CHRONIQUES D'ENGUERRAN DE MONSTRELET...

Enguerrand : de m.1453
Monstrelet, ...

Digitized by Google

CY COMMENCE LA TABLE DES
CHAPITRES DV TIERS VOLVME
des Chroniques d'Enguerran
de Monſtrelet.

ET premierement comment les Anglois prindrẽt treſues pour dixhuict mois, & fiancerent la fille du Roy René de Cecile pour eſtre femme du Roy Hẽry d'Angleterre. Et cõment le Roy de Cecile ſupplia au Roy de France qu'il luy pleuſt donner ſecours. fueillet 1.

Comment le Roy de Cecile vint à Chaalons deuers le Roy de France pour traicter au Duc de Bourgongne de ſa rancon : Et cõment la Ducheſſe de Bourgongne y vint. Puis dit du treſpaſſement des Roines de Eſpaigne & de Portugal, & comment le Roy enuoia vne ambaſſade en Angleterre. 2.

L'an mille quatre cens quarante cinq que le Roy en retournant d'oüir meſſe trouua ſur ſon lict ce preſent dictié, dont la teneur ſenſuit. 3.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre meſſire Gilles ſon frere : & cõment ceux de Gennes enuoierent leur embaſſade deuers le Roy de France pour le faire leur ſeigneur: & comment il en aduint. 3.

Comment le Roy de France apres le treſpas du Pape Eugene feit tenir vn grand conſeil à Lion ſur le Roſne, où vindrent pluſieurs embaſſades tant d'Allemaigne comme d'Angleterre & d'ailleurs, pour mettre l'Egliſe à vnion, & oſter les ſchiſmes qui lors y eſtoient. 4.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Milan ſon oncle la Comté d'Aſt en Pimont : puis dit comment le Roy feit aſſieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traicté. 5.

Comment le Roy de France enuoia ſes ambaſſadeurs deuers le Pape Nicolas : Et comment ceux d'Eſmal aſſiegez par les Geneuois furent aultaillez par mer. Et cõment le Duc d'Orleans ſe meit en point pour leuer le ſiege par terre. 5.

Cy eſt contenu comment ſur treſues entre les Rois de France & d'Angleterre, meſſire Francois de Surienne dit l'Arragonnois print la ville & chaſtel de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne: & des grans maux qu'ils y feirent. 6.

Comment le commun peuple de Londres ſe eſmeut contre les officiers du Roy d'Angleterre, & tuerent inhumainement l'Eueſque de Cloceſtre & ſy empoiſonnerẽt le Marquis du Suffort, lequel ledit Roy feit deliurer. 7.

Cy eſt contenu cõment par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine furent condamnez à eſtre pendus & eſtrãgliez pour leurs malefices. 7.

Comment apres la prinſe de Fougieres les alliez du Duc de Bretaigne prindrent le chaſtel & la ville du Pont-de-l'Arche ſur les Anglois, puis parle de la prinſe de Gerbroy. 8.

Comment le Roy de Frãce deüement informé par pluſieurs manieres, que les Anglois eurent briſé les treſues, ſe delibera de leur faire la guerre. Puis dict comment Vernueil fut prinſe par vn Muſnier que vn Anglois eut batu. 9.

Comment le Compte de ſainct Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue : parle de la prinſe de Pont-Audemer. 10.

Cy dit comment les Anglois entrerẽt en Eſcoſſe par deux fois : & comment la tour de Vernueil fut rẽdue : & d'aucunes autres beſongnes. 11.

Cy dit comment le Roy de France feit ſom-

mer ceux de Mante qu'ils se rendissent à luy, ainsi qu'ils feirent: & les receut pour & au nom du Roy le Comte de Dunois son lieutenant general. 12.

Comment le Roy entra à Vernueil, & la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinse du Seneschal de Poitou le chastel de Laigny fut rendu au Roy: & y furent plusieurs Anglois pris: & comment Vernon fut rendue au Roy. 12.

Comment le Roy de France vint en la ville d'Eureux où il fut notablement receu. Et de là s'en alla à Louuiers. Puis dit comment le chastel d'Aniou fut mis en l'obeissance du Roy. Et comment Gournay se rendit: Et comment Hoüel rendit la Roche-Guion au seigneur à qui elle estoit: Et comment il se tourna François. 14.

Comment messeigneurs les Comtes d'Eu & de sainct Pol prindrent d'assault la ville de Neuf-Chastel de Nicourt: & comment le chastel se rendit par composition. Et comment le Comte de Dunois print le chastel de Harcourt. 15.

Comment le Duc de Bretaigne & le Conestable de France à tout grosse armee de gens de guerre entrerẽt en la basse Normandie: Et allerent mettre le siege deuãt sainct Lo, qui leur fut rẽdu: Puis se rendirent plusieurs petites places: & comment la ville de Carenten se rendit. 15.

Comment le Duc d'Alençon print sa ville d'Alençon. Comment le Comte de Foix print la ville & Chastel de Maulton. Comment le Comte de Dunois print Argenten, & comment les Anglois se retrairent au Donjon & s'en allerent vn baslon au poing. 16.

Comment le Roy de Cecile vint à Louuiers deuers le Roy de France, & comment ceux de Fresnoy se rendirẽt au Duc d'Alençon, puis parle de la composition de Gisors. Et comment on assiegea Chasteau-Gaillard. 17.

Comment le Roy de France mãda les Comtes de Dunois, d'Eu & de sainct Pol & leurs gens venir deuers luy pour aller deuant Rouen où ils furent trois iours, puis s'en retournerent. Comment aucuns de Rouen luy cuiderent liurer la ville, & comment le Duc de Bretaigne assiegea Fougieres, & comment Condé fut prins. 17.

Comment l'Archeuesque de Rouen & aucuns autres traicterent de rendre Roüen au Roy de France, & comment les clefs de ladicte ville furẽt presentées au Comte de Dunois lieutenant general, lequel auec ses gens entra en icelle. 19.

Comment le Roy de France feit assieger le Comte de Sombresset, Thalebot & leurs gens dedãs le Palais de Rouen, & comme par composition ils s'en allerent parmy rẽdant le chasteau d'Arques, & autres places cy apres declarées. 20.

Comment le Roy de France entra à Rouen noblement accompaigné, & comment il fut somptueusement receu, puis dit comment meirent en la main du Roy le Chasteau d'Arques, Caudebec, Tancarville & Monstiervuiller. 21.

Comment le chastel de Gaillard fut mis en l'obeissance du Roy. Comment ceux de Fougieres se rendirent au Duc de Bretaigne & Belemme au Duc d'Alençon. Puis parle d'vne rencontre d'Anglois & François où fut fort combattu. 23.

Comment le Roy se partit de Roüen: Comment il enuoia son lieutenãt general mettre le siege deuant Harfleur. Comment la ville luy fut rendue par composition, puis parle de la belle Agnes, de sa maladie, de son tresp[illegible] & des ordonnances qu'elle feit. 24.

Comment le Comte de Foix feit vne grosse armee & feit mettre le [illegible]

chapitres

chastel de Guischen, & commẽt les Anglois se meurent ensemble pour leuer ledit siege. & comment ils furent desconfits par le sire de Lautrec & le bastard de Foix. 25.

Comment apres ce que messire Thomas Kiriel eut prins Valongnes sur les François se meit aux champs à grand compaignie d'Anglois, le Comte de Clermõt aussi se meit aux champs à tout ses gens & ruerent ius lesdits Anglois. 26.

Comment le Duc de Bretaigne à tout son armée meit le siege deuant Auranches, comment elle luy fut rendue, commẽt il print Tombelaine, comment Bayeux fut prinse & comment le Conneſtable de France print Bricquebec, & autres incidens. 28.

Comment le siege fut mis deuant Caen, & comment le Roy de France y vint & le Roy de Cecile, & le Duc de Calabre son fils à grosse armée. Puis dit comment les Anglois apres qu'ils eurent esté fort battus d'engins rẽdirent la ville & chasteau de Caen. 29.

Cy dit commẽt le Roy de France entra en la bonne ville de Caen où il fut noblement receu: puis dit comment les Anglois rendirent Falaise au Roy de France, de laquelle place il ordonna capitaine Pothon de sainctes Treille. Puis dit cõment Danfront fut mis en l'obeissance du Roy. 30.

Cy parle de la mort du Duc de Bretaigne et de messire Gilles son frere. Et comment on le fait mourir moult piteusement. Puis dit commẽt Chierbourg par mer & par terre fut assiegée, & commẽt elle fut prinse. 31.

Cy met l'acteur en memoire les vaillances de plusieurs nobles faictes en la conqueste de Normandie sur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoia en Guienne le Comte de Ponthieu qu'il feit son lieutenant. 32.

Comment le seigneur d'Orual rua ius ceux de Bordeaux. Et comment le Duc Pierre de Bretaigne vint faire hõmage au Roy. Puis dit comment le Duc Philippe de Bourgongne voulut en Flandres mettre imposition sur le sel. 34.

Comment le Roy ordonna le Comte de Dunois son lieutenant general pour aller en Guienne, & miſt le siege deuant Mont-Guion, lequel luy fut rendu, & commẽt il assiegea la ville de Blaie, laquelle fut prinse d'assault & le chastel se rendit par composition. 34.

En ce chapitre sont contenues plusieurs notables requestes de plusieurs villes & chasteaux. Et generallemẽt toute la Duché de Guienne reserué Bayonne. Puis parle comment ceux de Bordeaux se rendirent. 35

Cy dit comment la cité de Bayonne fut assiegée par les Comte de Foix & de Dunois tous deux lieutenans du Roy Charles de France. Et cõment ladicte cité de Bayonne se rendit. Et quelles ordonnãces y furent faictes par les dessudits. Puis en apres dit commẽt nostre sainct Pere le Pape espousa l'Empereur d'Allemaigne à la fille du Roy de Portugal. Puis parle des aduenues d'Angleterre. 38.

Comment Iacques Cueur fut prins prisonier & les causes pourquoy, comment le Roy de France dessia le Duc de Sauoye, & commẽt la paix en fut faicte par le Cardinal de Touteuille. Et comment Thallebot reprint Bordeaux sur les François. 40.

Comment les Gantois assiegerent Audenarde. Et comment le Duc de Bourgongne ordonna son armée contre les Gantois & en occirent plusieurs. 41.

Comment le Comte d'Estampes accompaigné des Picards seullement leua le siege d'Audenarde & desconfit les Gantois deuãt que le Duc de Bourgongne en sceut riens. 42.

Cy parle des gens de guerre que le Duc mist par garnisons à l'entour de Gand. Et d'aucunes courses que ceux feirent iusques à Gand & au païs de Vas. 43.

Comment les Gantois fortiffierent Neuene en Flandres. Et comment le Comte d'Estampes les rua ius. Et comment iceux Gantois voulurent rompre vne Digue pour noier le païs là où furent de rechief deconfits. 43.

Cy parle de la bataille de Rippemonde où les Gantois furent deconfits par leur seigneur le Duc de Bourgongne. 44.

Comment ceux d'Acre habandonnerent la place, & fut la ville arse par les gens du Duc de Bourgongne. Et comment le Roy de France enuoia ambassadeurs en Flandres deuers le Duc de Bourgongne pour mettre paix au païs. 44.

Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille & les Gantois deconfits. Et comment ils furent de rechief deconfits à Haulst, & à Monlebecque. 45.

Cy parle des poincts du traicté que feirent les ambassadeurs de France à l'Isle pour appaiser les Gantois à leur seigneur, dont neantmoins ils ne tindrent riens à Gand. 46.

Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur seigneur & ardirent Haulst. Et comment vn herault de France eschappa de la ville de Gand. 47.

Comment le Duc rassembla gens d'armes pour guerroyer les Gantois. Et comment iceux Gantois ardirẽt Harlebec vn village pres de Courtray. Puis parle des besongnes qui aduindrent de celle guerre à celle fois. 47.

Cy dit comment le Mareschal de Bourgõgne feit ardoir la ville d'Escle. Et comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloz qu'ils vouloient assieger. 48.

Cy parle d'aucunes ẽtreprinses faictes entre les Picards & les Gantois. Et dit comment les Gantois allerẽt bouter les feux en Hainault. Et comment ils furent rencontrez tantost apres. 48.

Comment les Gantois [illegible] Comte d'Estampes pour trouuer moyen de paix. Et tost apres s'en allerent assieger Courtray où ils ne gaignerent gueres. Puis dit comment ils cuiderent prendre la Duchesse de Bourgongne allant à Bruges. 49.

Comment Pierre Moreau vn capitaine des Gantois emmena vne grande compaignie deuant Terremonde. Puis dit d'vne grande course qu'ils feirent en Hainault où ils feirent plusieurs maulx. 50.

Comment les Gantois cuiderent prẽdre d'assault la ville d'Alloz, & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres & les nations de Bruges contendoient à faire la paix des Gantois. 50.

Cy parle de l'armée que le Duc de Bourgongne enuoia en Luxembourg contre aucuns Allemans qui dommageoient le païs, & auoient leur retour à Tiũille. Puis dit comment le Duc entra en Flandres à grosse armée pour guerroyer les Gantois. 50.

Comment le Duc print le chastel de Pulcres deuant lequel fut occis la fleur de Chevalerie messire Iacques de Lalain. Puis alla assieger le chastel de Gavres où fut la desconfiture des Gantois. Et dit comment il feit prendre tous ceux de leans aincois que les Gantois le veinsent combattre. 51.

Cy dit la maniere de la bataille de Gavres. Et comment les Gantois y furent morts & desconfits plus de vings mille hommes. 52.

Commẽt le noble Duc pitoiable enuoya son herault à Gand apres celle desconfiture pour scauoir s'ils se vouloient mettre en sa voulenté & il auroit pitié d'eux. Et comment

comment les Gantois enuoyerent deuers luy requerans sa misericorde. 53.
Cy apres s'ensuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgongne. 53.
Cy parle de l'amendise que feirent les Gantois à leur seigneur. Et dit la maniere comment ils luy feirent leur amendise honorable. 54.
Comment tandis que le Duc de Bourgonge demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois, le seigneur de Croy besongna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg, lesquels y faisoient moult de maulx. 54.
Comment le Roy Charles de France septiesme de ce nõ conquist la seconde foiz la cité de Bordeaux & tout le pays de Bourdelois: & par auant auoit cõquis & par tout son Royaume auoit obeissance, & de la mort du seigneur de Thalebot. 55.
Cy dit comment le Pape Nicolas enuoya signifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinse du Turc, & le Duc vouà d'aller en Turquie soubs certaines conditions. 55.
Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgõgne fiãca Dame Ysabel de Bourbon sa cousine germaine. Et comment le Duc tost apres s'ẽ alla és Allemaignes. Et comment apres son retour fondit fils espousa sa dite cousine. 56.
Cõment le Roy alla en son chasteau de Lusignen, cõment le sire de Thalebot print Fronsac, comment les François allerent assieger Chastillon. Et comment le seigneur de Thalebot assẽbla ce qu'il peut auoir de gens d'armes pour leuer ce siege. Et comment il y mourut. 56.
Comment apres la reddition de Chastillon les conduiseurs de l'ost du Roy prindrẽt sainct Millõ & Libourne auec autres. Puis dit comment le Roy & son armee estant deuant Bordeaux où estoient grãd nombre d'Anglois lesquels luy rendirent la ville par composition. 57.
Cy dit comment le Turc assiegea Constantinoble. Et commẽt il feit icelle cité battre d'engins de la grande artillerie qui y estoit. Puis dit comment ladite cité fut prinse d'assault. Et parle aucunement des maux qui y furẽt commis. Puis parle d'vn remede pour aller contre le dessusdit Turc. 59.
Cy dit comment le Turc enuoya lettre au Pape, pource que le Pape vouloit ordonner vne croisee pour aller cõtre luy. Puis dit comment le Blanc Cheualier Mareschal de Hongrie ruaius les Turc au port de Sambrine. 61.
Cy dit cõment les sentences de Iaques Cueur & de ma Damoiselle de Mortaigne furent prononcez, & comment maistre Guillaume Edelin Docteur en Theologie fut preschẽ. 62.
Comment le Roy de Frãce enuoya vne ambassade deuers le Roy d'Espagne. Et cõment le Roy de France feit faire deux chasteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en subiection. Et comment le Duc d'Iorch feit empriſonner les Dues de Sõbresset & de Cloceſtre & pluſieurs autres incidens. 63.
Cy dit comment le Comte de Charrolois se maria à ma Damoiselle Ysabeau de Bourbon. Puis parle comment le Duc Philippe de Bourgongne retourna des Allemagnes: & comment il vint à l'Isle & à Arras où il fut honnorablement receu. 64.
Cy parle des grans tailles & aydes que le Duc leua en ſes pays pour aller en son voyage de Turquie. Puis dit comment il feit Eueſque du Treth son fils bastard lors Eueſque de Therouenne. Et comment il meit à obeiſſance aucuns rebellans à l'encontre dudit Eueſque. 64.

Comment l'Eueſque de Treth treſpaſſa, & comment le Duc de Bourgongne alla en Hollande pour en faire Eueſque Dauid ſon fils baſtard. Et comment le Roy de France miſt en ſa main le Daulphiné. Puis met les conqueſtes que feit le deſſudit Blanc Cheualier ſur les Turcs, & ce qui en ce temps aduint au Royaume de Naples. 64.

Comment le Comte de Cleremont & le ſeigneur de Loheac Mareſchal de Frãce & pluſieurs autres capitaines prindrent & meirent en la main du Roy le Comté d'Armignac & de Rouergue & meirẽt l'Archeueſque d'Aulx en poſſeſsiõ. 64.

Comment le Roy de France fut mal contẽt de ſon fils le Daulphin qui s'en eſtoit allé deuers le Duc de Bourgongne ſans ſon congé. Puis parle d'aucunes ordonnances faictes par le Pape Calixte pour le fait de la Chreſtienté. 65.

Comment le Duc de Bourgongne mena ſon fils et Hollande à grãd armée & le meit en poſſeſsion paiſible de l'Eueſque du Treth & contraignit par ſiege ceux de d'Euenter d'obeir au nouuel Eueſque, ce que faire ils ne vouloient. 67.

Comment le Duc d'Alençon fut prins à Paris & mis en priſon, & comment les Turcs furent deſconfits en Hongrie miraculeuſement, & parle auſsi d'aucunes choſes eſtranges qui aduindrent audit an cinquante ſix. 67.

Comment Loys de Valois aiſné fils du Roy de France s'ẽ vint à refuge au Duc Philippe de Bourgongne, puis parle d'aucunes autrrs beſongnes qui aduindrent en ce temps. 68.

Cy parle du mal-talent & courroux qui fut entre le Duc Philippe de Bourgongne & le Comte de Charrolois ſon fils, & comment le Daulphin les appaiſa. Puis dit comment la Conteſſe de Charrolois accoucha d'vne fille. Et parle d'aucunes autres choſes qui aduindrent lors en diuers lieux. 69.

Comment l'ambaſſade du Roy de Hongrie vint à Tours par deuers le Roy de Frãce. Et comment ils y furent receuz honorablement, & comment nouuelles leur vindrent du treſpas dudit Roy de Hongrie, & comment les François prindrẽt d'aſſault Sanduich. 69.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne mena le Daulphin à Bruges où il fut receu à treſgrand ioye & à moult grand honneur. Puis parle de pluſieurs autres choſes qui lors aduindrẽt. Puis dit comment les François prindrent & pillerẽt Sanduich en Angleterre. 71.

Cy parle d'vn differend eſtant lors entre le Duc Philippe de Bourgõgne & le Comte de S. Pol. Puis parle du Roy de qui enuoya demander à mariage la fille de France. 72.

Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie, pour lequel le dueil fut grand en la court du Roy de France. Puis parle du treſpas de Iean de Cuimbes Roy de Chippre, & du treſpas du Duc de Bretaigne. Alaquelle Duché ſucceda Artus Comte de Richemont ſon frere. 73.

Cõment le Roy Charles de Frãce fut moult griefuement malade. Et comment toſt apres il enuoya ſignifier au Duc Philippe de Bourgongne qu'il prenoit en ſa garde les terre du Damoiſeau de Rodemac & de la reſpõce du Duc. Puis parle d'autres choſes, de gellees, de neiges & de vents qui lors aduindrent. 73.

Comment à la requeſte de ceux de Gand le Duc Philippe leur ſeigneur alla à Gand & de la feſte qui luy fut faicte en celle ville. Puis dit cõmẽt le Roy feit adiourner ledit Duc pour eſtre auec les autres Pairs de France au iugement du Duc d'Alençon.

Cy parle de la mort du Roy d'Arragõ & les

des signes qui lors aduindrẽt. Et dit commẽt son bastard Ferrad fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius & de plusieurs autres choses qui aduindrent au temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretaigne & de l'ambassade de Grece qui vint au Duc Philippe de Bourgongne. 75.

Cy parle de l'entrée que le Duc Philippe de Bourgongne feit en sa ville de Gand. Et comment les Gantois la receurent noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoia sommer le Duc Philippe de Bourgongne pour estre au iugement du Duc d'Alençon. 75.

Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgongne qu'il ne se trauaillast point d'aller à Montargis, mais y enuoiast trois ou quatre notables personnes pour conuenir auec les autres. Puis parle en brief de la sentence donnée par le Roy contre le Duc d'Alençon en la ville de Vendosme, & la reseruation du Roy apres la sentence rendue. 77.

Comment le Roy manda les douze Pairs de France a comparoir en sa ville de Montargis pour oüir le proces du Duc d'Alençõ. Puis parle de la mort du Pape Calixte. Et comment le Roy transmua la iournée de Montargis à Vendosme. 79.

Cy dit comment le Duc d'Alençon fut condamné pource qu'il vouloit bailler ses places aux Anglois anciens ennemis de France & les mettre en Normãdie. 79.

Comment l'ambassade d'Angleterre ne peut auoir acces au Roy de France à celle fois. Et pareillement comment le Duc de Bourgõgne enuoia le Duc de Cleues à la iournée de Mantua. Et comment la Daulphine accoucha d'vn fils à Geneve. Et comment le Roy d'Escoce fut tué d'vn eſclat de bombarde. 83.

Cy parle en brief des grandes seditions & diuisions qui furent en Angleterre au temps de lors. 84.

Cy dit commẽt Edouard Comte de la Marche fils aisné du Duc d'Iorch desconfit en bataille la Royne d'Angleterre & fut Roy d'Angleterre par l'aide de ceux de Londres. Et comment la Roine s'en alla allier aux Escocois pour auoir leur aide. 84.

Cy parle d'aucun langaige semé par gens plains de Zizanie qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles septiesme de ce nom, dont il n'eut oncques puis ioye au cueur. 84.

Cy parle de douze maisons qui furent arses à Iuchy, & de la feste de la Toison que le Duc Philippe de Bourgõgne tint à sainct Omer audit an soixante & vn, & de la naissance de la fille du Daulphin de Geneppe. Puis parle des ambassadeurs d'outre-mer qui lors vindrent à la cour du Roy de France & à la cour de Bourgongne. 85.

Cy parle encores du trespas du Roy Charles septiesme de ce nom, & des grandes & dures aduẽtures qu'il eut à son commencement. Et puis de ses glorieux & grans faits d'armes. 85.

Comment le Daulphin & le Duc de Bourgongne se disposerent pour aller à Reims au sacre dudit Daulphin. puis parle de l'enterrement du feu Roy Charles & du sacré Roy Lois à Reims, et des besongnes qui y furent faictes. 86.

Cy parle de l'entrée du Roy Lois de France en sa ville de Paris, & des nobleſſes qui y furent faictes à son entrée. Et par special du bruit du Duc de Bourgongne & de ses gens. 87.

Cy parle du partement du Roy & du Duc de Bourgongne de la ville de Paris, & du congé qu'ils prindrent l'vn à l'autre, puis parle de plusieurs autres choſes qui lors aduindrent en diuers lieux. 89.

Commẽt Charles de Bourgongne Comte de

Charrolois s'en alla veoir le Roy Loïs de France à Tours où il fut tresgrandemẽt festoïé. Et comment il se perdit à vne chasse. Et comment il retourna au païs d'Arthois par le païs de Normandie dõt le Roy l'auoit ordonné son lieutenant. 89.

Comment le Duc Philippe Duc de Bourgongne fut en dangier de mort par maladie, dont neantmoins il eschappa. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrent. 91.

Comment le Roy Charles de France septiesme de ce nom apres son trespassement fut apporté à Paris, & de Paris à S. Denys là où son seruice fut fait moult noblemẽt. Auquel seruice furent plusieurs Euesques, Abbez & autres. 92.

Cy parle de la mort villaine de Ieã Constain Sommillier du corps du Duc Philippe de Bourgongne, & dit la cause pourquoy il mourut & de celuy mesmes qui l'accusa. 93.

Cy parle de l'executiõ criminelle que feit faire le Duc Philippe de Bourgongne en sa Comté d'Arthois sur plusieurs mauuais garnemẽs tresmal renommez. Puis parle du tresPas de l'Abbé de S. Vaast d'Arras & d'autres choses. Puis parle d'aucunes parolles poignãtes que le seigneur de Chimay dit au Roy. 93.

Comment la Ducheſſe de Bourbon vint demourer auec son frere le Duc de Bourgongne. Puis parle du secours que le Roy de France bailla à la Roïne d'Angleterre & de plusieurs autres choses qui lors aduindrent en diuers lieux. 95.

Cy parle de plusieurs & diuerses besongnes qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens soixante & trois. Puis parle de la dure fortune de la Roïne d'Angleterre. 95.

Comment le Roy de France donna au seigneur de Croï la Comté de Guisnes. Et comment le Comte d'Estampes se logea de la maison de Bourgongne. Puis parle d'autres choses qui lors aduindrent. 96.

Cy parle cõment le Roy Loys de France rachepta les terres engaigées sur la riuiere de Somme du Duc de Bourgongne. Et comment il alla veoir le Duc à Hesdin. Puis parle d'aucunes autres choses. 97.

Cy parle du tresPas de la Roine de France dame Marie d'Anjou. Puis dit comment le Roy feit adiourner le Comte de S. Pol & le seigneur de Genly à comparoir en personnes deuant luy. Puis parle d'autres choses, & du mariage du fils de Gueldres. Puis parle de l'abolition de la pragmatique Sanction. 97.

Cy parle d'vne diuision qui lors estoit entre le Duc de Bourgongne & le Comte de Charrolois son fils, & des doleances que feit le Comte de Charrolois du seigneur de Croïaux deputez des trois estats des pays du Duc Philippe de Bourgongne son pere. 98.

Cy parle de la responce que feirẽt les deputez des pays du Duc de Bourgongne au Comte de Charrolois son fils. Et comm's le pere & le fils s'appaiserent ensemble. Puis dit comment le Roy vint en la ville d'Arras & à Tournay. 100.

Cy parle du voiage du bastard de Bourgongne. Et comment le Roy feit detenir prisonnier Philippe de Sauoie, nonobstant la seureté du Roy. Et comment le Comte de S. Pol fut appaisé au Roy. Puis parle en brief d'vne bataille qui fut en Angleterre. Et d'aucunes autres choses qui lors aduindrent. 101

Comment le Roy de France vint à Hesdin la seconde fois, puis parle du tresPas du Pape Pius, & de la prinse du Bastard de Rubempré en Hollande, puis parle d'aucunes autres choses qui lors aduindrent. 102.

Cy

Cy parle de la charge que le Bastard de Rubempré eut d'aller en Hollande pour cuider prendre le Comte de Charrolois, puis parle comment ledit Bastard y fut prins. 102.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes desaigées & d'autres pais, & de ce qu'il leur feit remonstrer. Et comment il feit le Comte de Neuers capitaine de Picardie, & de l'ambassade qu'il enuoia au Duc de Bourgongne lez Flandres. 103.

Cy parle de la responce que feit le Comte de Charolois aux ambassadeurs du Roy. Et comment le Roy feit prendre Creueceur de lez Cambray. D'vne ambassade que le Duc de Bourgongne enuoia deuers le Roy, et du trespas du Duc d'Orleans. 104.

Cy parle du mariage du Roy Edouard d'Angleterre, & des alliances que voulut auoir auecques luy le Roy de France. Puis dit comment les bastards de Bourgongne retournerent de leur voiage. Et comment le Duc de Bourgongne fut malade iusques à la mort. Et comment ceux de Croi furent deboutez de la maison de Bourgongne. 105.

Cestiy la copie des lettres que le Comte de Charrolois enuoia aux nobles hommes & aux bonnes villes des pais du Duc de Bourgongne son pere touchant les causes le mouuans à eslongner ceux de Croi du seruice de sondit pere. 107.

Cy dit comment le Duc de Berry seul frere du Roy de France s'absenta de l'hostel du Roy et s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne. Et comment le Comte de Dampmartin eschappa de la prison du Roy, & des lettres que le Duc de Berry enuoia au Duc de Bourgongne. 108.

Cy parle des lettres que le Roy enuoia au Duc de Bourbon & le Duc au Roy. Et d'vnes autres lettres que le Roy feit publier par tout son Roiaume, & d'vnes autres que le Comte de Neuers feit publier és villes dont il estoit lieutenãt pour le Roy de France. 110.

Comment le Duc de Bourgongne pardonna à son fils. Et de la grand assemblee que feit de gens d'armes pour aller en l'aide du Duc de Berry contre son frere le Roy de France. Puis parle de plusieurs autres choses qui aduindrent lors. 111.

Comment le Comte de Charrolois print cõgé du Duc de Bourgongne son pere pour tirer en France à tout son armée & grande artillerie. Et comment il passa la riuiere de Somme & meit en son obeissance Neelle, Roie & Montdidier. Puis alla assieger Beaulieu & passer la riuiere d'Oise. 112.

Comment le Comte de Charrolois passa la riuiere d'Oise & s'en alla à sainct Denys, puis s'en alla mettre en bataille deuant Paris. Et le Comte de S. Pol s'en alla saisir le Pont S. Clou pour passer la riuiere de Seine. Et comment il la passa à tout son armée. 113

Comment le Roy se conclud de combatre le Comte de Charrolois. Et comment ils cõuindrent à bataille au dessoubs de Montleheri, & de la maniere de celle bataille ou rencontre qui fut moult aduantageuse. 114.

Comment le Comte de Charrolois se maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montleheri, & de plusieurs besongnes & sequelle qui en aduindrent lors en diuers lieux. 115

Cõmẽt les Ducs de Berry, & de Bretaigne se trouuerent à Estampes auecques le Comte de Charolois, & tost apres y vindrent aussi les Ducs de Bourbon, de Calabre & de Nemours, le Comte d'Armignac & leurs alliez, & le Roy s'en alla de Paris a Roüen. 116

Cy parle de diuerses nouuelles portées en diuers lieux de la tournée de Montleheri, puis d'vne guise, puis d'vne autre. 117.

Comment entre ces besongnes le Roy de Frãce & les Liegeois feirent alliãces ensemble pour guerroier le Duc de Bourgongne & son fils Comte de Charrolois, et d'aucunes autres choses, & comment iceux Liegeois assiegerent la ville de Luxembourg. 118.

Cy retourne à parler des Liegeois, et dit cõment ceux de Dinant iniurierẽt le Comte de Charrolois lors estant à Conflans. Et le Roy se trouua à Conflans auec le Cõte de Charrolois. Et cõment le Duc de Bourgõgne print la ville de Roüen. 116.

Cy parle du trespas de la Comtesse de Charrolois. Et comment le comte de Neuers fut prins au chasteau de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent desconfits à Montenac. Et puis il parle du traicté fait à Conflans entre le Roy & les Princes de France. 120.

C'est icy l'extraict des lettres roiaux touchãt ce que le Roy ceda & transporta au Cõte de Charrolois pour le traicté de Conflans. 121.

Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance. Et comment le comte print cõgé du Roy et s'en alla à tout son armee pour guerroier les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry feit hõmage au Roy de la Duché de Normandie. 122.

Cy parle de l'entrée du Duc de Berry à Rouẽ & comment tost apres le Roy entra en Normãdie & reprint en sa main la Duché. Puis dit comment il feit noyer & mourir aucuns seigneurs du pays qui auoyent fauorisé son frere. 123.

Comment le Comte de Charrolois entra à tout son armée au pais de Liege. Et comment les Liegeois demanderent & obtindrent treſues pour vn temps. Et comment tost apres la paix y fut trouuée. Mais ne dura gueres de temps. 123.

Comment apres le traicté fait, ceux de Sainct-Iron cuidoient auoir occis les gens du Cõte de Charrolois. Mais en fin se trouuerent les plus foibles. Et comment ledit Cõte retourna à Bruxelles deuers de Duc son pere. Puis dit cõment le Roy de France meit sus grosse armée. Et comment le Cõte de Charrolois se tint garny & sur sa garde. 124.

Comment ceux de Dinant en Lie rõpirent la paix & recommẽcerent la guerre contre le Duc de Bourgongne. Et comment tost apres leur ville fut assiegée & batue d'engins. 125

Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquise de force par les gens du Duc de Bourgongne, si qu'il les conuint rendre à la volonté du Duc. Puis dit cõment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareille condition. 126.

Cy dit comment apres la destruction de Dinant le Duc se disposa d'entrer au pais de Liege à tout son armée. Et des villes qui se rendirent à luy, puis dit cõment la paix y fut trouuée pour celle fois. 129.

Cy dit comment messire Anthoine bastard de Bourgõgne passa en Angleterre pour faire armée contre le seigneur de Scales frere de la Roine d'Angleterre. 129.

Cy parle du trespas & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgongne, & de son notable obseque fait à S. Donnast de Bruges. 130.

Prologue sur les Chroniques des treschrestiẽs magnifiques, victorieux & illustres Roy de France Loys vnziesme de ce nom, & Charles viij. son fils. 1.

S'ensuiuent aucunes recapitulations cy adiousstées & recolligées es entieres Chroniques du feu Roy Loys neufiesme de ce nom aucunement obmises & delaissées par Enguerrãd de Monstrellet en ce qu'il auoit commencé à descrire ès Chroniques du Roy Loys sur le fait de la guerre & desapproches de Montleheri. 1.

Cy apres sont aucunes histoires, gestes & merueilles

merueille aduenues & demonstrées és pays de France & autres diuerses prouinces & regions additionnées & redigées à la verité en ce present volume, pour-ce qu'elles ont esté du tout obmises & delaissées à escrire par le dessusdit Chroniqueur maistre Enguerrã de Mõstrelet. Et tant durant le regne du bon Roy Charles septiesme de ce nom que durant le temps & regne du Roy Loys vnziesme son fils. 3.

Comment le roy Loys vint à Paris & puis il s'en alla en Picardie, & comment le bastard de Rubempré fut prins en Hollande. Et de la mort du Duc d'Orleans, & comment le Duc de Bourbon feit aucune guerre audict Roy. 4.

Commẽt le Roy Loys fut au pays de Bourbõnois où il print aucunes villes & chasteaux, & d'aucunes nouuelles & merueilles en la cité de Paris & ailleurs. 6.

Du retour du Roy Loys à Paris apres la iournée de Montlehery. 8.

Comment apres que les Bourgoignons & Bretons furẽt bien rafreschis ils retournerent eux loger ès villages à l'entour de Paris, pourquoy ceux de la ville feirent plusieurs bons & prudens conseils eux fortifians & gardans par bõne deffence. 10.

Cy apres est parlé d'aucuns ambassadeurs esleuz du party du Roy & desdits Bourgongnons pour communiquer sur les differens. Et des nobles de Normandie qui vindrent à Paris pour seruir le Roy. 12.

Comment apres le traicté fait à Conflans entre le Roy & lesdits Princes de son sang furent portez viures aux existãs deuant Paris. Et comment le Comte de Charrolois en faisant sa monstre se declaira estre vassal & seruiteur du Roy, & aussi luy fait hommage le Duc de Berry & les autres. 15.

Comment le Roy Loys mercia ceux de Paris de leurs bonnes proüesses & loyautez. Et conferma les priuileges qu'ilz leur auoit donnez en leur offrant autres nouueaux, il remeit Preuost de Paris messire Robert d'Estouteuille cheualier. Et comment ledit Charles frere dudit Roy fut receu moult hõnorablemẽt à Rouen comme vray Duc de Normandie. 17.

Commẽt le Roy recouura la Duché de Normandie contre sondit frere Charles Duc de Berry. 19.

Comment le Roy se partit de Rouen pour aller à Orleans. Et enuoya plusieurs ambassadeurs en Angleterre. Et comment plusieurs malfaicteurs furent executez à Paris, du diuorce de sire Guillaume Coulombel & de sa femme. 20.

Comment le Roy enuoya aucũs Commissaires reformateurs à Paris, desquels les pages eurent grande noise & questions aux clers du palais. Et comment ledit Roy ordonna aucuns seigneurs pour la garde & deffence du royaume. 21.

Comment le Roy feit le Comte de Dammartin son grand maistre d'hostel. De la mort du Duc Philippe de Bourgõgne. D'vn religieux qui fut occis au temple. Et comment la Roine fut honnorablement receue en la ville de Paris. 22.

Comment le Roy ordonna & veit faire les monstres des bannieres de Paris, d'aucunes guerres au Liege. De la pragmaticque qu'vn Legat & Balue cuiderent abolir. Et commẽt le Roy feit faire trefues entre le Roy & Charles le Duc de Bourgongne non comprins les Liegeois. 24.

Comment le Roy enuoya Commissaires pour receuoir les monstres de Paris, de l'armée du Roy entre le Mans & à l'encõtre des Bretons, d'vne armée que feit & assembla le Duc de Bourgongne à Sainct Quentin. Et des trois estats qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens lxvij. 26.

D'aucunes iouſtes faictes à Paris & à Bruges. Et comment le Roy fut à Meaulx, du Prince de Piemond qui vint à Paris, du ſeigneur du Lau qui eſchappa des priſons d'Vſſon, dont pluſieurs furẽt decapitez. Et de ce qui fut fait entre le Roy & les Ducs de Berry & de Bretaigne en l'an mille cccc. lxviij. 28.

Cõmẽt le Roy alla à noſtre Dame de Haux en Allemaigne. Et apres fut deſtruicte la ville de Liege. 30.

De la trahiſon de maiſtre Iean Balue Cardinal d'Angiers, de la paix du Roy & de ſon frere Charles Duc de Guiẽne, de l'alliance du Roy de France & du Roy d'Eſpaigne, & autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc. lxix. 32.

Du Comte de Vvaruich & du Duc de Clarence qui auec leurs femmes & familles dechaſſez du Roy Edouard vindrent és parties de France. De la natiuité du Daulphin Charles, de l'alliãce du Roy de Frãce & du Roy Henry d'Angleterre, de la fuitte du Roy Edouard, de l'entrée de la Royne d'Angleterre à Paris, & pluſieurs autres choſes aduenues en l'an mille cccc. lxx. 33.

Des nouuelles qui vindrent au Roy, de la victoire de Edouart ſur ledit Roy Henry d'Angleterre. Des libelles diffamatoires cõtre le Conneſtable audit Paris. Et cõment le Duc de Guienne & le Cõte d'Armignac furẽt alliez enſemble & autres choſes faictes en l'an mille cccc. lxxi. 36.

Comment le Pape Paule deuxieſme mua le iubilé & puis il mourut. Et apres luy fut eleu à Pape Sixte quatrieſme luy eſtant general de l'ordre des freres mineurs en l'an mille cccc. lxxi. 37.

Des indulgẽces que le Roy impetra pour dire trois fois aué Maria, de la mort de Charles frere du Roy, des treſues auecques le Duc de Bourgongne. Du ſiege & des aſſanx à Beauuais, & des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauuais en l'an mille cccc. lxxij. 38.

Des monſtres refaictes à Paris, & comment le Duc de Bourgõgne ſe partit honteuſemẽt de ſon ſiege deuãt Beauuais, de l'armée du Roy en Bretaigne, de mõſeigneur de Beaujeu qui fut trahy, du Cõte d'Armignac & ce qui en fut fait, du Roy de Arragon qui s'enfuit de Parpignan. 41.

Du ſiege deuant Parpignan. Et comment le Duc d'Alençon fut detenu priſonnier au Louure. De la mort du Duc Calabre, de l'executiõ d'vn nommé Iean Hardy qui voulut empoiſonner le Roy, d'vn nouuel edict dudit Roy enuers les gens d'armes & ſur les monnoyes, d'vne ambaſſade du Roy d'Arragon & autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc. lxxiij. 43

Des monſtres faictes à Paris preſent le Roy & autres pluſieurs, & du Parlemẽt fait entre le Roy & le Duc de Bourgongne. Du ſiege deuant Nuz par ledit Duc de Bourgongne audit an. 45.

De la ſommatiõ du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de Frãce, d'vn homme ouuert toute viuãt par les medecins du Roy, & de la reduction de la ville de Parpignan l'an que deſſus. 47.

Cõment l'Empereur & le Roy feirẽt enſemble alliance, de la prinſe du Tronquoy, Roye, Mõtdidier & autres places pour le Roy, des trahiſons du Cõneſtable, de la fuitte & depart du Duc de Bourgongne deuant Nuz, du Parlement & traicté du Roy Edouard auec le Roy & pluſieurs autres choſes. En l'an mille cccc. lxxv. 49.

Cõment le Duc de Bourgongne liura le Cõneſtable Loys de Luxembourg aux gens du Roy, du proces & de l'executiõ faicte dudit Cõneſtable à Paris. Du Duc d'Alençon deliuré du Louure. Du Duc de Nemours prins priſonnier à Carlat par le ſeigneur de Beaujeu pour le Roy & autres choſes aduennes audit an quatre cens lxxv. 52.

Du ſuppliemẽt & emprunt fait par le Duc de

de Bourgongne à ſes pais pour ſa recouurance des Suiſſes, du Seneſchal de Normandie qui occiſt ſa femme. Du Duc de Lorraine contre les Bourguignons deuãt Morat & en la Cõté de Remont. Et du ſiege remis par le Duc de Bourgõgne deuant Nancy, de l'aduenement du Roy de Portugal en France & autres choſes aduenues en l'an mille cccc. lxxvi. 56.

Comment le Duc de Millan fut occis. De la deſtruction & mort du Duc de Bourgõgne. Et de la reduction des pais & autres lieux qu'il vſurpoit à la couronne és ans mille cccc. lxxvi. & lxxvij. 59.

Comment le Roy mãda venir à Noyon des conſeilliers de Paris pour faire le proces du Duc de Nemours, de la mort du Duc de Gueldres deuant Tournay. Et de la mort & execution dudit de Nemours à Paris, & des executez audit Paris pour auoir occis le Bourreau d'icelle ville en l'an que deſſus lxxvii. 62.

Comment le Cardinal de S. George fut dete nu priſonnier, là où fut adoncques pendu & eſtranglé l'Archeueſque de Piſe & autres pluſieurs pour auoir occis Iulien de Medicis, du ſiege du Turc deuãt Rhodes. Du ſainct enfant Symõ & vn autre crucifiez et martiriſez. D'vn deuot Hermite qui veſquit xv. ans du S. Sacremẽt D'vn monſtre né en la ville de Veronne. D'vne merueilleuſe Comette & autres pluſieurs choſes adiouſtées en icelles preſentes chroniques. 64.

Cõment le Roy venant de Picardie à Paris deliura les priſonniers de Chaſtellet, du Prince d'Orenge & meſſire Claude de Vaudray au Comté de Bourgongne. Et commet Edouart Roy d'Angleterre feit mourir ſon frere en l'ã cccc. lxxviii. 65.

Comment l'argent pour les gages des Flamens fut prins par les gens du Roy, leſquels puis prindrent la ville de Condé, d'vn cordelier nõmé frere Anthoine Fradin qui preſcha à Paris, & de pluſieurs villes que Charles d'Amboiſe recouura pour le Roy au Duché de Bourgõgne. 66

Des grandes richeſſes que le Roy dõna à pluſieurs Eueſques. Et comment vn conſeil fut tenu à Orleans pour la Pragmatique, de l'alliance du Roy de Caſtille auecques le Roy. Et cõment vn moyne noir Hermafrodite deuint gros d'enfant, d'vne Bombarde nouuellement eſſayée à Paris dequoy furent tuez & naurez pluſieurs perſonnes & autres choſes aduenues audit an lxxviii. 68.

De l'ordonnance du Roy en ſes guerres. De pluſieurs villes prinſes en Bourgongne pour le Roy, d'vne deſcõfiture ſur le Duc d'Autriche aſſez pres de Theroüene, d'vne autre grande execution et deſtrouſſe faicte par les gens du Roy qui gaignerent xvii. places & quatre vingts nauires de Flandres que Coulõ print en Normãdie pour le Roy en l'an mille cccc lxxix. 69.

D'vne ambaſſade d'Angleterre vers le Roy, du Legat Cardinal de S. Pierre ad vincula en Frãce, des Suiſſes mis ſus au lieu des Francs-archiers, d'vn grand Yuer, & autres auecques les Anglois en l'an mille quatre cens & iiii. vingts. 71.

D'vn camp fait pour le Roy entre le Pont de l'arche & le Pont S. Pierre, de l'année des petis vins. Du Roy qui deuint malade à Tours. Puis alla à S. Claude. Et d'vne grande famine qui fut en ce temps mille quatre cens iiii. vingts & vn. 72.

Du treſpas ma dame Ieanne de France eſpouſe du Duc de Bourbon, & du treſpas de la Comteſſe de Flandres: Du retour de S. Claude à noſtre dame de Clery. De la mort & occiſion du ſeigneur Loys de Bourbon Eueſque du Liege & autres choſes faictes en l'an mille quatre cens quatre vingts & deux. 73.

Cõment le Roy eſtãt malade vint à Amboiſe veoir ſon fils. Et cõment le Roy feit cõmãder ſa ſanté par deuotes perſonnes en l'Egliſe S. Denis en France. 75.

Du seigneur de Beaujeu & dame Anne de France sa femme, pour la reception de la Daulphine, de la mort du Roy Edouard, du treſpas de dame Marguerite de Bourbon Comteſſe de Breſſe. De l'entrée et reception de ladicte Daulphine à Paris, du clocher saincte Geneuiefue bruſlé, & des nopces du mariage du Daulphin & de ladicte Daulphine. 76.

De la saincte Ampolle de S. Remy de Reims portée au Roy en son hoſtel des Montils lez Tours. Et finablement du deuot treſpas dudit Roy Loys xj. sepulturé en l'Egliſe noſtre dame de Clery, lequel Dieu abſolue. 77.

Chroniques du treſchreſtien Roy de France Charles viij. de ce nom. 78.

Cõment ledit Roy fut sacré à Reims. Et cõment il feit ſon entrée à Paris. 78.

De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom, & cõment le Pape Innocent fut eſleu & luy ſucceda, de la guerre de Bretaigne, & cõment ledit Roy Charles eſpouſa madame Anne fille du treſnoble Prince François Duc de Bretaigne. 79.

Cõment le Roy Charles rendit liberalement la Comte de Rouſſillon, de la prinſe S. Omer. 81.

Cõment apres que le Roy Charles eut eſpouſé madame Anne elle fut couronnée Royne de France en l'Egliſe S. Denis en Frãce. Et de ſon entrée de Paris. 82.

De l'entreprinſe du voyage du Roy Charles pour recouurer ſon Royaume de Naples. 83.

Cõment vn nommé frere Hieroſme de Ferrare preſcha l'aduenture du Roy & des François au pays d'Italie. 83.

Comment le Roy partit de Grenoble pour paſſer de là les Monts & aller à Naples. 85.

De l'entrée du Roy en la ville de Thurin au pays de Piemond. Et commẽt il fut receu en grand honneur. 85.

Cõment le Roy ſe partit de Quiers pour venir en la ville d'Aſt, où il eut certaines nouuelles des nobles faits de monſeigneur le Duc d'Orleãs au pais de Genes. Et cõment Ludouic & ſa femme vindrent veoir le Roy Charles audit Aſt. 86.

De l'entrée du Roy Charles en la ville de Caſſal. 87.

De l'entrée du Roy à Pauie, & comment il fut receu. 87.

De pluſieurs autres villes & places où le Roy paſſa de Plaiſance iuſques à la ville de Luques. 88.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Luques. 88.

Comment le Roy entra en la ville de Piſe et en autres iuſques à Florence. 88.

De l'entrée du Roy à Florence. 88.

De l'entrée du Roy & de ſes gens en la ville de Sene la Vieille à Viterbe. 89.

Comment le Roy entra à Romme auec ſon armée. 89.

Comment le Roy partit de Romme pour aller à Naples. 90.

Comment le Roy entra triumphamment en la ville & cité de Naples, des aſſaulx & prinſes du lieu dit la citadelle, du chaſteau Noue & du chaſteau l'Oue. 91.

De l'entrée du Roy Charles à Naples comme Roy & ſeigneur du pays & le Monarche des Italies. 93.

Comment le Roy ſe diſpoſa de retourner en France & print congé de ceux de Naples. 94.

Du voiage du Roy Charles en ſon retour de Naples au pais de France. 94.

De la iournée de Fournoue & excellẽte victoire du Roy & des nobles François. 95.

Comment le Roy leua ſon camp dudit lieu de Fournoue pour retourner au pais de France. 96.

Du voyage du Roy Charles à ſainct Denis en France apres ſon retour de Naples: & comment il retourna à Amboiſe là où il

où il mourut d'vn caterre. 97.
Du seruice fait des funerailles dudit feu Roy és lieux d'Amboise, Paris & sainct Denis en France. 97.
Du Roy Loys douzieſme. 68.
Comment le seigneur Ludouic fut prins prisonnier deuant Nouare & amené en France. 99.
Comment le Cardinal Ascaigne frere du seigneur Ludouic fut prins & amené en France. 99.
Comment les habitans de la ville de Millan furent reduis moyennant aucune somme d'argent. 100.
Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconqueſter, & en petit de tẽps fut prinſe, & Frederic ſoy diſant Roy vint en France. 103.
Comment monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe feit ſon entrée à Lyon à cauſe qu'il fut Legat en France. 103.
Comment apres que Naples fut prinſe les François feirent guerre aux Turcs. 103.
Comment l'Archeduc feit ſon entrée à Lion ſur le Roſne, & du ſecond heretique. 104
Comment le Cardinal de S. Pierre ad vincula fut fait Pape. 104.
Cõment Sophiz feiſt guerre à Vſſon Caſſan Turc. 125.
De la male ſaiſon & de la grand mortalité qui fut, de la mort de pluſieurs grans perſonnages. 106.
Comment l'Archeduc & la Royne de Hõgrie moururent, de la guerre du Pape cõtre les Boulenois. 107.
La prinſe de Boulongne la Graſſe par le Pape Iulius deuxieſme & les François. 107.
De damoiſelle Triulce. 108.
Du traillé & appoinctemẽt fait à Cãbray par monſeigneur le Legat George d'Amboiſe entre le Pape & l'Empereur Maximilian & le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne. Et comment ledit Roy de France deſconfit les Venitiens au lieu de Agnadel. 108.
Comment guerre fut meue entre le Pape Iulius & le Roy de France à cauſe du Duc de Ferrare & du Concille fait à l'inſtãce de l'Empereur Maximilian & dudit Roy, dont le Pape ne fut pas content, & comment la ville de Boulongne la Graſſe fut prinſe par les François. 240. 241.
Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Breſſe qui s'eſtoient rebellez contre le Roy, & de la grand occiſion faicte en icelle ville. 241.
Comment le Duc de Nemours & les François deſconfirent l'armée du Pape & des Venitiens & Eſpaignols aupres de Rauenne. Et cõment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue & ſes ennemis chaſſez hors du camp fut occis. 242.
Comment apres les batailles deſſuſdictes & le depart des Francois les Suiſſes prindrent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy. 245.
De la guerre de Guienne & cõment le Roy de France enuoya ſecours au Roy de Nauarre, & des preparatiõs que feit le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroier. Et commẽt deux gros nauires l'vn François & l'autre Anglois ſe combattirent ſur la mer. 245.
Comment le Roy d'Angleterre deſcendit à Calais à tout ſon armée & comment les François furẽt deſconfits à Nouarre par les Suiſſes. 245.
Comment aucune compaignie de François reuenans d'aultailler la ville de Theroüenne qui eſtoit aſsiegée des Anglois & Hennuiers furent deſconfits & mis en fuitte. 246.
Comment le Roy d'Eſcoce entra en Angleterre à tout groſſe armée, & comment il fut occis, & de la paix faicte & criée entre le Roy de France & les Venitiens. 246.
Commẽt les villes de Therouenne & Tournay furent rendues aux Anglois par cõ-

position. 247.
Du trespas & sepulture de la treschrestienne Roine de France Anne Duchesse de Bretaigne. 247.
Commẽt le Roy de France espousa & print à femme madame Marie sœur du Roy Henry d'Angleterre, & comment monseigneur Francois Duc de Valois & Cõte d'Angoulesme espousa madame Claude fille dudit Roy de France. Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris. 248.
Des ioustes faictes à Paris. Et du trespas et sepulture du Roy Lois xij. 246.
Du Roy Francois premier de ce nom.
Commẽt le treschrestien Roy de Frãce Frãçois premier de ce nom fut sacré Roy à Reims, & feit son entrée en la ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit Roy partit de France pour aller de là les Mons contre les Suisses qui detenoient la Duché de Millan. 249.
De ce temps enuoya Roy querir Pietre de Nauarre, lequel estoit en prison, & luy feit le Roy de grans dons, & luy bailla charge de gens. 250.
Comment le Roy de France atout son armee suiuit les Suisses. Et comment la ville & chasteau de Nouare furent rendus au Roy. 251.
Comment le treschrestien Roy Francois de France desconfit pres de Marignan au camp saincte Brigide l'armée des Suisses le iour de l'exaltation saincte Croix. Et de la cruelle bataille & occision qui fut lors entre les Francois & Suisses. 251.
Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. Et comment le siege fut mis par les François deuant le chasteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par composition. 253.
Comment le Pape Leon dixiesme & le Roy conuindrent ensemble en la ville de Boulongne où ils traicterẽt de leurs affaires, & comme le Roy reuint en France. 253.
Comment l'Empereur Maximilian assembla grosse armée de gens pour cuider reprendre la ville de Millan & en ietter hors les François. Et comment monseigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy. 254.
Cõment l'Empereur Maximilian soy voyãt qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprinse se departit de deuant la ville de Millan. 255.
Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au sainct Suaire de nostre seigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Espaigne. 255

Fin de la table du tiers volume.

TROISIESME VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

EN l'an mille quatre cens quarante quatre, à la fin du mois d'Auril apres Paſques, les Anglois prindrẽt trefues pour huict mois, & fiancerent la fille du Roy René de Cecille, pour eſtre femme du Roy Henry d'Angleterre, en eſperance que paix ſe feroit entre les deux Rois, & puis s'en retournerent leſdits Anglois en Angleterre pour parler à leur Roy, & aux eſtats du Royaume, & pour conclurre du faict de la paix. En ce temps conclud le Roy en ſon conſeil qu'on enuoyeroit les Genſd'armes de France, tant François comme Anglois en Allemaigne pour viure illec, pendant que les trefues demourroient en leur vertu, & les conduiroit † monſeigneur le Daulphin, lequel ſe partit de Troyes ou mois de Iuillet, & cheuaucha tant par iournées à tout ſon oſt, qu'il vint deuant Montbelliart, qui eſt vne ville d'Allemaigne ioignant de la Comté de Bourgongne, laquelle il aſſiegea: pource que le Baillif de ladicte ville auoit couru iuſques à Langres, vne cité qui eſt au Roy, & auoit emmené les gens priſonniers & les beſtes, & auoit fait beaucoup de maulx dont le Roy fut mal content, & pource meit le Daulphin ſiege deuant ladicte ville, & chaſtel, & les print par compoſition. Le Roy toſt apres ſuiuit le Daulphin à grand puiſſance de Genſ-d'armes, & cheuaucha tant par iournées, qu'il vint en ſa ville & cité de Langres, & paſſa ſon auantgarde ſur les marches de Lorraine, & vindrent deuant vn chaſtel nommé d'Arlay, que tenoit vn nommé le Baſtard de Vergy, qui d'icelle place, & d'autres eſtans ou pays de Champaigne, faiſoit beaucoup de maulx, laquelle place il rendit au Roy, & toutes celles qu'il tenoit ou pays de Champaigne: toutesfois ledict Baſtard tenoit ledit chaſtel en gaige pour aucun argent, qu'il diſoit auoir baillé aux affaires du Roy de Cecille, lequel chaſtel eſtoit treſfort, & bien aduitaillé, & reparé. Puis vint le Roy à Eſpinal, vne ville ſur les marches de Lorraine, & d'Allemaigne: laquelle ſe tenoit pour l'Eueſque de Mets, & le chaſtel ſe tenoit pour la communauté, ſi ſe rendit au Roy, lequel y alla en perſonne, & de là s'en alla le Roy en la ville de

† L'auteur ne deduit l'occaſiõ de ceſte guerre, que mena le Daulphin Loys contre les ſuiſſes. Aucuns ont eſcrit que ce fut au pourchas de l'Archeduc d'Autriche qui auoit perdu deux ou trois batailles cõtre eux autres, ſans propos ont voulu dire que les Daulphins de Viẽnois auoiẽt quelques droits au pays d'Outre Iure, vſurpez par les communautez de ſuiſſes. *Montbeliart ſe rend au Daulphin.*

Nancy, adonc supplia le Roy de Cecille au Roy de France, qu'il luy pleust donner secours, ayde & confort à conquerre la ville de Mets en Lorraine, & aucunes autres prochaines d'illec estans oudict pays, lesquelles luy estoient rebelles, & desobeyssantes, combié qu'elles soient de son propre demaine, comme il disoit: pourquoy le Roy en faueur du Roy de Cecille à tout grand armée de Princes, Barons, Cheualiers, & escuyers tant de gens de guerre, & de traict, comme autrement, & enuoya la plus grand partie de ses Gens-d'armes deuant ladicte ville & cité de Mets pour sommer les habitans d'icelle ville la luy rendre, ou autrement mettre le siege deuant eux. Et pour ce qu'ils se feirent, & monstrerent rebelles, disans non estre au Roy de Cecille, ne à autre quelconque seigneur, ils furent assiegez, & furent les Gens-d'armes deuant, & là entour par espace de cinq mois ou plus, puis feirent ceux de ladicte ville de Mets aucun traicté auec le Roy en telle maniere, que lesdits Gens-d'armes se deslogeroient d'entour la cité. Et pendant ce siege vint illec vn grand seigneur nommé Monseigneur Bourgalemoyne, lequel l'Empereur auoit enuoyé deuers le Daulphin pour le conduire és pays de Basle, Montbelliart, Colombaria, Selestat, Strasbourg, Haguenau estans au pays d'Aussays à fin de subiuguer les Suysses, & les Allemans, qui se disoient rien tenir dudit Empereur, lequel Daulphin accompaigné de plusieurs seigneurs, & capitaines fut iusques à Balle, & trouua à vne lieue dudict Basle bien huict cens Suysses, lesquels se bouterent en vne maladerie, & dedans le iardin d'icelle pour cuider resister audict Daulphin, & se deffendirent vaillamment veu le petit nombre, qu'ils estoient, & tellement qu'ils tuerent le Cheualier Allemant, qui conduisoit ladicte armée, & plusieurs autres: mais certes ils y furẽt mort, & prins la plus grand partie, & puis s'approcha le Daulphin de ladicte cité, & ceux de la ville saillirent sur ses gens, les cuidans trouuer en desaroy: mais ils furent desconfits, à celle desconfiture d'Allemans en y eust bien mille morts, & deux ou trois cens prisonniers, & le demourant se meirent en fuitte, & de là s'en alla le Daulphin deuant la ville de sainct Ypolite pour la prendre d'assault: mais ils y feirent obeyssance, & aussi feirent ceux † du Vau-du-Lieure: & lors commencerent ceux de l'ost à pillier le pays, & à faire grans & enormes maux, pourquoy les Suysses, & les Allemans s'assemblerent par grans trouppeaux & tuerent grand quantité de ses gens. Et lors voyans, que c'estoit vn merueilleux pays, & que celuy, qui deuoit conduire, & qui sçauoit les destroits du pays, estoit mort, s'en retourna deuers le Roy à Nancy, où estoient le Roy de Cecille son oncle, & plusieurs autres grans seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, & si y estoient les Roynes de France, & de Cecille, la Daulphine, & la fille du Roy de Cecille, pour laquelle auoit en mariage le Roy d'Angleterre enuoya en Ambassade le Comte de Suffort accompaigné de plusieurs Cheualiers, Escuyers, & gens de conseil, lesquels parlementerẽt & feirent tant qu'ils l'emmenerent en Angleterre. Au partement d'icelle furent faictes moult belles iousles, & iousterent le Roy mesmes, & le Roy de Cecille, monseigneur Charles d'Anjou, les Cõtes de Foix, & de sainct Pol, Ferry mõseigneur de Lorraine, & plusieurs autres grans seigneurs Cheualiers, & Escuiers, & dura ladicte feste huict iours, & là furent les Roys, & les Roynes, Princes, Barõs, Dames, Damoiselles en grans, & riches estats, & riches habillemens, & puis se partit

Le Daulphin en Allemaigne contre les Suysses.

† En lieu de Val du Lieure peut estre faut il Val de Liere, qui est vne ville au pays dõt est mention: toutesfois Nicole Gilles l'appelle aussi Vau du Lieure peut estre faudroit lire en lieu de Liepure.

La fille du Roy de Cecille mariée à l'Anglois.

partit la Royne d'Angleterre, & la conuoyerent le Roy de France, & le Roy de Cecille son pere iusques à deux lieuës de Nancy, que le Roy commanda à Dieu ladicte Royne d'Angleterre sa niepce en larmoyãt, & plorant l'vn à l'autre treſpiteuſement, & tellement qu'ils ne pouoient parler l'vn à l'autre, & ainſi ſe departirent, & retourna le Roy en la ville de Nancy, & le Roy de Cecille, pere de ladicte Royne d'Angleterre, paſſa outre conuoyant ſadicte fille iuſques à Barle-Duc, la cõmanda à Dieu, & auſſi feit ladicte Royne ſa mere. Toſt apres le departement du Daulphin, les Allemans ſe bouterent dedans la ville de ſainct Ypolite, & au contempt de l'obeyſſance qu'ils auoient faicte audict Daulphin, bouterent le feu en ladicte ville, & l'ardirent toute, & pareillement la ville du Vau-le-Lieure. En ce point vindrent deuers le Roy l'Archeueſque de Treues, & Electeur du ſainct Empire, & le Comte Blancquemain enuoyez de par les Allemans deuers luy, & feirent paix enſemble & alliance perpetuelle. Apres ce le ſiege eſtant entour ladicte ville de Mets, lequel y fut longuement, durant lequel temps furent faictes pluſieurs ſaillies par les gens de ladicte ville de Mets, & auſſi vaillamment furent reboutez par les aſſaillans: durant auſſi lequel ſiege furent prins par les gens du Roy pluſieurs petites forteresſes: entre leſquelles vn Gentil-homme nommé Guillaume Chanu Capitaine de Harfleur, en tenoit vne: il y auoit auſſi deux ou trois chaſteaux tenuz, & occupez par les gens du Duc de Bourgongne, auſquels ne fut riens demandé, pour ce que le Roy de Cecille les auoit mis en gaige pour perte de ſa rançon, dont il eſtoit encores tenu enuers ledict Duc de Bourgongne: & à la garde de ladicte ville de Mets y auoit vn moult cruel homme nommé Iean de Vitout Gouuerneur d'icelle, lequel cheuauchoit touſiours vn petit courſier, à la queuë duquel pendoit vne ſonnette, qui faiſoit grand noyſe, & le faiſoit afin que chacun le cogneuſt, quãd il alloit parmy la ville: cedict Gouuerneur eſtoit ſi cruel, que quand il ſçauoit aucunes femmes, qui yſſoient dehors pour aller rachepter leurs maris, qui eſtoient prins des gens du Roy, au reuenir il les faiſoit noyer, pource qu'elles leur auoient porté aucunes finances. Et meſmement les gens du Roy, qui eſtoient prins par ceux de ladicte ville, faiſoit il mourir ſans mercy, & ne vouloit ſouffrir, qu'aucun fuſt prins à rançon: neantmoins le Roy doux, & bening Prince ne deſiroit pas ſa mort, ne de ſes cõplices: car pour eſpargner le ſang humain, il leur bailla gracieuſe & belle compoſition, & telle que parmy certain preſent, qu'ils y feirent de vaiſſelle dorée, qu'ils y donnerent auec deux cens mille eſcus, qu'ils payerent pour le deffraiement dudict ſiege, & cent mil florins d'or, qu'ils quitterent au Roy de Cecille, lequel luy & ſes predeceſſeurs auoient emprunté au deſſuſdicts: iceux demourerent en leurs franchiſes, & libertez, comme ils eſtoient parauant ſans rien ſur eux innouer, ne choſe nouuelle reclamer: & ne fut pas le debat dudict Roy de Cecille ne d'eux terminé de tous points, ne mené à fin, pour celle heure. Apres ceſt accord le Roy ordonna en la ville de Nancy, que tous les Genſd'armes, qui auoient eſté en Allemaigne, & deuant Mets ſeroient leurs mõſtres, & des mieux en point, & des plus gens de bien on prẽdroit cinq cens lances, & quatre mille archiers, & le demourant ordonnoit eux en aller en leurs maiſons, ou en leurs pays, & caſſa tous les capitaines ou la pluſpart, & ordonna ſeulement quinze capitaines, leſquels auroient chacun cent lances: & les

ſainct Hipolite, & Vau-le-Lieure bris ſez.

Cruauté du gouuerneur de Mets.

archiers, lesquels seroiẽt logez par les villes de son Royaume, & nourriz, & payez des biens du peuple, & que si hardy d'iceux Gensd'armes, ne archiers, ne fust de faire desplaisir, ne riens prendre de lors en auant sur homme des champs ne des villes. Et celle ordonnance ainsi faicte, & deuisée se partit le Roy, & toute sa compagnie, & s'en alla à Chaalons, où il demoura par certain tẽps. En ce tẽps le Roy de Polane, le Cardinal de sainct Ange, le Legat du Pape conquirent auec les Chrestiens, qu'ils auoient en leur ayde, tout le pays de la Grece, & de la Valaquie, & chasserent les Sarrazins iusques à la mer Maiour, mais tost apres le Souldan, & le grand Turc feirent grand armée de Sarrazins pour secourir les Turcs, & passerent la mer, & trouuerent les Chrestiens, qui estoient à celle heure peu de gens, & les desconfirent, & y furent morts, & escorchez tous vifs lesdits Roy du Polane, & Cardinal, lesquels sõt martyrs, & en Paradis se Dieu plaist, car ils moururent pour exaucer la foy de nostre Sauueur Iesus Christ. En ce tẽps apres que les Gensd'armes du Daulphin furent retournez d'Allemaigne, se partirent de luy les Anglois, qui estoient venus à son seruice, & estoit conducteur vn Capitaine nommé Matago, lesquels Gensd'armes ledict Matago ramena au pays de Normandie, que tenoit leur Roy pour ce temps pour viure illec.

Cruauté des Turcs à l'endroit du Roy de Pologne et vn Cardinal.

Comment le Roy de Cecille vint à Chaalons deuers le Roy de France, pour traicter au Duc de Bourgongne de sa rançon : & comment la Duchesse de Bourgongne y vint: puis dit du trespassement des Roynes d'Espaigne, & de Portugal, comment le Roy enuoya vne Ambassade en Angleterre.

EN l'an mille quatre cens, & quarante cinq le Roy de France estant à Chaalons, le Roy de Cecille vint deuers luy, pour traicter auec monseigneur de Bourgongne de la finance, enquoy il s'estoit rançonné, luy estant son prisonnier, & pource qu'il n'auoit poinct argent assez, luy auoit baillé en gaige les villes, & Chasteaux de Neuf-Chastel en Lorraine, de Beaumont en Argonne, & de Gaudricourt, & là ledict Duc de Bourgongne auoit mis Gensd'armes à la garde d'icelle place payez, & souldoyers des deniers du Roy de Cecille, & quand ils auoient faulte de payement, ils couroient les Duchez de Bar, & de Lorraine, & faisoient de grands maulx, & dommaiges, & à celle cause fut faict vn traicté pourquoy vint la Duchesse de Bourgongne deuers le Roy, pour traicter comment le Duc de Bourgongne auroit le val de Cassel en Flandres, & luy donneroit le Roy de Cecille par heritage à luy, & aux siens, & en ce faisant rendoit au Roy de Cecille les villes & Chasteaux dessusdicts: pour la venue de la Dame de Bourgongne furent faictes moult belles ioustes. En ce temps moururent les Roynes d'Espaigne, & de Portugal seurs des Roys d'Arragon, & de Nauarre, & aussi trespasserent la Royne d'Escosse, & la Daulphine fille du Roy d'Escosse, & de ladite feuë Royne sa femme en ladicte cité de Chaalons, & fut enterrée en la grand Eglise d'icelle ville, & fut grand dommage de sa mort, car elle estoit belle, & bonne Dame. En ce temps enuoya le Roy en Ambassade en Angleterre le Comte de Vendosme son cousin Grand-maistre d'hostel du Roy, l'Archeuesque de Reims premier Pair de France, & autres, lesquels allerent en Angleterre deuers le Roy d'Angleterre nepueu du Roy, pour trouuer aucun bon traicté, ou

appoinctement

appoinctement de paix entre les deux Roys, & pour ce faire, confermer, & cõsentir furẽt aussi enuoyez autres Ambassadeurs du Roy de Castille frere d'armes, & allié du Roy, & aussi du Roy de Cecille, des Ducs de Bretaigne, de Bourgongne, & d'Alençon, & de tous leurs alliez, pour confermer de leur part ce que lesdits Ambassadeurs du Roy feroient auec le Roy d'Angleterre: lesdits Ambassadeurs furent grandement receuz en Angleterre du Roy, & des grans seigneurs dudit Royaume Cardinaux & Prelats, puis traicterent vnes trefues à durer depuis le mois d'Auril oudict an iusques au mois de Nouembre ensuiuant mille quatre cens xlvj. Et cependant lesdits deux Roys deuoient conuenir ensemble entre Rouën, & Paris, ou entre Rouën & Chartres, & pour plus abbreger les choses dessusdites, le Roy d'Angleterre enuoya maistre Adam de Moulins maistre de son priué seel, & Eleu Eueſque d'Exestre par deuers le Roy son oncle, lequel acquist ralongement de trefues depuis ledit mois de Nouembre mil quatre cens xlvj. iusques au mois d'Auril ensuiuãt audit an, afin qu'iceux deux Roys eussent plus long temps de besongner au bien de paix, & pour confermer les choses dessusdictes renuoya le Roy d'Angleterre son nepueu maistre Guillaume Cousinot Conseiller, & maistre des requestes de son hostel, Iean Hauart sõ Escuyer trenchant, lesquels se confermerent lesdictes trefues iusques audict mois d'Auril. Apres le retour d'iceux renuoya le Roy d'Angleterre Iartiere son Roy d'armes deuers le Roy, lequel apporta lettres patentes du Roy d'Angleterre, comment il promettoit en parole de Roy d'estre, & de venir deçà la mer deuers le Roy, dedans le premier iour de Nouembre, & aussi en emporta ledict Roy d'armes pareilles lettres de promesse du Roy, & furent publiez lesdictes trefues par lesdicts deux Royaumes. En ce temps feit le Duc François homma- *Trefues publiées entre les François, & Anglois.*
ge au Roy ou Chastel de Chinon de la Duché de Bretaigne, & de la Comté de Mont-fort. En ce temps aussi vindrent en France deux filles du Roy d'Escoce, cuidans trouuer viue la Daulphine leur sœur, lesquelles la Daulphine auoit mãdées pour la venir veoir, ou pour les marier. Et quand elles furent descendues en Flãdres, elles ouyrẽt nouuelles, que la Royne d'Escoce leur mere estoit morte, & aussi comment la Daulphine leur sœur estoit decedée à Chaalons en Châpaigne, dont elles furent moult desolées. Elles doncques venues deuers le Roy, il ordonna qu'elles fussent seruies des seruiteurs de la feuë Daulphine, & eurent l'estat qu'auoit ladicte Dame aux despens du Roy iusques à ce qu'elles fussent assignées, ou mariées.

L'an mil cccc. xlvj. aduint, que le Roy en retournant d'ouyr Messe trouua sur son lict ce present dictié, dont la teneur s'ensuit.

LE mal payer, faux Conseilliers,
Le discord d'aucuns Cheualiers,
Impositions, & gabelles
Ont esleué guerres nouuelles,
Que iamais iour ne fineront,
Tant que tels choses dureront:
Car maints seruent le Roy François,
Qui pourtant sont de cueur Anglois:
Et seruice fait contre cueur
Ne peut profiter à nul feur.
Le sage si dit, & recorde,
A qui du tout ie bien m'accorde,
Que Prince hay en sa terre
Ne peut viure sans auoir guerre:
Ne il n'en chaut à ses haulx hommes,
Qui du Roy ont les grosses sommes,

L'or & l'argent, & les grans terres,
Par ceux sont menez les guerres,
Qui au payer sont les premiers,
Et au besoing, sont les derniers.
Mirez vous icy Ducs, & Roys,
Qu'en la fin n'oyez le sourdois,
Et s'en la guerre allez tel erre,
Seurs soyez que vous perdrez terre:
Car bien payer acquiert amis,
Mal payer acquiert ennemis.

Laissez boys, laissez riuieres,
Prenez lances, leuez bannieres,
Fuyez les faux, suyuez les sages,
Allez aux champs, yssez les caiges,
Où vous auez honneur perdue.
Helas France ton nom se mue,
Et si vous dits bien sur ma teste,
Qu'on vous tiendra trestous pour beste
Ie parle au Duc, ie parle au Roy,
Et si suis meu de bonne foy.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre messire Gilles son frere: & comment ceux de Gennes enuoyerent leur Ambassade deuers le Roy de Frãce, pour le faire leur seigneur & qu'il en aduint.

1446. EN l'an mil cccc.xlvj. fut prins messire Gilles de Bretaigne par le commandement de son frere le Duc François de Bretaigne, pour ce qu'il doutoit que ledit messire Gilles ne boutast les Anglois en son pays, & fut prins en vn chastel nommé le Guilledon, & furent à la prinse quatre cens lances des gens du Roy, dont furent conduiseurs messire Pregent de Coctiuy Admiral de France, messire Regnault du Dresnay Baillif de Sens, & messire Pierre de Brese Seneschal de Poictou: lesquels baillerent ledict messire Gilles au Duc de Bretaigne, pour le mettre & mener, où bon luy sembleroit, le-

Duc de Bretaigne fait meurdrir son frere en prison.

quel son frere le feit meurdrir en la prison. Ou mois de Septembre vint l'Euesque d'Exestre maistre du priué seel du Roy d'Angleterre, & le Sire Doudelay, lesquels feirent leur legation, comme Ambassadeurs dudict Roy d'Angleterre par deuant le Roy en vne maison en Touraine, nommée Rassilé pres de Chinõ, & puis s'en partirent, & renuoya le Roy de France par deuers le Roy d'Angleterre son nepueu, maistre Guillaume Cousinot, & Iean Hauart, & ralongerent les trefues pour vn an. Celuy an ceux d'Orie, & ceux de Champ-Fregose du lãgage du pays des Genneuois auec cinq grosses naues armées, arriuées à Marseille enuoyerent deuers le Roy leurs messages, en luy faisant sçauoir, que le vouloient faire seigneur de Gennes, & de tout le pays, s'il luy plaisoit, & sur ce le Roy enuoya ses Ambassadeurs pour à tout pourueoir, c'est à sçauoir monseigneur l'Archeuesque de Reims, & autres, lesquels furent à Marseille pour pratiquer la reduction dudit pays de Gennes. A celle heure estoit vn nommé messire Ianus de Champ-Fregose entré en Gennes, Pise, & en aucunes places, qu'il auoit prinses ou nom du Roy, lequel auoit en ladicte ville de Gennes plusieurs amis, tant de gens de son lignage, que de ceux d'Orie. Si vint à vn matin deuers le port de ladicte ville en vne seule gallée, à tout quatre cens hommes, & quand ils furent descenduz à terre dedans ladicte ville, il print la banniere du Roy, & trouua ses amis, qui estoient en icelle ville tous armez, & monta iusques au Palais, & là fut faict Duc, & seigneur de ladicte ville: & s'en fuyt vn nommé messire Bernarbé Adorne, qui peu deuant auoit esté fait Duc par son entreprinse, & si en feit partir ledit Ianus vn Escuyer, qui estoit au Roy nommé Guillaume Bastard de Poictiers, qui auoit esté auec ledict Champ-Fregose à prendre ladicte

Adorne seigneur de Gennes.

ville

ville, pensant qu'il la voulsist mettre en la main du Roy, si feit mettre ledit Escuyer hors de ladicte ville, ces nouuelles sceurent les Ambassadeurs du Roy, si se meirent en vne gallée au port de Ville-franche pres de Nice, & vindrent audict lieu de Gennes pour demonstrer audit Ianus, qui se disoit Duc de Gennes, qu'il meit ladicte ville, & le pays en la main du Roy, & ainsi comme luy, & ses autres parens, & amis luy auoient promis, & baillé leurs seellez, si respõdit ausdits Ambassadeurs, qu'il auoit le pays, & la ville conquestée à l'espee, & à l'espée les garderoit contre tous. Lesquelles parolles ouyes retournerent à Marseille, & de là sen allerent deuers le Roy, qui estoit à icelle heure à Bourges. Ou mois de Feurier ensuyuant mourut le Pape Eugene, & fut fait, & creé le Pape Nicolas le xxviij. iour dudit mois.

Mort du Pape Eugene.

Comment le Roy de France apres le tresspas du Pape Eugene, feit tenir vn grand Cõseil à Lyon sur le Rosne, où vindrẽt plusieurs Ambassades tant d'Allemaigne, comme d'Angleterre, & d'ailleurs pour mettre l'Eglise à vniõ, & oster les scismes, qui lors y estoiẽt.

EN l'an mil cccc. xlvij. le premier iour d'Auril faillirent les trefues entre les Roys de France, & d'Angleterre, lesquelles furent ralongées soubs esperãce de trouuer aucun bon traicté, & accord entre lesdites parties, iusques en Auril l'an mil cccc. xlix. & dudit premier iour d'Auril iusques au premier iour de Iuing prochain apres ensuiuant. En ce mesme an mil cccc. xlvij. apres que grãs differẽs eurẽt esté entre le Pape Eugene d'vne part, & le Concile de Basle d'autre part, & qu'on estoit à tant venu, que le Pape disoit, qu'audit lieu de Basle n'auoit plus de Concile, & qu'il l'auoit transferé à Ferrare, & depuis à Florence, & apres à Romme : & au contraire disoient ceux qui estoient à Basle, qu'il n'auoit peu transferer, ny ne pouoit iceluy Concile, sans sur ce auoir leur consentement. Et auoient procedé contre luy, si comme ils le tenoient par auctorité de Concile general à le suspendre de l'administration Papale, & depuis à le deposer, & apres à eslire en Pape Monseigneur Amé de Sauoye, qui estoit retraict à Ripaille, & menoit vie aucunement solitaire, lequel ils appelloient Pape Felix le cinquiesme, & se faisoient sentences, censures, & procez tant du costé dudit Eugene, comme dudit Felix, qui estoit grand playe, & scisme mis en l'Eglise : lesquelles differences venuz à la cognoissance du Roy de France, luy desirant touſiours bonne vnion, & bonne paix estre en saincte Eglise, portoit ceste diuision moult desplaisammẽt : & pource enuoya plusieurs Ambassadeurs par diuerses fois à Basle, à Romme, en Sauoye pour icelles differences appaiser : pareillement aussi Monseigneur Loys Duc de Sauoye, fils du Duc Amé, appellé Pape Felix en son obeyssance, enuoya par plusieurs fois deuers le Roy, qui pour lors estoit en sa cité de Tours, a fin de trouuer moyen, & appoinctement esdictes matieres. Lequel Roy ou mois de Nouembre oudit an mil cccc. xlvij. voyant, qu'on ne venoit point à conclusion de paix, delibera pour y pourueoir d'assembler son Conseil, & de faire certains aduisemens tendans à effect, à ce que tous les procez, censures, & sentences d'vn costé, & d'autre fussent reputées pour non aduenues, & qu'ils teinssent, & recogneussent vn chacun endroit soy le Pape Eugene pour vray Pape, ainsi comme on faisoit deuant le proces encommencé : & que Monseigneur Amé de Sauoye, appellé Pa-

1447.

Le Concile veut suspendre le Pape.

pe Felix en son obeyssance demouraſt, & en eſtat, & dignité hónorable en ſaincte Egliſe. Et ceux, qui auoient eſté auec luy, & au Concile de Baſle, fuſſent recommandez en dignitez, hóneurs, & degrez Eccleſiaſtiques: à fin que tout appaiſé, on peuſt venir à bon accord à celebrer vn Concile general, pour traicter ce qui ſeroit poſſible au ſalut, & vtilité de ſaincte Egliſe vniuerſelle: car durant leſdites differences ſembloit au Roy Charles, qu'on ne pouoit paruenir à la celebration d'vn Concile vniuerſel, & que les queſtions meutes en l'Egliſe ne ſe pouoient terminer par deciſion, & iugement, tant pour les grandes difficultez, * l'on n'y trouuoit ame, pource-que on ne pouoit venir à aſſembler l'Egliſe en concorde deuant ladicte pacification. Si enuoya le Roy Charles les aduiſemens faits tant par luy, comme par ſon Conſeil au Pape Eugene par l'Archeueſque d'Aix en Prouence, qui lors eſtoit venu de par luy deuers le Roy Charles pour aucunes matieres: & d'autre coſté enuoya en Sauoye, & à Baſle iceux aduiſemens par Maiſtre Helye de Pompadour, Archediacre de Carcaſſonne, qui depuis fut Eueſque † de Lect en Languedoc. Or aduint que ce pendant, & par auant que le Roy Charles euſt les reſponces des parties, le Pape Eugene alla de vie à treſpas, c'eſt à ſçauoir ou mois de Feurier enſuiuant, & le trouua ledict Archeueſque mort, ainçois qu'il veint à Romme. Et tantoſt apres fut eleu Meſſire Thomas Sarraſanne Cardinal de Boulongne en Pape, & fut appellé Pape Nicolas le v. à laquelle election furent gardées toutes ſolennitez en tel cas accouſtumées. Pourquoy Monſeigneur Loys Duc de Sauoye enuoya adonc deuers le Roy, qui ſe tenoit à Bourges, en luy priant treſ-inſtamment, qu'il voulſiſt labourer de faire obeïſſance au Pape Nicolas, & que premierement, & auant tout œuure, Concile general fut aſſemblé. En ce temps receut le Roy les bulles de l'electió du Pape Nicolas, & euë deliberation en ſon grand Cõſeil conclud d'obeyr à luy, ainſi comme il faiſoit parauant au Pape Eugene, & neantmoins qu'il pourſuyuroit pour la pacification de l'Egliſe, ainſi qu'il auoit encommencé: ſi cõclud outre d'enuoyer ſes Ambaſſadeurs à Lyon, & feit dire par ceux, qui eſtoient venus de par le Duc de Sauoye, qu'ils luy diſſent, qu'il enuoyaſt audict lieu de Lyon de ſes gens, & auſſi qu'il en feit venir de ceux, qui eſtoient à Baſle, à fin qu'enſemble, & en congregation conuenable on peut là traicter de ladicte pacification. Depuis ou mois de Iuillet enſuiuant en pourſuiuant ladicte concluſion, le Roy enuoya ſes Ambaſſadeurs notables audit lieu de Lyon. Auſſi y allerent l'Archeueſque de Treues d'Allemaigne, & les Ambaſſadeurs de l'Archeueſque de Coulongne, & du Duc de Saxogne Electeur de l'Empire, qui en ce temps eſtoient venus deuers le Roy pour icelles meſmes matieres de la paix de l'Egliſe: vindrent auſſi à Lyon le Cardinal d'Arle, le Preuoſt de Montieu, & pluſieurs autres tant de par Monſeigneur de Sauoye, comme de par ceux, qui eſtoient à Baſle, auſquels il ſembla apres pluſieurs collations, que pour auoir concluſion és matieres il eſtoit beſoing, que les Ambaſſadeurs du Roy allaſſent a Geneue, où eſtoit Pape Felix pour parler a luy perſonnellement, & qu'il ſeroit bien content, qu'ils y allaſſent. Si fut conclud qu'ils yroient, & ce pendant ſuruint le Comte de Dunoys enuoyé de par le Roy a Lyon, qui amena les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, leſquels tous enſemble ou mois de Nouembre enſuiuant ſen allerent en Geneue auec eux l'Archeueſque d'Ambrun, & le Seigneur

* que pource que l'on n'y trouuoit ame.

† Eueſque de Lect en Lãguedoc, il faut d'Aleth, & ainſi aux lieux enſuyuants ou il en eſt faict mention.

gneur de Malicorne auec luy, l'Eueſque de Marſeille Ambaſſadeur du Roy de Cecille, qui tous eſtoient venus à Lyon, pour eſtre auec les Ambaſſadeurs du Roy en la pourſuite de ladicte pacification enſemble. Auſſi allerent auec eux audit lieu de Geneue les Ambaſſadeurs du Duc de Saxogne : car l'Archeueſque de Treue ſ'en eſtoit retourné en ſon pays, & celuy de l'Archeueſque de Coulongne ſ'en eſtoit allé à Romme. Quand leſdits Ambaſſadeurs furent tous arriuez à Geneue, ils eurent pluſieurs collocutions auec Pape Felix, ſes Cardinaux, & autres Conſeilliers : & finablement furent faits certains articles, moyennant leſquels il eſtoit content de accepter la pacification, que pourſuyuoient leſdits Ambaſſadeurs, ou cas que le Pape Nicolas ſe vouldroit conſentir en iceux articles : & ſur ce retournerent deuers le Roy en ſa cité de Tours leſdits Ambaſſadeurs, & luy porterent leſdits articles, & tout ce qu'ils auoient fait: & lors il ſembla au Roy, qu'il y auoit bon commencement, pour paruenir à la pacification de l'Egliſe, & conclud d'enuoyer ſon Ambaſſade deuers le Pape Nicolas pour pourſuyuir qu'il ſe voulſiſt condeſcendre à iceux articles, ou tant faire ſur iceux, que ladicte pacification ſ'en peuſt enſuyuir.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Millan ſon oncle la Comté d'Aſt en Piemont: puis dit comment le Roy de France feit aſſieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traicté.

EN ceſt an le Duc de Millan deliura la Comté d'Aſt à Monſeigneur d'Orleans ſon nepueu, & peu apres mourut ledit Duc de Millan, apres ce feit mettre le Roy le ſiege au Mans, pource que le Roy d'Angleterre par le traicté de ſon mariage fait entre luy, & la fille du Roy de Cecille, auoit promis incontinent apres ledit mariage, rendre ladicte ville du Mans, & les autres places, qu'il tenoit en la Comté du Maine, & auoient deçeu le Roy les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre par leurs parolles en ladicte ville du Mans par l'eſpace de trois mois, & outre auoient bouté dedans ladicte ville enuiron mil cinq cens Anglois. Quand le Roy ſceut les nouuelles, il y feit mettre le ſiege, & y enuoya grand puiſſance de Gens-d'armes, & de traict iuſques au nombre de ſix à ſept mille combattans ſoubs la cõduicte du Comte de Dunois, & là furent faictes grandes ordonnances, & grands approchemens à l'encontre de ladicte ville contre les Anglois, & tellement que ceux, qui eſtoient dedans la ville, ne pouoient reſiſter, & ne auoient deça la mer Anglois, ne puiſſance pour les ſecourir. Si euſſent eſté prins par force, ce n'euſt eſté l'Eueſque de Cloxeſtre † priué ſeel du Roy d'Angleterre, lequel feit tãt audit Roy, que les Anglois laiſſerent la ville au Roy, & ſ'en allerent leurs corps, & leurs biens ſauues, pour eſcheuer que les treſues ne ſe rompiſſent, & que la guerre ne retournaſt entre les deux Roys de France, & d'Angleterre. Le Roy ſe tenoit à Lauardin pres de Vendoſme, accompaigné d'aucuns Seigneurs de ſon ſang à grand compagnie de Gens-d'armes pour ayder, & ſecourir ſes gens ſe beſoing eſtoit: leſquels tenoict le ſiege deuant ladite ville du Mans. Puis apres la reddition ſe partit le Roy, pour venir faire ſes Paſques en la cité de Tours, & ceux qui tenoient ledit ſiege, ſ'en allerent en leurs maiſons, & en leurs garniſons, & les Anglois, qui eſtoient dedans ledit Mans ſ'en allerent pareillement en Normandie.

† Maiſtre du

Comment le Roy de France enuoya ses Ambassadeurs deuers le Pape Nicolas: & comment ceux d'Esmal assiegez par les Geneuois furent aduitaillez par mer: & comment le Duc d'Orleans se meit en point pour leuer le siege par terre.

1448. EN l'an mil cccc.xlviij.le Roy feit ses Pasques à Tours, & incontinent apres se partirẽt pour aller deuers le Pape Nicolas ses Ambassadeurs, desquels les vns sen allerent par mer és gallées de Iaques Cueur argentier du Roy, & partirent de Marseille pour aller en ladicte Ambassade auec les autres, & arriuerent vnze fustes tant galiaces, galées, que galiottes, & chargerent de vitaille vne partie d'icelles, & vindrent aduitailler la ville, & chastel d'Esmal, qui est ou pays de Gennes : laquelle ville, & chastel tenoit pour le Roy Messire Galiot du Garet Seigneur de ladicte place, lequel faisoit guerre aux Genneuois, & pour le dommage, que ledit Marquis faisoit ausdicts Genneuois, ils meirent le siege à deux miles pres, & malgré eux aduitaillerent ladicte place, & renuoyerent les fustes à Marseille. Et incontinent l'aduitaillement fait se partirent à tout trois galiaces Taneguy, & ledict argentier, & vindrent arriuer à vn port pres de Romme nommé † Finette Vielle. Les Géneuois feirent grand armée en mer pour les poursuiuir, mais ils ne leur peurent nul mal faire, qu'ils n'arriuassent seurement au port. Le Duc d'Orleans, qui estoit pour lors en sa ville d'Ast, sceust la venuë dessusdicte, & dudit aduitaillement. Si vint à grosse armée par terre pour leuer le siege, que tenoiẽt lesdits Genneuois, mais quand ils sceurent sa venuë ils sen retournerent à Gennes, & laisserent ledit siege : apres ces choses dessusdictes sassemblerent tous ceux de ladicte Ambassade en la Cité de Soane : & puis de là tous ensemble sen allerent à Romme, & y arriuerent le dixiesme iour de Iuillet en moult grand, & honnorable appareil, & n'y auoit homme, qui oncques y eust veu entrer Ambassade si honnorablemẽt & en si grand magnificence, ne qui eust ouy parler de pareille. Estoiẽt aussi auec les Ambassadeurs du Roy ceux du Roy de Cecille, & du Daulphin, & auant que l'Ambassade du Roy arriuast à Romme, les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre y estoient venuz long temps deuant, & auoient exhibé au Pape les articles pourparlez à Geneue, dont dessus est faicte mention, ausquels le Pape auoit dit, que lesdictes articles n'estoient pas dignes de responce, & que pour riens ne s'y consentiroit. Puis sen estoient partis iceux Ambassadeurs d'Angleterre, & vindrent en la cité de Viterbe, & là trouuerent tous les autres Ambassadeurs, & leur dirent, qu'ils se tiendroient certain espace de temps audit lieu de Viterbe, à fin que se on leur signifioit estre expedient, qu'ils retournassent à Romme, cõme ils feirent depuis par les nouuelles, qu'ils eurent des Ambassadeurs du Roy de France. Le douziesme iour de Iuillet oudit an furent les Ambassadeurs du Roy de France, du Roy de Cecille, & du Daulphin assemblez pour exposer au Pape ce dont ils estoient chargez, & proposa moult solennellement l'Archeuesque de Reims, & apres exhiberent par leurs Princes obeïssance solennelle au Pape, & exposerent en general le fait de la pacification de l'Eglise, pour laquelle ils estoient venus, en reseruant d'en parler plus plainement, & plus particulierement : en apres & le Pape leur feit moult grande, & solennelle responce, & tant que ce iour là, & depuis par tout le temps, qu'ils furent à Romme il les traicta moult

† Finette Vielle, peut estre fault Cité vielle, qui est Ciuità Vecchia, au mesme païs dõt parle l'Autheur, aucũs ont estimé que ce fut Centumcellæ.

moult honnorablement, & plus qu'on n'auoit oncques mais veu traicter quelque Ambassade, & tellement que depuis eurent lesdits Ambassadeurs plusieurs collocutions auec le Pape, & les Cardinaulx sur les articles de la pacification de l'Eglise, & en aucuns le Pape se condescendit, & és autres non. Et quand ils eurent ce qu'ils peurent obtenir du bon plaisir du Pape, ils se partirent, & s'en vindrent en la cité de Lozane, où estoit Pape Felix. Auquel ils exposerent ce qu'ils auoient fait à Romme, & ce qu'ils auoient peu obtenir du Pape Nicolas, en le persuadant, qu'il voulsist donner paix à l'Eglise en renonçant au droit, qu'il pretendoit auoir au Papat. Ausquels fut respondu par ledit Felix que eue deliberation auecques Monseigneur de Sauoye son fils, qui lors vint à Lozane & auecques autres notables de son conseil il aduiseroit, qu'il auoit à faire. Et sur ce cõclud d'enuoyer deuers le Roy, & requist lesdits Ambassadeurs du Roy, qu'ils voulsissent attendre en la cité de Geneue ceux, qu'il enuoyeroit deuers le Roy de France. A quoy pour le bien de la paix lesdits Ambassadeurs se condescendirent, & là feirẽt aussi venir à l'instance dudit Seigneur, & autres Seigneurs de son obeissance Monseigneur de Tollette Ambassadeur du Pape Nicolas, qui se tenoit à Lyon en attendant response des matieres, & qui portoit les bulles concedées par le Pape Nicolas pour les exhiber ou cas, que ledit Seigneur accepteroit le traicté de la paix. Ce pendant, & en grand diligence allerent deuers le Roy pour, & ou nom dudit Seigneur, & de Monseigneur le Duc de Sauoye son fils, certains Ambassadeurs tendans à celle fin, que le Roy s'employast à ce que le Pape Nicolas se voulsist plus plainemẽt condescendre aux articles, qui luy auoient esté portées qu'il n'auoit fait. Surquoy le Roy assembla son grand Conseil, & apres par † meuë deliberation enuoya en Sauoye auec lesdits Ambassadeurs vne autre Ambassade de par luy, pour labourer encores en ladicte paix auec l'Archeuesque de Reims, qui lors estoit pourueu en Patriarche d'Antioche, & Euesque de Poictiers, auecques luy l'Eueſque de Lect, & Messire Iean le Bourſier y roient encores à Romme, pour auoir certaines lettres dont la forme fut entr'eux, & d'vn commun accord diuisée, & aussi pour poursuyuir plus plaine prouision, & plus amples articles autresfois pourparlez. Et apres plusieurs persuasions lesdictes lettres, dont mention est faicte, obtenuës du Pape Nicolas, & les Ambassadeurs retournez audit lieu de Lozane, iceluy Pape Felix le quint ceda totallement au droit, qu'il pretendoit auoir au Papat: & fut ordonné Legat perpetuel en tous ses pays de Sauoye. Ceux aussi, qui estoient assemblez auec luy audict lieu de Lozane, soy disans faire Concile general par la translation du Concile de Basle, declarerent obeyssance estre faicte au Pape Nicolas, & luy obeyr comme sainct Pere de Romme, & puis feirent dissolution de leur congregation, qu'ils tenoient pour Concile: lesquelles choses faictes se departirẽt les Ambassadeurs du Roy, & des autres Princes. Et le Patriarche d'Antioche, l'Eueſque de Lect, & Messire Iean le Bourſier prindrent leur chemin pour aller à Romme auec les Ambassadeurs du Pape dessus nommé, à fin de confirmation l'appoinctement fait à Lozane, & les autres s'en retournerent deuers le Roy, & luy porterent les lettres, & bulles des choses dessusdictes faictes audit Lozane. Et ainsi se departit toute la compaignie, & s'en alla chacun, où il auoit à faire, & ainsi fut sanée la grosse playe, qui estoit en l'Eglise par celle vnion, par le moyen, pourchats, &

Response du Pape Felix aux Ambassadeurs.

† meure.

Felix cede son droict de Papat.

Diligence du Roy à l'vnion de l'Eglise.

excessiue diligence du Roy de France, à laquelle conduire & mener à fin il a grandement trauaillé, & pené son corps, aussi despendu largement du sien pour enuoyer deuers les Roys Chrestiens, à fin qu'ils feussent vnis pour Chrestienté garder: car les Roys de France ne voulurent iamais soustenir scisme en l'Eglise, mais treuue l'en és escritures, qu'ils ont tousiours aydé à remettre sus les Eglises. En ce temps ordonna le Roy à auoir en chacune parroisse de son Royaume vn archier armé, & prest toutesfois, que bō luy sembleroit pour faire guerre à son plaisir, quand il luy seroit besoing, & à celle occasion à fin qu'ils fussent subiets à ce faire, il les affranchit de toutes subsides courans en son Royaume: & fut ordonné aux Baillifs dudict Royaume chacun endroict soy, par chacuns Bailliages, & parroisses à prendre les plus habiles, & ydoines.

Cy est contenu, comment sur trefues entre les Roys de France, & d'Angleterre, Messire François de Surienne dit l'Arragonnoys, print la ville, & chastel de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne: & des grans maulx qu'y firent les Anglois.

EN ce mesme an, veille de nostre Dame de Mars, fut la ville, & chasteau de Fougieres, situez en la Duché de Bretaigne à l'entrée de Normandie, qui estoit tresriche, & bien peuplée de notables gēs, & de moult grād renōmée de toute ancienneté, prinse & pillée en enfraignant les trefues, & durant icelles entre les Roys de France, & d'Angleterre: c'est à sçauoir par Messire François de Surienne dict l'Arragonnois de l'ordre de la † gearetiere dudit Roy d'Angleterre, & grand Capitaine és marches de France obeyssans ausdicts Anglois, accompaigné de six à sept cens combattans tant de la langue de France, comme dudit Angleterre, & tellemēt qu'ils tuerent en icelle ville aucunes gens, les autres prindrent prisonniers, violerēt Eglises, & femmes, rauirent tous les biens, qui y estoient, & feirent tous les maulx, dont ils se peurent aduiser, & non contens encores de ladicte prinse allerent courir en la Duché de Bretaigne, prendre prisonniers, appetisser le pays, tuer gens, & generallement feirent tous exploicts accoustumez au fait de guerre, laquelle prinse, & autres choses dessusdictes venues à la cognoissance du Duc de Bretaigne comme fort indigné, & soy sentant d'icelle prinse fort greué, enuoya deuers le Roy de France à Chinon l'Eueſque de Rennes, & autres, luy remonstrer comme soubs sa trefue, en laquelle il auoit esté comprins, soy cōfiant, & asseurant en icelle, les Anglois auoient prins les villes, & chastel de Foulgieres en luy requerant (comme son treshumble parent, subiect, & seruiteur) qu'il luy pleust luy ayder, secourir & cōforter en soy declairant en la guerre contre iceux Anglois, car de sa part il estoit prest d'ainsi le faire sans y riens espargner. A quoy par le Roy leur fut respondu, qu'il ne l'abandōneroit point, & qu'il feroit de sa cause la sienne, cōme bien raison estoit, mais pour mieux mettre Dieu de sa part, & le tort à ses ennemis il enuoyeroit premierement sommer le Roy d'Angleterre de reparer lesdicts excez, & le Duc de Sombresset son Lieutenant, gouuerneur pour luy deça la mer és pays obeyssans à luy: & lequel auoit prins pouoir de faire reparer toutes choses qui se feroient contre, & ou preiudice de ladicte trefue, & seroit bien ioyeux, que ledit Roy d'Angleterre, & icelluy Duc de Sombresset feissent reparation dudit cas aduenu, pour euiter tous incōueniens, qui à l'occasion

† Iarretiere.

dece

de ce pourroient aduenir tant par guerre qu'autremẽt, & pour ce faire enuoya deuers le Roy d'Angleterre son varlet trẽchant nommé Iea Hauart, & Maistre Iea Cousinot l'vn des Maistres des requestes de son hostel. Et deuers ledit Duc de Sombresset Pierre de Fontaines son Escuyer d'Escuyerie. Lesquels rapporterent responce, tant dudit Roy d'Angleterre, comme dudit Duc de Sombresset, qu'ils desaduoüerõt ledit messire François de Surienne de ce qu'il auoit fait, iaçoit ce que selon cõmune renommée, ladicte prinse auoit esté faicte par le cõmandemẽt, exhortation, & ordõnance d'iceux Roy, & Sombresset. Le Duc de Bretaigne pareillement, qui auoit grãd interest à la prinse de Fougieres, enuoya sommer le Duc par son herault Roy d'armes, de faire rendre, & reparer ladicte ville de Fougieres, & restituer les deniers, biens meubles, ioyaux, & autres marchandises, qui dedans auoient esté prins, estimez à la valleur de seize cẽs mil escus: auquel fut respõdu, qu'ils n'aduoüoient en riens de ladicte prinse. Apres le departemẽt desquels Ambassadeurs, & herault, ledit Duc de Sõbresset desirant reparer la faute, qui auoit esté faicte en ceste partie par ledit de Surienne, enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy, pour plus plainemẽt excuser ledit fait de Fougieres, en desaduoüant touſiours ledit Messire François, en disant icelle prinse estre à luy moult desplaisante, qui estoiẽt parolles friuolles. Et quãd de faire offre aucune de reparer le cas torciõnerement aduenu, ne parlerent en riens ne ne donnerẽt certaineté, mais seulement requeroiẽt au surplus pour leur aduãtage, que tout demouraſt en seurté tãt d'vn costé cõme d'autre. A quoy leur fut respõdu par le Roy, que se ledit Duc de Sõbresset estoit desplaisãt de ladicte prinse, qu'il feit son deuoir, cõme celuy qui en auoit le pouoir, que restitutiõ fut faicte de ladicte place auec reparation des biens, qui dedans auoient esté prins furtiuement, & contre raison, & que par ce moyen la trefue leur seroit entretenue: & au contraire s'ainsi ne le faisoient, fussent seurs & certains, qu'il souſtiendroit son beau nepueu de Bretaigne. Et quãd de leur bailler seurté des places estãs és mains d'iceux Anglois, il n'en bailleroit point, disant que son beau nepueu de Bretaigne auoit de grans Seigneurs en son Royaume ses parens, & y auoit plusieurs chefs de guerre, & Capitaines en iceluy de la nation de Bretaigne, qui estoiẽt fort indignez de ladicte prinse de Fougieres, & estoit à croire qu'ils mettroiẽt peine de faire reuenge, & de recõqueſter sur iceux Anglois, s'ils pouoiẽt: & pource gardaſſent bien leurs places, se bõ leur sembloit. Car de sa part il mettroit peine de bien garder les siennes, laquelle responce ouye supplierẽt au Roy lesdits Anglois, qu'il luy pleuſt enuoyer ses Ambassadeurs à Louuiers fondez de pouoir souffisant, & que ceux retournez à Roüen, ils sçauoiẽt biẽ que le Duc de Sombresset commettroit de ses gens pour assembler auec eux, afin de pouuoir paruenir à quelque bon appoinctement, & accord. Laquelle choſe par le Roy touſiours desirant la doulce voye, & euiter effusion de sang humain, leur fut accordée, & furent par luy cõmis aucuns de ses officiers. Et à tant se departirent lesdicts Anglois, & s'en retournerent deuers ledit Duc de Sombresset, auquel ils narrerent ce qu'ils auoient fait auec le Roy de France, & l'appoinctement qu'ils auoient prins: parquoy toſt apres il enuoya de ses gens audit lieu de Louuiers, pour conuenir auec les Ambaſſadeurs dudit Roy de France, ainſi comme promis, & appoincté auoit esté. En ceſt an reparerent les Anglois la

l'Anglois desaduoue l'attentat de l'Arragnois.

ville de saincte Iame de Beuron, laquelle chose ne deuoient faire: car par l'appoinctemẽt fait à causes des trefues, ils ne deuoiẽt reparer nulles places, ne du costé des Anglois, ne du costé des François: celuy an rendirent les Anglois la ville, & chastel de † Mayẽse, de Iuhez de la Comté du Maine, laquelle ils auoiẽt promis rendre, quand ils partirent du Mans.

† Mayene la Iuhez

† s'esmeut

Comment le commun peuple de Lõdres † s'esmeurent contre les officiers du Roy d'Angleterre, & tuerent inhumainement l'Eueſque de Cloxeſtre, & ſi empriſonnerent le Marquis de Suffort, lequel ledit Roy feit deliurer.

EN ce meſme temps, & audit an enuiron la fin de Kareſme, commẽça grãd commotion de peuple en la ville, & cité de Lõdres, duquel peuple eſtoit ducteur, & cõduiſeur le Maire de ladicte cité, leſquels par l'inſtigation de l'ennemy eſmeuz de leur voulenté deſraiſonnable, tuerent inhumainemẽt l'Eueſque de Cloxeſtre garde du priué ſeel du Roy d'Angleterre, qui eſtoit ſimple, & bonne perſonne, & fondé en ſcięce. Et auec ce prindrent le Marquis de Suffort, qui eſtoit grand Seigneur, & le meirent en priſon en la groſſe tour de Londres. Cedit Maire auoit grand puiſſance en celle ville, & portoit on l'eſpée deuant luy, quand il alloit parmy la ville. En ce temps eſtoit le Roy d'Angleterre à trois lieuës de Londres ſur la riuiere de Tamiſe, lequel fut moult eſbahy, quand il ouyt les nouuelles. Et incontinent manda le Lieutenant de ladicte groſſe tour, qu'il vint deuers luy, à quoy il obeyt treſdiligemment, comme à ſon ſouuerain Seigneur: & apres qu'il euſt ouy la maniere, & le fait tel, qu'il auoit eſté au vray, luy feit cõmandement, que ſans delay il enuoyaſt querir ledit Marquis de Suffort, & amener ſauuement, ou autrement il le feroit mourir en ſa preſence, & pource trouua il maniere de l'amener deuers le Roy ſans le ſceu dudit Maire, & peuple. Et apres que le Roy l'euſt ouy parler, il le feit mõter à cheual, & ſ'enfuyt droit vers le pays de North, où il ſe meit en mer pour venir en France, & fut rencontré d'aucunes gens, qui eſtoient au Duc de Sombreſſet, leſquels le prindrent, & luy coupperent la teſte, laquelle ils enuoyerent auec le corps en ladicte ville de Londres. Et adõc manderent au Roy leſdits Maire, & habitans d'icelle ville, qui eſtoient treſmal contens de ce qu'il auoit fait deliurer ledit Marquis, en luy requerãt, qu'il luy enuoyaſt aucuns de ceux de ſon Conſeil, qui auoient pourchaſſé ladicte deliurance, lequel doubtãt la fureur du peuple, & l'inconuenient de la mort les leur enuoya, & tantoſt leur feirent trencher les teſtes. Et ainſi ceux de Londres certain temps apres furent appaiſez deuers le Roy.

Puiſſance du Maire en Angleterre.

Marquis de Suffort decapité.

Cy eſt contenu comment par la Court de Parlement deux coquins, & vne coquine furẽt condamnez à eſtre pendus, & eſtranglez pour leurs malefices.

1449. L'An mil cccc. xlix. le Samedy xviij. iour d'Auril furent iugez par la Court de Parlement deux coquins, & vne coquine à eſtre pendus, & eſtranglez. Et pource furent leuées deux potences de bois pour plus manifeſter leurs cas, qui eſtoient mauuais & damnables, comme d'auoir creué les deux yeux à vn enfant pupille eſtant lors en l'aage de deux ans, & auoient fait le delict d'eſpines, qui eſtoit grand Tyránie, & auſſi eſtre larrõs, & attains

& attains de plusieurs autres malefices par eux recogneuz : l'vne desquelles potences fut mises hors la porte sainct Iaques, en laquelle fut pendu l'vn desdits deux hommes : & l'autre potence fut mise hors la porte sainct Denys entre la chappelle, & le moulin à vent, à laquelle fut pendu l'autre homme qui estoit ioueur de vielle, & auec luy ladicte femme, & combien qu'ils fussent mariez tous deux, neantmoins il la maintenoit. Or est vray, que tous trois furent liurez au bourreau és prisons de la Conciergerie, & y estoient à cheual pour les conuoyer la plus grand partie des huissiers de Parlement, pource que la sentence auoit esté donnée sur les malfaicteurs par ladicte Court. C'est à sçauoir que grand multitude de peuple affuioit de toutes pars à la iustice, & par especial femmes, & filles pour la plus grand nouuelleté, que c'estoit à veoir prendre vne femme : car oncques plus ne fut veu au Royaume de France. Et fut ladicte femme pendue toute descheuelée en vne longue robbe ceinte d'vne corde les deux iambes ensemble au dessoubs des genoulx. Et disoient aucuns, qu'elle requist ainsi estre executée disant, la coustume de son pays estre telle en tel cas. Et les autres disoient, que la sentence fut donnée telle, afin qu'il en fut plus longuement memoire aux autres femmes, & aussi que le delict estoit si enorme, qu'il y appartenoit bien plus grande punitiõ qu'elle n'eut: & en y eut plusieurs autres pendus par-apres, tous coquins, qui estoient encores és prisons cedit iour en Chastelet, qu'on gardoit pour certaines causes : & par especial iusques à ce qu'on eut peu prendre certains autres coquins, qui estoient de leur bende, & ligues, & suiuoient les pardons en plusieurs, & diuers lieux de ce Royaume, cõme à la Dedicace de sainct Denys, à la sainct Mor, à la sainct Fiacre, & à sainct Mathurin & ailleurs, & se tenoient és grans chemins és bois, où ils faisoient de grans finesses soubs vmbre de demander l'aumosne, desquels en ont esté prins les aucuns par les gens, & officiers du Roy tantost apres.

Comment apres la prinse de Fougieres, les alliez du Duc de Bretaigne prindrent le chastel, & la ville du Pont-de-l'Arche sur les Anglois, puis parle de la prinse de Gerberoy.

CVDIT an le xvj. iour du mois de May, les Ambassadeurs du Roy, & ceux du Duc de Sombresset estãs assemblez en la ville de Louuiers pour le fait de la ville de Fougieres, cõme appoincté estoit entre lesdictes parties: aucuns des gens, & alliez du Duc de Bretaigne, trouuerẽt façon, & maniere de prendre le chasteau, & ville du Põt-de-l'Arche sur la riuiere de Seine à quatre lieuës de Roüen. Et est vray, qu'vn voicturier de Louuiers marchant estoit de iour à autre, & souuentesfois rencontré par lesdits Anglois, en passant parmy ledit Pont, & veoyoit qu'il y auoit petite garde, & pource se transporta deuers lesdits alliez, ausquels il traicta de luy bailler gens pour venir auec luy, & leur exposa certain moyen qu'il leur declaira pour prendre ladicte place : lequel moyen leur sembla bien possible, & print iour de comparoir en l'hostel du tauernier demourant és faulxbourgs : & à ce iour vindrent plusieurs de leurs gens les vns apres les autres, afin qu'on ne s'apperceut de rien : entre lesquels on en auoit deux appointez en façon de charpentiers chacun sa coignée sur le col, & aussi arriua illec tantost apres ledit

voicturier chariant aucunes denrées. Et apres que chacun fut logé enuiron la nuict, ils prindrent iceluy tauernier, & ses gens, & les serrerent en vne chambre affin que leur entreprinse ne fust descouuerte, & adonc se descouurirent audict tauernier, apres qu'il fut bien tard, lequel en fut moult ioyeux, comme il disoit, pour ce qu'aucuns de la garnison d'icelle ville l'auoient feru de nouuel. En icelle nuict vint le seigneur de Bresé, & certaines gens de pied auec luy eux embuscher pres dudict lieu du costé de deuers le Port-sainct-Ouen, & le Baillif d'Eureux quatre, ou cinq cens combattans à cheual en sa compaignie au plus pres de ladicte ville, dedans le bois au costé dudict Louuiers: & ainsi Iacques de Clermont, & le voicturier vn pou deuant sa voicture chargée, vindrent deuant iceluy pont, priant au portier du chastel dudict lieu, qu'il luy voulsist ouurir la porte, faignant d'aller à Rouën, affin qu'il peust plustost retourner audict Louuiers, pour ce qu'il auoit haste, & il luy payeroit tresbon vin: en la compaignie duquel estoient seulement lesdicts deux charpentiers, pour le passage desquels respondit iceluy voicturier: & tantost ledict portier pour conuoitise d'auoir argent print vn autre Anglois auec luy, & vindrent aualler le pont. Et quand ledit voicturier fut sur le premier pōt à tout sa charette, il tira de sa bourse deux bretōs & vne placque pour payer ledict Anglois, & laissa cheoir tout de gré vn breton, pour lequel leuer se baissa ledict portier, & en soy baissant ledict voicturier tira sa dague & le tua, & pareillement les deux charpentiers, qui ja estoient sur l'autre pont tuerent ledict Anglois. Adonc saillirent ceux de ladicte embusche tant de pied, que de cheual, & entrerent dedans la ville, & le pont en criant, sainct Yues, Bretaigne, & estoient tous les Anglois encore couchez, qui furent tous prins, & iusques au nombre de cent à six vingts Anglois: entre lesquels estoit le seigneur de Foulquemberghe Cheualier Anglois, qui y estoit venu le soir, bon prisonnier pour vingt mille escus, lequel fut mené à Louuiers pour plus grand seureté, & demourerent aucuns desdicts conquesteurs gardes de ladicte place, iusques à ce qu'autrement en fust ordonné: laquelle prinse venue à la cognoissance des Anglois furent fort desconfortez, & troublez, & prindrent la chose à moult grand desplaisir. Ce aussi venu à la cognoissance du Roy desirant le bien, & profit de son beau nepueu le Duc de Bretaigne, apres plusieurs iournées là tenues, & assemblées audict lieu de Louuiers fut content, que tout feust reparé, tant d'vn costé comme d'autre. C'est à sçauoir ledict Fougieres audict Duc auec les biens, qui estoient dedans estimez à seize cens mille escus, comme dit est: & ladite ville & Pont-de-l'Arche à iceux Anglois auec ledit seigneur de Foulquēberghe, qui leans auoit esté prins, à laquelle chose les Anglois ne voulurent entendre aucunement, qui estoit aller directemēt contre raison, si comme il semblоit. Et pource de rechef presens certains Notaires Apostoliques, & Imperiaux feirent lesdits Ambassadeurs du Roy aucunes protestatiōs, en requerant lettres, & instrumens des offres par eux faictes ausdits Anglois, en remonstrant comment Dieu, & le monde pouoient assez cognoistre, & apperceuoir que le Roy s'estoit grandement mis en ses deuoirs, & que se la guerre aduenoit (que Dieu ne voulsist) la coulpe n'estoit point par luy, & ainsi se departirent les Anglois, & s'en retournerent deuers le Duc de Sombresset, luy dire ce qui auoit esté pourparlé entre lesdictes parties. Et cependant pour proceder plus seurement, & sagement

Subtilité pour prendre le pōt de l'Arche.

gement, le Roy enuoya deuers ſondit nepueu en Bretaigne auecques grand, & ample pouuoir le Comte de Dunois, & autres, leſquels feirent appoinctement, apres pluſieurs narrations auec le Duc de Bretaigne (luy eſtant en ſa ville de Renes, où il auoit aſſemblé la pluſpart de ſes parés Prelats, Barons, & Cheualiers de ſes pays) que ledit Duc promettoit de le ſeruir à l'ẽcontre deſdits Anglois, de ſa perſonne & puiſſance par mer, & par terre, ne iamais à eux ne feroit traité, ne paix, que ce ne fut du conſentemẽt, cõgé, & bõ plaiſir du Roy: & de ce en bailla ſes lettres patẽtes ſignées de ſa main, eſquelles lettres eſtoiẽt les ſeaux, & ſeings manuels des Barons de ſondit pays. Et outre ſes parens, & Barons le promirent de leurs mains attouchées à celle dudict Comte de Dunois de faire, & tenir de point, en point ſans aller à l'encontre à nul iour, le contenu eſdictes lettres, & de la part du Roy leur fut par leſdits Ambaſſadeurs promis en baillant leurs lettres, qu'ils feroient ratifier par le Roy ledit appoinctement, ce que depuis il a faict, & baillé ſes lettres audict Duc, promettant de le porter, & ſouſtenir, & faire de ſa cauſe la ſienne propre, ne ne fera paix, ne autre appoinctement aux Anglois ſans luy comprendre & ſes pays, & qu'il fuſt premierement reſtitué de ce que les Anglois tiendroient du ſien. Et ou cas que ladicte place de Fougieres ne luy ſeroit rendue, le Roy ſe declaireroit à la guerre ouuertement, & à plain contre les Anglois dedans la fin du mois de Iuillet prochain enſuiuant. En ce temps fut prinſe la place de Gerberoy en Beauuoiſis d'eſchelle par le Seigneur de Mouy Gouuerneur du pays, & là furent tuez tous les Anglois, qui dedans eſtoient nõbrez trente perſonnes, dont eſtoit chief, & Capitaine vn nommé Iean Harpe, qui ce iour eſtoit allé à Gournay, & ainſi fut reduicte ladicte ville en l'obeyſſance du Roy de France. En ce meſmes temps, & bien pou apres fut prinſe la ville de Conches par Robert de Flocques, dict Flocquet Baillif d'Eureux. En ce tẽps auſſi vn Gentil-homme nommé Verdun, natif du pays de Gaſcongne à l'aduis & conſentement du Duc de Bretaigne print d'eſchelle, & par emblée les places de Conac, & de ſainct Maigrin aſſiſes ou pays de Bourdelois, deſquelles eſtoit garde, & Capitaine pour le Roy d'Angleterre vn Eſcuyer nommé Mõdoch de Lanſac, lequel fut prins pres dudit Conac en venant de Bordeaux: car il cuidoit, que ladite place fuſt encores en l'obeïſſãce du Roy d'Angleterre, & en ſa garde, cõme par auãt eſtoit: eſquelles deux places furent prins pluſieurs priſonniers. Et quãd les Anglois ſceurent les nouuelles, l'Archeueſque de Bordeaux, & ceux de la cité enuoyerent vn pourſuiuãt à Chinon deuers le Roy de France, luy requerir, qu'il feit rendre leſdictes places de Conac, & de ſainct Maigrin, & qu'il leur donnaſt ſauf-conduit faignans venir deuers luy, dont de tout on ne feit rien pour certaines cauſes mouuans le Roy, & ſon Conſeil. Et pareillement enuoyerent leſdits Ducs de Sombreſſet, & le Sire de Thalebot deuers le Roy audit lieu de Chinon aucuns de leurs gens pour requerir, qu'on leur rendiſt les places du Pont-de-larche, de Conches, de Conac, de ſainct Maigrin, & de Gerberoy: à quoy le Roy leur reſpondit, que s'ils vouloient rendre Fougieres à ſon beau nepueu le Duc de Bretaigne, & reſtituer les biens, qui auoient eſté prins dedans, il ſe faiſoit fort de leur faire rendre les places, qu'ils demandoient par iceluy Duc de Bretaigne, ou par ceux, qui à ſon adueu les auoient prinſes. Si reſpondirent leſdits Ambaſſadeurs, qu'ils n'auoiẽt aucune puiſſance de toucher au fait de

Alliãces entre le Duc de Bretaigne & le Roy.

Fougieres,& pource s'en retournerent à Rouen deuers ledit Duc de Sombreſſet ſans autre choſe faire. Tantoſt apres ſe raſſemblerent les Ambaſſadeurs des deux parties à vne conuention,qui fut faite en l'Abbaye de Bō-port,où les gens du Roy feirent offres aux Anglois,que s'ils vouloient rendre le chaſteau, & ville de Fougieres dedans vn iour,qui fut nommé,lequel eſtoit conuenable,& raiſonnable és mains du Duc de Bretaigne ſoubs l'obeyſſance du Roy,& les biens, qui auoient eſté prins dedans eſtimez(comme dit eſt) à la ſomme de ſeize cens mille eſcus,on leur † renderoit les places deſſus nommées, & meſmement la perſonne du ſeigneur de Foulquemberghe,Cheualier Anglois, qui auoit eſté prins dedans ledit Pont de l'Arche, & que tous attemptas fuſſent rembarrez d'vn coſté & d'autre,laquelle choſe ils refuſerent,& conuint leſdits François retourner deuers le Roy en ceſt eſtat,comme deuant.Lequel ouie la relation deſdits ſes Ambaſſadeurs iuſtifiée ſagement par beaux inſtrumens Apoſtoliques, faiſans mētion de la cognoiſſance,& deuoir en quoy il s'eſtoit mis,& de la faute qui procedoit de la part deſdicts Anglois,le dommage qu'ils portoient,& que pourroient auoir ſes ſubiets,auſquels il deuoit garder leur action auſſi, & la rōpure deſdictes trefues ſans rien vouloir reparer par leſdits Anglois, & meſmement conſideroit,qu'ils luy vouloient oſter vn tel ſubiect, comme le Duc de Bretaigne,& le fruſtrer de ſon pays;par meure & grande deliberation, & en acquitant ſa conſcience le Roy ſe delibera apres les premonitions,& offres, qu'il auoit faict faire auſdicts Anglois, auſquelles premonitions,& offres ne vouloient obtemperer, ainçois les refuſerent, iaçoit ce qu'ils fuſſent ſi iuſtes & raiſonnables, que faire ſe pouuoit, & plus qu'il ne deuoit, comme il appert,& apperra, ſe meſtier eſt;de leur faire guerre, & recouurer ſa ſeigneurie partoutes voyes licites & poſſibles,laquelle leſdits Anglois auoient occupé indeuēment, & vſurpé par long eſpace de temps.Parquoy luy fut conſeillé,que ſelon Dieu & raiſon & conſcience il le deuoit ainſi faire, ou qu'autrement il ne faiſoit point ſon deuoir.En executant laquelle fut conclud, qu'il enuoyeroit deuers le Duc de Bretaigne pour ſur le tout prendre concluſion,& appoinctement.

† rendroit

Comment le Roy de France deuëment informé par pluſieurs manieres, que les Anglois eurent briſé les treſues.ſe delibera de leur faire guerre: puis dit comment Verneuil fut prinſe par vn Muſnier,qu'vn Anglois eut battu.

EN ce meſme an le Roy fut deuëment informé de la guerre, que les Anglois faiſoient au Royaume d'Eſcoſſe,lequel eſtoit compris eſdites treſues,& auſſi de la guerre,qu'ils faiſoiēt par mer au Roy d'Eſpaigne ſon allié,& qui eſtoit eſdites treſues,& pareillemēt à ſes ſubiets de Dieppe,de la Rochelle,& d'ailleurs depuis le commencemēt des treſues continuellement ſans rendre,ne reparer choſe,qu'ils euſſent faicte contre leſdictes treſues,ne par mer,ne par terre,combien que par pluſieurs, & diuerſes fois, & meſmement pour ladicte ville de Fougieres il auoit fait ſommer, & requerir par ſes Ambaſſadeurs,& ceux dudict Duc de Bretaigne le Roy d'Angleterre en ſon pays,& ceux qui de par luy auoient le gouuernement en Normandie,qu'ils reparaſſent,ou feiſſent reparer les malefices,& dommages par eux,ou leurs ſubiets

icts faits, & perpetrez durant lesdictes trefues, desquelles choses accomplir ils auoient esté refusans. Et pour ce delibera en son grand Conseil (voyant ce que dit est, qu'il s'estoit mis en son deuoir de son costé d'entretenir lesdictes trefues, leur faire guerre par terre, & par mer: car tant que les trefues auoient duré, les Anglois † de Mante, de Verneuil, & de Laigny alloient sur les chemins d'Orleãs & de Paris desrober, & coupper les gorges aux bonnes gens, & marchans qui passoient leur chemin, & pareillement le faisoient les Anglois de Neuf-chastel, de Gournay, & de Gerberoy sur le chemin d'entre Paris, Abbeuille, & Amiens: & auec ce alloient de nuict par le plat pays prendre, & coupper les gorges, & meurdrir les Gentils-hommes en leurs licts, qui estoiẽt de l'obeyssance du Roy: comme le seigneur de Maillebois, le seigneur de sainct Remy, Oliuier de Noirequerque. & plusieurs autres. Et de rechef plusieurs marchans, laboureurs & autres gens de mestier du pays de Normãdie, qui s'estoient retraits en l'obeyssance du Roy pour les griefs, qu'ils souffroient deuant les trefues données, & eux confians en icelles estoient retournez en leurs maisons aux villages pour faire leurs labeurs & marchandises: mais lesdits Anglois les sont venuz tuer en les appellant faux traistres Armignacs. Ce sont & estoient les beaux exploits qu'ont faict lesdicts Anglois durant lesdictes trefues, & se nommoient & faisoient appeller ces malfaicteurs les faulx visages, pource qu'en ce faisant ces choses ils le vestoient, & desguisoient d'habits dissolus & espouuantables, afin qu'on ne les cogneust. Et pour ce pour obuier à tous ces malefices, & subiuguer lesdicts Anglois, qui ainsi greuoient le peuple frauduleusemeent, & traistreusement, feit le Roy de France grande assemblée de gens de guerre d'vne part, & ledict Duc de Bretaigne pareillement pour tenir frontiere contre iceux Anglois: & est vray, qu'iceux de la garnison de Fougieres feirent vne saillie sur les gens d'iceluy Duc, lesquels les rebouterent, & si asprement sur eux ferirent, & si vaillammẽt, qu'ils y furent que mors, que prins six vingts Anglois. En ce temps mesmes, & audict an vn Musnier de la ville de Verneuil fut battu d'vn Anglois en faisant le guet, pour ce qu'il dormoit, & en despit de ce alla deuers le Bailliff d'Eureux, & promist apres certaines conuenances faictes entr'eux le bouter dedans la ville: pourquoy s'assemblerent messire Pierre de Breſé Seneschal de Poictou, ledit Baillif d'Eureux, Iacques de Cleremont, & autres, & cheuaucherent tant, & si diligemment, que tous ensemble se trouuerent le xxxix. iour de Iuillet au point du iour pres des murs de ladicte ville. Ledict Musnier, qui faisoit le guet celle nuict feit descendre les autres, qui estoient au guet plus matin, qu'ils n'auoient accoustumé, pour ce qu'il estoit Dimẽche, & se hastoiẽt d'aller à la Messe pour desiuner. Adonc les François à l'aide, que leur faisoit ledit Musnier, dresserent leurs eschelles au droit du moulin, & entrerent dedans ladicte ville, sans ce que nul s'en apperceust. Et y auoit dedans six vingts Anglois, dont les aucuns furent morts, & prins, & les autres se retrahirent au chasteau à grand haste. Le lendemain ledict Musnier osta, & tollit vne partie de l'eaue des fossez dudict chasteau, lequel fut assailly moult vaillamment & deffendu: mais en la fin fut prins d'assault: ouquel eut de moult belles armes faictes, en especial par ledict Seneschal, qui y acquist grand honneur, & mesmement tous les autres: car il n'y eust point de grosse artillerie du costé des assaillans, & là furent

† Mante, Verneuil, Laigny, prenez garde qu'il ne fail le l'Aigle, qui est vne ville aumesme pays.

Anglois faux visages, & leur meschanceté.

morts, & prins plusieurs Anglois, & les autres se retrahirent en la tour Grise à grand haste, laquelle est moult forte, & imprenable tant qu'il y ait dedans à viure, car elle est haulte & grosse, separée dudict chasteau, tresbien garnie, & enuironnée de fossez plains d'eauë, & assiegerent de toutes parts ladicte tour par dehors & par dedans. Ce iour y arriua le Comte de Dunois de nouuel institué Lieutenãt general du Roy de Frãce en ses guerres, accompaigné du Sire de Culant aussi nouuellement fait grãd Maistre d'hostel, & de plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers gẽs d'armes & de traict, lesquels eux estans deuant ladicte tour tãtost apres se departirent, pource qu'ils ouyrent nouuelles que le Sire de Thalebot estoit venu iusques à Breteul pour aider, & secourir les assiegez, qui estoiẽt dedans icelle tour: & se partirent tous reserué messire Florent d'Illiers, qui demoura pour gouuerner ledict siege à tout huict cens combattãs, & cheuaucherent tant qu'ils acconsuiuirent, & rattindirẽt ledit Thalebot pres de Harcourt, lequel quand il les apperceut, se fortifia, & ferma de hayes, & de ses chariots, qu'il auoit emenez pour porter ses viures en telle maniere, qu'on ne le pouuoit greuer: & quand vint sur la nuict il se retrahit hastiuement audict lieu de Harcourt. Lesdicts seigneurs furent tout ce iour en bataille deuant ledict Thalebot cuidans le combattre, mais il ne voulut oncques saillir hors de sa fortification. Et là furẽt faits Cheualiers le sire de Herbault, sire Iean de Bar, seigneur de Baugy, & Iean Doulon, Escuyer d'Escuyerie du Roy, & ce fait lesdits François voyãs ledit Thalebot retraict audit lieu de Harcourt, s'en vindrent à Eureux ce soir, & le sixiesme iour d'Aoust audit an le Roy de France se tira à Amboise, pour passer la riuiere de Loire, & mettre ses gens de guerre en son pays de Normandie, & pour secourir, conforter, & aider ceux, qui tenoient le siege deuant ladicte tour de Verneuil, le Comte de Dunois, & toute sa compagnie s'en alla à Eureux, où il fut deux iours.

Comte de Dunois Lieutenant general aux armées du Roy.

Comment le Comte de sainct Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue puis parle de la prinse de † Pontheau de Mer.

† Pont-Audemer.

LE Vendredy viij. iour du mois d'Aoust l'an que dessus, le Comte de S. Pol à tout quatre mil cheuaux, ou enuiron s'en allerent courre deuant le chastel de Nogent, desquels en y eut trente, ou enuiron des plus vaillans de l'auantgarde, qui se vindrent fourrer de plaine † escousse dedans la basse court, & gaignerent la barriere: mais pource qu'ils doubtoient fort les canons, ils se retrahirent pour attẽdre leurs compaignons, & laisserent lesdits Anglois couler la harse si hastiuemẽt, qu'il demoura deux des François dedãs, qui furẽt prins prisonniers: pourquoy la compaignie venue fut icelle place assaillie du costé des prez bien asprement, & vaillãment, & y en eut grãd foison de naurez d'vn costé, & d'autre: & en estoit Capitaine, & garde pour les Anglois vn nommé Iean le Feure natif d'empres Louuiers, lequel auoit auec luy trẽte cõpaignons de guerre, ou enuiron. Et le Samedy ensuiuant se rendirẽt entre xj. & xij. heures, par telle cõpositiõ, qu'ils s'en iroiẽt leurs vies, & leurs corps sauues, sans toutesfois emporter quelque habillement de guerre, excepté le Capitaine, qui emporta vne espée: & meirent tous leurs biens pour celle heure dedans le monstier sainct Pierre: lesquels depuis ils vindrent querre, & emporter

† secousse.

ter, où bon leur sembla. Et le Dimenche ensuiuant les dessusdits voyans ladicte place non estre tenable se desllogerent, & au partir bouterent le feu dedans tant qu'elle fut toute arse, & desemparée. Ce mesme iour de Vendredy viij. iour dudit mois, en l'an dessusdit, se partit d'Eureux le Comte de Dunois, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers iusques au nombre de deux mil cinq cens combattans d'vn costé, & d'autre part partirent, & passerent enuirō deux iours apres au Pont-de-l'Arche les Comtes d'Eu, & de sainct Pol, les Sires de Saueuses, de Roye, de Moy, de Rambures, & plusieurs autres iusques au nombre de trois cēs lances, & de quatorze à quinze cens archiers, qui tous cheuauchoient d'vn costé, & d'autre pour eux assembler, & tant que le douziesme iour dudict mois ils se trouuerent tous deuant la ville du Ponteau de Mer: c'est à sçauoir ledict Sire de Dunois Lieutenant general du Roy (cōme dit est) du costé de deuers Rouën & lesdicts Comtes d'Eu, & de sainct Pol, & toutes leurs compagnies du costé deuers Honnefleur de l'autre costé de la riuiere de Riulle, qui passerent encontre icelle ville, & là meit chacun Seigneur ses gens en ordonnance pour assaillir ladicte ville. Et premierement du costé dudit Comte de sainct Pol fut assailly si vigoureusement & longuement, & tellement qu'ils emporterent d'assault ladicte ville, jaçoit ce que les Anglois qui estoient dedans feirent bien, & grandement leur deuoir de la garder & defendre. Et du costé de mondict seigneur de Dunois y eut aussi de moult belles armes faictes, & entrerent tous dedans icelle ville autant d'vn costé que d'autre: moyennant aussi, & par le feu de fusées, qui y furent iettées par dedans les fossez où ils estoient en l'eauë iusques au col, qui estoit vne belle proësse, & se retrahirent les Anglois au bout de la ville en vne maison forte, lesquels estoient en nombre cccc. & xx. Anglois, dont estoient chefs & Capitaines Mont-fort Tresorier de Normandie, & Foucques Ebon, lesquels se rendirent tous prisonniers ausdicts Comtes de Dunois, & de S. Pol. A celle besongne furent faits Cheualiers les seigneurs de Moy, le fils du Vidame d'Amyens, le fils du Sire de Rambures, & plusieurs autres du pays de Picardie iusques au nombre de xxij. Ainsi demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy de France: ce iour arriua le Roy à Vendosme, & y fut iusques au Lundy ensuiuant xviij. iour d'Aoust qu'il se partist pour aller à Chartres, où il fut le xxij. iour ensuiuant.

Honnefleur prinse par les François.

Cy dit, comment les Anglois entrerent en Escosse par deux fois, & cōment par deux fois furēt desconfits: cōment la tour de Verneuil fut rendue, & d'aucunes autres besongnes.

ET pour monstrer euidamment la vertu diuine estre contre les Anglois, & comment (chose meritoire) est vray, que lesdits Anglois ont voulu de tout temps entreprendre sur leurs voisins Chrestiens, tāt au Royaume de France, comme en Escosse, & és seigneuries d'Irlande, Galles, & ailleurs: & tellement que par eux ont esté faits maints maux, par voye, de faict, violentement, & sans raison, & n'ont point eu deuant les yeux les paroles de nostre Sauueur Iesus Christ, où il dict, *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.* Qui vault autant à dire: rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & aussi ce qui appartient à Dieu, rendez le luy. Entre lesquels maux, & extortions par eux faicts en plusieurs, & diuers lieux, ils ont faicts vne entreprinse, laquelle

ils ont mise à execution pour aller courre au Royaume d'Escoce, & enuoya le Comte de Salsebery pour mener guerre aux Escoçois deux seigneurs de grand renom, natifs dudit pays d'Angleterre: c'est à sçauoir, Messire Thomas de Hanton Cheualier, & le Sire de Persy fils du Comte de Northomberland accompagnez de xv. mille Anglois, & au nombre du pays, & passerent la riuiere appellée Sollonnause pour entrer oudit Royaume d'Escoce, ouquel ils furẽt par l'espace de trois iours entiers, & iusques à six mille du pays, qui valent trois lieuës de France: mais ce venu à la cognoissance du Comte Donglas Escoçois, il print sans delay en sa compaignie six mille Escoçois, & vindrent assaillir à plaine de iour, & en plain champ lesdits Anglois, en laquelle bataille fut fort combattu d'vn costé, & d'autre, & tellemẽt, qu'il y en eut plusieurs mors de chacun costé, & plusieurs prisonniers desdits Anglois, & fut la iournée contre eux, & le chãp demoura aux Escoçois: à laquelle iournée furẽt prins lesdits Seigneurs de Hantone, & de Persy & ceux qui peurent eschapper porterẽt leurs piteuses nouuelles au Comte de Salsebery, lequel en fut moult dolent & courroucé, & non pas sans cause, & tantost il feit plusgrand mandemẽt que par auant, & assembla biẽ à ceste fois lx. mille Anglois au nõbre dessusdit, pour cuider aller tout destruire le Royaume d'Escoce: mais tantost qu'ils eurent passé la riuiere dessusdicte sa descendue vint à la cognoissance du Comte Donglas, & du Comte d'Ormont son frere, eux ayans Dieu deuant les yeux, & voyãs lesdits Anglois importunément sans quelque droit, venir gaster leur pays en concordant ausdits de Chatonnet, meirent peine de resister: car il est licite à vn chacun de combattre pour son pays. Eux tantost, & sans delay feirent leur armée des Seigneurs d'Escoce, & se trouuerent bien en nombre xxxij. mille Escoçois bõs, & subtils en guerre: lesquels vindrent à vn matin frapper sur les logis d'iceux Anglois, & les prindrent en desroy, & tellement furent assailliz, qu'il les conuint fuir, & desplacer, & en y eut grand quantité de mors, de naurez, & de prins. Et furent chassez, & poursuiuiz de si pres iusques à icelle riuiere, qu'il en y eut encores grand foison de noyez, & en y eut bien que mors, que prins à ces deux iournées de xx. à xxiij. mille Anglois au nombre du pays. Et depuis lesdits Escoçois en attribuãt ladicte detrousse à la grace de Dieu, & non pas à la puissance humaine, & à ce que lesdits Anglois ne fussẽt plus si outrageux de cõquerre ce, qui n'estoit pas leur, en poursuiuant lesdits Anglois, passerent ladicte riuiere pour entrer ou pays d'Angleterre, & degasterent bien vingt lieuës de long, & six lieuës de large des lieuës de France, & iusques à vne forte place nommée le Neuf-chastel, & n'y laisserent oncques ville, ne maison que tout ne fust ars en leur chemin, ou au moins toute la plus grãd partie. A laquelle chasse fust mort vn Cheualier Escoçois de grand auctorité nommé Messire Iean Vbouailles: puis retournerent iceux Escoçois sauuément en leurdit pays. Lesdictes batailles furent relatées à S. Denys en Frãce par trois Prestres du pays d'Escoce du dioceſe de Dunblaine, dont l'vn estoit Chanoine, & auctẽtique personne par semblãce, & ce affermerent par serment fait deuant les precieux corps Mõseigneur S. Denys, & ses cõpaignons en parolle de Prestre estre ainsi, & auoir esté vray par la forme, & maniere que dit est, iceux examinez par le cronicqueur de Frãce, en la presence de plusieurs Religieux d'icelle Eglise. Cedit douziesme iour d'Aouſt, ou enuiró an

dessusdit

dessusdit, arriua à Vendosme le Roy de France grandement accõpaigné de gẽs de guerre, tãt Seigneurs, Cheualiers, Escuyers, archiers, cõme autres, & là fut iusques au Lundy ensuiuant xvij. iour dudit mois. Et ce pendant le sire de Loheac, le Mareschal de Bretaigne, Messire Geoffroy de Couré, & Ioachin Rouhault, & plusieurs autres assaillirent la ville de S. Iame-de-Beuron, si duremẽt, & si asprement, que l'assault dura depuis ix. heures du matin iusques à la nuict, & fut fort tiré contre icelle, tant de grosse artillerie, que de menue, fort assailly, & aussi fort deffendu, & le lendemain s'en allerent par composition les Anglois, qui dedans estoient leurs corps, & leurs biens saufs, & ainsi fut reduicte icelle place en l'obeyssance du Roy de France. Le xxij. iour dudit mois oudit an, entra le Roy en la cité de Chartres, & le lendemain se rẽdirent ceux de la Tour-de-Verneuil ses prisonniers, qui n'estoiẽt que xxx. dont la plus part estoiẽt tous Frãçois reniez, car pou deuant estoient eschappez plusieurs d'iceux, & auoient emporté tout l'auoir & cheuance, qui dedans estoit par la faulte de ceux, qui faisoient le guet de nuict. Ledit Messire Florent deuant nõmé en fut blasmé: car pou parauant le Roy luy auoit mandé par vn de ses heraulx, qu'il les gardast bien: & apres le departement d'iceux le Roy fut content de faire bon appinctement à ceux, qui estoiẽt demourez, & ce pour certaines consideratiõs qu'il auoit, pourquoy teient traicté d'icelle tour les Sires de Presigny, & de Baugy: par ainsi veu que ladicte place estoit imprenable sinon par deffaute de viures, ils payerent gracieuse rançon, & ainsi se departirẽt en baillant ladicte place au Roy, dõt chacun estoit, & fut bien ioyeux. En ce temps, ou pou apres print Ioachin Rouhaut S. Guillaume de Mortaing auec grãd partie des Seigneurs, qui auoient prins S. Iame de Beuron, & dura l'assault depuis dix heures iusques au soir. En ce mesmes temps ledit Comte de Dunois Lieutenãt general du Roy, comme dit est, le Comte de S. Pol, & autres, qui auoient esté à la prinse du Ponteau-de-mer, se partirent & cheuaucherent tous ensemble en grand ordonnance iusques deuant la cité de Lisieux, pour y mettre le siege. Mais quãd iceux de la ville apperceurent si grãd nombre de Gens-d'armes, cõsiderant que la ville ne pouoit pas longuemẽt tenir, ne resister contre ladicte puissance, doutans aussi, qu'elle ne fust prinse d'assault, & par ce perie, pillée, & destruicte, apres plusieurs parolles, & parlemẽs faits entre eux, ils la meirent en l'obeyssance du Roy de France és mains de son Lieutenant par l'administrement, & cõseil de leur Eueſque, qui se gouuerna grãdement, & honnorablement, & n'y eust en icelle aucun dommage fait, ou perpetrémais demourerent tous, & vn chacun endroit soy maistres, & Seigneurs de leurs biens & reuenuës, dont ils possedoient au parauant de ladicte redditiõ, & rendirent auec ce plusieurs menuës places estans à l'entour dudit Lisieux.

Reddition de Lisieux.

Cy dit, comment le Roy de France feit sommer ceux de Mante, qu'ils se rendissent à luy ainsi qu'ils feirẽt, & les receut pour, & ou nom du Roy le Comte de Dunois son Lieutenant general.

LE vingtsixiesme iour dudit mois d'Aouſt oudit an, le lendemain de la sainct Loys se partit le Roy de Chartres, & alla au giste à moult belle, & notable compaignie à Chasteau-neuf en Thimeray. Et ce iour enuoya sommer ceux de Mante par vn de ses heraux de luy rendre ladicte ville, laquelle

ils tenoient,& occupoient outre son gré, & voulenté. Et ce pendant que ledit herault estoit allé faire sa legation,ledit Comte de Dunois,les Comtes d'Eu, & de sainct Pol,& ceux de leurs compagnies,qui estoient de cinq à six mil cõbattans arriuerent ce mesmes iour deuant la ville de Mante pour sommer les gens de guerre manans, & habitans d'icelle,la rendre & restituer en l'obeyssance du Roy de France,auquel elle appartenoit de son propre heritage,à quoy ils feirẽt aucunement refus, pour l'amour des gens de guerre,qui estoient dedans,combien que les François manans, & habitans d'icelle auoient bonne voleté d'estre soubs le Roy de France,& en sa subiection : adonc ledit Lieutenant, & ceux de sa compagnie se preparerent pour assaillir la ville, & ce voyans lesdits habitans, doubtoient fort les Anglois, qui estoient dedans en garnison iusques au nombre de deux cẽs & lx.hommes de guerre:desquels estoit Capitaine en icelle ville Messire Thomas Hos Cheualier,& Chancellier des Anglois en leur party, lequel n'estoit pas en la ville:mais son Lieutenant nommé Thomas de sainct Barbe, lequel estoit Baillif d'icelle y estoit, & vouloit à toutes fins tenir, & deffendre icelle place contre la compagnie des François : pourquoy iceux manans & habitans voyans en ce la perdition d'icelle ville, apres la sommation à eux faicte feirent dire au Baillif,que s'il n'appointoit ausdicts Seigneurs, & prenoit cõposition,que certainemẽt eux mesmes la prẽdroient : ce qu'ils n'eussent iamais dit, n'osé entreprendre, s'ils ne se fussent sentus les plus forts, & de fait pour mieux subiuguer iceux Anglois, lesdits habitans gaignerent la tour, & le portail appellé la Porte-au-Sainct,auec vn quartier d'icelle ville : & allerent deuers ledit Lieutenãt,& les Seigneurs estans en sa compagnie, & feirent appoinctement ensemble : depuis lequel ainsi fait se vouloient esmouuoir lesdits Anglois,& de fait se fussent esmeuz,se n'eussent esté ladicte tour,& les mõtées,que lesdits habitans tenoient,& occupoient. Et pource furent enuoyez apres la cõposition recitée entre lesdits Seigneurs,& iceux habitans, enuiron quatre heures apres Nonne vn herault du Roy,& auec luy cinquãte hommes d'armes vindrent en ladicte ville, & furent receuz par iceux habitans, & mis en iceluy portail,& tour pour iceluy deffendre contre lesdits Anglois,se mettier estoit:combien que le Baillif, & Lieutenant du Capitaine auoit ja accepté pour luy, & ses compaignons l'appoinctemẽt, & tous les gens dudit Cõte furent deuant icelle ville cedit iour, depuis le matin iusques au soir,que ledit Lieutenant entra auec certains Gens-d'armes pour garder lesdits habitans de pilleries, ou autres oppressions,que Gens-d'armes ont accoustumé de faire en tel cas:& pour confermer & garder l'appoinctement tel, qu'il auoit esté fait auec lesdits habitans, & Capitaine pour la reddition d'icelle ville en l'obeyssance du Roy.

Comment le Roy entra à Verneuil,& la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinse du Seneschal de Poictou le chastel de Laigny fut rendu au Roy, & y furent plusieurs Anglois prins,& comment Vernon fut rendu au Roy.

LE xxvij.iour dudit mois oudit an, entra le Roy de France en sa ville de Verneuil en moult grand estat, & noblemẽt accompaigné : lequel fut hõnorablement receu, & à grand ioye de ceux de la ville,qui vindrent au deuant de luy en processions,les gens d'Eglise,& honnorablement reuestuz de belles

de belles chappes iusques dehors la ville, & les autres vindrent de pied, & à cheual, & feirent faire les feux, & tendre, & ioncher les rues au mieux, qu'ils peurẽt en criant Noël de ioye, en laquelle ville il fut par certaine espace de temps. Auquel lieu vindrent les Eueſques de Liſieux, & d'Auxerre luy faire hommaige. Et ce pendant fut faicte vne entreprinſe par le Seneſchal de Poictou pour aller prendre le chaſteau de Laigny, que tenoit & occupoit vn Eſcuyer de Normandie nommé le Sire de S. Marie, Capitaine dudit chaſteau pour Meſſire François de Surienne, dit l'Arragonnois Seigneur de ladicte place, qui auoit marié ſa fille audit Eſcuyer : & combien que ledit Seneſchal n'y fut point en perſonne, neantmoins il auoit fait ledit appoinctement auec ledit Capitaine, qui auoit en ſa compaignie deux cens combattans, logez en la baſſe court. Et eſt vray que les François comparans deuant ladicte place furent boutez dedans icelle par le Donjon moyennant ledit Capitaine ſans le ſceu des gens de guerre, qui auoiẽt eſté enuoyez par ledit Meſſire François pour la garde dudit chaſteau, & de ſa femme, qui eſtoit dedans : leſquels quand ils apperceurent les François ſe cuiderent mettre en deffence: mais pource qu'ils eſtoient trop foibles à leur aduis, ils ſe deporterent à tant, & furent prins en icelle baſſe court tous leurs cheuaux, & autres biens, & demourerent tous priſonniers en la volonté du Roy, excepté la femme dudit Meſſire François, laquelle ſ'en alla à tous ſes biens treſmal contente de ſondit gẽdre : & demoura iceluy Seigneur de S. Marie pour Capitaine, & garde dudit chaſteau, ainſi que parauant. Ledit iour, & an fut enuoyé deuant Vernon le Capitaine de Robert de Flocques Baillif d'Eureux, & Capitaine de certain nõbre de gens de guerre, ſommer les Anglois, & les habitãs de la ville de Vernon pour icelle rendre, & mettre en l'obeyſſance dudit Roy de France, en luy baillant pour iceluy Seigneur les clefs des portes. A quoy fut reſpondu par Iean d'Ormont Eſcuyer, fils du Comte d'Ormont, & d'Irlande, Capitaine dudit lieu, que tres-volontiers le feroit, & pource en ſigne de deriſion, & de mocquerie alla deuers ſes ſerruriers, & amaſſa toutes les vieilles clefs, qu'il peut trouuer, dont & deſquelles il feit preſent audit pourſuiuant: lequel reſpondit, qu'elles eſtoient trop vieilles pour ſeruir à la fermeture d'vne telle ville, & à tant ſe departit pour aller faire ſon rapport aux gẽs du Roy, deſquels eſtoit chef, & Lieutenant general Monſeigneur le Comte de Dunois, qui n'eſtoit gueres loing de la ville : & le lendemain xxviij. au matin vindrent ledit Lieutenant, & Meſſeigneurs les Cõtes d'Eu, & de S. Pol, auec eux Monſeigneur le Seneſchal de Poictou, & pluſieurs autres Capitaines auec grãd nombre de francs-archiers mis, & inſtituez de nouuel en France, qui gaignerent de prime face vne petite Iſle, en laquelle ils feirent aſſortir pluſieurs canons : combien qu'ils n'en ieſterent point : mais fut eſcarmouché de traict, & tellement, que le pont fut gaigné ſur les Anglois, & y fut le Lieutenant du Capitaine d'icelle percé d'vne fleſche tout au parmy des deux ioües de part en part, qui treſfort les eſbahit. Pourquoy eux conſiderant, & penſant la grande puiſſance, qui eſtoit deuant, & entour d'eux, & les autres lieux, & places conquiſes, requirent & demanderent iceux habitans, & Anglois audit Comte de Dunois ſeurté pour quatre, ou ſix perſonnes, afin d'aller parler à luy touchant le fait de ladicte ſommation à eux faicte, ce qui leur fut accordé, & pource par ordonnance du Capitaine, & habitans furẽt

Mocquerie de ceux de Vernon à celuy qui les ſõma.

eleuz & enuoyez : c'eſt à ſçauoir Iean Abaron Anglois Capitaine des gens de guerre d'icelle ville, Maiſtre Guillaume d'Aguenet plus extreme en la querelle des Anglois, que nul autre, Regnaut de Bordeaux, & certains autres: & fut ordonné ledit d'Aguenet pour porter la parolle : lequel, ſalutation premiſe audit Lieutenant, dit & propoſa en audience telles parolles, qui ſenſuiuẽt, ou en ſubſtãce. Monſeigneur, vous nous auez enuoyé ſommer de par voſtre Roy de luy rendre ceſte ville de Vernon, dictes nous, qui vous meut à ce, ne que vous nous demandez : adonc mondit Seigneur de Dunois comme froid, & attrempé Seigneur en repreſentant la perſonne du Roy, leur commença à dire, & expoſer en moult beaux, & haux termes (& comme vn des beaux parleurs en françois qui fut de la langue de France) que ladicte ville, & chaſteau tant dedans, comme dehors competoient, & appartenoient au Roy ſon ſouuerain Seigneur, & le leur, pour raiſon de ſon droict, demaine, & heritage, leſquels auoient eſté ſoubſtraits à feu de bonne memoire ſon pere, auec autre grand partie de ſondit Royaume, & plus par violence, qu'autrement, & leur recita en beau ſtile, & auſſi prudentement qu'eut peu faire vn Maiſtre en Theologie, le fait de guerre, qui eſtoit & auoit eſté entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, dont eſtoient deſcendus maints maux innumerables, & grans inconueniens, qui ſeroit longue choſe à reciter : pour laquelle choſe pacifier, le Roy meu de grand charité, auoit conſentu patiemment, voulu, & accordé certaines trefues pour durant icelles, trouuer aucune bonne forme d'appoinctemẽt, & que ce nonobſtãt, les Anglois de leur voulenté deſordonnée auoient prins d'emblée la ville de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne, lequel eſt parent, & ſubiect au Roy, & nommé eſdictes trefues, & leur fut recité toutes les altercations qui en ceſte matiere auoiẽt eſté ainſi, & par la forme, & maniere deſſus declairée. Ce cõſideré le Roy par meure deliberation de ſes prochains parẽs, & autres Seigneurs, Capitaines, Conſeillers, & bien vueillans, voyans l'infidelité d'iceux Anglois, a mis ſon armée ſur pour requerir ce qui luy appartient de ſon droit, & demaine, & à ce faire m'a (dit-il) commis ſon Lieutenant. Pourquoy ie vous ay enuoyé ſommer, & encores de rechef vous ſomme de moy rendre ladicte ville pour le Roy, afin que ſ'il vous vient inconuenient par rebellion, ou inobedience, que vous ne l'attribuez pas au Roy voſtre ſouuerain Seigneur, & le mien, ne à moy, qui de ſa benigne grace m'a inſtitué ſõ Lieutenãt en ceſte partie. Apres le propos duquel ſe retrahirẽt à part leſdits Anglois, & habitãs pour parler enſemble de la maniere, & ſçauoir qu'ils auoiẽt à faire. En traictãt de laquelle ils cheurẽt en grãd diſcord: car les François conſiderans le Roy de Frãce eſtre leur naturel Seigneur, & tout ce que par ledit Lieutenant leur auoit eſté expoſé, eſtre fondé en raiſon, ſe vouloiẽt bien rendre, & les Anglois nõ. Toutesfois apres pluſieurs parolles, deuiz, & altercatiõs fut dit, cõclud, & ordõné par leſdits habitãs, qu'ils ſe rendroiẽt voulſiſſent les Anglois, ou non, en faiſant aucun bõ traicté pour iceux habitãs, auquel ſeroiẽt leſdits Anglois adioints, ſe bõ leur ſẽbloit. Et adõc iceux Anglois voyans non pouoir reſiſter à l'intention deſdits habitans, ainſi prouulguée, requirent auoir lettres ſeellées du ſeau d'icelle ville, que ladicte reddition n'eſtoit point faicte de leur conſentement, & accord, ce qui leur fut faict. Et ainſi s'en retournerent deuers mondit Seigneur de Dunois, auec lequel feirent traicté, & appoincte-

Parolles d'Aguenet au Comte de Dunois.

appoinctement par le Conseil des Seigneurs estans en sa cõpaignie. A donc rendirent lesdits Anglois lesdictes villes, & chastel de Vernon, où ils estoient douze vingts Anglois combattans dedans, dont estoit chef, & Capitaine le fils du Comte d'Ormont, comme dit est: lesquels s'en allerent leurs corps, & leurs biẽs saufs, & demourerent ceux de ladicte ville paisibles en leurs maisons, sans rien perdre. Et depuis a le Roy donné ladicte ville, & chasteau auec leurs appartenances audit Comte de Dunois pour les grans seruices, qu'il luy auoit fait, & auoit esperance, qu'il luy feroit, en sa conqueste de Normandie, & ailleurs en ses affaires & neceſſitez.

Vernon donné au Comte de Dunois.

Comment le Roy de Frãce vint à la ville d'Eureux, où il fut notablement receu: & de là s'en alla à Louuiers, puis dit commẽt le chastel d'Anjou fut mis en l'obeyſſance du Roy, & cõment Gournay ſe rendit, & cõment Houël rendit la Roche-Guyõ au Seigneur à qui elle eſtoit, & cõment il ſe tourna Frãçois.

APres la Nuiron la fin d'Aouſt ſe partit le Roy de France de ſa ville de Verneuil, & entra grandement, & noblement accompaigné, & en grãd appareil en ſa cité d'Eureux, où il fut receu treſſumptueuſement des habitans de ladicte ville, en allant au deuant de luy, en faiſant feux, en criant Noël, & les rues tendues, & coucha en icelle ville vne nuict ſeulement, & le lendemain ſe partit pour aller en ſa ville de Louuiers, où il fut ſemblablement receu à grand ioye. Et auoit en ſa compaignie le Comte du Maine, frere du Roy de Cecille, & de la Royne de Frãce, & le Comte de Clermont fils aiſné du Duc de Bourbon, le Vicomte de Longmaigne aiſné fils du Cõte d'Armignac, le Comte de Caſtres fils du Cõte de la Marche, le Cadet d'Albreth, Ieã monſeigneur de Lorraine, & pluſieurs autres grãs Seigneurs, Comtes, Barons, Cheualiers, & Eſcuyers en grand nõbre. Et auec ce y auoit pour la garde de ſon corps deux cens lances, & les archiers dedans ladicte ville de Louuiers, ſans en ce comprendre quatre armées, qui eſtoiẽt ſur les champs: c'eſt à ſçauoir l'armée du Duc de Bretaigne, l'armée du Comte de Dunois Lieutenant general, l'armée du Comte d'Eu, & de S. Pol, & celle du Duc d'Allençon. Et faiſoit le Roy grãd diligẽce de pourueoir leſdictes armées, de ce qui leur eſtoit meſtier, tant argẽt, bombardes, artilleries, comme autres choſes, & venoient de toutes pars gens nouueaux pour porter nouuelles au Roy, & auſdictes armées. Ce dit iour de Samedy oudit an, Guillaume Chanu Capitaine de Pontoiſe auec certain nõbre de gens de guerre alla courir deuant le chaſtel d'Anjou, & ſomma de par le Roy de France, Portugal Capitaine dudit lieu de rendre la place, & icelle mettre en l'obeyſſance du Roy de France. Portugal Capitaine oyant nouuelles de iour en iour, comment tout le pays ſe rendoit au Roy de France, & le recognoiſſoient les habitans d'iceluy pays pour leur ſouuerain Seigneur, vueillãs à iceluy obeyr, & ſçachant de vray à luy eſtre impoſſible de reſiſter au Roy, ny à ſa puiſſance, a fait traicté audit Chanu, moyennant lequel, ladicte place luy a eſté rendue, & par ainſi miſe en l'obeyſſance du Roy, à la garde duquel chaſteau, a eſté ledit Chanu cõmis pour le Roy. Le Dimẽche apres enſuiuant ſe partit Meſſire Loys de Luxembourg Cõte de S. Pol, de Vernon, pour venir mettre le ſiege deuant Gournay: & luy arriué deuant ledit lieu, vindrent aucuns des bourgeois de la-

dicte ville, dont estoit garde Guillaume Harpe soubs Guillaume Coronam Anglois, afin de bailler, & liurer audit Comte ladicte place. Et pource ledit Lieutenant doubtant, & craignant fort, qu'il ne vint mettre le siege deuant eux, sçachant aussi le demené de la guerre, & comment leurs voisins s'estoient portez en tel cas: considerãt aussi les parolles du sage, où il dit: Belle doctrine prend en luy, qui se chastie par autruy: ledit Cõte arriué, vint ledit Guillaume Harpe, & auec luy vn des habitans d'icelle ville, nommé Raoullet Pailleauoine auec aucuns autres pour entretenir le traicté fait auecques ledit Comte de S. Pol, lequel auoit esté fait à Longueuille. Et fut l'appoinctement tel, que ladicte place luy seroit rendue auec le chasteau, combien que Mõseigneur de Moy, & Guillaume Chanu ignorans l'entreprinse d'iceluy Comte de S. Pol, laboureret fort, & instamment pour cuider prendre ladicte place d'emblée: mais ce venu à leur cognoissance se deporterent à tant pour l'hõneur d'iceluy Comte, aussi ladicte ville, & chasteau estoient battus de deux vergers: laquelle place le Roy auoit donnée audit Comte sa vie durant auecques toutes leurs appartenances: pour la garde desquelles la ville, & le chasteau a esté cõmis de par ledit Comte Messire Georges de Croix Seigneur de Blainsel. Et ce pẽdãt que ces appoinctemẽs se faisoient, le Comte d'Eu estoit à Endely sur Seine, & d'illec s'en alla loger au Pont S. Pierre, où il fut trois iours: puis allerent mettre le siege deuãt Harcourt, & rappasserent Seine pour ce faire. Le Lundy ensuiuãt xxix. dudit mois d'Aoust se partirent tous les Seigneurs, qui auoient esté à la prinse de Vernon, & tiretẽt pour aller deuers le Roy à Louuiers pour cõclurre, & proceder ensemble, comment on procederoit en outre au fait de la conqueste: & ce pendant qu'ils furent assemblez Monseigneur de Ialongnes Mareschal de Frãce, & Mõseigneur de la Roche-Guyon ayans grand compaignie de gens de guerre, aduiserẽt maniere de conquerre, & reduire le chasteau de la Roche-Guyon en l'obeyssance du Roy: & pour ce faire enuoyerent trente compaignons, ou enuiron par eauë bien habillez de traict, & de canons, lesquels vindrent deuant la place faignans y vouloir mettre le siege, & faisoient vn si grand huy, & bruit que s'ils eussent esté deux cens: & seiournerẽt ledit Lundy, Mardy, & Mercredy tousiours escarmouchãs. Et cõbien qu'ils ne fussent dedãs ladicte place, que seize Anglois, ou au dessus, neantmoins ne conquesterent rien sur eux les François: & le Ieudy iij. iour de Septembre vindrent illec le Seigneur de Ialõgnes, & de la Roche deuant ladicte place. Pourquoy Iean Houël Anglois Capitaine dudit lieu (voyant telle compaignie estre deuant luy, à laquelle il ne pouoit resister, doubtant fort le siege, considerant aussi aucunement le bon droit, qu'auoit le Roy de France à conquerir son Royaume, & mesmement voyãt le Seigneur de ladicte place, estre en persõne, traicta ausdits Seigneurs de leur rẽdre ledit lieu, & place, ou cas, qu'il n'auroit secours dudit Roy d'Angleterre, ou de son Lieutenant en dedans quinze iours prochains ensuiuans: & aussi s'en deuoiẽt aller luy, & ses compaignõs, où bon leur sembleroit. Et ce fit notifier au Duc de Sombresset Gouuerneur de Normãdie, qui estoit à Roüen, & la trouua façon celuy, qui auoit porté lesdictes nouuelles au Duc auecques xxiiij. Anglois d'eux venir bouter dedans ladicte place: & auoient machiné de tuer ledit Houël, & tantost qu'il fut venu audit lieu de la Roche, cuida attraire aucuns de la garnison, pour bouter

dedans

dedans lesdits xxiiij. Anglois, afin d'executer son damnable propos : mais ce venu à la cognoissance dudit Houël, par certaines coniectures il enuoya hastiuement querir ledit Seigneur de la Roche, lequel s'estoit retraict en attendant ledit xv. iour qui estoit prins enuers eux, auquel il bailla ladicte place. Et apres se partirent iceux Anglois, & s'en allerent par saufconduit, seurement : & demoura ledit Houël, qui se feit François en faisant le sermēt, parmy qu'il deuoit iouyr des terres de sa femme, estans en l'obeyssance du Roy : car elle estoit natifue de France, & l'ordonna ledit Seigneur de la Roche à la garde de son chasteau.

Comment Mesſeigneurs les Comtes d'Eu, & de S. Pol prindrent d'assault la ville de Neuf-Chastel de Nicourt, & comment le chastel se rendit par compoſition. Et comment le Comte de Dunois print le chastel de Harcourt.

ENVIRON la my Septembre fut conclud, & deliberé à Louuiers, que veu la grād Cheualerie, qui estoit assēblée, il estoit expedient pour abbreuiation d'icelle, que l'armée se departit en deux parties : c'est à sçauoir que Charles d'Artois Cōte d'Eu, Loys de Luxēbourg Cōte de S. Pol & autres, lesquels auoiēt en leur compaignie de trois à quatre mil cōbattans; troient mettre le siege deuāt le Neuf-chastel de Nicourt, duquel estoit Capitaine Adam Illeton Anglois, & pource se partirent pour aller mettre ledit siege, & y arriuerent le Mardy xxj. de Septembre, & le Ieudy ensuiuant la ville fut prinse d'assault, & le chasteau demoura assiegé, lequel se rēdit au bout de quinze iours par composition. Pour l'autre armée fut ordonné par Monseigneur le Comte de Dunois Lieutenant general : auec lequel estoient les Comtes de Clermont, & de Neuers, accompaignez à quatre mille de gens de guerre, & bons combattans : lesquels apres le departement de Louuiers allerent mettre le siege deuant le chastel de Cābresis le xviij. iour de Septembre, duquel estoit Capitaine Guillaume Crinton Anglois, accompaigné de deux cens hommes de guerre : deuant lequel chastel ils furent par l'espace de sept iours, ou enuiron, & apres se rendirent par composition, comme dessus : & feit ladicte composition le Comte de Clermont audit Capitaine, & à deux cens hommes de guerre estans en ladicte place. Ainsi demoura ledit chasteau en l'obeyssance du Roy. Depuis & sans interualle alla Monseigneur de Dunois, & toute sa compaignie deuant le chasteau de Harcourt, qui est bel, & fort : duquel estoit Capitaine messire Richard Frongueual Cheualier Anglois, lequel auoit auec luy huict vingts Anglois, ou enuiron, & furent assiegez par mondit Seigneur de Dunois : lequel siege y fut par l'espace de xv. iours escarmouchans lesdits Anglois par chacun iour : & feirent de grās approches, esquelles fut tué d'vn canō vn moult vaillant homme d'armes de la garnison de Louuiers, & vn Anglois fut pareillement tué d'vne couleurine sur le portail de la basse court. Et estoit lors ledit Frongueual deshonnoré, & pendu par les pieds à la porte dudit Louuiers : & adonc les François, qui deuant eux estoient, voyans leur rebellion feirent assortir, & iecter leurs canons contre ladicte place, & tellement, que du premier coup ils percerent tout outre les murs de la basse court, & lors lesdits Anglois doubtans fort lesdits canons, composerent à rendre ledit chasteau, ou cas qu'ils ne seroient les plus forts en champ à vn iour

dit, qui fut le Vendredy, & de ce baillerent hoſtages : auquel iour ils ne ſe trouuerent point, & pource rendirent ledit chaſtel, lequel ils auoiét tenu par l'eſpace de quinze iours, & par-ainſi demoura ledit chaſteau en l'obeyſſance du Roy. En ce temps les Anglois de la garniſon de la ville, & chaſteau d'Aſſey allerent peſcher vn eſtang aſſez loing de ladicte ville, & vint à la cognoiſſance du Duc d'Alençon, lequel incontinent monta à cheual, & print gens pour y aller auec luy le plus ſecrettement, que faire ſe pouoit, & tellement & ſi ſagement y beſongna, qu'ils furent prins, & au plus toſt les mena deuant ladicte ville d'Aſſey, laquelle il leur feit rendre, ou autrement il leur euſt fait trencher les teſtes. Et ainſi demoura ladicte ville en l'obeyſſance du Roy de France. Ce pendant ceux de la garniſon de Dieppe pour le Roy de France, ſceurent qu'il y auoit pou d'Anglois en la ville de Feſcamp, qui eſt vn port de mer, & y allerent ſecrettement, & la prindrent d'emblée. Et tãtoſt apres y arriua vn nef, qui venoit d'Angleterre, en laquelle y auoit quatre vingts, & dix ſept Anglois gens de guerre, qui venoient pour eſtre en garniſon en ladicte Abbaye, cuidans qu'elle fuſt encores en leur obeyſſance : mais les François tout de gré les laiſſerent deſcendre, leſquels furent tous prins, & demourerent priſonniers auſdits François.

Prinſe du chaſteau d'Aſſey Feſcamp, & quelques Anglois.

Comment le Duc de Bretaigne, & le Conneſtable de France à groſſe armée de gens de guerre entrerent en la Normandie, & allerent mettre le ſiege deuant S. Lo, qui leur fut rendu : puis ſe rendirent pluſieurs petites places. Et comment la ville de Carenten ſe rendit, &c.

EN ce meſme temps, & audit an le Duc de Bretaigne, & le Comte de Richemont ſon frere Conneſtable de France à grãd cõpaignie de nobles hõmes, & de pluſieurs autres gens de guerre du pays de Bretaigne, eſtans en nombre de mil à douze cens lances, entrerent en la baſſe Normãdie pour ledit pays reduire, & mettre en l'obeyſſance du Roy, que les Anglois (anciens ennemis du Royaume) auoient vſurpé, & tenu contre raiſon par l'eſpace de trente deux ans, ou enuiron. Et vindrent au giſte à la ville du Mont S. Michel : & leſdits Princes, Seigneurs, & leurs gens loger és parroiſſes des Pas Ardenon hault & bas, Courtis, S. George, en Gaine, Poſtulbãch, & illec enuiron. Et au partir de Bretaigne laiſſa ſon frere Meſſire Pierre de Bretaigne ſur les marches de Fougieres, & d'Auranches pour la garde du pays à tout trois cens lances. Et le lendemain leſdits Ducs, & Conneſtable feirent leur auantgarde : en laquelle eſtoit Meſſire Iaques de Luxembourg Lieutenãt dudit Conneſtable, les Mareſchal, & Admiral de France, eſtans enſemble de quatre à cinq cens lances, qu'iceluy iour allerent coucher deuant la ville de Conſtances, & le Duc, & le Conneſtable en leur compaignie, le Comte de Laual, & autres pour la bataille eſtoient enſemble de cinq à ſix cens lances, & demourerent celle nuict à Grand-ville, & illec enuiron. Et le lendemain le Conneſtable auec ladicte bataille allerent audit Conſtances, & arriuerent deuers l'hoſtel Dieu : & depuis leur armée arriuée deuant ladicte ville de Conſtances, ils n'y furent que vn iour, que les Anglois, qui eſtoient dedans ladicte ville ſe departirent, & les bourgeois manans, & habitans de ladicte ville demourerét en leurs biens, comme ils eſtoient au parauant ladicte guerre. Tantoſt apres alla ledit Duc de Bretaigne

taigne mettre le siege deuant S. Lo, & y enuoya premierement ladicte auant-garde, qui se logea d'vn costé: & le lendemain y arriuerent le Duc, & Connestable auecques leur bataille d'autre costé, auquel lieu estoient deux cens combattans, dont estoit Capitaine Messire Guillaume de Poictou: & combié qu'ils fussent belle compaignie, neantmoins ne feirent aucune resistence: mais prindrẽt composition auec ledit Duc, par laquelle ils s'en deuoient aller en leur party, où bon leur sembloit: & par-ainsi demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy de France. Et le Duc & Connestable estans audit S. Lo, furent gaignez par leurs gens les places & chasteaux qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir le Hommet, Neufville, Torigny, Beuseuille, Hambie, la Mote-l'Eueſque, la Haye-du-puis, Chantelou, l'Aunay, & plusieurs autres petites places à l'entour dudit S. Lo: & fut mise garde en chacune d'icelles places, & mesmement audit S. Lo. Apres ce, le Duc & Connestable enuoyerent, leur auantgarde deuant la ville de Carenten: & le lendemain ils y arriuerent à toute leur bataille, & ne tindrent les gens de guerre, qui estoient dedans ladicte place que trois iours, qu'ils se rendirent, & s'en allerent vn baston en leur main: & ceux de la ville furẽt restituez en tous leurs biẽs, meubles, & heritages. Et adonc se partirent le Mareschal, & Admiral de France, & s'en allerent deuant le Pont-d'Ouë, lequel ils prindrent d'assault: & incontinent apres toute ladicte auãtgarde alla courir au cloz de Constantin, & se rẽdit à eux la place, laquelle fut baillée à garder à Ioachin Rouhault. Et dudit lieu de Carenten les Seigneurs dessusdits s'en retournerent à Constances, & de là ou mois d'Octobre ils enuoyerent partie de leurs gens deuant Gaurey: & le lendemain arriua le Connestable, & demoura le Duc celuy iour audit lieu de Constances: & auant la venue dudit Connestable auoit esté prins ledit Gaurey d'assault, & le bouleuert dudit lieu. Et le lendemain Messire Geoffroy de Couuren, qui faisoit le guet, mina & feit approches telles, que cedit iour ledit Gaurey fut assailly bien, & vaillamment: & tellement que les Anglois, qui estoient dedans bien de six à sept vingts combattans, demanderent à parler audit Connestable pour faire composition: lesquels eux, & leurs biens s'en allerent par traicté fait.

Comment le Duc d'Allençon print sa ville d'Allençon. Commẽt le Comte de Foix print la ville, & chastel de Mauleon. Comment le Comte de Dunois print Argenten. Et comment les Anglois se retrahirent au Donjon, & s'en allerent vn baston au poing.

DVRANT ce temps le Duc d'Allençon se trãsporta au point du iour deuant la ville d'Allençon par le consentemẽt des bourgeois, & habitãs d'icelle ville, par le moyẽ desquels ledit Duc print, & entra dedans ladicte ville, & se retrahirent les Anglois dedãs le chasteau, lequel incontinent fut assiegé par ledit Duc, qui auoit en sa compaignie huict cẽs lances auec les archiers, & estoient grãd nombre d'Anglois dedans ladicte place, qui eurent tous le cueur failly: car ils feirent petite resistence, & se rendirent audit Duc d'Allençon, auquel competoit, & appartenoit ladicte ville de son propre heritage, à l'ayde duquel vint Messire Louys de Beaumõt Gouuerneur du Mans à tout soixãte lances, & les archiers, & estoit encores pour lors le Roy à Louuiers. En ce mesme temps, enuiron la fin du mois de Septembre le Comte de Foix accompaigné des Comtes de Comminges, d'Estarct, du Vicomte de

Lautrec son frere, & de plusieurs autres Seigneurs, Barós, Cheualiers, & Escuyers
† Bearn des pays de Foix, de Comminge, d'Estract, de Bigore, & de † Bierne, iusques au nombre de cinq à six cens lances, & deux mil arbalestriers, se partit de son pays de Bierne, & cheuaucha à toute sa compaignie parmy le pays des Basques iusques deuant la ville de Mauleon, & de Solle, où il meit le siege, & tantost apres ledit siege mis, ceux de ladicte ville doubtás qu'ils ne fussent prins d'assault mesmement veu, & consideré la grand compaignie des gens de guerre, qui estoient auecques eux pour euiter tous inconueniens, qui à l'occasion dudit siege leur pourroient aduenir, se rendirent par composition: c'est à sçauoir, qu'ils ne dommageroient en corps, & en biens iceux habitás de la ville: & lors se retrahirent les Anglois dedans le chasteau, qui est le plus fort de la Duché de Guyenne: car il est merueilleusement hault assis sur vne roche. Adonc ledit Comte sceut, qu'il y auoit pou de viures dedans iceluy chasteau: & pource y meit le siege de tous costez: pourquoy ce venu à la cognoissance du Roy de Nauarre pour àce obuier, & bailler secours à iceux assiegez, & pour leuer le siege feit son mandemẽt de toutes parts, & cheuaucha accompaigné de six mille Arragonnois, Gascons, Anglois, & Nauarrois iusques à deux lieuës pres dudit siege, le cuidant leuer: mais quand il sceut la fortification, & puissance d'iceux, qui tenoiẽt le siege, feit reculer ses gẽs, & retraire: puis enuoya ses messagiers deuers le Comte de Foix,
Parolles du Roy de Nauarre & Cõte de Foix. luy dire, qu'il desiroit de parler à luy, & luy enuoya seureté de venir à telle compaignie, que bon luy sembleroit. Et vint ledit Roy de Nauarre à tout petite cõpaignie à vn quart de lieuë pres dudit ost, à tout sa seureté, où estoit ledit Cõte de Foix: auquel il dict apres salutation faicte, que veu qu'il auoit espousé sa fille, dont il auoit belle lignée, & aussi attẽdu l'affinité, qui deuoit estre entr'eux deux, se donnoit grand merueille, commẽt il auoit voulu assieger ladicte place soubs sa sauuegarde: & mesmement, veu que son Connestable en estoit Capitaine de par luy pour le Roy d'Angleterre, auquel il auoit promis le faire garder seurement contre tous. Adonc ledit Comte son gendre treſgracieusement, & en luy portant tout honneur, luy dit qu'il estoit Lieutenant general du Roy de France és parties d'entre Gironde, & les Mons: estoit aussi son parent, & subiect, & par son commandement auoit prins ladicte ville, & mis le siege deuant ledit chasteau: & pource, pour son honneur garder, & à ce que ou temps aduenir ne luy fust impugné aucun crime, ou reproche, ne à hõme de sõ lignaige, iamais pour homme ne s'en leueroit, ne se desplaceroit luy, ne son ost, s'il n'estoit combattu, & vaincu, iusques à ce que ledit chasteau fut rendu en l'obeyssance du Roy, mais à toutes choses à luy possibles il aideroit, conforteroit, & seruiroit ledit Roy de Nauarre pere de sa femme, reserué toutesfois, contre le Roy de France, ses subiects, & alliez en tant qu'il touche le fait de la Couronne de France: & ainsi s'en retourna le Roy de Nauarre, & son ost en son pays. Et quand ceux dudit chasteau veirent, qu'ils ne pouoient en riens estre secourus, attendu la neceſsité, qu'ils auoient de viures, ils luy rendirent ledit chasteau, par composition, & par-ainsi demoura ledit chasteau, & ville en l'obeyssance du Roy de France. Et
Le Sieur de Luce fait hõmage de ses terres au Roy. tantost le Sire de Luce accompaigné de six cens combattans portans tous les croix rouges: lequel est homme du Roy de France à cause du chasteau de Mauleon à luy competant, & appartenant, alla faire hommage au Roy en la main

du

du Comte son Lieutenant és marches, & pays que dit est: & incótinent apres le serment par luy, & ses gens fait, s'en retourna à toute sa compaignie en sa maison, portans tous les croix blanches, dõt le peuple, hommes, femmes, & enfans furent moult esbahis: & ce fait s'en alla ledit Comte, & ses gens en son pays apres garde souffisante mise auecques Capitaine audit lieu de Mauleõ. Le vingt, & septiesme iour de Septembre alla Monseigneur de Blanuille à grãd compaignie de Gẽs-d'armes deuãt le chasteau de Toucques, qui estoit vn treffort chasteau assis sur vne roche ioingnant de la mer, ouquel estoient en garnison soixante Anglois pour la garde d'iceluy: lesquels voyãs si grand compaignie estre deuant eux, ne feirent gueres de resistence: mais prindrent composition auecques ledit Seigneur, par laquelle ils s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs, chacun où bon luy sembla. En ce mesme an le dernier iour du mois de Septẽbre les Comtes de Dunois, de Clermont, de Neuers, & plusieurs autres de leur compaignie meirent le siege deuant le chasteau d'Yemmes, lequel les Anglois rendirent incontinent leurs corps, & leurs biens saufs, & ainsi demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy. Apres le partement d'Yemmes s'en alla ladicte armée auec ledit Comte de Dunois Lieutenant general deuant la ville, & chasteau d'Argenten, où ils meirent le siege: & tantost les Anglois, qui dedans estoient, feinctement commencerent à parlementer, combien qu'ils n'auoient aucune volenté d'eux rendre. Et quand les bourgeois, & autres habitans veirẽt, & cogneurent les Anglois ainsi abuser les François à parlementer: cognoissans aussi, que leur volenté estoit d'eux tenir contre la puissance desdits François, & qu'ils disoient au plus loing de leur pensée, lesdits bourgeois & habitans appellerent aucuns desdits François du costé, où ils ne parlementoient point, & leur dirent la volenté des Anglois ce qu'ils auoient intention de faire: pourquoy leur demanderent estendart, baniere, ou autre panonceau pour enseigne, & leur dirent, que là où ils mettroient ladicte enseigne ils veinssent seurement, & ils les bouteroient dedans ladicte ville, & ainsi le feirent. Et quand les Anglois les apperceurent entrer dedans ladicte ville ils se retrahirent hastiuement ou chasteau, & incontinent on tira contre la muraille, vne grosse bombarde, qui y feit vn grand trou assez grand pour passer vne charrette. Et lors les François voyans iceluy chasteau estre ainsi abbatu, assaillirent iceluy chasteau, & entrerent dedans parmy ledit trou: mais lesdits Anglois se rebouterent diligemment ou Donjon, lequel ils rendirent incontinent de paour d'estre prins d'assault, & combien qu'ils demandassent composition, ils n'emporterent chacun qu'vn baston en son poing.

Comment le Roy de Cecille vint à Louuiers deuers le Roy de France: & comment ceux de Fresnoy se rendirent au Duc d'Allençon, puis parle de la composition de Gisors, & comment on assiegea chasteau-Gaillard.

EN ce mesmes temps, & saison vint le Roy de Cecille deuers le Roy de France audit Louuiers, lequel fut receu à moult grand chiere. Et aussi estoient illec le Comte du Maine son frere, & plusieurs Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers, qui seroit lõgue chose à reciter, & iusques au nombre de deux cens lances, & les archiers, sans en ce comprendre

la compaignie du Duc d'Allençon : celle du Duc de Bretaigne, celle du Comte de Dunois Lieutenant general, & celle du Comte de Clermont, sans celles des Comtes d'Eu, & de S. Pol, esquelles armées estoient moult grãd compaignies, & notables hommes. Et pource le Roy voyant sr noble Cheualerie, se conclud, & delibera de proceder à la conqueste, & recouurãce de son pays, & Duché de Normandie, & enuoya mettre le siege à vn Lundy deuãt le chastel Gaillard, qui est moult fort, & imprenable sinõ par faming, & n'est pas possible de le prẽdre par force, ne autrement tant qu'il y ayt, que viure dedans ladicte place : car il est assis pres de la riuiere de Seine sur vne Roche, & en tel lieu, que nuls engins ne la pourroient greuer : & y fut mis le siege par le Seneschal de Poictou, & plusieurs autres: lesquels à le mettre se gouuernerent vaillamment, & grandement, & y alla le Roy de France. En ce mesme temps Monseigneur le Duc d'Allençon meit le siege deuant la ville, & chasteau de Fresnoy, où il y auoit grand quantité d'Anglois, lesquels ne se rebellerent en riens, pource qu'ils veoient les gens du Roy ainsi prosperer, mais rendirent la place audit Duc d'Allençon par composition. Ce pendant que le siege estoit deuant ledit † Gaillard auãt la reddition d'iceluy deux ou trois iours, Messire Richard de Merbury Cheualier Anglois, Capitaine de Gysors feit composition pour la ville, & chasteau dudit lieu de Gysors auec le frere de sa femme, le xvij. iour d'Octobre ensuiuant. Et de fait se rendit François ledit Capitaine, & feit le serment en tel cas accoustumé, moyennant & par condition, qu'on luy deliureroit purement, & nettement, & sans despens deux de ses enfans, l'vn nommé Iean & l'autre Hemond, lesquels auoiẽt esté prins au Ponteau-de-Mer: auec ce luy fut accordé, qu'il iouyroit des terres de sa femme, que les François tenoiẽt, & occupoient, fut par dõ du Roy, ou autrement. Et outre-plus, à la requeste des parens de sadicte femme, & pour les aggreables seruices, que le Roy esperoit, que luy & ses enfans luy feroient au temps aduenir, le feit Capitaine de S. Germain en Laye, & luy donna sa vie durant, seulement tous les profits, & emolumens à ladicte Capitainerie appartenans. Et demoura Capitaine par le don du Roy de la ville, & chasteau de Gysors Monseigneur de Gaucourt, lequel auoit grandement trauaillé son corps ou seruice du Roy, & tellement que veu son aage qui est de quatre vingts ans ou mieux, il a acquis vn grand honneur.

Situation de Chasteau-Gaillard.

†Chasteau-Gaillard.

Comment le Roy de France manda les Comtes de Dunois, d'Eu, & de S. Pol, & leurs gens venir deuers luy pour aller deuãt Roüen, où ils furent trois iours, puis s'en retournerent. Comment aucuns de Roüen leur cuiderent liurer la ville, comme le Duc de Bretaigne assiegea Fougieres, & comment Condé fut prins.

VN mois d'Octobre ensuiuant oudit an, le Roy de France manda au Comte de Dunois, & aux autres Seigneurs de sa compaignie tenans les champs, qui auoient mis Argẽten en son obeyssance: & pareillemẽt au Comte d'Eu, & de S. Pol, & à ceux de leur compaignie qu'ils veinssent deuers luy, pource qu'il vouloit mettre le siege deuãt la cité de Roüe, & la reduire en son obeyssance, lesquels tous hastiuement vindrent à son mãdement, & cheuaucherẽt tãt, que les compaignies dudit Comte de Dunois, d'Eu, & de S. Pol, se trouuerent en la campaigne de Neuf bourg : & s'assemblerent de l'autre

l'autre coſté pres de Roüen. Tantoſt apres ſe partit le Roy de France de ſa ville de Louviers accompaigné du Roy de Cecille, & des autres, & cheuaucha iuſques deuant le Pont-de-l'Arche, où ceux de la ville vindrent au deuant de luy aux champs, faiſans grand ioye de ſon aduenement. Et lors ſans quelque delay enuoya ſommer ceux de la ville, & cité de Roüen par ſes heraulx, afin que ſans oppreſſiõ aucune ils luy voulſiſſent rendre, & mettre en ſon obeyſſance ladicte ville & cité: mais les Anglois qui dedãs eſtoient, cõſiderans aſſez la cauſe pourquoy leſdits heraulx venoient, ne † voudroiẽt laiſſer approcher ladicte ville, ne bailler leur ſommation: ains leur reſpondirent, qu'ils ſ'en retournaſſent à grand haſte: auſſi feirent ils: car ils furent en grand peril, & danger de mort. Et incontinent leſdits heraulx retournez deuers le Roy, & leur rapport fait de la maniere, que les Anglois auoient tenue à ſeſdits heraulx, feit paſſer tous ſes gens audit Pont-de-l'Arche: deſquels eſtoit conduiſeur ledit Comte de Dunois, comme ſon Lieutenant general, & les enuoya deuãt la cité de Roüen, où ils furent trois iours en grand multitude, & puiſſance de gens. Pendans leſquels trois iours iceux gens de guerre autant le grand, comme le petit, eurent moult à ſouffrir, & endurer par l'oraige de pluye, qu'il feit: & à pou eſtoit tout l'oſt perdu de l'ord chemin, & de la pluye, qu'il faiſoit. Et ce nonobſtant ceux de dedans icelle ville feirent de grans ſaillies, où il y euſt de moult belles proëſſes, & armes faictes: & y fut prins vn Eſcuyer Frãçois nõmé le Baſtard Forbier par ſon cheual, qui cheut ſoubs luy: leſdits Seigneurs, & Gẽs-d'armes quelque temps qu'il feit, ſe meirent en bataille deuant ladicte cité, & les enuoyerent la ſeconde fois ſommer par leſdits heraulx du Roy: mais leſdits Anglois ne voulurent ſouffrir, qu'ils approchaſſent de la ville, ne qu'ils parlaſſent au peuple: ainſi ſ'en retournerẽt ſans rien faire, ainſi comme ils auoient fait la premiere fois, qui eſt contre toute ordre de Seigneurie, & de Cheualerie: car heraulx doiuent aller, & venir ſauuement pour faire ce à quoy ils ſont enuoyez, pourueu qu'il n'y ait en leur fait aucune trahiſon. Et lors leſdits heraulx retournez, & leur rapport fait audit Cõte de Dunois, iceluy voyant que nul de ladicte cité ne faiſoit ſemblant, ne maniere de vouloir rendre ladicte ville: conſiderant le temps & la ſaiſon, qui eſtoit ſur l'hyuer, & la pluye, qu'il faiſoit, ſ'en retourna au Pont-de-l'Arche: & les gens de guerre ſe logerent aux villages à l'entour d'iceluy Pont. Et meſmement celuy iour eſtoit venu le Roy de France, & le Roy de Cecille iuſques à vne Abbaye de Dames à vne lieuë, & demie de Roüen, lequel ſ'en retourna au giſte audit Pont-de-l'Arche, & demoura ledit Roy de Cecille derriere iuſques à ce que toutes les compaignies ſe fuſſent retraictes audit Pont-de-l'Arche, & és marches enuiron. Pou apres vindrent nouuelles audit Roy de France, qu'aucunes gens de ladicte ville de Roüen ſe mettoient ſur la muraille d'icelle ville dedans deux tours, & là gardoient vn pan de mur, en maniere que les Françoiſ pourroient bien entrer par là en icelle ville: & fut enuoyé, de celle part ledit Comte de Dunois auecques l'armée deſſuſdicte pour entreprendre icelle beſongne: leſquels partirẽt tous enſemble le Ieudy ſeiziẽſme iour dudit mois d'Octobre, & ſe meirent en moult belle ordonnance ſur les champs: puis cheuaucherent tant qu'ils arriuerent deuant ladicte cité de Roüen, & ſe meirent en bataille deuers le Neuf-Chaſtel, de laquelle ils feirent, & ordonnerent deux parties: dont

† voulurẽt

Heraux chaſſez par les Anglois de Roüen.

Ordonnance des deux batailles deuant Roüen.

l'vne estoit entre la porte des Chartreux, & la porte Beauuoisiéne. Et en estoiét conduiseurs le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, le Comte de Neuers, le Cõte d'Eu, le Cõte de S. Pol, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers: & l'autre bataille estoit entre la iustice de Roüen & la cité: En laquelle estoient le Comte de Cleremont, le Comte de Chartres, le Vicomte de Lommaigne, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers, & furét tous en la bataille iusques apres deux heures apres midy. Et à celle heure saillit vn homme de celle cité à cheual, qui vint dire ausdits Seigneurs tenans lesdictes batailles, qu'il y auoit de gés de la ville, qui tenoient de fait, & de force deux tours pour bouter les gens du Roy dedans. Et lors incontinent ledit Comte de Dunois, & les autres Seigneurs tenans la bataille deuant la porte des Chartreuz, feirent marcher apertement leurs gens de traict pour venir ioindre à vn pan de mur entre lesdictes deux tours: & lors descẽdit à pied ledit Comte de Dunois, & ceux de sa compaignie, & marcherent iusques à la muraille de ladicte ville, où ils dresserent tant pou d'eschelles, qu'ils auoient entre lesdictes deux tours, & faisoit vn chacun grand diligence pour monter contremont le mur. Là furent faits Cheualiers le Comte de Neuers, le Sire Concresault, Brunet de Lóg-champ, le Sire de Pleumartin, Pierre de la Fayette, le Sire de Grauille, Maistre Guillaume Cousinot, Iaques de la Riuiere Baillif de Nyuernois, Robert de Herautullier, & plusieurs autres, qui tous faisoient grandement leur deuoir de monter sur ladicte muraille, & tellement, qu'ils estoient de trente à quarante François tant dessus le mur, que dedans la ville. Sur lesquels vint charger moult vaillãment le Seigneur de Thallebot à tout trois cens Anglois en sa compaignie, lequel vint planter sa banniere sur le mur, afin de rebouter lesdits François, qui ja estoient en partie dedans la ville, comme dit est: & se combattirent moult vaillamment iceux François, & tellement que la plus grand partie se sauua à ressaillir dedans les fossez, & furent contraints à ce par la force du traict, que les Anglois tiroient: & ceux qui ne se peurent retraire, furent morts, ou prins dedans ladicte ville, & chargerent si asprement sur lesdits François, qu'ils furent maistres de toute la muraille, & desdictes deux tours: & là furent que morts, que prins oudit assault de cinquante à soixãte hommes tant des François, que de ceux de la ville, qui leur aydoient & fauorisoient: & les aucuns en saillant pour eux cuider sauuer se tuerent, & les autres s'en eschapperent: & mesmement aucuns de ceux, qui estoient dedans lesdictes tours se rompirent les iambes, & les autres furent prins par les Anglois, & meurdris moult inhumainement, & estoit grand abhomination de veoir le sang, qui estoit entre icelles tours. Ce pendant arriuerent à Dernatal lesdits Roys de France, & de Cecille, lesquels quand ils veirẽt la chose ainsi faillir, & que ceux de la cité, & de la ville n'estoiẽt pas bien vnis ensemble, s'en retournerent le xvj. iour d'Octobre audit Pont-de-l'Arche, & tous les gens de guerre s'en allerent loger par les villages sur la riuiere de Seine, où ils auoient leurs ordonnances. Le xvij. iour du mois d'Octobre Messire Richard Merbury Cheualier Anglois dessus nommé, en accomplissant ses promesses bailla, & deliura le chasteau, & ville de Gisors, dont est faicte mẽtion cy dessus, & les meit és mains de Monseigneur de Gaucourt pour le Roy de France. Et par-ainsi luy furẽt rendus ses deux enfans, qui estoient prisonniers: & auec ce toutes autres promesses

Vaillance de Thallebot.

à luy

leurs faictes & entretenues, & par ainsi se departit. Et feit departir vn Capitaine Anglois nómé Regné Fort, qui soubs luy auoit eu la garde, & charge des Gensdarmes, & parauant ce contract ordonné à la garde de ceux ville & chastel. En ce temps se partit le Duc de Bretaigne de la basse Normandie, où il auoit prins nouvelle de places, comme dit est, s'en retourna mettre le siege à Fougieres, que tenoit Messire François l'Arragonnois de Surienne. En ce mesme temps fut pris par les François le chasteau de Condé sur Noyreau par la porte par default de garde: & là fut prinse la femme de Messire François l'Arragonnois, qui autresfois auoit esté desnichée, & depuis reboutée dedans ledit chasteau de Condé, & eurent lesdits François tous leurs biés estans en ladicte place auec ce que lesdits Anglois demourerent leurs prisonniers.

Comment l'Archeuesque de Roüen, & aucuns autres traicterent de rẽdre Roüen au Roy de France: & comment les clefs de ladicte ville furent presentées au Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, lequel auec ses gens entra en icelle.

LE xviij. iour dudit mois d'Octobre les manans, & habitans de la cité de Roüen pour la grand paour, & frayeur qu'ils auoient eu dudit assault, doubtans que ladicte ville ne fut prinse en pareil cas, & par ce moyen pilliée, desolée, & destruicte, & aussi pour euiter l'effusion du sang humain, qui pourroit aduenir par icelle prinse, s'assemblerent d'vn accord auec l'Archeuesque dudit Roüen, lesquels estoient esmeuz, & desplaisans de la mort d'aucuns de ladicte ville, qui auoient esté meurdris, & tuez audit assault: & s'ils eussent rencontré à icelle heure en la commotion, où ils estoient le Sire de Thallebot, selon commun lãgaige, ils l'eussent occis, comme il auoit fait aucuns de leurs parens. Si rencontrerent le Duc de Sombresset, & luy dirent, qu'il estoit tresexpedient, qu'ils eussent traicté auec le Roy de France: car autrement ils estoient perdus, & affamez: & qu'il y auoit six sepmaines, & plus, qu'il n'estoit entré en ladicte ville bleds, bois, chair, ne vin: lesquelles parolles ne furent gueres plaisantes audit Duc. Adonc commença à regarder autour de luy, & veit qu'il n'auoit en sa compaignie, que cinquante ou soixante Anglois: & ceux de Roüen estoient bien de huict cens à mil, sans le demourant de ladicte ville, qui estoient en armes parmy les rues, dont fut moult esbahy le Duc. Et adonc se cõmença à fort humilier, & respõdit à l'Archeuesque, & au peuple qui la estoit, qu'il estoit prest de faire, ce que les gens de la ville voudroient. Et adonc vint pour appaiser le peuple à l'hostel de la ville, où les assemblées ont accoustumé estre faictes, & là pourparlerent ensemble, & tant qu'apres plusieurs allegations, & collations fut cõclud, que ledit Archeuesque, auec aucuns Cheualiers Anglois, & autres bourgeois de ladicte ville iroient au Port-Sainct-Ouen pour parler au Roy, ou aux gens de son grand Conseil pour le biẽ, & vtilité de ladicte cité, & du bien public: & pource fut enuoyé l'Official de ladicte ville de Roüen au Pont-de-l'Arche deuers le Roy, pour auoir vn saufconduit pour aucuns d'icelle tant d'Eglise, gens de guerre, marchans, comme autres, afin de trouuer aucun bon traicté, & appoinctemẽt: si leur fut octroyé, & baillé. Et ledit Official retourné deuers l'Archeuesque, le Duc, & les citoyens de la ville furent ordonnez, c'est à sçauoir, l'Archeuesque auec plusieurs autres no-

tables, & aucuns Cheualiers, & Escuyers, de la part dudit Duc de Sombresset, pour aller au Port-de-Sainct-Ouen à vne lieuë pres dudit Pont-de-l'Arche: où ils trouuerent pour le Roy de France ledit Comte de Dunois son Lieutenant general, le Chancelier de France, le Seneschal de Poictou, Messire Guillaume Cousinot, & plusieurs autres: auec lesquels ils parlementerent longuement, & requeroient tresinstamment, qu'abolition generalle leur fut baillée: c'est à sçauoir, que ceux, qui s'en voudroient en aller au partir des Anglois, s'en allassent, & ceux qui voudroient demourer, demourassent sans quelque perdition, ou arrest de leurs biens. Et auec ce que les Anglois s'en iroient en leur party, & leur seroit baillé bon, & loyal sauf conduit pour eux, & pour leurs biens. Lesquelles requestes leur furent accordées par ledit Comte de Dunois, & autres du grand Conseil du Roy, par ainsi que l'Archeuesque, & ses cõsors promettoiẽt de mettre ladicte ville & cité en l'obeyssance du Roy de France. Et à tant se departit ledit Archeuesque, & ses consors pour aller faire leur rapport tant aux Anglois, comme à ceux de ladicte cité: mais pource qu'ils arriuerent tard, & de nuict, ne peurent faire leur responce: & lendemain Samedy xviij. iour dudit mois au plus matin alla ledit Archeuesque, & ceux qui auoiẽt esté auec luy audit Port-Sainct-Ouen, en la maison de la cité pour reciter deuant les Anglois, & les citoyens l'appoinctement, & les parolles, qu'ils auoient eües auecques les gens du Roy de France: lesquelles parolles, & appoinctemens furent tresaggreables à ceux de ladicte ville, & tresdeplaisans ausdits Anglois. Lesquels quand ils veirent, & apperceurent la volenté, & le grand desir, que le peuple auoit au Roy de France, furent moult esbahis, & par especial lesdits Duc, & Sire de Thallebot. Pourquoy se partirent mal contens de la maison de la ville, & se meirent tous en armes: puis se retrahirent au Palais, sur les ponts, & portaux, & au chasteau de ladicte ville. Et adoncques quand ceux de la cité cogneurent leur contenance se doubterent fort, & pour ceste cause se meirent pareillement en armes, & feirent moult grand guet, & grand garde tout ce iour de Samedy, & la nuict pareillement, & aussi faisoient iceux Anglois de leur party. Celle mesmes nuict les citoyens de ladicte ville desirans expeller les Anglois, qui ne vouloient point de traicté, enuoyerent vn homme au Pont-de-l'Arche, lequel y arriua le Dimenche au point du iour pour faire à sçauoir au Roy, qu'il veinst à leur secours, & ils le mettroient dedans ladicte ville. Et cedit iour de Dimenche fut le dixiesme iour d'Octobre à huict heures du matin, ou enuiron s'esmeut le peuple, qui se tenoit sur sa garde, & veit lesdits Anglois armez dedans icelle ville: ausquels ils coururent sus, & les chasserent si durement, & si asprement qu'à grand peine peurent ils gaigner lesdits pont, Palais & chasteau, & en y eut à ladicte chasse morts desdits Anglois de sept à huict: Pendant laquelle chasse ceux de ladicte ville gaignerent les murs, portaux, & tours. Pour ausquels donner secours promptement, & en grand diligence ledit Comte de Dunois Lieutenant du Roy monta à cheual, & auecques luy grand compaignie de Gens-d'armes. Entre lesquels estoit Flocquet Baillif d'Eureux, lequel fut frappé d'vn cheual de sa compaignie, tellement qu'il luy rompit la iambe, pource qu'il n'auoit point eu loisir de prendre son harnois de iambes: & fut porté au Pont-de-l'Arche pour guerir, apres qu'il eut baillé le gouuernement de ses

Anglois chassez dãs le chasteau par le peuple.

gens

gens au Seigneur de Maulny. Et quand ladicte compaignie fut arriuée deuant Roüen, ils sommerent les gens de guerre estans dedans S. Katherine de rendre la place au Roy : lequel pendant ladicte sommation, se partit du Pont-de-l'Arche grandement accompaigné de Gens-d'armes, & de traict pour aller deuant Roüen, & feit charger son artillerie, pour faire assaillir ladicte place de S. Katherine, combien que de ce ne fut aucun besoing. Car le Capitaine de ladicte place, lequel auoit en sa compaignie six vingts Anglois, voyant si grande, & si noble compaignie estre deuant eux, sçachant aussi la venue du Roy, & doubtant iceluy ; rendirent ladicte place audit Comte de Dunois, & s'en allerent lesdicts Anglois en leur party, ou bon leur sembla. Et furent ordonnez à la garde d'icelle place iusques à la venue du Roy les gens du Baillif d'Eureux. Pour la seurté desquels Anglois leur fut baillé vn herault du Roy pour les conduire, & faire passer au Port sainct-Ouen, auecques bon saufconduit. Et ainsi qu'ils s'en alloient trouuerent, & rencontrerent le Roy, lequel leur dit, qu'ils ne prensissent riens sur le pays sans le payer, & ils luy respondirent, qu'ils n'auoient point d'argent, ne dequoy payer. Lors leur donna le Roy pour faire leurs despens la somme de cent francs, & ainsi s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs, dont ils n'auoient guerres iusques à Honnefleur, ou ailleurs, où bon leur sembla : & le Roy s'en vint loger celle nuict audit lieu de S. Katherine en poursuiuant touſiours son entreprise. Pour donc auoir Roüen veindrent le Comte de Dunois, le Comte de Neuers, le Seigneur d'Orual, le Seigneur de Blanuille, & le Seigneur de Maulny, auec toutes les compaignies des Seigneurs dessusdits à la porte de Roüen du costé de deuers Paris nommée Martin-ville à tout les Bannieres du Roy desployées, & là se meirent en bataille au plus pres du boulleuert de ladicte porte, où vindrent les bourgeois de ladicte ville eux presenter, & apporter les clefs audit Comte de Dunois, en disant, qu'il luy pleust dedans ladicte cité bouter tel, & si grand nombre de Gens-d'armes que bon luy sembloit: à quoy leur respondit, que à leur voulenté se feroit. Et pour ce apres plusieurs parolles entre-eux dictes, & alleguées, pour le bien de la ville fut ordõné à entrer Messire Pierre de Breſé Seneschal de Poictou à tout cent lances & les archiers, le Sire de Maulny à tout cent lances, & les archiers dont la plus part estoient des gens de Robert de Flocques : & des gens du Comte de Dunois aussi cent lances & les archiers, & se logerent au plus pres des Anglois, qu'ils peurent: c'est à sçauoir les gens dudit Comte de Dunois deuant le palais, où estoient dedans le Duc de Sombresset, & le Sire de Thallebot à tout douze cens Anglois. Le Seigneur de Maulny se logea entre ledit Palais, & le chasteau, & le Seneschal de Poictou deuant ledit chasteau : & tous les autres Capitaines s'en allerent loger aux champs par les villages du costé de Caulx, & de Beauuoisis, & estoit moult belle chose à veoir l'armée dudit Roy de France. Et n'est point memoire qu'on veit oncques à Roy aussi belle armée, ou compaignie pour vne fois tant de Seigneurs, Barons, Cheualiers, Escuyers, comme autres gens. Ce iour mesme au soir rẽdirent les Anglois ledit Pont, & fut baillé en garde au Seigneur de Heranuillier : & le lendemain furent les portes de Roüen ouuertes, & y entroit tout homme, qui y vouloit entrer, & issoit, qui vouloit issir. Adõcques le-

dit Duc de Sombreſſet, qui eſtoit moult deſplaiſant en cueur, & marry de veoir ſi grand puiſſance, que le Roy auoit, requiſt à parler à luy : & ce venu à la cognoiſſance du Roy, il fut treſcontent. Pourquoy ſe partit dudit Palais iceluy Duc le cinquieſme iour enſuiuant accompaigné de ſes gēs en certain nombre, & d'aucuns des heraulx du Roy, leſquels le conuoyerent iuſques à S. Katherine du mont de Roüen, où le Roy eſtoit accompaigné du Roy de Cecille, du Cōte de Dunois, & autres de ſon Cōſeil, & Seigneurs de ſon ſang. Auſſi y eſtoit le Patriarche d'Antioche, l'Archeueſque de Roüē, & pluſieurs autres Prelats: & apres que ledit Duc euſt ſalué, & fait la reuerēce au Roy, il luy requit, qu'il luy pleuſt que luy, le Sire de Thallebot, & les autres Anglois ſ'en peuſſent aller ſeurement, en iouyſſant de l'abolition, ainſi que ceux de la cité l'auoiēt faicte, & acceptée à luy, où à ceux de ſon grand Conſeil. A quoy le Roy meurement, & ſagemēt luy reſpondit, que ſa requeſte n'eſtoit point raiſonnable, obſtāt ce qu'il n'auoit pas voulu tenir le traicté, & appoinctement de l'abolition deſſuſdicte, n'adherer à icelle: mais en † contēpt dudit appoinctement auoit tenu, & occupé, & encores tenoit, & occupoit luy, & ſes conſors, ledit palais, & chaſteau d'icelle ville, contre ſa volenté : & auſſi n'auoit voulu, que ceux de Roüen luy rendiſſent ladicte ville: mais y auoit empeſché, & reſiſté tant comme il auoit peu, & pour ces cauſes eſtoit fruſtré d'icelle abolition: & auec ce qu'auant qu'il partit dudit palais, il luy rēdroit les places de Honnefleur, Harfleur, & toutes autres places de Caulx eſtans és mains du Roy d'Angleterre. Sur ces parolles print congé du Roy ledit Duc, & ſ'en retourna au palais regardant parmy les rues tout le peuple portant la croix blanche, dont il n'eſtoit ioyeux, & fut reconuoyé par les Comtes d'Eu & de Clermont.

Requeſte du Duc de Sombreſſet au Roy.

† meſpris

Comment le Roy de France feit aſſieger le Duc de Sombreſſet, Thallebot, & leurs gens dedans le Palais de Roüen: & comment par compoſition ils ſ'en allerent parmy rendant le chaſteau d'Arques, & autres places cy apres declairées.

LE Mercredy xxij. dudit mois feit le Roy mettre le ſiege deuant le Palais dudit Roüen par deuers les champs, & deuant le chaſteau pareillement: laquelle compaignie eſtoit nombrée, huict cens lances auec les archiers, & feirent de grandes tranchées autour du Palais, tant aux champs qu'en la ville : & furent miſes, & aſſiſes à toutes diligences bombardes, & canons au deuant de la porte dudit Palais, qui ouure ſur la ville, & pareillement deuant celle, qui ouure ſur les champs. Adonc quand le Duc de Sombreſſet veit, & apperceut leſdictes approches, il fut moult eſbahy : & conſiderant, qu'il y auoit pou de viures audit Palais, & beaucoup de gens, veu auſſi qu'il ny pouoit aucunement eſtre ſecouru, requiſt, ou feit requerir au Roy le Ieudy enſuiuant xxviij. dudit mois, qu'il luy pleuſt, qu'il allaſt parler à luy. Si luy octroya le Roy treſbenignement. Et lors ſe partit dudit Palais accompaigné de pluſieurs Cheualiers, & Eſcuyers Anglois, qui eſtoiēt les principaux de ſa compaignie, iuſques au nombre de quarante ou enuiron, & eſtoit ledit Duc veſtu d'vne longue robbe de veloux figuré bleu, fourré d'vne martres ſebelines, & ſur ſa teſte auoit vn chappeau de veloux vermeil fourré de pareil martres, & paſſa parmy la ville conuoyé, & conduict des heraulx du Roy, & à la ſaillie de

lle de la porte de ladicte ville, vint le Comte de Clermont aisné fils du Duc de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers: lesquels le conduisirent iusques à S. Katherine, où le Roy estoit logé, lequel le receut tresbenignement en vne chambre treſrichement parée: & estoient auec luy à ladicte reception le Roy de Cecille, les Comtes du Maine, de Dunois, de Neuers, de Clermont, de S. Pol, de Castres, de Tanquaruille, & le Vicomte de Loumaigne, & plusieurs autres grãs Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, qui seroit chose trop prolixe à racompter. Et apres salutation faicte au Roy par ledit Duc, il luy supplia treshumblement, qui luy pleust donner, & aux Anglois pareillement estãs dedans le chasteau, & palais de ladicte ville, telle composition, qu'auoient eu ceux de ladicte cité. A quoy luy feit responce le Roy, & luy dit en beaux termes, hauts & notables, que par le traicté fait au Port S. Ouen il luy auoit esté octroyé la composition, telle qu'à ceux de Roüen, mais luy, ne ses adherans, & complices Anglois, comme mal aduisez ne l'auoient pas voulu tenir. Parquoy sa requeste n'estoit point raisonnable, & pource n'en auroit il riens: & par ainsi print congé du Roy, & s'en retourna luy, & ceux de sa compaignie audit Palais. Pour la seurté desquels ils furent conduits par les Comtes de Clermont, d'Eu & de Castres. Et lors commanda le Roy au Comte de Dunois son Lieutenant general, qu'il feit faire autour dudit Palais, trenchis, fossez, & approchemens plus forts que par-auant, & tant du costé de la ville, que des champs. A quoy ledit Lieutenant feit de grans diligences, & se monstra prudent, & vaillant Cheualier en guerre, & meit la place en telle disposition, que les Anglois ne pouoient saillir, ne issir de nuls costez desdits palais, & chasteau. Et ce voyans lesdits Anglois ils requirent le xxiiij. iour ensuiuant dudit mois d'Octobre à parlementer auec ledit Comte de Dunois Lieutenant du Roy: & pour ce faire furent trefues données des deux costez. Et ainsi le Baillif d'Eureux, le Mareschal de la Fayette, & autres du grand Conseil du Roy appellez auecques ledit Lieutenant general, commencerent lesdictes parties à parlementer. Et furent lesdictes trefues continuées de iour à autre iusques à l'espace de douze iours: & tout pource qu'iceux Anglois ne vouloient point laisser, en faisant le traicté, en hostage le Sire de Thallebot. Mais apres plusieurs allegations & parlemens faicts tant d'vn costé que d'autre: finablement ils appoincterent ensemble, & furent d'accord que ledit Duc de Sombresset gouuernant pour le Roy d'Angleterre, sa femme, ses enfans, & les autres Anglois, estans audit palais & chasteau, s'en iroient où bon leur sembleroit en leur party, leurs corps, & leurs biens sauues reſerué prisonniers, & grosses artilleries, & parmy ce qu'ils payeroient au Roy de dedans vn an la somme de cinquante mille escus, & à ceux, qui auoient fait le traicté, six mil. Auec ce promeirent payer loyaument tout ce qu'ils deuoient à ceux de ladicte cité tant hostellains, bourgeois, marchans, comme autres. Deuoient outre-plus, & promeirent les dessusdits de Sombresset, & ses compaignons mettre à plaine deliurance le chasteau d'Arques, la ville de Caudebech, le chasteau de Tanquaruille, & l'Isle-Bonne, la ville de Hõnefleur, & de Móstier-villiers, & icelles bailler au Roy, ou à ses cõmis pour luy: l'accomplissement desquelles choses dessusdictes, & pour plus grand seureté d'icelles, bailla ledit Duc de Sombresset ses lettres patentes: &

Le Roy ne veut accorder la requeste de Sombresset.

Composition & traicté des Anglois auec le Comte de Dunois.

auec ce demourerẽt en hoſtage leſdits Seigneurs de Tallebot, le fils du Seigneur de Barquiny, le fils du Seigneur de Roz, & de la Ducheſſe de Sombreſſet, le fils du Comte d'Ormõt d'Hirlande, & deux autres Seigneurs Anglois. Et par-ainſi † moyennant parmy ce traicté faiſant ſe partit dudit palais, le Mardy quatrieſme iour du mois de Nouembre ledit Duc de Sombreſſet, & ſon alla luy, & les autres Anglois tãt par eauë, que par terre droit à Harfleur. Et demourerẽt les hoſtaiges és mains du Roy de France, ou de ſes commis dedans Roüen: & depuis ledit Duc voulãt tenir ſes promeſſes, commeit & ordõna Meſſire Thomas Hou, & Foucques Hou, pour faire rendre au Roy toutes les places deſſuſdictes, & declarées. Ce qu'ils feirẽt, reſerué ledit Honnefleur dõt eſtoit Capitaine vn nommé Maiſtre Courſon, qui ne le voulut rendre, & pour ceſte cauſe demoura ledit Sire de Tallebot priſonier du Roy. Et le Lundy dixieſme iour dudit mois, veille de S. Martin le Comte de Dunois, & le Bailli ſ de Roüen, feirẽt mettre la baniere du Roy deſſus ledit chaſteau, palais, & portes de ladicte cité par vn des heraulx du Roy, & en la preſence des plus notables bourgeois de ladicte ville, & cité.

Cõment le Roy de France entra à Roüen noblement accõpaigné: & cõment il y fut ſumptueuſement receu: puis dit comment les Anglois meirent en la main, & obeyſſance du Roy le chaſteau d'Aarques, Caudebecq, Tanquarville, Monſtier-ville, &c.

PENDANT deſdits appoinctemens faits entre les gens du Roy, & leſdits Anglois, ſolemniſa le Roy la feſte de Touſſainctz audit lieu de S. Katherine en grand ioye, & lieſſe de ce qu'il veoit ainſi ſes ennemis ſuccumbez, & touſiours en remerciant Dieu de la bonne fortune, qu'il luy enuoyoit de iour en iour: lequel pour venir en ſa bonne ville de Roüen, apres qu'en icelle fut meis police, & gouuernement par ledit Comte de Dunois ſon Lieutenant, ſe partit cedit Lundy de S. Katherine enuiron vne heure apres midy accompaigné du Roy de Cecille, & d'autres pluſieurs grans Seigneurs, tant de ſon ſang, comme autres, & meit ſes gens en moult belle ordonnance. Premierement eſtoient tous ſes archiers les premiers veſtus de iacquettes de couleur rouge, blanche, & verte, ſemées d'orfauerie. Auec leſquels eſtoient les archiers du Roy de Cecille, du Comte du Maine, & pluſieurs autres Seigneurs iuſques au nombre de ſix cens archiers bien montez, tous ayãs brigandines, & iacquettes deſſus de pluſieurs, & diuerſes façons, harnois de iambes, eſpées, dagues, & ſalades bien richement garnies d'argent. Pour gouuernement, & cõduicte deſquels furent commis, & ordonnez de par le Roy les Seigneurs de Preuilly, & de Cleré, Meſſire Theaulde de Vaulperge, & aucuns autres, qui tous auoient leurs cheuaux couuers de ſatin de diuerſes manieres, & couleurs. Apres leſquels archiers eſtoient les heraux du Roy de France, du Roy de Cecille, & autres Princes, & Seigneurs, eſtans en la cõpaignie du Roy tous veſtus de leurs cottes d'armes, & auec eux eſtoient pluſieurs pourſuiuans. Puis y eſtoient les trõpettes, & clairõs, qui ſonnoiẽt ſi treſfort, que c'eſtoit grãd melodie, & belle choſe à ouyr. Et eſtoient les trompettes du Roy veſtus de vermeil, & leurs mãches couuertes d'orfauerie. En apres eſtoit Meſſire Guillaume Iuuenal des Vrſins Cheualier Seigneur de Trainel, & Chãcellier de France veſtu en habits Royaux, c'eſt à ſçauoir robe, mãteau, & chapperõ d'eſcarlatte fourrez de menu vair, & ſur chacune de ſes

Magnificence du Roy à ſon entrée dans Roüen.

de ſes eſpaules rubans d'or, & trois pour fils de lettices : deuant lequel eſtoient deux varlets de pied, qui menoient vne hacquenée blanche par la bride, couuerte de drap de veloux bleu ſemé de fleurs de lis d'or tiſſu : ſur la couuerture duquel eſtoit vn petit coffre, couuert auſſi de veloux bleu, ſemé de fleurs de lis d'orfauerie, ouquel eſtoient les grans ſeaux du Roy. Et apres cheuauchoit vn nommé Pierre Fonteuille Eſcuyer d'Eſcuyerie armé tout à blanc, monté ſur vn grand deſtrier, couuert, & enharnaché de veloux azuré, à grans affiches d'argent doré, ſur la teſte vn chappeau poinctu deuant de veloux vermeil, fourré d'ermines, lequel portoit en eſcharpe vn māteau d'eſcarlatte pourpré, auſſi fourré d'ermine. Apres ledit de Fonteuille, & ſans moyen deuant le Roy eſtoit le Sire de S. Treille Grand Eſcuyer d'Eſcuyerie du Roy, & Baillif de Berry, lequel eſtoit armé tout au blanc, & monté ſur vn grand deſtrier pareillement couuert, & enharnaché de veloux azuré, à grans affiches d'argent doré, comme ledit Fōteuille : lequel portoit en eſcharpe la grande eſpée de parement du Roy, dont le pommeau, la croix, la blouque, le morgant, & la bouterolle de la gaine eſtoient couuerte de veloux azuré, & par deſſus ſemées de fleurs de lis d'or. En apres eſtoit le Roy, armé de toutes pieces ; monté ſur vn courſier couuert iuſques aux pieds de drap de veloux azuré, ſemé de fleurs de lis d'or de brodure. Sur ſa teſte vn chappeau de bieure doublé de veloux vermeil, ſur lequel eſtoit au bout vne houppe de fil d'or. Apres luy eſtoient ſes paiges, veſtus de vermeil, leurs manches toutes couuertes d'orfauerie blanche : & eſtoient les harnois des teſtes de leurs cheuaux couuertes de fin or, de diuerſes façōs d'orfauerie, & plumes d'auſtruche de pluſieurs couleurs. A la dextre du Roy cheuauchoit le Roy de Cecille, & à ſeneſtre le Comte du Maine ſon frere armez tout à blanc : leurs cheuaux treſrichement couuers de couuertures de veloux, pareilles à croix blanches, & leurs deuiſes ſemées parmy les houpettes de fil d'or, & les cheuaux, & les paiges enharnachez tout pareil de la couuerture, & eſtoient les harnois de la teſte des cheuaux des deſſuſdits Seigneurs couuers d'orfauerie de fin or à leurs deuiſes. Et apres eſtoient les Comtes de Neuers, de S. Pol, & de Clermont : celuy de Neuers eſtoit pareillement armé tout à blanc, monté ſur vn courſier, tout couuert de veloux verd broché de fil d'or, & apres luy trois paiges veſtus de viollet, & de noir : & ſi auoit en ſa compaignie douze Gētils-hommes armez tout à blanc, montez ſur cheuaux couuers de ſatin violet : & ſur chacune couuerture vne croix blanche excepté l'vn d'iceux, duquel la couuerture eſtoit de ſatin verd. Celuy de S. Pol pareillement eſtoit tout armé au blanc, monté ſur vn deſtrier enharnaché de ſatin noir, & ſemé d'orfauerie, & de brodure, & apres luy cinq paiges veſtus de ſatin noir, decopez par bas, icelles decopures couuettes d'orfauerie : & les harnois des cheuaux de meſme la couuerture. L'vn deſdits paiges portoit vne lance couuerte de veloux vermeil, l'autre vne couuerte de drap d'or figuré, l'autre portoit vn armet en ſa teſte tout de fin or richemēt ouuré, & derriere les paiges eſtoit ſon pallefrenier veſtu, & habillé, & ſon cheual enharnaché de pareille liurée, que dit eſt, lequel menoit vn grand deſtrier en main. Et celuy de Clermont eſtoit pareillemēt armé tout à blanc monté ſur vn courſier couuert, & ſes paiges veſtus de la liurée. Le Sire de Culāt grād Maiſtre d'hoſtel du Roy (ayāt la charge, & gouuernement de la bataille, où eſtoient ſix

cens lances,& en chacune vn pennoncel de satin vermeil à vn soleil d'or,venoit apres les paiges du Roy, armé de toutes pieces vn chappeau sur la teste, monté sur vn courtier richement couuert de veloux bleu,& rouge par bendes: & dessus aucunes desdictes bendes estoient attachées grãdes fueilles d'argent dorées, & sur les autres d'argent blanc: & les harnois de ses cheuaux pareils à ladicte couuerture, & auoit à son col vne escharpe de fin or, pendant iusques à la croupe de son cheual. Auec ledit Sire de Culant derriere le Roy estoit vn Escuyer nommé Rogerin Blosset,Escuyer d'Escuyerie du Roy, lequel portoit l'estãdart du Roy,qui estoit de satin vermeil cramoisy à vn S. Michel dedans ledit estandart, & estoit semé tout au long de fueillettes d'or. Auec ce, derriere le Roy estoit Iean de Scaeanuille dit Hauart Baillif de Dreux varlet trenchant du Roy, lequel portoit le panon, qui estoit de veloux azuré à trois fleurs de lis d'or de brodure, & estoient lesdictes fleurs de lis bordées de grosses perles. En ladicte compaigne estoient plusieurs Seigneurs:c'est à sçauoir le Vicomte de Loumaigne,le Comte de Castres,Ferry Mõseigneur de Lorraine,Iean Mõsieur son frere,le Seigneur d'Orual, le Comte de Tanquaruille,le Seigneur de Montgascon fils du Comte de Boulongne, & d'Auuergne, le Seigneur de Ialongnes Mareschal de France,le Seigneur de Beauueau,& plusieurs autres grãs Seigneurs Cheualiers,& Escuyers,lesquels estoient tous armez au blanc, & leurs cheuaux couuers de veloux,ou de drap de soye,& sur chacun cheual la croix blãche. Et ainsi en l'ordonnance, & par la maniere que dit est, cheuaucha le Roy iusques à vn traict d'arc pres de la porte Beauuoisine du costé des Chartreux, & là vint au deuant de luy le Comte de Dunois son Lieutenãt general, mõté sur vn destrier, couuert de veloux vermeil, vestu d'vne iaquette de veloux vermeil, fourrée de martres,& auoit ceinte vne moult belle espée garnie de pierres,de dyamans,rubis,& balais,prisée à quinze mil escus. Estoient aussi le Seneschal de Poictou,& Iaques Cueur argentier du Roy montez sur destriers vestus,& couuers comme ledit Lieutenant. Aussi y estoict le Baillif d'Eureux, & Maistre Guillaume Cousinot:ledit Baillif d'Eureux estoit monté sur vn courtier couuert de veloux vermeil, vestu d'vne iaquette de pareil drap. Et ledit Cousinot de nouuel institué Baillif de Roüen, estoit vestu de veloux bleu à grans affiches d'argent doré, & son cheual enharnaché de ce mesmes. Et amena ledit Lieutenant deuers le Roy pour luy faire la reuerence,& obeyssance les Archeuesque de la ville de Roüen, l'Eueſque de Lisieux, de Bayeux, des Constances,auec les citoyens de sa bonne ville,& cité de Roüen. Et incontinent que lesdits Prelats eurent fait leur deuoir, ainsi que tenuz y estoient, ils s'en retournerent dedans ladicte cité, & laisserent lesdits citoyens, qui estoient en grand nombre,tous vestuz de bleu,& chapperons rouges auec ledit Lieutenant,lequel les presenta au Roy. Et apres humble reuerence par eux faicte, & les clefs de ladicte ville & cité baillées en la main du Roy, comme leur souuerain Seigneur: aussi apres plusieurs choses par eux proferées en beaux termes, & doux langaiges,il les receut tresbenignement,& bailla icelles clefs audit Seneschal,qui lors fut institué Capitaine d'icelle cité: & adonc le Roy, & sa compaignie commencerent à cheuaucher, pour entrer dedans ladicte ville en l'ordonnance, qu'ils estoient sur les champs,& comme cy dessus est declairé. Et là au mouuement du Roy vindrent en procession au deuant

uant de luy les Prelats en habits pontificaux, & toutes autres gens d'Egliſe tant reguliers, comme ſeculiers en chappes, portans ioyaux & reliques, & meſmement les quatre ordres mendians tous chantans, *Te Deum laudamus*, pour le ioyeux aduenement du Roy de France leur ſouuerain Seigneur. Et ſe meirent deuant le Chancellier de France, & ledit Seigneur de la Fayette Mareſchal de France, le Seigneur de Gaucourt premier Chambellan du Roy, le Seigneur de Preſeigny, & Iaques Cueur argentier du Roy, qui tous auoient leurs cheuaux couuers de veloux, ou de ſatin, & iaquettes pareilles à croix blanches: & deuant le Roy ſe meit ſondit Lieutenant Comte de Dunois empres l'Eſcuyer d'Eſcuyéne. Et eſt choſe certaine, qu'il n'eſt point en memoire d'hõme, qu'oncques hõme veit Roy auoir pour vne fois ſi belle Cheualerie, ne ſi richemẽt habillée, ne ſi grand nombre de gens de guerre, comme le Roy auoit illec à la recouurance de ladicte cité. A l'entrée de ladicte ville fut fait Cheualier par ledit Seneſchal de Poictou vn ieune enfant aagé de douze à treize ans, ou enuiron, fils du Sire de Preſeigny. Et y auoit à la porte du bouleuert quatre bourgeois des plus notables de la ville, qui tenoient vn ciel treſbel, & treſriche, lequel ils porterent ſur la teſte du Roy iuſques à l'Egliſe de noſtre Dame de Roüen. Cedit bouleuert, la porte, & l'entrée du Roy, & ſes Gens-d'armes au milieu, & toutes les rues par où il paſſoit eſtoiẽt couuertes à ciel, & garnies de peuple cryant Noël pour ſon ioyeux aduenemẽt. Par les quarrefours eſtoient perſonnages, c'eſt à ſçauoir en vne place vne fontaine des armes de la ville, qui ſont *Agnus Dei*, iettant breuuages par ſes cornets. Ailleurs eſtoit vn Tygre, & les petits, qui ſe miroient en miroirs: & au plus pres de Noſtre Dame eſtoit vn cerf volãt moult biẽ, & ſumptueuſement fait, à ſon col vne couröne, lequel ſagenouilla par myſtere deuãt le Roy, quand il paſſa par là pour aller en ladicte Egliſe. Là endroit eſtoient à vne feneſtre ledit Cõte de Dunois pour veoir le myſtere auec le Sire de Thallebot, & les autres Anglois hoſtages moult penſifs, & marris en cueur, & comme ceux auſquels la choſe ne plaiſoit gueres. Le Roy venu deuant Noſtre Dame, il deſcendiſt à pied, où fut receu par l'Archeueſque, & tous ceux du College richement reueſtuz en chappes, & entra dedans ladicte Egliſe, où il fut en ſon oratoire en prieres, & en oraiſons par certain eſpace de temps. Puis ſ'en alla en l'hoſtel dudit Archeueſque, où il fut logé: & ainſi ſe partit vn chacun & ſ'en alla à ſon logis. Ceux de la ville de grand ioye qu'ils auoient feirent les feux par toute la cité, & le lendemain feirent les proceſſions generales, & ſolẽnelles, où fut ledit Archeueſque, & garderent la iournée de toutes œuures terriennes comme le Dimenche. Pareillement le Mercredy, & le Ieudy enſuiuant eſtoient les tables miſes parmy les rues, & y auoit vins, & viandes en grand abondance pour tous venãs, & tout aux deſpens des habitans d'icelle ville, leſquels feirent auec ce pluſieurs grans dons au Roy, ſes officiers, ſes heraulx, & pourſuiuans, qui là eſtoient: depuis, le Roy eſtant en l'hoſtel dudit Archeueſque, les gens d'Egliſe, bourgeois, manans, & habitans luy requirent eſtre ouys en certaines requeſtes, qu'ils luy vouloient faire, ce qui leur fut accordé: & ils entrerent en la ſalle, où le Roy eſtoit aſſis en ſa chayere richement aornée, parée de drap d'or, ceux de ſon Conſeil auec luy: & là propoſerent pluſieurs choſes: & entre les autres, luy remonſtrerent en ſuppliant treshumblement, qu'il les voulſiſt auoir en ſa bonne grace

Requeste des Bourgeois de Roüen au Roy accordée.

& qu'il ne laissast point à poursuiuir, & à faire guerre à ses anciens ennemis les Anglois: car par le moyen des villes, qu'ils tenoient encores en Normandie, ils pourroient encores faire plusieurs enormes maux au pays. Et à ce faire comme bons vrays & loyaux subjects luy offrirent ayde de corps, & de cheuance: de laquelle proposition, promesse, & octroy, le Roy fut tresconten, & leur feit faire responce par son Chancellier telle, que sur tous les points par eux proposez ils eurent icelle responce bien aggreable, & ainsi prindrent congé, & s'en allerent chacun en son lieu: depuis se tint le Roy audit lieu de Roüen, pour mettre police, & officiers de par luy à gouuerner icelle ville. Et ce pendant aussi rendirent les Anglois, & meirẽt en la main, & obeyssance du Roy (comme promis auoiẽt & baillé hostages pour ce faire) le chasteau d'Arques, Tanquaruille l'Isle-Bonne, Monstier-villier & Caudebec. Et combien qu'ils eussent promis pareillemẽt de la ville de Honnefleur, neantmoins elle ne fut point rendue, pource que le Capitaine dudit lieu, ne les gens de guerre ne voulurent obeyr en ce audit Duc de Sombresset. Pourquoy le Sire de Thallebot & autres hostages demourerent prisonniers du Roy de France. Et fut commis & ordonné Messire Pierre de Bresé, qui estoit Seneschal de Poictou Capitaine dudit Roüen.

Comment le chastel de Gaillard fut mis en l'obeyssance du Roy: comment ceux de Fougieres se rendirent au Duc de Bretaigne, & Belesme au Duc d'Allençon: puis parle d'vne rencontre d'Anglois & François, où fut fort combattu.

LE xxiij. iour de Nouembre ensuiuant, se rendit en l'obeyssance du Roy le chasteau de Gaillard, qui est place imprenable, cõme dit est: deuãt lequel fut le siege par l'espace de six sepmaines, & se rẽdirent les Anglois estans dedans iusques au nombre de cent à six vingts, par telle composition, qu'ils s'en deuoient aller leurs corps, & leurs biens saufs à Harfleur, où ailleurs en leur party, où bon leur sembloit. En ce mesmes temps print le Duc de Bretaigne la ville, & chasteau de Fougieres, où il auoit tenu le siege par l'espace d'vn mois, ou enuiron. Pendant lequel temps il feit faire telles approches, & tellement battre la muraille de canons, & de bombardes, que ladicte ville estoit preste d'assaillir. Et lors voyans les Anglois le danger, où ils estoient, & qu'ils auoient pou de viures: veu aussi qu'ils estoient de cinq à six cens, desquels estoit Capitaine ledit Messire François de Surienne, dit l'Arragonnois, ils se rendirent par composition, par laquelle ils s'en allerent leurs cheuaux, & harnois saufs, & chacun portant vn petit fardelet deuant soy seulement. Et depuis se conuertit ledit Messire François, & demoura en l'obeyssance du Roy de Frãce: nonobstãt qu'il auoit prins ladicte ville de Fougieres sur ledit Duc de Bretaigne, & qu'à ceste occasion, & par luy furent rompues les trefues d'entre les Roys de France, & d'Angleterre, comme dit est. Ledit Duc de Bretaigne auoit lors en sa compaignie huict mille cõbattans, Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers: lesquels apres ladicte prinse s'en retournerent tous en leurs maisons pour la mortalité, qui s'estoit frappée en l'ost dudit Duc, auquel mourut grand nombre de gens, & entre les autres mourut le fils du Comte de Rohan, qui fut vn grand dommage. Et pource s'en retourna ledit Duc en son pays: apres qu'il eust laissé bõne garnison és places par luy conquestées. En ce mesme temps enuiron la fin de Nouembre

l'Arragõnois

bre meit le Duc d'Allençon le siege deuant la ville, & chasteau de Belesme à luy appartenant, occupée par les Anglois contre raison, & sa voulenté, & estoient en sa compaignie Cheualiers, & Escuyers, iusques au nombre de trois cens lances, & les archiers, sans en ce comprendre plusieurs gens de deffence de ses pays de la Comté du Maine, & de Vendosme, qui estoient estimez en somme trois mil combattans : & apres plusieurs escarmouches, & saillies faictes les vns sur les autres, lesdits Anglois voyans eux auoir pou de puissance à resister contre ledit Duc, commencerent à parlementer, & tantost apres se composerent, & promeirent d'eux rendre le vingtiesme iour dudit mois de Decembre, ou cas que ledit iour ne seroient secourus des gens de leur party, & qu'ils ne seroient les plus forts en champ de bataille. Pourquoy le Duc, & les siens se fortifierent en vn champ pour attendre la puissance des Anglois, lesquels estoient en chemin, cuidans venir leuer ledit siege, & furent deux mille Anglois iusques à Torigny, où ils bouterent le feu, & de là vindrent à Thury : ouquel lieu ils eurent certaines nouuelles de la puissance, & ordonnance dudit Duc d'Allençon, pourquoy ils s'en retournerent en leurs places. Et ainsi cedit iour le xx. dudit mois le siege estant ja à Harfleur, les Anglois estans dedans ledit Belesme iusques au nombre de deux cens combattans, dont estoit Capitaine vn nommé Matago, rendirent ladicte place audit Duc, & s'en allerent par compositiõ leurs corps, & leurs biens saufs en leur party, où bon leur sembla : ledit Duc d'Allençon tint la iournée luy, & le Sire de S. Treille à pou de gens pour attẽdre la puissance des Anglois iusques à ce que l'heure ordonnée fut passée. Oudit an enuiron le Noel les Anglois de la garnison de Vire iusques au nombre de douze vingts estoient allez courre à leur aduenture, & furent rencontrez pres de la croix de Vamoux par aucuns des gens du Connestable, qui estoiẽt en garnison à Gourey. C'est à sçauoir par Messire Geoffroy de Couvran, par Ioachin Rouhault, & autres, & là fut fort combattu : mais en fin furent les Anglois desconfits, les vns morts, les autres prins, & pou s'en eschapperent.

Comment le Roy se partit de Roüen : comment il enuoya son Lieutenant general mettre le siege deuant Harfleur : comment la ville luy fut rendue par composition : puis parle de la belle Agnes, de sa maladie, de son trespassement, & des ordonnances qu'elle feit.

APRES TOST apres se partit le Roy de sa cité de Roüen armé d'vne brigandines, & par dessus d'vne iaquette de drap d'or, accõpaigné dudit Roy de Cecille, & des autres de son sang en grans habillemens, & riches : & par especial ledit Cõte de S. Pol, qui auoit vn chanfrain à son cheual prisé trente mille escus : & cheuaucha le Roy ainsi accompaigné iusques en la ville de Caudebec, où il fut conclud d'aller mettre le siege à Harfleur : si se prepara d'aller à Monstier-villier, qui est à demie lieuë pres : & enuoya mettre ledit siege par son Lieutenant general le Comte de Dunois, & par les Comtes d'Eu, & de Clermõt, de Neuers, & de Castres, & plusieurs autres Cheualiers, Escuyers, Capitaines, Gens-d'armes, & de traict tant de Francs-archiers, que d'autres : la compaignie estimée à six mil combattans, & les Francs-archiers à trois mil sans en ce comprendre canonniers, marchans, man-ouuriers, gens de me-

stier, & mariniers, & sans les gens de guerre, qui gardoient la mer en xxv. gros vaisseaux, & sans ceux, qui tenoient le siege aucunesfois en l'Abbaye de Grauille, estans tant de Gens-d'armes, que archiers iusques au nombre de mil, & y fut mis ledit siege le Lundy huictiesme iour de Decembre. Lequel fut moult desagreable à mettre, pource qu'il n'y auoit nulles maisons pres, ne bois, ne arbres: & si faisoit vn tresgrand froid de gellées, & de glaces, & plus grans, que puis long temps il n'auoit fait aussi grand, especiallement de grandes pluyes, qui estoient bien contraires à ceux du siege: aussi eurent plusieurs beaucoup à souffrir pour la mer, qui sourdoit, & venoit souuent en plusieurs logis, pource qu'ils estoient tous en terre couuers seulement de paille, & de genestres. Deuant ladicte ville furent assortiz seize grosses bombardes, lesquelles le Roy, qui estoit logé à Monstier-villier, veint faire ietter: & auoit grandes tranchées, & profondes pour aller plus seurement, & s'abandonna fort le Roy à venir veoir battre la muraille de ladicte ville, & fut en personne és fossez, & és mines armé, sa salade sur sa teste & son pauois en sa main. Et pouoit on bien aller par ces mines faictes iusques aux murs de Harfleur: desquels canons, & mines estoit gouuerneur Maistre Iean Bureau Tresorier de France, homme moult subtil, & ingenieux en telles matieres, & en plusieurs autres. Auec luy aussi estoit Iaspart Bureau son frere, qui estoit Maistre de l'artillerie du Roy. Ce voyant Thomas Aurmagan Capitaine de ladicte ville de Harfleur, & d'autres Anglois, qui auecques luy iusques au nombre de seize cens prenans gages, & voyans la puissance du Roy le xxiiij. dudit mois de Decembre veille de Noël ils commencerent à parlementer auecques le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & traicterent la matiere cedit iour pour eux rendre. Et le lendemain iour de Noël furent concluds icelle rendre és mains du Roy: par ainsi qu'ils s'en deuoient aller, où bon leur sembleroit en leur party: & pouoient emporter tous leurs biens par eauë, ou par terre: & pour ce faire eurent terme prefix iusques au premier iour de l'an. Et du party des Anglois furent baillez huict hostages Gentils-hommes afin d'entretenir ledit appoinctement, lesquels furent menez en garde à Monstier-villier. Le premier iour de Ianuier furent lesdits Anglois menez audit lieu de Harfleur pour fournir l'appoinctement tel, que dit est. Ce iour enuiron heure de vespres ledit Thomas Aurmagan Anglois, & Capitaine dudit lieu, bailla les clefs de ladicte ville, & des tours audit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy en soy agenouillant, & en grand reuerẽce, en la presence de tous les autres Anglois, & mesmement en la presence d'vn nommé Maistre Sanice, qui auoit amené audit lieu cinq cẽs Anglois tous nouueaux au parauant dudit siege. Apres les receptions desquelles clefs fut enuoyé par ledit Lieutenant de ses gens dedans les deux tours du Haure, & feit oster la banniere desdits Anglois, qui estoit sur l'vne d'icelle à champ blanc, & vne croix rouge parmy: & apres par deux heraulx fut mise sus l'vne d'icelles tours la banniere du Roy de France: en laquelle mettant y auoit grand cryerie, & resiouyssement de peuple: & aussi furent garnies des gens dudit Lieutenant, les tours de deuers Roüen, & cedit iour se partit la plus grand partie d'iceux Anglois par batteaux. Et pource qu'ils ne peurent tous estre prests pour la mer, qui se retrahit: ledit Lieutenant, ouye l'humble supplication d'iceux, les permist demourer

Hardiesse du Roy.

Resiouyssance du peuple sortait de dessouz la tyrannie des Anglois.

mourer le Vendredy, & Samedy iusques à midy, & leur bailla garde, afin qu'il ne leur fut en riens meffait. Et apres le departement d'iceux le Roy donna la Capitainerie dudit Harfleur à ſondit Lieutenant, lequel y commiſt pour luy le ſeigneur de Moy à tout cent lances, & les archiers pour la garde d'icelle ville, pour pluſgrand ſeureté du pays : auſſi fut ordonné Capitaine de Monſtier-villier, & garde d'aucunes autres forteresſes, Iaques de Clermont Eſcuyer, auquel fut pareillement ordonné cent lances, & les archiers. Et ainſi ſe departit le Roy de Monſtier-villier apres ſes ordonnances faictes le cinquieſme iour de Ianuier, & paſſer feit tantoſt apres toute ſa compaignie : les vns par Roüen, & les autres par Caudebec, & les aucuns auſſi par Tanquaruille pour aller mettre le ſiege deuant Honnefleur : & ſe retrahit en vne Abbaye ſur la riuiere de Seine nommée Iumieges, qui eſt à cinq lieuës au deſſoubs de Roüen : & là ſe raffreſchit vne eſpace de temps, pendant qu'on faiſoit les ordonnances, & les preparatoires pour aller mettre le ſiege audit lieu de Honnefleur. En icelle Abbaye, trouua le Roy vne Damoyſelle nommée la belle Agnes, qui eſtoit venue (comme elle diſoit) pour aduertir le Roy, & luy dire, que aucuns de ſes gens le vouloient trahir, & liurer és mains de ſes anciens ennemis Anglois, dequoy le Roy ne teint gueres de compte, & ne ſ'en feit que rire. Et pource que ladicte Agnes auoit eſté ou ſeruice de la Royne par l'eſpace de cinq ans ou enuiron, ouquel elle auoit eu toutes plaiſances mondaines, comme de porter grans, & exceſſifs atours, de robbes fourrées, de coliers d'or, & de pierres precieuſes, & tous ſes autres deſirs : & que le Roy la veoit voulentiers, il fut commune renommée, que le Roy la maintenoit en concubinaige : car le peuple eſt plus enclin à mal dire que bien. Auſſi l'amour, que le Roy luy monſtroit, eſtoit pour les folies, eſbattemens, ioyeuſetez, & langaige bien poly, qui eſtoient en elle : & auſſi qu'entre les belles elle eſtoit tenue pour la plus belle du monde, & fut appellée Damoyſelle de Beaulté, tant pour celle cauſe, comme pource que le Roy luy auoit donné à ſa vie la maiſon de Beaulté de lez Paris. Et ſi eſtoit icelle Agnes de vie moult charitable, & large en aumoſnes, & diſtribuoit du ſien largement aux poures Egliſes, & aux mendians. Bien eſt vray, que ladicte Agnes eut vne fille, qui ne veſquit gueres, laquelle elle diſoit eſtre au Roy, & la luy donna comme au plus apparent : mais le Roy ſ'en eſt touſiours excuſé, & n'y † clama oncques riens : elle le pouoit bien auoir emprunté ailleurs, pluſieurs en parlerent diuerſement. Et finablement luy print le flux de ventre, dont elle fut malade par longue eſpace de temps : durant laquelle maladie elle eut moult belle contrition, & repentance de ſes pechez. Et luy ſouuenoit ſouuent de Marie Magdaleine, qui fut grand pechereſſe ou peché de la chair, & inuoquoit Dieu deuotement, & la vierge Marie à ſon ayde, & comme vraye Catholique apres la reception de ſes Sacremens, demanda ſes heures pour dire les vers S. Bernard, qu'elle auoit eſcript de ſa propre main. Et depuis feit pluſieurs veux, leſquels furent mis par eſcript, afin de les accomplir par ſes executeurs auec ſon teſtament, qui ſe pouoit bien monter tant pour aumoſnes, que pour payer ſes ſeruiteurs la ſomme de ſoixante mil eſcus : & feit ſes executeurs de Iaques Cueur Conſeillier, & argentier du Roy, de Maiſtre Robert Poicteuin Phyſicien, & Maiſtre Eſtienne Cheualier Treſorier du Roy : & ordonna, que le Roy ſeul, & pour le tout fut

Belle Agnes ſoupçonnée d'eſtre concubine du Roy.

† demanda

Anglois de leurs garnisons pour tenir les champs: c'est à sçauoir Messire Robert Ver de la ville de Caen à tout six cens cõbattans, Matago de la ville de Bayeulx, à tout huict cens combattans, Henry Morbery de la ville de Vire à tout quatre cens combattans, ou enuiron, & estoient nombrez tous de six à sept mil combattans comprins ledit Kiriel, & sa compaignie. Et ce voyans lesdits François laisserent rendre ladicte ville: car ils ne peurent point estre prests à temps, pour secourir icelle ville: mesmement veu & consideré, que l'armée du Roy n'estoit point ensemble, mais estoit en diuerses parties pour plus diligemment recouurer ladicte Duché de Normandie.

Comment apres ce que Messire Thomas Kiriel eut prins Vallongnes sur les François, se meit aux champs à grand compaignie d'Anglois: le Comte de Clermont aussi se meit aux champs à tout ses gens, & ruerent ius lesdits Anglois.

1450. L'An mil quatre cens cinquãte, le xij. iour du mois d'Auril apres Pasques se deslogerent de deuant la ville de Vallongnes ledit Kiriel, & ses gens auec ceux des garnisons de Caen, de Bayeulx, & de Vire, & passerent tous ensemble les guez sainct Clement pour tirer vers Bayeulx, & vers Caen: laquelle chose venue à la cognoissance des gens du Roy de France, qui s'estoient mis sur les champs pour les trouuer les poursuiuirent, combien qu'ils fussent en petit nombre: & cheuaucherent fort, tant qu'en la fin les attaignirent, & fut commis de par le Roy à faire ceste poursuite le Comte de Clermont, auecques lequel estoit le Comte de Castres, le Seneschal de Poictou, les Seigneurs de Montgascon, & de Raiz Admiral de France, & plusieurs autres iusques au nombre de cinq à six cens lances, & les archiers: de laquelle compaignie se separerẽt Messire Geoffroy de Couuran, & Ioachin Rouhault pour querir de tous costez leur aduantage sur lesdits Anglois, & tant cheuaucherent, qu'ils trouuerent leur trac: & combien qu'ils eussent pou de gẽs auec eux, neantmoins ils allerent † baudement, & vaillamment ferir sur leur arrieregarde & en tuerent & naurerent plusieurs: puis se retrahirent vn pou, & manderent ledit Comte de Clermont, qui n'estoit pas loing: lequel feit grand diligence de tirer apres lesdicts Anglois, & les consuiuit en vn champ pres d'vn village nommé Fourmigny, entre Carẽtan, & Bayeulx le dix huictiesme iour dudit mois. Et quand lesdicts Anglois les apperceurent, ils se meirent en bataille, & manderent diligemment querir vn Capitaine nommé Matago: lequel cedit iour s'estoit party d'auec eux pour aller à Bayeulx, & incontinent retourna en l'ayde de ses compaignons: là furent François, & Anglois les vns deuant les autres par l'espace de trois heures touiours en escarmouchant. Et ce pendant feirent iceux Anglois grans troux, & fossez en terre de dagues, d'espées deuant eux, afin que ceux qui les assauldroient peussent tomber eux, & leurs cheuaux, & s'estoient lesdits Anglois fort mis à l'aduantage: car ils auoient derriere eux enuiron vn traict d'arc vne petite riuiere, & grand foison de iardinages plains de pommiers, poiriers, pruniers, & autres diuers arbres, afin qu'on ne leur peust courir sus par derriere. Et pource que ledit Cõte de Clermont auoit pou de gens auecques luy, il enuoya hastiuement à sainct Lo, deuers le Comte de Richemont Connestable de France

† gaillardement.

ce, afin qu'il veint à son secours, ou autrement luy, & ses gens estoient bien taillez d'auoir fort à faire, veu que lesdits Anglois excedoient en nombre de gens de guerre par dessus lesdits François. Et tantost venu à sa cognoissance, il se partit incontinent ce xviij. iour d'Auril euuiron trois heures du matin pour secourir la besongne, combien qu'il venoit de Bretaigne tout de tire: & cheuaucha iusques au lieu de Treuieres, accompaigné de Monseigneur Iaques de Luxembourg, du Comte de Laual, du Sire de Loheac Mareschal au nõbre de deux cens à douze vingts lances, & huict cens archiers: lesquels cheuaucherent tresdiligemment (car lesdits Anglois auoient ja passé les guetz) & tant qu'ils vindrent iusques à vn moulin à vent au dessus dudit Fourmigny, où ils se meirent en bataille à la veüe desdits Anglois. Et estoient descendus à pied des gens du Comte de Clermont deuant la venue dudit Connestable de mil à cinq cens archiers: lesquels furent reboutez bien asprement par lesdits Anglois, & auoient gaigné deux couleurines sur les François: & alors le Connestable feit marcher aucuns de ses gens à vn Pont de Pierre: & lors incontinent que les Anglois apperceurent la venue dudit Connestable, Matago, Maistre Ver, & bié mille Anglois en leur compaignie s'enfuyrent à Caen, & à Bayeulx, & ledit Kiriel & sa bataille, qui là estoient se retirerent pour gaigner vn ruisseau, & le village, qui assez pres estoient d'eux. Et au bout dudit Pont descendirent à pied partie des archiers du Connestable, & combattirent l'esle d'embas de la bataille desdits Anglois, où il en y eut plusieurs de morts, & desconfits: & passa ledit Connestable ledit ruisseau, & se ioignit auecques ledit Comte de Clermont. Et incontinent le grand Seneschal de Normandie demanda congé audit Connestable de faire descendre son enseigne à l'esle d'amont, ce que ledit Cõnestable luy accorda, en laquelle esle ils combattirent fort, & y furent lesdits Anglois morts, & desconfits. Et tantost marcherent les gens du Connestable en belle ordonnance, tant qu'ils furent pres dudit village, où ils passerent ladicte riuiere sur le grand chemin. Et lors lesdits Anglois doubterent si fort, qu'il laisserent le chãp, & se reculerent sur ladicte riuiere, & là furent assaillis des François, & fut vaillamment combattu d'vne part & d'autre. Et combien que lesdicts François ne fussent en tout par le rapport des heraulx, que trois mil combattans, & lesdits Anglois estoient de six à sept mil: neãtmoins par la grace de Dieu les François desconfirent lesdits Anglois, desquels par le rapport des heraulx, des Prestres, & des bonnes gens, qui là estoient, furent morts & enterrez en la place en quatorze fosses trois mille sept cens lxxiij. Et y furẽt prins prisonniers Messire Anthoine Kiriel, Messire Henry Norbery, Messire Thomas Drieut, Messire Thomas Kirqueby, Christofle Auberton, Arpel, Helix Alengour, Iennequin Vacquier, Gobert Caleuille, & plusieurs autres Capitaines, & Gẽtils-hommes Anglois, portans cottes d'armes. Et en cõfermant audit vulgaire qui dit, que mieux vaut vne bonne fuitte, qu'vne mauuaise attente, les vns s'en fuirent & abandonnant leurs compaignõs, c'est à sçauoir ledit Matago, Messire Robert Ver, Henry Lons, Maistre Mellian, & vn autre Capitaine, qui auoit charge de trente lances, & cinq cens archiers: & furent estimez les prisonniers Anglois prins en la bataille de douze à quatorze cens, & s'en alla ledit Matago à Bayeulx, & ledit Messire Robert à Caen. Et ainsi par la vertu diuine furent les Anglois descon-

Admirable deffaicte des Anglois.

fits. Ce iour furẽt faits Cheualiers le Comte de Castres, fils du Comte de la Marche, Godefroy de Boulongne fils du Comte de Boulongne, & d'Auuergne, le Sire de Vauuert fils du Comte de Villars, le Sire de S. Seuere, le Sire de Chalenton, & plusieurs autres. Et ladicte iournée du party des François ne mourut au plus que huict personnes seulement : & ainsi se departirent l'ost des François, & s'en allerent tous ensemble mettre le siege deuant Vire. Apres lequel departement s'esmeut altercation entre aucunes gens de guerre, disans les vns que la louënge de la iournée deuoit estre attribuée audit Connestable, comme Lieutenant du Roy par tout le Royaume de France. Les autres disoient l'hõneur deuoir estre audit Comte de Clermont, comme commis, & Lieutenant à faire celle poursuite, & disoiẽt l'especialité deuoir desfroguier à la generalité. Ceste matiere discutée pour les deux parties par plusieurs Seigneurs, & mesmement du consentement du Roy fut relaté & iugé, que ledit Comte de Clermont deuoit emporter l'honneur, combien que par le moyen dudit Connestable la chose prospera en bien. Ceste gracieuse iournée fut tantost diuulguée par tout le Royaume de France : & par especial vint à la cognoissance de Reuerẽd Pere en Dieu Maistre Guillaume Chartier Euesque de Paris : lequel pour remercier Dieu, qui de sa grace auoit voulu ladicte victoire estre obtenue pour le Tres-Chrestien Roy de Frãce à l'encõtre de ses anciens ennemis (en consonnãt au dit du Psalmiste où il dit: *Ex ore infantium & lactãtium perfecisti laudem*) ordõna vne procession en l'Eglise nostre Dame de Paris : & n'y auoit en icelle que tous enfans allans à l'escolle depuis l'aage de sept ans iusques à l'aage de xj. ans, tant enfans masles, que femelles: & mesmement enfans mandians des quatre ordres de Paris, auec tous les Maistres d'iceux enfans: & estoit estimée ladicte congregation de douze à quatorze mil enfans de l'aage dessusdicte: Lesquels se partirent de l'Eglise S. Innocent, ou la congregation auoit esté faicte : & portoit chacun vn cierge, ou autre luminaire allumé en sa main : & auecques eux estoient les Chappellains de S. Innocent, qui portoient vn reliquaire appellé l'Innocent. Et duroit ladicte procession depuis ladicte Eglise de S. Innocent iusques à l'Eglise de nostre Dame, qui estoit moult belle chose à veoir & moult grand honneur pour ledit Euesque. Apres que ladicte compaignie fut arriuée à ladicte Eglise, fut chantée vne Messe solẽnelle: & icelle châtée, s'en retournerẽt deux, & deux, cõme ils estoient allez pour reconuoyer ledit reliquaire iusques à ladicte Eglise de S. Innocent : & de là se partirent, & s'en allerent chacun en son escolle. En ce tẽps se partit le Comte de Suffort d'vn fort chastel, où il estoit pour la doubte des Anglois, qui le vouloient faire mourir, & se meit en mer pour euiter la mort : mais luy estant en la mer fut rencontré des gens du Cõte de Sombreſſet: lesquels le prindrent, & luy coupperent la teste, puis l'enuoyerẽt à tout le corps à ceux de Londres, qui le pendirent par quartiers à leurs portes. Tantost apres la desconfiture dessusdicte, & sans interualle alla toute la compaignie mettre le siege deuant la ville de Vire : en laquelle estoient en garnison de trois à quatre cens Anglois bons combattans, desquels estoit Capitaine Messire Henry Norbery lors prisonnier de la iournée dudit Fourmigny. Et ne fut ledit siege pas longuement deuant ladicte ville, que ledit Capitaine ne la feit rendre par composition, telle que ceux, qui estoient dedãs, s'en allerent à Caen leurs biẽs sauf, & ainsi

Comte de Suffort decapité par les Anglois mesmes.

& ainſi rendirent la deſſuſdicte place. Et adoncques ſe partit ladicte armée, & ſe ſepara en deux parties : c'eſt à ſçauoir le Comte de Clermont, & ſa compaignie tirerent à aller deuers Bayeulx, & ledit Conneſtable, & ſa compaignie ſ'en retournerent deuers le Duc de Bretaigne pour aller mettre le ſiege deuant Auranches.

Comment le Duc de Bretaigne à tout ſon armée meit le ſiege deuãt Auranches: comme elle luy fut rendue: comme il print Tombelaine: comment Bayeulx fut prinſe: comment le Conneſtable de France print Bricquebec, & Valongnes, & S. Sauueur-le-Vicomte, & autres incidens.

L'ARMEE dudit Duc de Bretaigne retournée deuers luy, apres qu'ils furent vn peu raffreſchis, il feit faire ſes monſtres, & puis ſans delay il ſe partit bien garny de canons, & de bombardes, & de toute autre artillerie, & alla mettre le ſiege deuãt la ville d'Auranches : en laquelle eſtoient de quatre à cinq cẽs Anglois, dont eſtoit Capitaine vn nommé Lamper. A aſſeoir ledit ſiege ſe porterẽt moult vaillãment, & y eut de moult belles eſcarmouches d'vn coſté, & d'autre : & y fut le Duc, & ſon oſt par l'eſpace de trois ſepmaines : pendant lequel tẽps ils feirent de grans approches, & battirent la ville d'engins, & tellement que neceſſité contraignit ledit Capitaine, & ſes gens de rendre la place au Duc. Et quelque compoſition que leſdits Anglois demandaſſent, neantmoins ils ne peurent obtenir, que d'eux en aller leurs corps ſaufs ſeulement : & ainſi rendirent la place, & ſ'en allerent chacun vn baſton en ſon poing. Apres la reddition dudit Auranches, alla ledit Duc de Bretaigne, & ſon oſt deuant la place de Tõbelaine, qui eſt vne tresforte place, & imprenable tant qu'il y ayt à viure dedans : car elle eſt toute aſſiſe ſur roc en la mer, & pres du Mont S. Michel. En laquelle eſtoient en garniſon de quatre vingts à cent Anglois : leſquels voyans ſi grand puiſſance deuant eux, ſe rendirent par compoſition, telle qu'ils ſ'en deuoient aller leurs corps, & leurs biens ſaufs : & ſ'en allerẽt à Chierbourg, & rendirent icelle place. Oudit an xvj. iour de May feit le Roy mettre le ſiege deuant Bayeulx par les Comtes de Dunois, de Neuers, & d'Eu, & pluſieurs autres Capitaines, Cheualiers, & Eſcuyers. Et ſe logerent entour la ville, & tindrent illec le ſiege par l'eſpace de quinze iours : pẽdant lequel temps feirent les François de grans approches de mines, & de foſſez, & tellement furent battus de canons, & de traict leans, que toute la muraille fut percée, & abbatue, ſi qu'il ne reſtoit plus que d'aſſaillir : & ce que les Seigneurs differoient pour euiter l'effuſion de ſang, & aux grans maux, qui ſ'en fuſſent enſuiuis, ſe telle cité eut eſté prinſe d'aſſault : mais ce nonobſtant ſans congé, & ſans ordõnance de la grand ardeur, & conuoitiſe qu'auoient les gens de guerre de gaigner, ils aſſaillirent ladicte cité deux fois en vn meſme iour : & y eut de moult belles armes faictes tant du coſté des aſſaillans, cõme des deffendans : deſquelles deux parties en y eut pluſieurs de morts de traict, & de couleurines : mais il conuint les François ſe retraire ſans autre choſe faire, pource que l'aſſault n'eſtoit que d'vn coſté. Et ſe ladicte ville eut eſté aſſaillie par l'ordonnance des Seigneurs, & des Capitaines, ſans quelque deffaut elle eut eſté prinſe d'aſſault. Matago eſtoit Capitaine dudit lieu, lequel fut fort eſpouenté de la vaillance, qu'il auoit veüe

esdits François ou dit assault : car ils y furent tuez de vaillans gens du party des Anglois : & pourtant il commença à parlementer auec le Comte de Dunois, & autres Seigneurs, & apres plusieurs parolles dictes entre eux, Matago, & ses cõpaignons traicterent, & appoincterent, & quelque composition, qu'ils demandassent, ils ne peurent obtenir par toutes productions, que d'eux en aller chacun vn baston en son poing seulement, & ainsi s'en allerent & saillirent d'icelle cité par la porte du chasteau tous lesdits Anglois nombrez à neuf cens, renommez les plus vaillans gens de leur party, & s'en allerent à Chierbourg : mais à aucuns d'iceux Anglois pour l'hõneur de Noblesse furent deliurez leurs cheuaux pour porter leurs Damoyselles, & les Gentils-femmes : & auecques ce leur furent deliurées plusieurs charrettes pour porter aucunes autres des plus notables femmes d'iceux Anglois: lesquelles s'en alloient auec leurs maris, si que c'estoit pitié à les regarder : car elles partirent d'icelles cité de trois à quatre cens femmes sans les enfans, lesquels aussi estoient en grand nombre : les vnes portoient leur petits enfans en berceaux sur leurs testes, les aucunes sur leurs cols, & les aucunes en auoient de pendus entour elles à bẽdeaux de toille, & en plusieurs autres façons. Et ainsi demoura ladicte cité en l'obeyssance du Roy de France : à laquelle gouuerner meit prouision, & ordonna officiers pour le Roy ledit Comte de Dunois son Lieutenant general: & ce fait passa luy, & le Comte de Clermont leurs compaignies, & tout l'ost la riuiere d'Orue, & meirent leurs gens viure sur le pays, en attendant la venue du Comte de Richemont Conneſtable de France: & laissa audit lieu de Bayeulx canons, couleurines, & toute autre artillerie pour aller mettre le siege deuant Caen. En ce mesme temps le Cõneſtable de France, & ceux de sa compaignie: c'est à sçauoir les gens de Monseigneur de Laual, le Mareschal de Loheac, les gens de l'Admiral de la mer, & Mõseigneur de Touteuille, prindrẽt la ville de Bricquebec, & la meirent en la main du Roy, moyennant qu'ils s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs. Apres la reddition dudit Bricquebec s'en alla ledit Conneſtable mettre le siege deuant la ville de Valongnes, qui n'agueres auoit esté prinse des Anglois sur les François: deuant laquelle il ne fut gueres, mais se rendirent tost apres, pource que le Lieutenant d'icelle place, qui en auoit la garde de par le Roy d'Angleterre s'estoit fait François : & pource trouua il façon enuers ledit Conneſtable, que les Anglois estans dedans ladicte ville iusques au nombre de six vingts, s'en iroient à Chierbourg leurs corps, & biens saufs: & par ce moyen se partirent iceux Anglois, & laisserent ladicte ville en l'obeyssance du Roy de France. Apres le departement du Duc de Bretaigne le Conneſtable se retira à Bayeulx, & enuoya Iaques de Luxembourg son Lieutenãt, & Oudet Dadie en sa compaignie auec trente lances, mettre le siege deuãt S. Sauueur-le-Vicomte, qui est moult belle place, & l'vne des plus fortes de Normandie: deuant laquelle place demourerẽt l'espace de trois iours en attendant la venue des Mareschaux de France, & de Bretaigne, des Seigneurs de Touteuille, & de Boussac, & d'autres. De laquelle place estoit Capitaine le Sire Roberſart vn Baron de Hainault, qui auoit leans en sa compaignie deux cens combattans Anglois : lesquels Mareschaux, & autres feirent moult vaillamment leur deuoir à mettre ledit siege, & feirent de grans approches, & tranchées. En faisant lesquelles fut tué d'vn canon vn vaillant

Composition desaduantageuse, & hõneuse à Matago.

lant Escuyer du pays de Berry, nõmé Ieã de Blanche-Fort, qui fut moult plaint. Et tantost apres lesdits Anglois eux voyans estre si oppressez, sans ce qu'ils fussent greuez de canons, ne d'autres engins, commencerent à parlementer: & tost apres ils rendirent la place par composition, telle qu'ils s'en deuoient aller leurs corps, & leurs biens saufs à huict iours de vuidage. Ainsi par ce moyen fut rendue ladicte ville de S. Sauueur-le-Vicomte, & mise en l'obeyssance du Roy de France: & ce fait se partirent lesdits Mareschaux, & cheuaucherent iusques à deux lieües pres de Caen en vn village nommé Ceux, où estoit logé ledit Connestable, & sa compaignie: & menoient auec eux lesdits Mareschaux les hostages, que lesdits Anglois auoient baillé, pour fournir l'appoinctement, que dit est: pource qu'ils se partirent, & n'attendirent point lesdits huict iours de vuidage, que les Anglois deuoient auoir à vuider leurs biens de dedans ladicte place.

Comment le siege fut mis deuant Caen: commẽt le Roy de France y vint, & le Roy de Cecille, & le Duc de Calabre son fils à grosse armée: puis dit, comment les Anglois apres qu'ils eurent esté fort battus d'engins, rendirent la ville, & chasteau de Caen.

LE v. iour de Iuin audit an, se deslogea ledit Connestable, & sa compaignie dudit lieu de Ceux, & s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville de Caen, du costé de deuers Bayeulx dedãs l'Abbaye S. Estienne pres de la muraille d'icelle ville. Et ce iour mesmes se partit de la bataille le Comte de Clermõt, le Comte de Castres, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, qui vindrent tous loger auec ledit Connestable oudit lieu de S. Estienne: & estoient en nombre auec lesdits deux Seigneurs, douze cens lances, & quatre mil, & cinq cens archiers, Guisarmiers, & Coustilliers, & deux cẽs francs archiers à pied, & le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & se deslogea de demie lieüe pres de ladicte ville de Caen: & se vint loger és faulxbourgs de Vaucelles du costé de deuers Paris à grand compaignie de Nobles hommes, Gens-d'armes, & archiers, iusques au nombre de huict cens lances, & de deux mille cinq cens archiers, Guisarmiers, & Coustilliers à cheual, & deux mil francs archiers à pied, ainsi fut assiegée ladicte ville des deux costez. Puis firent faire diligemment vn pont au dessus de ladicte ville pour passer la riuiere d'vn costé & d'autre. Par dessus lequel pont passerẽt au quatriesme iour apres les Comtes de Neuers, & d'Eu à grand cõpaignies de Gens-d'armes, & de traict: lesquels s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville, du costé de deuers la mer en vne Abbaye de Dames, nommée la Trinité: & si tost que lesdits Frãçois furent illec arriuez, fut assailly le boulleuert estant illec: lequel fut moult vaillamment deffendu, & y eut de moult belles armes faictes tant d'vne part, que d'autre, & neantmoins en fin fut prins d'assault par les François: lesquels le laisserent depuis, pource qu'il estoit ouuert du costé de deuers la muraille d'icelle ville: & semblablement demoura desemparé pour la muraille, & fut abandonné par les Anglois, pource qu'ils feirent murer leur porte. Pour venir audit siege se partit le Roy de France de la ville d'Argenten, en sa compaignie le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, le Duc d'Allençon, les Comtes du Maine, de S. Pol, & de Tarquaruille, & plusieurs autres Cheualiers, Escuyers, Gẽs-d'armes, & de traict, iusques au nombre de six cens lances, & les archiers: & alla coucher

à S.Pierre-sur-Dive:le lendemain à Argenten,& le tiers iours vint disner ausdits faulxbourgs de Vaucelles. Puis se partit incontinent, & passa la riuiere par dessus ledit pont,& s'en alla loger en vne Abbaye nommée Dardenne,où il fut durant ledit siege,fors vne nuict,qu'il fut logé en ladicte Abbaye de la Trinité:où demourerẽt le Roy de Cecille,le Duc de Calabre sõ fils, & les autres Seigneurs, qui y estoient venus à tout mil lances: auec le Roy douze mil archiers à cheual, mille Guisarmiers, & Coustilliers à cheual, & deux cens François archiers à pied, dont la plus-part estoient logez és villages d'enuiron. Tãtost apres la venue du Roy furent faictes grandes diligences de fossoyer autour de la ville, & faisoit vn chacun grand deuoir endroit soy: & commença le Comte de Dunois premierement à faire assaillir les boulleuers de Vaucelles, qui estoient sur la dessusdicte riuiere de Dive: lesquels se tindrent longuement, & y fut combattu,& deffendu tres-vaillammẽt d'vn costé, & d'autre:mais en fin apres plusieurs beaux faits d'armes, furent lesdits boulleuers prins par les François,& y furent morts, prins, & naurez grand foison des Anglois, qui moult esbahirent leurs compaignons. En chacun logis dudit siege estoient mines iusques dedans les fossez de la ville, & par especial du costé de deuers le Connestable:ses Gẽs-d'armes minerent du costé de deuers S. Estienne,tellement que tout cheut, & tresbucha à terre, & pouoient combattre les François,& Anglois main à main par ce lieu: quand lesdits Anglois se veirent ainsi agressez, & approchez de toutes parts, doubtans qu'ils fussent prins d'assault, demanderent,& requirent à auoir traicté:à quoy le Roy de France meu de pitié,& compassion à l'exemple de nostre Seigneur, qui ne demande pas la mort des pecheurs: mais luy souffit qu'ils se conuertissent en mettant Dieu deuant luy:considerant aussi la grand pitié, & dommage,que c'eust esté de destruire vne telle ville,de violer, & piller les Eglises,femmes,& filles despuceller:considerãt aussi l'effusion du sang humain,qui eust peu estre fait dedans la ville, se consentit, & octroya, que ladicte ville fut prinse par composition. Et en verité elle estoit prenable d'assault, veu les ouuertures,& rompures,qui ja estoient faictes en ladicte ville, & murailles d'icelle: & quand au regard du chasteau & donjon, lesdits Anglois le pouoient bien tenir par longue espace de temps, s'ils eussent eu courage de ce faire: combien qu'en la fin veu la Cheualerie,& grand compaignie,qui deuãt eux estoit,il leur eust fallu rendre:& pour monstrer qu'il estoit tenable à ceux,qui n'y ont point esté: vray est, que ledit chasteau est vn des plus fors chasteaux de Normandie, garny de haulx, & grans boulleuers de moult dure pierre, & assis sur vn roc,lequel contient par estimation autant que la ville de Corbueil: & y à dedans vn tresfort donjon d'vne large, & haute tour quarrée, entretenue tout autour de quatre grosses tours massiues, depuis le pied du fossé iusques en haut à l'esgal de la terre: lesquelles sont moult hautes, & est fermé de haute muraille, & forte tout autour selon l'esqualité desdictes tours:& de grãs & parfons fossez,& tout assiz sur roc: dedans ledit chasteau se tenoient le Duc de Sombresset, sa femme & ses enfans: & en ladicte ville estoit logé Messire Robert Ver frere du Comte de Suffort, Messire Henry Radefort, & plusieurs autres: lesquels estoient conduiseurs pour le Duc de Sombresset de quatre mil Anglois, estans dedans ladicte ville pour la garde d'icelle. Pour entrer doncques en la matiere

Description du chasteau de Caen.

tiere de la compoſition, ſaſſemblerent, & conuerſerent pluſieurs fois leſdits Anglois & François : c'eſt à ſçauoir pour le Roy de France ledit Comte de Dunois, le Seneſchal de Poictou, Sire Iean Bureau Treſorier de France. Pour les Anglois Meſſire Richard Heriſſon Baillif de Caen, Robert Parges, & aucuns autres : & pour ladicte ville Euſtace Gaingnet Lieutenant dudit Baillif, & l'Abbé dudit S. Eſtienne : leſquels parlementerent, & alleguerent pluſieurs choſes en fortifiant chacun ſon fait. Et apres pluſieurs parolles dictes entre eux, compoſerent le lendemain de la feſte S. Iean Baptiſte : & promeirent leſdits Anglois mettre ladicte ville, chaſteau, & donjon és mains, & obeyſſance du Roy de France, dedans le premier iour de Iuillet enſuiuant, ou cas qu'ils ne combattroient le Roy, & ſa puiſſance dedans ledit iour, parmy ce que ledit Duc de Sombreſſet, & ſa femme, & ſes enfans, & les autres Anglois, qui ſen voudroient en aller ſen iroient eux, & leurs biens, femmes, & enfans, & emporteroient tous leurs biens meubles. Et auſſi ſen iroient leurs corps, cheuaux & harnois ſaufs : & pour emporter leurſdicts biens, on leur bailleroit vaiſſeaux, & charroy, & ce qui ſeroit de neceſſité pour paſſer en Angleterre, & non ailleurs, à leurs deſpens, & non autrement. Pourueu toutesfois, qu'iceux Anglois rendroient tous priſonniers, & tous ſeellez, & quitteroient tous ceux de ladicte ville tant gens d'Egliſe, bourgeois, ou autres, qui leur deuoient, ou pouoient deuoir aucune choſe, & ſans que pour ce au departir ils † prenſiſſent rien du leur, & auecques ce, qu'ils laiſſeroient toute artillerie groſſe & menue, reſerué, arcs, arbaleſtes & couleurines à main. Pour lequel appoinctement entretenir, ils bailleront pour hoſtages douze Anglois d'Angleterre, deux Cheualiers de Normandie, & quatre bourgeois de ladicte ville : & pource qu'ils ne furent ſecouruz en aucune maniere ledit premier iour de Iuillet, ils rendirent ladicte ville, chaſteau, & donjon : & porta les clefs aux champs par iceluy donjon le Baillif deſſus nommé, & les meit en la main du Conneſtable de France, en la preſence dudit Comte de Dunois Lieutenant general auquel il les liura incontinent cõme au Capitaine, & Gouuerneur d'icelle ville, & chaſteau pour le Roy de France. Et demoura ledit Capitaine aux chãps pour faire tenir le chemin deſdits Anglois droit à Eſtrahan : & tãtoſt apres leur departemẽt ledit Comte de Dunois, accompaigné du Mareſchal de Ialongnes deuant luy deux cens archiers de pied, & les trompettes & heraulx du Roy, & derriere luy trois Eſcuyers d'Eſcuyerie portans les bannieres du Roy, & derriere icelles cent hommes d'armes à pied, entra par ledit donjon dedans icelle ville & chaſteau, & feit mettre leſdictes bannieres ſur leſdits donjon, & portes.

Traicté pour la reddition de Caen.

† prinſſent

Cy dit cõment le Roy de France entra à Caen, où il fut noblement receu. Puis dit cõment les Anglois rendirent Falaiſe au Roy de France, de laquelle place il ordõna Capitaine Pothon de S. Treille: puis dit cõment Daufrõt fut mis en l'obeyſſance du Roy.

LE vj. iour de Iuillet ſe partit le Roy de France de l'Abbaye de Dardẽne, pour entrer en ſa ville de Caen : & eſtoient en ſa compaignie tous les Seigneurs, qui auoient eſté au ſiege, excepté ſon Lieutenant, & le Seigneur de Ialongnes, qui ja eſtoiẽt dedans la ville : leſquels eſtoiẽt tous grandement, & richemẽt habillez. Et ainſi vint iuſques pres de ladicte vil-

les deux cens archiers deuant luy, auec ses heraulx, & trompettes, & derriere luy auoit cent lances. Là vindrent au deuãt de luy hors de la ville le Comte de Dunois, qui amena les bourgeois de ladicte ville en grand multitude de gens: lesquels apres qu'ils eurent faicte la reuerence au Roy, luy presenterent les clefs, & il les receut tresbenignement. Apres ce vindrent les gens d'Eglise reuestus à processions, ainsi qu'il est de coustume en tel cas de faire: puis entra en ladicte ville, & y auoit quatre Gentils-hommes, portans vn ciel sur luy: & estoient toutes les rues, par où il passoit tendues, & couuertes à ciel grandement: esquelles rues auoit grand foison de peuple criant Noël: & ainsi cheuaucha le Roy iusques deuant la grand Eglise S. Pierre, & descendit à la porte pour aller faire son oraison: laquelle faicte il s'en alla loger en la maison d'vn bourgeois de la ville, en laquelle il demoura certaine espace de tẽps, son Lieutenant, & Conseil auecques luy pour mettre officiers, police, & gouuernement en ladicte ville. Et vindrent à la prinse dudit Caen deuers le Roy le Seigneur de Croy, Messire Iean de Croy son frere, & le Seigneur d'Arsy: lesquels estoiẽt enuoyez de par le Duc de Bourgongne pour traicter du mariage de la fille du Roy, & de Monseigneur Charles fils dudit Duc: & pour plusieurs autres grosses choses, dont ils estoient chargez de par le Duc. Ledit sixiesme iour fut mis le siege deuant Fallaise, & s'y trouua premier Pothon de S. Treille Baillif de Berry, & le Lundy apres Maistre Iean Bureau Tresorier de France, auec lequel estoiẽt les François archiers pour conduire l'artillerie, dont il estoit Gouuerneur. Tantost apres que les Anglois de la place les apperceurent, ils allerent deuant, & les assaillirent tresaprement: & à iceluy assault se gouuerna ledit Tresorier tres-vaillamment en soy deffendant contre lesdits Anglois. Et pendant vint ledit Seigneur de S. Treille à son secours, & tellement fut deffendue ladicte artillerie, que lesdits Anglois furent reboutez iusques aux portes de leur forteresse. Puis se partit le Roy de sa ville de Caen, pour aller audit siege, & vint à vne lieüe pres dudit Fallaise en vne Abbaye nommée S. Andrieu. Auec luy estoit le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, les Comtes du Maine, de S. Pol, & de Tanquaruille, le Vicomte de Loumaigne, & plusieurs, & fut mis le siege tout autour de ladicte ville de Fallaise. Et pource que le Roy auoit grand Seigneurie auec luy, & plus qu'il ne luy failloit pour tenir ledit siege, furent les Comtes de Richemont, & de Clermont ordonnez de par le Roy pour aller mettre le siege deuant Chierbourg. Dedãs Fallaise estoient en garnison mil cinq cens combattans Anglois, les mieux en point, qui fussent en Normãdie des gẽs de leur natiõ, dont estoiẽt cõduiseurs, & Capitaines soubs le Sire de Thallebot, deux Gẽtils-hommes Anglois: l'vn nommé Andrieu Trosset, & l'autre Thomas Cathon: lesquels voyãs telle, & si grande Seigneurie, & telle multitude de Gens-d'armes, archiers, & arbalestriers deuant eux, requirent à parlemẽter auec le Comte de Dunois: lequel par le commandement, & ordonnance du Roy leur bailla seurté pour aucuns d'entre eux, venir exposer ce qu'ils vouloient dire. Et adonc requirent à auoir composition auecques le Roy, laquelle leur fut accordée par le Roy. Et depuis appoincterent ensemble le dixiesme iour de Iuillet par condition, qu'ils mettroient en l'obeyssance du Roy la ville, & chasteau de Fallaise le xxij. iour dudit Iuillet, ou cas qu'ils ne seroient secouruz en dedãs ledit iour, pourueu aussi que le Sire

le Sire de Thallebot, qui estoit Seigneur de ladicte place, du don du Roy d'Angleterre soubs qui ils estoient, lequel estoit prisonnier du Roy au chasteau de Dreux, feroit deliuré, & mis en sa franche liberté, moyennant certaines promesses, que ledit Thallebot deuoit auecques ce faire au Roy. Et furent baillees trefues entre lesdites parties, durans depuis ce dixiesme iour iusques au vingtiesme dessusdit, & pour entretenir ce que dit est, baillerent douze hostages, & & s'en deuoient aller lesdits Anglois en Angleterre leurs corps, & biens saufs, ou cas qu'ils ne seroient secourus dedans le iour dessusdit, auquel ne comparut aucun en leur secours. Pourquoy ils s'en allerent franchement ainsi que promis estoit, & laisserent ladite ville, & chasteau en la main, & obeyssance du Roy: à laquelle garder de par luy il ordonna Capitaine Pothon de S. Treille son grand Escuyer, d'Escuyerie, & Baillif de Berry. Le xxiiij. iour dudit Iuillet apres la reddition de Falaise se partirent de la compaignie du Roy Messire Charles de Culant grand Maistre d'Hostel, le Sire de Blanuille, Sire Iean Bureau Tresorier de France ayant touſiours le gouuernement de l'artillerie, & de mille, & cinq cens François archiers: lequel estans tous ensemble, s'en allerent mettre le siege deuant la ville, & chasteau de Dampfront: en laquelle estoient en garnison de sept a huict cens Anglois, lesquels sachans le grand nombre de Gens-d'armes, & la grand Seigneurie estans lors en la Duché de Normandie, rendirent ladite ville, & chasteau le second iour d'Aoust ensuiuant dudit an, par telle composition, qu'ils s'en allerent en Angleterre leurs corps, & leurs biens saufs: ainsi qu'auoient fait plusieurs sauldoyers de leur partie, estans dedans les villes, & chasteaux cy dessus escrites.

Cy parle de la mort du Duc de Bretaigne, & de Messire Gilles son frere: & comment on le fait mourir moult pitteusement. Puis dit comment Cherbourg par mer, & par terre fut assiegee, & comment elle fut prinse.

AV dit an enuiron la fin du mois de Iuillet mourut de mort naturelle Messire Françoys Duc de Bretaigne nepueu, & homme du Roy de France, qui fut vn tresgrād dommage pour le Royaume: car il estoit vn notable Prince, prudēt & vaillant homme de son corps: & s'estoit grandement trauaillé de sa personne & employé ses gens, & grand finance ou seruice du Roy à la cōqueste du pays de Normandie, comme cy deuant est dit & declaré. Ce Prince cy en son viuant aimoit naturellement le Roy de France, comme il est assez apparu: car il auoit porté guerre à tous ceux, qu'il sçauoit estre contre sa Maiesté Royalle: & mesmement contre vn de ses propres freres, nommé Messire Gilles de Bretaigne: lequel ou preiudice du Roy de France, & sans quelque aduеu de luy, auoit receu l'ordre du Roy d'Angleterre, qu'on appelle la Iarretiere, & auoit accepté l'office du Cōneſtable dudit Royaume d'Angleterre. Pourquoy tantost apres que cecy fut venu à sa cognoissance, il le feit prendre, & le feit mettre à vn de ses chasteaux, où il fut par longue espace de temps diligemment gardé. Et souuentesfois estoit exorté, & admonnesté par ledit Duc, & ses parens, subiets, & autres bien-vueillans du Royaume de France, de delaisser la querelle des Anglois, qu'il soustenoit contre raison, iustice, & tout ordre de droit. Et apres qu'il eut esté traicté par doulces parolles, fut

Amitié du Duc de Bretaigne enuers le Roy.

traicté par parolles rigoureuſes: mais oncques pour choſe, qu'on luy ſceut dire, il ne ſe voulut retraire de ſon propos. Parquoy ledit Duc de Bretaigne ſon frere conceut haine mortelle contre luy, & tellement qu'il ordonna, qu'on le feit mourir. Et fut ledit Duc pluſieurs, & diuerſes fois ſommé du Roy d'Angleterre par ſes heraulx de luy r'enuoyer ſon Conneſtable, lequel il tenoit priſonnier, duquel auoit la garde Artus de Montauban. Et de fait pour le reffus, qu'en feit ledit Duc de le rendre, les Anglois luy enuoyerent lettres de deffiance, qui enfelonnerent ſon fait pis que parauant: & print ledit Duc vne telle deſplaiſance en ſoy, que ſelon commune renõmée il fut vne nuict par l'ordonnance du Duc ſon frere eſtranglé de deux toüailles torſes. Ainſi fina ſes iours Meſſire Gilles, miſerablement & piteuſement, qui eſt grand exemple à tous autres: de ceſte mort ainſi piteuſe on parle autremẽt en Bretaigne, & dient pluſieurs qu'il y eut du poil de leu enuers leſdits de Montauban, & ſes complices, qui le gardoient auec luy, pourtant qu'ils le feirent mourir ainſi que dit eſt, par faulx donner à entendre à ſon frere, cuidant paruenir à aucunes choſes: car il eſtoit content de renoncer à toutes promeſſes par luy faictes aux Anglois, & de faire tout ce que le Roy, & ſon frere euſſent voulu: mais on leur reſcriuoit tout au cõtraire comme l'on a aſſez ſceu par aucun d'iceux, qui l'auoient fait mourir, leſquels en ont dit la verité: & furent treſcruellement executez par iuſtice, & les autres, qui ont peu eſchapper ne ſ'oſeroient trouuer au pays, & pour cauſe. Le ſiege eſtant deuant Chierbourg, lequel y auoit eſté mis par le Comte de Richemont Conneſtable de France, & par autre groſſe puiſſance de Seigneurs, Cheualiers, & Eſcuyers, eſtans en ſa cõpaignie, comme il eſt declairé cy deuant, fut grandement gouuerné, & vaillamment par les François eſtans audit ſiege. Et eſtoient ceux de dedans fort oppreſſez de trenchées, de mines, & d'autres approchemens: cõbié qu'il y euſt vn Cheualier, & vn Eſcuyer de Bretaigne, qui y furent tuez: c'eſt à ſçauoir Meſſire Pregent de Cotiuy Seigneur de Raiz, lequel fut tué d'vn canon, qui fut vn grand dommage pour le Roy: car il eſtoit vn des vaillãs Cheualiers, & bien renommé, qui fut au Royaume de France, prudent auſſi, & de bon aage: L'autre fut tué d'vne couleurine, & fut Tuddual le Bourgeois Eſcuyer de bien, & Baillif de Troye: lequel eſtoit vaillant homme de ſon corps, à pied & à cheual, de grand conduicte, & bien cognoiſſant la ſubtilité de guerre. Ladicte ville fut fort battue de canons, & de bombardes, & le plus ſubtilement, qu'oncques homme veit, & meſmement du coſté de la mer. Car il y auoit bombardes aſſiſes en la mer ſur la greue, où elle alloit, & venoit par chacun iour, & eſtoient leſdictes bombardes chargées de pierres: & combien qu'elles fuſſent toutes chargées d'eaüe, quand le flot venoit: neantmoins par le moyen de certaines peaux graſſes, dequoy elles eſtoient veſtues, oncques la mer ne porta dommage à la pouldre eſtant dedans leſdits engins: mais au pluſtoſt que la mer eſtoit retraicte les canonniers leuoient le manteau, & iettoient contre ladicte place, dont les Anglois eſtoiẽt moult eſbahis: car oncques n'auoiẽt eu cognoiſſance de tel myſtere. Toutesfois il y eut quatre bombardes, & vn canon rompues deuant ladicte ville, & y furent faictes de grandes, & belles armes tant ſur terre que ſur mer, & plus au preiudice des Anglois qu'à leur proffit. Pourquoy Thomas Gouvel Eſcuyer Anglois, Capitaine dudit lieu, lequel auoit en ſa compaignie

paignie en ladicte place mille combattans soubs luy, requit à auoir compositiõ auec le Cõnestable, laquelle il obtint. C'est à sçauoir, que ledit Gouvel laisseroit ladicte ville, & chasteau en l'obeyssance du Roy de France, parmy ce qu'on luy deliureroit vn sien fils, qui estoit en hostage pour sa part, & portion de l'argent deu au Roy de France, & à ceux de Roüen. Et ainsi que sondit fils luy fut rendu franc, & il rendit ladicte ville, & chasteau de Chierbourg au Roy, ou à ses commis le xij. iour dudit mois d'Aoust oudit an: & s'en allerent luy, & sondit fils, & tous les souldoyers en Angleterre leurs corps, & biens saufs: puis en fut fait Capitaine pour le Roy le Sire de Bueil à tout quatre vingts lances, & les archiers. Ainsi fut conquestée toute la Duché de Normandie, & toutes les autres citez, villes & chasteaux d'icelle mises en l'obeyssance du Roy de France, en vn an, & six tours, qui fut vne grand merueille: car iamais si grand pays ne fut conquis en si peu de temps, & à moins d'occision de peuple & de gens, ne à moins de dommage, qui fut vn grand honneur au Roy de France, aux Princes, & aux autres Seigneurs, & à tous autres, qui l'ont accompaigné: dont ils deuoient rendre graces à Dieu, auquel est deu gloire & louenge. Le temps le deuoit aussi en partie: car c'estoit l'année du grãd pardon general de Romme, que l'on appelle l'an de Iubilé. Ce pays de Normandie contient six iournées de long, de quarre & de large. Et dedans y a six Eueschez, & vn Archeuesché, & cent villes que chasteaux, sans ceux, qui ont esté abbattus, & demolis par la fortune de la guerre. Apres ce fait, ordõna le Roy six cens lãces & les archiers, lesquels il laissa en ladicte Duché pour la garde d'icelle, & enuoya les autres gens de guerre en Guyẽne: puis se partit pour y aller, & arriua en la cité de Tours ou mois de Septembre oudit an, là où par deliberation de son grãd Conseil, pour rendre graces à Dieu, & le remercier d'icelle conqueste, il commãda celebrer processions generalles, par toutes les Eglises de son Royaume au quatorzieſme iour d'Octobre ensuiuant: & de là en auant par chacun an le douzieſme iour d'Aoust.

Duché de Normandie reconquis sur les Anglois dans vn an, & six tours.

Cy met l'acteur en memoire les vaillances de plusieurs nobles hommes faictes en la conqueste de Normandie sur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoya en Guyenne le Comte de Ponthieure, qu'il fist son Lieutenant.

QVi voudroit faire mention de tous les vaillans hommes, & des vaillances, qui ont esté faictes durant le recouurement de la Duché de Normandie, ce seroit trop longue chose à escrire: mais neantmoins en fault il aucunemẽt faire memoire pour ceux, qui au tẽps aduenir pourroient lire, & veoir la maniere, & façon du recouurement d'icelle Duché. Premierement le Roy de France à mis en son armée, & en sa guerre si bon ordre au fait de ses Gens-d'armes, que c'est belle chose à sçauoir: car il a fait mettre tous lesdits Gens-d'armes, & de traict en bons, & seurs habillemens, c'est à sçauoir les hommes d'armes tous armez de cuirasses, harnois de iambes, salades, & espees toutes garnies d'argent, & lances, que portoient les paiges de chacun homme d'arme: lequel estoit mõté chacun de trois cheuaux pour luy, son paige, & son varlet: lequel varlet est armé de salade, de brigandine, iaquette ou haubergeõ, hache, ou guisarme. Et auoit chacun desdits hommes d'armes pour lance deux archiers à cheual, armez le plus de brigandines, harnois de iam-

bes,& salades,dont le plus estoient garnies d'argent, & à tout le moins auoient bons iaques, & bons haulbergeons. Iceux gens de guerre estoient tous payez pour chacun mois,sans ce qu'ils ayent esté si osez,ne si hardis de prendre durant ladicte guerre de Normandie aucunes gens prisonniers, ne rançonner cheual, ne beste quelconque. (posé que pour lors elle eust esté en l'obeyssance des Anglois, & à ceux de leur party,) ne les viures en quelque lieu que ce feust, sans payer, fors seulement sur iceux Anglois,& gens tenans leur party, qui estoient trouuez faisans guerre,& en armes:lesquels ils pouoient prendre licitement,& leur estoit permis,& non autrement. Ladicte guerre, durant si gouuernagrandement,& honnorablement le Comte de Dunois,Lieutenant general du Roy: & aussi feirent pareillement les Comtes de Neuers,de Castres,d'Eu,de S.Pol,le Sire de Culãt Grãd-Maistre-d'Hostel, les Seigneurs d'Orual,de Touteuille,de Blanuille,de Beauuau,de Bueil,de Beauuois,de Moy en Beauuoisiz, son Mareschal de Ialongnes,le Seneschal de Poictou,Iean Monsieur de Lorraine,Pothon de Saincte Treille, le Baillif d'Eureux, Robert Commugan, & plusieurs autres grans Seigneurs,Cheualiers,& Escuyers, qui tous notablemẽt, & grandemẽt si sont gouuernez à grans trauaux, dangiers, mesaises peines, & perils de leurs corps. Pareillement de la prouision que le Roy auoit mis au faict de son artillerie pour le fait de sa garde, où il a eu le plus grand nombre de grosses bombardes,gros canons,veuglaires,serpentines,crapaudines,couleurines,& ribaudequins, qu'il n'est memoire d'homme, qui iamais veist à Roy si grande artillerie,ne si bien garnie de pouldres,de manteaux,&de toutes autres choses pour approcher à prendre chasteaux, & villes,ne qui eust plus grand foison de charroy à les mener, ne meneurs pour les gouuerner, qu'il auoit: lesquels estoient payez & souldoyez de iour en iour. Et furent gouuerneurs & conduiseurs de ladicte artillerie, Maistre Iean Bureau Tresorier de Frãce,& Iaspart Bureau son frere Maistre de ladicte artillerie: lesquels durant ladicte guerre en ont eu de grans peines & perils:car ils en ont fait de grand diligence. C'estoit chose merueilleuse à veoir les boulleuers,& approchemens,fossez,trenchis,& mines,que les dessusdits trouuoient,& faisoient faire deuant toutes villes,& chasteaux,qui furent assiegez durant icelle guerre. Car à la verité il n'y a eu quelque place rendue, soit par composition, ou autrement,qui n'eust esté prinse d'assault,& par force d'armes par la vaillance, & subtilité, des gens de guerre, qui là estoient. Mais touiours quand lesdictes places estoient approchées,& prestes à prendre & à assaillir,le Roy de sa benignité vouloit,qu'on les prensist par composition, pour obuier à l'effusion de sang,& à la destructiõ de son pays,& du peuple,qui estoit enclos esdictes forteresses. A la conqueste de la basse Normandie dont estoit chief en son viuant le Duc de Bretaigne, le Comte de Richemont Connestable de France son oncle,le feu Pregent de Coëtiuy, lequel en son viuãt estoit Seigneur de Raix,& de Coëtiuy,& Admiral de France,trauaillerẽt moult leurs corps à la conqueste du pays: aussi le Comte de Laual,le Seigneur de Loheac Mareschal de France, son frere, le Seigneur de Montauban Mareschal de Bretaigne, Geoffroy de Couvran,Iames de Tilly Baillif de Vermãdois,& aussi feit ledit Tuddual le Bourgeois tant qu'il vesquit. Pour entretenir le fait, & la charge de ladicte guerre, tant sur le fait de la iustice, que des finances,& pour conseiller

conseiller bien, & loyallement le fait, & entretenement des Gens-d'armes, & le recouurement de ladicte Duché, se gouuernerent bien, & labourerent grandement le Seigneur de Trainel Chancellier de France, le Seigneur de Gaucourt, Messire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, Sire Iaques Cueur Cõseillier, & Argentier du Roy: lequel feit, & trouua les manieres, & toutes subtilitez à luy possibles d'auoir finance, & argent de toutes pars, pour entretenir ladicte armée: & pour souldoyer les gens de guerre, dont il fourniſt sans nombre. Et aussi feirẽt Messire Iean du Bar Seigneur de Baugy, & Sire Iean Hardouyn Tresorier de France, qui leur fut grand honneur, & à tous les autres, qui ont trauaillé leurs corps en ceste partie ou seruice du Roy. Apres ce que le Roy Charles septiesme de ce nom au moyen, & conduicte de la grace diuine principallement, & de tresnoble, & puissante Cheualerie ses Cõseilliers, & autres souldoyers de diuers estats, a eu conquesté sa Duché de Normandie, qui auoit esté occupée par les Anglois ses anciens ennemis par l'espace de trente ans ou enuiron, & subiugué tout le pays, & en iceluy mis prouision, regime & police nouuelle, & mesmement garde de gens de guerre à la deffence tant des citez, villes, forteresses, chasteaux & autres forteresses: luy touſiours confiant en la grace & misericorde du Roy des Roys, lequel veult à vn chacun garder son droit, comment il est escript en vne homelie de S. Matthieu, où il dit en parlant aux Phariſiens. *Reddite, quæ sunt Cæsaris, Cæsari, & quæ sunt Dei, Deo:* qui est à entẽdre, qu'on doit rendre à vn chacun, ce qui est sien: feist à ceste cause disposé & a deliberé en sa volenté d'aller és pays de Guyenne, & de Bordeaux occuppez par lesdicts Anglois de si long temps, qu'il n'est memoire du contraire, en allant directement contre raiſon, & cõtre l'homelie dessus alleguée. Et ont touſiours les nobles, & populaires d'iceluy pays esté faux, & rebelles à la Courõne de France, ou aumoins puis deux cens ans, qui est grand laps de temps: combien que ledit pays est, & a touſiours esté du domaine d'iceluy Royaume de France. Pourquoy luy voulant vser de cõseil, & faire meurement ses entreprinses, comme sage, subtil, & vaillãt Roy, vint en sa ville de Tours au mois de Septembre oudit an cinquante, où il conuocqua, & feit assembler grande, & noble Cheualerie: & là fut deliberé par son Cõseil d'aucuns de son sang, Prelats, & autres ses Conseilliers, & Capitaines d'enuoyer audit pays de Guyenne, apres prouision, & garde mise audit pays de Normandie. Pour laquelle garde fut ordonné le Comte de Richemont Conneſtable de Frãce, oncle de Pierre Duc de Bretaigne: & auecques luy Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, dudit pays de Normandie auecques six cens lãces, & les archiers payez chacun mois, & grand nombre de Francs-archiers ordõnez de par le Roy: & aussi fut baillé la charge de la cité de Roüen, & du pays de Caux à Messire Pierre de Breſé Grand Seneſchal de Normandie. Puis ordonna le Roy en ce mesme Conseil d'entrer audit pays de Guyẽne, & aller mettre le siege deuant la ville de Bergerac assise oudit pays en la Comté de Perigord, sur la riuiere de Dourdonne. Et pour ce faire feit son Lieutenãt le Comte de Pontieuvre, & de Perigord Vicomte de Lymoges, lequel accepta la charge dudit siege. Et partirẽt en sa compaignie Messire Charles de Culant Seigneur de Ialongnes, & Mareschal de Frãce, Pothon de saincte Treille Baillif de Berry, & grãd Escuyer d'Escuyerie du Roy, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, & au-

Le Conneſtable commis à la garde de Normandie.

tres gens de guerre nombrez à cinq cens lances, & les archiers : lesquels y meirent le siege tres-vaillamment & tellement, que par leur puissance, & bon gouuernement apres l'artillerie venue, & cõduicte par Maistre Iean Bureau Tresorier de France, fut rendue ladicte ville de Bergerac en l'obeyssance du Roy de France. Et ainsi les Anglois s'en allerent leurs cheuaux, & biens saufs, comme la composition auoit esté faicte: & aussi deuoiẽt demourer les habitans, s'ils vouloient, en faisant le serment, & faire leurs labeurs & mestiers, comme parauant. Puis s'en retournerent lesdits Seigneurs, & leurs gens, eux hyuerner és logis à eux ordonnez: & demoura pour Capitaine, & Maistre dudit Bergerac Messire Philippe de Culant: & en sa compaignie cent lances, & les archiers. En ce mesme an lesdits Seigneurs, & la compaignie allerent deuers vn chasteau nommé Ianſac (esperans y mettre le siege) situé sur ladicte riuiere de Dourdonne, lequel fut prins d'assault, & en y eust des assaillans sept ou huict de naurez, & des Anglois xxxv. morts, ou enuiron, & le demourant furent prins prisonniers, & demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy de France. Puis apres se diuisa l'armée du Roy, dont il alla partie à Montferrant, où ils teindrent le siege par certaine espace de temps, ouquel fut fort assailly, & pou deffendu: car le Seigneur dudit lieu voyant la grosse assemblée de gens deuãt luy, eust paour & demoura prisonnier en ladicte place en l'obeyssance du Roy de France. Depuis & sans interualle s'en alla ladicte armée deuant la ville de saincte Foy, assise sur la riuere, qui se rendit pareillement sans contredit. Et apres ladicte armée en poursuiuant tousiours sa bonne fortune, s'en alla deuant vne place appellée Challais, & là fut tenu le siege par certaine espace de temps. Apres lequel les Anglois estans dedans iusques au nombre de cinquãte lances, ayans le cueur failly, par ce qu'ils veoient telle compaignie deuant eux, se rendirent par telle composition, qu'ils s'en allerent leurs corps, & biens saufs, & meirent ladicte place en l'obeyssance du Roy, à laquelle garder fut commis Pierre de Louuain. Le xxvj. iour d'Octobre, ou enuirõ fut arresté prisonnier Maistre Iean de Xãcoins Receueur general des finances du Roy, & fut mis ou chasteau de Tours, pource selon commune renommée, qu'il auoit mauuaisement distribué, & employé les deniers de sa recepte: & tellement, que le Roy à son grãd besoing ne pouoit finer d'argent, pour payer les souldoyers, & gens de guerre estans en son seruice ou fait de sa guerre de Guyenne: mais luy conuint trouuer autres moyẽs merueilleux, pour auoir finances: car autrement son fait eust esté mal pour paruenir à son intention. Et est vray, que depuis que ledit receueur fut oudit chasteau en prison enfermé, il fut questionné par aucuns du grand Conseil, & autres Clercs voyãs, & bien cognoissans és matieres de finances: & fut trouué par sa confession auoir encouru le crime de leze Majesté: c'est à sçauoir, tant pour les deniers du Roy, qu'il auoit desrobez en grand, & excessiue somme, comme pour certaines ratures, parquoy il fut reputé faulsaire, qui sont causes, & peines capitalles, qui luy eust voulu garder iustice. Mais le Roy doulx, & misericors luy feit du criminel ciuil, en consonnãt à ce qui est escript de nostre Sauueur Iesus-Christ, où il dit: *Nolo mortem peccatoris: sed magis vt conuertatur, & viuat.* Qui est à dire: Ie ne vueil pas la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse, & viue. Et pource ces cas grans, & enormes par luy confessez, il fut condamné par la bouche du Chãcellier

Reddition de Bergerac au Roy.

Iean de Xãcoins financier accusé de peculat.

cellier de France à tenir prison fermée certain espace de temps, auec cõfiscation de tous ses biens: desquels le Roy donna vn hostel, qu'il auoit fait faire à Tours, au Comte de Dunois: & outre plus fut ledit Xancoins condamné de payer, & restituer au Roy de France la somme de soixante mil escus d'or, qu'il semble estre bien pou de chose au regard de ce, qu'il luy auoit pillé, comme sa cõfession le porte: & pour faire sa plaisance mondaine. Auec luy fut mis prisonnier vn nommé Iaques Carrier Clerc dudit receueur en prison separé: lequel par le commandemẽt de son Maistre, & comme complice dudit crime, auoit razé, & regrasté par l'instigation de l'ennemy de nature humaine, plusieurs sommes de deniers, pour icelles conuertir au dommage du Roy, & à leur prouffit: pourquoy il auoit encouru sentence capitale, se la grace & misericorde du Roy ne se fut pareillement estendue sur luy.

Comment le Seigneur d'Orual rua ius ceux de Bordeaux: & comment le Duc Pierre de Bretaigne vint faire hommage ou Roy. Puis dit comment le Duc de Bourgongne voulut en Flandres mettre imposition sur le sel.

VDIT an dernier iour d'Octobre, le Seigneur d'Orual tiers fils du Sire d'Albreth, & sa cõpaignie, se partirent de Basas de quatre à cinq cens combattans pour aller courre en l'Isle de Medoc: ouquel chemin ils repeurent és bois, en vn lieu estant à deux lieuës pres de Bordeaux, & le lendemain iour de Toussaincts au plus matin, qu'ils furent montez à cheual, cuidans entrer en ladicte Isle, leur suruint nouuelles, que ceux de Bordeaux tant gens de guerre, comme populaires estoient sur les champs ou nombre de huict, ou neuf mille tãt de pied comme de cheual, pour combattre ledit Seigneur d'Orual. Et neãtmoins il ne laissa point son entreprinse: mais meit ses gens en belle ordonnãce attendant la bataille, combien qu'ils fussent en moindre nombre sans comparaison, que les Anglois, desquels estoit conduiseur le Maire dudit lieu. Et commencerent les coureurs dudit d'Orual à leur aller mõstrer bon visage, marchans en bataille par belle ordonnance: lesquels coureurs prindrent vn Gentil-homme dudit Bordeaux pres d'vn boscage: & là fut si vaillamment combattu par les gens du Roy, qu'il mourut dix huict cens hommes tant d'Anglois comme de Bourdelois, tant sur le champ, que à la poursuite du ceur qui s'en fuyoient: dont fut le principal en fuite ledit Maire de Bordeaux, qui estoit de cheual, & abandonna tous ses gens de pied, lesquels auoit mis deuant pour faire frontiere de leur bataille. Et outre & par dessus les morts furent prins, & demourerent prisonniers ausdits François douze cens hommes, qui fut grand honneur, & prouffit ausdits conquerans, attendu le petit nombre de gens, qu'ils estoient au regard de leurs ennemis. Apres la besongne faicte par lesdits François, ledit Seigneur d'Orual s'en retourna luy, & les siens tresioyeusement auec les prisonniers, qu'ils auoient en la cité de Basas: là fut fort abbattu l'orgueil de ceux de Bordeaux, & de tout le pays enuiron. Oudit an le lendemain du iour des ames, Pierre Duc de Bretaigne vint deuers le Roy son souuerain Seigneur, pour faire hommage de sa Duché de Bretaigne: & luy feit faire le serment en tel cas accoustumé le Comte de Dunois, & de Longueuille. Et comme grãd Chambellan du Roy print sa ceinture, l'espée, & le bouclier com-

Resolution d'Orual.

me à luy appartenoit. Et apres ledit serment fait, le Chancellier de France luy dit, qu'il estoit lige homme du Roy de Frãce, à cause de ladicte Duché. A quoy fut respõdu par le Chancellier d'icelluy Duc, que sauf la reuerẽce du Roy, & de luy il n'estoit pas lige à cause d'icelle Duché : & sur ce furẽt en altercatiõ par vn espace de temps. Et finablement le receut le Roy en foy aux vz, & aux coustumes, ainsi comme ses predecesseurs les Ducs de Bretaigne auoient fait. Et tost apres, il feit au Roy vn autre hommage pour sa Comté de Montfort, à cause de laquelle il confessa estre son lige homme, & vassal, & à ce fut receu, à grand chiere du Roy, & de sa noble Cheualerie. Ce fut fait à vne petite ville, & chasteau appellée Montbason, où le Roy se tenoit pour lors : auquel lieu fut ledit Duc grãdemẽt festoyé des Dames, & des Damoyselles, & aussi il sacquitta grãdement enuers elles. Il y eut grosses luictes, & autres esbatemens durant quinze iours, ou enuiron, que le Duc fut deuers le Roy, lequel estoit bien en point, & en belle compaignie: & auoit auecques luy le Comte de Richemont Cõnestable de France, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers estimez iusques au nombre de quatre à cinq cẽs cheuaux. Oudit an selon le chroniqueur d'Arras, le Duc Philippe de Bourgongne aagé de cinquante quatre ans, ou enuiron lors Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Hainault, de Hollande, de Zelande, & de Namur, Marquis du S. Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines, requit aux quatre Membres de son pays de Flandres (qu'il eust fait assembler pour celle cause) que pour tout le pays de Flandres, ils luy voulsissent accorder coutre à son prouffit en ladicte Cõmté impositiõ sur le sel, qui se despendoit illec. C'est à sçauoir sur chacun sac de sel xxiiij. gros de la monnoye de Flandres, promettant que iamais plus en son temps ne leur demãderoit tailles, ne aydes: laquelle requeste ouye, & ruminée par les Gantois principallement, considerans que la nourriture du peuple pour la pluspart est de chairs, ou de poissons salez, & pour autres causes à ce les mouuans, refuserent entierement ladicte requeste, disans que pour mourir ils ne souffriroient icelle imposition auoir cours en leur pays : & consequamment ceux de Bruges, & d'Yppre, & du Franc, ensuiuans ceux de Gand, feirent responce, qu'ils feroient en ceste matiere, ainsi comme ceux de Gand, & non autrement.

Imposition sur le sel refusée au Duc de Bourgongne.

Comment le Roy ordonna le Comte de Dunois son Lieutenant general pour aller en Guyenne, & meit le siege deuant Montguyon, lequel luy fut rendu. Comment il assiegea la ville de Blaye, laquelle fut prinse d'assault, & le chastel se rendit par composition.

1451. EN l'an mil quatre cens cinquãte & vn, au mois de May selõ le chroniqueur de S. Denys, le Roy estant en sa cité de Tours, ordonna le Cõte de Dunois, & de Longueuille son Lieutenant general pour aller en Guyẽne pour la reduire en son obeyssance. Et pource vint audit lieu de Tours au commencement de May, puis manda le Roy à plusieurs tant Cheualiers, & Escuyers, qu'vn chacun se preparast pour aller à la conqueste de la Duché de Guyenne. Et lors se partist ledit Lieutenant à tout moult grande, & notable compaignie, & alla mettre le siege deuant vn chasteau nommé Mont-

Montguyon: auquel lieu vint au seruice du Roy le Comte d'Angoulesme frere legitime du Duc d'Orleans, Maistre Iean Bureau Tresorier de France, Pierre de Louuain, & plusieurs autres iusques au nombre de quatre cens lances, & les archiers, & guisarmiers auec quatre mil Francs-archiers, qui tendrẽt le siege vaillamment, en attendant touſiours plus grande Seigneurie, laquelle devoit venir: lequel siege y fut par l'espace de huict iours. Et estoit Capitaine dudit chasteau pour les Anglois Regnault de S. Iean Escuyer Gascon, & seruiteur du Captal de Beusch, auec certain nombre de Gens-d'armes: lequel voyant non pouoir resister à la puissance, qui estoit deuant luy, feit certain appoinctemẽt, & composition auecques les dessusdits, moyennant lequel, ladicte place fut rendue en l'obeyssance du Roy. Oudit an le seiziesme iour dudit mois de May, apres la reddition de Montguyon, alla ledit Comte de Dunois mettre le siege deuant l'vne des portes de la ville de Blaye: & se ioingnit auec luy Messire Pierre de Beauuau Seigneur de la Bessiere, & Lieutenant du Comte du Maine, Gouuerneur de ses Gens-d'armes, & Geoffroy de S. Belin: lesquels auoient en leur compaignie enuiron huict vingts lances, & les archiers, & guisarmiers: & là trouuerẽt Messire Iaques de Chabannes Grand-Maistre d'Hostel du Roy, & Ioachin Rouhault: lesquels auecques leur compaignie se meirent du costé de deuers le chasteau, & se logerent à la maladerie: & auoient deux cens lances, & les archiers, & deux mil Francs-archiers: & là arriua par mer grand foison de nauires, dont estoit chief, & Gouuerneur Messire Iean le Boucher General de France: esquels nauires estoit grand multitude de Gẽs-d'armes, & de traict, & grãd foison de viures pour auitailler l'ost, qui estoit deuant ladicte ville de Blaye: lesquels nauires en approchant dudit siege trouuerent deuant le port d'icelle ville cinq gros vaisseaux bien armez: lesquels estoient venuz de Bordeaux pour auitailler, & ayder ceux de Blaye: & fut illec combattu tresf-vaillamment, & tellement, que les nauires des François meirent en fuite les Anglois: desquels il y en eust plusieurs morts & naurez, & leur cõuint desancrer leurs vaisseaux pour eux en fuyr droit à Bordeaux, & les chasserent lesdits François iusques au port. Puis s'en retournerent à tout leurs nauires deuant le Port de Blaye, afin que secours, ne viures ne peussent entrer par mer dedans ladicte ville. Et ainsi fut assiegée par mer, & par terre de toutes parts: & apres ce fait deux ou trois iours arriua deuant ladicte ville le Comte de Ponthieure à tout cent lances, & ccc. arbalestriers, & se logea au siege du Comte de Dunois. Et lors deuant ladicte ville furent faictes de grans vaillances, approchemens de mines, de fossez, & de trenchées: & fut terriblement battue de grosses bombardes, & de canons, tellement que la muraille fut abbatue en plusieurs lieux: & estoient dedans ladicte ville pour la deffence d'icelle la plus part des plus vaillans hommes de guerre de la Duché de Guyenne, tenans le party du Roy d'Angleterre. Et enuiron le xxviij. iour dudit mois de May, vn pou deuant soleil couchant à l'heure, qu'on sonne le guet, aucuns Francs-archiers de la cõpaignie de Iean de Meanse, nõmé le Seigneur de Maugouuerne, Capitaine des Francs-archiers de Touraine, & les gens de Pierre de Louuain, monterent sur la muraille de ladicte ville: & adonc commença l'assault de toutes parts, tellement que ladicte ville fut prinse: à la prinse de laquelle y eut des Anglois que morts, que prins deux cens, & se retrahirent à grand

haſte le Maire, & ſoubs Maire de Bordeaux dedans le chaſteau de ladicte ville, le ſoubſdit Seigneur de l'Eſparre, le Seigneur de Mõtferrant, & pluſieurs autres gens de guerre iuſques au nombre de deux cens hommes. Et quand ceux dudit chaſteau veirent les approches contre eux, & qu'ils ne pouoient euader par faute de ſecours, ne par mer, ne par terre, traicterent d'eux rendre, & mettre le chaſteau en la main, & obeyſſance du Roy. Oudit an, & ſans interualle apres la reddition de la ville, & chaſteau de Blaye, ſe partit ledit Comte de Dunois auec toute ſa compaignie : & alla mettre le ſiege deuant la ville, & chaſteau de Bourg, tant par mer, que par terre, & n'y fut ledit ſiege, que cinq ou ſix iours: car quand ceux, qui eſtoient dedans, veirent ſi grand puiſſance, & en ſi belle ordonnances, auſſi bombardes, & canons aſſortir deuant eux, auec ce mines, approchemens, & trenchis, ils requirent eux rendre leurs corps, & biens ſaufs: & eſtoient dedans icelle place de quatre à cinq cens combattans, dont eſtoit Capitaine Meſſire Beraud de Montferrand, lequel luy, & ſes gens ſ'en alleront leurs corps, & biens ſaufs à Bordeaux : & demoura ladicte place en garde de par le Roy à Meſſire Iaques de Chabannes Grand-Maiſtre d'Hoſtel du Roy.

En ce meſme an, & mois de May, le Comte d'Albreth auec les Seigneurs de Tartas, & d'Orual ſes fils, lequel auoit en ſa compaignie trois cens lances, & deux mil arbaleſtriers, vint mettre le ſiege deuant la cité de Dax du coſté de deuers Bordeaux, au bout du pont de la riuiere de la Guarande Et enuiron de dix, ou douze heures apres que ledit ſiege fut mis, vint le Comte de Foix auec le Vicomte de Lautrec ſon frere legitime, Meſſire Bernard de Biarn ſon frere naturel illegitime, les Barõs de Noüailles, de Latirdun, de Roz, & de Taraxe, Meſſire Martin Gratiã Capitaine des Eſpaignols, Robin-Petit lot Capitaine des Eſcoçois: & pluſieurs autres Seigneurs, Cheualiers, Eſcuyers, & gẽs de guerre iuſques au nombre de cinq cens lances, & les archiers, & deux mille arbaleſtriers, & meirent le ſiege du coſté deuers Nauarre, & de Biarn : lequel ſiege fut vaillamment tenu, & y euſt pluſieurs beaux faits d'armes, & auſſi vaillamment tenu par ceux de la cité. Et iuſques à tant qu'il vint à leur cognoiſſance, que ceux de Bordeaux faiſoient, ou auoient intention de faire aucun traicté auec ledit Lieutenant ou ſes commis: parquoy les aſſiegez à la requeſte dudit Comte de Foix furent comprins en l'appoinctement, que feroient ceux de Bordeaux. Et ainſi fut miſe en la main, & obeyſſance du Roy de France : & fut commis à la garde d'icelle cité, & chaſteau par les Comtes de Foix, & d'Albreth à quatre Barons du pays de Biarn. En ce meſme temps, & mois fut mis le ſiege deuant le Chaſtillon en Perigord par Monſeigneur le Comte de Ponthieure, Monſeigneur de Ialongnes Mareſchal de France, & Maiſtre Iean Bureau Treſorier de France. En ce temps ſe rendirent au Roy ceux de la ville ſainct Milion : car ils veoient bien, qu'ils ne pouoient reſiſter contre ſa puiſſance, & fut baillée ladicte ville en garde audit Comte de Ponthieure.

En ce chapitre ſont contenues pluſieurs notables requeſtes de pluſieurs villes, & chaſteaux, & generallement toute la Duche de Guyenne reſerué Bayonne. Puis parle comme ceux de Bordeaux ſe rendirent.

Le ſe-

LE second iour de Iuing ensuiuant le Comte de Dunois enuoya mettre le siege par mer, & par terre deuant vne place appellée Fronsac, & il demoura en la ville de Bourg par aucune espace de temps pour faire certaines ordonnances, & mettre illec regime, & police, au bié, & prouffit du Roy : & ce fait vint personnellement audit siege de Fronsac, & enuoya vn herault pour sommer ceux de Liborne d'eux rendre au Roy. Apres lesquelles nouuelles ouyes, ils ordonnerent aucuns des principaux de la ville pour aller auec le herault deuers iceluy Seigneur, pour trouuer le traicté & appoinctement, & l'appoinctement fait & accordé, ladicte ville fut baillée au Comte d'Angoulesme. Et quand au fait du chasteau de Frõsac c'est le plus fort chasteau des marches de Guyenne, & lequel à touſiours esté gardé d'Anglois, natifs du pays d'Angleterre, pource que c'est chambre Royalle, & la clef de Guyenne, & de Bourdelois, pourquoy estoit de neceſſité ausdits Anglois d'y tenir fort la main, ce qu'ils feirent au mieux qu'ils peurent. Et fut ledit chasteau fort assailly par aucun temps : & aussi par les aduersaires fort deffendu: mais apres que le siege y eut esté enuiron quinze iours, les Anglois qui y estoient, voyans la Noblesse, & la grand multitude de gens de guerre deuant eux, qui n'estoit pas la moitié de la puissance du Roy, non pas le quart : voyans aussi les bombardes, canons, & autre artillerie autour d'eux : & les approchemens, comme de fossez & de mines, & la grande Cheualerie que le Roy auoit par toute Guyenne, & que les Francs-archiers tenoient le siege en quatre lieux pour icelle heure : lesquels sieges ne pouoient secourir les vns aux autres les grosses pour riuieres de Gyronde, & de Dourdonne, qui lors estoient tresgrosses pour les neiges qui fondirent és montaignes en celle saiſon : & aussi consideroient bien les Anglois, qu'il n'y auoit siege tenu par les François, combien qu'ils fussent en diuers lieux, qu'ils ne fussent assez fort pour attendre, & combattre toute la puissance du Roy d'Angleterre, qu'il auoit pour lors en Guyenne : ces choses considerées ceux de la place requirent à parlementer auec ledit Comte de Dunois, & traicterent en ceste maniere, que se dedans la veille de sainct Iean Baptiste prochainement venant, les François n'estoient combattus deuant ladicte place par les Anglois, qu'ils se rendroient, & mettroient la place en la main du Roy : & pareillement le feroient ceux de Bordeaux, & les Barons du pays, eux confians fors de faire rendre toutes les places de la Duché de Guyenne, estans en l'obeyssance du Roy d'Angleterre: pourquoy & à greigneur seureté ils baillerent certains hostages, afin d'entretenir ce que dit estoit. Et pour estre à icelle iournée de la S. Iean vindrent les Cõtes de Neuers, de Clermont, de Castres, de Vendosme, & de Ponthieure grãdement accompaignez, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, & furent en bataille ce iour pour attendre leurs ennemis : laquelle iournée fut haultement, & honnorablement tenue en riches, & grãs habillemens. Et là furẽt faits Cheualiers le Comte de Vendosme, le Vicomte de Turene, le Sire de la Roche Fouquault, le fils du Seigneur de Commercy, Messire Iean de Rochecouard, le Sire de Grimaux, Messire Pierre des Barres, Messire Pierre de Mõtingrin, Messire Ferry de Granſy, Messire Iean de Bordeiles, le Sire de Fontenelles, le Bastard de Vendosme, Sire Iean de la Haye, Sire Tristan l'Harmite, Sire Iean

Fronsac chef de la Guyenne & Bourdelois rendu.

de l'Estrange, Sire Pierre de Louuain, & plusieurs autres iusques au nombre de quarante Cheualiers. Et le lendemain au matin, qui fut la veille S. Iean Baptiste, rendirent les Anglois ladicte place de Fronsac : car aucun secours d'Angleterre ne leur fut baillé : & le baillerent és mains du Comte de Dunois, lequel le bailla en garde à Ioachin Rouhault : & enuoya ledit Lieutenant vn herault du Roy par deuers le Cõte d'Armaignac, qui tenoit le siege deuant la ville de Reom: lequel luy presenta lettres dudit Seigneur auec le double du traicté de Bordeaux: & se rendit icelle ville en l'obeyssance du Roy de France, & fut baillée en garde au Sire d'Albreth : & de là s'en alla ledit herault deuers le Comte de Foix : & adonc se meirent ceux de la cité de Dax en l'obeyssance du Roy de France. Tantost que les commis à faire le traicté de Bordeaux eurent besongné auecques ceux dudit lieu, ils retournerent par deuers ledit Lieutenant general du Roy, le Chancellier de France, & autres du Conseil, & leur monstrerent par escript les appoinctemens, accords, & conuenances signez, & seellez tant d'vn coste, que d'autre : dont il fut moult ioyeux, & aussi furent tous les autres Seigneurs. Ainsi fut la chose delaiée l'espace de huict iours, comme dit est, apres le iour du Dimenche à eux octroyé par ledit Lieutenant, auquel iour ne leur vint, ne comparust aucun secours. Et neantmoins contre les promesses faictes lesdits de Bordeaux, eux confians touſiours de secours auoir, requirent iour de bataille, lequel leur fut octroyé par le Seigneur de Dunois au vingtdeuxiesme iour de Iuing ensuiuant, pour illec eux deffendre, se secours leur venoit de par le Roy d'Angleterre, ou se ce non, ils se deuoient rendre ledit iour : auquel iour comparurent les dessus nommez de France, pour cuider combattre leurs ennemis, ou rendre ladicte ville en son obeyssance. Auquel lieu ils furent attendans la bataille iusques à soleil couchant, & à celle heure ceux de Bordeaux voyans auoir faulte de secours, feirent faire vn hault cry par vn herault : lequel cryoit secours de ceux d'Angleterre pour ceux de Bordeaux, auquel cry ne fut aucunement respondu, ne donné secours. Pourquoy se departirent icelles parties, & s'en allerent loger sans autre chose faire pour icelle heure, & le lendemain retournerent le Chancellier, & le Tresorier de France auec plusieurs autres par deuers iceux de Bordeaux, lesquels appoinctèrent, qu'au Mercredy ensuiuant ils seroient tous prests de rendre, & bailler les clefs de Tours, chasteaux, haures, portes, & des barrieres de ladicte ville, & faire les sermens d'estre bons, & loyaux subiects de lors en auant : & estre hommes naturels du Roy de France, selon l'appoinctement, & promesses par eux faictes : & fut ordonné ledit Tresorier pour les grans diligences: qu'il auoit fait à la poursuite de ladicte Duché de Guyenne Maire de la cité de Bordeaux. Et pareillement fut aussi ordonné Ioachin Rohault Contable dudit lieu, & en feit le serment en la main dudit Chancellier, & ledit Maire és mains d'iceux Chancellier, & Contable au Mercredy ensuiuant, qui estoit prins pour rendre ladicte ville, furent preparez les Seigneurs de Bordeaux, & ceux du pays pour plus honnorablement receuoir ledit Lieutenant du Roy, & la Seigneurie estant auec luy : lesquels feirent l'entrée cedit iour. Et pour prendre la possession, & saisine d'icelle cité, entrerent premiers par l'ordonnance dudit Lieutenant Messire Thibault de Valpargue Baillif de Lyon, & ledit Sire Iean Bureau Conseillier du

Roy

Roy, & Maire de ladicte cité, leur furent baillées les clefs de tous les lieux fors eſtans en icelle cité. A l'entrée ne furent point les Francs-archiers, & comme ſon diſoit ce fut fait à la requeſte de ceux de Bordeaux : mais furent enuoyez loger autour de Libourne à vn port eſtant ſur la mer. Ladicte entrée commença à ſoleil leuant, & fut faicte par le port dudit lieu, où eſtoient les Seigneurs de Leſparre, de Montferrant, & pluſieurs autres Nobles, & notables perſonnes de ladicte ville, & du pays. A ceſte ioyeuſe entrée furent tous les gens d'Egliſe reueſtuz en chappes tant Religieux, Chanoines, Curez, & autres, & receurent grandement, & honnorablement à ladicte proceſſion le Lieutenant du Roy, & la treſnoble compaignie. Et premierement commencerent à entrer les archiers de l'auantgarde : c'eſt à ſçauoir des Mareſchaux, & autres eſtimez de mille à douze cens : dont eſtoient Gouuerneurs ledit Ioachin Contable dudit Bordeaux, & le Seigneur de Pauanſac Seneſchal de Thoulouſe : & apres les hommes d'armes de ladicte auantgarde tous à pied, que gouuernoient leſdits Mareſchaulx de Loheac, & de Ialongnes eſtimez ccc. hommes d'armes, & eſtoient leſdits Mareſchaux treſbien montez. Et apres eux venoient les Comtes de Neuers, & d'Armignac, & le Vicomte de Lautrec frere du Comte de Foix, qui auoient trois cens hommes de pied. Apres entrerent les archiers du Seigneur de la Beſſiere Lieutenãt du Comte du Maine, nombrez de trois à quatre cens. Apres entra la bataille des archiers nombrez à trois mil, & les gouuernoit ledit Seigneur de la Beſſiere & le Seigneur de la Roche-Foucault. Apres entrerent trois des Seigneurs du grãd Conſeil du Roy : c'eſt à ſçauoir l'Eueſque d'Aleth, Maiſtre Guy, Bernard Archediacre de Tours, & apres l'Eueſque, & Duc de Langres, le Chancellier de la Marche, & aucuns autres des Secretaires du Roy : puis entra Meſſire Triſtã l'Hermitte Preuoſt des Mareſchaux tout à cheual auec ſes Sergens. Apres entrerent quatre trompettes du Roy, pourſuiuãts, & heraulx portans les cottes d'armes du Roy, & des Seigneurs, à qui ils eſtoient. En apres entra vne haquenée blanche couuerte de veloux cramoiſy, & auoit ſur la croupe vn drap de veloux azuré, ſemé de fleurs de liz d'or de broderie : & ſur la ſelle eſtoit vn petit coffret couuert de veloux azuré, ſemé de fleurs de liz d'or d'orfauerie : dedans lequel eſtoient les grans ſeaux du Roy : laquelle haquenée menoit vn varlet à pied, & à chacun coſté d'icelle eſtoient deux archiers veſtuz de liurée. Puis venoit le Chancellier de France à cheual, qui eſtoit armé d'vn corſet d'acier, & par deſſus auoit vne iaquette de veloux cramoiſy. Apres entra le Sire de S. Treille Baillif de Berry, & grãd Eſcuyer d'Eſcuyerie du Roy, monté ſur vn grand courſier couuert de drap de ſoye : & eſtoit ledit Baillif armé à blanc tenant vne des banieres du Roy, & le Seigneur de Montagu tenant l'autre à ſeneſtre, monté ſur vn autre courſier, & cheuauchoiẽt ſans moyen deuant le Lieutenant du Roy : puis entra ledit Lieutenant, lequel eſtoit ſeul monté ſur vn courſier blanc couuert de veloux bleu, chargé d'orfauerie d'or, & eſtoit tout armé de harnois blanc. Et apres luy venoient les Comtes d'Angouleſme, & de Clermont, armez de blanc, & leurs cheuaux couuers & leurs paiges apres eux habillez moult richement. Puis entrerent les Comtes de Vendoſme, & de Caſtres, auecques eux pluſieurs Nobles Barons, & grans Seigneurs tous, & chacun d'eux moult richement parez, & habillez. Et apres entra la bataille des

Entrée du Côte de Dunois dans Bordeaux.

hommes d'armes au nombre de mille cinq cẽs lãces : leſquels gouuernoit Meſſire Iaques de Chabãnes grãd Maiſtre d'Hoſtel du Roy: & eſtoit à cheual armé à blanc, ſon cheual couuert moult richement. En apres entrerent les hommes d'armes du Comte du Maine, nombrez à cl. lances : leſquels gouuernoit Geoffroy de S. Belin, Baillif de Chaumont en Baſſigny. Puis entra l'arriere garde, que faiſoient les gẽs de Ioachin Rouhault: auec lequel eſtoient les Gens-d'armes du Seigneur de S. Treille. Et ainſi allerẽt toutes les compaignies iuſques deuant la grand Egliſe, & là deſcendit ledit Lieutenant, & les Comtes d'Angouleſme, de Vendoſme, d'Armignac, de Caſtres, le Chãcellier, & pluſieurs autres deſſuſdits. Et adonc vint l'Archeueſque de Bordeaux à la porte d'icelle Egliſe reueſtu en pontificat, accompaigné des Chanoines de ladicte Egliſe, encenſa ledit Lieutenant, & luy feit bailler aucun Reliquaire auec la Croix. Puis le print par la main, & le mena dedans le chœur faire ſa priere, & ſon oraiſon deuant le grand autel. Auecques ledit Lieutenant entrerẽt deux heraulx du Roy veſtuz de leurs cottes d'armes. En apres entra la Seigneurie deſſus nommée, & laiſſerent leſdictes banieres du Roy dedãs l'Egliſe. Et tantoſt apres la deuotion dudit Lieutenant faicte, & des autres Seigneurs, ledit Archeueſque print vn meſſel, & feit iurer, & promettre audit Lieutenant du Roy, & aux autres Seigneurs là preſens, que le Roy les maintiẽdroit, & garderoit à touſiours en leurs frãchiſes, & preuileges, & libertez anciennes (ce qu'ils feirent) & que biẽ, & loyaument en feroiẽt leurs pouoirs deuers le Roy. Et pareillement ledit Lieutenant feit iurer ledit Archeueſque, que le Seigneur de Leſparre, & autres Seigneurs aſſiſtãs de ladicte ville, & gens d'auctorité, ſeroient à touſiours bons, vrays, & loyaux ſubiects du Roy de France, à luy obeyſſans, & à ſa Couronne: & meſmement toute la cõmunauté, ce qu'ils feirent, & accorderent tous d'vne voix, les mains tẽdues aux Sainctz, comme l'on à accouſtumé de faire en tel cas. De cedit ſermẽt fut excepté le Captal de Beuſch, qui pour lors eſtoit Cheualier de la Iarretiere, qui eſt l'ordre du Roy d'Angleterre. Apres ouyt ledit Lieutenant, & toute la compaignie la Meſſe bien, & deuotement, que chanta ledit Archeueſque: deuant laquelle fut chanté *Veni creator. &c. & Te Deum laudamus. &c.* & ſonnerẽt toutes les cloches ſolẽnellemẽt tant en ladicte Egliſe cathedrale, cõme és autres Egliſes de la cité. Et apres le ſeruice diuin fait, ſe retrahirẽt ledit Lieutenãt, & tous les autres Seigneurs d'Egliſes, pour aller prendre leurs refections, & ſe retrahit chacun en ſon logis, reſerué le Chãcellier de France, le grãd Maiſtre d'Hoſtel du Roy, & le Chancellier de la Marche : leſquels demourerẽt pour receuoir le ſermẽt de Meſſire Oliuier de Coctiuy Seneſchal de Guyenne, lequel vint moult grandemẽt accompaigné de pluſieurs des gens du Roy, de Barons, & des Cheualiers dudit pays de Guyenne, & auſſi des bourgeois dudit Bordeaux. Et là preſenta ſes lettres oudit Chãcellier de France : apres la lecture deſquelles ledit Chancellier luy feit faire le ſerment, que bien, & loyaument il tiendroit les iuriſdictions, & feroit iuſtice eſgale au grand, cõme au petit, au poure, comme au riche, & tãt en ladicte ville, & cité de Bordeaux, cõme en tout le pays de la Duché de Guyẽne. Et cõmanda ledit Chãcellier apres le ſerment tel que dit eſt, receu dudit Seneſchal, que chacun obeyt à luy, cõme à la propre perſonne du Roy és choſes touchãs, & † conſeruans ſondit office: & apres que ledit Lieutenant euſt enuoyé gens dedans le-

† concernans.

dit chasteau de Fronsac chambre de Roy, y fut mise vne baniere du Roy. Puis allerent certains deputez de par ledit Lieutenant és tours, & haures de ladicte ville, ou l'autre baniere fut mise: & apres fut fait vn cry solennel à son de trõpe, en deffendant à tous, & toutes de par le Roy, & de par le Lieutenant, que nul ne prensist sur son hoste, ne ailleurs aucune chose sans payer: & ce fait s'en alla chacun loger, ainsi que par les fourriers estoit appoincté: mais ne demoura gueres apres disner, que grãd murmure fut en la ville, sur vn qui estoit des gẽs du Roy, qui auoit transgressé le cry fait de par le Roy, & tantost fut prins & amené deuant iustice, où il fut diligemment examiné. Et ce venu à la cognoissance dudit Lieutenant apres le cas par luy confessé, ordonna ledit Lieutenant qu'il fut pendu & estrãglé. Et ainsi fut iustice accõplie qui moult fut plaisant, & bon exẽple à ceux de ladicte ville de Bordeaux, & tout le pays. Outre plus feit ledit Lieutenant faire vn gibet tout neuf pour prendre cinq compaignons de l'ost dudit Lieutenant, qui en faueur de Guillaume de Flauy auoient nauré Messire Pierre de Louuain Cheualier, luy estant ou seruice du Roy: & l'auoient espié par plusieurs iournées, le cuidant trouuer pour tuer, pour certain debat, qui estoit de pieça entre ledit Louuain, & Flauy: & ainsi fut par ledit Lieutenant bõne iustice faicte, & accomplie desdits malfaicteurs, dõt tous ceux desdictes villes, & citez furent moult ioyeux d'auoir veu tel exploict: car du temps qu'ils estoient és mains des Anglois, ils estoient tous maistres, & ne couroit que voye de fait, à laquelle le plus saige du monde ne sçauroit pas bien que respondre. En laquelle ville & cité de Bordeaux seiourna ledit Lieutenant par l'espace de quinze iours ou enuiron, pour en icelle mettre police, & gouuernement: & tellement fut par luy pourueu, que les gens de guerre se gouuernerent par raison si gratieusemẽt, que pendãt le temps oncques extortion, dommaige, ne aucun grief ne fut fait à aucuns de ladicte ville, & cité. Ainsi fut conquise toute ladicte Duché de Guyẽne excepté la cité de Bayonne, à laquelle conqueste faire en toutes les places fortes estans en icelle Duché, se gouuernerent haultement, & vaillamment ledit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & tous autres Seigneurs, Cõseilliers, & Capitaines, & chacun selõ sa puissance: & demoura Capitaine dudit Bordeaux le Comte de Clermõt, & son Lieutenant Messire Oliuier de Coctiuy, qui auoit la charge des gens de guerre de son frere Pregent de Coctiuy en son viuãt Admiral de France. Apres la reddition dudit Bordeaux, fut ordonné, que les Comtes de Neuers, de Clermont, & de Castres iroient deuers le Roy estant au chasteau de Taillebourg, & leurs armées iroient en leurs pays assignez pour viure. Et les Comtes d'Armignac, d'Angoulesme, & de Ponthieure eux, & leurs gens iroient en leurs maisons: & semblablement que tous les Francs-archiers, qui auoient esté en celle armée, s'en iroient en leurs maisons. Et estoit l'armée dessusdicte, qui fut à la conqueste dudit Bordeaux, estimée à vingt mille combattans: & ainsi se reposa vn petit la compaignie, qui estoit ou seruice du Roy.

Iustice bien administrée en temps & lieu.

Cy dit comment la cité de Bayonne fut assiegée par les Comtes de Foix, & de Dunois, tous deux Lieutennans du Roy de France: cõment ladicte cité se rendit, & † quels ordonnãces y furent faictes: puis dit cõment le Pape Nicolas espousa l'Empereur à la fille du Roy de Portugal: puis parle des aduenues d'Angleterre.

† quelles

EN ce meſme temps, & oudit an ſe delibera le Roy, par le moyen de ſon Conſeil, d'aller mettre le ſiege deuant la cité de Bayonne, tenãt le party des Anglois. Et pour ce faire ordonna au chaſteau de Taillebourg ſes Lieutenãs generaux, les Comtes de Foix, & de Dunois, iuſques à ſept cens lances auec les archiers, & guiſarmiers: dont il en y auoit quatre cens lãces des gens du Roy, & quatre cẽs lances des Barons, Cheualiers, & Eſcuyers ſubiets dudit Cõte de Foix: deſquels il faiſoit beau veoir les mõtures, & harnois de teſtes † ledit Cõte de Foix auoit auec luy deux mille arbaleſtriers, & les pauaiſeux, extraits de ſon pays: quand ledit Comte fut arriué, & qu'il eut poſé ſon ſiege, il feit pluſieurs Cheualiers: c'eſt à ſçauoir le fils du Maiſtre d'Hoſtel du Roy, le Seigneur de Teſſac frere du Seigneur de Noüailles, Bertrand d'Eſpaigne Seneſchal de Foix, Rogier d'Eſpaigne, le Seigneur de Benac, & pluſieurs autres iuſques au nombre de quinze Cheualiers: & enuiron midy celuy iour arriua le Comte de Dunois, & de Longueuille, lequel meit ſon ſiege deuant la cité du coſté de deuers Biarn, entre les riuieres de la Dour, & de la Noë, qui ſont deux groſſes riuieres, & larges: & tellement que l'vn deſdits ſieges ne pouoit ſecourir l'autre: & eſtoient en la compaignie dudit Lieutenant iuſques au nombre de ſix cens lances, & les archiers, & les guiſarmiers: & à mettre le ſiege ſe gouuernerẽt leſdits Seigneurs, & Capitaines grandement, & hõnorablement. Et le lendemain qui fut le vj. iour dudit mois, ceux de dedans Bayonne, deſemparerent les faulxbourgs de S. Leon, du coſté dont eſtoit ledit Comte de Foix: leſquels eſtoient treſfort fermez de foſſez, & de gros pels. Mais la grande multitude des groſſes couleurines, ſerpentines, & ribaudequins, qui rompirent les paliz, & tuoient les gens de guerre, qui iſſoient à la deffence, leur feirent abandonner, & delaiſſer leſdits faulxbourgs: & adonc boutterent les feux és Egliſes, qui tedans eſtoient, & és maiſons: & par eſpecial quand ils apperceurent ceux, qui tenoient le ſiege, qui ſe mettoient à point pour les aſſaillir. Et adonc entrerent iceux aſſaillans dedans iceux faulxbourgs, & les pourſuiuirent ſi aſprement, que ſ'ils euſſent eſté cent hommes enſemble, ils euſſent gaignée la ville, & y fuſſent entrez par la porte auec ceux de dedans: mais ils ne pouoient ſi à coup monter leſdits foſſez, pour venir à coup, & haſtiuement, tant eſtoient parfonds: car ils n'auoient nulles eſchelles. Et adonc ſe logerent leſdits aſſaillans en iceux faulxbourgs, eſtaindirent le feu eſtant és Egliſes, & és maiſons, & ſe logea le Comte de Foix aux Auguſtins, pource qu'ils eſtoient pou bruſlez: & le vj. iour enſuiuant, vint du coſté de Bordeaux le Sire d'Albreth, & le Vicomte de Tartas ſon fils, & ſe logerent à S. Eſprit du bout du pont de bois: lequel pont fut rompu la nuict enſuiuant par les gens dudit Seigneur d'Albreth, lequel auoit en ſa compaignie deux cens lances, & les archiers trois mille arbaleſtriers. Et le lẽdemain ſaillirent hors ceux de Bayonne par vn bouleuers du coſté de deuers la mer, pour prendre, & dommager ceux eſtans audit ſiege à l'eſquart. Et lors Meſſire Bernard de Biarn, & ſes gens vindrent à l'eſcarmouche, & iuſques dedans leur ville. Et ainſi que ledit Meſſire Bernard ſ'en retournoit de ladicte eſcarmouche, il fut frappé d'vne couleurine, qui perça ſon pauois, & entra la plommée dedãs ſa iambe entre les deux os, qui depuis fut tirée: & fut ſi bien gouuerné par les Chirurgiens, que le peril de feu en fut hors. Puis au lendemain matin fut prinſe vne

† Le Cõte de Foix auoit auec luy deux mille arbaleſtriers, & les pauaiſeans, pauéſeans, eſtoient porteurs de pauois grans eſcus à couuert, dequoy les arbaleſtriers rebãdoient.

Faulxbourgs de Bayonne bruſlez.

vne Egliſe forte, qui eſtoit fermée de foſſez, & de pieux, que prindrent les gens dudit Meſſire Bernard, moitié d'aſſault, moitié d'emblée. Quand ceux de dedãs veirent, qu'ils n'auoient pas le meilleur, ils ſe retrahirent dedans la ville, & en y eut de morts, & de prins cinq ou ſix: & ainſi fut aſſiegée ladicte ville de toutes parts, & furent aucuns enuoyez dedans ladicte Egliſe. Et lors du coſté dudit Comte de Dunois furent faits de grans approchemens, & de tirer cõtre la muraille ſans attendre la venue des groſſes bombardes: & qui les eut voulu attendre, ſans remede ladicte ville eut eſté prinſe d'aſſault, veu les courages des aſſaillans. Toutesfois quand les aſſiegez ſceurent, que les bombardes approchoient, commencerent à parlementer, & eſtoit le xxvj. iour d'Aouſt. Pourquoy leſdits Comtes de Foix, & de Dunois conioints en ceſte partie conuindrent à parlementer auec ceux de la cité, appellez auec leſdits Comtes aucuns du Conſeil du Roy: leſquels apres pluſieurs choſes pourparlées traicterent en la maniere, qui ſenſuit: c'eſt à ſçauoir, qu'ils bailleroient, & mettroient en la main du Roy Dãp- *Traicté de ceux de Bayõne.*
Iean de Beaumont leur Capitaine, frere du Conneſtable de Nauarre, de l'ordre de S. Iehã de Hieruſalem: lequel demourroit priſonnier, & en la voulẽté du Roy: & tous les gens de guerre eſtans dedans icelle ville, demourroiẽt pareillement tous priſonniers à la voulenté du Roy, & ceux de ladicte ville ſe ſoubsmettoiẽt au bon plaiſir du Roy. Et pour l'offence de deſobeyſſance, qu'ils auoient fait, entant qu'ils n'auoient pas obey à ſon commandement, ils payeront quarante mille eſcus d'or: & ce iour rendirent ledit Iean leur Capitaine: lequel en la preſence de tous les aſſiſtans, tant de la ville, comme autres, bailla la foy au grand Maiſtre d'Hoſtel du Roy. Ainſi fut fait, & conclud le traicté de ladicte ville, & cité de Bayonne: & tant que ledit ſiege dura, ceux du pays de Biſcaye feirent groſſes diligences de fournir le ſiege de viures, car le Roy leur en auoit reſcript: & fut ledit ſiege fort aduitaillé tant pour Gẽs-d'armes, cheuaux, qu'autrement. Il venoit auſſi viures de Biarn, & de Nauarre: mais c'eſtoit à grand peine pour la multitude des brigans, qui eſtoient ou pays: toutefuoyes ledit oſt n'eut aucune faute de viures. Leſdits Biſcayens vindrent à tout douze vaiſſeaux d'armes nõmez Eſpinaces, & vne grande naüe: leſquels arriuerent à demie lieüe pres de Bayonne: à fin que ceux qui eſtoiẽt dedans ladicte ville, ne ſen peuſſent fouyr par eaüe, & eſtoient leſdits Biſcayens nombrez ſix cens combattans. Et le Vendredy xx. iour dudit mois vn pou apres ſoleil leuãt, le iour fut bel & cler, & feit moult beau temps. Si fut veu ou ciel par ceux, qui eſtoient en l'oſt du Roy, & meſmement par les Anglois eſtans dedans Bayonne, vne croix blanche: laquel- *Croix blãche veüe en l'air.*
le fut veüe publiquement l'eſpace de demie heure. Et lors ceux de ladicte ville, qui feſtoient le iour deuant rendus, & leurs compoſitions faictes, oſterẽt leurs bannieres, & pẽnons aux croix rouges, diſans qu'il plaiſoit à Dieu, qu'ils fuſſent François, & qu'ils portaſſent tous la croix blanche. Celle croix fut veüe le iour de Vendredy, qui eſt le iour que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt fut crucifié. Et ce dit iour à heure de dix heures entra dedans la ville auec l'Eueſque d'icelle le Seigneur de la Beſſiere, pour prendre la poſſeſſion d'icelle ville, & du chaſtel: & là furent portées les bannieres du Roy au hault de la tour du chaſteau d'icelle ville par les heraulx du Roy, dont chacun eut grand ioye. Et à celle heure arriua la nauire des Biſcayens dedans le port de Bayonne, laquelle choſe il faiſoit beau

veoir. Et le ſamedy xxj. iour dudit mois entrerent les Comtes de Foix, & de Dunois dedans ladite cité de Bayonne : & entrerent auec ledit Comte de Foix le grand Maiſtre d'hoſtel du Roy, le Seigneur de Lautrec frere dudit Comte, le Seigneur de Noüailles, & le Seigneur de la Beſſiere, & pluſieurs autres: & y en auoit deuant eux mille archiers, que gouuernoit l'Eſpinace. Et apres venoient deux heraux du Roy, & autres portans leurs cottes d'armes: & apres Meſſire Bertrand d'Eſpaigne Seneſchal de Foix, armé tout au blanc, qui portoit la baniere du Roy, & cheuauchoit vn courſier couuert de veloux cramoiſy. Apres venoit le Comte de Foix armé au blanc, monté ſur vn courſier moult richemẽt habillé, & eſtoit empres luy ſon Seneſchal de Biarn, auſſi bien monté, & richement habillé, & auoit à ſon cheual vn chauffrain d'acier, garny d'or, & de pierres precieuſes priſé à quinze mille eſcus, & grand nombre de gens apres luy: & ſans interualle venoient ſix cens lances à pied : & de l'autre part entra le Comte de Dunois, & auoit deuant luy douze cens archiers: apres deux des heraulx du Roy, & autres, portans diuerſes armes. Apres venoit Meſſire Iamet de Saueuſes monté ſur vn courſier, portant l'vne des bannieres du Roy. A icelle entrée ledit Comte de Dunois feit Cheualier ledit Iamet, le Seigneur de Montguyon, Iean de Montmorin, & le Seigneur de Bouſſey. Apres ladicte baniere entra ledit Comte de Dunois tout armé au blãc, & ſon cheual couuert de veloux cramoiſy. Apres le Seigneur Loheac Mareſchal de France, le Seigneur d'Orual, & pluſieurs autres grans Seigneurs, & derriere eux ſix cens lances. Ainſi tantoſt le rẽcontrerent pres de la grand Egliſe, & à la porte d'icelle eſtoient l'Eueſque reueſtu en pontificat, les Chanoynes, & autres gẽs d'Egliſe reueſtuz en chappes, qui les attendoient à tout les relicques: & là deſcendirent à pied leſdits Seigneurs, & baiſerent leſdictes reliques : & allerent faire leur deuotion dedans ladicte Egliſe : puis ſ'en allerent en leurs logis : & enuoya ledit Comte de Foix la couuerture de ſon courſier, qui eſtoit de drap d'or, priſée à quatre cens eſcus d'or deuant noſtre Dame de Bayonne, pour faire des chappes : & le lendemain, qui fut Dimenche, leſdits Seigneurs vindrent ouyr Meſſe en ladicte Egliſe: & y eſtoit auec eux le Seigneur d'Albreth, qui y eſtoit entré le Samedy au ſoir, & apres la Meſſe prindrent le ſerment de ceux de la ville : & y fut commis Maire en icelle Meſſire Iean le Bourſier general de France, & Meſſire Martin Gracien Capitaine, leſquels demourerẽt pour gouuerner, & garder ladicte ville. Et le Lundy prochain leſdits Seigneurs auec leurs gens ſ'en allerent au pays, à eux aſſigné pour viure. Et tãtoſt apres les Barons, & Cheualiers, Nobles, Bourgeois, & les trois eſtats de Bordeaux, Bourdelois, Bayonne, Bazadois, & ceux des pays enuiron allerẽt à Taillebourg deuers le Roy, pour confermer, & ratifier les articles, & appointemẽs paſſez par eux, & pour faire les nobles hommages au Roy de leurs Seigneuries: & là le Roy donna vingt mille eſcus aux Bayonnois, des quarãte mille, qu'ils deuoient payer par leur compoſition deſſus eſcripte à leur requeſte, & priere. Et apres ſ'en retournerent chacun en leur ville treſcontẽs du Roy, & des Seigneurs de ſon grand Conſeil. Ou ſeruice du Roy à Taillebourg eſtoient les Cõtes du Maine, de Neuers, de Clermont, de Vendoſme, de Caſtres, & de Tanquarüille, & pluſieurs autres grãs Seigneurs: & là vindrent deuers luy les Comtes de Foix & de Dunois, le Seigneur d'Albreth, le Sire de Loheac, & pluſieurs

autres

autres grans Seigneurs : lesquels tantost s'en retournerent en leurs pays eux hyuerner, & le Roy s'en alla passer son hyuer en son pays de Touraine. Ainsi par la grace de Dieu fut reduicte en la main, & obeyssance du Roy de France toute la Duché de Guyenne, & de Normandie, & generallemẽt tout le Royaume de France, excepté seulement la ville de Calais, qui est encores demourée és mains des Anglois : Dieu doint que bien brief puisse estre mise, & reduicte en ladicte obeyssance du Roy, si sera ce que dit est accomply. *Melior est obedientia, quàm sacrificium.* Qui est à dire en substance: Sacrifice ne vaut pas obeyssance. Oudit an fut l'Empereur Frederic Duc d'Austriche couronné, & espousé à Romme par le Pape Nicolas à la fille du Roy de Portugal, & y eust grand feste, & solennité, comme aux parties appartenoit bien. Et apres pou de temps se partit de Romme, & s'en retourna en Allemaigne, & y mena sa femme, & là furẽt grandemẽt, & honnorablement receuz selon l'vsaige, & stile du pays. En icelle mesme annee eut grand debat, & discord en Angleterre entre le Duc d'Iorth, & le Duc de Sombresset pour le gouuernement du Royaume : & estoit lors le Roy pour le Duc de Sombresset, & tenoit les champs à toute sa puissance en belle bataille bien ordonnée: & ledit Duc d'Iorth en bataille pareillement, & les vns deuant les autres cuidans combattre. Mais les Prelats, & autres auec les Seigneurs dudit Royaume, considerans les grãs maux, qui s'en pourroiẽt ensuiuir, les † desmeurent, & trouuerẽt maniere de traicter, & promit ledit Duc d'Iorth non faire iamais assemblée, ne armée contre son Roy : & ainsi s'en retourna chacun en son lieu. Et celuy an vint le Cardinal de Touteuille deuers le Roy, comme Legat cõmis de par le Pape Nicolas, luy requerir qu'il voulsist faire paix auec le Roy d'Angleterre, & que la guerre, qui estoit entre eux, portoit grand preiudice à la foy Catholique, & plus pourroit faire, se brief ne se faisoit l'accord entre les deux Royaumes: car on veoit de iour en iour les mescreans marcher, entreprẽdre, & gaigner pays sur les Chrestiens. Et apres que ledit Cardinal eut exposé ce dõt le Pape l'auoit chargé, luy fut respõdu pour le Roy, que le Roy auoit touſiours voulu, & encores vouloit paix pour obuier à l'effusion de sang, & aussi pour le bien de la chose publique : & qu'il estoit prest d'y entendre en toutes bonnes voyes, & que par plusieurs fois s'estoit mis en son deuoir pour icelle paix trouuer, & encores estoit prest d'obtemperer à toutes raisons, & de soy employer sur lesdits mescreans en ce qu'il luy seroit possible, & d'y employer grans finances pour repulser iceux Sarrazins. Et ce pendant que ledit Cardinal estoit encores deuers le Roy. Le Pape ayant la chose au cueur, enuoya l'Archeuesque de Rauenne, qui est des Vrsins de Romme, par deuers le Roy d'Angleterre, pour luy remonstrer semblablement, qu'il voulsist faire paix auecques le Roy de France, pour les causes, & raisons deuant touchées : & que la diuision pourroit engendrer contempt contre la Chrestienté, attendu que desia ils conqueroient sur les marches du Royaume de Hongrie, & des Allemaignes tresfort. Si feirent responce pour le Roy d'Angleterre ceux à ce commis audit Archeuesque, que quand ils auroient autant conquesté du pays du Roy de Frãce, que le Roy de France auoit conquesté sur eux, il seroit temps de parler de ceste matiere, qui fut responce de mauuais exemple : & ainsi s'en retourna ledit Archeuesque d'vne part, & ledit Cardinal d'autre, pour porter leur responce au

† appaiserent.

Le Pape moyenne la paix entre les Roys de France, & d'Angleterre.

Pape Nicolas : & autre chose par eux ne fut faicte en ceste matiere. En ce pas icy dit le Croniqueur d'Arras, que la conclusion ainsi prinse que dit est, par ceux de Gand pour le sel, voyans que leur Seigneur estoit indigné contre eux pour le reffus de celle imposition, ou autrement, ils se prindrent à murmurer contre iceluy leur Seigneur, & esleuez en orgueil & despits, se meirent sus en grand nombre, & prindrent plusieurs des officiers du Prince demourãs en leur ville, & les feirent decapiter sans mercy. Puis feirent trois nouueaux officiers nommez en leur langaige Hoguemens, qui vault à dire souuerains hommes, & les feirent Capitaines d'eux, dont le principal estoit nommé Lieuin Seue, qui estoit vn pauure maçon : les autres deux estoient aussi gens de bien pauure estat. Ces choses venues à la cognoissance du Duc, il feit tout incontinent son mandement pour assembler Gẽs-d'armes en Picardie, & en Haynault principallement : & enuoya à Audenarde pour Capitaine de la ville vn Gentil-homme, & vaillant Cheualier natif de Haynault, nommé Messire Simon de Lalaing, & auec luy vn autre Cheualier nommé le Seigneur des Cornets. Oudit an en la sepmaine peneuse trois des membres de Flandres : c'est à sçauoir ceux de Bruges, d'Ippre & du Franc, enuoyerent leurs deputez à Bruxelles deuers le Duc leur Prince, & auecques eux vn Chartreux du Conuent de Gand : lesquels au iour du benoist Vendredy se trouuerent deuers le Duc, & luy prierent par la bouche dudit Chartreux estans à genoux deuant luy en grand humilité, que pour l'honneur, & en reuerence de Dieu, & de sa saincte Passion, il voulsist aux Gantois pardonner son maltalent, & auoir pitié de son pays de Flandres, offrãt pour iceux Gantois amender leurs meffais audit iugemẽt de ceux de son Conseil, se croire les vouloient : ausquels le bon Prince respondit, que pour l'honneur, & reuerence de Dieu, & du bon iour qui estoit, moyennant qu'ils feissent reparation de leur meffait au loz de son Conseil, il leur pardonneroit tous leurs meffaits. Or aduint entre-tant, qu'aucuns paysans, qui eurent aucuns de leurs biens retraits à Audenarde pour doubte de la guerre, iusques au nombre de douze cens enuiron, vindrent comme tous ensemble iusques aux portes d'Audenarde, pour repeter, & r'auoir leurs biens, dont quand Messire Simon de Lalaing Capitaine de leans en fut aduerty, & qu'ils estoient en si grand nombre, il leur reffusa l'entrée de la ville, & à rendre leurs biens iusques il l'auroit signifié à son Prince. Lesquels paysans non contens de celle responce s'en allerent à Gand incontinent, & feirent aux Gantois leur doleance, supplians qu'ils leur feissent r'auoir leurs biens, qu'ils auoient ainsi retraits à Audenarde : & lors sans tarder les Hoguemens vsans de brief conseil, feirent mettre leurs bannieres dehors, & se meirent sus iusques au nõbre de quinze mille hõmes de toutes tires.

Gantois font mourir les officiers de leur Prince.

Comment Iaques Cueur fut prins prisonnier, & les causes pourquoy, comment le Roy de France deffia le Duc de Sauoye, comment la paix en fut faicte par le moyen du Cardinal de Touteuille, & comment Thallebot reprint Bordeaux sur les François.

1452. EN l'an mil quatre cens lij. fut prins, & arresté prisonnier par le commãdement, & ordonnance du Roy Iaques Cueur son Argentier, & Conseiller pour certain cas touchant la foy Catholique, & aussi crime de leze Majesté, comme autrement. Et est vray, que ledit Iaques estoit accusé d'auoir

Iaques Cueur suspõné d'heresie.

uoit baillé, & deliuré aux Sarrazins ennemis de la foy Chreſtiẽne, armeures de toutes ſortes à vſaige de guerre : & meſmement enuoyé pluſieurs armeuriers, & ouuriers pour icelles faire, & inſtruire les Sarrazins pour icelles ſçauoir faire, qui eſt ou grand preiudice, & dommage de toute la Chreſtienté : à eſté auſſi arreſté, pource que luy plus meu de ſa voulenté, que de raiſon, par l'inſtigation de l'ennemy de nature humaine, par conuoitiſe, ou autrement comme infidele, à rendu par ſa puiſſance deſordonnee ou autrement à vn Chreſtien, qui eſtoit eſchappe des mains des Sarrazins, où il auoit eſté priſonnier par longue eſpace de temps, & ſouffert maint grand martyre pour la foy de Ieſus-Chriſt : & l'auoit renuoyé de fait, & de force où pays de Sarrazineſme, contenant la foy de Ieſus noſtre redempteur. A eſte auſſi fait priſonnier pour ce qu'il a extorqué, prins, & rapiné indeuement pluſieurs grans finances ſur les pays du Roy, tant en Languedoc, Languedouy, comme ailleurs, pourquoy les habitans deſdits lieux ſe ſont abſentez, qui eſt le grand dommage du Roy, & de ſon Royaume. A eſté auſſi arreſté, pource que meſmement il a pillé, & deſrobé les finances du Roy, deſquelles il auoit le gouuernement : & leſquelles paſſoient par ſes mains de iour en iour, parquoy fut tenu priſonnier. En ce meſme temps fut auſſi arreſtee priſonniere Madamoyſelle de Mortaigne, pour certaines offences qu'elle auoit faictes enuers le Roy : & pource qu'elle auoit occupé ledit Iaques Cueur, & aucuns autres d'aucunes choſes, dont ils eſtoient innocens par haine ou autremẽt. Et pource qu'on trouua ce qu'elle auoit donné à entendre eſtre menterie, fut miſe priſonniere pour receuoir telle punition, que les deſſuſdits euſſent eu, ſ'ils euſſent eſté trouuez coulpables & chargez du cas, la grace & miſericorde du Roy en ce reſeruez. Oudit an cinquante, & deux ſe partit le Roy de ſa cité de Tours ou moys de May, & alla ou chaſteau de Tuché faire la feſte, & ſolennité de la Penthecouſte, & fut là iuſques au mois de Iuillet : & lors ſe partit, & alla à Meun ſur Yeure pres de Bourges : & enuoya deffier le Duc de Sauoye, pour certaines & grandes extortions, qu'il auoit fait au Roy, & à la Couronne de France. Et au moys d'Aouſt ſe partit auec tout ſon oſt, où il auoit belle, & noble cõpaignie de Seigneurs, & autres gens de guerre, & tant qu'il vint ou pays de Foreſt pour paſſer, & entrer oudit pays de Sauoye. Si ſceut le Cardinal de Touteuille ces nouuelles en ſ'en allant à Romme, lequel meu de charité ſ'en retourna, & alla deuers le Duc de Sauoye, & puis apres deuers le Roy, apres qu'il eut ſceu la cauſe de leur debat, & traicta tant d'vn coſté & d'autre, que le Duc vint deuers le Roy, en promettant reparer au bon plaiſir du Roy tout ce qu'il demandoit : & ainſi ſ'en retourna & fut la paix faicte à Feurs en Foreſt, & puis le Cardinal ſ'en alla ſon chemin deuers le Pape. Oudit an au commencement de Septembre le ſire de Leſparre, & aucuns des bourgeois, & habitans de la ville de Bordeaux par le Conſeil du Seigneur de Montferrant, du Sire de Roſan, du Sire de Lane, & du Sire d'Anglades ſoubs certaine faulce couleur, trouuerent façõ, & moyen d'aller en Angleterre. Et eux arriuez audit pays traicterent d'eux remettre en l'obeyſſance deſdits Anglois, ſ'ils ſe vouloient retourner, & eurẽt pluſieurs parolles auſdits Anglois : & là fut par eux machinee grand trahiſon : pour laquelle mettre à effect feit le Roy d'Angleterre aſſembler ſon Conſeil, & y furent euocquez tous les Seigneurs, & Capitaines du pays : & là fut conclud d'en-

Damoyſelle de Mortaigne priſonniere.

uoyer le Seigneur de Thallebot le mois d'Octobre ensuyuant ou pays de Bourdelois. Et ce fait sen reuint ledit Sire de Lesparre, & ses complices, qui pouoiét bien estre accõparagez à Iudas: car ils auoient fait serment sur les saincte Euangiles de Dieu d'estre bons, & loyaux au Roy de France, & à la Couronne, & ils auoient conspiré faulse, & mauuaise trahison, qui estoit allé directement contre les sermens, qu'ils auoient faits. Et ainsi en adherans à ladicte conspiration se partit ledit Thallebot dudit pays d'Angleterre le xvij. iour du mois d'Octobre, accompaigné de quatre à cinq mille Anglois, & arriua en l'Isle de Medoc où ils prindrent deux petites places pour loger partie de leurs gens. Et adonc ledit Thallebot commença à faire courre le pays pour le mettre en sa subiection, qui n'estoit pas fort à faire: car il n'y auoit aucune resistence, veu que l'armee du Roy estoit retraicte, & n'y estoit demouré, que pou de gens és garnisons des forteresses: la venue duquel sceüe par ceux de ladicte ville de Bordeaux, ils commencerent à parlementer les vns aux autres de la maniere d'eux remettre en la subiection des Anglois, & en leur obeyssance Et vouloient les aucuns, que les Frãçoys estans dedans ladicte ville, dont estoit Capitaine pour le Roy le Sire de Coctiuy Seneschal de Guyenne, & Messire Dupin, & feu Cheualier, & soubs-Maire de ladicte ville, sen allassent leurs corps, & biens saufs: mais ce pendant aucuns d'icelle ville allerent ouurir vne porte aux Anglois, & les bouterent dedans le xxiij. iour d'Octobre, parquoy furent tous prins les Françoys, qui estoient dedans la ville, ou aumoins la plus grand partie tant gens de guerre, comme autres, & demourerent prisonniers ausdits Anglois. Ces nouuelles venues au Roy de France il fut moult dolent: & pource il y enuoya hastiuement les Mareschaux de France, le Seigneur d'Orual, Ioachin Rouhault, & plusieurs autres Capitaines iusques au nombre de six cens lances, & les archiers pour renforcer, & garder les places d'entour Bordeaux, ainsi que Monseigneur de Clermont Lieutenant general du Roy esdictes marches verroit estre expedient iusques à la saison, que le Roy y mettroit plusgrand prouision. Neantmoins qu'auant que lesdictes gens du Roy fussent arriuez, ledit Thallebot, ses gens, & ses Barons du pays de Borbelois, meirent la pluspart des places du pays en l'obeyssance du Roy d'Angleterre: & par especial la ville, & chasteau de Chastillon en Perigord, laquelle estoit tenue par les gens du Roy de France, leur fut rendue par deffaulte de secours, & sen allerent les Françoys leurs corps, & biens saufs. Combien que ledit Seigneur de Clermont si gouuerna tresgrandemẽt, & vaillamment à resister aux Anglois auant la venue desdits François. Puis vindrent d'Angleterre pour renforcer l'armee dudit Thallebot le Sire de Camus, le Bastard de Sombresset, le fils dudit Thallebot Seigneur de l'Isle, & le Seigneur des Moulins: & estoient quatre mil combattans en leur compaignie, & amenerent lxxx. batteaux que grans, que petits chargez de farines, & de lars pour auitailler la ville de Bordeaux.

Lesparre & aucuns autres trahissent la ville de Bourdeaux.

Comment les Gantois assiegerent Audenarde: & comment le Duc de Bourgongne ordonna son armee contre les Gantois: & comment les Picards conquirent le Pont-d'Espiere sur iceux Gantois, & en occirent plusieurs.

Oudit

VDit an le xiiij. iour d'Auril apres Paſques, ſe meirent les Gantois aux champs à grand nombre de chariots chargez d'artilleries, & de viures, & ſ'en allerent mettre le ſiege à Audenarde, qui ſied à cinq lieües de Gand. Et à leur venue y ſſit contre eux ledit Meſſire Simon de Lalaing, & leur liura vne eſcarmouche: mais beſoing luy fut de retourner en la ville pour la grand planté de Gantois, qui chargerent ſur luy, & ſur les ſiens: mais à ſon retour il feit bouter le feu és faulxbourgs de la ville de ce coſté là. Et les Gantois fermerent leur ſiege deuant ladicte ville à tous coſtez, tellement que viure, ne perſonne ne pouoit plus entrer en icelle ville, ne par terre, ne par la riuiere. Le noble Duc de Bourgongne acertené du ſiege d'Audenarde, que les Gantois tenoient, fut † forment troublé, attendu qu'ils luy auoient puis pou de temps requis pardon de leurs meffaits. Et pourtant il feit ſon mandement le plus efforceement qu'il peut, par tout le pays de Picardie & de Hainault: & vindrent à ſon mandement Iean-conte d'Eſtampes ſon couſin germain, lors Capitaine general de Picardie, & auec luy tous les Gentils-hommes du pays, & leurs gens en grand nombre: leſquels tirerent vers Audenarde le chemin du Pont d'Eſpieres. Aupres duquel Pont eſtoit vn petit chaſtel nommé Helchin, que tenoient aucuns Gantois, & en eſtoit Capitaine vn payſant nommé Beutreman, qui vaut autant à dire comme homme de beurre. Ceux cy ainſi auoient fortifié ledit Pont, afin que les Picards ny peuſſent paſſer, & le gardoient à grand effort: mais vne compaignie de Picards trouuerẽt moyen de paſſer en vn lieu nommé Vvatrebos, & vindrent pour enclorre iceux Gantois, qui gardoient ledit Pont d'Eſpieres: & l'autre cõpaignie ſe prindrent à traire, & à lancer pour gaigner le Pont. Quand les Gantois ſe veirẽt ainſi aſſaillis de toutes parts, ils ſe retrahirent en vn monſtier, qui eſtoit là pres: & les Picards paſſerẽt le Pont, & pourſuiuirẽt les Gantois iuſques à ce monſtier: & Gantois à eux deffendre, tellement qu'ils tuerent trois archiers, & pluſieurs en naurerent, dont le Comte d'Eſtampes fut ſi deſplaiſant, qu'il feit le feu bouter en celle Egliſe, & Gantois à ſaillir dehors: mais tout y demourerent morts, ſi que nul n'en eſchappa forts leur Capitaine Beutreman, qui ſ'en eſtoit fuy autre part à Gand: il en y eut de morts à celle fois quatre vingts & dix, leſquels furent trois iours ſur le champ, ainçois qu'ils fuſſent mis en terre. Entre ces choſes le Duc de Bourgongne en approchant de Gand ſ'en alla loger à Grandmont bonne petite ville: ſeant à cinq lieües de Gand: & vindrent illec deuers luy gramment accompaignez d'hommes d'armes, & d'archiers, le Comte de S. Pol, & ſes deux freres Thibault, & Iaques Adolph de Cleues nepueu du Duc Cornille, le Baſtard de Bourgõgne, Meſſire Iean de Croy, & grand nombre d'hommes d'armes, & archiers.

† grandement.

Comment le Comte d'Eſtampes accompaigné des Picards ſeulement leua le ſiege d'Audenarde, & deſconfit les Gantois, ainçois que le Duc en ſceut riens.

LE Comte d'Eſtampes accõpaigné des Seigneurs de Picardie, & de leurs gens, ſeiournant à Vvatrebos, & à Lauuoy apres la conqueſte du Pont d'Eſpieres, ſe conclud de vouloir leuer le ſiege, que tenoient les Gantois deuant Audenarde, ainçois que le Duc en ſceut riens: & pour ce faire ſe partirent d'illec en belle ordonnance le vingteinquieſme iour d'Auril oudit

an cinquante deux, & desirans de faire sçauoir leur entreprinse à Messire Simon de Lalaing Capitaine dedans Audenarde, trois compaignons aduenturеux s'offrirent d'aller en la ville, moyennant chacun cinquante escus, que le Comte leur donna pour porter lettres audit Messire Simon de Lalaing. Par lesquelles luy estoit signifiee l'heure de celle entreprinse: lesquels compaignons approchez du siege voyans, que de nul costé ne pourroient entrer en la ville par terre, se deuestirent tous nuds, & se meirent en la riuiere de l'Escault, qui est illec grosse & profonde: & au nau de leurs bras feirent tant, qu'ils entrerent en la ville, & aduertirent Messire Simon de celle entreprinse des Picards, dont il fut tresfort resiouy, entre-tant marchoient auant ledit Comte, & les Picards, & feirent de leurs gens trois batailles. En l'auantgarde furent ordonnez Anthoine le Bastard du Duc, le Seigneur de Saueuses & autres. En la moyenne fut le Comte grandement accompaigné: & en l'arrieregarde furent autres vaillãs hommes d'armes, & archiers. Quand tous furent approchez de leurs ennemis, le Seigneur de Saueuses feit Cheualier de sa main ledit Comte d'Estampes, qui ne l'estoit pas encore, lequel Comte en feit incontinent autres cinquante deux, dont entre les autres, & le premier fut ledit Anthoine Bastard de Bourgougne, & autres iusques audit nombre de cinquante deux. Quand ils vindrent à vn quart de lieüe d'Audenarde, ils trouuerent illec de quatre à cinq cens Gantois gardant illec vn passage. Et lors aucuns Picards s'aduancerent pour les ruer ius: mais ils trouuerent vn cauain de chemin malaisé à descendre, & les conuint planer du long du chemin. Entre ceux cy estoient les principaux Messire Iaques de Lalaing, les Seigneurs de Bauf-segnies, de Creuecueur, de Bosqueaux, & du Boz, & auec eux vn nommé le Bourgongnon: lesquels passez outre ce cauain se fourrerent entre lesdits Gantois, qui tenoient ordonnance, & passerent neantmoins parmy eux. Puis rechargea sur eux ledit Messire Iaques l'espee nue en sa main: mais il fut illec si enuironné de picques, qu'il y fut demouré sans doubte, n'eust esté ledit Bourgongnon, qui luy donna si bon ayde & secours, qu'il eschappa du dangier. Et lors que les Gantois veirent la bataille des Picards auoir passé le cauain, ils se meirent en fuitte iusques à vne Eglise prochaine de leur siege, là où ils furent presque tous morts. Ce fait les Seigneurs feirent tous leurs archiers mettre à pied. Or estoit le siege des Gantois autour de la ville tellement clos, que de nuls costez nul ne fut yssu de la ville: mais aussi ceux du costé de la riuiere, qui estoit entre deux osts, ne pouoient secourir ceux de l'autre costé, qui estoit vn grand peril pour les Gantois, comme l'aduenture le monstra depuis. Quant doncques les Gantois, qui estoient du costé de Courtray, veirent & cogneurent, que les Picards les venoient assaillir de ce costé là, ils yssirent de leur siege, & vindrent contre eux en belle ordonnance moult bien garnis de picques, & d'artillerie à pouldre: mais si tost qu'ils sentirent le traict des Picards, qui leur perçoit le dos & ventre, pource que mal estoient armez, ils ne tindrent comme neant: ains se meirent en fuitte, & Picards à les chasser: & en occirent tant en celle fuitte, que pou en eschappa, que tous n'y fussent morts: & fut cõmune renõmee, qu'il en y eut plus de trois mille morts, & ne perdit le Comte qu'vn nommé Iean d'Athies homme d'armes natif d'Arras, qui fut tué par son outrage. Entre-temps que ces besongnes

Trois batailles du Comte d'Estampes contre les Gantois.

songnes se demenoient, ainsi que dit est, & fut party, & issu de Grādmōt le noble Duc de Bourgongne, ainsi accompaigné que dit est, pour leuer les Gantois de leur siege, ja aduerty comment les Gantois estoient leuez de l'autre costé de la riuiere, & que ceux de son costé tous effrayez s'en retournoient à Gand, de tant plus s'aduança il de les trouuer, & ruer ius, & il les trouua voirement, & les meit en chasse, qui dura iusques aux portes de Gand, tuans, & affolans tous ceux qu'ils pouoient attaindre iusques à la nuict, qui en feit la departie, & geut le Duc aux champs celle nuict: & le lendemain au matin s'en alla à Audenarde, là où ils s'entre-feirent grand feste de l'vne compaignie & de l'autre, le Duc, & le Comte, & toutes leurs gens. L'artillerie des Gantois, qu'ils † eurent laissee & abandonnee fut prinse, & mise dedans ladicte ville d'Audenarde, & leurs autres bagues furent butinees: des Gantois, qui eschapperent de celle desconfiture, furent leurs trois Hoguemans: mais si tost qu'ils furent rentrez à Gand, ils furent pris par le commun, & furent decapitez, sans nulle mercy, & en leur lieu en feit le commun cinq nouueaux.

† auoient.

Cy parle des gens de guerre, que le Duc meit par garnisons à l'entour de Gand, & d'aucunes courses, que ceux feirent iusques à Gand, & ou pays de Vvas.

LE siege d'Audenarde ainsi leué que dit est, le Duc grandement accōpaigné s'en alla à Tendremonde, & le Comte d'Estampes demoura à Audenarde, le Comte de S. Pol fut enuoyé à Allost, & le Mareschal de Bourgongne auec aucuns Gentils-hommes de Picardie fut enuoyé à Courtray. Et aduint tost apres, que le Comte d'Estampes issit d'Audenarde pour aller courre deuant Gand, & qu'en passant deuant le chastel de Gauere, il feit assaillir le chastel, mais partir conuint: car trop estoit fort, & bien garny. Puis s'en alla iusques deuant Gand, & issirent de Gand aucuns vaillans hommes de cheual & de pied, qui feirent vne escarmouche sur les Picards: puis rentrerent en leur ville à pou de dommage de l'vne partie & de l'autre, sinon que Messire Iean de Miramont fut illec attaint d'vn vireton si durement, qu'il en mourut tantost apres: puis s'en retournerent les Picards d'Audenarde. Vn autre iour issit d'Allost le Comte de S. Pol, & alla courre deuant Gand, & rebouta vaillamment les Gantois, qui issirent contre luy: plusieurs fois le feit ainsi. Le Comte d'Estampes y r'alla aussi vne autresfois auec ses gens, qui occirent plus de quarante Gantois, & les autres rebouta dedans la ville: puis s'en retourna en Audenarde, mais ils demourerent morts sept de ses archiers. Entre Gand, & Anuers est vn bon pays gras, & fertil, que l'en nomme le pays de Vvas fort pays à merueilles d'eaüe & de bourbes, garny de plusieurs grans, & riches villaiges tous obeyssans à ceux de Gand, & n'entendoient auoir autre Seigneur, que ceux de Gand, lesquels au temps passé pour guerres des Roys, & Princes, n'eurent oncques esté pillez, n'entamez, tant estoit le pays fort, & bié garny. Encores à celle fois les Gantois auoient ce pays icy moult bien fortifié de boulleuers, & de trenchiz, si qu'il estoit tresdifficile à y entrer, ettendu encores que les Gantois le faisoient garder à grand cure, & diligence.

Quel est le pays de Vvas.

LE DVC desirant d'entrer en ce pays de Vvas feit faire vn bon pont de bois deuant Tendremonde, pour passer la riuiere: & le pont fait, & acheué, vn

tres vaillãt Cheualier, nommé Messire Iaques de Lalaing fut le premier, qui par l'octroy du Duc passa le pont, accõpaigné des archiers de corps du Duc, & d'aucuns autres pou de gẽs de guerre, le xviij. Iour de May l'an dessusdit: mais n'eut guere allé auant, quand il trouua vne tresgrosse compaignie de Gantois, qui l'assaillirent, & l'encloyrent tout incontinent. Et il s'y porta si bien, & si cheualeureusement, qu'oncques Cheualier ne le feit mieux: mais Messire Iean Bastard de Renty Capitaine desdits archiers de corps ne le feit pas ainsi, ains laissa cheoir la baniere du Duc, qu'il portoit: & se meit à garand tout le plustost qu'il peut. En celle tempeste furent occis sept ou huict archiers, dont les trois estoient du corps du Duc: & le cheual de Messire Phelippe de Lalaing ieune Cheualier, & vaillant, fut occis dessoubs luy en vne bourbe, là où le bon Cheualier se defendoit comme vn sanglier aux abais: & n'eust esté son frere Messire Iaques, qui se fourra en la greigneur pressé de ceux, qui tenoient son frere en mortel peril, il n'en fut iamais eschappé vif: mais Messire Iaques par sa tresgrand vaillance remeit son frere à cheual maulgré tous ses ennemis: & recueillit si pou de gens, qu'il auoit par si bonne façon, en soy tenant derriere soustenant tousiours l'effort des ennemis: les archiers mesmement, qui furent demourez auec luy, se deuestirent de leurs iaques, & se prindrent à tirer sur les Gantois par si fiere maniere, qu'ils feirent les Gantois retraire, & recreantir de leur effort, si que ledit Messire Iaques, & lesdits archiers s'en retournerent à Tendremõde sauuement. D'autre part le Comte de S. Pol accompaigné de ses deux freres, & d'Aldof de Cleues, de Cornille le Bastard, & de plusieurs hommes d'armes, & archiers, & de ceux de Tendremonde, que menoit le Seigneur de Croy, se partirent, & s'en entrerent oudit pays de Vvas, pour prendre deux boulleuers, que les Gantois tenoient à Ouuremare, vn gros village seant oudit pays de Vvas. Eux venus illec ils assaillirent les Gantois si asprement, qu'ils abandonnerent les boulleuers, & s'en fuirent à Gand ceux qui se peurent sauuer: puis se meirent les gens du Duc en ordonnance pour aller à Locres vn autre gros village, que les Gantois tenoient, & y estoient pres de trois mille combattans: lesquels auoiẽt promis secours à ceux d'Ouuremare, & venoiẽt en ce point pour les secourir: mais ils vindrent trop tard: comme doncques ils venoient en bonne ordonnance de bataille, & les gens du Duc les veirent venir: le Comte de S. Pol, qui conduisoit l'auantgarde, feit illec Cheualiers nouueaux: c'est à sçauoir Aldof de Cleues, Thibault Seigneur de †Siennes frere dudit Cõte, Cornille Bastard de Bourgongne lors Gouuerneur de Luxembourg saige Damoisel, prudent, & vaillant, & bien-aymé de chacun, & aucuns autres. Ceux cy vindrent d'vn costé sur les Gantois, qui marchoient tousiours auãt contre la bataille du Seigneur de Croy, qui marchoit contre eux aussi: & partant se trouuerent iceux Gantois assailliz des deux costez si roidement, que tous y demourerent que morts, que prins: en celle seconde besongne feirent merueilles d'armes quatre ou cinq des archiers de corps du Duc. Dont les principaux furent Hoste le Sur, & le Martre, puis se retrahirent tous à leurs places.

Faillance de Lalaing & poltronnerie de Renty.

†Siennes il fault Fiennes comme il se trouue ailleurs au mesme volume.

Comment les Gantois fortifierent Nieneue en Flandres: & comment le Comte d'Essãpes les rua ius: & comment iceux Gantois voulurent rompre vne digue pour noyer le pays, là où furent de rechief desconfits.

Entre

NOstre Gād, & Audenarde estoit lors vn gros village nommé Nieneue, que les Gantois auoient malement fortifié de trēchiz, & boulleuers, & s'estoient là retraits vne grosse compaignie pour catillier les Picards d'Audenarde. Mais le Comte d'Estāpes, qui se tenoit à Audenarde, manda vn iour ceux de la garnison de Courtray, & s'en allerēt ensemble pour conquerre ce village, & en bouter hors leurs ennemis (ce fut le vingtcinquiesme iour de May l'an cinquante, & deux dessusdit) ils prindrent de venue, & par force lesdits boulleuers, & le village, & meirent les Gantois à desconfiture sans tarder. Or aduint, que le Comte se remeit aux champs, & aucuns de ses gens passerent le pont chassans apres les Gantois: aucuns autres se tindrent dedans le village, & descendirent illec pour eux rafreschir: mais n'y eurent guere seiourné, quand vne grosse compaignie de Gantois, qui se furent recueillis ensemble, vindrent rentrer en ce village, trouuerent ceux la, qui ne se doubtoiēt plus de riens, & en meirent à mort ceux, qui peurent attaindre. Entre lesquels furent illec occis le Seigneur de Herin Cheualier, Ciboy Boucly, Iennequin le Preuost, Iean Dinde, & aucuns autres iusques à treize bien vaillans hommes d'armes de l'hostel du Comte d'Estampes, & bien cinquante archiers. Et tous y fussent demourez, n'eust esté le secours, & ayde du seigneur de Saueuses, qui y vint premier, & si porta moult vaillamment: & tost apres y retourna le Comte à toutes ses gens, & fut illec fait vn tresdur hutin, & mortel. Mais neantmoins les Gantois y furent desconfits la seconde fois, & y moururent plus de douze cens Gantois: les autres se sauuerent és bois, & és hayes. Apres laquelle desconfiture le Comte feit mettre les morts de son costé en vne maison: puis feit le feu bouter dedans, & par tout le village, puis s'en retournerent à Audenarde. Tost apres le Duc estant à Tentremonde desirant d'entrer à puissance au pays de Vvas, auoit mandé en Picardie archiers, & arbalestriers, que les bōnes villes luy eurent enuoyez en grand nombre, & feit venir vers luy toutes ses gens des garnisons de Courtray, d'Audenarde, d'Alloz, & de toutes parts pour entrer audit pays: esquelles bonnes villes il enuoya demourer les archiers, & arbalestriers des bonnes villes de Picardie, pour les garder tādis qu'il seroit au pays de Vvas. Quand les Gantois furent aduertis de celle grande assemblee ils enuoyerēt vne grosse compaignie de leurs gēs pour rompre vne digue de mer, laquelle rōpue pourroit noyer tous ceux, qui seroiēt oudit pays du Vvas: mais le Duc qui de ce fut aduerty, enuoya sur ceux vne grosse compagnie de ses gens soubs le Cōte de S. Pol, lequel exploicta si diligemment, qu'il vint trouuer iceux Gantois, & les rua ius incontinent, si qu'il en y eut de morts plus de cinq cens, & les autres s'en fuirent, & fut la digue refaicte, & rasseuree. Puis s'en retourna le Comte deuers le Duc, & trouua, que Iean Duc de Cleues nepueu du Duc, luy auoit tout nouuellement amené pour le seruir en celle guerre vne belle compagnie d'Allemans, gens de guerre, hommes d'armes, & crennequiniers: dont le Duc son oncle luy sceut bon gré. Et si y estoit venu aussi Charles fils legitime du Duc Comte de Charrolois.

Cy parle de la bataille de Rippemonde, où les Gantois furent desconfits par leur Seigneur le Duc de Bourgongne.

Cy parle de la bataille de Rippemonde, toutesfois il n'eſt fait aucune mention de Rippemonde en tout le chappitre, ains de Vauſelles, toutesfois Ripemonde, ou Rupelmonde n'eſt pas loing delà.

LE ſixieſme iour de Iuin oudit an cinquante deux, ſe partit de Tendremonde à toute ſon armee le noble Duc de Bourgõgne, pour entrer ou pays de Vvas: & ordonna ſes gens en trois batailles: c'eſt à ſçauoir, le Comte de S. Pol en l'auantgarde, ſes deux freres auec luy, Meſſire Cornille le Baſtard, le Seigneur de Saueuſes, Meſſire Iaques de Lalaing, & autres: le Duc ſe teint ou moyen de la bataille, ſon fils auec luy, les Cheualiers, & eſcuyers de ſon hoſtel, & vne partie des Picards, le Comte d'Eſtampes, & le Duc de Cleues ſon beau fils feirent l'arrieregarde. Ceſte ordonnance ainſi faicte ils tirerent à Vvaſſelé vn gros village, où les Gantois ſ'eſtoient mallemẽt forufiez, & l'attendoient à bataille, garnis d'engins, & d'artillerie à grand planté pour deffendre vn boulleuert, qu'ils auoient fait moult fort. Quand le Duc approcha de Vvaſſelé doutant ſe les Gantois veoient toute ſa puiſſance enſemble, qu'ils ne vouliſſent point iſſir de leur fort, enuoya vne bonne compaignie deuant pour regarder le maintien des ennemis, & pour les †catillier, afin de les tirer au chãps. Et entretemps marchoient touſiours auant les trois batailles aſſez pres l'vne de l'autre pour pluſgrand ſeureté, tellemẽt touteſuoyes que les Gãtois ne pouoiẽt veoir, que la premiere bataille du Duc de Bourgongne. Si toſt que les Gantois choiſirent ces coureurs, & veirent ceux de l'auantgarde, qui les ſuiuoient, eſtimans qu'il n'en y euſt plus derriere, comme fiers & orgueilleux iſſirent incontinent de leurs boulleuers, & vindrent pour charger ſur ces coureurs, qui ſe meirent en fuitte ſans tarder, ainſi comme le Duc leur auoit ordonné: & Gantois à les chaſſer iuſques là où le Duc les attendoit à bataille rengee, toutes ſes gens de traict à pied. Là cõmença fiere bataille, & mortelle, Gantois à tirer de couleurines, & Picards à traire fleſches, tant & ſi roidement, que leurs ennemis ne les peurent plus ſouffrir: ains tournerent le dos, & hommes d'armes à les ſuiure, & abbatre, tuer & affoler, ſi que c'eſtoit horreur de regarder. Mais aduint en celle chaſſe que Meſſire Cornille le Baſtard fut attaint d'vn Flament, d'vne picque en ſa gorge, qu'il n'auoit point de gorgerin, & fut occis illec, qui fut vn grãd dommage pour le grand bien que l'en veoit florir en luy. Neantmoins Gantois furent deſconfits, & en moururent illec plus de deux mille cinq cens. Les autres ſe retrahirent à Acre, vn gros village, qu'ils auoient treſbien fortifié de trenchiz, & de boulleuers, & le Duc recueilla toutes ſes gens, & ſe meit au retour, loüant Dieu de la belle victoire, qu'il luy euſt ce iour donnee: mais ainçois feit il leuer le corps de ſon fils Baſtard, & l'enuoya bien honnorablement à Bruxelles, là où il fut enterré en l'Egliſe de ſainct Goule.

Mort de Cornille le Baſtard.

Comment ceux d'Acre abandonnerent la place, & fut la ville arſe par les gens du Duc: & comment le Roy de France enuoya Ambaſſadeurs en Flandres deuers le Duc pour mettre paix ou pays.

LE lendemain de celle bataille de Rippemonde, veindrent ou ſeruice du Duc le Seigneur de la Vere Hollandois portant l'ordre du Duc, & le Seigneur de Launoy lors Gouuerneur de Hollande, & en leur compaignie trois mille combattans: dont la pluſpart eſtoient crennequiniers, dont le Duc fut reſiouy. Mais ſouuenant de la mort de ſon Baſtard, qu'il ne pouuoit oublier, il commanda à ardoir, & bruſler tous les villages du pays de Vvas, & toſt

apres

apres furent bruslez plusieurs gros villaiges: & plus en y eust eu, ce ne fust que les poures gens des villaiges vindrent en grand nombre crier mercy à leur Seigneur à nuds pieds en grãde humilité: & le bon Duc, & piteable eut pitié d'eux, & feit les feux cesser. Puis se tira vers Acre, où Gantois se tenoient en grand nõbre: mais ne l'oserent attendre, ains s'en fuirent abandonnans la place, & le Duc feit tout brusler & fut la ville arse. Entre ces choses le Roy de Frãce Charles vij. de ce nom, enuoya deuers le Duc vne notable Ambassade: de laquelle il nomma chief le Comte de S. Pol lors estant auec le Duc: lequel Comte alla au deuant d'eux iusques à Tournay, là où ils furent grandement festoyez. Puis retourna sçauoir au Duc, où il vouldroit parler à eux, & il les feit venir à Tendremonde, là où il estoit venu pour les ouyr, & auoit laissé son armee ou pays du Vvas. Lesdits Ambassadeurs remonstrerent au Duc, que le Roy se donnoit grãd merueille, pourquoy il destruisoit ainsi le pays de Flandres, qui estoit tenu de la Couronne, & que les Gantois, qui estoient felons, & orgueilleux, se pourroient allier aux Anglois, & les pourroient mettre en leur ville, qui pourroit tourner à grand preiudice pour tout le Royaume: en enhortant le Duc de Bourgongne de faire paix aux Gantois se faire se pouoit, en luy commandant de par le Roy, qu'il feit celle guerre cesser. A laquelle proposition le Duc feit responce de soy mesmes, disant qu'il ne craignoit en riens, que les Anglois se boutassent dedans Gand: & que pour nul homme viuant il ne feroit paix aux Gantois, qui deuoiẽt estre ses subiects, que premierement ils ne se rendissent à sa voulenté, & que à l'ayde de Dieu, & de ses bõs amis il les y mettroit biẽ par force, se par amour ne le vouloient faire. Laquelle responce ouye par les Ambassadeurs, ils n'en parlerent plus pour celle fois: Mais ils feirent tant que le Duc à leur requeste, & pour l'honneur du Roy leur octroya trefues de trois iours, & si leur bailla saufconduit pour certain nombre de Gantois venir deuers luy, se bon leur sembloit, pour traicter de la paix. Ces choses ainsi faictes, iceux Ambassadeurs (sinon le Comte de S. Pol) s'en allerent à Gand, où ils furent treshaultement receuz. Et en la maison de la ville aduertirent les Gantois assemblez illec en tresgrand nombre, de la charge qu'ils auoient euë du Roy, des remonstrances qu'ils auoient faictes au Duc, & de la responce, qu'il leur auoit faicte. Lesquelles choses ouyes iceux Gantois leur dirent, que voiremẽt leur Seigneur leur estoit trop dur, & trop merueilleux, & qu'il leur vouloit oster de leurs preuileges: ce que pour riens ils ne vouldroient souffrir, disans aux Ambassadeurs, s'ils ne vouloiẽt autre chose dire, qu'ils vuidassent de la ville tout incontinẽt. Si s'en partirẽt sans plus y arrester, & s'en retournerent deuers le Duc.

Responce du Duc aux Ambassadeurs.

Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille, & Gantois desconfits: & commẽt ils furent de rechief desconfits à Huist, & à Moulebecque.

LEs Ambassadeurs du Roy de France ne furent oncques pluſtoſt issus de Gand, qu'ils y ſſirent de Gand plus de cinq mil hommes armez pour combattre les gens du Duc, où qu'ils trouuassent. De laquelle cõpaignie estoit chief, & Capitaine vn Coutellier de Gand gros hõme & pesant, lequel s'estoit vanté de ruer ius le Duc: & les Gantois luy auoient iuré & promis, se ainsi le faisoit, qu'ils le feroient leur Seigneur du pays de Vvas,

voire Comte de Flandres: ceux cy tirerent vers Huiſte vn gros villaige, où ſe tenoit Monſeigneur le Baſtard de Bourgongne Anthoine, à grand compaignie de bonnes gens de guerre, & là les cuidoient ſurprendre: mais ils ſçauoient leur venue, & y ſ'firent aux champs contre leſdits Gantois: leſquels ils aſſaillirent ſi fierement, qu'ils les meirent à deſconfiture, & en tuerent bié trois mille: le Coutelier fut prins, & pluſieurs autres Gantois, que le Baſtard enuoya à ſon pere le Duc: lequel les feit tous pendre, & eſtrangler, pource que oncques ne voulurét crier mercy au Duc leur Seigneur, tant le hayoient ils obſtineement, & ſ'ileur promettoit on ſauuer leurs vies, ſ'ils euſſent voulu crier mercy, qui eſtoit voirement vn grand ſigne de haine obſtinee, & choſe de bien grand merueille. Ceux qui eſchapperent de celle bataille, qui eſtoient bien encores deux mille hommes, ſe retrahirent vers Moulebecque vn gros villaige, où ſe tenoient vne grand compaignie de leurs gens, que les Hollãdois auoient aſſiegez droit à celle heure, & ne ſçauoient riens d'icelle deſconfiture de Huiſte: & pourtant quand ils veirent ceux la venir, ils ſe meirent en belle ordonnance de bataille, & en les approchant ſe prindrent à traire ſur eux de leurs Crennequins ſi dru, & ſi duremét que pluſieurs en occirent. Et d'autre part ledit Baſtard, qui chaſſoit apres eux, les rattaint illec: ſi que de techief ceux Gantois furent oultreement deſconfits, ſi que pou en eſchappa, que tous n'y feuſſent morts, ou prins bien deux mille qu'ils eſtoient.

Opiniaſtreté des Gantois.

QVAND ceux de Moulebecque ſceurent, que les compaignons eſtoient ainſi morts, & deſconfits, ils abandonnerent leurs boulleuers, & leurs fors, & ſ'enfuirent à Gand. Si que quand Meſſire Anthoine le Baſtard, & les Hollandois vindrent illec en intention d'aſſaillir les fors, ils n'y trouuerent perſonne: ſi entrerent dedans ſans contredit: prindrent, & pillerent tout ce qu'ils y trouuerent de bon, puis bouterent le feu par tout, & fut la ville toute arſe: le Duc eſtoit lors à Hoiguemuſtre vn gros villaige au pays du Vvas, & là le trouuerent les Ambaſſadeurs du Roy à leur retour de Gand, & luy dirent tout ce qu'ils auoient veu, & ouy des Gantois: dont iura le Duc, que iamais paix à luy n'auroient, ſ'ils ne ſe mettoient du tout à ſa voulenté: & ſ'ils ne ſe y vouloient mettre, qu'il les y mettroit par force, ou il mourroit en la peyne. Et lors ſans tarder il ſe partit de ſon logis, & ſ'en alla à Axelle pour aller loger deuant Gand, & en approchant la ville conquiſt Axelle, & tout le pays du Vvas. Puis ſ'en alla loger, & arreſter deuant Gand en vn lieu nommé Long-pont aſſez pres de la ville. Quãd ceux de Gand veirent ce, ils enuoyerét deuers les Ambaſſadeurs du Roy, & leur feirent prier, qu'ils feiſſent tant enuers le Duc, qu'il leur enuoyaſt ſauf conduit, & ils enuoyerent deuers luy pour y trouuer moyen de paix. Le bon Duc à la requeſte deſdits Ambaſſadeurs, & pour l'honneur du Roy, leur enuoya le ſauf conduit, diſant toutesuoyes à ceux qui le porterent à Gand, que ja traicté il ne ſeroit à eux, ſ'ils ne mettoient leurs corps, & la ville à ſa voulenté. Entretemps que ces choſes ſe faiſoient (comme dit eſt) les gens du Duc couroient tous les iours iuſques aux portes de Gnad, bruſlans moulins, & maiſons entour la ville, & au pays enuiron ſans nul mercy. Et qui empiroit encores les Gantois trop mallement, ils auoient l'epidimie en la ville ſi terriblemẽt, que c'eſtoit horreur & pitié: eux ainſi enueloppez en tant de miſeres doutans que pis ne leur aduenift,

nist, r'enuoyerent prier aux Ambassadeurs de France, qu'ils voulsissent encores celle fois venir à Gand, & ils y allerent : eux venus illec feirent assembler le peuple sur le marché, & leur monstrerent le saufconduit de leur Seigneur: puis conclurent illec, que ceux qui vouloient la paix, se meissent à vne part, & les autres d'autre part. Et lors sans tarder se meirent à vne part de ceux, qui demandoient la paix bien sept mille hommes : mais de l'autre part de ceux qui demandoient la guerre, se meirent ensemble plus de douze mille hommes : dont leur dirent les Ambassadeurs qu'ils reuinssent tous le lẽdemain en celle mesme place, pour veoir se l'on les pourroit accorder ensemble, & s'en allerent chacun en sa maison iusques au lendemain, que reuindrent sur le marché ceux qui demandoient la paix, & n'en y vint nul des autres. Ceux qui furent là venus, requirẽt aux Ambassadeurs, qu'ils s'en retournassent deuers le Duc, & emmenassent auec eux aucuns leurs deputez, pour trouuer leur paix, se faire se pouoit par quelque bonne maniere: eux venus deuers le Duc, ceux Ambassadeurs procederẽt tellement auec le bon Duc, qu'ils obtindrent vnes trefues à six sepmaines, par si que les Gantois bailleroient au Duc bons, & souffisans hostaiges, & promettroient (si pendant ce terme la paix ne pouoit estre trouuée) de rendre audit Duc tous dommages, & interests, qu'il pourroit auoir pour rompre son armée, & ceux qu'il luy conuiendroit mettre à la remettre sus, auec les gaiges de ses Gens-d'armes pour lesdictes six sepmaines : c'est à sçauoir, de ceux qu'il laisseroit par garnisons entour Gand, à Courtray, à Audenarde, à Alost, & à Tendremonde: & si ne pourroient iceux Gantois mettre en leur ville autres viures durans les trefues, que ceux qu'ils auoient. Lors ne pourroient aussi entrer en quelque bonne ville de Flandres sans congé prendre à la porte. Fut aussi ordonné, que le Parlement pour celle paix se tiendroit à l'Isle, & qu'ils n'y pourroient venir de Gand que cinquante deputez seullement. Ces choses ainsi pourparlées & conclutes, les trefues furent criées en l'ost du Duc, & donna congé à ses Gens d'armes de retourner chacun en sa place, sinon à ceux qu'il laissa és villes dessus nommées pour la garde d'icelles: & s'en alla le Duc à Bruxelles, & ceux de son Conseil s'en allerent en l'Isle. Ceux de l'Ambassade du Roy enuoyerent vn herault à Gand pour publier les trefues : & auoit son varlet vne iournade vestue, où estoit l'enseigne du Duc, c'est à sçauoir la croix de S. Andrieu : mais ce varlet fut prins en la ville en menant ses cheuaux boire, & pendu & estranglé en despit du Duc, & en vengeance de la mort de leur Coutellier, & le herault s'en retourna sain & sauf tout effroyé.

Conditiõs des trefues dõnées aux Gantois.

Varlet du herault pendu par les Gantois.

Cy parle des poincts du traicté, que feirent les Ambassadeurs de France à l'Isle pour appaiser les Gantois à leur Seigneur, dont neantmoins ils n'en tindrent riens à Gand.

LE vingt & deuxiesme iour de Iuillet l'an cinquãte deux, enuoyerent ceux de Gand cinquante de leurs deputez à l'Isle, pour cõuenir auec ceux du Conseil du Duc leur Seigneur, & ceux de l'Ambassade de France, pour paruenir à traicté de paix: & auec eux vn nommé Maistre Iean de Poupincourt Aduocat de Parlement, & fut ausdits Ambassadeurs baillé par escrit tout ce que chacune des parties vouloit dire, & proposer: le

Duc n'y vouloit point assister: mais à l'instance de ceux de son Conseil, & à la priere des Ambassadeurs du Roy, il se partit de Bruxelles, & arriua à l'Isle le vingtseptiesme iour d'Aoust oudit an. Quand les deputez veirent, que leur appoinctement se deuoit rendre, & que les trefues de l'ost deuoient faillir, ils ne oserent là plus demourer. Ains s'en retournerent à Gand, & ne laisserent à l'Isle que deux heraulx, & vn truchement. Neantmoins apres leur departement tost apres les Ambassadeurs de France rendirent sentence sur les dissentions, estans entre le Duc, & les Gantois, qui fut telle, que les Gantois feroient ce qui s'ensuit.

Conclusiõs de l'accord des Gantois.

C'est à sçauoir que la porte, par laquelle ils vuiderẽt pour aller assieger Audenarde, seroit close à tel iour de la sepmaine, qu'ils issirent de leur ville, chacune sepmaine. Item que la porte par laquelle ils allerent à la bataille de Tendremonde seroit condamnée, & close à tousiours. Item mettroient ius, & à neant les Blancs-chaperons, qui estoit leur enseigne pour la guerre. Item que les bourgeois forains de Gand ne seroient plus subms de respondre à la Loy de Gand, mais seulement ceux de la ville, & Banlieuë. Item qu'ils ne banniroit plus personne sans nommer les causes pourquoy, qu'ils ne faisoient iamais.

Item que au renouueller la Loy de la ville, seroient par les officiers du Comte de Flandres esleuz quatre nobles personnes, & quatre de par le cõmun de la ville: lesquels renouuelleroient la Loy, pource que parauant ils mettoient en leur Loy vingt, & quatre hommes, dont les douze estoient tousiours de la baniere des tisserrãs: laquelle maniere de faire seroit du tout abollie. Item pource que tantost qu'il y auoit trouble en la ville, ils mettroiẽt leurs banieres dehors, & s'assembloient sur le marché, fut ordonné, qu'ils ne le feroient plus, & que les banieres seroient mises en vn coffre, qui se clorroit à cinq clefs, dont le Baillif de Gand en garderoit l'vne, le premier Escheuin vne, le grand Doyen des mestiers vne, & les autres deux garderoient deux preud'hommes esleuz de par la ville, & si ne se assembleroient plus sur le marché. Item que les Escheuins de la ville ne escriroient plus en leurs lettres missibles, ne autres Seigneurs de Gand. Item que tous ceux de la Loy, les Doyens & les Hoiquemans de la ville, & autres iusques à deux mille personnes d'icelle ville, istroient de la ville vestus de leurs chemises seulement, & viendroient demy lieuë hors de la ville crier mercy à leur Seigneur à genoux humblement, disans que mauuaisement, à leur tresgrand tort ils auoient commencée la guerre cõtre luy, qui estoit leur Seigneur en demandant pardon de leur meffait. Item se aucuns des officiers du Seigneur delinquoient aucunement de lors en auant, ceux de la Loy n'en pourroient cognoistre, ains les renuoyerent au iugement de leur Seigneur, ou de son Conseil. Item sur ce que ceux de la Loy auoient accoustumé de cognoistre de ceux du pays de Vuas, de ceux d'Alloz, de Tendremonde, & d'Audenarde, fut appoinctẽ, que les Ambassadeurs en ordonneroient dedans la fin de l'an: c'est à sçauoir de leur laisser celle auctorité, ou de leur tollir. Item que pour les fraits & despẽs, que leur Seigneur auoit mis en celle guerre, ils seroient tenus de luy payer deux cens cinquante mille riddes. Telle fut la sentence des Ambassadeurs de France à l'encontre de ceux de Gand: lesquels neantmoins n'en voulurent riens tenir quelque promesse, qu'ils en eussent faicte.

Comment

Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur Seigneur, & ardirent Huiſte: & comment vn Herault de France eſchappa de la ville de Gand.

QVAND les deux Heraulx, & les Truchemens de Gand furẽt retournez à Gand, & que les ordonnances de la paix furent leues deuant le commun, ils ſe prindrent comme tous à murmurer, & à dire, que les ordonnances eſtoient trop dures à porter, & ſe partirent d'illec ſans les accorder, ne contredire, & en ce point ſe teindrent bien quinze iours. Pendant lequel temps aucuns mauuais garnemens ſe meirent ſus en grand nõbre: & feirent Capitaine d'vn mauuais garſon, qui ſe nommoit le Baſtard de Blanc-Eſtain, & ſe nommerent les compaignons de la Verde-tente. Ceux cy doncques bien armez, & embaſtonnez, ſen iſſirent vne nuict de Gãd, & ſe tirerent vers Huiſte vn gros village, qui ſe fuſt rendu à leur Seigneur. Eux là venus feirent allumer torſins, & fallots à vn coſté de la ville pour abuſer ceux de dedans, & qu'ils cuidaſſent, qu'il voulſiſſent par là entrer en la ville, car voirement ceux de la ville ſen allerent tous celle part pour eux deffendre. Mais les ſins gueux tendoient à entrer ens par l'autre coſté: & de fait y entrerent ſans contredit, & ſe prindrent à tuer tous ceux, qu'ils peurent attaindre, puis prindrent tous les biens de la ville, & bouterent le feu au demourant, & puis ſen retournerent à Gand. Entre ces choſes les Ambaſſadeurs du Roy attendans à l'Iſle la reſponce des Gantois, ſ'ils tiendroient le traicté, ou non: eſtãs tous eſmerueillez, qu'ils n'en oyoient nouuelles, enuoyerent à Gand vn herault portant leurs lettres à ceux de la ville, pour ſçauoir leur voulenté: le herault venu à ſon logis pria à ſon hoſte, qu'il le voulſiſt adreſſer à bailler ſes lettres. Son hoſte, qui eut pitié de luy, luy dit, qu'il ſe gardaſt de parler de riens ſi cher qu'il aymoit ſa vie: & ſ'il eſtoit cogneu, qu'il eſtoit mort ſans remede, & le feit tenir tout le iour en ſa chambre ſans iſſir: & le lendemain luy bailla ſon varlet à le conuoyer hors de la ville, diſant ſe on luy demãdoit riens à la porte, qu'il dit qu'il eſtoit vn marchant de Frãce, qui venoit d'Anuers, & ſi luy feit ſa robbe veſtir à l'enuers. Le Herault mal aſſeuré creut ſon hoſte, vint au matin à la porte, qui eſtoit cloſe: ceux qui gardoient la porte luy demanderent dont il eſtoit, & il leur reſpondit, qu'il eſtoit marchant de France, & venoit d'Anuers: ils luy demanderent le vin, & il alla à ſa bourſe: entretant ceux ouurirent la porte, & il picque ſon cheual des eſperons, & ſen fouyt ſans riens payer: & ne fuſt ſeur iuſques à ce qu'il vint à l'Iſle, & compta ſon aduenture aux Ambaſſadeurs de France, ſes maiſtres: leſquels cognoiſſans, que les Gantois ne tenoient choſe, qu'ils euſſent promiſe, prindrent congé du Duc & ſen retournerent en France deuers le Roy Charles, & emporterent du noble Duc Philippe, qu'il leur donna pour leur peine ſix mille riddes d'or.

Compaignons de la Verde-tente.

Encores ne ſçauoit le Duc la prinſe de Huiſte iuſques à ce que les Gantois eurent prins, & arſe la ville d'Axelle: & ſi cuiderent auoir prins la ville d'Alloſt: mais Meſſire Anthoine de Vviſſoc, qui la gardoit pour le Duc, la deffendiſt ſi bien, qu'ils n'y gaignerẽt riens. Mais en retournant à Gand ils bouterẽt les feux en tous les villages, qu'ils trouuoient obeyſſans à leur Seigneur, mettans à mort hommes, femmes, & enfans ſans nul mercy.

Comment le Duc r'assembla Gens-d'armes pour guerroyer les Gãtois: & cõment ceux Gantois ardirent Harlebecque vn gros villaige pres de Courtray: puis parle des besongnes, qui aduindrent de celle guerre à celle fois.

LE Duc de Bourgongne Comte de Flandres attendant à l'Isle la responce des Gantois, fut aduerty, comment ils auoient prins, & ars Huiste & Axelle: & pourtant il remeit sus son armée tout incontinẽt, & manda celle fois venir à son ayde le Mareschal de Bourgongne Seigneur de Beaumont à Noble compaignie de Bourgongnons, lesquels y vindrent en bel arroy: mais entretemps que ceste armée se mettoit sus, les Gantois en vne tresnoble compaignie issirent de Gand le xxiij. iour de Septembre oudit an lij. & sen allerent ardoir Harlebecque vn gros villaige seant à demie lieuë de Courtray, & y tuerent plusieurs gẽs, hommes, femmes, & enfans: pourquoy, le Duc tout incontinent enuoya à Courtray son nepueu Messire Aldof de Cleues, bien accompaigné de Gens-d'armes, & de traict: lesquels venus à Courtray trouuerent ceux de la ville moult effrayez, mais les Gantois sen estoient retournez à Gand. Quand le Duc eut toute son armée assemblée, il enuoya à Courtray le Mareschal de Bourgongne & le cõstitua chief de toute l'armée: Messire Anthoine le Bastard sen alla à Tendremonde, Messire Simon, & Messire Iaques de Lalaing furent ordonnez à Audenarde, Messire Anthoine de Vuissoc à Alloz, Messire Aldos de Cleues reuint auec le Duc à l'Isle: le Mareschal de Bourgongne venu à Courtray feit sçauoir par tout le plat pays que quiconques vouloit tenir le party du Duc, meissent leurs biens és forts lieux à sauueté, par especial ceux, qui estoient à cinq lieuës de Gand. Dont aduint, que la pluspart des villaiges se retrahirent à Gãd, & y porterẽt leurs biens, & lors iceluy Mareschal feit pendre tous les prisonniers, qu'ils auoient de Gand. Et d'autre part les Gantois ne prenoient homme nul à rançon, ne à mercy quelque grand qu'il fut, ne quelque finance qu'ils peussent payer, tant estoit la guerre mortelle: mais trop plus du costé des Gantois, que de ceux du Duc: le Mareschal voyant que ceux du plat pays de cinq lieuës de Gand se furent retraits, & eurent porté leurs biens à Gand, il enuoya courre le pays & feit ardoir presque tous les villaiges estans à cinq lieuës de Gand, & iusques à Gand, especiallement sur les passaiges. Et se les Picards, ou Bourgongnons en laissoient aucuns sans les ardoir, les Gantois les alloient brusler: & pourtant tout y estoit bruslé, ou de l'vne partie, ou de l'autre, qui estoit vn moult grand meschief pour tout le pays de Flandres. Entre ces choses Messire Iaques de Lalaing sen alla vn iour courre iusques aux portes de Gand, & ardist deux de leurs moulins, & si print quinze chariots chargez de blé, que l'on menoit à Gand, & les feit mener à Audenarde: car nul issit de Gãd sur luy à celle fois. D'autre part le Mareschal de Bourgongne alla vn iour courre iusques à Gand en intention de combattre les Gantois, s'ils fussent issus, mais ils n'issirent point à celle fois: & il sen retourna par deuant Poulcres vn bon chastel, & print la basse court d'assault, puis y feit bouter le feu, pource que ceux de dedans se furent retraits dedans le chastel, qui estoit bon & fort, puis sen retourna à Courtray. Le xxv. iour d'Octobre oudit an lij. par vn Vendredy se partit de Tendremonde Messire Anthoine le Bastard de Bourgongne, &

auec

auec luy ceux de la garnison d'Alloſt, qu'il eut mandez pour aller courre deuant Gand, & enuoya deuant iuſques à trente coureurs bien montez pour eſmouuoir les Gantois à iſſir aux champs. Leſquels Gantois aduertiz de leur venue eſtoient tous preſts armez, & embaſtonnez pour iſſir, & iſſirent ſi roidement ſur leſdits coureurs, qu'ils en furent tous eſbahis. Car auec les Gantois eſtoient lors aucuns Anglois aduantureux, qui furent là venus pour gaigner, & eſtoient de cheual, & les Gantois eſtoient de pied en treſgrand nombre : qui ſe haſterent tant d'aller auant, que ledit Baſtard fut tout eſbahy, quand il les veiſt ſi pres de luy : & lors il pria tout homme mettre pied à terre, mais ne deſcendirent que deux hommes, & trois archiers pour prier ne requeſte que feit ledit Baſtard, & ne ſçay dont ce vint : car tous ſe meirent en fuitte, ſi que à grand peine furent les deux hommes d'armes remontez ſur leurs cheuaux, mais les trois archiers y demourerent morts. Et le Baſtard luy vingtieſme d'hommes d'armes tant deſplaiſant, que plus ne pouoit, demourerent derriere, & conduirent leurs gens tellement qu'ils n'en perdirent plus pour le iour, & fait à croire que celle fuitte leur ſauua à tous les vies : car les Gantois aduertis de leur entrepriſe (comme dit eſt) auoient mis ſus vne autre compaignie de leurs gens, qui deuoient iſſir par vne autre porte, & aller rompre les ponts, & les paſſaiges, par où les Picards eſtoient paſſez, en intention d'enclorre iceux Picards entre leurs deux batailles, par telle maniere que iamais homme n'en fut eſchappé. Ainſi doncques par celle malle-aduenture furent ſauuez de mort Meſſire Anthoine le Baſtard, & toutes ſes gens, fors ſeulement leſdits trois archiers.

Chaſſe du Baſtard par les Gantois.

Cy dit comment le Mareſchal de Bourgongne feit ardoir la ville d'Eſclo : & comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloſt, qu'ils vouloient aſſieger.

DE l'autre part ceux des garniſons de Courtray, & d'Audenarde ſçachans que à Eſclo (qui eſt vn gros village à trois lieuës de Gãd) ſe tenoient vne grand compaignie de Gantois, ſe aſſemblerent vn iour : & furent leurs principaux conduiſeurs le Mareſchal de Bourgongne, & Meſſire Iaques de Lalaing, leſquels ſen allerent en belle ordonnance iuſques à Eſclo. Et lors ſi toſt que les Gantois les veirent entrer dedans, ils ſe meirent en fuite, & gaignerent le bois qui eſtoit là pres : mais tous n'y allerent pas, ains en demoura de morts ou villaige plus de quarante : puis feirent bouter le feu en la ville : pource que ceux de celle ville ne ſe vouloient deporter de mener viures à Gand, ne de ſonner leurs cloches, ſi toſt qu'ils veoient courre les Picards pour celle cauſe, principallement, fut tout arts & bruſlé entour Gand iuſques à cinq lieuës, & ſe les Picards laiſſoient aucuns villages ſans bruſler, les Gantois meſmes les bruſloient. Le xiij. iour de Nouembre oudit an lij. ſçachãs les Gantois, que Meſſire Anthoine de Vviſſoc Capitaine d'Alloſt, ſen eſtoit allé vn tour en Artois, ſaſſemblerent bien vingt mille tout de pied, & en la conduicte d'aucun pou d'Anglois, qui ſe tenoient de cheual, ſen allerent pour aſſieger Alloſt, de laquelle eſmeute furent aduertis de bonne heure Meſſire Anthoine le Baſtard, & Meſſire François l'Arragonnois, qui ſe tenoient à Tendremonde. Et lors par bon aduis, & par le gré dudit Baſtard Meſſire Fran-

çois accompaigné de ccc. bons cõbattans sen alla bouter dedans Alloſt: & toſt apres se approcherent les Gantois pour assaillir la ville : mais Messire François vaillant, & hardy Cheualier issit de la ville à tout ce qu'il auoit de gens, laissant la ville garnie, & se vint fourrer esdits Gantois par telle façon, qu'il les meit en desroy tout incontinent, & se prindrent à retourner à Gand non pas tous : car ils y demourerent morts dixhuict Anglois, & dixsept Gantois, & se la nuit n'y fut si toſt venue, il en y euſt demouré plus largement. Le Samedy ensuiuant le Mareschal de Bourgongne sen alla courre iuſques à Gand, mais nul n'issit de la ville contre luy: si se meit au retour, & aduint que douze Picards archiers se eſlongnerent des autres bien demie lieuë, pour gaingner s'ils trouuoient quelque choſe. Ils passerent vn petit pont, & n'y veirent perſonne: mais ne furent gueres eſlongnez du pont, quand ils choisirent deuant eux vne groſſe compaignie de Gantois, & aucuns Anglois auec eux. Si se meirent au retour, mais ils veirent le Pont tout chargé de payſans, qui là les attendoient : quand ils veirent ce, ils cueillirent cueur aymans plus à mourir honnorablement, que eſtre prins, & péduz, & se meirent à pied, & lierent leurs cheuaux enſemble: puis se prindrent à traire de toute leur force, si qu'il n'y auoit si hardy Gantois, qui les osaſt approcher, dont s'aduança vn Anglois de cheual, lequel coucha sa lance ſur eux pour les rompre, & mettre en desroy : mais ils se ouurirent, & le laiſſerent paſſer ſans eux desroyer, & se prindrent à tirer ſur luy si fierement, qu'ils luy naurerent ſon cheual en pluſieurs lieux, & fut tout ioyeux quãd il se peut mettre arriere d'eux. Et lors se prindrent à corner, comme s'ils appellaſſent aucun ſecours, qui fut là pres, dont iceux Gantois furent si effrayez, que tout incontinent ils se meirent au retour, & les douze compaignons regarderent deuers le pont, & n'y veirent plus perſonne : car tous les payſans sen eſtoient fuiz au bois : si monterent ſur leurs cheuaux, & sen retournerent ſauuement auec leurs compaignons, qui leur deuoit tourner à grand honneur & hardement. Entre ces choſes vne autre compaignie de Picards feirent vne courſe deuant Gand, & prindrent aucuns compaignons de la Verde-tẽte, & vn de leurs Capitaines, lequel fut eſquartellé, & tous les autres furent penduz.

Traict magnanime de douze Picards.

Cy parle d'aucunes entreprinſes faictes entre les Picards, & les Gãtois: & dit comment les Gantois allerent bouter les feux en Haynault: & comment ils furent rencontrez tantoſt apres.

LE ſecond iour de Decembre oudit an lij. Meſſire Philippe de Lalaing ieune Cheualier, hardy, & entreprenant, sen alla courre iuſques à Gand accompaigné de la garniſon d'Audenarde : & lors iſſirent ſur luy de Gand bien deux cens hommes de cheual, contre leſquels Picards se combattirent : & en leur venue tuerent vn Gantois bien en point, lequel puis pou de temps par auant auoit prins vn ieune fils du party du Duc, & en auoit fait ſon paige. Lequel paige voyant ſon Maiſtre mort sen courut rendre audit Meſſire Philippe, & luy dit pour verité, qu'ils eſtoiẽt iſſus de Gãd plus de quatre mille hommes par diuerſes portes pour les ſurprendre, & enclorre, & qu'ils penſaſſent du retour. En ce point ſaillirent de Gand bien trois cens hommes de cheual, dont se meit Meſſire Philippe au retour en bonne ordonnance,

retournant

retournant souuent, & escarmouchant ses ennemis. Messire Iaques de Lalaing son frere aduerty de ceste besongne issit incõtinent d'Audenarde à tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre, & s'en courut secourir son frere, qui ja estoit à vne lieuë d'Audenarde, escarmouchant touſiours les Gantois, lesquels aussi le suiuoient tressaigement, pour leurs gens, qu'ils veoient venir de costé à grand effort pour enclorre les Picards: les Picards aussi voyans ceux la venir s'en retournerent à Audenarde sauuement: & les Gantois se logerent pour la nuict en vne Abbaye à demie lieuë d'Audenarde, & le lendemain s'en retournerent à Gand.

Tost apres se trouuerent ceux de la Verde-tente iusques à dix mille hommes, & s'en allerent iusques en Haynault, là où ils tuerent aucuns paysans, & y ardirent seize, ou dixsept villages, puis s'en retournerent à Gand sans encombrier. Et pou de iours deuant se partirent de Gand enuiron cinquante Anglois faignans d'aller courir sur les Picards: mais ils s'en allerent rendre à Tendremonde à Messire Anthoine le Bastard, lequel les receut bien, & voulentiers, & les ordonna auec ses gens. L'vn des Princes auoit nom Iean Hout: & sçachant comment les Anglois retournoient de Haynault, il s'en alla courre vers Gand pour les rencontrer à leur retour, & en trouua vne groſſe compaignie: & se fourrerent dedans eux Picards & Anglois, tellement qu'ils en occirent plus de deux cens, & les autres s'en fuyrent à Gand, fors aucuns prisonniers, que prindrent les Picards, & les emmenerent à Tendremonde.

Comment les Gantois enuoyerent deuers le Comte d'Eſtampes pour trouuer moyen de paix, & toſt apres s'en allerent aſſieger Courtray, où ils ne gaignerent gueres: puis dit comment ils cuiderent prendre la Ducheſſe de Bourgongne en allant à Bruges.

CEtemps pendant, & que ceux de la Verde-tente tenoiẽt les champs le plus du temps, ceux de Gand enuoyerent prier au Comte d'Eſtampes, qu'il leur feit auoir vn saufconduit du Duc leur Seigneur, pour enuoyer à luy aucuns de leurs deputez pour trouuer quelque bon moyen de paix. Et le Comte y proceda tellement, qu'ils eurent le saufconduit: & fut le lieu pour conuenir ensemble ordonné à Bruges, là où le Duc enuoya ceux de son Conseil, & en son lieu le Comte d'Eſtampes: auquel lieu ceux de Gaud enuoyerent vn Chartreux, & vn ancien Cheualier nommé Messire Baudouin de Boz, que les Gantois auoient long temps tenu prisonnier, pource qu'ils l'auoient suſpect, & qu'il ne leur fut contraire à leurs capitales opinions: mesmement fut il iusques sur le Hourt, & les yeux bendez pour trencher sa teste: & n'eust esté qu'il y auoit des bons amys, il eust passé le pas. Ces Gantois icy venus à Bruges se demonſtrerent si hautains, & si orgueilleux, comme s'ils n'eussent oncques riens meffait à leur Prince, & partant n'eurent point de responce. Si s'en retournerent sans riẽs faire, sinõ que le Cheualier, & le Chartreux n'y voulurent oncques puis retourner, ains demourerent à Bruges: & les autres qui s'en r'alloient à Gand, seiournerent tant sur le chemin, que leur saufconduit fut expiré: & furent rencõtrez d'aucuns Picards, qui les prindrẽt, & les menerẽt prisonniers à Bruges, dont entre les autres estoient deux des plus durs ennemis, que le Duc eust à Gand.

Le xvij. iour de Feurier audit an liij. ceux de Gand sçachans que leurs de-

putez estoient prisonniers, issirent de Gand en grand nombre, & en trois batailles bien ordonnées s'en allerent renger deuant la ville de Courtray: & n'y estoit point à celle heure le Mareschal de Bourgongne principal Capitaine de la ville, ains estoit à l'Isle auec le Duc. En icelle ville estoit vn moult vaillant Cheualier, & aduentureux Picard, nommé Messire Gauuain Quieret: lequel à si pou de gens qu'il auoit contre si grand peuple, issit sur eux, & les escarmoucha tresrudement: mais besoing luy fut de r'entrer en la ville, pource que les Gantois estoient en trop grand nombre, & si tost n'y sceut r'entrer qu'il n'y perdist deux hommes d'armes, & vn archier. Et lors se prindrent les Gantois à assaillir les faulxbourgs, mais ils furent si bien deffendus, qu'ils n'y gaignerent riens, sinon qu'ils tuerent d'vn trait vn homme d'armes, puis s'en retournerent à Gand sauuément. Le second iour de Mars ensuiuant, Messire Anthoine Bastard de Bourgongne s'en alla courre vers Gand, & trouua sur les champs vne compaignie de Gantois: esquels ils se fourrerent de telle poulse luy, & ses gens, qu'ils en occirent plus de cinquante, & plusieurs en prindrent prisonniers, qu'ils emmenerent à Tendremonde. Le cinquiesme iour dudit mois de Mars se partit de l'Isle la Ducheſſe de Bourgongne par l'ordonnance du Duc son mary, pour aller à Bruges, dont les Gantois furent tost aduertis: & estimans que elle iroit à Bruges le droit chemin, se mirent sus en grand nombre, & s'en allerent mettre sur ledit chemin en bonne ordonnance pour la ruer ius, & pour mettre à mort toute la compaignie: mais la Ducheſſe, qui en fut aduertie, se detourna du droit chemin, & par autre chemin s'en alla à Bruges sauuement.

Messire Simon de Lalaing Capitaine de l'Escluse, aduerty que la Ducheſſe venoit de l'Isle à Bruges, se partit de l'Escluse à tout deux cens combattans pour la conduire iusques à Bruges, & s'en vint sur le grand chemin de Bruges, non sçachant que les Gantois fussent illec: en sa compaignie estoit vn Cheualier de Flandres Seigneur de Maldeghen, qui sçauoit les chemins, & les passages: lequel en cheuauchant sur le costé du grand chemin, veit d'aduenture les Gantois en leur embusche, qui guettoient sur la Ducheſſe, & sur ledit Messire Simon qu'ils veoient venir. Et lors incontinent le Seigneur de Maldeghen feit ses trompettes sonner à grand force, afin que Messire Simon quand il les orroit se retrahist: mais il estoit ja si aduancé, qu'il estoit droit au milieu de l'embusche de ses ennemis, ainçois qu'il s'en apperceust, & se trouua tout incontinent assailly si viuement, que son estandart fut abbatu, & conuint bien que luy, & les siens monstrassent illec leur vaillance, se mourir ne vouloient: & si bien le feirent à l'ayde dudit Seigneur de Maldeghen, qui vint illec à sa rescousse, qu'ils feirent les Gantois ressortir: & puis en bonne ordonnance tous ensemble serrez, & vnis s'en allerent à Bruges sauuement: sinon qu'ils y perdirent trois ou quatre hommes d'armes, & douze ou seize archiers, qui ne fut pas trop grãd perte en si pesante besongne.

Trois ou quatre iours deuant ceste besongne les Gantois, qui se tenoient à Poulcres, ardirent Englemonstier, vn bon, & gros villaige appartenant au Comte d'Estampes à cause de sa femme: mais au chastel ne feirent ils nul mal, pource qu'il estoit fort, & si estoit bien garny. Pou de temps apres les Gantois

rois requirent d'auoir saufconduit du Duc pour enuoyer deuers luy, ou son Conseil, là où il luy plairoit iusques à vingt de leurs deputez, pour regarder se l'on pourroit mettre fin en celle guerre si dommageuse. Le bon Duc le leur enuoya, & assigna le lieu de la conuention à Selin vn gros village à deux lieuës de l'Isle, là où le Duc enuoya pour luy le Comte d'Estampes, & ceux de son Conseil: mais finablement ils ne feirent riens, pour ce que les Gantois se tenoient tousiours en leur orgueil, & felonnie. Tantost que ceux qui furent enuoyez à Selin furent retournez à Gand, vn François souldoyer, homme d'armes, qui se tenoit à Gand pour gaigner, & se nommoit Pierre Moreau, & estoit vn de leurs Capitaines: Cestuy cy assembla vn iour vne compaignie de Gantois, & s'en alla courre iusques à Tendremonde, là où se tenoit Messire Anthoine le Bastard: lequel aduerty de leur venue issit cõtre eux, & les escarmoucha tellement qu'ils s'en refuirent à Gand, & plusieurs en tua.

Comment Pierre Moreau vn Capitaine des Gantois emmena vne grande compaignie deuant Tendremonde, puis dit d'vne grande course, qu'ils feirent en Haynault, où ils feirent plusieurs maulx.

EN l'an mil quatre cens liij. le troisiesme iour d'Auril apres Pasques retourna le dessusdit Pierre Moreau à plusgrand compaignie que deuant, deuant Tendremonde, & y liura vn grand assault: mais n'y gaigna riens, ains y perdit neuf, ou dix de ses gẽs, puis s'en retournerent à Gand. Le quatorziesme iour du mois d'Auril ils issirent de rechief en tresgrand nombre, & s'en allerent bouter les feux en Haynault iusques vers Enghien, & vers Tournay. En laquelle course ils tuerent plusieurs gens, & arditent plusieurs gros villages, sans ce qu'ils trouuassent, qui leur contredit: pource selon commune renommée, que les gens de guerre se tennoient de seruir le Duc, pource qu'ils n'estoient point payez de leurs souldées, & si s'en estoient pour celle cause plusieurs retournez en leurs places. Quand ce vint à la cognoissance du Duc il feit son mãdement de Gẽs-d'armes le plusgrand qu'il eust oncques fait pour celle guerre: & furẽt adonc mandez Fiefez, & arriere Fiefez, & tous ceux, qui eurent accoustumé de porter armes, deliberant en soy mesmes qu'il vouldroit mettre fin en celle guerre, & ordonna que chacun fut prest au quinziesme iour de May oudit an liij. Entre ces choses, & que en l'hostel de la salle à l'Isle estoit l'artillerie, que le Duc vouloit mener en Flandres, aduint ne fut oncques sceu comment, que par vne rayere d'vne tour seruant à vn cellier, où estoient les pouldres des engins, le feu y fut bouté: & s'il eust esprins lesdictes pouldres celle maison, toute l'artillerie, & par aduenture toute la ville eussent esté arses & bruslée: mais par cas d'aduenture droit au point que le feu y fut iecté, & qu'il commençoit à ardoir les cercles d'vn tonnel à pouldre, aucun de leans alla au cellier qui estaingnit le feu si appoint, qu'il ne brusla riens. 1453.

Comment les Gantois cuiderent prendre d'assault la ville d'Allost: & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres, & les nations de Bruges contendirent à faire la paix des Gantois.

LE huictiesme iour de May oudit an cinquante trois, issirent de Gand plus de quatorze mil hommes de pied, & deux cens cheuaux pour assieger, ou prendre d'assault la ville d'Allost, où estoient enuiron trois cens hommes de guerre : entre lesquels estoit Messire Loys de la Vief-ville comme leur chief ou lieu de Messire Anthoine de Vvissoc, qui en estoit Capitaine : mais n'estoit il point en la ville ce iour. Ceux cy issirent aux champs, & vindrent trouuer les Gantois, qui venoient deuãt les autres, qui venoient de pied, & les cõbartirent tellement qu'ils en occirent aucuns, & conuint les autres retraire, & fuyr iusques à leurs gens de pied: puis retournerent les Picards en la ville, & les Gantois se logerent pour la nuict deuant la ville. Mais si tost comme le iour fut venu, les Gantois se prindrẽt à assaillir la ville en quatre lieux, & iurerent à vn boulleuert si dur assault, qu'ils y occirent six hommes d'armes: mais Messire Loys suruint illec, & s'y porta si vaillamment, que les Gãtois ne peurẽt gaigner le boulleuert, & si y perdirent enuiron vingt de leurs hõmes. C'est assault dura biẽ trois heures, & y furẽt assez d'hõmes morts & naurez d'vn costé & d'autre: mais ceux de dedans se deffendirent si bien, qu'il cõuint les Gantois reculer, & retraire de l'assault, & se logerẽt deuãt la ville pour la nuict.

QVAND Messire Anthoine de Vvissoc, qui ce iour estoit allé à Tendremonde, fut aduerty de cest assault, ils se cueillirent bien six cens combattans de Picardie, & s'en allerent pour combattre les Gantois : mais quand ils les veirent en si grand nombre, & en ordonnance de bataille, ils dissimulerent de leur entreprinse, & se logerent deuant eux pour la nuict, & conclurent de les combattre le lendemain, s'ils y veoient leur aduantage : mais à celle mesme nuict les Gantois se deslogerent de là, & s'en retournerent de là à tout leur charroy, & toutes leurs bagues. Entre ces choses les trois Membres de Flandres auec ceux des nations de Bruges se trouuerent à l'Isle deuers le Duc, & luy requirent vn sauf conduit pour aucuns Gantois venir deuers luy, pour trouuer moyen de paix en celle guerre, le noble Duc leur octroya pour l'amour de ceux des nations: & tost apres vindrent à l'Isle vingt Ambassadeurs de Gand, & lors fut tellement besongné, que l'on cuidast que la paix se trouua à celle fois : & sur celle esperãce s'en retournerent à Gand lesdits Ambassadeurs : mais quand ils eurent r'apporté leur besongne, le commun de la ville n'en voulut riẽs tenir, & fut tout rompu. Entre-temps que ces traictez se queroient à faire, les Gens-d'armes que le Duc eut fait mettre sur les champs, faisoient tous les maulx du mõde és pays du Duc, & n'estoit homme, qui allast par les chãps, qui ne fut desrobbé iusques aux portes des bonnes villes, & dura ceste pestilence esdits pays par l'espace de six sepmaines ou plus.

Cy parle de l'armée, que le Duc de Bourgongne enuoya en Luxembourg contre aucuns Allemans, qui dommageoient le pays, & auoient leur retour à Tyonuille. Puis dit comment le Duc r'entra en Flandres à grosse armée pour guerroyer les Gantois.

ENVIRON Pasques l'an liij. aucuns Allemans se prindrẽt à dommager, & à courre le pays de Luxembourg appartenant au Duc de Bourgongne, & se tenoient en vne bõne petite ville du pays nommée Tyonuille bonne place de guerre, & forte à merueilles : & plus n'y auoit de villes closes en la

en la Duché de Luxẽbourg, que toutes ne fussent obeyssantes au Duc de Bourgongne, sinon celle de Tyonuille. Ces Allemans icy ne cessoient de courre, & de dõmager le pays: pourquoy le Duc fut contraint d'y enuoyer le Seigneur de Reubempré Picard, accompagné de cent hõmes d'armes, & quatre cẽs archiers: mais ceux cy trouuerent les Allemans si forts, qu'ils ne souffisoient point pour resistẽr contre eux, & ja fut il que le Duc eut bien à faire de Gens-d'armes pour demener celle guerre de Gand: neantmoins luy fut il besoing d'enuoyer à Luxembourg plus de gens, & y enuoya le Seigneur de Croy son premier Châberlan, & Gouuerneur dudit Luxembourg: & luy bailla à mener auec luy encores cent lances, & huict cens archiers, entre lesquels estoient les plus principaux le Seigneur de Hames, le Seigneur de Moreul, le Seigneur de Dommarcq, & plusieurs autres. D'autre part le xv. iour de Iuing l'an liij. les Gantois de la Verdetente ne cessoient entre-temps de courre, & de bouter feux en Flandres, & en Haynault, & y faisoient tous les maulx du monde. Et entre les autres coururẽt vers Ath le iour dessusdit pour ardoir le pays, dont Messire Iean de Croy Seigeur de Chimay, fut aduerty de bonne heure: & tellemẽt si gouuerna qu'il les rua ius, trois cẽs en occit & si en print assez prisonniers, puis s'en retourna à Ath sans encombrier. Et le xx. iour dudit mois le Duc de Bourgongne se partit de l'Isle, & à tout son armée moult grande s'en alla à Courtray à grand charroy d'artillerie, & à grand planté de pionniers pour abbatre bois, & pour applaner les chemins, & grand foison de charpentiers pour faire engins: lesquels charpẽtiers, & pioniers furent enuoyez illec aux despens du pays du Duc. En celle armée auec le Duc estoient pour les plus principaux le Comte d'Estampes, Messire Iaques de S. Pol, frere du Comte de S. Pol: lequel Comte pour lors estoit au pays de Bourdelois ou seruice du Roy de Frãce contre les Anglois: il y estoit aussi le Mareschal de Bourgongne à tout trois cens hommes d'armes, qu'il auoit amenez de Bourgongne, & autres plusieurs grans Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers des autres pays du Duc.

Chastean de Helsebecque prins.

LE xxv. iour dudit mois de Iuing oudit an liij. se partit le Duc d'Audenarde, & à toute son armée s'en alla assieger le chastel de Helsebecque, & vn fort monstier qui là estoit: lequel monstier fut prins d'assault incontinent, & y furẽt prins enuiron xxxij. Gantois, que le Duc feit pendre: au second iour apres se rendirent ceux du chastel, qui estoient enuiron cent & cinq: tous lesquels furẽt pendus par commandement du Duc.

Comment le Duc print le chastel de Poulcres, deuãt lequel fut occis la fleur de Cheualerie Messire Iaques Lalaing: puis alla assieger le chastel de Gaures, où fut la desconfiture des Gantois. Et dit comment il print, & feit pendre tous ceux de leans, ainçois que les Gantois les veniſſent combattre.

APRES la prinse du chastel de Helsebecque, le Duc s'en alla assieger le chastel de Poulcres, que les Gantois tenoiẽt obstineemẽt. Et aduint en affustant vne bombarde deuant ce chastel, que Messire Iaques de Lalaing, qui là estoit auec autres Seigneurs, fut attaint au chief d'vne pierre de veuglere venant du chastel, & fut son hanepier emporté du coup, si qu'il cheut mort illec, qui fut vn moult grand dommage: car il estoit renom-

mé,qu'il n'auoit ſon pareil Cheualier ou Royaume de Frãce : ſi comme il auoit ſa vaillãce monſtrée en maints lieux en Eſcoce , en Eſpaigne,& en pluſieurs autres lieux , où il auoit acheué maint grand fait d'armes : & ſi eſtoit le plus humble , le plus ſage , le plus courtois , & le plus large de tous autres, & craignant & ſeruant Dieu ſur toutes riens , & n'auoit encores que xxxij. ans d'aage quand la mort maloſtrue le print ainſi malheureuſement. Auec ledit Meſſire Iaques furent occis dudit veuglere de ce meſme coup vn homme d'armes , & quatre archiers. Pour la mort dudit Meſſire Iaques fut le Duc le plus deſplaiſant du monde : car il l'aymoit autant, ou plus que nul autre de ſon hoſtel pour ſes belles vertus : & pourtant il feit incontinent ſes engins affuſter contre la place , & ruer par ſi grand force , qu'il n'y demoura tour entiere nonobſtant la force du chaſtel , & ſe rendirent à ſa voulenté tous ceux de leans : & les feit tous pendre ſans tarder,ſinon cinq ou ſix,dont l'vn eſtoit ladre, & les autres eſtoient ieunes enfans. Puis feit la place abbattre iuſques à terre : & le corps dudit Meſſire Iaques enuoya il à Lalaing bien,& honorablement.

APRES la prinſe de Poulcres le Duc retourna à Courtray , & laiſſa ſon armée viure ſur le pays d'illec enuirõ, ou les Gens-d'armes feirent maint dommage,pource qu'on ne les payoit point:car le Duc n'auoit point encores ſes finances preſtes,& feit lors faire des emprunts aux riches Bourgeois, & marchans de ſes pays , pource que celle guerre l'auoit, comme tout eſpuiſé d'argent. Entretemps que le Duc ſeiourna enuiron douze iours à Courtray, ſes finãces luy vindrent , & lors il feit payer ſes Gens-d'armes pour vn mois aduenir, ſi que le xvj. iour de Iuillet oudit an , ſi ſe partit de Courtray , & ſen alla aſſieger le chaſtel de Gauere fort chaſtel,& bien garny,ſeãt entre Gand & Audenarde, que les Gantois tenoient. Et en allant illec il ordonna ſes gens en trois batailles: le Mareſchal de Bourgongne en chief,Meſſire Anthoine le Baſtard,le Seigneur de Chimay Baillif de Haynault à grand compagnie d'hommes d'armes, & d'archiers, menerent l'auantgarde. En la moyenne bataille eſtoit le noble Duc , homme ſans paour,& le plus aſſeuré de tous autres,le plus hardy,& le plus vaillãt. Auec luy eſtoient ſon fils le Comte de Charrolois,le Comte d'Eſtampes, Meſſire Adolf de Cleues,& preſque tous les Cheualiers,& Eſcuyers de Picardie.En l'arriere garde eſtoient Meſſire Iaques de S.Pol,le Sire de l'Iſle-Adam,& toute la puiſſance de Boulenois. A la verité l'armée eſtoit moult à redoubter, & beſoing en eſtoit:car les Gantois ſe furent vantez,qu'ils combattroient leur Seigneur à celle fois. Quand ils ſceurent que le Duc aſſiegeroit Gauere , ils y enuoyerent vn Anglois nommé Iean de Voz, homme d'armes bien ſubtil luy xvj. de gens de guerre , & luy iurerẽt & promeirent au partir que le Duc n'y ſeroit ja vingt quatre heures, qu'il n'y fut combattu : neantmoins les gens du Duc ſe logerent tout à l'enuiron de la place , & furent les engins aſsis , & affuſtez bien & deüement. A celle heure eſtoit dedans la place vne trompette, qui eut autres fois ſeruy aucun Seigneur de l'oſt du Duc , & ſe fut rendu Gantois : lequel ſe print à tromper le plus hault qu'il peut , & du plus hault lieu de la place : puis ſe print à dire pluſieurs parolles iniurieuſes du Duc en l'appellant Tyrant , & en le menaçant , que bien brief les Gantois luy r'abaiſſeroient ſon orgueil. Dont quand le Duc en fut aduerty le bon Prince n'en feit que rire , & tourna tout à la follie de celle

Inſolice d'vn trompette iniuriãt le Duc.

celle trompette. Engins se prindrent à iecter contre la place, & ja fut il qu'elle fut assise en bas lieu, & mal batable d'engins : toutesuoyes ils espouenterent tellement tous ceux de dedans, qu'ils s'offrirent rendre à la voulenté du Duc, sauuez leurs vies seullement: voyans aussi que ceux de Gand ne leur tenoient point ce qu'ils leur auoient promis: à quoy ils ne furent point receuz.

QVAND l'Anglois veit la maniere, & que les Gantois luy auoient ainsi menty, & failly au besoing, l'en dit qu'il parla à aucuns Anglois estãs en l'ost du Duc, & qu'il promit de leur liurer vne des tours dudit chastel, & de les mettre dedans: mais il ne peut tenir celle promesse, pource que les Gantois ne se fioient point en luy, ne és autres Anglois. Et lors ils veirent vne nef sur la riuiere: & de nuict issirent ledit Anglois luy quatorziesme de celle place, & s'en coururent à celle nef, entrerent dedans, & s'en allerent à Gand: dont quãd vint au matin que ceux de Gauere veirent que leur Capitaine les auoit ainsi abandonnez, & si n'esperoient plus auoir de secours, ils se rendirent à la voulenté du Duc, ainçois qu'il fut midy. Et la voulenté du Duc fut telle, qu'il les feit tous pendre & estrangler, mesmement deux Cordeliers, qui estoiẽt illec auec eux, & celle trompette qui auoit le Duc iniurié. Iean de Voz Anglois venu à Gand, & ses compagnons auec luy, leur remonstra qu'ils falloient trop grandement à ceux de Gauere, & leur dit, qu'ils n'auroient iamais plus belles pour combattre leur Seigneur: car il n'auoit point auec luy plus de quatre mille combattans, & s'en estoient tous les autres allez au pays par faute de payement, en les enhortant moult aigrement d'issir toute leur puissance, & d'aller combattre le Duc. Entre ces choses Messire Iean de Hout Anglois, qui se fut allé rẽdre à Tendremõde au Bastard de Bourgongne (comme dit est cy dessus) eut aucunes parolles secrettes auec le Duc tendans à fin de trouuer façon de faire vn iour issir ceux de Gand au plus grand effort, qu'il pourroit pour combattre leur Seigneur, qui ne desiroit riẽs plus, que de les auoir aux champs à toute leur puissance. Et tost apres Iean de Hout s'en retourna à Gand, faignant soy repentir de les auoir laissez, & disant que le Duc perdoit ses gens tous les iours, pource qu'il ne les payoit point. Neantmoins les Gantois doubtans, qu'il ne les voulsist trahir le meirẽt en prison, & là le tindrẽt iusques au point que Iean de Voz les eut enhortez d'issir à toute leur puissance pour combattre le Duc deuant Gauere: car lors ils le meirent hors de prison, & en feirent vn de leurs principaux Capitaines. Et puis tout incontinent, ils feirent clorre leurs portes afin que nul n'allast deuers le Duc noncer leur secret: & feirent commandement à tout homme puissant de porter armes depuis vingt ans, qu'ils s'armassent, & embastonnassent incõtinent sur peine de la hart. Auquel commandement cõuenoit que tout homme de la ville obeyt, ou estre mort, & pourtant en y allerent plusieurs outre leur gré. Et tost apres ils se trouuerent plus de vingt quatre mille hommes armez & embastonnez: & feirent leurs chiefs, & conducteurs desdits Anglois, & de leurs compagnons, lesquels se trouuerent bien deux cens de cheual. Et lors si tost qu'ils se veirent ensemble en si grand nombre ils vuiderent de Gand, & se meirent à chemin pour aller combattre leur Seigneur. Enuiron trois iours deuant celle besongne le bõ Duc attendant d'heure en heure, que les Gantois le veinissent combattre, & voulant escheuer, que son fils Comte de Charrolois, que plus n'en auoit, ne fut à celle

Fuitte de l'Anglois Capitaine de Gauere.

bataille pour les grans perils, qui sont en tels affaires, luy feit entendre, que la Ducheſſe ſa mere, qui lors eſtoit à l'Iſle, eſtoit griefuemẽt malade, & luy dit que bon ſeroit, qu'il allaſt veoir comment elle le faiſoit: lequel bon fils ſ'en courut à l'Iſle haſtiuement, mais il trouua la Dame haitee, & en bonne ſanté. Et lors, il cogneut que ſon pere luy auoit ce dit pour le deſtourner d'eſtre à celle bataille: & dit, puis que Monſeigneur mon Pere ſera à celle bataille, c'eſt biẽ raiſon que ie y ſoye auecques luy pour luy ayder: car il ſe combat pour moy garder, & ſauuer mon heritage: & pourtant ie promets à Dieu, que ie y ſeray ſe ie puis: Ceſte promeſſe venue à la cognoiſſance de la Ducheſſe ſa mere, elle ſ'enforça de le retenir, mais elle n'en peut finer: car il ſ'en retourna en l'oſt incontinent auec ſon pere.

Reſolution du Comte de Charrolois.

Cy dit la maniere de la bataille de Gauere, & comment les Gantois y furent morts, & deſconfits plus de vingt mille hommes.

VN meſmes iour que le chaſtel de Gauere fut rendu au Duc, encore n'eſtoient pas tous pendus ceux de Ieans, quand nouuelles vindrent au Duc ſeant à table pour diſner, que les Gantois le venoient combattre, & qu'ils venoient à grand haſte: dont feit le Duc crier à l'arme, & ſe meit chacun en ordonnance en trois batailles, ainſi comme dit eſt cy deſſus: & le Duc alla de bataille en bataille ſoy monſtrer pour ſes gens encourager, diſant qu'au plaiſir de Dieu ils ſeroient tous riches pour le iour. Puis ſe prindrent à marcher les batailles aſſez pres l'vne de l'autre en bonne ordonnance: ce iour furent faits nouueaux Cheualiers Meſſire Iaques de S. Pol, & autres pluſieurs en grand nombre, tant de Bourgongne, comme de Picardie, & des autres pays du Duc, & aucuns en y eut, qui ce iour leuerent baniere. Celle mortelle bataille fut faicte le vingtdeuxieſme iour de Iuillet l'an liij. Le Duc doncques n'euſt oncques pluſtoſt mis ſes gens en ordonnance, que ceux de l'auantgarde ne veiſſent les Gantois auſſi rengez deuant eux en bataille, leurs coulerines, & autres engins à pouldre mis deuant eux par bonne maniere: ceſte maniere veüe par le Mareſchal de Bourgongne chief de l'auãtgarde, doubtant que par leſdits engins à pouldre les Gantois ne tuaſſent beaucoup de ſes gens, feit ſes gens vn pou reculer, dont cuiderent les Gantois qu'ils s'en vouluſſent fuir: & laiſſans leurs engins derriere eux ſe prindrent à haſter, & approcher les Bourgongnons: & eſtoient tous deuant les autres leſdits Iean de Voz, & Iean de Hout Anglois, & leurs compaignons, leſquels tout incontinent picquerent cheuaux des eſperons, & s'en allerent rendre au Duc, & luy dirent: Monſeigneur voyez cy les Gantois, que nous vous amenons, & nous mettons en voſtre mercy. En ce point commencerent archiers à tirer ſur les Gantois tres impetueuſement: & Gantois à eux deffendre tres vaillãment: mais ſi toſt que les trois batailles du Duc chargerent tous enſemble ſur les Gantois, ils abandonnerent tout, & ſe prindrent à foüir vers Gand. Et les gens du Duc à les chaſſer ſi deſmeſureement, qu'ils en tuerent tant que ce fut vne grand merueille. Or aduint qu'vne compagnie des Gantois iuſques à quatorze ou quinze cens hommes, ſe retrahirent en vn pré, où la pres eſtoit vn petit boſquet, & là reprindrent courage, & ſe meirent à deffence, pourtant que le pré eſtoit tout clos de foſſez:

& n'y pouoiēt le Duc, ne ses hommes d'armes entrer, sinon à grand dāger pour vn fossé qui là estoit. Entre les autres estoit illec auec le Duc de Bourgongne vn homme d'armes de Bruges, lequel par trois fois feit son cheual saillir le fossé, & escarmouchoit les Gantois en ce pré. Mais à la troisiesme qu'il feit son cheual resaillir, son cheual cheut mort dessoubs luy des grans horions qu'il auoit receuz des picques des Gantois. Or n'auoit le Duc nuls archiers auecques luy, pource que tous furent descendus à pied, & ne pouoient si tost suiuir ceux de cheual, & si s'attardoient assez à tuer Gantois, qui fuyoient deuant eux. Et le Duc, qui hayoit lesdits Gantois mortellement, estoit tant desplaisant que plus ne pouoit, de ce qu'il veoit aucuns des siens saillir le fossé, & combattre les Gantois: mais retournoient tantost pour l'effort desdits Gantois. Adonc le vaillant Prince hardy comme vn lyon, saisit sa lance, que portoit son page apres luy, & feit son cheual saillir le fossé, & se fourra dedans les Gantois, & deux ou trois hommes d'armes auec luy: entre lesquels estoit Bertrandon de la Broquiere, qui portoit son pennon. Et fut le cheual du Duc nauré en plusieurs lieux, si qu'il les conuint resaillir le fossé celle fois, iusques à ce que les archiers furent venuz. Et lors de rechief il feit son cheual saillir outre le fossé, & son fils apres luy: & plusieurs autres se prindrent à combattre lesdits Gantois de toute leur puissance: lesquels Gantois furent incontinent descōfits, & furent tous morts ceux, qui furent trouuez en ce pré: car ils n'en pouoient issir pour les fossez, qui là estoient à vn costé, & la riuiere de l'Escault estoit à l'autre costé. En laquelle riuiere saillirent plusieurs Gantois, qui y furent noyez. Aucuns en y eut des plus legerement armez, & des plus vades qui foüirent si bien, qu'ils gaignerēt la ville de Gād. Et pour certain se le Duc fut à celle heure allé à Gand, il y fut entré sans contredit, tant estoient leans espouentez & desconfits: mais ses guides ne le y seurent mener ne conduire. Ainsi doncques la bataille finee & aucuns pou de Gantois rentrez en la ville, le Duc feit ses gens retraire, & geut celle nuict aux champs en sa tēte: en laquelle tente, il se iecta à genoux, & rendit à Dieu graces, & louenges pour la belle victoire, qu'il luy eust donnee ce iour de ses mortels ennemis. En celle bataille moururent de Gantois plus de vingt mille que tuez, que noyez: mais toutesuoyes le Bastard de Blanc Estain en eschappa par bien nager outre celle riuiere de l'Escault: de la partie du Duc n'y moururent que xvj. hommes qui furent occis dés le commencement de la bataille.

vaillance du Duc & de son fils.

Comment le noble Duc, & pitoyable enuoya son herault à Gand apres celle desconfiture, pour scauoir s'ils se voudroient mettre en sa voulenté, & il auroit pitié d'eux: & comment les Gantois enuoyerent deuers luy requerans sa misericorde.

APres celle desconfiture des Gantois, le lendemain le noble Duc, & pitoyable de son propre mouuement, & vertueux courage, ayant pitié de ses poures subiets, qui par orgueil & outrage se furent ainsi esleuez contre luy, enuoya vn sien herault vestu de sa cotte d'armes en la ville de Gand, portant ses lettres patentes: par lesquelles il signifioit aux habitans de la ville, que nonobstant la victoire, que Dieu luy auoit enuoyee le iour de deuant, il auroit encores pitié d'eux, s'ils se vouloient mettre en sa voulenté: & si leur enuoya vn sauf conduit pour enuoyer deuers luy aucuns de leurs

deputez se venir y vouloient pour trouuer leur traicté. Quand les Gantois cogneurent la grãde benignité de leur Seigneur, & qu'il les appelloit si doulcemẽt retourner à son amour, & à sa bonne grace par lesdictes lettres, ils festoierent le Herault haultement: & lesdictes lettres leutes deuant tout le commun de la ville, tous se conclurent incontinent de crier mercy à leur Seigneur, & sans plus tarder, en ce mesme iour enuoyerent de leurs gens auec le Herault deuers leur Prince. Lesquels en grande humilité luy requirent pardon de leurs meffaits: & qu'il les voulsist receuoir en sa bonne grace, promettans qu'ils mettroient eux, & la ville en sa voulenté, & luy requirent, qu'il se voulsist retraire à Gauere, & faire retraire ses Gens-d'armes, & ils iroient là deuers luy pour oüir, & pour faire sa voulenté. Le bon Duc leur octroya leur requeste, & en retournant à Gauere par le lieu, où la bataille eut esté, eut si grand pitié de ceux, qui là gisoient morts, les vns sur le champ, & les autres noyez en la riuiere, qu'il en ploura comme aucuns le dirent depuis. Et pource qu'il y veit des femmes qui queroient illec leurs amis pour les enterrer: il feit crier & deffendre sur la hart, que nul ne meffeit à ces femmes, cõment qu'il fut. Le xxv. iour de Iuillet oudit an vindrent deuers le Duc à Gauere pour les Gantois l'Abbé de S. Bauon de Gand, le Prieur des Chartreux, & autres notables personnes, lesquels se iecterent à genoux deuant luy, & luy prierent mercy pour ceux de Gand, & offrans mettre en sa voulenté eux, & leurs biens, sauues leurs vies seulement: & il leur respondit, qu'il leur donnoit tous leurs meffaits pour l'honneur de Dieu: par si, toutesuoyes, qu'ils entretiendroient le traicté, qui eut esté pourparlé à Selin, & conclud à l'Isle par les trois membres de Flandres, & par ceux des nations de Bruges. Et ils luy promeirent ou nom de tous les habitãs de la ville, qu'ils tiendroient ledit traicté entierement en remerciant le Duc humblement de sa grande benignité, & douceur.

Cy apres s'ensuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgongne.

LE traicté de Gand fut tel que cy apres s'ensuit *Premieremẽt ceux de Gãd seront tenus d'issir de leur ville vne lieue long, en tel lieu qu'il plaira à leur Prince, iusques à deux mille hõmes nuds pieds, & nuds testes, & de luy crier mercy. Et deuant ceux cy seront tous les Conseillers, Escheuins, & Hoguemans de la ville tous nuds, sinon de leurs chemises, & de leurs petits draps, & là se mettront à genoux deuant luy, ou deuant son fils, ou quelqu'vn autre Seigneur, que le Duc y voudra commettre, & diront, que mauuaisement & faulsement comme rebelles, & desobeyssans ils ont esté en armes contre luy, & ont trop mesprins enuers luy, requerãs pardon de tous leurs meffaits. Item seront tenus de clorre vn iour en la sepmaine à touſiours la porte, par où ils issirent pour aller assieger Audenarde: c'est à sauoir tous les Ieudiz, pource qu'à tel iour ils issirent. Item seront clorre à perpetuité la porte, par laquelle ils issirent pour aller combattre leur Seigneur à Rippemonde. Item payeront au Duc pour ses dommages, & interests deux cens mille riddes d'or de lxviij. au marc. Item pour la reparation du pays, qu'ils ont bruslé, ils payeront ce qu'il en sera ordonné par les trois membres de Flandres, & se les trois membres n'en veulent ordonner, ils payeront pour ce cent mille riddes. Item pour la reparation des Eglises bruslees, payeront cinquante mille*

mille riddes. Item pour recompense du demaine, que ledit Prince peut auoir perdu en Flandres à l'occasion de la guerre, ils mettront sus aucun tribut, ou subside, qu'ils feront accorder par les autres trois membres de Flandres. Item feront de faire nouuelle Loy par la forme & maniere, que leur ordonna pieça le Roy Phelippe de France: c'est à sçauoir, que ceux du commun esliront quatre notables personnes, le Seigneur, ou ses officiers autres quatre: lesquels ensemble feront xx vj. Escheuins, ainçois qu'ils se partent iamais d'vne chambre où ils s'assembleront pour ce faire. Item touchant leurs bourgeois, ils en vseront selon leurs priuileges sans plus auoir regard à vsage, ne coustumes passees. Item ne feront aucuns banir de Gand sans appeller le Baillif de Gand, ne sans declarer les causes, pourquoy il les baniront. Item ne pourront plus faire Edits, ne status sans le sceu, & octroy de leur Seigneur: Et ceux, qui ont esté faits autrement, seront mis ius & abolis. Item ne cognoistront plus ceux de la Loy de Gand des officiers de leur Seigneur touchant leurs offices. Item qu'en leurs lettres, ou escrits ne se nommeront plus Seigneurs de Gand: ains se nommeront ainsi comme ceux des autres villes se nomment. Item ne cognoistront plus des delits de leurs bourgeois forains: ains seront les dits bourgeois submis de respondre aux Iuges des lieux, ou ils seront demourans. Item seront tenus de porter toutes leurs banieres à leur Seigneur pour en faire sa voulente, & n'en pourront faire nulles autres doresnauant. Item ne porteront plus les Blanc chapperons, & s'il y a homme, qui le porte, il en sera puny à la voulenté de leur Seigneur. Item ne cognoistront plus de causes meües au pays du Vvas, ne és villes de Brusueliet, Tendremonde, Audenarde, Courtray, n'Allost: ains demourront les causes és lieux, ou elles seront commencees. Item seront tenus d'entretenir les articles d'vn autre coste, qui fut fait autresfois present l'Euesque de Tournay, & autres du grand Conseil du Duc. Ces choses ainsi declarees en la presence du Duc, & de son fils, & de plusieurs grans Seigneurs, & autres en grand nombre, furent iurees, & promises entretenir par le commun, & les habitans de Gand, presens aucuns notaires à ce appellez pour tesmoigner ledit traicté. Puis s'en retournerent à Gand, & reporterent leur traicté par escrit: lequel fut leu deuant tout le cõmun de la ville, & fut par eux tous accepté par si grand ioye, que ce fut vne grand merueille: car ils feirent allumer les feux, & permeirent que les gens du Duc, qui aller y vouloient, entrassent en la ville, si que plusieurs cõpagnons y entrerent, & y furent recueillis, & festoyez grandement.

Cy parle de l'amende, que feirent les Gantois à leur Seigneur: & dit la maniere comment ils feirent ladicte amende honnorable.

LE dernier iour de Iuillet oudit an liij. le noble Duc de Bourgongne se partit de Gauere à toute son armee en moult noble arroy, & comme s'il allast en bataille, & en ce point s'en alla iusques à vne lieüe pres de Gand, & meit ses archiers en deux ailles en rang, leurs arcs tendus, & bendez, & tenoient bien demie lieüe de long: & puis tous les hommes d'armes tous armez estoient au bout des archiers serrez & rengez, qui estoit pour vray vne noble chose à regarder. Au meillieu des hommes d'armes estoit le Duc monté sur le mesme cheual, qu'il auoit cheuauché le iour de la bataille: auquel cheual paroissoient encores les playes estouppees, dont il auoit esté blessé ou pré dessusdit: & estoit lors le Duc accompagné de son fils, & des

plus grans Seigneurs de son ost. Et lors incontinent issirent de Gand tous ceux & en tel nombre & ainsi habituez, que leur traicté le portoit, que conduisoient & alloient deuant l'Abbé de S. Bauon, & le Prieur des Chartreux : puis estoient xxv. Escheuins, Conseilliers & Hoiguemans, en pur leurs chemises, & petits draps à nuds chiefs : & apres ceux cy suiuoient deux mille hommes vestus de noir nuds pieds, sans ceinture, & sans chapperons tous à pied: en ce point passerẽt tous entre les deux ælles des archiers du Duc : & lors d'aussi loing qu'ils choisirent leur Seigneur ils se iecterent tous à genous crians tous ensemble, comme par vne voix, *misericorde à ceux de Gand.* Ce cry ainsi fait, le Chancellier de Bourgongne saduança, & en les approchant leur dit & remonstra, que mauuaisemẽt & faulsement, & comme mauuaises gens, orgueilleux, & rebelles ils se furent esleuez contre leur Seigneur là present, dont ils auoient mal fait, & pourtant ne sçauoit encores, s'il leurs meffaits pardonner : lesquelles parolles ouyes iceux Gantois se meirent à genoux, comme deuant, & à crier, *misericorde à ceux de Gãd:* puis se leuerent, & s'en allerent iusques deuant leur Seigneur estant illec sur ledit courssier moult richement habillé, & là moult humblement se meirent tous à genoux, & en plorant piteusement se prindrent tous de rechief à crier, *misericorde à ceux de Gand.* Puis saduança de parler au Prince le Conseillier de la ville pour tous les autres, luy suppliant que de sa pitié & benigne grace il voulsist pardonner à son peuple de Gand là present. Lesquels mauuaisement & faulsement, & qui (comme rebelles & desobeyssans) s'estoient esleuez contre luy : auoient creé Hoguemens, & fait plusieurs grans & enormes crimes, & tant que sans nombre il leur voulsist pardonner tous leurs meffaits, en quelque maniere qu'ils les eussent faits, promettãs en bonne foy, que iamais plus ne leur aduiendroit: mais de lors en auant luy seroient vrais, obeyssans, & loyaux subiets. Apres lesquelles parolles le noble Duc, & benin leur pardonna son maltalent, & aussi feit son fils, qui là estoit present. Ces choses ainsi faictes, iceux Gantois s'en retournerent à Gand tant ioyeux que plus ne pouoient : & aussi feirent tous ceux de la ville à leur retour la plusgrand ioye, que l'en pouoit faire en ville : & le Duc retourna à l'Isle, & defeit son armee, & s'en retourna chacun en sa place.

Comment tandis que le Duc de Bourgongne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois, le Seigneur de Croy besongna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg: lesquels y faisoient moult de maulx.

ENtre-temps que le noble Duc de Bourgongne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois (comme dit est) & qu'il eut enuoyé le Seigneur de Croy en la Duché de Luxembourg, pour reprimer les enuahies, que les Allemans faisoient en ladicte Duché: lesquels Allemans auoient prins, & tenoient aucunes places au pays, qui deuoient appartenir au Duc : ces Allemans icy se trouuoient bien quand ils vouloient courre de huict ou neuf cens ou plus, & auoient leur droict refuge à Tyonuille bonne ville fermee, petite, mais tresforte : iceluy seigneur de Croy à l'ayde de ceux, qu'il auoit menez auec luy, & de ceux du pays, qui obeyssoient au Duc, s'y gouuerna tellement, qu'il reconquit toutes les places, que les Allemans eurent conquises

ou

ou pays, & eut à eux plusieurs enuahies & rencontres, où moururent plusieurs gens d'vn costé & d'autre, mais finablement il les tint si court, qu'ils luy requirent trefues à dix mois: par si qu'ils se submirent de rendre Tyonuille au Duc, & de luy laisser tout le pays quitte, au cas que dedans lesdits moys ils ne combattroient le Duc. Lesquelles trefues par le sceu, & octroy du Duc leur furent octroyees iusques au iour de l'Ascension, qui deuoit estre l'an mil cccc. liiij: & ce fut la guerre cessa ou pays, & sen retourna chacun en sa place.

Comment le Roy Charles vij. de ce nom, conquit la seconde fois la cité de Bordeaux, & tout le pays de Bordelois: & par auant auoit conquis Normandie, & par tant son Royaume tout à son obeyssance. Et de la mort du Seigneur de Thallebot.

TAndis que celle guerre de Gand duroit, le Roy Charles de France septiesme de ce nom estoit à grosse armee au pays de Bordelois, que les Anglois auoient reprins sur luy: desquels Anglois estoit chief vn moult vaillant Cheualier Anglois, nommé Messire Iean de Thallebot, très renommé en armes: & lequel auoit guerroyé en France plus de xxiiij. ans par auant: mais enuiron trois ou quatre ans deuant, quand le Roy reconquit la Duché de Normandie sur les Anglois, il fut prins à Roüen & fut prisonnier au Roy: & le Roy par sa franchise, & courtoisie luy eut quitté sa finance, pource qu'il estoit tant vaillant, & renommé. Encores luy donna le Roy de riches dons d'or, d'argent & de cheuaux, quand il sceut que ledit Seigneur de Thallebot vouloit aller aux pardons de Romme qui seroient lors: c'est à sçauoir l'an mil cccc. cinquante. Neantmoins iceluy Thallebot retourné de Romme en Angleterre se remeit à la guerre, & trouua moyen de reprendre sur le Roy, qui tant l'eut hõnoré, la cité de Bordeaux, & le pays d'enuiron. Et disoit on lors communement, ceux du pays de Bordelois s'estoient voulentiers rendus aux Anglois, pour le grand desplaisir, qu'ils prenoient en ce que le Roy depuis sa conqueste, auoit assis ou pays grand tailles, & grans subsides: & si les traictoient les gens du Roy trop plus durement, qu'ils n'auoient accoustumé estre traicté des Anglois.

Courtoise liberalité du Roy enuers Thallebot pour sa vaillance.

Cy dit comment le Pape Nicolas enuoya signifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinse du Turc: & comment le Duc voüa d'aller en Turquie soubs certaines conditions.

LA veille de S. Martin d'hyuer vint à l'Isle vn Cheualier enuoyé du Pape Nicolas, portant ses lettres adressans au Duc Philippe de Bourgongne, contenans en effect, comment le grand Turc estoit à tres grosse armee de Sarrazins entré en la terre des Chrestiens: & que desia il auoit conquis la noble cité de Constantinople, & presque toute la Grece: & qu'en icelle cité il auoit prins l'Empereur de Grece, & l'auoit fait decapiter inhumainement, & l'Emperiere violee: auoit fait trainer parmy la ville le precieux corps de nostre Seigneur: auoit fait ardoir la noble Eglise de saincte Sophie: auoit occis Chrestiens sans nombre, hommes, femmes, & enfans: & s'enforçoit tous les iours de conquerre sur les Chrestiens: pourquoy nostredit sainct Pere, prioit, & requeroit à iceluy noble Duc, qu'il cognoissoit estre Prince bon, & Catholique, & le plus puissant des Chrestiens, qu'il se voulsist disposer à faire secours, &

Empereur de Grece prins par le Turc, et decapité.

ayde à la Chrestienté contre lesdits ennemis de la foy Chrestienne. Si tost comme le noble Duc eut fait lire lesdictes lettres deuant luy, le Cheualier luy en bailla vnes autres, que le Turc auoit escrites, & enuoyees à nostredict sainct Pere. Toutes ces lettres veües par le noble Duc Philippe de Bourgongne, il festoya grandement le Cheualier, qui les auoit apportees, & luy donna grans dons & riches; & luy dit qu'au plaisir de Dieu il donneroit secours aux Chrestiens contre le Turc. Et de fait tost apres il enuoya au pays quatre galees bien fournies de bonnes Gens-d'armes, & d'artillerie, pour commencement de secours, en rescriuant au Pape sa voulenté, & son intention: assez tost apres vint à l'Isle deuers le Duc Philippe son nepueu le Duc de Cleues: ce fut audit an cinquante trois vn pou deuant le Karesme, là où il fut festoyé moult grandement: & feirent les Seigneurs grans festes de conuiues, & de banquets, puis l'vn puis l'autre moult ioyeusement. Entre les autres en feit vn moult noble le Comte d'Estampes, & moult plantureux de tous biens, si que ce fut vne moult grand merueille: en fin duquel banquet, vint illec vne tresbelle ieune fille portant vn chappeau de fleurs, moult bien accompagnee: laquelle monta sur la table, & meit bien gracieusement ledit chappeau sur le chief du noble Duc Philippe, qui le receut aussi moult ioyeusement: & signifioit le chappel, que c'estoit son tour de faire le premier banquet, qui se feroit: lequel il feit voirement moult noble, & moult riche, enuiron douze iours apres par la maniere, qui s'ensuit. Premierement le iour dudit banquet enuiron vne heure apres midy, issit de l'hostel du Duc vn Cheualier issu du lignage du Cheualier au Cigne, armé moult noblement, c'estoit messire Aldof de Cleues nepueu du Duc: lequel deuoit ce iour iouster sur le marché de l'Isle contre tous venans à chacun vn cours de lance: deuãt ce Cheualier estoit vne semblance de Cigne de la grandeur d'vn cheual, tenant à son col vne moult riche chaine de fin or, par laquelle il cõduisoit, & menoit le Cheualier: & à chacun costé du Cigne estoit vn homme sauuage, & le Cheualier estoit tout enuironné d'hommes en semblance d'anglets. Le premier qui suiuoit ce Cheualier, c'estoit le Duc tant richement paré, & vestu, que c'estoit noble chose à veoir, & regarder. Tous ceux cy conduirent le Cheualier au Cigne iusques au marché, là où il fourniſt à la iouste à tous ceux qui vouloient iouster contre luy. C'est à sçauoir Charles Comte de Charrolois, Loys Comte de S. Pol, son frere Seigneur de Siennes, Messire Anthoine le Bastard de Bourgongne, & plusieurs autres. Apres lesquelles ioustes chacun s'en retourna en son hostel, & le Duc emmena auec luy les Dames, & Damoyselles, qui eurent esté aux ioustes. Entre lesquelles estoit des plus principalles Dame Ysabel de Portugal, la Duchesse, & Damoyselle Ysabel de Bourbon niepce du Duc, la Dame de Rauastain, & tant d'autres Dames, & Damoyselles tant richement parees, que belle chose estoit à regarder. En l'hostel du Duc estoit le banquet tout prest: & lors qu'ils furent tous assis, descendirent d'enhaut chariots moult riches tous plains de toutes manieres de viures, & faisoit chacun chariot vn mects: deuant la haute table estoit vne fontaine, qui donnoit eaüe. Ou moyen de la salle estoit vn lyon vif, deuant lequel l'en battoit vn chiennet: & assez pres du lyon en vne fueille estoit vn homme sauuage. En vn autre lieu de la salle estoit vne pucelle, qui de sa mãmelle dõnoit ypocras en grand largesse: & de costé la pucelle estoit vn ieune enfant,

Magnificence au banquet du Duc.

enfant, qui par sa broquette rendoit caüe rose. Tant d'autres noblesses estoient illec, que trop long en seroit le compte. Deuãt la table du Duc estoit vne Eglise, de laquelle issit vn Clerc seant sur vn dromadaire, que menoit vn geant tout vif: lequel clerc adressant sa parolle au Duc, luy dit & remonstra en moult beau langage, comment de iour en iour l'Eglise perdoit son heritage, & estoit la Chrestienté foulee par les ennemis de la foy, en ramenant à memoire les nobles Princes trespassez: lesquels en leur temps eurẽt la foy soustenue, & deffendue moult vaillamment. Comme doncques ce Clerc icy se complaignoit ou nom de saincte Eglise, nommé Thoison d'or Herault de l'ordre du Duc, portant vn Faisant rosty moult noblement paré, le present au Duc pour entremets, disant à tel present appartenoit de voüer: le Duc luy respondit, que voirement c'estoit bien raison, & en presence de tous voüa, & promit à Dieu le pere, à Dieu le fils, & à Dieu le benoist S. Esprit vn seul en trois personnes, à la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu, & à toute la court de Paradis, que se le Roy de France vouloit tenir ses pays en paix, il iroit à toute sa puissance où le grand Turc seroit, & le combattroit de son corps contre le sien, se au Turc ne tenoit, ou puissance contre puissance: lequel vœu ainsi fait, toute la compagnie, qui tout le iour eust esté en ioye & en liesse:, se tourna à gemir & à plorer. Neantmoins le Faisant fut presenté à tous les Seigneurs, qui là estoient l'vn apres l'autre: & tous feirent vœux en diuerses manieres, qui trop me semblent longs à racompter, & pourtant ie m'en passe icy à tãt. Apres le banquet furent les dances & les mommeries, & puis chacun s'en r'alla en son hostel.

Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne, fiança Dame Ysabel de Bourbon sa cousine germaine. Et comment le Duc tost apres s'en alla és Allemagnes: & comment apres son retour fondict fils espousa sadicte cousine.

ENuiron huict iours apres le banquet dessusdit, la premiere sepmaine de Mars oudit an cinquante trois, fiança le Cõte Charrolois Damoiselle Ysabeau de Bourbon, par l'ordõnãce du Duc Philippe de Bourgõgne son pere: laquelle Damoiselle estoit sa cousine germaine, fille du Duc de Bourbon de la sœur de son pere: & enuoya le Duc à Romme pour les dispenser, & parfaire leur mariage. Et ce fait il donna congé à tous ses officiers domestiques iusques à xij. mois, qu'il esperoit demourer és Allemagnes, où il vouloit aller. Et le quinziesme iour dudit mois de Mars il se partit de l'Isle à simple compagnie, & par son pays de Bourgongne s'en alla és Allemagnes, pour trouuer l'Empereur Federic, & autres Princes d'Allemagne, pour sçauoir s'ils voudroient eux mettre en chemin pour aller sur le Turc: & s'ils voudroient souffrir son armee passer par leurs pays sans encombrier. Il trouua plusieurs grans Seigneurs au pays, qui le festoyerent tresgrandement: mais l'Empereur, qui plus aimoit repos que trauail, & paix que guerre enuoya vers luy faignant d'estre malade, & luy feit dire, qu'il n'estoit besoing, qu'il trauaillast d'aller deuers luy, & il n'y alla point aussi: mais l'Empereur luy feit donner en esperance qu'ils se trouueroient ensemble au chief de six mois pour y conclurre en leurs besongnes. Et par tant conuint le Duc retourner à pou d'exploit: & s'en retourna en son pays de Bourgongne, là où il se tint vne espace de temps.

Comment le Roy alla en son chasteau de Lusignan: comment le Sire de Thallebot print Fronsac: comment Françoys allerent assieger Chastillon: & comment le Seigneur de Thallebot assembla ce qu'il peust auoir de Gens-d'armes pour leuer ce siege: & comment il y mourut.

AVdit an mil cccc.liij. se partit le Roy de France de sa cité de tours, & vint loger en son chasteau de Lusignan: & ce pendant ledit Thallebot meit le siege deuant le chasteau de Fronsac: duquel estoit Capitaine Ioachin Rohault pour le Roy de France, & conuint rendre la dite place aux Anglois auant que l'armee du Roy fut preste: & s'en allerent les Françoys leurs corps, & biens saufs. Le second iour de Iuin ensuiuant se partit le Roy dudit chasteau de Lusignan, & alla à S. Iean d'Angely: & le septiesme iour ensuiuant fut mis le siege deuãt Challais: c'est à sçauoir par Messire Iean de Chabannes Grand-maistre-d'hostel du Roy, & par le Comte de Ponthieure les Seigneurs de saincte Seuere, & de Boucat. Et le xvij. iour ensuiuãt fut ledit Challais prins d'assault par les Seigneurs dessusdits, & autres de leur compaignie, nõbree de quatre à cinq cens lances, & les archiers, & certains francs-archiers, combien que dedans ladite ville estoient en garnison huict vingt combattans. Desquels à la prinse d'icelle furent tuez de soixante à quatre vingts: & les autres se retrahirent en vne tour, où ils furent certaine espace de temps, cuidans auoir aucun secours de leurs gens: & pource qu'ils n'en eurent point, les cõuint rẽdre à la voulenté du Roy. Et estoient dedans ladite tour iusques au nõbre de quatre vingts hommes, qui tous furent decapitez pour leurs seimens, qu'ils auoiẽt faulcez, & les trahisons dont ils estoiẽt complices. Et estoit party de Bordeaux le Seigneur d'Anglades, pour les cuider venir secourir: lequel quand il sceut les nouuelles de la prinse desdits Anglois, & de ladite ville, il s'en retourna hastiuemẽt. Audit an, & le treiziesme iour du mois de Iuillet fut mis le siege par les Françoys deuant Chastillon en Perigord, assis sur la riuiere de Dourdõne occupé par les Anglois: & y furent enuoyez pour mettre ledit siege, le Sire de Loheac, & le Sire de Ialõgne Mareschaulx de France, & plusieurs autres grans Seigneurs, Barons, Cheualiers, Escuyers, Capitaines, & gens de guerre, iusques au nombre de seize à dix-huict cens hommes d'armes, & les archiers: entre lesquels estoient les gens du Comte du Maine, que conduisoit le Seigneur de la Bessiere, nommé Messire Pierre de Beauuau: & si y estoient les gens du Cõte de Neuers, que conduisoit messire Ferry de Francy. Aussi y estoient les gens du Comte de Castres, fils de Mõseigneur de la Marche, que conduisoient Messeigneurs Loys du Puy Seneschal de la Marche, Guillaume de Lusac, & Iean de Messignac: & les gẽs du Duc de Bretaigne, dõt estoit chief le Cõte d'Estãpes son nepueu, & pour luy les conduisoit le Seigneur de la Hunodaie, & le Sire de Montauban, pource que ledit Comte estoit demouré deuers le Roy. Et là estoit la grosse, & menue artillerie du Roy, dont auoit la charge Maistre Iean Bureau, & Iaspart Bureau son frere Maistre de ladite artillerie. Et auoient en leur compaignie sept cẽs manouuriers: lesquels par l'ordonnance dudit Tresorier, & son frere, feirent hastiuement clorre, & fermer vn champ de fossez, où estoit toute ladite artillerie: & adonc meirent le siege deuãt Chastillon. Ce venu à la cognoissance dudit Thallebot,

lebot, il se partit incontinant, & en haste de Bordeaux accompaigné de huict cés à mille Anglois de cheual. Entre lesquels y estoit son fils Seigneur de l'Isle, le Seigneur de Moulins, & plusieurs autres des plus vaillans du Royaume d'Angleterre tant Seigneurs, Cheualiers, que Escuyers: & aussi du pays de Bourdelois, & apres venoient de quatre à six mille Anglois de pied: & arriua ledit Thallebot, & sa compaignie deuant ledit siege le Mercredy dix septiesme iour de Iuillet, enuiron le point du iour. Et quand les Françoys sceurent la venue dudit Thallebot, ils se bouterent au champ, qui estoit fermé de fossez, & trouua ledit Thallebot aucuns Francs-archiers en son chemin, qui n'estoient pas encores retraits audit champ, car ils estoient de pied: si frapperent lesdits Anglois sur eux, & en tuerẽt de cent à six vingts de ceux, qui ne se peurent retraire à temps audit champ. Et lors commencerent lesdits Françoys à fort ferir pour gaigner ledit champ: pource que lesdits Anglois commencerent à marcher pour approcher, cuidans que les Françoys s'en fuissent, & leuassent leur siege: & feit ledit Thallebot en attendant partie de ses gens à pied, mettre vne queuë de vin sur le bout pour leuer donner à boire, & à les rafreschir: & ce pendant les Françoys arriuerent au parc de toutes parts, & se meirent en bonne ordonnance. Et aussi les canonniers assortirent leurs couleurines, & ribaudequins sur les fossez, deuant la venue d'iceux Anglois: & trouuerent façon ceux de dedans Chastillon de mander audit Thallebot, qu'il s'aduançast legerement, & que les François s'enfuioient. Mais quand il fut venu, il fut tout esbahy de veoir la fortification, que auoient faicte lesdits Françoys, tant de fossez, artillerie comme autrement. Et là estoient pour resister encontre lesdits Anglois Messeigneurs les Mareschaux, le Grand-maistre-d'hostel, le Comte de Ponthieure, le Seneschal de Poictou, le Sire de la Bessiere, Sire Iean Bureau, & plusieurs autres, lesquels estoient commissaires pour la conduicte d'icelle armee: combien qu'il y auoit plusieurs autres grans Seigneurs en la compaignie, qui teindrent le champ vaillamment, & honnorablement à l'encontre des aduersaires du Roy. Or vint ledit Thallebot, & sa compaignie, & arriuerent dròit à la barriere cuidans entrer ou champ: mais ils trouuerent frontiere de vaillans gens, bien experts au fait de guerre, qui leur feirent bon visaige, & hardy, dont lesdits Anglois furent moult esbahis, veu ce qui leur auoit esté mandé. Ledit Thallebot estoit monté sur vne petite haquenee, & ne descendit point à pied, pource qu'il estoit ancien homme: mais il feit mettre pied à terre à tous ceux de sa compaignie, qui estoient venus à cheual. Et à l'arriuer auoient lesdits Anglois huict bannieres desployees tant du Roy d'Angleterre, comme de sainct George, de la Trinité, & dudit Thallebot, auecques plusieurs estandarts sciemment pourpensez. Et adoncques commença l'assault, & y eut de grans vaillances, & fut fort combattu de l'vne partie contre l'autre: & dura le chapplis par l'espace de vne forte heure. Et apres pour rafreschir les Françoys, qui moult auoient trauaillé à la garde d'icelle barriere, furent enuoyez querir le Sire de Montauban, & de la Hunodaie, qui gouuernoient les gens du Duc de Bretaigne, qu'il auoit enuoyez au Roy, & desquels estoit chief le Comte d'Estampes. Et pour renforcer ceux, qui toute iour auoient gardé celle barriere: lesquels de grand courraige à leur venue incontinent qu'ils furent arriuez, feirent tant à l'ayde de Dieu, & par leur proësse, que lesdits Anglois tournerent le

dos, & furent abbatues, & ruees par terre toute leurs bannieres par lesdits Bretons. Et auoit lors dedans ledit champ tel cliquetiz de couleurines, & de ribaudequins, que iceux Anglois furent contraints d'eux en fuir. Toutesuoyes plusieurs furent morts en la place, & par especial fut ferüe d'vne couleurine la haquenée dudit Thalbot, dessoubs laquelle fut illec tué des Françoys. Pareillemẽt aussi furent morts son fils le Seigneur de l'Isle, Messire Hedoüel Haul, Thomas Aurigan, le Seigneur de Puiguillam Gascon, & trente Cheualiers du Royaume d'Angleterre, & des plus vaillans cõme l'en disoit, & y fut prins le Sire de Moulins. Et pource que lesdits Françoys estoiẽt de pied, & fort allenez & trauaillez, & qu'ils ne pouoiẽt pourueoir par tout, eschapperent plusieurs Anglois, & Gascons, & se bouterent dedans la ville, & chasteau dudit Chastillon de huict cens à mille. Entre lesquels estoient le fils du Captal de Busch Comte de Candalle, le Seigneur de Mõterrant, le Sire de Rosam, & le Seigneur d'Anglades: & eschappa le Sire de Lesparre, qui auoit esté le principal de toute la trahison, & les autres qui ne se peurent sauuer, prindrent la clef des champs à l'aduenture, les vns par eaüe, les autres par terre. Et quant au regard de ceux, qui alloient par eaüe, ils furent noyez pour la pluspart: & pour †aduancer ceux qui s'en fuyoient par terre, monterent à cheual le Comte de Ponthieure, le Baillif de Touraine, & plusieurs de tous estats estans de la compaignie des François: lesquels ne cesserẽt oncques de tuer Anglois en les poursuiuant iusques aupres de S. Milion. Et à la besongne du champ furent enterrez de quatre à cinq cens Anglois: & le lendemain ordõnerẽt les Seigneurs à approcher canons, veugleres, & bombardes deuant ladicte ville, pour festoyer ceux de dedans: lesquels voyãs l'appareil, qu'on leur faisoit, se commencerent à humilier, & à abbesser l'orgueil dont ils estoient plains, & rendirent tous prisonniers à la voulenté du Roy, estimez mil & cinq cens en nombre: desquels les Seigneurs dessusdits furent prisonniers du Roy.

Mort et prinse d'aucuns Seigneurs Anglois.

†deuancer.

Comment apres la reddition de Chastillon les conduiseurs de l'ost du Roy prindrent sainct Milion, & Libourne auec autres. Puis dit comment le Roy & son armee estoient deuant Bordeaux, où estoient grand nombre d'Anglois, lesquels luy rendirent la ville par composition.

DEpuis la reddition dudit Chastillon, partirent lesdits Seigneurs conduiseurs de l'ost du Roy & commissaires en ceste partie, auec leur puissance, canons, & artillerie: lesquels vindrent deuant S. Milion, laquelle tantost se meit en l'obeyssance du Roy, considerans qu'il leur estoit pas possible de resister contre la puissance: le Roy les receut en sa mercy. De là se tira toute l'armee deuant la ville de Libourne, laquelle n'auoit pas esté baillee du gré des gens de ladicte ville és mains des Anglois, quand le Seigneur de Thalbot arriua à Bordeaux: car on leur auoit baillé Françoys pour les garder. Et quand ils sceurent la venue dudit Thalbot, lesdits Françoys desemparerent ladicte ville, & lors conuint aux habitans d'icelle obeyr audit Thalbot, pourquoy par la derniere reddition n'ont esté en riens molestez, & les a le Roy receüz en la bonne grace. En ce mesme temps, & saison estoit le Comte de Clermont Lieutenant general du Roy oudit pays de Guyenne, & de Bourdelois, lequel tenoit son armee de là la riuiere de Gironde és pays d'amõt: estoient

en

en sa compaignie le Comte de Foix, le Comte d'Albreth, le Seigneur d'Orual son fils, Messire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, le Sire de † Santreille grand Escuyer d'Escuyerie, Messire Bernard de Biarn, le Vicomte de Turene, le Sire de Lauedan, & plusieurs autres Capitaines nombrez à huict cens lances, & les archiers, lesquels se gouuernerent en telle maniere, que pour course qu'ils feissent sur les pays en prenant prisonniers, en dissipant, & gastant prouisiõs des Anglois, tant vins, foins, auoynes, bleds qûe autrement; oncques Anglois de Bordeaux, qui estoient bien huict mille combattans, ne se embattirent sur eux, ne ne leur contrediren en riens. Le xiiij. iour dudit mois de Iuillet les Comtes de Clermont, de Foix, & d'Albreth, allerent mettre le siege deuant Chastelneuf de Medoc, & furent deuant par l'espace de quinze iours: & tenoit la place pour le Roy d'Angleterre le Sire de l'Isle Cheualier Gascoin, lequel voyãt luy estre impossible de la tenir, la rendit ausdits Seigneurs. Puis se partirent lesdits Comtes de Clermont, & d'Albreth, & plusieurs de leur compaignie, lesquels allerent mettre le siege deuant Blanquefort, & se departit l'armée: le Comte de Foix, le Vicomte de Laurec son frere allerent mettre le siege deuãt le chasteau de Cadillac, & le Sire de Santreille alla deuant S. Makaire, & le meit en l'obeyssance du Roy. Et ledit Seigneur d'Albreth se partit de deuãt Blanquefort, & alla deuant Langon & Villendras, lesquels il meit pareillement de l'obeyssance du Roy, estans encores les autres deuant ledit Blanquefort, & tenoient deux ou trois sieges à la fois. Pour lesquelles conquestes maintenir ils auoient en leur compaignie mille lances, & les archiers, en ce comprins les gens du Cõte d'Armignac, que cõduisoit vn Escuyer nommé l'Aisné de Lange, Seneschal de Rouuague. Et en la compaignie d'au-delà la riuiere de Gironde, estoient la plus part Cheualiers, & Escuyers. Et ce pendant que le siege estoit deuant Cadillac, le Comte de Clermont tenoit tousiours le siege deuant Blanquefort, & iusques à ce qu'il se rendit à luy.

† Sainɛte Tréille

Le xvij. iour de Iuillet en ce mesme an, se partit le Roy de la cité d'Angoulesme pour aller ou pays de Bourdelois, pour cõforter, & ayder son ost: & estoiẽt en sa compaignie les Comtes d'Angoulesme, & du Maine, de Neuers, d'Estampes, de Castres, de Vẽdosme, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, & Escuyers, & vint en la ville de Libourne, & fut son ost deuãt Fronsac, que tenoiẽt les Anglois: lesquels se rendirent, & s'en allerent par cõposition en Angleterre, chacun vn baston en son poing. Puis passa son ost la riuiere de Dourdõne pour mettre en l'obeyssance du Roy le pays d'entre deux mers, & y prindrẽt plusieurs petites villes, & chasteaux que tenoient lesdits Anglois. Et le Roy vint à Mõtferrant, & feit mettre vne Bastille deuãt Lormõt de lez Bordeaux par vne partie de son ost, & l'autre partie meirent le siege deuãt la ville, & chasteau de Cadillac: & d'autre costé estoit le Comte Clermõt lors Lieutenant general és pays de Guyenne, & de Bordelois, comme dit est. Les Cõtes de Foix, & d'Albreth, le Seigneur d'Orual, le Seigneur de Santreille Baillif de Lyon, & plusieurs autres iusques à mille lances, & les archiers, qui estoient deuant Bordeaux, du costé de deuers les landes pour faire le gast, & manger foins, bleds, & autres prouisions, qui estoient sur les pays, afin que ceux de Bordeaux ne s'en peussent ayder.

Le dixhuictiesme iour dudit mois de Iuillet, le Roy en personne, & son ost

† Peut estre faut de S. Belin, comme on le trouue aux autres lieux subsequens.

assaillirent la place de Cadillac, & fut prinse, & emportée d'assault: & entra le premier dedans vn Escuyer nõmé Geoffroy † de S.Hellin, Baillif de Chaumont en Basigny. Et lors les Anglois se retrahirẽt audit chasteau, qui estoit moult fort: & cõbien qu'ils fussent retraiz, & bien enfermez: neantmoins la grãd puissance, du Roy, & le bon gouuernement & police, qu'il auoit mis en son ost, qui estoit mille lãces, & des archiers, il cõuint ausdits Anglois dire le mot. Et pource se rendirent au mois d'Octobre ensuiuant tous prisonniers du Roy, & le Capitaine dudit lieu nõmé Gaillard, & fut decapité. Dedans la Bastille de Lormõt estoient le Seigneur de Loheac Mareschal de Frãce, & plusieurs autres Signeurs, Cheualiers, & Capitaines, iusques au nombre de quinze à seize cens lances auec les gẽs de traict bien garnis d'artillerie. Et aupres d'icelle Bastille estoient les vaisseaux de l'armée du Roy par mer: c'est à sçauoir de Bretaigne, de Poictou, d'Espaigne, de Hollãde, de Zellande, & de Flandres armez, & auitaillez. Et là furent dedãs la riuiere de Girõde iusques à ce que la ville de Bordeaux fut mise en l'obeyssance du Roy. Du party des Anglois pareillemẽt estoient les basteaux, & nauires venus du party d'Angleterre: & incontinent eux arriuez feit le Sire de Camus mettre les cordages dedãs ladicte ville de Bordeaux, afin qu'ils ne s'en peussent aller. *Hospite insalutato:* c'est à dire, sans prendre cõgé à l'hoste: feirẽt aussi lesdits Anglois faire vne Bastille contraire à celle des François, & au dessus d'icelle: cõbien que ce leur prouffita bien pou, neantmoins qu'ils fussent dedans ladicte ville pour le Roy d'Angleterre grans gens: c'est à sçauoir, le Sire de Camus, le Sire de Cliton, le Bastard de Sombresset, le Sire de Lesparre Gascon, le Sire de Rosem, cõme de trois à quatre mille Anglois d'Angleterre, & autant ou plus de gens du pays de Gascongne, dont l'vne des parties estoit dedans icelle ville, & l'autre dedans leur Bastille pour garder leurs nauires. Et là furẽt les deux puissances les vns deuãt les autres, & chacun à sa Bastille pour garder les nauires depuis le premier iour d'Aoust iusques au xvij. iour d'Octobre, dõmageant & greuãt chacun iour l'vn l'autre en toutes les manieres, qu'ils pouoient. Et quand lesdits Anglois se veirent oppressez de auoir faulte de viures, ils furent bien esbahis, & aussi le cas le requeroit, veu qu'ils perdoient toutes les places, & forteresses d'iceluy pays, mises par force d'armes en planiere obeyssance du Roy de France, & requirent, qu'on leur feit amiable cõposition. A quoy le Roy eut regard à deux choses. La premiere qu'il estoit prest de faire, & rendre le bien cõtre le mal: & secondemẽt considera la mortalité, qui estoit fort à douter, afin de changer air: pourquoy il fut cõtent de composer ausdits Anglois en maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir que ladicte ville, & cité de Bordeaux luy seroit rendue, & demoureroient tous les habitans ses vrays, obeyssans & subiects, & feroiẽt le serment de non iamais eux rebeller cõtre la Courõne de France, recognoissans, & affermãs le Roy estre leur souuerain Seigneur. Et les Anglois eurent congé d'eux en aller en leurs nauires ou pays d'Angleterre, ou à Calais se bon leur sembloit. Et pource que aucuns des Seigneurs du pays, & de ladicte cité, auoient esté frauduleusemẽt, traystreusement, & malicieusement querir en Angleterre lesdits Anglois, en rompant leur foy & serment, qu'ils auoient fait l'année precedente au Roy, qui de force & à grand peine, fraiz, & mises les auoit conquis, furent bannis du pays de Bourdelois vingt personnes, telles qu'il plairoit au Roy de ceux, qui auoient

esté

esté querir iceux Anglois en Angleterre : du nombre desquels estoit le Sire de Duras, le Sire de Lesparre, &c. Et fut faicte ladicte composition le xvij. iour d'Octobre audit an iiij. Et en verité le Roy s'y trauailla grandement de corps, & de biens, & de son sens : car apres l'ayde, & grace de Dieu, la bonne conduite, qui à esté en luy, le doulx acueil de ses gens, & le reconfortement en allant de place en autre, l'a fait estre Seigneur dudit pays paisiblement. Tous ses vassaulx pareillement & alliez dessus nommez, ont seruy le Roy de leur puissance, & comme se ce eust esté leur propre fait, & en ce sont grandemẽt à louër, & pour l'amour d'eux leurs successeurs. Messire Pierre de Beauuau Seigneur de la Bessiere mourut trois iours apres la bataille de Chastillon, dont fut grãd dõmage: aussi mourut Messire Iaques de Chabannes grãd-Maistre-d'Hostel qui fut moult plaint, car il estoit vaillant Cheualier. Ledit pays ainsi mis à deliure, se delibera le Roy s'en retourner en sa cité de Tours, & pource laissa pour la prouisiõ, & garde d'iceluy pays le Cõte de Clermont son Lieutenãt general, auec Messire Theaulde dit Vaulperge, & Sire Ieã Bureau Tresorier de Frãce, & Maire de ladicte cité, & plusieurs autres Gẽs-d'armes, archiers, & arbalestriers auec eux à la deffence dudit pays. Car de ce estoit grand besoing, & vrgente neccessité, veu la grand trahison, qui par eux auoit esté cõmise, & perpetrée. Et ainsi que dit la Loy, *Semel malus semper præsumitur malus.* Pourquoy est expedient de leur tenir le fer au doz, afin qu'ils soiẽt en greigneur subiectiõ, & telle qu'ils ne se puissent plus rebeller.

Duras, & l'Esparre bannis pour leur trahison.

† Ce Morbesan fils d'Oreste & Mahomet second fils d'Amarath Morbesan toutesfois en langue Turque signifie Duc ou Duché & Morbesalé en langue Surienne sonne ces mots d'Euangile. *Vade in pace* qui sont sur nous, que le peuple de Turquie auroit pour donner à ce Mahomet, ce que les Chrestiens d'alors auroiẽt prins pour nous propre. Ainsi l'escrit Anthoine Geoffroy Cheualier de l'ordre de Sainct Iean de Hierusalé en sa description de la Court du grand Turc.

Cy dit comment le Turc assiegea Constantinople : comment il feit celle cité battre d'engins de grande artillerie qui y estoit : puis dit comment ladicte cité fut prinse d'assault, & parle aucunement des maulx, qui furent cõmis. Puis parle d'vn remede pour aller contre ledit Turc.

VDIT an mil cccc. iiij. le quatriesme iour d'Auril apres Pasques, † Morbesan fils de Oreste, Seigneurs és parties d'Achaye courut apres de Constantinople : & le cinquiesme iour dudit mois posa son siege deuãt ladicte cité. Item oudit siege estoient entour deux cens mille hõmes, desquels ils en pouoit bien auoir lx. mille de fait, & de trente à xl. mille cheuaux : & estoiẽt armez le quart en haubergeõs, ou de iaques, & aucuns en y auoit armez à la guise de France, aucuns à la guise Burgaire, aucuns en autres façons, aucuns auoient chappeaux de fer, & auoient aucuns arcs, & crennequins. Les autres gens de fait pour la plus part estoient sans armes, sauf qu'ils auoient targes & semitarges, qui sont espées de Turquie, & le surplus des autres desdits lx. mille estoiẽt robeurs, gasteurs de pays, marchans, artisans, & autres suiuans le siege pour gaigner. Item oudit siege estoient plusieurs bombardes, & tresgrand nombre de couleurines, & autres engins pour assaulx. Et entre les autres y estoit vne grosse bombarde de metail toute d'vne piece, tirant pierre de douze espans, & quatre doigts de tour, & pesans mille huict cens liures. Lesquelles bombardes tiroient chacun iour de cent à six vingts coups. Et dura celle tempeste lv. iours, pourquoy conuient dire, qu'ils employerent chacun iour mille liures de pouldre, & par ainsi fault dire, qu'il y auoit dix mille coulerines. Item l'armée du Turq en mer estoit tant au port, comme dehors de seize à dihuict gallées, soixãte ou quatre vingts galiotes de xviij. à xx. vauchie-

Furieuse batterie à Constantinople.

res,& de xvj. à xx. barques petites, comme pour porter cheuaux, qu'ils appelloient palendrins,& assez d'autres fustes. Item le siege posé,& mis par terre,Sãgombassa Conseillier du Turc, & celuy qui auoit plus de credit, & d'auctorité enuers luy, feit porter delà la mer par dessus terre l'espace de deux à trois milles de soixante à quatre vingts galées, tant galées que autres fustes, armez iusques dedans la puise Mondagarin, qui est empres Pere, les deux citez. Auquel port ne pouoient autrement les nauires du Turc entrer pour l'armée des Chrestiens, estans à terre du Pac pour aller de Constantinople à Pere pour soy entre-secourir : & de ceste armée de Turc fut Capitaine vn nommé Albitangoth, lequel rompit quatre nefs Geneuoises : & ors le Turc feit vn autre Capitaine, & ainsi fut son siege fermé par mer, & par terre. Item Constantinople est tresforte cité en figure triangulaire, & à vingt milles de tour deuers terre, & cinq deuers la mer, cinq deuers le port & gouffe cinq. Et les murs de deuers la terre sont tresgros & haulx : & dessus y à bat baquennes, & macioliz, & dehors faulxmurs & fossez. Et sont haulx lesdits murs principaux de quinze à xxij. brasses, & larges estimez en aucuns lieux six, & és autres lieux huict brasses : les faulxmurs de dehors ont le terran hault xxij. brasses & gros de trois brasses, & parfons de dix brasses. Item en icelle cité estoient en tout de xxv. à trente mille hommes, & six mille combattans. Item au port pour deffendre la chainne, estoient de Chrestiens trente nefs, & neuf galées : c'est à sçauoir deux subtilles, & trois marchandes Venitiennes, trois de l'Empereur, & vne de Messire Iean Iustinien Long Geneuois aux gaiges de l'Empereur. Constantinople donc ainsi assiegée par mer & par terre, & ainsi fort combattue de bombardes & de traict, se deffendit cinquante iours : durant lequel temps le Capitaine de la galée Trapesonde monta sur vne galée subtille, pour brusler la nauire du Turc, auecques certains autres à ce ordonnez : mais la galée fut effondrée d'vne bombarde de Turcs, & furent par le fondement affichées aux peux agus deuant ceux, qui faisoient la garde sur la mer. Item du costé de la terre estoit Sangombassa Roy Albanois, qui en son siege auoit plusieurs hommes accoustumez de miner l'or & l'argent, qu'il feit miner en quatorze lieux soubs les murs de la ville pour les tresbucher, commenceant les mines bien loing des murs. Les Chrestiens contreminerent, & par souuentesfois estoufferent les Turcs en leurs mines par fumée, & aucunesfois par puantises, & en aucuns lieux les noyerent par force d'eauës, & aucunesfois à combattre main à main. Item ledit Sangõbassa feit vn chasteau de bois si hault, si grãd, & si fort, qu'il seigneurioit le mur. Itẽ feit faire sur basteaux vn pont lõg de mille brasses, & large de sept pour passer la mer au trauers. Item feit plusieurs autres instrumẽs de bois treshaulx, & grandes estables, & legieres. Item aussi faisoient chacun iour grandes escarmouches, où il mourut moult de gens deça & de-là, mais pour vn qui mourut de ceux de dedans il en mourut cent de dehors. Item au siege du Turc estoient plusieurs Chrestiens de Grece, & de plusieurs autres nations : lesquels combien qu'ils soient du Turc subiects, toutesuoyes si ne sont ils par luy contrains à renier la foy Chrestienne, ains †adorent Dieu, & prient à leur plaisir. En outre y estoient autres Capitaines, & autres puissans Turcs, qui par despit de Sãgombassa, qui trop les oppressoit, aduiserent ceux de dedans par lettres, qu'ils tiroient

Description de Constantinople.

†adorent

toient dedans la ville, & en toutes autres manieres possibles de tout ce qui se faisoit au siege : & entre les autres furent les Chrestiens aduisez comment le Turc auec tous ses Barons, Princes, Seigneurs, & Conseilliers auoient tenu Conseil quatre iours. Et entre lesquels estoit vn Capitaine nommé Colombassa, qui conseilloit à leuer le siege en allegant au Turc. Tu as fait ton deuoir, tu leur as ja donné plusieurs grans batailles, & à tant de iours en ont esté morts grand quantité de tes gens. Tu vois la cité deffensable & inexpugnable, & en maniere que tant plus va de gens à l'assault plus en demoure. Ceux qui ont esté sur le mur ont esté reboutez & tuez, & tes antecesseurs iamais ne vindrent ne iamais ne voulurent venir si auant, ce t'est grand gloire d'y auoir esté, & te doit souffire sans vouloir destruire toutes tes gens. Et tant fut dit, que le Turc deliberoit soy leuer, & s'en retourner, & de ficher là aucunes colomnes pour notifier à iamais, qu'il auoit fait ce que nul de ses antecesseurs n'auoit oncques fait, ne entreprins : & qui plus est nul Turc ne se osa onc si pres approcher de Constantinople. Sangombassa estoit de opinion contraire, & disoit au Turc. Tu as fait le plus fort. Tu as ruë ius vne grand partie des murs. Nous en ruerons encores de l'autre, donnons encores vn aspre assault, & se nous faillons nous prendrons tel party, que bon te semblera. Tant sceut dire, que le Turc s'y consentit, & de tout ce furent aduisez ceux de dedans & confortez, & qu'ils se feissent vaillans deux ou trois iours : car lors seroient ils seurs que le siege s'en iroit sans nul seiour. Le Turc delibera d'ainsi assaillir. Trois iours deuant l'assault commanda solemnelle ieusne pour l'honneur du Dieu du ciel, lequel seul il adore : ieusnerent luy, & ses gens trois iours continuels, par ainsi que tout le iour ne mangerent riens, mais seulement de nuict pour leur vie : de nuict feirent infiny lumiere de chandelles de bois, qui brusloit de soy mesmes en mer & en terre, tant qu'il sembloit que mer, & terre brusloient, auecques tresgrans sons de tabours, & autres instrumens : car de trompettes n'ont ils que bien pou. Les choses estans en ces termes, & le Turc deliberé d'assaillir quelque opinion, ou intention qu'il eust de vaincre, & ceux de dedans deliberez d'eux bien deffendre : le Turc commença son assault le † may bien lentement au soir : & auoit ordonné le Turc ses gens en la maniere qui ensuit. C'est à sçauoir Siglardy Capitaine general de Turquie vingt mille hommes à la porte de Puchi, où estoit la grand bataille : & Sangombassa aussi Cõseillier du Turc, & amys aux Chrestiens, auec Proces: la tierce partie des gens du siege à la porte S. Romain loing du Puchy enuirõ vn mille, Ebbigabeth Capitaine general de Grece fut mis au costé de Galigaria à l'endroict du Palais de l'Empereur. Et estoient la plusgrand part des mines loings de S. Romain deux milles. Sangombassa Albanois renié estoit outre l'eauë deuers Pere auecques plusieurs Chrestiens reniez : car de ce pays là s'en renient moult tous les iours. L'assault commencé ceux de dedans se deffendirent par tout vaillamment à S. Romain est le lieu le plus legier à prendre, & la muraille plus foible : de laquelle auoit ja esté abbatue, par les iours passez vne partie. Là estoient les bombardes, qui bouterẽt ius vne barbaquenne, & la moitié du mur du meillieu : duquel en cheut bien deux cens brasses : aussi auoit de couleurines, & de traict, tant que à peine veoit on le ciel. Toutesfois ceux de dedans releuoiẽt les brasses de mur

† La datte du iour est icy defectueuse, & est en la page suyuãte

de grosses tonnes, & de bois en terre & d'autres choses, & se deffendoient au mieux qu'ils pouoient. Item en ce lieu deffendoit Messire Iean Iustinien Long Geneuois, qui estoit aux gaiges de l'Empereur, & s'y porta moult vaillamment, aussi toute la cité auoit grand espoir en luy, & en sa vaillance. Item en ce lieu pour faire son dernier effort s'approcha le Turc à deux bannieres, auec dix mille hõmes esleuz pour la garde de sa personne, & autre infiny nombre de Turcs, auec ceux de chasteau du bois par eschelles, & autres instrumẽs: & commencerent à emplir les fossez, & monter sur le mur. Lors fut Messire Iean Iustinien blessé d'vne couleurine, & s'en partit pour soy faire medeciner, & bailla sa garde à deux Gentils-hommes Geneuois: les Turcs neantmoins monterent sur le mur. Et adonc les Chrestiens eux voyans si oppressez, & aussi que ledit Iustinien s'en estoit allé cuidans qu'il s'en fuyt, abandonnerent leur garde & s'en fuyrẽt. Ainsi les Turcs entrerent en Constantinople le xxviij. iour de May audit an, mettans tout à l'espée ceux qui luy faisoient resistence.

APERE n'auoient encores eu nul assault, & estoient la plusgrand part des Periciens à Constantinople pour le deffendre. Ceux qui estoient demourez à Pere, qui n'auoient riens osté de leurs biens, delibererent d'enuoyer les clefs au Turc, & se recommander à luy, & luy offrir la cité, en laquelle estoient six mille hommes attendans la misericorde de Dieu. Toutesfois vne grand partie des hommes, & des femmes monterent sur vne nef de Geneuois pour eux en aller, mais vne nef chargée des femmes de Pere fut prinse des Turcs. L'Empereur de Constãtinople mourut illec, & diẽt aucũs qu'il eut la teste trãchée. Autres diẽt, qu'il mourut à la porte, & en la presse s'en voulant issir, l'vn & l'autre peut estre vray, c'est qu'il fut mort en la presse, & que depuis les Turcs luy eussent tranchée la teste. Celle entrée fut moult piteuse & douloureuse pour les Chrestiẽs: car apres que les Turcs eurent possession paisible de la cité, ils se transporterent és Eglises d'icelle, & par especial en la maistresse, qui est appellée de saincte Sophie, qui est moult grande, large & espacieuse: & là trouuerent ils plusieurs Dames, Damoyselles, & femmes de grande auctorité, auecques plusieurs autres filles pucelles: lesquelles cogneurent, & eurent leur compaignie charnelle de force, & outre leurs grez, & voulentez, & ou contempt de Dieu nostre Createur, & de la foy Catholique: & mesmement le Turc viola en icelle Eglise la femme de l'Empereur, & la teint pour sa concubine, & l'emmena auec luy, quand il partit de la cité: plusieurs aussi de ses gens commencerent illec le peché de luxure en plusieurs & diuerses manieres. Item les gallées grosses Venitiennes du pays de Rommenie, & de Capesande demourerent là iusques à midy, attendans y sauuer aucuns Chrestiens, dont il en issit bien quatre cens. Entre lesquels fut Iaques Tetaldi qui estoit sur le mur à sa garde bien loing de la part, où entrerent les Turcs: & sentit leur entrée bien deux heures apres. Et ainsi gaigna la mer, & se despouilla, & nagea iusques aux gallées, qui le receurent. Item se l'armée de Venise, que menoit Messire Iean la Rendour fut arriuée vn iour auant, certes il n'y auoit nulle doubte qu'elle eust moult secouru, en laquelle estoient neuf gallées Venitiennes, & vingt naües: à tout le moins il ne vint pas à temps: mais seulement arriua à Nigrepont vn iour apres celle prinse. Item ont estimé que les biens de Constantinople ont valu aux Turcs

Estime de la perte de Constãtinople, & des biens qui estoient dedãs.

quatre

quatre mille millions de ducats : la perte de Veniſe ſ'eſtime cinquante mille ducats : car en ceſte gallée ſ'eſt ſauué enuiron pour vingt mille ducats des Genenuois : il y à perte grande, & infinie des Florentins vingt mille ducats : de ceux de la Marche d'Anconne plus de quinze mille ducats. Anconne eſt la meilleure cité de la Marche d'Anconne. Item on trouue par ceux, qui ont conuerſé auec le Turc, qui ont cogneu ſes faits, ſes conditions, & ſa puiſſance, qu'il eſtoit lors de vingt trois à vingt quatre ans, cruel plus que Neron, & delectant à reſpandre ſang, courageux & ardant de ſeigneurier, & triumpher tout le monde, voire plus que Alexandre, né Ceſar, ne autres quelques vaillans qu'ils ayent eſté : & allegue qu'il à plus grand Seigneurie, & puiſſance que nuls d'eux n'auoit : & touſiours fait lire hiſtoires deuant luy, & demanda où & comment : & uent que legiere, & bien ayſée choſe ſeroit, à auoir fait vn pont de Meguara durant iuſques à Veniſe pour paſſer là ſes Gens-d'armes. Et pareillement demanda de Romme, où elle eſt aſſiſe, & auſſi du Duc de Millan, & de ſes vaillances, & d'autres choſes. Il ne parle fors de guerre. Dit auſſi qu'il veut faire ſon ſiege à Conſtantinople : car là il peut, & veult faire merueilleuſes nauires. Il eſtime qu'il ſera nul, ne en mer, ne en terre, qui ne luy apporte les clefs, auant qu'on l'attende : conſiderant qu'il à prins par force Conſtantinople la plus forte cité d'Europe, & ſi puiſſant qu'on ne cuidoit iamais que armée, quelque grande qu'elle fut, le deuſt ſurmonter : & conſiderant que luy, & les ſiens ſont hardis, & genieux en armes, & ne font eſtime de leur vie. Item ont eſtimé que par ceſte eſté le Turc ne fera autre grand fait d'armes, mais entendra ſes faicts pour là venir à Conſtantinople, ſinon que aucun lieu de voulenté ſans guerre le voulſiſt rendre. Ses gens vouldroient chacun retourner en ſa maiſon pour recueillir leurs biens, & ſe repoſer, mais on peult tenir pour certain, qu'il ſ'apreſte merueilleuſement par mer & par terre, pour ſoy mettre ſus au temps nouuel : mais ſe Chreſtiens y œuurent preſtement, on tient fermement qu'on les chaſſera du pays, & acqueſtera l'on ſur eux du pays pour iamais. Et les manieres d'y pourueoir ſeront ceſtes. Premier il fauldroit faire paix entre les Chreſtiens. Item fauldroit que les Venitiens, le Duc de Millan, les Florentins, & autres Seigneurs d'Italie feiſſent vne armée de vingt mille cheuaux, bien en point, & bons Capitaines : laquelle fut conduicte deuers Pere par Albanie, iuſques aux cenſiues des Chreſtiens : & là ſe poſaſt en lieu abondant de viures, car là ils ſont, & ſeroient ſeurs, & incontinent augmentez d'Albanois, Sclauons & autres nations Chreſtiennes, qui voulentiers iroient pour deffendre la Foy Catholique. Item par mer outre l'armée ja faicte à icelle, il faudroit adioindre vne autre armée du Roy d'Aragon, des Veniciens, des Genneuois, des Florentins, de Courſaires, & autres gens, qui ſont en la marine, qui ſouffiroit à vaincre celle du Turc, ſ'elle n'eſtoit plus groſſe, qu'elle n'eſt de preſent : laquelle armée ſ'en allaſt au port de Nigrepont pour prendre Sagripoch, & les autres lieux du Turc, & pour obuier au paſſage de l'eſtroict, que le Turc veult faire de Turquie en Grece. Item faudroit que l'Empereur, les Hongres, les Boëſmes, les Poulains, les Valaques, & autres nations d'iceluy pays, auec Iean Vvaiuoda en ceſte partie treſredouté des Turcs, feiſſent vne autre armée, qui entraſt en Grece Andrinopoch, & les autres lieux occupez des Turcs : & faudroit

tenir maniere, que toutes ces armées fussent tout en vn temps esdits lieux, & eussent moult belle intelligence l'vne de l'autre de se faire sçauoir cest effect. Item le Turc, qui à fait tout son effort, & toute sa puissance n'a que cc. mille hõmes que bons que meschans, entre lesquels il y à grand quantité de Chrestiens, & autres ses subiects, qui le suiuent mal voulentiers : lesquels sentans l'armée des Chrestiens abandonneroient le Turc, & se adioindroient aux autres Chrestiens. Item le Turc par nature, & vsage ne attent point la guerre n'en cité, n'en chasteau : mais se tient continuellement aux champs, luy & toute sa puissance, parquoy il se diminuera luy, & les siens. En outre les Crestiens de Roussie, & des autres pays viendroient tous à l'armée des Chrestiens. Item outre le Caraman, qui est grand Seigneur en Turquie est ennemy capital du Turc, s'il aduise que les Chrestiens guerroient ledit Turc, il l'oppresseroit grandement en Turquie, & luy feroit guerre, & à pou de chose se feroit Chrestien. Item en Grece n'y aura payſant, ne laboureur, qui ne porte viures aux Chrestiens. Les viures fauldroient aux Turcs en Grece, le pays de Turquie luy sera rompu par mer, les Chrestiens de Grece vouldront recouurer à l'espée leurs terres du Turc ainsi: mais que les armées s'approchẽt pou à pou l'vne de l'autre, il n'est nulle doubte, que brief le Turc & toute son exercite ne soit affamée & deffaicte. Mais se on n'y pouruoit diligemment, & qu'on donne temps & loisir au Turc de soy mettre à point par mer, & par terre, il n'est nulle doubte qu'il ne face grand esclandre aux Chrestiens, dont Dieu nous gard. Item en ceste Galée sont reuenus huict citadins Venitiens de Constantinople, & là sont demourez xxxviij. Gentils-hommes, & d'autres gens de bien plus de quarante, Dieu leur vueille ayder, quoy qu'il leur couste pour depescher.

† Ce Cheualier Blãc Mareschal de Hõgrie c'est Iumad Capitaine Hongre renõmé, cõme escrit le susdit Geoffroy, disant que les Hõgres l'appelloient Iane Ban.

Cy dit comment le Turc enuoya lettres au Pape, pourquoy que le Pape vouloit ordonner vne croisée pour aller contre luy. Puis dit comment le † Blanc Cheualier Mareschal de Hongrie rua ius les Turcs au port de Sambrine.

† Ceste patente du Turc à esté non seulement par faux aduertissement, mais par mocquerie donnée au Seigneur Enguerrã, & l'eussiõs volontiers ostée, sinon que peut estre l'on eust crié que s'eust esté violer l'autheur, partant le vous laissons (cõme l'on dict en Prouerbe) à tout son poil.

AV DIT an, & tantost apres ledit Turc voyant sa prosperité indeuë reluire sur luy, meu de presumption, & grand orgueil, enuoya au Pape Nicolas deux lettres toutes d'vne mesme matiere : l'vne en Latin & l'autre en François, duquel Frãçois la teneur s'ensuit. † *Morbeſan Seigneur és parties d'Achaye fils de Horeſtes auec les freres, dont l'vn eſt Callabulabre collateraux vellateurs de Vrbanus Imperateur : au grand Preſtre Rommain noſtre vouzres ſes merites ſalut. Il eſt n'agueres paruenu à noz oreilles, que aux prieres & requeſtes du peuple des Venitiens, vous faictes publiquement diuulguer en voz Egliſes, que quicõques prendra armes contre nous, aura en ceſt ſiecle remiſſion de ſes pechez, & leur promettez benoiſte vie au temps aduenir : de laquelle choſe nous auons cogneu la certaine verité, par la venue d'aucuns pietons portans croix, leſquels ont n'agueres transfreté, & paſſé la mer és nauires des Venitiens. Pour laquelle choſe nous ſommes vehementement eſmeruillez: car iaçoit ce que du grand Dieu tonnant vous fut donné la puiſſance de abſouldre, & de deſlier les poures ames, tant deuriez vous plus meurement à ce proceder, ne ne deuriez induire les Chreſtiens encontre nous, & eſpeciallement les Italiens : car nous ſauons depuis n'agueres, que noz Peres dirent, que noſtre peuple de Turcs auoient eſté Innocens, & quittes de la mort de voſtre Chriſt crucifié : & comment qu'il ſoit ainſi que les*

les lieux, & les terres, où sont voz choses saincles, ne possessions ne nous, ne noz gens n'en ayons la cognoissance, mais tousiours ayons eu, & ayons en haine le peuple des Iuifs: car selon que nous lisons en noz histoires & chroniques, ils bailerent proditoirement, & par enuie iceluy Christ au iuge des Romains en Hierusalem, & le feirent mourir au gibet de la croix. Nous esmerueillons aussi, & doulons, que les Italiens se sont mis contre nous, comme il sont ainsi, que nous auons inclination naturelle à les aymer: car ils sont ainsi issus du sang, de Troye, & en ont leur primitiue Noblesse, & Seigneurie. Duquel sang, & Seigneurie nous sommes anciens hoirs, & les nostres ont esté augmentateurs & accroisseurs: lesquels estoient issus du grand Roy Priamus, & de sa ligne. En laquelle nous sommes nez, & auons intention de mener nostre Seigneurie, & Empire es parties d'Europe, selon les promesses, que noz Peres ont ouyes de noz Dieux. Nous auõs aussi intention de reparer Troye la grand, & de venger le sang de Hector, de la Royne † Txions † Hesione en subiugãt à nous l'Empire de Grece, & en l'vnissant à l'estat de nostre Dieu Palas, & punirons les hoirs des transgresseurs. Nous auons aussi intention de soubsmettre totallement à nostre Empire, & Seigneurie Crete, & autres Isles de la mer: lesquelles le peuple des Venitiens deuantdits, nous ont violentement ostées, & nous sont promises: & pource nous requerons vostre prudence, & priõs que vous imposez silence à voz messagiers par la terre d'Italie à la requeste desdits Venitiẽs, en non prononcant plus le peuple Chrestien soubs espoir de puissance, cõme nous n'ayons nulle guerre vers luy pour la creãce, & difference qui est entre nous. Comme il ne vous appartient en riens, se nous ne croyons point en vostre Christ: lequel nous reputons auoir esté tresgrand Prophete: & aussi selon que nous auõs entendu selon la Loy d'iceluy, vous ne nous deueriez point cõpeller à sa creãce. Et se aucune controuerse est meuë entre nous, & le peuple des Venitiens, cela procede que indeuement, & sans nulle couleur de iustice: sans l'auctorité de Cesar, ne d'autre Prince: mais par leur orgueil, & temerité ils ont subiugué, & occupé aucunes Isles de la mer, & autres lieux, lesquels sont cõmis à nostre Empire: lesquelles desormais nous ne pouõs, ne deuons souffrir: car le tẽps de nostre repromission approche. Par lesquelles choses vous pouez, & deuez par raison desister de voz entreprinses, & de ce vous taire. Especiallemẽt cõme nous cognoissons iceluy peuple des Venitiens estre estrãge de la vie, & meurs des Romains: car ils ne viuent pas selon les meurs, & selon les Loix des autres, mais se cuidẽt estre meilleurs de tous les autres peuples adiacẽs: desquels à l'ayde de nostre grand Dieu Iupiter nous mettrõs l'orgueil, & forcenerie en fin. Ou autremẽt, se vostre prudẽce ne se desiste de ces entreprinses, nous nous efforcerons cõtre vous à l'ayde des organcurs Imperateurs, & autres Roys d'Oriẽt: lesquels faignẽt au iourd huy se dormir, & de noz cõtres serõt venir aydes d'armes, & nefs copieuses & artificieuses, par lesquelles nous auons intention de resister bellicqueusement: non pas seulement contre voz pietons portãs la croix, mais aussi contre Germanie, Romanie, & France se contre nous les incitez. Et auec l'ayde de Neptunus Dieu de la mer, nous auons intention de passer Hellespont, & Dalmacie, auec innumerables nauires menées par voilles & par auirõs. Et auõs aussi intention de passer par la region Septentrionalle, & visiter especiallement Dalmacie & Tracie. Donné en l'an de Mahommet viij. cens xl. en Iuing, en nostre Palais triomphal scellée & enregistrée. Memoire vn nommé le Cheualier Blanc Mareschal de Hõgrie, lequel n'estoit pas Noble: car il estoit Mareschal au parauant qu'il se meit à la guerre Capitaine soubs le Roy de Hongrie, se meit sur les chãps pour combattre les Turcs, & auoit en sa compaignie de xx. à xxiiij. mille combattans: les-

quels auoiēt ja gaigné le port de Sambrine, où estoiēt bien quatre vingts mille Turcs. Auquel port furent quinze iours pour attendre toutes puissances, qui pourroient venir sur luy, & ses gens. Et ce venu à la cognoissance dudit Cheualier Blanc, se partit de Mortune, & vint ioindre aux Turcs enuiron deux heures deuant le iour: & tellement fut cōbattu sur ceux qui estoient sur terre, que tout fut mort iusques au nombre de xxiiij. mille: & ceux de la mer voyans le deluge, & fortune estre tournée sur leurs gēs, s'en fuyrent, & ne peurent estre poursuiuiz, pource que ledit Cheualier Blanc n'auoit aucunes nauires. Toutesfois lesdits Turcs se combattirent vaillamment, & tant que ledit Cheualier Blanc fut fort naurē, & plusieurs de ses gens: & ainsi s'en retourna, & y furent prins cinquante Turcs ou enuiron: desquels ledit Cheualier Blāc en enuoya six au Pape Nicolas, six au Roy de France, & six à Monseigneur de Bourgongne: le propre cousin du Turc y fut prins.

Cy dit cōment les sentences de Jaques Cueur, & de Madamoyselle de Mortaigne furēt prononcées. Et cōment Maistre Guillaume Edelin Docteur en Thelogie fut preschē.

VDIT an mil cccc. liij. le xix. iour de May, fut prononcée certaine sentence present le Roy par Monseigneur le Chancellier de France, contre Iaques Cueur dessus nommé, cōuaincu des cas, pour lesquels il estoit empriſonné, en maniere qui s'ensuit. *Combien que ledit Iaques Cueur pour les crimes par luy commis & perpetrez eut confisqué corps & biens: Toutesfois le Roy qui touſiours veut vſer d'equité, en preferant auſſi l'amendement, & conuertiſſement d'vn chacun pecheur, non pas la mort: luy remet de grace eſpecialle la mort, & luy ſauue la vie, & le condamne rachepter des mains des Sarrazins le Chreſtien, qu'il a rendu, s'il eſt en lieu qu'il ſe puiſſe faire quelque ſomme d'argent qu'il doiue touſter: ou ſinon rachepter des mains des Sarrazins vn autre Chreſtien. Item pour les ſommes de deniers par luy indeuement prinſes, & extorquées ſur les ſubiectz du Roy montans à ſommes ineſtimables, il eſt condamné en la ſomme de cent mille eſcus: Item pour les offences par luy commiſes à pluſieurs, & diuerſes fois, le Roy le condamna en la ſomme de quatre cens mille eſcus. Item le ſurplus de tous chacun ſes biens quelque part qu'ils ſoient, ſont & demourront confiſquez audit Seigneur. Item il eſt priué de tous offices Royaux, ſecrets, & publiques, & declaré eſtre inhabile à iamais les tenir. Item & auecques ce eſt banny à touſiours du Royaume de France. Item ſera tenu de faire amende honnorable au Roy, à la perſonne de ſon Procureur ſans chapperon & deſceint, vne torche de dix liures peſant en ſes mains, en diſant, que faucement, & deſloyaument il auoit rendu ledit Chreſtien aux Sarrazins, & auſſi leſdits harnois, & armeures, en requerant à Dieu mercy, au Roy, & à iuſtice. Item eſt declaré les ſeellez des Seigneurs de la Fayette, & de Cadillac eſtre nuls & de nulle valeur, & que ledit Iaques Cueur, ne ſes heritiers ne s'en pourroient ayder à l'encontre d'eux, & comme nuls, & de nulle valeur, caſſez & adnullez leur furent renduz.* Apres lequel arreſt prononcé le Roy feit dire par ſondit Chancellier ces parolles, reſerué au Roy touchant ledit banniſſement & autres choſes la bonne grace & plaiſir du Roy. Et au regard de la Damoyſelle de Mortaigne combien qu'elle ayt confiſqué corps & biens: Toutesfois en conſideration des grans ſeruices, que les predeceſſeurs d'elle, & ſon mary ont fait audit Seigneur, iceluy Seigneur luy remet la mort, & luy reſtitue

ſes

ses biens, comme non confisquez: & luy est deffendu en peine de confiscations de corps & de biens de non approcher la personne du Roy, ne de la Royne à deux lieües pres, & aussi à estre condamnée de faire amende hõnorable au Roy & à la personne de son Procureur: en disant, que faulcement, & desloyaument elle à accusé, & occupé ledit Iaques Cueur, Iaques Colomne, & Martin Prandoux, en requerant de ce à Dieu, au Roy & à iustice pardon & mercy, & enuers les dessusdits: c'est à sçauoir enuers ledit Martin à esté condamnée en la somme de quatre cens liures courãs. Et enuers la femme, & les deux filles dudit Iaques de Coulomne, enuers chacune de cent liures tournois, qui montoient trois cens liures tournois. Oudit an le Dimenche surueille de Noël fut eschauffaudé, & preschié publiquement en la cité d'Eureux, & condamné à demourer perpetuellement és prisons de l'Euesque d'icelle cité, Maistre Guillaume Edelin Docteur en Theologie Prieur de S. Germain en Laye, & au deuant Augustin, & de certaines autres ordres: lequel par tentation & exhortation de l'ennemy d'enfer, auquel il s'estoit donné pour accomplir ses delices mondaines: & par especial pour faire son plaisir d'vne Dame Cheualeresse, comme on disoit, se meit en telle seruitude de l'ennemy, qu'il luy conuenoit estre en certain lieu toutesfois qu'il estoit inuité par ledit ennemy. Ouquel lieu ils auoient accoustumé de faire leur confistoire, & ne luy failloit que monter sur vn balait, qu'il estoit prestement transporté, là où ledit confistoire se faisoit. Et confessa ledit Maistre Guillaume de sa bonne voulẽté auoir fait hommage à l'ennemy estant en espece, & semblable d'vn mouton, en le baisant par le fondement, & perseuera le dessusdit Maistre Guillaume par plusieurs, & diuerses années en son damnable propos: & auoit tousiours ayde de l'ennemy en tout ce qu'il luy vouloit requerir: & iusques à ce qu'il fut accusé, & attaint dudit malefice, parquoy il fut arresté & detenu prisonnier, depuis lequel emprisonnement fait par iustice la puissance de l'ennemy fut de nul effect: & demoura ledit Maistre Guillaume en prison, en la fosse au pain, & à l'eaüe par la cõdamnation que dit est. Et luy remonstra l'Inquisiteur de la foy moult hautement, & solemnellement, les belles predications & enseignemens, qu'il auoit fait au peuple au temps passé, quand il alloit par les pays prescher la foy de Iesus: & plusieurs autres remonstrances luy furent faictes par ledit Inquisiteur, & fut mittré en la presence de grand multitude de peuple durant la predication dudit Inquisiteur. Apres laquelle remonstrance, ledit Maistre Guillaume sçachant qu'il auoit voiremẽt delinqué moult grandement enuers nostre Redẽpteur & Createur, commença à gemir, & douloir de son meffait en criant mercy à Dieu, à l'Euesque, & à la Iustice, & en soy recõmandant aux prieres des assistans: puis fut enferré, & mené en la fosse pour faire penitence du treshorrible cas qu'il luy estoit aduenu.

Edelin Theologiẽ adore le Diable, & luy fait hommage.

Comment le Roy de France enuoya vne Ambassade deuers le Roy d'Espaigne: commẽt le Roy de France feit faire deux chasteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en subiection: comment le Duc d'Iorth feit emprisonner les Ducs de Sombresset, & de Clocestre, & plusieurs autres incidens.

EN l'an mil cccc.liij. se partit Reuerẽd Pere en Dieu Maistre Jeá Bernard Archeueſque de Tours, & Meſſire Guillot Deſtan, Cheualier Seneſchal en Rouergue, pour aller en Ambaſſade de par le Roy de France deuers le Roy de Caſtille, pour confermer les alliances des Roys de Frãce, & d'Eſpagne. Oudit an enuoya le Roy de Frãce grand nõbre de Gens-d'armes & de Frãcs-archiers dedans la ville & cité de Bordeaux: & ordõna faire deux chaſteaux en icelle cité pour tenir le peuple en ſubiection: dont l'vn eſtoit ſitué ſur le bort de la riuiere, & l'autre à l'autre bout de la ville, du coſté de deuers Biarn: & eſtoient pour la fortification d'iceux chaſteaux faire faire ordõnez, & commis le Comte de Clermont, le Seigneur de Santrailles Baillif de Lyon, le Gouuerneur de la Rochelle, Sire Iean Bureau Maiſtre de ladicte ville, & Meſſire Guichart le Bourſier: leſquels feirent groſſes diligences de faire beſongner de iour en iour eſdits chaſteaux, qui ſeront forts merueilleuſemẽt à reſiſter contre tous hommes: & meſmement à tenir les habitans, & demourans en icelle ville, & cité en ſubiection plus qu'oncques-mais n'auoient eſté. En ce meſme temps & an, print le Duc d'Iorth le Gouuernemẽt du Roy d'Angleterre, & feit mettre en priſon le Duc de Sombreſſet, & de Cloceſtre: c'eſt à ſçauoir le Duc de Sombreſſet en la groſſe tour de Londres, & celuy de Cloceſtre ou chaſteau de Prõufroit. En ce meſme temps, & an le Comte de Charrolois fils de Monſeigneur le Duc de Bourgongne, eſpouſa la fille du Duc Charles de Bourbon, & mourut le Roy d'Eſpagne en l'aage de cinquante ans, qui fut grand dommage: car il eſtoit bon, ſage & beau Prince, & celuy an mourut le Pape Nicolas, qui eſtoit encores en ſa force, mais il fut empoiſonné, comme il fut trouué quand il fut ouuert par les †Phyſiciens, & fut eſleu Pape Calixte. En ceſt an meſmes au mois de Feurier, le Roy d'Angleterre manda aucuns des Seigneurs de ſon pays, & leur remonſtra commẽt le Duc de Sombreſſet, & le Duc de Cloceſtre ſes propres parens, & de ſon ſang eſtoient priſonniers, ſi vouloit bien que fils n'eſtoient bien grãdement trouuez chargez de cas criminels, touchans contre ſa Majeſté Royalle, qu'ils furent deliurez, dont ils furent d'accord, & meſmemẽt le Maiſtre, & Gouuerneur de Londres dit, qu'il les deliureroit en baillant bonne, & ſeure caution d'eſtre à droit: & tãtoſt apres la deliurance deſdits Seigneurs vint le Duc de Sombreſſet en pouoir & auctorité, & tellement qu'il euſt le regime, & gouuernement du Roy: & ce voyant le Duc d'Iorth il ſe departit de la Court, & ſ'en alla le plus ſecrettement qu'il peut en ſon pays, doutant que le Duc de Sombreſſet ne luy feit deſplaiſir. En ce meſmes temps fut prins le Seigneur de Leſpatre, lequel autresfois en allant contre ſon ſerment auoit eſté querir les Anglois, pour remettre en leurs mains le pays de Bourdelois, ainſi fut traiſtre à ſon ſouuerain, & naturel Seigneur le Roy de France: & combien que ladicte trahiſon euſt eſté toute manifeſte: neãtmoins le Roy à la derniere prinſe de Bordeaux ſoy mõſtrant touſiours bening, & miſericors, luy remeit la ville, & fut tant ſeullement banny du pays de Guyenne, & de Bourdelois: & puis par l'inſtigation de l'ennemy d'enfer ſoubs ombre d'vn faufcõduit, il cuidoit encores mettre de rechief ledit pays de Bourdelois és mains d'iceux Anglois, comme plus faulx & deſloyal traiſtre que par auant. Et pource que l'Eſcriture dit. *Quia nullum eſt abſcõditum quod non ſciatur, nec occultum quod non reueletur.*

Mort du Roy d'Eſpagne, & du Pape Nicolas.

†Medecins

neletur. Qui est à dire, que nulle chose tant soit secrettement ne mussement faicte, ne peut estre celee qu'elle ne soit sceüe, ne demourer longuement chose malfaicte impunie. Ce venu à la cognoissance du Roy, il fut prins & amené en la ville de Poictiers, & sur ce questionné: & apres par luy la chose confessee fut iudiciairement cõdamné à mort, & fut baillé au bourreau, lequel luy osta le moulle de son chapperon: c'est à sçauoir la teste, & puis fut escartellé, & mis en six pieces, & pendu en diuers lieux, comme l'en a accoustumé de faire en tel cas qui peut estre exemple à tous autres.

Iesparre traffire au Roy pour la seconde fois executé.

Cy dit comment le Comte de Charrolois se maria à Madamoyselle Ysabeau de Bourbon: puis parle comment le Duc Philippe de Bourgongne retourna des Allemaignes: & comment il vint à l'Isle, & Arras, où il fut honnorablement receu.

LE penultime iour d'Octobre audit an liij. que le Duc Philippe de Bourgongne estoit retourné des Allemagnes, Monseigneur Charles son fils, Comte de Charrolois, espousa en la ville de l'Isle Madame Ysabeau de Bourbon sa cousine germaine par dispense de saincte Eglise, le Duc estant en Bourgongne, & par tant ne fut point aux nopces: mais la Duchesse y fut, & fut le mariage si soudain que plusieurs dirent lors, que le Comte n'en sceut riens, qu'il ne fut à vn iour pres: mais son pere le voulut ainsi, & luy manda & commanda bien estroictement, qu'il s'en deliurast, ce qu'il feit comme bon fils, & obeyssant à son pere. Aucuns aussi disoient, qu'il faisoit conscience de prendre à mariage sa cousine germaine. Aucuns autres disoient qu'il se fut plus voulentiers allié par mariage en Angleterre à la fille du Duc d'Torth, qui tendoit à la couronne d'Angleterre. Et quoy qu'il en fut, il se maria lors au gré de son pere à sadicte cousine: & se maintint si bien, & si honnorablement auec elle, que gens mariez ne le pourroient mieux faire, si qu'il fut renommee, que oncques puis qu'il fiança il ne cogneut autre femme. Encores à sa recommendation en l'absence de son pere, estans és Allemagnes, qu'il eut le gouuernement des pays de son pere: il eut grace de bien aymer iustice, & d'estre tresbien conditionné, sinon de trop tost soy informer, & de croire trop legierement les premiers rapports qu'on luy faisoit, qui est vne perilleuse condition en grand Seigneur. Enuiron la my Feurier dudit an cinquante quatriesme, vint à l'Isle le noble Duc Philippe de Bourgongne, où il fut receu de ses subiets moult honnorablement, Et tost apres c'est à sçauoir le xxiiij. iour dudit moys il alla à Arras, où il fut encores receu plus honnorablement, & à moult grand ioye, pource que longuement auoit demouré, & que Dieu l'auoit ramené des Allemagnes sain, & sauf, & sans encombrier.

Croire de legier dangereux aux grands.

Cy parle des grans tailles & aydes, que le Duc leua en ses pays pour aller à son voyage de Turquie: puis dit comment il feit Eueſque du Treth son fils Bastard, lors Eueſque de Theroüenne: & comment il meit à obeyssance aucuns rebellans audit Eueſque

IN q iours apres que le noble Duc Philippe de Bourgongne eut esté receu & festoyé en sa ville d'Arras, il feit illec conuenir, & assembler les trois estats de son pays d'Arthois, & leur feit remonstrer, comment

il auoit voüé d'aller en armes contre le Turc: & auoit voulenté determinee d'y aller à toute sa puissance, au cas que le Roy son Seigneur luy voudroit garder ses pays, & les tenir en seurté, & que pour faire le voyage luy estoit necessité d'auoir l'ayde de ses bons vassaux & subiects: & pourtant leur demanda & requist, qu'ils luy voulsissent ayder de quatres aydes montans à lvj. mille francs monnoye Royalle. Surquoy iceux trois estats parlerent ensemble, & finablement luy accorderent trois aydes montans à xlij. mille francs, par condition, que s'il n'alloit audit voyage ils n'en payeroient riens: & le bon Duc leur respondit que voirement il n'en vouloit nuls, s'il n'y alloit. Puis s'en alla en ses autres pays de Flandres, de Hainault & de Brabant, là où il leur feit pareille requeste: & ils luy accorderent grans aydes à leuer esdits pays pour luy ayder à faire ledit voyage.

Comment l'Eueſque du Treth treſpaſſa: & comment le Duc de Bourgongne alla en Hollande pour en faire Eueſque Dauid ſon fils Baſtard: comment le Roy de France meit en ſa main le Daulphiné: puis met les conqueſtes que feit le Blanc Cheualier ſur les Turcs: & ce qui en ce temps aduint au Royaume de Naples.

1455. DE l'an de grace mil cccc.lv. treſpaſſa l'Eueſque du Treth, qui eſt en Allemagne tenant au pays de Hollande: & comme le Duc Philippe de Bourgongne eut de longue main penſé d'y vouloir mettre vn ſien fils Baſtard nommé Dauid, lors eſtant Eueſque de Theroüenne, il auoit prié du viuant de leur Eueſque aux Chanoines du Treth, ſe le cas aduenoit que leur Eueſque allaſt de vie par mort, qu'en faueur de luy ils voulſiſſent eſlire pour eſtre leur Eueſque ſondit fils Dauid: mais neantmoins ils n'en feirent riens, ains eſleurent le Preuoſt de leur Egliſe frere germain du Seigneur de Brederode, vn grand Baron de Hollande parent dudit Duc Philippe: de laquelle election le Duc non content enuoya à Romme, & beſongna tellement auec le Pape, qu'il donna ſon Eueſché du Treth à ſondit fils, meſmement le luy auoit le Pape donné dés le viuant l'Eueſque du Treth: & pourtant toſt apres la mort dudit Eueſque, le Duc ſ'en alla à la Haye de Hollande, & contendit par doux moyens & par prieres enuers ceux du Treth, afin qu'ils voulſiſſent ſon fils receuoir à Eueſque, ce qu'ils ne voulurent faire: & à ce faire fut en Hollande depuis la ſainct Remy, l'an lv. iuſques à la ſainct Iean Baptiſte, l'an cinquante ſix.

Comment le Comte de Clermont, & le Seigneur de Loheac Mareſchal de France & pluſieurs autres Capitaines, prindrent & meirent en la main du Roy la Comté d'Armignac, & de Rouergue, & meirent l'Archeueſque d'Aux en poſſeſſion.

LE Vdit an lv. ou mois de May, le Roy de France enuoya le Comte de Clermont, le Seigneur de Loheac Mareſchal de France, & pluſieurs autres Capitaines en la Comté d'Armignac. Et pareillement enuoya le Comte Dampmartin, le Baillif d'Eureux, & pluſieurs autres au pays de Rouergue à l'encontre dudit Comte d'Armignac, pource qu'il n'auoit point voulu obeyr à mettre l'Archeueſque d'Aux en poſſeſſion, & ſaiſine de l'Archeueſché: lequel eſtoit eſleu à bon droit, & de ce auoit ſes bulles du Pape. Et vouloit ledit Comte qu'vn nommé de l'Eſtin contre tout ordre de droit le fut, & l'auoit bou-

té

té en ladicte cité, & fait prendre possession contre le gré, & vouloir du Roy. Et pource que ledit Comte auoit posé ledit de l'Estin de fait & de force, le Roy moult indigné sur ce, enuoya Gens-d'armes deuant sa cité de Lestore, pour y mettre le siege: laquelle se rendit aux gens du Roy, & pareillement toutes les places de ladicte Comté, celles de Rouergue, & celle du Valdore. Et ainsi perdit ledit Comte toutes ses terres pour la rebellion qu'il auoit fait au Roy, car forte chose est de regiber contre l'aguillon, & ce fait s'en retournerent lesdits Seigneurs, & Capitaines où le Roy ordonna. Oudit an Henry Roy d'Angleterre par le Conseil du Duc de Sombresset, manda tous les grans Seigneurs de son Royaume pour venir deuers luy en leur simple estat, pour ordonner (comme il disoit) des haux affaires de son Royaume, dont il vint vne grand partie à Londres, & se pensa le Duc d'Iorth qu'il se trouueroit, & de fait se meit en chemin, & partit de son pays à tout mille combattans: & luy venoient de quatre à cinq mille combattans: desquels mille combattans fut le Roy, & ceux de Londres bien aduertis, & non pas des autres, qui venoient apres. Si se delibera le Roy, & le Duc de Sombresset accompagnez du Comte de Northombeland, & de plusieurs autres Seigneurs, & de ce qu'ils peurent finer hastiuement des gens de dedans Londres de le ruer ius, tous esbahis de ce qu'il venoit en armes sur les champs, & ne sçauoit riens de la compagnie qui suiuoit ledit Duc d'Iorth de loing. Pourquoy le Roy se meit sur les champs, & cheuaucha luy & son ost, tellement qu'il rencontra iceluy Duc. Et tantost sans quelque proces commencerent les parties à frapper les vns sur les autres: & là fut si fort combattu, qu'il en y eut grand foison de morts d'vn costé & d'autre: toutesuoyes la victoire de la iournee demoura audit Duc d'Iorth: & furent tuez lesdits Ducs de Sombresset, & Comte de Northombeland, & plusieurs autres tant Seigneurs qu'autres, iusques au nombre de iiij. à cinq cens hommes, & mesmement fut le Roy nauré, & percé d'vne fleche parmy le col, & fut en grand aduenture de son corps. Et print le Duc d'Iorth plusieurs prisonniers tant seigneurs, nobles qu'autres, lesquels il mena à Londres auec le Roy, & là furent les vns deliurez, & les autres punis selon leurs demerites. Et de ceste heure fut tout le gouuernement du Roy renuersé, & demoura ledit Duc d'Iorth Gouuerneur du Roy d'Angleterre, & du Royaume seul & pour le tout. En ce temps se retrahit ledit Comte d'Armignac, quand il eut tout perdu és Royaumes de Nauarre, & d'Arragon.

Mort de Sombresset, & Northombeland.

Comment le Roy de France fut mal content de son fils le Daulphin s'en estre allé deuers le Duc de Bourgongne sans son congé: puis parle d'aucunes ordonnances faictes par le Pape Calixte pour le faict de la Chrestienté.

EN l'an mil quatre cens lvj. le Roy sachant son aisné fils estre party de son pays du Daulphiné, & s'en estre allé és pays du Duc de Bourgongne desirant de parler audit Duc, fut mal content de ce qu'il ne luy en auoit riens fait sçauoir. Et pource qu'il doubtoit, qu'il ne creut mauuais conseil, & qu'il ne se gouuernast autrement que par raison, pour euiter à tous inconueniens, qui par faute de gouuerneurs se pourroient ensuiuir, afin qu'il fut plus enclin à se reduire, & venir en obeyssance deuers luy, comme vray fils doit faire à son pere, il se transporta au pays de Daulphiné à tout noble & puissante 1456.

compagnie de Gensd'armes : & la print & meit en sa main toutes les rentes, & reuenües: ensemble toutes les villes, fortereſſes, & chasteaux d'iceluy pays, afin que ſondit fils ne peut de riens ioüir, eſperant de le retraire par ce moyen : & enuoya Gensd'armes en pluſieurs, & diuers lieux pour garder les paſſages, comme à Pontoiſe, à Compienne, en la Brie, & ailleurs, en reſcriuant aux bonnes villes, qu'on ne baillaſt aucun paſſage audit Daulphin, n'entrée en bonne ville, ne à ſes gens auſſi ſans eſtre plus forts, & meſmement pource qu'il luy ſembloit trop volage, & plain de ſa voulenté, comme le Roy l'auoit apperceu clerement, en tant que quand il ſe partit d'auec le Roy ſon pere, il ne demanda congé que pour quatre mois, & il en demoura à ſa grand deſplaiſance bien pres de dix ans. En ce meſme temps furent faictes certaines ordonnances par le Pape Calixte pour le fait de la Chreſtienté, & indulgences donnees à tous ceux, qui mettroient à execution le contenu d'vnes bulles donnees par ledit Pape, leſquelles ont eſté publiees par predicateurs en pluſieurs lieux d'icelle Chreſtienté. En ce meſme an furent enuoyez certains articles au Roy par les Ambaſſadeurs du Duc de Bourgongne, touchans le fait du Daulphin ſon fils. En ce meſme temps feirent les Hongres ou pays de Hongrie vne grand deſtruction ſur les ennemis de la foy de Ieſus-Chriſt, par le conſeil de Sire Iean Capeſtrain diſciple iadis de ſainct Bernardin : & par le conſeil d'vn ſage, & puiſſant Cheualier appellé Meſſire Guillaume Blanc, furent boutez hors, & expellez de la cité de Belgrade, en laquelle y auoit grand planté de Turcs, leſquels furent tous morts iuſques au nombre de quinze mille, & n'en eſchappa oncques homme, que tous ne fuſſent occis & mis à mort. Et vindrent grans oſts accompagnez d'autres Turcs: leſquels furent le lendemain vaillamment combattus par les Chreſtiens, & tellement qu'il mourut de rechief cent mille Turcs entre ſoleil leuant, & ſoleil couchant, & là eſtoit en perſonne le Souldam de Perſe, principal Capitaine de tous leſdits Turcs : lequel voyant telle deſconfiture eſtre ſur ſes gens, ſen fuit auec vn pou de ſes gens en vne cité nommee Boibe, & de là en la Grece. Apres ſe tranſporterent ledit Cheualier nommé le Cheualier Blanc, & toute ſa compagnie deuant ladicte cité de Boibe, laquelle fut par eux gaignee, & meirent à mort deux mille Turcs. En apres en enſuiuant leur bonne fortune par l'ayde de Dieu, gaignerent pluſieurs citez & chaſteaux : c'eſt à ſçauoir la cité Baſtiliance Vlgaria, Faſtigia, Emere & vne autre cité nommee Angaſta, qui eſtoit moult belle cité. En laquelle moururent & furent deſtruits xv. mille Turcs, & à celle iournee mourut cinq mille Chreſtiens, deſquels Dieu mette leurs ames en Paradis. *Quia dignus operarius mercede ſua.* Depuis prindrent leſdits Chreſtiens S. Vincent, & la ville de Valence auec le chaſteau, & tellement procederent que tout fut conuerty à la foy Catholique. Ce fait ſen allerent leſdits Chreſtiens pour gaigner de plus en plus, & prindrent la ville & chaſtel de Flagis : puis prindrent Gaunadalo: apres prindrent Porrus : apres prindrent Stauengier & Chaſtouen : & là furent deſtruits iiij. mille Turcs, & la cité gaignee : mais il y mourut cent Chreſtiens, que Dieu abſolue. Et tantoſt apres entra toute la compagnie d'iceux Chreſtiens en la terre de Grece : & là gaignerent vne grande cité nommee Glotuaſe, où ils tuerent x. mille Turcs: & de là ſ'en fuirent, & delaiſſerent tous les chaſteaux, villages, villes cloſes, & murees, & autres fortereſſes eſtant eſdictes marches, & ſen

Turcs chaſſez de Bel grade.

fen allerent en la Prouince de Caldee, qui eſt empres Conſtantinople : & ainſi leur demoura la terre, & le peuple, & grand partie du pays d'Occident, & de Grece. Apres furent prins ſur leſdits Turcs la cité de Latheris, celle de Glamus, & le chaſteau auecques pluſieurs autres places, fortereſſes, & villages. Apres leſquels allerent à toute puiſſance tous les Chreſtiens eſtans aſſemblez en icelles parties: & là furent nombrez tous les Turcs, qui auoient eſté deſtruits, deux cens mille en huict vingts citez, & villes murees, & quatre cens chaſteaux, & autres fortereſſes. Ceſte-dicte conqueſte fut relatee pour mettre és chroniques, & affermee ſur les ſainctes Euangiles de Dieu, & ſur le vœu de preſtriſe par venerables Eccleſiaſtiques perſonnes Meſſire Iean Valate Preſtre, Meſſire Patrice Tournaille auſſi preſtre, & Andrieu Valate homme lay tous trois eſtans du Dyoceſe d'Vmblanum en Dacie: & fut nauré ledit Cheualier Blanc d'vne lance en la derniere bataille treſgriefuement, & tant que neceſſité le contraignit ſoy retraire en la cité d'Auguſte: en laquelle il alla de vie à treſpas : Dieu face mercy à l'ame de luy comme choſe bien deſſeruie. Et pareillement fut fort nauré le Turc, & ſe retrahit en Conſtantinople, où il fut malade par certaine eſpace de temps. Interroguez par le Chroniqueur de France les deſſuſnommez par le ſerment que dit eſt : comment ils ſçauoient les choſes deuant dictes eſtre vrayes, ils depoſerent qu'ils auoient eſté, & aſſiſté perſonnellement en toutes les batailles en armes, à combattre : & pour les grands perils de mort, où ils auoient eſté, ſ'eſtoient voüez à Monſeigneur ſainct Denys, & en pluſieurs autres pelerinages, qu'ils auoient intention d'accomplir auant que iamais ils retournaſſent en leurs pays. Et ſe monſtroient (comme il ſembloit) bien affectez au fait de la Chreſtienté : & depuis ſe partit ledit Turc de Conſtantinople pour retourner en ſon pays. Oudit an le ſamedy quatrieſme iour de Decembre enuiron trois heures deuant le iour, ſe meit vn † terremote és contrees de Naples, de Puille & de Calabre, & tel qu'il n'eſt homme qui le peut penſer ſ'il ne l'auoit veu, dont ſe ſont enſuiuis grans maulx & innumerables, tels & en la maniere qui enſuit. Tout premierement eſt fondue, & perie vne cité oudit Royaume nommé Arriano, en laquelle ſont morts huict mille perſonnes. Item vne autre cité nommee Padule, où demouroient trois mille perſonnes, qui ont eſté tous morts ſans en eſchapper vn. Item vne autre terre nommee Bouchery, & en telle maniere qu'il n'eſt homme, qui ſceut dire qu'oncques eut veu auſdits lieux, citez, villes, chaſteaux ne fortereſſes, excepté ceux qui les ont veües par auant qu'elles fuſſent fondues ou peries. Item eſt allé en ruine par ledit Terremote la moitié d'vne cité nommee Troye, en laquelle eſt mort grand peuple. Item eſt allé par terre la pluſgrand partie du chaſtel, & ville de Canoſſe par ledit Terremote. Item les citez d'Aſcoly, de S. Agathe, le chaſteau d'Arpy & pluſieurs autres. Item en la Comté de Moleſſe ſont fondus en aby ſme la cité de Campobaſſo, la cité de Laurentino, le chaſteau de ſainct Iulian, la cité de Maeona, le chaſteau de ſainct Lou, les chaſteaux de Caſtine, & de la Rippe, & auſſi pluſieurs terres de la Comté d'Alteuille fondues comme deſſus, & eſquelles ſont morts xxviij. mille perſonnes. Item en la cité de Naples a eu par ledit Terremote aucun dommage, & par eſpecial plus aux Egliſes qu'aux edifices de ladicte cité, & dura ledit Terremote par l'eſpace de trois iours, & en aucunes parties plus longuement. Et eſt à ſçauoir que depuis le iiij. iour dudit mois iuſques au vij. includs, ſont

Mort du Cheualier Blanc.

† tremblement de terre.

morts cent mille personnes, comme il a esté relaté par gens de diuerses contrees, qui sçauent la chose estre vraye. Item a esté mis en ruine par ledit Terremote en vne nuict le chasteau de Sanguine, le chastel de Presole, & la Roche de Capoa, & n'y est demouré muraille ne maison. Item a mis en ruine ledit Terremote la moitié de la cité de Sermone, & le chasteau d'Oliueto, esquels sont morts cinq cens personnes, & ou chasteau de Pesolo six cens. Et pareillement ou chasteau de Thoquo est mort le Seigneur, & toutes les personnes, qui estoient dedans. Item en vne nuict meit en ruine ledit Terremote la prinse du mur d'Anconne deuers la porte d'Elmote. Item a eu aussi tresgrand dommage és edifices de Capoa, d'Auersa, & de Beneuento, & le chasteau de Lusano, qui est chose bien forte, & difficille à croire, qui ne l'auroit veu. Ceste grande & merueilleuse perte fut enuoyee au Marquis de Ferrare en escrit par Messire Hercules son frere, qui estoit ou Royaume de Naples auec le Roy d'Arragon, & escrit à Rougia le septiesme iour de Decembre mille quatre cens cinquante six. Oudit an cinquante six, le premier iour de l'an le Roy estant à sainct Prier ou Daulphiné pres de Lyon, † Octho Castel en Florentin argentier du Roy fut prins sur le pont de Lyon par Iean de la Gardette Preuost de l'hostel du Roy, pource que le Roy auoit esté informé & aduerty, que ledit Octho auoit fait certaines caracteres à l'encontre, & au preiudice de sa personne: car il auoit fait certaines images, par lesquels par art diabolique il deuoit auoir le gouuernement du Roy, tellement que le Roy feroit tout ce qu'il plairoit audit Octho: & aussi estoit son complice Guillaume Gouffier, lequel longuement fut tenu en prison pour sçauoir la verité du fait: & fut ledit Octho mené prisonnier à Toulouse au Parlement, là où il auoit demouré longuement Tresorier pour le Roy, & ledit Gouffier fut mené à Tours, & en l'an cinquante sept fut condamné par le Chancellier ou grand Conseil du Roy à perdre tout ce qu'il auoit, & estre banny: mais le Roy luy feit grace qu'il ne perdit fors les offices, qu'il tenoit de luy, & fut remis à ses biens autres, & banny à vingt lieües du Roy: & fut condamné à mille escus pour les frais & despens, qui auoient esté fais pour luy. Item auoit ledit Octho commis le peché de Sodomie, pourquoy il fut remené à Tours l'an cinquante sept, pour estre sentencié, &c. Combien qu'il fut depuis amené à Paris és prisons du Palais, pource que plusieurs disoient, qu'il auoit appellé à Parlement. Et au regard de la conclusion, ie m'en rapporte à ce que fait en a esté transporté de prison en autre, parquoy m'est incogneüe la diffinition. Oudit an fut en ce Royaume grãd annee de pluye. Pou apres le Duc de Sauoye, & sa fẽme vindrent deuers le Roy, & eut la fille du Roy vn fils du Prince de Piemont, aisné fils du Duc de Sauoye, lequel l'auoit espousee. En ce temps vint l'Ambassade du Roy d'Espagne pour confermer l'alliance des deux Royaumes: en ce temps vint le Prince de Nauatre deuers le Roy demander la Duché de Nemours: en ce temps vint le Cardinal d'Auignon, de Bretagne venant de canoniser sainct Vincent de l'ordre des Iacobins en la cité de Vennes. Pou apres vint le Cardinal deuers le Roy, pour auoir vn dixiesme sur les gens d'Eglise de ce Royaume pour aller sur les Turcs, comme il disoit.

† Faut Otho, ou Odo.

Otho Castelan Florentin se sert de magie pour ensorceler le Roy.

Comme

Comment le Duc de Bourgongne mena son fils en Hollande à grande armee, & le meit en possession paisible de l'Eueſché du Treth, & contraignit par siege ceux de Deuenter d'obeyr au nouuel Eueſque ce que faire ne vouloient.

QVAND le Duc Philippe veit que par amour, ne par priere il ne pourroit ſon fils mettre en l'Eueſché du Treth, il manda Genſ-d'armes en Picardie & Hainault, & ils y allerent bien xiiij. mille combattans. Et lors changerent ceux du Treth leur propos, & receurent ſon fils à Eueſque ſoubs certaines conditions: c'eſt à ſçauoir, que le frere du Seigneur de Brederode qui eut eſté eſleu, auroit de penſion ſa vie durant ſur l'Eueſché du Treth quatre mille francs tous les ans, & ſur l'Eueſché de Theroüenne deux mille francs: & pour les fraiz & deſpens auroit cinquante mille lyons pour vne fois: & outre ſeroit ledit eſleu premier Conſeiller du Duc au pays de Hollande à mille Florins de Rin de gages chacun an: & moyennant ces choſes ſe deporta de ſon Eueſché, duquel l'en dit communement qu'il vaut bien tous les ans cinquãte mille mailles de Rin. Ces choſes ainſi faictes & traictees, le Duc Philippe entra dedans la cité du Treth à toute ſa compagnie le v. iour d'Aouſt l'an lvj. là où il fut receu honnorablement, & le lendemain ſondit fils y entra en armes grandement accompagné, & dit la Meſſe en la grande Egliſe le Dimenche enſuiuant. Et tantoſt apres ſ'en alla le Duc à toute ſon armee vne bonne ville aſſieger de l'Eueſché du Treth, nommee Deuenter, pource qu'ils ne vouloiẽt obeïr à leur nouuel Eueſque. Et iſſirent ceux de la ville ſur luy, & l'eſcarmoucherent ſi durement qu'il en y eut de morts de l'vne partie, & de l'autre: mais en fin furent ceux de la ville rebouttez dedans leur ville. Et au iiij. iour apres fut vn bouleuert, qu'ils auoient fait moult fort deuant leur porte, ſi fort battu d'engins à pouldre, que ceux de dedans meſmes voyans que ne leur pourroient tenir, y boutterent le feu & l'ardirent de nuict: & y fut depuis le ſiege tenãt iuſques enuiron la fin de Septembre, que ceux de dedans enuoyerẽt deuers le Duc, & promeirent d'obeïr à toutes les autres villes dudit Eueſché. Entre-temps que ces traictez ſe faiſoient, le Duc de Gueldres, qui auoit eſpouſee la niepce du Duc Philippe, de laquelle il auoit vn beau fils, aagé de xvj. ans ou enuiron: & lequel Duc de Gueldres auoit promis audit Duc Philippe luy faire ſeruice, & luy auoit abandonné ſon pays, & ſes places: neantmoins il feit vne haſtiue alliance auec ceux de Friſe, & ſ'aſſemblerent en treſgrand nombre pour ruer ius le Duc Philippe, qui iamais ne ſ'en fut doubté: mais ſa niepce aduertie de la mauuaiſtié & trahiſon, que ſon mary vouloit faire à ſon oncle, ſembla vne nuict de la place où elle eſtoit: print ſon fils auec elle, & vne compagnie de ſes gens, & ſ'en alla deuers ſon oncle, qui tenoit encore le ſiege deuãt Deuenter, & l'aduertit de celle grande mauuaiſtié, que ſon mary luy vouloit faire: ceſte cy fut la cauſe pourquoy le Duc Philippe ſe haſta plus de prẽdre traicté à ceux de Deuenter: ſi que le traicté fait & paſſé & les ſeurtez ſur ce faictes, le Duc leua ſon ſiege le xxvij. iour de Septembre, oudit an lvj. ſ'en retourna au Treth, & du Treth, à la haye de Hollande, laiſſant Dauid ſon fils paiſible Eueſque du Treth, puis deffeit ſon armee: bon gré deuoit ſçauoir à ſa niepce du bon aduertiſſemẽt qu'elle luy feit: car ſil fut demouré deux iours plus à ſon ſiege, le Duc de Gueldres, & les Fri-

Duc de Gueldres va contre le Duc Philippe.

sons luy eussent couru sus, ainçois qu'il eut riés sceu de leur entreprinse, qui luy eut peu tourner à grand meschief, & au Duc de Gueldres à grãd reproche, attẽdu qu'il auoit espousee la niepce du Duc Philippe (cõme dit est) & q̃ le bõ Duc Philippe auoit leur fille mariee, & enuoyee au Roy d'Escoce à ses propres despens, & autres plusieurs biens & honneurs, qu'il auoit fais au Duc de Gueldres.

Comment le Duc d'Alençon fut prins, & mis en prison: & comment les Turcs furent desconfits en Hongrie miraculeusement: & parle ainsi d'aucunes choses estranges, qui aduindrent oudit an lvj.

Cause de l'ẽprisonnement du Duc d'Alençon.

CVdit an lvj. és festes de Penthecouste ou tost apres, fut prins en la ville de Paris le Duc d'Alençon: & le print par le commandement du Roy le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, & fut enuoyé à Melun, & de Melun fut mené deuers le Roy, & fut trouué (si que disoit commune renommee) qu'il auoit machiné auec les Anglois de prendre à mariage pour son fils aisné la fille du Duc d'Iorth au desceu du Roy, & qu'il deuoit mettre les Anglois en ses places au grand peril, & nuisance du Roy, & par especial de sa Duché de Normandie: lequel cas il confessa, & partant fut mis en estroicte prison, là où il fut tenu & eufermé estroictement iusques apres le trespas du Roy, & tost apres sa prinse courut vne voix, que le Duc de Bourgongne estoit consentant de ce que machinoit le Duc d'Alençon auec les Anglois: dont le Roy fut si mal content, qu'il feit crier par son Royaume, & deffendre sur la hart, qu'il ne fust homme ne femme, qui plus en donnast charge à son beau frere de Bourgongne, ne parlast en quelque maniere q̃ ce fust cõtre l'hõneur dudit Duc de Bourgõgne.

QVdit an lvj. ou mois de Iuing apparut en l'air vne comette à longue queüe en la partie de soleil couchant, & tiroit sa queüe vers Angleterre, & apparut illec plus de trois sepmaines: en cest an aussi furent les vins nouueaux si vers que les vieils vins furẽt plus requis que les nouueaux, pource qu'ils valoiẽt trop mieux, & qu'ils estoient plus vineux. En celle annee aussi le grãd Empereur des Turcs nommé Morbesan, assiegea vne bonne ville, & chasteau nommee Belgrado, seant sur la fin de Hongrie, & y tint le siege plus de iiij. mois & demy, dont il eut si grand despit, qu'il aura vn iour deuant ses gens, qu'il feroit celle ville assaillir, & qu'il la prendroit par force, ou il y mourroit & toutes ses gens. Or estoient en l'ost du Turc qui en aduertirent ceux de la ville, afin qu'ils feussent sur leur garde: & ils le feirẽt sçauoir à Ouidianus vn des plus nobles, & des plus puissans Princes de Hongrie, lequel tout incontinent assembla bien ix. cens hommes de cheual, & xl. mille pietõs de toutes sortes, & par la Dunoe entra de nuict en celle ville à toute son armee, que le Turc n'en sceut riens: car il ne tenoit son siege que par terre, & ne faisoit point garder celle grande riuiere de la Dunoe: il y entra la nuict de la Magdaleine que le Turc la deuoit assaillir, si comme il dit: car pour son serment accomplir, il ordonna que la tierce partie de ses gens assauldroient celle ville dés minuict, & l'assaillirent aussi tresaigrement. Et elle fut si biẽ deffendue, qu'ils en furent reboutez. Et dura leur assaut iusques à huict heures du matin, dont s'aduança l'autre tierce partie des Turcs, & assaillirent la ville plus asprement que deuant: mais aussi fut la ville si bien deffendue, qu'ils furent reffreans, & les conuint retraire. Et lors incontinent s'aduança le Turc mesmes

en

en personne accompagné de ses Gentils-hommes, & des plus vaillãs de son ost, & recommença l'assault par si grande à hatine, qu'il dura celle tierce fois depuis quatre heures apres midy que le second assault fut rebouté, iusques au midy du lendemain qui fut xx. heures, qui fut vne terrible chose & merueilleuse peine à ceux de dedans de porter lesdits trois assaulx continuels, sans auoir repos: & tellement qu'ils furent si las & si trauaillez, qu'ils ne se pouoient plus ayder, & cõmencerent les Turcs à entrer dedans la ville à puissance. Entre les Chrestiens estoit leãs vn moult deuot Cordelier nõmé Cappristanus, lequel en ce point que les Turcs entroient en la ville print l'image d'vn Crucifix, & le porta en sa main iusques au plus hault, lieu du chastel. Et en soy escriãt tout hault dit les parolles qui ensuiuent. *O Deus meus, Deus meus: O altissime pater veni in adiutorium, veni & libera populũ quem redemisti pretioso sanguine tuo: Veni noli tardare. Deus meus, vbi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, veni ne Turci, & increduli dicant, vbi est Deus eorum.* En disant lesquelles parolles le Cordellier ploroit moult fort, & lors que les Chrestiens l'eurent ouy & entendu, ils se trouuerent comme tous frais, & tous nouueaux, & comme se parauant ils n'eussent senty mal ne douleur: & assaillirẽt les Turcs, qui entroient en la ville si durement qu'ils les occirent presques tous: & les autres meirent en fuitte, & les chasserent bien huict lieües tousiours tuãs, & affollans ceux qu'ils pouoient attaindre, & tellement qu'en la ville qu'aux chãps ils en tuerent plus de cent mille, & si conquirent toute l'artillerie du Turc, & tant d'autres biens & de richesses, que ce fut vne grand merueille. Entre autres choses ils gaignerent xj. grosses bombardes, dont les six auoient xxxiij. quartiers de long, & vij. quartiers de hault, & plus de cc. autres petites bõbardes & canõs. Ceste miraculeuse victoire venue à la cognoissance du Pape, qui lors estoit, il la signifia par ses lettres Apostoliques par toute la Chrestienté: & ordõna d'en faire és Eglises processiõs, & oraisons, & que graces, & louenges en feussent à Dieu rẽdues. Et entre autres choses ordonna de sonner l'*Aue Maria* apres disner entre deux & trois heures que le miracle aduint, ainsi comme on le sonne par coustume au soir en toutes Eglises, & entretiennent ceste maniere de sonner apres disner en plusieurs Eglises ou Royaume de France.

Furieux assault durant 20. heures.

Institution de sonner l'Aue Maria.

Comment Loys de Valois aisné fils du Roy de France s'en vint à refuge au Duc Philippe de Bourgongne. Puis parle d'aucunes autres besongnes, qui aduindrent en ce temps.

AV dit an mil cccc. lvj. Loys de Vallois aisné fils du Roy de France, Daulphin de Vienne, se tenoit lors & demouroit en son Daulphiné, & se y estoit tenu dix ou douze ans, pource que son pere estoit mal content de luy: & disoient aucuns que c'estoit, pource qu'il traictoit trop durement ses subiects ou Daulphiné, & especiallement les Eueſques, Prelats, & gens d'Eglise en prenant leurs biens contre leur gré, pour conduire & entretenir son estat: dont aucuns le excusoient aucunement, pource que le Roy son pere ne luy donnoit plus riens: aucuns autres disoient, que celle haine du pere au fils venoit pour cause de la mort de la belle Agnes, qui mourut par poisons: dont aucuns le souspeçonnerent, pource que iceluy Daulphin auoit plusieurs fois blasmé, & murmuré cõtre son pere pour la dessusdicte belle

Causes de la haine du Roy enuers son fils le Daulphin.

Agnes: laquelle pour voir auoit esté la plus belle femme, ieune, & en bõ point, que l'en pouoit regarder, & qui estoit en la grace du Roy plus beaucoup que n'estoit la Royne: & à laquelle faisoient plus d'honneur, & de seruice les plusgrans Seigneurs du Roy, qu'ils ne faisoient à la Royne, qui estoit moult bonne Dame & honnorable, dont le Daulphin auoit tresgrand despit, & que par despit il luy feit la mort aduancer: & toutesfois depuis que la belle Agnes fut morte, la Damoiselle de Villequier sa niepce teint son lieu deuers le Roy, lequel en ses derniers iours vouloit ades, auoir en son seruice les plusbelles Damoiselles, que l'en pouoit recouurer en tout son Royaume. Quelle que la cause fut de celle haine du pere au fils, le Roy ordonna au Comte de Dampmartin Messire Anthoine de Chabannes d'aller en Daulphiné à vne bonne compaignie de gẽs d'armes, pour prendre son fils le Daulphin, & le luy amener ou par force, comment qu'il fut: & couroit lors commune renommee, que s'il y fut venu, le Roy luy eust fait tresdure compaignie: & qu'il eust fait Roy Charles son autre fils aisné: mais il ne fut prins ne trouué. Car quand il fut de ce aduerty, il feit semblant vn soir de vouloir aller chasser le lendemain, & commanda que le disner fut tout prest au bois, où la chasse se feroit. Laquelle chose venue à la cognoissance du Comte de Dampmartin, il se meit en aguet, & en ordonnance pour prendre le Daulphin à celle chasse: mais le Daulphin, qui se doubtoit de tout ce que l'on machinoit contre luy, le lendemain au matin que l'on cuidoit qu'il allast à la chasse, print six ou sept de ses plus familiers, & mõtez sur bõs cheuaux: d'auantage se prindrent à cheminer vers le pays de Bourgongne, autant cõme leurs cheuaux en pouoient souffrir: & ne cesserent de cheminer iusques à ce qu'ils furent venus à S. Claude, vne ville de Bourgongne: & leur fut bien besoing de cheminer ainsi roidement: car s'ils eussent tardé quelque pou le Comte de Dampmartin les eust r'ataint, qui le suiuoit à trac au grand exploit.

Ruse du Daulphin pour eschapper.

QVAND doncques le Daulphin fut venu à sainct Claude, il trouua tost apres le Prince d'Orenges à Nasere, qui le receut honnorablement: & lors qu'il luy eut ouy dire, qu'il se doubtoit d'estre poursuiuy, & qu'il vouloit aller tout le plus tost qu'il pourroit deuers le Duc de Bourgongne; le Prince manda hastiuement le Mareschal de Bourgongne, lequel vint incontinent bien accompaigné de gens de guerre: & se partirent sans tarder pour tirer au pays de Brabant. A la verité ceste cy fut vne merueilleuse besongne: car le Prince d'Orenge, & le Mareschal de Bourgongne estoient deux des hommes du monde, que le Daulphin auoit les plus hays, pource que par plusieurs fois ils luy auoient ses hommes destroussez, & ceux de son pere, quand ils entreprenoient sur les marches de Bourgongne, que le Duc vouloit garder non estre violez, ne desrobez. Mais necessité qui n'a loy, amena celle fois le Daulphin à refuge à ses plus grans hayneux pour soy en ayder à son besoing. Car le Mareschal de Bourgongne le cõduisist, & le mena si bien par les pays du Duc de Bourgongne, qu'ils vindrent sauuement à Louuain; & de Louuain s'en allerent à Bruxelles. Et lors incontinent il enuoya deuers le Duc en Holländе par l'vn de ses gens signifier sa venue, lequel bon Duc desirant le receuoir, & festoyer comme fils aisné de son souuerain Seigneur, se hasta le plus qu'il peust de receuoir ceux de Deuanter à traicté pour retourner en son pays de Brabant. Si tost doncques qu'il fut retourné

à

à Bruxelles, il trouua le Daulphin, & le receut tant honnorablement pour l'hõneur du Roy, & pour l'honneur de sa personne, que Prince n'en eust sceu plus, ne mieux faire: & luy assigna tout incontinent trois mille francs pour chacun mois pour maintenir son estat: & si luy pria qu'il esleust en ses pays telle place, qu'il vouldroit pour soy retraire, & il luy feroit deliurer. Et le Daulphin demanda Geneppe vn chastel en Brabãt bien assis, & en belle place, là où il se tint, & demoura par longue espace de temps, à quatre lieües pres de Bruxelles. En ceste annee courant. lvj. messire Thibault de Luxembourg Seigneur de Fiênes, frere du Comte de sainct Pol, veuf de la fille du Seigneur d'Antoing, de laquelle il auoit plusieurs enfans, se rendit moyne de Citeaux, nonobstant ce que en sa jeunesse il eust esté bien mondain. Enuiron la fin du mois d'Octobre tost apres la venue du Daulphin en Brabant, le Duc de Bourgongne enuoya vne notable Ambassade dont fut chief le Seigneur de Chimay grand Baillif de Hainault, deuers le Roy de France, pour le contenter de ce que son fils estoit ainsi venu à luy: & pour luy dire comment pour l'honneur de luy il l'auoit receu, & qu'il luy feroit tout le mieux, & le plus d'honneur qu'il pourroit. Lesquels Ambassadeurs demourerent longuement, ainçois qu'ils eussent audience, ne expedition: mais tandis qu'ils y seiournerent, le Roy enuoya Gens-d'armes à Compiengne, & à Soissons, qui sont villes prochaines du pays du Duc de Bourgongne. Lequel Duc (doubtant que le Roy ne luy voulsist faire guerre, & aussi en doubterent plusieurs gens) feit son mandement en ses pays de Picardie, de Flandres, & de Hainault, pour tout homme mettre en armes pour soy deffendre, se le Roy le vouloit assaillir. Enuiron Noël oudit an cinquante six, trespassa de ce monde Charles Duc de Bourbon, & luy succeda son fils aisné, qui estoit de par sa mere nepueu dudit Duc de Bourgongne.

Geneppe en Brabant donné au Daulphin pour retraitte.

Mort de Charles Duc de Bourbon.

Cy parle du mautalent & courroux, qui fut entre le Duc Philippe de Bourgongne, & Charles Comte de Charrolois son fils, & comment le Daulphin les appaisa: puis dit comment la Comtesse de Charrolois accoucha d'vne fille: & parle d'aucunes autres choses, qui aduindrent lors en diuers lieux.

LE xvij. iour de Ianuier audit an lvj. le Duc de Bourgongne estant à Bruxelles meut vn debat entre le Seigneur de Quieuram, & le Seigneur d'Aymeries tous Châbellans du Côte de Charrolois, pource qu'en l'absence du Seigneur d'Auxy son premier Chambellan, chacun d'eux se vouloit preferer à son compaignon: & vouloit bien leur maistre, que le seigneur d'Aymeries allast deuant l'autre: dont quãd ce vint à la cognoissance du Duc, il manda son fils, & luy commanda qu'il preferast le Seigneur de Quieuram au Seigneur d'Aymeries: le fils respondit au pere, qu'il n'en feroit riens, & que iamais ceux de Croy ne le gouuerneroient, ainsi qu'ils l'auoient gouuerné. De laquelle responce le Pere fut si tresoutré d'ire, & de courroux, qu'il vouloit courre sus à son fils & luy commanda, qu'il vuidast tous ses pays. Le fils s'en alla aussi forment courroucé & dolent, & comme la nuict fut venue, le Duc ainsi troublé qu'il estoit, demanda vn cheual, & monta dessus, & s'en alla tout seul aux champs, iaçoit ce qu'il pleust tresbien, & tost apres se trouua en vn bois & se perdit illec, si qu'il ne sçauoit où il estoit: mais si bien luy vint, qu'il

adreſſa à la maiſon d'vn poure homme qui demouroit là, & coucha leans celle nuict: & tout au plus matin ſe feit mener, & conduire par ſon hoſte droit à Geneppe, & au departir donna à ſa Guide huict florins de Rin.

En celle meſme nuict ſe meirent à ſuiuir le Duc aucuns de ſes gens, ſi que le lendemain il ſe trouua grandement accompaigné, & ſen retourna à Bruxelles. Et toſt apres pardonna à ſon fils ſon mautalent à la requeſte, & priere des pluſgrans de ſon hoſtel, & eſpeciallement du Daulphin : mais il feit bannir de tous ſes pays deux des ſeruiteurs de ſon fils, pource qu'il les ſouſpeçonna d'auoir conſeillé à ſon fils ce qu'il auoit fait contre ſon gré des deux Chambellans deſſus nommez. Aduint tantoſt apres comme le Daulphin, & le Comte de Charrolois fuſſent allez chaſſer enſemble en vn bois, & vint ſur le ſoir qu'ils couroient par le bois, ſeparez l'vn de l'autre, que le Daulphin ſe perdit en ce bois luy troiſieſme de ſes gens. Et cuidant le Comte de Charrolois, qu'ils fut retourné à Bruxelle ſ'en reuint ſans luy : & adonc quand le Duc le veit ainſi reuenu ſans le Daulphin, il ſe courrouça treſdurement, & feit ſon fils remonter à cheual, & autres en grand nombre à torſins, & à lumiere, & leur chargea qu'ils le queriſſent par tout, & feiſſent tant qu'ils le trouuaſſent : & ils feirent ſi bonne diligence qu'ils le trouuerent, qu'il eſtoit eſlongné de Bruxelles bien huict lieües, & le ramenoit à Bruxelles vn payſant, auquel il auoit donné vn eſcu d'or : & par ce moyen le trouuerent pluſtoſt ceux qui le requeroient, & eurent moult grand ioye, quand ils le trouuerent : & auſſi euſt le Duc quand il le veiſt retourné. En celle meſme annee le xiij. iour de Feburier, la Comteſſe de Charrolois accoucha d'vne fille en ladicte ville de Bruxelles, & la teindrent ſur fons le Daulphin, & la Ducheſſe de Bourgongne, & la Dame de Raueſtain : & la nomma le Daulphin Marie en l'hõneur de la Royne ſa mere, que l'on nommoit Marie: de la naiſſance de celle fille feirent grand feſte tous ceux du pays du Duc, & en furent faits feux és bonnes villes, & graces, & louenges rendues à Dieu. Vn pou de temps apres le Duc de Bourgongne r'enuoya deuers le Roy ſon Ambaſſade : c'eſt à ſçauoir le Seigneur de Chimay, & Meſſire Simon de Lalaing, pour certifier au Roy comment le Daulphin eſtoit de ſa propre voulenté venu deuers luy, & pour trouuer moyen, que le Roy fut content. En ce meſme temps mourut le Patriarche d'Antioche frere du Chancellier de France, de l'Archeueſque de Reims, & d'vn autre Cheualier en armes : tous leſquels quatre freres eſtoient treſbien en la grace du Roy de France, & eſtoit leur ſurnom de Iouuenel.

Le Daulphin ſ'eſgare en chaſſant.

Comment l'Ambaſſade du Roy de Hongrie vint à Tours deuers le Roy de France: & comment ils y furent receux honnorablement. Comment nouuelles leur vindrent du treſpas dudit Roy de Hongrie: & cõment les Françoys prindrẽt d'aſſault Saudaich.

1457. En l'an mil cccc. lvij. le Roy de France affectant de inſulter ſes ennemis, & par eſpecial les terres Sarrazines, & autres eſtans contre la foy Chreſtienne, feit alliance auec le Roy de Hongrie treſpuiſſant Prince, & Roy de trois Royaumes: c'eſt à ſcauoir de Hongrie, de Polane & Boëſme : par le moyen deſquelles il deuoit auoir ma Dame Magdaleine fille du Roy de France en mariage : & pour icelle fiancer furent enuoyez par ledit Roy pluſieurs grans Seigneurs de chacun d'iceux Royaumes: comme Barons,

rons, Cheualiers & autres: & meſmement des gens d'Egliſe, comme l'Archeueſque de Coulongne, & l'Eueſque de Patameuſe, & pluſieurs autres tant nobles que autres, iuſques au nombre de cinq à ſix cens cheuaux: leſquels allerent deuers le Roy veſtus de diuers habits ſelon la couſtume de leur pays: & arriuerent en la ville de Tours, le Roy eſtant au Montis, & la Royne, & ſa fille eſtoient à Tours: & là preſenterent à la Royne vne robbe de drap d'or ſemée de perles, & de pierrerie moult riche, & vne autre pareille à la fille: & auoient amené vn chariot branlant moult ſumptueux, & moult riche. Au deuant deſquels Ambaſſadeurs allerent iuſques à vne lieuë, ou enuiron pluſieurs grãs Seigneurs de l'Hoſtel du Roy. Et quand ils furent arriuez, ils furent moult haultement receuz du Roy, & de toute ſa compaignie, en grand chiere de boire, & de manger: & par eſpecial le Comte de Foix les feſtoya moult grandement le Ieudy deuant Noël en l'Abbaye S. Iulien de Tours, là où eſtoiẽt tous les Seigneurs, & les Princes eſtans à la Court. Là eurent leſdits Seigneurs treſgrand abondance de viandes, les plus precieuſes & delicieuſes, qui ſe peurent trouuer: comme faiſans, perdrix, ouſtardes, grues, & oayes ſauuages, connins ſans nombre, chappons de haulte greſſe, ſix vingts quartes d'ypocras tãt blanc, comme rouge, entremets: moriſques d'enfans ſauuages ſaillans d'vne roche, chantres, trompettes & clairons, & pluſieurs autres choſes moult Nobles: tant que le diſner couſta en ſomme xviij. cens eſcus, & en grans & riches dons. Et feirent touſiours grande & bonne chiere, eſperant touſiours l'vn deſdits Seigneurs, de fiancer par Procureur apres Noël pour le Roy de Hongrie ladicte fille de France: & pource qu'il eſt eſcript, que ſouuent ce que l'homme propoſe, au contraire Dieu en diſpoſe: ainſi le lendemain de Noël vindrent au Roy de France treſpiteuſes nouuelles de la mort, & treſpas de ce treshaut, & puiſſant Prince le Roy de Hõgrie: parquoy luy & toute Seigneurie fut fort troublée, & feirent grand dueil: Et adõc le Roy ordõna ſon ſeruice, & funerailles eſtre faits en la ville de Tours, en la metropolitaine Egliſe de Monſeigneur S. Gratien, tant en ſonnerie, luminaire, de torches, & cierges en grand & exceſſif nombre, comme à vn tel Prince appartenoit. Et adonc le premier iour de l'an reuolu, prindrent congé du Roy pour eux retourner en leur pays, & vindrent parmy la ville de Paris, où ils furent grandement receuz: & allerent au deuant d'eux iuſques au moulin à vent hors de la porte S. Iaques toute la Seigneurie eſtant lors à Paris. Ils auoient gens eſtablis à coucher deſſus leurs chariots enchainnez de groſſes chaines quelque froidure qu'il feit, qui eſtoit bien nouuelle choſe: & eſtoient fermées à ſerrure, & à clef que l'vn des Gouuerneurs emportoit au ſoir, quand il ſ'en alloit coucher. En l'Egliſe de noſtre Dame fut fait vn notable ſeruice, & y euſt grand luminaire tant en torches, cierges, comme autrement. Leſdits Hongres eſtans à Paris faiſoit grans gelées, glaces & verglas parmy Paris pour les eauës, qu'on iettoit deuant les huis des maiſons: pourquoy les Seigneurs n'oſoient aller parmy la ville ne à pied ne à cheual: mais auoient vn traineau tout quarré de bois ſans rouës, & ſe faiſoient trainer à vn cheual ou à deux, eux aſſis dedans par tout où ils auoient à beſongner, tant à viſiter la ville, & la cité comme autrement. Eux eſtans à Paris allerent viſiter la noble, & Royalle Egliſe de Monſeigneur S. Denys, où ils furent notablement receuz du conuent l'Abbé abſent: & eſtoit le-

dit conuent en chappes, & furent receuz à la porte de ladicte Eglise: & leur fut porté à baiſer vne croix d'or plaine, & ſemée de pierrerie, en laquelle y à vne partie du fuſt de la vraye croix: fut auſſi porté le texte de l'Euangille, aſpergez d'eauë benoiſte & encenſiers: & fut la reception telle, qu'on euſt peu faire au Roy de Hongrie deffunct, ſ'il y feuſt venu en ſon viuant. En icelle Egliſe leur fut monſtré tout le threſor, les veſtemens du ſacre, & les corps Saincts, qui ſont en ladicte Egliſe en chacune chappelle: & auſſi les ſepultures des Roys, & des Roynes, inhumez en icelle Egliſe: dequoy ils furent bien ioyeux: & y auoit vn des pourſuiuans du Roy, qui eſtoit leur Trucheman, ordonné de par le Roy, pource qu'il ſçauoit leur lãgage: puis ſ'en retournerẽt audit lieu de Paris, & de là en leur pays. Le vingt & vnieſme iour du mois d'Aouſt oudit an partit de Honneſteu Meſſire Pierre de Brezé, Seigneur de la Varẽne, & Comte de Mauleurier, accõpaigné de Robert de Flocques Baillif d'Eureux, & de pluſieurs autres Seigneurs bien accompaignez de Gens-d'armes, & de traict, iuſques au nombre de quatre mille combattãs. Et le vingt cinquieſme iour dudit mois audit an, ſe partirent leſdits Seigneurs de la Foſſe, & de l'Eure, & teindrent la mer, & allerent en pluſieurs lieux ſans aucune aduenture trouuer deſcendre en terre par la grand importunité du temps. Le Dimenche enſuiuant vinthuictieſme iour dudit mois, ils deſcendirent à deux lieuës de Sauduich en Angleterre, enuiron heure de ſix heures du matin de ſeize à dixhuict cens combattans, & ſe meirẽt en trois batailles bien ordonnées, & marcherent deux groſſes lieuës à pied, & trouuerent de treſmauuais chemin: & cheuaucherent iuſques à vn boulleuert remparé nouuellement, duquel les foſſez eſtoient plains d'eaüe. Auquel boulleuert ils trouuerent deux eſtandars garnis de traict, & y fut dõné vn aſſault biẽ aſpre, où pluſieurs furent blecez des deux coſtez: il y mourut pluſieurs Anglois: & par force d'armes fut gaigné ledit boulleuert, & deſemparé par leſdits Anglois, leſquels ſe retrahirent en la ville. Le Baillif d'Eureux, qui eſtoit en l'arriere-garde, demoura durant ledit aſſault ſans partir: & apres que ledit boulleuert fut prins & gaigné, ne marcha ne auant ne arriere nullement, & ainſi auoit eſté ordonné. Les aucuns alloient par mer, & menoient auecques eux pluſieurs combattans, & arriuerent en la deſſuſdicte ville. Et quand ceux de pied le ſceurent ils furent moult ioyeux, & leur fut vn treſgrand reſconfort veu la belle ordonnance & le bon gouuernemẽt en fait de la guerre, qu'ils tenoient. Laquelle choſe voyans les Anglois furent moult affoiblis: & y auoit vn guidon du Comte de Dunois, que portoit Guaillard de Ianoillhac. Dedãs le Haure de ladicte ville fut trouué vne grande carraque, & trois nefs de guerre, où ſ'eſtoiẽt retraits pluſieurs Anglois, qui portoient & euſſent porté pour lors grand dommage à la compaignie: mais le grand Seneſchal de Normandie enuoya deuers ceux, qui eſtoient eſdictes nauires, & leur manda que ſ'ils ne ceſſoient de traire il feroit bruſler leſdictes nauires. Et lors fut prins appoinctement qu'ils ſeroient eſdictes nauires, & ceſſeroient de faire guerre, pourueu que leurs perſonnes ſeroiẽt ſauues. Lequel appoinctemẽt fut tenu de point en point. Et ce meſme iour fut ordonné par ledit grand Seneſchal, & fait commãdement à tous, que nul ſi hardy à peine de mort ne touchaſt aux biens des Egliſes, & que l'honneur des femmes fut gardé, & que l'on ne boutaſt feu, ne ne fut aucun tué de froit ſang, leſquelles

quelles choſes furent bien honnorablement entretenues ſans les enfraindre. Et à celle heure entrerent les gens de pied dedans ladicte ville de Sauduich par la porte, & ceux de la mer par le haure. Auſquels donnerent leſdits Anglois bien à beſongner: car touſiours ſe deffendirent, & r'allierent en chacun quarrefourg d'icelle ville: & ſi bien feirent les François, qu'ils rebouterent leſdits Anglois hors de ladicte ville à bien grand peine, & meirent leurs enſeignes aux portes: auſquelles ſe rengerent leſdits François comme beſoing leur fut, car les Anglois ſe r'allierent à grand puiſſance: & vindrent illec pluſieurs des parties voiſines: leſquels auoient eſté aduertis, que les François deuoient venir audit Sauduich, & par leur fierté diſoient qu'ils n'en croioient riens iuſques au veoir. Leſquels Anglois qui touſiours enforçoient, teindrent les eſcarmouches hors des portes cõtre leſdits François biẽ dix heures ſans rõpre: & en y eut pluſieurs blecez des deux coſtez, & des Anglois morts à chacune ſaillie. Illec furent faits Cheualiers iuſques au nombre de trente: c'eſt à ſçauoir Robert de Flocques dit Flocquet Baillif d'Eureux, Thibault de Tarmes Baillif de Chartres, Iean Charbonnel Seigneur de Cheureuſes, & pluſieurs autres: leſquels deſſuſdits le feirẽt grandement & vaillãment. Enuirõ cinq heures apres midy, eu regard aux eſcarmouches qui auoient duré fort & longuement ſans rompre: & que touſiours leſdits Anglois enforçoient, & que les François auoient eſté longuement ſur la mer en grand tourment, pour l'importunité du temps, qui leur auoit eſté fort contraire, fut aduiſé que retraicte ſe deuoit faire, & que trop griefue choſe ſeroit à leurs gens de porter le faix de la nuict apres les grans trauaulx qu'ils auoient ſouffert: conſideré qu'il en y auoit pluſieurs de blecez, & la pluſpart qui n'auoient beu ne mangé toute iour ſe pou non: & auſſi que touſiours venoient Anglois fraiz de tous coſtez. A ladicte traicte n'y euſt autre dommage ſur leſdits François, fors en vn boquet, où eſtoient xij. hommes de guerre, lequel effondra: & pource en noya les ix. qui fut grand dommage: car ils auoient fait le iour bien leur deuoir. Dieu leur pardoint par ſa grace, & leur face vray mercy, & à tous les autres. Se n'euſt eſté la grand foiſon des vins, qui eſtoient dedans ladicte ville de Sauduich, dont pluſieurs archiers ſe chargerent plus que beſoing ne leur en eſtoit: le grand Seneſchal & toute ſa compaignie y euſſent demouré toute la nuict: mais ils ſen partirent auec pluſieurs grans biens & richeſſes, & pluſieurs nauires grans & petits gaignez au haure de ladicte ville. Entre leſquels nauires auoit trois grans nefs de guerre, & ſen vindrent poſer l'ancre à la rade, à deux lieües dudit Sauduich: duquel lieu ils ſeſtoient partis au matin, & là furent iuſques au Mercredy enſuiuant. Les Anglois eſtoient touſiours en bataille en grand nombre à terre au traict d'vn canon, les vns des autres. Et le Ieudy enſuiuant ſe partit ledit Seneſchal auec toute ſa compaignie, & auoit grand foiſon priſonniers, & pluſieurs autres biens: & vint arriuer à ladicte foſſe de l'Eure, & de là à la ville de Honnefleur, où leſdits priſonniers furent mis à finance, & le butin party. Celuy an fut chere année par tout le Royaume de France, & en pluſieurs autres lieux mortalité.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne mena le Daulphin à Bruges, ou il fut receu à tresgrande ioye, & à moult grand honneur: puis parle de plusieurs autres choses qui lors aduindrent. Puis dit comment les François prindrent, & pillerent Sauduich en Angleterre.

TOSTapres Pasques oudit an mille cccc. lvij. se partit de Bruxelles le Duc Philippe de Bourgongne, en la compaignie du Daulphin aisné fils du Roy Charles de France : & pour aller à Bruges passerent par Audenarde & par Courtray, esquelles villes iceluy Daulphin fut honnoré & receu moult noblement. Puis allerent à Bruges, là où ceux des nations vindrent au deuant d'eux moult richement habillez, & montez, & autres des bourgeois, iusques au nombre de huict cens, & tant de peuple que sans nôbre, pour faire feste & honneur audit Daulphin, & pour complaire à leur Seigneur.

LE premier iour de Iuillet oudit an, se teint vne iournée aux champs entre S. Omer, & Grauelines, où furent le Comte d'Estampes & le Bastard de Bourgongne, pour & ou nom du Duc, & le Comte de Vvaruich pour le Roy d'Angleterre, pour reprimer plusieurs courses & entreprinses, que faisoient les Anglois és pays du Duc: & tellement y fut besongné qu'il y eust trefues octroyées entre les parties pour huict ans. Le x. iour dudit mois de Iuillet oudit an lvij. Madame Charlotte de Sauoye, fille du Duc de Sauoye espouse du Daulphin, fut amenée deuers sondit mary en la ville de Namur par le Seigneur de Montagu : par lequel il l'auoit enuoyée querir, & fut illec leur mariage consomme & parfait : lequel auoit esté commencé cinq ans deuant sans coucher ensemble, si comme aucuns disoient. Et n'estoit point adonc le Duc Philippe audit Namur, ains estoit allé en Picardie, & sur la riuiere de Some, pour cognoistre l'intention de ceux de S. Quétin, de Corbie, d'Amyēs, & de Abbeuille: pource que rumeur estoit illec entour, que le Roy auoit tout preste vne grosse armée, & ne sçauoit où il la vouloit employer : & couroit la renommée, qu'il estoit tresmal content du Duc, cuidant qu'il teint son fils auec luy contre son gré, & pour le contener: & pourtant estoit allé le Duc esdictes villes à luy appartenās par le traicté d'Arras, pour les aduertir, & prier, se le Roy leur enuoyoit Gēs-d'armes pour mettre en leurs villes, qu'ils ne les voulsissent receuoir, mais se le Roy y venoit en sa personne, qu'ils luy feissent ouuerture & honneur, comme à son souuerain Seigneur. Ce que lesdictes villes luy accorderent bien & voulentiers. Enuiron la fin dudit mois de Iuillet, furent arses en la ville de Dourdrech en Hollande par feu de meschief bien deux mille maisons, & plusieurs personnes, qui fut vne chose moult pitoyable.

Le Daulphin espouse Charlotte de Sauoye.

OVDIT an enuiron la fin d'Aoust, monterent en mer, & partirent de Normandie vne grand compaignie de François, faisans courre vne voix, qu'ils alloient en l'ayde du Roy d'Escoce, contre les Anglois, mais ils allerent prendre port & descendre à Sauduich en Angleterre, & la prindrent d'assault, aincois que ceux du pays enuiron se peussent assembler pour resister aux François : & pillerent toute la ville, là où ils gaignerent beaucoup, mais n'y arresterent que vne armée de mer. Car s'ils y eussent plus demouré tous y fussent demourez,

par

par le grand effort des Anglois, qui y affuioient de toutes parts. De celle armée fut le chief le Seigneur de la Varenne Seneſchal de Normandie, & là furent faits Cheualiers nouueaulx Floquet, Charlot des Mares, Porrus de Liques, & aucuns autres iuſques au nombre de vingt Gentils-hommes. A ceſt aſſault furent morts cccc. Anglois, & de François enuiron xxx. Puis ſ'en retournerent en Normandie & departirent leur butin, qui fut grand. D'autre part vn pou deuant entrerent en Angleterre vne compaignie de Bretons, & bouterent les feux en aucuns lieux, pillerent aucuns villaiges, & puis ſ'en retournerent en Bretaigne ſans faire long ſeiour, afin d'euiter pluſgrand peril pour eux: car Anglois ſaſſemblerent incontinent pour les trouuer & ruer ius: mais ils ne les trouuerent point. En celle meſme année ou mois de Septembre, vindrent à Bruxelles deuers le Duc Philippe de Bourgongne Ambaſſadeurs du Roy, l'Eueſque de Conſtances, & autres en petit nombre, remonſtrer au Duc aucunes choſes touchant ce que le Daulphin ſe tenoit auec luy, dont le Roy n'eſtoit pas content.

Cy parle d'vn different eſtant lors entre le Duc Philippe de Bourgongne, & le Comte de ſainct Pol: puis parle du Roy de Hongrie, qui enuoya demander à mariage la fille de France.

COMME dés l'an lvj. le Duc Philippe de Bourgõgne comme Comte de Hainault, euſt fait prendre en ſa main la terre d'Enghien, appartenant au Comte de S. Pol, aſſiſe oudit pays de Hainault, & n'euſt touché nulle autres des terres dudit Comte, aſſiſes ou Royaume de Frãce és pays dudit Duc, le Comte de S. Pol de ce deſplaiſant, & deſirant ſ'en appaiſer auec le Duc, luy enuoya à prier & requerre, que ſon plaiſir fut qu'il ſe peuſt trouuer deuant ſa perſonne, pour ouyr ce dont l'on le vouloit charger, & pour y reſpondre ainſi qu'il appartiendroit: & pour y aller feit requerre ſaufconduit du Duc: à quoy le Duc reſpondit, qu'il ne deuoit point demander de ſaufconduit, ſil ne ſe reputoit ſon ennemy. Et le Cõte feit repliquer & dire au Duc, que ſon ennemy ne ſe reputoit il point, mais ſon vray & loyal ſubiect, ains ſe demandoit pour ſa ſeureté, & pour euiter à l'ire, ou fureur de ſon Prince: pource qu'il auoit entour luy de ſes plus prochains Conſeilliers, qui ne l'aymoient gueres, & qui mettroient le trouble entre eux deux: & pource n'eſtoit point cõſeillé de ſoy trouuer deuant luy, ſil n'auoit ſaufconduit. Finablement le ſaufconduit luy fut enuoyé. Renommée couroit lors, que le Comte de S. Pol reputoit pour ſon hayneux le Seigneur de Croy premier Chambellan, & principal Cõſeillier du Duc: pource que long temps par auant le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Croy auoient fait le mariage de l'aiſné fils dudit Seigneur de Croy, & de la fille dudit Comte: & auoit le Seigneur de Croy icelle fille auec la Dame de Croy ſa femme, laquelle ils nourriſſoient comme leur enfant, pource que trop ieuſne eſtoit pour marier: & ne ſçay pourquoy le Comte ſoy repentant de ce mariage, euſt bien voulu r'auoir ſa fille pour la marier plus haultement: & pour la r'auoir enuoya ſecrettement l'vn de ſes fils, où elle eſtoit: mais le Seigneur de Croy aduerty de toutes ces choſes, y pourueut ſi ſagement, qu'il parfeit le mariage, & les feit coucher enſemble, ainçois que le fils du Comte de S. Pol y ſceuſt mettre re-

Cauſe de la haine d'entre le Comte de ſainct Pol, & le Seigneur de Croy.

mede. Ceste cy estoit la cause de leur haine. Le Comte doncques garny de sauf-conduit du Duc, vint à Bruxelles deuers le Duc à deux cens cheuaux ou plus, grandement accompaigné de nobles hommes: & le lendemain, qui fut enuiro la my Septembre, eust audiẽce: & present le Duc fut accusé d'auoir occis, ou fait tuer certaines personnes, qui luy furent nommées, & d'auoir prins, ou fait prendre plusieurs biens d'aucunes gens à tort, & contre iustice. Pour lesquelles causes & autres, le Duc auoit fait mettre en sa main ladicte terre d'Enghié: & si luy fut dit, qu'il recognoissoit mal les biens, qui auoient esté fais à luy, & aux siens par le Duc, & par ses predecesseurs. Ausquelles charges le Comte respõdit, qu'il estoit, & auoit touſiours esté prest de seruir, & obeyr le Duc, & qu'il le tenoit pour si bon, & si beniuolent, que s'il n'auoit qui le greuast enuers luy, qu'il esperoit qu'il seroit contẽt de luy, se son plaisir estoit de le vouloir ouyr à part, & de tout en tout il se submettroit en sa bõne grace: & se à part ne le vouloit ouyr, estoit content de respondre à toutes les charges à luy imposées illec presentement & publiquement. A quoy il fut receu: mais quelque excusation qu'il dit, ou qu'il feit dire, il ne peut obtenir d'auoir la main leuée de sa terre d'Enghien, & s'en retourna sans riens faire celle fois.

OVDIT an lvij. vindrent en la ville de Tours en Touraine Ambassadeurs du Roy Lancelot Roy de Hongrie, & de Behaigne en beau nõbre & notable, pour sept cens cheuaux ou plus: entre lesquels estoient vn Archeuesque, douze, ou treize Barõs, & Cheualiers, & autres trente Gentils-hommes: & si auoient bien xxvj. chariots bien attelez & richement, pour porter leurs bagues. Mais ainçois qu'ils entrassent en la cité, enuoya le Roy Charles de France à leur encõtre tous les plus grans de son hostel en grand nombre, pour les honnorer, & amener en la ville: & si issirent à leur encontre de l'Egliſe, & du peuple moult honnorablement: le Roy pour le iour resident en vne place nommée les Montis, là où il se tenoit voulentiers, & auoit esté malade, pourquoy il conuint lesdits Ambassadeurs seiourner à Tours dix iours, ainçois qu'ils eussent audience: puis s'en allerent à ladicte place le xviij. iour de Decembre oudit an, là où ils trouuerent le Roy & la Royne, leur maisné fils Charles, & Dame Magdaleine leur fille, & plusieurs autres nobles gens. Eux venus deuant le Roy, & la reuerence faicte, ledit Archeuesque de Bolisdastain feit la propositiõ en Latin, telle qu'il l'auoit prinse de son Seigneur, & remonstra au Roy tout premieremẽt le prochain lignaige, l'amour, & beniuolence, que de tous temps auoient eu l'vn enuers l'autre, les Roys de France, & de Hongrie, & de Behaigne: disant oultre, que pour l'entretenement de ladicte amour & beniuolence, le Roy Lãcelot leur souuerain Seigneur, les auoit enuoyez deuers luy. Quand, dit-il, paix & amour sera entre vous deux, qui seroient ceux ou monde, qui vous pourroient nuire? Tes predecesseurs, & noz souuerains Seigneurs les Roys de Hongrie, & de Behaigne ont de tout temps esté alliez ensemble, & presentement sommes à toy venus pour celle mesme cause. Tu és la coulomne de la Chrestienté, & mon souuerain Seigneur est l'escu. Tu és la Chrestienne maison, & mon souuerain Seigneur est la muraille. Plusieurs autres belles parolles dit-il au Roy, & en conclusion luy requist & demanda sa fille Dame Magdaleine en mariage, pour le Roy Lancelot son Seigneur, laquelle il auoit fait demander autresfois plus simplement

que

que à ceste cy. Et pource le Roy voulant entendre au parfait dudit mariage, ordonna de ses principaux Conseilliers, pour communiquer auec ceux de l'Ambassade: mais les premiers iours furent employez à festoyer lesdits Ambassadeurs, de disners, & de banquets moult riches, & plantureux, puis l'vn Seigneur, puis l'autre. A tous lesquels mangiers estoiēt toute la Seigneurie de la Court de France, Ducs, Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers, & les Dames & Damoiselles en si noble arroy, que c'estoit noble chose à regarder de heraux, & de poursuiuans, de trompettes & de menestrelz, tant que sans nombre: mais par dessus tous les autres le disner que leur feit tout premier le Comte de Foix, passa tous les autres en mets & en entremets, merueilleusement beaulx à regarder: dont des entremets le premier fut vn chasteau à quatre petite tours: aux cornets du chasteau, & ou meillieu vne plus grosse tour à quatre fenestres: & à chacune fenestre vn visage de Damoiselle, ayans ses beaux cheueux iaunes, comme fin or, espars sur les espaules: & ne veoit on que les visages, & cheueux: & au sommet de celle tour estoit vne banniere armoyée des armes du Roy Lancelot: & autour des quatre petites tournelles, estoient les armes des chiefs de l'Ambassade: & dedans la grosse tour à couuert, estoient six ieunes fils chantās illec tresmelodieusement, si qu'il sembloit que ce fussent les Damoiselles. Le second entremets estoit la semblāce d'vn Tigre, qui est vne terrible beste, à corps gros, court & amassé, deux courtes cornes, & agues au front, & dens de sanglier: dedans laquelle beste estoit vn homme mussé, qui la faisoit remouuoir, comme s'elle fut enuie, & iettoit feu par la gueulle moult terriblement: & le portoient quatre Gentilshommes abillez à la mode de Byarn, dansans à la façon du pays. Le tiers entremets fut vne grande roche, ou estoit vne fontaine, & grand planté de connins blancs & autres: de laquelle roche issirent cinq petits enfans sauuages, qui se prindrent à dancer la Morisque. Le quart entremets fut vn tresabille Escuyer, semblant estre à cheual moult gentement vestu, & bouchié luy & le cheual: auquel bien aduenoit de faire saillir, & bondir le cheual, & tenoit en sa main vn pot paint de diuerses couleurs: & de ce pot sailloient roses, marguerites, & autres fleurs: & au dessus estoit vn tresbeau liz bien chargé de fleurs de liz, & le meit sur la table. Puis vint auant vn Gentil-homme, portant vn paon en vie, qu'il meit sur la table, pour vouer ceux qui vouer vouldroient, se aucuns en y auoit. Et lors vouerent deux des cheualiers de l'Ambassade: l'vn de faire armes, & l'autre de iouster: finablement furent portez à la grande table plats plains d'espices confites en maniere de dragée, faictes en semblance de cerfs, de biches, de sangliers, d'ours, & de singes, de lyons, de licornes, & de tigres, & d'autres diuerses bestes: & en chacun plat estoient les armes de ceux, que l'en seruoit à ce disner, & apres le disner les dances.

Superbe banquet du Comte de Foix aux Ambassadeurs de Hongrie.

Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie, pour lequel le dueil fut grand à la Court du Roy de France. Puis parle du trespas de Iean de Cuymbres Roy de Chippre, & du trespas du Duc de Bretaigne: à laquelle Duché succeda Artus Comte de Richemont son frere.

LA veille de Noël l'an lvij. vindrent nouuelles à la Court du Roy de France, que le Roy Lancelot eſtoit allé de vie à treſpas, tandis que les Seigneurs de France ſ'enforçoient de feſtoyer ſes Ambaſſadeurs en la cité de Tours, comme dit eſt. Et partant leur feſte mua en ſi treſgrand dueil, que ce fut vne grande merueille & pitié à regarder, eſpecialle-ment des Ambaſſadeurs, qui cognoiſſoient la voulenté de leur ſeigneur, & le grand deſir qu'il auoit d'auoir à mariage la fille du Roy de France: non pas par conuoitiſe d'auoir auec elle terres ne Seigneuries, ou ne argent: mais ſeulement par droicte amour, & † faueur deſir, qu'il auoit d'eſtre allié au Roy de Frãce, luy qui eſtoit ieune de l'aage de dix huict ans. Cognoiſsãs auſſi iceux Ambaſſadeurs la grand ioye, eſtant à la Court du Roy pour celle alliance, & la grand feſte que l'en leur faiſoit par tous les lieux, où ils paſſoient, pour honnorer celle noble fille de France, qu'ils euſſent emmenée auec eux. Et pourtant ſa leur dueil fut grand ne fait à demander. Celle mort fut celée au Roy Charles ſix iours, tant pour ſa maladie afin qu'il n'en empiraſt, comme pour le ſupporter d'vn grand dueil qu'il auroit. Et fut le ſeruice fait en l'Egliſe de S. Martin de Tours moult ſolemnel, ainçois que le Roy en ſçeuſt riens: mais ou meſme iour luy fut celle mort reuelée, dont il demena moult grand dueil. Et le lendemain ſe meirent au retour leſdits Ambaſſadeurs tant deſplaiſans que plus ne pouoient. Celle mort fut r'apportée au Duc Philippe de Bourgongne des le iour de Noël, pour la-quelle il demonſtra ſigne de grand dueil, pource que le Roy Lancelot, & luy eſtoient prochains de lignaige: nonobſtant qu'il cogneuſt aſſez, que celle al-liance d'iceux deux Roys, ne ſe faiſoit que pour le greuer, & par eſpecial pour luy tollir la Duché de Luxembourg, qu'il auoit conquiſe tant par acqueſte, comme par armes, laquelle Duché diſoit à luy appartenir le Roy Lancelot: & eſtoit lors commune renommée, qu'il l'auoit donnée par teſtament à Dame Magdaleine de France, & qu'il auoit ordonné ſon executeur le Roy Charles, pour en faire iouïr ſa fille: dont neantmoins le Duc Philippe de tout aduerty ne ſe ſoucioit gueres. Et tantoſt apres Noël feit faire en ſa ville de Bruges vn treſnoble obſeque, pour le ſalut de l'ame dudit Lancelot. Commune renommée fut adonc, que le Roy Lancelot mourut de venin, que luy donnerent aucuns de ſes Gouuerneurs, doubtans ſ'il auoit la fille de France, qu'ils ne fuſſent eſlon-gnez de leur gouuernement: car depuis qu'il eut prins la poiſon, il ne veſquit que trois heures. En celle année auſſi treſpaſſa de ce monde Iean de Cuymbres Portugalois, nepueu de la Ducheſſe de Bourgongne, allié par mariage à la veuf-ue Royne de Cyppre, & à cauſe d'elle Roy de Cyppre, qui fut vn grand dom-maige: car il auoit treſbeau commencement de bon & vertueux Prince. En ce temps auſſi treſpaſſa le Duc de Bretaigne ſans laiſſer hoir de ſa chair, & eſcheut la Duché à ſon frere Artus Comte de Richemont Conneſtable de France, le-quel fut Duc apres ſon frere.

† feruent

Lancelot Roy d'Hongrie empoiſonné.

Artus de Richemont ſuccede au Duché de Bretaigne.

Comment le Roy Charles de France fut moult grief malade: & comment toſt apres il enuoya ſignifier au Duc Philippe de Bourgongne, qu'il prenoit en ſa garde les terres du Damoiſeau de Rodemac, & de la reſponce du Duc. Puis parle d'autres choſes, de gelées, de neiges, & de vent qui lors aduindrent.

En

EN ce temps fut le Roy Charles de France si griefuement malade à Tours en Touraine, que l'en cuida qu'il deuſt mourir: & furent faictes en pluſieurs lieux de ſon Royaume proceſſions, & prieres à Dieu, afin qu'il luy enuoyaſt ſanté: & toſt apres il repoſa, & fut guery. Si toſt qu'il fut guery il enuoya vn Gentil-homme de ſon hoſtel, portant ſes lettres de credence au Duc Philippe de Bourgongne: lequel Gentil-homme expoſant ſa credence au Duc, luy diſt que le Roy luy faiſoit ſignifier, qu'il auoit prins en ſa garde toutes les terres du Damoiſeau de Rodemac: tant celles eſtans en ſon Royaume comme celles eſtans hors du Royaume. A quoy le Duc reſpondit promptement, que les terres du Damoiſeau n'eſtoient point ou Royaume, ains eſtoient en la Duché de Luxembourg: & pourtant qu'il eſtoit ſon ſubiect, & que le Roy n'y auoit que veoir: ie vouldroye, dit il, bien ſçauoir ſe le Roy veult tenir la paix d'Arras, laquelle de ma part ie ne briſeray pas: mais dictes luy que ie luy prie, qu'il me face ſçauoir ſa volenté & me recommander à luy: ie ſçay bien qu'il n'en à nuls en ſon Conſeil qui me ayment gueres. Ceſte reſponce faicte par le Duc, il enuoya le lendemain au matin vne ſecrette Ambaſſade deuers le Roy. Ce Damoiſeau de Rodemac, qui ſes terres auoit en la Duché de Luxembourg, auoit touſiours tenu le party du Roy Lancelot, & ſe tenoit contre le Duc. D'autre part le Comte de S. Pol tendant à eſtre Conneſtable de France, ſe tenoit lors auec le Roy, ſi que par telles coniectures aucuns eſperoient plus la guerre, que la paix entre le Roy & le Duc.

EN ceſte année fut hyuer ſi froid & ſi long, que la gelée dura depuis la ſainct Martin, iuſques au dixhuictieſme iour de Feurier, ſi que les groſſes riuieres furent tant engelées, qu'on charioit deſſus en pluſieurs lieux. Et en fin cheurent tant de neiges & tant de pluyes, que les caues furent ſi grandes, que on les veiſt oncques parauant, & feirent maint dommage en pluſieurs lieux. Puis fut le vent ſi grand & ſi terrible, que plus grand ne fut oncques veu, & ſi grand qu'il abbatit en pluſieurs lieux, comme bonnes villes, & villages, maiſons & edifices, & tant de cheminées que ſans nombre: pluſieurs vaiſſeaux furent briſez ſur la mer & riuages, ſi qu'il ſembloit que ce fut vn deluge de vent.

ENVIRON la fin de ceſte année fut vne ſi grand allée au mon S. Michel d'Allemans & Brabançons, & des pays enuiron, tant d'hommes, de femmes, & d'enfans, qu'onques la pareille ne fut veue: & ne ſçauoient dire raiſon pourquoy ils allerent celle fois en ſi grand nombre, ſinon ſubite deuotion qui à ce les mouuoit.

Comment à la requeſte de ceux de Gand le Duc Philippe leur Seigneur alla à Gand, & de la feſte qui luy fut faicte en celle ville. Puis dit comment le Roy feit adiourner le Duc pour eſtre auec les autres Pairs de France au iugement du Duc d'Alençon.

EN l'an mil quatre cens lviij. le xxiij. iour d'Auril apres Paſques, entra le Duc Philippe de Bourgongne en ſa ville de Gand à la priere, & requeſte de ceux de la ville, non pas à leur premiere requeſte: car ils l'en auoient fait prier pluſieurs fois tant par le Daulphin, comme par 145.8

autres grans Seigneurs: mais n'y auoit voulu aller iusques audit iour, qu'il y entra sans le Daulphin : car il ne voulut point mener pour certaines causes à ce les mouuans, ne son fils Comte de Charrolois, ne le Seigneur de Croy son premier Chamberlan. En laquelle ville il fut receu le plus honnorablement qu'onques fut Prince, ne Seigneur en sa ville : car toute la ville issit à son encontre. C'est à sçauoir toutes gens d'Eglise reuestus, & parez des ornemens de leurs Eglises, vn quart de lieuë hors de la ville. Et puis tous ceux de la iustice, tant du Seigneur, comme de la ville. Puis y estoient les Doyens des mestiers iusques à lxx. chacun accompagné de dix hommes de son mestier, tous vestus autrement les vns que les autres. Apres ceux cy estoient les Cheualiers, & les Escuyers, & les bourgeois de la ville bien iiij. cens ou plus. Eux venus iusques au Duc, le Baillif de Gand luy dit, que ceux de Gaud illec presens, venoient à son encontre, & luy prioient qu'il voulsist ouïr ce qu'ils luy diroient. Dont s'aduança le Conseiller de la ville, & luy dit telles parolles ou en substance : *Mon tresredoubté Seigneur, veez cy ceux de vostre ville de Gand, qui vous requierent & supplient (& lors se meirent à genoux & leurs mains ioinctes) qu'il vous plaise oublier les outrages, & les malles voulentez, qu'ils ont eues par cy deuant, & leur tout pardonner : car ils sont prests & appareillez de vous seruir, obeir & estre voz poures subiects, & se besoing est de mourir auec vous,* Puis luy dit aucunes autres parolles à ce mesme propos. Auec le Duc estoient le Comtes d'Estampes, le Seigneur de Rauestain, & plusieurs autres iusques à trois cens Cheualiers.

Ces choses dictes ils se prindrent à approcher la ville. Ceux de la ville deuant, & le Duc apres eux : le quel auoit ses heraulx & ses trompettes deuant luy, vestus de leurs cottes d'armes : & entour le Duc estoient cinquante de ses archiers de corps vestus de leurs heucques, chacun vn vouge en sa main : à l'entrer ens, trouua le Duc les manteaux des portes mis dehors aux champs. Et de dessus la porte où il entra, descendit vne pucelle par vn engin pour ce fait, laquelle en saluant & reuerant le Duc, luy dit en latin. *Inueni quem diligit anima mea.* Qui est à dire en françois : I'ay trouué celuy que mon ame ayme. Depuis celle porte iusques à l'hostel du Duc, estoient toutes les rues tendues de riche draps & aux fenestres des maisons estoient torches allumées tant que sans nombre, & le peuple plorant de pitié & de ioye, qu'ils auoient à regarder leur Seigneur, demonstrans tous tresgrand signe d'humilité. A chacun quarrefourg des rues, où le Duc passa, estoient hours où l'en ioüoit d'histoires sans parler, les plus riches du monde, & grans feuz allumez à chacun quarrefourg. Tant d'autres ioyeusetez y furent faictes, que ce sembloit vn songe, si que le Duc meit plus de deux heures à aller de la porte iusques à son hostel, pour l'occupation qu'il prenoit à regarder tant de belles histoires, & de beaux mysteres, lesquelles faisoit beau veoir. Finablement à l'entrer à son hostel, estoit vn homme vestu de la peau, & en la semblance d'vn lyon, qui print son cheual par la bride, & le mena dedans son hostel. Encores le lendemain ceux de la ville feirent feux de rechief, & meirent tables par les rues, beuuans & mangeans, & faisans signe de ioye excessiue, & de tresgrand humilité.

Cy parle

Cy parle de la mort du Roy d'Arragon, & des signes qui aduindrent : & dit comment son Bastard Ferrand fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius, & de plusieurs autres choses, qui aduindrent ou temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretaugne, & de l'Ambassade d'Angleterre qui vint au Duc Philippe de Bourgongne.

EN Nuiron la S. Iean Baptiste l'an lviij. trespassa de ce monde Alphons Roy d'Arragõ, de Naples, & de Cecille en la ville de Naples : lequel en son temps eut esté moult riche, puissant & redoubté, cõme il apparut apres son trespas: car selon commune renommée il laissa à son fils Bastard, nõmé Ferrand outre & auec les Royaumes de Naples, & de Cecille six millions de florins d'or monnoyé, & sa chapelle qui estoit merueilleusement riche: ensemble tous ses ioyaux, qui valoient plus d'vn million d'or. Il auoit en son tẽps fait faire la plus grande naũe que l'on veit onques aller sur mer, laquelle naüe estant lors à la mer, fut ramenée au port de Naples droictement le iour du trespas du Roy: & luy aduint qu'elle hurta au grauier tellement que le mast rompit, & cheut si durement, qu'il escartella la naüe en plus de mille pieces, & fut pere: car l'arbre estoit si gros, que cinq hommes ne le pouoient embrasser : & au cheoir feit si grand noise que ce fut grand horreur à l'oüir. Encores huict iours apres son trespas, cheut en la salle de sõ hostel vn moult riche tabernacle painct & doré moult gentement, qui estoit droit dessus le siege, où il se seoit par coustume, droit à telle heure que le Roy trespassa. Ce Roy icy eust esté frere & cõpagnõ d'armes au Duc Philippe de Bourgõgne: & iaçoit ce qu'ils fussent loings l'vn de l'autre: neantmoins ils s'entreaimoient tellement qu'ils portoient les ordres l'vn de l'autre, & si ne veirent onques l'vn l'autre. Le Pape Calixte, qui lors estoit en entendant, que le Royaume de Naples luy fut escheu par le trespas de ce Roy, pource qu'il ne laissa onques apres luy nuls enfans legitimes, priua Ferrand le Bastard dudit Royaume de Naples: & l'excõmunia, pource qu'il ne s'en voulut desister, & tous ses adherés : mais tost apres que ce Pape Calixte fut trespassé, le Pape Pius qui luy succeda rendit au Roy Ferrand le Royaume de Naples: & fut commune renommée, que le Roy Ferrand donna à ce Pape Pius vne tresgrand somme d'or pour son absolution, & pour demourer Roy paisible de Naples. Apres que Pape Calixte eut tenue la Papalité enuiron quatre ans, il trespassa de ce monde, & fut esleu & fait Pape apres luy vn Cardinal de Sene, nommé Ænée, qui eut esté Secretaire de l'Empereur Federich bon Orateur, & fut nommé le second de ce nom. En la saison de l'Esté de ceste année le temps fut tant sec, qu'il ne pleut comme neant depuis le mois d'Auril iusques au mis mois d'Octobre: il n'estoit adonques memoire d'auoir veu plus sec Esté, & furent les vins moult bõs celle année, & les bleds à bas pris : mais ce nonobstãt & la beauté du temps, la pestilence courut en aucuns lieux moult terrible : c'est à sçauoir à Paris, & à Abbeuille & en plusieurs autres bonnes villes. En ceste année enuiron la S. Martin d'Hyuer, vint vne Ambassade d'Angleterre deuers le Duc Philippe, lors estant en la ville de Monts en Hainault: & fut commune renommée, qu'ils estoient venus deuers le Duc pour requerre alliances de mariage, & que le Duc leur respondit, qu'il ne le pouoit faire par le traicté d'Arras, sans le sçeu

Riche fes d'Alphons Roy de Naples.

& consentement du Roy de France, comme ne faisoit le Roy par ledit traicté auec les Anglois, sans le consentement du Duc. Apres laquelle responce ils s'en allerent deuers le Roy de France.

Cy parle de l'entrée que le Duc Philippe de Bourgongne feit en la ville de Gand: & cõment les Gantois le receurẽt noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoya sommer le Duc Philippe de Bourgongne pour estre du iugement au Duc d'Alẽçon.

TRESHAVLT & puissant Prince le Duc de Bourgongne, entra en sa ville de Gand le Dimenche xxiij. iour d'Auril apres Pasques, l'an mil quatre cens lviij. enuirõ de quatre à cinq heures apres midy: laquelle entrée fut faicte en tresgrãd, & puissant estat comme sera declaré cy apres. Premierement se meirent en ordõnance toutes les gens d'Eglise par maniere de processiõ au dehors de la ville, en faisant reuerence chacun en son endroit la plus humble & deuote qu'il pouoit. Item le Baillif, & les Escheuins en partie auec les bourgeois dudit lieu, furent au deuãt de mondit Seigneur à cheual vestus de noir, & les receurent le plus humblement, & obeyssamment que faire peurent: l'autre partie desdits Escheuins furent à la porte. Et la tierce à la porte de mondit Seigneur: & en chacun desdits lieux luy feirent reuerence en mettant chacun d'eux l'vn des genoux à terre, en luy presentant corps & biens, &c. Item & les Doyens des mestiers, & les Iurez, furent aussi au dehors de la porte chacun vne torche en sa main, & en bonne ordonnance: c'est à sçauoir deux cens ou plus vestus de manteaux pers, & autãt vestus de manteaux blancs trainans iusques à terre. Item au dehors de ladicte porte outre l'eaüe, furẽt personnages de chacun costé de la rue: vns à maniere de Prophetes, l'vn faisant maniere de regarder mondit Seigneur, tenant en sa main vn rollet, ouquel auoit escrit. *Ecce nomen domini venit de longinquo. Ysaye xxx.* Et l'autre personnage fut regardant les trompettes, qui furent sur la porte, & estoit escrit en son rollet. *Canite tuba pariter omnes, &c.* Item au dehors, & au pied de ladicte porte, estoit fait vn iardin ou vergier, ouquel estoit vne ieune fille pucelle enuiron de l'aage de dix ans, les cheueux pendans, vestue tresslimplement de drap de damas en forme de manteau: laquelle se mettoit à genoux, & à ioinctes mains, & auoit vn escriteau disant. *Inueni quem diligit anima mea. Cantic. iij.* Item l'auant-porte, & aussi la porte furent tẽdues de draps noir, gris & vermeil. Et ou drap de l'auant-porte ou barriere, fut escrit en lettres d'or. *Venit nobis pacificus dominus, vtere seruitio nostro: sicut placuerit tibi. Iudic. iij.* Et sur le drap de la grand porte, estoient les armes de mõdit Seigneur à timbre. Item depuis ladicte porte iusques à la Court de mondit Siegneur, furent les rues tendues d'vn costé, & d'autre de drap desdictes couleurs. C'est à sçauoir noir, gris & vermeil: & au noir drap estoit en escrit en lettres d'argent. *Venit nobis pacificus dominus.* Ou gris. *Vtere seruitio nostro.* Et ou vermeil. *Sicut placuerit tibi.* Et au dessus desdits draps, estoient torches cinq ou six cens sur chacun drap: ainsi somme desdictes torches comprinse celles qui furent deuant les maisons, & sur les bateaux dedãs la riuiere de quinze à xvj. mille torches. Itẽ dedãs la ville assez pres de ladicte porte, estoit vn personnage de l'enfant prodigue, que le pere apres la cognoissance de son meffait, receut en grace: & y estoit en escrit. *Pater peccaui in cœlum, & coram te. Luc xv.* Item

assez pres de là, estoit vn personnage en maniere de Prophete, qui tenoit vn rollet, auquel auoit en escrit. *Lex clementiæ in lingua eius. Prouerb. xxxj.* Item en apres estoit vn eschauffault, sur lequel fut en escrit le personnage de l'Empereur Gayus, ou meillieu de douze Senateurs, & deuant luy estoit le personnage de Marcus Tullius, qui en loüant la clemence dudit Empereur, en la liberation de plusieurs prisonniers qu'il auoit prins, quand il gaigna Romme commençant. *Diuturni silentij.* En laquelle oraison entre autres choses est cõceu. *Nulla de virtutibus tuis maior clementia est.* Lequel mot fut ou rabat des courtines de ladicte figure. Item en ensuiuant, estoit vne figure, où estoit vn lyon noir, qui tenoit en sa patte vn estandart des armes de mondit Seigneur, & deuant vne lyonne blãche humblement couchee à terre. Et ou meillieu d'eux deux, estoient trois petis lyonneaux à moitié morts: lesquels par le cry du dudit lyon reprindrẽt vie, santé & consolation: & estoit illec escrit. *Quasi leo rugiens & formidabunt filij eius. Ozee xj.* Item encores de là estoit vn Prophete, qui en regardant mõdit Seigneur, tenoit vn rollet ouquel estoit en escrit. *Ecce venit desideratus cunctis gentibus: & replebitur gloria eius domus Domini. Aggei ij.* Item pres de là estoit vne figure de Dauid, lequel de l'indignation qu'il eut cõtre Nabal, fut rappaisé à l'humble priere de la femme dudit Nabal par sa grande humilité, & estoit en escrit. *Benedictus Dominus Deus Israël quoniam te misit. Primi Regum xx.c.* Item l'autre porte fut couuerte de drap noir & gris: en laquelle estoient les armes de mõdit Seigneur à timbre: & aussi les armes de chacun de Messeigneurs de l'ordre de la Toyson. Item dedans ladicte porte estoit vn eschauffault: & ou meillieu estoit vne fontaine, & à l'enuiron l'estat de l'Eglise triomphant. Item assez pres de là estoit vn pasteur, qui auoit retrouué ses brebis esgarees: lequel tenoit vn rollet, ou auoit en escrit. *Congratulamini mihi, quia inueni ouem, quam perdideram. Luc. xv.* Item apres au pont, estoit vne figure de Pompee Capitaine de Rõme, qui auoit prins le Roy d'Armenie, pour les rebellions par luy commises contre les Romains, lequel voyant son obeïssance, & humilité eut de luy pitié, & le remeit en sa premiere liberté, par si qu'il luy sembloit chosse d'aussi grãd gloire de pardõner, comme de vaincre: & y eut en escrit. *Æquè pulchrum est vincere reges, &c. Valerij libro quinto cap.* Item & outre estoit vn autre Prophete aupres de l'autre porte, qui monstroit du doigt vers l'eaüe, & tenoit vn rollet, auquel auoit en escrit. *Respice Domine in seruos tuos. Psalm. lxxxix.* Item en la riuiere estoient cinq ou six Apoltres, entre lesquels estoit sainct Iean, qui disoit par escrit à S. Pierre. *Dominus est. Matth. xiiij.* Et puis S. Pierre voulant venir deuers nostre Seigneur, qui estoit cheminant sur l'eaüe, & soy voyant en dãger de noyer, dit par escrit. *Domine saluum me fac. Matth. xiiij.* Et nostre Seigneur eut vn rollet, qui dit. *Modicæ fidei quare dubitasti? Eodem cap.* Et en icelle mesme riuiere estoit vn grãd batteau chargé de torches ardantes. Item encores vn personnage en guise de Prophete, qui tenoit vn rollet en sa main, & monstroit vne autre grande figure deuant luy en disant par escrit. *Exultabunt omnia ligna siluarum à facie Domini quoniam venit. Psalmo. xv.* Item deuant ledit Prophete auoit vn grand eschauffaut, sur lequel & au deuant d'iceluy, estoit vne forteresse à deux tournelles, aux carneaux de laquelle forteresse furẽt pendus des escus, armoyez des armes de tous les pays de mondit Seigneur. A la porte d'icelle forteresse, estoit vn personnage

à maniere de geant, qui fut nommé Mars : & fut interpreté le victorieux en armes, qui empres luy auoit vn lyon. Et deuant ladicte forteresse estoit vn bois, auquel estoiēt diuerses manieres de bestes, comme dragons, loups, regnards & autres bestes sauuages, qui feirent semblant de vouloir entrer, & vouloir enuahir ladicte forteresse, qui toutes furent rebouttees. Et estoit deuant ladicte porte vn homme, representant les trois estats des pays de mon dessusdit Seigneur, vestu: c'est à sçauoir sur la teste comme homme d'Eglise, du costé dextre d'vne robbe longue de drap de soye: le costé senestre comme laboureurs des champs. Si auoit en escrit au dessus d'icceluy. *Diligam te Domine fortitudo mea Et nisi custodieris ciuitatem frustra vigilat, qui custodit eam. Psalmo. xxv.* Item en auant fut vn personnage du Roy Salomon, & de la Royne Saba: deuant lequel personnage fut escrit. *Maior est gloria tua quam rumor quem audiui. iij. Regum cap. x.* Ité apres vne figure de Gedeon, auquel puis qu'il eut obtenu victoire, les enfans d'Israël vindrent humblement à luy, en disant. *Dominare nostri tu, hic est filius tuus, & filij tui, quia liberasti nos. Iudic. viij.* Item en apres fut vn elephant, portāt vn chasteau: sur lequel furent deux hommes & quatre enfans, qui chantoient vne ioyeuse, & nouuelle chanson, dont les mots s'ensuiuent.

Vive Bourgongne est nostre cry,
Gardons l'en fait, & en pensee,
Autres n'aurons, bien nous agree
Nous le voulons tousiours ainsi.
Viue Bourgongne est nostre cry.
De cueur chantons ie vous en prie
En sa haute ioyeuse entree:
Viue Bourgongne est nostre cry.
Resioüissons nous pour celuy,
Qui est venu en sa contree,
Par qui no tristesse est finee,
En criant de courage vny,
Viue Bourgongne est nostre cry.

Icelle entree fut moult haute, & la plus excellente, que Prince feit long temps au parauant: car à costé de luy estoit à cheual le chapperon sur l'espaule le Bastard d'Armignac, Mareschal de Monseigneur le Daulphin : & deuant luy estoient les huissiers d'armes, son premier Escuyer d'Escuyerie portant l'espee deuant luy, & ses Roys d'armes, heraulx & poursuiuant vestus de leurs cottes d'armes, & en grand nombre. Item deuant lesdits heraulx estoient les trompettes, & clairons enuiron douze ou quatorze. Item deuant eux le Comtes d'Estampes, & Messire Thibault de Neuf-chastel, Seigneur de Blancmont Mareschal de Bourgongne. Item deuant eux les Seigneurs, & Gentils-hommes de Monseigneur le Daulphin : les deux fils de Monseigneur de Croy, & les deux fils dudit Mareschal de Bourgongne. Item deuant eux estoient Monseigneur Aldof de Cleues, Monseigneur le Bastard de Bourgongne, & Messire Philippe Pot, richement abillez eux & leurs heraulx. Item deuant eux estoient tous les grans Seigneurs de la Court: & deuant lesdits Seigneurs les Gētils-hommes deux & deux, sans varlet ne page : & deuant lesdits Gentils-hommes, estoient ceux de la ville en grand nombre vestus de noir. Item apres mondit Seigneur estoiēt cinquāte archiers de son corps à pied, vestus de leurs heuecques, & chacun ayant vn vouge en sa main : & derriere luy estoient quinze pages, & plusieurs Gentils-hommes: & furent les cheuaux estimez, qui estoient à ladicte entree sans les varlets & les pages, qui estoient ja dedans ladicte ville

deux

deux cens cheuaux ou plus. Item conclusion, ce fut le plus grand triomphe qui fut fait au pays passé cinq cens ans, pour la venue du Seigneur : car le lendemain au soir toutes les torches furent allumees, c'est à sçauoir nouuelles torches & fallots. Ceux de la ville ioüerent plusieurs personnages, par lesquels en l'hostel de la ville, ils feirent exposer les personnages, & figures dessusdictes en loüant le Prince, & en confessant leur meffait. Item semblablement feirent le mardy au soir: mais pour iceluy soir ne furent point tant de torches allumees comme les deux iours precedens, car aucuns dient, que Monseigneur ne le vouloit pas. Item en ladicte ville y auoit vn bourgeois, qui auoit fait couurir sa maison d'argent, & dessoubs d'or: & deuant icelle vne tresgrand quantité de torches & de lanternes. Item semblablement en plusieurs & diuerses rues, plusieurs des bourgeois auoient fait aorner, & parer leurs maisons de draps, & de luminaires tresrichement & à grans fraiz, & dura ceste feste deux iours. Item cedit mardy les bourgeois & officiers de ladicte ville, vindrent deuers mondit Seigneur en son hostel, & illec le remercierent humblement, de ce qu'il estoit venu à sa bonne ville en luy offrant corps & biens, dont il les remercia. Et lors les genoux à terre, luy supplierent qu'il luy pleut soupper par maniere de banquet en la maison de ladicte ville, le Dimenche ensuiuant dernier iour d'Auril, lequel leur octroya. Et disoit on, que ledit banquet seroit fait à tous venans, & comme Court ouuerte, & qu'il coustetoit plus de dix mille escus d'or: car le lendemain ceux de Gand enuoyerent querir par toutes contrees à neuf lieuës à la ronde toutes les viandes delicieuses qu'ils peurent finer, tellement que l'en vendoit vn petit pousin deux patars. Oudit an cinquante huict enuiron la fin d'Auril, enuoya le Roy certains Ambassadeurs deuers le Duc Philippe: par lesquels il luy feit signifier, qu'il auoit prins iour au xv. iour de Iuing prochain apres, de rẽdre sentence, & iugement au Duc d'Alençon en sa ville de Montargis, en luy intimant, & sommant qu'il fut present audit iour, & audit lieu, auec les autres Pairs de France, luy qui estoit l'vn, & le Doyen des Pairs, & pour illec aussi ouyr traicter de plusieurs besongnes touchãt le bien du Royaume. Ausquels Ambassadeurs le Duc respondit incontinent & leur dit: Iaçoit (ce dit il) que Monseigneur le Roy par le traicté d'Arras ne me doiue riens commander, & que de ma personne soie exempt de luy : neantmoins ie y seray personnellement au plaisir de Dieu. Apres laquelle responce, & que les Ambassadeurs se furent partis, le Duc enuoya sans tarder deuers son Thoison-d'or Roy d'armes de son ordre, pour dire au Roy certaines parolles que le Duc luy chargea. Puis feit crier par toutes les bonnes villes de ses pays, que tout homme ayant accoustumé de porter armes, fiefez, & arrierefiefez, & les sermentez d'icelles bõnes villes, archiers & arbalestriers, se meissent en armes, & se trouuassent deuers luy, où qu'il fut le premier iour de Iuing, lors prochain, pour l'accompagner deuers le Roy à Montargis, là où le Roy l'auoit fait sommer d'y estre en personne, & où il auoit intention d'estre au plaisir de Dieu en la plusgrand puissance, qu'il pourroit assembler, & mener auec luy. D'autre part le Roy de France feit crier l'arriereban par tout son Royaume, pour chacun estre prest en armes audit premier iour de Iuing: parquoy chacun cuida lors qu'ils fussent venus à la guerre: mais la voix couroit en France, que c'estoit pour resister aux Anglois, qui se prepa-

Rebellion à Treth contre leur Eueſque.

roient de paſſer en France. En ce meſme temps ceux du Treth ſe rebellerent contre leur Eueſque: pourquoy le Duc Philippe pere dudit Eueſque, enuoya Meſſire Anthoine ſon Baſtard en Hollande accompagné de huict vingts lances, & de ſept à huict cens archiers: mais quand les rebelles en furent aduertis, ils ſe r'appaiſerent & obeïrent à leur Eueſque comme deuant, & l'armee ſen retourna deuers le Duc.

Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgongne, qu'il ne trauaillaſt point d'aller à Montargis, mais y enuoyaſt trois ou quatre nobles perſonnes pour conuenir auec les autres. Puis parle en brief de la ſentence donnee par le Roy contre le Duc d'Alençon en la ville de Vendoſme, & la reſeruation du Roy apres la ſentence rendue.

ENVIRON le j. iour de Iuing audit an lviij. retourna de deuers le Roy Toiſon-d'or, & rapporta au Duc Philippe ſon Seigneur, & ſon Maiſtre, comme le Roy auoit entẽdu, que le Duc ſappreſtoit de venir à Montargis à treſgrand armee, ce que faire ne le pourroiẽt ſans la treſgrand foulle, & dommage du plat pays, & pourtant luy mandoit, qu'il ſe tenoit pour excuſé de ſa perſonne, mais luy prioit, qu'il enuoyaſt à ladicte iournee trois, ou quatre de ſon Conſeil, & il luy ſouffiroit. Et le Duc incontinẽt ordonna Meſſire Iean de Croy, Meſſire Simon de Lalaing Cheualiers, & aucuns autres Clercs de ſon Conſeil, & ledit Toiſon-d'or eſtre à ladicte iournee. En ceſte annee ſe tint vne aſſemblee à Grauelines, d'entre les gens, & Conſeilliers du Duc Philippe, & des Anglois. Et le Comte d'Eſtampes toſt apres alla à Calais par ſaufconduit, là où il fut grandement receu, & feſtoyé par les Anglois. Et fut commune renommee, qu'ils traicterent celle fois vnes treſues d'entre les Anglois, & le Duc pour tous leurs pays. Le Roy conſiderant qu'à Montargis ne pourroient tant de gens, qu'il eut mandez pour ouïr la ſentence du Duc d'Alençon, remeit la iournee à comparoir à Vendoſme. Auquel lieu il fut en perſonne en ſi treſnoble eſtat, que noble choſe eſtoit à regarder: & ſi y comparurent tous ceux qu'il eut mandez, ou procureurs pour eux. Et lors que le iour fut venu, & que tous ceux comparurent deuant luy, qui eurent eſté mandez, & qu'ils n'eſtoiẽt illec que deux Pairs temporels, c'eſt à ſçauoir le Roy & les Procureurs deſſus nommez, pour le Duc Philippe de Bourgongne: Le Roy de ſon auctorité conſtitua Pairs du Duc de Bourbon, du Cõte de Foix, du Comte de la Marche, & du Comte d'Eu, pour aſſiſter le Roy en iugement. Eux ainſi inſtituez & aſſis és lieux pour ce preparez, Maiſtre Iean l'Orfeure Preſident de Luxẽbourg, l'vn des Procureurs du Duc de Bourgõgne, ſupplia au Roy qu'il luy pleuſt ouïr ce qu'ils auoiẽt de charge de leur Seigneur de luy dire, & de parler pour le Duc d'Alençon, le Roy fut content qu'il parlaſt. Et lors iceluy Maiſtre Iean feit ſa propoſition longue aſſez, & moult bien ordonnee & auctoriſee par les eſcritures, contenant quatre conſiderations: dont le Duc de Bourgõgne ſon Seigneur faiſoit aduertir le Roy, pour l'encliner à miſericorde enuers le Duc d'Alençon, qu'iceluy Duc de Bourgongne tenoit ſon prochain parent. La premiere conſideration fut, qu'il appartenoit à la Majeſté royalle faire tous temps miſericorde & vſer de Clemence. La ſeconde, que le Duc d'Alençon eſtoit parent du Roy. La tierce, les ſeruices que les predeceſſeurs du Duc d'Alençon, & luy meſmes

Remonſtrance du Preſidẽt de Luxẽbourg au Roy.

auoient

auoient fait à la Couronne de France. Et la quarte, la simplesse de sa personne: & que ces choses considerees par le Roy, il voulsist estendre sa misericorde, & clemence au Duc d'Alençon. A quoy fut respondu pour le Roy par le Cardinal de Constances, que le Roy auoit bien entendu les causes, pourquoy le Duc de Bourgongne luy requeroit misericorde pour le Duc d'Alençon. Et dit quãt au premier point, que voirement misericorde, & clemence appartiennent aux Roys, & aux grans Princes souuerainement: mais aussi leur appartient faire Iustice, qui est vne vertu par laquelle les Roys regnent: car se n'estoit Iustice, les Royaumes ne seroient que larronneries. Quant au second point, que le Duc d'Alençon estoit parent du Roy, fut respondu, que de tant estoit il plus tenu au bien, & à la conseruation du Roy, & de sa Couronne. Quant au tiers point touchãt les seruices faits à la Couronne par ses predecesseurs, &c. fut dit, qu'il ne les auoit pas ensuiuis, ne fait comme ils feirent: & comme les enfans ne doiuent porter le forfait de leurs peres, aussi ne doiuent ils proffiter de leurs merites, & biensfaits. Quant au dernier point, fut dit que voirement Monseigneur d'Alençon auoit bien monstré, qu'il n'estoit pas sage, ne si simple qu'ils le disoient: ains auoit en la matiere procedé par grande subtilité & malice, comme l'en pouoit voir bien par son proces, & qu'il n'auoit pas tenu à luy, que sa mauuaise voulenté n'estoit pas venue à effect: & que par tant il estoit digne de punition, comme se le cas fut aduenu: puis leur fut dit en conclusion, que le Roy procederoit en celle matiere par l'aduis des Princes, & Seigneurs de son sang, & de ceux de son Conseil. Et eut le Roy bien voulu & desiré, que le Duc de Bourgongne y eut esté pour en auoir son bon conseil, & qu'il en feroit tant qu'iceluy Duc de Bourgongne, & tout le monde en deueroient estre contens.

Response du Roy.

Ceste response ainsi faicte s'ensuit le dictum du Roy, qui fut leu illec en presence, le Roy seant en son siege iudiciaire, par la bouche de son Chancellier qui dit ainsi.

HARLES *par la grace de Dieu Roy de France. Comme nous deuëment informez, que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & mené, & fait conduire, & mener plusieurs traictez, & appointemens auec nos anciens ennemis, & aduersaires les Anglois, Sçauoir faisons, que veües & visitees par nous, & par nostre Court garnie de Pairs, & d'autres à ce appellez, les charges, & informations de tesmoings faictes à l'encõtre de Iean d'Alençon, ensemble ses cõfessions, & autres choses contenues ou proces bien au long, & à tresgrande & meure deliberation: & consideré ce qu'il faisoit à cõsiderer en ceste partie. Nous par l'aduis & deliberation de nostredicte Court garnie comme dessus: auons dit & declaré, disons & declarons par arrest ledit d'Alençon estre crimineux de crime de leze Maiesté, & comme tel l'auons priué & debouté, priuons, & debouttons de l'honneur, & dignité de Pairrie de France, & autres ses dignitez, & prerogatiues. Et l'auons condamné & condamnons à receuoir mort, & estre executé par Iustice. Et auons declaré & declarons, tous & chacun les biens dudit d'Alençon estre confisquez, & à nous competer & appartenir. Sauf toutesfuoyes & reserué à nous de faire, & ordonner sur le tout, ainsi que bon nous semblera.* Laquelle sentence ainsi rendue que dit est, le Roy declara son plaisir estre tel. C'est à sçauoir, *que premierement l'execution de iustice à faire de la personne du Duc d'Alençon, seroit differee iusques à son bon plaisir. Item touchant les biens dudit Duc*

Alençon declaré crimineux de leze Maiesté & digne de mort.

Declaration de la volonté du Roy sur le iugement du Duc d'Alençon.

confiſquez, &c. Iaçoit-ce que ſes enfans ſelon raiſon & vſage deuſſent eſtre priuez & debouttez de tous biens, honneurs & prerogatiues, & viure en telle pouureté & mendicité, que ce fut exemple à tous autres, attendu l'enormité des crimes de leur pere, neãtmoins pour remembrance des ſeruices faits par leurs predeceſſeurs au Roy, & à ſa Couronne eſperant le Roy que leſdits enfans ſe gouuerneront & conduiront enuers le Roy comme vrays & loyaux ſubiects doiuent faire enuers leur ſouuerain Seigneur: en faueur auſſi & contemplation des requeſtes ſur ce faictes au Roy par le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon, le Roy de ſa grace voulut & declara, que leſdits biens fuſſent & demourraſſent à la femme, & aux enfans dudit d'Alençon, reſerué au Roy l'artillerie, harnois, & autres habillemens de guerre. Au regard des terres & Seigneuries, le Roy retint à luy les villes, chaſteaux & Vicomtez d'Alençon, de Dampfront, de Verneul tant deçà, comme de là la riuiere d'Erne, auec toutes les appartenances & dependences deſdites villes, chaſteaux & Vicomtez leſquelles dés lors le Roy vnit, adioint, & incorpora au demaine de ſa Couronne. Item auſſi retint le Roy la terre, Chaſtellenie & Seigneurie de S. Blanſay en Touraine, enſemble le payage que ledit d'Alençon auoit, & prenoit ſur les ponts de Tours: & toutes les autres rentes qu'il prenoit, & auoit en ladicte ville, & Chaſtellenie de Tours pour en ordonner à ſon bon plaiſir. Item retint le Roy à luy les foy & hommages, droits, deuoirs, & recognoiſſances, qui competoient, & appartenoient audit d'Alençon à cauſe de la Comté du Perche, ſur & par raiſon de Nogent le Retrou, & ſes appartenances & dependences, & autres terres appartenans au Comte du Maine, à cauſe de la Conteſſe du Maine ſa femme. Item au regard des autres terres, Seigneuries, & biens immeubles, qui appartenoient audit d'Alençon, le Roy voulut qu'ils demourraſſent à ſes enfans. C'eſt à ſçauoir, la Comté du Perche pour en ioüir par Regnier ſeul fils dudit d'Alençon, & par ſes hoirs masles deſcendans de ſon corps en loyal mariage, ſans toute ſuyes, aucune dignité, ou prerogatiue de Pairrie. Et quand au ſurplus des autres qui furent audit d'Alençon, le Roy ordonna qu'elles demourroient auſdits enfans, tant masles comme femelles, pour en ioüir, & vſer par la main du Roy iuſques à ce que leſdits enfans ſeroient en aage: & eux aagez en ioüiroient, comme de leur propre choſe: & par leurs hoirs procreez le loyal mariage, ſelon la couſtume des pays, où leſdictes terres ſont aſſiſes.

Ces choſes ainſi faictes, & acheuees le Roy enuoya le Duc d'Alencon tenir priſon à Aiguemorte, vn fort chaſtel ſeant vers Auignon.

EN ce meſmes temps iſſirent de Calais bien vnze cens combattans, & ſ'en allerent à Eſtaples en Boullenois, là où ils trouuerent pluſieurs vaiſſeaux chargez de vin de Poitou, que les Bretons y auoient amenez, pour gaigner leſquels ils rançõnerent, & ſi y prindrẽt pluſieurs mulles que marchans de Languedoch y auoient amenez, pour charger des ſorets, & les rançonnerent auſſi, & rẽmenerent pluſieurs priſonniers. En ceſte annee auſſi enuiron le Noël, le Duc Philippe de Bourgongne enuoya vne notable Ambaſſade à Romme deuers le Pape Pius, pour luy faire obeïſſance pour tous ſes pays, comme bon fils de l'Egliſe. Et toſt apres iceluy Duc renuoya deuers le Roy vne autre Ambaſſade, pour touſiours euiter à la guerre, que pluſieurs gens coniecturoient à venir, pourtant que le Daulphin cõtre le gré du Roy ſon pere ſe tenoit auec le Duc, & ne vouloit retourner deuers ſon pere. Et pource qu'en celle annee les Anglois de la frontiere de Calais, ne ceſſoient de courre & de-

piller

piller és pays du Duc;il meit & ordonna gens d'armes par garnisons à Boulongne,à Ardre,à Graueslines,à Fiennes,à S.Omer, & en autres places, pour reprimer les courses,& roberies desdits Anglois,& pour les prendre,& pour en faire iustice.En ceste annee enuiron la feste de Noël trespassa de ce monde Artus de Bretaigne,sans laisser hoir de sa chair:& pourtant succeda à ladicte Duché Iean de Bretaigne Comte d'Estampes,fils du frere du vieil Duc de Bretaigne,& de la sœur du Duc d'Orleans.Et iaçoit ce qu'il fut Comte d'Estampes,ce nonobstant Iean de Bourgongne frere au Comte de Neuers,se disoit aussi Comte d'Estampes:mais sans proffit : car le Roy le tenoit en sa main, & en bailloit les proffits,à qui il vouloit En ce temps aussi fut faicte la paix,& l'accord du Duc Philippe de Bourgongne,& du Comte de S.Pol.tellemẽt que le Comte luy fut depuis aussi amé,& aussi familier,qu'il eut onques esté parauant, & se trouua tresbiẽ en grace du Comte de Charrolois fils du Duc.Encores en ce temps vint deuers iceluy Duc Philippe,vne Ambassade de Grece de cinquante cheuaux ou enuiron.Lesquels prierent & requirent au Duc, qu'il voulsist estre, ou enuoyer à certaine iournee assignee par le Pape Pius,là où se deuoiẽt trouuer tous les Princes Chrestiens,ou leurs commis,& deputez, pour certaines causes touchans le bien de toute la Chrestienté.Ausquels Ambassadeurs le Duc feit bon recueil & honnorable,& leur donna de ses biens largement, & si leur dit qu'au plaisir de Dieu il enuoyeroit aucuns de ses deputez à celle iournee.

Mort d'Artus Duc de Bretaigne.

Comment le Roy manda les douze Pairs de France à comparoir en sa ville de Montargis,pour oüir le proces du Duc d'Alençon:Puis parle de la mort du Pape Calixte, & comment le Roy transmua la iournee de Montargis à Vendosme.

OVDIT an cinquante huict mãda le Roy aux douze Pairs de son Royaume,tant d'Eglise que laiz,& à ceux de sa Court de Parlement,qu'vn chacun se rendit en la ville de Montargis le huictiesme iour du mois de Iuing:auquel lieu il auoit intention de tenir son lict de iustice ou conuention,pour aucuns affaires touchant le fait de son Royaume moult grandement, ce qu'ils feirent pour la pluspart. Et là furent par l'espace de deux mois, pour traicter l'expedition & absolution, ou condemnation du Duc d'Alençon cousin germain du Roy , & l'vn des Pairs de France. Lequel estoit detenu prisonnier pour certains crimes de leze Majesté : qui luy estoient imputez , & dont on disoit qu'il estoit coulpable. Et estoient à ceste-dicte conuention les Comtes de Dunois,& de Longueuille , le Chancellier de France, Maistre Pierre du Refuge General de France , & plusieurs autres Seigneurs & officiers. A ceste-dicte conuention ne comparut aucunement le Duc de Bourgongne , qui est premier Pair de France, combien qu'il fut admonnesté d'y venir, s'il y vouloit assister ou comparoir,mais ce nonobstant il n'y vint point, pource que par le traicté fait à Arras entre le Roy & luy , il n'estoit , ne ne pouoit estre contraint à quelque assemblee ou conuention, sinon de son bon gré, & voulenté. Lesdits deux mois dessusdits durans se tenoit le Roy à Baugency , esperãt tousiours aller oudit lieu de Montargis:mais luy doubtant la mortalité, & mauuais ayr qui là estoit,se departit & donna congé à en chacũ de s'en retourner en son lieu:& fut transmuee ladicte conuention au quinziesme iour dudit mois pro-

chain ensuiuant, au lieu de Vendosme. Oudit an le quatriesme iour d'Aoust mourut le Pape Calixte, & fut creé Pape vn nommé Pius natif d'Italie. En ce mesmes an le xv. iour d'Aoust vindrēt audit lieu de Vendosme par mandemēt, tous les Conseillers pour le Roy en sa Court de Parlement, tant laiz que d'Eglise, & mesmement l'Eueſque de Paris, & l'Abbé de sainct Denys, qui n'auoient point esté à Montargis.

Cy dit comment le Duc d'Alençon fut condamné pource qu'il vouloit bailler ses places aux Anglois, anciens ennemis de France, & les mettre en Normandie.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France à tous presens & aduenir. Salut & dilection Comme nous deuement informé que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & demené & fait conduire & demener plusieurs traictez & appoinctemens auec nos anciens ennemis, & aduersaires les Anglois, & pour ce faire auoit enuoyé en Angleterre, & ailleurs ou pays desdits Anglois plusieurs messages, sans nostre congé, & licence, & sans aucune chose nous en faire ſçauoir, ou grand preiudice de nous, & de la chose publique, & de nostre Royaume. Et pour ceste cause & pour obuier aux inconueniens qui s'en euſſent peu ensuiuir, se par nous n'euſt esté donné remede sur ce. Nostre chier & amé cousin le Comte de Dunois, & de Lōgueuille: & nos amez & feaux Conseilliers, & Chambellans, Pierre de Brefey Seigneur de la Varenne, & grand Seneſchal de Normandie, Iean le Bourſier General sur le fait de nos finãces, Guillaume Cousinot Baillif de Roüen Cheualier, & Oudet d'Ardis Baillif de Conſtantin, euſſent par nostre commandement & par vertu de noz lettres patentes, données à Chaſtelier pres Esbrimbe le xxiiij iour de May mil quatre cens cinquante six prins, & arreſté ledit d'Alençon nostre nepueu. Et pour proceder à l'expedition de son proces par l'aduis & deliberation des gens de nostre Conſeil, euſſions ordonné par nos autres lettres, données de Mont-Richart le xxiij. iour du mois de May dernier paſſé, que nostre-dicte Court de Parlement lors seant à Paris, seroit, & ſe tiendroit en nostre bonne ville de Montargis, en commençant le premier iour du mois de Iuing dernier paſſé, & iuſques à la perfection d'iceluy proces. Et pour icelle Court tenir, euſſions mandé & ordonné à venir audit lieu de Montargis aucuns de noz Preſidens, & Conſeillers en nostredite Court, en bon & ſoüffiſant nombre, & mādé pour y eſtre les Pairs, & Seigneurs de nostre sang & lignage, tenans de nous en Pairrie & autres: auſſi y eſtre nostre ame & feal Chancellier, & aucuns des Maiſtres des requeſtes de nostre hoſtel, & autres gens de nostre Conseil. Enſuiuant laquelle ordonnance nostre-dit Chancellier & noz amez & feaux Conseilliers l'Archeueſque, & Duc de Reims, les Eueſques, & Ducs de Laon, & de Langres, & les Eueſques & Comtes de Beauuais, de Chaalons, & Noyon Pairs de France, & nosdits Preſidens, & aucuns de nosdits Maiſtres des requeſtes, & de nosdits Conſeillers de nostre-dite Court de Parlement, & auſſi de nostredit Conſeil: ſe ſoient trouuez auſdits iours & lieu, & illec ayēt beſongné aux preparatoires dudit proces, par aucūs tēps, & aux interrogations d'aucūs adherens, faicteurs, & complices dudit d'Alençon, & iuſques enuiron le dixieſme iour de Juillet dernier paſſé. Attendās l'allee de nous de par delà, & des Seigneurs de nostre ſang, & d'autres gens de nostre Conſeil, eſlās par deuers nous en l'intention de proceder à la fin, & concluſion dudit proces: à laquelle allee nous euſſiōs differé à cauſe de la mortalité, qui pendāt ledit tēps ſuruint en la ville d'Orleans, à Sully, & autres lieux circonuoiſins dudit lieu de Montargis, eſquels nous cōueniſt*

nous passer pour y aller. Et tant à cause de la mortalité, & pour euiter aux inconueniens, qui à cause de ce s'en eussent peu ensuiuir: & aussi que nouuelles nous suruindrent à plusieurs pays, que nos ennemis auoient fait certaine grosse armee sur la mer, en intention de faire descente en nostre Royaume, és marches de Xaintonge, & de Poitou, ou de la basse Normandie. Et afin que peussions estre en lieu de marche plus propice, & conuenable pour secourir aux lieux de l'entreprinse, & nosdits ennemis, eussions par l'aduis & deliberation de nostre-dit Conseil voulu ordonner, & establir nostre-dicte Court de Parlement estre conuenue, & entretenue en nostre ville de Vendosme: & aussi les gens de nostredicte Court garnie de Pairs, & ceux de nostre sang & lignage, & autres par nous mandez y estre, & comparoir au xij. iour du mois d'Aoust dernier passé: & semblablement eussions mandé, & ordonné y estre le surplus de nos Presidés, Maistres des requestes de nostredit hostel, & autres nos Conseilliers de nostredicte Court de Parlement: lesquels pour lors encores estoient demourans en nostre bõne ville, & cité de Paris, pour procéder outre & besongner oudit proces iusques à la perfection d'iceluy, ainsi qu'il appartiendroit par raison. Et depuis soyons venus audit lieu de Vendosme, & aussi plusieurs des Seigneurs de nostre sang & lignage Pairs de France, & tenãs en Pairrie. Et les Archeuesques, & Eueſques dessus nommez aussi Pairs de France, & plusieurs autres Prelats, Comtes, Barons & Cheualiers en grand nombre, nostre-dicte Court de Parlement, & autres de nostre Conseil, & pardeuant nous seans en nostre-dicte Court garnie de Pairs & autres à ce appellé: ait esté amené ledit d'Alençõ: Lequel apres le ſerment par luy fait de dire verité, interrogué sur les cas & crimes, dont il a esté chargé par information, a dit & confessé de franche & liberalle voulenté ce qui s'ensuit.

Confeſſiõ du Duc d'Alençon.

QVE apres que le Seigneur de Thallebot eust prins Bordeaux, vn nommé Iaques Haye Anglois seruiteur d'vn nommé Richard d'Ondeuille, Cheualier aussi Anglois, vint à saufconduit à Alençon, & parla audit Duc d'Alençon en secret du fait de mariage de la fille dudit d'Alençon auec le fils dudit d'Iorth. Et que tant pour le fait dudit mariage, comme de toutes autres choſes, qu'ils vouldroient faire ſçauoir les vns aux autres, luy & ledit Iaques Haye, & eſleurent enſeigne de prendre le poulce de la main d'iceluy: auquel meſſage de l'vne desdictes parties se addreſſeroit. Et enuiron le mois d'Aouſt l'an qu'on diſoit mil quatre cens cinquante & cinq, ledit d'Alençon enuoya querir vn nommé Thomas Gille, Preſtre demourãt à Dampfront, & luy feit faire le ſerment d'eſtre ſecret: & apres dit, qu'il le vouloit enuoyer en Angleterre: & le tint par aucun temps à ceſte cauſe, & le mena auec luy à la Fleſche en Anjou, eſperant le depeſcher illec. Et que lors ſuruint audit lieu de la Fleſche vn nommé Houtuiton Anglois, Herault d'Angleterre: auquel il ſe deſcouurit, & luy bailla charge d'aller en Angleterre, pour admonneſter, & exhorter de par luy nosdits ennemis, à venir, & deſcendre en noſtre pays de Normandie: en leur mandant, qu'ils feuſſent d'accord de par Dieu, ou de par le Diable, & qu'ils penſaſſent en autre choſe, & qu'il ſeroit heure de ſoy bouter auant: & que oncques ils n'auoient eu ſi beau faire, qu'ils auoient pour lors, & qu'il eſtoit temps ou iamais: & que nous eſtions loings, & noſtre armee en trois parties, l'vne en Armignac, l'autre en Guyenne, & l'autre pour aller contre noſtre treſaymé fils le Daulphin de Viennois: & que les nobles, les bonnes villes, & le peuple en tous eſtats eſtoient ſi mal contens, que plus n'en pouoient, & que ledit d'Alençon meſmement eſtoit mal content: & que ſe nosdits ennemis ſe vouloient ayder il leur ayderoit, de places, d'artillerie & de tout ſon pouuoir: & qu'il auoit aſſez d'artillerie pour

combattre dix mille hommes aux champs pour vn iour: & que nosdits ennemis amenassent le Roy d'Angleterre, & trente ou quarante mille hommes, pour combattre du moins, & qu'il n'y auoit en nostredit pays de Normandie que vn de nos chefs de guerre, & quatre cens lances: & qu'ils auroient conquesté grand partie du pays, auant que y peussions mettre remede. Et qu'il conseilloit à nosdits ennemis, que le Roy d'Angleterre apres sa descente, feit crier à son de trompe, & sur peine de la hart, que nul ne fut si hardy de prendre aucune chose sur les laboureurs & gens du plat pays: & que chacũ peust demourer paisiblement en ses biens & heritaiges: & se aucun faisoit le contraire, qu'incontinẽt punition en fust faicte. Aussi que le Roy d'Angleterre reuocast les dons faits par son pere & par luy, & pardonnast à tout le monde de tout le temps passé, & procedast comme en conqueste nouuelle: aussi que nosdits ennemis feissent leur descente en plusieurs pays. C'est à sçauoir le Roy d'Angleterre, & le Duc d'Iorth en la basse Normandie, & le Duc de Bouguingan à Calais pour venir par Picardie & le pays de Caulx, & que se nous voulons aller esdictes marches pour deffendre ledit pays: ceux de Guyenne, lesquels (comme disoit le Duc d'Alençon) estoient mal contens: & se nosdits ennemis leur vouloient donner pou d'ayde, se pourroient mettre sus, & rebeller contre nous, & que en brief nous perdrions tout le pays de par delà. En oultre que nosdits ennemis feissent scauoir audit d'Alencon leur descente trois mois deuant icelle, afin qu'il peust pourueoir à ses places, & que n'en peussions faire à nostre plaisir: & qu'apres leur descente ils enuoyassent ledit Houtuiton deuers luy, pour luy dire quels gens ils auoient, & leur intention: afin qu'il aduisast qu'il auoit à faire pour soy conduire auec eux. Et oultre plus leur mandoit par ledit Houtuiton, qu'ils amenassent le plus de finances qu'ils pourroient, & luy feissent deliurer à Bruges ou ailleurs vingt mille escus, ou à tout le moins promptement dix mille escus, & vn mois apres le surplus, pour luy ayder à payer vne partie des gens, qu'il mettroit en ses places, & pour parfaire son artillerie. Et aussi donna charge audit Houtuiton de dire à nosdits ennemis, qu'ils trouueroient apres leur descente à Allencon, ou à Damfront partie de son artillerie. Et promeit ledit d'Allencon, & tura és mains dudit Houtuiton herault dessusdit, qu'il tiendroit à nosdits ennemis tout ce qu'il leur promettoit. Et aussi feit iurer, & promettre audit Houtuiton de dire les choses dessusdictes audit Duc d'Iorth, Richard d'Ondeuille, & Jaques Haye: & qu'il ne le diroit nerecelleroit à autres qu'à eux. Et pour certifier & approuuer tout ce qu'il auoit donné en charge audit Houtuiton, de dire à nosdits ennemis au partement dudit Houtuiton, ledit d'Allencon luy bailla lettres de creance addressantes audit Duc d'Iorth, signees d'vne N. trenchee contenans ceste forme: Seigneurs vueillez croire ce porteur de ce qu'il vous dira de moy, & vous remercie de vostre bon vouloir: car i'ay bonne voulenté se à vous ne tient disant auec ce nostredit nepueu, qu'il estoit bien encores en general, qu'il auoit baillé audit Houtuiton toutes les persuasions & couleurs, tant d'artillerie comme d'autre chose, qu'il auoit peu pour paruenir à ses fins. Et apres pour executer ce que dit est, auoit enuoyé ledit Houtuiton en pourueance en Angleterre: disant aussi ledit d'Allencon, que certain temps apres il auoit enuoyé ledit Thomas Gillet, Prestre en Angleterre: & luy auoit donné charge de dire audit Duc d'Iorth, ou Richard d'Ondeuille, de par luy aussidictes enseignes de poulce l'estat du pays, & la charge de nostre peuple: & de amener nosdits ennemis le plustost qu'ils pourroient, pour descendre en ce Royaume en la plus grand compaignie qu'ils pourroient: & qu'ils estoient bien meschans, qu'ils ne s'aduisoient de venir: & qu'ils n'auoient oncques eu si beau faire à conquerir le pays,

pays, qu'ils auoient perdu: & que s'ils estoient vingt mille hommes de par deça, ils auroient conquesté grand partie du pays auant que y peussions pourueoir: & aussi que nous estions loings, partis de Berry pour aller sur nostredit fils le Daulphin: & que au pays n'auoit aucuns Gens-d'armes, & estoit tout le peuple mal content, qu'à icelle heure estoit temps qu'ils veinssent, ou iamais: & auec ce que quand ils viendroient, ils amenassent le plus de gens, qu'ils pourroient: & qu'il leur dit que ledit d'Allençon estoit fort esbahy, qu'il n'auoit eu aucunes nouuelles d'eux, ne sondit pour suiuant: & qu'ils le luy renuoyassent, & feissent sçauoir de leurs nouuelles: & qu'il leur dit frãchemẽt, que ce n'estoit riẽs de leur fait ne de leur entreprinse, s'ils ne mousstroient autremẽt qu'ils voulsissent besongner. Aussi qu'il leur parlast desdits vingt mille escus, dont il auoit donné charge audit Houtuiton: & auec ce qu'il chargeast audit Thomas Gillet de dire audit Duc d'Iorth, que de tous les siens de par deça il estoit le mieux aymé en Normãdie, & estoit celuy pour qui les gens du pays feroiẽt le plus. Et chargea en oultre audit Gillet, qu'il feit aux Anglois, qu'apres leur desceẽte, ils feissent les ordõnãces, cris & obligatiõs, telles qu'il auoit dites, & declarees audit Houtuiton: & que se on parloit audit Gillet du mariage de la fille de nostredit nepueu, auecques le fils aisné dudit Duc d'Iorth, il dit de ladite fille ce qu'il en sçauoit & auoit veu: & qu'il baillast audit Gillet certaines lettres pour porter audit Duc d'Iorth, contenantes la forme qui s'ensuit. Seigneur, &c. Ie me recommãde à vous, & vous prie que tout en haste me faciez sçauoir de voz nouuelles, & pensez de moy: car il est temps, & pour Dieu mettez diligence en vostre fait, & vous acquitez à ceste fois: car trop enuie à qui attend. Et en toute haste enuoyez argent, car vostre fait m'a cher couste. Et à Dieu, qu'il vous doint ce que desirez. Escript vbi supra. Et au dessoubs le tout vostre. N. Disant outre, qu'vn pou deuãt Noël ensuiuãt, il enuoya vn nõme Pierre Fortin à Calais, & luy dõna charge de parler ausdictes enseignes du poulce, ausdits d'Ondeuille, & Iaques Haye, & sçauoir à eux s'ils auoiẽt eu aucunes nouuelles desdits poursuiuans, & de Thomas Gillet. Oultre confessa, qu'entre ladicte feste de Noël, & l'Epiphane audit an, lesdits poursuiuans, & Thomas Gillet reuindrent d'Angleterre deuers luy, & luy feit ledit poursuiuãt rapport dudit Gillet, par lequel luy dit. Que ledit Duc d'Iorth, & le Chancellier d'Angleterre le remercioient de son bon vouloir, & que le Parlemẽt d'Angleterre n'estoit point encores assemblé, ne le Roy d'Angleterre en estat de luy faire resp̃ce finalle, mais que brief en tiendroient Parlemẽt, & besongneroit bien si bien que ledit Duc d'Alẽçõ en seroit biẽ cõtent: & que nosdits ennemis luy feroiẽt assçauoir de leurs nouuelles par ledit Ondeuille dedãs Karesme lors apres ensuiuãt. Et que nosdits ennemis ou aucun d'eux, auoient la sse les armes, ou enseigne des lettres dudit Duc d'Alẽçõ, lesquelles portoit ledit poursuiuãt pour l'hõneur dudit Duc d'Alençon. Disoit aussi que ledit Gillet par son rapport luy auoit dit, que ledit Duc d'Iorth se recõmãdoit à luy, & le remercioit de son bon vouloir: & aussi luy prioit, que touiours le voulsist continuer: & que auant qu'il feust le mois de Septembre ensuiuant, ledit Duc accompaigné des plus grans Seigneurs d'Angleterre, descendroit en nostre pays de Normandie à si grand, & bonne puissance, que ledit Duc d'Alençon en deuroit estre content. Aussi que nostredit nepueu trouuast maniere de recouurer aucune place, ou port de mer, pour la descente de nosdits ennemis: & qu'il leur feit sçauoir se nostredit fils le Daulphin iroit point en Normandie. Et icelle & semblable response auoit fait Thomas Gillet du Chancellier d'Angleterre, pour la dire, & faire sçauoir audit Duc d'Alençon. Et oultre plus dit & confessa, qu'incontinent

apres le retour desdits messagiers & Thomas Gillet, il enuoya en Angleterre vn nommé Maistre Emond Gallet, après ce qu'il eut prins le serment de luy sur le liure, de tenir les choses secrettes: & qu'il bailla audit Gillet vnes lettres addressantes audit Duc d'Iorth, signees de son vray seing, & de son nom Iean, lequel il auoit trenché à quatre: & le bailla audit Gillet pour le regarder à part desdictes lettres: desquelles il disoit l'effect estre tel. Seigneurs ie me recommande à vous: i'ay ouy ce que m'auez fait sçauoir. Et vous prie que ie y aye de vous autres nouuelles le plus tost que vous pourrez, se vous voulez entendre aux matieres, dont ce porteur vous parlera: il en est temps, i'y entendray voulentiers, & feray tant que vous en serez content, & le croyez de ce qu'il vous dira de ma part. Aussi disoit qu'il auoit donné charge audit Gillet de sçauoir la responce dudit mariage, & des autres choses qu'il leur auoit fait sçauoir par ledit Hoututon, par son messagier, & par Gillet: & de leur dire, qu'il estoit temps de besongner, s'ils vouloient riens bien faire: & qu'il voudroit qu'ils fussent descendus aussi espes que mouches, ou greste: & qu'il estoit adcertené, que nous allions sur nostredit fils le Daulphin: & qu'il se tenoit seur d'auoir du retour des nopces: & que s'ils venoient, & prenoient appoinctement auecques luy, ledit Daulphin leur ayderoit de ses places, de son artillerie & de tout ce que au monde luy seroit possible, & qu'ils ne faillissent point à venir. Et aussi qu'il n'y ayt point de faulte, que ne luy feussent deliurez lesdits vingt mille escus. Disant oultre que enuiron Pasques lors prochain ensuiuant, pource qu'il se merueilloit fort que ledit Gillet n'estoit encores retourné d'Angleterre, il enuoya ledit Fortin audit lieu de Calais, & luy donna charge de parler ausdits Anglois aux enseignes dessus nómez, & leur demanda s'ils vouloient riens ou nom. Et oultre plus dit & confessa, que enuiron quasimodo prochain ensuiuant, ledit Gillet retourna d'Angleterre par deuers luy, & luy apporta lettres du Roy d'Angleterre signees (comme disoit ledit Gillet) de la main d'iceluy: c'est à sçauoir HENRY, & que lesdictes lettres contenoient en effect ce qui s'ensuit. Treschier cousin, nous vous mercions du vouloir qu'auez à nous, nous enuoyerons nos facteurs au premier iour d'Aoust à Bruges, pour le fait des treues d'entre nous, & beau cousin de Bourgongne: & que là aussi se trouuent vos facteurs pour appoincter de toutes choses, & ferons tant (se Dieu plaist) que vous serez bien content. Et oultre disoit que ledit Gillet auoit dit, que le Roy d'Angleterre auoit recueilly le gouuernement, & que ledit Duc d'Iorth estoit allé en Galles: & qu'à ceste cause ledit Gillet s'estoit addressé audit Roy d'Angleterre, & luy auoit dit le vouloir & intention dudit Duc d'Alençon, dont il le remercioit: & faisoit sçauoir par luy, qu'il enuoyeroit ses Ambassadeurs audit lieu de Bruges, selon le contenu desdictes lettres: & que ledit Duc d'Alençon y enuoyast semblablement. Et que lesdits Ambassadeurs appoincteroient ensemble desdits vingt mille escus, & aussi de bailler seelléz de toutes autres choses. Dit aussi & confessa ledit Duc d'Alençon, que tant pource que le terme dessusdit, auquel nosdits ennemis luy deuoient enuoyer lesdits vingt mille escus, luy estoit long: que aussi pource qu'il desiroit sçauoir l'issue de son appoinctement auec nosdits ennemis: il renuoya ledit Gillet de rechief en Angleterre, afin d'auancer ledit argent: & aussi pour recouurer vn sauf conduit pour l'vn de ses gens, duquel sauf conduit le nom deuoit estre en blanc, afin qu'il peust enuoyer aucũ hõme pour besongner auec lesdits Anglois, là où mestier eust estè, & passer ses appoinctemẽs. Et que en oultre il dit audit Gillet, qu'il ne sçauoit quelles fortunes de la guerre seroiẽt, & qu'il vouldroit biẽ auoir quelque retraicte en Angleterre, se le cas aduenoit, afin qu'il se retrahist par delà, & qu'il luy parlast de la Duché de

Bethfort,

Bethfort, de la Duché de Cloceſtre, & des terres que les Ducs deſdites Duchez tenoient en leur viuant, afin qu'il en fut parlé au Roy d'Angleterre. Et qu'au partement dudit Gillet il luy bailla vnes lettres adreſſantes au Duc d'Iorth contenantes ceſte forme. Seigneur, ie me recommande à vous, & me donne grand merueille, que autrement n'ay eu nouuelles de vous par ce porteur: & vous prie que m'en faciez ſçauoir de brief, & vueillez le croire de ce qu'il vous dira de par moy. Et outre eſcriuit autres lettres à Maiſtre Loys Galet demourant en Angleterre, & pere dudit Maiſtre Emond, contenans que ledit d'Alençon le mercioit de ſa bonne voulenté, qu'il auoit euë à luy, ainſi qu'il auoit ſceu par ſon fils, & qu'il adreſſaſt touſiours les matieres. Diſoit outre, que (ainſi que luy, & ledit Maiſtre Emond deuiſoiēt, des matieres) ledit Maiſtre Emond luy dit, que l'intention des Anglois eſtoit, que le Duc de Cloceſtre, & le fils du Sire de Thalleboth deſcendroient en Guyenne à tout dix, ou douze mille combattās. Et que le Roy d'Angleterre, le Duc d'Iorth, & pluſieurs autres deſcendroient en noſtredit païs de Normandie. Et que le Duc de Bourguingan, le Comte de Villechier, & d'Vncheſtre deſcendroient à Calais, & viendroient par Picardie dix ou douze mille combattans. Outre plus dit & confeſſa ledit d'Alençō auoir parlé à Fortin ſon varlet de chambre, afin que ledit Fortin fut de ſon alliance touchant le fait deſdits Anglois: & en outre luy auoit donné charge pour ſçauoir commēt noſtre place de Granduille eſtoit emparée, s'elle eſtoit bien fortifiée, & quelles reparatiōs on y auoit faites: & en eſpecial du coſté, où elle auoit eſté autrefois prinſe. Et qu'il ſe fut ioinct auec leſdits Anglois, cōme il apparoit qu'il feit: il euſt bien voula trouuer maniere par quelque moyen que ce euſt eſté, de bailler ladite place de Grāduille, & toutes les autres places, qu'il luy euſt eſté poſſible auſdits Anglois, & y faire tout le pouoir & diligence qu'il euſt peu. Diſoit outre ledit d'Alençon, qu'il a eſté meu de faire exciter, & eſmouuoir par leſdits meſſaiges leſdits Anglois à venir deſcendre en ce Royaume, à la ſubiection d'vn nommé Mathieu Preſtre: duquel il ne ſçauoit le nō, qui ſe diſoit eſtre du pays de Lyonnois, & ſeruiteur du Baſtard d'Armignac: lequel (comme diſoit iceluy d'Alençon) luy auoit apporté lettres de creance ſur le porteur d'icelles, & par noſtredit fils le Daulphin: & auſſi de par ledit Baſtard d'Armignac: eſquelles lettres de noſtredit fils ledit d'Alençon (ainſi comme il diſoit) faiſoit doubte pource qu'elles n'eſtoient pas en la forme, ſelon laquelle noſtredit fils luy auoit accouſtumé de reſcrire. Et auſſi faiſoit doubte en la ſignature deſdites lettres: ſur laquelle choſe, & à ſa requeſte euſſent eſté examinez pluſieurs teſmoings par aucuns noz commiſſaires, nommez par ledit d'Alençon ſeruiteurs de ſon hoſtel. Et leſquels affermerent commēt ils auoient veu ledit preſtre: & auſſi euſt eſté examiné ledit Maiſtre Emōd Galet, auecques lequel ledit d'Alençon ſe diſoit bien amplement auoir communiqué touchant le fait dudit Preſtre. Et ledit Galet euſt eſté confronté ſur ce auec ledit d'Alençon: auſſi euſſent eſté interroguez ſur ce leſdits meſſaiges, & autres complices dudit d'Alençō: leſquels (comme il eſtoit à croire) deuoient ſçauoir de ladicte matiere ou cas que ce feuſt choſe vraye. Pour tous leſquels teſmoings, n'ont eſté trouuez aucune choſe en ceſte partie de ce que dit eſt par ledit d'Alençon, ainçois ayent depoſé pluſieurs choſes, qui dōnent preſumption au contraire. Et en outre diſoit ledit d'Alençon, qu'oncques il n'eut lettres de noſtredit fils, & ne ouit parler de ladicte matiere de par luy à autre que audit Mathieu, & ne ſçauoit encores s'il le diſoit de luy meſmes, ou par qu'il le diſoit: & que ledit d'Alençon n'auoit oncques eu pouoir, ne inſtruction de noſtredit fils touchant icelle matiere. Et ſur ce & autres choſes, euſſent eſté faictes audit d'Alençon pluſieurs remonſtrances, par leſquelles euſt apparu, que c'eſtoit choſe controuuée par luy, pour ſoy cuider couurir,

& donner couleur à sa charge. Ausquelles remonstrances ou à la plusspart d'icelles, ledit d'Alençon eust dit, qu'il n'y sçauoit que respondre, ou autres de tel effect. Et outre plus ledit d'Alençon en parlant dudit Prestre, & en respondant aux dessusdictes remonstrances, & aussi aux interrogations, qui sur ce auoient esté faictes, eust esté vacillant, & variant en plusieurs point & articles : comme tout ce appert plus aplain par ledit proces. Parquoy ne par quelque chose qui ayt esté dicte par ledit d'Alençon, ne deposée par lesdits tesmoings sur ce examinez à sa requeste, ne autrement par chose contenue oudit proces, n'a esté trouué chose parquoy nous, ne nostredicte Court † doyons tenir, ne tenons nostredit fils, ne aussi ledit Bastard d'Armignac autrement chargez enuiron nous en iustice: & depuis eust esté conclud, & deliberé, que ledit proces estoit en estat de iuger. Sçauoir faisons, veuës & visitées par nostredicte Court garnie de Pairs & d'autres, comme il appartient, les charges, informations, & confrontations des tesmoings faictes à l'encontre dudit d'Alençon : ensemble ses confessions, & autres choses contenues oudit proces bien au long, & à tresgrande & meure deliberation de nostredicte Court, garnie comme dessus: auons dit & declairé, disons & declarons par arrest, ledit d'Alençon estre cruminel de leze Maiesté : & comme tel estre priué, & debouté d'honneur, & dignité de Pairrie de France, & autres dignitez, & prerogatiues : & l'auons condamné & condamnons à receuoir mort, & estre executé par iustice. Et auec ce auons declairé & declarons tous ses biens quelconques, estre confisquez, & à nous competer, & appartenir. Toutesuoyes nous auõs reserué & reseruons, de faire ordonner sur le tout nostre bon plaisir, lequel nous declarons estre tel. C'est à sçauoir, qu'au regard de la personne dudit d'Alençon, nous plaist que l'execution d'icelle soit differee iusques à nostre bon plaisir. Et quãt aux biens qui furent & appartindrent audit d'Alençon: iaçoit ce que veuë l'enormité des cas & crimes dessus declairez, les enfans dudit d'Alençon selon droit, & les vsages gardez en tel cas, deussent estre priuez & deboutez de tous biens, honneurs, & prerogatiues, & viure en telle poureté & mendicité, que ce fut exemple à tous autres. Neantmoins en remembrance des seruices des predecesseurs dudit d'Alençon fais à nosdits predecesseurs, & à la chose publique de nostre Royaume, esperans aussi, que lesdits enfans s'y gouuerneront enuers nous comme bons, vrais, & loyaux seruiteurs doiuent faire enuers leur souuerain Seigneur, & en faueur & contemplation des requestes à nous sur ce faictes par nostre treschier & tresaymé cousin le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon. Nous de grace especialle en moderant la confiscation, & forfaicture des biens dessus declarez: voulons, declarons, & nous plaist en tant qu'il touche des biens meubles, qui furent audit d'Alençon, soient & demeurent à ses femme & enfans, reserué à nous l'artillerie, harnois & autres habillemens de guerre. Et au regard des Seigneuries & biens immeubles, nous en moderant (comme dessus) retenons à nous ville, Chastellenie, & Vicomté de Dampfront, les ville, chasteau, Chastellenie, & Vicomté de Verneil tant deça, que delà la riuiere d'Erne, auecques les appartenances, & dependances des dessusdictes villes, chasteaux, Chastellenies & Vicomtez: lesquels des à present nous vnissons, incorporons, & adiongnons au patrimoine & demaine de nostredit Royaume. Et auecques ce nous auons retenu, & retenons à nous le surplus des chasteaux, Chastellenies, terres, Vicomtez, seigneuries, rentes, reuenues, possessions & biens immeubles, qui furent de la Duché adiacence & appartenance d'icelle Duché, ensemble tous droits, noms, & actions qui furent & pourroient escheoir, competer, & appartenir au dessusdit Duc d'Alençon à cause de ladicte Duché, & Seigneurie, tant en proprieté, possession que autrement, & tous autres

† deuions

droits

droits & Seigneuries, qui sont parties de nostre Couronne, & appennage de France, où qu'ils soient reserué, la Comté du Perche, dont cy apres en sera faicte mention, pour en faire & ordonner à nostre bon plaisir. Et aussi auons retenu, & retenons à nous les chasteau, & Chastellenie, terre & Seigneurie de sainct Blansay en Touraine: ensemble ce que ledit d'Alençon auoit, & prenoit sur les ponts de nostre ville de Tours, & autres rentes, fiefs, & reuenues que ledit d'Alençon auoit, & prenoit en nostredite ville, & Chastellenie de Tours pour en faire & ordonner, comme dessus. Et auec ce auons reserué à nous les fois, & hommages, droits, & recognoissances, qui competoient & appartenoient audit d'Alençon, à cause de ladicte Comté du Perche, sur & pour raison des terres, & Seigneuries de Nogent le Retrou ses appartenances & appendances, & autres terres, & Seigneuries appartenans à nostre treschier & tresamé cousin le Comte du Maine, à cause de nostre treschiere & tresamée cousine sa femme. Et au regard des autres terres, Seigneuries, & biens immeubles, qui furent & appartindrent audit d'Alençon: nous les laissons, & voulons qu'ils demeurent aux enfans dudit d'Alençon, ainsi & par la maniere qui s'ensuit: c'est à sçauoir la Comté, terre & Seigneurie du Perche, pour en iouïr par Pierre seul fils dudit d'Alençon, & par ses heritiers masles descendans de son corps en loyal mariage: sans toutesfuoyes aucune dignité, ou prerogatiue de Pairrie. Et quant au surplus des terres, & Seigneuries qui furent & appartindrent audit Iean d'Alençon: nous laissons, & voulons qu'elles soient, & demeurent aux enfans dudit Iean d'Alençon tant masles que femelles, pour en iouïr par lesdits enfans soubs nostre main, iusques à ce qu'ils, & chacun d'eux soient aagez. Et apres ce qu'ils seront aagez, par leurs mains comme de leur propre chose, & par leurs heritiers descendans de leur propre corps en loyal mariage, & tout selon les coustumes des pays, où lesdictes terres, & Seigneuries sont situées & assises. En tesmoing de ce, &c. Donné à Vendosme le dixiesme iour d'Octobre l'an de grace mille cccc. lviij. & de nostre regne le xxxvij.

A CELLE sentence esté donnée & prononcée en l'absence dudit Iean d'Alençon, & apres à luy notifiée: & fait à sçauoir en la prison, où il estoit par le grand President de Thorette, Maistre Iean de Boullengier Conseiller du Roy en sa Court de Parlement, maistre Iean Bureau Tresorier de France, & aucuns autres du grand Conseil du Roy, ledit d'Alençon fut bien esbahy & desconforté, & non sans cause. Oudit an mille quatre cens lviij. ou mois de Ianuier termina de vie à tresbas treshault & puissant Prince Monseigneur Artus Duc de Bretaigne, & auparauant, & en apres sa vie durant Conneſtable de France. Apres la mort duquel succeda à ladicte Duché Monseigneur François fils de Madame d'Estampes seur de Monseigneur d'Orleans: laquelle en personne le mena prendre possession de la dessusdicte Duché.

Comment l'Ambassade d'Angleterre ne peut auoir accez au Roy de France celle fois: comment le Duc de Cleues alla à la iournée de Mantua: & comment la Daulphine accoucha d'vn fils à Geneppe: & comment le Roy d'Escoce fut tué d'vn esclat de bombarde.

EN ladicte année lviij. retournerent de France les Ambassadeurs d'Angleterre, lesquels à grand instance queroient pour auoir alliance auec le Roy de France, par mariage, ou par trefues: mais le Roy ne les voulut

veoir ne ouyr, & pourtant s'en retournerent sans riens, & qui plus est ne trouuerent Seigneur, ne Dame qui voulsist prẽdre de leurs haquenées, qu'ils auoiẽt amenées en grand nombre, pour complaire aux Seigneurs, & aux Dames de la
1459. Court du Roy. En l'an mille cccc. lix. ou mois de Iuing le noble Duc de Bourgongne, desirant ades le bien commun de la Chrestienté, enuoya pour luy & en son nom son nepueu le Duc de Cleues à la iournée de Mantua, là où deuoient conuenir, & eux ensemble le Pape, & les Cardinaux, & tous les Princes Chrestiens; pour auoir aduis ensemble comment pour le mieux son pourroit resister aux entreprinses du grand Turc: lequel s'efforçoit tous les iours de conquerre terre sur les Chrestiens, especiallement en la Grece: ouquel voyage iceluy Duc de Cleues fut tresnoblement festoyé en plusieurs lieux où il passa, pour l'honneur tant du noble Duc de Bourgongne, duquel il estoit Ambassadeur, comme aussi pour l'honneur de sa personne, & de sa haulteſſe. En ce mesme temps le Comte d'Estampes par commandement, & ordonnance du Duc Philippe de Bourgongne son oncle, print prisonnier en la ville d'Amyens le Vidame d'Amyens, Seigneur de Picquegny: lequel il mena, ou enuoya tenir prison à Vvilleuorde en Brabant, pource qu'il se gouuernoit autrement qu'il appartenoit à tel Seigneur, comme il estoit. En ceste annee aussi enuiron la fin de Iuillet, Dame Charlotte de Sauoye Daulphine de Vienne se deliura d'vn beau fils, lequel à son bapteſme fut nommé Ioachin, pour la natiuité duquel fils, fut grand ioye demenée par tous les pays du Duc Philippe de Bourgongne: deuers lequel le Daulphin & sa femme se tenoient tandis qu'il estoit en la malle grace du Roy Charles de France septiesme de ce nom son pere: & se y entretint tant comme son pere vesquit, tenant sa residence ou chastel de Geneppe en Brabant. Toutesuoyes la ioye pour la natiuité de son dit fils, fut tost apres en dueil terminée: car l'enfant trespassa tantost apres. Item en ceste année enuiron le mois d'Aoust, comme le Roy d'Escoce faisoit affuster vne bombarde pour essayer, aduint que l'affust rompit, & que le Roy fut attaint d'vn esclat si durement, qu'il en mourut, qui fut vn moult piteux cas: il auoit espousé la niepce du Duc Philippe de Bourgõgne, fille du Duc de Guelldres', de laquelle il laissa plusieurs enfans. En ceste année en la ville d'Arras ou pays d'Artois, aduint vn terrible cas & pitoyable, que l'on nommoit Vaudoisie ne sçay pourquoy: mais l'on disoit que ce estoient aucunes gens, hommes & femmes, qui de nuict se transportoient par vertu du Diable des places, où ils estoient, & soubdainement se trouuoient en aucuns lieux arriere des gens, és bois, où és desers, là où ils se trouuoient en tresgrand nombre hommes & femmes: & trouuoient illec vn Diable en forme d'homme, duquel ils ne veoient iamais le visage: & ce Diable leur lisoit, ou disoit ses cõmandemens & ordonnances, & comment, & par quelle maniere ils le deuoient aorer & seruir, puis faisoit par chacun d'eux baiser son derriere, & puis il bailloit à chacun vn pou d'argent, & finablement leur administroit vins, & viandes en grand largesse, dont ils se repaissoient: & puis tout à coup chacun prenoit sa chacune: & en ce point s'estaindroit la lumiere, & cognoissoient l'vn l'autre charnellement: & ce fait tout soubdainement se retrouuoit chacun en sa place, dont ils estoient partis premierement.

Vidame d'Amyens, fait prisonnier.

Vaudoisie, ou sorcelerie.

POVR ceſte folie furent prins & empriſonnez pluſieurs notables gens de ladite ville d'Arras, & autres moindres gens, femmes folieuſes & autres: & furent tellement gehinez & ſi terriblement tormentez, que les vns confeſſerent le cas leur eſtre tout ainſi aduenu, cõme dit eſt. Et outre plus confeſſerẽt auoir veu & cogneu en leur aſſemblée pluſieurs gens notables, Prelats, Seigneurs, & autres Gouuerneurs de Bailliages, & de villes: voire tels ſelon cõmune renommée, que les examinateurs & les Iuges leur nommoient, & mettoient en bouche: ſi que par force de peines, & de tormens ils les accuſoient, & diſoient que voirement ils les y auoient veuz. Et les aucuns ainſi nommez, eſtoiẽt tantoſt apres prins, & empriſonnez & mis à torture, tant & ſi treſlonguement, & par tant de fois que confeſſer le leur conuenoit: & furent ceux cy qui eſtoient des moindres gens executez, & bruſlez inhumainemẽt. Aucuns autres plus riches & plus puiſſans, ſe rachepterent par force d'argent, pour euiter les peines, & les hontes que l'on leur faiſoit. Et de tels y euſt des plus grans, qui furent preſchez & ſeduits par les examinateurs, qui leur donnoient à entendre: & leur promettoient ſ'ils confeſſoient le cas, qu'ils ne perdroient ne corps ne biens. Tels y euſt qui ſouffrirẽt en merueilleuſe patience, & conſtance les peines & les tormens, mais ne voulurẽt riens confeſſer à leur preiudice. Trop bien donnerent argent largement aux Iuges, & à ceux, qui les pouoiẽt releuer de leurs peines. Autres y euſt qui ſe abſenterent & vuiderent du pays, & prouuerent leur innocence, ſi qu'ils en demourerẽt paiſibles. Et ne fait icy à taire ce que pluſieurs gens de bien cogneurẽt aſſez, que ceſte maniere de accuſation fut vne choſe cõtrouuée par aucunes mauuaiſes perſonnes, pour greuer & deſtruire, ou deshonnorer, ou par ardeur de conuoitiſe aucunes notables perſonnes, que ceux hayoient de vieille haine: & que malicieuſement ils feirent prendre meſchãtes gens tout premieremẽt, auſquels ils faiſoient par force de peines & de tormens, nommer aucunes notables gens tels que l'on leur mettoit à bouche: leſquels ainſi accuſez eſtoient prins & tormentez, comme dit eſt. Qui fut pour veoir au iugement de toutes gens de biẽ, vne choſe moult peruerſe & inhumaine au grand deshonneur de ceux qui en furent notez, & au treſgrand peril des ames de ceux, qui par tels moyens vouloient deshonnorer gens de bien: & à tant fin de ceſte matiere.

Cy parle en brief des grandes ſeditions & diuiſions, qui furent en Angleterre au temps de lors.

EN l'an mille cccc.lx. furent en Angleterre grandes diuiſions, grandes batailles, grans meurdres, & grandes occiſions des pluſgrans du pays, les vns contre les autres. Les vns tenoient le party du Roy Henry, comme le Duc de Sombreſſet, & autres: & les autres tenoiẽt le party du Duc d'Iorth: ſi comme le Comte de Salſebery, le Comte de Vvaruich & autres: & vindrent vn iour à bataille horrible, & cruelle, à grande occiſion de gens de l'vn party, & de l'autre. Mais le Duc d'Iorth la gaigna: puis feirent paix & traicté par telle maniere, que ſe le Roy Henry alloit de vie à treſpas le Duc d'Iorth ſeroit Roy d'Angleterre, pour luy, & pour ſes hoirs apres luy: & par tant ſeroit priué de la Couronne le Prince de Galles fils d'iceluy Roy Henry, & de la fille du Roy René de Cecille. Lequel traicté fut fait contre le gré de la

Royne d'Angleterre : laquelle feit son amas de Gens-d'armes, & de tous ceux qui voulurent tenir son party pour son fils : & se meit aux champs pour combattre le Duc d'Iorth. Lequel aussi auoit fait son armée la plus grande qu'il auoit peu assembler, pour soustenir sa querelle, & pour soy deffendre. Et aduint que le premier iour de Ianuier oudit an ils conuindrent à bataille, & se combattirent par si grande fierté, qu'il y eust vn tresgrand meurdre de gens de l'vne partie, & de l'autre : mais la desconfiture tourna sur le Duc d'Iorth à celle fois : car il fut prins, & auec luy son second fils, & le Comte de Salsebery. Et tost apres les feit la Royne tous trois decapiter, & leurs testes mettre sur trois lances : & sur la teste du Duc fut mise vne Couronne de papier par grand derision, pource qu'il auoit voulu estre Roy, & n'y auoit peu paruenir. Le Cõte de Vvaruich escappa de celle bataille, & trouua son moyen d'issir du Royaume, & de venir à Calais en vn petit bastel à pou de gens moult aduantureusement.

Duc d'Iorth prins & decapité.

Incident.

EN ceste année en vn village pres de Soissons estoit vn curé: lequel voulut auoir dismes en vne cense estant oudit village, appartenãt aux Croisez d'outre mer: le censier qui lors y estoit refusa payer icelles dismes, & fut porté & aduoué desdits freres Croisez. Le procés en fut fait & parfait & en decheut ledit Curé. Pour laquelle cause iceluy Curé print en haine mortelle iceluy cẽsier & sa femme. En ce mesme village estoit vne sorciere trop malle femme, & vsant de mauuais art poure femme: laquelle eut noyse à la fẽme de ce cẽsier pour aucune cause, & se plaignit à plusieurs gẽs pour le tort, que celle censiere luy eut fait: mesmemẽt audit Curé en feit elle sa plainte. Lequel Curé perseuerãt en la haine dudit cẽsier & de sa femme, dit à celle fẽme qu'il se vẽgeroit moult voulẽtiers d'eux, s'il sçauoit par quelque voye. Et elle luy respõdit qu'elle l'en vengeroit bien, s'il vouloit faire ce qu'elle luy diroit: le Curé luy dit qu'il ne seroit riens qu'il ne feit, pour soy venger d'eux: lors luy alla querir celle malle fẽme vn pot de terre, dedãs lequel estoit vn gros crapault, qu'elle auoit long tẽps nourry & luy dit: prenez sire (dit elle) ceste beste, & le baptisez ne plus ne moins, disant, comme se c'estoit vn enfant, & le nommez Iean: puis consacrez vne hostie & la luy donnez à manger & vous attendez à moy du demourant.

Meschanceté abominable d'vn Curé.

LE maudit Prestre aueuglé de sa haine, baptiza la malle beste, & la nomma Iean : luy donna à vser le precieux corps de nostre Seigneur : puis le rendit à la sorciere : laquelle tout incontinent le tua & le desmembra par pieces, & de ce feit vn sorceron auec autres Diables qu'elle y meit : puis bailla le sorceron à vne ieune fille qu'elle auoit, & luy dit qu'elle le portast à la maison dudit censier à l'heure de son disner : & qu'en parlant à eux d'aucun propos, iettast le sorceron dessoubs la table, où ils mangeoient luy, sa femme & leurs enfans: puis sen reuinst. La fille le feit tout ainsi que sa mere luy auoit dit : dont aduint que le censier, sa femme & vn de leurs fils qui disnoient à celle table, se sentirent malades ainçois qu'ils eussent pardisné, & moururent tous trois ainçois que trois iours fussent passez. Pour lequel cas venu à cognoissance de iustice la sorciere fut prinse, & sa fille, & le Curé : & la verité sceuë, la sorciere fut arse en la ville de Soissons : la fille se feit enceinte, & fut mise en prison, de laquelle elle eschappa: puis fut reprinse, & par appel fut amenée en Parlement : & le Curé fut

le eſchappa : puis fut reprinſe, & par appel fut amenée en Parlement: & le Curé fut mené és priſons de l'Eueſque de Paris, dont il iſſit depuis par force d'amys & d'argent: ne ſçay à qu'elle fin vint la fille.

Cy dit comment Edouard Comte de la Marche fils aiſné du Duc d'Iorth deſcõfit en bataille la Royne d'Angleterre, & fut Roy d'Angleterre par l'ayde de ceux de Lõdres: & comment la Royne s'en alla allier aux Eſcoçois pour auoir leur ayde.

AVDIT an mille quatre cens ſoixante le xxviij. iour de Mars iour de Paſques flories, Edouard fils aiſné du Duc d'Iorth, ainſi decapité que dit eſt : iceluy Edouard accompagné du Comte de Vvaruich, & d'autres Barons, & Seigneurs d'Angleterre, ſe partit en armes de la cité de Londres: en laquelle il euſt eſté receu comme Roy, ſ'il euſt voulu prendre la Couronne, mais il ne voulut, diſant qu'il vouloit premierement combattre ſes ennemis, & les bouter hors d'Angleterre. Et mena ſa grande armée droit à Iorth, où eſtoient la Royne d'Angleterre, le Duc de Sombreſſet, & tous leurs alliez à vne treſgroſſe puiſſance, qui les attendoient illec à bataille. Eux approchez les vns des autres, ils prindrent iour de combattre en bataille arreſtée, & eſleurent vne place nommée Faribuge à huict lieuës d'Iorth. Le iour venu que dit eſt, les Comtes de la Marche & de Vvaruich, enuoyerent leur auantgarde deuant, que menoit l'oncle du Comte de Vvaruich : laquelle auantgarde trouua ſi dure encontre de leurs ennemis, que tous y furent ruez ius, & morts inhumainement. Cuidant doncques le Duc de Sombreſſet auoir tout gaigné, ils ſe meirent à piller, & à deſpouiller les morts. Ces nouuelles venuës au Comte Edouard & en ſon oſt, qu'il auoit encores grand & entier, ſes gens ſe commencerent moult à effroyer. Quand il les veit ainſi effroyez, il feit crier par tout ſon oſt, que quiconques auoit paour ſ'en retournaſt en ſa maiſon : & quiconques vouldroit demourer pour viure, ou pour mourir auec luy, ils auroient chacun vne certaine ſomme d'argẽt, mais ſ'il eſtoit qu'aucun ſ'enfuit depuis qu'il ſeroit demouré, celuy qui le tueroit auroit auſſi vne grand ſomme d'argent.

Braue reſolution, & ordõnance d'Edouard fils du Duc d'Iorth.

D'AVTRE part quand le Comte de Vvaruich ouyt dire, que ſon oncle eſtoit mort, & tous ceux de ſa compaignie : il ſ'eſcria plorant, & dit, ie prie à Dieu qu'il ayt les ames de ceux qui ſont morts en celle bataille. Beau ſire Dieu, ores n'ay-ie recours au monde ſinon à toy, qui és mon createur, & mon Dieu, ſi te requiers vengeance. Et lors en tirant ſon eſpée baiſa la croix, & dit à ſes gẽs. Qui veult retourner, ſi ſ'en voiſe : car ie viuray ou mourray auiourd'huy auec ceux qui demourront auec moy. A celle parolle il ſailliſt à pied, & tua ſon cheual de ſon eſpée. Quand vint le lendemain que les parties eſtoiẽt ſi prochaines les vnes des autres, qu'il n'y auoit que de ioindre, ils ſaſſemblerẽt tous à bataille tant horrible & tãt mortelle, que ce fut vn horreur du meurtre qui y fut : car ils ſe combattirent par trois iours touſiours tuans & affolans l'vn l'autre, que l'on ne ſçauoit qui en auroit la victoire. Mais finablement la deſconfiture tourna ſur les gens de la Royne, & du Duc de Sombreſſet : & furent preſque tous morts que prins. Et entre les autres de ſes gens de nom y moururent le Comte de Northombellant, le Seigneur de Clisfort, le Seigneur de Muelle frere dudit Comte, le Seigneur de Villeby, le Seigneur de Vvelez, le fils au Duc de Bou-

Nõs des Seigneurs de la Royne morts à la bataille.

guignen,le Seigneur de Gray, Messire Andrieu Trollo terrible homme & vaillant , & qui feit merueilles d'armes en icelles batailles , & plusieurs autres Seigneurs,& vaillans hommes de guerre,iusques au nombre de xxx. mille : & aucuns y furent prins qui depuis furent decollez à Iorth.

CES choses ainsi faictes le Comte Edouard entra dedans Iorth,& feit prendre les testes de son pere , & des autres ses amys , & les feit enterrer moult honnorablement auec leurs corps : & leur feit faire vn moult notable , & riche obseque. Puis s'en r'alla à Londres à grand gloire de sa victoire , là où il fut receu moult honnorablement : & tost apres fut couronné Roy d'Angleterre. D'autre part la Royne , & le Duc de Sombresset se retrahirent en vn chastel , & la se teindrent iusques à ce qu'ils furent aduertis,que le Roy Edouard les venoit illec assieger:car lors ils abandonnerent le chastel , & s'en allerent en Escoce au refuge de la Royne d'Escoce , fille du Duc de Gueldres : lesquelles Roynes pourparlerent ensemble le mariage du ieune Prince de Galles fils du Roy Henry , & de la fille d'Escoce : afin d'auoir alliance des Escoçois & leur ayde , contre le Roy Edouard : mais le Duc de Bourgongne oncle de celle Royne d'Escoce enuoya hastiuement deuers elle , le Seigneur de Gruthuse pour empescher celle alliance , pource que le Roy de Cecille Duc d'Anjou , pere de la Royne d'Angleterre n'aymoit gueres iceluy Duc de Bourgongne , & fut celle besongne interrompue. Mais tost apres le retour dudit Seigneur de Gruthuse , les Escoçois feirent celle alliance auec la Royne d'Angleterre & son fils , par condition que la ville,& Chastellenie de Vvaruich,& toute l'Isle que les Anglois tenoiẽt à l'entrée d'Escoce leur seroit rendue. Aymans mieux les Escoçois aduẽturer vne fille à r'auoir celle Isle & celle place,qui est forte à merueilles,que faire autremẽt: & par tant fut le mariage fait du ieune Edouard Prince de Galles, & de la fille d'Escoce seur au ieune Roy d'Escoce : iaçoit ce que les marians fussent trop ieunes, pour cõuenir ensemble:car ils n'auoient chacun d'aage que vij.ou viij.ans. Durans icelles diuisions en Angleterre,& auant le courõnement du Roy Edouard, il auoit enuoyé deux ieunes freres qu'il auoit en Hollande , pour les sauuer (se fortune luy eust esté aduerse)soy cõfiãt en la nobless de cueur,& en la beniuolẽce du noble Duc de Bourgõgne. Ouquel pays ils se teindrẽt vn espace de tẽps secrettemẽt:mais le noble Duc si tost comme il les y sceust,il les enuoya querir, & les feit venir deuers luy à Bruges,là où il les hõnora moult grandemẽt, & les y feit moult bien festoyer. Et lors qu'iceluy Roy Edouard eut tous ses ennemis deboutez de son Royaume,il enuoya prier au Duc qu'il les voulsist rẽuoyer, & le bon Duc le feit moult voulentiers : & les feit conduire iusques à Calais bien & honnorablement:ce fut enuiron la fin d'Auril l'an mil cccc.lxj.

Cy parle d'aucun langage semé par gens plains de zizanie,qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles vij.dont il n'eust oncques puis ioye au cueur.

1461. EN l'an mil cccc.lxj.enuiron le commẽcement du mois de Iuillet, fut semé certain lãgage par gẽs plains de zizanie:& disoit on qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles vij. de ce nom,luy estant à Meun sur Yeure:de laquelle chose apres qu'il fut de ce informé,il ficha tellement ledit empoisonnement en son cueur,qu'oncques puis n'eut ioye ne santé.

té. Et pource qu'il en fut aduerty par vn Capitaine, qui bien l'aymoit, il y adiousta telle foy, & se desconforta tellement, qu'il delaissa le manger par l'espace de huict iours ou enuiron, pource qu'il ne sçoit fier en nul de ses gens : ne pour chose que les Physiciens luy deissent ne vouloit manger, ne prendre aucune refection : & iusques à ce que les Physiciens luy dirent, que s'il ne mangeoit qu'il estoit mort. Et adonc il meit peine de manger : mais il ne peut, car ses conduits estoient ja tous retraits. Et lors il se confessa, & ordonna comme bon Catholique. Et depuis voyant sa maladie aggresser, & ses iours abreger, il receut bien & deuotement tous ses sacremens, & fait ses dernieres ordonnãces, & ses laiz tels que bon luy sembla : & ordonna à ses executeurs qu'il vouloit estre sepulturé à S. Denys en Frãce, en la chappelle, où son pere & son grand pere sont enterrez. Puis fina ses derniers iours, le iour de la Magdaleine oudit an & mois, en ladicte ville de Meun sur Yeure.

Mort du Roy Charles vij.

Cy parle de xij. maisons qui furent arses à Iuchy, & de la feste de la Toison que le Duc Philippe de Bourgongne tint à S. Omer oudit an soixante & vn, & de la naissance de la fille du Daulphin à Geneppe: puis parle des Ambassadeurs d'outremer, qui lors vindrent à la Court du Roy de France, & de la Court de France à la Court de Bourgongne.

EN ce mesme temps furẽt xij. maisons arses à Iuchy, vn village delez Cambray par feu de meschief : & commẽça le feu en la maison d'vn homme, lequel auoit ce iour mesme bouté sa propre mere hors de sa maison par trois fois, & à la tierce fois luy auoit dit par grand felonnie, qu'il aymeroit mieux veoir le feu en sa maison & tout ardoir qu'elle y demourast iamais iournée. Et tost apres ce iour mesme le feu print en sa maison, ne sceut nul cõment : & fut toute arse, & celle de ses voisins iusques à douze, qui pouoit sembler punition diuine quãd à la maison du mauuais homme. Le premier iour de May oudit an mil cccc. lxj. le noble Duc Philippe de Bourgongne cõmença la feste, de soy ordonner de la Toison en sa ville de S. Omer moult noble & moult riche. A laquelle feste furent presens la plus part des Cheualiers, & Seigneurs, portans ledit ordre. Et entre les autres y furent Mousieur Charles son fils Cõte de Charrolois, le Duc de Cleues, & Aldof son frere nepueu du Duc, le Comte d'Estampes, le Mareschal de Bourgongne, le Seigneur de Croy, le Seigneur de Chimay, son frere & le Seigneur de Launoy leur nepueu, le Seigneur de Haubourdin, le Bastard de S. Pol, le Seigneur de Bieures Bastard de Bourgongne & plusieurs autres, les Ducs d'Orleans, & d'Alençon n'y furent point en leurs personnes, mais y furent leurs Procureurs. A celle feste regarder vindrent plusieurs Seigneurs tant d'Allemagne, comme de France, d'Escoce, & d'autres pays, & dura celle feste trois iours en la maniere accoustumée. Et combien qu'oudit ordre ne pouoit estre ne demourer Cheualier de reproche, neãtmoins vn Cheualier y assista pour, & ou nom du Duc d'Alençon, que le Roy de Frãce auoit declaré reproché, & se faisoit encores tenir prisonnier pour les causes que dictes sont cy dessus. Mais le Duc de Bourgongne se tenoit pour Seigneur d'honneur & sans reproche, & que par mauuaise enuie, &c. le Rõy luy auoit fait ce deshonneur à tort, & aussi le feit dire, & prescher le Duc durant sa

Maisõ bruslée comme par miracle.

Le Duc de Bourgongne dit le Duc d'Alençon auoit esté iniustement cõdamné.

feste. Et comme ils eussent de coustume d'eux assembler en leur chapitre leur feste faicte, & d'eslire nouueaux freres de leur ordre, ou lieu de ceux qui estoiẽt trespassez : ils esleurent à celle fois Messire Philippe Pot seigneur de la Roche Bourguignon, le Seigneur de Gruthuse Flamẽt, le Seigneur de Roye Picard: & si y fut esleu le Roy d'Arragon : auquel le Duc enuoya le colier par le Seigneur de Crequy, qui le luy porta noblement accompagné. Apres laquelle feste faicte, & leurs besongnes acheuées, le Comte de Charrolois, Aldof de Cleues, & Anthoine Bastard de Bourgongne, iousterent contre tous venãs, & y eut de rechief moult noble feste. En ce mesmes temps accoucha d'vne fille à Geneppe en Brabant la Daulphine de Vienne, femme & espouse de Monsieur Loys aisné fils du Roy Charles de France, soy tenãt pour le temps en Brabãt pour craincte du Roy son pere: duquel estoit en la mal-grace comme dit est.

OVDIT mois de May vindrent à la Court du Roy de France les Ambassadeurs des pays d'outre-mer. Entre lesquels estoient vn Prelat en habit de Cordelier, qui se nommoit Patriarche d'Antioche, vn Cheualier Ambassadeur de l'Empereur de Trappesõde, vn autre Cheualier Ambassadeur du Roy de Perse, vn autre Cheualier Ambassadeur du Roy de Giorgie, & de Mesopotamie, cestuy-cy estoit le plus estrangemẽt habitué de tous les autres. Il estoit homme gros & robuste, qui portoit sur sa teste deux tõsures, ainsi que les Clercs de France en portẽt vne sur leur chief: & à chacune oreille luy pẽdoit vn anel. Il y estoit encores vn autre Ambassadeur du petit Turc, lequel disoit se les Chrestiẽs vouloient faire guerre au grand Turc, que son Seigneur se ioindroit auec les Chrestiens, accompagné de cinquante mille combattans. Puis y estoit vn autre Ambassadeur du Roy d'Armenie beau Cheualier & gẽt. Et finablemẽt y estoit encores vn Cheualier Ambassadeur du Prestre-Ieã, que l'õ disoit estre grãd Clerc: & disoit on aussi cõmunement qu'ils auoiẽt vacqué par l'espace de xvij. mois à venir de leurs pays, ainçois qu'ils fussent venus deuers le Roy de Frãce. Eux dõcques venus deuant le Roy, le nommerẽt le Treschrestien Roy, & luy requirent qu'il voulsist enuoyer vne armée par delà auec son enseigne pour resister cõtre le grand Turc: & il auroit l'ayde, & la cõpagnie de tous les Roys, Empereurs, & Seigneurs desdits Ambassadeurs, & si ne vouloient point de son argẽt: car leurs Seigneurs en auoient assez, disans outre, que l'enseigne du Roy de France venue par delà, & vn Capitaine qu'il y enuoyeroit en son nom, espouuenteroit plus le Turc, & toute son armée, que ne feroient autres cent mille personnes: de la responce du Roy ne sçay comment il alla, mais il les feit festoyer, & tenir bien ayses. Et tost apres se departirent de la Court du Roy, & vindrent tous ensemble deuers le Duc de Bourgongne à Bruxelles : lequel noble Duc les receut, & festoya grandement, & leur donna beaux dons & riches. Et fait à supposer qu'ils luy feirent mesme requeste, qu'ils eurent faicte au Roy de France, & que le Duc leur feit dire & respondre, que s'il pouoit trouuer façon deuers le Roy de tenir ses pays en paix, & en bonne seurté, qu'il les ayderoit, & secourroit à son pouoir.

Quel estoit l'Ambassadeur du Roy de Mesopotamie.

Cy parle encores du trespas du Roy Charles vij. de ce nom, & des grandes & dures aduentures, qu'il eust à son commencement. Et depuis de ses glorieux & grans faicts d'armes.

OVDIT

VDIT an mille cccc. lxj. le xxij. iour de Iuillet au chasteau de Meun pres de Bourges en Berry, trespassa de ce monde le Roy Charles de France vij. de ce nom, aagé de lviij. ans, & de son regne xxxix. ans: lequel Roy au commencement de son regne trouua fortune si dure & si diuerse, qu'il perdit tout son Royaume depuis la mer de Flandres, & d'Angleterre, iusques à la riuiere de Loyre par l'effort du Roy Henry d'Angleterre: lequel auoit sa sœur espousée, & contendit à estre Roy de France par l'ayde & faueur, qu'il auoit du Duc de Bourgongne: duquel iceluy Roy Charles auoit fait, ou consenty meurdrir le pere: c'est à sçauoir le Duc Iean de Bourgongne en la ville de Monstreau sur Yonne, nonobstant qu'ils eussent fait paix, & accord ensemble: & que pour seurté de tenir celle paix, ils eussent pou de temps deuant receu le vray corps de Iesus-Christ consacré, & party en deux, dont chacun d'eux en vsa la moytié, & le tout: & qu'ils eussent celle paix iurée à tenir inuiolablement, qui fut vn cas moult enorme & deshõnorable, & duquel l'on ne peut trop pou parler: mais toutesuoyes le noble Duc Philippe de Bourgongne loyal à la Couronne de France, despliaisant de la destruction de si noble Royaume: & afin que la Couronne ne veint és mains des Anglois anciens ennemis d'iceluy Royaume: à la requeste, instance, & priere d'iceluy Roy Charles, feit paix & accord à luy en la ville d'Arras l'an xxxv. Et depuis lors en auãt qu'il se departit des Anglois, le Roy Charles prospera tellemẽt, qu'il reconquit tout son Royaume sur lesdits Anglois, fors seulement Calais, Guisnes, & † Hamet, qui seent és fins de la Comté de Boulongne. Et depuis ses conquestes il entretint tousiours xv. cens lances, & de cinq à six mille archiers, lesquels auoient leurs gages determinez: c'est à sçauoir l'hõme d'armes à trois cheuaux xv. florins mõnoye Royalle, & l'archier vij. florins pour mois: lesquels florins se cueilloiẽt par tailles, que payoient les bonnes gens des villages, si ordinairement qu'en leur payemẽt n'auoit iamais faute. Et de la part d'iceux Gens-d'armes ils se gouuernoient, & maintenoient si hõnorablement parmy le Royaume, qu'il n'y auoit paillard ne brigãd, qui ausassent plus destrober sur les chemins pour doubte de estre trouuez, & rattains de ces gens de guerre, qui les perseutoient auecques les gẽs de Iustice, par tous les lieux ou ceux se retrayoient. Mesmement ces gẽs de guerre conduisoiẽt & guidoient les marchans, & ceux qui alloient par les champs si sauuemẽt, que chacun en estoit content, qui fut vne merueilleuse mutation & moult honnorable. Car par auant icelle ordõnance, ceux que l'on nõmoit escorcheurs (pource qu'ils desroboient tout le monde) deuindrent guideurs & gouuerneurs des marchans, & autres gens qui vouloient aller par les champs.

Le Duc pouuoit bien r'abiller la faulte qu'il auoit faitte.

† Il fault Hames.

CESTVY Roy Charles remeit sus en son Royaume l'exaction, que l'on nomme le quatriesme, qui se prenoit sur tous les vins que l'on vẽd à detail parmy le Royaume, sur quoy le quatriesme se lieue au proffit du Roy. Et dit on quand ceste exaction fut mise sus premierement, que l'on n'en prenoit que le centiesme au proffit du Roy. Puis vint de cent à l. de l. à xx. de xx. à viij. de viij. à iiij. là où il est demouré, qui est vne exaction de grand charge (pour ceux qui l'entretiennent en son cours) dure & pesante à ceux qui le payent. Cestuy Roy Charles, ainçois qu'il fut appaisé au Duc Philippe de Bourgõgne, fut de moult belle vie & deuote: mais depuis qu'il eust reconquis son Royaume, il mua ses

Le quatriesme du vin remis sus par le Roy.

Paillardise de Charles 7.

meurs, & enlaidit sa vie de tenir femmes mal famées en son hostel, & de laisser la compagnie de sa bonne, & lealle femme: & souffroit à icelles femmes faire par les plus grans de son hostel plus d'honneur & de reuerence, qu'à la Royne: & si estoient ades plus richement parées, & aornées que n'estoit la Royne: qui estoit chose de tresmauuais exemple en si noble personne. Neantmoins il gouuernoit son Royaume moult noblement, & moult sagement: & auoit en luy de belles vertus: & maintenoit iustice, & la faisoit garder, & tenir par tout son Royaume. Si tost comme il fut trespassé, Messire Charles d'Anjou, son beau pere, enuoya son trespas signifier à Messire Loys fils ainé dudit Roy estant à Geneppe en Brabant (comme dit est cy dessus) & le luy enuoya signifier par trois messages, lesquels feirét si bonne diligence, qu'iceluy Daulphin en eut les nouuelles audit lieu au mesmes iour, que son pere fut trespassé.

COMMENT LE DAVLPHIN ET LE DVC DE Bourgongne se disposerent pour aller à Reims au sacre dudit Daulphin: puis parle de l'enterrement du feu Roy Charles, & du sacre du Roy Loys à Reims: & des besongnes qui y furent faictes.

SI tost comme le Daulphin sceut le trespas de son pere, il enuoya hastiuement en la ville de Hesdin son message au Duc Philippe de Bourgongne, qui luy signifia le trespas du Roy, mais le Duc en estoit ja aduerty: & prindrent iour le Daulphin, & le Duc de estre à Auesnes en Hainault pour d'illec tirer à Reims, pour sacrer illec iceluy Daulphin Roy de France. Et pour plus grand seurté de ce faire, le Duc feit mettre sus en armes tous les nobles hommes de tous ses pays: & leur ordonna par ses mandemens, que tous feussent en point autour de S. Quentin en Vermendois au viij. iour d'Aoust lors prochain. Et lors n'y eust Seigneur ne Baron qui ne se meist au plus beau point de monture, & de harnois qui faire le pouoient, & ou plus grand nombre d'hommes d'armes, & d'archiers, si que ce fut vne moult noble chose à regarder. Mais quand le Daulphin fut aduerty, que le Duc mettoit sus si grande armée, doubtant que les pays, où ils passerent, ne fussent tous mangez & gastez, il pria au Duc qu'il voulsist mettre ius celle armée, & qu'il ne menast auec luy, que les plus grans de ses pays à leur estat quotidian, armez ou desarmez: ce que le Duc feit voulentiers, & renuoya la plus part de son armée chacun en sa place: & n'allerent auec luy que enuiron quatre mille combattans le mieux en point, qu'oncques furent nobles hommes: & se tous y fussent allez, l'on disoit lors qu'ils eussent esté plus de cent mille combattans. D'autre part des pays du Roy venoient tous les iours au Daulphin plusieurs Seigneurs eux rendre à son obeyssance, & le cognoistre à Roy, & semblablement ceux des bonnes villes. Tost apres les nouuelles du trespas venues à la cognoissance du Duc Philippe de Bourgongne, il se partit de Hesdin, & s'en alla à Auesnes en Hainault deuers le Daulphin, qui là l'attendoit, & eux mis ensemble, fut fait vn moult notable seruice pour le feu Roy les ij. & iij. iours d'Aoust. Auquel furent faisans le dueil vestus de noir iceluy Daul-

phin

phin en chief, & apres luy le Duc Philippe de Bourgongne, & puis son fils Cõte de Charrolois apres luy. Puis le suiuoit le Comte d'Estampes, Iaques de Bourbon, Aldof de Cleues, & autres plusieurs grans Seigneurs. Et le seruice fait, tout incontinent, le Daulphin que ie nommeray desormais le Roy, lors se vestit de pourpre, qui est à la coustume de France: pource que si tost comme le Roy est mort, son fils plus prochain se vest de pourpre, & se nomme Roy. car le Royaume n'est iamais sans Roy. Le quatriesme iour d'Aoust se partit d'Auesnes le Roy Loys pour tirer vers Laon, & le Duc de Bourgongne s'en partit le lendemain pour tirer vers S. Quentin, pour recueillir les nobles hommes de ses pays, qu'il auoit mãdez venir illec, & pour le compagner au sacre du Roy. Entre ces choses le corps du feu Roy Charles fut embaulmé, & porté sur vn chariot à grãd humilité couuert de drap d'or, iusques à Paris en l'Eglise de nostre Dame, là où sur son corps fut faict vn moult noble seruice: puis fut porté à S. Denys: & sur son corps fut fait de rechief vn moult beau seruice: puis fut mis en terre auecques les autres Roys ses predecesseurs, qui sont enterrez en l'Eglise de celle Abbaye de S. Denys.

Le xiiij. iour d'Aoust l'an mille quatre cens lxj. entra le Roy Loys de France en la cité de Reims, accompaigné du noble Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de Charrolois son fils, du Duc de Bourbon, du Duc de Cleues, du Seigneur de Rauestain son frere, tous trois nepueux dudit Duc Philippe, du Cõte de S. Pol, & de tant d'autres Barons, Seigneurs, & nobles hommes, que noble chose estoit à regarder, car tous estoient richement habillez: puis y estoient le Comte d'Angoulesme, le Comte d'Eu, le Comte de Vendosme, le Comte de Grand-pré, Messire Philippe de Sauoye, le Comte de Nassau & plusieurs autres. Et le lendemain iour de l'Assumption de nostre Dame, fut ledit Roy Loys sacré, & fait Roy de France par l'Archeuesque de Reims, presens les Pairs de Frãce, ou leurs Procureurs. Et lors comme le Roy fut habillé, & prest pour receuoir le sacré, il tira son espee & la bailla au Duc Philippe de Bourgongne, en luy priant, qu'il le feit Cheualier de sa main, qui fut vne nouuelle chose: car l'on dit communement, que tous les fils des Roys de France sont Cheualiers sur les fons à leur Bapteſme. Neantmoins le Duc pour luy obeïr luy donna l'acollee, & le feit Cheualier de sa main, & cinq ou six Seigneurs qui là estoient: c'est à sçauoir le Seigneur de Beaulieu, & Iaques son frere freres au Duc de Bourbon: les deux fils du Seigneur de Croy, & Maistre Iean Bureau Tresorier de France. Puis pria au Duc de Bourgongne, qu'il feit les autres qui le vouloient estre: & il en feit aucuns, tant qu'il en fut tenné, & commeit ceſt office aux autres Seigneurs qui en feirent, qu e lõgue chose seroit de les nommer tous icy, mais l'en disoit lors qu'il y eut cedit iour fais pres de deux cens Cheualiers nouueaux.

Le Roy Loys se fait faire Cheualier par le Duc.

Plvsievrs beaux mysteres, & cerimonies furent faictes à sacrer le Roy: à ce noble mystere furent presens outre, & auecques les Seigneurs temporels, qui y estoient, le Cardinal de Constances, le Patriarche d'Antioche, vn Legat du Pape, quatre Archeuesques, dix sept Eueſques & six Abbez. Apres le sacre disnerent à la table du Roy les douze Pairs de France, ainsi que faire le deuoient. Quand les tables furent ostees le noble Duc de Bourgongne vsant de son accoustumee benignité, & noblesse de courage, se meit à genoux deuant le

Requeste du Duc au Roy, qui luy accorde.

Roy,& luy pria en l'hõneur de la Passion,& de la mort de nostre Seigneur, qu'il voulsist pardonner son mautalent à tous ceux qu'il tenoit suspects d'auoir mis le discord entre son feu pere & luy, & qu'il voulsist tous les officiers de son feu pere entretenir en leurs offices, se n'estoit que par bonne & deüe information, fut trouué qu'ils eussent fait faute en leurs offices. Laquelle requeste luy accorda,reseruees sept personnes,ne sçay quelles:Puis luy dit le Duc.Mõ tresredoubté Seigneur,ie vous fais hommage presentement de la Duché de Bourgongne, des Comté de Flandres,& d'Arthois, & de tous les pays que ie tiens de la noble Couronne de France,& vous tiens à Seigneur & vous en promets obeissance & seruice,& non pas seullement de celles, que ie tiens de vous: mais de tous mes autres pays que ie ne tiens point de vous, & d'autant de Seigneurs & de nobles hommes de gens de guerre & d'autres qui y sont, que i'en pourray traire,ie vous en promets faire seruice auec mon propre corps, tant que ie viuray: auec aussi tout quanque ie pourray finer d'or & d'argent. Apres lesquelles parolles tous les autres Princes, Ducs & Comtes, & tous les autres Seigneurs feirent hommage au Roy. Puis se partirent de Reims ces choses ainsi faictes, & s'en allerent à Meaux en Brie: de là s'en alla le Roy à S. Denys, & au sepulchre de son pere faire sa deuotion: & entre-temps le Duc de Bourgongne à petite compagnie s'en alla de Meaux à Paris, & y arriua le Dimẽche penultime iour d'Aoust: & trouua à Paris son fils & la pluspart de ses gens, qui y estoient arriuez huict iours deuant.

Hommages du Duc au Roy.

Cy parle de l'entree du Roy Loys de France en sa ville de Paris, & des nobleſſes qui y furent faictes à ſon entree. Et par eſpecial du bruit du Duc de Bourgongne, & de ſes gens.

LE lundy dernier iour d'Aouſt oudit an lxj. s'en issit de Paris apres disner le tresnoble Duc Philippe de Bourgongne moult noblement accompagné pour compagnier le Roy, qui ce iour mesmes y deuoit entrer pour la premiere fois apres son sacre, & attẽdoit apres le Duc aux champs. Quant doncques ils eurent trouué l'vn l'autre,& honnoré comme bien faire le sçauoient, ils feirent mettre leurs gens en ordonnance pour entrer en la ville en la maniere qui s'ensuit. Et premierement deuant tous les autres alloient le Seigneur de Rauestain,le Seigneur de Bausse gines, & le Seigneur de la Roche,tous trois en reng chacun ayant six pages apres luy, tãt noblemẽt montez & tant richemẽt fringans,que noble chose estoit à regarder. Apres lesquels suiuoient deux & deux en reng les archiers du Comtes d'Estampes,qui estoient vingt & quatre moult bien en point, & deux Cheualiers auecques eux comme leurs chiefs. Et apres eux suiuoiẽt le Comte de Neuers, & ledit Comte d'Estampes freres: & apres le Comte d'Estampes, estoient treize pages moult richemẽt habillez. Et apres eux tous les Seigneurs, & Gentils-hommes de l'hostel dudit Comte, tant noblement montez & habillez, que belle chose estoit à regarder & estoient plus de trente. Apres ceux cy estoient les archiers du Duc de Bourbon iusques à xxiiij. ou plus. Apres ceux cy estoient les archiers du Comte de Charrolois iusques à trente, tresbien en point & deux Cheualiers, lesquels estoient leurs chiefs. Puis y estoient deux Cheualiers Capitaines des archiers du

Duc

Duc de Bourgongne, qui conduiſoient les archiers du Duc, qui eſtoient illec iuſques à cent moult bien en point. Apres les archiers du Duc, ſuiuoient les Seigneurs, & les nobles hommes de ſa compagnie, & de ſon hoſtel en grand nombre tant richement montez, parez & houſſez, que c'eſtoit noble choſe à regarder: & eſtoient plus de deux cens, & quarante houſſures pendans iuſques à terre, moult nobles & moult riches: puis eſtoient apres eux l'Admiral de France, & le Mareſchal, & autres pluſieurs Seigneurs, & Gētils-hōmes de l'hoſtel du Roy, iuſques à quarante houſſures moult bien en point. Et deuant ceux cy eſtoient les Comtes d'Eu, de la Marche, & de Patriarch ſans houſſures, tous trois en rang. Puis ſuiuoient les Heraulx du Roy, & des Princes, qui eſtoient bien ſoixante & ſeize. Puis y eſtoient les archiers du Roy iuſques à ſix vingts treſbien en point, chacun ayant ſon varlet de pied de coſté luy. Puis y eſtoient les trompettes iuſques à liij. mais ne ſonnoient ſinon celles du Roy. Apres les trompettes eſtoiēt le Mareſchal de Bourgongne, & le Seigneur de Croy moult bien en point & richement. Apres eux eſtoit Ioachin Rouhault premier Eſcuyer d'Eſcuyerie du Roy portant l'eſpee en eſcharpe. Apres luy eſtoit le fils de Eloquet, qui portoit le heaume du Roy à vne couronne d'or moult riche. Entre ceſtuy-cy, & le Roy eſtoit vn cheual, que l'en menoit à dextre, couuert de veloux bleu tout ſemé de fleurs de lys d'or. Puis y eſtoit le Roy monté ſur vn blanc cheual, veſtu d'vne robbe de ſoye blanche ſans manches, & affublé d'vn petit chapperon loqueté. Et entour luy eſtoient quatre bourgeois de Paris, qui portoient ſur lances vn drap d'or, dont ils couuroient ledit Roy, ainſi que l'on fait quand l'en porte le ſainct Sacrement de l'Autel, & derriere le Roy eſtoient deux hommes d'armes de pied, tenans chacun vne hache en ſa main. Puis ſuiuoit apres le Roy le noble Duc de Bourgongne tant noblement, & tant richement habillé luy & ſon cheual, que les bagues valloient dix cens mille eſcus, comme diſoit cōmune renommee. Et apres luy eſtoient neuf pages tant noblement montez, & habillez, que c'eſtoit noble choſe à regarder. Chacun page portoit ſalade moult riche: & entre les autres en y auoit vne, que l'en diſoit valoir cent mille eſcus: le chanffrain du cheual du Duc eſtoit tout chargé de pierrerie moult riche: delez le Duc à ſa feneſtre eſtoit le Duc de Bourbon ſon nepueu, moult richemēt mōté & habillé. Et au coſté feneſtre du Duc de Bourbon, eſtoit le Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne tant bien en point, & tant richemēt que c'eſtoit merueilles à regarder. Apres ceux cy vn iect de pierre, ſuiuoit le Duc de Cleues moult richement paré de pierrerie, & autrement. Puis y eſtoient tous les autres Seigneurs de la cōpagnie du Roy ſi grād nombre, que iuſques à xij. mille cheuaux tant beaux, & tant richemēt parez, que noble choſe eſtoit à regarder: nō pas ainſi, ne ainſi houſſez cōme ceux du party de Bourgongne: car pluſieurs y eſtoient qui ne ſçauoient comment ils eſtoient du Roy ou bien ou mal: mais deuant que ceſte maniere d'entree commençaſt vint vn Cardinal, & auecques luy vindrent ceux de Paris faire la reuerēce au Roy au dehors de la ville: le Duc d'Orleans n'iſſit point de Paris, tant pour ſon ancienneté, cōme pource qu'il faiſoit dueil pour le Roy Charles: mais il ſe meit en vne chambre ſur la rue pour veoir paſſer toute la compagnie: & auſſi feit la Ducheſſe d'Aléçon, & ſon fils le Comte du Perche aagé de quinze ans, ou enuiron en noble eſtat & ioyeux: car

Duc d'Alençon hors de priſon apres la mort du Roy.

son pere fut mis hors de prison, si tost comme le Roy Charles fut trespassé. A l'entree de la porte de Paris estoit vne nef moult bien faicte: de laquelle par engin descendirent deux Angelets droit dessus le Roy, & luy poserent vne couronne sur son chief: puis remonterét en leur nef. En la rue S. Denys estoit vne fontaine qu'il donnoit vin & ypocras à ceux, qui boire en vouloiét. Au coing d'vne rue pres du quartier des halles, estoit vn boucher de Paris, qui feseria à haute voix quád il veit le Duc de Bourgógne, & luy dit. Franc & noble Duc de Bourgongne, vous soyez le bien venu en ceste ville de Paris, long temps a que vous n'y fustes, combien que vous y ayes esté moult desiré. A l'entree du Chastelet estoit faicte la prinse de la Bastille de Dieppe, que le Roy Loys auoit cóquise luy estant Daulphin: & en autre lieu estoit la crucifixion de nostre Seigneur: puis y estoient histoires de diuers mysteres. Et si estoiét les rues si plaines de gens, que à pou pouoiét passer ceux de cheual: iaçoit ce que l'on eut crié à son de trompe, que nul ne se trouuast sur les rues, par où le Roy deuoit passer: mais ce nonobstant chacun desiroit à veoir si grand noblesse: car là estoit tout la Seigneurie de France, excepté le Roy René de Sicile, & son frere le Comte du Maine, qui se tenoit auec la vefue Royne sa sœur: aussi n'y furent point le Duc de Bretaigne, le Duc d'Alençon, ne le Comte d'Armignac, que le Roy deffunct auoit declaré banny de son Royaume, & declaré tous ses biens confisquez: mais tost apres, c'est à sçauoir le xviij. iour de Septembre il vint à Paris deuers le nouueau Roy, qui luy feit bonne chiere, & l'absoult & luy rendit toutes ses terres, & Seigneuries: puis se trouua deuers le Duc de Bourgongne, qui luy feit aussi tresbon recueil.

Parolles d'vn boucher au Duc de Bourgne.

Le Roy Loys venu à Paris (comme dit est) il s'en alla tout droit à l'Eglise de nostre Dame, où il feit sa deuotiō: & feit illec le serment tel, que les Roys ont accoustumé de faire à leur premiere entree dedans la ville, & feit en celle Eglise quatre Cheualiers nouueaux. Puis remonta à cheual, & s'en alla au palais, qui estoit tendu, & paré moult noblement: & là tint il Court planiere & souppa, & auecques luy à sa table soupperent les Pairs de France, & ceux de son sang. Et le lendemain s'en alla loger aux tournelles: le Duc de Bourgongne fut touiours logé en son hostel d'Artois, qui estoit tout tendu, & paré moult noblement, & de la plus riche tapisserie, que les Parisiēs eussent oncques veüe: & si y estoit son estat tant riche, & tant noble que Prince teniſt oncques: si que tout le mōde alloit en sondit hostel, & s'esmerueilloient de la grand largesse qu'ils veoiét. Mesmement quand il cheuauchoit par les rues pour aller en aucunes Eglises faire sa deuotion, tout le mōde couroit pour le veoir, pource que tous les iours il portoit quelque nouuelle bague de si grād pris, que c'estoit noblesse à regarder: & si l'accompagnoient touſiours parmy la ville sept ou huict que Ducs, que Cōtes, & trente ou quarente de ses archiers estans à pied, tenans chacun en sa main vn vouge ou hache, ou autre bastō de guerre. En la salle de son hostel, où il mageoit, estoit vn dressoir quarré à degrez: lequel dressoir à l'heure du manger, estoit couuert, & chargé de vaisselle d'or, & d'argét moult riche: & à chacun cornet du dressoir, estoit vne vnicorne tant riche, & tant bien faicte, que merueilles estoit à regarder. En son iardin estoit vn pauillon tendu moult riche, tout couuert par dehors de fin veloux, tout semé de fusils d'or, estincelle d'or moult richement

chement brodé. Et entre les fusils estoiēt les armes de tous ses pays, & Seigneuries moult richement faictes. En conclusion fut le Duc à l'hostel ou par les rues, chacun desiroit à le veoir tant pour son noble maintien, comme pour ses grans richesses.

Cy parle du partement du Roy, & du Duc de Bourgongne de la ville de Paris: & du congé que ils prindrent l'vn à l'autre. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrent en diuers lieux.

LE Roy estant à Paris, comme dit est, il desmit aucuns officiers, & en feit de nouueaux. Puis se disposa de partir de Paris pour aller à Amboise visiter la Royne sa mere, qui y residoit pour lors: & le iour de deuant son partement, s'en alla à l'hostel d'Arthois pour prendre congé de son oncle le Duc de Bourgongne: lequel à celle heure seoit à disner: mais il se leua de la table, si tost qu'il oüit dire que le Roy venoit à luy, & s'en alla contre luy à pied bien auant en la rue, tant qu'il encontra le Roy, & s'agenoüilla deuant luy en le saluant. Et le Roy tout incontinent descendit à pied: & ainsi tous deux à pied s'en allerent en l'hostel dudit Duc. Et lors qu'ils y furent entrez, le Roy oyant tous ceux qui là estoient, remercia le Duc des biens, & des honneurs qu'il luy auoit faits, recognoissant que les biens, & les honneurs qu'il auoit, luy venoient de luy: & que s'il n'eust esté par aduenture qu'il ne fut pas en vie. Puis print congé du Duc, & s'en retourna en son hostel aux tournelles: & le lendemain vingt-quatriesme iour de Septembre se partit de Paris, & le conuoya le Duc, & tous les Seigneurs de sa compagnie iusques bien loing aux champs, nonobstant le congé prins le iour deuant. Et là de rechief le remercia le Roy comme deuant, & print congé de luy, & le Duc luy offrit corps & biens à son seruice moult honnorablement. Puis s'en alla le Roy son chemin, & le Duc retourna à Paris à tout sa noble compagnie, là où il se tint iusques au dernier iour de Septembre, qu'il se partit de Paris, & s'en alla à S. Denys, où il seiourna deux iours, auecques luy la Duchesse d'Orleans sa niepce. Et en l'Eglise de sainct Denys feit faire vn moult notable seruice tant pour l'ame du feu Roy Charles, comme pour les pauures ames de tous les Roys: qui estoient leans enterrez: desquels il estoit descendu. Puis feit disners & bancquets aux Seigneurs, & aux Dames, & Damoiselles, qui l'auoiēt conuoyé iusques à S. Denys. De S. Denys se partit le noble Duc, & s'en retourna par Compiengne, & par les places du Comte de S. Pol, qui le festoya moult grandement iusques en la ville de Cābray: car le Roy, & le Duc estans à Paris, le Roy feit la paix dudit Comte de S. Pol enuers le Duc, qui par auant l'auoit eu en sa malle grace: & si feirent la paix dudit Cōte, & du Seigneur de Croy, qui par auant hayoient l'vn l'autre, & finablemēt paruint le Duc en sa ville de Bruxelles en Brabant. Son fils Cōte de Charrolois print congé de luy à S. Denys, & du gré de sondit pere s'en alla en Bourgōgne, où il fut festoyé moult grādement. Car il n'y auoit point esté depuis qu'il y fut né: ains en fut apporté ieune, & fut nourry en la ville de Gand: il alla visiter le corps de Monseigneur S. Claude és fins de Bourgōgne: puis print le chemin pour aller à Tours deuers le Roy. En ceste annee fut l'Esté moult beau, & moult sec: & furent les vins bons, & les bleds aussi, & furent les bleds à bon marché: & apres Aoust re-

QVAND le Roy fut retourné en son logis, & il cogneut que son beau frere n'estoit point retourné & ne trouuoit homme, qui luy sceut dire qu'il estoit deuenu: il fut tant desplaisant qu'onques homme ne l'auoit veu plus troublé: & lors incontinant il enuoya de ses gens par les villages d'illec entour, & feit allumer torches sur les clochiers des villages, afin que par l'adresse du feu le Comte trouuast son chemin: ceux mesmes qui alloient par les champs & par les bois, portoient torches & fallots. Le Roy iura qu'il ne beuuroit iusques à ce qu'il en auroit nouuelles, tant en estoit desplaisant, & aussi estoient tous ceux de son hostel: mais entre-temps le Comte doubtant que le Roy pourroit estre en mesaise de luy, sachant par son hoste qu'il estoit à deux lieües pres du lieu, où le Roy estoit, luy escriuit vnes lettres, & les luy enuoya par vn de ses gens, que conduisoit vn paysant: par laquelle lettre il signifioit au Roy, où il estoit arresté & logé pour la nuict, & qu'il ne se donnast point de mauuais temps pour luy: lesquelles lettres veües par le Roy, il fut tout resiouy & le renuoya querir au plus matin.

Auec le Roy estoit lors le Duc de Sombresset Anglois banny, & exillé d'Angleterre de par le Roy Edouard: auquel il auoit touſiours esté ennemy, & auoit demené la guerre contre luy pour la querelle de la Royne d'Angleterre: & estoit venu en France à recours & refuge du Roy Charles: mais il le trouua tres-passé. Et pourtant fut prins par les gens du nouueau Roy Loys: & fut amené en son hostel: mais à la requeste du Comte de Charrolois, le Roy le deliura & luy donna or & argent assez: car le Comte de Charrolois l'aymoit tresfort, comme son parent: & pourtant aussi qu'il aymoit plus le party du Roy Henry, que celuy du Roy Edouard: nonobstant qu'il sceut assez que le Duc Philippe son pere aymoit plus le party du Roy Edouard, que celuy du Roy Henry. Et tost apres se voulut retraire en Escoçe ledit Duc de Sombresset: mais quand il fut aduerty que le Roy Edouard le faisoit espier, il s'en alla à Bruges, là où il se tint bien & simplement vne bonne espace de temps.

Duc de Sombresset refugié en France.

QVAND le Comte de Charrolois eut seiourné pres d'vn mois auec le Roy, & vint au congé prendre: le Roy luy ordõna xxxvj. mille francs de pẽsion pour an, & le constitua son Lieutenant general en la Duché de Normandie: puis luy donna congé. Et le Comte s'en retourna par Blois deuers le Duc d'Orleans, qui le festoya moult grandement, puis s'en retourna par Normandie, & par tout où il passoit par les bõnes villes, ils issoient des villes à croix, & à processions, & luy faisoient autant d'honneur, qu'ils eussent fait au Roy mesmes: car le Roy l'auoit ainsi ordonné, & l'auoit fait sçauoir és bõnes villes, par lesquelles il deuoit passer: entre les autres il fut à Roüen moult grandement honnoré & festoyé. Et finablement retourna par Abbeuille, & par Hesdin sans seiourner nulle part, iusques il vint à Aire, où estoit la Comtesse sa femme: & d'Aire tost apres s'en allerent droit à Bruxelles, où estoit le noble Duc Philippe son pere.

ENce temps Iean Eueſque d'Arras procura tellement par l'enhort du Pape enuers le Roy Loys de France, que la pragmatique sanction qui auoit duré en France apres de trente ans, fut mise † sus. Et pour le plaisir que ceſt Eueſque feit à la Court de Romme en ceſte partie, le Pape luy enuoya le rouge chappel, & le feit Cardinal, & fut nommé le Cardinal d'Arras. Durãt ladicte Sanction, les benefices par le Royaume de France ſe donnoient par la nomination des Vni-

† Liſez, idem en vn ou deux lieux enſuiuans.

uersitez, dont sourdoient proces infinis, & tournoit à trop grand preiudice, & dommage à la Couronne de Romme. En ce tẽps mourut Floequet vn des Capitaines du Roy, vaillãt homme de guerre & subtil, & qui par sa subtilité print le Pont-de-l'Arche en Normandie sur les Anglois, qui fut la premiere cause de perdre Normãdie ausdits Anglois. En ce tẽps aussi mourut à Authun en Bourgongne Maistre Nicolas Raulin, lequel premieremẽt fut Aduocat en Parlemẽt: puis fut Chancellier du Duc Philippe de Bourgongne: lequel il gouuerna si sagemẽt tout son tẽps, & en moult grãs affaires, que le Duc le proposa tousiours en toutes ses besongnes: mais aussi feit Maistre Nicolas ses propres besongnes si bien, qu'il acquist ou seruices du Duc plus de quarante mille francs de rentes & de Seigneuries, si qu'il feit ses fils riches, & grans Seigneurs, & ses filles maria moult noblement.

Mort de Nicolas Raulin Chancellier de Bourgongne.

Cy dit comment le Duc Philippe de Bourgongne fut en dangier de mort par maladie, dõt neantmoins il repassa. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrent.

VDIT an soixante & vn enuiron la Chandeleur, le noble Duc Philippe de Bourgongne accoucha malade en sa ville de Bruxelles, d'vne si griefue maladie, que tous ses medecins se desesperent de sa vie: & luy estant en ce point manda son fils au Quesnoy en Hainault venir deuers luy, & il y alla sans tarder. Et lors incontinent qu'il veit son pere si fort oppressé de maladie, il enuoya hastiuement par toutes les bonnes villes de ses pays, & par les Abbayes requerre & prier, que tous se meissent en deuotion & priassent à Dieu de bon cueur, qu'il voulsist par sa digne grace remettre son pere en bonne santé: lesquelles nouuelles venues à cognoissance, l'en commença à faire processions, oraisons, & prieres par si grande affection, que Dieu piteux & misericors r'enuoya santé au bon Duc: car il estoit aymé de ses subiects autant comme fut oncques Prince, ne Seigneur. Son fils mesmes Comte de Charrolois, que plus n'auoit d'enfans legitimes, monstra encores par autre maniere comment il aymoit son pere: car il estoit tousiours au plus pres de luy, pour luy administrer ou faire administrer tout ce que pour sa santé luy estoit bon & necessaire: si qu'il y fut trois ou quatre iours, & nuicts sans dormir ne reposer: dont son pere mesmes estoit desplaisant, & luy disoit souuent qu'il allast reposer, & que mieux valoit en perdre vn que deux: finablement on pria tant pour le bon Duc, & fut si bien pensé qu'il reuint en cõualescence: mais oncques puis ne fut qu'il ne fut plus foible & plus debilité: & fait à croire se n'eussẽt esté les prieres d'aucunes bonnes personnes, qu'il n'en fut iamais † repassé. En ce tẽps trespassa la Dame de Rauastin niepce de la Ducheſſe de Bourgongne moult bonne Dame, deuote, & aumosniere, & fut moult plainte de maintes gens, qui la cognoissoient. En ce temps aussi enuiron l'entree de Mars trespassa la Dame de Bar, femme & espouse du Comte Loys de S. Pol, laquelle laissa de son mary quatre fils & plusieurs filles: & succeda son fils aisné nommé Loys de Luxembourg à la Comté de Marle, le second à la Comté de Brienne, & le tiers à la Seigneurie de Roussy. Elle fut moult noble Dame, & de grãd lieu venue. En ce mesmes temps mourut aussi à Abbeuille vn Cheualier moult renommé en armes Messire Gauuain Quieret, le plus aduanturoux de tous autres en fait de guerre, & aymé de toutes gens. Encores oudit an en Mars la Ducheſſe d'Orleans niep-

Bon office de fils à pere.

† reschappé.

ce

ce du Duc de Bourgongne accoucha d'vn beau fils, que teint sur fons de baptesme le Roy Loys de France, & luy donna son nom de Loys : & si le leua la Royne d'Angleterre femme du Roy Henry, laquelle à celle heure estoit venue deuers le Roy son cousin germain, pour luy requerre secours, & ayde pour recouurer le Royaume d'Angleterre sur le Roy Edouard, qui l'auoit tollu à son mary. En ce temps & trois ou quatre ans deuant se faisoient tous les maux du monde ou pays d'Artois, de meurdres, de larrecins & de violer femmes : mesmement dedans les bonnes villes, & souuent à la veuë des gens de iustice: mais ils n'en faisoient semblant, se n'estoit sur poures gens, qui n'auoient port ne adueu d'aucuns Seigneurs. Mesmement & plus que ailleurs se commettoient ces cas icy en la ville, & en la cité d'Arras, qui est chief ville d'Arthois : qui estoit vne chose moult enorme & de tresmauuais exemple.

Comment le Roy Charles de France septiesme de ce nom, apres son tresp assement fut apporté à Paris: & de Paris à S. Denys, là où son seruice fut fait moult noblement: ouquel seruice furent plusieurs Euesques, Abbez & autres.

LE iour donques de la Magdaleine oudit an mille quatre cens lxj. trespassa le Roy Charles septiesme de ce nom, tres-victorieux Prince ou chasteau de Meun sur Yeure, à qui Dieu face mercy & pardon à l'ame. Le Mardy ensuiuant fut fait son seruice à sainct Denys en France moult solemnellemẽt, tout ainsi qu'on a accoustumé de faire tous les ans, pour le Roy Loys le gros iadis Roy de France. Item le mercredy cinquiesme iour d'Aoust ensuiuant à dix heures de nuict fut apporté le corps dudit Roy Charles à Paris, & laissé hors la ville à l'Eglise nostre Dame des Champs : & y eut quatre Seigneurs de la Court de Parlement, qui tenoient les quatre cornieres du poille, vestus de manteaux d'escarlatte, & plusieurs autres Seigneurs vestus de vermeil tenans ledit poille. Item apres le corps du Roy, lequel estoit couuert d'vn poille de drap d'or bien riche en vne littiere, laquelle portoient six vingts henouars: & y estoient Monseigneur d'Orleans, Monseigneur d'Angoulesme, Monseigneur d'Eu, & Monseigneur de Dunois, faisans le dueil à cheual tous quatre. Item apres vn chariot, ouquel auoit esté apporté ledit corps depuis Meun iusques à Paris, couuert d'vn poile de veloux noir tout à trauers, couuert d'vne croix blanche de drap de veloux figuré moult riche. Item audit chariot auoit cinq cheuaux, qui le menoient couuers, iusques à terre de veloux noir figuré, & ne veoit on que les yeux desdits cheuaux. Item apres ledit chariot estoient six paiges vestus de veloux noir, enchapperonnez de mesmes sur six cheuaux, dont les harnois estoient de veloux noir. Item deuant le corps estoient Monseigneur le Patriarche, lors Euesques d'Auranches : lequel feit le seruice tant à nostre Dame de Paris, qu'à S. Denys, comme il sera dit cy apres : & y estoient ceux de nostre Dame de Paris, & ceux du Palais auec les parroisses. Item deuant estoit le Recteur & l'Vniuersité de Paris. Item deuant estoient Messeigneurs des Cõptes vestu de noir. Item Messeigneurs des requestes. Item deuãt estoit le Preuost de Paris, la Court de Chastellet, & le peuple de Paris chacun par ordonnance. Item deuant estoient plusieurs ordres de religion dudit Paris. Item deuant estoient les quatre ordres des mendians de ladicte ville. Item & tout derriere

toutes ces gens & ledit corps, estoit innumerable peuple tant de Paris, comme d'ailleurs. Item y auoit deux cens torches chacune de quatre liures, que portoient .cc. hommes vestus de noir. Item & l'Eglise nostre Dame de Paris, estoit tendue doublemẽt de toile perse, en son large toute semee de fleurs de liz. Item fut porté le corps dudit Roy ou meillieu du cueur de nostre Dame de Paris: & là furent chantees vigilles des morts. Le lendemain la Messe, laquelle chanta Monseigneur le Patriarche, & fut le vendredy vj. iour d'Aoust l'an dessusdit. Ce dit vendredy enuiron trois heures apres midy les Seigneurs dessus nommez, lesquels auoient esté au seruice du Roy, apporterent son corps de Paris iusques à la Croix-ou-Fiens: laquelle est entre la chappelle-sainct-Denys, & le Lendit comme dessus en ordonnance : & là eust grosse contradiction pour porter ledit corps iusques à l'Eglise. Et demoura en ce lieu par longue espace de temps. Et tellement que les bourgeois de S. Denys prindrent la biere, ainsi comme elle estoit, & voulurent porter ledit corps à S. Denys, pource que les henouars le laisserent sur le chemin pour la somme de dix liures, qu'ils demandoient pour le porter: & de celle somme de dix liures le Grand Escuyer d'Escuyerie du Roy leur en respondit: & lors ils l'apporterent iusques dedans le Cueur de l'Eglise Monseigneur S. Denys, & fut bien huict heures de nuict, auant que ledit corps arriuast audit S. Denys. Item à celle heure furent chantees vespres des morts seulement pour ledit Roy, & le lendemain matines: c'est à sçauoir *Dirige*, enuiron six heures du matin: & y estoient Mõseigneur d'Angoulesme, Mõseigneur de Dunois, Monseigneur de Brosses, Monseigneur de Chasteau-Brun, Monseigneur le Grand Escuyer, l'Eueſque de Paris, & la Court de Parlement, l'Eueſque de Bayeux: feirent le seruice, les Eueſques de Troyes, & de Chartres: l'office
†Beziers l'Eueſque d'Orleans, l'Eueſque d'Angiers, l'Eueſque de † Bessiers, l'Eueſque de Senlis, l'Eueſque de Meaux, l'Abbé de S. Germain, l'Abbé de S. Magloire, l'Abbé de S. Estienne de Dijon, l'Abbé de S. Victor, tous les dessus nommez furent à la Messe: & n'y eut qu'vne grande Messe pour le Roy: Monseigneur & Madame d'Orleans y furent. Item apres la Messe fut le Roy mis en terre, en la chappelle de son grand pere entre ledit grand pere & son pere. Item le cueur de ladicte Eglise fut tendu tout autour de drap de veloux noir, & vne chappelle, laquelle estoit moult belle : ou meillieu dudit cueur, soubs laquelle estoit ledit Roy, tendue pareillement de veloux, & par dessus tant de cierges qu'on y peut mettre. Item estoit le Roy dedans vn coffre de cypres, enchaſſé en vn auge de plomb de son long, lesquels estoient enfermez dedans vne biere de bois. Item estoit ledit Roy par dessus en figure sur vn matheras, vne paire de draps de lin, & le poile dessusdit: & estoit ladicte figure vestue d'vne tunique, & vn manteau de veloux à fleurs de liz, fourré d'hermines, tenãt en vne de ses mains vne main, comme vn sceptre: & en l'autre main vn grand sceptre, vne couronne sur la teste, & vn oreiller de veloux dessoubs. Item auoient les gens du Roy apporté vn ciel de drap d'or, auquel auoit viij. lances pour le porter: & à ladicte Croix-au-fiens sur le chemin de Paris, vindrent huict des Religieux de S. Denys prendre le ciel, pour le porter sur le corps du Roy iusques audit sainct Denys: mais ledit Escuyer le refusa à bailler, en disant, que ce n'estoit pas la coustume : & que ledit ciel ne se deuoit point porter sur ledit corps parmy les champs: mais se deuoit

uoit porter parmy les villes seulement: & quand le corps fut à la porte de sainct Denys fut faicte station illec: & là furent chantees trois oraisons, lesquelles se chantoient à chacune station: & là fut baillé ledit ciel ausdits Religieux, lesquels le porterent iusques à l'Eglise par dessus le corps, en telle maniere qu'on pouoit veoir iceluy corps tout à plain, c'est à sçauoir ladicte figure. Item apres l'enterrement dudit Roy, eust grosse contradiction entre l'Escuyer d'Escuyerie, & les Religieux dudit S. Denys, pour le poile qui estoit soubs ladicte figure: pource que ledit Escuyer disoit que à luy appartenoit: & tellement qu'il conuint que ledit drap fut mis en la main de Monseigneur de Dunois, & de Monseigneur le Chancelier de France. Et finablement fut appoincté que ladite poile, laquelle estoit de drap d'or vermeil moult bel, demourroit à S. Denys, en disant par le Grand Escuyer que se aucun droit y auoit, il le dõnoit à ladicte Eglise de sainct Denys. Item au regard dudit ciel, il demoura à l'Eglise de S. Denys sans contradiction auec veloux, cendaux, cire & toutes autres choses: mais ils remporterent le drap de veloux noir à la croix blanche, lequel couuroit ledit chariot, & toutes autres choses. Item allerent ledit Comte de Dunois, & ledit Grand Escuyer par toutes les chappelles, où il y auoit corps Saincts, & donnerent à la decoration des autels du drap de veloux & de satin, à couurir deux tables d'autel hault & bas. Item au meillieu de la grand Messe y eust vne predication, que feit Maistre Thomas de Courcelles Docteur en Theologie. A laquelle auoit grand peuple gemissant & priãt pour ledit defũct, lequel fut illec tiltré, le Roy Charles septiesme de ce nom tresvictorieux. Item apres l'enterrement fut crié, viue Loys de France: & Dieu ayt l'ame de Charles septiesme, cõme dit est. Et adonc ietterent leurs verges sur la fosse les huissiers, & autres sergens. Item apres tout le seruice fait, allerent disner en la grand salle de l'Abbé: & y eust Court planiere, & ouuerte à tous venans. Et de ceste heure le disner fait & graces dictes, le Comte de Dunois, & de Lõgueuille dit à haulte voix, que luy & les autres seruiteurs auoient perdu leur maistre, & qu'vn chacun pensast à soy pourueoir. Si furent moult dolens chacun à son endroit & non sans cause, & par especial commencerent les pages tresfort à plorer.

Charles septiesme appellé apres sa mort tresvictorieux.

Cy parle de la mort villaine de Iean Constain solemmeillier de corps du Duc Philippe de Bourgongne: & dit la cause pourquoy il mourust, & de celuy mesme qui l'accusa.

EN l'an mille cccc. lxij. par vn Dimẽche iour de S. Iaques & S. Christofle ou mois de Iuillet, fut prins & mené à Rippemõde Iean Cõstain sommeillier de corps du noble Duc Philippe de Bourgongne: pource qu'il auoit voulu faire mourir par poisons le Comte de Charrolois, seul fils legitime de son maistre: & vint son peché à cognoissance par vn poure gentil-homme de Bourgongne, nommé Iean d'Iuy. Auquel ledit Constain auoit marchandé pour vne grande somme d'argẽt, d'aller en Piemont achetter la poison: & l'estoit à luy descouuert, de ce qu'il en vouloit faire: comme donques cestuy Iean d'Iuy eust acheté la poison, & qu'il l'eust apportee audit Constain à Bruxelles: & il luy demandast ce que Constain luy auoit promis, Constain en fut refusant, & ne luy vouloit pas tant donner, qu'il luy auoit

Cõstain veult empoisonner le Comte de Charrolois.

promis,& si luy dit plusieurs grosses parolles & iniurieuses:car il n'auoit son pareil d'orgueil, & de felonnie. Iean d'Iuy mal content dudit Constain pour les causes dictes,s'en complaignit à vn autre Gentil-homme de Bourgõgne, nommé Arquembart, & luy descouurit tout leur secret: dont ledit Arquembart fut merueilleusement esbahy,& conseilla audit Iean d'Iuy, qu'il allast hastiuement descouurir toute la verité de celle besongne au Comte de Charrolois, disant que s'il n'y alloit, luy mesme iroit, & luy diroit tout. Iean d'Iuy sans tarder s'en alla deuers le Comte, & se ietta à genoux deuant luy, & luy pria humblement, qu'il luy voulsist pardonner le meffait de ce qu'il vouloit dire. Puis luy ouurit la matiere & luy dit toute la verité. Le Comte qui fut bien esbahy, & fort troublé,s'en alla hastiuement deuers son pere le Duc, & luy dist la maniere de celle mauuaistié,tout ainsi que Iean d'Iuy le luy auoit compté, en luy requerant iustice de l'homme si desloyal,& luy nomma Iean Constain. Le Duc luy dit,qu'il luy en feroit iustice voirement:le Comte retourné en son logis, ordonna Iean d'Iuy d'aller tenir prison à Rippemonde,& qu'il attendit illec,& il y alla. Quãd vint le lendemain au matin le iour de S. Iaques (comme dit est) & que le Duc auoit ordonné le Seigneur d'Auxi, & Philippe de Creuecueur de mener Iean Constain à Rippemonde,& que Iean Cõstain chassoit à celle heure,& se iouoit dedans le Parc du Duc:le Duc l'appella & luy dit, qu'il vouloit qu'il allast à Rippemonde auec le Seigneur d'Auxi,pour respondre à vn Gentil-homme, qui le chargeoit grandement de son honneur: Constain luy respondit tresfierement selon sa coustume,qu'il ne craignoit homme du monde, & s'en alla houzer, & monter sur vn tresbon cheual luy cinquiesme: & en ce point s'en alla à l'hostel du Seigneur d'Auxi:lequel il trouua monté à cheual, & auec luy ledit Philippe de Creuecueur, & quinze ou seize archiers de corps du Duc. Quand Constain veit tant d'Archiers,il se commença à douter de malle mesure. Neantmoins ils s'en allerent tous ensemble parmy la ville de Bruxelles. Mais quand ils vindrent aux champs, le Seigneur d'Auxi feit descendre Iean Constain de son gros cheual,& le feit monter sur vne haguette qu'il cheuauchoit: si se douta Constain encores plus que deuant: car le Seigneur d'Auxi luy meit donc la main sur l'espaule,& le feit prisonnier du Duc:puis s'en allerent de tire tant qu'ils vindrent à Rippemonde,& n'y furent oncques plus tost venus,que le Comte de Charrolois n'y fut aussi tost que ledit Constain,& print luy mesmes les clefs de la tour, où Iean Constain fut mis en prison: tost apres vindrent illec Anthoine Bastard de Bourgongne,l'Eueſque de Tournay, le Seigneur de Croy, & le Seigneur de Goux:& ne parloit nuls audit Constain que ceux cy, & que le Comte ne fut present,où qu'il ne les ouist. Eux ainsi assemblez, ils feirent comparoir Iean d'Iuy deuant Iean Constain,& à luy dit Iean d'Iuy,comment il auoit marchandé à luy d'apporter les poisons,& les luy auoit apportees: mais ne l'auoit voulu payer ainsi qu'il le luy auoit promis:& pour verifier ses edits, luy monstra ses lettres escriptes de la main dudit Constain, & signees de sa main, non pas vne seulle, mais plusieurs. Ce nonobstant Constain denioit tout, & dit audit d'Iuy plusieurs grosses,& iniurieuses parolles:mais finablement sans torture,& sans quelque torment de gehaine il confessa tout son cas:& dit que luy mesme auoit esté depuis Noël l'an soixante vn, par deux fois en Piemont pour auoir lesdictes

poisons,

poisons, & n'en auoit peu recouurer: & que pour les auoir, il auoit voirement marchandé audit Iean d'Iuy tout ainsi, comme il auoit dit : disant au premier, que ce n'estoit pas pour faire mourir ledit Comte de Charrolois : mais afin que le Comte l'eust en sa bonne grace, & qu'il le laissast en son estat, & ne luy ostast riens du sien se le Duc alloit de vie à trespas : mais finablement il cogneust que c'estoit pour faire mourir le Comte, & qu'il auoit proposé de luy donner la poison à quelque banquet qui se feroit à la My-Aoust: laquelle poison prinse il n'eust peu viure qu'vn an apres seulement. Ces choses ainsi sceuës, & cogneuës par ledit Iean Coustain, il fut le prochain Vendredy apres mené sur vne des plus haultes tours du chastel, pour estre decapité : & luy illec pria moult qu'il peust encores parler au Comte, & luy dire aucunes choses secretes. Le Comte vint & parla Constain à luy vne bonne espace de temps seul à seul, nul des assistans ne sçauoit qu'elle chose il luy disoit : mais bien veoient que le Comte se seignoit à chacune parolle que Constain luy disoit, & fait à supposer qu'il accusoit quelqu'vn cuidant par tant amender sa besongne. Puis pria au Comte que son corps ne fut esquartelé, & qu'il fut mis en terre saincte : & puis incontinent il eust la teste trenchée. Puis fut appellé Iean d'Iuy, & luy demanda le Comte, se Iean Constain luy eust bien tenu sa promesse, s'il eust leur fait accusé, il respondit que non, & pourtant le Comte luy feit aussi la teste trencher. Les biens dudit Constain, qui montoient à plus de trois cens mille francs pour vne fois, furent declairez confisquez, & appartenir au droit du Duc : mais le noble & bening Duc les redonna à la femme dudit Constain, & à ses enfans. On dit tousiours depuis communement, que ledit Constain auoit fait mourir par venin la bonne Dame de Rauastain, pource que icelle Dame auoit blasmé la femme dudit Constain du grand estat qu'elle portoit, comme pareil à celuy des Princesses.

La Dame de Rauastain empoisonnée par Constain.

Cy parle de l'execution criminelle que feit faire le Duc Philippe de Bourgõgne en sa Cõté d'Artois, sur pluſieurs mauuais garnements treſmal renõmez: puis parle du treſpas de l'Abbé de S. Vaſt d'Arras, & d'autres choſes: puis parle d'aucunes parolles poignantes, que le Seigneur de Chimay dict au Roy.

VDIT an ou mois de Septẽbre, que le Duc Philippe de Bourgõgne eut esté aduerty des grãs malefices, qui se faisoient en sa Cõté d'Artois, par les seruiteurs d'aucuns Seigneurs, que les Baillifs, & officiers du Prince ne osoient prẽdre ne punir, pour doute d'estre battuz, ou morts, ou affolez: les Baillifs d'Amyẽs, de Cãbresis, & d'Orchies vindrent, & entrerent dedãs la ville d'Arras le plus secrettement qu'ils peurẽt, cy deux, cy trois & se logerent en diuers hostels, ayãs auec eux des archiers de corps du Cõte d'Estampes lors Capitaine de Picardie, iusques à l. cheuaux ou plus, garniz du mandement du Prince, qui vouloit que tous les mauuais garçons, qu'ils pourroient prendre & apprehender, dont de leurs cas apparoiſſoit par informations precedentes ; fussent prins & executez criminellement à quelque Seigneur qu'ils fussent, mesmes fussent les Seigneurs, voire mesmes ceux de son sang. Et fait à croire se le bon Prince eust sceu pluſtost les malefices, que l'on faisoit en son pays d'Artois, qu'il y eust plus tost pourueu : mais il auoit entour luy aucuns, qui n'eussent pas voulu qu'il en eust esté aduerty. Quand doncques ces Baillifs

au Seigneur de Chimay, comment il auoit ozé parler ainsi au Roy, & qu'il luy respondit. Se i'eusse esté cinquáte lieuës loing, & i'eusse pensé que le Roy m'eust voulu dire ce qu'il m'a dit de Mõseigneur mon Maistre, ie fusse retourné pour luy dire ce que ie luy ay respondu: puis s'en retourna faire son r'apport au Duc.

Comment la Ducheſſe de Bourbon vint demourer auec ſon frere le Duc de Bourgongne: puis parle du ſecours que bailla le Roy de France à la Royne d'Angleterre, & d'autres choſes qui aduindrent en diuers lieux.

EN ce meſmes temps vint la Ducheſſe de Bourbõ veufue, viſiter ſon frere le noble Duc de Bourgongne accompaignée de trois ou quatre de ſes fils, & de deux de ſes filles: car elle auoit eu du Duc de Bourbõ ſon mary ſix fils & cinq filles. Le premier fils nommé Loys eſtoit Duc au lieu de ſon feu pere: le ſecond fut marié à la fille du Roy de Cypre, mais il mourut de lepre ainçois qu'il y allaſt: Charles le tiers fils fut Archeueſque de Lyon ſur le Roſne, & Abbé de S. Vaaſt d'Arras: le iiij. nommé Loys fut Eueſque de Liege: le v. nommé fut Seigneur de Beau-Ieu, & euſt à femme la fille du Duc d'Orleans: le vj. nommé Iaques mourut en ſon aage d'adoleſcence. Des filles l'vne euſt eſpouſé le Duc de Calabre, duquel elle eut vn beau fils, mais elle treſpaſſa toſt apres: la ſeconde eſpouſa le Comte de Chartolois ſon couſin germain, fils du Duc Philippe de Bourgongne, & en euſt vne ſeulle fille, puis treſpaſſa la bonne Dame. La tierce euſt eſpouſé le fils du Duc de Gueldres, nepueu dudit Duc de Bourgongne: vne des autres fut mariée depuis au Seigneur d'Arguel: & l'autre eſtoit lors à marier, & les auoit tous & fils & filles ainſi alliez, & aduancez le noble Duc de Bourgongne leur oncle. En ce temps meſmes le Roy de France enuoya en Angleterre pour le ſecours de ſa couſine la Royne, deux mille combattans, ſoubs la conduicte du Seigneur de Vatenne grand Seneſchal de Normandie: lequel auoit comme tout gouuerné le feu Roy Charles, & diſoient aucuns, que pour le mettre à l'aduenture le Roy Loys l'eut là enuoyé tout voulentiers. Neantmoins il ſ'y porta ſi bien, qu'il y conquiſt pluſieurs places: attendant illec apres le Duc de Sombreſſet, qui luy auoit promis mener vne groſſe armée d'Eſcoce & d'autre part, dont il luy faillit: car il trouua ſon moyen entretant d'eſtre appaiſé au Roy Edouard, qui luy rendit ſes terres, & ſes Seigneuries. Et partãt ſe trouuerent François aſſiegez par le Comte de Vvaruich és places, qu'ils auoient conquiſes: ſi qu'ils furent contrains de tout rendre, & de retourner en France, ſauues leurs vies ſeulement: non pas tous, car aucuns en y eut qui furent prins, & retenuz en aucunes rencontres, & eſcarmouches, qu'ils auoient faits les vns ſur les autres. En ce temps auſſi enuoya le Duc de Bourgongne cent hommes d'armes, & cccc. archiers en l'ayde de l'Eueſque de Maience, lequel auoit guerre mortelle, & terrible contre vn autre Seigneur d'Allemaigne: ſi que à l'occaſion de celle guerre, furent arſes & deſtruictes deux ou trois iournées du plat pays: & fut chief de celle compagnie que le Duc y enuoya. En ceſte année le xxj. iour de Nouembre fut eſclipſe de Soleil, & toſt apres en ce meſme mois, ſe feirent à Bruxelles iouſtes, & grans eſbatemens à la bien venue de la Dame de Bourbon, & de ſes enfans, qu'elle auoit amenez auec elle (comme dit eſt) auſquelles feſtes le Duc de Bourgongne e-

Le Roy enuoye en Angleterre le Seneſchal de Normandie pour s'en depeſcher.

ſtoit en grand bruit moult richement paré & adoubé, pour veoir les iouſtes.

En ce meſme temps furent prins à Bruxelles, par l'ordonnance du Comte de Charrolois trois hommes, & vn apoticaire d'icelle ville: leſquels trois hommes auoient fait faire par ledit apoticaire ſix Images de cire: trois en forme d'hommes, & trois en forme de femmes, pour faire aucune ſorcelerie: meſmement ſur la perſonne dudit Comte de Charrolois, comme diſoit commune renommée. Et fut ceſte choſe ſceuë, parce que l'apoticaire ſ'en deuiſa à aucuns des ſeruiteurs dudit Comte, & leur dit que ceux qui luy auoient fait faire leſdictes Images, luy auoient dit qu'ils en feroient merueilles: & qu'ils feroient leſdictes Images aller & parler, qui ſeroit vne choſe bien nouuelle. Et tant en fut parlé que le Comte de Charrolois en ouyt parler, & commãda prendre leſdits trois hommes, qui eſtoient au Comte d'Eſtampes: & ſi fut prins l'apoticaire: mais il fut toſt apres abſouls & deliuré, pource qu'il ne ſçauoit à quelle fin les Images eurent eſté faits. Vn Gẽtil-homme de l'hoſtel dudit Comte d'Eſtampes, nommé Charles de Noyers ſe rendit fuitif: mais il fut r'atainct & prins & mené priſonnier au Queſnoy le Comte en Hainault, & fut commune renommée que ces quatre perſonnes, furent treſfort interroguez & examinez, & qu'ils cõfeſſerent de merueilleuſes choſes que l'on teint ſi ſecrettes, que pou de gens en ſçauoiẽt parler, & demourerent longuement en priſon.

Cy parle de pluſieurs & diuerſes beſongnes, qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens lxiij. Puis parle de la dure fortune de la Royne d'Angleterre.

1463. *Mort de Robert le Ieune, & ſa fortune.*

EN l'an mille cccc. lxiij. le xix. iour d'Auril apres Paſques, treſpaſſa de ce mõde Maiſtre Robert le Ieune, Gouuerneur d'Arras, aagé de iij. xx. xij. ans: lequel à ſon premier aduenement fut aduocat à Amyẽs, puis fut prins, & retenu au Conſeil du Roy Henry d'Angleterre. Lequel Roy le feit Cheualier, & ſi luy feit grans biens. Apres la mort de ce Roy Henry, le Duc de Bourgongne le feit Baillif d'Amyẽs: Ouquel office il ſe gouuerna tellement à la faueur du Duc de Bourgongne & des Anglois, que l'on dit de luy communement, qu'il y feit que pendre que noyer ou decapiter plus de xix. cens perſonnes: & trop plus de ceux du party des François, que l'on nommoit Armignacs, que du party contraire: & tellement que le commun d'Amyens le print en ſi grand haine, qu'il n'y oſa plus demourer: & ſ'en alla demourer à Arras: & le feit le Duc de Bourgongne Gouuerneur d'Arras. En quelque lieu qu'il demouraſt, il ſe gouuerna ſi haultement, qu'il feit deux fils qu'il auoit grans Seigneurs & riches: ſi que l'vn fut Eueſque d'Amyens, & puis Eueſque & Cardinal de Therouenne, le plus riche de tous les Cardinaux: mais il mourut en ſon aage de xl. ans, & dit on que ſa mort luy fut aduancée par venin: l'autre fils fut Cheualier en armes grãd terrien, & qui euſt grand gouuernement en l'hoſtel de la Ducheſſe de Bourgongne: & depuis en l'hoſtel de ſon fils Cõte de Charrolois: la fille dudit Maiſtre Robert fut mariée bien richemẽt & noblement. Oudit an vint de Bruges à l'Iſle le Duc Philippe de Bourgõgne le vj. iour de Iuillet, & n'y auoit eſté depuis celle grande maladie, qu'il auoit euë l'année deuant. Et pourtant ceux de la ville le receurent ſi treshonnorablement, qu'onques Prince ne fut mieux receu en ville: car ils allerent au deuant de luy hors de

la

la ville plus de cccc. hõmes, chacun tenant vne longue torche ardãt en sa main, sans les autres notables gẽs, & bourgeois de la ville: & si estoient les ruës par où il passa, si plaines de ieux, de mysteres & d'allumeries tãt riches, & tant bien faictes, que l'on veoit aussi cler comme à plain iour: iaçoit ce qu'il fut bien tard, & que la nuict fut obscure: & en ce point fut cõuoyé en son hosteil. Le Duc Philippe de Bourgongne desirant tousiours qu'il peust acheuer le veu, qu'il feit à l'Isle l'an liij. d'aller à puissance sur le Turc, pour le rebouter en son pays outre la mer, que l'on nomme le bras S. George, voulẽtiers y fut allé de sa personne, se n'eust esté la crainćte qu'il auoit ades, que luy absent de ses pays le Roy de France ne voulsist greuer ou prẽdre: pour ceste cause dõques il enuoya en ceste année vne notable Ambassade deuers le Pape Pius, de laquelle furent chiefs l'Eueſque de Tournay, le Seigneur de Montigny, & le Seigneur de Foreſtel Cheualiers, pour sçauoir la voulenté de nostre S. Pere sur le fait de son veu, qu'il ne pouoit accõplir cõme dit est) en offiãt d'enuoyer cõtre le Turc six mille bons cõbattãs à ses propres cousts & despens, par telle maniere qu'il plaisoit au Pape d'en ordõner.

Royne d'Angleterre destroussée.

Icy conuient bien dire l'aduenture, que la Royne d'Angleterre eust à celle fois auec le Seigneur de la Varẽne: car elle toute esgarée passant vn iour par vne foreſt en Angleterre son fils auec elle, furent prins de pillars, qui les desroberẽt, & desbaguerent de tous points: & fait à croire qu'ils les eussent meurdris, n'eust esté qu'ils prindrent noise les vns aux autres au departir leurs bagues: & tellemẽt monta la noise, qu'ils se combattirẽt tresbien: dont quãd la Royne les veit ainsi meller & combattre, elle print son fils entre ses bras, & s'enfuyt en la foreſt ou plus profond du bois, là où elle se trouua tant lassée & tant trauaillée, qu'elle ne pouoit plus aller auant. Et en ce point trouua vn brigant auquel elle bailla son fils à porter, & luy dit, tiens mon amy sauue le fils de ton Roy: le brigant le print tout voulentiers, & s'en allerent, tellement que tost apres ils vindrent par mer à l'Escluse: & de l'Escluse elle s'en alla à Bruges tousiours son fils auec elle, là où elle fut receuë moult honnorablement: entretant estoit son mary le Roy Henry ou pays de Galles en vne des plus fortes places, qui fut en Angleterre. Elle laissant à Bruges son fils Edouard, s'en alla à l'Isle deuers le Comte de Charrolois, qui moult l'honnora, & festoya grandement: puis s'en alla de l'Isle à Bethune pour parler au Duc de Bourgongne: lequel aduerty que grand nombre d'Anglois estoient venus à Calais, luy enuoya ses archiers, qui l'amenerent de Bethune à S. Pol: là où le Duc alla deuers elle, nonobstãt qu'il cognoissoit assez qu'elle ne l'auoit oncques aymé: mais vsant le noble Duc de la noblesse de son courage, la festoya grandement, & luy donna du sien largement: aucuns disoient lors qu'il luy dõna deux mille escus d'or, & au Seigneur de la Varenne mille escus, & à chacune des femmes d'icelle Royne cent escus, & si la feit conuoyer iusques tant qu'elle fut ou pays de Barrois, qui estoit au Duc de Calabre frere d'icelle Royne: laquelle Royne se reputoit mal'heureuse de ce que plus tost ne s'estoit retraite deuers le noble Duc de Bourgongne, esperant que par son bon moyen ces besongnes en eussent mieux vallu.

Comment le Roy de France donna au Seigneur de Croy la Comté de Guisnes: & comment le Comte d'Estampes se eslongna de la maison de Bourgongne. Puis parle d'autres choses qui lors aduindrent.

AV DIT an lxiij. que le Roy Loys de France eut esté par tout son Royaume visiter, & sçauoir comment tout y alloit, il reuint à Paris, & feit crier à son de trompe parmy la ville, qu'il auoit donné au Seigneur de Croy la Comté, & Seigneurie de Guisnes: & par auant l'auoit fait son Grand-Maistre d'Hostel. Et dés lors auoit ledit Seigneur de Croy tout delaissé la maison de Bourgongne, & se tenoit auec le Roy, qui sembloit à plusieurs gens chose moult estrãge: car ledit Seigneur de Croy auoit esté dés sa ieunesse nourry, & esleué en icelle maison de Bourgongne: en laquelle il estoit le plus aduãcé de tous autres, & estoit premier Chambellã & tout gouuerneur de la personne du Duc: & tellement y auoit proufité, qu'il auoit acquis ou seruice dudit Duc de xl.à l.mille francs de rente: & tãt d'ouurages, qu'il auoit faits, que c'estoit vne grand merueille: & si auoit ses amys si aduancez, qu'ils n'auoiẽt leurs semblables és pays du Duc: & s'il auoit esté bien du Duc, aussi fut il du Roy: car le Roy ne luy refusoit chose qu'il luy demandast pour luy, ou pour les siens. Et disoit commune renommée, si que le Roy l'honnoroit ainsi, pource qu'il luy auoit dressé le moyen de r'acheter du Duc de Bourgongne les terres, & les bonnes villes, estans sur la riuiere de Sõme, pour la somme de cccc. cinquante mille escus. Auquel r'embourssement receuoir le Seigneur de Croy auoit encliné le Duc de Bourgongne: car il vsoit plus de son conseil, que de nul autre de sa court. Toute fuoyes quand ledit Seigneur de Croy eut seiourné à la Court du Roy vn espace de temps, il s'en retourna en la maison de Bourgongne, & exercea ses offices comme deuant. Ou voyage que le Roy feit en Guyenne, & en Bourdelois, il feit la paix du Roy d'Espaigne, & du Comte de Foix: lesquels estoient en grand discord, pourtant qu'ils auoient deux seurs espousées filles du Roy de Nauarre. En ce temps aussi Iean de Bourgongne Comte d'Estampes s'estoit eslongné de la maison de Bourgongne, & se tenoit auec le Roy: & disoit commune renommée qu'il estoit en la malle grace du Duc de Bourgongne, & plus encores de son fils, pour cause de ses Images de cire, dont touché est cy dessus: & doutoit le Comte de Charrolois de soy trouuer auec luy pour doute de sorcelerie: & tenoit le Comte de Charrolois delez luy le Comte de S. Pol, lequel auoit le principal gouuernement de son hostel, & de sa personne: parquoy aucuns disoient, que le Comte d'Estampes, & le Seigneur de Croy estoiẽt eslõgnez de celle noble maison de Bourgõgne: car le Comte de S. Pol selon cõmune renommée ne aymoit ne l'vn ne l'autre. Enuiron ce temps vint deuers le Roy en la ville de Senlis la Royne Ysabel de Sauoye sa femme en petit estat: car pour le temps le Roy despendoit le moins qu'il pouoit, & entendoit à assembler tresor tant pour r'embourser le Duc de Bourgõgne des villes engagées sur la riuiere de Sõme, comme pour faire ses plaisirs, come celuy qui aymoit merueilleusement à chasser & à voller, & donnoit largement à bracõniers, & à faucõniers qui luy faisoient son deduit: à autres gens ne dõnoit que pou ou neant, & ne tenoit compte de soy vestir ne parer richement: ains se vestoit le plus du temps de drap

De Croy bien aymé du Roy, & du Duc de Bourgongne.

drap de petit pris,& de pourpoints de fustaine, plus meschãmẽt que à son estat n'appartenoit:ains aymoit tous ceux,qui ayans à besongner à luy venoient deuers luy en simple estat:il ne diminua tailles ne subsides en son Royaume, ains en mettoit sus des nouuelles tous les iours,dont son peuple fut grãdemẽt foullé & trauaillé. Oudit an lxiij.le vj.iour de Septembre,fut rendue sentence par arrest de Parlement contre le Comte de Dampmartin Messire Anthoine de Chabannes:lequel apres le treſpas du Roy Charles se fut rendu fugitif pour crainte du Roy Loys,auquel neantmoins il vint crier mercy vn an apres, & se meit du tout à sa voulenté. Et le Roy l'enuoya prisonnier en la conciergerie du Palais,& manda à ceux de Parlement,qu'ils luy feissent son proces. Et son proces fait,fut dit par Parlemẽt, qu'il auoit cõmis cas de leze Maiesté deuers iceluy Roy Loys: & par tant son corps estre digne de mort, & tous ses biens & heritaiges confisquez au droit du Roy. Neantmoins le Roy luy donna la vie,par si qu'il promettroit d'aller en Rhoddes & demourer illec le demourãt de sa vie, & que pour ce faire il bailleroit caution : mais il ne peut trouuer la caution, & pourtant il fut remis en prison en la Bastille de S. Anthoine à Paris. Enuiron ce temps le Roy Loys pour sa singuliere voulenté feit bruſler, & ardoir par tout l'Isle de France toutes les rets,filez & engins que l'en y peut trouuer, seruãs à prẽdre toutes manieres de bestes sauuages & d'oiseaux:& n'en fut nul espargné noble, ne villain, reserué en aucunes garennes appartenans aux Princes : & disoit on communement qu'il feit ce,afin que nul ne chassast ne vollast que luy, & qu'il fut tant plus de bestes & d'oiseaux:car toute son affection estoit à chasser & à voler.

Le Roy foulle son peuple de tailles.

Comte de Dammartin conuaincu de leze Maiesté.

Cy dit comment le Roy de France racheta les terres engagees sur la riuiere de Somme du Duc de Bourgongne: & comment il alla veoir le Duc à Hesdin: Puis parle d'aucunes autres choses.

LE Roy de France, qui fut deliberé de r'embourser le Duc de Bourgongne, & de r'acheter de luy les villes, & terres de dessus la riuiere de Somme:feit tellement sa besongne qu'il assembla vne tresgrosse finance venant de diuers lieux : car il ne demoura en France Abbaye, ne Chanoinerie,ne marchans renommez d'auoir argent,qui ne luy donnast,ou pretast. Et lors qu'il eut tout prest son rembourſement, il enuoya au Duc de Bourgongne iusques à Abbeuille : & le Duc l'enuoya quetir illec & le feit rapporter deuers luy en sa ville de Hesdin, où il estoit lors à seiour. Et tost apres vint le Roy deuers luy à Hesdin, là où le Duc alla à son encontre, & le receut moult honnorablement,comme bien faire le sçauoit : & le logea en son hostel illec en son propre logis: & promeit adõc le Roy au Duc de paraccomplir tout ce que du traicté d'Arras n'estoit encores accomply, dont neantmoins il ne feit pas tout. Le Roy & le Duc estans ainsi ensemble au chastel de Hesdin, vint illec vne grosse Ambassade d'Angleterre:de laquelle estoit chief vn Eueſque frere du Comte de Vvaruich, & estoit de trois cens à quatre cens cheuaux bien en point & richement. Entretant aussi qu'ils seiournerent à Hesdin, le Duc enuoya plusieurs messagiers deuers le Comte de Charrolois son fils, qui lors estoit en Hollande, afin qu'il veinst faire la reuerence au Roy : mais il n'y voulut venir, disant que tant que le Comte d'Estampes & le Seigneur de Croy fussent auec le

Roy (comme ils estoient) qu'il ne se trouueroit point deuers le Roy, & non feit il, sçachant que voirement le Roy les tenoit auec luy, & qu'ils estoient de son plus estroit Conseil: & si couroit lors commune renommee, que par le cõseil, & enhort du Seigneur de Croy le Duc s'estoit condescendu au rembourssemẽt de la riuiere de Somme, qui estoit chose faicte à la grand desplaisance du Comte de Charrolois, & pour le greuer au temps aduenir. Aucuns aussi disoient, que le Roy quand il eut bien regardé le chastel, & la ville de Hesdin, qui est comme la clef de la Comté d'Arthois, qu'il la demanda au Duc, & qui luy offrit en ce lieu dõner la ville de Tournay, & Mortaigne, & aucunes autres places: mais le Duc n'y voulut entendre estimant que telles requestes se faisoient plus à sa nuysance, que autremẽt. Quand le Roy se partit de Hesdin, où le Duc l'eut festoyé moult honnorablement, il le conuoya iusques aux champs, ce fut le xix. iour d'Octobre l'an Ixiij. & disoit on lors que le Duc au partement du Roy luy feit aucunes requestes: & entre les autres luy pria, qu'il voulsist entretenir en leurs offices ceux que le Duc auoit mis, & establis és villes, & aux pays desgaigez. Et que le Roy luy accorda tout ce qu'il luy auoit requis & demandé: mais neantmoins il n'en feit riens: ains en mua aucuns en commençant à Abbeuille, là où il feit renouueller les sermens de ceux de la ville, & des Gentils-hommes d'illec entour, dont les plusieurs eurent seruy le Duc toute leur vie: mais le Roy les faisoit iurer qu'ils le seruiroient de lors en auant contre tout homme. Puis osta au Seigneur de Saueuses la Capitainerie d'Amyens, de cité les Arras, & de Dourlens, & commeit en son lieu le Seigneur de Launoy nepueu du Seigneur de Croy: lequel de Launoy estoit Gouuerneur de l'Isle, Douay, & Orchies de par le Duc de Bourgongne: & si luy donna encores le Roy la Capitainerie de Mortaigne, & en depossa le Seigneur de Haubourdin Bastard de S. Pol. Il osta aussi au Seigneur de Creuecueur le Bailliage d'Amyens, & le donna audit Seigneur de Launoy. Et outre par dessus tous ses offices, luy donna deux mille liures de pension tous les ans: desquels biens, & aduancemens plusieurs se donnerent merueille: attendu que ledit Seigneur de Launoy auoit prins son commencement d'honneur, & de richesses en la maison de Bourgongne, & n'auoit fait onques seruice au Roy Loys de France.

Cy parle du tresfas de la Royne de France Dame Marie d'Anjou: puis dit comment le Roy feit adiourner le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Genly à comparoir en personne deuant luy: puis parle d'autres choses, & du mariage du fils de Gueldres: puis parle de l'abolition de la Pragmaticque sanction.

EN ce mesmes tẽps trespassa de ce mõde Dame Marie d'Anjou Royne de France, mere du Roy Loys lors regnant: laquelle tout son tẽps eut bõne renommee d'estre tresbõne, & tresdeuote Dame, & moult aumosniere, & patiente. En ce temps aussi le Roy de France feit adiourner le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Genly à comparoir deuant luy, où qu'il fut, & en leurs personnes au quinziesme iour du mois de Nouembre. Et disoit on communement, que la cause estoit, pour ce que le Seigneur de Genly estoit noté d'auoir esté deuers le Duc de Bretaigne, pour faire aucunes alliances

Comte de S. Pol, & le Sieur de Gẽly adiournez & pourquoy.

entre

entre le Duc, & le Comte de Charrolois, afin de resister contre le Roy, qui les auoit tous deux en sa malle grace, comme pouoit apparoir par ce que le Duc de Bretaigne auoit ses places fortifiees, & son armee prestre en son pays, pour soy deffendre, se le Roy le vouloit enuahir. L'on disoit encore, que le Duc de Bourbon, & aucuns autres Princes de France estoient de celle alliance contre le Roy, pour les tors & estrangetez, que le Roy leur faisoit en plusieurs, & diuerses manieres. En ce temps le quinziesme iour d'Octobre, apparut au ciel vn signe de feu à l'entree de la nuict, & sembla que le ciel ouurist, & feit tresceler autant comme à dire vn *Aue Maria*, puis se rescloit, & s'amoncela ainsi comme en vn brandon de feu bien long: & puis à long traict il se suanoüist, ainsi comme font les en l'air. En ce temps aussi retourna de Romme l'Eueſque de Tournay, que le Duc de Bourgõgne eut enuoyé deuers le Pape Pius: & rapporta au Duc que pour aller contre le Turc, iceluy Pape Pius se fut fait fort de trouuer quarãte mille combattans, & de les mener soy mesmes, & de soy croiser contre les infidelles, ou cas que le Duc y voudroit aller accompagné de six mille combattans, ou Capitaine pour luy. Desquelles nouuelles le noble Duc fut tresgrandement resioüy: si que tout incõtinent il enuoya ses lettres aux Seigneurs, qui auoient voüé d'aller auec luy en Turquie, & à tous ses autres Cheualiers & vassaux pour estre deuers luy à Bruges le xv. iour de Decembre audit an lxiij. Ausquels venus illec audit iour, il feit dire & remonstrer, que son intention estoit d'aller en sa personne cõtre les Turcs & infidelles, & d'estre à Aiguemorte pour monter sur mer au my-May prochain: mais les remanderoit encores vne fois deuant son partement, pour leur dire commẽt, & en quel gouuernement il laisseroit les pays, tandis qu'il seroit audit voyage. En ceste annee le xviij. iour de Decembre en la ville de Bruges furẽt faictes les nopces du fils aisné du Duc de Gueldres, & d'vne des filles de Bourbon, sœur à la Comtesse de Charrolois, tous deux nepueu, & niepce du Duc Philippe de Bourgongne: c'est à sçauoir le fils du Duc de Gueldres, & la fille du Duc, & de la Duchesse de Cleues: laquelle Duchesse auoit esté sa sœur, & estoit trespassee enuiron deux mois deuant lesdictes nopces. Ce iour des nopces apres disner iousterent aucuns Seigneurs de la Court: entre lesquels iousta le Seigneur de Renty, & le cõpagnoit vn ieune Escuyer de Picardie, nommé Iean de Fremessent fils de Dauid, qui plus d'enfans n'auoit, auquel Iean aduint vne dure fortune: car d'vn esclaz de lance qui luy cheut sur la teste, il fut tellement blessé, qu'il en mourut. En ce mesme iour deux autres hommes furent occis en la presse à cause desdictes iousstes, qui doit estre imputez à leur grand follie, & tous leurs semblables. En ce temps vint deuers le Roy de France Gaudeffroy Eueſque d'Alby, Cardinal d'Abbeuille: duquel l'on disoit vn pou deuant, que le Roy ne l'aymoit gueres, mais neantmoins le Roy le receut grandement. Ce fut celuy, qui pou de temps par auant auoit procuré tellement deuers le Roy, que la pragmatique sanction mise sus au Royaume de France par le concille de Basle, fut mise ius du gré du Roy: & qui pour auoir le consentement du Roy en ceste partie, auoit promis au Roy certaines choses, dont il luy auoit failly, ne sçay comment il en auroit appaisé le Roy: car il auoit promis au Roy, que le Pape enuoyeroit vn Legat en Frãce, qui donneroit les benefices, afin que l'argẽt demouraſt au Royaume, & ne fut plus

porté à Romme : mais quand le Pape se trouua saisi de la Chartre de celle Pragmaticque sanction, il ne feit force d'enuoyer le Legat en France : ains feit ladicte Chartre trainer parmy les rues de Romme, pour complaire aux Romains, en faisant publier qu'elle estoit abolie, & mise ius. On disoit lors communement que le Cardinal d'Alby eut le rouge chappel, & fut institué Cardinal pour le merite d'auoir trouué moyẽ d'abolir celle Pragmaticque sanction: laquelle à la verité fut nuisante aux pauures Clercs, & aux pauures Escolliers. Car tant de questions & de reproches se faisoiẽt lors à cause des benefices, que c'estoit vne tresmerueilleuse chose : les riches auoient les benefices, qui pouoient soustenir la despence des procés, & les pauures Clercs les perdoiẽt par faute d'argẽt quelque nomination qu'ils eussent.

Cy parle d'vne diuision, qui lors estoit entre le Duc de Bourgõgne, & le Cõte de Charrolois son fils: & des doleances que feit le Cõte de Charrolois du Seigneur de Croy aux deputez des trois estats des pays du Duc Philippe de Bourgongne son pere.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne seiournant en sa ville de Bruges, manda les trois estats de ses pays, estre à Bruges deuers luy au ix. iour de Ianuier : le Comte de Charrolois son fils lors estant en la malle grace de son pere, manda lesdits trois estats estre deuers luy à Anuers le troisiesme iour dudit mois de Ianuier, pour les aduertir des causes, pourquoy son pere le tenoit en indignatiõ : ainçois qu'ils se trouuassent deuers son pere, afin de trouuer aucun bon moyen entre eux de venir à appaisement: mais le Duc de ce aduerty mãda de rechief ausdits estats, que nul n'allast deuers son fils : aucuns neantmoins y estoient ja allez, & aucuns estoient sur le chemin pour aller à Anuers, & n'y allerent point.

A V neufiesme iour de Ianuier se trouuerent tous deuers le Duc à Bruges en tresgrand nombre : car ils y furent trois Euesques, soixante Abbez, nobles hommes en tresgrand nombre, & les deputez de toutes les bonnes villes des pays dudit Duc. Eux conuenans ensemble deuant le Duc, il les feit tous remercier de leur bõne diligence, & obeyssance par la bouche de l'Euesque de Tournay : disant outre qu'il auoit eu de son fils certaines nouuelles, pour lesquelles il se trouuoit si troublé, que pour lors il ne leur vouloit autre chose dire. Neantmoins le Duc, qui ne peut sa parolle contenir leur dit, qu'il estoit troublé contre son fils, pourtãt qu'il se laissoit gouuerner par gens, qu'il n'aymoit pas, & que son fils ne vouloit faire sa voulenté. Puis bailla vn escrit à vn de ses Secretaires, & luy dit, qu'il le leut en audience : disant que c'estoit ce que son fils luy auoit escrit, & que chacun y entendit. L'escrit contenoit, que son fils disoit, que la chose du monde qui plus luy desplaisoit, estoit ce qu'il sentoit son Seigneur, & pere troublé contre luy, priant qu'il ne luy despleut, qu'il n'estoit venu deuers luy quand il eut mãdé, & qu'il l'en voulsist tenir pour excusé : & que deuers luy ne se voudroit il trouuer, tant que ceux fussent qui estoient entour luy: lesquels l'auoient cuidé faire mourir par poisons, & qui tous les iours pourchassoient sa mort, comme il le sçauoit certainement: pensoit assez que le trouble de son Seigneur & pere, luy venoit pour trois causes principalement. La premiere pource qu'il n'aymoit point le Seigneur de Croy, pour les causes qu'il auoit autres

Causes de la haine du pere au fils.

fois

fois declarees en la presence de sondit pere, & dudit Seigneur de Croy: & que encores de nouuel n'auoit cause de l'aymer: car luy, & ses alliez auoient tãt procuré enuers le Roy, que le Roy n'auoit les pays engagez, qui estoit chose faicte à son grand preiudice de ses hoirs, & de tous ses pays: & qui ne se deuoit faire, attendu que le Roy n'auoit pas fait, n'accomply autres plusieurs points contenus en leur traicté d'Arras. La seconde cause pensoit estre, pourtant qu'il auoit retenu de son hostel l'Archediacre d'Aualon, depuis qu'il se partit du seruice du Comte d'Estampes: dont neantmoins son pere ne se deueroit troubler, s'il sçauoit les causes pourquoy ce dont il l'aduertiroit, se son plaisir estoit de le vouloir oüir. La iij. cause pouoit estre (comme pensoit le Comte) pource que par ses archiers le Duc auoit enuoyé querir en Hollãde Maistre Anthoine Michel, lequel auoit esté rescoux des mains desdits archiers au desceu dudit Comte: disant s'il sçauoit ou pouoit trouuer ledit maistre Anthoine, qu'il l'enuoyeroit prisonnier à sondit pere. Ces choses oüies par lesdits trois estats, le Duc les remercia, & leur donna congé de retourner chacun en sa place iusques à son remand, qui seroit assez brief. Et à lors s'en retournerent la pluspart: & aucuns demouterent pour ayder à trouuer aucun bon moyen, pour mettre en bon accord le pere & le fils. Entre lesquels estoit vn tresnoble Clerc Abbé de Cisteaux: lequel desiroit moult à veoir ceste appaisement, & si faisoient tous les autres.

Les trois estats estant à Bruges (comme dit est) le Comte de Charrolois s'en vint à Gand, & tost apres se trouuerent deuers luy lesdits deputez, auecques l'Euesque de Tournay, & autres Conseillers du Duc: & par la bouche dudit Abbé, luy fut remonstré par tesmoignage de la saincte escriture l'obeïssance que fils deuoit à pere, en luy suppliant, qu'il se voulsist en humilité submettre à la voulenté de son pere, & mettre hors de son seruice aucũs de ses seruiteurs pour luy complaire. Quand ceste Abbé cessa de parler, l'Euesque de Tournay se meit à genoux deuant le Comte, & luy feit plusieurs belles remonstrances, se tirant à ce mesmes propos, disant qu'il n'estoit point venu deuers luy comme seruiteur de son pere: mais comme Euesque de Tournay, pour trouuer quelque bon moyen pour mettre en bon accord, & pour euiter grand meschief, qui de leur debat pourroient suruenir. A laquelle parolle le Comte luy respondit, que s'il n'eut oncques esté seruiteur de Monseigneur son pere, il n'y eust gueres gaigné. Puis dit aux deputez des trois estats, qu'ils ne luy auoient touché en leur proposition que de Maistre Anthoine Michel, & maintenant luy muoient propos: & pourtãt ne croyoit il point, que l'Abbé de Cisteaux eust eu charge d'eux de luy faire telles requestes. Mais les deputez aduoüerent le dessusdit Abbé, disans qu'ils luy auoient ainsi chargé de dire, & que pour obeïr à son plaisir ils estoient tous venus deuers luy en celle ville de Gand: dont leur dit le Comte en deffulant son bonnet, qu'il estoit tresioyeux de leur venue: & les remercia comme ses tresloyaux amis de la peine, trauail & amour, qu'ils luy monstroient, & que iamais ne les oublieroit, ains le recognoistroit à tous les pays dont les deputez estoient là presens, & à eux mesmes: & que pour le grand bien qu'ils luy monstroient, il ne leur celeroit plus son courage, ains leur vouloit dire, & les aduertir de plusieurs delicts, & malefices que le Seigneur de Croy, & ses alliez auoient fait & commis. Premiere dit, que quand il eut esté deuers le Roy

la derniere fois, le Seigneur de Croy auoit dit depuis (la Comtesse de Charrolois sa femme lors estant malade) que s'il n'eust craincte à courroucer, que luy il l'eust fait prẽdre prisonnier, & mettre en tel lieu qu'il n'eut iamais fait mal à luy, ne à autre. Item que le Sire de Croy auoit dit à Pius notable Seigneur, que luy qu'il n'accõptoit riẽs à luy: & qu'il auoit neuf cens que Cheualiers, qu'Escuyers qui luy auoiẽt promis, & iuré de le seruir iusques à la mort. Item dit quand il le veit reuenir: Veez cy ce grand diable qui vient, tant qu'il viue, nous n'aurons bien à la Court. Item que depuis qu'il se fut retrait en Hollande, le Sire de Croy dit, qu'il auoit grand paour de luy: & que quand il luy vouldroit mal faire, il ne seroit point mieux en Hollande, qu'autre part, & qu'il y estoit ainsi comme vne gauffre entre deux fers. Item que le Sire de Croy se fut vanté, que quand viendroit au fort, il estoit seur d'estre seruy de ceux d'Arthois, & qu'il auoit tout le pays à son cõmandement: disant outre: Que cuide faire Monseigneur de Charrolois, de qui se cuide il ayder: se cuide il ayder de ces Flamẽgastes, & de ses Brabançons, il s'abuse bien: car ils le habandonneroient à son besoing, comme ils ont fait à leur Seigneur autresfois, ce que ie ne croy pas, se dit le Cõte: car ie les tiens pour mes bons & loyaux amys: & aussi fais-ie ceux d'Arthois, & de Picardie, & ne me doubte gueres d'eux. Item leur dit, que le Seigneur de Croy auoit enuoyé au Preuost de Vvatenes la figure de sa natiuité, & que le Preuost auoit iugé, qu'il seroit duremẽt fortuné, & que les plus grans meschiefs du monde luy deuoient aduenir, & tout cecy auoit il recordé au Duc son pere, pour le blasmer enuers luy. Item qu'il auoit requis audit Preuost de Vvatenes, qu'il fist tellement, que son pere le teinst touſiours en haine, & l'eslongnast de luy. Item dit, qu'il luy estoit apparu souffisammẽt, que l'on auoit pourchassé sa mort par sors, & par voyes estrãges, & que l'on auoit fait six Images, trois en forme d'hõme, & trois en forme de femme: sur lesquels Images estoit escrit le nõ du Diable nommé Belial, & le nom de celuy sur qui ils vouloient adresser, auec aucuns autres noms, & deuoient lesdits Images seruir à trois. La premiere pour estre en la grace de celuy, pour qui ils auoient composé l'Image. La seconde pour le faire hayr de ceux qu'ils voudroient. Et la tierce pour le tenir en langueur, quand ils voudroient: & auoit vn Eueſque Prieur de Morocq en Bourgongne, baptizé lesdits Images: dit outre que les composeurs d'iceux Images, auoient esté deux, ou trois des seruiteurs du Comte d'Estampes: dõt l'vn estoit son Medecin, que le Comte d'Estampes luy auoit enuoyé prisonnier pour soy excuser, & iustifier. Puis dit le Comte finablement ausdits deputez. Mes amys, dit-il, ne cuidez pas que ie me deffie de vous, se ie ne vous nomme tous les complices de ceux qui ont pourchassé ma mort. Ie ne le choile que pour sauuer leur hõneur, & pour l'horreur que vous auriez se vous les oyez nommer. Ie vous mercie de rechief de vostre bõne diligence, & vous prie que parlez ensemble, & que vous me vueillez conseiller que i'ay à faire: car ie croy que vous seriez desplaisans, s'il me mesuenoit de moy mettre és mains de mes ennemis. Par eux ne vueil-ie point estre gouuerné: mais par mes bons & loyaux seruiteurs: si ayez bon aduis sur tout ie vous en prie, car ie ne me partiray d'icy iusques à ce que i'auray ouye vostre resPonce: Dieu la me doint ouyr aussi bõne comme i'en ay en vous parfaicte fiance.

Cy

Cy parle de la responce que feirent les deputez des pays au Duc de Bourgongne au Comte de Charrolois son fils: & comment le pere, & le fils s'appaiserent ensemble: puis dit comment le Roy vint à Arras, & à Tournay.

APRES que le Comte de Charrolois eut ainsi parlé aux deputez des trois estats des pays du Duc son pere, ils se retrahirent tous ensemble en vne chambre à part, & conclurent illec la responce qu'ils luy feroient: puis allerent vers luy, & se iecterent à genoux deuant luy: mais il les feit leuer incontinent, dont parla l'Abbé de Cisteaux pour tous les autres: & luy dit cõment ils auoient parlé ensemble, & qu'ils estoient tous concluds en vne opinion, qui fut telle: qu'ils luy requeroient treshumblement, que pour paruenir à la bonne grace, & amour de Monseigneur son pere, il voulsist retourner deuers luy, pour eschever les inconueniens, qui pourroient aduenir de leur discord. Et au regard de ceux qu'il tenoit ses ennemis, Dieu l'en auoit gardé iusques à celle heure, & encores l'en garderoit, par les bonnes prieres de tous ceux de ses pays: & quãd son pere le verroit deuers luy, il en auroit si grand ioye, qu'il le garderoit bien: & qu'il voulsist pour celle fois laisser derriere aucuns de ses seruiteurs, sans leur donner congé: & par tant esperoient que brief il se trouueroit en la bonne grace de son pere, eux offrans s'ils y pouoient aucun bien faire, d'eux y employer de tout leur pouoir. A celle parolle le Comte les remercia tous, & leur dit, que pour entretenir l'amour de Dieu, de Monseigneur son pere, & d'eux, il leur accordoit leur requeste, & vseroit de leur conseil, en leur priant qu'ils le voulsissent compaigner iusques deuers Monseigneur son pere: & qu'ils le voulsissent requerre pour ses seruiteurs remettre en sa bõne grace: ce qu'ils luy accorderent liberallement. Le Lundy ensuiuant iceluy Comte de Charrolois, accompagné de grand nõbre de Cheualiers, & Escuyers auec luy lesdits deputez, se partist de Gand, & vint à Bruges, & allerent en son encontre tous les plus grans de l'hostel du Duc, ensemble ceux de la Loy de la ville, & s'en alla descendre à l'hostel du Duc son pere, & monta en sa chambre: & si tost comme il le veit, il s'agenouilla par trois fois: & à la tierce fois luy dit. Mon tresredoubté seigneur & pere, i'ay entendu que vous estes mal content de moy pour trois choses, en luy declarãt les mesmes choses qu'il aũoit dictes aux deputez: desquelles il s'excusa tout pareillement qu'il auoit fait ausdits deputez. Toutesuoyes se en ce ou en autres choses ie vous ay aucunement troublé ou courroucé, ie vous en crie mercy. Adonc luy respondit son pere: De toutes voz excusatiõs sçay-ie bien qu'il en est, n'en parlez plus: mais puis que vous estes icy venu à mercy soyez bon fils, & ie vous seray bon pere: puis le prinst par la main, & luy pardonna tout: ce fait les deputez prindrẽt congé au pere, & au fils, & s'en retournerent chacun en sa place, forment resioüis de celle reconciliation: & leur fut dit au congé prendre par le Duc, qu'ils retournassent illec deuers luy au viij. iour de Mars prochain. Ce mesmes iour que ceste accord fut fait, se partit de Bruges dés le matin le Seigneur de Croy & se retrahit à Tournay deuers le Roy Loys, qui lors y seiournoit. En ceste annee lxiij. & en l'an apres fut le blé à tresbõ marché ou pays d'Arthois, & tous autres grains: si qu'il n'estoit memoire de les auoir oncques veuz à si bas pris.

LE xxiiij. iour de Ianuier oudit an entra le Roy Loys de France en la ville de Cité lez Arras, où il fut receu moult honnorablement par le Clergié, & par les habitans d'icelle cité. Il descendit à la porte, & alla à pied iusques à l'Eglise de nostre Dame, là où il feit sa deuotion. Puis s'en alla loger en l'hostel de l'Official bon logis, mais petit: & ne voulut point loger en l'hostel de l'Euesque, iaçoit-ce qu'il soit grand, bel & notable, mais la coustume du Roy estoit d'aymer les petits logis plus que les grans. Auec le Roy estoit son frere Duc de Berry, le Comte d'Eu, le Prince de Piemont, & aucuns autres en petit nombre: & ne voulut le Roy, que nuls de ses gens logeassent en la ville d'Arras, pource que ceux d'Arras n'auoient voulu souffrir, qu'ils s'y logeassent par le fourrier, que premierement les hostelleries ne fussent plaines, esquelles hostelleries on pouoit loger de quatre à cinq mille cheuaux: de laquelle maniere le Roy n'eust pas esté content, & se tint en celle Cité depuis le Lundy iusques au Samedy, sans entrer en celle ville d'Arras, & iusques à ce qu'il eust fait veoir, & visiter les priuileges d'icelle ville d'Arras. Et lors qu'il y entra ce Samedy, il trouua à la porte grand nõbre de gens bannis de la ville, qui luy requirent qu'il leur voulsist rendre la ville à son ioyeux aduenement, ausquels il respondit: Enfans (dit-il) vous me requerez de grace, & ce n'est pas la coustume aux Roys de France de ce faire: & pourtant ne vous fiez point en moy: car ie ne vueil point rompre les priuileges de beaux oncle de Bourgongne, & autre chose ne peurent auoir de luy. Puis alla oüir Messe en l'Eglise de sainct Vvast, & la Messe oüie, il s'en retourna disner en la Cité.

LE Dimenche ensuiuant le Roy rentra en la ville d'Arras, & visita tout à son loisir l'Abbaye de sainct Vvast, & les logis de leans: puis alla sur le marché: & cõme en retournant par deuant S. Gery, où la blãche cloche estoit, & l'horloge de la ville il fut la venu vn ferrurier, garde de la cloche, laquelle il faisoit tincter à la venue du Roy, descendit du clocher tout armé à blanc, & vint prẽdre le Roy par la bride de son cheual comme vn lourdaut, & luy demanda le vin: le Roy voyant soubdainement ceſt homme armé, il s'effraya vn pou, neantmoins il luy feit donner le vin, & luy pardonna ce qu'il luy auoit meffait. Et n'eut esté ce que le Roy luy pardonna, le folastre eut esté en grand dangier de sa vie. Encores a ceste occasion tandis que le follastre descendoit du clocher, les enfans qui tinctoient celle blanche cloche luy feirent aucune rudesse, tellement qu'elle fut cassee, qui fut vn grand dommage à la ville, car c'estoit la meilleure cloche, que on sceut nulle part trouuer & la greigneur. Celle blanche cloche pesoit de xvij. à xviij. mille liures de metail. Puis s'en alla le Roy aux champs, pour veoir où le Roy son grand pere eut esté logé, quant il tint le siege deuant la ville d'Arras l'an mille quatre cens quatorze, & puis il s'en retourna en la cité, & le lendemain se partit de la cité bien soubdainement selon sa maniere de faire, & ses gens le suiuirent tout incontinent, & s'en alla à Tournay, là où il fut receu moult honnorablement: car ils allerent à son encontre plus de trois mille hommes vestus de blanc, à vne fleur de liz d'or de brodure sur leurs robbes. A la porte de la ville estoit vn chastel de papier, fait à la semblance de la closture de la ville: lequel chastel fut presenté au Roy auec les clefs de la ville. De dessus celle porte descendit par engin vne pucelle la plus belle fille de la ville, laquelle

Blanche cloche d'Arras.

quelle en salüant le Roy, ouurit sa robbe deuant sa poictrine, & auoit vn cueur bien faict: lequel cueur se fendit, & en istit vne fleur de liz d'or de grand pris: laquelle elle donna au Roy de par la ville, & luy dit, Sire, dit elle, ie suis pucelle, & aussi est ceste ville: car onques ne fut prinse, ne tourna contre les Roys de Frãce: & ont tous ceux de ceste ville chacun vne fleur de liz en son cueur. Puis trouua le Roy sur les rues plusieurs histoires & personages, & s'en alla loger sur vn Chanoine. De tournay s'en alla le Roy à l'Isle, & y arriua le xviij. iour de Feurier, qui lors estoit le quatriesme iour de Karesme: la nuict du bouhourt le Duc de Bourgongne y vint aussi, & y eut le lendemain grand feste de ioustes, & d'esbatemẽs, qui durerent depuis le Dimenche iusques au vendredy. Eux estans à l'Isle le Roy remonstra tãt d'vnes & d'autres au Duc, qui vouloit aller en Turquie, que le Duc luy promeit qu'il n'yroit deuant vn an passé, & le Roy luy promeit liurer dix mille combattans payez pour quatre mois pour le compagner, quãd il y voudroit aller. On disoit aussi communement, que le Roy d'Angleterre luy ayderoit de grand nombre d'archiers. Par ceste maniere fut le voyage de Turquie rõpu pour le noble Duc Philippe de Bourgongne, qui luy tourna à grand desplaisir: car tout son desir estoit d'y aller vne fois. Ces choses ainsi faictes le Roy se partit de l'Isle, & s'en retourna en France, & trouua à S. Clou le Duc de Sauoye, qui là l'auoit attendu longuement tout debilité de goutes, & auec luy son fils aisné. Et disoit on lors, qu'ils estoient en la malle grace de ceux de leur pays, pource qu'ils ne se gouuernoient point au gré d'eux: & qu'ils auoiẽt prins pour eux gouuerner son iij. fils nommé Philippe, qui estoit renommé d'estre sage, & soubtil, & vaillant en armes.

Cy parle du voyage du Bastard de Bourgongne: & comment le Roy feit detenir prisonnier Philippe de Sauoye, nonobstant la seurté du Roy: & comment le Comte de S. Pol fut appaisé au Roy. Puis parle en brief d'vne bataille qui fut en Angleterre, & d'aucunes autres choses qui lors aduindrent.

LE xviij. iour de Mars l'an soixante trois, le Duc de Bourgongne desplaisant que le Roy l'auoit retardé de son voyage de Turquie, feit euoquer les trois estats de ses pays en la ville de l'Isle. Ausquels il feit dire & remonstrer, comment à la grand instance, & priere du Roy, il auoit differé son voyage de Turquie iusques à vn an: mais afin que le Pape, & les Princes Chrestiens se contentassent de luy, il auoit intẽtion d'y enuoyer Anthoine son Bastard accompagné de deux mille combattans, & de Baudoin son autre fils Bastard aagé de dix huict ans, ou enuiron: & qu'au plaisir de Dieu s'il n'estoit mort ou malade, il seroit en personne ou pays de Turquie dedans le iour S. Iean Baptiste l'an soixante cinq, à tout la plus grand armee, qu'il pourroit assembler. D'autre part le Roy feit adiourner à comparoir en personne deuant luy le Comte Loys de S. Pol sur le iij. deffaut, & luy enuoya saufconduit. Lequel Comte doubtant estre banny du Royaume, s'il n'alloit deuers le Roy, se cõclud d'y aller: & y alla, & trouua tant de bõs amis enuers le Roy, que le Roy le receut à tresgrand ioye, & fut sa paix faicte: & feit feauté, & hommage au Roy des terres, qu'il tenoit de luy. L'on disoit lors que le Roy le requist, qu'il ne seruit iamais le Comte de Charrolois, mais il luy respondit en soy excusant gracieuse-

ment, que ce ne pouoit il faire, & qu'il estoit obligé au Comte par foy, & ser-
1464. ment qu'il ne pouoit rompre. Tost apres Pasques l'an mille quatre cens lxiij. vint deuers le Roy à son command Philippe de Sauoye troisiesme fils du Duc de Sauoye: lequel le Roy auoit mandé, & prié venir deuers luy rauec & en la cõpagnie de son premier Escuyer d'Escuyerie, qu'il luy auoit enuoyé portant lettres de credence signees de la main du Roy, laquelle credence exposee par ledit Escuyer, il l'asseura au nom du Roy de venir, & de retourner sauuement. Mais ce nonobstant, si tost comme iceluy Philippe approcha du Roy le Roy le feit prendre, & l'enuoya tenir prison au chastel de Loches en Touraine, qui est vne forte place: en laquelle il fut prisonnier deux ans entiers: ne sçay pourquoy, sinon par enuie que le Roy eut sur luy, pource qu'il auoit greigneur gouuernement en Sauoye, plus que n'auoit le Duc: & luy obeïssoient plus voulentiers ceux du pays qu'ils ne faisoient au Duc. Neantmoins au chief de deux ans, le Roy de son mouuement le feit deliurer, & mettre hors de prison. En ce mesmes temps tresspassa de ce monde Charles Comte de Neuers, sans laisser hoirs de sa chair, & pourtant fut Iean son frere Comte de Neuers apres luy, & de Rethel, & Seigneur de plusieurs autres places & terres. Oudit an le iour de la Penthecouste xx. iour de May Anthoine Bastard de Bourgongne, & aucuns autres Cheualiers, & Gentils-hommes de l'hostel du Duc de Bourgongne, prindrent la croix pour faire le voyage d'outre-mer: & le lendemain se partirent enuiron deux mille combattans, & monterent sur mer au port de l'Escluse en Flandres, voyant le Duc de Bourgongne: lequel luy auoit ce iour donné cent mille escus d'or pour faire son voyage, & si luy auoit donné la Comté de la Roche, & aucunes autres terres. A l'occasion de ce voyage se croiserent plusieurs ieunes hommes de diuers pays de la Chrestienté, pour aller contre les Turcs, & prindrent le chemin de Romme, mais pource qu'ils alloient sans ordonnances, & sans chief cy x. cy xx. leur fait cheut à neant, & s'en retournerent chacun en sa place, iaçoit ce qu'ils fussent en vn tresgrand nombre, s'ils se fussent trouuez ensemble: mais Dieu ne le voulut permettre celle fois.

Mort de Charles Cõte de Neuers.

OVDIT mois de May fut vne bataille de rechief en Angleterre entre les gens du Roy Edouart, que conduisoit le Comte de Vvarwich contre les gens du Roy Henry, que conduisoit le Duc de Sombresset cuidãt à celle fois recouurer le Royaume pour le Roy Henry, allant neantmoins contre la paix, & le traicté, qu'il auoit promis & iuré au Roy Edouard: lequel luy auoit rendues ses terres: & luy auoit tout pardonné, dont mal luy print: car il perdit la bataille, & fut prins & tous ses hommes morts ou prins, & fut presenté au Roy Edouard, lequel tout incontinant luy feit la teste trencher. Le second iour de Iuing oudit an vint à l'Isle grandement accompagné de nobles hommes le Comte de Charrolois deuers le Duc Philippe son pere, qui n'estoit pas contẽt de luy à celle heure: mais le Sire de Saueuses parla, & procura tant enuers le Duc, qu'il parla à son fils, & luy pardõna son mautalent. On disoit lors que le Comte parla aussi au Seigneur de Croy, & qu'il luy dit entre autres choses, que quand il seroit enuers luy ainsi qu'il deuoit faire, qu'il luy seroit bon Seigneur: neantmoins ne peut il encores r'auoir à celle fois sa pension de son pere. Le xv. iour dudit mois de Iuing, fut occis Pierre Louuain l'vn des Capitaines du Roy, & sur la sauue-

Duc de Sombresset prins & decapité.

garde

garde du Roy, par les mains de Messire Raoul de Flauy, Seigneur de Rubencourt, encôtre-vengeãt la mort de Guillaume de Flauy son frere, que l'on disoit auoir esté occis par la femme du feeu dudit Pierre Louuain: & ne feirent les facteurs mal ne grief à ceux de la compagnie dudit Louuain. Sa femme à la verité qui estoit de bon lieu, feit sondit mary meurdrir, & coupper la gorge par son barbier en le barbiãt. Et pource que le barbier ne luy couppa pas la gorge tout outre, elle la par-couppa du rasoir mesmes, qui fut vn bien merueilleux cas: attendu qu'elle auoit vn beau fils de sondit mary: mais il auoit grace de luy estre moult rude, & de tenir garces en sa maison, auec lesquelles il couchoit en delaissant sadicte femme ieune, & en bon point, & venue de haut lieu, comme dit est: & si auoit son mary prins le pere d'elle & detenu en estroicte prison si longuement, qu'il y estoit mort: pour lesquelles causes & autres aucuns excusent la femme de la mort de son mary. Ledit quinziesme iour de Iuing audit an soixãte quatre, aduint vne merueilleuse chose au Palais à Paris, en plaidoyant vne cause d'vn proces estant illec entre l'Eueſque d'Angiers, & vn riche bourgeois de la ville, auquel l'Eueſque impoſoit qu'il eſtoit heretique, & vſurier: & qu'il auoit dit preſens pluſieurs gens de bien, qu'il ne creoit point qu'il fut Dieu, ne Diable, Paradis, n'enfer: dont aduint comme l'Aduocat de l'Eueſque en plaidoyant recita ces meſmes parolles auoir eſté dictes par ledit bourgeois, que celle chambre du plait commença à trembler treſfort, & cheut vne pierre de haut en bas ſans bleſſer perſonne: mais toutesuoyes n'y eut homme en celle chambre, qui n'eut treſgrand paour & grand merueille: & vuiderent tous leans iuſques au lendemain, que celle cauſe fut appellee & plaidoyee: mais en la plaidoyant la chambre ſe print à trembler comme deſſus: & iſſit vn des ſommiers de la chambre de ſa mortaiſe, & aualla bien deux pieds en bas ſans cheoir: dont cuiderent tous mourir ceux qui eſtoient leans, & vuiderent ſi impetueuſement de la chãbre, qu'aucuns y laiſſerent leurs bonnets, & aucuns autres leurs chapperons, leurs patins, & autres choſes: & ne plaida on plus en celle chambre iuſques à ce qu'elle fut bien refaicte, & r'aſſeuree.

Guillaume de Flauy meurtri par vn barbier, & ſa femme.

Cas merueilleux.

Comment le Roy de France vint à Heſdin ſeconde fois: puis parle du treſpas du Pape Pius, & de la prinſe du Baſtard de Reubempré en Hollande: puis parle d'aucunes autres choſes qui lors aduindrent.

OVDIT mois de Iuing l'an ſoixante quatre, vint de rechief le Roy de France à Amyens, & d'Amyens à S. Pol, où il trouua le Duc de Bourgongne, là où le Comte de S. Pol les feſtoya grandement: puis ſen allerent le Roy, & le Duc à Heſdin, & là les feſtoya le Duc moult noblement. Eux eſtans à Heſdin vint vn Ambaſſade d'Angleterre deuers le Duc de par le Roy Edouart, auſquels le Duc feit treſbonne chere. Commune renommee eſtoit lors, que le Roy requiſt au Duc, qu'il luy voulſiſt rendre les Chaſtellenies de l'Iſle, Doüay & Orchies, par ſi qu'il luy rendroit cc. mille liures tournois, & dix mille liures de rente, pour leſquelles ſommes elles eurent eſté engagees par vn Roy de France, à vn Cõte de Flandres. A quoy le Duc reſpondit, que quand ſon grand pere le Duc Philippe de Bourgongne, fils du Roy Iean print à mariage Dame Marguerite, fille du Comte de Flãdres, que leſdictes Chaſtellenies luy

furent baillees par le Roy, pour en iouïr par luy, & ses hoirs masles: & ou cas qu'il n'en y auroit nuls, elles deuoient retourner à la Couróne, moyennát lesdictes sommes d'argent & de rente, que le Roy en deuoit rendre, & payer au Comte de Flandres. Aucunes autres requestes feit le Roy au Duc selon cómune renommee: dont le Duc n'en octroya riens, pource que les requestes ne luy sembloient point raisonnables. Le Duc de sa part feit aussi trois requestes au Roy. La premiere, qu'il voulsist auoir en sa bonne grace son fils le Comte de Charrolois: pource qu'il auoit entendu, que le Roy estoit mal content de luy. La seconde, qu'il se voulsist deporter de cótraindre les nobles hommes, qui tenoient du Roy aucunes terres, & fils tenoient de luy à faire autre serment, que nobles hómes n'auoient accoustumé de faire, pource que le Roy en auoit voulu contraindre aucuns de celle condition à le seruir contre tous hómes. La tierce, qu'il voulsist faire, & accomplir tout ce qu'il deuoit, & auoit promis & iuré de ce qui restoit à faire du traicté d'Arras: mesmement quand il se rembourſa des terres engagees sur la riuiere de Somme: ausquelles requestes le Roy euasa sans respondre: & se partit le lendemain de Hesdin, pour tirer vers Abbeuille, & Roüen. Et tantost apres, c'est à sçauoir en la fin de Iuillet il retourna à Nouiñ vn village delez la forest de Cressy, où il se tint vne espace de tẽps, le Duc estant à Hesdin, sans plus visiter l'vn l'autre, sinon que le Seigneur de Croy alloit souuent parler au Roy, puis retournoit à Hesdin. Le Duc estant à Hesdin il feit pẽdre & estrangler au gibet de Hesdin vn Gentil-homme nõmé Iean de l'Esquerre, pour plusieurs malefices par luy commis & perpetrez, nonobstant qu'il fut vn des vaillans hommes de la Comté d'Arthois, & que ses amis feissent requeste au Duc pour sa saluation: mais ils obtindrent de reprendre son corps du gibet, & de le faire enterrer en l'Egliſe des Cordeliers dudit Hesdin. Le xv. iour d'Aoust oudit an lxiiij. trespassa de ce monde le Pape Pius: & aduint le iour de son trespas que fouldre de ciel cheut en plusieurs lieux entour Rõme, & fouldroya les biens de terre: dont les gens parlerent en diuerses guises. Apres Pape Pius fut Pape Paulus second de ce nom.

Requeste du Duc au Roy.

Cy parle de la charge que le Bastard de Reubempré eut d'aller en Hollande pour cuider prendre le Comte de Charrolois: puis parle comment ledit Bastard y fut pris.

LE Roy doncques estant à Hesdin, aduint que le Bastard de Reubempré eut charge de ie ne sçay qui, d'entrer au Crotoy en vaisseau de mer moult aduantageux, que l'en nommoit Ballenier, & quarante hommes de guerre auec luy toutes gens de grand façon pour tirer en Hollande, où lors estoit le Comte de Charrolois (comme dit est) & ne sçauoient nuls de la nef, où le Bastard les vouloit mener ne quelle charge il auoit: sinon qu'on leur auoit dit, qu'il les conuenoit aller où le Bastard les menroit, & faire outrement tout ce qu'il leur commanderoit. Eux doncques appliquez à vn port en Hollande, le Bastard laissant illec son vaissel à l'ancre, print trois ou quatre de ses compagnons, esquels plus il se fioit: & s'en alla en vn lieu où le Comte Charrolois se tenoit, & il alla le plus secrettement qu'il peut: mais neantmoins en beuuant illec en vn cabaret il fut recogneu, & accusé au Comte, qui le feit prendre luy, & ses deux ou trois compagnons, & les feit mettre en prison: maïs tost apres

les

les compagnons furent mis a deliure, & demoura seul prisonnier ledit Bastard ou luy deuxiesme. Le Comte enuoya pour prendre les autres, mais ils ne furent point trouuez: car ils se meirent en la mer, & s'en retournerẽt au Crotoy, si tost qu'ils furent aduertiz de la prinse de leur maistre. Commune renommee couroit lors, que le Roy auoit baillé charge par lettre escrite, ou signee de sa main au Bastard de Reubempré, de prendre vif, ou mort le Comte de Charrolois, & le luy amener: & ce fait luy estans pres de Hesdin, & qu'il auoit sur la riuiere de Somme vne grosse armee, il eut prins ou fait prendre le noble Duc Philippe, qui n'y visoit gueres: & l'eut tenu & mené auec luy, ainsi comme il y tenoit, & menoit le Duc de Sauoye son beau frere, afin qu'il eut marié à son plaisir la seulle fille du Comte de Charrolois ieune Dame de vij. ou viij. ans, & qu'il eut departis les pays du Duc: c'est à sçauoir la Duché de Brabant au Comte de Neuers, & les autres pays à qui qu'il eut voulu: mais Dieu qui cognoist les courages des gens, ne voulut souffrir ne permettre si grãde ruine aduenir en celle noble maison de Bourgongne: laquelle pour veoir est le plus beau, le plus ferme, & le plus seur pillier de la Courõne de France: Dieu par sa grace vueille ces deux nobles maisons de France & de Bourgongne tenir ades en bonne paix, & bõne amour ensemble. Toutesuoyes ie qui ay mis par escrit ce que dit est selon la renommee de lors, ne croy point que le Roy pensast onques à faire à celle noble maison de Bourgongne si grande iniquité, attendu les biens, & les honneurs, qu'il en auoit receuz. Neantmoins estoit encores prisonnier à la façon de ceste escrit, le Bastard de Reubempré en Hollande en fin de Feburier l'an lxviij. deuant Pasques. Si tost doncques que le Bastard fut prins (comme dit est) & qu'il eut confessé son cas au Comte de S. Pol, qui lors se tenoit en Hollande auec le Comte de Charrolois: & qu'il fut mis en bonne prison & seure, le Comte le feit sçauoir à son pere estant encores à Hesdin: & y auoit tresgrandement festoyé la Royne de Frãce, qui l'estoit venue veoir à Hesdin, à Abbeuille, & à Nouuion. Entre ces choses le Duc de Bourbõ vint à Abbeuille deuers le Roy, duquel il n'estoit pas bien en grace: pourtant que commune renommee disoit, que le Duc de Bourbon, le Duc de Bretaigne & le Comte de Charrolois se furent alliez ensemble, & qu'ils auoient promis, & iuré ensemble d'aider l'vn à l'autre, se le Roy vouloit faire contre eux, ou l'vn d'eux aucune entreprinse. Tost apres: c'est à sçauoir le x. iour d'Octobre oudit an lxiij. le Duc de Bourgongne receut lettres du Roy, contenans qu'il le viendroit veoir à Hesdin le lendemain. Et en ce mesme iour à son disner auoit receu les lettres de son fils, faisans mẽtion de la prinse dudit Bastard de Reubempré, & qu'il n'estoit pas seurement à Hesdin: lesquelles nouuelles ouyes tout incontinent qu'il eu disné, monta à cheual, & tout soubdainement, & à petite compagnie se partit de Hesdin, & s'en alla au giste à S. Pol: & chacun le suiuit incõtinent, & laissa à Hesdin Messire Aldof de Cleues son nepueu, & le Seigneur de Crequy pour la garde, & seurté de la ville, & du chastel: en leur ordonnant neantmoins se le Roy y vouloit venir, qu'ils luy feissent ouuerture de la ville, & du chastel. D'autre part si tost que le Roy sceut que le Duc se fut party de Hesdin si soubdainement, il se partit d'Abbeuille, & s'en alla à Roüen: & le Duc de Bourbon s'en alla à l'Isle deuers le Duc son oncle passant par Hesdin: & de l'Isle s'en alla à Gand deuers le Comte de Charrolois: & fut

tresgrandement festoyé & du pere, & du fils à l'Isle, & à Gand.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes desgagees, & d'autres pays, & de ce qu'il leur feit remonstrer: comment il feit le Comte de Neuers Capitaine de Picardie: & de l'Ambassade qu'il enuoya au Duc de Bourgõgne à l'Isle.

LE Roy venu à Roüen, il manda ceux de Tournay, & de toutes les villes desgagees de la riuiere de Somme aller deuers luy, & toutes y enuoyerent leurs deputez, sinon ceux de Cambray. Ausquels deputez il feit remonstrer par son Chancellier, comment il estoit courroucé, de ce que l'on disoit communement par tous les pays du Duc de Bourgongne, qu'il auoit enuoyé en Hollande le Bastard de Reubempré pour prendre le Cõte de Charrolois, & l'amener deuers luy, dont il n'estoit riens. Bien estoit vray, que le Duc de Bretaigne ne luy obeyssoit point ainsi qu'il deuoit, & qu'il auoit enuoyé son Vi-chancellier en Angleterre, pour faire alliances auecques ses anciens ennemis les Anglois, que faire ne deuoit sans son congé: & que pour celle cause il auoit enuoyé ledit Bastard en Hollande pour prendre le Vi-chancellier se prendre le pouoient, entendant qu'il retourneroit d'Angleterre par Hollande. Dit outre, qu'vn prescheur auoit preschè à Bruges, où conuiennent toutes nations de la Chrestienté, que le Roy auoit enuoyé ledit Bastard pour prendre ledit Comte, ce qu'il n'auoit oncques pensé: & pourtant estoit son intentiõ de punir griefuement tous ceux, qui contre son hõneur semoient tels langages. Leur dit outre, que le Roy auoit mandé pour les aduertir, qu'il auoit ordonné le Comte de Neuers son Lieutenant, & Capitaine general des pays desgagez, & iusques à la riuiere de Loire, pour resister à ses anciens ennemis, s'il estoit qu'ils voulsissent faire quelque entreprinse en son Royaume: en leur cõmandãt qu'ils obeïssent audit Cõte de Neuers cõme à sa propre personne. Ces choses ainsi faictes & remõstrees de par le Roy, les deputez s'en retournerẽt chacũ en sa place.

LE quatriesme iour de Nouembre oudit an lxiiij. vint en la ville de l'Isle le Comte de Charrolois, accompagné de quatre vingts à cent, que Cheualiers, que Gentils-hõmmes, & bien six cens cheuaux: & à sa venue crierent Noël les petits enfans de la ville, de la grand ioye qu'il donna en celle ville pour sa venue, & tost apres qu'il fut descẽdu s'en alla deuers le Duc son pere, qui le receut ioyeusement. Le lendemain vindrent à l'Isle le Comte d'Eu, le Chancellier de France, & l'Archeuesque de Narbõne Ambassadeurs du Roy de France, à grande cõpagnie & notable, & le iour ensuiuant se trouuerẽt deuãt le Duc, en la presence duquel, & du Cõte de Charrolois son fils le Chãcellier exposa la charge, qu'ils auoiẽt du Roy, pour remõstrer au Duc iij. choses principallement. La premiere fut q̃ le Roy demãdoit à rauoir le Bastard de Reubempré prisonnier en Hollãde. La seconde, que le Roy fut reparé des parolles, qu'on auoit fait courre à son deshõneur, pour la prinse dudit Bastard. Et la tierce, q̃ le Duc enuoyast au Roy vn Gentil-homme de l'hostel du Comte de Charrolois, nomme Oliuier de la Marche, par lequel lesdictes parolles auoient esté dictes premierement, au deshonneur du Roy, & le prescheur aussi, qui en auoit preschè à Bruges pour en faire iustice telle comme à tel cas appartenoit: disans pour l'excusance du Roy, qu'il auoit enuoyé le Bastard en Hollande pour prendre le Vi-chancellier de

Remonstrance des Ambassadeurs au Duc.

Bretaigne

Bretaigne à son retour d'Angleterre, & pourtant auoit le Comte grandement offencé le Roy de faire prendre, & empescher ledit Bastard. A ces parolles le Comte se meit à genoux deuant le Duc son pere, & luy supplia, qu'il luy voulsist donner congé de respondre à ces mots, lesquels touchoient son honneur: disant s'il plaisoit à Dieu le tenir en sa grace, qu'il ne craignoit homme soubs le ciel sinon luy, qui estoit son Seigneur & son pere: & qu'il se dõnoit grand merueille de ce que le Roy le requeroit si fort: dont dit le Chancellier de France, qu'ils n'auoiẽt nulle charge du Roy de parler, ne de respondre au Cõte de Charrolois. Et le Duc dit à son fils qu'il se deportast de parler iusques à vne autrefois. A laquelle parolle il obeyt comme bon fils doit faire à son pere, bien enuiz toutesuoyes. Puis dit le Chancellier au Duc, que le Roy se donnoit grand merueille de ce qu'il se fut party de Hesdin si soubdainement. Attendu qu'il auoit dit, qu'il ne s'en partiroit point, qu'il n'eust parlé au Roy, ou sans son congé, luy qui auoit accoustumé touiours tenir sa parolle. Quand le Duc l'eut bien escouté & laissé dire tout ce qu'il voulut, il luy respondit de soy mesmes de point en point: & premierement à ce qu'il auoit dit que son fils estoit doubtif. S'il est doubtif, dit-il, il ne le tient pas de moy, car oncques en ma vie ie ne douptay homme ne Prince quel qu'il soit: & s'il est doubtif ce luy vient de par sa mere, qui s'est doubtee maintesfois, que ie n'allasse à autre femme qu'à elle. Touchant la reddition du Bastard de Reubempré dit, qu'il ne le rendroit point: attendu qu'il eut esté prins en Hollande. Duquel pays, dit-il, ie suis Seigneur en la terre, & en la mer sans en recognoistre nul à souuerain que Dieu: & que là n'auoit le Roy riens à veoir, à cognoistre, ne à repeter: & que là estoit le Bastard en iustice, laquelle on luy feroit selon qu'il auroit desseruy, combien qu'il estoit renommé d'estre vn mauuais garnement, & qui riens ne valoit, homicide & mauuais garçon. Touchant ce que le Roy vouloit auoir Oliuier de la Marche, qui i'apporta les premiers nouuelles de la prinse du Bastard, & le prescheur, qui en eut presché à Bruges: le Duc respondit au prescheur qui estoit homme d'Eglise, ne voudroit il toucher: & qu'il ne luy appartenoit pas, & qu'ils sont aucuns, qui prechent à la fois, qui ne sont ne sages ne prudens: puis s'en vont de lieu en autre, si que l'en ne sçait qu'ils deuiennent: & ne croy point (dit-il) qu'aucuns en ayent presché: tant qu'est d'Oliuier de la Marche, il est de l'hostel de mon fils. Ie ne pense point, qui ait fait chose qu'il ne d'eust faire ou dire: & s'il à fait autrement ie m'en informeray, & en feray telle iustice qu'il appartiendra. Touchant que ie n'ay point tenu ma parolle, ie vueil bien (dit-il) que chacun sache, que ie ne promis oncques chose de ma bouche à homme qui viue, que ie n'aye tenu à mon pouoir. Ce dit-il vn pou passionné, puis dit en riant. Ie ne feis oncques faute sinon aux Dames, & vueil bien q̃ vous le sachez: & le dictes à Mõseigneur le Roy, q̃ quand dernieremẽt ie prins cõgé de luy, ie luy dis voiremẽt, q̃ s'autres nouuelles ne me suruenoiẽt, ou s'autres choses ne requeroiẽt mõ retour, q̃ ie ne me partiroye de Hesdin sans parler encores à luy s'il luy plaisoit, & autre chose ie ne luy promis. Or à l'heure que ie m'en partis me vindrent nouuelles tãt de la prinse du Bastard de Reubẽpré, cõme d'autres grãs affaires, que partir me cõuint, & si ne me hastay gueres. Car ie n'allay que iiij. lieües pour iour tant que vint à l'Isle. Dont luy dit le Chancellier, qu'attendu l'honneur, & l'amour, qu'il auoit touſ-

iours porté à la Couronne de France, la notable Ambassade que le Roy luy auoit enuoyee presentement: c'est à sçauoir le Comte d'Eu son parent, luy qui estoit son Chancellier, qu'aumoins ils peussent emporter de luy de r'auoir le Bastard de Reubempré, & qu'il se voulsist sur ce conseiller. Le Duc luy respondit promptemẽt, que voirement il auoit tousiours au Roy voulu, & pourchassé tout le bien & l'honneur qu'il auoit peu: mais de chose, dit-il, que ie requis onques au Roy il ne m'en a riẽs accordé, ne tenu chose qu'il m'ait promis: mesmes des terres desgagees dont il m'auoit promis que i'en iouyroie ma vie durant: tout incontinant qu'il les eut rachetees il me cloyt le pas, & m'en ostala iouïssance, dont gueres ne me chault. A ces mots s'aduança de parler Maistre Pierre de Goux Cheualier, & Maistre en loix, & dit aux Ambassadeurs du Roy: Messeigneurs, dit-il, afin que chacun l'entende. Monseigneur qui cy est, ne tiẽt pas du Roy tout ce qu'il a de terres, & Seigneuries: il tient voirement du Roy la Duché de Bourgongne, les Comtez de Flandres, & d'Arthois: mais il a hors du Royaume maintes belles Seigneuries, comme les Duchez de Brabant, de Luxẽbourg, de Lembourg & de Lotrich, auec les Comtez de Bourgongne, de Hainault, de Hollande, de Zelande & de Namur, & d'autres pays, qu'il tiẽt de Dieu tant seulement: neantmoins n'est il pas Roy: dont parla le Duc, & dit: Ie vueil bien que chacun sache, que se i'eusse voulu que ie fusse Roy, sans declarer d'où ne comment: ne plus n'en dit sinon qu'ainçoys que trois iours fussent passez, il leur feroit rendre plus ample responce: si se departirent pour le iour, mais en ce propre iour le Duc escriuit vne lettre au Roy, & les luy enuoya par vn poursuiuant, lequel les porta au Roy, & du Roy rapporta lettres au Duc: & ne meit le poursuiuant que dix iours à aller & à retourner: du contenu de leurs lettres n'en sçay plus.

Cy parle de la responce que feit le Comte de Charrolois aux Ambassadeurs du Roy. Cõment le Roy feit prendre Creuecueur delez Cambray: d'vne Ambassade que le Duc de Bourgongne enuoya † delez le Roy, & du trespas du Duc d'Orleans.

† deuers.

LE viij. iour de Nouembre oudit an lxiiij. furent appellez deuant le Duc les Ambassadeurs du Roy: & là en presence de tous ceux, qui y estoient en grand nombre, respondit le Comte de Charrolois aux charges qu'ils luy auoiẽt données de point en point tout froidemẽt, sans monstrer signe de passion, ne de troublement de courage, si notablement que tous en eurent grand merueille: mesmement le Duc son pere apres l'assemblee departie, dit a aucuns de ses priuez, qu'il ne cuidoit pas auoir vn fils si sage. Ainsi doncques s'en retournerent iceux Ambassadeurs sans riens emporter de chose qu'ils eussent requis, ne remonstré: & en passant par Tournay, par Arras, par Amyens: & en tous les lieux, où ils passerent, ils assemblerent les Loys, & les communes, & leur dirent & remonstrerent, que le Roy estoit bien troublé, & courroucé des parolles, qu'on disoit de luy, touchant le vouloir de faire prendre le Comte de Charrolois: disans & affermãs, que le Roy ne le pensa onques, & qu'il ne l'eust digné faire, & qu'ils le luy auoient ouy dire de sa bouche: & pourtant se aucuns en auoient parlé contre l'honneur du Roy, n'en parlassent plus sur peine de griefue punition à l'arbitraige de la personne du Roy. Le xv. iour

jour de Nouembre oudit an lxiiij. vindrent à Creuecueur delez Cambray les Seigneurs de Torcy & de Moy, enuoyez illec de par le Roy, garnis de ses lettres patentes: par vertu desquelles ils prindrent, & remeirent en la main du Roy la ville & chastel dudit Creuecueur: nonobstant que le Roy pou deuant l'eust donnee à Messire Anthoine Bastard de Bourgongne heritablement, pour luy & ses hoirs. Et pource que le Chastellain du chastel feit vn pou de refus de rendre le chastel, & qu'il eut assemblé xvj. ou vingt compaignons de guerre auecques luy: ils luy dirent traict d'vnes & d'autres, qu'il leur rendit la place, mais ils le prindrent prisonnier & l'emmenerent deuers luy, & fut en doute de sa vie, mais en fin il reuint quitte & deliuré. Enuiron la feste de Noel oudit an, enuoya le Duc de Bourgongne notable Ambassade deuers le Roy de France: c'est à sçauoir l'Eueſque de Tournay, le Seigneur de Crequy, & autres notables gens: lesquels trouuerent le Roy à Tours en Touraine, là où le Roy assembla tous les Princes, & Seigneurs de son Royaume en grand nombre: & entre les plus grãs y furent le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc d'Orleans, les Comtes de Neuers, & de S. Pol, & autres plusieurs. Ausquels ainsi assemblez le Roy dit de sa bouche, qu'il ne les auoit pas mandez pour vouloir nuire, ne greuer le Duc de Bourgongne, ainsi que plusieurs gens le cuidoient: car au Duc estoit il tant tenu que plus ne pouoit, & ne luy vouloit que tout bien & honneur, ains estoit pour le Duc de Bretaigne, lequel auoit dit, & escript au Comte de Charrolois, au Duc d'Orleans, au Duc de Bourbõ, au Roy de Cecille, & aux autres Princes du Royaume, que ce pourquoy le Roy se tenoit tant ou pays de Picardie, estoit pour trouuer paix, ou aucũ traicté auecques les Anglois ses anciens ennemis: & q̃ pour venir à celle fin il leur promettoit dõner la Duché de Normãdie, & celle de Guyenne: afin que par leur ayde il peust subiugueur, & destruire le pays de Bourgõgne, & de Bretaigne, de Bourbõ, d'Orleans, & des autres les plus grans Princes de son Royaume issus de son sang: iurant le Roy, & affermant, qu'il n'auoit oncques voulu ne pensé ce faire: disant oultre s'il vouloit telles choses faire, qu'il ne seroit pas digne de tenir iamais la Couronne, ne d'estre Roy: mais se fut tenu en Picardie, pource que le Duc de Bourgongne auoit intention d'aller outre mer pour guerroyer le Turc. Et pourtant vouloit il voirement traicter auecques les Anglois: afin q̃ durant le voyage du Turc, ses pays feussent en paix, & en seureté. Puis demanda à tous les Princes presens', s'ils creoient q̃ ce fut vray ce que le Duc de Bretaigne leur auoit escript: lesquels tous par vne voix luy respondirẽt, qu'ils n'en creoient riens: dont leur requist le Roy que chacũ en droit luy, le voulsissent seruir contre le Duc de Bretaigne, qui si grande iniure luy auoit faicte. Et tous luy respondirent: qu'ils le seruiroient de toute leur puissance. Le iiij. iour de Ianuier oudit an lxiiij. trespassa de ce monde Charles Duc d'Orleans, en son aage de lxx. ans ou enuiron, lequel delaissa vn fils de l'aage de trois ans, nommé Loys, & vne fille aagee de sept ou huict ans. Ce fut celuy qui commença la guerre en France contre le Duc Iean de Bourgongne, pour vengeance de la mort de son pere: laquelle guerre dura plus de trente ans à si grand perte, & si grande depopulation du Royaume, que pitié seroit du recorder, cõme on le peult veoir cy dessus par Chroniques d'Enguerran de Monstrelet. Ce Duc Charles d'Orleans fut prins à la bataille d'Azincourt, & fut mené prison-

nier en Angleterre, où il fut par l'espace de xxv. ans : & fait à croire qu'il n'en fut iamais issu, se n'eust esté le moyen du Duc Philippe de Bourgongne, qui l'en racheta, & luy donna à femme vne sienne niepce seur au Duc de Cleues: de laquelle il eut les deux enfans cy dessus escripts. Et depuis son retour de prison fut touſiours de belle vie, & honneste, & deuot, si que tous les vendredis de l'an il donnoit à disner à xiij. poures personnes pour l'honneur de Dieu, & les seruoit à table luy mesmes ainçois qu'il mangeast, puis leur lauoit leurs pieds à l'exemple de nostre Seigneur, qui laua les pieds à ses disciples le iour de la saincte Cene

Grande pieté du Duc d'Orleans.

Cy parle du mariage du Roy Edouard d'Angleterre, & des alliances que voulut auoir auec luy le Roy de France. Puis dit comment les Bastards de Bourgongne retournerent de leur voyage: comment le Duc de Bourgõgne fut malade iusques à la mort: & comment ceux de Croy furent deboutez de la maison de Bourgongne.

VDIT an lxiiij. entre le Noël, & le Karesme, Edouard Roy d'Angleterre que l'en nommoit Edouard à longues iãbes, vn des beaux Cheualiers d'Angleterre, print à mariage la fille du Seigneur de Riuieres Cheualier Anglois de moyẽ estat, lequel en sa ieunesse auoit esté enuoyé en France seruir la Comtesse de Bethfort : le mary de laquelle estoit frere du Roy Henry, & Regent de France ou lieu dudit Roy Henry : laquelle Comtesse estoit seur au Comte Loys de S. Pol moult belle Dame. Laquelle apres le trespas de sondit mary, vsant de son propre conseil contre la voulenté de tous ses amis, especiallement du Cardinal de Rouen son oncle, print à mariage & espousa ledit Seigneur de Riuieres, renommé d'estre le plus beau Cheualier que l'en sceust nulle part: lequel l'emmena tost apres en Angleterre, & oncques puis ne l'vn ne l'autre ne soserent trouuer en France, pour crainte des amis de la Dame. Ceste Dame eut dudit Seigneur de Riuieres plusieurs enfans: & entre les autres vne fille la plus belle fille d'Angleterre : de laquelle fille se enamoura ledit Roy Edouard, & la print à femme espousee pour sa grand beauté, dont furent mal contens le Maieur de Londres, & plusieurs autres Seigneurs d'Angleterre: & eussent voulentiers empesché que le mariage ne se fut point parfait, mais afin qu'il ne semblast à ceux cy que la Dame ne fut de bon lieu : iceluy Roy Edouard enuoya deuers le Comte de Charrolois, & luy feit prier qu'il luy enuoyast quelqu'vn Seigneur du lignage de la Dame pour estre à leurs nopces: & le Cõte luy enuoya Iaques de S. Pol oncle d'icelle Dame, tresbien accompaigné de Cheualiers, & de Gentils-hommes, iusques à cent cheuaux: laquelle venue veuë par les Anglois, feit cesser le murmure de plusieurs gens, & si le contenta tresgrandement le Roy Edouard, si qu'apres la feste faicte & qu'ils voulurent retourner en France, le Roy donna audit Iaques de S. Pol trois cens nobles : & à chacun Cheualier, & Gentil-homme de sa compagnie cinquãte nobles, & s'iles auoit fait festoyer moult noblement. On disoit lors communement, que le Comte de Charrolois luy auoit enuoyé compagnie de nobles hommes pour luy complaire, & afin de l'attraire à son amour, sachant que le Roy de France s'estoit voulu allier audit Roy Edouard à sa nuisance: & que le Seigneur de Launoy estoit allé en Angleterre au commandement du Roy de France, pour traicter

cter leur alliance: mais le Roy Edouard n'y voulut oncques entendre: les lettres mesmes que le Roy de France luy auoit enuoyées par le Seigneur de Launoy, il les enuoya à veoir au Duc de Bourgongne: & si luy reſcriuit tout ce que le Seigneur de Launoy luy auoit dit de par le Roy de Frãce, dont le Duc fut bien esbahy: si que dés lors il se commença à doubter du Roy, & d'autres qui hantoiẽt entour luy. On disoit aussi que le Roy Edouard auoit fait dire par Iaques de S. Pol au Comte de Charrolois, que s'il auoit affaire de gens de guerre, qu'il luy en enuoyeroit tant comme il en voudroit auoir. En cest an lxiiij. fut la gelée si forte & si aspre, que pain & vin engeloient: à la table mesmes geloit, és celiers & en aucuns puys: & dura depuis le dixiesme iour de Decembre iusques au xv. iour de Feurier: & pour sept ou huict iours fut la gelée si aspre, qu'aucunes gens moururent de froid par les champs: & disoient les anciens que depuis le grand hyuer qui fut l'an sept, ils n'auoient veu si fort geler: & n'y auoit riuiere de Seine, ne d'Oyse qui ne fussent engelées, si qu'on charioit dessus les riuieres, & si furent beaucoup de neiges en cest hyuer. *Grandes gelées.*

Environ la fin de Feurier oudit an, retournerent Messire Anthoine & Baudouin Bastard de Bourgongne du voyage, qu'ils auoiẽt voulu faire en Turquie. Et iaçoit ce qu'ils se fussent partis de l'Escluse enuiron deux mille cõbattans, neantmoins en demourerẽt sans retourner quatre ou cinq cẽs, par la mortalité, qui se print en leur compaignie, & laisserent leurs nauires, & leurs harnois à Marseille, retournans par terre par Auignon & par Bourgongne, tant qu'ils vindrent à Bruxelles. En ce mesmes temps retournerent aussi de deuers le Roy l'Eueſque de Tournay, & les autres Ambassadeurs du Duc de Bourgongne: & fut lors commune renommée, que s'ils n'y feussent allez, que le Roy estoit tout deliberé de faire entreprinse sur les pays du Duc, cuidãt auoir pour luy, & pour le seruir le Comte de S. Pol, & le Duc de Bretaigne, mais il n'en peut finer. En ce temps aussi accoucha malade à Bruxelles le noble Duc Philippe de Bourgongne de si griefue maladie, que chacun desspera de sa santé & de sa vie. En laquelle ville estoit lors son fils Comte de Charrolois: lequel doubtant de la mort de son pere, & tout aduerty que le Seigneur de Croy & ses alliez auoient le gouuernement, comme de tous les pays du Duc, & par especial des meilleures, & des plus fortes places qui y fussent: & considerãt que ledit Seigneur de Croy se fut tiré deuers le Roy plus de quinze iours par auant, enuoya tout soudainement de ses plus feaux & priuez gens en Luxembourg, en Namur, en Boullenois, à Beaumont, en Hainault & en autres lieux, & lesdictes places prendre, & saisir de fait par nouueaux Capitaines, qu'il y enuoya si tost cõme il veit le Duc son pere en si dangereux estat par maladie, & que les Medecins desperoient de son retour à santé: il enuoya plusieurs & diuers messages en tous les pays du Duc, aux Abbayes, & aux monasteres, & en tous lieux où estoient gens de deuotion: & les feit aduertir de la maladie de sondit Pere, en les enhortant de faire prieres, & deuotions, & processions, tant par les gens d'Eglise comme par le peuple: & le bon Prince amé de son peuple plus que nul autre, fut secouru de suffrages & d'oraisons, tellement que Dieu ouyt leurs prieres, & reuint en assez bonne santé: & luy reuenu en santé ordonna son fils Gouuerneur de tous ses pays, lequel fils tout incontinent recula le Seigneur de Quieurain qui estoit son

Anciens Cõseilliers du Duc debou-tez par le fils.

second Chambellan, apres le Seigneur d'Auxi, & meit en son lieu le Seigneur d'Aymeries, dont le Duc fut tresmal content, & reuoca tout incontinét l'ordõnance qu'il auoit fait à son fils: dont assembla le fils des plus grans de la Court, c'est à sçauoir le Comte de S. Pol, Messire Anthoine le Bastard son frere, & la pluspart de ceux du Cõseil de son pere, & leur dit. Ie ne vous vueil pas celer mõ courage, ains vous vueil dire presentement ce que voulentiers ie vous eusse dit pieça: ie vueil que vous, & tous mes amys sçachent, que le Seigneur de Croy, & les siens & tous ses alliez, sont & les reputé tous mes mortels ennemis, en leur declarant les causes pourquoy: & lesquelles causes il signifia tãtost apres à toutes les bonnes villes des pays de sondit pere par ses lettres missibles, dont la coppie est recitée ou prochain chapitre ensuiuant.

Et lors incontinent qu'il eust ainsi parlé à ses amys, il enuoya dire au Seigneur de Quieurain par deux ou trois Cheualiers de son hostel, & lequel estoit premier Chambellan du Duc en l'absence du Seigneur de Croy son oncle, qu'il partit du seruice du Duc son pere: & qu'il s'en allast le plus doulcement qu'il pourroit sans ce que son pere en fut aduerty, afin qu'il ne s'en troublast: le Seigneur de Quieurain tout perplex de ces nouuelles partant enuis de celle noble maison, & doutãt mesprendre enuers le Cõte de Charrolois, vsant de son propre conseil s'en alla le lendemain au matin deuers le Duc: se ietta à genoux deuant luy, & en le remerciant des biens, & des hõneurs que le Duc luy auoit faits: luy supplia qu'il voulsist auoir prins en gré le petit seruice, qu'il luy auoit fait, disant outre qu'il luy donnast congé de soy partir, car le Comte son fils luy auoit mandé qu'il s'en allast: & pour tant doutoit encore, qu'il ne le voulsist faire tuer. Quand le Duc l'ouyt ainsi parler, il se troubla durement, & luy deffendit qu'il ne s'en allast point: puis print vn espieu, & s'en issit de sa chambre tãt courroucé, que plus ne pouoit, disant à ceux qui estoient entour luy, qu'il iroit veoir se son fils vouldroit tuer ses gens. Aucuns de ses gens voyãs la maniere s'en coururent clorre la porte de son hostel, & feirent musser le portier à toutes ses clefs, afin que le Duc n'en peust issir: & par tant le conuint illec arrester attendans apres le portier. En ce point vindrent à luy la Dame de Bourbon sa seur, & plusieurs autres Dames & Damoyselles de son hostel, & Messire Anthoine le Bastard de Bourgongne: & luy dirent tant d'vnes & d'autres, qu'il amodera son courage & son ire, & retourna en sa chambre: entre ces choses le Seigneur de Quieurain se partit de l'hostel, & s'en alla luy deuxiesme le plus secrettement qu'il peut. Le Comte de Charrolois sçachant que le Duc son pere estoit si mal content de luy, teint tous les iours conseil tant de ses gens, comme des plus principaux Conseillers de son pere, querans voyes & moyens pour l'appaiser son pere, & n'y auoit celuy qui ne se employast à ce faire de tout son pouoir: & se conclurent ensemble que bon seroit que le Comte escriuit à toutes les bonnes villes des pays de son pere tout ce qu'il auoit sur le cueur: & qui le mouuoit à eslongner ceux de Croy du seruice de son pere, & de luy: & pareillement aux nobles hommes, & que lesdictes lettres fussent leutes publiquement par toutes les bonnes villes, afin que chacun en fut aduerty: desquelles lettres la teneur s'ensuit ou prochain chapitre.

Cest.

C'est icy la coppie des lettres que le Comte de Charrolois enuoya aux nobles hommes, & aux bonnes villes des pays du Duc de Bourgongne son pere: touchans les causes, le mouuans à eslongner ceux de Croy du seruice de sondit pere.

TRESCHIERS, & bien aymez vous sçauez comment (graces à Dieu) mõ tresredouté Seigneur, & pere à longuement, & haultement, & grandement, par le moyen des grandes & notables vertus qui ont esté & sont en sa personne, il a mis & esleué ceste maison de Bourgõgne, dõt il est le chief tresnoble, en plus grand degré qu'elle ne fut de la memoire des hommes. Et combien que de present à cause de son ancié aage, il soit foible de sa personne, & trauaillé de maladie, toutesuoyes si à il touſiours, cõme nous cognoiſſons, vouloir & intention auſſi de bons & grans moyens de continuer, d'entretenir ſa Seigneurie, & maintenir ſes bons ſubiects de bien en mieux en iuſtice, paix & tranquilité: & ne voyons, ne apperceuons choſe aucune qui à ce donne empeſchement, fors la fraude, & damnable deception du Sire de Croy & des ſiens, qui par ambition & extreme conuoitiſe, & pour leur ſingulier prouſit veulent embraſſer, & auoir tout le gouuernement des pays, & Seigneuries de mondit Seigneur, & pere tant qu'il viura. Et comme ingrats apres ſon decez les mener & faire venir à totalle ruine, & perdition pour hayne de nous, que paruenu à aage de cognoiſſance, ils ont de tout leur pouoir labouré, & rendu toute peine à eux poſſible, par faux & non veritables rapports de nous mettre en l'indignation, & malle grace de mondit Seigneur & pere, comme vous, & les eſtats de ſondit pays auez par nous eſté, & eſtes aſſez informez, & aduertis: eux ſentans que par ce moyen ne pourroient encore plainemẽt paruenir à leurs fins & intentions: ont trauaillé de querir autres voyes pour nous greuer, deffaire & deſtruire, s'il euſt eſté en leur puiſſance. Car Monſeigneur le Roy eſtoit par deça encores Daulphin, ils ſe trauaillerent de faire mettre la main à nous, & nous conſtituer priſonnier, ainſi que Monſeigneur le Roy depuis ſon couronnement nous à de ſa grace certifié de ſa bouche: dõt & de ſa ſinguliere amour qu'il nous demonſtra, nous tenons & tiendrons à touſiours obligez à luy. Et depuis ledit couronnement pour le grand deſplaiſir qu'ils auoient, & prenoient de ce que Monſeigneur le Roy nous tenoit bons termes, & nous tenoit en grace: ils n'ont iamais ceſſé iuſques à ce, qu'ils ont trouué façon, & maniere de nous mettre hors de ſa grace, & du tout nous eſlongner d'icelle: & à leur moyen ſes Ambaſſadeurs en la preſence de mondit Seigneur & pere, luy eſtant n'agueres en ſa ville de l'Iſle, nous ont publiquement impoſé grandes charges, comme vous auez peu ſçauoir: & ont leſdits de Croy, & les ſiens offert, & preſenté à Mõſeigneur le Roy, de le ſeruir à l'encõtre de nous apres le decez de mondit Seigneur & pere, ou cas que greuer, & guerroyer nous voudroit: ce que ne pourrions croire que faire voulſiſt, car nous n'auons fait, ne ferons, ſe Dieu plaiſt, choſe qui le doiue à ce mouuoir: & ſe ſont vãtez de nous faire guerre des places, & forteresſes de Boulongne, Namur, Luxembourg, & autres que tenoient en leurs mains, & icelles mettre en autre main, que dudit Seigneur & pere, de nous. D'autre part, leſdits de Croy ont par faulx, & mauuais r'apparts à noſtre charge, meu & incité mondit Seigneur le Roy à r'acheter les terres Royalles, que mondit Seigneur & pere auoit en gage. Et pource que mondit Seigneur, & pere y faiſoit difficulté, & n'eſtoit pas enclin d'y entendre, par ce que mondit Seigneur le Roy requeroit auoir quictãce de certaine, & grãde ſomme, qui ſe deuoit payer en faiſant ledit rachapt: ledit de Croy luy dit, & fait dire, que mondit Seigneur le Roy luy laiſſeroit leſdictes terres, & qu'il en iouyroit ſa vie du-

rant, nonobstant iceluy rachapt: dont toutesfuoyes ledit Seigneur de Croy sçauoit bien le contraire, ainsi qu'il est notoire. D'autre part, pour encores par autre voye vouloir, & cuider greuer, & dommager les pays, & Seigneuries de mondit Seigneur & pere, ledit Seigneur de Croy, & les siens ont de tout leur pouoir fauorisé, soustenu & aydé à l'encontre de nous le Comte de Neuers nostre cousin: iaçoit-ce qu'ils fussent, & soient bien aduertis de ce que emprins auoit esté contre nostre personne, & comment nostredit cousin de Neuers s'estoit vanté, que mondit Seigneur le Roy luy auoit promis de bailler quatre cens lances auec l'ayde des Liegeois, pour entrer au pays de Brabant, & s'en faire Seigneur apres le trespas de mondit Seigneur & pere: & par ce moyen nous en debouter, dechasser, & desheriter. Et pour luy bailler plus de puissance de pouoir faire dõmage aux pays, & Seigneuries de mõdit Seigneur, & pere & à nous: iceluy Seigneur de Croy luy auoit fait auoir le don du Capitaine general, & Lieutenant de mondit Seigneur le Roy esdictes terres racheptées: lequel office en besongnant ou fait dudit desgagement, il s'estoit fait donner: & moyennant ce nostredit cousin de Neuers luy à transporté vne Baronnie, nommée Rosay en Rhetelois, & dit on publiquement, que luy, & les siens sont alliez par serment scellez, & promesses à l'encontre de nous. Et combien que puis n'agueres de temps aucuns des seruiteurs de mondit Seigneur & pere, desirans le r'adressement dudit Seigneur de Croy enuers nous, & nostre appaisemẽt enuers luy, & les siens, ayent esté à celle fin par deuers nous, & pour honneur, & reuerence de Dieu nostre createur, aucteur de paix, & de mondit Seigneur & pere, sans auoir regard aux grãdes iniures, persecutiõs, desplaisirs, & dõmage à nous faits par iceluy Seigneur de Croy, & les siẽs, nous feussions condescendus à octroyer, & de fait expedier certaine cedulle signée de nostre main, contenant en effect: que quãd ledit Seigneur de Croy nous feroit aucuns seruices nous l'aurions, & tiẽdrions pour aggreable, & ne serions pas ingrats enuers luy: & que se à cause desdits seruices qu'il nous feroit, luy aduenoit aucuns dommages, ou inconuenient, luy en ce cas le porterions & soustiendrions contre, & enuers tous si auant, que par raison faire pourrions & deuerions. Toutesfois iceluy de Croy ne tint onc compte du contenu de ladicte cedulle: ains à depuis tousiours perseuere de mal en pis à l'encontre de nous: & quand on luy à remonstré, qu'il se deuoit mettre enuers nous en ses deuoirs, autrement qu'il n'auoit fait par cy deuant, & que les places qu'il tenoit de mondit Seigneur & pere, n'estoient pas son heritage, il à plaiuement respondu, que mondit Seigneur & pere les luy auoit données à la vie de luy, & de ses enfans, & qu'il auoit bien intention que lesdits enfans les tiendroient apres luy: mesmemẽt lesdictes places de Namur, Boulongne, & Luxembourg. Et si est vray, que par deuant il s'est parforcé d'auoir le don de mõdit Seigneur, & pere de la vraye proprieté, & Seigneurie desdictes places: lequel dõ il eust lors obtenu, se mõdit Seigneur & pere y eust esté enclin, & se aucuns ses Conseilliers notables n'y eussent obuié par bonnes, & louables remonstrances. Et en outre pour mieux cuider brouiller, & mettre en inconueniẽt les pays de mondit Seigneur & pere, ledit Seigneur de Croy à esté n'agueres de iours en la ville de Namur, en laquelle & ou chastel d'illec il à cuidé bouter, & mettre grãd nõbre de Gẽs-d'armes, faignãt & prenãt couleur, que c'estoit cõtre les Liegeois. A quoy Dieu mercy il à failly: car les bõnes gẽs de la dessusdicte ville, sçachãs & cognoissans la fin à quoy il tẽdoit, ne l'ont point voulu souffrir. Et quãd il à ce veu, il s'en est party & s'en est allé à la ville de Beaumont en Hainaut: auquel lieu & ou chastel d'illec il à pareillemẽt voulu mettre Gẽs-d'armes, mais ceux de la ville ne l'ont voulu souffrir. Et d'autre part, à puis pou de temps en ça fait venir deuãt

la ville de Luxembourg le Duc Loys de Bauiere, Comte de Valence son beau fils, où aucuns de par ledit Duc à tout grand nombre de gens de guerre, pour soy cuider faire maistre d'icelle ville, & du chastel de Luxembourg: ce qu'il eust fait se prouision n'y eust esté mise auant sa venue. Finablemẽt ledit Seigneur de Croy, & les siens par toutes les voyes & moyens, qui leur ont esté, & sont possibles: mescognoissans, comme ingrats, les grans excessifs biens, & hõneurs, qu'ils ont receuz de mondit Seigneur & pere, leur Seigneur & Prince, ont contendu, & contendent iournellemẽt à mettre à totalle ruine, ou aumoins en dangier de guerre, ou de grans inconueniens les pays, & Seigneuries de mondit Seigneur & pere, & le bon & loyal peuple habitant, & resident en iceux. Toutes lesquelles choses par nous considerées ayant pitié du poure peuple, desirans & voulans de tout nostre cueur (sans plus faire de dissimulation) pourueoir, & remedier à ce que par le moyen, & cause dudit Seigneur de Croy, & des siens aucun esclandre, inconuenient, ou dangier ne aduienne aux pays, & subiets de mondit Seigneur & pere: faisons garder songneusemẽt, & curieusement, & seurement lesdits chasteaux de Namur, de Luxembourg, & de Boulongne, pour en seruir mondit Seigneur & pere, & tenir ses pays en seureté, seuremẽt, & non à autre fin. Et aussi puis aucuns iours en ça, auons supplié, & requis en toute humilité mondit Seigneur & pere, que son plaisir fut nous donner audience de parler à luy, à fin de luy pouoir remonstrer, & declairer les choses dessusdictes, auec nostre bon desir, vouloir, & intention sur celles. Et pource que n'auons encore peu paruenir à ladicte audience auoir: nous auons fait depuis deuers nous assembler ceux de son sang auec tous les Cheualiers, Escuyers, & gens de Conseil notables de son hostel, & du nostre estans presentement en ceste ville: ausquels bien au long auons remonstré, & donné à cognoistre les choses auant-dictes: & comment nous estions, & sommes concluds, determinez, & deliberez de pourueoir à l'ayde de Dieu aux inconueniens apparans aduenir à fin telle, que mondit Seigneur, & pere demeure entier en sa Seigneurie, & nous apres luy. Pour laquelle garder & entretenir, nous voulons mettre & exposer corps, & biens, & demourer son treshumble, & obeyssant, sans entreprendre aucun gouuernement, fors autant & si auãt, que son plaisir sera nous en bailler. En leur declairãt, que pour nous mieux employer à le seruir, & obeyr comme bon & obeyssant fils est tenu de faire, nostre intention est de continuellement nous tenir doresnauant enuers luy, & en son hostel, sans souffrir à nostre pouoir que iceluy Seigneur de Croy, ne les siens (lesquels tenons, & reputons pour noz ennemis) ayent plus de gouuernement empres luy, en sondit hostel, ne en ses pays, comme ils ont eu par cy deuant iusques à present. Leur declairant aussi que au regard des autres bons & loyaux officiers, Conseilliers, seruiteurs, & subiects de mondit Seigneur & pere, nous les tenons & reputons tous noz bons amys, & les aymons, & cherissons comme les nostres propres: & que se le temps passé ils ont bien, & loyaument seruy, ils veulent continuer, & perseuerer de bien en mieux au bien de luy, & de sesdits pays: & de nostre part entendrons liberallement, songneusement, & de bon cueur à faire, & executer tout ce qu'il luy plaira par bon aduis, & conseil nous commander, & ordonner pour le bien, seureté & deffence de sesdits pays, & Seigneuries: en leur requerant que tous voulsissent auoir regard, & consideration à nostre bõ, loyal, & entier vouloir: sans doresnauant porter, aymer, soustenir, ne fauoriser en aucune maniere ledit Seigneur de Croy ne les siens (lesquels, comme dit est, nous tenons & reputons noz ennemis) Ains nous aydent & confortent en tout ce que pourrions auoir à faire, pour la garde, deffence & preseruation desdits pays de mondit Seigneur & pere, laquelle nostre re-

queſte tous ceux qui eſtoient à l'aſſemblée deſſuſdicte ont liberallement accordée, & octroyée.

DEPVIS ces choſes le Seigneur de Quieurain, nepueu dudit Seigneur de Croy s'eſt party de ceſte ville : dont mondit Seigneur, & pere à eſté mal content : & s'eſt à ceſte cauſe aucunement meu, & troublé à l'encontre de nous : mais au plaiſir de noſtre Seigneur, & à l'ayde, & bonne remonſtrance de ſes bons, & loyaux Conſeilliers, nous eſperons tellement faire qu'il ſe contentera & appaiſera. De toutes leſquelles choſes, treſchiers & bien aymez, vous aduertiſſons par ces preſentes comme noz bons & loyaux amys : auſquels nous voulons, & deſirons plainement ouurir, & manifeſter le ſecret de noſtre penſée, & afin que vous ſçachez, & cognoiſſez la pure verité des choſes, ainſi qu'elles ſont aduenues, vous priant & requerant treſacertes, treſaffectueuſement & de ce cueur, que vous ne vueillez receuoir, ne donner faueur auſdits de Croy, ne à leurs alliez, tenans, ne qui tiendront leur party : ainçois en faictes comme des ennemis de nous, & de mondit Seigneur & pere : & que ne vueillez adiouſter foy aux r'apports, lettres, ne eſcriptures qu'on vous pourroit faire au contraire des choſes deſſuſdictes : car nous voulons, & deſirons de tout noſtre cueur touſiours † ades ſeruir, honnorer & obeyr mon deuant dit Seigneur & pere, & en toutes façons, & manieres à nous poſſibles, ainſi que tenus en ſommes, & auons fait iuſques à ores, ne jà ne ſerons, ſe Dieu plaiſt, choſe aucune dont par raiſon il ayt ne doiue auoir cauſe d'eſtre mal content de nous : ainçois ſans entreprendre ſur ſa perſonne, ſur ſa Seigneurie, ne ſur le gouuernement d'icelle, nous employerons de tout noſtre pouoir en corps, & en biens à bonne garde, ſeureté & preſeruation deſdits pays & ſubiects enuers, & contre tous, qui par force, ou aduancer ſe voudroient de les greuer, fouler, inuader ou adommager en quelque maniere que ce ſoit : à quoy vous prions, & requerons auſſi treſcordialement nous vouloir ſeruir, ayder, & aſſiſter au mieux que poſſible vous ſera, ſe meſtier en auons, comme nous y auons parfaicte fiance. Treſchiers & bien aymez, le S. Eſprit vous ayt en ſa bonne garde : eſcrit à Bruxelles le xxij. iour de Mars l'an mille cccc.lxiiij. Ainſi ſigné CHARROLOIS : & eſtoit la ſuperſcription deſdictes lettres. De par le Comte de Charrolois Seigneur de Chaſteau-Belin, & de Bethune.

Cy dit cõment le Duc de Berry ſeul frere du Roy de France, s'abſenta de l'hoſtel du Roy, & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne : & comment le Comte de Dampmartin eſchappa de la priſon du Roy : & des lettres du Duc de Berry au Duc de Bourgongne.

ENVIRON l'ẽtrée de Mars audit an lxiiij. Charles Duc de Berry ſeul frere du Roy Loys de France, aagé de xviij. ans ou enuiron, que le Roy tenoit delez luy plus ſimplement qu'il ne voulſiſt, & en moindre eſtat, qu'il n'auoit eu du viuant de leur pere, faignãt vn iour d'aller à la chaſſe, tãdis que ſon frere eſtoit allé en pelerinage delez Poictiers, dont il ſe fut party au matin ; ſ'en alla luy x. ou enuiron, à la plus grand haſtiueté qu'il peut, & faiſoit rompre apres luy les ponts où il paſſoit, à fin ſ'il eſtoit ſuiuy, qu'il ne fut r'ataint : & ſ'en alla à refuge au Duc de Bretaigne. Et diſoit on lors, qu'iceux deux Ducs de Berry, & de Bretaigne auoient puis pou de temps fermé alliances auec le Duc de Bourbon & de Calabre, & auec le Comte de Charrolois, & autres Seigneurs du ſang de France à l'encontre du Roy, ſ'il eſtoit qu'il voul-

voulsist aucuns d'eux greuer ou nuire : car le Roy vsoit forment de ses voluptez, lesquelles sembloient à plusieurs estranges, & desraisonnables. Pour lequel si soubdain departement de son frere, le Roy fut tresdolent, & desplaisant : & manda hastiuement en toutes les bonnes villes, & fortereſſes de son Royaume, que chacun fut sur sa garde, & qu'ils feissent par tout bon guet. Et entre les autres outre ce mandement, il quicta aux villes desgagées sur la riuiere de Somme certains payages, afin de plus attraire leurs courages à son amour & seruice. En icelle sepmaine qui lors estoit la premiere de Mars, le Comte de Dampmartin que le Roy detenoit prisonnier dedans la Bastille de S. Anthoine à Paris, trouua moyen de faire vn trou ou mur d'vne des tours de leans : par lequel il issit, & trouua vn batteau prest sur l'eaüe du fossé auquel entra. Puis si trouua cheuaux prests sur le bort du fossé, qui l'attendoient : illec mõta sur l'vn & se meit à chemin droit en Bretaigne. En celle mesme sepmaine le Seigneur de Roubais accompagné de plusieurs gẽs de guerre au command du Comte de Charrolois, s'en alla prẽdre & saisir la ville de Launoy & le chasteau, cuidans trouuer le Seigneur de Launoy lors Gouuerneur de l'Isle, & Baillif d'Amyens nepueu du Seigneur de Croy : mais ne trouuerent ne luy, ne sa femme, ne ses enfans : car il auoit esté aduerty de leur venue, & auoit tout vuidé : mesmement son or, & son argent, & ses meilleurs biens, & s'estoit retrait en la cité de Tournay, qui estoit pres de sa maison à deux lieües. Encores en celle mesme sepmaine furent prins par le commandement dudit Comte de Charrolois l'Abbé de Hauons, & vn nommé Pierrechon seruiteur, & sommeillier de corps du Seigneur de Croy, & qui estoient les plus priuez dudit Seigneur : & furent retenuz prisonniers vne espace de temps. Tost apres le Comte de Charrolois donna à Iaques de S. Pol frere du Comte de S. Pol la ville & chastel de Launoy. Dedans lequel chastel furent trouuez pour la garnison de leans de cent à six vingts pourceaux salez, & de farine grand planté, auec blé & auoyne à grand largesse : & si estoit leans vn moulin tout neuf à mouldre blé. En ce mesmes moys de Mars oudit an Ixiiij. enuoya le Duc de Berry au Duc Philippe de Bourgongne, vnes lettres escriptes à Nantes le xv. iour de Mars : par lesquelles il luy escriuoit ainsi que apres s'ensuit.

Ville de Launoy prinse par le Comte de Charrolois.

Treschier & tresame oncle, ie me recommande à vous, tant comme ie puis : & vous plaise sçauoir que depuis aucun temps en ça, i'ay souuentesfois les clameurs de la plus part des Seigneurs du sang mes parens, & autres nobles hommes de ce Royaume en tous estats, du discord & pireux gouuernement, qui par tout iceluy à cours, par le Conseil des gens estans entour de Monseigneur, plains de toute mauuaistié & iniquité : lesquels pour leur proffit, & affection singuliere, & desordonnée ont mis Monseigneur en suspection, & hayne vers vous, moy, & tous les Seigneurs dudit Royaume : mesmes vers les Roys de Castille, & d'Escoce alliez de si long temps à Couronne, que chacun sçait : au regard comment l'auctorité de l'Eglise a esté gardée, iustice faicte, & administrée : les nobles maintenus en leurs droits de noblesse, & vsaiges, le poure peuple supporté, & gardé d'oppression, ne vous en escripts plus auant, car ie sçay que assez en estes informé, & moy desplaisant des choses susdictes ainsi que doy estre, comme celuy à qui le fait touche de si pres que chacun sçait : & desirant y pourueoir par le conseil de vous, desdits Seigneurs, & parens, & autres nobles hommes, qui tous ont promis moy y ay-

Lettre du Duc de Berry au Duc de Bourgongne.

der, & seruir, & sans espargner corps, ne biens au bien du Royaume, & de la chose publique d'iceluy, aussi pour sauuer ma personne, que ie sentoye en danger: car incessamment & ouuertement mondit Seigneur, & ceux d'entour luy parloient de moy parolles telles, qui par raison me deuoient donner cause de moy doubter: ie me suis party d'auec mondit Seigneur, & venu vers le beau cousin de Bretaigne: lequel m'a fait si bon recueil, & si louable, que assez ne m'en sçauroye louer: & est deliberé de moy seruir de corps, de biens, & de toute sa puissance au bien dudit Royaume, & de la chose publique. Et pource treschier & tresamé oncle, que mon intention, & desir est de moy employer auec vous, & lesdits Seigneurs mes parens: par le conseil desquels se vueil vser, & non autrement à la ressourse, & addresse dudit Royaume desolé, & que ie sçay que estes des plus grans de ce Royaume, à qui le bien, ou le mal touche bien auãt, & Doyen des Pairs de France, Prince renommé d'honneur, & de iustice, ainsi qu'il appert par voz grans faits, conduite, & entretenement de voz grandes Seigneuries: sçachant que le desordre dudit Royaume vous a despleu, & desplaist comme raison est, desiroye de tout mon cueur auec vous, & les autres Seigneurs mes parens pouoir assembler, afin de pourueoir par le cõseil de vous, & d'eux à tous les faits, qui par deffaute d'ordre, iustice, & police sont au iourd'huy en tous les estats dudit Royaume: & au soulagement du poure peuple, qui tant a porté, que plus ne peut, & mettre tel ordre en tous endroits, qu'elle puisse estre à Dieu plaisante, à l'honneur, felicité & bien dudit Royaume, & à retribution d'honneur, & louable memoire perpetuelle de tous ceux, qui s'y seront employez. Si vous prie treschier & tresaymé oncle, qu'en ceste matiere qui est si grande, & pour si bonne fin, vous plaise mõstrer, & assister, & employer: & aussi faire employer mõ beau frere de Charrolois vostre fils en mon ayde, comme ie me suis tousiours confié, qu'ainsi le feriez: & afin que vous, & moy puissions assembler, qui est la chose que plus desiroye (pource que mon intention est de brief, & incontinent entrer en pays, & tenir les chãps auec les autres Princes, & Seigneurs, qui m'ont promis moy y accompagner & ayder) ie vous prie qu'il vous plaise mettre sus & tirer de vostre pays en paix vers France: & ou cas que faire ne le pourriez, y vueillez faire tirer mondit beau frere de Charrolois auec bonne puissance de gens. Et auec ce enuoyer, & faire venir deuers moy aucun de vostre Conseil feable, pour estre & assister pour vous, à ce que lesdits autres Seigneurs du sang aduiseront estre à faire pour le bien dudit Royaume: & par lesquels pourrez tousiours estre informé de ma bonne, & iuste intention: laquelle par vous, & lesdits Seigneurs du sang, ie vueil conduire, & non autrement: & ce que par mondit beau frere en vostre absence sera fait, & dit pour le bien de la chose publique du Royaume, & soulagement du pauure peuple, ie le soustiendray, & maintiendray iusques à la mort, & de ce pouez estre bien certain. Treschier & tresaymé oncle, faictes moy tousiours sçauoir, s'il est chose que pour vous puisse: & ie le feray de bon cueur, priant Dieu qu'il vous doint bonne vie, & ce que vous desirez. Escrit à Nantes en Bretaigne le xv. iour de Mars. La subscription estoit *vostre nepueu Charles*, & le dessus, *A mon oncle le Duc de Bourgongne.* En-uiron ce temps retourna en d'Angleterre Iaques de S. Pol, que le Cõte de Charrolois eut enuoyé deuers le Roy Edouard, tant pour luy faire honneur à ses nopces, comme dit est cy dessus, comme pour auoir son ayde contre le Roy de France, se besoing luy en estoit, ou au moins qu'il ne le voulsist nuire: car le Roy de France y auoit enuoyé premier le Seigneur de Launoy pour les allier ensemble à la nuisance dudit Comte. A quoy le Roy Edouard n'auoit voulu entendre:

dre : mais pour complaire au Duc de Bourgõgne, luy auoit enuoyé les propres lettres, que le Roy de France luy eust enuoyées : dont le Duc fut tout esbahy, pource mesmement que le Seigneur de Launoy auoit porté lesdictes lettres au Roy Edouard. En ceste année aussi dés le huictiesme iour d'Auril fut vne grãde coniunction ou ciel de Saturne & de Iuppiter: dont les Clercs iugerent grans maulx aduenir au monde.

Cy parle des lettres, que le Roy enuoya au Duc de Bourbon, & le Duc au Roy. Et d'vnes autres lettres, que le Roy feit publier par tout son Royaume: & d'vnes autres que le Comte de Neuers feit publier és villes, dont il estoit Lieutenant pour le Roy de France.

AVDIT mois de Mars l'an Ixiiij. le Roy de France enuoya lettres signées de sa main au Duc de Bourbon, par lesquelles il luy signifia cõment son frere le Duc de Berry s'estoit party de delez luy, & estoit allé en Bretaigne sans son sceu. Puis luy escriuoit, que toutes excusations cessans, il veint deuers luy incontinent ses lettres veües: & qu'il adioustast foy à ce que Iosselin du Boys luy diroit de par luy celle fois, & qu'il meit cent lances sur les champs pour les auoir toutes prestes. Sur lesquelles lettres le Duc de Bourbon icelles veües & par credence ouyr, rescriuit au Roy vnes lettres, par lesquelles il recitoit tout premierement ce que le Roy luy auoit escrit, en le remerciant de la grande confidence, qu'il monstroit auoir en luy. Puis l'aduertit comment par les fautes, & iniustices, que les Seigneurs de son sang ont veu parmy le Royaume, & dont le Roy auoit eu plusieurs remonstrãces, & doleances par plusieurs d'iceux Seigneurs, ausques les choses touchoient de pres: neantmoins n'y auoit encores voulu entendre, par l'empeschement que y mettoient aucuns, qui se tenoient entour luy : pourquoy tous lesdits Princes, & Seigneurs de son sang, voyans que pour doleances, ne remonstrances qu'ils eussent fait, ou fait faire, prouision n'y auoit esté mise, estoient concluds, & alliez ensemble par sermẽs, & par leurs seellez baillez les vns aux autres d'y pourueoir, & y mettre remede & ordre autre que n'y auoit esté, depuis que la Couronne estoit venue en ses mains: & tellement que ce seroit à son honneur mesmes, & de sa Couronne, & au bien & vtilité de la chose publique, de tout son Royaume, & à la recommendation, & memoire perpetuelle de tous ceux qui y rendroient peine. Puis dit par ses lettres, qu'attendu ce que dit est, le cas ne requiert pas qu'il voise, ne qu'il se trouue deuers luy, & que s'il estoit bien aduisé il pourueoyeroit à tout, ainçois que les Princes se meissent sus pour ce faire en son default: priant en fin de le tenir pour excusé, qu'il ne va deuers luy: & declarant expressement qu'il est de celle alliance auecques les autres Princes pour le bien du Roy & de tout son Royaume: en fin suppliant que pour l'honneur de Dieu il y vueille pourueoir de bonne heure pour euiter l'inconuenient, qui par faute de prouision pourroit aduenir en son Royaume, & finablement luy escrit & luy asseure que celle besongne n'est pas entreprinse contre sa personne, ne contre le bien de son Royaume: mais seulement pour remettre les choses en ordre pour son honneur, & pour son bien, & pour le reliefuement du pauure peuple, qui sont choses de tout droit, & bonne raison, & dignes de recommendation: & où

Le Duc de Bourbon se declare de l'alliance des autres Princes.

il eſchiet prompte & conuenable prouiſion : ces lettres furent eſcrites à Molins le xiiij. iour de Mars. Ces lettres veües par le Roy & la matiere par luy bien entendue, il feit eſcrire lettres, & les enuoya publier par tout ſon Royaume : contenans en ſubſtance, comme aucuns meux de mauuais eſpoir, & en damnable propos : non ayans regard à Dieu honnorer, ne conſcience, ne à loyauté, qu'ils luy doiuent, euſſent conſpiré & machiné contre luy, & contre le bien de la choſe publique de ſon Royaume : vueillans empeſcher le bon, & paiſible eſtat lors eſtant par tout iceluy : ont induit & ſuborné ſon frere de Berry ieune d'aage, & non conſiderant leur mauuaiſe intention de ſoy ſeparer d'auecques luy, & de ſon obeyſſance: & ont fait dire, & ſemer par tout qu'il vouloit ſondit frere faire empriſonner, & attéter à ſa perſonne, ce qu'il ne penſa oncques. Ont auſſi prins, & fermé alliances enſemble ſoubs ombre de bien, qu'ils faignent vouloir à la choſe publique du Royaume, iaçoit-ce qu'ils ne contendent que mettre guerre & trouble au Royaume, comme faux pariures, & mauuais ſeducteurs. Meſmement par leur occaſion pourroient les Angloiſ anciens ennemis du Royaume eux ioindre auec eux, & deſcendre au Royaume, & recommencer les ſemblables maux & deſertions, qu'on y auoit veu puis pou de temps par la guerre, qui y auoit eſté, voire ſi grans que c'eſtoit horreur : & neâtmoins doubtans leſdits ſeducteurs, traiſtres, & rebelles au Roy, & à la Couronne, que pour leurdicte alliance ne ſoit le Roy ſi troublé contre eux, qu'il ne leur vueille pardonner leur offence, pourtât ne l'oſent requerre: ains ſe prepararent à la guerre, & à force ſouſtenir leur damnable propos: ce nonobſtant le Roy ſignifie que leſdictes lettres à tous Princes, Seigneurs, Prelats, & toutes autres gens eſtans de celle alliance, que ſ'ils le veulent laiſſer & retourner à ſa grace, qu'ils ſoient aſſeurs d'y eſtre receuz benignement: & n'y mettent point de doubte ou cas qu'ils y viendront en dedans vn mois, ou au plus tard ſix ſepmaines apres la date deldictes lettres. Et ce fait ſeront quittes, abſoubs & remis en leur bonne fame, & renommée, & en tous leurs biẽs ſ'aucuns à celle cauſe euſſent eſté prins, & empeſchez. Et finablement mande le Roy par icelles lettres, & commande à tous Capitaines, iuges, officiers & tous autres, qu'ils facent celle grace, & pardõ du Roy publier par tout en leurs places, & reçoiuent les delinquans à ladicte grace, qui viendront deuers eux en dedans le terme deſſuſdit. Leſdictes lettres données à Thouars ſoubs le grand ſeel du Roy le xvj. iour de Mars audit an lxiiij. Deſce meſmes iour Iean Comte de Neuers Lieutenant, & Capitaine general de par le Roy és parties des pays, eſtans entre les riuieres d'Oyſe & de Somme, enuoya ſes lettres par toutes les bonnes villes deſdictes marches, contenans en effect, comment le Roy luy auoit eſcrit & mãdé, qu'il feit bonne garde de toutes leſdictes places: & qu'il luy en rẽdit bon compte. En outre qu'il feit preparer tous les vaſſaux, & ſubiects deſdits pays pour ſeruir le Roy en armes, quand aduertis en ſeroient. Et pourtant ordonnoit & vouloit eſtre publié par tout, que tout homme accouſtumé d'armer, fut preſt au ſeruice du Roy, ſi toſt comme il les manderoit, & non plus toſt ſur les peines accouſtumées. Et furent leſdictes lettres données à Meſieres ſur Meuze ledit xvj. iour de Mars oudit an lxiiij. D'autre part le Comte de Charrolois eſcriuit auſſi vnes lettres en iceluy meſmes temps au Gouuerneur, Majeur, & Eſcheuins d'Arras, contenant en effect, qu'il

auoit

auoit entendu que le Seigneur de Croy, & les siens faisoient assemblée de Gēs-d'armes, & de les leuer & tirer hors des pays du Duc son pere, & pareillement le Comte de Neuers son cousin, qui sont alliez ensemble pour dommager, & greuer lesdits pays, à quoy il voudroit remedier & obuier. Si leur mande que par cry publique ils facēt deffence és mettes de leurs offices, que nul ne se mette sus pour seruir sondit cousin, ne ceux de Croy ses ennemis, se n'est par son expres commandement, & ordonnance, & de sondit pere sur peine de confiscatiō de corps, & de biens. Lesdictes lettres données à Bruxelles le xxv. iour de Mars oudit an soixante quatre.

Comment le Duc de Bourgongne pardonna à son fils: & de la grande assemblée qu'il feit de Gens-d'armes pour aller en l'ayde du Duc de Berry contre son frere le Roy de France. Puis parle de plusieurs autres choses, qui aduindrent lors.

LE xij. iour d'Auril oudit an lxiiii. deuant Pasques, qu'il estoit le iour de la Passiō de nostre benoist Sauueur Iesus-Christ, vn notable Clerc prescha en la maison du Duc de Bourgongne en la ville de Bruxelles moult notablement deuant le Duc: & par sa parolle demonstra à propos, que c'estoit de clemence, & de misericorde, afin d'attraire le Duc à pardonner à son fils son mautalent, ce qu'il n'auoit voulu faire deuant ce iour. Apres lequel preschement plusieurs Cheualiers de l'ordre du Thoison se tirerent deuers le Duc, & luy prierent moult humblemēt, qu'en ensuiuant la parolle du prescheur, il voulsist pardonner à son fils ce qu'il luy auoit meffait: & tellement que le lendemain nuict de Pasques son fils Comte de Charrolois, enuiron douze heures de iour, s'en vint au Duc son pere, & se meit à vn genouil, & luy dit telles parolles en substance. Mon tresredouté Seigneur, & Pere, ie vous supplie en l'hōneur de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il vous plaise moy pardonner ce que ie vous ay meffaict: car ce que i'ay fait, ie l'ay fait pour moy preseruer de mort, & vous aussi, & pour la preseruatiō de tous voz pays, & subiects, comme cy apres ie diray plusaplain. Plusieurs autres parolles dit le fils au pere tressagement, & treshautement au gré, & plaisir de tous les escoutans. Et le Duc le tenoit par le coulde, en le regardant touſiours au visage, puis luy dit: Charles mon fils, quanques vous me feistes oncques iusques au iourd'huy, ie le vous pardonne, soyez moy bon fils, & ie vous seray bon pere. En disant laquelle parolle les larmes apparurent aux yeux du Duc, & si feirent elles à tous ceux de la compagnie, iaçoit-ce qu'ils y fussent presens plusieurs Cheualiers, & Seigneurs, & autres en grand nōbre. Ces choses faictes, & les festes de Pasques passées, qui commencerent l'an mille cccc. lxv. le Duc manda venir deuers luy à Bruxelles les trois estats de ses pays au xxiiij. iour d'Auril: ausquels illec venuz & assemblez deuant luy, il feit par l'Euesque de Tournay lire les lettres, que le Duc de Berry luy eust enuoyées: puis leur feit dire, que son intention estoit de faire son armée la plus grande, qu'il eut oncques faicte, pour ayder ledit Duc de Berry: de laquelle il feroit chief son fils Comte de Charrolois pour estre preste le viij. iour de May: ce qu'il ne pouoit faire sans grande despence. Et pourtant feit demande au pays d'Arthois de xviij. mille francs, & aux autres pays pareil-

Comte de Charrolois crie mercy à son Pere.

1465.

lement selon leur puissance. Iour fut prins de respondre au xij. iour de May: le pays d'Arthois luy accorderent l'ayde de xiiij. mille frācs, & les autres pays chacun à son aduenant. Ce temps pendant se preparerent, & meirent sus le Comte Loys de S. Pol, & ses trois fils, Iaques de S. Pol son frere, le Seigneur de Rauestain nepueu du Duc, les deux Bastards de Bourgongne, Messire Anthoine & Baudoin, & presques tous les Cheualiers, & nobles hommes des pays du Duc, d'Arthois, de Boullenois, de Hainault, de Flandres, de Brabant, de Hollande & de Zelande, en si grand nombre, qu'ils furent estimez à plus de xiiij. mille combattans: c'est à sçauoir xiiij. cens lances & viij. mille archiers, & autres crennequiniers, couleuriniers, & coustilliers, & gens de guerre, sans compter ceux du charroy, qui y estoient en grand nombre, portās chacun vn maillet de plomb, auec ceste compagnie n'estoient aucuns de Bourgongne, lesquels deuoient faire leur armée à par-eux, pour venir ioindre auec les autres: & estoient bien six cens lances, & autres gens de guerre: dont estoient chefs le Mareschal de Bourgongne, le Prince d'Orenges, le Seigneur d'Argueil, les Seigneurs de Chargny, de Thoulongon, & plusieurs autres grans Seigneurs du pays. Entre temps que ceste armée mettoit sus, Iean de Longueual, Capitaine des archiers de Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, accōpagné d'vne route de Gēs-d'armes, s'en alla prendre, & saisir les villes d'Arleux, & de Creuecueur, que le Roy faisoit tenir en sa main: & auoit tollues audit Bastard: puis s'oma le Capitaine du chastel dudit Creuecueur de le luy rendre amiablement, ou il feroit tant qu'il le prendroit de force: lequel Capitaine le luy rendit sauue son corps, & ses biens, & s'en retourna en Normādie dont il estoit, & quand Iean de Longueual eut fait ceste exploict, il laissa en icelles places les gens de guerre pour les garder: puis s'en retourna auec les autres. Quand le Roy de France fut adcertené de celle grande armée qu'auoit le Comte de Charrolois, il enuoya son Chancellier à Amyens, & à Abbeuille: Et tost apres iceluy Chācellier se retourna auec les Comte d'Eu, & de Neuers, & feirent publier par tout de par le Roy, que tous hommes qui auoiēt accoustumé de porter armes, fussent prests pour seruir le Roy: & ne s'armassent dessoubs autre quelconque Seigneur, ou ses commis, sur peine de confisquer corps & biens: mais ce nonobstāt plusieurs Cheualiers, & nobles hommes qui touſiours auoient tenu le party de Bourgongne, se meirent auec le Comte de Charrolois, mettans à l'aduenture tout ce qu'ils tenoient du Roy. Aucuns en y eust qui ne s'armerent de l'vn costé ne de l'autre: il en y eust des autres aussi, qui s'armerent dessoubs le Roy. Entre ces choses le Comte de Neuers cognoissant, qu'il estoit en la male grace du Comte de Charrolois, enuoya plusieurs messages deuers luy pour trouuer sa paix: mais ne pouoient finer d'estre ouys, dont aduint que plusieurs de ceux qui seruoient le Comte de Neuers, & des plus principaux de son hostel, laisserent son seruice, & se retrahirent deuers le Comte de Charrolois, pour demourer en sa bonne grace. Quand le Cōte de Neuers se veit ainsi abandonné, il enuoya prier au Seigneur de Saueuses qu'il allast parler à luy, mais il n'y voulut point aller, & si luy manda plusieurs fois. Or aduint que le Comte sceut que le Seigneur de Saueuses deuoit vn iour passer à Bray sur Somme, & lors luy mesmes s'en alla à Bray, où il le trouua & parla à luy bien longuement, afin touſiours qu'il luy peut trouuer son moyen d'estre

Le Comte de Neuers taſche d'auoir paix au Comte de Charrolois.

d'estre appaisé au Comte de Charrolois. Et le bō Seigneur luy promeit, qu'il en parleroit bien, & voulētiers au Comte de Charrolois, ou cas qu'il ne s'armeroit point, ne pour l'vne partie, ne pour l'autre : & qu'il ne bouteroit dedans la ville de Peronne nulle garnison de Gens-d'armes: ce que luy promeit à faire. Or aduint entre-temps que le Comte s'en fut allé de Bray à Amyens, qu'il fut aduerty par ceux de Peronne, que le Comte de S. Pol, lequel auoit fait ses monstres deuant la ville, les auoit sommez de rendre la ville au Duc de Bourgongne, ou à son fils, & qu'ils auoient prins trois iours de delay pour luy respondre. Et pourtant ces nouuelles ouïes par le Comte, partit d'Amyens incontinent, auec luy Ioachin Rouhault Mareschal de France: lequel auoit dessoubs luy cent lances, & deux cens archiers de l'ordonnance du Roy, & rentrerent en Perōne le xv. iour de May à cinq ou six cens cheuaux de gens de guerre. Commune renommee couroit lors, que le Duc de Bourgongne auoit dōné en mariage au Comte de Neuers son nepueu les terres, & Chastellenies de Peronne, Mōtdidier, & Roye, pour en iouïr sa vie durant, ou iusques à ce qu'elles seroient racheptees de luy pour xxxij. mille courōnes d'or, ou qu'il auroit autre Seigneurie d'autre valleur, que lesdictes Chastellenies. Et le Comte maintenoit le deuoir auoir heritablement à touſiours, pardon & octroy du Roy, & du Duc de Bourgongne puis pou de temps. Et le Comte de Charrolois disoit que audit Comte de Neuers estoient escheutes nouuelles, & grandes Seigneuries, c'est à sçauoir les Comtez de Neuers, & de Rethel, & autres grandes Seigneuries : pourquoy il pretendoit r'auoir pour le Duc son pere lesdictes Chastellenies : attendu mesmement que son pere les auoit donnees par la maniere dicte, sans son gré, qui estoit son seul fils & heritier. Le Duc mesmes maintenoit, qu'il n'auoit donnees lesdictes terres qu'à rachapt, & que se le Comte auoit ses lettres, qui cōtenissent plus auant, que elles auoient esté faictes sans son sceu & scellees. Entre ces choses le Seigneur de Saueuses auoit si bien besongné deuers le Comte de Charrolois pour le Comte de Neuers, qu'on disoit tout cōmunement qu'il auroit sa paix, mais les nouuelles qui vindreut, qu'il auoit bouté dedans Peronne grand nombre de gēs de guerre contre ce qu'il auoit promis, rompirent tout.

Comment le Comte de Charrolois print congé du Duc de Bourgongne son pere pour tirer en France à tout son armee, & grande artillerie: & comment il passa la riuiere de Somme, & mist en son obeyssance Nelle, Roye, & Montdidier: puis alla assieger Beau-lieu, & passer la riuiere d'Oyse.

LE xv. iour de May oudit an lxv. ou enuiron, sachant le Comte de Charrolois, que son armee estoit toute preste, & toute son artillerie: & que son autre armee estoit aussi en Bourgongne toute preste luy estant à Bruxelles : print congé du Duc son pere : auquel le Duc dit selon commune renommee: mon fils faictes bien la besongne, & vous y portez bien, & aymez mieux mourir que foüir : se vous estes en danger, vous ny demourrez pas pour employer encores cent mille hommes de guerre. Ainsi donques le congé prins du pere, le fils s'en alla au giste au Quesnoy en Hainault, là où l'attendoient deux Ambassades : c'est à sçauoir vne de Bretaigne, & vne de Roy de France : de laquelle estoit chief l'Eueſque du Mans frere du Comte de

S.Pol:ceux cy besongnerent bien pou ou neant,& ceux de Bretaigne furẽt aussi bien tost expediez.Puis s'en alla le Comte le lendemain à Honnecourt entre Creuecueur & S.Quentin,là où l'attendoit toute son artillerie, dont il auoit tãt que c'estoit vne grand merueille.Car par la ville d'Arras en estoient passez deux cens & xxxvj.charrettes,venans du chastel de l'Isle,que bombardes,que serpentines,que crapaudeaux,que mortiers,& autre artillerie à pouldre, sans les autres venans de Brabant & de Namur qui passerent à Cambray.De Honnecourt s'en alla le Comte logér à Roseil à deux lieües de Perõne, là où il se tint aucuns iours accompagné de tout son ost,& de son artillerie, dont cuiderent biẽ ceux de Peronne auoir le siege:mais le Comte de Charrolois pensoit à faire autrement.Le iiij. iour de Iuing oudit an lxv. se partit le Comte de Roseil, & feit toute son armee tirer à Bray sur Somme:ceux de Bray vindrent à son encontre, & luy offrirent les clefs de la ville:puis passerent outre la riuiere le Comte de S.Pol,& le Bastard de Bourgongne , auec leurs gens , & s'en allerent deuant Neelle en Vermandois:& feirent semblant de vouloir assaillir la ville , mais ceux de dedans la leur rendirent par tel si,que huict hommes d'armes,qui leans estoient en garnison,s'en iroiẽt sauues leurs vies,cheuaux & harnois:& les archiers qui y estoient enuiron six vingts , s'en iroient en leurs pourpoints ou paletoz chacun vne vergette en sa main:neantmoins le Seigneur de Neelle,qui y fut trouué,fut detenu prisonnier. En ce mesmes iour le Seigneur de Haubourdin , Bastard du Comte de sainct Pol à grand route de Gens-d'armes & d'archiers s'en allerent à Roye en Vermandois , & feirent semblant de vouloir la ville assaillir : mais ceux de ladicte ville doubtans le peril, se rendirent à luy pour & ou nom du Comte de Charrolois , & ils y entrerent , & trouuerent leans la Comtesse de Neuers:à laquelle ils ne feirent force ne grief, ains luy donnerent faculté de soy retraire,là où elle voudroit:& elle se retrahit à Compiengne deux ou trois iours apres,& la conuoya le Seigneur de Rauastain à cinq ou six cens combattans : deux ou trois iours apres se rendirent au Comte de Charrolois ceux de Montdidier, en laquelle ville estoit Hues de Mailly , Seigneur de Bouillencourt Cheualier hardy,& vaillant,lequel auoit touſiours tenu le party de Bourgongne , & aussi en demoura il Capitaine du gré de tous ceux de la ville : laquelle ville aussi auoit touſiours tenu ledit party de Bourgongne. Tandis que lesdictes villes se mettoient ainsi en l'obeyssance du Comte de Charrolois , le Comte de Neuers doubtant qu'il ne fut assiegé dedans Peronne , s'en partist , auec luy Ioachin Rouhault Mareschal de France,le Seigneur de Moy, & autres iusques au nombre de deux mille combattans, & s'en allerent pour entrer dedans la cité de Noyon : en laquelle ils n'entrerent pas si tost , & iusques à ce qu'ils eurent promis,qu'ils n'y entreroient pas tous,& qu'ils n'y feroient quelque desroy. Mais nonobstant leur promesse ils entrerent tous,& y feirent desrois assez,& aduint à leur entree,que ceux de la ville cuiderent abbarre leur arche, & cheut sur vn homme d'armes & le tua. Enuiron le quinziesme iour de Iuing le Comte de Charrolois se partit de Roye , & s'en alla assieger le chastel de Beaulieu forte place, appartenant au Seigneur de Neelle: dedans lequel chastel estoient plusieurs compaignons de guerre, lesquels ardirent le plus beau de la ville entour le chastel,qui fut vn grand dommage. Ce nonobstant le chastel fut battu d'engins

Seigneur de Neelle prisonnier.

gins à pouldre, tellement que ceux de dedans le rendirent au iour sainct Iean Baptiste, sauues leurs corps & leurs biens. Tandis que le siege estoit deuant Beaulieu: le Seigneur de Haubourdin Bastard de sainct Pol, trouua maniere de passer par batteaux la riuiere d'Oyse, & s'en entra en la ville de Ponts-sainct-Maxence, ainçoys que ceux de la ville en sceussent riens. Ceux cy estoient de l'auantgarde du Comte de Charrolois, dont estoit conduiseur le Comte de sainct Pol. Le Comte de Charrolois estoit en la bataille, & le Bastard de Bourgongne estoit chief de l'arriere-garde.

Cõment le Comte de Charrolois passa la riuiere d'Oyse, & s'en alla à S. Denys: puis s'en alla mettre en bataille deuant Paris: & le Comte de S. Pol s'en alla saisir le Pont S. Clou, pour passer la riuiere de Seine: & comment il la passa à toute son armee:

QVAND le Comte de Charrolois sceut que ses gens estoient à Pont-saincte-Maxence, il fit toute son armee tirer celle part, pour passer celle riuiere d'Oyse. Ceux de la ville luy feirent toute obeyssance cõme au Lieutenant du Duc de Berry: & le Comte tout incontinent feit crier de par le Duc de Berry, duquel aussi il se disoit Lieutenant general, qu'il mettoit ius toutes impositions & subsides, quatriesmes, & autres exactions, comme il auoit fait à Roye, & à Montdidier, où il auoit passé, dont le peuple estoit grandement resiouy: le Comte entra en ladicte ville de Ponts le iour de S. Pierre & S. Pol, & se tint illec par aucuns iours, puis se partirent d'illec, & s'en allerent à S. Denys en France, en laquelle ville le Comte fut receu amiablement tant ou nom du Duc de Berry, comme ou sien: car par force ne l'eussent ils peu tenir contre luy. Là se tint toute l'armee tout le remenant du mois de Iuing entre Paris & S. Denys, attendans que les Ducs de Berry, & de Bretaigne, de Calabre, & de Nemours, de Bourbon, & tous les autres de leur alliance deussent venir, ainsi que promis l'auoient les vns aux autres. Dont quand le Comte de Charrolois veit que nul ne venoit, & si estoit le terme passé qu'ils auoient promis d'estre là, ne ses Bourgongnons aussi, qu'il attendoit de iour en iour: & qu'il eut esté aduerty qu'ils ne pouoient passer par l'armee du Roy, qui les costoyoit de pres, & vint le huictiesme iour de Iuillet, il meit toute son armee ensemble, & en tresbelle ordonnance s'en alla mettre deuant Paris, & presque ceux de la ville les voyoient à plain. Et à dire voir pour peu de gens qu'ils estoient, c'estoit la plus fiere armee, que l'on pouoit regarder. Ioachin Rouhault vuida de Paris pour regarder icelle armee, laquelle il auoit costoyee par auant tant à Beaulieu, comme autre part par plusieurs fois, pour faire quelque destourbier s'il y eut veu son aduantage: mais il les trouuoit tousiours en point, & sur leur garde, tellement qu'il ne les osa oncques assaillir, ains le queroient les gens du Cõmte, & conuenoit bien qu'il se retrahist à point. Ce iour mesmes qu'il issit de Paris eut il esté encloz de gens dudit Comte, s'il ne fut rentré dedans Paris vistement: & lors incontinent qu'il y fut entré, le Comte feit iecter deux ou trois serpentines par dessus la ville, dont ceux de dedans furent tous effrayez. Puis se meit le Cõte deuant toutes ses batailles, & s'arresta illec à vn moulin assez pres de la ville, dont cuiderent ceux de Paris auoir l'assault: mais non eurent: ains leur auoit le

Beau pretexte pour faire la guerre.

Comte fait remõstrer, & és autres places, où il estoit passé, qu'il n'estoit là venu, que pour le bien du Royaume, & à la priere & requeste du Duc de Berry, qui luy auoit mandé, qu'il seroit bien brief auec luy, soy donnant merueilles de ce que plus tost n'estoit venu. Disant outre, que tout ce que le Duc de Berry vouloit faire n'estoit que pour le bien du Royaume: puis les feit sommer & requerre qu'ils obeïssent à luy cõme Lieutenant general du Duc de Berry, mais ils n'en voulurẽt riẽs faire. Quand Ioachin fut entré dedãs Paris il encõtra sur la rue vn Chanoine d'Arras, nõmé Messire Iaques de Villiers: lequel apres qu'il eut eu bosongné à Paris, desiroit moult de retourner au pays: Ioachin luy demanda dont il estoit, & où il vouloit aller: il luy respõdit qu'il estoit d'Amyẽs, & qu'il y vouloit retourner: dont luy dit Ioachin & le luy feit iurer, & promettre, qu'il diroit au Comte de Charrolois, qu'il auoit tout freschement receu lettres du Roy de Frãce: par lesquelles il luy signifioit pour tout certain, qu'en dedãs quatre iours le Roy se trouueroit à Paris, & iroit là où le Comte seroit: & que l'on verroit lors qui seroit le plus fort. Le Chanoine en tenant la promesse, dit au Comte de Charrolois les mesmes parolles à ce moulin, où il estoit encores, & le Comte luy respondit, qu'il ne croyoit pas bien Ioachin, & autresfois luy auoit mandé des choses, qu'il n'auoit pas trouué vrayes. Cel[illegible] ainsi faicte deuant Paris par le Comte de Charrolois, il remmena t[illegible] mee loger en la place du Lendit, où les maisonnettes estoient encores, & feit illec son ost enclorre de son charroy, dont il auoit tant que c'estoit vne grand merueille, tant de son artillerie, cõme de ceux des Seigneurs de son ost. Entre-temps qu'ils estoient là, le Comte de sainct Pol chief de l'auant-garde, trouua sur la riuiere de Seine vn grand batteau, qui menoit foin à Paris: il feit prendre ledit batteau & vuider le foin, puis entrerent dedans, & passerent la riuiere les vns apres les autres tous ceux de l'auant-garde. & s'en allerent prendre, & saisir le pont de sainct Clou, & se rendirent à eux aucunes gens de guerre, qui gardoient le passage, sauues leurs corps, & leurs biens, & s'en allerent. Quand le Comte de Charrolois en fut aduerty, il feit toute son armee tirer à ce pont, & passer la riuiere de Seine pour tirer vers Estampes, esperant trouuer illec les Ducs de Berry, & de Bretaigne: lesquels ne pouoient passer pour l'armee du Roy, qui les empeschoit. Ceste armee passa celle riuiere de Seine le quinziesme iour de Iuillet, & en ce mesme iour s'en alla loger le Comte de sainct Pol à tout son auant-garde à Montlehery: auquel lieu est vn bon chasteau, que tenoient les gens du Roy, & ne feirent quelque semblant de faire entreprinse les vns sur les autres. Le Comte de Charrolois demoura celle nuict à vne lieüe pres du Mont à tout sa bataille, & le Bastard de Bourgongne, qui menoit l'arriere-garde, se logea à vne lieüe arriere du Comte, & à deux lieües du Mont. Le Comte de sainct Pol enuoya ses escoutes outre le Mont iusques à Chastres, trois lieües outre fut le chemin d'Estampes: lesquels trouuerent en leur chemin les Messagiers du Roy, qu'il enuoyoit à ceux de Paris: ausquels Parisiens le Roy mandoit par ses lettres, qu'ils fussent tous prests le lendemain pour luy ayder à combattre le Comte de Charrolois. Ces messagiers icy furent amenez deuers le Comte de sainct Pol: ausquels ils certifierent que le Roy de France & à tout sa puissance estoit à Chastres, & là enuiron de ceste heure, qui lors estoit l'vnziesme en la nuict. Ces nouuelles ouies le Comte de

S. Pol

S.Pol se desloga de Montlehery, & se loga au dessoubs du mont au costé de Paris en la vallee, en vne champagne qui est illec. Et feit incontinẽt ces nouuelles sçauoir au Comte de Charrolois, en luy mandant qu'il se hastast de venir auant, ou qu'il luy mandast ce qu'il vouloit faire: & que le Roy luy liureroit bataille le lendemain au point du iour. Le Cõte de Charrolois ouïes les opinions de ses gens se desloga incontinent, & s'en alla ioindre sa bataille auec le Comte de S.Pol, & manda au Bastard de Bourgongne, qui menoit son arriere-garde, qu'il s'aduançast de le suiuir tout le plus tost, qu'il pourroit, sicõme il feit: si que le xvj. iour de Iuillet le Comte de Charrolois, & son frere le Bastard de Bourgõgne, se trouuerent auec le Comte de S. Pol en celle valle dessoubs Montlehery dés soleil leuant: & là se meirent, & ordonnerent pour attẽdre le Roy en bataille en celle place. D'autre part le Roy, qui eut esté en Bourbõnois, & qui eut gasté le pays: & qui estoit aduerty de toutes ces assemblees, auoit son armee toute preste, & doubtant que l'armee de Bretaigne & celle de Bourgõgne ne ioignissent ensemble, par cõsequẽt fussent plus forts, & feissent plus à redoubter pour cõbattre, assembla tous ses chiefs de guerre pour auoir, aduis, s'il cõbattroit son frere, & les Bretons premier, ou le Cõte de Charrolois, & iaçoit ce qu'aucũs fussent de diuerses opinions: toutesuoyes la plus part furent d'opinion qu'il cõbattist premier le Comte de Charrolois. Car s'il le pouoit ruer ius, il pourroit de legier r'auoir son frere & les Bretons à sa voulenté, mesmement tous les autres Princes de leur alliance. Encores tandis que les Bourgongnons n'estoient encores venus, ne ioincts auecques le Comte de Charrolois par empeschement que leur bailloient aucũs des Capitaines du Roy. Et iaçoit-ce que la pluspart du cõseil fussent de cest aduis, neantmoins le Seigneur de Varenne Seneschal de Normandie dit, & repliqua, qu'il n'estoit point de celle opinion: & qu'il cognoissoit assez que le Comte de Charrolois n'estoit pas homme pour desmarcher, & que les Picards, & ceux qui estoiẽt auec luy des autres pays de son pere, l'aimoiẽt de si grãd courage, & si estoient cõme tous accoustumez de guerre, qu'ils ne laisseroiẽt iusques à la mort. Et pourtãt estoit son opiniõ de cõbattre premier le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne: auec lesquels estoiẽt plusieurs gens de guerre, qui auoient esté de l'ordõnance du Roy Charles son pere: lesquels quãd ils verroient la personne du Roy n'auroient espoir, ou voudroient combattre contre luy, ains tourneroiẽt de son party. Pourquoy il pourroit de legier mettre le demourant à sa mercy, dont fut dit au Seneschal, qu'il auoit paour. Et il respondit que non auoit: & que s'il y auoit bataille ou rencontre, il monstreroit qu'il n'auoit pas paour. Et que ce qu'il auoit dit, il l'auoit dit seulement pour loyaument conseiller le Roy.

Comment le Roy se conclud de combattre le Comte de Charrolois. Et comment ils cõuindrent à bataille au dessoubs de Montlehery: & de la maniere de celle bataille ou rencontre, qui fut moult aduantur○use.

QVAND le Roy eut ouy toutes les opinions de ses chiefs de guerre, iaçoit ce qu'elles feussent diuerses: neantmoins il conclud tout chaudement de combattre le Comte de Charrolois: & commanda tout incontinent que chacun sur peine de mort le suiuit, & se meit au che-

min par si grãd exploit, q̃ le xiiij. iour de Iuillet audit an lxv. (cõme dit est) il cheuaucha à toute son armee q̃ de iour, q̃ de nuict, xxiiij. lieües, & vint gesir à Estãpes, & le lẽdemain vint à Chastres à trois lieuës de Mõtlehery: en venãt leql chemin il passa à sept, ou à huict lieuës pres de l'ost des Ducs de Berry, & de Bretaigne, ignorãt que les messages fussẽt prins qu'il eut enuoyé à Paris, ne que le Cõte de Charrolois fut si pres de luy. De Chastres se desloge a le Roy le sieziesme iour de Iuillet dés deuant soleil leuant. Et tost apres se trouuerent au Montlehery, & veirent l'armee du Comte de Charrolois, qui estoit dessoubs en la vallee. Et lors incontinent le Roy feit mettre ses gens en bataille, & en feit trois. En l'auant-garde fut ordonné le Seneschal de Normandie, le fils du Comte de Norenton, le Seigneur de Barbasen, Malortie, Flocquet, Salzart, & autres gens de guerre. En la seconde & moyenne se meit le Roy, & auec luy plusieurs grãs Seigneurs, & Capitaines. En l'arriere-garde furẽt commis le Seigneur du Maine, & auec luy de sept à huict cens hommes d'armes: si que selon commune renõmee le Roy pouoit auoir en ces trois batailles deux mille, deux cens hommes d'armes ou lances, les mieux empoint & les mieux montez, que gens d'armes furẽt oncques: car là estoit toute la fleur de gens de guerre de toute la puissance du Roy de France. Auec lesquels estoiẽt outre plusieurs archiers, & autres gens de guerre en tresgrand nombre, & si en estoient beaucoup demourez derriere de pied, & de mal montez, qui suiuoient touſiours le train du Roy.

Ordonnance des batailles du Roy.

D'AVTRE part quand le Comte de Charrolois, veit l'armee du Roy ainsi preste, il feit de ses gens trois batailles. En la premiere fut mis & ordonné le Cõte de sainct Pol, il se tint en la seconde, & son frere le Bastard mena son arriere-garde, mais il les feit toutes trois ioindre ensemble, & les feit clorre par derriere de son charroy: & feit de ses engins à pouldre affuster deuant ses batailles. Et à ses archiers feit il prendre chacun vn pel pointu, pour mettre deuant eux contre la fouldre des cheuaux s'ils les euſſent voulu rompre: & ceux tenans celle ordonnance attendoient que le Roy leur vint courre sus, & les combattre. Mais non feit: ains furent en ce point les vns deuant les autres pres de quatre heures sans eux mouuoir, sinon d'aucunes petites escarmouches, & si estoient pres les vns des autres à vn traict d'arbalestre: pource que le Comte de Charrolois, & ses gẽs estoient comme trop esloignez de leur artillerie, aucuns furent d'aduis que bõ seroit, qu'ils se tirassent plus pres en reculant leurs cheuaux, leurs visage touſiours deuers leurs ennemis sans monstrer de doz: mais le Seigneur de Haubourdin blasmãt celle opinion luy dit, s'il reculoit vn pied du lieu, où il estoit, qu'il luy tourneroit à trop grand peril & deshonneur: & donneroit à ses ennemis courage & hardement. Entre-temps aussi d'vn costé, & de l'autre se iectoient serpentines, & engins à pouldre, qui tuerent assez & des vns & des autres. Finablemẽt le Comte de Charrolois doubtant, que ceux de Paris ne veinſſent soubdainemẽt en l'ayde du Roy à grosse puissance: & que par ce moyen ils ne fussent encloz ne assailliz deuant & derriere, où qu'ils fussent illec affamez en delayãt la bataille ouïe sur ce l'opinion de ses plus principaux Capitaines, cõclud d'aller assaillir le Roy. Et lors issans de leur fort en belle ordonnãce, se prindrẽt à marcher auãt tous ensemble, les vns du costé du bois, & les autres du costé du village, la bataille ou meillieu ayant le bois au dos. Et lors tout incontinent qu'ils se prindrent

drét à marcher auãt,auſſi feirẽt grãd partie des Françoys en frõt à l'endroit de la bataille du Comte & paſſerẽt vne foſſe, qui là eſtoit pres du village: mais les archiers du Cõte les chargerẽt de traict ſi dru & durement,qu'ils les feirent reſſortir outre le foſſé, & le Comte apres à les chaſſer iuſques dedans le village bien auant ſa banniere de coſté luy,que portoit pour le iour le Seigneur du Boys.

OR tandis que ceſte beſongne ſe portoit en ce point,& que le Comte auoit ordonné vne groſſe route d'archiers, & certain nombre d'hõmes d'armes pour les garder,& pour deffendre le paſſage à iij.ou iiij. cens lances de Frãçoys, qui ſe tenoiẽt à l'édroit d'vne breſche,& regardoiẽt leur point pour enfondrer ſur leſdits archiers,& d'aller à l'artillerie du Comte: aduint qu'iceux hommes d'armes voyãs reſſortir les Françoys, & que le Cõte les auoit chaſſez iuſques dedãs le village,laiſſerẽt leur garde, & coururẽt apres le Cõte: & lors tout incontinẽt iceux Françoys voyans leſdits archiers ainſi deſtituez de leurs gardes, & de leurs pels qu'ils auoiẽt laiſſez,ſe prindrent à fourrer dedans comme fouldre: & tellement qu'ils tuerent & mehaignerent la pluſpart deſdits archiers, qui fut la plus grand perte du Comte pour le iour. Et ces archiers ainſi ruez ius & deſbaretez, iceux Frãçoys ſ'en coururent iuſques au charroy,& à l'artillerie,& y tuerẽt & prindrẽt vn pou de gens. Mais ceux qui gardoient le charroy, & qui eſtoient garniz de maillets de plõb ſe recueillirent au mieux qu'ils peurẽt:& tournerent aucuns de leurs chariots,tellemẽt q̃ les Françoys n'en ſçauoient iſſir,& en aſſommerẽt illec la plus grand partie: ceux qui en peurent eſchapper cuidãs retourner au village, rencõtrerent le Cõte & ſa route,qui retournoiẽt du village droit en ce point:leſquels les aſſaillirent ſi durement, que tous y furent morts de ceux qui furent au charroy,tant par ceux du charroy,cõme par ceſte derniere rencõtre: nonobſtãt qu'aucũs Françoys euſſent ſuiuy le Comte,& qu'ils ſe cõbattiſſent à ſes gẽs. Auquel retour fut occis Philippe d'Oingnies aupres du Cõte:le Comte meſme fut nauré au viſage,& en grand d'ãgier d'auoir la gorge couppee à cauſe de ceſte diuerſité de cõbatre:c'eſt à ſçauoir que le Cõte de prime face feit reſſortir les Françoys,& qu'il les chaſſa iuſques bien auant dedãs le village,ſ'en fouirẽt de l'oſt du Roy toute ſon arrieregarde,q̃ menoiẽt le Cõte du Maine, & l'Admiral de France Seigneur de Montauban,& pluſieurs autres iuſques au nombre de vij.ou viij. cens lãces:& ſi duremẽt ſ'en fuirent qu'ils laiſſoient par les chãps bagues & harnois,& ſi n'eſtoit hõme qui les ſuiuit. Aduint auſſi à celle cauſe, que le Seigneur du Boys porta la banniere du Cõte ſi auant,cuidãt qu'on le ſuiuit, qu'il fut prins outre le village,& emmené priſonnier:car le Comte eſtoit retourné du village, cõme dit eſt. D'autre part à l'occaſion de ceux de la Breſſe, qui ruerent ainſi ius les archiers du Comte,ils ſ'en fuirent du party du Cõte plus du quart de ſes gens: c'eſt à ſçauoir le Seigneur de Happlaincourt,le Seigneur d'Aymeries,le Seigneur d'Inchy,le Seigneur de Rabodenghes & pluſieurs autres. Mais quand le Seigñr de Rabodenghes eut foüy enuiron deux lieües, il trouua vn herault qui luy dit, que le Cõte auoit le plus beau de la bataille:& par tant il retourna, & en feit retourner autres pluſieurs en grãd nombre,qui vindrẽt au Comte biẽ à point. Car il ne ceſſoit de r'allier ſes gens,& de ſoy porter auſſi vaillammẽt,q̃ Cheualier qui fut en la place,encourageant ſes gens & diſant, qu'il vouloit illec viure ou mourir auec eux:ſi que par ſon bien faire, & de ſes hommes l'auant-garde du Roy

Comte de Charrolois bleſſé.

Auantgarde du Roy deffaite.

fut ruee ius, & l'arriere-garde s'en estoit foüie. En celle tempeste dés le commencement de celle besongne, fut occis du party du Roy le grád Seneschal de Normandie, Flocquet, Geoffroy, la Hyre, & plusieurs autres vaillans hómes de guerre, iusques à trois ou quatre cens lances: & du party du Cóte furent occis le Seigneur de Hames, Messire Philippe de Lalaing, & aucuns autres en petit nombre d'hommes d'armes, mais trop plus d'archiers, & si en y eut de prins d'vn party & d'autre. Le Roy de sa part encourageoit ses hommes à son pouoir, & s'y porta vaillámment de son corps: mais quand il veit ses gés ainsi reboutez, il se retira dedans le village: & le Comte demoura sur le champ r'alliant ses gens, & les tenant en ordonnance, cuidant d'heure en heure, que le Roy leur reueint courre sus: mais non feit, ains se contint au village depuis huict heures de soir que la bataille cessa, iusques à soleil couchant tant desplaisant que plus ne pouoit: enquerant de ceux qui luy estoient demourez, lesquels s'en estoient fuiz, & lesquels estoient demourez delez luy: & trouua des fuians vn tresgrand nombre, & que bien pou estoient demourez auec luy. D'autre part grand nombre des gens du Comte, qui eurent fourré les bois & les hayes, s'en reuindrent cy vn ça l'autre remettre auec les autres en ordonnance, eux tenans illec tous ensemble, & attendans le hutin d'heure en heure, comme dit est: à la verité ceste chose cy fut vne tresauantageuse bataille ou rencontre, & pereilleuse pour chacune partie: & fait à croire que l'honneur de la victoire d'icelle vint de la grace de Dieu au Cóte de Charrolois, lequel n'auoit pas gens tels, n'en si grand nombre comme auoit le Roy: encore se nul ne s'en fut fuy de l'vne partie ne de l'autre, eust esté la besongne plus terrible & plus mortelle: mais Dieu par sa bonté ne le voulut autrement aduenir, dont son nom soit loué. Ainsi doncques aduint que le Roy ainsi melancholié, & troublé qu'il estoit & à bon droit, se teint dedans le village iusques à soleil couchant. Puis s'en partit, & s'en alla à Corbeil à six lieues pres d'illec, où il arriua à dix heures de la nuict à petite compaignie: car tous les autres s'en estoient fuis, & si ne les chassoient nuls: & tels y eut qui fuirent iusques à Amboise, & disoient par tous les lieux où ils passoient, que le Roy estoit mort, & tous ses hommes desconfits.

Comment le Comte de Charrolis se maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montlehery: & de plusieurs besongnes & sequelles, qui en aduindrent lors en diuers lieux.

LE Comte de Charrolois soy tenant sur le champ de la bataille, cuidant que le Roy fut encore à Montlehery, & qu'il le voulsist encore combattre le lendemain, teint toute celle nuict ses gens en bataille iusques à soleil leuant, que lors il fut aduerty du partement du Roy: & s'en alla dedans le village luy & tous ses hommes, là où ils trouuerent celiers plains de corps morts & tuez, que les Françoys y auoient iettez, afin qu'on ne sceust le nombre des morts de leur party: ainçoys que celle bataille se commençast trois heraux auoient esté enuoyez à Paris de par le Roy: lesquels venus illec, ainsi comme à heure de midy, s'en allerent crier à l'arme parmy la ville de toutes parts: & que tantost, & sans delay chacun se meit en armes, & s'en allassent ayder le Roy qui combattoit le Comte de Charrolois deuant Montlehery.

ry. Mais nonobstant le cry, oncques homme du commun ne autre n'en issit de Paris, sinō Ioachin Rouhault Mareschal de France, qui tenoit ades auec luy de cinq à six cens hommes de guerre: lesquels saillirent hors de Paris tous à cheual, & sen coururent au pont sainct Clou, là où ils ne trouuerent personne: car ceux qui le gardoient pour le Comte de Charrolois senfuirent incontinent qu'ils veirent les Seigneurs de Happlaincourt, d'Aymeries, & les autres en tresgrand nombre, qui leur dirent que le Comte auoit tout perdu: si que le Mareschal entra dedans la place sans contredit: & reteindrent prisonniers tous ceux qui y vindrent depuis pour passer illec, & les menerent à Paris. Ces Seigneurs icy qui senfuirent ainsi, cuiderent passer au pont de S. Maxence la riuiere d'Oyse: mais ils y trouuerent le Seigneur de Mouy capitaine de Compiengne accompaigné de ceux des garnisons de Creil, de Senlis, de Clermont, de Creppy, & d'autres places en tresgrand nombre, qui se furent assemblez illec apres qu'ils eurent ouy dire que le Roy auoit gaigné la bataille: & auoient assiegé le Pont du costé vers Montdidier. Et pourtant ceux de dedans cuidans que voirement le Roy eut euë la victoire: mesmement pour la fuite des Seigneurs & autres, qui se furent boutez leans auec eux, se rendirent à eux sauues leurs vies seulement au premier assault, qui leur fut fait. En celle place furent prins les Seigneurs d'Aymeries, & d'Inchy & plusieurs autres: le Seigneur de Happlaincourt fut prins sur les champs, & mené prisonnier à Paris: oncques homme de nom de tous les fuians n'eschappa de mort ou de prison: mais aucuns poures compagnons aduantureux en eschapperent: lesquels neantmoins retournerent tous desrobbez, & en tresploure estat: de ceux qui furent menez à Paris en y eut plusieurs morts, & noyez en Seine. A l'assault du pont saincte Maxence, fut tué par ceux de dedans d'vn traict à pouldre vn Gentil-homme du party du Roy, nommé Ieannet de Grouches, lequel auoit son frere auec le Comte de Charrolois. Quand le Comte de Charrolois fut tout certain, que le Roy se fut retrait à Corbeil, il feit crier par tout son ost à son de trompe, s'il estoit homme qui le voulsist requerre de bataille, qu'il estoit prest de le receuoir, puis feit les morts enterrer: & entre les autres il feit enterrer en vne chappelle prochaine du mont les corps de Messire Philippe de Lalain, du Seigneur de Hames, du Seigneur de la Varenne, & aucuns autres: mais tost apres vindrent de Paris par saufconduit aucuns, qui requirent au Comte le corps dudit Seigneur de la Varenne: & par son congé le feirēt porter à Paris, & le feirent moult noblemēt enterrer en l'Eglise des Freres Prescheurs: il fut plaint de maintes gens pour les vertus, qui furent en luy.

Pont sainct Clou abandonné par les gens du Charrolois,

QVAND le Roy eut seiourné à Corbeil vn iour ou deux, il sen alla à Paris: & y vint à petite compagnie le Ieudy xviij. iour de Iuillet par le costé de la riuiere vers S. Denys: & n'estoient auec luy que cent cheuaux ou enuiron, mais tost apres, & tous les iours reuindrent deuers luy le Comte du Maine son Admiral, & tous ses Capitaines, & gens de guerre, en si grand nombre, que la ville de Paris en fut toute plaine, & les champs entour Paris du costé de la riuiere. Le Comte de Neuers alla deuers le Roy à Paris: mais il n'y arresta gueres, ains sen retourna à Peronne. Quand le Roy eut vn pou seiourné à Paris, il enuoya l'Euesque de Paris sage Prelat, & prudent deuers le Comte de Charrolois, pour trouuer aucun bon moyen de paix entre le Roy, & les Princes. L'Euesque venu

coustelliers à pou d'archiers, tous ces Seigneurs icy fussent voulentiers plustost venus auec le Comte de Charrolois, s'ils eussent peu passer: mais ne se osoient aduancer pour crainte du Roy, qui les faisoit costoyer de pres. Aussi fait à croire qu'ils furent plus hardis de venir quand ils sceurent que le Comte de Charrolois auoit esprouué le passage, & bien asseuré pour tous les autres passer. Eux tous ainsi assemblez tirerent le chemin de Beausse, & de Gastinois pour leurs gens viure plus aisement, & feirent ouuerture au Duc de Berry les bonnes villes, où ils passoient. D'autre part le Roy s'en alla à Roüen, pour reformer son armee: & feit mettre sus en armes tous fiefuez & arriereficfuez, & toutes autres gens idoines à porter armes pour estre auec luy.

Entre ces choses, & que les Princes se furent raffreschiz, & leurs gens és pays de Beausse, & de Gastinois, esperans tous les iours, que le Roy les veinst combattre, & voyans qu'il n'estoit approché d'eux, feirent faire vn pont à Mouret & passerent illec la riuiere de Seine: & par le pays de Brie s'en allerent arrester, & loger aupres de Paris, passans la riuiere de Marne au Pont de Charenton. Auquel lieu se logerent les Ducs de Berry, & de Bretaigne à toutes leurs gens: le Comte de Charrolois se logea à Conflans dedans le chasteau: le Comte de S. Pol, & ceux de l'auantgarde entre Paris, & Conflans, & le Bastard de Bourgongne, & ceux de l'arrieregarde entre Conflans, & Charenton. Puis s'en allerent loger les Ducs de Berry & de Bretaigne à S. Mor, & à Beauté, & entour du Bois de † Vinssainnes d'vn costé de la riuiere: & le Duc de Calabre, & les autres, c'est à † Vincēne. sçauoir Bourgongnons, Armignacs, & de Nemours, demourerent en Brie à l'autre costé de la riuiere à toutes leurs gens, qui pouoient mōter de cinq à six mille combattans. Entre ces choses le Comte de Charrolois feit reprendre le pont S. Clou: car les gens du Roy le delaisserent tantost apres la bataille de Montlehery: puis feit prendre Laigny sur Marne, & faire ponts pour passer outre la riuiere, quand ils vouldroient: & assieger Paris, là où se tenoient le Comte du Maine & autres gens de guerre en si tresgrand nombre, qu'il en conuint grand partie loger par les villages outre la riuiere de Seine, & en autres forts & boulleuers qu'ils feirent illec en aucuns lieux.

D'autre part, quand les ponts furent faits, & mis sur la riuiere, vne partie de l'ost des Princes passerent la riuiere, & s'en allerent loger pres de Paris: & si pres des gens du Roy, qu'il n'y auoit qu'vn fossé entre deux: & là se feirent plusieurs escarmouches d'vn costé & d'autre, esquelles estoient aucuns morts, ou prins bien souuent. Et entre les autres y fut vn iour occis vn des fils de Messire Symon de Lalaing, qui fut moult plaint des gens du Comte de Charrolois. Vn iour vint que les Princes feirent sommer à ceux de Paris pour faire ouuerture au Duc de Berry, comme Regent de France: ou sinon ils destruiroient leurs vignes, & leurs maisons, & tous les villages d'illec entour, & puis ils assaudroient la ville: entre quoy les Parisiens prindrent iour de respondre. Pendant lequel ils enuoyerent à Roüen ceste sommation signifier au Roy, & dire s'il ne les venoit secourir que rendre les conuiēdroit: lesquelles nouuelles ouies par le Roy, il assembla hastiuement tout ce qu'il peut recouurer de gens: & s'en alla à Paris, où il entra le vingthuictiesme iour d'Aoust oudit an lxv: & dedans trois iours

apres enuoya deuers les Princes l'Eueſque de Paris, & autres Conſeillers, & notables gens, & grans Seigneurs: leſquels procurerent tellement enuers les Princes, que trefues furent donnees d'vn coſté, & d'autre pour aucuns iours: durans leſquels fut vn lieu ordonné entre Paris & Conflans, & oudit lieu vne belle tente pour conuenir aucuns deputez d'vn party & d'autre: afin de trouuer quelque bon moyen de traicté, & d'appaiſement entre les parties.

Cy parle des diuerſes nouuelles portees en diuers lieux de la iournee de Montlhery: puis d'vne guiſe, & puis d'vne autre.

DE ceux qui ſenfuirent le iour de la bataille de Mõtlehery des le commencerent de l'aſſemblee, & qui ne pouoient ſçauoir la fin de la beſongne: aucuns paſſerent la riuiere d'Oyſe, & diſoient par tout que le Comte de Charrolois auoit tout perdu. Entre les autres en paſſa vn à Compiengne, qui dit au Comte de Neuers, que voirement l'auant-garde du Roy auoit eſté ruee ius au commencement de la bataille: mais en fin le Roy auoit eu victoire, & que le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Haubourdin y eſtoient morts: ne ſçauoit du Comte de Charrolois ſ'il eſtoit prins ou mort, ne ſon frere le Baſtard. Ces nouuelles icy furent ſignifiees, & eſcrites au Duc de Bourgongne par le Capitaine de Montdidier: & paſſa le meſſagier porteur deſdictes lettres par la ville d'Arras: & deſdictes nouuelles emplit toute la ville: tellement que tout incontinent le pays en fut tout plain à l'enuiron, dont maintes gens demenerent grand dueil, & grans plaintes merueilleuſement: ignorans ce qu'ils deuſſent faire: le Seigneur de Saueuſes, qui ſe tenoit à Corbie ces nouuelles ouïes, laiſſa Corbie en paſſant delez Bray ſur Somme: manda au Seigneur de Roubaiz Capitaine d'icelle ville, qu'il la gardaſt bien, & ſ'il auoit pou de gens il luy en enuoyeroit aſſez. Puis paſſa outre accompagné de vingt archiers ou enuiron, & vint à Bapaulmes: mais ceux de la ville luy refuſerent l'entree de prime face, dont il fut ſi mal content qu'il leur dit, que ſ'ils ne le mettoient dedãs, qu'il y entreroit par force. A laquelle parolle ils le meirent dedans. Ce refuz icy ſembla bien eſtrange à beaucoup de gens: attendu que Bapaulmes eſt nuëment au Duc de Bourgongne, & de la Comté d'Arthois. D'illec ſ'en alla à Arras, & feit aſſembler ceux de la ville: auſquels il remonſtra, qu'il eſtoit beſoing de bié garder la ville & la cité, & de mettre gens ſus pour deffendre le pays, & pour ſecourir leur Seigneur à la plus grande diligence, que faire ſe pourroit: offrant que ſe l'en luy vouloit preſter vingt mille en rente courant hereditablement, ou vaigiere ſur tous ſes biens & reuenues, qu'il les employeroit à ſouldoyer Genſ-d'armes pour aller au ſecours du Comte de Charrolois, & pour la deffence du pays. Et nonobſtant qu'il ne trouuaſt perſonne, ne qui luy vouſiſt bailler argent en celle maniere ne autrement: toutesfuoyes il aſſembla tout ce qu'il peut recouurer de gens de guerre: & tellemẽt qu'il en meit ſus, & en point de quatre à cinq cens que de pied comme de cheual. Pour laquelle diligence ainſi faicte par le Seigneur de Saueuſe, le Duc de Bourgongne luy enuoya lettres patẽtes: par leſquelles il le commeit, & ordonna Capitaine general de la Comté d'Arthois: & manda à toutes les bonnes villes du pays, & de la Chaſtellenie de l'Iſle, que tout

homme,

homme, qui pouoit porter armes se meit sus, & se tiraſt deuers le Seigneur de Saueuſes : & tellement qu'en moins de quinze iours il en euſt auec luy plus de deux mille combattans : mais la pluſpart eſtoient de pied. D'autre part ſi toſt que le Seigneur de Roubaiz, le Seigneur de Foſſeux, & les autres qui eurent eſté commis à Bray pour garder la ville, ouyrent dire leſdictes nouuelles ils abandonnerẽt Bray : & ſe tirerẽt deuers le Seigneur de Saueuſe, qui les blaſma moult d'auoir ainſi leur garde abandonnée, & tellement qu'ils y retournerent aucuns d'eux huict, ou dix iours apres que couroient lors autres nouuelles. De l'autre part ſi toſt que ceux de Compiengne eurent ouy les premieres nouuelles de la deſconfiture du Comte de Charrolois, ils prindrent, comme dit eſt, le Pont de ſaincte Maxence, puis ſ'en allerent aſſaillir la ville de Roye : mais le Seigneur du Fay, qui en eſtoit Capitaine la deffendit tellement, qu'ils n'y gaignerẽt riens : ains y perdirent aucuns de leurs gens : & à leur partement dirent à ceux de la ville, qu'ils y reuiẽdroiẽt en brief à greigneur cõpagnie. Pourquoy ceux de Roye, & ceux de Montdidier enuoyerent haſtiuement deuers le Duc de Bourgongne, pour auoir ſecours & ayde : & le Seigneur de Saueuſes leur enuoya tout incontinent de ceux qu'il euſt aſſemblez, le plus qu'il peut, & ſi en enuoya à Bray, & ailleurs à grand diligence.

Entre ces choſes, les paſſages des riuieres d'Oyſe, & de Seine eſtoient tous ſi pres gardez par les François, que nul n'y pouoit paſſer ne porter lettres, ne bagaige, que tout ne leur fut tollu & deſtrouſſé : ſi que par ce moyen on ne pouoit ſçauoir la verité de celle bataille, iuſques à ce que vindrẽt aucuns Carmes, freres mineurs, ou preſcheurs, & aucuns autres, qui paſſerent à nau les riuieres : leſquels r'apporterent pour tout certain que le Comte de Charrolois auoit eu victoire, & l'honneur de la iournée.

Comment entre ces beſongnes le Roy de France, & les Liegeois feirent alliances enſemble, pour guerroyer le Duc de Bourgongne & ſon fils Comte de Charrolois : & d'aucunes autres choſes : & comment iceux Liegeois aſſiegerent la ville de Luxembourg.

Vn pou de tẽps deuant celle beſongne de Montlehery, c'eſt à ſçauoir ou mois de Iuing dudit an lxv. le Roy de France auoit enuoyé vne Ambaſſade deuers les Liegeois anciẽs ennemis de la maiſõ de Bourgongne, pour faire alliances auec eux, afin de guerroyer le Duc de Bourgongne, & ſon fils Comte de Charrolois : leſquelles alliances furent faictes entre eux par telle condition, qu'en dedans le iour ſainct Iaques, & ſainct Chriſtofle les Liegeois deuoiẽt entrer és pays de Brabant, & de Namur appartenans au Duc de Bourgongne, & d'y bouter les feux, & y faire tous les maux, que l'on ſçait faire en temps de guerre. Et pour les ayder à ce faire le Roy leur deuoit enuoyer cc. hommes d'armes chacun à trois cheuaux du moins, pour entrer ou pays de Haynault : & ſi leur promettoit par ladicte alliance, qu'il ne feroit paix ne accord au Duc, ne aux ſiens ſans leur conſentement, & qu'ils n'y fuſſent comprins : & de ce leur bailla le Roy ſon ſeellé ſelon commune renommée, de toutes leſquelles beſõgnes le Duc de Bourgõgne fut toſt apres aduerty. Dont aduint que le xxij. iour d'Aouſt ou enuiron, comme le Duc de Bour-

gongne estant en sa ville de Bruxelles deuoit monter à cheual pour aller à la chasse, qu'vn herault luy apporta lettres des Liegeois contenans en effect, qu'ils deffioient son fils le Comte de Charrolois de feu & de sang, & que sur ce vouloient auoir response : le Duc veist les lettres : puis dit au messaige en luy rebaillant les lettres, qu'il les portast à son fils. Ceste response ouye le messagier retourna en Liege : & lors sans tarder ils enuoyerent de rechief deffier le Duc mesmes, & tous ses alliez: & tost apres vuiderent de leur cité de Liege, & entrerent ou pays du Duc: bouterent feux, & y feirent des maux assez, & s'en allerent assieger la ville de Luxebourg appartenant au Duc: le Duc de Bourgongne aduerty de ces choses, manda tout incontinent ses amys & alliez: si comme le Duc de Cleues, le Duc de Gueldres ses nepueux, le Comte de † Nazo, le Marquis de Rotelin, le Comte de Horne, & plusieurs autres voisins aux Liegeois, & les feit mettre sus à grosse puissãce: il mesmes de sa personne voulut aller iusques à Namur pour combattre lesdits Liegeois : mais quãd ils veirent que la puissance du Duc estoit si grande, nonobstant celle que son fils auoit en France : & que le Roy leur auoit failly d'enuoyer deux cens lances courre en Haynault, ils leuerẽt leur siege, & s'en retournerent à Liege. Entre ces choses la Duchesse de Cleues fille du Cõte de Neuers vint deuers le Duc à Bruxelles, où elle fut trois ou quatre iours, ainçois que le Duc voulsist parler à elle. Puis fut appellée deuers luy, & à genoux moult humblement & plorant tendrement, luy supplia qu'il vousist auoir pitié de son pere & d'elle: car se son pere estoit destruit, & deshonnoré, elle & ses enfans le seroient aussi : mesmement trois beaux fils qu'elle auoit du Duc de Cleues son mary : recognoissant que tout le bien, que son pere auoit, & elle aussi venoit de luy, qui les auoit nourris & esleuez si haultemẽt, que c'estoit chose notoire à chacun : ausquelles parolles le Duc se appitoya si que l'en luy veoit les larmes aux yeux & dit à la Dame. Vostre pere recognoist, & à mal recogneu le bien qu'il à eu en l'hostel de ceans: ie luy auoye fait dire qu'il se partist de Peronne, & qu'il s'en allast en la Cõté de Neuers, ou de Rhetelois, qui sont à luy: & qu'il se teinst là iusques à ce que ie feroye tant que mon fils seroit cõtent de luy, dont il n'a riens fait: ains s'est armé contre Mõseigneur de Berry, & contre mõ fils, & à fait le pis qu'il à peu, & tient mõ heritage de Peronne, Montdidier, & Roye, cuidant qu'ils soient siens : mais non sont, ains les tient pour vne somme d'argent, que ie luy donnay pieça : laquelle on luy à voulu rendre, mais il ne l'a voulu prendre. Ie ne sçay s'il cuide ainsi auoir mesdits heritaiges, & autres Seigneuries que i'ay, il ne les aura pas se ie puis, ie l'en garderay bien au plaisir de Dieu. A ce mot il laissa la Dame. Trois ou quatre iours apres vint à Bruxelles le Duc de Cleues, qui eust laissé ses Gens-d'armes par garnisons entour le pays de Liege, pour parler au Duc son oncle : deuers lequel il n'auoit esté grand temps deuant, obstant lesdictes diuisions. Et le bon Duc le receut treshonnorablement, & le festoya grandement, comme bien faire le sçauoit. Car là estoient les Duchesses de Bourbon, de Cleues, de Gueldres, & autres Dames.

† Nassau, peut estre

OVDIT mois de Iuing oudit an lxv. furent arses de cent à six vingts maisons en la ville d'Ardre : & fut commune renommée, que le feu y fut bouté par malefice d'aucuns mauuais garçons, que le Chancellier de France, ou autres du party du Roy de France y eurent enuoyez pour ce faire, & pour faire le semblable

blable és pays du Duc de Bourgongne : desquels compaignons furent aucuns prins en la ville de S. Omer, & partãt les autres s'eſlongnerent du pays. Apres la iournée de Montlehery ſe paſſerent pres de quinze iours ainçois que le Duc de Bourgõgne en fut aduerty de certain. Car on ne luy oſa riens dire iuſques à tant que l'on ſceut tout certainement, cõment la beſongne eſtoit allée, pour doubte qu'il ne r'encheuſt és maladies, dõt il eſtoit reuenu, & n'en eſtoit pas encore biẽ refaict. Quand dõques il en fut bien adcertené, il enuoya argent à ſon fils pour payer ſes Gẽs-d'armes en la cõduicte du Seigneur de Saueuſes, accompaigné de toutes ſes gens tant de pied cõme de cheual: le quel les mena iuſques à Conflans en la cõpaignie du Seigneur de Haubourdin, que le Cõte de Charrolois auoit enuoyé iuſques à Mõtdidier à grand compaignie de gens de guerre, pour greigneur ſeureté : car les François ſe meirent en peine de les deſtrouſſer, mais ne les oſerent oncques enuahir. Quand le Seigneur de Saueuſes approcha de Cõflans, il meit tous ſes hommes en belle ordonnance de bataille: & en ce point ſ'en vint deuers le Cõte qui le receut treſioyeuſemẽt, & print grãd plaiſir à veoir le vieillart ſi bien armé, & ſi biẽ en point: puis luy dit qu'il eut voulu, qu'il luy eut couſté quarante mille eſcus, & qu'il eut eſté auec luy à la iournée de Montlehery.

Cy retourne à parler des Liegeois, & dit comment ceux de Dinant iniurierent le Comte de Charrolois lors eſtant à Conflans: comment le Roy ſe trouua à Conflans auec le Comte de Charrolois: & comment le Duc de Bourbon print la ville de Roüen.

ENTRE ces choſes ceux de Dinant Liegeois hayans mortellement le Duc de Bourgongne, & ſon fils le Comte de Charrolois : eux confiians en la force de leur ville, & en leurs richeſſes, & r'amenans à mẽmoire, que deuant leur ville en diuers temps auoient eſté xvij. ſieges mis par Roys, & par Empereurs, & n'auoient oncques eſté conquis : n'auoient ceſſé de long temps de pillier, & rober leurs voiſins, & par eſpecial les ſubiects du Duc de Bourgongne, & les biens apportez en leur ville : parquoy ils auoient tant plus accreu leurs richeſſes. Ces folaſtres gens cuidans par les premieres nouuelles qui leur vindrent, que le Comte de Charrolois euſt eſté deſconfit à Montlehery, conclurent enſemble de faire vne grande folie en demonſtrant la grande, & enuieillie haine, qu'ils auoient au Duc, & à ſon fils: car ils feirent faire vne ſemblance & pourtraicture du Comte de Charrolois, laquelle ils veſtirent de ſes armes : puis ſ'en allerent à groſſe compagnie, & en armes iuſques deuant Bouuines vne ville leur voiſine, appartenant au Duc de Bourgongne à cauſe de ſa Comté de Namur: & là leuerent vn gibet auquel ils pendirent celle pourtraicture. Puis ſe prindrent à crier diſans à ceux de Bouuines. Veez là le fils de voſtre Duc le faulx trahiſtre Comte de Charrolois, que le Roy de France à fait, ou fera pendre ainſi comme il eſt icy pendu : il ſe diſoit fils de voſtre Duc, il mentoit: ains eſtoit villain baſtard, changé en ſon enfance au fils du Seigneur de Hainſeberghe: noſtre Eueſque cuidoit ruer ius le noble Roy de France: pluſieurs autres villainies parolles dirent ils lors du Duc de Bourgongne, & de ſon fils, menaſſant de deſtruire, & ardoir ſes pays. En ce faiſant comme fols outrageux, & outrecuidez, ils iniurierent moult la bonne Ducheſſe de Bourgongne mere du Comte de Charrolois; car ſelõ commune renommée elle auoit touſ-

iours esté tenue & renommée pour la meilleure femme de son corps, qui fut en la terre de Portugal : donc quand ces iniures icy vindrent à la cognoissance du Duc, & de son fils, ils en furent moult troublez : & iura adonc le fils, qu'ils le compareroient vne fois, comme il en aduint assez tost apres. Les Princes estans entour Paris (cõme dit est) le Roy se partit vn iour de Paris luy vingtiesme, entra en vne nacelle, & s'en alla à Conflans, où se tenoit le Comte de Charrolois: lequel Comte aduerty de sa venue, alla à son encontre, & se feirent bon semblãt embrassans l'vn l'autre comme amys, & bien vueillans: puis se prindrent à parler ensemble, ne sçay de quoy : mais tost apres le Comte escriuit au Duc son pere, comment le Roy auoit esté deuers luy, & luy auoit dit assez de belles parolles. Au partement du Roy il dit au Comte s'il vouloit venir à Paris, qu'il luy feroit bonne chere. Et le Comte luy respondit qu'il auoit iuré & promis, qu'il n'entreroit en bonne ville iusques il seroit sur son retour : puis conuoya le Roy accompaigné de ses archiers: ausquels le Roy donna cinquante escus d'or pour aller boire ensemble. Durans lesdictes trefues le Seigneur de Croy, & les siens se tenoient à Paris, & contendoient en toute diligence de r'auoir leur paix, & traicté au Comte de Charrolois : le Roy mesmes s'y employa grãdement à leur faueur: mais le Comte n'y vouloit entendre, & n'en vouloit ouyr parler. Et comme vne fois le Roy fut allé deuers le Comte à Conflans, & le Seigneur de Croy auec luy: le Comte luy feit dire, qu'il n'y allast plus: le Roy y alloit, & venoit bié souuent, & eurent ensemble le Roy, & le Comte plusieurs deuises, & parolles secrettes: & monstroit le Roy au Comte aussi bon semblant d'amour & d'honneur, que l'en pourroit faire amy à autre : & r'enuoyoit ses propres gens à Paris demourant auec le Comte à petite compaignie, & disant qu'il se tenoit plus asseur auec luy, que s'il eust esté en sa ville de Paris. Entre ces choses aduint à Boulongne sur la mer, que celuy qui estoit commis à la garde du chastel d'illec, & vn sergent vendirent ledit chastel de Boulongne aux Anglois de Calais, & de Guisnes: & les y deuoient mettre le vingthuictiesme iour d'Aoust oudit an, tandis qu'ils auroient bouté le feu en la basse Boulongne, & qu'on entendroit au feu rescourre: de laquelle trahison ils se descouurirent à vn autre sergent, lequel les accusa : & furent prins, & leur fait cogneu, furent decapitez le deuxiesme iour de Septembre ensuiuant, & leurs corps pendus au gibet. Ce furent ceux mesmes qui trouuerẽt façon de mettre hors dudit chastel le fils du Seigneur de Croy, & qui y meirent les gens du Comte de Charrolois : & pour celle cause leur auoit le Comte donné tous les biens dudit chastel appartenans audit de Croy : & plusgrans biens leur auoit promis à faire, & neantmoins ils le cuiderent ainsi trahir & deceuoir. Oudit mois d'Aoust l'an lxv. fut prins le Roy Henry d'Angleterre par les gens du Roy Edouard : & fut mis sur vn petit cheual, & mené par les rues de Londres : & auoit le Roy Edouard deffendu sur la hart, que nul ne le saluast, ne feit honneur : & en ce point fut mené iusques au chastel, deuant lequel estoit vn arbre en maniere de piloris, entour lequel on le feit tournoyer trois fois. Puis fut bouté dedans le chastel : de laquelle besongne furent bien troublez plusieurs des bourgeois de Londres, mais n'en oserent faire semblant de dire mot.

Capitaine de Boulongne veut liurer le chasteau aux Anglois.

Henry Roy d'Angleterre prins par les gens du Roy Edouard.

OVDIT an lxv. enuiron la fin de Septembre prindrent les Bretons la ville de Pon-

Ponthoise de nuict par le moyen du Capitaine mesmes de Ieans, & d'autres ses complices. D'autre part aussi le Duc de Bourbon accompaigné de gens de guerre, entra ou chastel de Roüen soubs vmbre, & ou nom du Duc de Berry, & le y meit la Dame vefue du Seigneur de la Varenne: en laquelle neantmoins le Roy auoit grande confidence. Mais les plus grans de la ville conseillerent à la Dame de le faire ainsi. Et tost apres s'en alla le Duc à la maison de la ville, là où tout le commun vindrent deuers luy, & se meirent en son obeyssance pour le Duc de Berry, comme leur Seigneur, & Duc de Normandie. Puis s'en alla le Duc és autres villes de la Duché, & iusques à Caen, & toutes se rendirent à luy pour le Duc de Berry. Entre ces choses se boutoient les feux par les gens du Duc de Bourgongne ou pays des Liegeois, & pareillement és pays du Duc par ceux Liegeois: especiallement par ceux de Dinant, si que c'estoit pitié de veoir les dommaiges, que faisoient les vns & les autres. Aduint vne fois entre les autres que ceux de Dinant furent rencontrez des gens du Duc & ruez ius: & en y eut aucuns mors de leur costé, & les autres s'en retournerent hastant plustost que le pas. Et pour eux venger s'en coururent aux prisons de la ville, où estoient trois prisonniers des gens du Duc: lesquels ils allerent pendre au premier arbre, qu'ils trouuerent hors de leur ville: mais il en y eut l'vn qui se voüa à sainct Iaques l'Apostre, que la corde rompit, & par tant eschappa sain & haitié: mais au lieu de celuy là ils voulurent pendre vn ieune fils d'Arras, fils de Martin Corneille, qu'ils auoient prins ainsi qu'il reuenoit des estudes: & ne eussent esté aucuns qui leur remonstrerent, qu'ils pourroient pour l'enfant auoir du pere vne grosse finance, ils l'eussent pendu sans remede.

Fait mauuais se fier a femme.

Miracle.

Cy parle du trespas de la Comtesse de Charrolois: & comment le Comte de Neuers fut prins au chastel de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent desconfits à Montenac: & puis il parle du traicté fait à Conflans entre le Roy, & les Princes de France.

LE xxv. iour de Septembre audit an lxv. trespassa de ce monde la Cõtesse de Charrolois en la ville de Bruxelles, fille de Bourbon bonne Dame, & deuote: laquelle Dame delaissa de son mariage vne fille seulement nommée Marie. Celle Dame eust touſiours la grace d'estre humble, benigne, & plaine des meilleures meurs, que Dame pouoit auoir, & iamais ne se courrouçoit: à son trespas furent les Duchesses de Bourgongne, & de Bourbon, lesquelles pour son trespas demenerent grand dueil.

Le iij. iour d'Octobre audit an vn Gentil-homme de Bourgongne, nommé Arkembarc: lequel depuis vn mois par auant auoit esté plusieurs fois à Peronne deuers le Comte de Neuers, par le moyen du Seigneur de Saueuses & par saufconduit du Roy, auoit aussi esté deuers le Comte de Charrolois, & du Comte de Charrolois deuers le Duc son pere: tendant touſiours à fin de trouuer moyen deuers le Comte de Neuers rendre Peronne: & fait à supposer qu'ils eurent entre eux aucunes deuises secrettes, & aucunes conclusions: car le iour dessusdit des quatre heures du matin, ledit Arkembarc accompaigné des Seigneurs de Roubaiz, & de Frommeles, & de cinq à six cens combattans, s'approcha de Peronne le plus coyement qu'il peut: & laissant illec toute celle compa-

gnie, s'approcha luy douzieſme ſeulemẽt du boulleuert, qui eſtoit hors du chaſtel, & entrerent dedans par eſchelles: puis prindrent ceux de dedans, & par leur moyen entrerent dedans la tour, & donjon du chaſtel. En laquelle ils trouuerẽt au lict le Cõte de Neuers, le Seigneur de † Sally, & aucuns autres, & les prindrẽt tous priſonniers, qu'il eſtoit ſur le point du iour: le Comte & les autres ſe prindrent à crier, tellement que aucuns les ouyrent de la ville: ſe meirent en armes, & vindrent pour entrer au chaſtel, dedans lequel eſtoient ja entrez de ix. à quatre vingts hommes des gens du Duc, de la compagnie deſſuſdicte: leſquels ſe meirent ſus les murs, & remonſtrerent à ceux de la ville comment ils eſtoient au Duc de Bourgongne, & que le Duc les auoit là enuoyez en les ſommant, qu'ils ſe rendiſſent à luy, leſquels de la ville ſe meirent à part, parlerent enſemble & enuiron le ſoir dudit iour feirent reſponce, qu'ils vouloient obeyr au Duc: puis ouurirent leurs portes, & meirent dedans la ville le Seigneur de Roubaix, & toute ſa compagnie: ainſi fut prinſe la ville de Peronne, & miſe en l'obeyſſance du Duc de Bourgongne. Et fut commune renommée, que le Comte de Neuers l'auoit ainſi voulu, afin qu'il ne ſemblaſt au Roy, à qui il auoit fait ſerment, qu'il l'euſt rendue de ſon gré: & diſoit on encores que par ce moyen le Comte auroit ſon traicté au Duc de Bourgongne, & à ſon fils: neantmoins quoy qu'il en fut le Comte tout incontinent fut mené tenir priſon au chaſteau de Bethune: & Aikembarc demoura à Peronne comme garde de la ville & du chaſtel.

† Peut eſtre faut Suylly

OVDIT an cinquante & cinq, à cinq heures apres minuict, le xv. iour dudit mois d'Octobre, fut veu deſſus la ville d'Arras le ciel ouurir, & feit clair cõme d'eſclair, & ſoubdainemẽt fut veu, & qui dura par l'eſpace d'vn quart d'heure, ainſi comme vn barreau de fer embraſé de la lõgueur d'vne lãce: lequel tournoya, & tourna de trauers, & que le bout de deuant, qui eſtoit menu, deuint plus gros: & celuy de derriere, qui eſtoit gros, deuint greſle: puis ſe diminua tellemẽt qu'il alla à neant.

OVDIT an le xix. iour d'Octobre entrerent au pays de Liege xviij. cens cõbattans, ou enuiron des gens du Duc de Bourgongne: dont eſtoient chefs le Cõte de † Nazau, le Seneſchal de Hainault, les Seigneurs de Grutuſe, de Gaſebecque, Meſſire Iean de † Rubẽpré grãd Baillif de Hainault, & pluſieurs autres Cheualiers, & Eſcuyers, & gens de guerre iuſques audit nõbre de dix huict cens: & ſe prindrẽt à bouter feux, à ardoir maiſons, & à faire tous les maulx du mõde: tant qu'ils vindrent à approcher vn gros village nommé Montenac, ſeant à cinq lieuës de la cité de Liege: lequel les Liegeois auoient fortifié, & le gardoiẽt à puiſſance quatre mille Liegeois, qui ſe tenoiẽt leans: leſquels Liegeois voyans paſſer les gens du Duc ſi pres d'eux, & ne faiſoient ſemblant de les vouloir aſſaillir, pour ce qu'ils eſtoient ainſi fortifiez, ſaillirent aux champs, & ſe meirent en vn lieu, par lequel les gens du Duc deuoient paſſer en intention de les combattre, ouquel lieu ils ſ'encloyrent de leur charroy, & meirent leurs engins à pouldre deuant eux bien, & gentement. Quand doncques les gens du Duc veirent les Liegeois, qui attendoient à bataille, ils parlerẽt enſemble, & conclurent qu'ils contendroiẽt à faire leſdits Liegeois iſſir de leur fort. Et lors pour venir à celle fin, ils feirẽt ſemblant de retourner, & d'auoir paour. Liegeois voyans ceſte manie-

† Nauſſau

† Il ſe trouue en autres lieux Rubencourt

maniere de faire cuiderent qu'ils s'en voulsissent fuyr, & issirent incontinent de leur fort pour courre apres. Mais la chose alla tout autrement, qu'ils ne pensoient : car les gens du Duc retournerent, & les assaillirent si viſtement, qu'ils les meirent tout incontinent à desconfiture & en fuite, si que sur la place, & en la fuite y moururent des Liegeois plus de vingt deux cens : & des gens du Duc ne perdirent qu'vn archier, qui fut vne belle besongne pour les gens du Duc. D'autre part le Roy estant lors à Paris, & les Princes de France estans logez entour Paris à toute leur armée : les Conseilliers de l'vne partie, & de l'autre conuindrent ensemble par plusieurs fois, pour trouuer entre eux aucun bon moyẽ de paix. Lequel y trouuerent finablement par la maniere qu'icy apres s'ensuit au plus brief, que ie l'ay sceu recueillir. *Premierement fut ordonné, que pour pourueoir au desordre du Royaume : & pour releuer le peuple des exactions, pertes, & dommages qu'ils auoient portées : le Roy commettroit trente six notables hommes, saiges, & prudens de son Royaume : c'est à sçauoir douze Prelats, douze Cheualiers, & douze hõmes de Conseil cognoissans és faits de iustice : ausquels il donneroit pouoir & auctorité d'eux informer des deffautes, & des torts faits, & qui se faisoient en son Royaume, lesquels y mettroient remede conuenable : & promeit le Roy en parolle de Roy, tenir ferme, & stable à tousiours tout ce qu'ils ordonneroient sur ce: lesquels deuoient commencer à besongner sur ceste matiere le quinziesme iour de Decembre oudit an soixante & cinq, & deuoient auoir tout ce fait, & acheué en dedãs quarãte iours apres lesdits deux mois. Itẽ seroient toutes diuisions mises à neant, & ne pourroit nul reprocher à autruy le party, qu'il auoit tenu durãt lesdictes diuisions, & n'en seroẽt nuls en griefs n'en danger à ceste cause: & si n'auoit chacun ce qu'il luy cõpetoit, & appartenoit par deuãt l'armée mise sus, nonobstãt empeschemẽs à celle cause mis à iceux leurs biens ou heritages, ne dõs d'iceux.*

Item que le Comte de Dunois n'auroit toutes les terres, que le Roy luy eust tollues. Item que le Comte de Dampmartin n'auroit sa Comté de Dampmartin, & toutes ses terres, & biens quelsconques, que le Roy luy eust tollues, & données à autruy comme confisquez. Item que le Comte d'Armignac n'auroit aussi toutes les terres, que le Roy luy eust prinses & tollues. Item que le Duc de Bourbon n'auroit aussi toutes ses villes & ses places, que le Roy auoit prinses, & conquises sur luy. Et outre auroit pension de trente six mille francs tous les ans sur le Roy, pour cause du mariage de sa femme, qui estoit sœur du Roy: & si auroit la charge, & seroit Capitaine des Gens d'armes de l'ordonnãce du Roy. Item que pour aucunes fautes faictes de la part du Roy au Duc de Calabre, pour cõquerre le Royaume de Naples, il auroit du Roy pour vne fois deux cens mille escus d'or, & la conduicte de trois cens lãces des Gens d'armes de l'ordonnance du Roy. Item le Duc de Nemours seroit Capitaine de deux cẽs lances desdictes gens du Roy, & Capitaine de l'Isle de France.

Item le Comte de sainct Pol fut fait, & constitué Conneſtable de Frãce, & luy bailla le Roy l'espée de sa main publiquement en son Palais à Paris. Itẽ le Duc de Berry seul frere du Roy pour son partage du Royaume de Frãce, auroit la Duché de Normãdie par † empannagne, pour luy & pour ses hoirs masles procréez de son sang : pour la tenir en telle franchise & liberté, que les Ducs de Normandie l'auoient tenue du Roy anciennement: c'est à sçauoir en feauté & en hommage, & que de lors en auant les Ducs de Bretaigne, & d'Alençon tiendront leurs Duchez du Duc de Normandie, comme ils auoient faict au temps passé. Item que le Comte de Charrolois n'auroit toutes les terres racheptées par

† appannage.

le Roy du Duc son pere, auec la Comté de Guisnes, pour en iouyr par luy, & ses hoirs en la maniere que dit sera cy apres. Item promeit le Roy par ledit traicté de non iamais contraindre aucuns desdits Princes de venir deuers luy en leurs personnes, quelque mandement qui leur en feit sauf toutesfoyes non estre exemptez des semons, qu'ils doiuent au Roy à cause de leurs fidelitez, & pour la deffense, & bien euident du Royaume. Item que toutes les villes, places, & fortereſſes prinſes de l'vn party, & de l'autre durant les diuiſions, ſeroient rendues à ceux auſquels elles appartenoient parauant, & tous autres biens. De toutes leſquelles beſongnes ainſi traictées & accordées, vn chacun des Princes leua lettres du Roy, pourtant qu'à vn chacun d'eux pouoit toucher.

C'eſt icy l'extraict des lettres Royaux, touchans ce que le Roy ceda, & transporta au Comte de Charrolois par le traicté de Conflans.

LOYS, &c. *Par l'aduis & deliberatiõ de noſtredit frere de Normandie & de noz treſchiers, & treſamez couſins les Ducs de Bretaigne, de Calabre, de Bourbon, & de Nemours: les Cõtes du Maine, du Perche, & d'Armignac, des gens de noſtre grãd Conſeil de noſtre Parlemẽt, autres & notables hõmes de noſtre Royaume: auõs baille & tranſporté: baillons & tranſportons par ces preſentes à noſtredit frere, & couſin le Comte de Charrolois, pour conſideration, & en recompenſation des choſes deſſuſdictes: & auſſi pource que noſtredit couſin s'eſt liberallemẽt, & plainement accordé en tant qu'en luy eſtoit, & treſgrandemẽt employé enuers noſtredit frere, & autres Seigneurs du ſang, à l'appoinctement deſdictes diuiſions: & pour bien de paix pour luy, & ſes hoirs maſles & femelles deſcendans de luy en droicte ligne à touſiours, les citez, villes & fortereſſes, terres & ſeigneuries appartenans à nous de & ſur la riuiere de Sõme d'vn coſté & d'autre: cõme Amyens, S. Quentin, Corbie, Abbeuille, enſemble la Cõté de Ponthieu deça, & delà la riuiere de Sõme, Dourlans, S. Requier, Creuecueur, Arleux, Monſtreul, le Crotoy, Mortaigne auec leurs appartenances, & appendẽces quelcõques, & toutes autres qui nous peuuent appartenir à cauſe de noſtredicte Couronne, depuis ladicte riuiere de Sõme incluſement en tirant du coſté d'Arthois, de Flandres & de Hainault tãt de noſtredit Royaume, que de l'Empire: leſquelles noſtredit oncle de Bourgongne tenoit, & poſſedoit n'agueres au moyẽ dudit traicté d'Arras, & auant le rachapt & deſengagement, que nous en auons fait: en y comprenãt auſſi au regard des villes ſeans ſur ladicte riuiere de Somme du coſté de noſtredit Royaume, les Banlieuës, & Eſcheuinages d'icelles villes, & tout ainſi en la forme & maniere, que noſtredit oncle les tenoit & poſſedoit: pour en iouyr par noſtredit frere, & couſin, & ſeſdits hoirs & les hoirs de ſeſdits hoirs maſles, ou femelles deſcendãs d'eux en droicte ligne deſdictes citez, villes, fortereſſes, terres, & Seigneuries en tous proffits, & reuenues tant de demaine comme d'aydes, ordonnées pour la guerre: & auſſi tailles & autres emolumens quelsconques, ainſi que faiſoit noſtredit oncle: & ſans y retenir aucunes choſes forts les foy, hommages, reſſort, & ſouueraineté. Et lequel tranſport nous auõs fait, & faiſons au rachapt de deux cens mille eſcus d'or bons, & de poix à preſent ayant cours: lequel rachapt nous, & noz ſucceſſeurs ne pourrons faire de noſtredit frere, & couſin durant ſa vie: mais ſeulement nous, & noz ſucceſſeurs le pourrons faire des hoirs de noſtredit frere, & couſin deſcendans de luy en droicte ligne, & des hoirs auſſi deſcendãs d'eux en droicte ligne, qui tiendrõt icelles terres, parmy leur bailliãt, & payant à vne fois ladicte ſomme de deux cẽs mille eſcus: pour la*

ſeurté

seurté duquel rachapt de noſtredit frere & couſin, nous baillera ſes lettres patentes en bonne forme, & voulons & entendons, que noſtredit frere, & couſin, & ſeſdits hoirs deſcendans de luy, & qui tiendront leſdictes terres, pourront cõmettre, & ordõner plainemẽt, & à leur voulẽté tous officiers qui ſeront neceſſaires à mettre, & inſtituer au regard du demaine deſdictes citez terres, &c. Et que les autres officiers qui ſeroient neceſſaires pour les droits Royaux, aydes, & tailles, ſoient inſtituez de par nous, & noſdits ſucceſſeurs, à la nomination de noſtredit frere & couſin, & ſeſdits hoirs pour iceux aydes, & tailles impoſer & leuer, ainſi qu'il ſe faiſoit du tẽps que noſtredit oncle de Bourgõgne les tenoit & poſſedoit. Et en outre comme par ledit traicté d'Arras entre autres choſes ait eſté accordé, que la Cõté de Boulongne ſeroit, & demourroit à noſtredit oncle de † Boulõgne, & à ſes enfans maſles procreez de ſon propre corps: & que noſtredit feu Seigneur, & pere ſeroit tenu de recompenſer ceux qui pretendent y auoir droit: Nous pour les cauſes, & conſiderations deſſuſdictes, & ſans deſrogué audit traicté d'Arras: auons accordé, accordõs & declarons de noſtredit frere & couſin, que luy & ſes enfans maſles, ou femelles procreez en mariage de ſon propre corps, tant ſeulement durans leurs vies, tiennent & puiſſent tenir ladicte Cõté de Boulongne en la forme & maniere, que par ledit traicté d'Arras, noſtredit frere, & couſin les peut tenir, & en faire les fruits leuer comme de leur heritage. Et à ce nous ferons conſentir ceux, qui pretendent droit en ladicte Comté, & ſeront tenus de faire les recompenſations qu'il appartiẽdra, & en tenir paiſible noſtredit frere, & couſin, & ſeſdits enfans. Et auſſi auõs promis & accordé, promettons & accordons à noſtredit frere & couſin, que nous luy ferons bailler & deſpeſcher plainement, purement & franchement, & en tant qu'en nous eſt: luy baillons & deliurons dés maintenant les chaſteaux, villes, Chaſtellenies, & Preuoſtez de Peröne, Mõtdidier, & Roye, auec toutes leurs appartenãces, & appẽdãces deſchargez de toutes gaigeries, & rachapts: en tels & ſemblables droits que celles furẽt baillées, & tranſportées à noſtredit oncle ſon pere par ledit traicté d'Arras, pour les tenir & en iouyr ainſi, & par la maniere, que cõtenu & declaré eſt oudit traicté, & ferons & procurerons par effect, que noſtre treſchier, & treſaymé couſin le Comte de Neuers, tranſporte & remette à noſtredit frere & couſin tout le droit qu'il y a, & pretend à auoir eſdits chaſteaux, villes, Preuoſtez & Chaſtelleniés: & de ce qu'il en tient il vuide & depeſche de la poſſeſſion, és mains de noſtredit frere, & couſin, ou de ſes cõmis: & auec ce auõs baillé & trãſporté, baillons, & tranſportõs à noſtredit frere & couſin, pour luy & ſes hoirs & ſucceſſeurs quelsconques, & en heritage perpetuel, la Cõté de Guiſnes & ſes appartenãces, & appendances quelscõques, pour en iouyr par noſtredit frere & couſin, & ſeſdits hoirs, & ſucceſſeurs en tous droits, proffits, & emolumens tant de demaines, aydes, tailles, comme & pareillement que des autres. Et du droit que le Sire de Croy, & autres pourroient auoir & pretendre en ladicte Cõté, nous ſerons tenus de recõpenſer, & d'icelle Comté faire & tenir noſtredit frere & couſin & ſeſdits hoirs quittes, & paiſibles enuers ledit de Croy & tous autres. Toutes leſquelles choſes nous auõs promis & promettõs en parolle de Roy, &c. Ces lettres icy furẽt dõnées à Paris, ſoubs ſon grand ſeel le cinquieſme iour d'Octobre l'an mille quatre cẽs ſoixãte & cinq: & paſſées en Parlemẽt l'vnzieſme iour dudit mois, &c. En fin deſquelles lettres, le Roy mãde à tous Iuges & officiers: à toutes ſes gens de Parlement, & à tous autres de tenir, & faire tenir leſdictes promeſſes, & tranſports. Et au commencement d'icelles lettres, ſont les cauſes contenues mouuãs le Roy faire leſdits dons, & tranſports au Comte de Charrolois. Premierement

† Il faut Bourgõgne

Cause pourquoy fait ces transports au Charrolois.

pour les grans mises & despens, que le Comte de Charrolois auoit faits à l'occasion d'icelle armée, qu'il auoit mise sus au commandement du Duc de Berry frere du Roy, pour le bien du Royaume. Secondement pour appaiser les discords, & diuisions estans lors entre le Roy & les Princes: ausquels appaiser le Comte de Charrolois s'estoit moult bien employé. Tiercement qu'à l'occasió desdictes diuisions, les Liegeois s'estoient mis en armes & estoiẽt entrez es pays du Duc de Bourgongne, où ils auoient bouttez les feux, & fait grans dommages. Quartement pour le rachapt fait par le Roy des pays engagez au Duc de Bourgongne: desquels pays le Duc entendoit iouyr sa vie durant, nonobstant ledit rachapt, & le Roy en auoit prins la iouyssance incontinent le rachapt fait. Et finablement pour recompenser le Comte de Charrolois de sa pension de trente six mille francs, que le Roy luy auoit donnée, & depuis la luy auoit roluë. Pour toutes lesquelles considerations le Roy feit lesdits dons, & transports au Comte de Charrolois, par lesdictes lettres & par leur traicté fait à Conflans. Et outre à la requeste & remonstrance dudit Comte de Charrolois, le Roy luy accreut ausdictes terres, & Seigneuries, les Preuostez de Vimeu, de Beauuoisis, & de Feuloy pour euiter questions & discords, qui eussent peu sourdre entre les officiers du Roy, & ceux du Comte: pource que lesdictes Preuostez sont enclauées ou Bailliage d'Amyens, pour en iouyr par ledit Comte, & ses hoirs tout semblablement comme des autres, par vnes autres lettres données par le Roy à Paris, soubs son scel le xiiij. iour dudit mois d'Octobre dudit an lxv. passées par Parlement comme dessus le xvj. iour dudit mois. Et par tant furent appaisez le Roy & les Princes.

Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance: & comment le Comte print congé du Roy, & s'en alla à tout son armée pour guerroyer les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry feit hommage au Roy de la Duché de Normandie.

LE traicté fait entre le Roy & les Princes de France (comme dict est) ils assemblerent vn iour tous ensemble au Bois-de-Vincennes dedans le chasteau: ouquel estoit logé pour le iour le Seigneur de Saueuses de par le Comte de Charrolois: auquel lieu Charles Duc de Normandie nouuellement feit hommage au Roy son frere de ladicte Duché. & puis consequemment tous les autres Princes feirent les deuoirs au Roy de tout ce qu'ils luy deuoient faire chacun endroit luy, à cause de leurs terres, & Seigneuries: puis prindrent tous congé du Roy, & les vns aux autres pour se retraire chacun sur le sien. Ces choses faictes le Comte de Charrolois feit faire monstres, & reueuës de ses gens: ausquelles faire le Roy voulut estre present, pour veoir les faire: pource mesmement qu'elles se feirent entre Paris, & Conflans: dont quand le Roy les veit, il fut tout esbahy: & dit qu'il n'eut point cuidé que le Comte de Charrolois fut si puissant, ne qu'il eut tant, ne telles gens de guerre. Ces monstres faictes le Comte print de rechief cõgé au Roy, & aux autres Princes, & se partit de Cõflans le dernier iour d'Octobre, & auec toute son armée: & le conuoya le Roy iusques à Villiers le Bel quelque priere que le Cõte luy

te luy feit pour retourner, & si n'auoit le Roy gueres de ses gens auec luy : mais qui plus est, furẽt ensemble audit village trois, ou quatre iours faisans tresbõne chiere, & deuisans ensemble secrettement de leurs affaires. Et mõstroit le Roy si grand amour au Cõte, & si grande familiarité, qu'il n'en pouoit plus faire, car il ne se vouloit de luy partir n'eslongner. Finablement le Roy s'en retourna, & le Cõte s'en alla à Senlis, où il fut receu moult honnorablemẽt, & puis à Cõpiengne : pareillemẽt à Noyon aussi, & és autres villes du Roy, où il passa: car le Roy l'auoit ainsi ordonné, & qu'il entrast par toutes ses villes à toute telle compagnie qu'il vouloit : & il y entroit si bien accompagné, qu'il se trouuoit par tout le plus fort : mais aussi payoient ses gens tout ce qu'ils y prenoient sans faire quelque desroy, car le Comte l'auoit ainsi ordõné sur la hart. Le Cõte de Charrolois estant encores à Conflans, auoit receu plusieurs lettres du Duc de Bourgongne son pere : par lesquelles le Duc mandoit, qu'il luy enuoyast cinq, ou six mille combattans, pour ioindre auec ceux, qu'il auoit ordonnez contre les Liegeois: & que son intention estoit d'y aller en personne pour les cõbattre: pourquoy le Comte desiroit tãt plus le retour de France pour estre à combattre lesdits Liegeois, & pour soy venger de ceux de Dinant, qui l'auoient tant iniurié comme dit est : mais pource que le traicté fait du Roy & des Princes, plusieurs Seigneurs, & gens de guerre de son armée se furent partis de son ost, & retournez en leurs places, il enuoya ses lettres par tous les pays de son pere : & feit faire commandement sur la hart, & sur confiscations de biens, & d'estre banny de tous les pays de son pere, que tous ceux qui eurent esté en France auec luy, & tous autres eurent accoustumé de porter armes, fussent deuers luy entour Mesieres sur Meuse le quinziesme iour de Nouembre, armez, & montez tout le mieux qu'ils pourroient : auquel lieu de Mesieres se tira le Comte à tous ceux qui luy furent demourez : dont aduint qu'audit iour se trouuerent entour Mesieres les Gens-d'armes des pays du Duc de Bourgõgne: mais plusieurs en y eut, qui y allerent contre leur gré & bien enuis, pource qu'ils eurent esté petitemẽt payez de leurs gages oudit voyage de Frãce : car de vingt deux sepmaines qu'ils y eurent seruy, ils ne furent payez que de dix sepmaines : mais n'eussent osé cõtredire tãt se faisoit le Comte craindre & redoubter. Et tellemẽt qu'il se trouua à Mesieres plus puissant & à plus grãd armée, qu'il n'eut en Frãce: car les bonnes villes des pays du Duc enuoyerent en celle armée archiers & arbalestriers: & si y allerent à celle fois plusieurs Cheualiers, & Escuyers de pays engagez, & autres gens de guerre, qui n'eurent point esté ou voyage de France : & de tels mesmes qui eurent esté du party du Roy contre le Comte de Charrolois.

Cy parle de l'entrée du Duc de Berry à Roüen : & comment tost apres le Roy entra en Normandie, & reprint en sa main la Duché: puis dit cõment il feit noyer, & mourir aucuns Seigneurs du pays, qui eurent fauorisé son frere.

APRES parlement de Conflans Charles nepueu du Duc de Normandie, accompagné du Duc de Bretaigne, du Comte de Dunois, & d'autres Seigneurs, s'en tira en sa nouuelle Duché de Normandie: & tout premierement s'en alla au mont S. Katherine dessus Roüen : car tout le pays s'estoit mis en son obeyssance, comme dit est. Et fut aduisé, qu'il feroit son

entrée à Roüen le iour S. Katherine lors prochain, & pour le receuoir honorablement feirent ceux de Roüen grandes preparations. Mais le Duc de Bretaigne faisoit differer ladicte entrée, tendans à aucunes fins couuertes : duquel delayemẽt ceux de Roüen non contens, & voyans que leur Duc ne faisoit semblant de faire son entrée, se meirent en armes : & en grande puissance s'en allerent deuers leur nouueau Duc luy prier instamment, qu'il voulsist entrer en la ville: dont luy conseilla le Comte de Harcourt, qui lors estoit de ses plus priuez & familliers, qu'il y entrast, & qu'il ne differast plus : & il le creut si que voulsist le Duc de Bretaigne où non, il s'en alla auec ceux de la ville entrer dedans, là où il fut moult honnorablement festoyé qui tourna à grand desplaisir au Duc de Bretaigne : mais ne le pouoit autrement faire par celle fois. Car il n'auoit point adonc ses Gens-d'armes auec luy, & pourtant le conuint dissimuler : & cõment troublé & courroucé s'en alla, où ses gens estoient pour soy retraire en Bretaigne : & en allant prenoient les licts, & les linceulx des bonnes gens, leurs autres biens comme s'ils fussent ennemis. Et prindrent aucunes villes audit pays de Normandie, où le Duc laissa de ses gens pour les tenir soubs luy : dont entre les autres il se saisit de la ville de Caen, & laissa dedans le chastel vn grand nombre de ses gens. Ces choses venues à la cognoissance du Roy, il assembla hastuement tout ce qu'il peut auoir de Gens-d'armes: & alla tout premieremẽt à Caé, laquelle luy fut rendue de par le Duc de Bretaigne. Et tost apres se rendirent au Roy toutes les autres villes de Normandie, reseruées Roüen, Louuiers, le Pôt-de-l'Arche, & aucuns autres chasteaux. Et le Duc se tenoit à Roüen auec ceux de la ville, qui l'auoient receu, & tenu à Seigneur, & luy auoient promis d'eux tenir à luy iusques à la mort : mais le Duc s'apperceut assez bien, qu'ils ne luy tiendroient pas longuement leur promesse. Et pourtant il se partit vn iour de la ville de Roüen, & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne, qui le receut benignement. Tost apres que le Duc fut issu de Roüen ceux de la ville se rendirent au Roy, & puis le Pont-de-l'Arche, puis Louuiers : si que toute la Duché de Normandie reuint en la main du Roy, nonobstant don, ne promesse par luy faicte à son frere par le traicté de Conflans : & r'appella le Roy deuers luy le Duc de Bourbon, vsant de son conseil plus que de nul autre Prince. Si tost comme le Roy se veit au dessus de celle Duché de Normãdie, il se print à persecuter ceux, qui eurent tenu le party de son frere, & qui l'eurent fauorisé: dont entre les autres il feit prendre, & noyer le Seigneur d'Esternay, qui auoit esté du temps du feu Roy Charles General de Normandie, homme bien aymé ou pays, sage, prudent, & tant deuot, qu'il n'auoit son pareil ou pays. Plusieurs autres Seigneurs & gens de bien feit le Roy prendre & mourir à celle cause, & aucuns autres s'absenterent du pays, abandonnans leurs maisons & leurs terres, pour crainte de la Tyránie du Roy: pour lesquelles besongnes le Roy se feit blasmer, & parler sur luy maintes gens, qui en ouyrent parler.

Caen rendue au Roy & plusieurs autres Villes Normandes.

Commẽt le Comte de Charrolois entra à tout son armée ou pays de Liege: & cõment les Liegeois demanderent, & obtindrent trefues pour vn temps: & comment tost apres la paix y fut trouuée: mais ne dura gueres de temps.

Ceux

CEvx de Liege aduertis du traicté fait entre le Roy, & le Comte de Charrolois, cuiderent bien estre comprins audit traicté: mais quand ils sceurent que non estoient, & que le Comte les approchoit à si grosse armee, ils enuoyerent deuers le Duc à Bruxelles vne grande Ambassade: & luy feirent offrir grans reparations à faire: & luy supplierent en toute humilité d'auoir paix à luy, & au Comte son fils: & tant feirent deuers le bon Duc, qu'ils obtindrent vnes trefues à quinze iours. En ce point estoit dedans Saintron le Comte de Charrolois, qui est vne bonne ville des Liegeois: laquelle se rendit à luy quand il vint: & ces nouuelles ouïes desdictes trefues, il feit crier parmy son ost, que nul ne pillast, ne feit dommage ou pays de Liege sur la hart, nonobstant que ses gens n'eussent encores receu de leurs gages: & par tant les conuenoit viure sur les pays du Duc les plus prochains: lesquels pays ils foulerent durement, & si s'espandirent iusques en Lorraine, & autre part moult loing les vns des autres: car autrement n'eussent ils peu viure tant de gens ensemble sans argent. Les quinze iours passez desdictes trefues, elles furent encores r'alongees de huict iours, & puis encores autres huict iours: & finablement iusques au douziesme iour de Ianuier, qui fut occasion d'vn grief dommage à iceux pays voisins: car ils furent durement, & piteusement foulez, & mangez en si longue espace de temps. Quand le Comte de Charrolois veit si longue trainee, & que les Liegeois ne tenoient ce qu'ils auoient promis: il r'assembla toute son armee, & entra dedans le pays de Liege, & reserriuit au Duc son pere, qu'il luy enuoyast ce qu'il auoit de Gens-d'armes pour ioindre auec les siens, & qu'il auoit intention de combattre les Liegeois à celle fois. Le Duc tout incontinent luy renuoya le Seigneur de Saueuses à toutes ses gens, & luy manda qu'il le suiuroit brief en sa personne, & qu'il ne les combattit point sans luy. Comme doncques le Duc se voulsist vn iour partir pour aller en icelle guerre, nonobstant sa foiblesse, qui luy douloit encores à l'occasion de la grande maladie qu'il auoit eüe; son fils luy reserriuit en ce point, comment ceux de Liege estoient venus deuers luy, & luy auoient apporté le traicté tout tel qu'il le leur demandoit, seellé du seel de la cité du Liege: & que les Liegeois luy crioient mercy, supplians humblement, qu'il voulsist estre content d'eux: & qu'il auoit le traicté accepté, ou cas que ce seroit son plaisir. Ces nouuelles venues au Duc il demoura en paix, & ne se partit point de Bruxelles. Le vingt & deuxiesme iour de Ianuier audit an soixante cinq, sçachans ceux de Liege, que le Comte de Charrolois, & toute son armee entroient en leur pays & à puissance, & que desia son auantgarde, que menoit le Comte de sainct Pol estoit bien aduancee; ils enuoyerent deuers le Comte de Charrolois de quatre vingt à cent homme notables, bien montez, & bien armez, pour doubte de leurs gens mesmes bannis, & mauuais garnemens, qui ne demandoient que la guerre, & qui empeschoient les autres à venir à paix. Ceux cy doncques trouuerent le Comte de Charrolois entre Saintron, & Tongres deux bonnes villes appartenans aux Liegeois, & luy presenterent le traicté tel que ceux de la cité auoient accordé, & promis tenir, seellé du seel de la cité: eux faisans fors sus leurs vies pour les autres villes, & tout le pays de Liege. Ouquel traicté estoit contenu tout au long, tout ce que le Duc, & son fils leur demandoient, & vouloient qu'ils feissent, & à genoulx moult humblement re-

quirent au Comte mercy & pardon, & sa bonne grace: promettant pour tout le pays, que de lors en auant ils luy seroient seruiteurs, & bons voisins.

LE traicté fut veu par le Comte & accepté, moyennant les reparations, & les amendes proffitables, qu'ils promeirent payer & faire, & par tant leur pardõna le Comte son maltalent. L'amende proffitable fut de six cens mille florins de Rin, qu'ils payeroient au Duc en six ans lors prochains aduenir: & que luy Duc de Brabant, & les autres Ducs de Brabant apres luy, seroient touſiours de lors en auãt † Mainbrugs, & Capitaines de tout le pays de Liege à deux mille florins de Rin de pensiõ chacun an: & qu'iceux Liegeois ne pourroient plus aucune chose recommencer de grand, ne de pesant, fut guerre ou autre chose, que ce ne fut du gré, & congé de leur Mainbrug. Autres plusieurs points furent contenus audit traicté, que ie tais icy pour cause de briefueté: & pourtant aussi tost apres ils rompirent ledit traicté, & n'en tindrent riens.

† Mainbrugs, c'est à dire protecteurs. Ce mot se trouue au precedent Volume, & aux memoires de Langey, ou il appelle l'Empereur Maximilien, Mainbrug de Charles son petit fils.

CE traicté doncques ainsi fait, & accepté par le Comte de Charrolois, il feit crier la paix par tout son ost, & que toute son armee fut deuers luy le lendemain aupres de Tongres, en intention que lesdits Ambassadeurs de Liege les veissent en ordõnance de bataille, afin de leur inferer crainte, & qu'ils doubtassent à eux rebeller. Celle armee ainsi mise ensemble le lendemain en ordõnance de bataille, donna grande admiration ausdits Liegeois & aux autres, qui le voulurent veoir de Saintron, de Tongres, & des autres villes: car iamais n'eussent creu, ne cuidé que le Comte eut peu leuer si grand puissance de Gens-d'armes pour vne fois. A la verité dire selon commune renommee, ils estoient en icelle armee plus de vingthuict mille cheuaux, sans ceux de pied qui y estoient en tresgrand nombre; & si en estoient beaucoup retournez en leurs places tant par congé, comme sans congé par faute d'argent. Le Comte voyant ainsi son armee ensemble, & en ordonnance, alla tout du long d'icelle bataille, remerciant les Capitaines & les autres hommes de guerre bien courtoisement, en les priant qu'ils le teinssent pour excusé, s'il les auoit mal payez, car il ne l'auoit peu faire autrement celle fois: mais il les payeroit mieux vne autre fois, & les recompenseroit tellemẽt que tous seroient bien cõtens. Dit outre aux pauures compagnons, s'il y auoit aucuns bannis entre eux des pays du Duc son pere, qu'ils veinssent deuers luy à Bruxelles, & il feroit tant deuers son pere, qu'ils r'auroient leurs pays: à laquelle parolle il print congé d'eux, & s'en alla à Saintron en Halsebain, & tous les autres s'en retournerent chacun en sa place.

Grande armee du Cõte de Charrolois.

Comment apres le traicté fait ceux de Saintron, cuiderent auoir occis les gens du Comte de Charrolois: mais en fin se trouuerent les plus foibles: & comment le Comte retourna à Bruxelles deuers le Duc son pere: puis dit comment le Roy de France meit sus vne grosse armee: & comment le Comte de Charrolois se tint garny, & sur sa garde.

COMME par vn Dimenche apres le traicté fait des Liegeois, le Comte estoit à Saintron, & que les Gens-d'armes passoient par celle ville pour retourner en leurs places. Ceux de la ville cuidans par aduenture, que tous fussent passez, prindrent noise à aucuns compagnons de guerre des gens du

du Bastard de Bourgongne, & en tuerent deux : puis feirent clorre la porte, par laquelle les Gens-d'armes entroient venans de Tongre, & garder les autres. Et fait à croire qu'ils vouloient occire tous ceux, qui lors estoient dedans leur ville: mais les Gens-d'armes gaignerent celle porte sur eux, & entrerent dedans la ville, & s'en allerent tout droit au marché, là où ils se recueillirent, & meirent en ordonnance de hutin cõtre ceux de la ville, qui se furent assemblez, mais ne tindrent gueres, ains se meirent en fuite pour eux sauuer, neantmoins il en y eut de tuez xix. ou xx. Et n'eut esté que le Comte en fut aduerty, & le remede qu'il y meit, ses gens eussent occis tous ceux de la ville, & eussent tout pillié & tout robbé: car dés lors commençoient ils à rompre huis, & fenestres, & entrer és maisons : toutesuoyes ils se logerent és maisons, & y prindrent pour viure tels biens qu'ils y trouuerent. Aucuns de ceux de la ville qui eurent esmeu celle noise, se retrahirent en vne forte maison: en laquelle neantmoins ils furent assiegez & prins, & par tant la noise cessa. Ce fut fait le xxvj. iour de Ianuier l'an lxv. Puis se partit de Saintron le Comte de Charrolois, & s'en alla à Bruxelles deuers le Duc son pere, qui le receut à si grand ioye comme pere pouoit receuoir fils : & furent ensemble par aucuns iours. Puis s'en partit le Comte pour aller à Boulongne payer vn pelerinage, qu'il y auoit promis faire à pied: & s'en alla de Bruxelles à Gand, & de Gand à Bruges & à sainct Omer, esquelles villes il fut moult hautement receu & festoyé. En celle ville de sainct Omer vint deuers luy le Comte de Neuers, luy requerre mercy, & pardon de tout ce qu'il luy pouoit auoit meffait & offencé, & il luy pardonna tout : & furent ensemble vne espace de temps, & si bien en grace l'vn de l'autre, que le Comte de Charrolois rescriuit à ceux des villes, par lesquelles le Comte de Neuers deuoit retourner, qu'ils le receussent & festoyassent aussi honnorablemẽt, comme sa propre personne. Et en fut ainsi fait là où il passa. De S. Omer s'en alla le Comte de Charrolois à Boulongne, de Boulongne à Rue, à Abbeuille, à Amyens, à Corbie, à Peronne, en tous lesquels lieux il fut honnorablement receu : iaçoit ce q̃ plusieurs desdictes villes rengagees fussent bien desplaisans, qu'ils n'estoient plus au Roy. Le Comte de Charrolois estant à Peronne, fut aduerty que le Roy de France mettoit sus la plus grande armee, qu'il eut oncques mise sus : & qu'il auoit fait faire tant d'artillerie, que c'estoit vne grand merueille : mesmemẽt faisoit prendre en aucunes villes des cloches, & en faisoit faire serpẽtines, & autres engins à pouldre: & si escriuoit à la fois au Comte de Charrolois moult doucement, & qu'il le tenoit pour le meilleur amy qu'il eut : mais neantmoins le Comte ne s'y fioit pas trop: & doubtant touſiours la mutabilité du courage du Roy, feit crier és pays de son pere, que tout homme accoustumé d'armer, fut prest le quinziesme iour de Iuing pour aller en la compagnie du Roy en la Duché de Normandie contre les Anglois, qui se vouloient enforcer d'y descendre (car ainsi faisoit le Roy courre la voix parmy son Royaume, que les Anglois se preparoient pour descendre en Normandie en la prochaine saison : qui estoient parolles fainctes du Roy, qui pensoit faire tout autrement que les gens ne pensoient : car il auoit enuoyé en Angleterre le Bastard de Bourbon, lequel auoit obtenu trefues des Anglois pour douze mois, moyennant vne grande somme d'or, que le Roy deuoit payer aux Anglois) neantmoins il faisoit tenir Parlement à S. Omer auec

Comte de Neuers crie mercy au Charrolois.

les Anglois: & y auoit enuoyé son frere le Bastard de Bourgongne: & pour le Roy d'Angleterre y estoit le Cõte de Vvaruich, & autres Seigneurs d'Angleterre, afin d'auoir l'alliance du Roy d'Angleterre, & des Anglois, s'il aduenoit que le Roy de France le voulsist guerroyer, comme il estoit apparent d'aduenir.

Comment ceux de Dinant en Liege rompirent la paix, & recommencerent la guerre contre le Duc de Bourgongne, & comment tost apres leur ville fut assiegee, & battue d'engins.

1466. EN l'an mille cccc.lxvj. depuis Pasques iusques à la my-Aoust, se marierent tant de gens en la Comté d'Arthois, & ou pays enuiron, qu'il n'estoit memoire d'homme d'auoir veu le semblable, ne ouï parler. En ce temps aussi ceux de Dinant ennuyez de la paix, qu'ils auoient obtenue du Duc de Bourgongne à leurs requestes & prieres, ayans leurs courages enflez, & enclins à la guerre, plus qu'à la paix, laisserent entrer dedans leur ville plusieurs bannis, & mauuais garnemens, qui ne queroient que mal faire. Et tost apres issirent de leur ville, & s'en allerent courre, & pillier plusieurs villages en Hainault, & en Namur, boutter les feux, violer Eglises, & faire tous les maux du monde. Ces nouuelles ouyes par le Duc de Bourgongne, il feit le plus grand mandemẽt de Gens-d'armes qu'il eut oncques fait, pour estre tout homme entour Namur le vingthuictiesme iour de Iuillet audit an lxvj. Mais nonobstant ses mandemens ses Gens-d'armes disseroient le plus qu'ils pouoient de eux monter & habiller, ne d'ayder les pauures compagnons eux mettre sus, redoubtans la despence, & souuenans de ce qu'en l'annee precedente ils eurent este trop petitement payez: dont quand le Duc fut aduerty de toutes ces choses, luy estant vn iour à table enuiron l'entree de Iuillet, il en fut si tresfort troublé, & si despit qu'il boutta la table ius: Disant qu'il veoit bien qu'il estoit gouuerné, & qu'il ne gouuernoit plus: & toutesuoyes auoit il payé pour l'armee de l'annee precedente plus de deux cens mille escus de son tresor, & ne sçauoit comment on les auoit employez. Et comme plus parloit, & plus se courrouçoit, & tellement qu'il en cheut en douleur, & en apoplexie: si que l'on cuida deux ou trois iours, qu'il n'en releuast iamais, mais si feit. Et lors incontinent & subitement il manda Gens-d'armes en tous ses pays, en cõmandãt sur la hart, que tout homme fut prest. Entre ces choses, & que le Comte de Charrolois se tenoit à Perõne il feit remettre sus la gabelle du sel: laquelle il auoit fait mettre ius à son allee en France à la tresgrãd ioye du peuple: mais celle remise sus leur mua leur ioye en dueil & en grand murmure: pource mesmement que le Comte feit recueillir les arriererages de l'an qu'elle n'auoit point couru.

LE Duc de Bourgongne conclud, & disposé d'aller en Liege à toute sa puissance, feit mettre & attacher aux portes des Eglises des bonnes villes de ses pays, la coppie d'vne sentence d'excommunication, donnee du Pape contre ceux de Dinant, & leurs complices & adherens, pour punition des maulx qu'ils faisoient, & s'enforçoient de faire tous les iours, en allant contre le traicté de la paix, & comme desobeyssans au sainct siege Apostolique. Par laquelle sentence le Pape dõnoit congé, & licence au Duc de Bourgongne, & à ses gens de les punir, & de les faire obeyr: lesquels en ce faisant acquerroient plains pardons de leurs

leurs pechez comme ministres de l'Eglise, & par celle mesme sentence, deffendoit le Pape le seruice diuin faire en la ville de Dinant. Neantmoins ceux de Dinant obstinez en leurs capitales voulentez & opinions, eux demonstrans rebelles & desobeïssans à nostre mere saincte Eglise, cõtraignirent leurs Prestres, & leur feirent faire le seruice diuin, & chanter messes comme deuant. Et pource qu'ils en trouuerent aucuns qui ne voulurent celebrer, n'obeïr à l'Eglise, ils les noyerent. En ce point que l'armee du Duc de Bourgõgne estoit preste pour aller à Dinant, le Bastard de S. Pol Seigneur de Haubourdin, qui auoit toutes ses besongnes prestes comme les autres, vne maladie le print si griefue, qu'il en mourust tantost apres dont ce fut pitié & dommage. Car il eut esté vaillant, sage & prudent: & estoit encores vn des bons chiefs de guerre, que le Duc eut en son armee, beau Cheualier entre tous les autres, & portant l'ordre du Duc, de Toison d'or. *Mort du Bastard de S. Pol.*

Environ le commencement d'Aoust oudit an lxvj. se meit sus l'armee du Duc de Bourgongne pour tirer vers Namur, ainsi comme il l'auoit commãdé, & que chacun l'aymoit, & vouloit seruir & obeïr. Et fut à celle fois la plus belle, & la plus grosse armee que l'en eut veu pieça: voire plus grande la moitié, que celle qui fut menee en Frãce: car selõ commune renommee, ils estoient en celle armee plus de trente mille payez: en laquelle pour les plus grans estoient le Comte de Charrolois, le Comte de S. Pol Cõnestable de France, le Seigneur de Rauestain, les trois fils du Comte de S. Pol, les deux Bastards de Bourgõgne, & Baudoin, le Comte de Nasso, & tant d'autres Barons, Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes, qui trop seroient longs à nommer: & s'y estoit le Mareschal de Bourgongne en son estat: car l'armee de Bourgongne n'y estoit pas, le Duc mesmes en sa personne y voulut aller: & s'en alla de Bruxelles à Namur le xiiij. iour dudit mois d'Aoust. Et tost apres passerent outre, & s'en allerent courre iusques és faulxbourgs de Dinant enuiron trois cens combattans, où estoient le Comte de Charrolois, & le Mareschal de Bourgongne, & aucuns autres. Sur lesquels saillirent ceux de la ville, & les escarmoucherent par deux où par trois fois: mais touſiours furent reboutez, & fut vne horreur de veoir les engins qu'ils iecterent de la ville: mais n'en tuerent nuls: & de ceux de la ville en y eut de tuez trois ou quatre. D'autre part à l'autre costé de la riuiere de Meusse, tenoient les champs le Comte de S. Pol, Messire Iaques son frere, & autres en grand nõbre: lesquels faisoient leurs approches de Dinant à toute diligence. Et le Seigneur de Saueuses estoit à Bouuines, vne bonne petite ville de la Comté de Namur, seant à demie lieüe de Dinãt ou enuirõ. Nouuelles vindrent en l'ost des gens du Duc, que ceux de la cité de Liege auoient fait mõstres de leurs gẽs, & qu'ils se trouuoient bien xl. mille combattans: dont ils en auoient enuoyé quatre mille à Dinant, & qu'ils se furẽt vantez en Liege, se le siege se mettoit deuant Dinant, qu'ils le leueroient, où ils mourroient en la peine. Le xviij. iour dudit mois d'Aoust se meit à chemin toute l'armee en deux esles, & le charroy ou meillieu, pour aller à Dinant: & portoit l'estãdart du Bastard de Bourgongne le Seigneur de Cohem pour l'auant-garde, le Comte de Charrolois en la bataille, & le Comte de Marle grandement accompagné menoit l'arriere-garde. Si tost comme ils approcherent de Dinant, ceux de dedans se prindrent à ruer de leurs

engins à pouldre à grand planté: faillirent dehors, & sen allerent boutter le feu en vne grosse cense estant illec au dessus d'vne Abbaye: mais ils furét rencõtrez si durement, qu'ils rentrerent en leur ville plustost que le pas, & abandonnerét leurs faulxbourgs, si qu'à pou tint que les gens du Comte n'entrerent auec eux dedans leur ville: en ceste maniere furent gagnez les faulxbourgs de Dinant, nonobstant qu'ils fussent encloz d'eaüe, & de bonnes murailles aussi fors comme vne bonne ville. Esquels faulxbourgs estoit vne belle Eglise des freres mineurs, vn monastere de femmes, & vne paroisse: & delez les faulxbourgs vne Abbaye de blancs Moynes. Et à ce faire ne perdit le Comte de Charrolois que cinq ou six hommes. Quand ces faulxbourgs icy furent ainsi conquis du costé de Bouuines, ceux de la ville allerent boutter le feu & ardoir ceux, qui estoient de l'autre costé, ainçoys que le Comte de S. Pol y veinst, qui estoit de ce costé là: ce feirent ils afin, que nul ne logeast. En la nuict ensuiuant se logea le Comte de Charrolois en celle Abbaye, & feit vne bombarde affuster droit deuant la porte de la ville. Dedans l'enclos des freres mineurs, se logerent grand planté de gens de guerre, qui y feirent bon guet toute celle nuict: celle bombarde rua contre celle porte si durement, qu'en briefs iours elle la cassa & rompit, mais ceux de la ville la remmurerent incontinent. D'autre part le Connestable de France, qui se fut logé sur la riuiere au dessoubs de la montaigne, feit abbatre de engins vne tour Corniere, qui forment les castilloit.

Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquise de force par les gens du Duc de Bourgongne, si qu'ils les conuint rendre à la voulenté du Duc: puis dit comment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareille condition.

QVAND vint le Mardy ensuiuant l'en feit rompre, & abbattre toutes les portes, & les murailles des Cordeliers, & de l'Abbaye pour affuster les engins, & pour abbatre, & demollir les murs de la ville: & se prindrent à ruer engins de toutes parts tant dehors, comme dedans, & en y eut quatre morts des gens du Comte de traict de la ville: & entre les autres fut tué le maistre de la bombarde en cueillant vne verge. Durant ce que les gẽs du Cõte approcherẽt ainsi la ville: les viures furẽt si chers en l'ost, qu'vn pain de deux deniers y valoit douze deniers, & pareillement les autres viures: & conuenoit pour viure les cheuaux, aller trois ou quatre lieües loing en fourrage. Ce iour de Mardy s'en alla le Cõte de Charrolois loger aux Cordeliers à vn iect de pierre pres de la porte. Et le Duc son pere vint de Namur loger à Bouuines.

LES engins ainsi mis & affustez, ceux de la ville furent sommez d'eux rendre à la voulenté du Duc: & ils respondirent qu'ils n'en auoient talent, continuans tousiours en leurs villains parlers: iniurians le Duc, & son fils plus qu'ils n'eurent oncques fait, & disans du Duc: Que s'est dementé ce vieil monnart vostre Duc de cy venir mourir? A il tant vescu pour cy mourir villainement? Et vostre Comte Charlotel, qu'a il à cy venir mourir? Il s'en voise à Montlehery combattre le noble Roy de France, qui nous venra secourir. Croyez qu'il ne nous fauldra pas, car il le nous a promis. A malle-heure y vint il oncques, il a le becq trop iaune, ceux de Liege le feront brief desloger villainement. Autres

Iniures de ceux de Dinant au Duc.

plusieurs

plusieurs villaines parolles disoient les Dinãdois du Duc & de son fils, qui trop longues seroient à escrire, & ne cessoient iamais: encore feirent ils piz. Ceux de Bouuines leurs voisins, ainçois que le siege leur veint, leur enuoyerent vnes lettres, par lesquelles ils leur conseilloient d'eux rendre au Duc, & de non attendre le siege: mais par grand despit, & felonnie ils feirent decapiter leur messagier: ce nonobstant ceux de Bouuines desirans leur salut, leur renuoyerent vn enfant innocent portant leurs lettres, adressans à ceux de la Loy de la ville. Par lesquelles ils les admonnestoient de rechief, qu'ils trouuassent leur traicté deuers le Duc, ainçoys qu'il les approchast plus pres: afin aussi qu'ils ne fussent plus soulez, ne mangez des Gens-d'armes qui tout gastoient: les felons obstinez feirent mourir le pauure enfant innocent en despit du Duc, & de leurs voisins de Bouuines: & dient aucuns qu'ils feirent le pauure enfant desmembrer. Autre derision & outrage auoient ils fait ainçoys que le siege y veinst, sachans toutesuoyes qu'on l'y venoit mettre: car eux en grand nombre s'en allerent assez pres de Bouuines: & par dessus vne fosse plaine d'eaüe, profonde, orde & puante, & plaine de bestes venimeuses, trauerserent vn bancq, sur lequel ils assirent la semblance du Duc de Bourgongne, vestu & armoyé de ses armes: crians & disans à ceux de Bouuines: Veez cy le siege du grand crapaut vostre Duc. Mainte autre chose laide & villaine feirent les Dinandois en despit du Duc, & de son fils, desquelles & le pere & le fils furent bien aduertis. Pourquoy le Duc & le Comte desiroient tant plus prendre vengeance de si male gent.

Quand doncques les engins du Comte furent bien mis & assustez, on les feit ruer contre la ville, & dedans icelle si terriblement, & si continuellement trois ou quatre heures durans, qu'il n'estoit homme ne femme en la ville, qui se sceut ou tenir leans. Si estoit la fumee si grande, & le feu si terrible, que ce sembloit leans vn droit enfer. En laquelle tempeste furent occis grãd nõbre de gẽs, hommes, & femmes. Et entre-temps le Duc faisoit faire à Bouuines deux ponts de bois pour passer la riuiere de Meuse, afin de les enclorre, & assaillir de tous costez. Vint le Vendredy, que les tours & les murailles estoiẽt tresfort dommagees, qu'ils issirent de la ville huict hommes des plus resseans: & par saufcõduit vindrent en l'ost cuidans trouuer aucun moyen de paix, mais ils n'y feirẽt riẽs. Le Samedy fut commãdé par tout l'ost, que chacun fut le lẽdemain tout prest d'assaillir la ville, & que chacun fut garny d'vn fagot pour emplir les fossez de la ville. Et comme le iour fut venu le Duc ne voulut pas qu'elle fut encores assaillie, mais voulut qu'elle fut de rechief battue des engins: & elle le fut si terriblement, que ceux de la garnison se desespererent de leur salut, & s'enfuirent dehors, dont se voulurent les habitans rendre sauues leurs vies. A quoy le Duc ne les voulut receuoir. Entre ces choses aduint vn meschief entre les gens du Comte par vn pou de feu, qui cheut en vn tonneau de pouldre de canon, que l'en auoit oublié à couurir: car ils y furent ars & morts trente ou trente-deux de ses hommes, & plusieurs autres bruslez, qui depuis furent gueris. D'autre part l'Eueſque du Liege qui se tenoit à Huy, feit sçauoir au Duc son oncle, qu'ils estoient issus de la cité de Liege de trente à quarante mille hommes pour leuer le siege de Dinant, & qu'il fut sur sa garde: surquoy le Duc eut aduis

de ses gens, & fut conseillé d'assaillir la ville, ainçoys que les Liegeois y peussent venir à tẽps: dont se meirent tous en point pour cõmencer l'assault, & pouoiẽt estre cinq heures du soir: mais ceux de la ville doutans qu'ils ne peussent la ville tenir ne deffendre: nonobstãt la batture & demolitiõ de leurs tours, & de leurs murs: doutãs aussi qu'ils ne feussent tous occis s'ils feussent prins d'assault, se rendirent à la voulenté du Duc: & porterent les clefs au Bastard de Bourgongne, lequel les porta au Cõte de Charrolois: mais ne les voulut receuoir, iusques à ce qu'il en eut le consentement de son pere. En celle mesme nuict entra ledit Bastard dedans le chastel de Dinant, qui luy fut deliuré: & le Mareschal de Bourgongne, & aucuns autres Seigneurs à toutes leurs gens entrerẽt en ladicte ville, & garderẽt les portes iusques au lendemain, que le Comte y entra ainsi comme à midy: & feit ses gẽs loger par fourrier auãt la ville, iusques à tant qu'il sçauroit la voulenté du Duc son pere: lequel y fut allé voulentiers: mais on le luy desconseilla, attendu que sa voulenté estoit determinee à destruire la ville, si n'y alla point. Quãd le Cõte sceut qu'il ny viẽdroit pas, & que ses Gens-d'armes estoiẽt tous logez leans; il habandonna tout à piller, & à butin chacun en son quartier. Et lors commẽça leans vn grãd desroy, & Gens-d'armes à piller, & à eux entretuer tels y auoit: comme chacun vouloit garder, & deffendre son quartier, & auoir ce qu'il pouoit trouuer: mais les plus forts y auoient le plus beau du ieu, car ils tolloient aux foibles ce qu'ils auoient trouué: chacun qui pouoit y prenoit son hoste prisonnier: nonobstant qu'ils eussent tous leurs biẽs perdus: lesquels biens estoient moult grans: car Dinant de son grand estoit la plus riche ville & la plus forte, que l'en sceust nulle part, qui fut cause de sa ruine: car ils estoient tant surmontez d'orgueil, & d'outrecuidance pour leurs richesses, qu'ils ne craignoient Dieu, ne l'Eglise, ne Prince, qui fut sur terre: & pourtant fait à croire, que Dieu les voulut ainsi punir. Ainsi donques le Mardy, le Mercredy & le Ieudy, l'en ne feit leans que rauir & butiner, tellement que la riuiere estoit toute plaine de bateaux, & les rues plaines de chariots, qui menoient les biens hors de la ville, & hommes tous chargez des biens, qu'ils en emportoient: & si y trouuerent les gens d'armes viures si largement, qu'ils estoient leans garniz assez pour deux ou trois ans. Puis fut enqueste faicte, qui eurent esté les mauuais de la ville, & qui eurent, ainsi que dit est, iniurié le Duc & son fils. Aucuns en furent nommez, & prins, & iettez en la riuiere deux à deux liez ensemble. Puis feit le Comte prendre le Bombardier de la ville, & le feit pendre sur la mõtagne au dessus de l'Eglise: tous ceux qui furent trouuez coulpables d'auoir recommencé la guerre furent noyez en la riuiere. Dés le commencement que la ville fut abandonnee, le Comte feit crier, que nuls sur la hart n'enforçast femme: neantmoins il en y eut trois prins qui furent conuaincus de leur peché, lesquels le Comte feit passer par trois fois parmy toutes ses gens, afin que chacun y print exemple: puis les feit tous trois pẽdre à vn gibet: & iura lors s'il en sçauoit nuls quels qu'ils fussent nobles ou non nobles, qui enforçast femme qu'il les feroit tous pendre: si n'y eut onques puis si hardy qui osast violer femme contre son gré: le Comte aussi feit vuider de la ville les femmes, & les petits enfans, & les gens d'Eglise, & les feit par ses gens mesmes conduire iusques pres de la cité de Liege: & fut vne piteuse chose d'ouyr lesdictes femmes, & enfans faire leurs

Dinant abandonné au pillage.

cris

cris, & leurs plaints à leur issue de la ville: & n'estoit si dur cueur, qui eut veu leur pauureté, & ouy leurs plains, à qui n'en eut prins pitié. Le vendredy xxviij. iour d'Aoust audit an lxvj. que la ville estoit lors vuide de tous ses biens, les Eglises, & les maisons toutes descouuertes de leur plomb, enuiron vne heure apres minuict se print le feu ou logis du Seigneur de Rauestain delez nostre Dame, en telle maniere que l'en ne peut sçauoir se ce fut par meschief, ou s'il y fut bouté à escient pour faire vuider les Gens-d'armes dehors, ou pour les ardoir leans ou autrement. Toutesuoyes le Comte commanda à l'estaindre qui pourroit, & y meit on peine pres de deux heures: mais entre-temps se print aussi le feu en la maison de la ville, où estoient grand planté de pouldres de canon: lesquelles pourprindrent de feu la maison par si grand force, qu'il monta iusques au comble de l'Eglise de nostre Dame, & fut ars le comble: mais pource que l'Eglise estoit voultee de pierre, le feu ne passa point si tost, & pourtant furẽt sauuees les reliques, & les aornemens d'icelle Eglise: & les feit le Comte prendre, & porter à Bouuines, voire celles qui vindrent à sa cognoissance. Car l'on en auoit prins, & rauy beaucoup, ainçoys qu'il y venist: & si en y eut assez de bruslees, & tant d'autre butin aual la ville, que les gens du Comte y perdirent de leur butin treslargement: & si y eut des gens assez bruslez, & eschaudez, tãt estoient aigres ou pilliage: & le feu les suiuoit de si pres que c'estoit vne grand merueille: si qu'il pourroit sembler que Dieu vouloit toute la ville destruire, & ardoir pour punir son orgueil. Tandis que celle ville de Dinant estoit ainsi en feu, & en flamme, estoit à Bouuines venue deuers le Duc vne grosse Ambassade de Liege pour trouuer leur traicté, lesquels venoiẽt celle ville ardoir, qui leur estoit vn dur exemple. D'autre part quãd le Comte veit le feu ainsi enforcer en celle ville, il en feit bouter par tous les lieux où il n'en y auoit point tant en la ville comme és faulxbourgs, afin qu'elle fut tout arse. Puis feit venir gens à planté de tout le pays enuiron, par lesquels il feit demollir, & abbatre toutes les tours, & les murailles, & tous les forts de la ville: & feit à chacun d'eux dõner trois patars pour iour a ce faire auec tout le butin, qu'ils y pourroient trouuer: & ils y besongnerent tellement, que dedans quatre iours apres le feu cessé en la ville, ceux qui le veoient lors pouoient dire, cy fut Dinant: car il n'y auoit plus porte ne tour, muraille, Eglise, ne maison, q̃ tout ne fut ars, ou abbatu. Encore estoit aduenu, quand le feu print en la grande Eglise, que plusieurs bons prisonniers, qui estoient dedans y furent ars & perdus, & autres plusieurs, qui se furent retraits en aucunes tours, & forts de la ville furent ars, & bruslez là dedans. Ainsi fut destruicte celle ville de Dinant par continuer en follie, & en orgueil.

Dinant bruslé & demoly.

Cy dit comment apres la destruction de Dinant le Duc se disposa d'entrer ou pays de Liege à toute son armee, & des villes qui se rendirent à luy. Puis dit comment la paix y fut trouuee pour celle fois.

APRES que celle orgueilleuse ville de Dinant fut ainsi destruicte, que dit est: le Duc de Bourgongne se partit de Bouuines le premier iour de Septembre oudit an lxvj. & par la riuiere s'en retourna à Namur, auec luy celle Ambassade de Liege poursuiuant touſiours d'auoir appointement à luy: puis passa toute l'armee par Namur, & s'en alla le Bastard de

Bourgongne loger ou pays de Halsebam à deux lieües de Saintron, & le Comte de Charrolois se logea entre Tillemont, & Saintron. Tost apres se rendit au Comte de S. Pol la ville de Thuyn, qui luy eut esté par le Duc donnee en recompense de ce qu'il n'auoit point esté au butin de Dinât: laquelle ville ne fut point pillee moyennant vne somme d'argent, qu'ils payerent audit Comte de S. Pol: & si feirent abbatre leurs portes, & leurs murs: le pareil feirent ceux de Saintrõ, & par ce moyen ne furent pillees ne Thuyn ne Saintron. Puis s'en alla le Comte de Charrolois pour assieger la ville de Tongres: mais pource qu'on luy dit, qu'il n'y auoit personne leans, & que tous s'en furent fuis, il feit tout son ost tirer vers la cité de Liege, & le Duc son pere demoura à Namur: le Comte s'en alla iusques à Montenac à quatre lieuës de Liege tousiours ses gens, & soi charroy en ordonnance de bataille. Là luy vindrent nouuelles que ceux de la cité estoiẽt issus en grand nombre pour le combattre, & pourtant il se prepara pour les cõbattre, & meit ses Gens-d'armes en bonne ordonnance, & feit deux esles de ses gens & la bataille ou meillieu. En ce point se teindrent plus de trois heures attendans que les Liegeois les venissent combattre, mais non feirent: ains luy enuoyerent requerre seur estat iusques au lendemain dix heures, promettãs de faire tout ce qu'il leur demandoit: & partant le Cõte fut content pour le iour qui estoit le vj. iour de Septembre. Ces choses ainsi faictes le Comte de S. Pol Conneſtable de France, & le Bastard de Bourgongne à toutes leurs gẽs s'en allerent pour veoir la cõduicte des Liegeois, qui furent issus de la cité: lesquels se tenoiẽt sur la riuiere de Gerre, & tantost leur fut dit & rapporté, que les coureurs de ceux Liegeois, qui eurent conduict leur Ambassade, escarmouchoient les fourriers de l'ost du Comte: si y enuoyereut vne compagnie de leurs gẽs: & lors incontinent que les Liegeois les veirent, ils se retrahirent auec les autres. Quand vint sur le soir, les gens du Comte apperceurent les Liegeois tout clerement, & se meirent en bataille deuant ceux au moins d'vn quart de lieuë: le Conneſtable passa celle riuiere de Gerre pour les enclorre, & feit vne partie de ses gẽs descendre à pied qu'il estoit enuiron cinq heures du soir. Ceux cy eussent voulentiers assailly les Liegeois: mais le Comte ne le voulut permettre pour cause du seur estar, qu'il leur auoit octroyé, dõt tous ceux de son ost furent bien desplaisans: car ils pouoient là auoir leurs ennemis à bon compte, & que homme n'en fut iamais eschappé: car ils ne pouoient fuir pource qu'ils là estoiẽt encloz, & si estoient bien deux mille à cheual, & dix mille à pied ou plus: car plusieurs estoient ou village, que l'en ne pouoit descouurir: aussi des gens du Comte se tenoient plusieurs en vn gros village nommé Varennes, & n'en vouloient issir pour eux ioindre auec leurs compagnons: pourquoy le Comte feit ardoir le village, & par tãt les cõuint issir dehors, & eux mettre en bataille auec les autres, & si perdirẽt de leurs bagues assez par le feu. En ce point teint le Cõte ses gẽs en bataille iusques à dix heures en la nuict: puis feit chacun retraire à son logis. Le Dimenche vij. iour de Septembre oudit an lxvj. tout au plus matin remeit le Comte toutes ses gens en bataille, & se teindrẽt en ce point tous ensemble sans passer celle riuiere de Gerre iusques à dix heures du iour, que lors reuint celle Ambassade des Liegeois: & dirent au Comte de Charrolois, que ceux de Liege estoient prests, & † cõclus de tenir, & parfournir de tous poincts tout ce que le

† resoluz.

Duc

Duc son pere, & luy leur demandoient, requerans qu'ils les teinsſent en paix : & pour seureté de tenir le traicté ils bailloient en hostages cinquãte hommes, tels qu'ils plairoit au Duc les eſlire : c'eſt à ſçauoir xxxij. hommes pour la cité de Liege, ſix pour la ville de Tongres, ſix pour la ville de Saintron, & huict pour la ville de Heſſelt. En ce meſmes iour en liurerent ils vne partie, leſquels furent menez à Iudenge deuers le Duc, qui y eſtoit venu de Namur pour combattre les Liegeois auec ſon fils. Par ce moyen fut faite la paix des Liegeois au Duc de Bourgongne, & à ſon fils pour celle fois. Par lequel traicté ils promeirent payer ſix cens mille florins de Rin en ſix ans, chacun an cent mille : & liurerent toſt apres les cinquante hoſtagiers, qu'ils auoient promis liurer, & tels comme le Duc les voulut auoir : leſquels deuoient retourner en leurs lieux au bout de l'an la premiere année payée, par ſi que autres cinquante fuſſent r'enuoyez au Duc comme deuant. Et par ledit traicté iceluy Duc de Bourgongne, comme Duc de Brabant, & ſes ſucceſſeurs Ducs de Brabant, apres luy ſeroient à touſiours perpetuellement Maimbrugs, & Capitaines des Liegeois, & de tout leur pays : ſans le conſeil, & voulenté deſquels Ducs de Brabant iceux Liegeois ne pourroient quelque choſe faire de nouuel d'oreſnauant. Autres pluſieurs choſes promeirent faire leſdits Liegeois que ie laiſſe à eſcrire, pource que toſt apres ils ne teindrent choſe, qu'ils euſſent promiſe. En ce point eſtoient viures ſi treſchiers en l'oſt du Comte de Charrolois, que à treſgrand peine ils en pouoient recouurer. Ce meſmes iour, qu'il eſtoit iour de Lundy huictieſme iour du mois de Septébre, que la paix eſtoit faicte & accordée, vint l'armée des Bourgõgnõs enuiron quatre cens lances, que conduiſoient le Seigneur de Mõtagu, & le Marquis de Rotelin. Et ſi y vindrent vne route de Suiſſes de ſoixante hommes, ou enuiron, & trois cens hommes que ceux d'Anuers enuoyerent au Comte pour luy ayder à combattre les Liegeois. Le Mercredy enſuiuant vindrent ceux de la cité, & deliurerent au Comte les lettres de leurs promeſſes ſeellées des ſeaux des villes de Tongres, de Saintron, de Heſſelt, & des autres villes de leur Seigneurie. Eſtoit auſſi traicté ſe aucũs des hoſtagiers mouroient deuant la fin de l'an, que les Liegeois en r'enuoyeroiẽt des autres en leurs lieux : & pour les intereſts du Duc depuis le premier traicté fait, promeirent les Liegeois en payer autant comme le Duc ordõneroit & diroit, qu'il en vouldroit auoir. Ce iour meſmes de la paix ainſi faicte, elle fut criée par tout l'oſt, & fut deffendu, que nul ne pillaſt ne fourrageaſt dés lors en auãt ou pays de Liege. Ces choſes ainſi faictes, & acheuées le Comte de Charrolois ſe meit au retour à toute ſon armée, & ſe trouua le Dimenche enſuiuant à vn gros village nommé Chaſteler, appartenãt au chapitre de Liege : auquel lieu vindrent deuers luy les hommes de la ville de Thuyn faire leur amendiſe, & crier mercy humblement à genoux : puis furent ordonnez, & enuoyez en leur ville cent hommes pour abbattre, & demolir les portes, & les tours, & tous les murs de la ville aux deſpens d'icelle ville. En celle place deffeit le Comte ſon armée, & chacun ſ'en retourna ſur le ſien, & le Cõte ſe retrahit deuers le Duc ſon pere à Bruxelles, où il eſtoit retourné : & toſt apres enuoyerent vne Ambaſſade en Angleterre deuers le Roy Edouard du beſongnié, deſquels ie ne mets icy riens pource que ie n'en ſçay riens.

Cy dit comment Messire Anthoine Bastard de Bourgõgne passa en Angleterre pour faire armes contre le Seigneur d'Escalles frere de la Royne d'Angleterre.

L'An ensuiuant apres Pasques mille quatre cens lxvij. fen alla en Angleterre Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, pour faire certaines armes contre le Seigneur d'Escalles frere de la Royne d'Angleterre: & y alla tresbien accompagné de gens de guerre, & garny d'artillerie: pource que nouuelles couroient lors (& vray est) qu'aucuns Pirates, & escumeurs de mer guettoient sur luy pour le ruer ius, faignans qu'ils fussent Espaignols, mais ils estoient François. Et aduint que les gens dudit Bastard prindrent deux de leurs nauires tresbien garnies de plusieurs biens, & de gens de guerre, lesquels biens furent butinez: puis arriua sauuement en Angleterre, & feit ses armes bien & notablement, lesquelles ne durerent gueres: car elles estoient à la voulenté du Roy d'Angleterre, qui ne les laissa gueres combattre, & si ne les faisoient que pour leur plaisance. En ceste année fut assez grand planté de vins, & de bleds, & furent bons, & les bleds de bonne garde. En ceste année aussi delaisserent les Dames, & Damoyselles les queües à porter à leurs robbes: & en ce lieu meirent bordures à leurs robbes de gris de lestices, de martres, de veloux & d'autres choses si larges, cõme d'vn veloux de hault ou plus: & si meirent sur leurs testes bourrelets à maniere de bonnet rond, qui s'amenuisoit par dessus de la haulteur de demie aulne ou de trois quartiers de long tels y auoit: & aucunes les portoient moindres, & deliez couurechiefs par dessus, pendans par derriere iusques à terre, les aucuns & les autres: & prindrent aussi à porter leurs ceintures de soye plus larges beaucoup, qu'elles n'auoient accoustumé: & les ferrures plus somptueuses assez, & coliers d'or à leurs cols autrement, & plus cointement beaucoup qu'elles n'auoient accoustumé, & de diuerses façons. En ce temps aussi les hommes se prindrent à vestir plus court, qu'ils n'eurent oncques fait: tellement que l'en veoit la façon de leurs culs, & de leurs genitoires, ainsi comme l'en souloit vestir les singnes, qui estoit chose tresmal honneste & impudique: & si faisoient les manches fendre de leurs robbes & de leurs pourpoints, pour monstrer leurs chemises deliées, larges & blãches: portoient aussi leurs cheueux si longs, qu'ils leur empeschoient leurs visages, mesmement leurs yeux: & sur leurs testes portoient bonnets de drap hauts, & longs d'vn quartier ou plus. Portoient aussi comme tous indifferemment chaines d'or moult somptueuses Cheualiers, & Escuyers: les varlets mesmes pourpoints de soye, de satin & de veloux, & presque tous, especiallement és Courts des Princes portoient poulaines à leurs soulliers d'vn quartier de lõg, voire plus tels y auoit: portoient aussi à leurs pourpoints gros mahoitres à leurs espaules, pour monstrer qu'ils fussent larges par les espaules, qui sont choses moult vaines, & par aduenture fort haineuses à Dieu. Et qui estoit huy court vestu, il estoit le lendemain long vestu iusques à terre, & si estoit ceste maniere si commune, n'y auoit si petit compagnon, qui ne se voulsist vestir à la mode des grans, & des riches fut long, fut court, non regardans ou coust, ne à la despẽne, ne s'il appartenoit à leur estat.

Atours des Dames changez.

Habits des hommes quels estoient.

Cy parle

Cy parle du treſpas, & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgongne, & de ſon notable obſeque, & enterrement fait à S. Donnaſt de Bruges.

LE douzieſme iour de Iuing oudit an lxvij. par vn Vendredy au ſoir en la ville de Bruges, print au noble Duc Philippe de Bourgongne vne moult griefue maladie, laquelle luy dura iuſques au Lundy enſuiuant quinzieſme iour dudit mois, qu'il rendit à Dieu ſon ame entre neuf, & dix heures du ſoir. Le Dimenche deuant quand l'en veit ſon mal enforcer, l'on l'enuoya ſignifier au Comte de Charrolois ſon fils, qui lors ſeiournoit à Gand: lequel tout incontinent ſe partit de Gand, & à ſi treſgrand haſte, qu'il ne pouoit plus: ſ'en alla à Bruges deſcẽdre en l'hoſtel de ſon pere, qu'il eſtoit l'heure de midy dudit iour de Lundy: & ſ'en courut, où eſtoit ſon pere au lict, lequel il trouua qu'il auoit la parolle perdue: neãtmoins il ſe ietta à genoux deuant luy, & en plorant tendrement luy requiſt ſa beniſſon, & que ſe aucune choſe il luy auoit meffait, qu'il le luy voulſiſt pardonner, le confeſſeur qui ſe tenoit delez le Duc le admonneſta, que ſ'il eſtoit qu'il ne peuſt parler, que aumoins il luy demonſtraſt par ſigne ſa bonne voulenté: à laquelle admonition le bon Duc, & bening ouurit les yeux: print ſon fils par la main, & la luy eſtraignit, qui fut ſigne de pardõ, & de beniuolẽce. Et le bõ fils ſe teint † adez au plus pres de ſon pere, & ne le laiſſa iuſques à ce qu'il rendit à Dieu ſon ame. Dieu par ſa grace luy face pardon & mercy, & vueille ſon ame ſauuer, & mettre en Paradis. Le corps du noble Duc ainſi mort fut laiſſé ſur ſon lict toute celle nuict, vn noir bonnet ſur ſon chief: & le lendemain encores iuſques au ſoir: ſi qu'à chacun loiſoit de le aller veoir, qui veoir le vouloit: & il y en alla tant, que ce fut vne grand merueille: & tous prioient pour luy, que Dieu le voulſiſt ſauuer. Le Mardy ſur le ſoir fut ſon corps ouuert & embauſmé, & furent mis à part ſon cueur, ſon corps, & ſes entrailles chacun en vn vaiſſeau de plomb bien cloz & ſouldé, & fut tout mis, & poſé celle nuict en la chappelle de ſon hoſtel ſur vne biere de cinq à ſix pieds de hault, couuerte de noir veloux iuſques au pauemẽt: & par deſſus eſtoit vne croix de drap de damas blanc, aux quatre coſtez de la biere eſtoient quatre grans cierges ardans: & là furent celebrées Meſſes & prieres iuſques à nonne tous les iours iuſques au Dimenche enſuiuant, que lors entre quatre, & cinq heures apres midy, le corps fut porté à ſainct Donnaſt pour enterrer illec dedans l'Egliſe iuſques à ce que l'en auroit pourueu pour le porter autre part, ainſi comme il l'auoit ordonné de ſon viuant. Au porter le corps à l'Egliſe alloient deuant ſeize cens hommes tous veſtus de noir, armoyez des armes du Duc, portans chacun vne torche ardant en leurs mains: dont les quatre cens eſtoient de l'hoſtel, & aux deſpens du nouueau Duc: quatre cens de par la ville de Bruges, & quatre cens de par les meſtiers d'icelle ville: & les autres quatre cens de par le pays du Franc à leurs deſpens, chacun endroit luy deſdictes trois membres. Ou moyen deſdictes torches alloient bien neuf cens hommes tant nobles hommes, comme officiers, & ſeruiteurs du feu Duc: & y eſtoient les Loix de Bruges, & du Franc, & xxj. Prelats. Entre leſquels eſtoit vn Eueſque d'Ybernie, qui chanta le lendemain la premiere Meſſe: entre les Prelats, & le corps eſtoient quatre Roys d'armes embronchez, veſtus

† Deſſors, ou touſiours

de leurs cottes d'armes: le corps fut porté par dix, ou douze Cheliers notables, & de nom, & entour eux estoient les archiers de corps du feu Duc. Sur le corps estoit vn drap de veloux noir long iusques à terre, & vne croix de drap de damas blanc. Et par dessus le corps tout hault portoient vn poille de drap d'or sur quatre lances, le Comte de Nasso, le Comte de Boucan, Baudouin Bastard de Bourgongne, & le Seigneur de Chalon. Deuant le corps estoit le premier Escuyer du feu Duc, qui portoit l'espée la pointe desloubs. Ceux qui feirét le dueil apres le corps, furent le nouueau Duc tout premier, & apres luy Iaques de Bourbon, & Aldof de Cleues ses deux cousins germains: puis y estoient le Comte de Marle, Iaques de S. Pol, le Seigneur de Rously, & aucuns autres des plus notables de la Court. Deuant lesquels alloient ceux des quatre ordres mendians, & ceux des Eglises de toutes les parroisses de Bruges: esquelles parroisses, & en chacune d'icelles l'on celebra ledit iour vigiles des morts, & le lendemain seruice solénel pour le salut de l'ame du trespasse. Quand le corps fut mis, & posé dedás le cueur de l'Eglise de S. Donnast, il auoit sur la biere vn drap d'or bordé de damas à vne croix de blanc veloux auecques quatre grans cierges ardans, & plusieurs autres mendres iusques au nombre de xiiij. cens, ou plus tous ardans: si qu'il conuint troüet les voirrieres de l'Eglise, pour euaporer la chaleur, qui y estoit: l'autel du cueur, & le dessus estoit tout tendu de drap d'or noir: le liettin tendu de veloux noir dedans, & dehors pendant en bras, armoyé des armes du Duc: puis y estoit vn pennon lacheté d'armes, & la grande banniere du Duc: toute la nef de l'Eglise fut tendue de drap noir, le desloubs, & le dessus de camelot noir. Quand vint au mettre le corps en terre, n'est hõme qui sceust dire la pitié, que ce fut d'ouyr les pleurs, & les plainctes des officiers, & des autres presens illec: voirement en deuoient ils bien plorer, & douloir, & tous ses autres subiets, car ils auoient perdu vn Prince le plus renõmé de bonté & de vertus, qui fut en toute la terre des Chrestiens, plain de largesse: plain de tout honneur, plain de hardement & de vaillance, & aorné & remply de toutes bonnes vertus: & lequel tout son temps auoit bien gardé, & tenu tous ses pays en paix, tant par son sens, & de ceux de son Conseil, comme à la poincte de l'espée, sans espargner son corps, ne contre qui que ce fut, tant fut grand ne redouté. Il fut tout son tẽps refuge à tous ceux, qui venoient à luy à garand, fussent mesmement ses ennemis, faisant le bien à chacun, & rendant le bien pour le mal: il n'eust oncques son pareil en modestie. Ceux mesmement qui ne l'auoiẽt oncques veu, & qui le hayoient par aucune occasion, si tost comme ils l'auoient veu, & cogneu sa benignité, le prenoient en amour. Le cueur & le corps du bon Duc furent mis chacun par soy en vn plat sercus, couuert d'vne biere de bois d'Itlande. Le lẽdemain fut fait le seruice: duquel l'Eueſque de Tournay celebra la Messe, & à sa Messe feit vne briefue collation à la louenge du trespassé, & afin de chacun prier pour le salut de son ame, que Dieu par sa digne grace vueille mettre en son sainct Paradis. Amen.

Louanges du Duc Philippe.

Prologue

Prologue sur les Chroniques des treschrestiés, magnifiques, victorieux, & illustres Roys de France, Loys vnziesme de ce nom, & Charles huictiesme son fils.

QVAND i'ay considéré la sentence du † tragedieux Seneque, disant au liure de ses Prouerbes, Qu'il est tresbó d'ensuiure la voye, & maniere de viure de ses maieurs, & souuerains, s'ils ont droitement † precedez: rememorant aussi ledit du Sage en ses Prouerbes: Que tresfol est celuy qui suit oisiueté: car selon l'Ecclesiastique elle enseigne plusieurs malices: i'ay tout a coup & diligemment recueilly aucunes gestes de Chroniques dignes de memoire des Chrestiens, illustres, & victorieux Roys de France Loys xj. de ce nom, & Charles viij. son fils, auecques plusieurs merueilles aduenues és temps de leurs regnes, & tant † au Royaume dudit France, comme és Duchez de Bretaigne, Bourgongne, Normandie, Sauoye, & Lorraine, Comtez de Flandres, d'Arthois, & de Bourgongne: ensemble autres pays adiacens & circonuoisins, & pareillement aussi és Royaumes d'Espaigne, Angleterre, & Cecille, en Rome, és Italles, és Duché de Milan, & toute Lombardie: selon que i'ay leu és auctentiques gestes, & Chroniques de feu tresfamé orateur, & excellent historiographe maistre Robert Guaguin, en son viuant Docteur en Decret, & general ministre de l'ordre de la saincte Trinité. Et comme i'ay aussi recueilly en plusieurs autres histoires descrites, & recitées à la verité: i'ay pareillement preueu & regardé les Chroniques des renommez Chroniqueurs Historiques maistres Iean Froissart, & Enguerran de Monstrelet: lequel i'ay ensuiuy apres ce qu'il a recité, & descrit d'aucús autres treschrestiens Roys precedés: & mesmement iusques en aucuns gestes & faits dudit xj. Roy Loys inclusiuemẽt. Soubs aussi la reuerence duquel i'ay recolligé, & recapitulé aucunes merueilles par luy obmises, & delaissées, sur les gestes, & au temps du regne dudit Roy Loys. Pource par aduẽture qu'il n'en auoit esté aduerty: car il est biẽ difficile à sçauoir aucunesfois, cõprẽdre & descrire toutes les tresnobles prouesses, valeureux faits, & merueilles aduenues és tẽps, & regnes de si tresfhaux, excellens, magnifiques, & triomphans Princes, que les tresfchrestiẽs Roys de Frãce. Sur lesquelles choses i'ay sous correctió, entreprins & deliberé (aydãt le vray Dieu qui tout peut) descrire & rediger plusieurs matieres, qui sont à louer & rememorer, moy estãt en ceste tresfamée, populeuse, & triophãtecité de Paris, nõ pas toutesfois pour vouloir reprẽdre, ou corriger ledit Enguerran de Monstrelet, ne autres: car aussi ie n'ay ceste charge: mais l'ay fait cõme fidele & loyal François, & tel veux estre & demourer: & aussi pour moy occuper en euitãt oisiueté, mere & nourice de tous maux: & afin pareillement de demõstrer les voyes, & sentes de noz Princes, & souuerains: lesquels sont memoratiuemẽt à ensuiure, s'ils ont droitemẽt precedé: car plusieurs se delectẽt, & prẽnent plaisir à ouyr nobles prouesses, & merueilles és parties du monde, afin que par icelles ils puissent choisir le biẽfait & laisser le mal en arriere, comme aduerty des choses precedentes. Pourquoy i'ay compilé & accumulé ce present opuscule, lequel est petit quand à moy, mais grand quand aux euures, & triomphes des Princes. Et aussi de ma

† Tragic.

† procedé

† audict Royaume de France.

part ie n'entens icelle ma petite euure estre appellée, dite ou nõmée Chronique, pour ce qu'il n'appartient à moy: mais l'ay seulement ainsi reduicte pour donner aucun petit passe-temps, & recreation aux lisans, ou escoutans toutes les choses dedans escrites & recitées: leur priant humblement excuser, & † supplier à mon ignorance, & adresser ce qui seroit mal mis, ou escrit en aucun passage. Car plusieurs des faits & merueilles, qui s'ensuiuent sont aduenus en tant de diuersitez, & lieux assez loingtains, & manieres estranges, que difficillement auroit esté à moy, ou autre de bien au vray, & au lõg escrire la verité des choses aduenues durant ledit temps. Toutesfois sans aucune faueur, & à mon possible i'ay tout reduit à la verité selon les prenommez aucteurs, & en suiuant continuellement, où a delaissé le predit de Mõstrelet és Chroniques dudit Roy Loys, sans auoir aucunes redictes iusques au trespas d'iceux deux Roys, Loys, & Charles.

† supplcet

Fin du Prologue.

S'ensuiuent aucunes recapitulations cy adiousties, & recolligées és entieres Chroniques du feu Roy Loys vnziesme de ce nom, aucunement obmises, & delaissées par Enguerran de Monstrelet, en ce qu'il auoit commencé à descrire és Chroniques dudit Roy Loys, sur le fait de la guerre, & des approches de Montlehery.

APRES que ledict Chroniqueur historiographe Maistre Enguerran de Monstrelet à descrit, & recité en son iij. volume des Chroniques de aucuns treschrestiens Roys de France, des Roys d'Angleterre, Ducs de Bourgongne, & plusieurs autres grans Princes notables Seigneurs, & vaillans Cheualiers: Et mesmemẽt iusques au temps du tre-Chrestien, craint, & redouté Roy Loys de Vallois. xj. de ce nom inclusiuement: & iusques aussi à la mort, & au trespassement du feu Philippe de bonne memoire, en son viuant Duc de Bourgongne, & pere du Duc Charles dernier decedé au pays de Lorraine deuant la ville de Nancy: au trespas & triomphant enterrement duquel Duc Philippe, ledict de Monstrelet finit, & termine les Chroniques par luy extraictes & compillées: dõt apres qu'il a en ce mesmes iij. & dernier volume d'icelles Chroniques, escript & traicté du tres-noble, & magnifique couronnement, & sacrée vnction dudict Roy Loys en sa bonne cité, de Reims & de sa premiere triumphante, & ioyeuse entrée en la tresnoble cité de Paris ville, monarche & capital de France: & apres aussi que ledit Chroniqueur a assez amplemẽt traicté de la guerre & bataille de Montlehery: de laquelle il a parlé & descript, comme il luy a pleu, mais paradventure en faueur: car i'ay trouué, & ay leu à la verité outre ce qu'il dit: qu'à ceste iournée dudict Montlehery, qui fut le Mardy sixiesme iour du mois de Iuillet, l'an mille cccc. lxv. Ledit Roy Loys venant deça Orleans à Paris, arriua hastiuement cedict iour matin à Chartres soubs ledict Montlehery: & de là sans soy rafreschir ou bien peu, & sans attendre toute sa compaignie (qui estoit pour gens à cheual

Discours de la bataille de Montlehery contraire a celuy de Monstrelet.

1465.

la

la plus belle, & mieux accoustrée que iamais auoit esté veuë par auant, pour autant de gens qu'il pouuoit auoir) se vint vaillamment, & de courage magnanime frapper dedans l'armée du Comte de Charrolois, & de ses Bourgongnons: en telle maniere qu'il meit en fuite leurs auantgardes, & à la rencontre d'iceux Bourgongnons, plusieurs occis & mis à mort, & vne grãde quantité lesquels furent prins prisonniers: & aussi d'icelle rencontre & desconfiture furent incontinent seures nouuelles dedans la cité de Paris: de laquelle ville issirent aux champs plus de trente mille personnes, partie desquels s'en allerent bien montez, cheuauchans sur guet à l'escart: & en allant trouuerent partie desdits Bourgongnons, lesquels furent prins, & desconfits par eux: & aussi de ceux des villages voisins d'icelle ville, comme de Vãues, Issi, Seure, S. Clou, Arqueil, Suresnes & autres lieux: & en ce faisant fut conquis & gaigné vn tresgrand butin sur lesdits Bourgongnons, tellement qu'on estimoit leurs pertes à plus de deux cens mille escus d'or: & apres que ladicte auantgarde des Bourgongnons eut esté ainsi rompue & desconfite, ledit Roy Loys non content de ce, mais desirant tousiours de perseuerer, & mettre à fin iceux Bourgongnons, sans soy refreschir, ne prendre aucun repos, se remeit & entra vaillamment dedans la bataille auecques sa garde, & enuiron quatre cens lances de sa compaignie: mais les Bourgongnons s'estoient fort r'alliez, & auoient prestes leurs artilleries par le moyẽ du Cõte de S. Pol: qui moult grandement seruit, & ayda ledit Comte de Charrolois à ceste iournée: parquoy ledit Roy fut fort oppressé ceste fois, & tellement qu'il se trouua plusieurs fois en dangier de sa personne: car il n'auoit qu'vn peu de gens, & sans artillerie, & aussi il estoit tousiours des premiers dedans la bataille messé: mais posé ores qu'il eust pour lors bien peu de gens, il se maintint toutesfois moult vaillamment & en grande prouëesse: & fut la commune renommée telle: que s'il eust eu d'auantage cinq cens archiers de pied, il eust mis en telle subiection iceux Bourgongnons, que iamais n'eust esté memoire d'eux en aucuns faicts d'armes. Ledict Comte de Charrolois perdit icelle toute sa garde: & aussi feit le Roy beaucoup de la sienne. Et si fut iceluy seigneur de Charrolois prins par deux fois du noble Geoffroy de sainct Belin, & Gilbert de Grassy: mais toutesfois il fut rescoux. & adocques enuiron la nuict les Escoçois prindrent le Roy pour le soulager: car il estoit moult las & affligé, pour ce qu'il n'auoit cessé de combattre, & faire grans armes toute la iournée, sans boire & sans manger: & ainsi le menerent pacifiquement, & sans bruit dedans le chasteau dudict Montlehery: & pource que plusieurs gens de l'armée du Roy n'auoiẽt point veu, qu'il eust esté ainsi mené audit Montlehery, & qu'on ne le sçauoit où trouuer aucuns cuidans, qu'il fut mort ou prins, & à ceste cause la plus part d'aucuns se meirent en fuitte: & lors Monseigneur le Comte du Maine, Monseigneur l'Admiral de Montaulban, le Seigneur de la Barde, & autres Capitaines, lesquels auoient bien de sept à huict cens lances, se retirerent prenant la fuitte, & abandonnerent le Roy en ceste maniere, & ne frapperent oncques vn seul coup à ladicte iournée: dont est bien notamment à sçauoir, que se tous ceux du party de France si peu qu'ils

Cõte de Charrolois prins par deux fois à Montlehery & rescoux.

pouuoient estre à ceste iournée, eussent esté aussi vaillans & magnanimes, comme estoit le dessusdit Roy leur chef, ils eussent euz vne perpetuelle victoire sur lesdits Bourgongnons: car la plus part d'eux en fut prins & desconfits: & aussi furent aucuns occis du party du Roy, & tellement qu'apres que tout fut faict, on trouua au champ, où auoit esté la bataille tant d'vne part que d'autre, trois mille & six cens hommes morts, desquels Dieu vueille auoir les ames: & ainsi me tairay à tant de la iournée dudict Montlehery, car la reste peut plus amplement estre veuë en la Chronique dudit Enguerran de Monstrelet: lequel toutesfois s'estoit aucunement teu de la verité en ceste maniere. I'ay semblablement leu à ce propos: Que parauant ceste dicte iournée du Montlehery, les Bourgongnons arriuerent en la ville de S. Denys en France le Vendredy cinquiesme iour dudict mois de Iuillet, & audict an mille quatre cens soixante & cinq, & depuis cuiderent passer au pont de S. Clou (ainsi que dit aucunemẽt ledit Enguerran) mais ils ne peurent pour ceste fois, tant trouuerent bonne resistence des nobles, & vaillans François. Pourquoy le Dimenche prochain ensuiuant septiesme iour dudict Iuillet, lesdicts Bourgongnons cuiderent venir faire aucunes voulstes, & allarmes deuant la cité de Paris: mais toutesfois il est à sçauoir, qu'ils n'y gaignerent aucune chose: car il y eut aucuns d'eux tuez, & occis de l'artillerie estant sur les murs de ladicte cité: dont les autres retournerent hastiuement au predit lieu de S. Denys. Et le lendemain qui estoit le Lundy viij. iour du dessusdit mois de Iuillet, lesdits Bourgongnons vindrent de rechef deuant la ville de Paris, & aucunemẽt auecques eux toutes leurs artilleries. Puis pour cautelle & subtilité auant qu'ils se demonstrassent pleinement, ils enuoyerent quatre heraulx aux portes, & par dessus de la porte de S. Denys en ladicte cité de Paris: de laquelle estoient pour ce iour Capitaines & Commissaires Maistre Pierre l'Orfeure, Seigneur d'Ermonneuille, & Maistre Iean de Pompaincourt, seigneur de Cercelles, ausquels les heraux dessusdits demanderẽt viures, pour leurs osts. Et aussi qu'on leur donnast passage par ladite ville de Paris, lesquelles choses ils demanderent par rigueur & auec menaces, & ainsi comme l'on escoutoit proposer iceux quatre heraulx sur les dessusdites demandes, auant qu'on peut auoir loisir de leur faire aucune responce: les dessusdicts Bourgongnons (cuidans aucunement prendre impourueuz les nobles manans, & habitans de ladite ville & cité de Paris, & mesmement ceux qui gardoient ladite porte de S. Denys) vindrent à grosse compagnie de Gens d'armes passer iusques à S. Ladre, & encores plus auãt: cuidãs aussi gaigner les barrieres, qui nouuellemẽt auoient esté faites és faulxbourgs, & deuant la porte de ladite ville: en iettãt par eux canons, serpentines, & autres bastons de pouldre & à feu, auecques traicts de bastons inuasibles à main: mais iceux Bourgongnons furent si vaillamment resistez, & reboutez par les notables Seigneurs, bourgeois, & habitãs dudit Paris, & autres illecques de par ladite ville, & aussi par les gens de Ioachin Rouhault & de luy mesmes: lequel se vint trouuer en l'escarmouche de ce conflict, qu'il y eut plusieurs desdicts Bourgongnons occis & mis à mort, & autres beaucoup fort naurez: parquoy lesdicts Bourgongnons

gnons se retournerent incontinent aux champs sans autre chose faire: & se cuiderent mettre en bataille deuant ladicte ville, & cité de Paris: ainsi comme plus amplement peut estre veu de la reste en la Chronique dudict Enguerran, où il parle de ceste affaire. Allant lesdits Comtes de Charrolois & de sainct Pol au Montlehery.

Cy apres sont aucunes histoires, gestes & merueilles aduenues, & demonstrées és pays de France: & autres diuerses prouinces & regions, additionnées, & redigées, à la verité en ce present volume. Pour ce qu'elles ont este du tout obmises, & delaissées, à escrire par le dessusdict Chroniqueur Maistre Enguerran de Monstrelet, & tant durant le regne du bon Roy Charles vij. de ce nom, que durant le temps, & regne du Roy Loys xj son fils.

POVR venir à recolliger aucunes histoires, gestes & merueilles aduenues és pays de France, & autres plusieurs & diuers lieux, & mesment par ordre de temps, à commencer au precedent en l'an de nonostre salut eternel mille quatre cens & soixante, où temps du Roy Charles septiesme: auquel an il est à sçauoir pour commencement, que les riuieres de Seine & de Marne furent moult grandes & excessiues, tellement que ladicte riuiere de Marne deuint, & fut si grande en vne nuict à l'enuiron de sainct Mor des fossez, qu'elle creut comme de la haulteur d'vn homme, dont elle feit plusieurs grans dommages en diuers lieux de ceste contrée. Et entre les autres ladicte riuiere vint par si grande inondation en vn village nommé Claye, & mesmement dedans vn hostel illec estant, qui est à l'Eueſque de Meaux, qu'elle demolit & emporta toute la massonnerie du deuant dudict hostel: ouquel estoient adoncques deux belles tours nouuellement basties, dedans lesquelles y auoit certaines belles chambres bien accoustrées de nattes, & verrieres, & aussi bien richement garnies de bons licts & tapisserie: auecques paremens de menuserie, & autres plusieurs choses, que ladicte riuiere emporta en ceste grande crue, & inondation des eaues. En ce mesme temps aduint au pays de Normandie, que le chief de l'Eglise de l'Abbaye de Fescamp par infortune & feu d'auenture, qui vint de la partie de la mer deuers les marches de Cornouaille, & se bouta au cloché d'icelle Abbaye, lequel fut tout ars, & bruslé: en telle maniere que les Cloches estans audict cloché, furent toutes fondues & mises en masse, qui fut vne moult grande perte, & pitié en ladicte Abbaye de Fescamp. Au temps dessusdict furent grandes nouuelles par tout le Royaume de France & en autres lieux, d'vne ieune fille d'enuiron l'aage de dixhuict ans: laquelle estant en la ville & cité du Mans, feit plusieurs folies, & grandes merueilles: & disoit que le Diable la tourmentoit, dont elle sailloit en l'air, crioit & escumoit par la bouche, auecques plusieurs autres choses: lesquelles merueilleuses elle faisoit, & disoit en abusant, & deceuant plusieurs personnes, qu'ils l'alloient veoir, & regarder ses gestes, mais on trouua finablement, que ce n'estoit sinon tout abus: & que ceste fille estoit seulement vne meschante folle, laquelle faisoit icelles

Inondation de Seine & Marne.

Clocher de Fescap bruslé.

en la cité de Reims, & puis consequemment comment il feit sa premiere entrée, & ioyeux aduenement de Roy en la Noble cité de Paris: & des triõphes, & Noblesses qui furent faictes en ceste cité auecques plusieurs autres choses, comme il appert au dernier volume de sadicte chronique. Ie trouue en vn autre chronique dudit Roy Loys, sur ce qu'à obmis, & delaissé ledit de Monstrelet: qu'iceluy Roy faisant sadicte entrée de triomphe audit Paris le dernier iour d'Aoust, & l'an dessusdit, il passa par dessus le pont aux changes: sur lequel estoient faits, & demonstrez plusieurs beaux personnages, & si estoit tout couuert, & tẽdu par dessus. Et à l'heure que le Roy passa, on laissa voler parmy ledit põt plus de deux cẽs douzaines d'oyseaux de diuerses sortes & manieres, que les oyseleurs de Paris laisserent aller à plain vol, comme ils sont tenus de ce faire: pource qu'ils ont sur ledit pont lieu & place ordinaire à iour de feste pour vendre & distribuer leurs oyseaux de chant, & d'autres manieres & façons, ainsi qu'il leur plaist. Et en tous les lieux de ladicte ville, par où ledit nouueau Roy Loys passa ceste iournée, estoit tout tendu, & paré de tapisserie au long des rues moult bien & hõnorablemẽt: & aussi ledit Roy alla faire son oraison à l'Eglise de nostre Dame de Paris: & puis il retourna à soupper, & au giste en son Palais Royal, ainsi comme de coustume est, & qu'il est amplemẽt dit en ladicte chronique. Et le lendemain de son entrée, qui estoit le premier iour de Septembre audit an mille cccc. lxj. le prenõmé Roy deslogea de sondit Palais, & s'en alla loger en son hostel des Tournelles pres la Bastille de S. Anthoine, là où il seiourna depuis par aucun peu de tẽps. Estãt dõcques le Roy en sõdit hostel des Tournelles, il feit & ordonna plusieurs choses touchant les besongnes & affaires de son Royaume de France, & de ses pays: & illec en ce lieu feit plusieurs nouuelles ordonnances, & tellement qu'il desappointa les plus grans, & principaux officiers de sondit Royaume: cõme le Chancellier Iuuenal, le Mareschal, l'Admiral, le premier Presidẽt de Parlemẽt, le Preuost de Paris, & plusieurs autres: & en leurs lieux meit, & ordonna autres nouueaux officiers. Il desappointa aussi pareillement aucuns Maistres des Requestres, Secretaires, Conseillers, & Clercs des Cõptes, de la Court de Parlemẽt, des Generaux des aydes, de la chambre du Tresor, des Generaux des monnoyes, & autres, & en leurs lieux furent aussi mis, establis & instituez autres nouueaux officiers. Le iij iour dudit mois de Septẽbre oudit an mille cccc. lxj. le prenõmé Roy Loys auecques aucuns Nobles Seigneurs, & Gẽtils-hommes de sa maison, soupperent en l'hostel, & domicille de Maistre Guillaume de Corbie, lors Conseiller en sa Court de Parlement: lequel icẽluy Roy feit, & crea premier Presidẽt de ses pays du Daulphiné: & là en ce lieu furent au conuiue plusieurs notables Damoiselles, & honnestes Bourgeoises de ladicte ville & cité de Paris. Et en ce mesme temps le Roy estant encores audit lieu de Paris feit plusieurs hõnestes, & bõnes cheres en diuers lieux, & hostels de Paris, & se tourna moult pacifique. Et en apres il se departit dudit Paris, & print honneste congé pour aller à Amboise, ainsi cõme puis apres recite, & descrit bien au long ledit Enguerran de Mõstrelet en sadicte chronique: lequel parle bien longuement sur les faits, & gestes

Loys xi. despõpointe à son aduenement les anciens officiers.

Guillaume de Corbie premier Presidẽt en Daulphiné.

du Duc Philippe de Bourgongne, & pareillement de son fils ledit Comte
1462. de Charrolois. En l'an mille cccc. lxij. ensuiuant, ne suruindrent pas grandes nouuelles, qui fussent gueres de memoire, pour en auoir fait, où descrit aucune mention en chroniques. Et quand au regard de l'année ensuiuant mille cccc. lxiij. ie trouue, qu'il fut aucune grande quantité de vins en plusieurs pays, & lesquels furent assez bons. Puis de la reste des autres choses touchant Princes, Seigneurs & Dames, ledit Enguerran de Monstrelet en a assez amplement traicté & descrit: ainsi qu'il peut estre veu, & leu au troisiesme, & dernier volume de sadicte chronique, & en ce mesmes an.

Comment le Roy Loys vint à Paris, & puis il s'en alla en Picardie : & de là retourna à Roüen : & comment le Bastard de Rubempré fut prins és marches de Hollande: puis alla ledit Roy à Tours, & autres lieux, & vint à Poictiers, où ceux de Paris luy enuoyerent Ambassadeurs pour aucunes franchises: semblablemẽt vint audit Roy vne Ambassade du Duc de Bretaigne, qu'ils emmenerent le Duc de Berry: & de la mort du Duc d'Orleans : & comment le Duc de Bourbon feit guerre audit Roy Loys: & autres plusieurs choses faictes, & aduenues en l'an mille cccc.lxiiij. Toutes lesquelles choses ont esté obmises, & delaissées és Chroniques dudit de Mõstrelet: & aussi d'aucuns faits, & de la mort du bon Pape Pie deuxiesme, & du Pape Paul deuxiesme, outre ce que dit ledit chroniqueur.

1464. EN l'an mille quatre cens lxiiij. vn iour de mardy xv. de Mayle Roy Loys vint, & arriua en sa ville & cité de Paris, qui venoit de Nogent le Roy: auquel lieu la Royne auoit esté deliurée d'vne belle fille. Et ce iour ledit Roy souppa à Paris en l'hostel de Maistre Charles d'Orgemont Seigneur de Mery: & puis quãd il eut traicté d'aucunes ses affaires, il se partit audit mois de May de ladicte ville de Paris, pour aller és marches, & limites de Picardie: cuidant illec trouuer les Ambassadeurs du Roy Edouard d'Angleterre, pource qu'on luy auoit dit, qu'ils deuoient venir deuers luy: mais toutesfois ils n'y vindrent point: & à ceste cause ledit Roy Loys se partit dudit pays de Picardie, pour aller à Roüen, & autres lieux de Normandie. Aduint en ce temps qu'vn balenier fut prins sur mer és marches de Hollande : dedans lequel Balenier estoit auecques autres vn nommé le Bastard de Rubempré, lesquels furent tous prins prisonniers par aucunes nauires de Flandres. Puis apres ceste-dicte prinse, plusieurs Picards & Flamans dirent & publierent, que le Roy Loys auoit ainsi enuoyé ledit Bastard, & les autres pour prẽdre prisonnier le Cõte de Charrolois, dont toutesfois il n'estoit riens. En ce mesmes tẽps se partit le Roy dudit pays de Normandie, pour retourner audit lieu de Nogent le Roy. Et puis s'en alla à Tours, à Chinõ, & iusques à Poictiers: auquel lieu alla, & fut par deuers luy vne Ambassade de Paris, pour luy requerir, & impetrer aucunes franchises pour ladicte ville: dont riens ou que peu ne leur accorda, sinon que l'imposition foraine n'auroit plus cours en ladicte ville, qui n'estoit pas vne grande chose: mais encores n'en iouyrẽt ils point, nõobstant la donation : pource que les gens des Comtes ausquels leurs lettres s'addressoient, ne leur voulurent dõner sur icelle expeditiõ. Et pareillemẽt

enuiron

enuiron le commencemẽt du mois de Mars en l'an dessusdit, furẽt les Ambassadeurs du Duc de Bretaigne audit lieu de Poictiers par deuers le Roy: lequel les ouyt exposer aucuns leurs articles touchant le fait dudit Roy, & d'iceluy Duc: lesquels articles ou la plus part, furent par le Roy accordez: & en accordant iceux articles, lesdits Ambassadeurs promeirẽt de faire venir ledit Duc de Bretaigne audit Poictiers, ou ailleurs ou bon plaisir du Roy, pour confermer & entretenir iceux articles accordez par iceluy Roy. Et à tant se departirent les Ambassadeurs prenant humble congé du Roy, puis à leur depart faignirent retourner audit pays de Bretaigne, mais ils feirent tout le contraire: car ils partirent dudit Poictiers vn iour de samedy, & ne feirent que quatre lieües: & illec demourerent iusques au lundy ensuiuant, que Monseigneur Charles le Duc de Berry frere du Roy Loys partit secrettemẽt dudit lieu de Poictiers absent ledit Roy, & vint iusques ausdits Ambassadeurs, qui le recueillirent & le menerẽt audit pays de Bretaigne à bien grand haste & diligemment, doubtans que le Roy ne le sceut, afin qu'ils ne fussent suiuis, comme de la reste parle aucunement ledit chroniqueur Enguerran au chapitre faisant mention du Duc de Berry. Apres ledit departement du Duc de Berry, ainsi que dit est, & que plusieurs particuliers allerent apres luy au pays de Bretaigne, Monseigneur le Duc d'Orleans se departit aussi dudit lieu de Poictiers, & vn peu apres luy suruint vne maladie à Chastelerault, laquelle le greua en telle maniere qu'il mourut, & trespassa en nostre Seigneur Iesus-Christ, & puis il fut sepulturé en l'Eglise de S. Sauueur au chasteau de Blois. Et tantost apres le Duc de Bourbon feit, & porta aucune guerre au Roy, & à ses pays, en telle maniere qu'il print toutes les finances estant au pays de Bourbonnois: lesquelles appartenoient au Roy. Ledit Duc de Bourbon feit semblablemẽt prendre, & arrester le Seigneur de Crussol, lequel estoit bon & loyal familier du Roy: pource qu'il passoit lors par les pays du predit Duc auecques sa femme, & plusieurs de ses biẽs: tous lesquels furent arrestez en la ville de Cosne en Bourbonnois. Vn peu apres aussi pareillement furent prins, & arrestez prisonniers en la ville de Molins audit Bourbonnois, le Seigneur de Trainel par auant Chancellier de France, & Maistre Pierre d'Oriolle General des finãces du Roy: lesquels furent longuement detenus, & arrestez en ladicte ville de Molins, puis cõsequemment furent deliurez par iceluy Duc, & retournerent audit Roy Loys. Le mercredy xv. iour du mois de Mars, Messire Charles de Meleun Lieutenant du Roy, Maistre Iean Baluë eleu Euesque d'Eureux, & Maistre Iean le Preuost Notaire, & Secretaire du Roy, vindrent & arriuerent à Paris en l'hostel de la ville, où illec fut faite lecture d'aucuns articles dõt le Roy leur auoit donné charge. Et apres ladicte lecture ainsi faicte (entẽdu le bõ vouloir du Roy) furẽt faictes en l'hostel de ladicte ville plusieurs belles ordonnances par la tuition, garde, & seurté d'icelle ville de Paris: comme de faire tresbon guet, mettre & asseoir gardes en aucunes portes d'icelle, & les autres fermer, & murer: & aussi mettre & apprester les chaines de fer des rues de ladicte ville de Paris en tresbon estat, pour seruir quand mestier seroit. Et semblablement furent ordonnées plusieurs autres choses, qui lon-

Duc de Bourbon arreste les finances & gens du Roy.

gues seroient à escrire que ie passe pour brefueté. Enuiron ce temps furent prins par inuentaire, & mis en la main du Roy tous, & chacun les biẽs de Pierre Morin trouuez & estans à Paris, pource que ledit Morin qui estoit pour lors Tresorier du Duc de Berry, tenoit pour ledit Seigneur contre le Roy la ville, & la tour de Bourges. Et à ceste cause le Roy dõna encores l'office de huissier du Tresor, qui estoit au predit Morin, à vn nommé Iaques Teste-clere. Consequemment Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, lequel s'estoit eschappé de la Bastille de S. Anthoine audit Paris, là où il estoit prisonnier (comme a dit ledit Enguerran) trouua façon & moyẽ de prendre, & auoir sur Geoffroy Cueur fils de feu Iaques Cueur, les places de sainct Forgeul, & S. Maurice, où il print & saisit ledit Geoffroy comme son prisonnier, & auecques aussi print tous les biens, qu'il auoit en chacun desdits lieux. Et apres ces choses le Roy Loys adressa son chemin deuers Angiers, & le pont de Sée, pour sçauoir le vouloir de ceux, lesquels ainsi à son desceu s'estoient iniquement partis, & absentez de luy, pour aller au pays de Bretaigne auecques sondit frere le Duc de Berry. Et pour ce faire auoit ledit Roy Loys en sa compagnie le Roy de Cecille, Duc d'Anjou, & le Comte du Maine, & si le suiuoient plusieurs gẽs de guerre de son Royaume en si grand nombre, qu'on les estimoit estre de vingt à trẽte mille tous bons combattãs. Et apres que ledit Roy Loys eut ainsi esté illec vne espace de temps, voyant qu'il n'y auoit pas aucuns grans affaires, il s'en alla & tira au pays de Berry deuers Issouldum, Viarron, le Bourg-de-Dieux, & autres places enuiron, & mena auecques luy vne grande quantité de ses gens de guerre, & de son artillerie. Et adoncques il laissa lesdits Roys de Cecille, & Comte du Maine freres, & ses oncles de par sa mere, auecques vne grosse compagnie de Gens-d'armes, pour garder, & deffendre que lesdits Ducs de Bretaigne, & de Berry n'entrassent en Normandie, ne és autres lieux de son Royaume pour le dommager. Et quand le Roy Loys de France fut ainsi arriué au pays de Berry, il seiourna illec aucun peu de temps: & puis il se partit pour aller au pays de Bourbonnois, & ne voulut aller en la ville de Bourges, pource qu'il y auoit dedãs grãde garnison de Gens-d'armes: desquels estoit cõducteur, & Capitaine le Bastard de Bourbon pour ledit Seigneur de Berry. En ceste mesmes année mille cccc.lxiiij. le xiiij. ou xv. iour du mois d'Aoust, mourut & trespassa le bõ Pape Pie deuxiesme de ce nõ, ainsi cõme a descrit ledit chroniqueur de Mõstrelet: sur quoy est en outre à sçauoir, qu'iceluy Pape Pie deuxiesme, éleu l'an de nostre Seigneur mille cccc. cinquãte huict, fut par auant appellé Ænée Siluius de la cité de Siene, hõme eloquent, grãd Orateur, & Poëte lauré, Ambassadeur, & Secretaire du grãd Empereur Sigismõd, lequel auoit escrit vn notable traicté au Cõcile de Basle pour l'auctorité d'iceluy Concile, auecques plusieurs beaux liures, & de bõne doctrine qu'il a composez. Il canoniza S. Katherine dudit Siene de l'ordre des freres Prescheurs: en l'an mille cccc. soixante & vn, il mãda & rescriuit en autres certaines belles epistres latines à plusieurs Princes Chrestiens, pour faire passage, & croisée contre les Turcs, & infidelles: ainsi que notamment appert au liure de ses epistoles: & tellement qu'il eut

Fict de Pierre Morin confisquez.

auecques

auecques luy plusieurs desdits Princes, & Seigneurs Chrestiens de diuers pays, auecques vn grand ost, & exercite de vaillans Gens-d'armes: & si furent mis grande quantité de galées, naües & nauieres sur mer biẽ equipées de gens de guerre, artillerie & ce qu'il conuenoit: dõt plusieurs ainsi assemblez paruindrent auecques ledit Pape Pie iusques en la Marche d'Ancone. Auquel lieu venoit à luy le Roy d'Hongrie, auecques vn tresgrand & puissant exercite terrestre, mais apres toutes telles bõnes, & deuotes dispositiõs, & salutaires entreprinses, ce bon Pape Pie mourut, & trespassa en ladicte Marche d'Ancone l'an & iour cy dessus escrit, Dieu le reçoiue en Paradis. Cest an dessusdit mille quatre cens soixante quatre, fut eleu Pape Paul deuxiesme successeur dudit Pape Pie: lequel Paul fut Venitiẽ: & approuua incontinent la celebratiõ de la feste de ladicte glorieuse vierge Katherine de Seine. Il ayma iustice, & eut desir d'amasser richesses, parquoy il commença de faire construire, & edifier vn grand Palais de costé l'Eglise de S. Marc à Rome.

Comment le Roy Loys fut au pays de Bourbonnois, là où il print aucunes villes, & chasteaux: & d'aucunes nouuelles, & merueilles en la cité de Paris, & ailleurs: & comment ledit Roy meit le siege deuant la ville de Rion au pays d'Auuergne: & aussi plusieurs autres choses aduenues en l'an mille quatre cens soixante cinq, obmises, & delaissées par ledit de Monstrelet iusques à la guerre du Monthlehery.

APRES doncques toutes icelles choses, le Roy Loys fut au pays de Bourbonnois: auquel lieu enuiron le iour de l'Ascensiõn de nostre Seigneur, l'an mille quatre cens soixãte cinq, fut prinse d'assault la ville & chasteau de S. Amand Lalier: & peu de tẽps apres luy fut rendue la ville & chasteau de Molucon par composition: dedans laquelle estoient Iaques de Bourbon, & trentecinq lances, qui s'en allerẽt eux & leurs biens saufs, & iurerent que iamais ne s'armeroiẽt contre ledit Roy. Enuiron ce temps arriuerent à Paris le Chancellier Trainel, Maistre Estiẽne Cheualier, Nicolas de Louuiers, Maistre Ieã des Moulins, par lesquels le Roy escriuoit à ses bons manans & habitãs de Paris, en les merciãt de leurs bons vouloirs, & loyautez, les priant & exhortant aussi de rechief du bien en mieux cõtinuer. Et par iceux leur mãdoit qu'il leur enuoyeroit la Royne sa femme, pour accoucher de l'enfant dõt elle estoit enceinte audit lieu de Paris, cõme en la ville du monde que plus il aymoit. Le Ieudy penultime iour du mois de May audit an mille cccc. soixãte cinq, aduint qu'à vn moulin qui est par de la Moret en Gastinois, nõmé le Moulin Basset, & vne hostellerie illec estant, se vindrent loger Iean de la Hure marchant de la ville de Sens, vn sien nepueu, & autres en sa compagnie: & en ladicte hostellerie enuiron minuict, vindrent enuiron de trente à quarante hommes à cheual tous en armes: lesquels estoient venus desdits S. Maurice & S. Forgeul. Et de ceste hostellerie menerent prisonniers esdits lieux ledit Iean de la Hure, & ceux de sadicte compagnie, ensemble tous leurs biens, & bagues qu'ils pouoiẽt auoir auec eux: & le Ieudy sixiesme iour de Iuing audit an mille quatre cens soixãte ciuq, aduint à Paris en la rue S. Denys, deuãt la barbe d'or,

qu'vn ancien homme bonnetier nommé Iean Marceau se pendit, & estrá-gla en sa maison, & fut le corps trouué mort. Si fut despendu, & apporté au Chastellet dudit Paris, pour illecques estre visité: & apres ladicte visitation faicte, fut enuoyé, & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce mesmes iour eut vn Laboureur demourant à Clignencourt, nommé Iean Petit, qui couppa la gorge à sa femme. Et en ce mesme temps le Bastard, & le Mareschal de Bourgongne, prindrent les villes de Roye & Montdidier, ainsi que dit Mõstrelet. Le Dimẽche ensuiuant neufiesme iour dudit mois de Iuing, fut faicte à Paris vne moult belle & notable procession generalle: en laquelle furent portées les chasses du benoist S. Marcel & de Madame saincte Geneuiefue, glorieuse vierge, auecques plusieurs autres saincts reliques de diuerses Eglises: lesquelles processions vindrent deuotement par belle ordonnance en la grande Eglise de nostre Dame audit Paris, où illecques fut dicte, & celebree vne haulte Messe de la glorieuse vierge Marie: & prescha au peuple vn nommé Maistre Iean de l'Oliue Docteur en Theologie, lequel declaira ladicte assemblée, & procession estre faicte pour la santé, & bonne prosperité du Roy, & aussi de la Royne sa femme, & du fruict qui estoit en elle: & sẽblablemẽt pour la paix, & bõne vniõ estre mise entre le Roy, & les autres Princes, & pour tous les biens dessus terre. Audit an mille quatre cens soixante & cinq, le Roy estant en Bourbõnois setira à S. Poursain: auquel lieu la Ducheſſe dudit Bourbonnois, & d'Auuergne sa sœur, s'en alla pour parler à luy, comme marrie, & desplaisante du discord qu'elle veoit entre iceluy Roy, son frere, & le Duc de Bourbõ son mary: & pour y cuider trouuer aucun bon moyen, ce qui ne se peut faire lors. Ence temps pendant ledit Duc de Bourbon partit, & issit de Molins, & alla iusques à Rion au pays d'Auuergne. En ce temps fut ordonné en l'hostel de la ville de Paris, que les portes de S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain des prez, S. Victor, & S. Michel seroient murées, & les ponts leuez, & qu'on feroit le guet de nuict dessus les murs d'icelle ville. En ce mesme tẽps fut enuoyé mettre le siege deuant S. Maurice, pour lors tenu & occupé par l'aduey dudit Comte de Dãpmartin: & furent à tenir iceluy siege le Bailif de Sens nommé Messire Charles de Meleun, & plusieurs gens de cõmune auec luy. Et encores y fut de rechef enuoyé Anthoine Baillif de Meleun, lequel mena auec luy aucuns archiers & arbalestriers de ladicte ville de Paris. Il aduint en l'an dessusdit, qu'vn nommé Maistre Loys de Tillieres Notaire, & Secretaire du Roy, Tresorier de Carcassonne, & Grenetier de Sẽelles en Berry, qui estoit seruiteur de Messire Anthoine de Chasteau-Neuf, Seigneur de Lau, fut tué par infortune & grand accident d'vn archier, qui esprouuoit vn arc, duquel il tiroit vne flesche contre vn huis, qui estoit deuãt luy, qu'à l'heure ledit Maistre Loys ouuroit pour issir dehors la maison, dont luy vint passer la flesche tout au trauers du corps. Et incontinent ledit Maistre Loys s'alla ietter dessus vne couchette estant en la chambre, là où tantost apres il mourut & rendit son ame à Dieu. Et le iour de S. Iean Baptiste vingtquatriesme iour de Iuing: aucuns qui se baignoient à leur plaisir en la riuiere de Seine, par infortune se noyerent: & pour ceste cause de ceil

fut

fut crié par les carrefourgs de Paris, que de là en auãt ne fut aucun si hardy de soy plus baigner en ladicte riuiere, & que chacun tint par iour deuãt son huis, vn seau plain d'eaüe sur peine de prison, & de soixante sols parisis d'amende. Le lẽdemain vingtcinquiesme iour dudit mois de Iuing, fut ordõné en ladicte ville de Paris, que toutes les chaisnes de fer des rues de ladicte ville seroiẽt abbatues, & laissées gesir sur la terre és lieux où elles sont ordõnées: & regarder où il y auroit faute pour les amender, & y pourueoir à les trouuer toutes prestes quand besoing en seroit: ce qui fut faict. Et en outre fut aussi enioinct, & ordonné à vn chacun de ladite ville, qu'ils s'armassent, & eussent prouision d'armeures chacun selon son estat, pour la garde de ladicte ville: & pour estre tous prests, quand mestier en seroit: laquelle chose fut ainsi faicte par cedulles enuoyées de par ladicte ville à vn chacun en particulier. Audit temps mille quatre cens soixante & cinq, tous Bourgõgnons, Picards, & autres nations de l'obeyssance, & soubs la conduicte du Comte Charrolois fils du Duc Philippe de Bourgongne, marcherent tant en France par leurs outrage & ambition, qu'ils vindrent & arriuerent iusques à Pont-saincte-Maxence, qu'ils trouuerent moyen d'auoir: & qu'vn nommé Mardré Capitaine pour maistre Pierre l'Orfeure, Seigneur d'Ermonneuille, leur bailla par composition & argent, qu'il print dudict Cõte de Charrolois. Parquoy de là en auant entrerent en l'Isle de France faignãt estre pour le biẽ public, ce que toutesfois n'estoit pas. Ils vindrẽt à S. Denis deuant Paris, & de là à Montlehery, où fut faite vne grande bataille: ainsi comme amplement escrit ledit Chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet, & comme i'ay aussi desia additionné & recapitulé à la verité au premier chapitre de ce present mon petit euure: parquoy ie delaisse la reste de toute ceste guerre, & bataille rengée, à requerir és chapitres de cest affaire au dernier volume des Chroniques dudit Chroniqueur. Or est notammẽt à sçauoir qu'au commencement de ces choses, le Roy Loys, qui estoit adõques au pays de Bourbonnois, alla mettre le siege deuant la ville de Rion au pays d'Auuergne: dedans laquelle estoient le Duc de Bourbõn, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, le seigneur d'Albret, & autres. Et auoit ledit Roy deuant ladite ville vne moult belle, & noble armée, autant qu'oncques fut gueres veue, car il auoit plusieurs vaillans, & notables gens de guerre iusques outre le nombre de xxiiij. mille hommes combattans. Et apres que ledit siege eut esté ainsi mis deuant ladite ville de Rion: voyant à Paris que lesdits Bourgongnons approchoiẽt de ladite ville: il fut ordonné & estably en icelle ville de Paris vn grãd guet de cheual, qui alloit toutes les nuits seló les murs, & en ladite ville, depuis l'heure de minuit iusques au iour apparẽt. Pour la cõduite duquel guet, y auoit Capitaines à ce ordõnez de gẽs de renom par icelle ville, & par chacune nuit. Le Lundy deuxiesme iour de Iuillet audit an mille quatre cens soixante & cinq, maistre Iean Balue Euesque d'Eureux feit le guet de nuit parmy la ville de Paris: & mena auecques luy la cõpagnie dudit Ioachin Rouhault auecques clairõs & trompettes, & autres instrumẽs sonnãs par les rues, & seló les murs d'icelle ville: ce qui n'estoit accoustumé de faire à gens de guet, & mesmement en iceluy

1465.

Ordonnance du guet à cheual à Paris.

temps. Et le Mercredy ensuiuant quatriesme iour dudit mois de Iuillet en l'an dessusdit : le Roy Loys estant deuant ladicte ville de Rion, manda & rescriuit vnes lettres à Messire Charles de Meleun son Lieutenant audit Paris, semblablement audit Ioachin, & ausdits habitãs de Paris par Sire Charles de † Charlay son Cheualier du guet audit lieu de Paris : par lesquelles lettres le Roy mercioit treseffectueusement lesdits habitãs de Paris de leurs bonnes loyautez enuers luy, en les priant & exhortant de tousiours y continuer & perseuerer, pour le grand biẽ de son Royaume, & que dedãs quinze iours ensuiuans luy, & toute son armée seroient à Paris. Et aussi il leur mãdoit de bouche par ledit de Charlay certain accord, qu'il auoit fait auecques lesdits Ducs de Bourbon & Nemors, & les Sires d'Armignac, & d'Albreth : & comment en faisãt ledit accord chacun d'eux auoit promis au Roy de bien loyaument le seruir, & de viure & mourir pour luy. Et par lesdits appoinctemẽs iceux Seigneurs de Bourbon, & autres dessus nommez, promettoient de faire tout deuoir: & de faire traicter la paix audit Roy par les autres Seigneurs auecques eux alliez contre luy. Et que pour ce faire, seroient enuoyez de par lesdits quatre Seigneurs, certains Ambassadeurs deuers le Roy à Paris, dedans le iour, & feste de l'Assumption nostre Dame en la my-Aoust prochain ensuiuant, pour traicter de ladicte paix. Et ou cas que lesdits autres Seigneurs auecques eux alliez contre luy ne voudroient entendre à icelle paix : ils promeirent & iurerent à certes, que doresnauant à iamais ils ne s'armeroient contre ledit Roy: & qu'ils viuroient, & mourroient pour luy & pour deffendre son Royaume. Et fut tout ce que dict est, ainsi promis par les dessusdits quatre Seigneurs au lieu de Moyssiat pres dudit Riõ. Et pour plus amples & seures promesses, ils s'obligerẽt és mains de deux Notaires Apostoliques, voulans & accordans estre incontinent excommuniez, se par eux ou l'vn d'eux estoit aucunement fait le contraire. Et pour les nouuelles dessusdictes, fut ordonné, & deliberé audit Paris, que le Vendredy ensuiuant seroient pour ce faictes processions generalles en l'Eglise S. Katherine du Val des Escolliers audit Paris. Laquelle procession y fut faicte deuotement moult hõneste, & tressolennelle, & y presche ce dit iour Maistre Iean Pain-&-Chair Docteur en Theologie. Et le Mercredy ensuiuant xj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille cccc. soixante cinq, fut publié & fait sçauoir par les quarrefourgs de ladicte ville de Paris: qu'en chacun hostel d'icelle ville y eut vne lanterne, & vne chandelle ardãte dedans durant la nuict: & que chacun mesnage, qui auroit aucun chien quel qu'il fut, l'enfermast dedans sa maison: le tout sur peine de la hart. Le Vendredy prochain ensuiuant, la compagnie, ou la plus part desdits Bourgongnons, vindrent & arriuerent en la ville de sainct Denys en France eux loger illec, pour faire leur dessusdicte emprinse deuant ledit Paris, & au Montlehery: ainsi comme il peut estre veu en la chronique dudit Enguerran de Monstrelet.

† il y a en d'autres lieux subsequens de Harlay.

De

Du retour du Roy à Paris apres la iournée de Montlehery, & aussi de certains Conseils, ordonnances, & executions faictes audit Paris d'aucuns personnages. Auecques plusieurs autres choses aduenues apres ladicte iournée oudit an mille cccc. lxv. Desquelles s'est teu, & n'a riens escript ledit Enguerran chroniqueur.

APRES la iournée du Montlehery, que le Roy Loys xj. de ce nom fut retourné en sa bõne ville & cité de Paris le Ieudy dixhuictiesme iour dudit mois de Iuillet oudit an mille quatre cens soixante & cinq: il souppa ce iour en l'hostel de son Lieutenãt general nõmé Messire Charles de Meleun. Et selon Maistre Robert Gaguin soupperẽt auecques luy ledit iour plusieurs grãs Seigneurs, & Damoiselles, & Bourgeoises de ladicte ville de Paris: auquel lieu il recita son aduẽture aduenue audit Montlehery. En quoy faisant il declaira plusieurs piteux mots, desquels il prouoqua tous, & toutes à plorer, & gemir eux escoutans son doux parler. Et puis il dit encores plus, qu'au plaisir de Dieu il retournèroit de rechief, & bien briefuement à l'encontre de ses ennemis, & qu'il mourroit en la poursuite, ou qu'il auroit vengeance d'eux en gardant tousiours son bon droit. Mais toutesfois il feit autrement, pource qu'il fut conseillé pour le mieux: & aussi il est à noter qu'il fut pour lors assez laschemẽt seruy d'aucuns ses gens de guerre: car s'ils l'eussent tous courageusement seruy, comme il se monstra preux, & vaillant à ladicte iournée, il eut eu adoncques entiere victoire de tous ses ennemis. Le lendemain dixneufiesme iour dudit mois de Iuillet vn Gentil-homme nommé Laurens de Mory pres de Mittry en France, lequel auoit esté cõstitué prisonnier en la Bastille sainct Anthoine audit Paris, pour occasion de ce qu'il auoit fauorisé lesdits Bourgongnons & leurs alliez, & les auoit induits & menez en certains lieux, & en plusieurs maisons assises en diuers villages d'entour Paris, appartenans à aucuns Bourgeois dudit lieu de Paris, pour icelles maisons pillier, & prendre les biens desdits Bourgeois dudit Paris, pourquoy ce faisant, & auec plusieurs larrecins fut fait son proces sur lesdits cas par aucuns Commissaires à ce faire ordonnez, par lesquels fut dit audit de Mory, qu'il auoit commis crime de leze Majesté, & comme tel le condemnerent à estre escartelé és halles de Paris auec ses biens, & heritages acquis, & confisquez au Roy, dequoy ledit de Mory appella en la Court de Parlement. Pour reuerence duquel appel fut differé estre executé pour iceluy iour: & le lendemain iour de Samedy: en corrigeant ladicte sentence fut dit par arrest de Parlement, que ledit Laurent de Mory seroit pendu, & estranglé au gibet de Paris, & fut executé cedit iour. Ce mesmes iour de Samedy vingtiesme iour dudit mois de Iuillet l'an dessusdit mille cccc. lxv. Maistre Guillaume Charretier Eueſque de Paris, & autres Conseilliers, & gens d'Eglise de ladicte ville, furent deuers le Roy en son hostel des Tournelles pres de la Bastille S. Anthoine: comme descrit ledit Gaguin. Et là fut proposé deuant luy par ledit Eueſque, disant plusieurs prudentes & hõnestes parolles, qui toutes tẽdoient à fin, que le Roy eut à cõduire, & ordõner de là en auãt tous ses affaires par bõ cõseil, ce que le Roy luy accorda.

Le Roy laissé des siens à la iournée de Montlehery.

Dont fut lors ordonné que dés lors iroient au Conseil du Roy dix huict sages, & prudens hommes : c'est à sçauoir six Conseilliers de la Court de Parlement, six autres Clercs prins, & choisis en l'Vniuersité, & pareillemẽt six Bourgeois Cõseillers de ladicte ville. Et pource aussi que le Roy veit & cõsidera, qu'il auoit plusieurs ennemis en son Royaume: il meit en Conseil, & deliberation de trouuer plusieurs gẽs de guerre, auec ceux lesquels il auoit. Et pareillement il fut dit qu'il seroit sceu & aduisé, combien on en trouueroit à Paris: & à ceste cause fut ordonné que tous ceux de Paris seroient prins par escrit, & par dixaines pour en prẽdre de chacune dixaine dix hõmes, ce que toutesfois ne fut fait: car il suruint vn si grand nombre de gens de guerre au Roy, qu'il ne fut besoing de ce faire. Si aduint que le Roy estant encores à Paris, se trouua fort chargé d'iceux gens de guerre: pour lesquels payer, & souldoyer de leurs gages, luy estoit besoing de trouuer aucunes grandes sommes de deniers: car il ne receuoit riens d'aucunes villes, sur lesquelles lesdits gaiges estoient assignez: pour ce que lesdictes villes estoient tenues, & vsurpées par aucuns Princes pour lors ennemis du Roy, lesquels ne vouloient soussrir estre riens cueilly dudit payement en tous leurs pays. Dont ledit Roy fut adoncques contrainct de faire certain emprunt d'argẽt sur plusieurs officiers, & autres de ladite ville de Paris: ausquels de par luy fut demandé argent à prester, dequoy ils furent refusans, au moins de si grande somme qu'on leur demandoit. Et pour leur refus fut dit & declairé à aucuns de par ledit Roy, qu'ils estoiẽt priuez, & forclos de toutes leurs offices Royaux. Ce qui fut fait à maistre Iean Chanteau Greffier en la Court de Parlement, maistre Martin Picard Conseiller des Comptes, & plusieurs autres. Et apres plusieurs autres choses en ces entrefaictes: le Vendredy ensuiuant vingtsixiesme iour dudit mois de Iuillet, le Roy ordonna, qu'il demoureroit deux cens lances à Paris soubs la charge, & conduicte du Bastard d'Armignac, de messire Gilles de sainct Symon Baillif de Senlis, le Sire de la Barde, Charles des Marests, & dudict messire Charles de Meleun, que le Roy constitua Lieutenant pour luy en ladicte ville de Paris, à la relation & requeste d'aucuns seigneurs d'Eglise, & des Preuosts des Marchans, & Escheuins en ladicte ville. Le lendemain iour de Samedy vingtseptiesme dudict Iuillet audict an quatre cens soixante cinq, sur le milliaire vn nommé Iean de Bourges, qui auoit esté Clerc & seruiteur de maistre Iean Berard, Conseiller du Roy nostre Sire en sa Court de Parlement, & lequel Clercauoit esté prins, & constitué prisonnier auec Gratian Meriodeau, & François Meriodeau son frere, pour occasion de ce qu'eux, & autres estoient tirez du lieu de Paris en Bretaigne : par deuers ledict Seigneur de Berry en conspirant contre le Roy, fut iceluy Iean de Bourges tiré, & mis hors de la Bastille sainct Anthoine audict Paris, & ledict François Meriodeau auec luy: & par la sentence du Preuost des Mareschaux, furent noyez en la riuiere de Seine par le bourreau de Paris deuant la tour de Billy assez pres de ladicte Bastille. Et le Mardy ensuiuant trentiesme iour d'iceluy mois de Iuillet, ledict Gratian qui estoit Notaire du Roy au Chastellet dudict Paris, fut pour ce cas pareillement tiré de ladicte Bastille comme

les

les autres dessus nommez & noyez au lieu dessusdict. Et semblablement y fut aussi noyé vn pauure manouurier ayde à maçon, lequel par la femme d'vn nommé maistre Odo de Bucy, fut enuoyé de Paris à Estampes pour porter lettres, audict de Bucy son mary, qui lors estoit Aduocat ou Chastellet dudict Paris, & lequel estoit audict lieu d'Estampes auec le frere du seigneur de sainct Pol, duquel il estoit seruiteur: estant audict Estampes auecques les autres Princes, & Seigneurs estans contre le Roy, ainsi que dit est. Et lequel ayde à maçon solicita & apporta response desdictes lettres à ladicte femme dudict maistre Odo. En quoy faisant, il auoit gaigné chacun iour de son voyage deux sols parisis. Pour lequel cas ledict ayde à maçon fut aussi condamné à mourir, & fut noyé au lieu dessusdict de ladicte tour de Billy apres les autres dessus nommez. Et le lendemain fut faict commandement à icelle femme dudict maistre Odo, de partir & vuider hors de la ville dudict Paris. Ce qu'elle feit & s'en alla à sainct Anthoine des champs hors ladicte ville, où depuis s'est tousiours tenue iusques à ce que l'appointement fut faict entre le Roy & les dessusdicts Princes, & Seigneurs ses contraires. Lesquels depuis vindrent à sainct Mor-des-Fossez, Conflans & deuant Paris apres qu'ils eurent seiourné aucuns iours en ladicte ville d'Estampes: ainsi comme assez amplement descript, & recite ledict Monstrelet au troisiesme & dernier volume de sadicte Chronique. Le Samedy troisiesme iour d'Aoust audict an mille quatre cens soixante cinq, le Roy ayant vn singulier desir de faire, & impartir aucuns biens, & soulagemés à sadicte ville de Paris, & aux habitans d'icelle, remeit le quatriesme du vin vendu à detail en ladicte ville au huictiesme. Et voulut en outre que tous priuilegiez peussent iouyr, & vser de leurs priuileges, tout ainsi & par la maniere, qu'ils auoient fait au temps, & durant la vie de son feu pere le bon Roy Charles septiesme, que Dieu absolue. Et outreplus ordonna encores ledit Roy Loys, que toutes les impositions, qui auoient cours en ladicte ville, fussent abbatues, & forcloses: excepté toutesfois les denrées des six fermes vendues en gros en icelle ville: c'est à sçauoir les fermes de la busches, du pied fourché, du drap vendu en gros, du poisson de mer, & des autres. Lesquelles choses furent ce mesmes iour publiées à son de trompe par les carrefourgs de Paris: en la presence de Sire Denys Hesselin eleu sur le fait des aydes de ladicte ville de Paris. Et incontinent apres ladicte publication tout le populaire de ladicte ville de Paris crioit de ioye, & à bon droit Noël Noel, & de ce furent faits les feux parmy les rues dudit Paris. Le dimeche ensuiuant quatriesme iour d'Aoust audict an, Reuerend pere en Dieu maistre Iean Baluë fut sacré Eueſque d'Eureux, en l'Egliſe noſtre Dame de Paris, & ce meſmes iour le Roy ſouppa en l'hoſtel de ſon threſorier des finances maiſtre Eſtienne Cheualier: & le Mardy enſuiuant ſixieſme iour d'Aouſt en l'an deſſuſdict mille quatre cens ſoixante cinq, ainſi que recite Gaguin, fut executé és halles de Paris vn ieunne compaignon nommé maiſtre Pierre de Gueroult natif de Luſignan, lequel fut illec decapité, & puis mis en quatre quartiers par la ſentẽce du Preuoſt des Mareſchaux, pour occaſió de ce qu'il auoit cõfeſſé eſtre venu de Bretaigne, pour dire, & aduer-

Le Roy remet le quatriſme du vin.

tir le Roy, que plusieurs Capitaines & chiefs de guerre de son ordónance, & retenue estoient à luy contraires, ce qu'il disoit pour mettre dissentió entre le Roy, & lesdits gens de guerre, & aussi pour accuser plusieurs notables personnes de Paris de nō estre feaux au Roy. Et auecques ce pour espier & regarder, quels gens de guerre & puissance le Roy pouoit auoir: afin de le rapporter ausdits Princes, & Seigneurs contraires au Roy, pour mieux & plus aisement executer contre luy leur mauuaise, & damnée entreprinse: dont pour ledit cas fut ainsi executé que dit est, & tous ses biēs & heritages acquis, & confisquez au Roy. En ce tēps que les Bretons, & Bourgongnós cuidoient passer les riuieres de Seine, & Yonne, deux bons & loyaux Capitaines pour le Roy, c'est à sçauoir Salezart & Malortie, leur resisterent plusieurs fois moult vaillāment à tout si peu de gens qu'ils pouoient auoir. Et en ce mois d'Aoust oudit an furent par distribution logez en Paris les frācs archiers de Normandie, qui estoient des bailliages de Caen & d'Allençon: c'est à sçauoir ceux de Caen, qui auoient iaquettes, où estoit escrit dessus la broderie, Caen, furent tous mis, & logez dedās l'hostel, & pourpris du Tēple. Et les autres dudit Bailliage d'Alléçon, qui auoient iaquettes, où estoit aussi dessus escrit de broderie, *Audi partem*, furent logez au quartier dudit Temple par tout où ils peurent estre logez outre l'ancienne porte dudit Temple. Audit temps le treiziesme iour d'Aoust mille quatre cēs soixante cinq, fut crié & publié par les quarrefourgs de Paris, que tous ceux de la dicte ville, qui auoient marests aux champs d'icelle ville, feissent coupper, & abbattre tous les saulx, & autres arbres estans en iceux, & tout ce dedans deux iours apres ladicte publication: autrement tous iceux saulx, & autres arbres estoient abandonnez à tous ceux, qui les voudroient abbattre. Et ce mesme iour vint & arriua à Paris le Seigneur, & Cōte d'Eu, comme Lieutenant general du Roy: & cōme tel fut aussi receu honnestement en ladicte ville. Le mardy ensuiuāt quatorziesme iour dudit mois d'Aoust, vn nōmé Cassin Cholet Sergent à verge du Chastellet de Paris, lequel durāt aucune escarmouche faicte deuant icelle ville, & par auant la ioureée dudit Montlehery, auoit crié en courant lors par les rues de Paris, boutez vous dedans voz maisons, & fermez voz huis: car les Bourgōgnons sont entrez dedans ceste ville de Paris, au moyē dequoy plusieurs femmes grosses auoient enfanté auāt terme, & autres en moururēt & perdirent leur entēdement, dōt pour ceste cause auoit esté mis en prison ledit Cassin Cholet: & ce iour adoncques present fut par sentēce du Preuost de Paris condāné à estre battu, & fustigé par les carrefourgs de ladicte ville: priué de tous offices Royaux, & estre encores vn mois en prison au pain, & à l'eaüe: & fut ainsi mené battre par lesdits carrefourgs au cul d'vn ord, & vil tombereau, dōt on venoit de porrer la boüe à la voirie, & puis fut remis en prison. En ce mesmes iour arriuerent à Paris deux cens archiers tous à cheual: dont estoit Capitaine vn nommé Mignon, tous lesquels estoient assez bien en point: & en cedit nombre estoient plusieurs portans crannequins, voulges, & couleurines à main. Et tout derriere icelle compagnie alloient à cheual huict folles femmes pechereſſes, & vn Moyne noir pour leur Confesseur.

En

En ce temps messire Charles de Meleun qui auoit esté Lieutenant pour le Roy audict lieu de Paris, fut desapoincté de sa charge, & fut baillée audict Seigneur de Eu. Et au lieu dudict estat de Lieutenant, le Roy feit ledict de Meleun son grand maistre d'Hostel, & auec ce luy donna le bailliage d'Eureux: duquel lieu aussi il le feit & ordonna Capitaine, & de Honnefleur.

Comment apres ce que les Bourgongnons, & Bretons furent rafreschis, ils retournerent eux loger és villages, & enuirons à l'entour de Paris: parquoy ceux de la ville feirent plusieurs bons, & prudens conseils, eux fortifians & gardans par bonne deffence, estant le Roy en Normandie, lequel retourna en brief temps. Et furent faictes aucunes monstres, courses, & faillies de ladicte ville: estant adoncques Lieutenant pour le Roy le Comte, & Seigneur d'Eu, auec plusieurs autres choses obmises, & delaissées par ledict Chroniqueur de Monstrelet.

LE iour de la feste de l'Assumption nostre Dame, en la my-Aoust, mille cccc.lxv. les Bourgongnons, & Bretons qui s'estoient r'affreschis en la Brie, & au Gastinois, retournerent à Laigny sur Marne, & le Vendredy ensuiuant vindrent loger à Creil, & autres plusieurs lieux sur la riuiere de Seine illec enuiron à l'entour de Paris. Et pource qu'on doubtoit aucunement iceux Bourgongnons, & Bretons retourner deuant ladicte ville de Paris, attendu l'absence du Roy, & qu'il fut aussi rapporté, qu'vn nommé maistre Girault Canonnier de leur party, s'estoit vanté d'asseoir, & sortir son artillerie dessus les voiries deuant les portes de S. Denis, & sainct Anthoine audict Paris, pour dommager aucuns lieux d'icelle ville, & au long des murs: il fut ordonné ce iour en ladicte ville de Paris, que de chacũ hostel allast le lẽdemain vne personne esdictes voiries, chacun en son quartier: & tous garnis de pics, & pelles pour ruer, & respandre icelles voiries, ou ce qu'il en pourroit estre faict: mais on en feit bien petite chose, puis fut tout laissé. Et à ceste cause furent faictes, & ordónées plusieurs tauldis, bouleuers & trenchées au long desdits murs, pour la seurté & deffense de ladite ville, & des habitans, & aussi de ceux qui s'employeroient à la bien garder. Et le Samedy ensuiuant audict an plusieurs notables personnages, & de diuers estats de ladicte ville, furent par deuers le Comte, & Seigneur d'Eu Lieutenant pour le Roy, auquel ils feirent plusieurs belles remonstrances: par lesquelles ils vouloient dire & conclure, qu'il luy pleut pour le bien, proffit, & vtilité du Roy, de ladicte ville de Paris, & des subiects d'icelle, & de tout le Royaume, d'aduiser façon, & moyen par deuers lesdits Seigneurs de Berry, Bourgongne, & Bretaigne, & autres deuant nommez, d'auoir auec eux aucune bonne pacification ou accord, à l'honneur du Roy, & au soulagement, & bien de tout le Royaume: ausquelles choses ledit Seigneur d'Eu feit responce telle. Que le Roy l'auoit mis, & laissé à Paris pour y estre son Lieutenant, & en son absence donner de tout son pouuoir prouision à tout ce qui seroit necessaire, tant au Roy, qu'au faict du Royaume, & qu'à ce faire estoit bien tenu & obligé: pourquoy il employeroit tout son possible à pourchasser ledict accord, & bonne vnion pacifique auecques les Sei-

Responce du Comte d'Eu aux Parisiẽs.

gneurs dessusdits, & que se mestier y estoit s'offroit d'y aller en personne: & auecques ce furẽt encores faictes plusieurs belles offres ausdits de Paris par ledit Seigneur d'Eu, & Maistre Iean de Pompaincourt son Conseillier. Le Lundy apres ensuiuant lesdits Bourgõgnons, & Bretons s'approcherẽt encores plus pres de Paris, & le lẽdemain, qui estoit iour de Mardy, ledit Seigneur Cõte d'Eu Lieutenãt du Roy, enuoya deuers lesdits Seigneurs cõtraires vn nõmé le Seigneur de Rãbures pour sçauoir de leur intẽtion, & qu'ils vouloient dire. Et le lendemain iceluy Seigneur de Rambures retourna à Paris, mais de ce qu'il feit par deuers lesdits Seigneurs de Berry, & les autres en fut peu de bruit. Et le Ieudy ensuiuant vingtdeuxiesme iour dudit mois d'Aoust, lesdits Bretons & Bourgongnons vindrẽt faire aucune escarmouche, mais de Paris issirent aux champs plusieurs gens de guerre. Et lors vint vn Breton archier de corps du Duc de Berry accoustré d'vne brigandines couuertes de veloux noir à clouz dorez, & vn bicoquet sur son chief garny de boutons d'argent doré: lequel frappa vn cheual par les flans & cuisse, sur quoy estoit monté vn homme d'armes de l'ordonnance du Roy, lequel retournant à Paris cheut son cheual mort dessoubs luy: mais incontinẽt que ledit Breton eut ainsi nauré ledit cheual il vint à luy vn archier de la cõpagnie dudit Seigneur d'Eu, qui d'vne demie lance le trauersa tout outre le corps, dõt tãtost cheut mort dessus terre. Et adõcques furẽt prins ses habillemẽs, & son cheual pour amener audit Paris, & fut illec laissé le corps mort en seulle chemise. En ce temps le Roy feit aller la Royne à Orleans, qui lors estoit à Amboise. Et le Ieudy ensuiuant dixhuictiesme iour dudit mois, le Roy souppa en l'hostel du Seigneur d'Armõneuille, où il feit grãd chiere: & y mena auecques luy le Comte de Perche, Guillaume de Bischeguot, Durie, Iaques de Creuecueur, Mõseigneur de Craon, Messire Yues du Sau, Messire Gastonnet du Leon, Vuaste de Mompedon, Guillaume le Cointe, & Maistre Regnault des Dormans. Et pour femmes y estoient mãdamoiselle d'Armonneuille, la Longue Ioye & la Ducheſse de Longueil. Et pour Bourgeoises Estiennette de Paris, Perrette de Challon, & Ieãne Baillette. Et le Mardy vingtdeuxiesme iour dudit mois, le Roy alla par deuers lesdits Princes à priuée mesgnie sans sa garde iusques à la † granche aux merciers, sauf que Monseigneur de Berry n'y estoit point. Et le Ieudy ensuiuant Monseigneur le Duc de Bourbon vint parler au Roy en la place deuant Paris par deça la fosse de granche de Ruilly: & estoit le Roy ce iour le plus honnestement habillé, qu'on ne l'auoit point veu deuant: car il estoit vestu d'vne robbe de pourpre desceinte, & toute fourrée d'ermines, qui luy seoit beaucoup mieux, que ne faisoient les cours habits, qu'il auoit portez par auant. Et le Samedy ensuiuant mondit Seigneur de Charrolois se departit de son ost, & feit crier par tout iceluy sur peine de la hart, que tous ceux de son armée, & compagnie, feussent incontinent prests pour l'aller seruir à l'encontre des Liegeois, qui gastoient, & mettoient à feu & à l'espée tout ce qu'ils trouuoient és pays dudit Seigneur de Charrolois. Et les Dimenches, Lundy & Mardy ensuiuant Monsieur de Berry, qui estoit logé à S. Mor-des-Fossez, fut vn peu malade d'vne fieure, qui le tint durant

† grange

durant lesdicts trois iours, & puis fut guery. Et pareillement que deuant le Roy feit ledict iour de Lundy les feux, & le guet parmy ladicte ville, & tẽdre les chaisnes de toutes les rues foraines. Ce mesmes iour de Ieudy l'ã mille quatre cens soixante cinq, estant ledict Seigneur de Berry logé à Beauté auec plusieurs desdits autres Seigneurs du sang: ainsi que descrit & recite ledict de Monstrelet: ie trouue outreplus en autre auctentique Chronique, & mesmement selon ledict Gaguin, qu'il enuoya aucuns ses heraux à ladicte ville de Paris, qui apporterẽt de par luy quatre lettres: les vnes aux bourgeois, manans & habitans d'icelle ville: Autres à l'vniuersité: les autres aussi aux gens d'Eglise, & les autres à la Court de Parlement. Toutes lesquelles contenoient en effect, que luy, & ceux de son sang assemblez, estoient illec venuz pour tout le bien vniuersel du Royaume de France: & que par ladite ville luy feussent enuoyez cinq ou six notables hommes, afin d'ouyr les causes, pourquoy luy, & ceux de sondit sang estoient venus, ainsi comme dict est: & en obtemperant ausdictes lettres, & afin que lesdits habitans, & autres peussent ouyr, & escouter qu'il seroit dict sur ceste affaire, furent esleuz, & deleguez pour ladicte ville, maistre Iean Choart, pour lors Lieutenant ciuil au Chastellet de ladicte ville de Paris, maistre François Hasle Aduocat en Parlement, & Arnoult l'Villier châgeur de Paris. Pour l'Eglise, maistre Thomas de Courcelles Doyen dudict Paris, maistre Iean de l'Oliue Docteur en Theologie & maistre Eustache l'Villier aussi Aduocat en ladicte Court. Pour ladite Court de Parlemẽt, maistre Iean le Boulenger, maistre Iean le Sellier Archediacre de Brie, & maistre Iacques Fournier. Pour l'Vniuersité: maistre Iacques Iuing lisant pour la faculté des ars, maistre Ieã l'Villier: pour Theologie, maistre Iean de Mõtigny: & pour Decret, & maistre Enguerran de Parente pour Medecine. Tous lesquels ensemble furent menez, coduits & presentez par ledit Reuerend pere en Dieu maistre Guillãume Charretier Euesque de Paris: Ce dit iour vint nouuelles, que maistre Pierre d'Oris le General des finances du Roy, l'auoit delaissé, & s'en estoit allé rendre audit Seigneur, & Duc de Berry. Et ce mesmes iour aussi les dessus nommez Ambassadeurs de Paris, qui ainsi estoient allez à Beaulté par deuers lesdits Seigneurs, retournerent en ladite ville, & vindrent arriuer en l'hostel des Tournelles pres la Bastille, où ils trouuerẽt ledit Seigneur d'Eu: auquel ils declairerent ce qui leur auoit esté dit, & proposé de par lesdits seigneurs. Et le Samedy xxiiij. iour dudit mois d'Aoust apres disner, furent seulement assemblez pour tenir Conseil en l'hostel de ladite ville de Paris, l'Vniuersité, l'Eglise, la Court de Parlement, & autres officiers auecques le corps de ladicte ville, pour ouyr la deliberation, & conclure sur la relation desdits Ambassadeurs: & en ceste assemblée fut dit, & conclud par les opinans, qu'au regard des trois estats que requeroient estre tenus lesdits Princes, & Seigneurs estoit vne requeste iuste: & en outre que passage leur seroit baillé à Paris, & viures pour eux en payant: & aussi en donnant par eux bõne caution, que nul mal ou esclandre ne seroit fait par eux, ou leurs gens en ladite ville, ne aux manans & habitans d'icelle, & sauf sur tout le bon plaisir du Roy: & à tant iceux Ambassadeurs dessus nommez retournerent par de-

Lettres du Duc de Berry aux Parisiẽs.

uers lesdicts Princes, pour leur reporter ladite deliberation de ceux de Paris. Ledit iour de Samedy au mois d'Aouſt en l'an que deſſus mille cccc. lxv. les Genſd'armes de l'ordonnance du Roy eſtans pour lors en ladite ville de Paris, feirent leurs monſtres, parmy icelle: & pareillement tous les marchans les vns apres les autres, & par ordre qui faiſoit bon veoir. Et premierement alloient à pied les archiers dudict Normãdie. Apres les archiers à cheual, puis les hommes d'armes des compagnies dudit Seigneur, & Cõte d'Eu, du Seigneur de Craen, du Seigneur de la Barde, & du predit Baſtard du Maine: leſquels pouuoient bien eſtre en tout enuiron de quatre à cinq cens lances bien en point, & ſans ceux de pied, qui bien eſtoient de quinze à ſeize cens hommes, & tous hommes de bonne deffence. Et ce meſme iour le Roy enuoya lettres à ceux de Paris, par leſquelles il leur mandoit, qu'il eſtoit à Chartres auecques ſon oncle le Comte du Maine, & vn grand nombre de gens de guerre: & que dedans trois, ou quatre iours il ſeroit audit Paris. Et ce dit iour vint & arriua l'Admiral de Motauban, & vne grande quãtité de gens de guerre auecques luy. Et adoncques le Duc de Berry, qui eſtoit allé ſeul auecques ſon train à ſainct Denys, retourna auecques les autres Princes audict lieu de Beauté doubtant fort le retour du Roy. Et auſſi le Mercredy enſuiuant xxviij. iour dudit mois d'Aouſt, & en l'an deſſuſdit, le Roy retourna à Paris ainſi que deſcrit, & recite ledit Chroniqueur de Mõſtrelet: mais il a obmis, & delaiſſé ce que i'ay icy diligemment recueilly en autre certaine Chronique: car ledit Roy vint adonc audit lieu de Paris, auec ſondit oncle le Comte du Maine, le Seigneur de Ponthieure & autres: & ſi r'amena ſon artillerie, qu'il auoit menée auec luy, & vne grande quantité de Pionniers qu'il auoit prins audit pays de Normandie: leſquels furẽt tous logez en l'hoſtel du Roy à ſainct Pol. Et de ceſte venue du Roy en ſa ville de Paris, fut le populaire d'icelle fort reſiouy en criant à haulte voix par tout, où il paſſoit en ladicte ville Noel. Et le lendemain qui eſtoit Ieudy, vindrẽt les trois Bretons, & Bourgongnons, comme par maniere de vouſſer, & vouloir faire eſcarmouche deuant ledit Paris: mais deſſus eux iſſirent, & ſortirent grand nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy. Leſquels tant par port d'armes que des groſſes ſerpentines du Roy, qui fort tirerent & feirent deuoir, y eut pluſieurs deſdits Bretons, & Bourgongnons tuez & abbatus. Le Vendredy enſuiuant vindrent & arriuerent à Paris pluſieurs grandes charges de farines, & autres viures dudict pays de Normandie. Et entre les autres choſes y fut amené de la ville de Mante, deux cheuaux chargez de paſtez d'anguilles de Gort, qui furent vendus deuant le Chaſtellet dudict Paris en la place de la volaille. En ce meſmes iour apres diſner, iſſirẽt dehors ladicte ville de Paris Poncet de Riuiere, & ceux de ſa compaignie, qui bien pouuoient eſtre de trois à quatre cens cheuaux cuidans trouuer leſdits Bretons, & Bourgongnons: leſquels ne ſe trouuerent point, pourquoy ne fut à lors riens faict. Et la nuict de ce iour les Bourgongnons, qui eſtoient logez à la Grange-aux-merciers, ſe deſlogerent de ce lieu, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris iuſques à ladite Grange, & au deſloger ils abbatirent toute la couuerture dudit lieu, & emporterent tout le preparatif

Monſtres des gens d'ordonnãce du Roy.

paratifs: comme huit feneſtres, & autres bois pour eux tauldir, & faire du feu à leur beſoing, & neceſſité. Et cedit iour ſelon ledit Robert Gaguin: le Roy feit dire à cinq des deuant nommez, qu'ils auoiẽt eſté à Beauté deuers leſdits Princes, apres la deliberation ainſi faite que dict eſt deuant en l'hoſtel de ladite ville, qu'ils partiſſent & vuidaſſent hors ledit Paris: deſquels les noms cy s'enſuiuent. Maiſtre Iean l'Villier Curé de S. Germain l'Auxerrois, maiſtre Euſtache l'Villier, & Arnoult l'Villier ſes freres, maiſtre Iean Choart, & maiſtre François Haſle Aduocat en Parlement. Le Samedy enſuiuãt dernier iour d'Aouſt, furẽt faites aucunes belles ſaillies par les portes de S. Anthoine, & de ſainct Denys: à laquelle porte fut tué vn archier du Roy: & du coſté deſdits Bretons & Bourgongnons, furent pluſieurs tuez & naurez. Et ce meſme iour le Roy ſaillit aux chãps du coſté de ſon bouleuert de la tour de Billy: & illec feit paſſer au trauers de la riuiere de Seine de l'autre coſté de trois à quatre cens pietons, pionniers: leſquels eſtoient venus du pays de Normandie, pour aller pionner à l'endroit du port à l'Anglois, & deuant Conflans: auſſi à l'endroit de la riuiere, où eſtoit le ſiege deſdicts Bourgongnons: car on diſoit que leſdicts Bourgongnons, & ceux du party contraire, auoient intẽtion de faire là endroit vn pont pour paſſer ladite riuiere: pourquoy le Roy meit, & ordonna certain nombre de gens de guerre, pour garder & deffendre de faire ledict pont, & paſſer la riuiere illec en ce lieu. Et auſſi le Roy paſſa ladicte riuiere apres les pionniers luy eſtant en vn bac, & ſans deſcendre de ſur ſon cheual. Et le Dimenche enſuiuant premier iour de Septembre l'an mille quatre cens ſoixãte cinq, leſdits Bourgongnons meirent, & aſſirent vn pont pour paſſer ladite riuiere au port à l'Anglois: mais à l'heure qu'ils cuidoient paſſer par ſur ledit põt, arriuerent incontinent pluſieurs francs archiers, & autres gens de guerre pour le Roy, leſquels vindrent aſſeoir engins, & baſtons à feu au bout dudict pont: dont ils tirerent à l'encontre deſdits Bourgongnons: deſquels ils tuerent, & naurerent pluſieurs, parquoy les conuint reculler. Et de l'autre part de la riuiere du coſté deſdits Bourgongnons, paſſa l'eauë à nage vn Normand: lequel alla coupper les chables, & cordes ordonnées à porter ledict pont, dont ils s'en alla aual l'eaue. Et ce iour auſſi furent tirez pluſieurs coups d'artillerie dedans l'oſt deſdicts Bourgongnons, dont ils furent cõtrainct d'eux reculler & tirer arriere. Et auſſi tirerent les Bourgongnons de leur artillerie audict port à l'Anglois: & y eu vn gentilhomme de Normandie, qui eut la teſte emportée d'vn coup de ſerpentine. Et adoncques en ce temps vindrent, & arriuerent à Paris par deuers le Roy deux Ambaſſades pour le Duc de Nemours, & l'autre pour le Comte d'Armignac. Ledict iour auſſi fut faicte belle ſaillie aux champs par meſſire Charles de Meleun auecques le Capitaine Malortie, & ceux de leur compagnie: leſquels ſaillirent bien en point pour eſcarmoucher ſur leſdicts Bretons, & Bourgongnons. Et ledict iour arriuerent en Paris bien enuiron quatre cens hõmes, venans du pays, & Duché d'Anjou: leſquels portoient voulges, & crẽnequins pour baſtons de guerre: & ainſi ils furent menez ſur leſdicts du party contraire: & à ceſte fois furent deux archiers de l'ordõnance du Roy

tuez, & vn prins, & les gens du Roy tuerent sept Bourgongnõs, & en prindrent deux. Et encores cedict iour de Dimenche fut à Paris à seurté pardeuers le Roy le Comte de Sombresset du Royaume d'Angleterre, qui estoit en l'ost desdicts Bourgongnons: & parla au Roy estant en la Bastille sainct Anthoine assez longuement. Et puis luy fut donné à boire, & print congé du Roy: lequel pource qu'il plouuoit luy donna sa cappe, qui estoit de veloux noir. Le Lundy ensuiuant deuxiesme iour de Septembre oudict an, le Comte du Maine, qui estoit logé à Paris deuant l'hostel du Roy, enuoya au Duc de Berry deux muids de vin vermeil, quatre demies queues de vin de Beaulne, & vn cheual chargé de pommes, de choux, & de raues.

Cy apres est parlé d'aucuns Ambassadeurs esleuz du party du Roy, & desdicts Bourgongnons pour communiquer sur leurs differens: & des Nobles de Normandie, qui vindrent à Paris, pour seruir le Roy: & aussi d'aucunes saillies, & assaulx donnez, & autres choses aduenues en ce mesmes an mille quatre cens lxv. obmises & delaissées par ledit Chroniqueur de Monstrelet, iusques à l'appointement fait entre le Roy, & lesdits Princes.

LE Mardy deuxiesme iour de Septembre audict an mille quatre cens soixante cinq apres aucuns preparlemens, furent nommez, & esleuz aucuns Ambassadeurs pour le Roy, & lesdits Bourgongnons: affin veoir, & communiquer sur leurs differens: c'est à sçauoir que pour le Roy furent esleuz le Comte du Maine, le Seigneur de Precigny President du Parlement de Tholouze: & du costé desdits Princes, & Seigneurs contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Comte de S. Pol, & le Comte de Dunois. Et ce iour par cas fortuit fut mis, & bouté le feu dedans la pouldre à canon, qui estoit à la porte du temple: & là estoient huict pieces d'artilleries prestes à tirer, qui au moyen de ce furent deschargées, & emporterent le comble du dessus de ladite porte. Et incontinent que lesdits Seigneurs Ambassadeurs furent ainsi esleuz & nommez, ils preparlerent ensemble sur l'accord, & pacification d'entr'eux: & furent faictes trefues iusques au Ieudy ensuiuant, pourquoy ne fut lors faite aucune chose d'vn costé ne d'autre. Mais durãt ce temps chacun meit peine de soy fortifier, & conuersoiẽt les vns auecques les autres de chacun des deux parties iusques audict iour de Ieudy, que le Comte du Maine en retournant de l'ost desdicts Bourgongnons, dict aux portiers de la porte sainct Anthoine audict Paris, qu'ils feissent tous bonne chere, & qu'au plaisir de Dieu auant qu'il fut huict iours ils auroient tous cause de ioye, & chanter Noel: & cedit iour furent encores continuées lesdicts trefues iusques au Mercredy suiuãt. Et le Vendredy apres, furent tous iceux Seigneurs consulter ensemble en la Grange-aux-merciers, dessoubs vn pauillon pour ceste cause illec ordonné. Et cependant enuiron deux mille des plus honnestes Bretons & Bourgongnous vindrent en grandes pompes eux monstrer iusques aux fossez de derriere S. Anthoine des chãps: & aussi issirẽt de Paris plusieurs personnes pour les aller voir, & parler à eux, combiẽ que le Roy l'eust deffendu, &

aussi

aussi en fut mal content: pourquoy voyant ces choses, fut meu de leur faire getter plusieurs canons & serpentines, qui estoient chargées en la tour de Billy, & pres d'illec. Et le Dimenche ensuiuant viij. iour de Septembre feste de la natiuité nostre Dame, le Roy partit de son hostel des Tournelles pour aller à la grande Eglise: & en y allant passa par l'Eglise de la Magdaleine, où illec se feit frere, & compagnon de la grande confrairie des bourgeois de Paris, & auecques luy se meirent l'Eueſque d'Eureux & autres. Et le Lundy ensuiuant ix. iour dudit mois de Septembre, lesdits Bretons & Bourgongnons furent prendre, & vendanger les vignes de Clignencourt, la Courtille, & autres vignobles d'entour Paris: & ainsi feirent vin pour boire, combien que les raisins ne feussent encores meurs. Et à ceste cause les citoiens furent contraints de vendanger toutes leurs autres vignes à l'entour, combien qu'elles ne feussent meures, dont furent de trespetis vins. En ce temps vindrent à Paris plusieurs Nobles, & Gentils-hommes de Normandie pour seruir le Roy en ses guerres: tous lesquels furent logez és faulxbourgs de sainct Marcel lez ladicte ville. Et entre iceux feirent aucuns particuliers, qui feirent plusieurs griefs, & larrecins en iceluy lieu, pourquoy ils furent reprins par aucuns bourgeois de ladicte ville: en laquelle pour ceste cause se voulurent perforcer d'entrer outre leurs voulentez. A quoy lesdits bourgeois † obicierent, & furent refusans. Et pour ce refus, iceux de Normandie leur dirent plusieurs iniures, & mauuaises parolles, en eux rebellant à l'encontre d'eux, & en les appellant trahistres Bourgongnons, & qu'ils les mettroient bien en point: disant encores de rechief qu'ils n'estoient venus dudit pays de Normandie audit lieu de Paris, que pour les tuer, & piller: desquelles choses comme dit Maistre Robert Gaguin, furent faictes informations à la plaincte de ceux dudit Paris: lesquels se sentirent fort iniuriez desdictes parolles: dont les informations faictes & veuës deuëment, le principal malfaicteur & prononceur d'icelles parolles, fut condamné à faire amende honnorable deuant l'hostel de ladicte ville: c'est à sçauoir à la personne du Procureur d'icelle pour toute la ville: laquelle amende il feit publiquement le chief descouuert, desceint & vne torche au poing, en disant par luy, que faulsement & mauuaisement il auoit menty en disant lesdictes parolles, en priant & regraciant, icelles luy estre remises & pardonnez: & apres eut la langue percée d'vn fer chault, & fut banny pour son demerite. Et le lundy suiuant aucuns Bourgongnons se vindrent monstrer deuant Paris: entre lesquels estoit le Comte de sainct Pol, auquel pourparler issit le Roy dehors Paris, & parlerent ensemble enuiron deux heures: puis pour soy retourner seurement le Roy bailla pour luy en ostage le Comte du Maine, lequel demoura en l'ost desdits Bourgongnons iusques au retour dudit Seigneur de S. Pol. Et ce mesme iour selon ledit Gaguin le Roy retournant des champs dit à plusieurs de Paris estans à ladicte porte sainct Anthoine, que lesdits Bourgongnons ne leur donneroient plus tant de peine, comme ils auoient fait: & qu'il les en garderoit bien. Et lors vn Procureur de Chastellet nommé Pierre Beron luy respondit, voire Sire: mais ils vendangent noz vignes, & mangent noz raisins sans y sçauoir remedier. Et le Roy repliqua, qu'il valloit mieux qu'ils vendangeassent leurs vignes, & mangeassent leurs raisins, qu'ils

Le Roy se met en la grand confrairie des Bourgeois.

† *s'opposerent*

Amende honnorable aux Parisiens d'vn qui les auoit appellez Bourgongnons.

Parolle plaisante d'vn Procureur plaidant pour la vendange.

veinſſent dedans Paris prendre leurs taſſes & vaillant, qu'ils auoient mis, & muſſez dedans leurs caues, & celliers. Et le vendredy enſuyuant vindrent & arriuerent és halles de Paris deux cens cheuaux tous chargez de marée, & de diuerſes ſortes, en deſpit & malgré tous leſdits Bretons, & Bourgongnons, & autres : leſquels auoient menaſſez ceux de ladicte ville de leur faire manger leurs chats, & rats par grand famine. Et depuis furent leſdictes treſues continuées par deux ou trois fois iuſques au dixhuictieſme iour de Septembre: lequel temps durant leſdits Bretons, & Bourgongnons ſe auitaillerent fort en leur oſt, à la grand charge, & foule de tout le pays, & du peuple. Et n'eſt point à douter, que ſe le Roy euſt voulu dire auant, & habandonner pour aller frapper ſur leſdicts Bourgongnons (pourueu qu'il euſt eſté bien ſeruy de ſes gens de guerre auecques les Nobles, & peuple de Paris, qu'ils auoient bonne voulenté d'eux employer) il euſt ſubiugué, & mis tous leſdicts ennemis en tel eſtat, que iamais ne fuſſent retournez dont ils eſtoient partis, pour venir ainſi deuant ladicte ville de Paris par leur fier outrage. Le mercredy xviij. iour dudit mois de Septembre, nonobſtant le preparlé deſdicts Ambaſſadeurs de coſté & d'autre, fut tout rompu, & perdu tout le bon eſpoir, qu'on eu par auant. Et cedit iour fut totallement deſemparé le ſiege, que le Roy auoit fait audict port de l'Anglois, parquoy tous les Genſd'armes eſtans audit ſiege, ſ'en vindrent retraire, & loger aux Chartreux, là où furent logez ſix cens hommes de guerre auec leurs cheuaux : & tellement en fut remply ledit lieu, que les ſainctz hommes Religieux de leans en furent dechaſſez, & boutez hors de leurs celles, & lieux de deuotion. Et le lendemain iour de ieudy fut vn grand Conſeil, & aſſemblée en la chambre des comptes : auquel lieu auec autres furent les ſeize † quarteniers, & les cinquanteniers : & de chacun deſdits quarteniers ſix hommes notables auec aucuns Conſeilliers de la Court de Parlement, officiers, & autres. Et illec le Chancellier dit Moruillier, dit & expoſa de par le Roy, comment il ſeſtoit grandement mis en ſon deuoir, d'auoir offert & preſenté aux Princes, & Seigneurs, qui eſtoient deuant Paris, aux demandes, qu'ils luy faiſoient pour l'apanage de ſon frere le Duc de Berry : pour lequel ils demandoient auoir la Duché de Guyenne, Poitou, & le pays de Xaintonge ou la Duché de Normandie. A quoy fut dit & reſpondu par ledit Conſeil ainſi aſſemblé, que le Roy ne luy pouoit pas bailler, ne deſmembrer de la Couronne. Et depuis le Roy luy offrit de bailler les pays de Champagne, & Brie, reſerué à luy Meaux, Monſtrean & Meleun pour ledit apanage. Et auſdits de Charrolois, & autres Seigneurs feit pluſieurs grans offres pour leurs deffraiemens, ce qu'ils ne deuoient refuſer: mais riens ne voulurent accepter, & ainſi demoura le tout iuſques au vendredy ſuiuant. Ce iour de vendredy le ieune Seneſchal de Normandie iſſit hors Paris auec enuiron ſix cens cheuaux, de bons hommes de guerre pour eſcarmoucher, & eux monſtrer deuant leſdicts Seigneurs contraires, où ils feirent treſuaillamment. Et dedans les vignes pres ſainct Anthoine des champs, furent prins enuiron xxiiij. pillars, larrons Calabriens, & Bourgongnons comme tous nuds, & mal en point, que tous furent vendus au butin, & en donnoit on quatre pour vn eſcu d'or : qui eſtoit pour lors audit pris de vingt ſix ſoubs

† quarteniers.

Bon marché de Bourguignons.

soubs six deniers parisis la piece. Le samedy ensuiuant au point du iour enuiron la fin du mois de Septembre audit an mille cccc. lxv. les Bretons prindrent la ville de Ponthoise sur le Roy, ainsi comme dit simplement ledit Enguerran chroniqueur : mais plus outre descript ledit Gaguin en la chronique d'iceluy Roy Loys xj. Qu'vn nommé Loys Forbier pour lors Lieutenant audit Ponthoise de Ioachin Rouhault Mareschal de France, par fauce, & mauuaise trahison, qu'il feit, & conspira contre le Roy son souuerain Seigneur, meit & bouta dedans ladicte ville lesdits Bretons, & autres adonc ennemis dudit Roy. Et iceluy Loys faisant par luy ladicte trahison, meit & decreta en son appoinctement, que ceux qui estoient audit lieu de Ponthoise de la compagnie dudit Ioachin, qui ne vouldroient demourer s'en iroient sauuement eux, & leurs biens saufs : & incontinent qu'il eut ainsi baillé & deliuré ladicte ville, s'en partit luy, & aucuns de sa compagnie, & allerent deuant Meulant porter, & monstrer la croix blanche enseigne du Roy, affin que ceux estans audit lieu les boutassent tantost dedans sans en faire difficulté : mais auant sa venue ceux dudit Meulant estoient aduertis d'icelle trahison, dont incontinent qu'il fut apperceu par lesdits de Meulant, qui ja estoient en armes dessus les murs, ils luy crierent à haute voix, allez faux & desloyal traistre : en ce disant luy ietterent aucuns engins de ladicte ville, & par tant fut contrainct de soy retirer audit lieu de Ponthoise tout remply de honte, & vergongne. Et le dimenche ensuiuant au point du iour, les dessusdicts ennemis vindrent comme par maniere de resueil, faire escarmouche deuant Paris deuers la porte sainct Anthoine, & estoient vn grand nombre. Mais d'icelle ville leur furent incontinent iettez plusieurs traicts de canons & serpentines, & autres artilleries. Parquoy ils desplacerent adonques, & se retirerent arriere. Et le lundy suyuant apres (comme recite ledit Gaguin) s'apparut de nuict à ceux qui faisoient le guet en ladicte ville, comme vne comette embrasée de feu, qui vint des parties dudit ost : laquelle sembla cheoir dedans les fossez d'icelle ville à l'enuiron de l'hostel d'Ardoise, dont plusieurs furent espouentez, non sçachans que ce pouoit estre, mais cuidans que ce eust esté vne fusée ardante, illec iettée & enuoyée par lesdicts Bourgongnons. Si fut ceste chose incontinent rapportée au Roy estant en son hostel des Tournelles : lequel comme diligent Prince monta tantost à cheual, & s'en alla dessus les murs à l'endroit dudit hostel d'Ardoise, & y demoura grand espace de temps. Et si feit adonques tous assembler les quartiers de Paris, pour aller chacun en sa garde dessus lesdits murs : mais il ne fut pour lors veu, ne ouy aucun effroy du party desdits Bourgongnons. Et en ce mesme temps lesdits ennemis Bretons, & Bourgongnons ainsi logez deuant Paris, feirent plusieurs ballades, rondeaux & libelles diffamatoires, & autres choses pour blasmer, & vituperer aucuns bons seruiteurs estans pour lors à l'entour du Roy, affin qu'à ceste cause le Roy les print en sa mal-vueillance, & les dechassast de son seruice pour iceux ennemis mieux, & plus facillement paruenir à leur damné vouloir. Vn soir enuiron deux heures de nuict Maistre Iean Baluë Eueſque d'Eureux, fut guetté & accueilly par

Loys Forbier traistre.

Eueſque d'Eureux outre-bara.

gé, & bara.

aucuns ſes ennemis en la rue de la Barredu-Bec : leſquels vindrent frapper ſur luy d'eſpées & batons , dont fut bleſcé : en telle maniere qu'il luy conuint prendre la fuitte eſtant monté deſſus ſa mulle : laquelle comme toute eſgarée l'emporta iuſques au cloiſtre de noſtre Dame en ſon hoſtel , dont elle eſtoit partie. Et de ce fut marry le Roy , pourquoy il ordonna en faire aucune information : mais on ne peut ſçauoir qui c'eſtoit, parquoy tout demoura en ceſte maniere ſans riens en ſçauoir : combien qu'aucuns dirent depuis que ce auoit fait faire le Seigneur de Villier-le-boſcage, pour l'amour d'vne nommée Ieanne du Bois , de laquelle il eſtoit amoureux. Et en ce temps vn nommé Alexandre l'Orget natif de Paris, qui eſtoit homme d'armes ſoubs l'Ordonnance du Roy , & à la charge du Seigneur de la Barde , ſen alla & abſenta dudit Paris luy cinquieſme, pour ſoy aller rendre au Duc de Berry eſtant pour lors à ſainct Denys, où ledit l'Orget emporta ſa male , & toutes ſes bagues. Le leudy enſuiuant enuiron la fin dudict mois de Septembre , vindrent en l'hoſtel de la ville de Paris pluſieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois d'icelle ville , eux complaignans & faiſans doleances de certaines mauuaiſes parolles mal ſonnantes , que diſoient & publioient pluſieurs gens de guerre eſtans en ladicte ville contre leſdicts bourgeois manans & habitans d'icelle , pour y donner prouiſion. Et eſtoient leſdictes parolles telles proferées & dictes en ſubſtance par iceux gens de guerre : Ie regnie , & autres villains ſermens. Les biens qui ſont à Paris , ne auſſi la ville ne appartient à ceux qui y ſont demourans , ne reſidens : mais ſont à nous gens de guerre , qui y ſommes preſentement : & voulons bien que vous ſçachez que malgré voz viſages nous porterons les clefs de voz maiſons , & vous en ietterons dehors vous & les voſtres : & ſe vous en caquetez nous ſommes aſſez en Paris pour eſtre maiſtres de vous tous. Et entre les autres dit vn fol Normand à la porte de ſainct Denys: Que ceux de Paris eſtoient bien ſimples de penſer que les chaiſnes de fer tendues au trauers de leurs rues, leur † peuſt valoir à l'encontre d'eux. Par leſquelles parolles ainſi mal ſonnans (que dit eſt) fut ſoubdainement ordonné par aucuns en l'hoſtel de ladicte ville, auſquels leſdictes parolles furent ainſi dictes & raportées : que ceſte nuict chacun quartier de Paris feroit faire grans feux allumez par toutes les dixaines de ſon quartier : & que chacun ſeroit en armes, & ſur ſa garde deuant leſdits feux. Et ſi furent auſſi ordonnez toutes les chaiſnes des rues foraines eſtre tendues, ce qui fut fait : & ainſi veilla chacun iuſques au point du iour. Et ceſte nuict fut grand bruit , que la Baſtille ſainct Anthoine fut laiſſée ouuerte pour donner entrée dedans Paris aux ennemis , qui eſtoient deuant : & ſi furent trouuez ceſte nuict aucuns canons pres dudit lieu, dont les huis des chambres eſtoient fermez & enclouez : affin qu'ils ne puiſſent ſeruir, quand meſtier ſeroit. Et deſdits feux & du grand guet qui y fut fait, & ainſi ordonné que dit eſt, furent leſdits Capitaines, qui eſtoient à Paris moult eſbahis : pourquoy aucuns d'eux ſe retirerent en la chambre du Roy en ſon hoſtel des Tournelles audit Paris, ſçauoir à luy ſe c'eſtoit de ſon ordonnance & commandement, que leſdits feux & guet eſtoient ainſi faits & ordonnez , ou de par qui c'eſtoit.

† peuſſent.

Le-

Lequel Roy dit & respondit, qu'il n'en sçauoit riens. Parquoy le Roy manda incontinent venir à luy Sire Iean l'Villier pour lors Clerc de ladicte ville: lequel vint bien diligemment, & luy certiffia, que lesdicts feux, & guet estoient faits à toute bonne fin, & de ce asseura le Roy, & lesdits Capitaines. Et nonobstant ordonna à messire Charles de Meleun, qu'il allast en l'hostel de la ville, & par tous les quartiers d'icelle, dire, qu'ó laissast lesdits feux, & que chacun s'allast coucher: dont riens n'en voulurent faire lesdits habitans, mais demourerent ainsi armez iusques au iour. Et maintenoient plusieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que s'ils s'en fussent allez & departis: ladite ville estoit perdue, & destruicte, & que lesdits de deuant Paris y feussent entrez par ladite Bastille, & par ce demourée ladite ville destruite, & du tout desolée.

Et le Vendredy ensuiuant vindrent à Paris deux poursuiuans, l'vn de Gisors, qui vint dire au Roy, qu'il enuoyast secours en ladicte ville, & que deuant y auoit bien cinq ou six cens lances, & que dedans icelle n'y auoit nulles gēs de guerre de par le Roy, & si n'auoient aussi nulle artillerie, poudres ne autres deffences. Et l'autre poursuiuant estoit aussi enuoyé au Roy de par Hue des Vignes Escuyer, homme d'armes de l'ordonnance dudict Seigneur soubs la charge, & compagnie du Seigneur de la Barde: lequel Hue estoit lors à Meulant: par lequel poursuiuant estoit mandé au Roy, que ledict des Vignes auoit sceu par gens de foy, que les Bretons, & autres auoient entreprins d'entrer à Rouen tout ainsi qu'ils auoient faict à Pontoise: & par dedans le chastel ou Palais de ladicte ville, afin qu'il y pourueust. Et cedit iour de Vendredy lesdits Ambassadeurs ordonnez de chacū costé disnerent à sainct Anthoine des champs dehors Paris: & là leur fut enuoyé de par le Roy pain, vin, poisson & tout ce que mestier leur estoit pour ledit disner, & fut illec aussi porté en vne charrette plusieurs des comptes rendus en la chambre des comptes à Paris, des pays & villes de Champagne, & Brie. Et le Samedy ensuiuāt lesdits Ambassadeurs de costé & d'autre, furēt de rechef assemblez en deux parties: c'est à sçauoir mōseigneur du Maine & ceux de sa compagnie pour la partie du Roy auecques les autres Princes, & seigneurs estās dehors tous en la Grāge-aux-merciers. Et pour le Roy audit S. Anthoine des chāps y estoiēt ordonnez, maistre Estiēne Chevalier thresorier de Frāce, maistre Arnould Bouchier, & Christofle Paillart Cōseiller descōptes. Et les cōmissaires de l'autre partie estoiēt Guillaume de Bische, maistre Pierre Doriolle, maistre Ieā Berart, maistre Ieā Cōpaing, vn autre Licēcié escumās latin, & maistre Ythier Marchāt, & ce iour ne feirēt que peu de chose. Cedit iour le Roy receut lettres, & de la vefue messire Pierre de Brezé: par lesquelles luy māda, qu'elle auoit fait prendre le seigneur de Broquemōt Capitaine du Palais de Rouen, pource qu'elle se soulpçonnoit dudit cas: & qu'il n'eust aucune doute de ladite ville de Rouen, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle: & que tous ils trouueroient bōs, & loyaux enuers luy. Et le Dimēche ensuiuant au point du iour, se vindrēt rendre au bouleuert de la tour de Billy sept hommes, qui estoiēt eschappez prisonniers de l'ost desdits Bourgōgnōs: dōt il en y auoit quatre facteurs de

marchans d'Orleans, deux autres facteurs de marchans de Paris, & vn Flamant, qui tous auoient esté condamnez à estre pendus par lesdicts Bourgongnons: pour ce que depuis leur prinse n'auoit eu personne, qui les eust pourchassez. Et rapporterent que le Mercredy precedent, fut tirée vne serpentine de la tour de Billy dedans l'ost desdits Bourgongnõs: laquelle d'vn seul coup tua sept Bourgongnons, & en blessa plusieurs. Ce iour apres disner vindrent nouuelles au Roy, que Rouen estoit prins par mõseigneur le Duc de Bourbon, qui y entra par le chastel de Rouen du costé des champs: le Vendredy au soir precedent, par le moyen de la vefue, messire Pierre de Brezé, à qui le Roy auoit fait moult de biens, & où il auoit grand fiance. Et conduisoit le fait d'icelle vefue l'Eueſque de Bayeux, & ledit maistre Iean Hebert & autres. Et au moyen de ladicte prinse quand les seigneurs de dehors Paris sceurent icelle, ils donnerent responce au Roy, que mõseigneur Charles frere du Roy, qui parauant ce feust contenté de Champagne & Brie, n'auroit point d'autre ampanage que la Duché de Normãdie: laquel le chose feit le Roy par force & contrainte. Et pource qu'il n'y pouuoit remedier, bailla à mondit seigneur Charles pour son ampanage ladicte Duché de Normandie, & reprint à luy la Duché de Berry. Et apres que le Roy eust baillé ladite Duché de Normandie, audit monseigneur Charles, il fut apres contraint de recompenser tous lesdits Princes, & seigneurs de leurs armes & interests, qu'ils auoient fait contre luy, qui tous les butinerẽt. Ainsi comme assez amplement le descript, & recite ledit Chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet au tiers liure de sa Chronique, le chapitre deuãt les lettres Royaux du traicté des Princes à Conflans.

Comment apres le traicté fait à Conflans entre le Roy, & lesdits Pinces de son sang, furent portez viures aux exiſtans deuant Paris, Bretons, Bourgongnons, & autres auec lesdits Princes, en payãt deuement lesdits viures. Et comment le Comte de Charrolois en faisant sa monstre se declaira estre vassal, & seruiteur du Roy, & aussi luy feit hommage le Duc de Berry, & les autres. Et la publication du traicté, auec plusieurs autres nouuelles aduenues audit Paris.

CEdit iour fut crié à Paris de par le Roy, que chacũ portast des viures, & autres choses pour auitailler, & reuestir lesdits Bourgongnons & Bretons, laquelle chose fut faite. Et incontinẽt que ledit cry fut fait plusieurs marchans de Paris y porterent grand foison de viures aux chãps deuant S. Anthoine: lesquels viures y furent incontinent bien recueillis par lesdits de l'ost, qui y vindrent de toutes parts: & acheptoient iceux viures ce qu'on leur faisoit, par especial pain & vin: car lesdits de l'ost estoient tant affamez, les ioues velues, & si pendans de malheureté, qu'ils auoient lõguement enduré, que plus n'en pouuoient, & la plus part estoiẽt sans chausses & souliers, plains de poulx & d'ordure. Et entre autres vindrent & arriuerent ausdits viures, plusieurs, Lifrelofres, Calabriens & Suisses, qui auoient telle rage de faim aux dẽts, qu'ils prenoiẽt fromages sans peler, & mordoiẽt à mesmes: & puis beuuoient de grans, & merueilleux traicts en beaux pots de terre,

Misere des assegez.

de terre, & Dieu sçet en quels nopces ils estoient: mais il ne leur estoiét pas franches, pource qu'ils payoient bien leur escot. Et plusieurs autres choses y eust faictes ce iour, qui sont cy passées pour cause de briefueté: mais chacun peut sçauoir que c'est chose incomprehensible & inestimable, que la puissance de Paris: car lesdits Bourgongnons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picards, & autres ainsi estant deuant Paris, que dit est, qu'on estimoit à bien cent mille cheuaux apres l'appoinctement fait: & ceux de Paris qui estoient trois fois plus, furent tous fournis, & nourris des biens de ladicte ville par moult grand espace de temps, & sans riens encherir, & apres leur partemẽt y fut encores beaucoup meilleur marché, que deuãt n'auoit esté. Et le Ieudy ensuiuant ne fut riens fait, sinon que tousiours on auitailloit lesdits de l'ost: & aussi ce mesmes iour le Roy auecques peu de gens alla iusques ioingnant de Conflans parler audit Seigneur de Charrolois: laquelle chose sembla à toutes personnes voulans son bien, estre simplement fait à luy, & de ce se farsoient, & mocquoient les Picards, & autres de leur party, qui en disoient tels mots. Et reuoitiez vo Roy, qui parle à no Seigneur de Charrolois, & a passé à deux heures qu'ils y sont, & par foy se vouliós, il est à no commandemeent. *Trop grande fiance d'vn Roy.*

Et le Vendredy ensuiuant quart iour dudit mois le Roy ordonna de ladicte porte sainct Anthoine, qu'on laissast entrer lesdits Bourgongnós en icelle ville: dont plusieurs y vindrent à ceste cause & en grand nombre, qui y feirent plusieurs exces & maistrises: ce qu'il ne leur eust pas esté souffert, qui bien eust sceu, que le Roy ne s'en fut point courroucé. Et à cause de la permission d'icelle entrée, y eut vn Bourgongnó entre les autres, qui voulut entrer en icelle ville par ladicte porte S. Anthoine contre le gré des portiers illec estans: & mesmement d'vn de la compagnie dudit Bastard du Maine, qui gardoit le guichet de ladicte porte S. Anthoine. Et pour le refuz, que feit ledit archier audit Bourgongnó d'entrer dedãs ladicte porte, & en icelle ville, ledit Bourgógnon bailla à iceluy archier en entrebaillant ledit guichet, d'vne dague dedans le ventre: & incontinẽt ledit Bourgongnon fut prins, & merueilleusement battu & nauré, & le voulurẽt plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu: mais on feit assauoir ces choses au Roy, qui ordonna que on le menast audit Seigneur de Charrolois pour en faire iustice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi tost qu'il fut vers luy arriué, & qu'il fut aduerty des choses dessusdictes, le feit pendre & estrangler à la iustice estant pres du pont de Charentõ. Ce iour aussi le Roy ordonna, que en chacun quartier de Paris fust fait des feux: & ceux desdits quartiers de ladicte ville estre illec en armes, & qu'en chacun desdits carrefours y eust vn notable homme eleu pour parler aux passans parmy les rues, & sçauoir qu'ils estoient, & où ils alloiẽt: & ce iour fut esclipse de Lune. Et le Dimenche ensuiuant plusieurs des Seigneurs de l'ost vindrent soupper à Paris auecques le Roy, en l'hostel de Sire Iean l'Villier Clerc de ladicte ville de Paris, & là s'y trouuerent plusieurs Dames, Damoyselles, & autres nobles femmes d'icelle ville. Et cedit iour Sallezart Capitaine, & vingt hõmes d'armes de sa compagnie, furent aux champs dehors Paris, & issirent par la Ba- *Bourguignon pendu.*

ſtille de ſainct Anthoine: pource que la porte eſtoit gardée & defendue de par le Roy, qu'homme n'iſſiſt hors d'icelle ville. Mais à les bouter dedãs on n'y en mettoit que dix à vne fois: car on leuoit le pont leuiz deuers ladicte place, & les menoit on aux champs, & puis reuenoit on querir les autres dix, pour auſſi faire paſſer aux champs. Tous leſquels vingt hommes d'armes eſtoient veſtus, & habillez de hocquetons de camelot violet à grans croix blanches: & auoient belles cheſnes d'or autour du col, & en leurs teſtes cramignolles de veloux noir à groſſes houppes de fil d'or de chippre deſſus: & tous leurs cheuaux eſtoient couuers de campanes d'argent. Et au regard dudit Sallezart, pour deffence de ſes gens, il eſtoit monté deſſus vn beau courſier, à vne moult belle houſſure toute couuerte de trãchoirs d'argent: deſſus chacun deſquels y auoit vne groſſe campane d'argẽt dorée. Et tout deuant ladicte compagnie alloit la trompette dudict Sallezart, monté deſſus vn cheual griſon: lequel en courant au long des foſſez d'entre ladite porte ſainct Anthoine, & le bouleuert de la tour de Billy: ledict cheual cheut deſſoubs ladicte trompette ſi treſlourdement, qu'icelle trompette ſe rompit le col. Et le Lundy enſuiuant vint nouuelles à Paris, que le ſeigneur de Hautbourdin, & le ſeigneur de Saueuſes auoient prins Peronne, & le Comte de Neuers, qui y eſtoit dedans. Et cedict iour eſchapperent trois priſonniers dee priſons de Tizon: dont l'vn auoit eſté cauſe auec Loys† Sorbier, de bouter les Bretons, & autres dedans Põtoiſe, & eſtoit de la compagnie Ioachin Rouhault. Ce iour auſſi ſe print le feu à Paris en vne maiſon en Champ-gaillart, dont le Roy en eut vn peu de paour. Et ordonna pour ceſte cauſe, qu'on en feit faire des feux par tous les quatiers de Paris, & les habitans armez deuant iceux: & le guet fut renforcé, ce qui fut fait.

† il faut Forbier, commeil ſe trouue ailleurs.

CEDIT mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgongne deuant la ville de Beauuais, pour ſommer les Prelats, & populaire d'icelle, d'eux rẽdre, & mettre és mains dudit ſeigneur de Bourgongne, & ladicte place auſſi: leſquels Prelats, & habitans prindrent ladicte ſommation par eſcrit, & l'enuoyerent au Roy, qui incontinẽt l'enuoya au Seigneur de Charrolois, auec lequel il auoit faict paix & treſue. Lequel Charrolois rendit reſponce, que ce n'eſtoit point de par luy, qu'on faiſoit leſdictes ſommations, en diſant que le Diable peut emporter ceux qui faiſoient tels, & qu'ils faiſoient plus, qu'on ne leur commandoit. Et dict le Roy audict Seigneur de Charrolois, que puis qu'appoinctement auoit eſté faict entr'eux, qu'il ne failloit plus vſer de telles voyes: & ſi luy dict plus le Roy, qu'il luy donneroit ladicte ville de Beauuais s'il vouloit. Et le Mercredy enſuiuant neufieſme iour dudict mois fut ordonné de par les Preuoſts des Marchans, & Eſcheuins de ladicte ville, que chacun quartenier, & dizenier d'icelle ville, feiſſent faire des feux és lieux accouſtumez de les faire: & que toutes les chaiſnes des rues foraines fuſſent tendues: & que chacune perſonne fut veillant deuant leſdicts feux, laquelle choſe fut faicte. Et le Ieudy enſuiuant vint ledict Seigneur de Saueuſes, & arriua en l'oſt deſdicts Bourgongnons à tout grand puiſſance de gens, qui amenoient certaine grand ſomme d'or, & d'argent pour faire le payement des gens de

guerre

guerre dudit Seigneur de Charrolois. Et ce pour auſſi le Duc de Bretaigne eut ſon appoinctemẽt auecques le Roy noſtre Sire, de ſes vacations, fraiz & miſes de luy, & ſon armée, pour eſtre venu contre luy & ſon Royaume deuant Paris, auecques les autres Princes, & Seigneurs deſſus nommez, & en faiſant ledit appoinctemẽt luy fut rebaillée ſa Cõté de Mõtfort, & autres auecques grãd ſomme de deniers. Et le vendredy enſuiuant vint en l'hoſtel de ladicte ville Maiſtre Iean Boulégier Preſidẽt en Parlemẽt, dire illec de par le Roy noſtre Sire, qu'on feit aſſauoir aux quarteniers, & dizeniers de ladicte ville, & de main en main au populaire d'icelle, qu'on ne ſ'eſbahit point, ſe on veoit la puiſſãce des Bourgõgnons venir ce iour deuant Paris: & que ce ſeroit pour illecques faire leurs mõſtres. Et nonobſtant ce n'y vindrent point ce iour: mais les feirent depuis le põt de Charenton iuſques au bois de Vincẽnes, & ſe monſtrerent grand puiſſance. Et là le Roy ſe trouua pour veoir icelles monſtres bien ſimplement, comme de luy quatrieſme ſeulement: c'eſt à ſçauoir le Roy, le Duc de Calabre, le Seigneur de Charrolois, & Monſieur de S. Pol, ainſi comme deſcrit ledit Engerran de Monſtrelet: mais non pas en telle maniere, pourquoy ie l'ay ainſi laiſſé. Et quand leſdictes monſtres furẽt faictes, le Roy ſ'en retourna par eaue à Paris: & auant ſon partement, & en ſa preſence, ledit Seigneur de Charrolois dit à tous leſdictes gens de guerre ces mots: Mes ſeigneurs, vous & moy ſommes au Roy mon ſouuerain Seigneur, qui cy eſt preſent pour le ſeruir toutes les fois que meſtier en aura. Et le Samedy enſuiuãt 12. iour dudit mois d'Octobre, quatre cens ſoixante cinq, vint nouuelles que la ville d'Eureux auoit eſté baillée, & liurée aux Bretons, par vn nõmé Meſſire Iean le Beuf cheualier, qui les bouta en ladicte ville le mercredy precedent iour de S. Denys, ainſi que les bourgeois, & habitans de ladicte ville alloient en vne proceſſion hors d'icelle ville: & ainſi qu'ils iſſirent par l'vne des portes d'icelle en allant à ladicte proceſſion, leſdicts Bretõs entroiẽt en ladicte ville par vne autre porte. Et le ſeiziesme iour d'iceluy mois d'Octobre, aduint qu'on aduertit le Roy, qu'il y auoit entrepriſe faicte ſus ſa perſõne par aucuns ſes ennemis, de le prendre, ou tuer dedans ladicte ville. Et pour ſoy engarder & dormir ſeurement, ordonna expreſſement, qu'on feit grand guet, & garde en ladicte ville, tant ſur la muraille que dedans: & que par chacun quartier, & rue feuſſent faits les feux, ce qui fut fait. Et vint auſſi nouuelle que la ville de Caen, & autres de Normandie, ſ'eſtoiẽt remiſes, & reduictes en l'obeiſſance de mondit Seigneur de Berry. Et depuis ce le Roy ennoya en la ville de Mante grand quãtité de gẽs de guerre, & de francs-archiers. Et le mercredy enſuiuant trentieſme, & penultime iour du mois d'Octobre auditan, furẽt leues, & publiées les lettres de la paix, ou trefue faictes entre le Roy, & leſdits Princes en la Court de Parlemẽt, où illecques fut enregiſtré. Et ce meſme iour le Roy partit de Paris pour aller au Bois de Vincẽnes par deuers leſdits Princes: & là mõdit Seigneur de Berry luy feit hommage de la Duché de Normandie, qui baillée luy auoit eſté pour ſondit ampanage. Et cedit iour fut ladite ville de Paris fort gardée: & feit-on armer tous les archiers, & arbaleſtriers d'icelle & autres, pour garder les portes de ladicte ville, iuſques à ce que le Roy fut retorné en icelle de deuers leſdits Princes, où il ſ'en eſtoit ainſi ſimplement allé. Et delibera le Roy cedit meſme iour, de coucher la nuict audit lieu du Bois, & enuoya querir ſon lict qui eſtoit à Paris: mais le Preuoſt des Marchans

Reddition d'Eureux aux Bretons.

& les Eſcheuins de ladicte ville, luy enuoyerẽt meſſages expres luy humblemẽt prier & requerre, qu'il n'y couchat point pour moult de cauſes. Ce qu'il leur accorda, & ſen retourna au giſte audit lieu de Paris. Et le ieudy enſuiuant Monſeigneur de Berry, Monſeigneur de Charrolois, & autres ſe departirent de deuers Paris, & ſen allerent en diuers lieux: c'eſt à ſçauoir mondit Seigneur Charles ſen alla en Normandie, & le conuoya le Roy bien loing ſur le chemin de Ponthoiſe. Et puis ſen tira luy, & ledit Comte de Charrolois vers Villiers le Bel où ils furent deux ou trois iours: & puis ſen alla ledit de Charrolois au pays de Picardie: & de là ſen alla faire guerre aux Liegeois, ainſi cõme bien amplemẽt dit Engueran de Monſtrelet.

Comment le Roy Loys remercia ceux de Paris de leurs bonnes proëſſes & loyautez: & conferma les priuileges qu'il leur auoit donnez en leur offrant autres nouueaux. Il remeit Preuoſt de Paris Meſſire Robert d'Eſtouteuille Cheualier: puis il deſpoüilla aucuns de leurs offices, & en leurs lieux meit autres officiers, puis alla à Orleans. Et comment ledit Charles frere dudit Roy, fut receu moult honnorablement à Rouen, comme vray Duc de Normãdie auecques pluſieurs autres choſes, & comment le Roy retourna audit païs de Normandie.

ESTANT le lundy enſuiuant Meſſire Robert d'Eſtouteuille Cheualier, Seigneur de Beine, qui auoit eſté Preuoſt de Paris du tẽps du feu Roy Charles: & que le Roy luy auoit oſtée la Preuoſté, & baillée à laques Villiers Seigneur de l'Iſle Adam, fut remis & reſtitué audit office de Preuoſt de Paris. Et ce meſme iour fut en l'hoſtel de ladite ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nõ de la nuict cõme à Preuoſt de Paris, & le mardy enſuiuant le Roy ſouppa en l'hoſtel d'icelle ville, où il y eut moult beau ſeruice de chair & poiſſon. Et y ſoupperent auec pluſieurs gens de grand façon, inuitez & mandez auecques leurs femmes. Et auant ledit ſoupper le Roy propoſa à aucuns quarteniers, & dizeniers pour ce auſſi amenez: diſant qu'il les mercioit tous en general, & particulier de la grãde feauté & loyauté, qu'il auoit trouuée en eux, & que pour eux il eſtoit du tout diſpoſé de faire tout ce que poſſible luy ſeroit. Et que pource que deuant la guerre & diuiſion, qui auoit eſté deuant ladicte ville, il auoit donnez & conferez à icelle aucuns priuileges, & qu'aucuns pourroient auoir imaginatiõ, qu'il auroit ce fait pour la neceſſité, où il ſ'eſtoit trouué d'auoir d'eux ſecours: & qu'apres ladicte paix ou accord les leur pourroit oſter: il leur declaira pour ceſte cauſe des lors, & des maintenant pour lors à touſiours, qu'il leur auoit données & laiſſées ſans iamais auoir eſperance de les rappeller ne venir contre: & ſe mieux vouloient auoir de luy qu'ils le demandaſſent, & il le leur octroyeroit: & leur dit encores, qu'il laiſſoit en ladicte ville le Seigneur de Beine, comme Preuoſt de ladicte ville de Paris: auquel il vouloit qu'ils obeiſſent comme à luy: & leur dit, qu'il auoit moult bien ſeruy à la iournée de Monthlehery, & pour autres cauſes qu'il declaira audit Preuoſt des Marchans & Eſcheuins de ladicte ville de Paris: en leur priant d'eſtre touſiours bons & loyaux enuers luy, & à la Couronne de France, ſans ce qu'aucune partialité fut trouuée en ladicte ville. Et illecques ce iour fut fiancée la fille naturelle du Roy à Monſeigneur le Baſtart de Bourbon, & apres ſoupper y furent faictes

Baſtarde du Roy fiancée au Baſtard de Bourbon.

faictes plusieurs ioyeusetez, dances, & autres plaisances. Et là mõdit Seigneur le Bastard y dãça & y feit grande, & bonne chiere. Et le lundy ensuiuant 7. iour de Nouembre audit an quatre cens soixante cinq, ledit messire Robert d'Estouteuille fut amené au Chastellet de Paris par Messire Charles de Melun, & maistre Iean Dauuet premier President du Parlement de Thouloze : auquel President le Roy mandoit, qu'il auoit receu le serment dudit d'Estouteuille à Preuost de Paris, au lieu de Iacques de Villiers Seigneur de l'Isle Adam: auquel il auoit donné ladicte Preuosté à son ioyeux aduenement, & qu'il le meit, & institua en possession, & saisine dudit office de Preuost de Paris. Et apres que les lettres de don dudit office furent leues au grand parc du chastelet de Paris, iceluy d'Estouteuille fut mis, & institué en possession dudit office, sans preiudice du cas d'appel dudit de Villiers. Et tantost apres ces choses ainsi faictes, le Roy manda venir à luy les Presidens de sa Court de Parlement, ausquels il dit telles ou semblables parolles: Il est vray, qu'apres que ie vins à mon ioyeux aduenemẽt à la Couronne, ie feis le premier President en ma Court de Parlemẽt Messire Helie de Thoretes, qui tantost apres alla de vie à trespas: & à l'heure que ie le feis, i'auoye mon affectiõ singulier d'y mettre en son lieu Maistre Iean Dauuet nostre premier President à Thoulouze, qui cy est present: mais tant par importunité de requerãs, qu'aussi à la priere & requeste de Messire Iean Bureau, nous y meismes le President de Nanterre, qui depuis y a esté iusques à la venue de nostre ville de Paris, d'aucuns Seigneurs de nostre sang, qui nous feirent dire & remonstrer, qu'en nostre Royaume auoient esté faictes plusieurs grandes iniustices, & mesmemẽt en nostre Court de Parlement. Pourquoy & autres causes qui nous meuuent, declairons que ledit de Nanterre ne sera plus nostre premier President en nostre Court de Parlement, & que pour & en son lieu y auõs mis, & creons ledit Maistre Iean Dauuet, pour y estre & demourer tant qu'il nous plaira. Et le samedy ensuiuant neufiesme iour dudit mois de Nouembre, Messire Piere de Moruillier Cheualier, qui auoit esté Chancellier de France fut desapoincté dudit office: & y fut mis en son lieu Messire Iean Iuuenel des Vrsins, qui aussi auoit esté Chancellier de France, & qui encores estoit au iour du trespas dudit feu Roy Charles. En ce temps aussi le Roy desappoincta Messire Piere Puy de l'office de Maistre-des-Requestes ordinaire de son hostel, & dõna ledit office à Maistre Regnault des Dormans.

Nanterre deposé de l'estat du premier Presidens.

APRES ces choses le Roy se partit de Paris, pour aller à Orleans, & emmena auecques luy Arnoult l'Huillier changeur, & & bourgeois de ladicte ville : auquel il chargea tresexprement de le suiure, & estre touiours pres de luy. Et si y mena aussi Maistre Iean Longue-ioye le ieune, nouuellement marié à Damoiselle Geneuiefue fille de Maistre Iean Baillet, pour estre de son grand Conseil. Et à l'heure dudit partement il crea Tresorier de France Maistre Charles d'Ogemont, Seigneur de Mercy, & feit ledit Arnoult l'Huillier Tresorier de Carcasonne, & maistre Pierre Fertil mary de Terteau, maistre-des-Requestes de son hostel sans gages, & interest. Et le lundy ensuiuant dixhuictiesme iour dudit mois, aduint à Paris à six heures du matin, qu'vne comette y cheut en resplendisseur de feu, qui dura longuement : & estoit telle, qu'il sembloit que toute la ville fut en feu & en flambe. Et de ceste espouentable & merueilleuse chose, vn

homme en la place de Greue, qui à ladicte heure alloit ouir Messe au S. Esprit, fut de ce si tresmerueilleusement espouuenté, qu'il en deuit fol, & en perdit son sens, & entendement.

ET apres toutes ces choses, mõdit Seigneur Charles, qui ainsi estoit party de Paris pour aller en Normãdie, s'en alla iusques à S. Katherine du mont de Roüen, où il seiourna illicques par diuerses iournées, en attendãt que ceux de Roüen eussent preparé ce qu'ils auoient intention de faire pour son entrée: mais ce pendant se meust noise entre mondit Seigneur Charles Duc de Bretaigne & le Comte de Dampmartin: dont fut dit audit Monseigneur Charles, que ledit Duc de Bretaigne, & le Comte de Dampmartin, auoient entreprins de le prendre, & ramener en Bretaigne: pour laquelle cause Iean Mõseigneur de Lorraine qui de ce fut aduerty, alla incontinent dire ces nouuelles en l'hostel de ladicte ville de Roüen, qui incontinent y pourueurent, & feirent armer tous ceux de ladicte ville. Et à grand port d'armes ledit mõseigneur Iean de Lorraine a layde desdits de Roüen, alla en la place dudit lieu de S. Katherine, où on ne le vouloit laisser entrer: & illec malgré ledit Duc de Bretaigne, & Comte de Dampmartin sans solẽnité garder, feit mõter mõdit Seignr Charles sur vn cheual garny de selle, & de harnois simplemẽt, sans aucune houssure: & auoit vestu à ceste heure vne robbe de veloux noir: & en cest estat le menerent en ladite ville de Roüen tout droit, en l'Eglise nostre Dame, où chanté fut *Te Deum laudamus*, & de là au chasteau dudit lieu.

Noises à l'entree de Roüe.

EN ce temps le Roy estant à Orleans, feit plusieurs ordonnances, & establissemens, & desappoincta plusieurs Capitaines de guerre. Et entre les autres, il osta les cent lances dont Poncet de Riuiere auoit la charge, & le feit Baillif de Montferrant, & des autres: osta aussi les charges, & meit d'autres en leurs lieux. Et quand ledit Poncet de Riuiere se veit ainsi desappoincté de sadicte charge, il s'en alla outre la mer au sainct voyage de Hierusalẽ: & de là à S. Katherine du Mont de Synay. Et si remeit & feit le Roy le Seigneur de Loheac Mareschal de France, comme autresfois l'auoit esté: & fut mis au lieu du Comminge Bastard d'Armingnac. Et apres ces choses ainsi faictes, le Roy partit d'Orleãs, & s'en alla en Normandie à toute son armée, frans-archiers, & son artillerie grosse & & menue: & s'en tira vers Argenten, Eymes, Falaize, Caen, & autres places dudit pays pour les prendre, saisir, & mettre en ses mains: & là il trouua le Duc de Bretaigne; qui furent ensemble vne espace de temps. Et d'autre part audit pays de Normandie y estoit par le Roy Monseigneur de Bourbon qui alla deuant Eureux pour l'auoir, qui n'y obeirent point de premiere venue: mais depuis traicterent auecques luy, & le bouterẽt dedans ladicte ville luy, & ses gens. Et apres d'illec se partist & s'en vint deuant Vernon sur Seine, où semblablement luy fut fait refus de premiere venue, & puis le meirent dedans: & d'vne autre part estoit Messire Charles de Melun Grand-maistre d'hostel du Roy, qui aussi prenoit & saisissoit villes & places, comme Gisors, Gournay, & autres: & si ruains enuiron six vingts Escoçois, qui s'en alloient au Seigneur de Bueil pour mondit Seigneur Charles, & fut la r'encontre faicte desdits Escoçois à vn village du Bailliage de Caulx nõmé Cailly. En ce temps le Seigneur d'Esternay qui estoit General de Normandie, qui s'en estoit party hors de la ville de Roüen, pour la dou-

Esternay General de Normandie prins.

doubte, & fureur du Roy, & afin qu'il ne fut cogneu, s'habilla en Cordelier de l'obseruance; fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compaignie dudit grand Maistre au Pont S. Pierre, qui est à quatre lieües de Roüen, & auoit auec luy vn Augustin: lesquels apres qu'ils eurẽt esté saisis, furent cherchez par lesdits gens de guerre, & trouuerent sur eux plusieurs bagues, & or monnoyé content, qu'iceux prindrẽt & saisirent. Et apres mondit Seigneur Charles, qui s'en estoit allé à Rouen, s'en alla à Louuiers cuidant y trouuer Monseigneur de Bourbon, lequel il n'y trouua poinct: & incontinent s'en retourna audit lieu de Rouen. Et apres son retour audit lieu de Rouen, ceux de ladicte ville le receurent, & le menerent en l'hostel de ladicte ville, où illec l'espouserent à leur Duc, & en ce faisant luy baillerent vn anneau, qu'ils luy meirent au doigt, qu'a ce faire est ordonné. Lequel depuis mondit Seigneur Charles porta, & promeit lors susdits de Rouen, de les entretenir, & garder en leurs franchises & libertez: & leur ordonna à ceste heure la moitié de tous les aydes, que par auant sa reception ils auoient payez. Et ces choses faictes luy fut dit, & remõstré par les gens d'Eglise, les Nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils se rendoient & demouroient du tout ses vrays, & loyaux subiects: tous biens deliberez de viure, & mourir pour luy, iusques au dernier homme. Et puis luy feirent lire vn article contenu en vne chronique, qui estoit en icelle maison de la ville publiquemẽt deuant tous, qui cõtenoit en effect: que iadis y eut vn Roy de France qui mourut, & apres son trespas demoura deux fils, dont l'vn par aisneesse succeda à la Couronne: & à l'autre fut baillé pour son ampanage la Duché de Normandie, que depuis ledit Roy de France voulut r'auoir, & en print grand guerre contre son frere pour la r'auoir. Et outre pour leurdit Duc guerroierent tellement ledit Roy de France, que par leur puissance d'armes ils meirent en exil ledit Roy de France, & feirent leurdit Duc Roy. Et apres ladicte lecture luy dirent, qu'il ne se souciast de riens, & que de là en auãt ceux de ladicte ville le fourniroient dedans illec, & dessus leurs murs d'engins & autres choses deffensables, & de tout ce que necessité leur seroit d'auoir, tellement qu'aucun dommage, ou esclandre ne viendroit audit Seigneur ne à eux ne à leurdite ville.

Comment le Roy recouura la Duché de Normandie contre fondit frere Charles le Duc de Berry: & à ce retour fut noyé le Seigneur d'Esternay, & aussi furẽt executez plusieurs officiers de Normandie, & autres bannis dudit Duché. Pourquoy s'en alla de Roüen ledit Duc de Berry, & apres luy cuida aller Iean monseigneur de Lorraine: mais il fut prins, & mené vers le Roy, & autres choses aduenues.

ET le lundy penultime iour de Decembre audit an: le Roy en retournant dudit bas pays de Normandie, vint au Ponteau-de-mer: & de là en la Champaigne du Neufbourg pres Conches. Et enuoya mondit Seigneur de Bourbon deuant la ville de Louuiers, & le Mercredy ensuiuant premier iour de Ianuier ladicte ville de Louuiers, fut rendue à mondit Seigneur de Bourbon pour le Roy. Et ce mesmes iour le Roy entra dedans ladicte ville de Louuiers apres disner, & en ce mesmes iour aussi fut mené par les gens dudit Grand maistre d'hostel le Seigneur d'Esternay, qui aussi en iceluy iour fut noyé en la riuiere d'Vre: & aussi ledit Augustin auec luy par les gens du Preuost des Mareschaux. Et puis fut le corps dudit Seigneur d'Esternay, retiré

hors de ladicte riuiere, & mis en terre, en l'Egliſe de noſtre Dame de Louuiers, où illec fut fait ſon ſeruice. Ainſi comme meſmes recite ledit chroniqueur de Monſtrelet: mais nō pas en telle maniere, qui eſt ſelon ledit Gaguin, pourquoy ie l'ay ainſi laiſſé.

AVDIT temps furent pluſieurs perſonnes officiers, & autres dudit pays de Normandie executez, & noyez par le preuoſt des Mareſchaux, pour les queſtions du Roy, & Monſeigneur Charles ſon frere. Et apres le Roy ſe partit dudit Louuiers, & vint mettre le ſiege deuant la ville du Pont-de-l'Arche, qui eſt à quatre lieuës de ladicte ville de Roüen. Et le Ieudy ſixieſme iour dudit mois de Ianuier, fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accouſtumez de porter viures en oſt, portaſſent viures en l'oſt du Roy, qui eſtoit deuant ladicte ville du Pont des-Arches: & auſſi que tous pionniers fuſſent tous preſts à partir le lendemain, pour aller audit lieu du Pont-des-Arches ſoubs Sire Denys Giber, l'vn des quatre Eſcheuins de ladicte ville, à la conduicte d'iceux ordonné. Et le Mercredy enſuiuant les gens du Roy, qui eſtoient allez à leur aduātage ſur les chāps, prindrent quatre hommes d'armes de la compagnie, & eſtans ſoubs ledit Monſeigneur Charles, & qui autresfois auoient eſté en l'ordonnance du Roy: & l'vn d'iceux eſtoit nommé le petit Baillif, qui autresfois auoit eſté de la compagnie de Ioachin Rouhault Mareſchal de France, & qui auoit eſté cauſe de la priſe de Ponthoiſe contre le Roy. Furent menez deuers le Roy, & incontinent fut ordonné, qu'on leur couppaſt leurs teſtes, & lors ils requirent au Roy qu'il leur ſauuaſt la vie, & ils luy feroient rendre ledit Pont-de-l'Arche: ce que le Roy leur accorda à la requeſte de mondit Seigneur de Bourbon, & de pluſieurs autres Princes & Seigneurs. Et ce meſmes iour le Roy, & ſa compagnie entrerent dedans ledit Pont-de-l'Arche: & ceux qui eſtoient dedans ladicte ville ſe retirerēt dedans le chaſteau. Entre leſquels y eſtoit Maiſtre Iean Hebert, General des finances du Royaume de France, & trois iours apres fut rendu au Roy le chaſteau dudit Pont-de-l'Arche. Et apres que ladicte ville & chaſteau eurent eſté ainſi rendues au Roy: ceux de Roüen enuoyerent par deuers luy, pour parler d'appoinctement: lequel enchargea hault & bas les Ducs de Bourbon & de Bretaigne. Et pour ledict appoinctement auoir, vindrent de ladicte ville de Roüen aucuns Commiſſaires ordonnez de par icelle, pour luy faire pluſieurs requeſtes, & remonſtrances. Et entre autres, que quelque choſe qu'ils euſſent fait, le Roy voulſiſt eſtre content d'eux, & qu'il luy pleuſt declairer, qu'ils n'auoient point failly, ne fait choſe contre luy, dont il leur voulſiſt donner pardon, grace ou remiſſion. Et que le Roy de là en auant les affranchit en la maniere qu'il auoit fait ceux de ſa ville de Paris: & pluſieurs autres requeſtes feirent au Roy, qu'il leur rendit reſponce, que ſur le tout il auroit ſon aduis: Et durāt ces choſes pluſieurs des gens du Roy alloient, & venoient en ladicte ville, & les vns auecques les autres. Et ce pendant mondit Seigneur Charles luy, & pluſieurs autres de ſa compagnie, ſortirent dehors de ladicte ville de Roüen, & ſ'en tirerent à Honneſteur & à Caen, où ils furent depuis certaine eſpace de temps. En ces entrefaictes Iean Monſeigneur de Lorraine, ſe cuida eſchapper pour aller en Flandres: mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le prindrent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy la pluſpart des offices de ladicte Duché de Normandie, & y feit de

de nouueaux officiers & en debouta les autres. Et apres ledit partement dudit Monſeigneur Charles de ladicte ville de Rouen, elle fut remiſe & reduicte au Roy: & ce fait le Roy renuoya tous ſes francs-archiers, & leur donna congé iuſques au premier iour de Mars enſuiuant, & renuoya auſſi ſon artillerie à Paris: & puis print ſon chemin pour aller au bas pays de Normandie, & vers le Mont S. Michel. En ce temps Anthoine de Chabannes Cõte de Dãpmartin (dont deſſus eſt fait mention) ſe tint auecques le Roy, & y eut gouuernement, & charge de Gens-d'armes de cent lances, dont auoit la conduicte Meſſire Charles de Meleũ grand Maiſtre d'hoſtel du Roy: & ſi luy oſta l'office de grand Maiſtre, & la bailla à Monſeigneur de Craon: iaçoit que moult de gens eſtoient aſſez d'opinion, que ledit de Meleun eut bien ſeruy le Roy, & fait de moult grand ſeruices: meſmement à la grãd diligence, qu'il print à la garde de la ville de Paris en l'abſence du Roy, & luy eſtant en Bourbonnois, où tãt, & ſi biẽ ſe gouuerna & maintint que pluſieurs eſtoient d'opinion, que ſe n'euſt eſté ſa grand diligence, & bonne conduicte, que ladite ville euſt eu beaucoup à ſouffrir au grand dommage du Roy, & du Royaume. Et en ces choſes faiſant le Roy feit eſchange auec ledit Comte de Dãpmartin d'vn ſien chaſtel, qu'il auoit en Gaſcõgne nommé Blancaffort: & à l'encontre le Roy luy bailla tout le demaine & ſouueraineté, qu'il auoit és villes de Gouneſſe, Gournay ſur Marne, & Crecy en Brie, & de ce luy bailla lettres addreſſans à ſa Court de Parlement pour icelles eſtre par eux expediees, & pour les ioindre auecques ſadite Comté de Dampmartin. Audit temps le Roy ordonna, que la place de Chaumont ſur Loire, qui appartient à Meſſire Pierre d'Amboiſe Seigneur dudit lieu de Chaumont, fut miſe en feu, & en flambe & arraſee, ce qui fut fait. Et le Lundy tiers iour de Feburier vn nommé Gauuain Manniel, qui eſtoit Lieutenant general du Baillif de Rouën, fut prins en ladicte ville, & mené priſonnier au Pont-de-l'Arche, & là par le Preuoſt des Mareſchaulx deſſus le pont dudit lieu, fut dreſſé vn eſchaffault: deſſus lequel ledit Gauuain fut decappité pour aucuns cas de crime à luy impoſez, & deſſus ledit pont fut ſa teſte miſe au bout d'vne lance, & ſon corps iecté en la riuiere de Seine. Et en ce temps le hault Doyen de l'Egliſe de Rouën, & autres Chanoynes de ladicte Egliſe iuſques au nombre de ſix, furent enuoyez hors icelle, & leur fut ladicte ville interdicte: & furent enuoyez demourer hors de la Duché de Normandie.

Comment le Roy ſe partit de Roüen pour aller à Orleans: & enuoya pluſieurs Ambaſſadeurs en Angleterre, & comment pluſieurs malfaicteurs furent executez à Paris, du diuorſe de Sire Guillaume Colombel, & de ſa femme: du Seigneur du Lau, qui fut prins priſonnier. D'vn mandement du Roy publié à Paris cõtre les Anglois, auec leſquels furent faictes trefues. Et comment pluſieurs perdirent leur ſens, & entendement audit Paris, du temps que les febues floriſſoient.

APRES ce le Roy ſe partit de Rouën, & ſ'en alla à Orleãs, où la Royne eſtoit: & y demoura par long tẽps, & puis ſ'en alla à Iargeau, & illec enuiron: & pẽdant qu'il y fut, arriuerẽt deuers luy pluſieurs Ambaſſades de diuerſes contrees, & pour diuers cas. Et durant ce le Roy delibera enuoyer Ambaſſade au Royaume d'Angleterre pour aucunes cauſes:

& pour ce faire esleut le Comte de Roussillon Bastard de Bourbon, & Admiral de France, le Sire de la Barde, l'Euesque & Duc de Langres, Maistre Iean de Ponpaincourt Seigneur de Cercelles, Maistre Oliuier le Roy Conseiller, & Maistre des Comptes, & autres, & partirent pour aller audit Royaume d'Angleterre au
1466. mois d'Auril mille cccc. soixante six. Et audit temps par la iustice ordinaire de Paris, furent prins plusieurs pauures creatures larrõs, crocheteurs, & autres malfaicteurs, qui pour lesdicts cas furent les aucuns pendus, & estranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les autres en furent batus au cul de la charrette par les carrefourgs de ladicte ville. En ce temps Damoyselle Ysabeau de Cambray femme de Sire Guillaume Coulombel, puissant, & riche homme, fut mise & constituee prisonniere en la Conciergerie du Palais Royal à Paris à la requeste, & pourchats de sondit mary, qui principallement la chargeoit de trois choses. La premiere, qu'elle s'estoit forfaicte, & abandonnee à autre qu'à luy. La seconde, qu'elle l'auoit desrobbé de ses biens en grãs sommes de deniers: & aussi que elle auoit fait, & cõpilé plusieurs poisons pour l'empoisonner, & faire mourir: & sur cès choses auoit sondit mary fait faire ses informations, apres lesquelles veuës & pour lesdits cas, demoura longuement prisonniere, & fut sur ce gehainee: & finablement veu par la Court de Parlement lesdictes charges, & informations sur ce faictes, & sa confession prinse, par arrest & iugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé, que lesdictes charges par ledict Colombel imposez à sadicte femme estoient souffisamment prouuees. Pourquoy fut declairé par ledit arrest priuee de toute communauté de biens, & douaire auecques sondit mary. Et au regard des poisons furent appoinctez contraires, dequoy elle proposa erreur, & consigna six vingts liures parisis. Le dixiesme iour de May audit an soixante six, Messire Anthoine de Chasteau-neuf Seigneur du Lau, qui auoit eu congé du Roy long temps parauant, fut trouué par cas d'auenture par le Seigneur de Chabesnais, & autres és plains de Clery pres Orleans. Et pource que luy & ses gens furent apperceuz en habits mescogneuz, fut prins prisonnier & mené au Roy, qui l'enuoya auecques ses gens prisonnier en vn chastel pres Mehun. Et le Mercredy veille de l'Ascension nostre Seigneur, par l'ordonnance du Roy Maistre Iean le Preuost Notaire, & Secretaire du Roy, entra dedans la Bastille sainct Anthoine par moyens subtils: & d'illec en meit & iecta hors vn nommé Marc, qui en estoit Lieutenant pour Monseigneur des Bordes nouuellement espousé auec la fille naturelle dudit Messire Charles de Meleun, qui estoit fils dudit Seigneur des Bordes. Et apres ledit Marc, & sadicte femme & mesnaige, s'en retournerent à refuge par deuers ledit Messire Charles en la ville de Meleun. Et le Samedy veille de Pentecouste vingtquatriesme iour dudit mois audit an mille quatre cens soixante six, furent leuës & publiees en ladicte ville de Paris par les carrefourgs d'icelle à son de trompe, & à cry public, le mandement du Connestable de France: dedans lequel estoit inseré le mandement du Roy, qui contenoit que le Roy estoit deuëment informé, que les Anglois ses anciens ennemis en grosse, & merueilleuse armee, estoient deliberez d'entrer, & descendre au Royaume de France pour destruire, & gaster iceluy: & que pour ce faire auoient desia fait grand amats de nauires. Et pour ce le Roy voulant resister à leur mauuaise, & damnee entreprinse, & pour les greuer, & nuire

en

en tout ce que possible seroit: mandoit audit Connestable, que par toutes villes, pays, & lieux dudit Royaume és places, où on a accoustumé de faire cry public: il feit à sçauoir, que tous nobles tenans du Roy en fief, & arriere-fief de quelque estat, ou condition qu'ils feussent, feussent en armes, & habillements dedans le quinzieſme iour de Iuing ensuiuant, sur peine de confiscation de corps & de biens: & aussi à tous francs-archiers à estre tous prests audit iour. En ce temps le Roy, qui ainsi auoit desappoincté ledit Seigneur des Bordes de la Capitainerie de la Bastille S. Anthoine, donna ladicte Capitainerie au Seigneur de Blot Seneschal d'Auuergne, qu'on disoit estre homme de grand conduicte. *Mort de l'Admiral de Montauban.* En ce temps ledit Seigneur de Montauban, qui auoit esté Admiral, grand maistre, administrateur, & general reformateur de toute la noise aduenue en Bretaigne, & par consequent au Royaume de France: & qui auoit eu des biẽs du Royaume, & argent inestimable, mourut à Tours, & ne fut point pleuré, & apres sa mort le Roy donna ses offices: c'est à sçauoir l'office d'Admiral à Monseigneur le Bastard de Bourbon, qui auoit espousee vne sienne fille naturelle, & l'office de grand Maistre des eauës & forests fut donnee au Seigneur de Chastillon, frere du Mareschal de Loheac.

Avdit temps furent prinses trefues auec lesdits Anglois durans vingt deux mois tant par mer que par terre: & furent lesdictes trefues publiees: & aussi audit tẽps Mõseigneur du Maine pour aucunes causes, qui meurẽt le Roy, fut desappoincté du gouuernement de Languedoc, & fut baillé à Monseigneur de Bourbon. Et apres ledit mariage fait dudit Monseigneur l'Admiral, le Roy luy donna le chastel, & place d'Vsson en Auuergne, qu'on dit estre la plus forte place du Royaume, auec les Capitaineries de Honnefleur, & autres places de Normandie. Audit mois de Iuing que les febues floriſſent, & deuiennent bonnes, aduint que plusieurs hommes & femmes perdirent leur bon entendement, & mesmement à Paris: il y eut entre autres vn ieune homme nommé Maistre Marcial d'Auuergne, Procureur en la Court de Parlement, & Notaire au Chastellet de Paris, lequel apres qu'il eut esté marié trois sepmaines, auec vne des filles de Maistre Iaques Fournier Conseiller du Roy en sadicte Court de Parlement, perdit son entendement en telle maniere, que le iour de Monseigneur sainct Iean Baptiste enuiron neuf heures de matin: vne telle frenaisie le print, qu'il se iecta par la fenestre de sa chambre en la rue, & se rõpit vne cuisse, & froissa tout le corps: & fut en grand dangier de mourir. Et depuis perseuera longuement en sadicte frenaisie, & apres ce reuint, & fut en son bon sens. *Trefues auec les Anglois.*

Comment le Roy enuoya aucuns Commissaires reformateurs à Paris: desquels les pages eurent grande noise, & question aux Clercs du Palais. En ce temps y eut grande guerre entre les Liegeois, & le Duc de Bourgongne. Puis fut vne moult grande pestilence, & mortalité à Paris des enuirons. Et comment ledit Roy ordonna aucuns Seigneurs pour la garde & deffence du Royaume, & autres choses aduenues audit Paris en l'an mille quatre cens lxvj.

AV mois de Iuillet ensuiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs Prelats, Seigneurs, Cheualiers, gens d'Eglise, & autres gés de Cõseil, que le Roy ordonna venir: & qu'on disoit qu'ils estoiẽt ordonnez pour mettre ordre, & police en la iustice, & reformer en toutes choses, & leur fut baillé moult grand pouoir. Et par iceluy estoient nommez vingt & vn Commissaires: dont Mõseigneur Iean Bastard d'Orleans Comte de Dunois, & de Longueuille estoit l'vn & premier, & duquel nombre de vingt & vn, ne pouoit estre riens fait qu'ils ne feussent treize, ledit Comte de Dunois touſiours deuant, & le premier, & les appelloit on lors les reformateurs du biẽ public. Et sur la ladicte commission ainsi à eux baillee, commencerent à besongner le mardy xvj iour dudit mois de Iuillet audit an mille quatre cens lxvj. & pour y bien commencer, & mettre touſiours en leurs faits Dieu deuant, fut fait par eux chanter vne belle Messe du S. Esprit en la Iaincte Chappelle du Palais Royal à Paris, laquelle Messe fut chantee, & celebree par l'Archeuesque de Reims Iuuenel, qui estoit esleu, & nommé l'vn desdits Commissaires: & à cedit iour eut vn an que le Roy rencontra Monseigneur de Charrolois à Montlehery. Et le lendemain qui fut le Mercredy seiziesme iour de Iuillet, aduint en la Court dudit Palais, que plusieurs des pages des Conseillers de ladite Court illec attendans leurs Maistres, prindrẽt noise & questiõ aux pages desdits Seigneurs, tenans le Conseil dudit bien public: & se meut la noise d'entre lesdits pages du Palais, contre lesdits pages du bien public, sur ce qu'ils n'auoient point payé leurs bien venues à iceux du Palais, & de ce auoient esté refusans. Et demoura à tant ladicte noise iusques au lendemain qui fut Ieudy, que tous lesdits pages d'vn costé, & d'autre retournerent en icelle Court, & remeirẽt sus leurdite question, & en pourparlant d'icelle, lesdits pages du bien public coururent sus audits pages du Palais, qui se reuencherent, & baillerent les vns aux autres de terribles, & merueilleux coups tant de poings, de pierres, bastons, cousteaux & dagues, qu'il y en eut plusieurs naurez, battus, & les yeux creuez: & faillut fermer les portes, & que gens de bien s'en meslassent pour les demesler, & appoincter, & de ce fut dit par plusieurs, que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery. Ladicte annee fut fort moiste, & en diuers lieux en France y creuſt de bons bleds, en autres lieux ne valurent gueres, & estoient nuillez: & eut de grans tempestes en diuers lieux, tant d'esclair que de tonnoire, vents pluies & autres tempestes: qui feirent moult de maulx, & de dommages en diuers lieux dudit Royaume, & par especial au pays de Soissonnois: où elle gasta les bleds, les vignes, & autres fruicts, & destruisit plusieurs belles maisons, manoirs, couuertures d'Eglises, & feit plusieurs autres maulx. En ce temps s'esmeut grand guerre entre les Liegeois, & le Duc de Bourgongne, qui pour ceste cause se meit en armes, & leur alla faire guerre, & se feit porter en vne lictiere, & y mena auecques luy son fils ledit Seigneur de Charrolois auecques tous les nobles hommes gens de guerre, & autres qu'il peut recouurer, & tous ses bahuz & artillerie: & feit mettre le siege deuant la ville de Dinant, comme assez amplement descript ledict de Monstrelet enuiron la fin de ladicte chronique.

Reformateurs du bien publicq.

EN ladicte annee es mois d'Aouſt & Septembre, fut grande & merueilleuse chaleur.

chaleur : au moyen de laquelle s'en ensuiuit grande mortalité de pestillence & autres maladies : dont & dequoy il mourut tant en la ville, villages, voisins, Preuosté & Vicomté de Paris quarante mille creatures & mieux. Entre lesquels y mourut Maistre Arnoul Astrologien du Roy, qui estoit fort homme de bien, sage & plaisant : & aussi y mourut plusieurs medecins, & officiers du Roy en ladicte ville de Paris: & si grand nombre de creatures furent portez enseuellir, & enterrer au cimitiere des saincts Innocens en ladicte ville de Paris, que tant des morts en ladicte ville, que de l'hostel Dieu tout y fut remply. Et fut ordóné que de là en auát on porteroit les morts au cimitiere de la Trinité, qui est & appartient à l'hostel de la ville de Paris. Et continua ladicte mort iusques au moys de Nouembre: que pour la faire cesser & prier Dieu, il luy pleust de lé faire, furent faictes de moult belles processions generalles à Paris par toutes les Parroisses, & Egliſes d'icelle, où furent portees toutes les Chasses, & sainctes Reliques, & mesmement les Chasses de nostre Dame, de saincte Geneuiefue, & sainct Marcel : & lors cessa vn petit ladicte mort. Et en ce temps fut grand bruit à Paris de larrons, & crocheteurs allans de nuict crocheter huis, fenestres, caues & celliers, & pour lesdits cas en furent aucuns battus au cul de la charrette, & les autres pendus & estranglez au gibet de Paris. Audit an fut pendu & estranglé audit gibet de Paris vn gros Normand natif de Constantin en Normandie, pource qu'il auoit longuement maintenue vne sienne fille, & en auoit eu plusieurs enfans : que luy & sadicte fille incontinent qu'elle en estoit deliurée meurdrissoient. Et pour ledit cas fut pendu, comme dit est, & sadicte fille fut arse à Maigny pres Ponthoise, où ils estoient venuz demourer dudict pays de Normandie. En ce temps furent apportees à Paris les Chasses de sainct Crespin & sainct Crespinien pour trouuer remede à ladicte maladie de pestilence : & aussi pour eux quester, afin d'auoir dequoy recouurir l'Egliſe desdicts Saincts audict lieu de Soissons, que ladicte fouldre, & tempeste auoit ainsi destruicte & abbátue, comme dit est deuant. Et durant ce temps le Roy & son Conseil se teindrét à Orleans, Chartres, Bourges, Mehun, Amboise, & autres lieux : & durant qu'il y fut, vindrent plusieurs Ambassades de diuerses nations, comme d'Angleterre, de Bourgongne & autres: & delibera alors le Roy de faire guerre aussidits Duc de Bourgongne, & Comte de Charrolois son fils. Et pour ceste cause feit crier és villes de son Royaume, ban & arriereban, & ordonna & crea plusieurs Francs-archiers outre le nombre ordinaire. Apres ce que dict est, le Roy feit plusieurs ordonnances, & establissemens pour la tuition, & garde de ses pays & villes: & ordonna Monseigneur le Mareschal de Loheac son Lieutenant en la ville de Paris, & en l'Isle de France, & à Monseigneur de Chastillon fut baillé le pays de Champaigne, & la garde du pays de Normandie fut baillee à Monseigneur le Comte de S. Pol Conneſtable de France, qui auparauant auoit esté ennemy du Roy auecques le Duc de Bourgõgne, & mondit Seigneur de Charrolois. En apres au mois de Feurier mille quatre cens soixante six, arriua vne Ambassade de Bretaigne par deuers le Roy: lesquels apres qu'ils eurent par luy esté ouys, les receut tresbien, & puis apres s'en allerent en Flandres deuers ledit Duc de Bourgongne, & Mõseigneur le Comte de Charrolois son fils: & lors fut grand bruit par tout qu'il y auoit appoinctément fait entre le Roy, &

Deliberation du Roy pour guerroyer les Bourguignõs.

Monſeigneur ſon frere, dont pluſieurs gens de bien furent moult ioyeux. Et auant ce le Roy auoit enuoyé ſes Ambaſſadeurs au pays du Liege: entre leſquels y eſtoit ledit Maiſtre Iean Heſbert, Monſeigneur l'Eueſque de Troye, & autres. Et en iceluy temps aduint en la ville de Paris, que trois ſergens à verge du Chaſtellet, qui eſtoient bien mal renommez, furent de nuict prendre vn Preſtre de l'Egliſe Monſeigneur S. Pol à Paris: lequel Preſtre eſtoit paiſiblement couché en ſa chambre, en laquelle par force, & violence entrerent dedans leſdicts ſergens, & illec le battirent & mutillerent, & puis l'en emmenerent en la rue, & le trainerent au long d'icelle, & le naurerent en pluſieurs lieux, & puis le laiſſerẽt: & apres ledit Preſtre les en pourſuiuit par iuſtice, & tellement qu'ils en furent conſtituez priſonniers au Chaſtellet, où leur proces fut fait: & furent illec condamnez à eſtre bannis du Royaume de France, & leurs biens & heritages cõfiſquez, & à faire amende honnorable. Dont & dequoy ils appellerẽt en la Court de Parlement: dont auſſi en appella le Procureur du Roy, de ce qu'ils auoient eſté trop peu iugez, & depuis par arreſt d'icelle Court, fut dit que auecques le iugement de ſentence du Preuoſt de Paris, qu'ils ſeroient battus par les carrefourgs de Paris ce qui fut fait.

Comment le Roy feit le Comte de Dampmartin ſon Grand-maiſtre-d'hoſtel. Et puis il alla à Roüen, où il manda venir à luy le Comte de Vvaruich: & illec fut la Royne audit Roüen: de la mort du Duc Philippe de Bourgongne. Puis le Roy ſ'en alla à Chartres, où il feit venir aucuns de Paris, pour leur ordonner faire bannieres en chacun eſtat, & vocation: d'vn Religieux qui fut occis au temple: & comment la Royne fut moult honnorablement receu en la ville dudit Paris.

EN T le Ieudy xxij. iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Anthoine de Chabannes Comte de Damp-martin, qui ainſi eſtoit eſchappé de la Baſtille S. Anthoine, & qui depuis feit moult de maux au Roy, & à ſes ſubiects en Auuergne & ailleurs, venu deuant Paris auecques les autres Princes, fut fait & creé Grand-maiſtre-d'hoſtel du Roy au lieu du Seigneur de Croy. En †doubtãt de ce, ledit de Croy, Meſſire Charles de Meleun, & tous autres: & luy en furẽt baillées lettres par le Roy, qui certifioiẽt que ledit de Chabannes luy auoit fait ſerment de loyaument le ſeruir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choſes au moys de Iuing audit an quatre cens ſoixante ſeptie le Roy ſe partit de Paris, & alla en Normandie à Roüen & ailleurs, & luy eſtant à Roüen, feit venir à luy le Comte de Vvaruich, qui eſtoit hors du Royaume d'Angleterre pour aucunes choſes qui le meurent, & deſcendit à Hõneſteu & à Harfleu: & illec ſe meit en bateaux luy, & ſa compagnie, & vindrent iuſques à la Bouille village aſſis ſur la riuiere de Seine, à cinq lieuës pres de Roüen à vn Samedy ſeptieſme iour du mois de Iuing à l'heure de diſner: lequel trouua illec ſon diſner tout preſt. Et le Roy y eſtoit illec auſſi arriué pour le receuoir, & y fut moult fort feſtoyé, & tous ceux de ſadicte compagnie: & puis apres diſner l'entra ledit Vvaruich eſdits bateaux: & ſ'en alla par la riuiere de Seine, & le Roy ſ'en alla par terre luy, & ſa compagnie iuſques audit Roüen, & allerent à l'encõtre ceux de ladicte ville par la porte du Cay S. Eloy, où le Roy luy feit faire moult grand recueil & honnorable: car de toutes les parroiſſes & Egliſes de ladicte

†doubtãt.

dicte ville furent portees au deuãt de luy les croix, bannieres, & eauë benoiſte, & tous les Preſtres reueſtus en chappes : & ainſi fut conduit iuſques à la grand Egliſe noſtre Dame de Roüen, où il feit ſon offrande, & apres ſ'en alla en ſon logis, qu'on luy auoit ordonné aux Iacobins dudit lieu. Et apres vindrent en ladicte ville la Royne, & ſes filles, & demoura illec le Roy auecques ledit de Vvaruich par l'eſpace de douze iours. Et apres ledit de Vvaruich ſ'en departit, & retourna en Angleterre, & r'enuoya auecques luy Mõſeigneur l'Admiral, l'Eueſque de Laon, Maiſtre Iean de Pompincourt ſon Conſeiller, Maiſtre Oliuier de Roux & autres. Et eſt à ſçauoir que durant le temps que ledit de Vvaruich, & ceux de ſadicte compagnie furent & ſeiournerẽt à Roüen, que le Roy leur feit de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, vne couppe d'or toute garnie de pierrerie, & monſeigneur de Bourbon auſſi luy donna vn moult beau riche diamant, & d'autres choſes. Et ſi fut du tout deffrayé de toute la deſpence, que luy & tous ſes gens auoient faicte, depuis qu'ils deſcendirent de la mer à terre, iuſques à ce qu'ils remontaſſent en mer. Et apres ledit partemẽt de Roüen le Roy ſ'en retourna à Chartres, où illec demoura par aucun temps. Audit moys de Iuing audit an, le Duc Philippe de Bourgongne mourut en la ville de Bruges, & fut ſon corps porté en la ville de Dijon, & inhumé aux Chartreux: ainſi que bien au long deſcript ledit chroniqueur de Mõſtrelet au dernier chapitre, & pour la fin & termination de ſadicte chronique. Et auſſi feit, & ordonna le Roy audit lieu de Chartres, que toutes perſonnes eſtans & reſidens à Paris feroient des bannieres: & qu'en chacun deſdictes bannieres auroit des gouuerneurs, qui ſeroient nommez Principaux & Soubs-principaux, qui auroient la conduicte & gouuernement deſdictes bannieres: & que tous les ſubiects eſtans ſoubs icelle, ſeroient armez de iaques, de brigandines, ſallades, & harnois blanc, voulges, haches & autres choſes qui y appartiennent, pour eſtre bien armez tant de meſtier, officiers, nobles, marchans, gens d'Egliſe que autres : laquelle choſe fut faicte.

Et en ce meſme an au mois de Iuing, le Roy manda aller par deuers luy au Mellay pres de Chartres pluſieurs gens notables de Paris : entre leſquels y fut Maiſtre Iean le Boulenger Preſident en Parlement, Maiſtre Henry de Liures Conſeillier de ladicte Court, Sire Iean Clerbout general Maiſtre des mõnoyes, Iaques Rebour Procureur en ladicte ville de Paris, Maiſtre Euſtache Millet auſſi Conſeillier en ladicte Court, Nicolas Laurens, Guillaume Roger, Iean de Hacqueuille, & pluſieurs autres bons marchans, que le Roy enuoya à Chartres deuers le Conſeil, qui depuis y furent par aucun temps durans: lequel vn nommé Robert-de-la Mote, & Iean Raoul, qui auoient longuement eſté tenus priſonniers par l'accuſation d'vn Religieux de S. Lo de Roüen, nommé Maiſtre Pierre le Mareſchal, qui les auoit accuſez d'eſtre ennemis du Roy, & conſpiré contre luy : & auecques eux en auoit accuſé pluſieurs autres, ce qui ne peuſt monſtrer ne enſeigner : mais fut trouué, qu'il auoit menty de tout ce qu'il auoit dit: & cõme faux accuſateur fut iugé à mort, & fut noyé le quatorzieſme iour du moys de Iuillet audit an, & apres ce furent depeſchez leſdits de la Mote, Iean Raoul, & autres r'enuoyez en leurs maiſons. Et apres ce le Roy enuoya en la ville de Paris vn mandement pour y eſtre ſeellé, & fut ſigné Michel de Ville-Chartre:

nages, illec richement mis, & ordonnez de par la ville de Paris. Et si est à sçauoir que auant que ladicte Royne se meit esdicts bateaux pour venir à Paris, furent au deuant d'elle, & pour la receuoir les Conseilliers, & bourgeois de ladicte ville en grand, & notable nombre aussi tous en bateaux, qui estoient tous richement couuers de belle tapisserie & draps de soye. Et dedans iceux estoient les petis enfans de cueur de la saincte Chappelle, qui illec disoient de beaux virelais, chançons, & autres bergerettes moult melodieusement: & si y auoit autre grand nombre de Clarons, trompettes, Chantehaux, & bas instrumés de diuerses fortes, qui tous ensemble iouoyent chacun endroit soy moult melodieusement, à l'heure que ladicte Royne, ses Dames & Damoyselles entrerent en leur basteau: dedans lequel par lesdits bourgeois de ladicte ville luy fut presenté vn beau cerf fait de confiture, qui auoit les armes d'icelle noble Royne pendues au col. Et si y auoit plusieurs autres drageoirs tous plains d'espicerie de chambre, & belles confictures: grand quantité aussi y auoit de fruicts nouueaux de moult de sortes, violettes fort odorans, iettees & semees tout parmy le bateau: & vin à tous venans y fut baillé & distribué, tant qu'on en vouloit auoir, & prẽdre. Et apres qu'elle eust faicte son oraison à nostre Dame de Paris, elle se rebouta en son bateau, & s'en vint descendre à la porte deuant l'Eglise des Celestins, où aussi elle trouua dessus ladicte porte de moult beaux personnages. Et elle descendit à terre, monta & ses Dames & Damoyselles sus cheuaux, belles hacquenees & palefrois, qui illec les attendoient: & puis s'en alla iusques en l'hostel du Roy aux Tournelles, & deuant la porte dudit hostel, trouua autre moult beau personnage. Et icelle nuict furent faits à Paris les feux par les ruës d'icelle, & illec mises aussi tables rondes, & donné à boire à tous venans. Et le Ieudy ensuiuant quatriesme iour dudit moys de Septembre ensuiuant, Maistre Nicolle Baluë frere de Monsieur l'Eueſque d'Eureux, fut marié à la fille de Maistre Iean Bureau Cheualier, Seigneur de Montglat: & fut la feste desdictes nopces faicte en l'hostel de Bourbon, laquelle fut moult belle & honneste: & luy fut illec fait grand honneur ce iour: car le Roy & la Royne, Monseigneur de Bourbon, & Madame sa femme, Monsieur de Neuers, Madame de Bueil, & toute leur noblesse, qui les suiuoient y furent: & s'y trouuerent, & y fut fait moult grand chiere, & si leur feit-on de moult grans beaux & riches dons. Et depuis ce le Roy, & la Royne feirent de grans chieres en plusieurs des hostels de leurs seruiteurs, & officiers en ladicte ville: & entre les autres le Ieudy dixiesme iour dudit moys de Septembre audit an quatre cens soixante sept, la Royne accompagnée de madicte Dame de Bourbon, & Madamoyselle Bonne de Sauoye seur de la Royne, & plusieurs autres Dames de sa compagnie, soupperent en l'hostel de Maistre Iean Dauuet premier President en Parlement, & illec furent receuës & festoyees moult noblement & à grand largesse: & y eust faits quatre moult beaux bains & richement aornez, cuidant que la Royne s'y deust baigner: dont elle ne feit riẽs, pource qu'elle se sentit vn peu mal disposee, & aussi que le temps estoit dangereux. Mais en l'vn desdits baings s'y baignerent madicte Dame de Bourbõ, Madamoyselle Bonne de Sauoye, & en l'autre baing au ioingnant, se baignerent Madame de Montglat, & Perrette de Chaalon bourgeoise de Paris, & là feirent bonne chiere.

Cõment le Roy ordõna, & veit faire les monstres des bãnieres de Paris: de aucune guerre au Liege: de la Pragmatique qu'vn Legat & Baluë cuiderent abolir. Et cõment le Roy feit grace au Duc d'Alẽçon condãné à Vẽdosme, du Seigneur du Lau. Et cõment le Cõte de S. Pol feit faire trefues entre le Roy, & Charles le Duc de Bourgõgne ne comprins les Liegeois. Et plusieurs autres choses faictes en l'an mille quatre cens soixante sept.

LE Ieudy ensuiuant xiiij. iour dudit mois de Septembre, le Roy qui auoit ordonné mettre sus les bannieres de Paris, comme dit est deuant, feit publier que audit iour ils feussent toutes prestes pour estre aux champs dehors Paris, en faisant sçauoir à tous de quelque estat, ou condition qu'ils feussent, depuis l'aage de seize ans iusques à soixante ans, ississent hors de ladicte ville en armes & habillement de guerre: & si l'en y auoit aucuns, qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leurs mains vn baston deffensable & sur peine de la hart, ce qui fut fait. Et issit hors de ladicte ville la plus part du populaire d'iceluy chacun soubs estandart ou bãniere, qui faisoit moult beau veoir. Car chacun y estoit en moult belle ordonnance & sans noise ne bruit. Et estoient bien de lx. à lxxx. mille testes armees, dont il en y auoit bien xxx. mille tous armez de harnois blancqs, iaques ou brigandines. Et tous estans en belle bataille, le Roy, la Royne & leur compagnie, qui les suiuoient, les vindrent veoir: laquelle chose leur pleust moult, car onques n'auoient veu istre de ville du monde à beaucoup pres telle ne si grand armee. Et se trouuerent soixante sept bannieres des mestiers sans les estandars, & guidons, de la Court de Parlemẽt, de la chambre des Comptes, du Tresoir des Generaux, des aydes, des mõnoyes, du Chastellet & hostel de la ville: desquels il se trouua autant & plus de gens de guerre que soubs toutes lesdites bannieres. Et hors Paris en aucuns lieux ordonnez, leur feit porter, & conduire plusieurs tonneaux de vin, qui illec furẽt deffoncez pour faire boire, & rafreschir tous ceux de ladite mõstre, qui tenoiẽt moult grand pays: car ils estoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte S. Anthoine, & celle du Temple: dedãs les fossez de Paris en montant contremont iusques à vn pressouër deuant ladite voirie: & delà en bataille au long des vignes iusques à S. Anthoine-des-champs. Et puis apres iusques au long des murs dudit S. Anthoine des champs, iusques à la † granche de Rully: & d'icelle granche iusques à Conflans, & dudit Conflans en reuenant par la Granche-aux-merciers, tout au long de la riuiere de Seine iusques au boulleuert du Roy de la tour de Billy, & d'iceluy boulleuert tout au long des fossez de ladicte ville par dehors, iusques à la Bastille & à la porte sainct Anthoine. Et brief c'estoit merueilleuse chose à veoir le monde, qui estoit en armes dehors Paris, & si maintenoient plusieurs qu'il en estoit à peu pres demouré autant dedans Paris, qu'il y en auoit dehors. Et le mardy ensuiuant xxij. iour de Septembre audit an quatre cens soixante sept, le Roy partit de Paris apres disner pour aller à pied iusques à S. Denys en France: & auoit auecques luy aussi mondit Seigneur d'Eureux, Monseigneur de Crussol, Philippe l'Huillier & autres. Et entre Paris & sainct Denys le Roy allant à son pelerinage, trouua trois ribaux, qui luy vindrent requerir grace & remission, de ce que tout leur temps ils auoient esté larrons, meurdriers, & espieurs de chemins: laquelle chose le Roy leur accorda

† grange.

da benignement,& tout ce iour demoura audit lieu de S.Denys iusques au lendemain vespre,qu'il s'en retourna en son hostel des Tournelles,& d'illec s'en alla soupper en l'hostel de Sire Denys Hesselin son Pannetier & Eleu de Paris,qui nouuellement estoit deuenu compere du Roy à cause d'vne sienne fille dont sa femme estoit accouchee, que le Roy feit tenir pour luy par Maistre Iean Baluë Euesque d'Eureux,& pour commeres y estoient Madame de Bueil,& Madame de Montglat. Et audit hostel le Roy y feit grand chere, & y trouua trois beaux baings honnestement, & richement attintelez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir de se baigner : ce qu'il ne feit point pour aucunes causes qui en raison le meirent: c'est à sçauoir tant pource qu'il estoit † enrimé, que aussi pource que le temps estoit dangereux. En ce temps fesmeut grande guerre entre les Liegeois, & Monseigneur de Bourgongne, & leur Euesque cousin de mondit Seigneur de Bourgongne,& frere de Monseigneur le Duc de Bourbō: lequel Euesque lesdits Liegeois allerent assieger dedans vne ville nōmee Huyë. Et apres que iceux Liegeois eurent bien longuement esté deuant icelle ville, ils la prindrent & gaignerent, & en ce faisant eschappa leurdit Euesque estant en icelle. Et durant ce que dit est,le Roy ordonna aller au secours & ayde desdicts Liegeois quatre cens lances de son ordonnance: dont auoiēt la charge le Comte de Dampmartin, Sallezart, Robert de Conihan,& Steuenot de Vignolles,auecques six mille francs archiers prins,& esleuz en Champagne,Soissonnois,& autres lieux en l'Isle de France. Et apres ce que ledit de Bourgongne eust bien sçeue la gaigne, que lesdits Liegeois auoient faicte de ladicte ville de Huyë, & qu'ils y auoiēt tué plusieurs Bourgongnons,il assembla tout son ost, en soy deliberant d'aller aux armes sus les champs en intention de tout destruire,& mettre à feu & à sang lesdits Liegeois, & ainsi le feit crier & publier par tous ces pays. Et ceux qui faisoient lesdictes publications en icelles publiant, tenoient en vne main vne espee toute nue, & en l'autre vne torche alumee,qui signifioit guerre de feu & de sang. Audit temps au mois de Septembre le Roy bailla ses lettres à vn Legat venu de Romme de par le Pape, pour la rompture de la Pramatique Sanction : lesquelles lettres furent leues & publiees au Chastellet de Paris,sans y faire aucun cōtredit ou oppositiō. Et le premier iour d'Octobre ensuiuant Maistre Ieā Baluë fut, & alla en la salle du Palais Royal à Paris, la Court de Parlement vacant : pour illec aussi faire publier lesdictes lettres, où il trouua Maistre Ieā de S.Rōmain Procureur general du Roy nostre Sire,qui formellemēt s'opposa à l'effect,& execution desdictes lettres, dont ledit Baluë fut fort desplaisant. Et pour ceste cause feit audit de S.Rommain plusieurs menasses,en luy disant, que le Roy n'en seroit point content,& qu'il le desappoincteroit de son office: dequoy ledit S.Rommain ne tint pas grand compte,mais luy dict & respondit, que le Roy luy auoit donné & baillé ledit office : lequel il tiendroit & exerceroit iusques au bon plaisir du Roy : & que quand son plaisir seroit de le luy oster, que faire le pourroit : mais qu'il estoit du tout deliberé, & bien resolu de tout perdre auant que de faire chose, qui fut contre son ame, ne dommage au Royaume de France, & à la chose publique: & dit audict Baluë, qu'il deuoit auoir grand honte de poursuiure ladicte expedition. Et en apres le Recteur de l'Vniuersité de Paris,& les suppos d'icelle, allerent par deuers ledit Le-

† enrhumé

Nouuelle façō de publier.

gat, que de luy appellerent, & de l'effect desdictes lettres au S. Concile, & par tout ailleurs, où ils verroient estre à faire. Et puis vindrent audit Chastellet, où pareillement autant en feirent, & feirent illec enregistrer leur oppositió. Audit temps le Roy enuoya par deuers ledit Charrolois lesdits Legat & Eueſque d'Eureux, qui nouuellement auoit esté Cardinal à Romme, Maistre Iean de l'Adriesche Tresorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choses dont il leur auoit donné charge. Et le Ieudy viij. iour d'Octobre audit an mille quatre cens lxvij. vn nommé Seuestre le Moyne natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delicts par luy commis, & imposez, & qui par aucun temps auoit esté constitué, & tenu prisonnier és prisons de Rhizon, fut ledit iour tiré hors desdictes prisons, & fut mené noyer en la riuiere de Seine pres de la Grancheaux-merciers, par la sentence & iugement de Messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaux de l'hostel du Roy. Et le Dimẽche xj. iour dudit moys d'Octobre, fut vn grand & merueilleux esclair, & tõnoire enuiron huict heures desoir, & auant, & depuis durant ledit moys furent faictes grãdes, & merueilleuses chaleurs, & les plus extremes qu'hõme euſt veu en sa vie, qui sembloit chose estrãge & desnaturee. Et le Lundy xij. iour dudit moys d'Octobre audit an lxvij. le Roy se partit de son hostel des Tournelles à Paris, pour aller en l'Eglise nostre Dame, où il ouyt les vespres. Et apres icelles dictes, fut faicte procession par l'Eueſque, & Chanoynes dudit lieu: & puis s'en alla reposer en l'hostel de son premier President, Maistre Iean Dauuet, où il fut certaine espace de temps, & puis s'en partit pour s'en retourner en sondit hostel des Tournelles: & à l'heure de son partemẽt qui estoit heure de noire nuit, il veit & apparut au ciel vne estoille au dessus de l'hostel dudit Presidẽt: laquelle incontinent que le Roy commẽça à marcher pour s'en retourner, ladicte estoille le suiuoit, & fut touſiours apres luy iusques à ce qu'il fut entré en sondit hostel, & incõtinẽt qu'il y fut entrée elle se disparut, & depuis ne fut veuë. Et le Ieudy ensuiuant xv. iour dudit moys vint nouuelles au Roy, que certain grand nõbre de Bretons estoient venus eux bouter dedans le chastel, & en la ville de Caen, & puis s'en alleroient d'illec à Bayeux, & teindrent lesdictes villes contre le Roy, dõt de ce il fut courroucé. Et en enuoya pour ceste cauſe le Mareschal de Loheac, qui lors estoit auecques le Roy, & qui auoit cẽt lances de Bretaigne soubs sa charge esdictes villes de par le Roy, pour y pourueoir & mettre prouisiõ. Et auſquels Bretõs le Duc d'Alençon, qui comme crimineux de leze Majesté du temps du Roy Charles dernier treſpaſſé, auoit esté cõstitué prisonnier pour aucuns crimes, qu'il auoit machinez contre luy, & à la faueur des Anglois anciens ennemis du Royaume, en la ville de Vandoſme le † lys de iuſtice illec seant: auquel lieu apres ses cõfessiõs prinſes, & proces fait, fut condãné à mourir sauf surce le bon plaisir du Roy. Et lequel d'Alençõ depuis le tẽps dés lors iusques au treſpas dudit feu Roy Charles, fut tenu prisonnier au chasteau de Loches. Et apres iceluy treſpas que le Roy vint à sa Courronne, le bouta hors desdictes prisons & luy pardonna tout, en voulant que dudit proces ne fut iamais nouuelles. Et puis aduint qu'vn boiteux, qui auoit accuſé ledit d'Alençon audit deffunct Roy, craignoit fort que ledit d'Aléçon ne luy feit quelque grãd desplaisir, se tira par deuers le Roy, en luy suppliant qu'il luy feit auoir asseurance dudit d'Alençon: laquelle choſe il feit, & ordonna, & commanda

† lict

manda le Roy de sa bouche audit Duc d'Aléçon, que sur sa vie il ne luy meffeit, ne feit meffaire: en luy disant qu'il le mettoit en sa main, protectiõ, & sauuegarde, ensemble sa famille & ses biens: laquelle chose ledit d'Alençon luy promeit, & enconuenãça: mais tantost apres ledit d'Alençon en allant contre sondit serment, feit prendre ledit Boiteux, & amener deuant luy, & nonobstãt les deffences ainsi à luy faictes de par le Roy, feit incontinent iceluy boiteux meurdrir, & mettre à mort: pour laquelle mort la femme dudit boiteux se tira deuers le Roy, luy faire sçauoir ces choses & pour estre son iniure reparee, dont & dequoy le Roy depuis empescha les villes, & terres dudit d'Alencon: mais biẽ tost apres tout luy fut deliuré, & par luy tout pardonné cõme deuant. Et puis apres le Duc d'Aléçon pour bien le remunerer de toutes ses graces & biens faits, bailla ou offrit bailler toutes ses villes & pays ausdits Bretons, & à Monsieur Charles contre la voulenté du Roy & à sa plaisance. En ce tẽps aussi Messire Anthoine de Chasteauneuf Cheualier, Seigneur du Lau, Grãd-Bouteiller de France & Seneschal de Guienne, qui estoit Grand-Chambellan du Roy, & de luy plus aymé, qu'onques n'auoit esté autre, & qui fut autour de luy & en son seruice: car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy de trois à quatre cens mille escus d'or: qui auoit esté fait prisonnier du Roy, & mis au chasteau de Sully sur Loire: de l'ordonnance du Roy fut enuoyé audit lieu au moys d'Octobre messire Tristã l'Ermite, Preuost des Mareschaux de l'hostel du Roy, & Maistre Guillaume Cerisay nouuellement Greffier ciuil de Parlement, pour illec tirer hors ledit Seigneur du Lau & le mener prisonnier au chasteau de Husson en Auuergne: mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu, il fut grand bruit, que ledit Seigneur du Lau auoit esté noyé, & fut ce que dit est, longuement continué.

Alençon ingrat des biens faicts du Roy.

Et le Mardy xx. iour dudit mois d'Octobre, le Roy se partit de sa bonne ville de Paris, pour aller au pays de Normandie: & alla ce dit iour au giste à Villepereux, & le lendemain à Mante: & auãt son partemẽt en enuoya plusieurs Capitaines, qu'il auoit auecques luy, querir tous les gẽs de guerre, qui estoient soubs leurs charges pour venir apres luy audit pays de Normãdie, ou autre part quelque lieu qu'il fut. Et le iour de sondit partement il feit, & ordonna certaines lettres & ordonnances, par lesquelles il voulsist & ordonna, que de là en auant, son plaisir estoit, que tous les officiers de son Royaume demourassent paisibles en leurs offices: & que nulle office ne fut dicte vacant sinon par mort, resignation, ou confiscation. Et s'il donnoit nulles autres au contraire par importunité de requerans ou autrement, vouloit qu'il n'y fut aucunement obtẽperé: & que de là en auãt toute iustice fut faicte & ordonnee à vn chacun. Et puis s'en partit dudit lieu de Mante, & s'en alla à Vernon sur Seine, où il demoura illec depuis par certain temps: durant lequel vint, & arriua deuers luy Monsieur le Conneſtable, lequel trouua moyé que le Roy bailla, & donna trefue entre luy, & Monsieur de Charrolois iusques à six mois lors apres ensuiuans, sans en ce y comprendre les villes & pays de Liege, qui desia estoient mis sus, & en armes à l'encontre dudit Seigneur de Charrolois, en esperance d'auoir l'ayde & secours du Roy, ainsi que promis leur auoit esté, & à ceste cause demourerent du tout abãdonnez. Et puis apres ce que dit est, ainsi fait, ledit Mõsieur le Cõneſtable s'en retourna par deuers ledit Monsieur de Bourgongne, luy porter les nouuelles desdictes trefues.

Et ce fait Maistre Iean Balüe Cardinal d'Eureux, Maistre Iean de Ladriesche, & Maistre Iean Preuost, retournerent deuers le Roy audit lieu de Vernon, qui estoient allez en Flādres de l'ordōnance du Roy, par deuers ledit de Bourgōgne. Et tātost apres ledit retour fait, le Roy se partit dudit lieu de Vernō, & s'en alla à Chartres, où il feit illec venir, & arriuer la plus grand partie de son artillerie, qui lors estoit à Orleās pour enuoyer à Alençon, & autres villes du pays, pour les auoir, & mettre en ses mains. Et apres le Roy enuoya ledit Maistre Iean Preuost audit lieu de Flādres par deuers ledit de Bourgongne, pour luy porter, & bailler les lettres desdictes trefues. Et apres vint & arriua à Paris le xvj. iour du mois de Nouēbre ledit Monseigneur le Cardinal, ledit Tresorier de Ladriesche, Maistre Ieā Berart, & Maistre Geoffroy Alnequin, pour faire faire les mōstres des Bānieres de Paris par deuāt eux, & pour faire autres charges, qui leur estoiēt dōnées de par le Roy. Et apres s'en partit dudit lieu de Chartres pour aller à Orleās, Clery & autres villes d'illec, & puis à Vēdosme, & de là iusques au mōt S. Michel. Et auecques luy feit mener grāde quātité de sadicte artillerie: & si alloiēt auec luy grād nōbre de ses gēs de guerre. Et en ces entrefaictes les Bretōs issirent tous en armes hors de leur pays, & vindrent en Normandie iusques à la cité d'Aurēches, & autres villes dudit pays, & apres iceux Bretons s'espādirent par ledit pays de Normandie, cōme iusques à Caen, à Bayeux, Cōstances & autres lieux. Audit temps ledit Seigneur de Bourgongne au moyen desdictes trefues à luy baillees par le Roy: esquelles n'estoiēt aucunemēt cōprins lesdits Liegeois, entra audit pays du Liege auecques toute son armee, en poursuiuant lesdits Liegeois. Tous lesquels pource que le Roy leur faillit de secours, & qu'ils veirēt cleremēt leur destructiō aduenue, se rēdirēt audit de Charrolois: ensemble toutes leurs villes, auecques lequel ils prindrent cōposition: & pour ce faire & auoir luy donnerent, & bailerent grād somme d'or, & si eurent vne partie de leurs portes, & murailles abbatues.

Comment le Roy enuoya Commissaires pour receuoir les monstres desdictes bānieres dudit Paris, & generallement de tous officiers & autres. De l'armee du Roy outre le Mans, & Alençon contre les Bretons. D'vne armee que feit, & assembla le Duc de Bourgongne à S. Quentin: & des trois estats, qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens soixante sept.

EN apres ledit Cardinal Baluë, & Commissaires deuāt nommez procederent à faire les monstres des bannieres desdits mestiers, par deuāt iceux Commissaires en plusieurs, & diuers lieux de ladicte ville, tant dessus les murs d'icelle d'entre les portes du temple, & sainct Martin en la closture du Temple sur les murs d'entre la tour du bois, & la porte sainct Honnoré, deuant le Louure, au marché aux brebis, & sur les murs iusques à ladicte porte sainct Honnoré. Et le Samedy ensuiuant xxij. iour dudit moys de Nouembre, le Roy feit crier par les carrefourgs de Paris, que toutes gens, qui auoient accoustumé de suiure la guerre, & qui auoient esté cassez de gaiges, se trahissent par deuers certains Commissaires, qu'il auoit ordōnez pour les receuoir & mettre à ses gaiges, & souldees pour le seruir en ses guerres. Et le Lundy ensuiuant xxiiij. iour de Nouembre Maistre Iean Preuost retourna par deuers ledit Seigneur de Charrolois, où le Roy l'auoit enuoyé porter les lettres

de

de trefues, qu'il auoit faictes auecques luy, & pour r'apporter au Roy la reſponce, que ledit Seigneur de Charrolois auoit faicte audit Preuoſt, touchant le fait deſdictes trefues. Et le Ieudy enſuiuant xxvj. iour dudit moys de Nouembre partie deſdictes monſtres furent faictes dehors Paris, deuãt l'Egliſe, & Abbaye de ſainct Germain des prez, iuſques ſur la riuiere de Seine : eſquelles monſtres y auoit grand nombre de gens à pied & à cheual, tous bien en point, & armez: où eſtoient les Treſoriers de France, les Cõſeilliers, & Clercs des Cõptes, les Generaux des mõnoyes & des aydes, le Treſor, les Eſleuz, & toute la Court de Parlement tout enſemble. Apres y eſtoient tous les prariciens, & officiers de Chaſtellet de Paris en bien belle & groſſe compagnie, & auecques les compagnies deſſuſdictes eſtoient auſſi tous ceux eſtans ſoubs l'eſtandart, & guidon de la ville de Paris, qui eſtoient moult grand nombre de gens à pied & à cheual. Et ſi y vindrẽt pour l'Eueſque, Vniuerſité, Abbez, Prieurs, & autres gens d'Egliſe de ladicte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monſtres y auoit grand nombre de gens bien armez. Et apres leſdictes monſtres ainſi faictes, ledit Cardinal, & Commiſſaires deſſus nommez, Maiſtre Iean de Ladrieſche Treſorier de Frãce, Maiſtre Pierre l'Orfeure Seigneur d'Ermonneuille, & autres officiers du Roy, partirent de la ville de Paris pour aller deuers le Roy, qui eſtoit lors entre le Mans, & Alençon a tour moult grand armée, car il auoit qui le ſuiuoit plus de cent mille cheuaux, & plus de vingt mille hommes à pied, pour reſiſter à l'armee deſdits Bretons : & feit mener le Roy auec luy de ſon artillerie grand quantité pour mettre le ſiege à Alençon. Et en ces entrefaictes fut pourparlé de trefues, qui tindrent le Roy, & ſadicte armée longuement ſans riens faire, & en ce faiſant mangerent, & deſtruirent tout le plat pays bien à vingt, ou trente lieuës dudit lieu du Mans, & d'Alençon. Et durãt ce que dit eſt, ledit Seigneur de Charrolois, qui ainſi auoit deſtruit leſdits Liegeois & leur pays, ſ'en retourna deuers S. Quentin. & feit crier par tous ſes pays, que toutes gẽs de guerre deſdits pays ſ'en tiraſſent deuers S. Quentin, pour illec faire leurs monſtres au quinzieſme iour du moys de Decẽbre ſur bien groſſes peines. Et ſi feit auſſi crier par tout le pays de Bourgongne, que tous nobles, & autres gens ſuiuans les armes, feuſſent tous preſts à Montſauion, pour illec prendre les gages, & ſouldees dudit Seigneur de Charrolois, par les mains de ſes Cõmiſſaires, qu'il auoit ordonnez. Et ce dedans le vingtieſme iour de Decembre lors prochain enſuiuant : & pour partir dudit Montſauion, & aller audit S. Quentin par deuers luy, pour l'accompagner, & luy ayder à ſecourir ſon treſchier, & amé frere Mõſeigneur Charles de France, & le Duc de Bretaigne eſtant auecques luy à l'encontre d'aucuns leurs malueillans : & relle ſubſtance portoit ledit cry. Pour occaſion duquel cry, les marchans & facteurs des marchans de Paris, qui eſtoient allez audit pays de Bourgongne pour faire leurs emploictes, ſ'en retournerent à Paris bien haſtiuement ſans riens faire. Et de rechief apres toutes ces choſes, ledit de Charrolois feit mãder à luy venir toutes ſes gens de guerre audit ſainct Quentin au quatrieſme iour de Ianuier enſuiuant.

Et le Lundy feſte des Saincts Innocens xxviij. iour de Decembre, vint & arriua à Paris Monſeigneur le Duc de Bourbon de par le Roy, pour mettre garniſon en pluſieurs villes, & garder les Bourgongnons d'entrer és pays du Roy. Et

vint & arriua auec luy Monſeigneur le Mareſchal de Loheac, qui venoit à Paris, comme on diſoit, pour eſtre Lieutenant de ladicte ville : lequel de Loheac ſen partit deux iours apres pour aller à Roüen, & autres villes de Normandie, pour y mettre garde, & ordre de par le Roy, & illec demoura par certain temps. Et mondit Seigneur de Bourbon depuis demoura à Paris par certain autre temps: pendant lequel fut feſtoyé de pluſieurs nobles gens de ladicte ville. Et en ce temps la ville d'Alençon, qui eſtoit tenue par les Bretons, comme dit eſt deuant, fut rendue & miſe és mains du Roy par le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon, qui tenoit le chaſteau dudit Alençon : & leſdits Bretons tenoient la ville : mais durant ce le Roy ne partit point de ladicte ville du Mans : & durant qu'il y fut, enuoya deuers mondit Seigneur Charles audit pays de Bretaigne le Legat du Pape, dont pourparlé eſt deuant, & Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, le Treſorier de Ladrieſche, & autres pour cuider trouuer aucun bon expedient, & en fin le Roy ſe condeſcendit que les trois eſtats ſe tiendroient & aſſembleroient. Et pour ce faire leur fut lieu aſſigné en la ville de Tours, pour illec eux y trouuer au premier iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Et ſen reuint le Roy dudit pays du Mans, & ſen alla aux Montils les Tours, à Amboiſe & illec enuiron : & puis furent aſſemblez leſdits trois eſtats tenus audit lieu de Tours, qui pour ceſte cauſe y eſtoient allez: & illec le Roy preſent, fut pourparlé & conclud ſur la queſtion, pour laquelle ils eſtoient aſſemblez audit lieu de Tours, iuſques au iour de Paſques, qui fut l'an mille quatre cens lxviij, que chacun d'eux illec venus ſen retournerent en leurs maiſons, apres la concluſion par eux prinſe ſur le fait de ladicte aſſemblée. Et pour ceſte cauſe y eſtoiẽt venus le Roy premierement, le Roy de Cecille, Monſeigneur le Duc de Bourbon, le Comte du Perche, le Patriarche de Hieruſalem, le Cardinal d'Augiers : & pluſieurs autres Seigneurs Barons, Archeueſques, Eueſques, Abbez & autres nobles perſonnes, & gẽs de grand façon: enſemble auſſi les Ambaſſadeurs venus audit lieu pour ceſte cauſe, de la pluſpart de tout le Royaume de France. Et par tous iceux ainſi aſſemblez & à grande & meure deliberation : fut dict & conclud qu'au regard de la queſtion d'entre le Roy & mõdit Seigneur Charles touchant ſon ampanage, qu'il auroit & receuroit pour iceluy ampanage, & de ce ſe tiendroit pour bien content de douze mille liures tournois en aſſiete de terre par an, & tiltre de Comté ou Duché. Et en outre, que le Roy luy fourniroit en penſion par chacun an iuſques à ſoixante mille liures tournois par chacun an : & tout ce ſans preiudice aux autres enfans, qui pour le temps aduenir pourroient venir à ladicte Courõne, de pouoir demãder tel, & ſemblable eſtat. Pource que le Roy pour auoir paix, & bonne amour auecques ſondit frere, ſe eſlargiſſoit à luy bailler ſi grand ſomme, que de ſoixante mille liures tournois par chacun an. Et en tant que touchoit la Duché & pays de Normandie, Monſeigneur Charles ne l'auroit point, diſans qu'il n'eſtoit pas au Roy de la bailler ne deſmembrer ſa Courõne: & qu'au regard du Duc de Bretaigne, qui detenoit mondit Seigneur Charles, & qui auoit prinſes les villes du Roy en Normandie, lequel on diſoit auoir intelligence auecques les Anglois anciens ennemis de la Couronne de France: fut dit & deliberé par leſdicts trois eſtats, qu'il ſeroit ſommé de rendre au Roy leſdictes villes : & ou cas qu'il en feroit refuz, & que le

Roy seroit deuëment aduerty de ladicte alliance ausdits Anglois, que incontinent le Roy recouuraſt ſesdictes villes à main armee, & de luy courir ſus: & que pource faire lesdits trois eſtats promeirent de ſecourir, & ayder au Roy: c'eſt à ſçauoir les gens d'Egliſe de prieres & oraiſons, & biens de leur temporel, & les nobles & populaires de corps, & de biens, & iuſques à la mort inclusiuemẽt. Et qu'en tant que touchoit la Iuſtice de tout le Royaume, le Roy auoit ſingulier deſir de la faire courir par tout ſondit Royaume: & fut content qu'on eſleuſt nobles perſonnes de tous eſtats pour y mettre remede, & bonne ordre. Et furẽt d'opinion leſdits trois eſtats, qu'à ce faire Monſeigneur de Charrolois ſe deuoit fort employer: tãt à cauſe de proximité de lignage, qu'il a au Roy, comme auſſi de Pair de France. Et apres ladite deliberation le Roy ſe partit de Tours & ſen alla à Amboiſe, & puis apres enuoya ſon Ambaſſade par deuers l'aſſemblée eſtãt à Cambray, afin de ſçauoir leur vouloir, & reſponce ſur ladicte deliberation prinſe par leſdits trois eſtats ainſi aſſemblez, comme dit eſt.

D'aucunes iouſtes faictes à Paris, & Bruges: & comment le Roy fut à Meaux. Du Prince de Piemont, qui vint à Paris: du Seigneur du Lau, qui eſchappa des priſons de Vſſon, dont pluſieurs furent decapitez. Les Bretons ou Bourgongnons prindrent Meruille. Meſſire Charles de Meleun fut decapité: & de ce qui fut fait entre le Roy, & les Ducs de Berry & de Bretaigne: & comment apres fut faicte paix auec le Duc de Bourgongne en l'an mille cccc. lxviij.

APRES ces choſes le Lundy cinquieſme iour de May mille quatre cẽs ſoixante huict, Dame Ambroiſe de Lore en ſon viuant femme de Meſſire Robert d'Eſtouteuille, Cheualier, Preuoſt de Paris, alla de vie à treſpas ce iour enuiron vne heure apres minuit: laquelle fut fort plaincte, pource qu'elle eſtoit noble Dame bonne, & honneſte, & en l'hoſtel de laquelle toutes nobles, & honeſtes perſonnes eſtoient honnorablement receuës. Et ce meſme iour entre neuf, & dix heures de nuict ſe bouta le feu en l'vn des moulins aux muſniers de Paris, qui appartenoit au Prieur de ſainct Ladre: & fut tout le comble d'iceluy bruſlé par vn paillard varlet muſnier, qui auoit attaché vne chandelle contre le mur de ſon liẽt, qui cheut dedans iceluy liẽt & bruſla tout reſerué ledit paillard, qui ſe ſauua & ſenfuit comme vn regnard.

LE quinzieſme iour d'iceluy mois de May, furent faictes iouſtes à Paris deuant l'hoſtel du Roy aux Tournelles par quatre Gentils-hommes de guerre, de la compagnie du grand Seneſchal de Normandie, qui auoient ordonné les liſſes, & preparé le champ: en faiſant aſſauoir à tous, qu'ils ſe trouueroient audit quinzieſme iour de May pour attendre les venans, rompans chacun trois lances à l'encontre d'eux. Auquel iour y vindrent & comparurent les enfans de Paris: deſquels & tout premier y vint & arriua Iean Raguier Grenetier de Soiſſons, & Treſorier des guerres au Duché de Normandie, fils de Maiſtre Anthoine Raguier Conſeiller, & Treſorier des guerres du Roy: lequel Iean Raguier vint & arriua à bien grand haſte de la ville de Rouën, où il eſtoit pour eſtre, & comparoir auſdictes iouſtes: & arriua le ſoir de deuant à S. Ladre les Paris accompagné de pluſieurs nobles hommes de la charge, & cõpagnie de Meſſire Ioachin Rouhault Mareſchal de France, & pluſieurs autres gens iuſques au nombre de vingt cheuaux. Auquel lieu de S. Ladre ils ſe tindrent ſecrettement, & ſans faire

bruit iusques à lendemain, qu'ils menerent, & compaignerent ledit Iean Raguier bien, & honnorablement garny de trompettes & clairons, qui faisoient de grans melodies iusques au lieu desdictes lisses: & lequel Iean Raguier accompagné, comme dit est, auoit autour de luy quatre pietons vestus de liuree, & tousiours estans pres de luy, & du coursier, surquoy il estoit monté: lesquels estoient prests de le seruir, & recueillir son bois: & estoient tous ceux de sa compagnie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or. Et audit champ & dedans les lisses se pourmena plusieurs tours en attendant les quatre champiós, ou l'vn d'eux: contre lesquels il se porta vaillammemt: car il rompit cinq lances bien nettement: & eut fait plus s'il eust pleu aux Commissaires ordonnez pour lesdictes ioustes. Et apres lesdictes lances ainsi rompues, s'en partit moult honnorablement, en soy pourmenant par lesdictes lisses, & prenant cõgé des Iuges desdictes iousles: & merciant les Dames, Damoiselles, & bourgeoises qui illec estoient venues, desquelles il acquist moult grand los. Et apres luy y vint & comparut vn Eleu de Paris nommé Marc Senamy, & deux des fils Messire Iean Sanguin, qui aussi vindrent en ladicte iouste honnorablement: & y feirent tous les maulx qu'ils peurent: mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en apres y vint aussi & arriua vn nõmé Charles de Louuiers Eschanson du Roy, qui moult bien & vaillamment s'y porta, en portant bien & honnestement son bois, & sans ayde, & rompit nettement plusieurs lances: & tellement se porta à la iournee, qu'en la fin le pris luy fut donné. Et demourerent lesdits quatre Gentilshõmes dedans moult foulez, desquels les deux porterent le bras en escharpe, & le tiers eut la main blessee dessoubs le gantelet, & par ainsi l'honneur fut & demoura ausdits enfans de Paris. Et le Dimenche precedent, qui fut huictiesme iour dudit mois de May, se feirent aussi à Bruges en Flandres autres iousles deuant Monseigneur le Duc de Bourgongne, qui aussi furent moult triumphantes: esquelles aussi vn enfant de Paris nommé Hierosme de Cambray, seruiteur dudit Monseigneur le Duc iousta, & illec se porta vaillãment, & tellement qu'il en emporta l'honneur de ladicte iouste. Apres lesdictes iousles le Roy, qui estoit à Amboise, s'en partit pour aller à Paris: & emmena auec luy Monseigneur de Bourbon, Monseigneur de Lyon, Monseigneur de Beauieu, & autres Seigneurs: & se tint par aucun temps à Laigny sur Marne, à Meaux, & autres villes illec enuiron. Et auant son partement dudit Amboise, aduint que le iour veille d'Ascension nostre Seigneur, la terre trẽbla à Tours, audit lieu d'Amboise, & autres lieux en Tourraine. Et quand le Roy se partit de Laigny, où il s'estoit tenus par aucunes iournees pour aller à Meaux, il enuoya à Paris son mãdement, pour faire publier par les quarrefourgs d'icelle ville, que tous Nobles, & gens suiuans la guerre fussent tous prests, & en armes le huictiesme iour de Iuillet, pour aller & eux trouuer, où il leur seroit ordonné de par le Roy, & sur peine de confiscation de corps, & de biens.

Charles de Louuiers gaigne le pris aux iousles.

Et puis ces choses ainsi faictes, le Roy s'en alla à Meaux en Brie: & durant le temps qu'il y fut, y eut vn homme natif du pays de Bourbõnois, qui pour aucun cas par luy commis, & aussi pour auoir reuelé les faits du Roy aux anciens ennemis les Anglois, fut decapité audit Meaux le Lundy vingtseptiesme iour de Iuing audit an soixante huict. Et au parauãt le Roy enuoya à Paris le Prince de

Piemont

Piemont fils du Duc de Sauoye, pour bouter le feu en Greue: & si meit en ladicte ville de Paris les prisonniers à deliurance, qui estoient en Parlement, en Chastellet, & autres prisons. Enuiron ce temps y eut vn nommé Charles de Meleun homme d'armes de la compagnie de Monseigneur l'Admiral: lequel de Meleũ estoit Capitaine d'Vsson en Auuergne, qui auoit sa garde de par le Roy du Seigneur du Lau sur sa vie audit lieu d'Vsson: dõt il eschappa, dequoy le Roy fut fort desplaisant. Et pour ledit cas feit constituer prisonnier ledit de Meleun au chasteau de Loches: auquel lieu, & pour iceluy cas fut decapité, & apres luy fut aussi decapité pour iceluy cas vn ieune fils nommé Remonnet, qui estoit fils de la femme dudit Charles de Meleun en la ville de Tours: & si fut aussi pour iceluy cas decapité en la ville de Meaux le Procureur du Roy audit lieu d'Vsson, & puis le Roy s'en alla dudit lieu de Meaux à Senlis, & à Creil.

AVDIT temps les Bourgongnons, ou Bretons estans en Normandie prindrent le Seigneur de Meruille, seant entre S. Sauueur d'Yue & Caen, & luy feirent rendre, & mettre en leurs mains sadicte place: dedans laquelle y auoit plusieurs francs-archiers. Et incontinent qu'ils furent dedans, tuerẽt & meurdrirẽt tout ce qu'ils y trouuerent: & puis pendirent ledit Seigneur de Meruille, & pillerẽt tout ce qu'ils trouuerẽt, & puis ils bouterẽt le feu en ladite place. Et apres le Roy se deslogea de Creil, & s'en alla à Cõpiegne, où il fut depuis par aucũ tẽps, & puis s'en retourna à Senlis: & d'illec s'en vint à Paris Monseig. de Bourbon le iour de la feste de l'Assumptiõ nostre Dame, & par auant le Roy auoit enuoyé par deuers le Duc de Bourgongne, Monseig. de Lyon, Monseig. le Cõnestable, & autres Seigneurs, pour tousiours se mettre en deuoir, & trouuer par tout bõ moyen de paix sans figure de guerre. Et ce nonobstãt le Roy enuoya son armeé au pays de Normandie: dont auoit la charge, & conduicte Monseigneur son Admiral, qui bien y besongna: car en moins d'vn mois il chassa les Bretõs estans dedans Baieux. Et puis apres le Samedy vingtiesme iour du mois d'Aoust audit an mille quatre cent soixante & huict, Messire Charles de Meleun Seigneur de Normanuille, qui auoit esté grand Maistre d'hostel du Roy, & lequel nouuellement auoit esté constitué prisonnier au chasteau de Gaillard en la garde du Cõte de Dampmartin Capitaine dudit lieu, fut par le preuost des Mareschaux fait son proces sur le cas à luy imposé, & ledit iour fut tiré hors de sa prison, & mené au marché d'Andely, où illec publiquement deuant tous fut decapité, & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long temps à Noyon, Compiengne, Chauny, & autres places enuiron, iusques au xv. iour du mois de Septẽbre, que nouuelles luy furẽt illec apportees, que Mõseigneur Charles son frere, & le Duc de Bretaigne s'estoient remis, & deuenus bõs amis, & biẽ vueillans au Roy: & prest mondit Seigneur Charles de prendre la pension de lx. mille liures tournois par an, iusques à ce que sõ ampanage luy eust esté assigné selõ le dit de plusieurs Princes, & Seigneurs, que ledit Monseigneur Charles esliroit pour ce faire: & ausquels il se vouloit rapporter: c'est à sçauoir à Monseigneur le Duc de Calabre, & Monseigneur le Cõnestable de Frãce. Et ledit Duc de Bretaigne offrit bailler au Roy les villes, que luy & ses gens tenoient en Normandie: en luy rẽdãt & restituãt les autres villes & places, que les gens du Roy tenoient en Bretaigne. Laquelle chose le Roy luy accorda: & puis le Roy feit sçauoir ces cho-

ſes au Duc de Bourgongne, qui eſtoit à tout ſon oſt aux champs pres de Peró-ne entre Eſcluſiers, & Cappy ſur la riuiere de Somme: deſquelles nouuelles il ne vouloit riens croire, iuſques à ce qu'il en fut autremẽt acertené par leſdits Mon-ſeigneurs Charles, & Duc de Bretaigne. Laquelle choſe luy fut depuis dicte, & certifié par le herault dudit Duc de Bretaigne: mais ce nonobſtant il ne ſen vou-lut aller ne deſemparer ſon oſt. Et ſen alla auec ſondit oſt tenir & edifier vn parc audit lieu d'entre Eſcluſiers, & Cappy-le-Doz au long de la riuiere de Som-me. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent enuoyez par diuerſes fois audit Duc de Bourgongne de par le Roy pluſieurs Ambaſſadeurs, comme Mõ-ſeigneur le Cõneſtable, Mõſeigneur le Cardinal d'Angiers, Maiſtre Pierre d'O-riolle, & autres, pour touſiours trouuer moyen de bonne amour, & pacificatiõ du coſté du Roy, qui touſiours la vouloit auoir: iacoit ce que les Capitaines, & gens de guerre du Roy n'en eſtoient point d'opiniõ: mais requeroiẽt au Roy qu'il les laiſſaſt faire, & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgongne, & ceux de ſadicte compagnie tout à ſon bon plaiſir & voulenté: laquelle choſe il ne voulut ſouffrir ne tollerer, qu'on leur courut ſus, mais leur deffendit de le fai-re, & ſur la hart. Et durant ce temps, & iuſques au douzieſme iour d'Octobre enſuiuant mille quatre cens ſoixante huict, furent grans nouuelles, que le Roy, & ledit Duc de Bourgongne auoient fait vne trefue iuſques au mois d'Auril prochainemẽt enſuiuãt. Et ſur l'eſperance d'icelle trefue le Roy delibera ſoy en retourner de Compiengne, où il eſtoit pour ſen venir à Creil & à Ponthoiſe. Et pour ceſte cauſe enuoya ſes fourriers audit lieu de Ponthoiſe, qui y prindrent ſon logis: mais depuis il changea propos, & retourna haſtiuement dudit lieu de Compiengne, à Noyon, où peu de temps par auant y auoit eſté. Pendant lequel temps Philippe de Sauoye, Poncet de Riuiere Seigneur Dulſé, le Seigneur du Lau, & autres qui ſeſtoient mis, & meſlez enſemble, feirent moult de maulx. Et ce pendant le Samedy huictieſme iour du mois d'Octobre, fut crié à ſon de trõ-pe par les carrefourgs de la ville, & cité de Paris, que tous les Nobles tenans fiefs, ou arrierefiefs de la Preuoſté, & Vicõté de Paris, fuſſent tous preſts, & en armes à Gouneſſe, pour d'illecques partir le Lundy enſuiuant, & aller où mãdé leur ſe-roit. Lequel cry eſbahiſt beaucoup pluſieurs de Paris, qui cuidoiẽt bien que veu ledit cry, il n'y auoit point de trefue, n'abſtinence. Et puis le Roy qui eſtoit à Noyon ſen partit, & ledit Duc de Bourgongne ſen partit pour aller à Peronne: auquel lieu le Roy ſen alla bien haſtiuement par deuers luy audit lieu de Pe-ronne, & à biẽ petite compagnie: car il n'auoit auecques luy que ledit Cardinal d'Angiers & vn peu de gens de ſon hoſtel, Monſeigneur le Duc de Bourbon, & autres. Et ainſi priuement, que dit eſt, ſen alla iuſques audit lieu de Peronne par deuers ledit Duc de Bourgongne: lequel luy feit grande reuerence, comme bien tenu y eſtoit. Et puis parlerent enſemble longuement, & furent fort bien contens l'vn de l'autre quelque rumeur, qu'il y euſt eu au parauant: & tellement pacifierent enſemble qu'ils feirent entre eux paix. Et iura ledit Monſeigneur de Bourgongne que iamais ne feroit riens contre le Roy, & qu'il vouloit eſtre ſon ſubiect & ſeruiteur, & viure, & mourir pour luy, en faiſant laquelle paix, le Roy luy conferma le traicté d'Arras, & pluſieurs autres choſes: ainſi que depuis le Roy le mãda, & feit aſçauoir aux nobles gens d'Egliſe, à ſa Court de Parlement,

&

& autre populaire de ſadicte ville de Paris, qui pour cauſe de ce & par ſon ordõnance feirent proceſſions generalles chantans aux Egliſes, *Te Deum laudamus*, & autres loüenges à Dieu. Les feux furent faits parmy les rues, & tables dreſſees donnans à boire à tous venans, & pluſieurs autres grans ioyes en furent faictes en ladite ville, & cité de Paris. Et en ces entrefaictes vint nouuelles que les Liegeois auoient prins, & tué leur Eueſque, & tous ſes officiers: dont & dequoy le Roy, ledit Monſeigneur de Bourgongne, Monſeigneur le Duc de Bourbon, & Meſſeigneurs ſes freres & autres, furent moult deſplaiſans & marris: & furent grãs nouuelles, que le Roy & ledit Seigneur de Bourgõgne iroiẽt en perſonne pour punir, & deſtruire leſdits Liegeois. Et incõtinẽt apres vindrent autres nouuelles, que ledit Eueſque n'eſtoit point mort ne prins: mais l'auoient iceux Liegeois contrainct de chãter Meſſe: & depuis ſe tindrent iceux Liegeois bien cõtens de luy, & ſe rendirẽt tous à luy comme à leur vray Seigneur naturel, en eux offrant à luy cõme à leur vray Seigneur naturel, en eux offrãt à luy à tout ſon bõ plaiſir faire: cuidans à ceſte cauſe appaiſer tout le maltallent du parauant.

Comment le Roy alla à noſtre Dame de Haulx en Allemaigne. Et apres fut deſtruite la ville du Liege. Puis le Roy conferma auec ſes officiers de Paris ce qu'il auoit traicté au Duc de Bourgongne. Et puis il feit prendre aucuns oiſeaux, & tous les cerfs & biſches, qui furent trouuez à Paris pour mener à Amboiſe. Du Comte de Foix, qui fut amoureux, des grandes eaües qui furent en Hollande, & Zelande. Et d'vn priſonnier au Chaſtelet de Paris, lequel accuſa de larrecin pluſieurs autres ſes compagnons, qui furent tous pendus audit an mille quatre cens ſoixante huict.

EN ce tẽps le Roy ſen alla à noſtre Dame de Haulx en Allemagne, où il ne ſeiourna gueres. Auſſi Philippe de Sauoye, & autres eſtans auecques luy, feirent leur paix au Roy par le moyen de mondit Seigneur de Bourgongne: & apres que le Roy eut fait ſon voyage, & pelerinage audit lieu de noſtre Dame de Haulx, il ſen alla à Namur par deuers ledit Seigneur de Bourgõgne: où on luy feit deliberer d'aller auecques ledit de Bourgõgne deuant la cité du Liege, où ils furent & demourerent depuis par aucun tẽps logez aux faulxbourgs d'iceluy tenãs le ſiege. Et auecques le Roy y eſtoiẽt, Mõſeigneur de Bourbon, Monſeigneur de Lyon, Monſeigneur de Beaujeu, & Mõſeigneur l'Eueſque dudit Liege, tous freres: lequel mondit Seigneur du Liege eſtoit iſſu hors d'icelle ville, pour aller deuers mondit Seigneur de Bourgongne, pour ſçauoir ſ'il pourroit trouuer aucũ bõ appoinctemẽt pour les habitans dudit Liege. En luy offrant par eux luy bailler & deliurer ladicte ville, & tous les biẽs de dedãs, pourueu que les habitãs d'icelle ville, hõmes fẽmes & enfãs euſſẽt leur vie ſauue ſeulemẽt, dõt il ne vouloit riẽs faire: mais au cõtraire feit ſerment, que luy & toutes ſes ſatalites mourroiẽt en la pourſuite, ou il auroit ladicte ville, & tous les habitãs d'icelle, pour en faire du tout à ſon plaiſir & voulẽté: & retint par deuers luy ledit Eueſque du Liege, ſans vouloir ſouffrir, qu'il ſen retournaſt en ladite ville: nõobſtãt que ledit Eueſque auoit promis, & iuré auſdits du Liege de retourner par deuers eux, & de viure, & mourir auecques eux. Et tantoſt apres le partement dudit Eueſque de ladicte ville, & cité du Liege, & ce que leſdits Liegeois furent aduertis, que leurdit Eueſque eſtoit detenu par ledit de

Bourgongne,& ne ſen pouoit retourner en ladicte ville:ieceux Liegeois ferent pluſieurs faillies ſur leſdits Bourgongnons,& gens du Roy, & ſur leurs compagnies,leſquels Liegeois quand aucuns en pouoient prendre, les mettoient à mort & gens & cheuaux:mais nonobſtant toutes ces choſes, le Dimenche trentieſme & penultime iour d'Octobre audit an cccc.ſoixante huict, entre neuf & dix heures de matin:ledit Duc de Bourgongne feit ordonner de bailler,& hurer aſſault en icelle ville,ce qui fut fait:& y entrerent iceux Bourgõgnons ſans aucune reſiſtence.Et y entra auſſi le Roy & les Ducs de Bourgõgne,Monſeigneur de Bourbon,Meſſeigneurs de Lyon, de Liege & Beaucu freres. Et auſſi dudit aſſault la plus grand,& ſaine partie des habitans d'icelle cité ſen fuirent,& retrahirent,& laiſſerent vn peu de populaire:comme femmes,enfans,Preſtres,Religieuſes,& vieils,& anciens hommes qui tous y furẽt tuez & meurdris:& moult d'autres merueilleuſes cruautez & inhumanitez y furent faictes, comme ieunes femmes & filles forcees & violees, & apres le deſordonné plaiſir prins d'elles, les tuer & meurdrir. Les Religieuſes auſſi forcer, petis enfans tuer, & Preſtes conſacrans (*Corpus Domini*:auſſi tuer & meurdrir dedans les Egliſes.Et apres toutes ces choſes faictes,roberent & pillerent toute ladicte ville & cité,& en apres la bruſlerent & ardirent,& ietterent la muraille dedans les foſſez.

Et apres toutes ces choſes ainſi faictes que dit eſt,le Roy ſen retourna à Senlis & Compiengne,où il manda aller par deuers luy toute ſa Court de Parlement,ſa chambre des Comptes, Generaux des finances,& autres ſes officiers,ce qu'ils feirent.Et eux venus & arriuez par deuers luy, feit & ordonna pluſieurs choſes:& auſſi pource qu'il n'auoit pas intention de ſeiourner audit lieu,il feit propoſer par la bouche dudit Cardinal d'Angiers ,à tous les deſſuſdits officiers tout ce que par luy auoit eſté accordé audit Seigneur de Bourgongne ,qui plus à plain eſtoit contenu,& ſpecifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent declairez lors auſdits officiers. En leur diſant de par le Roy, que ſon plaiſir eſtoit,que par ſadicte Court de Parlement, & tous autres ſes officiers,fut fait & accomply tout ce qu'il auoit cõclud, & accordé auecques ledit de Bourgongne:& que tout luy fut du tout enteriné, & accomply ſans aucun contredit, ou difficulté ſur certaines grans peines, que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy ſen alla en aucuns lieux pres Paris ſans vouloir entrer dedans ladicte ville;mais aucuns grans Seigneurs eſtans autour de luy, y vindrent & y ſeiournerent:comme Meſſeigneurs de Bourbon,de Lyon,& de Beaucu freres,le Marquis du Pont & autres.Et le Samedy dixneufieſme iour de Nouembre audit an quatre cens ſoixãte huict fut criee & publiee à ſon de trompe, & cry publique par les quarrefourgs de Paris ledit accord, & vnion fait, comme dit eſt, entre le Roy,& mondit Seigneur de Bourgongne:& que pour raiſon du temps paſſé,perſonne viuant ne fut ſi oſé,ou hardy de riẽs dire à l'opprobre dudit Seigneur,fut de bouche,par eſcrit,ſignes,paintures,rõdeaux, ballades, libelles diffamatoires,chanſons de geſte, n'autrement en quelque maniere que ce peut eſtre.Et que ceux qui ſeroient trouuez auoir fait, ou eſté au contraire, fuſſent griefuement punis.ainſi que plus à plain ledit cry le contenoit. Et ce meſme iour furent prinſes pour le Roy, & par vertu de ſa commiſſion addreſſant à vn ieune fils de Paris, nommé Henry Perdriel en ladicte ville de Paris toutes les

pies,

pies, jais, & chouëttes eſtans en cages ou autrement, & eſtans priuees pour toutes les porter deuers le Roy: & eſtoit eſcrit & enregiſtré le lieu, où auoient eſté pris leſdits oiſeaux. Et auſſi tout ce qu'ils ſçauoient dire, comme larron, paillard, fils de putain, va dehors va, Perrette donne moy à boire: & pluſieurs autres beaux mots qu'iceux oiſeaux ſçauoient bien dire, & qu'on leur auoit aprins. Et depuis encores par autre commiſſion du Roy addreſſant à Merlin de Cordebeuf, fut venu querir, & prẽdre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches, & grues, qu'on y peut trouuer, & tout fait mener à Amboiſe. En apres le Comte de Foix qui nouuellement eſtoit venu à Paris au mois de Decembre enſuiuant, deuint merueilleuſement amoureux d'vne moult belle bourgeoiſe de Paris nommee Eſtiennette de Beſançon, femme d'vn marchant de ladicte ville nommé Henry de Paris, qui eſtoit bon marchant, & puiſſant hõme. Et ſi eſtoit ladicte bourgeoiſe moult priſee, & honnoree entre toutes les femmes de bien de ladicte ville, & fort priee & requiſe d'eſtre, & ſoy trouuer en tous bancquets, feſtes, & hõneſtes aſſemblees, qui ſe faiſoient en icelle ville: communiqua auecques ledit Comte de Foix de queſtions ioyeuſes, & amoureuſes: & ſur pluſieurs requeſtes offres, & autres plaiſans bourdes, que luy feit & promeit ledit Comte de Foix, conuindrent tellement enſemble, que le Dimenche douzieſme iour dudit mois de Decembre audit an mille quatre cens ſoixante huict: icelle Eſtiennete ſe departit de ſon hoſtel de Paris, qu'elle laiſſa & abandonna, enſemble ſondit mary, ſes enfans, pere & mere, freres & ſœurs, & tous ſes parens & amis: & ainſi follement ſeduicte, ſen alla apres ledit Seigneur de Foix auecques aucuns de ſes gens & ſeruiteurs: qui pour ce faire eſtoient demourez audit lieu de Paris, & l'emmenerent à Blois, où eſtoit demouré à ſeiour ledit Seigneur, attendãt illec la venue d'icelle Eſtiennete: auecques lequel Seigneur icelle Eſtiennete demoura par l'eſpace de trois iours, & puis ſen partit ledit Seigneur de Foix, & ſen alla à Tours par deuers le Roy, & en feit mener auecques luy icelle Eſtiennete, qui fut illec bien recueillie par Martin Ponchier, marchant & bourgeois de Tours oncle d'icelle Eſtiennete. Et peu de temps apres fut ladicte Eſtiennete enuoyee à Fronteuaux par deuers la Prieure dudit lieu tante de ladicte Eſtiennete: où depuis elle demoura par certain long temps apres. En apres le Roy ſe tint, & ſeiourna à Tours, à Amboiſe: & illec enuiron touſiours attendant que la Royne deuſt accoucher qu'on diſoit eſtre fort groſſe: mais elle n'eut point d'enfant. Et apres ces choſes le Roy ordonna certaine quantité des lances de ſon ordõnance pour aller ſeruir le Duc de Calabre, pour recouurer ſon Royaume d'Arragon. Et auecques leſdictes lances, y ordonna auſſi aller huict mille francs-archiers auec grand quantité de ſon artillerie, où ils ne furent point, nonobſtant ladicte ordonnance. Et le mois de Feburier enſuiuant vindrent à Paris les Ambaſſadeurs de mondit Seigneur de Bourgongne, pour l'expedition des articles à luy accordez de par le Roy, & pour leſquels le Roy eſcriuit, & chargea bien expreſſemẽt au Preuoſt des marchans & Eſcheuins, & tous autres officiers, & gens notables de ladicte ville, que de tout leur pouoir ils feſtoyaſſent fort, & honnorablemẽt leſdits Ambaſſadeurs. Laquelle choſe fut faicte, & furẽt moult honnorablemẽt & abondamment feſtoyez: & premierement par ledit Monſeigneur l'Admiral d'Angiers: ſecondement par le premier Preſident de la Court de Parlemẽt: tier-

cement par Maistre Iean de l'Adriesche President en la Chambre des Comptes, & Tresorier de France: quartement par Monseigneur de Mery: & quintement, & pour derniere fois par le Preuost des marchans, & bourgeois de ladicte ville, lequel festoy fut moult honnorable: & durant lesdictes choses, furent leurs lettres expediees par toutes les Cours de Paris: tous lesdits articles ainsi à eux accordez par le Roy comme dit est. Et le Ieudy seiziesme iour de Feburier audit an mille quatre cens soixante huict: aduint au Chastellet de Paris, qu'vn nommé Charlot le Tonnellier dit la Hotte, varlet chaussetier demourant à Paris, qui auoit esté constitué prisonnier audit Chastellet de Paris pour raison de plusieurs larcins: dont on le chargeoit qu'il denioit, fut ordonné par le Preuost de Paris, & les officiers du Roy audit Chastellet, que son proces seroit fait sur les charges à luy imposees: & conclud d'ainsi faire, dont il appella: & par arrest fut renuoyé audit Preuost, pour estre fait sondit proces. En l'amenant de sa prison en la chãbre de la questiõ dudit Chastellet, saisit vn cousteau, qu'il apperceut sus son chemin, & d'iceluy se couppa la langue: & puis fut ramené en sa prison sans autre chose faire pour ledit iour. Audit temps aduint qu'au pays de Hollande, & Zelande, qui sont des pays de Monseigneur de Bourgongne, y vindrent & abonderent si grãdes eaües, que l'eaüe noya & emporta plusieurs villes, & places desdits pays, pour raison de plusieurs esclises, qui tenoient la mer, qui se rompirẽt. Et à ceste cause y eut de grans dommages faits, & plus grand destruction, comme on disoit, que ledit Seigneur de Bourgongne n'auoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et apres que ledit Charlot Tõnellier (dont est parlé deuant) qui ainsi festoit incisee la langue, fut guery; fut de rechief amené en la question pres d'estre estendu en la gehaine, pource qu'il ne vouloit cognoistre les cas à luy imposez: lequel apres qu'il eut esté longuement assis sur la sellette, dit qu'il diroit verité: & lors declaira tout au long sa vie & de moult grands, & merueilleux larrecins: & si accusa moult de gens coulpables à faire icelles: comme vn sien frere surnõmé le gendarme, vn serrurier, vn orfeure, vn sergent fieffé nommé Pierre Moynel, & plusieurs autres, qui pour lesdits cas furent cõstituez prisonniers: & sur ce interroguez, qui depuis confesserẽt auoir fait plusieurs larrecins. Et apres toutes ces choses, le Mardy de la sepmaine peneuse: ledit la Hote & son frere, ledit sergent fieffé, le serrurier, vn tondeur de grans forces, & vn frippier nommé Martin de Coulongne par la sentence du Preuost de Paris, furent condamnez à estre pendus, & estranglez au gibet de Paris, dont ils appellerent en Parlement: & par arrest de la Court ladicte sentence fut confirmee au regard des quatre d'iceux: c'est à sçauoir desdits de la Hote, son frere, dudit tondeur de grans forces, & dudit serrurier, & le lendemain qui fut Mercredy furent menez pendre au gibet. Et au regard desdits frippier, & sergent fieffé, ils demourerent encores en la prison iusques apres les festes de Pasques. Et le Vendredy Sainct & aouré vint, & issit du ciel plusieurs grans esclats de tonnoire, & espartissemens & merueilleuse pluie, qui esbahist beaucoup de gens: pource que les anciens dient tousiours, que nul ne doit dire helas, s'il n'a ouy tonner en Mars. Et apres ce que dit est, ledit frippier nommé Martin de Coulongne fut rendu par ladicte Court de Parlement audit Preuost de Paris, & fut enuoyé audit gibet le Samedy veille de Quasimodo mille cccc.lxix.

Dict ancien des bonnes gens.

De

De la trahiſon de Maiſtre Iean Baue Cardinal d'Angiers, dont il fut priſonnier: du Roy de Cecille, & ſa femme, qui vindrent au Roy: de la paix dudit Roy, & de ſondit frere Charles pour lors Duc de Guienne: lequel vint depuis aux Montiz lez Tours: de l'alliance du Roy, & du Roy d'Eſpagne: & comment le Duc de Bretaigne refuſa l'ordre du Roy: & du ban & arriereban ordõné par le Roy pour obuier au Roy Edouard d'Angleterre. Et autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc.lxix.

AV mois d'Auril enſuiuant mille cccc.lxix. Maiſtre Iean Baluë Cardinal d'Angiers, qui en peu de tẽps auoit eu moult grãs biens du Roy, & du Pape, par le moyen du Roy: qui pour l'auancer, & faire ſi grãd comme de Cardinal: & auquel Cardinal le Roy ſe fioit moult fort, & faiſoit plus pour luy que pour Prince de ſon ſang & lignaige. Et iceluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'honneur, & profſit du Roy, ne du Royaume deuãt ſes yeux, mena le Roy iuſques à Peronne: auquel lieu il le feit ioindre auec iceluy Duc de Bourgongne, & leur feit faire enſemble vne telle quelle paix: laquelle fut iuree, & promiſe entre les mains dudit Cardinal. Et puis voulut, conſeilla, & ordonna, que le Roy iroit, & accõpaigneroit ledit de Bourgongne iuſques en ladicte cité du Liege, qui parauant eſtoient eſleuez, & mis ſus pour le Roy contre ledit de Bourgongne, & pour luy porter dommage. Et au moyen d'icelle allee du Roy deuant icelle cité deſdits Liegeois: & icelle cité furent ainſi meurdris & deſtruis, tuez & fugitifs, cõme dit eſt deuant: mais qui pis eſt, le Roy, Meſſeigneurs de Bourbon, de Lyõ, Beaucu, & Eueſque dudit Liege freres, & toute la Seigneurie eſtant deuant ladicte cité, furẽt en moult grand dãgier d'eſtre morts & tous peris: qui eut eſté fait la plus grãd eſclandre, qui oncques fut aduenue au Royaume de France, depuis la creation d'iceluy. Et apres que le Roy ſen fut retourné deuers Paris, pour ſen retourner à Tours & autres lieux enuiron; le garda d'entrer en ſadicte bonne ville, & cité de Paris, & le feit paſſer deux lieües pres d'icelle, en cuidant par luy à ceſte cauſe mettre ladicte bonne ville & cité, enſemble les ſubiects d'icelle en l'indignation du Roy. Et en faiſant ledit voyage audit lieu de Tours & Angiers par le Roy, il feit content Monſieur ſon frere de ſon ampanage, & luy bailla pour iceluy la Duché de Guienne, & autres choſes, dont il ſe tint à bien content du Roy. Et voyant par iceluy Cardinal, la paix & bonne vnion eſtre entre le Roy, & ſondit frere, cuida de rechief faire ſon effort, & rebouter trouble, & malueillance entre le Roy, & autres Seigneurs de ſon Royaume, comme deuant auoit fait. Car il enuoya & meit ſus meſſages eſpecial auecques lettres & inſtrumens, qu'il enuoyoit audit de Bourgõgne en luy faiſant aſçauoir, que ledit accord ainſi fait eſtoit du tout fait à ſa confuſion & deſtruction: & n'eſtoit fait à autre fin, que pour l'aller deſtruire incontinent que le Roy & ſondit frere ſeroiẽt aſſemblez. Et que pour ſe garder contre eux luy eſtoit beſoing & neceſſité, qu'il ſe meit en armes comme deuant auoit fait: & qu'il aſſemblaſt plus grand armee, qu'oncques n'auoit fait, & mouuoir guerre au Roy plus que iamais: & autres grandes & merueilleuſes diableries, qu'il eſcriuoit audit de Bourgongne par vn ſien ſeruiteur, qui de ceſdictes lettres & inſtructions qu'il portoit, fut trouué ſaiſy, & promptement furent portees au Roy: lequel incõtinent ces choſes par luy ſceuës, fut iceluy Car- 1469.

dinal prins, & saisy, & mené prisonnier à Montbason, où il fut laissé en la garde de Monsieur de Torcy, & autres. Et apres furẽt prins & saisis en la main du Roy tous ses biens & seruiteurs: & furent lesdits biens prins par inuentoire, & luy furent baillez Commissaires pour l'interroguer sur les cas, & charges à luy imposees: c'est à sçauoir Messire Tanneguy du Chastel Gouuerneur de Rousillon, Messire Guillaume Cousinot, mõdit Seigneur de Torcy, & Maistre Pierre d'Oriolle General des finances: tous lesquels besongnerẽt à l'interroguer & examiner sur lesdits cas & charges. Et en apres le Roy donna, & distribua des biens dudit Cardinal à son plaisir: c'est à scauoir sa vaisselle d'argẽt fut vendue, & l'argẽt baillé au Tresorier des guerres, pour les affaires du Roy: la tapisserie fut baillee audit Gouuerneur de Rousilon, & la librairie audit Maistre Pierre d'Oriolle: & vn beau drap d'or tout entier contenant vingt quatre aulnes & vn quart, qui bien valoit douze cens escus, & certaine quantité de martres sebelines, & vne piece d'escarlate de Fleurance, furent baillez & deliurez à mõsieur de Crussol: & ses robbes, & vn peu de mesnage fut vendu pour payer les frais des officiers & Commissaires, qui auoient vacqué à faire ledit inuentoire.

Et durant ces choses le Roy de Cecille, & la Royne sa femme, vindrent par deuers le Roy à Tours & Amboise, où illec furent moult honnorablement receuz de par le Roy. Et apres tout ce que dit est, le Roy, mondit Seigneur de Bourbon, & autres Seigneurs s'en tirerent deuers Niort, la Rochelle, & autres lieux enuiron, où ils trouuerent Monsieur le Duc de Guienne frere du Roy: & en iceluy voyage (moyennant la grace de Dieu, & de la benoiste vierge Marie) le Roy & mondit Seigneur de Guienne furent reünis, & mis en bonne paix, & amour l'vn auec l'autre: dont moult grand ioye fut incontinent espandue par tout le Royaume. Et pour ceste paix, fut dit & chãté en saincte Eglise. *Te Deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dressees, & de moult grans soulas, esbatemẽs & ioyes pour ce demenees. Et puis apres le Roy s'en retourna à Amboise par deuers la Royne: qui (comme bonne, honneste, & tres noble Dame) auoit fort trauaillé à traicter ladicte bonne paix & vnion, que nostre Seigneur par sa saincte grace, & bõté vueille de bien en mieux touiours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roy, & son grand Conseil, d'aller cõquerir, prendre, & auoir la Comté d'Armignac: & mettre en la main du Roy, & promis d'icelle bailler à mondit Seigneur de Guiẽne. Et pour ce mettre à execution y enuoya le Roy grand quantité de son artillerie, de ses gens de guerre, & frãcs-archiers. Et pour ledit voyage faire, & preparer ladicte armee: le Roy s'en partit dudit lieu d'Amboise pour aller iusques à Orleans: où seiourna cinq ou six iours, & puis s'en retourna audit lieu d'Amboise. Et peu de temps apres vint & arriua à Paris Monsieur de Chastillon, Grand Maistre Enquesteur, & general reformateur des eauës & forests, pour prendre, receuoir, & veoir les monstres des bannieres, des officiers, gens d'estat, & populaire de la ville de Paris.

Et le Samedy quatriesme iour de Nouembre mille quatre cens soixante & neuf, fut leuë & publiee par les carrefourgs de Paris, és lieux ordinaires en icelle ville, l'alliance, & bõne vnion faite entre le Roy de France, & le Roy d'Espagne: laquelle lecture & publicatiõ fut faicte par Maistre Iean le Cornu Clerc de la Preuosté de Paris, és presences des Lieutenãs criminel, & ciuil de ladicte Preuosté,

uosté, & de la plus part des examinateurs ordinaires, & extraordinaires dudit Chastellet. Et depuis ce le Roy, Monsieur de Bourbon, & autres Seigneurs d'entour luy, se tindrẽt à Amboise: & illec enuiron, & iusques au Samedy vingtquatriesme iour de Decembre audit an mille quatre cens lxix. que Monsieur de Guienne accompagné des Nobles de sa Duché, en moult grand, belle, & noble compagnee, arriua par deuers le Roy en son chasteau des Mõtiz lez Tours: qui de sa venue eut moult grand ioye, & aussi eurẽt la Royne, Madame de Bourbõ, & autres Dames, & Damoiselles de leur compagnie: qui incõtinent qu'ils seeurent ladicte venue, se partirent dudit lieu d'Amboise pour aller audit lieu des Montiz, pour aller veoir, & festoyer ledit Monsieur de Guiẽne. Et en ces entrefaictes fut tout le pays d'Armignac mis, & rendu és mains du Roy, & sans effusion de sang. & tout deliuré à Monsieur l'Admiral, & Comte de Dampmartin, comme Gouuerneur de ladicte armee pour le Roy. Et demourerent depuis le Roy, Monsieur de Guienne, la Royne, Madame de Bourbon, & autres de ladicte compaignie audit chasteau de Montiz, faisans illec de moult grant chieres, & iusques à Noël. Et apres mondit Seigneur de Guienne s'en partist, & print congé du Roy, & de toute sa compagnie, & s'en alla & retourna à la Rochelle, à S. Iea d'Angeli & autres ses pays voisins, pour illec tenir ses estats, & appoincter des offices, & autres affaires de sondit pays & Duché de Guiẽne. Et apres le Roy s'en reuint, & retourna audit lieu d'Amboise, où il se tint depuis par aucũ temps: durãt lequel il enuoya ses Ambassadeurs par deuers le Duc de Bretaigne, par lesquels ses Ambassadeurs il enuoya audit Duc de Bretaigne son ordre nouuellement mise & creé sus: afin qu'icelle il portast, & iurast tout ainsi, & selon que l'auoient prinse & iuree plusieurs autres Princes, & Seigneurs de ce Royaume. Et iaçoit ce que le Roy luy eut fait ceste honneur: neantmoins de prime face il la refusa, & ne la voulut prendre n'accepter. Et disoit on que c'estoit au parauant que ledit Duc de Bretaigne auoit prinse la Toison d'or, en soy declairant amy, frere & allié du Duc de Bourgongne: pourquoy le Roy se tint pour mal contẽt, & non sans cause. Et bien tost apres le Roy ordonna certaine quantité de Gens-d'armes de son ordonnance & ses archiers auec partie de son artillerie, pour faire guerre audit Duc de Bretaigne & ses pays: mais auant le partement desdictes gens de guerre d'aller audit pays de Bretaigne, fut donné delay audit Duc de Bretaigne de dix iours entiers: qui faillirent le xv. iour de Feurier pour dõner au Roy sa responce de tout ce qu'il auoit intention de faire, & comment il se vouloit auecques luy gouuerner. Et le Mercredy 14. iour d'iceluy mois de Feurier, furent leuës & publiees és carrefourgs de Paris le mandement parent du Roy signé Guillaume de Cirisay: par lequel le Roy mandoit au Preuost de Paris, qu'il estoit deuẽment acertené, que le Roy Edouard d'Angleterre, & les Princes, Seigneurs, & populaire dudit Royaume, qui pour long temps auoient esté en grãd guerre, & diuision entre eux, auoient fait leur paix, & pacification entre eux: & que tous iceux estans assemblez en Conseil auoient conclud, promis, & iuré de venir descendre en plusieurs, & diuers lieux de ce Royaume, en intention d'y prendre, saisir & gaster villes, places, pays & fortieresses: & destruire ledit Royaume & les habitans d'iceluy, tout ainsi qu'autresfois il auoit fait. Pour lesquelles causes, & voulant le Roy de tout son pouuoir, & puissance obuier

aux damnees & faulses entreprinses desdits Anglois; ordonna son ban & arriereban estre fait: & que par ledit Preuost de Paris (toutes excusations cessans) il contraignit vigoureusemẽt, & sans deport aucũ, tous les Nobles, & non nobles tenãs en fief & arrierefief, preuilegiez & non preuilegiez, à estre tous en armes, & habillement souffisant & en personne, sans y prẽdre ne receuoir aucun au lieu d'eux, dedans le premier iour de Mars ensuiuant: & sur peine de confiscation de corps & de biens: en deffendãt de par le Roy, par lesdictes lettres audit Preuost & tous autres, de bailler ne receuoir aucune excusation, ou certification pour iceux tenant en fief ou arrierefief, sur peine de perdition de leurs offices: & de confiscation de corps & de biens, & nonobstans oppositiõs ou appellations. Et aussi en declairant les defaillans ou refusans estre ennemis du Roy, & auoir cõfisqué enuers luy corps & biens, sans iamais le leur remettre ou pardonner. Et ce mesme iour de Mercredy vint nouuelles à Paris, que Monsieur de Bourgongne auoit esté veu en la ville de Gand, portãt à l'vne de ses iambes la iarretiere, & sur luy la croix rouge, qui estoit ordre, & enseigne dudit Roy Edouard d'Angleterre, & à ceste cause se demonstroit & declairoit ennemy Capital du Roy & du Royaume, & comme Anglois tenu & reputé. En apres ledit Seigneur de Bourgongne enuoya à Tours ses Ambassadeurs par deuers le Roy: lesquels depuis y demourerent par certain tẽps illec, attendans leur expedition durans ces choses le Vicomte & Seigneur de Villars en Poictou, alla de vie à trespassement: lequel en son viuant auoit donnee & laissee sa succession au Roy pour en iouir par luy incõtinent apres son trespas. Et pour icelle succession auoir, & recueillir, le Roy s'en partit pour aller audit pays de Poictou, pour prendre, saisir, & auoir ladicte succession d'iceluy Seigneur de † Villars: à quoy faire le Roy y demoura tout le mois d'Auril. Audit mois d'Auril vn nommé Maistre Pierre Durand, qui estoit nepueu dudit Cardinal d'Angiers, lequel par long temps auoit esté detenu prisonnier au Chasteau de Mailly; eschappa des prisons dudit lieu, & s'en vint iusques à Paris, où il fut cogneu par vn apotichaire nommé Chambetin: & fut de rechief prins & saisy & mené prisonnier és prisons de la conciergerie du Palais Royal à Paris, où il fut detenu iusques au xxvj. iour d'Auril mille cccc. lxx. apres Pasques fut tiré & mis hors desdites prisons de la conciergerie, & baillé & deliuré és mains des sergens, & seruiteurs du Preuost des Mareschaux, pour mener où ordonné leur seroit.

† Durant ces choses, le Vicõte, & seigneur de Villars en Poictou alla de vie à trespas, lequel en son viuãt auoit donnee & laissee sa succession au Roy, pour en iouir par luy incontinẽt apres son decez &c. On dit qu'il faut lire Tours, en lieu de Villars, & que le seigneur d'Amboise Vicomte de Touars, vendit au Roy Loys xi. par vendition imaginaire tout son vaillant en haine du seigneur de la Trimouille son heritier: toutesfois que le Roy Loys xi. meu de cõscience, restitua le tout au seigneur de la Trimouille, fors Amboise, qu'il se reserua pour l'amenité du lieu, lequel le Roy Charles viij. orna depuis des somptueux bastimens à cause qu'il y nasquit.

Du Comte de Vvaruich, & du Duc de Clairance, qui auecques leurs femmes, & familles dechassez du Roy Edouard d'Angleterre, vindrent és parties de France: & aussi la Royne dudit Angleterre & son fils: dont fut mal content le Duc de Bourgongne. De la natiuité du Daulphin Charles. De la pacification du Duc de Bretaigne auecques le Roy. Du retour dudit Comte de Vvaruich. De l'alliance du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre: De la fuite du Roy Edouard. De l'entree de la Royne d'Angleterre à Paris. De ceux d'Auxerre tenans pour ledit Duc de Bourgongne. Des victoires par les gens du Roy és Duché dudit Bourgõgne, Comté de Charrolois, & Picardie. D'aucuns voyages du Roy, & autres plusieurs choses aduenues en l'an mille quatre cens soixante & dix.

AV mois de May ensuiuant mille quatre cens lxx. le Comte de Vvaruich, & le Duc de Clairãce auec leurs fẽmes, que dechassées auoiẽt esté de par le Roy Edouard d'Angleterre au moyen de certains grãs debats & questions, qui s'estoient meuz entre eux; se meirent eux, leurs seruiteurs, & autres gẽs, qu'ils auoient peu recueillir en plusieurs manieres sur mer, iusques au nombre de quatre vingts nauires, & s'en vindrent prendre terre en Normandie iusques à Honnefleu, & Harfleu. Et illec ils trouuerent Monsieur l'Admiral, qui les recueillit: & bouta lesdits de Vvaruich, de Clairance, le Cõte de Vvansonfort, Dames & Damoyselles, auec vn peu de leur priuee mesgnee. Et au regard des nauires, ils se retrahirent depuis, & ceux estans dedãs és hables de Honnefleu & Harfleu; & en apres aussi se deslogerent les Dames & Damoyselles & leur train, & s'en allerẽt à Valonges, où leur logis leur fut ordonnẽ. Et bien tost apres ces choses, le Duc de Bourgongne sçachant ce que dit est, escriuit lettres missiues à la Court de Parlement: par lesquelles il leur mãdoit qu'il auoit sceu, que le Roy auoit recueilly ledit de Vvaruich en aucunes villes de son Royaume, és marches de Normandie, qui estoit allé contre l'appoinctement fait à Peronne entre le Roy & luy. En priant & enhortant ausdits de Parlement, qu'ils voulsissent demonstrer ces choses au Roy: afin qu'il ne fauorisast ledit de Vvaruich, & ceux de ladicte cõpagnie, qu'il disoit estre son ennemy capital, & dudit Royaume: ou autrement il l'iroit querir quelque part qu'il le peut sçauoir en Frãce: pour en faire à son bõ plaisir. Et nonobstant ce ledit de Vvaruich seiourna & demoura depuis certain temps: c'est à sçauoir durãt le moys de Iuing audit Honnefleu. Et durant ce temps plusieurs gẽs de guerre de l'ordonnance du Roy deslogerent de leurs garnisons, & s'en vindrent gaster tout le plat pays: loger & mettre en plusieurs villes, & places sur les marches de Normandie & Picardie. Audit moys de Iuing aduint que deux hommes de guerre de ladicte ordonnance soubs la charge de Monsieur le Connestable, tuerent & meurdrirẽt deux ieunes Clers du Tresorrier de guerres en plaine Beausse, pour auoir l'argent, qu'ils portoient pour le payemẽt des Gens-d'armes. Et peu de temps apres furent prins & saisis à Honnefleu: & d'illec menez par deuers mondit Seigneur le Connestable en la ville de Meaux, où il y à deux arbres, & sur deux diuers chemins, furent pendus & estranglez. En ces entrefaictes le Roy se tint, & seiourna à Tours, à Amboise, Vendosme, & autres lieux pres d'illec, par deuers lequel lesdits Anglois allerent. Et aussi y fut, & alla la Royne d'Angleterre, & le Prince de Galles son fils. Et illec tous arriuez fut pourparlé entre eux de la maniere, pourquoy ils estoient illec tous venus & arriuez: & depuis s'en retournerent lesdits Anglois à Hõnefleu, Valongnes, S. Lo, & autres lieux en Normandie: durant ce que dit est, le Duc de Bourgongne feit prendre & mettre en sa main toute la marchandise qu'il auoit en ses pays, appartenant aux marchans de France, iusques à ce que les marchans de ses pays eussent eu restitution d'aucuns biẽs prins sur mer par lesdits Anglois.

Le Duc de Bourgongne saisit la marchandise des François.

AVDIT temps le Samedy dernier iour de Iuing mille cccc. lxx. enuiron entre deux & trois heures de matin, la Royne accoucha au chasteau d'Amboise d'vn beau fils, qui illec fut baptizé, & nommé Charles par Mõsieur l'Archeuesque de Loyon, auec le Prince de Galles fils de Henry iadis Roy d'Angleterre, &

prisonnier detenu par Edouard, qui se disoit Roy dudit pays d'Angleterre. Et la commere fut Madame Ieanne de France Ducheſſe de Bourbon, & de ladicte natiuité fut grand ioye faicte, & espandue par tout le Royaume de France, & en fut chanté en diuers lieux *Te Deum laudamus*, & autres belles louenges à Dieu: les feux faits parmy les ruës, tables rondes, & autres grans ioyes, & ebatemens. Et tantoſt apres ladicte natiuité, le Roy de Cecille, Mõſieur de Guienne, Monſieur de Bourbon, de Lyon, Beaujeu & autres, s'en allerent à Angiers, à Saumur, le Pont de See & autres lieux illec enuiron, pour trouuer pacification & accord auec le Duc de Bretaigne, ſur aucune queſtion, qui eſtoit entre le Roy & le Duc deſſuſdit, & illec demourerent par certain temps, & iuſques à tant que appointement s'y trouua, & fut fait entre eux: & puis le Roy s'en retourna par deuers la Royne à Amboiſe. Apres ledit accord ainſi fait, furẽt enuoyez Ambaſſadeurs dudit Duc de Bretaigne par deuers ledit Duc de Bourgongne: & luy furẽt rendus le ſeel & alliance, qui eſtoit entre eux: dequoy ledit de Bourgõgne ſe courouça fort quand il apperceut l'accord du Roy, & dudit Duc de Bretaigne. Durant ce que dit eſt, le Comte de Vvaruic (dont deuant eſt parlé) qui eſtoit audit pays de Normandie, cuidant ſoy en retourner en ſon pays d'Angleterre: fut ordonné & eſtably ſur mer de par ledit de Bourgongne pluſieurs beaux & grans nauires de guerre: comme hurques, gallees & autres nauires en grand quantité, tous fort auitaillez & garniz d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois, Bourgongnons, Picards & autres. Et ſinglerent en mer tellement, qu'ils s'en vindrent arriuer ſur la coſte de Normandie, enuiron la foſſe de l'aire, cuidans trouuer & r'encontrer ledit de Vvaruich, & ſa compagnie pour les deſconfire. Et illec demourerent à l'ancre par certain long temps: pendant lequel le Roy, qui eſtoit à Amboiſe s'en partit & alla au Mont-Sainct-Michel en pelerinage. Et apres iceluy fait & accomply, s'en reuint & retourna à Auranches, Tombelaine, Conſtances, Caen, Honnefleu & autres places de Normandie: & illec ſur le coſté de la mer feit auſſi arriuer, & auitailler ſa nef, la nef Monſieur l'Admiral, la nef de Colon & autrus pluſieurs beaux nauires: dedans leſquels ſe meirent & bouterent leſdits de Clarence, de Vvaruich, & ceux de leur compagnie, auec aucuns Francs-archiers, & autres gens de guerre que le Roy leur auoit baillez, pour leur ſeureté & conduicte: & incontinent qu'ils furent ainſi montez que dit eſt, pres de partir & ſingler en mer leſdits Bourgongnons, Anglois, & autres voyãt qu'ils auoient longuement eſté à l'ancre ſans auoir riens fait, & mãgé tous leurs viures: retirerent leſdits ancres, & s'en retournerent à leur Duc ſur traine boyau, & ſans auoir riens, dequoy il euſt bien toſt ris ſon ſaoul, pource qu'ils auoient perdu grand temps: & ſi auoit beaucoup frayé & deſpendu à l'auitaillement deſdictes nauires, & au ſouldoy deſdictes gens de guerre. Et ce fait ledit de Vvaruich accompagné comme deſſus, entrerent en mer, & eurent vent propre & à gré: tellement qu'en peu de temps ils vindrent arriuer audit Royaume d'Angleterre: & deſcendirent & arriuerent iceux nauires à Peulme, & Dertemue à heure de nuict. Et tout incontinẽt qu'il euſt mis pied à terre, il enuoya dix mille dedans ledit pays d'Angleterre par aucuns de ſes gens, prendre & ſaiſir vn Baron d'Angleterre, qui eſtoit en ſon lict couché, & qui ne penſoit point à ladicte deſcendue: & l'amenerent au matin par deuers ledit de Vvaruich: auquel Baron incon-

incontinent luy arriué fut mise la teste hors des espaules. Et apres s'en alla audit lieu Determue à Bristo, où il fut bien recueilly : & illec auoit laissé son artillerie & de ses bagues, quand il s'en alla en Normandie. Et apres qu'il eust recouuré ces choses, & auant qu'il fut trois iours il vint, & arriua par deuers luy plus de soixante mille hommes en armes pour le seruir, viure & mourir pour luy: il se meit dessus les champs tousiours cherchant à trouuer ledit Edouard. Et fut plus de xv. iours apres ladicte descendue, auant qu'en France on peust auoir aucunes de ses nouuelles. Apres les choses dessusdictes le Seigneur d'Argueil fils du Prince d'Orenge qui estoit domestique, & le plus prochain dudit Bourgongnon: & qui estoit marié à la seur de Monseigneur de Bourbon, s'en partit, & embla d'autour dudit de Bourgongne : & s'en vint & retrahit par deuers le Roy qui bien le recueillit. Et quand ledit Duc sceust ledit partement il cuida enrager, & creuer de dueil: en la presence de ladicte Ambassade de Bretaigne, ledit Duc de Bourgongne declaira ledit Seigneur d'Argueil, auoir confisqué enuers luy corps & biens, & puis feit arraser, & abbatre toutes les places & chasteaux, qu'il auoit en ses pays. En apres le xiiij. iour d'Octobre audit an mille cccc. lxx. le Roy enuoya ses lettres patentes à Paris, qui furent leuës, & publiees par les quarrefourgs d'icelle, presens les Lieutenans Criminel de la Preuosté de Paris, & plusieurs des examinateurs d'iceluy Chastellet. Et par lesdictes lettres estoit contenu l'alliance faicte du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par lesdictes lettres tous Anglois laisser venir, & descendre en ce Royaume, pour leurs affaires, & marchandises sans saufconduits, ne autre seureté, cõme les subiects de France : sauf en ce non comprins Edouard de la Marche n'agueres Roy dudit Royaume d'Angleterre, ses alliez & cõplices. Et à ce iour, & depuis vindrent certaines nouuelles en France, que lesdits de Clairãce, Vvaruich qui ainsi estoient sur les chãps, & en armes audit Royaume d'Angleterre, cuidãs trouuer ledit Edouard, prosperent illec tellement, que tous les Princes, Seigneurs, Nobles, Prelats, bourgeois, & cõmune dudit pays d'Angleterre, & singulieremẽt tout le populaire de Lõdres, vindrent au deuant dudit Vvaruich, & tournerẽt le doz audit Edouard: & vindrẽt mettre à plaine deliurãce ledit Henry, qui par long tẽps auoit esté detenu en captiuité de prison par ledit Edouard: & luy baillerent de rechef la possessiõ, & iouyssance dudit Royaume: & fut fait ledit de Vvaruich gouuernãt dudit Royaume. Et puis vindrẽt en la cité de Londres faisans grans chieres, & illec & aussi audit Royaume, furent mis à plaine deliurance tous François, qui illec estoient prisonniers, & r'enuoyez en Frãce quittement. Et si feit ledit de Vvaruich prendre, & saisir tous les biens aux subiects dudit de Bourgongne, & mettre en arrest, & en ses mains: & puis ledit Edouard voyant qu'il estoit seul demouré, & du tout abandonné, s'enfuyt & vuida hors ledit Royaume: & s'en vint à recours audit Duc de Bourgongne son beau frere, & audit Royaume d'Angleterre demoura sa femme & mesnaige.

Le fils du Prince d'Orẽge quitte le Bourguignon & va au Roy.

Henry remis en son Royaume en chef Edouard.

En apres le Roy qui par long temps n'estoit bougé de Tours & Amboise, meu de bonne deuotion, s'en partit & alla à nostre Dame de Celles, qui est en Poictou, où il seiourna vn peu de temps: & puis retourna audit lieu d'Amboise. Audit moys de Nouembre le Roy enuoya à Paris ses lettres patentes par lesquelles il mandoit aux nobles clercs, & laiz de la ville de Paris, qu'ils feissent

processions & louenge à Dieu, & à la vierge Marie : & toutes œuures cessans par l'espace de trois iours en loüant, & merciant Dieu nostre createur, la benoiste vierge Marie, & tous Saincts, & Sainctes de Paradis, de la bonne victoire que auoit eu Henry de l'Enclastre Roy d'Angleterre de sondit Royaume, à l'encontre de Edouard de la Marche, qui longuement sur luy l'auoit vsurpé à la faueur dudit Duc de Bourgongne : & aussi de la bonne paix & vnion, que faicte estoit entre le Roy, & ledit Roy Hëry d'Angleterre. Laquelle procession fut faicte & accomplye, ainsi que le Roy l'eust mandé : & tout ainsi en fut fait par toutes les bonnes villes de ce Royaume. En apres le Roy escriuit autres lettres, par lesquelles il mandoit à Paris, qu'il y enuoyoit la Royne d'Angleterre femme dudit Roy Henry auec son fils, le Prince de Galles, & sa femme, fille dudit Comte de Vvaruich : auec la femme dudit de Vvaruich mere de la femme dudit Prince de Galles : la Dame Vvilchere & autres Dames, & Damoyselles, de la compagnie d'icelle Royne d'Angleterre : laquelle Royne d'Angleterre y vint, & arriua audit lieu de Paris accompagnee, comme dit est : & estoient à l'accompagner de par le Roy les Comtes d'Eu, de Vendosme, & de Dunois, de Monseigneur de Chastillon, & autres plusieurs nobles hommes. Et furent & issirent hors de ladicte ville de Paris, pour aller, & estre au deuant de ladicte Royne, & du commandement expres du Roy, le Prelat, & Eueſque de ladicte ville, l'Vniuersite, la Court de Parlement, le Preuost de Paris, & suppost de Chastellet : le Preuost des marchans, & Escheuins, marchans, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tout moult honnorablement & en habits honnestes, & en moult grãd & merueilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte S. Iaques, & par toutes les ruës par où elle passa, auoit de moult belles tapisseries, & tentes au long desdictes ruës depuis ladicte porte, par où elle passa iusques au Palais, où son logis luy fut moult honnorablement apresté. En ce temps fut amenee à Paris toute la belle artillerie de Tours, que le Roy auoit : laquelle fut mise, & descendue au chasteau du Louure. Audit temps aussi le Roy escriuit au Preuost, & Escheuins, de ladicte ville de Paris, que son plaisir, voulenté, & intention estoit de faire, & tenir la feste de son ordre en ladicte ville : & que pour ceste cause, & pour estre à icelle feste, y ameneroit tous les Seigneurs de son sang, qui y viendroiẽt, & seroient à grand compagnie de gens. Et que pour ceste cause les manans, & habitans de ladicte ville, feussent contens qu'ils y feussent logez, & hebergez par fourriers, ce qui leur fut accordé. En ce temps aussi qui estoit le moys de Decẽbre, Messire Artus de Lõgueual Cheualier, & autres Gentils-hommes, entrerent pour le Roy en la ville de S. Quentin en Vermandois du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le dixiesme iour dudit moys Monseigneur le Conestable vint, & entra pour le Roy en ladicte ville, à tout deux cens lances, & les archiers Et d'icelle entree le quatorziesme iour dudit moys ensuiuãt, Maistre Iean de Ladriesche Tresorier de France, Maistre Robert Fessier, Maistre Pierre de Boieuual, & plusieurs autres officiers de mondit Seigneur le Conestable, feirẽt faire vn cry publique à son de trõpe à la table de marbre au Palais Royal à Paris : en faisant sçauoir la prinse, & entree ainsi faicte audit S. Quentin, par mondit Seigneur le Cõestable : & que de ce on merciast Dieu en luy priant de donner bonne prosperité au Roy, & audit Cõestable stipulant pour luy au recouurement

urement de ſes autres villes,& pays engagez : qu'il auoit bonne intention de recouurer , & mettre hors des mains de Charles ſoy diſant Duc en Bourgongne: & ainſi le contenoit ledit cry. Au moys de Ianuier enſuiuant le Roy,qui ſ'eſtoit party d'Amboiſe pour venir à Clery & Orleans , ſen partit pour venir au pays de Beauſſe , & vint coucher au Puiſet : & le lendemain ſen alla au giſte à Palaiſeau pres de Montlehery. Et le lendemain vint à diſner à Scaux le grand , en vn hoſtel, qui appartenoit à Maiſtre Ieā Baillet Maiſtre des requeſtes ordinaire de l'hoſtel du Roy : & d'illec ſen vint au giſte en la ville de Paris en ſon hoſtel des Tournelles. Et auecques ce,auſſi y vindrent la Royne,Madame de Bourbon,& autres pluſieurs Dames,& Damoyſelles en leur compagnie:& demoura le Roy à ſa bōne ville de Paris inſques au Samedy vingtſixieſme iour dudit moys, qu'il ſen partit pour ſen aller à Senlis, à Cōpiengne,& autres lieux voiſins,où eſtoit la pluſpart de toute ſon armee pour batailler contre ledit Duc de Bourgongne. Et apres luy fut menee par eaüe , & par terre grand quantité de ſon artillerie , & menee à Compiengne , Noyon & ailleurs au pays de Picardie & Flandres. Et puis fut crié à Paris par les quarrefourgs de ladicte ville à ſon de trompe , que tous les Francs-archiers de l'Iſle de France , & auſſi tous les Nobles , fuſſent tous preſts & en leurs habillemens pour ſuiure,& aller auec le Roy en ladicte armee. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grande quantité de pouldre,à canō, & ſerpetines , pour fournir à ladicte guerre. En ce temps auoient eſté enuoyez de par le Roy Sire Chriſtofle Paillard Seigneur des Cōptes, & Sire Iaques Heſſelin Conterolleur du grenier à ſel à Paris , en la ville d'Auxerre pour ſommer les habitans d'icelle d'eux,& ladicte ville rendre au Roy,& de prendre illec garniſon pour luy. Et par leſdits Commiſſaires leur furent faictes de moult belles remonſtrances : leſquels habitans demanderēt auſdits Ambaſſadeurs terme iuſques au Ieudy enſuiuant pour auoir aduis entre eux,& de ce leur rendre reſponce. Pour laquelle reſponce attendre ſen allerent leſdits Ambaſſadeurs à Ioigny, diſtant d'illec de ſix lieuës : & y ſeiournerent iuſques audit Ieudy que iceux habitans leur enuoyerent reſponce par vn homme de ladicte ville, que l'on diſoit eſtre ſauetier : lequel leur dit & rendit reſponce , que leſdits habitans d'Auxerre mandoient auſdits Commiſſaires, qu'ils auoient mis & bouté auecques eux dedans ladicte ville grande garniſon de gens de guerre pour ledit Duc. Et qu'au regard d'eux ils eſtoient fermes , & deliberez de viure, & mourir pour ledit Duc, & garder ladicte ville pour luy. Et le iour que ladicte garniſon y fut boutee , y fut tué & meurdry vn des bourgeois d'icelle ville nommé Guillemin Goutier, qui fut dommage : car il mourut pour la querelle du Roy ſouſtenir. Et apres le partement du Roy de ſa ville de Paris pour aller à Compiengne & à Senlis : ſe rendirent pour le Roy,les villes d'Amyens , de Roye & Montdidier : & puis le Mardy quatrieſme iour de Feurier , furent faictes à Paris proceſſions generalles moult honnorables. Et y fut la Royne , Madame de Bourbon,& toute leur noble compagnie,& allerent en la grād Egliſe de noſtre Dame, & de là à noſtre Dame de recouurance aux Carmes , & là fut prié pour le Roy, la Royne & leur bonne proſperité,&fut dit & declairé,comment leſdictes villes eſtoient rēdues au Roy,&entre les autres la ville d'Abbeuille,dont il n'eſtoit riens. Audit temps furent prins à Paris , & contraits tous manouuiers de bras : comme maſſons,

charpentiers de la grand coignee, & autres plusieurs, de aller esdictes villes ainsi nouuellement reduictes au Roy: dót on bailla la charge au regard desdits pionniers à Maistre Henry de la Cloche Procureur du Roy au Chastellet de Paris, qui estoit bon & loyal François: qui les mena, & conduict iusques en ladicte ville de Roye, où illec furẽt faits de grans boulleuers, fossez, trenchees, & autres belles fortifications: & aussi en furent faictes d'autres en autres villes, & diuers lieux: & illec demourerent lesdits pionniers certain grand espace de temps, & iusques enuiron le iour de Pasques, que le Roy donna, & bailla trefue pour certain temps auecques le Duc de Bourgongne: lequel estoit assiegé par les gens du Roy en son parc, qu'il tenoit entre Bapaulmes, & la ville d'Amyens. Et là où il fut en telle misere & poureté, qu'il estoit du tout & soudit ost à la disposition & voulenté du Roy, pour en auoir du tout fait à son plaisir se n'eust esté ladicte trefue. Et depuis la guerre encommencee iusques à ladicte trefue, y eust de tres grandes & merueilleuses desconfitures, faictes par les gens du Roy sur les Flamens & Picards: tant sur ceux qui auitailloient le Parc desdits Bourgongnons, qu'à cause de plusieurs belles saillies que les gens du Roy faisoient sur les tenans le party desdits Bourgongnons. Et mesmement se feit de moult belles destrousses en la Duché de Bourgongne, & Comté de Charrolois, & Masconnois, où les gens du Roy y gaignerent de moult beaux butins: & y prindrent de moult beaux prisonniers, & moult grand nõbre en y eust de tuez. Et auoient tout gaigné Messeigneurs les Comte Daulphin d'Auuergne, de Comminge, le Sire de Combrode, de Charentes, Messire Guillaume Cousinot & moult d'autres nobles hommes, n'eust esté que le Roy leur manda, qu'ils cessassent tout pour l'amour desdictes trefues, qui moult en furent desplaisans, & moult de gens de façon aymans le Roy en son honneur. Et à ceste cause s'en feirent à Paris des epitaphes, qui furent mis & assis à S. Innocent, à l'hostel de la ville & autres lieux, en vituperant & dõnant grand charge à plusieurs Seigneurs estans pres du Roy. Et durant ladicte trefue le Roy, Monseigneur de Guienne, & autres Seigneurs, & nobles hommes d'autour d'eux, se teindrent à Han auecques Monseigneur le Connestable. Auquel lieu durant ledit temps se feirent grandes allees & venues des Ambassadeurs du Roy, & de ceux de mõdit Seigneur de Bourgongne. & illec demourerent par long temps sans riens cõclure: mais en la fin fut fait trefue entre le Roy, & ledit Duc de Bourgongne durant vn an. Et pour appoincter les differens du Roy & ledit Duc de Bourgongne, y eust Ambassadeurs ordonnez: & pour appoincter des debats, & questions des gens de guerre de chacun des deux costez, & puis se partirent dudit lieu de Han, & s'en allerent chacun à sa maison, & demourerent les gens de guerre du Roy en garnison és villes, qui par auant ladicte trefue auoient esté gaignees par le Roy.

Des nouuelles, qui vindrent au Roy, de la victoire de Edouard sur ledit Roy Hery d'Angleterre, & les siens: & comment le Roy, le Duc de Guienne, & autres furent à Paris, & puis à Orleans, où mourut le Prince de Piemõt. Des libelles diffamatoires contre le Connestable audit Paris. De la mort du Comte d'Eu: & comment ledit Duc de Guienne, & le Comte d'Armignac furent alliez ensemble, & autres choses faictes en l'an mille cccc. lxxj.

En

EN ce temps se meurent de grans questions, noises, & debats au Royaume d'Angleterre entre le Roy Henry de l'Enclastre Roy dudit Royaume, le Prince de Galles son fils, le Comte de Vvaruich, & autres Seigneurs dudit Royaume, tenant le party dudit Henry, contre ledit Edouard de la Marche, qui vsurpoit ledit Royaume contre ledit Henry. Et y eust à cause de leurdit debat de moult grand meurdre fait de costé & d'autre. Et dura ladicte guerre iusques au moys de Iuing mille cccc. lxxj: que nouuelles furent apportees au Roy audit lieu de Han: que ledit Edouard accompagné de grand quantité de gens de guerre, tant Anglois, Ostrelins, Flamés, Picards, & autres nations, que ledit de Bourgongne luy auoit enuoyez, se meit sur les champs, à l'encontre de l'armee, & puissance desdits Roy Henry, Prince de Galles, la Royne, ledit de Vvaruich, & autres Princes, & Seigneurs tenans ledit party de Henry. Et y eust les vns contre les autres de grans armes faictes, & grãd nombre de gens morts de chacun costé, ainsi comme parauant à esté descript la maniere, mais en la fin ledit Edouard demoura victorien, tant par trahison qui estoit du costé d'aucuns estans en l'armee dudit Henry, que autrement. Et y mourut & fut tué ledit Prince de Galles, qui fut moult grand pitié: car il estoit moult beau ieune Prince, & aussi y mourut ledit de Vvaruich, qui aussi fut vn grand dõmage: car il auoit singulier desir de bien seruir le Roy, & le Royaume. Et pour lequel le Roy auoit frayé, & despendu moult grãd finãce, pour l'entretenemẽt dudit Cõte de Vvaruich: & de ladicte desconfiture fut le Roy moult desplaisant. Et puis apres ces nouuelles ouyes se partit le Roy de ladicte ville de Han en Vermãdois: & en emmena auecques luy mõdit Seigneur de Guiẽne, le Comte de Dampmartin, le President des Comptes, & plusieurs autres: & vint à Paris où il ne seiourna gueres: & durãt qu'il y fut, il feit si grãde & ioyeuse feste, & feit cest honneur à sadicte bonne ville & cité de Paris, de luy mesmes bouter le feu au feu fait en la place de Greue d'icelle ville, la veille S. Ieã Baptiste. Et puis s'en partit & s'en alla à Orleans, où le Prince de Piémont y deuint malade de maladie, dont il alla de vie à trespas audit lieu d'Orleans. En apres s'en alla le Roy à Tours, & à Amboise veoir la Royne, & Monseigneur le Daulphin. 1461.

Victoire d'Edouard contre Henry, & la mort du Prince de Galles.

EN ce temps audit moys de Iuing mille quatre cens lxxj. le Roy fut mal content des epitaphes: & libelles diffamatoires, qui ainsi auoiẽt esté mis & attachez à l'esclandre dudit Monseigneur le Connestable & d'autres. Et pour sçauoir la verité de ceux qui ce auoient fait, feit crier à son de trompe, & cry publique par les carrefourgs d'icelle ville, que quelque personne qui sçauroit aucune chose desdits epitaphes, ou de ceux qui les auoiẽt faits, qu'ils le veniſſent incontinẽt dire & denoncer aux Cõmissaires sur ce ordonnez, & on dõneroit trois cẽs escus d'or au denõciateur. Et qui le sçauroit & ne le viendroit declairer auroit le col couppé, & pour suspectiõ de ce, fut mis & constitué prisonnier vn ieune Escollier de Paris nõme Maistre Pierre le Mercier, fils d'vn lunetier du Palais, qui pou de temps apres fut deliuré non chargé du cas. Aussi y fut mis & constitué prisonnier Maistre Henry Mariette, qui auoit esté Lieutenant Criminel de la Preuosté de Paris: tant pour raison desdits, que aussi pour aucunes iniures ou parolles par luy dictes (cõme on disoit) de Maistre Iean de Ladriesche Tresorier de France. Et puis fut deliuré iceluy Mariette par la Court de Parlement, & mis

hors des prisons de la conciergerie, où il estoit detenu pour ceste mesme cause.

Av moys de Iuillet audit an lxxj. mourut Monseigneur le Comte d'Eu, qui fut moult grand dommage: car c'estoit vn noble, sage & bon Seigneur: & qui de tout son pouoir auoit bien, & loyaument seruy le Roy, & fort ayme le bien, & vtilité du Royaume. Et fut mise ladicte Comté d'Eu en la main du Roy, & mise & baillee és mains de Monseigneur le Conneſtable à la grand desplaisance de Monseigneur le Comte de Neuers, frere de mondit Seigneur d'Eu, & qui apres ladicte mort cuidoit bien iouyr de ladicte Comté d'Eu, & des autres terres dudit deffunct, comme son vray heritier. Depuis ledit moys de Iuillet iusques au iour de Noël, ne fut riens fait audit Royaume de France: sinon que les Ambassadeurs du Roy, & de mondit Seigneur de Bourgongne feirent plusieurs allees, & venues les vns auec les autres, pour pacifier & trouuer moyen de paix, & accord entre eux. En ladicte annee fut mortalité commune, & vniuerselle par la plus part dudit Royaume, de maladie de flux de ventre, & autres maladies, à cause dequoy plusieurs gens de façon moururent en ladicte ville de Paris & ailleurs. Audit an Monseigneur de Guienne, qui s'en estoit retourné dudit pays de Guienne apres le retour d'Amyens, deuint mal content du Roy: & manda venir à luy le Comte d'Armignac, qui auoit esté fugitif hors du Royaume, & duquel le Roy auoit mis sadicte Comté en sa main: lequel Cõte vint par deuers mondit Seigneur de Guienne: & puis mondit Seigneur luy rendit la plus part de sadicte Comté contre le gré, & voulenté du Roy. En apres lesdits de Guiéne, & Armignac, & aussi le Comte de Foix, & autres assemblerent en leur pays gẽs de guerre, faignans de vouloir faire faire guerre au Roy: lequel pour ce leur empescher y enuoya sur la marche dudit Guienne cinq cens lances, & certain nombre de Francs-archiers auecques grand nombre de son artillerie, qui depuis ce y fut, & seiourna par long temps: pendant lequel vint & fut nouuelles, que mondit Seigneur de Guienne estoit mort à Bordeaux, dont il n'estoit riens. Audit temps aussi en furent enuoyees par diuerses fois de par le Roy Ambassades par deuers le Duc de Bourgongne, pour le fait de la trefue d'entre eux, qui failloit le quatrieſme iour de May mille quatre cẽs lxxij. Et y estoient encores le premier iour de May, le Sire de Craon, Maistre Pierre Doriolle, & autres.

Comment le Pape Paule deuxieſme mua le Iubilé, & puis il mourut: & apres luy fut esleu vn Pape Sixte quatrieſme luy estant General de l'ordre des freres mineurs en l'an mille quatre cens lxxj. Et d'vne ieune fille qui eust les playes, & stigmaques de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt és pieds, és mains, & en son coſté.

EN ce meſme an mille cccc. lxxj. le Pape Paule deuxieſme de ce nom, qui fut Venitien, & homme tenable & auaricieux: en faueur des mes l'an Iubilé qui estoit celebré de cinquante en cinquante ans, apres fut par luy mué de vingt cinq ans en vingt cinq ans: afin que sur iniquité qui abondoit au peuple, fut superabondante la diuine grace de noſtre Seigneur, pour impetrer remiſſion de noz vices & iniquitez. Dicelluy Pape Paule furent dictes plusieurs parolles non à reciter: car Dieu est le souuerain iuge, & le seul scrutateur des cueurs. Il feit commencer de construire vn grand Palais pres de l'Egliſe de sainct Marc à Romme: mais il mourut, & treſpassa faisant

sant c'est edifice le vingt,& vniesme iour du moys de Iuillet en l'an dessusdit: & auoit regné en dignité Papale l'espace de sept ans entiers. Apres le tresp as dudit Pape Paule, fut esleu & luy succeda le Pape Sixte quatriesme de ce nom, en l'an que dessus. Et est à sçauoir que iceluy Pape Sixte estoit par auant dit, & appellé François de Sauonne,de la prouince & region de Genes: il estoit Docteur en Theologie, hõme bien famé, & de bõnes meurs. Pourquoy luy estant General de l'ordre des freres Mineurs, fut appellé & esleu dudit Pape Paule pour estre Cardinal, sans en faire aucune poursuite, & hors son sceu. Et en ce mesme an Bernard Iustinian Orateur de Veniſe, luy recita que le Turc auoit osté & rauy à la Chrestienté deux Empires, quatre Royaumes, vingt prouinces, & deux cens citez: dont estoit perdu vn infiny nombre de peuple, hommes, femmes & ieunes enfans. Parquoy le pronommé Orateur exhortoit ledit Pape Sixte, qu'il luy pleust soy disposer de resister à tel accident, qui touche nostre saincte foy. Ledit Pape Sixte eust la cure, & solicitude de reparer la cité de Romme en plusieurs regions. Et mesmement és principalles ruës il feit faire,& reparer vn pont dessus le Tibre, lequel anciennement estoit appellé pont Iudee: & depuis fut dit pont de Sixte. Il restaura l'hospital du sainct Esprit, où sont tous les iours faictes de tresgrandes aumosnes, & misericordes aux malades, & poures enfans orphelins. Luy aussi comme bon zelateur du salut des ames, ouurit moult grandement le tresor de l'Egliſe soubs la misericorde de Dieu, en donnant plusieurs pardons, & indulgences au deuot peuple Chrestien en diuerses prouinces. Et si feit plusieurs choses, qui sont bien dignes de memoire. Et au tẽps du regne dudit Pape Sixte, vne ieune fille vierge, adonques nouuellement conuertie, nommee Stine és parties Vvestphalie en vne ville appellee Hame, eust clerement les stigmates,& playes de la passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, és pieds, és mains & au costé. Et apres l'espace de quinze sepmaines de sa conuersion, enuirõ la feste du Sainct Sacremẽt, en l'an mille cccc.lxxiiij. elle monstra icelles playes veritablement deuant douze tesmoings: & leur predit, que lesdictes playes & stigmates, se retourneroiẽt d'elle deux heures apres: & que adonc ne se verroient plus, ce qui fut fait: car les lieux où estoiẽt les playes furent adonques du tout sanees.

Conqueſtes du Turc ſur les Chreſtiẽ.

Des indulgences, que le Roy impetra pour dire trois fois Aue Maria. Du treſpas de l'Eueſque de Paris: du Duc de Calabre: du feu à noſtre Dame de Clery. De la mort Charles frere du Roy, pourquoy il alla en Guienne. Des treſues auec le Duc de Bourgongne. Et comment la ville de Meſle fut prinſe par trahiſon, & de la crudelité des Bourgongnons. Du ſiege & des aſſaux à Beauuais. De ceux d'Auxerre deſconfits. D'aucunes ordonances & refections à Paris: des charges ſur le Conneſtable. Et des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauuais, en l'an mille quatre cens ſoixante & douze.

EN T ledit premier iour de May mille quatre cens lxxij. fut fait à Paris vne moult belle, & notable proceſſion en l'Egliſe de Paris: & fait vn preſchement bien ſolennel par vn Docteur en Theologie, nommé Maiſtre Brete natif de Tours: lequel dit & declaira entre autres choſes, que le Roy auoit ſinguliere confidence en la benoiſte vierge Marie: prioit 1472.

& exhortoit ſon bon populaire manans & habitans de ſa cité de Paris, que d'oreſnauant à l'heure de midy quand on ſonneroit à l'Egliſe dudit Paris la groſſe cloche, chacun fut fleſchy vn genouil à terre, en diſant trois fois *Aue Maria*, pour donner bonne paix au Royaume de France. Et apres ladicte proceſſió faicte, Reuerẽd pere en Dieu Mõſeigneur l'Eueſque de Paris Maiſtre Ieá Charretier, cheut malade d'vne maladie: de laquelle ce meſme iour alla de vie à treſpas, dont fut grand dommage & fut fort ploré: car il eſtoit ſainct, bõne perſonne & grand Clerc. Et ce iour furent en ſon hoſtel Epiſcopal grand populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes, pour le veoir mort en ſa chappelle haulte, eſtant au long de la grand ſalle fille dudit hoſtel. Et illec par ledit peuple fut moult piteuſement ploré, & pour ſon ame deuotement prié: & au partir luy baiſoient les pieds & les mains, & diſoient la plus part d'iceux, qu'ils croyoient fermemẽt, que ledit Eueſque fut Sainct, & bien aymé de Dieu. Et le xv. iour dudit moys de May le Roy enuoya lettres au Preuoſt des Marchans, & Eſcheuins, & bourgeois de Paris: par leſquelles il leur faiſoit ſçauoir que ledit Eueſque en ſon viuant luy auoit eſté mauuais, & n'auoit pas aymé ſon profit: & qu'il auoit eu intelligence auec le Duc de Bourgongne, & autres Princes & Seigneurs, qui auoient eſté deuant la ville de Paris durãt le biẽ publique: & que pour leur donner faueur en icelle ville auoit ſuborné leſdits habitãs. Et que pour ces cauſes, & afin qu'il en fut memoire: ordõna eſtre faicte & miſe ſur ſon corps vn epitaphe contenant les choſes deſſuſdictes: lequel epitaphe fut fait faire par les deſſuldits iuſques à l'aſſeoir. En ce temps audit moys de May la treſue d'entre le Roy, & le Duc de Bourgongne, qui failloit au iiij. iour dudit moys, fut de rechief cõtenue iuſques au xv. iour de Iuing enſuiuant. Audit moys de May le Duc de Calabre nepueu du Roy de Cecille & de Hieruſalem, à qui le Roy auoit fait tant d'honneur de luy donner ſa fille aiſnee en femme & eſpouſe, ſen alla hors de ſa Duché de Lorraine par deuers ledit Duc de Bourgongne, pour traicter d'auoir & eſpouſer ſa fille, en delaiſſant (en ce faiſant) ladicte fille du Roy ſa femme, qui fut choſe moult eſtrange à luy de ainſi faulcer ſa foy, & ſoy ainſi abaiſſer de delaiſſer la propre fille aiſnee du Roy ſon ſouuerain Seigneur, pour cuider auoir & prendre la fille dudit de Bourgongne ſubiect & vaſſal du Roy. Et parauant ces choſes, ledit de Bourgõgne auoit fait, & fait faire moult de guerre au Royaume de Frãce à la faueur de mõdit Seigneur de Guienne, faignãt à ceſte cauſe de luy donner & bailler ſadicte fille: dont il ne feit riens: mais feit tout le contraire en abuſant iceux pluſieurs autres ſoubs vmbre dudit mariage.

Le Roy tient pour ennemy l'Eueſque de Paris.

Laſcheté du Calabrois, & ruſe du Bourguignon.

ET le Ieudy xiiij. iour dudit moys de May mille cccc. lxxij. aduint par male fortune, que tout le comble & feſte de l'Egliſe noſtre Dame de Clery, & auptres d'Orleans, que le Roy auoit fait faire, & edifier de nouuel, où il y auoit moult noble, & belle couuerture, tant de charpenterie de bois, que d'ardoiſe & de plomb, fut toute arſe & brouye, & tout tombé en bas & par terre: parce qu'vn plombeur beſongnant en icelle couuerture, ſen deſualla en bas & laiſſa le feu, où il chauffoit les fers à ſouder en icelle couuerture ſans aucune garde: & lequel feu le vẽt acueillit tellemẽt, qu'il ſen vola & diſperſa au long d'icelle charpenterie & couuerture, en telle façõ que ſans y pouoir remedier tout fut bruſlé & ars.

ET ce meſmes iour le Roy euſt certaines nouuelles, que luy feit aſſauoir Mõ-

ſeigneur

seigneur de Malicorne seruiteur, & bien fort aymé de mõdit Seigneur de Guiéne, que sondit Seigneur & Maistre estoit allé de vie à trespas en la ville de Bordeaux. En icelluy mois Monseigneur de Craõ, Maistre Pierre Doriollé General des finãces, Maistre Oliuier le Roux Cõseillier, & Maistre des Comptes, & autres Ambassadeurs du Roy, par luy enuoyez par deuers ledit Duc de Bourgongne, retournerent deuers le Roy, luy relater ce que fait auoient auec luy, & de la trefue qu'ils auoiẽt ainsi faicte qui deuoit durer iusques audit xv. iour de Iuing ensuiuãt. Durant laquelle trefue, & nonobstant icelle, ledit de Bourgongne feit mettre ses gens de guerre sus les chãps, & mener asseoir son parc, & artillerie entre Arras, & Bapaumes, en vn lieu qu'on nõme Hubuterne en Arthois. Et pẽdãt ce tẽps le Roy apres les nouuelles de la mort de mõdit Seigneur de Guiéne son frere s'en partit du Plessis du parc lez Tours, & s'en tira au pays de Guiéne, la Rochelle, S. Iean d'Angely, Bordeaux & autres lieux voisins: & y meit & crea officiers nouueaux de par luy. Et d'icelle Duché de Guienne feit & establit Gouuerneur Monseigneur de Beaujeu, frere de Monseigneur le Duc de Bourbon.

Apres ces choses ledit de Bourgongne en perseuerant touſiours en ses diableries, folles obstinations & mauuaistiez, comme deuant auoit fait, le Ieudy xj. iour de Iuing audit an lxxij. enuoya deuant la ville de Nesle: dedans laquelle y auoit de par le Roy vn nõmé le petit Picard, qui estoit Capitaine de v.cẽs Frãcs-archiers de l'Isle de France, qui estoient dedans ladicte ville. Et par grand force & violence, voulurent auoir ladicte ville & chasteau: & pour l'auoir y baillerẽt, & liurerent de grands & diuers assaux: auſquels Bourgongnons fut vaillammẽt resisté par ledit Picard & ceux de sadicte cõpagnie. Et iusques au Vendredy qui estoit le lendemain xij. iour dudit mois de Iuing, que enuiron cinq heures du matin: ledit Picard en la compagnie de la Comtesse dudit lieu de Nesle, issirent hors de ladicte place pour aller par deuers le Bastard de Bourgongne & autres, ayans illec leur armee pour ledit de Bourgongne, pour cuider trouuer pacification, & accord entre les gẽs du Roy, & ledit de Bourgõgne: qui traicta auec eux en telle maniere, que ledit Picard & ceux de sa compagnie, s'en iroient leurs vies sauues en rendant ladicte place, & en laissant leurs biens & harnois: à quoy faire ils furent contens. Et à tant se departirent & s'en retournerent en ladicte ville de Nesle, & dirent aux dessusdits Francs-archiers leur composition: & comment ils deuoient tous laisser leurs biens, cheuaux & harnois, & eux en aller leurs vies sauues. Pour laquelle chose incontinent apres plusieurs d'iceux par l'ordonnance dudit Picard leur Capitaine, se despouillerent, & abandonnerent leursdits harnois. Et en ce faisant & auant qu'ils feussent bien asseurez d'auoir lettres de leurs promesses & traictez, furent par aucuns dudit lieu de Nesle mis, & boutez en icelle place lesdits Bourgongnons: qui incontinent (nonobstant ladicte promesse) vindrent charger sur lesdits Francs-archiers, ainsi deshabillez soubs vmbre d'icelle promesse, & plusieurs en tuerent, & meurdrirent: & partie d'iceux cuidans eux sauuer s'en allerent, & retrahirent dedans l'Eglise dudit lieu de Nesle, où depuis lesdits Bourgongnons allerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdris: y suruint & s'y trouua ledit de Bourgongne, qui tout à cheual entra dedans ladicte Eglise: en laquelle y auoit bien demy pied de hault de sang des poures creatures illec

Parolles du Bourgignon conformes au fait de ses gens.

estans, qui à ceste heure estoiēt tous nuds gisans illec morts. Et quād ledit Bourgongnon les vit, dit qu'il veoit moult belle chose, & qu'il auoit auecques luy de moult bons bouchiers. Et le lēdemain ensuiuant, qui fut le Samedy treiziesme iour dudit moys, ledit petit Picard, qui estoit prisonnier auecques autres de ladicte compagnie, furent pendus & estranglez de l'ordonnance dudit de Bourgongne: & puis feit arraser ladicte place, & mettre le feu dedans. Et le Dimenche quatorziesme d'iceluy moys s'en partirent dudit lieu de Nesle, & allerēt deuant Roye, où estoient enuiron quatorze cens archiers de la compagnie & charge de Pierre Aubert, Baillif de Meleun, & de Nugnon. Et aussi y estoient pour Gentils-hōmes & Capitaines Loiset de Balagny, Capitaine de Beauuais, Monseigneur de Mouy, le Seigneur de Rubempré & autres, qui bien auoient deux cens lances bien en point. Et iaçoit ce qu'ils feussent dedans ladicte ville que le Roy auoit fait rēparer, bien auitailler & garnir de moult belles serpentines: ils se rendirent le Mardy ensuiuant seiziesme iour d'iceluy mois à l'heure de midy, & laisserent illec ladicte artillerie, leurs cheuaux & harnois: tout habillement de guerre & toutes leurs bagues, où le Roy & eux eurent dommage de cent mille escus d'or & plus: & s'en reuindrent tous nuds, & en pourpoint vn baston en leur poing: & demoura illec ledit Duc de Bourgongne depuis par certain temps. Et d'illec s'en alla deuant la ville de Beauuais, pour y mettre le siege: où il y arriua le Samedy xxvij. iour de Iuing audit an mille quatre cens soixante & douze: où de plaine venue y donnerent vn fort assault, à quoy fut fort resisté par les bourgeois, manans, & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuict y arriua Guillaume de Vallee Lieutenant du Seneschal de Normandie à tout deux cens lances, qui moult bien secoururent ceux dudit lieu: car ils y arriuerent à l'heure du fort de leur assault: & tout incontinent monterent dessus la muraille, & feirent reculer lesdits Bourgongnons. Et le lendemain ensuiuant y vint Mōseigneur de Crussol, Ioachin Rouhault, la cōpagnie de Monseigneur de Bueil, Guerin le Groing, Monseigneur de Torcy & autres, à tout trois cens lāces & autres Nobles de Normandie, qui tresuaillāment se conduirent. Et pendant ce tēps, furent bien secourus de ceux de la bonne ville de Paris: tāt de pionniers, pics, pelles, farines, vins, pouldres à canon, & autres habillemens, & auitaillemens: qui feirent tresgrand bien ausdits gens de guerre, & aux habitās d'icelle ville. Et en ces entrefaictes y eust de belles, & grādes escarmouches, où plusieurs Bourgongnons estans deuant icelle ville furent morts, & tuez.

En ce temps aduint, que aucuns des habitans d'Auxerre, saillirent hors de leur ville, pour aller courir és pays du Roy: pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre bœufs, vaches, & tout ce qu'ils pourroient trouuer pour eux auitailler: & vindrent pres de Ioigny, de Seignelay & illec enuiron. Contre lesquels y allerent le Bastard dudit Seignelay, le Seigneur de Plancy, & autres iusques au nombre de trois cens, qui vindrent r'encontrer lesdits d'Auxerre, qui se meirent en bataille contre eux. Et quand les dessusdits Seigneurs les eurent ainsi veuz, ils se frapperent dedans moult vigoureusement, & y en eust huict vings de morts & quatre vings de prins, & le demourant se meit en fuitte, ou fut noyé. Audit temps pour raison de l'approchement desdits Bourgongnons, ainsi venus à Beauuais, furent faictes à Paris de moult belles ordonnāces par Sire Denys Hes-

selin

selin Pannetier du Roy nostre Sire, Esleu de Paris, & Preuost des marchans de ladicte ville: cõme de faire reedifier la muraille, & gardes de dessus les murs, faire faire belles & grandes tranchees, mettre en point les chesnes, reedifier les fossez, boulleuers & barrieres des Portes, en faire murer d'aucunes: faire faire de moult belles serpentines toutes neufues, & d'autres belles ordonnances y furent faictes. Et le Ieudy second iour de Iuillet vint, & arriua à Paris le Seigneur de Rubempré, qui venoit de ladicte ville de Beauuais: & apporta lettres des Capitaines de ladicte ville adressans au Seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy à Paris, aux Preuost des marchans, & Escheuins de ladicte ville de Paris: par lesquelles leur estoit fait sçauoir, que le Duc de Bourgongne, & ceux de son ost estoient en telle necessité de viures, qu'vn pain de deux deniers à Beauuais valoit audit ost trois sols parisis. Et que iceluy Duc de Bourgongne auoit intentiõ de ioüer au desespoir, & auoir ladicte ville pour y perdre la plus part de tous ses gens. Et pource prioient ausdits de Paris, qu'on leur enuoyast de la menue artillerie, des arbalestriers, du traict, & des viures: laquelle chose fut faicte & enuoyee à eux par le Bastard de Rochouart Seigneur de Meru, qui y mena, & conduict les soixante arbalestriers de Paris auec traict, arbalestres, artillerie & viures. Et le Ieudy neufiesme iour dudit mois de Iuillet, enuiron l'heure de sept heures au matin, apres que ledit de Bourgongne eut fait ietter grand nombre, & quantité de Bõbardes, & autres artilleries contre les murs de ladicte ville, à l'endroit de la porte de l'hostel Dieu: vindrent & accoururent dedans les fossez de ladicte ville grãd quantité desdits Bourgongnons, qui y apporterent grand nombre de bourrees, clayes, & autres mesrain dedans lesdits fossez: & puis y dresserent eschelles, & moult vigoureusement assaillirent à l'endroit de la muraille, & portail dudit hostel-Dieu: dont auoit la garde, & charge Messire Robert d'Estouteuille Cheualier, Seigneur de Beine, & Preuost de Paris, qui moult honnorablement, & vaillamment si contint, & ceux de sadicte compagnie. Et dura ledit assault depuis ladicte heure de sept heures iusques apres vnze heures: durant lequel temps y eut grande quantité de Bourgongnons ruez, & abbatus morts de dessus lesdits murs dedans les fossez d'icelle ville: & de naurez grand nombre, & bien iusques au nombre de quinze à seize cens hommes, & plus largement y en eut eu de morts, s'il y eut eu saillie à istre hors d'icelle ville. Mais toutes les portes d'icelle estoient murees du costé de l'ost desdits Bourgongnons: pourquoy ne se peut faire ladicte saillie: dont furent moult dolans les nobles Seigneurs, Capitaines, Gens-d'armes & de traict, qui estoient dedans icelle ville en bien grand nombre: comme de quatorze, & quinze mille combattans: dont auoit la charge & conduicte le Comte de Dampmartin, Ioachin Rouhoult Mareschal de France, Sallezart, Guillaume de Vallee, Mery de Coué, Guerin le Groing, les Sire de Beine & de Torcy freres, & plusieurs autres Gentils-hommes de conduicte, & grand façon. Et durant ledit assault moyennant la grace de Dieu ne fut point tué des gens du Roy plus de trois ou quatre personnes, & encores disoit on, que ce auoit esté par leur outrage. Et au regard de toute l'artillerie, qui fut tiree par lesdits Bourgongnons durant le temps en icelle ville iusques au neufiesme iour de Iuillet, n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le lendemain dudit assault enuiron le poinct du iour, fut de rechief enuoyé par ledit Sire Denys

Hesselin Preuost des Marchans audit lieu de Beauuais grand quantité de traict, & arbalestres, & des cordes pour y seruir des pouldres à canon & couleurine, & des chirurgiens pour penser, & guerir les blessez en iceluy lieu.

ET le Samedy xxj. iour dudit mois de Iuillet au matin, fut tiré hors des prisons du Chastellet de Paris vn messagier de l'hostel du Roy, qui auoit esté constitué prisonnier esdictes prisons, pour ce qu'il auoit dit, & publié au Palais, & autres plusieurs lieux de ladicte ville de Paris, que Monseigneur le Connestable auoit tiré dudit lieu de Beauuais aux champs les Capitaines estans dedans icelle, faignant d'auoir conseil auecques eux: à sçauoir qu'il estoit de faire pour la seurté & deffence d'icelle ville. Et que ce pendant qu'il tenoit ledit conseil, lesdits Bourgõgnons furent auitaillez en leur ost de grand quantité de viures: à quoy eut esté fait faire restitence par lesdits Capitaines, si n'eut esté ledit conseil. Desquelles parolles ainsi dictes par ledit messagier, qui sonnoient mal à la charge de mondit Seigneur le Connestable: & que de ce se tint fort à mal content, fut ledit messagier baillé, & deliuré par l'ordonnance du Roy à Maistres Milles Huissier d'armes de son hostel, qui le mena & conduict par deuers ledit Connestable: & si luy porta les charges & informations, qui faictes auoient esté desdictes parolles. Et le Vendredy x. iour dudit mois, qui fut le lendemain dudit assault par vne trenchee, qui fut faicte pour istre hors dudit lieu de Beauuais: Sallezart & autres de sa compagnie entrerent dedans le parc d'iceluy de Bourgongne enuiron le poinct du iour: où furent tuez tous les Bourgongnons qu'ils rencontrerent. Et en iceluy parc y furent bruslees trois tentes, & tout ce qui estoit dedans: & en vne d'icelles y furent tuez deux hommes de grand façon, iaçoit-ce qu'ils promettoient de payer moult grand finãce: & pource qu'en iceluy ost fut fait grand cry & noise, en criant vive Sallezart: lesdits de l'ost s'assemblerent en bien grand nombre, parquoy il conuint audit Sallezart se retraire audit lieu de Beauuais: & en se retrayant & ceux de sa compagnie, en emmenerent auecques eux de bien belle artillerie: comme deux des chambres des bõbardes, qui auoẽt battu & iecté en bas la muraille de ladicte ville: lesquelles chambres pour cause de hastiueté, ils iecterent dedans les fossez. Et si bouterent dedans ladicte ville deux bien belles Serpentines, auecques vn gros canõ de cuiure nommé l'vn des douze Pers, que le Roy à la iournee au rencontre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Sallezart suiuy de bien pres & fort battu & nauré, & son cheual aussi nauré de plusieurs coups de picques de Flamens & autres: nonobstant qu'il le reporta iusques audit lieu de Beauuais, où ledit cheual mourut incõtinent qu'il y fut arriué: & depuis ladicte saillie n'aduint audit ost gueres de choses iusques au xxj. iour dudit mois de Iuillet, que les bourgeois manans, & habitans de la ville d'Orleans enuoyerent, & feirent passer parmy la ville de Paris la quantité de cent tonneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils enuoyoient & dõnoient ausdits Seigneurs, & gẽs de guerre estans audit Beauuais, pour les raffreschir & ayder à bien besongner à l'encontre desdits Bourgõgnons. Et si leur enuoyerent encores grand quantité de trousses de flesches & arcs, artillerie arbalestres & de pouldres à canõ: & pour conduire les choses dessusdictes, y estoient en personne aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleãs, pour faire le present ausdits Seigneurs & gens de guerre, estans audit Beauuais de par icelle ville d'Orleans.

Vaillance de Sallezart.

Present des Orleãnois aux Seigneurs assiegez à Beauuais.

Des

Des monſtres refaictes à Paris, & comment le Duc de Bourgongne ſe partit honteuſement de ſon ſiege deuant Beauuais. De l'armee du Roy en Bretaigne: & des honteux faits dudit Bourgongnon en Normandie. Des François qui reprindrent Eu: du Comte d'Eu Daulphin contre le Comte de Rouſſi: comment la Royne accoucha d'vn autre fils qui fut Duc de Berry: de Monſeigneur de Beauieu trahy du Comte d'Armignac, & ce qui en fut fait à Leſtore, qui fut reprinſe & ledit Comte d'Armignac tué: du Roy d'Arragon qui ſenſuit de Parpignan: le Duc d'Alençon fut prins priſonnier: comment le Roy alla à Bordeaux, & du fils du Comte d'Albret decapité à Poictiers.

EN ce temps furent faictes les monſtres en la ville, & cité de Paris, par les manans & habirans d'icelle par chacune dizaine & quartiers de ladicte ville, tous leſquels y furent en armes, & par moult belle ordonnance. Leſquelles monſtres furent veües & receües par le Seigneur de Gaucourt Lieutenant pour le Roy en ladicte ville de Paris, Maiſtre Ieã de Ladrieſche Preſident des Comptes, de Sire Denys Heſſelin Panetier du Roy Eleu ſur le fait des aydes, & Preuoſt des Marchans de ladicte ville: leſquelles monſtres il faiſoit moult beau veoir, & plus eut fait ſe les arbaleſtriers, couleuriniers, gens prins és bannieres, & autres gens de guerre en grand nombre, enuoyez de ladicte ville audit lieu de Beauuais y euſſent eſté. En ce temps fut mis en termes, qu'encores ſeroit prins parmy ladicte ville, iuſques au nombre de trois mille combattans, qui ſeroient armez, & ſouldoyez de par ladicte ville, ceux de Parlement, de Chaſtellet, la chambre des Comptes, la chambre des Mõnoyes, le Chancellier, Maiſtres des Requeſtes, les Eleuz & autres qui ſembla eſtre moult grand charge aux habitans d'icelle, veu le grand nombre des gẽs, que deſia on auoit enuoyé audit Beauuais, & qu'auſſi ladicte ville en demourroit moult affoiblie. Et furent ces choſes moult honnorablement remonſtrees par ledit Sire Denys Heſſelin aux Capitaines, eſtãs audit Beauuais: qui deſdictes remonſtrances ſe tindrent à bien contens, & ſe contenterent de ce qu'il leur auoit eſté enuoyé, ſauf qu'ils prierent qu'encores on leur menaſt cent arbaleſtriers & couleuriniers, ce que feit ladicte ville. Et depuis le Mercredy feſte de la Magdaleine enuiron l'heure de trois heures de matin, ledit Duc de Bourgongne honteuſement ſe deſlogea de ſon oſt, & ſen partit: & ſen alla ſans autres choſe faire, ſinon que durant l'eſpace de xxvj. iours entiers qui fut deuant ladicte ville, il ne ceſſa de faire iecter ſon artillerie contre ladicte ville nuict & iour, qui peu ou neant greuerent icelle ville, ne les habitans d'icelle. Et y donna & feit donner deux grans & merueilleux aſſaulx, auſquels y furent tuez, & meurdris bien grãd nombre de ſes gens de guerre des plus grans qu'il eut en ſa compagnie. Et ſi perdit durant iceluy temps grand quantité de ſon artillerie, que ceux de la garniſon d'Amiens pour le Roy gaignerent deſſus leſdits Bourgongnons. Et depuis ledit partement deſdits Bourgongnons, ils ſen allerent boutãs les feux és bleds, & és villages par tout, où ils paſſoient: & vindrent deuãt S. Vvalery lez le Crotoy, qui leur fut rendu par ceux de dedans: pource qu'ils n'eſtoiẽt pas aſſez gẽs, & que la place n'eſtoit point de tenir contre ſa puiſſance. Et apres ſen alla à Eu, qui pareillement luy fut rendue pour les cauſes que deſſus. Et le Mercredy xxix. iour de Iuillet, Monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur le grand mai-

ſtre, & autres Capitaines, qui eſtoient dedans la ville de Beauuais accompagnez de huict cens lances, ſe partirent dudit lieu pour eux tirer au pays de Caux vers Arques & Monſtieruillier : pour eſtre au deuant deſdits Bourgongnons, qu'ils ſuppoſoient qu'ils y deuoient aller, ce que feirent leſdits Bourgongnons : & allerent mettre & aſſeoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en vn village nommé Ferrieres. Et illec depuis il ſeiourna bien grand piece ſans riens cõquerir, ſinon le neuf Chaſtel de Nicourt, où ils ſe bouterent : pource que dedãs n'y trouuerent aucun qui leur contrediſt, & y furent par l'eſpace de trois iours, puis ſen allerent : & au partir y bouterent le feu, & bruſlerent la ville & chaſtel, qui fut vn moult grand, & piteux dommage : car c'eſtoit vne moult belle ville de guerre & grande. Et en apres feit mettre ledit Bourgongnon le feu à Longueuille, au Fahy & autres pluſieurs lieux, & villages du Bailliage de Caux, que pour tout ſon vaillant n'eut ſceu reparer. Et plus ne autre vaillance ne feit que de bouter leſdits feux, depuis ſon partement de ſes pays, iuſques au premier iour de Decembre quatre cens lxxij. Durant ces choſes le Roy qui eſtoit en Bretaigne à tout plus de cinquante mille combattans, ne feit que peu ou rien : pource qu'il fut mené de belles parolles & par Ambaſſades, au moyen dequoy il cuidoit auoir bonne pacification, & accord auecques ledit Duc de Bretaigne, ſans effuſion de ſang ne perdition de ſes gens de guerre, que touſiours il a fort crainct plus ſans comparaiſon que ledit de Bourgongne : qui eſtoit trop cruel & plain de mauuaiſe obſtination, ainſi qu'en ſon temps l'a bien monſtré, & monſtroit chacun iour. Et apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné dudit pays de Caux, où ainſi auoit bouté les feux, comme dit eſt : & que deuant Arques, & Dieppe fut ſi vigoureuſement recueilly, & battu luy & ſes gens, ſen partit d'iceluy pays & delibera de ſen aller deuant la bonne ville, & cite de Roüen, où plus que deuant fut bien receu. Et tellement qu'au moyen des ſaillies & grans vaillances, que feirent ſur luy ceux de dedans, luy conuint ſoy en retourner bien honteuſement, & à ſa grand perte vers Abbeuille : & feit courir lors le grand bruit de mettre le ſiege deuant la ville de Noyon, & icelle auoir par force. A quoy luy fut bien reſiſté par le Sire de Cruſſol, & autres vaillans Capitaines pour le Roy : qui ſe vindrent loger dedans, & qui la fortifierẽt d'engins, de viures & autres choſes pour repulſer ſa damnee fureur : mais vn grand mal fut fait par ſon moyen, car leſdits Capitaines pour eſtre & demouter plus ſeurs en ladicte ville, feirent bruſler & abbatre les faulxbourgs d'icelle ville, pour garder d'y loger leſdits Bourgongnons qui n'y vindrent point.

AVDIT temps Meſſire Robert d'Eſtouteuille Cheualier Preuoſt de Paris, qui eſtoit dedans la ville de Beauuais auecques les Nobles de la Preuoſté, & Vicomté de Paris, & certain nombre de francs archiers ſen partit dudit lieu de Beauuais, & ſen vint loger és faulxbourgs de la ville d'Eu du coſté d'Abbeuille. Et ce meſme iour auſſi arriua d'autre coſté eſdits faulxbourgs du coſté de Dieppe, Monſieur le Mareſchal Ioachin : leſquels incontinent enuoyerẽt ſommer les Bourgongnons qui eſtoient dedans, & tels effrois leur feirent les gens du Roy, qu'ils prindrent compoſition qui eſtoit telle qu'ils ſen allerent tous, & ſi rendirent ladicte ville : c'eſt à ſçauoir les Cheualiers chacun ſur vn petit courtault : & tous les autres Bourgongnons, qui eſtoient bien cent & plus, ſen allerent

rent chacun vn baſton en leur main : & laiſſerent tous leurs habillemens, biens & cheuaux & ſi payerent dix mille eſcus: & puis ne demoura gueres que leſdits Ioachin & d'Eſtouteuille, eux & leurs gens ſ'en allerent deuant la ville de ſainct Vvalery, qu'ils eurent par ſemblable condition, & payerent ſix mille eſcus. Et puis ſ'en allerent à Rembures vn bien bel & fort chaſteau, où dedans eſtoient aucuns Bourgongnons, qui vindrent au deuãt dudit d'Eſtouteuille & Ioachin, auſquels ils rendirent ledit chaſtel, moyennant que leſdits Bourgongnons ſ'en allerent eux & leurs bagues ſauues. En ces entrefaictes aucuns tenans le party dudit de Bourgongne : comme le Comte de Rouſſi fils dudit Conneſtable & autres de leur party, tindrent les champs au pays & marche de Bourgongne : & ſe vindrent eſpandre, & loger en la Comté de Tonnerre, où ils ne trouuerẽt aucune reſiſtence. Et en gaſtant, & deſtruiſant pays, vindrent iuſques à Ioigny, qui fut fort ſecouru par les gens du Roy, & ne l'eurent point, & puis ſ'en allerent vers Troyes boutans feux és granches & villages, & autre vaillance ne feirent. Et pendant qu'ils faiſoient tels maulx, ſemblablement le faiſoient le Cõte Daulphin d'Auuergne, & autres nobles hommes de ſa compagnie au pays de Bourgongne pour le Roy: où ils meirent, & bouterent auſſi le feu en pluſieurs des villes, villages & lieux dudit de Bourgongne, & y feirent du dommage irreparable : mais c'eſtoit pour reuenger de ce que ledit Bourgongnon auoit fait ſur les villes, pays & ſubiects du Roy, comme mauuais qu'ils eſtoient à leur vray & ſouuerain ſeigneur. Au mois de Septembre enſuiuant le Roy, qui auoit eſté par certain temps au pays de Bretaigne, feit trefue & abſtinence de guerre : en laquelle trefue eſtoient comprins les amis & alliez de Bretaigne : leſquels il declaira eſtre ledit Duc de Bourgongne, qui auſſi print & accepta la ladicte trefue. Ledit temps durant auſſi pour luy, ſes amis & alliez qu'il declaira eſtre l'Empereur d'Allemagne, les Roys d'Angleterre, Eſcoce, Portugal, Eſpaigne, Arragon, Cecille & autres Roys iuſques au nombre de ſept : & pluſieurs autres Ducs & grands Seigneurs. En ce temps accoucha d'vn fils la bonne Royne de France qu'on appella Monſieur de Berry, qui ne veſquit gueres.

Trefues auec les Bretons & Bourguignons.

VERS la fin du mois d'Octobre aduint que Monſeigneur de Beaujeu, frere de Monſeigneur le Duc de Bourbon, qui eſtoit allé par l'ordõnance du Roy au pays d'Armignac, comme Gouuerneur de Guienne : lequel eſtoit bien accõpagné de grans Seigneurs, & nobles hommes, luy eſtant dedãs la ville & cité de Leſtore audit pays, fut par trahiſon prins, & mis és mains dudit Comte d'Armignac, lequel au moyen d'icelle prinſe recouura ladicte cité. Et puis apres icelle prinſe, ledit d'Armignac deliura pluſieurs des Seigneurs eſtans auec ledit Seigneur de Beaujeu, qui depuis furent prins & de par le Roy : pource qu'il auoit ſuſpection qu'ils euſſent eſté cauſe de la prinſe dudit Seigneur de Beaujeu, & furent menez pluſieurs au chaſteau de Loches. Et de ladicte prinſe dudit de Beaujeu fut le Roy moult dolant, & pour le r'auoir, enuoya deuant icelle cité de ſes gens de guerre, & artillerie en grand nombre : & luy meſmes alla iuſques à Poictiers, à la Rochelle & au pays d'enuiron : & y eſtoit le iour S. Andry audit an Ixxij. & puis ſ'en retourna à Angiers. Et à cauſe de ladicte prinſe y eut vn Gẽtilhomme ſeruiteur dudit monſieur de Beaujeu, nommé Iean Deymer, qui eſtoit priſonnier audit lieu de Loches : lequel fut eſcartellé en la ville de Tours, pour-

ce qu'il cõfessa auoir esté trahistre au Roy, & à sondit maistre. Et à l'heure qu'il d'eust mourir, parla moult honnorablement & publiquement deuant tous dudit Seigneur de Beauieu: en disant par luy qu'il estoit bon & loyal, & qu'il n'auoit riens sceu de ladicte trahison: mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'Albret Seigneur de sainct Basille: auquel ledit de Beauieu auoit eu grand confidence: pource qu'il auoit esté nourry, & eu moult de biẽs en la maison de Bourbon. Apres ces choses le Roy seiourna longuement en Poictou, & vers les marches de Bretaigne: & tant y demoura qu'appoinctement se feit entre le Roy, & le Duc de Bretaigne: dont de ce faire se messa fort Oudet de Rie Seigneur de l'Escun, à qui le Roy à ceste cause feit de grans biens: & par auant luy en auoit aussi fait, & en faisant ledit appoinctement, le Roy bailla & delura audit Duc de Bretaigne la Comté de Monfort, & certaine somme de deniers. Et apres ledit accord ainsi fait, fut enuoyé par ledit Duc de Bretaigne le faire fortifier & sçauoir par ses Ambassadeurs au Duc de Bourgongne. Et pour r'auoir de luy les seellez que ledit Duc de Bretaigne luy auoit baillez en faisant l'alliance d'entre eux. Au mois de Feurier audit an cccc.lxxij. le tiers iours dudit mois: aduint sur le poinct de six heures au soir, que le temps estoit fort doulx & chault, qui descendit du ciel deux grans clartez comme deux chandelles, passant deuant les yeux des regardans, qui sembloit estre fort espouẽtable: & en issoit moult grãd clarté, mais ce ne dura gueres. Le septiesme iour dudit mois de Feburier Monsieur l'Euesque de Paris fils de Mõsieur de la Foreſt, feit son entree cõme Euesque de ladicte ville, & y eut grande solennité gardee à son entree, & apres le seruice fait en la grand Eglise, donna à disner aux gens d'Eglise, Vniuersité, Parlement, chambre des Comptes, Generaux, Maistres des Requestes, Secretaires, Preuost des Marchans, Escheuins, & bourgeois de ladicte ville bien, & honnorablement. En ce temps fut tiree de la ville de Lestore vne grosse serpentine en l'ost des gens du Roy, estans deuant: laquelle d'vn seul coup tua le maistre de l'artillerie du Roy, & quatre autres canonniers. Audit temps fut prins prisonnier le Duc d'Alençon par Messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaux, & mené deuers le Roy pour occasion de ce qu'on disoit, qu'il s'en estoit party de ses pays, cuidant s'en aller par deuers ledit de Bourgongne, pour luy vendre, & deliurer toutes ses terres, & Seigneuries qu'il auoit au pays du Perche & Normandie, auecques ladite Duché d'Alençon.

A v mois de Mars ensuiuant mille quatre cens septante deux, le Vendredy cinquiesme iour, le Comte d'Armignac estant dedans ladicte ville de Lestore, & qui audit iour auoit composition faicte auecques le Roy par le moyen de Messire Yues du Fau, que le Roy auoit enuoyé par deuers ledit d'Armignac pour ceste cause: afin de soy en vuider dudit lieu de Lestore, luy, sa femme, & seruiteurs leurs vies sauues: fut ledit d'Armignac tué, & meurdry par les gens du Roy, qui par assault entrerent en icelle ville: pource que ledit d'Armignac, nonobstant sondit appoinctement, en allant à l'encontre voulut tuer, & meurdrir aucuns des gens du Roy, qui entrerent en icelle ville, soubs couleur dudit traicté: lesquels quand ils veirẽt, que ledit d'Armignac les voulut ainsi traicter, crierent aux tenans illec le siege, qu'ils les voulsissent secourir ce qu'ils feirẽt: & vindrent assaillir ladicte ville à l'endroit, où elle auoit esté battue: & par là entrerẽt dedans,

dedans, le Seneschal de Limosin, & autres en grand nombre & tels, qu'ils tuerẽt ledit d'Armignac, toutes ses gens & tous les habitans de ladicte ville de Lestore: tellemẽt que de tous n'en demoura, que la Comtesse d'Armignac, & trois femmes, & trois ou quatre hommes, que tout ne fut tout meurdry & tout pille. Et partant Monsieur de Beaulieu, & les autres Seigneurs & Gentils-hommes, que ledit d'Armignac tenoit prisonniers au lieu de Lestore, furent deliurez, & s'en vindrent deuers le Roy. Et des choses dessusdites en apporta nouuelles au Roy vn des cheuaucheurs de son Escuyrie, nommé Iean d'Auuergne: dõt le Roy fut moult ioyeux, & pour ceste cause le feit & crea son herault, & si luy donna cent escus d'or. Et aussi entra dedãs ladite ville le Cardinal d'Arras, qui moult vaillãment s'estoit porté deuãt icelle, en y tenãt le siege pour le Roy. Et apres fut toute ladite ville arse & tout iecté dedans les fossez. Et pour la descõfiture dudit lieu de Lestore & dudit d'Armignac, en alla la nouuelle au Roy d'Arragõ, qui estoit à Parpignan, lequel pour la cause dessusdite, & aussi qu'on luy apporta que Philippe Monsieur de Sauoye s'en alloit à luy pour luy faire guerre, & recouurer ladite ville de Parpignan, qu'il auoit prinse sur le Roy, & venoit illec à tout grand compagnie de gens de guerre, tant des pays de Sauoye, du Daulphiné, que d'Armignac, s'ẽ alla & departit dudit Parpignã, & se retrahit en autres lieux ses pays. Et puis le Samedy matin xiiij. iour du mois de Mars à l'heure de 6. heures, le Roy qui estoit au Plessis du Parc iadis nommé les Montiz lez Tours, s'en partit à priuee cõpagnie, & s'en alla à Bordeaux, & à Boyõne. Et afin que homme viuãt autres que ceux, qu'il auoit ordonnez ne le suiuissent n'allassent apres luy: feit tenir toutes les portes de Tours fermees depuis ladite heure iusques à dix heures sonnees, & feit rõpre vn pont pres dudit lieu de Tours, par où il estoit passé: afin que hõme ny passast: & feit illec aussi demourer Monseigneur de Gaucourt Capitaine des Gentils-hommes de sa maison, afin que personne n'allast apres luy.

Et le Mercredy 7. iour d'Auril auãt Pasques audit an lxxij. le Cadet d'Alebret fils du Cõte d'Alebret, qui auoit esté auec mõdit Seigneur de Beaulieu audit lieu de Lestore: & qui auoit trahy & baillé ledit Seigneur au Cõte d'Armignac, fut iceluy Cadet prins prisonnier audit lieu de Lestore apres la mort dudit d'Armignac, & amené en prison à Poitiers, où illec fut fait son proces, & cõdãné à estre decapité: lequel y fut ledit iour de Mercredy Auril 7. Et incõtinẽt qu'il eut le col couppé fut son corps & sa teste mis en vn sercueil, couuert d'vn poille armoyé à ses armes, & fut porté ledit corps enterrer par les 4. mendiãs dudit Poitiers, & luy fut fait vn moult beau seruice. Audit mois d'Auril fut fait de rechief trefue entre le Roy, & le Duc de Bourgongne iusques à vn an prochain ensuiuant, qui fineroit l'an lxiiij.

Du siege deuant Parpignan: & comment le Duc d'Alençon fut detenu prisonnier au Louure: de la mort du Duc de Calabre: de l'execution d'vn nommé Iean Hardy, qui voulut empoisonner le Roy: d'vn nouuel edit dudit Roy enuers les Gens d'armes, & sur les monnoyes. D'vne Ambassade du Roy: d'Arragon, & autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc. lxxiij.

L'An mille quatre cens soixante & treize enuiron la fin d'Auril, aduint que le Roy d'Arragon feit entreprinse sur la ville de Parpignan, & la print sur Monseigneur du Lau, qui en auoit la garde & la charge: mais 1463.

le chasteau demoura au Roy, & à ceux qui dedans estoient, & le tindrent depuis ladicte ville prinse bien longuement. Et iusques la conqueste faicte dudict lieu de Lestore, qu'apres icelle le Roy en enuoya son armee deuant ladicte ville de Parpignan : deuant laquelle ils meirent le siege, & y assiegerent ledit Roy d'Arragon, & son fils: & auec les nobles Seigneurs, Capitaines & Seneschaux de ladicte armee y estoit aussi Monsieur le Cardinal d'Alby, qui moult bien & sagement s'y gouuerna. Et deuant icelle ville tindrent le siege longuement: & iusques au mois de Iuing, que le Roy y enuoya de rechief pour reconforter ladicte armee quatre cens lances, prinses à Amyens, & autres villes voisines: & si y enuoya grand quantité d'artillerie & canõniers. Au mois de Iuing audit an mille quatre cens septante trois, le Duc d'Alençon, que ledit Roy auoit fait prẽdre & mener prisonnier à Loches, fut mené à Paris au chasteau du Louure: & y arriua le Mercredy veille du S. Sacremẽt xvj. iour dudit mois de Iuing à l'heure d'entre neuf, & dix heures au soir à l'arche de Bourbon, où il descendit illec des bateaux, qui l'auoient amené de Corbeil: & estoient à le conduire Monsieur de Gaucourt, le Sire de la Choletiere Maistre de l'hostel du Roy: & auecques ce en leur compaignie y estoient cinquãte archiers de la garde & xxiiij. Gentils-hommes de l'hostel du Roy: lesquels apres que leurdit Seigneur eut esté mis ou bouté audit chasteau du Louure, s'en retournerent deuers le Roy, & le laisserent en la gardé dudit Seigneur de la Choletiere, & des archiers de ladite ville de Paris: & est à sçauoir que le iour qu'il arriua fut mené loger en la rue sainct Honnoré à l'enseigne du Lyõ d'argent. Et ledit iour dudit Sacrement apres soupper aussi à ladite heure d'entre neuf, & dix heures au soir, fut mené & conduit ledit Seigneur audit chasteau du Louure. Et apres que ledit siege eut esté longuement tenu deuant ladite ville de Parpignan: aduint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur, qu'ils auoient & souffroient illec: & aussi que ils auoient grand souffrete de viures, prindrent trefues lesdits de Parpignan, & eux vn peu de temps: pendant lequel chacun s'auitailla, & appoincta de ce que besoing leur estoit: & en ces entrefaictes y furent enuoyez grand quantité de gens de guerre: & pour y remettre le siege, & fournir de viures ledit ost, le Roy enuoya à Monsieur de Gaucourt, Maistre Iean Bourré, & le changeur du Tresor: pour prendre viures & les payer par tout, où recouurer en pourroiẽt, pour mener audit Parpignan. Durant ce temps, & au mois de Iuillet quatre cens septante trois, mourut vn des enfans du Roy nommé Monsieur François de France Duc de Berry, dõt le Roy porta moult grãd dueil: & fut par l'espace de six heures au chasteau d'Amboise, que hõme ne parloit à luy. Audit mois de Iuillet le Duc de Calabre mourut de pestillence à Nancy en la Duché de Lorraine. Et incontinent apres son trespas fut nouuelle qu'vn Alemant, qui auant son trespas auoit la conduicte de l'armee dudit de Calabre, print prisonnier le Comte de Vaudesmons heritier de ladicte Duché de Lorraine, à l'adueu & faueur du Duc de Bourgongne: pour laquelle cause & afin de r'auoir leur Comte de Vaudesmõs, fut prins pour marque en ladicte ville de Paris, vn ieune fils Escollier nepueu de l'Empereur d'Allemaigne. Audit mois de Iuillet fut ordonné vn grand conseil estre tenu en la ville de Senlis, entre les gens du Roy, & ceux du Duc de Bourgongne pour appoincter sur les differens d'entre eux. Et y enuoya le Roy

Mort de François Duc de Berry fils du Roy.

de

de ſon coſté le Comte de Dampmartin, qui y feit de grans pompes, Mõſieur le Chancellier, Mõſieur de Craon, Mõſieur le premier Preſidẽt de Parlemẽt, Maiſtre Guillaume de Seriſay Greffier ciuil d'icelle Court, & Maiſtre Nicolle Batail le Aduocat en ladite Court: leſquels y ſeiournerent par longue eſpace de temps & iuſques au iour de my-Aouſt dudit an lxxiij. ſans aucune choſe faire.

En ce meſme temps le Duc de Bourgongne meit ſus ſon armee, & ſen alla à la Duché de Gueldres, pour la ſubiuguer, & mettre en ſes mains. Audit mois d'Aouſt le Dimẽche huictieſme d'iceluy, le Roy eſtant dedans le chaſteau d'Alençon, qui ſen alloit hors d'iceluy, aduint que par grãd defortune ainſi qu'il iſſoit hors du chaſteau d'iceluy lieu, cheut deſſus luy deſſus l'vne de ſes manches vne groſſe pierre de faix, dont & dequoy il fut en moult grand dãgier de ſa perſonne: duquel dangier Dieu & la benoiſte Vierge Marie, & tous les ſainctz, & ſainctes de Paradis, à la grace de laquelle il eſtoit moult enclin, en fut garenty & hors iecté. *Aduenture du Roy.*

Audit mois d'Aouſt le Conſeil du Roy, qui eſtoit en la bõne ville de Senlis auec les Ambaſſadeurs de Bourgõgne, & Bretaigne: & qui auoiẽt ſeiourné longuement, ſen departirent, & ſen alla, & retourna chacun en ſon lieu ſans riens faire de la matiere, pour laquelle ils eſtoient allez. Et au regard du fait, & diſpoſitiõ du temps de ladicte annee, l'Eſté fut moult chault: & par eſpecial depuis le mois de Iuing iuſques au premier iour de Decembre: & plus chault & ardant, qu'oncques n'auoit eſté veu d'aage d'homme lors viuant: & à ceſte cauſe furent les vins chaux & ardans, & pluſieurs d'iceux deuindrent aigres, & puans: & en fut grand quantité de perdus iectez par les rues, & ne feit point de froid, ne ne gella point qu'il ne fut la Chandeleur paſſee. En ce temps pource qu'il eſtoit bruit, que les Bourgongnons tiroiẽt vers Lorraine & Barrois; le Roy y enuoya cinq cens lances ſoubs la conduicte de Monſeigneur de Craon, qu'il feit ſon Lieutenant general: & enuoya les Nobles de l'Iſle de France, de Normãdie, & les francs-archiers, qui furent logez en diuers lieux au pays de Champaigne, & y demourerent plus de deux mois, & puis ſen retourna chacun en ſa maiſon ſans riens faire. Audit temps ledit Bourgongnon amena l'Empereur d'Allemagne iuſques à Luxembourg: & ledit Empereur dedans la ville de Mets, pour les enhorter de bouter ledit de Bourgongne en ladicte ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire, & ſen retourna ledit Empereur audit de Luxembourg, & d'illec ſen retourna en Allemagne. En ce temps ledit de Bourgongne enuoya à Venize, pour emprunter de l'argent aux Veniciens: & de celuy argent en ſouldoyer ſix cens lances du pays pour le tẽps de trois mois. Et paſſerent par la Duché de Milan, & ſen vindrent ioindre au hault pays de Bourgongne auecques les ſubiects dudit Duc: pource qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour greuer l'armee du Roy, qu'il auoit fait loger ſur les marches dudit Duc de Bourgongne. Audit temps le Roy maria ſon aiſnee fille, que parauant il auoit promiſe au feu Duc de Calabre, à Monſeigneur de Beaulieu frere de Monſeigneur le Duc de Bourbon. Audit temps les Bourgongnons par trahiſon, & emblee entrerent au pays de Niuernois, & y prindrent des places de Monſeigneur de Neuers, comme la Roche, Chaſtillon & autres. Audit temps ſe raſſemblerent à Compiengne les Ambaſſades du Roy, qui auparauant auoient eſté aſſemblez à Senlis, cuidant y trouuer l'Ambaſſade des Bourgongnõs, qui auoient promis y venir: leſ- *Le Bourguignon requiert les Veniciens pour auoir de l'argent.*

quels feirent longuement attendre lesdits Ambassadeurs du Roy: lesquels s'en retournerent à Paris, pource que lesdits Bourgongnons ny venoient point, & puis encores y retournerent le mois de Ianuier, & y estoient le quinziesme iour dudit mois. En ce temps fut nouuelles, que ledit Duc de Bourgongne voyant qu'il n'auoit pas puissance de paruenir à destruire le Royaume de France, ainsi que grand peine y auoit mis: conspira auecques vn nommé Maistre Ythier Marchant, qui auoit esté seruiteur de Monseigneur de Guienne: & auecques vn nommé Iean Hardy seruiteur dudit Maistre Ythier, qui s'en estoient retirez apres ledit tresPas dudit de Guienne deuers ledit de Bourgongne, de trouuer moyen de faire mourir, & empoisonner le Roy: de laquelle chose faire ledit Hardy print à luy la charge. Et pour ce faire & accomplir, luy furent baillez les poisons en luy promettant faire moult de biens: & de luy donner cinquante mille escus, pour distribuer à celuy, ou ceux, qui feroient ladicte execution. Et si fut deliuré argent audit Hardy, pour faire ses despens en la poursuite: lequel Hardy fol non ayant Dieu deuant les yeux, & non voulant cognoistre, que se ladicte execution eut esté accomplie (où Dieu à bien pourueu) tout le tresnoble Royaume de France estoit du tout perdu & destruict: s'en partit & tira là où le Roy estoit. Et pour mettre sa damnee entreprinse à execution (& non cognoissant que le Roy l'auoit recueilly & donné grand argent) s'adressa à vn des seruiteurs du Roy, ayant la charge en sa cuisine de faire saulces: & auquel ledit Iean Hardy auoit eu cognoissance, durant que ledit Saulcier, & Hardy auoient esté en l'hostel, & au seruice de mondit Seigneur de Guienne. Et declara ledit Hardy de sadicte entreprinse, en luy promettant vingt mille escus, ou cas où il voudroit faire, & accomplir ladicte charge, qui luy presta l'oreille, & dit qu'il n'y pourroit riens faire sans le moyen de Colinet Queux du Roy: & qui aussi auoit esté & demouré auecques ledit Hardy, & Saulcier en l'hostel dudit Seigneur de Guienne: en disant par ledit Saulcier à iceluy Hardy, qu'il parleroit audit Queux, & y feroit ce qu'il pourroit. En disant outre audit Hardy, qu'il luy deliuraST lesdictes poisons, pour les monstrer audit Queux. Et bien tost apres ledit Saulcier & Colinet, qui de ce auoient parlé ensemble en allerent aduertir le Roy, dont il fut moult esbahy & espouuenté: & dudit aduertissement furent lesdits Queux & Saulcier moult honnorablement, & prouffitablement guerdonnez du Roy: & en toute diligence fut ledit Iean Hardy suiuy, qui s'en retournoit deuers Paris: & fut prins vers Estampes, & remené deuers le Roy, qui l'interrogua, ou il feit interroguer sur les choses dessusdictes, & icelles luy confessa estre vrayes. Pourquoy & afin d'y donner le iugement, ordonne estre fait en pareil cas, s'en partit le Roy d'Amboise, & s'en vint à Chartres, Meulanc Creil, & autres lieux és marches de Beauuoisin. Et apres luy estoit mené ledit Hardy en vne basse charrette, où il estoit moult bien enferré de gros fers & enchesné: & le conduisoit Iean Blosset Escuyer, Capitaine de cent archiers de la garde de Monseigneur le Daulphin: & auoit auecques luy cinquante desdits archiers touiours estans autour de ladicte charrette. Et ainsi accompagné que dit est, fut ledit Hardy enuoyé à Paris, pour estre deliuré au Preuost des Marchans, & Escheuins de ladicte ville: & y fut mené, & y arriua le Ieudy vingtiesme iour de Ianuier quatre cens soixante & treize, enuiron l'heure de trois heures

Le Bourguignon veut empoisonner le Roy.

res apres disner, que Sire Denys Hesselin Cõseillier, & Maistre d'hostel du Roy Preuost des Marchans, & Eleu sur le fait des aydes de ladicte bonne ville, l'alla recueillir és faulxbourgs de la porte sainct Denys d'icelle ville. Et auecques luy estoient les quatre Escheuins, le Clerc & sergẽs de l'hostel de ladicte ville, & autres notables habitans d'icelle: & accompagnoient lesdits Preuost, & Escheuins auecques les archiers d'icelle ville, & par bel ordre. Et fut ledit Hardy ainsi accompagné que dessus, & assis sus vne haulte chaire mise au dessus: & au meilleu d'vne charrette, afin qu'il fut manifesté, & apperceu par le populaire d'icelle ville. Ausquels & afin qu'ils ne fussent meuz de mal faire, ou iniurier ledit Hardy pour l'enormité dudit cas, fut deffendu de le mutiller, blasphemer, ne iniurier, & ainsi estant en ladicte charrette que dit est, fut amené tout au long de la grand rue sainct Denys, & descendu audit hostel de la ville, & deliuré par ledict Blosset és mains, & en la garde desdits Preuost des Marchans, & Escheuins. Ausquels le Roy voulut leur attribuer l'honneur d'en auoir la garde, & faire faire son proces, & iceluy mettre à execution. Audit temps le Roy estant à Creil, feit vn edit touchant les Gens-d'armes de son Royaume: par lequel il declaira, que chascune lance n'auroit, ne ne tiendroit que six cheuaux: c'est à sçauoir la lance, trois cheuaux pour luy, son page, & le coustillier: & les deux archiers deux cheuaux, & vn cheual pour le varlet, & qu'ils n'auroient plus de panniers à porter leurs harnois, & auec ce ne seiourneroient qu'vn iour en vn village. Et en outre fut crié, que nul marchant ne vendist ausdits gens de guerre, ne prestast aucuns draps de soye, ne camelots sur peine de perdre l'argent, que lesdits gens de guerre leur pourroient deuoir à cause de ce, & aussi qu'on ne leur vendist aucũ drap de laine plus de trente deux sols parisis l'aulne. Audit temps le Roy feit ordonnance sur le fait des monnoyes, & ordonna ses grãs blancs courir pour vnze deniers tournois, qui parauant ne valoient que dix. Les targes vnze deniers tournois, qui en valoient douze: l'escu trente sols trois deniers tournois. Et ainsi de toutes les autres especes de monnoyes tout fut changé. Audit temps enuirõ le xx. iour de Ianuier cccc. lxxiij. fut fait accord, & appoinctement entre le Roy, & Mõseigneur le Cõnestable, qui auoit prins, & mis en sa main la ville de S. Quẽtin: & en meit hors le Sire de Creton, qui y auoit cent lãces de par le Roy. Et par ledit accord demoura ledit Connestable audit S. Quentin, ainsi qu'auant auoit fait, & luy fut rendu Meaux, & autres places, dont il auoit esté desappoincté. & si luy bailla on Commissaires pour eux informer de ceux, qui auoient parlé dudit Connestable: pour raison de ladicte prinse de S. Quentin, afin de les punir, & luy fut deliuré l'argent du souldoy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent apres ladicte ville de S. Quentin prinse. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboise, où il estoit soy tenir à Senlis & illec enuiron. Et ce pendant les Ambassadeurs du Roy, & du Duc de Bourgongne, qui communiquerẽt sur le fait de trouuer entre eux appoinctement de paix ou trefues: & finablemẽt fut ladite trefue continuee iusques à la my-May, en attẽdãt plus ample appoinctement. En ce temps le Roy, qui estoit à Senlis, s'en vint loger à Ermõneuille en Santers, appartenant à Maistre Pierre l'Orfeure Conseillier des Cõptes, & illec y seiourna enuiron vn mois: pendãt lequel tẽps Monseigneur de Bourbon que le Roy auoit diuerses fois mandé venir par deuers luy, y vint & arriua

Pris des monnoyes changé.

& ny demoura que x.ou xij.iours, puis s'en retourna en son pays faire ses Pasques, ainsi que le Roy luy en donna le congé: auquel il promeit incontinent apres Quasimodo s'en retourner & reuenir. En ce temps au mois de Mars ledy xxx.& penultime iour dudit mois, Iean Hardy empriſonné (dont eſt parlé deuant) fut condamné par arreſt de la Court de Parlement, à eſtre trainé depuis l'huis de la conſiergerie du Palais iuſques à la porte dudit lieu: & d'illec bouter en vn tombereau, & mené deuãt l'hoſtel de la ville de Paris, deſſus l'eſchauffaut pour ce illec dreſſé, pour y eſtre eſcartellé, ainſi qu'il fut fait & condamné: la teſte eſtre miſe & demourer deſſus vne lance deuant l'hoſtel de ladicte ville: les quatre membres porter en quatre des bonnes villes des extremitez de ce Royaume: & à chacun deſdits membres eſtre mis vne epitaphe, pour faire ſçauoir la cauſe pourquoy leſdits membres y eſtoient mis & poſez: & outre condamné le corps eſtre bruſlé, & mis en cendre deuant l'hoſtel de ladicte ville. Toutes les maiſons dudit Iean Hardy arraſees, & miſes par terre: meſmement le lieu de ſa natiuité iecté par terre ſãs iamais y eſtre fait edifice: & d'y mettre epitaphe, pour faire ſçauoir l'enormité du cas dudit Hardy, & pourquoy eſtoit faicte ladite demolition. Et fut ledit Hardy ainſi executé ledit iour de Ieudy és preſences du Seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du 1. Preſident Boulenger, du Preuoſt de Paris, du Preuoſt des Marchans, & Eſcheuins de ladicte ville, du Procureur, & Clerc d'icelle, & pluſieurs autres notables perſonnes: & fut baillé audit Hardy pour la conduicte de ſon ame, & conſcience vn notable Docteur en Theologie, nommé Maiſtre Iean Hue. Et puis le Samedy enſuiuant enuiró minuict: (parquoy ce fut, il n'a point eſté ſceu) la teſte dudit Hardy miſe au bout d'vne lance, fut oſtee de deſſus l'eſchauffault, où elle eſtoit miſe, & iectee en vne caue pres de illec. Ledit iour vint & arriua à Paris vne moult belle Ambaſſade du Roy d'Arragon, qui fut bien recueillie par Monſeigneur le Comte de Ponthieure, Monſeigneur de Gaucourt, & autres, qui bien feſtoyerent ladicte Ambaſſade en pluſieurs lieux de Paris: & iuſques au iour de Paſques fleuries, qu'on ceſſa pour la ſepmaine peneuſe, qui entra de les feſtoyer. Et puis vint & arriua le Roy à Paris le Samedy xvj. iour d'Auril lxxiiij. apres Paſques.

Punition de l'empoiſonneur.

Des monſtres faictes à Paris preſent le Roy, & autres pluſieurs: d'aucunes Ambaſſades, & du Parlemẽt fait entre le Roy, & le Conneſtable: des trefues entre le Roy, & le Duc de Bourgõgne, auecques autres pluſieurs choſes. Et cõmẽt le Duc d'Alẽçõ fut cõdãné eſtre decapité à Paris. Le Roy meit en ſes mains le pays d'Anjou: du ſiege deuãt Nuz par ledit Duc de Bourgõgne: lequel print autres villes, nõobſtãt leſdictes trefues audit an q̃ deſſus.

1474. ET le Samedy enſuiuant vingtieſme iour dudit mois d'Auril mille quatre cens ſoixante & quatorze: le Roy ordonna, que les monſtres fuſſent faictes des officiers, bourgeois, manans & habitans de ladicte ville de Paris, ce qui fut fait. Et fut ladite monſtre faicte, & monſtree au dehors de Paris depuis la Baſtille S. Anthoine en allant au long des foſſez, iuſques à la tour de Billy: & d'illec en bataille iuſques à la grange aux Merciers: & de l'autre coſté auſſi eſtoient en bataille les habitans de ladite ville, qui eſtoit moult grande & belle choſe à veoir. Et eſtimoit-on le nõbre des armez de cent & 4. mille hommes, tous d'vne liuree de hocquetons rouges à belles croix blã-

ches:

ches : & fut tiré aux champs grand quantité d'attillerie de ladicte ville de Paris, qu'il faisoit moult beau veoir. Et à veoir ladicte mõstre y estoit le Roy & l'Ambassade du Roy d'Arragon, qui tous faisoient grandes admirations de la quantité des gẽs de guerre, qu'ils veirẽt issir hors de ladicte ville. Et auecques le Roy estoit sa garde, ses Gẽtils-hommes de sa maison, le Comte de Dampmartin, qui s'y trouua moult fort pompeux. Aussi y estoient Philippe Monseigneur de Sauoye Cõte de Bresse, Mõseigneur du Perche, Sallezart, & plusieurs autres Capitaines, notables hõmes, & gẽs de nom. Et apres ladicte mõstre faicte, le Roy s'en alla au bois de Vincennes soupper, & mena auecques luy ladicte Ambassade d'Arragon. Et peu de temps apres le Roy dõna aux deux Seigneurs chiefs de ladicte Ambassade, deux hanaps couuers à personnages tout de fin or, qui pesoient quarante mars d'or fin, & coustерent trois mille deux cens escus d'or, & puis s'en partit le Roy pour s'en retourner à Senlis, où il y seiourna depuis par certain temps. Pendant lequel tẽps vint, & arriua l'Ambassade de Bretaigne, qui s'en alla deuers le Roy. Et des Alemagnes aussi arriua à Paris Ambassade, dõt estoit chef le Duc de Bauiere, & auecques ladicte Ambassade de Bretaigne, y vint Philippe des Essars Seigneur de Thieux Maistre d'hostel du Duc de Bretaigne: lequel auoit auparauant esté cõtre le Roy. Et le recueillit treshiẽ le Roy, & luy dõna dix mille escus, & si le feit Maistre Enquesteur, & general refformateur des eaües & forests, és marches de Brie & de Champaigne, que tenoit Mõseigneur de Chastillõ à qui le Roy l'osta pour bailler audit Philippe des Essars. Audit temps que le Roy estoit à Senlis, à Ermonneuille & illec enuiron, y vint & arriua l'Ambassade de Bourgongne, qui y demoura assez longuement sans riens faire : & le Roy s'en alla à Compiengne, à Noyon, & autres places enuirõ. Et là le Conneſtable vint par deuers luy pour aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy : & parlerent aux champs ensemble en vn village, où fut fait vn pont entre eux deux : & chacun d'eux estoient garnis de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez, que dit est, parlerent de leursdits differens : mesmement pour raison de la prinse & retenue, que faisoit ledit Conneſtable de la ville de S. Quentin, qu'il auoit prinse, & mise en sa main : & en dechassẽ & bouté dehors le Sire de Creton, qui auoit la charge d'icelle ville de par le Roy, & la retenue de cent lances : qui tous par la force & contraincte dudit Conneſtable vuiderent dehors de ladicte ville, dont le Roy fut bien malcontent. Et pour ceste cause le Roy feit arrester les deniers & descharges, qui auoient esté leuees pour le payement dudit Conneſtable, & des quatre cens lances de sa charge, & retenue pour le quartier d'Auril, May, & Iuing lors escheu, qu'il print ledit S. Quentin. Et apres ledit pourparlé ensemble, le Roy leua sa main dudit arrest & feit tout le payement deliurer audit Monseigneur le Conneſtable, & puis se departirẽt d'ensemble bons amys. Et si feit illec la paix dudit Seigneur, & du Comte de Dampmartin, qui rien ne s'entredemandoient. Et audit partement le Roy pardõna tout audit Monseigneur le Conneſtable, qui luy promeit, & iura de non luy faire iamais autres fautes, mais que bien le seruiroit de là en auant à l'encontre de tout le monde sans nul en excepter. En iceluy tẽps le Roy s'en retourna à Senlis, Ermonneuille, Pont S. Maxence & autres lieux : & souuẽt & presque tous les iours alloit le Roy en l'Abbaye de la Victoire prier,

& aorer la benoiſte Vierge Marie illec requiſe : à l'honneur & louenge de laquelle il feit faire audit Prieur de bien grans dons en or content, qui bien monterent dix mille eſcus d'or. Audit an le Roy ayant en ſinguliere recommendation ſon populaire & gens de guerre : pour eſcheuer effuſion de ſang par guerre, feit vne trefue auecques ſon ennemy, & aduerſaire le Duc de Bourgongne pour vn an, finiſſant le premier iour d'Auril mille quatre cens lxxv. Combien que pluſieurs Ambaſſades feuſſent venues par deuers luy de par l'Empereur d'Allemaigne, luy humblement prier & requerir, qu'il ne feit point ladicte trefue auecques ledit de Bourgongne, & que par port d'armes, ils le rendroient fugitif, & en la mercy du Roy, & que toute la conqueſte & prouffit qu'ils pourroient faire, & auoir ſur ledit de Bourgongne, ils promettoient la bailler & donner au Roy ſans riens luy couſter du ſien: mais nonobſtant ce que dit eſt, fut ladicte trefue faicte, & accordee auec ledit de Bourgongne à la grand deſplaiſance des treſbons, & loyaux ſubiects du Roy. Et nonobſtant ladicte trefue, & au commencement d'icelle, leſdits Bourgongnons feirent de grans outraiges, & dommages aux pays & ſubiects du Roy eſtãs à l'entour deſdits Bourgongnõs, dont aucune reparation ne fut faicte par iceux Bourgongnons : laquelle choſe demoura en grand eſclandre, de veoir le vaſſal du Roy ainſi outrager les pays, & ſubiects de ſon ſouuerain Seigneur. Au cõmencement du moys de Iuillet mille quatre cens lxxiiij. le Roy vint, & arriua en ſa bonne ville & cité de Paris, où il ne ſeiourna qu'vne nuict : & le lendemain ſ'en alla à l'Egliſe noſtre Dame, & de là en la ſaincte Chappelle du Palais : & diſna en la cõſiergerie dudit Palais au logis, & domicille de Maiſtre Iean de Ladrieſche Preſident des Comptes. Et illec enuiron quatre heures apres midy, ſ'en partit & alla en vn bateau par la riuiere, depuis la poincte dudit Palais iuſques à la tour de Neſle, où il mõta à cheual & ſ'en alla à Chartres, à Amboiſe & de là à noſtre Dame de Behuart en Poictou.

Arragõ ainſi mis aux François.

AVDIT an le Roy enuoya grand nombre de Gens-d'armes de ſon ordonnance, des Francs-archiers & autres, & de ſon artillerie pour ſe conquerir le Royaume d'Arragon: dont on diſoit que Dieu leur donnaſt grace de y bien beſongner, & de retourner ioyeuſement: car on dit communement, que c'eſt le cimetiere aux François. Audit temps le Lundy xviij. iour dudit moys de Iuillet lxxiiij. l'arreſt fut prononcé en la Court de Parlemẽt par monſeigneur le Chancellier nommé Maiſtre Pierre d'Oriolle, du proces fait à l'encontre dudit d'Alençon, qui parauant auoit eſté detenu priſonnier au Louure, & audit Palais: & par iceluy arreſt fut r'amené à fait tels cas, & crimes à luy impoſez, & la condamnation iadis contre luy prononcee à Vendoſme, du temps du Roy Charles, dõt Dieu ait l'ame : & le pardon & grace que de ce luy auoit depuis fait le Roy, de luy laiſſer la vie ſauue, & que depuis il auoit encores continué de mal en pis cõme ingrat: & tout dit & recité publiquemẽt en icelle Court, fut ledit d'Alençon declaré par arreſt eſtre criminel de crime de leze Majeſté: & comme tel condãné à eſtre decapité, & ſouffrir mort: ſauf ſur ce le bon plaiſir du Roy, & toutes ſes terres, & Seigneuries, & tous ſes biens eſtre acquis, & confiſquez au Roy. Et luy fut le dictum dudit arreſt dit à ſa perſonne par mondit Seigneur le Chãcellier, & bien toſt apres fut r'amené priſonnier en ſa premier priſon dudit Louure, en la garde & conduicte de Sire Denys Heſſelin eſleu de Paris, & de ſes gens

pour

pour luy: de Sire Iaques Heſſelin ſõ frere Eſcuyer d'Eſcuyerie du Roy, & de Sire Ieã de Harlay Cheualier du guet de nuict de ladicte ville, & autres ordonnez de par le Roy à la garde dudit Seigneur. Apres ledit arreſt le Roy ſen tira à Angiers. & au pays d'enuirõ: & feit mettre en ſa main ladicte ville d'Angiers & autres terres & Seigneuries, qui eſtoiẽt, & appartenoiẽt au Roy de Cecille pour aucunes cauſes, qui à ce le meurẽt. Et au gouuernement & adminiſtration deſdictes Seigneuries & terres, y fut mis, & cõmis Maiſtre Guillaume de Ceriſay Greffier Ciuil de la Court de Parlement. Et apres le Roy retourna par deuers le pays de Beauſſe, à Chartres, & en Gaſtinois, au Bois-de-malesherbes & autres lieux voiſins, où il ſeiourna par certaine lõgue eſpace de tẽps, en chaſſant & prenãt beſtes ſauuages: cõme cerfs, ſangliers & autres beſtes, dõt il trouua largement. Et pour raiſon de la grãd quãtité des beſtes, qui y furẽt trouuez, ayma fort ledit pays, cõbien qu'en autres choſes il eſt maigre pays, ſec, inutile, & de petite valeur. Et puis ſen partit le Roy & ſen alla au Pont-de-Chamois, où auſſi il demoura par certain temps, & iuſques au Ieudy ſixieſme iour d'Octobre audit an lxxiiij. qu'il ſen partit, & alla iuſques à Mõtereau-fault-yõne. Et audit Põt-de-Chamois demoura mõdit Seigneur de Beaujeu: par deuers lequel ſen alloiẽt par chacũ iour les gẽs du grãd Conſeil en l'abſence du Roy. En ce tẽps le Duc de Bourgongne, qui ſen eſtoit party de ſes pays, pour aller, faire la guerre aux Allemans, alla en Allemagne tenir & mettre le ſiege deuãt la ville de Nuz, qui eſt vne bonne ville pres de Coulongne ſur le Rhin, où il ſeiourna biẽ lõguement tenãt le ſiege illec deuant auec toute ſon armee & artillerie. Audit temps furent enuoyez en Bretaigne Ambaſſadeurs de par le Roy: c'eſt à ſçauoir Monſeigneur le Chancellier, Philippe des Eſſars, & autres. Et au retour de ladicte Ambaſſade reuint, & retourna dudit Bretaigne Meſſire Pierre de Moruillier, iadis Chancellier, qui ſen eſtoit allé auec feu Monſeigneur de Guiẽne, & depuis ſon treſpas ſen eſtoit retrait audit pays de Bretaigne. En ce tẽps les gens tenans le party dudit de Bourgongne (nonobſtant ladicte treſue) prindrẽt la cité de Verdun en Lorraine, dont le Roy eſtoit Seigneur & gardien. Et pour la r'auoir le Roy enuoya trois cens lances & quatre mille Francs-archiers, qui eſtoient accõpagnez du Seigneur de Craon & autres. Audit temps auſſi leſdits Bourgongnons prindrent par emblee vne ville au pays de Nyuernois nommee Molins en Gibers, où pareillement le Roy enuoya des gens de guerre & de ſon artillerie. Et ne differa point ledit de Bourgongne, que par ſes pays & de ſon party (nonobſtant icelle treſue) de touſiours faire maux & perſecuter les gens ſeruiteurs, villes & ſubiects du Roy.

De la ſommation du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de France: & des bonnes nouuelles de l'armee des François en Arragon auecques aucuns Arragonnois decapitez. D'vn homme ouuert tout viuant par les medecins du Roy, & preſerué de mort de la feſte du Roy ſainct Charlemaigne: de la perte du Duc de Bourgongne deuant Nuz, & autres conqueſtes faictes ſur luy en Picardie, & Bourgongne: de aucuns Barons executez à Paris: & de la reduction de la ville de Parpignan l'an que deſſus.

EN iceluy temps Edouard Roy d'Angleterre enuoya ſes heraux par deuers le Roy, le ſommer de luy rendre, & bailler les Duchez de Guienne & de Normandie, qui diſoit à luy appartenir, ou qu'en ſon

reffus il luy feroit guerre : auſquels heraux fut faicte & rendue reſponce, & par iceux le Roy enuoya audit Edouard le plus beau courcier, qu'il euſt en ſon Eſcuyerie. Et depuis ce le Roy luy enuoya encores par Iean de Laillier Mareſchal de ſes logis, vn aſne, vn loup & vn ſanglier: & à tant ſen retournerent leſdits heraux en leurdit pays par deuers le Roy. Audit moys de Nouëbre le Roy vint par deuers Paris, & fut logé à Ablon ſur Seine: depuis au bois de Vincennes, à Hauberuillier & autres lieux : & puis d'illec ſe deſlogea, & alla en la France ſoy loger en vn hoſtel appartenant à Maiſtre Dreux Budé audiencier, nómé le Bois-le-conte. Et Meſſeigneurs, de Lyon, de Beaujeu, & autres Seigneurs ſuiuans le Roy ſe logerent à Miétry en France. Et puis ſe deſlogea le Roy & alla auecques les Seigneurs deuantdits à Chaſteau Thierry, où il demoura certaine eſpace de temps, & iuſques enuiron le douzieſme iour de Decembre qu'il retourna à Paris, & y feit ſon Noël: & fut le Roy au ſeruice la veille de Noël en l'Egliſe noſtre Dame, de Paris. Le lendemain de Noël, qui eſtoit le iour S. Eſtienne, le Roy euſt des nouuelles, que les Anglois eſtoient en armes en grand nombre ſur mer, & eſtoient vers les parties du mont S. Michel, & incontinent feit monter à cheual enuoyer en Normandie les archiers par luy mis ſus de ſa nouuelle garde, nommee la garde de Monſeigneur le Daulphin.

Preſens du Roy aux heraux Anglois.

En ce temps le Roy euſt des nouuelles de ſon armee, qu'il auoit enuoyee en Arragon: & comment ſes gens auoiẽt prins vne place pres de Parpignan nommee Gonne: dedans laquelle y eſtoient aucuns Gẽtils-hommes, & habitans d'icelle ville de Parpignan, qu'on voulut faire mourir cõme trahiſtres: mais on differa pource qu'ils promeirent dedans vn tẽps qu'ils nómerent, de faire reduire, & mettre en l'obeyſſance du Roy ladicte ville de Parpignã: laquelle choſe ils ne feirent point dedans le temps qu'ils auoient promis, parquoy en furent aucuns d'eux decapitez: & entre les autres y euſt vn nómé Bernard de Douys, qui euſt le col couppé, & biẽ toſt apres fut fait appoinctemẽt entre le Roy, & leſdits d'Arragõ: par lequel la Cõté de Rouſſillon fut de rechief remiſe en la main du Roy.

Av moys de Ianuier lxxiiij. aduint qu'aucuns larrons Bourgongnons ſans maiſtre ne aduen, ſe meirent ſur les champs, & vindrent courir és pays du Roy, & iuſques pres de Compiengne, où ils prindrent & tuerent pluſieurs gẽs: & puis voulurent edifier vne place pour eux retraire pres de Roye nommee Arſon, où ils amenerent grand quãtité de pionniers. Et quand le Roy en euſt ouy les nouuelles, il manda aux garniſons d'Amyens, Beauuais, & autres lieux auecques la compagnie du grand Maiſtre, & auſſi des arbaleſtriers & archiers de Paris, & autres de ladicte ville, que Meſſire Robert d'Eſtouteuille Preuoſt de Paris conduiſoit, qu'ils allaſſent deſtruire leſdits Bourgongnons & place: mais incontinent qu'ils en ouyrent la nouuelle ils deſemparerent tout, & ſ'enfuyrẽt comme paillards qu'ils eſtoient. Audit moys de Ianuier cccc.lxxiiij. aduint qu'vn Franc archier de Meudon pres Paris, eſtoit priſonnier és priſons de Chaſtellet pour occaſion de pluſieurs larrecins, qu'il auoit faicts en diuers lieux: & meſmement en l'Egliſe dudit Meudon, & pour leſdits cas, & comme ſacrilege, fut condamné à eſtre pendu, & eſtranglé au gibet de Paris nommé Montfaucon: dont il appella en la Court de Parlement, où il fut mené pour diſcuter de ſon appel: par laquelle Court & ſon arreſt, fut ledit Frãc-archier declairé auoir mal appellé, & bien

bien iugé par le Preuoſt de Paris : par deuers lequel fut r'enuoyé pour executer ſa ſentence. Et ce meſmes iour fut remonſtré au Roy par les medecins & cirurgiens de ladicte ville , que pluſieurs & diuerſes perſonnes eſtoient fort trauaillez & moleſtez de la pierre, colique paſſion & maladie du coſté : dont pareillement auoit eſté fort moleſté ledit Franc-archier. Et auſſi deſdictes maladies, eſtoit lors fort malade Monſeigneur du Boſcage : & qu'il ſeroit fort requis de veoir les lieux , où leſdictes maladies ſont concrees dedans les corps humains: laquelle choſe ne pouoit mieux eſtre ſceue, que inciſer le corps d'vn homme viuant, ce qui pouoit bien eſtre fait en la perſonne d'iceluy Frãc-archier, qui auſſi bien eſtoit preſt de ſouffrir mort : laquelle ouuerture & inciſion fut faicte au corps dudit Franc-archier: & dedans iceluy quis, & regardé le lieu deſdictes maladies: & apres qu'ils eurent eſté veues, fut recouſu , & ſes entrailles remiſes dedans : & fut par l'ordonnance du Roy fait treſbien penſer , & tellement que dedans quinze iours apres il fut bien guery , & euſt remiſſion de ſes cas ſans deſpens, & ſi luy fut donné auec ce argent.

En ce temps le xxviij. iour dudit moys de Ianuier, le Roy ayant ſinguliere affection aux Saincts faiz, & grans vertus de ſainct Charlemaigne, voulut & ordonna que ledit xxviij. iour de Ianuier fut faicte la ſolehnité de S. Charlemaigne: laquelle choſe fut faicte, & ſolemniſee en la ville de Paris, & ladicte feſte gardee comme le Dimenche: & ordonné que d'oreſnauãt par chacun an, ladicte feſte ſeroit faicte ledit xxviij. iour de Ianuier. Au moys de Feurier enſuiuãt, furent les Allemans auitaillez en la ville de Nuz par ceux de la ville de Coulongne ſur le Rhin , & autres Allemans de la partie de l'Empereur d'Allemaigne: nonobſtant le Duc de Bourgongne, qui paſſé à long temps eſtoit demouré tenant le ſiege deuant ladicte ville de Nuz: & qui auoit fait arriuer pluſieurs nauires pour cuider empeſcher , que ledit auitaillement ne vint en icelle ville : mais nonobſtant toute ſa puiſſance & armee , vint & entra tout ledit auitaillement en ladicte ville: & furent toutes les nauires dudit Duc rompues, & miſes en pieces dedans la riuiere du Rhin , & morts plus de ſix à ſept mille Bourgongnons, eſtans dedans iceux nauires , & auparauant auoient eu, & ſouffert leſdits Bourgongnons de grans pertes , & maux par leſdits de Nuz. Au moys de Mars enſuiuant pource que leſdits Bourgongnons des parties de Flandres , Picardie & auſſi de ceux eſtans par ledit Duc de Bourgongne logez à Roye, Perõne, Montdidier, & autres places tenans ſon party, eſtoient venuz courir és pays, & ſur les ſubiects du Roy : & en iceux prins pluſieurs priſonniers, viures & biens, & menez en leurs places contre la trefue faicte entre le Roy & luy : ſe meirent aux champs pluſieurs des compagnies de l'ordonnance du Roy eſtans és garniſons d'Amyens, Beauuais, S. Quentin & autres lieux, iuſques au nombre de cccc. lances & autres populaires , qui pareillement allerent courir ſur leſdits Bourgongnons : & iuſques dedans les faulxbourgs d'Arras , où ils coucherent vne nuict entiere. Et illec au moyen de certaine grande quantité de vants, fleaux & autres hoſtils : dont les gens du Roy auoient mené grand nombre auec eux en charrettes & chariots, fut battu tout le grain eſtant & trouué és granches dudit pays de Bourgongne & Picardie, & iceluy beſtail, gens, priſonniers, & vtencilles, fait amener & cõduire par Salezart, & autres Capitaines dedans leſdictes villes d'A-

myens & Beauuais. Durant lequel temps le Roy ne bougea de Paris, & y feit son Karesme faisant grand chere, & s'y trouua sain, & bien disposé comme il disoit. Audit temps de Mars aduint à Paris, qu'vn ieune fils Brigandiner, qui auoit esté nourry en partie par vn poissonier d'eauë douce de ladicte ville, nommé Iean Pensart meu de mauuais courage & trahison, sçachant que ledict Pensart auoit grand argent, qui estoit venu, & issu de la vente du poisson, qu'il auoit vendu durant le Karesme: & dont il deuoit la plus part à plusieurs Seigneurs & autres nobles hommes, qui luy auoit vendu le poisson de la peschc de leurs estangs, & lequel argent ledit Brigandinier auoit veu & le lieu, où iceluy Pensart le mettoit: vint & entra de nuict en l'hostel dudit Pensart: & apres la minuict passee, vint ouurir l'huys du Pensart à tout trois Escoçois, qu'il auoit illec fait venir pour auoir ledit argent, & desrober ledit Pensart: dont l'vn desquels Escoçois estoit nommé Mortmer dit l'Escuyer, & l'vn des autres Thomas le Clerc desquels Escoçois par le moyen dudit Brigandinier crocheterent, prindrent, & emporterent ledit argent montant en somme deux mille cinq cens liures tournois. Et pour lequel recouurer fut fait bien grand diligence, tellement que ledit iour dudit desrobement, fut ledit Brigandinier tenant franchise aux Carmes de ladicte ville de Paris: duquel lieu il fut tiré hors & apporté au Chastellet de Paris: pource qu'au moyen des fers dõt il estoit enferré, il ne pouoit aller: & illecques il confessa que lesdits Escoçois auoient eu tout ledit argent. Pourquoy fut fait grand diligence de le recouurer, & eust esté ledit Mortmer prins, & fait amener audit Chastellet par l'ordonnance de Maistre Philippe du Four, s'en eussent esté deux Escoçois de la garde du Roy: qui voulurẽt tuer ledit Maistre Philippes & ses sergens: & feirent eschapper ledit Mortmer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouuerent tenant franchise dedans l'Eglise S. Katherine-du-val-des-escoliers, qui illec fut prins à grand port d'armes, qu'il feit contre les gens dudit Monseigneur le Preuost de Paris, dont il bleſſa plusieurs. Et à la fin apres qu'il euſt receu plusieurs playes, fut amené esdictes prisons, où il confessa ledit larracin: à cause dequoy fut rendue partie de ladicte somme, qu'il auoit mucee pres sainct Estienne des Grecz. Et pour ledit cas & autres, par mondit Seigneur le Preuost de Paris eu sur ce opinion & deliberation de sages, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel vuidé par la Court de Parlement, & r'enuoyé audit Monseigneur le Preuost pour executer sa sentence: laquelle fut mise à execution le Ieudy seiziesme iour dudit moys de Mars l'an l'xxiiij. pour veoir laquelle gent, furent iusques audit gibet Sire Denys Hesselin, Maistre Iean de Ruel comme commis par Maistre Pierre de La-dehors à † l'exercite de l'office de Lieutenant criminel, pour occasion de la maladie dudit de La-dehors. Audit temps fut la ville de Parpignan mise & reduicte en l'obeyssance du Roy, & s'en allerent ceux de dedans, qui s'en voulurent allet eux, & leurs biens saufs, fors que l'artillerie, qui dedans estoit qui demoura au Roy: laquelle estoit belle & de grand valuë.

† l'exercice

Comment

Comment l'Empereur, & le Roy furent ensemble alliance. Des Ambassadeurs de Florence & dudit Empereur: auec autres prudens & nobles faicts du Roy: d'vne deuote procession à Paris: de la prinse du Tronquoy, Roye, Montdidier, & autres places pour le Roy; des trahisons du Conneſtable, d'vne grande deſconfiture de Bourgongnons & Lombards par le Duc de Bourbon, où furent prins le Conte de Rouſſy, & pluſieurs autres grans Seigneurs de Bourgongne: d'vne autre grande deſconfiture de ceux d'Arras par les gens du Roy: de la deliurance du Prince d'Orenge. De la fuitte, & depart du Duc de Bourgongne deuant Nuz: du Parlement, & traicté du Roy Edouard d'Angleterre auec le Roy, & autres pluſieurs choſes aduennes à Paris, & autres diuers lieux, en l'an mille quatre cens ſeptante & cinq.

LE ſeptieſme iour du moys d'Auril l'an mille quatre cens ſeptante cinq fut publiee à Paris l'alliance d'entre l'Empereur, & le Roy: & de l'ordonnance du Roy fut enuoyé publier deuant le logis de Mõſieur du Maine Duc de Calabre, & l'Ambaſſade de Bretaigne: qui eſtoit en ladicte ville, & apres par les carrefourgs d'icelle ville. Audit moys d'Auril vint par deuers le Roy deux Ambaſſades, l'vne de Florence, & l'autre de l'Empereur d'Alemaigne: leſquelles furent moult honnorablement receũes, & feſtoyees tant du Roy, que des autres Seigneurs d'autour de luy. Audit moys de May le Roy ſe partit de Paris, pour aller à Vernon ſur Seine: auquel lieu l'attendoient Mõſieur l'Admiral, & les autres Capitaines, pour conclure de la guerre, & ce qui eſtoit à faire, pour la treſue qui failloit le dernier iour dudit moys d'Auril: & puis ſen retourna à Paris, où il arriua le Vendredy xiiij. iour dudit moys. Et le Lundy xxv. iour dudit moys d'Auril, ſen partit le Roy pour aller Pont-Saincte-Maxence, pour illec preparer de ſon armee: & en emmena pour le conduire, & eſtre autour de luy auec les Gentils-hommes, ſa garde & officiers de ſon hoſtel viij cens lances fournies: & y fut mené & conduicte grand quantité d'artillerie, groſſe & menue: entre leſquelles y auoit cinq bombardes, dont les quatre auoient nom: c'eſt à ſçauoir, l'vne Londres, l'autre Brabant, & la tierce Bourg en Breſſe, & la quarte S. Omer. Et outre & par deſſus la cõpagnie deſdits de la garde Eſcoſçoiſe & Frãçoiſe, & autres Gentils-hommes & officiers de l'hoſtel y fut & y alla grande cõpagnie des nobles & Francs-archiers de France & Normandie, & pour l'auitaillement de l'oſt y furent enuoyez viures de toutes parts.

ET le Lundy premier iour de May le Roy ſe partit de l'Abbaye de la Victoire, où il eſtoit pour aller audit Pont-Saincte-Maxence, pour faire les approches, & ordonner de la guerre, en ce qui eſtoit affaire ſur les Bourgongnons, & fut enuoyé deuant le Tronquoy, & Montdidier. Et le Mardy x. de May vint & arriua à Paris Monſieur de Lyon, qui venoit deuers le Roy: lequel fut eſtably Lieutenant du Roy au Cõſeil de Paris. Et le Mercredy troiſieſme iour dudit moys feſte de S. Croix, fut faicte vne moult belle proceſſion generalle audit lieu de Paris, de toutes les Egliſes: en laquelle faiſant furent tous les petits enfans de Paris chacun tenant vn cierge, & fut allé querir le S. Innocent, & porté à noſtre Dame: & en ladicte proceſſion eſtoient Monſieur de Lyon, Monſieur le Chancellier de coſté luy: & apres alloient Monſieur de Gaucourt Lieutenant du Roy à Paris, les Preuoſts des marchans, & Eſcheuins de ladicte ville, les Preſidens &

Conseilliers de Parlemẽt, Chambre-des-comptes & autres officiers d'icelle ville: & apres le populaire estoient en grand & merueilleux nombre, qu'on estimoit à c.mille personnes ou mieux: & fut porté ledit S. Innocẽt en ladicte procession par Monsieur le premier President, & par Nanterre President en ladicte Court de Parlemẽt: & le President des Comptes de Ladriesche, & le Preuost des marchans. Et pour conduire & mettre ordre en ladicte procession, y estoient les archiers de la ville, & autres gens ordonnez, pour garder de faire bruit, & noise en icelle procession. Et le Mardy second iour de May audit an, le Roy qui auoit enuoyé sommer les Bourgongnons tenant ledit Tronquoy, furent par iceux Bourgongnons tuez ceux, qui estoient allez faire ladicte sommation, & pour ceste cause feit tirer son artillerie contre ledit lieu du Tronquoy: tellemẽt que ledit iour à cinq heures apres midy y fut liuré l'assault fort, & aspre, & fut emportee ladicte place d'assault, & furent tuez & pendus tous ceux qui furent trouuez dedans, sauf & reserué vn nommé Motin de Caulers, que le Roy feit sauuer, & si le feit Esleu de Paris extraordinaire. Mais auant qu'ils fussent prins, feirent tresgrand resistence iceux Bourgongnons contre les gens du Roy: & tuerent audit assault le Capitaine de Ponthoise, qu'on disoit estre vaillant homme, & autres gens de guerre, & Francs-archiers: & puis fut ledit lieu abbatu & demoly. Et ledit iour de Saincte Croix, s'en alla l'armee du Roy mettre le siege deuant Montdidier, pource qu'ils furent refusans d'eux rendre au Roy. Et le Vendredy cinquiesme iour dudit moys d'Auril audit an, fut mise & reduicte en la main du Roy ladicte ville de Montdidier, & s'en allerẽt ceux de dedãs leurs vies sauues, & laisserent tous leurs biens: & puis fut toute ladicte ville abbatue.

Le Samedy ensuiuãt vj. iour de May, fut pareillemẽt rendue la ville de Roye, & s'en allerẽt les Bourgõgnons de dedans vies, & bagues sauues, & puis fut aussi rendu le chasteau de Moreul pareillemẽt que ceux de Roye. Et en faisant telles executiõs, que dit est, sur ledit de Bourgõgne, & son pays pour l'armee du Roy, qui estoit si noble telle & si belle compagnie & artillerie, que là où elle eust esté menee, y auoit gens assez pour en brief temps prendre, & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgongne, tant Flãdres, Picardie, que autres lieux: car tout fuioit deuãt iceux. Et pour rõpre icelle armee fut le Roy aduerty par aucuns, & mesmemẽt de par Mõseigneur le Connestable, que besoing luy estoit de garder sa Duché de Normãdie, pour les Anglois qu'on luy disoit, qui y deuoient descendre: & si luy fut dit par Monseigneur le Connestable, au moins fut mãdé ou escript, qu'il feit hardimẽt ledit voyage en Normãdie, & qu'il ne se souciast point d'Abbeuille & Peronne, & que ce pendãt qu'il iroit les feroit reduire en sa main. Et le Roy croyãt ces choses s'en alla audit pays de Normandie: & là mena auec luy Mõseigñr l'Admiral & cccc. lãces auec les Nobles & Frãcs-archiers: & à ceste cause departit l'armee, & s'en alla chacun en son logis. Et puis quãd le Roy fut en Normãdie, trouua qu'il n'estoit nulles nouuelles desdits Anglois, & alla à Harfleu, Dieppe, Caudebec, & autres places, & ce pendant ne feit riés à l'auãtage du Roy: mais au cõtraire au moyen de ladicte allee en Normandie, feirẽt lesdits Bourgõgnons de grãs maux aux subiects & pays du Roy, qui y eurẽt de grãs pertes. Et puis s'en vint le Roy à nostre Dame d'Escouis en vn hostel pres d'illec, nõmé Gaillard-bois appartenãt à Colon Lieutenãt de Monseigneur

gneur l'Admiral, où il se teint par aucun temps : durant lequel eust nouuelles de Monsieur le Cõnestable, de la venue, & descẽdue, que faisoẽt lesdits Anglois à Calais: & aussi que mondit Seigneur de Bourgõgne s'estoit leué de deuant Nuz: dont il disoit qu'il auoit la possession, & fait de son appoinctemẽt auec l'Empereur : lequel Empereur auec ledit de Bourgõgne s'en venoit faire faire guerre au Roy: desquelles choses n'estoit riens, & fut trouué tout le contraire estre vray.

DVRANT ces choses fut prins vn herault d'Angleterre nommé Scalles, qui auoit plusieurs lettres, qu'on escriuoit de par le Roy Edouard à diuerses personnes : lesquelles lettres le Roy veit, & dit, & certifia au Roy ledit Scalles, que lés Anglois estoiẽt descẽdus à Calais, & que le Roy Edouard y deuoit estre le vingt & deuxiesme iour de ce present moys de Iuing à tout douze ou treize mille cõbattans. Et si luy certifia outre, que ledit de Bourgongne auoit fait son accord auec ledit Empereur: & estoit retourné à Bruxelles, dont de tout n'estoit riens. Audit lieu d'Escouis fut aussi le Roy aduerty, que mondit Seigneur le Connestable auoit enuoyé à Monsieur de Bourbon son seellé, pour suborner & tant faire que mondit Seigneur de Bourbon voulsist deuenir, & estre cõte le Roy, & de soy allier auec ledit Duc de Bourgongne : de toutes lesquelles choses le Roy fut moult esmerueillé. Et incontinent par plusieurs & diuers messages, fut mãdé par le Roy mondit Seigneur de Bourbon venir à luy, & en la fin l'enuoya querir par Mõseigneur l'Eueſque de Mãde : par lequel ledit Seigneur de Bourbõ auoit enuoyé au Roy le seellé dudit Monsieur le Cõnestable des choses deuãt dictes.

AVDIT temps le Roy eust nouuelles de mondit Seigneur de Bourbõ, comment les Gẽtils-hommes de ses pays, Francs-archiers, & autres, que mondit Seigneur auoit enuoyez faire guerre pour le Roy à la Duché de Bourgongne : par laquelle guerre le Roy auoit commis mondit Seigneur à son Lieutenãt general, qu'ils auoient trouué lesdits Bourgongnons à Guy pres de chasteau Chinon, & illec chargé sur iceux: lesquels desconfirent & en y eust de prins, de morts, & s'en fuirent grand quantité : entre lesquels Bourgongnons y fut deffait cc. lances de Lõbardie, dont la plus part y moururent, & si y mourut le Seigneur de Conches & autres Seigneurs: & y furent prins le Comte de Roussy, le Mareschal de Bourgongne, le Sire de Longy, le Baillif d'Auxerre, le Sire de l'Isle, l'Enseigne du Seigneur de Beauchamp, le fils du Comte de S. Martin, Messire Loys de Mõtmartin, Messire Iean de Digoigne, le Seigneur de Rugny, le Seigneur de Chaligny, les deux fils de Monseigneur de Viteaux, dont l'vn estoit Comte de Ioigny, & autres: & fut ladicte desrousse ainsi faicte le Mardy xx. iour de Iuing.

AVDIT mòys de Iuing nonobstant les lettres ainsi enuoyees par mondit Seigneur le Connestable au Roy, le Roy eust nouuelles de l'Empereur, qu'il auoit fait rafreschir ceux de ladicte ville de Nuz, & d'icelle auoit mis hors tous les nautez, & malades, & les auoit auitaillez pour vn an entier, & mis gens tous nouueaux : & par tant meit ledit de Bourgongne à sa croix de par Dieu : & que auec ce auoit gaigné grand quantité de son artillerie, sa vaisselle d'argent, & autres bagues. Audit temps de Iuing le Mardy xxvij. Monsieur l'Admiral, & ceux de sa compagnie, qui auoient esté ordonnez de par le Roy à faire degast en Picardie & Flandres, & de mettre à feu & à sang tout ce qu'ils trouueroient esdits pays: vint ledit iour mettre ses embusches pres de ladicte ville d'Arras. Et icelles

enuoya enuirõ xl. lances courir deuãt ladicte ville d'Arras : lesquels tl'Arras cuidãs desconfire lesdictes lances, feirent sur eux grãs saillies, qui vindrẽt espremẽt courir sus ausdictes xl. lances: lesquels se vindrent rendre esdictes embusches, & apres eux lesdits d'Arras tous lesquels furent enclos par ceux desdictes embusches, qui sur eux chargerent & les meirẽt en fuite: & en fuiãt y en eust de tuez de xiiij. à xv. cens hõmes, & y fut tué le cheual du Sire de Romont fils de Sauoye, & frere de la Royne, mais il le sauua, le Gouuerneur d'Arras nõmé Iaques de S. Pol, & plusieurs autres Seigneurs & gens de nõ y furent prins, que mõdit Seigneur l'Admiral mena deuãt icelle ville pour les sommer d'eux rẽdre és mains du Roy leur souuerain Seigneur, ou autrement qu'il feroit coupper les cols ausdits Seigneurs prisonniers. Audit moys de Iuing le Roy, qui auoit à son prisonnier le Prince d'Orẽge Seigneur de Arlay, & qui estoit à trente mille escus de finãce, le deliura & dõna ladicte finance, & en ce faisant deuint hõme lige au Roy, & luy feit hõmage de ladicte principauté d'Orenge. Et par tant le Roy le renuoya à ses despens en ses pays, & luy donna, & octroya telle preeminence, qu'il se peut nommer par la grace de Dieu, puissance de faire monnoye d'or, & d'argent de bon aloy, aussi bon que la monnoye du Daulphiné: dõne aussi toutes graces, & remissions, & pardons, reserué d'heresie, & de crime de leze Majesté, & si donna le Roy dix mille escus contens au Seigneur, qui auoit prins ledit Prince.

AVDIT moys de Iuing le Roy enuoya ses lettres patẽtes à Paris, par lesquelles il feit publier, que les Anglois estoient descẽdus à Calais: & que pour rebutter il mãdoit au Preuost de Paris, de contraindre tous les Nobles, & non nobles tenans fief & arrierefief, pour estre prest le Lundy troisiesme iour de Iuillet entre Paris, & le bois de Vincennes pour d'illec partir & aller, où ordõné leur seroit, & nonobstãt leur priuilege, & pour celle fois seulement. Et ensuiuãt le quelcry furent enuoyez par ceux de Paris plusieurs gens en armes, montez & habillez par deuers mõdit Seigneur le Preuost de Paris au pays de Soissonnois. Au moys de Iuillet ensuiuãt, le Roy qui seiourna en Normãdie par aucun tẽps, s'en retourna à nostre Dame d'Escouis, & à Gaillard-bois pres d'illec, où aussi il seiourna vne piece : & puis s'en partit pour aller à nostre Dame de la Victoire, où il fut aussi vne autre espace de temps, & puis s'en alla à Beauuais. Audit moys ledit Duc de Bourgõgne, qui auoit esté deuãt la ville de Nuz par l'espace de douze moys, s'en partit: & s'en alla de nuict, & honteusement de deuãt icelle ville, sans l'auoir peu conquerir, qui luy vint à moult grãd blasme, & perte de gẽs, & biens. Et puis s'en reuint en ses pays, où il trouua son frere le Roy Edouard d'Angleterre, qu'il y auoit fait descẽdre, pour en continuãt son mal, & malice de rechief faire guerre au Roy, & à ses pays, & subiects. Audit tẽps se feit de grandes bateries, & destructiõs de pays, & terres dudit de Bourgõgne : & y eust plusieurs villes, bourgs, & villages ars, & destruits. Et audit temps fut mãdé par le Roy venir à luy Monseigneur le Duc de Bourbõ, qui auãt qu'il y vint, eust plusieurs lettres & messages: & puis vint par deuers le Roy luy estant à nostre Dame de la Victoire: & arriua en la ville de Paris mõdit Seigneur de Bourbõ au moys d'Aoust à moult belle, & hõneste cõpagnie de nobles hõmes, & bien fort triumphans: & auoit biẽ auecques luy de sa cõpagnie cinq cens cheuaux. Et s'en partit ledit Duc de Bourbon de ladicte ville de Paris pour aller par deuers le Roy le Lundy quatorziesme

me iour d'Aouſt, & fut vn peu d'eſpace de temps auecques le Roy, & puis ſ'en partit de Senlis pour aller à Clermont. Audit moys d'Aouſt le Roy euſt Ambaſſade de par le Roy d'Angleterre, qui ſ'eſtoit venu loger à Lyhons en Santers, qui communiquerent auec le Roy aucunes matieres, auecques lequel pourparlé le Roy enuoya à Paris Mõſeigneur le Chancellier, Meſſeigneurs les gẽs des finances & autres, pour auoir preſt d'argent de ceux de ladicte ville: auſquels fut faict promeſſe & obligation, de leur reſtituer leur preſt dedãs le iour de Touſſaincts: & fut preſté de ladicte ville ſeptante cinq mille eſcus d'or, qui furẽt baillez auſdits Anglois au moyen de certain traicté fait auec eux. Et ſi fut enuoyé au Roy grand quantité de gens en armes de par ladicte ville, montez & habillez aux gages, & deſpens des officiers, & autres hãbitãs à ladicte ville. Audit moys d'Aouſt le Mardy vingtneufieſme iour dudit moys, le Roy ſe partit d'Amyens, & auſſi Meſſeigneurs de Bourbon, de Lyõ, & autres nobles hommes Capitaines, Gens-d'armes, officiers, & autres gens en moult grãd, & merueilleux nõbre, que bien on eſtimoit eſtre cent mille cheuaux pour tous aller à Picquigny: auquel lieu le Roy Edouard d'Angleterre vint parler au Roy, & en emmena auecques luy ſon auãtgarde & arrieregarde, & demoura en bataille pres dudit Picquigny. Et deſſus le pont dudit Picquigny le Roy auoit fait dreſſer deux appentis de bois, l'vn deuant l'autre: dont l'vn eſtoit fait pour le Roy, & l'autre pour le Roy d'Angleterre: & entre les deux appentis y auoit vne cloiſon de bois: dont la moitié par le hault eſtoit treilliſſee tellemẽt, que chacun des deux Roys pouoiẽt mettre leurs bras par dedãs ledit treillis: & en l'vn deſdits appentis vint & arriua le Roy tout le premier, & incontinẽt qu'il y fut arriué, ſ'en partit vn Baron d'Angleterre illec attẽdãt la venue du Roy, qui alla dire au Roy d'Angleterre, qui eſtoit en ſõ parc, loing d'vne bonne lieuë dudit Picquigny accompaigné de vingt mille Anglois bien attillez dedans ſondit parc. Si ſ'en vint incontinent audit lieu de Picquigny audit appentis, qui luy eſtoit appareillé, & amena auec luy pour l'attẽdre au ioignant d'iceluy appentis vingt & deux lances de ſadicte compagnie, qui illec furent, & demourerẽt dedans l'eaüe à coſté dudit Põt, par tout le tẽps que le Roy, & ledit Roy d'Angleterre furẽt & demourerent en iceluy appentis. Durant lequel temps vint vne moult grande & merueilleuſe pluye, qui feit moult de mal, & perte aux Seigneurs & Gẽtils-hõmes du Roy, à cauſe des belles houſſures, & nobles habillemens, qu'ils auoient preparez pour la venue dudit Roy Edouard d'Angleterre: & lequel Roy d'Angleterre quand il veit & apperceut le Roy, il ſe iecta à vn genouil à terre: & depuis par deux fois ſ'y iecta auant qu'arriuer au Roy, lequel le receut bien benignemẽt, & le feit leuer: & parlerẽt bien vn quart d'heure enſemble és preſences de meſdits Seigneurs de Bourbon, de Lyõ, & autres Seigneurs, & gẽs des finãces, que le Roy auoit fait illec venir iuſques au nõbre de cent. Et apres ce qu'ils eurent parlé enſemble en general, le Roy feit tout reculer, & parlerẽt à priué enſemble, où auſſi ils furẽt, & demourerent vne eſpace de temps. Et au departement fut publié, que l'appoinctemẽt eſtoit fait entre eux tel qui enſuit. C'eſt à ſçauoir, que treſues eſtoient accordees entre eux pour le temps de ſept ans, qui commencerent ledit vingtneufieſme iour d'Aouſt l'an ſeptante cinq, & fineroient à pareil & ſemblable iour, qui ſeroit l'an mille quatre cens quatre vingts & deux. Laquelle treſue ſeroit marchande, & pourroient

Treſues pour ſept ans entre les Anglois.

aller & venir lesdits Anglois par tout le Royaume armez, & non armez, pourueu qu'ils ne seroient en armes en vne compagnie plus que de cent hommes. Et fut publiee ladicte trefue à Paris, Amyens & autres lieux du Royaume de France. Et puis fut baillé audit Roy d'Angleterre soixãte, & quinze mille escus d'or : & si feit le Roy d'autres dons particuliers à aucuns Seigneurs d'autour dudit Edouard: & aux heraulx & trompettes de ladicte compagnie, qui en feirent grand feste, & bruit en criant à haute voix *Largesse au tresnoble, & puissant Roy de France, largesse, largesse.* Et si promeit encores audit Roy Edouard luy payer & donner par chacune desdictes annees cinquante mille escus, & si festoya bien fort le Duc de Clairance frere dudit Roy d'Angleterre, & luy donna de beaux dons. Et puis le Roy Edouard retira tous ses Anglois, qu'il auoit tant de son ost, qu'autres qu'il auoit enuoyez à Abbeuille, Perõne & ailleurs : & feit trousser & baguer tout son bagage, & s'en retourna à Calais, pour passer la mer, & s'en aller en son Royaume d'Angleterre, & le conuoya iusques audit lieu de Calais Maistre Hesberge Eueſque d'Eureux : & si laissa ledit Edouard au Roy deux Barons d'Angleterre: l'vn nommé le Seigneur de Hauart, & l'autre le Grãd-escuyer d'Angleterre, iusques à ce que le Roy eust eu aucune chose que ledit Edouard luy deuoit enuoyer du Royaume d'Angleterre. Et lesquels de Hauart & Grãd-escuyer estoient fort amys, & en la grace dudit Edouard : & qui auoient esté moyen de faire ladicte paix, trefues & autres traictez entre iceux Roys, & furẽt iceux Hauart & Grãd-escuyer fort festoyez à Paris. Et puis le Roy, mesdits Seigneurs de Bourbon, Lyon, & autres Seigneurs, qui estoient à Amyens, s'en retournerent à Senlis, où ils furent vne espace de temps, & ordonna le Roy les gens de sa maison pour mener & conduire lesdits de Hauart, & Escuyer parmy la ville de Paris & autres lieux: & entre autres y ordonna & bailla la charge à Sire Denys Hesselin son Maistre d'hostel, & esleu de Paris, qui en feit bien son deuoir à l'honneur, & louenge du Roy: & demourerent en ladicte ville par l'espace de huict iour entiers, où ils furent bien fort festoyez, & menez iouër au bois de Vincennes & ailleurs. Et entre autres choses furent bien fort festoyez aux Tournelles en l'hostel du Roy, & pour ce faire leur fut enuoyé pour les honnestemẽt entretenir, plusieurs Dames, Damoyselles & bourgeoises: & puis s'en retournerẽt lesdits de Hauart, & Escuyer par deuers le Roy, qui estoit à la Victoire pres Senlis. Et audit moys le Roy qui estoit audit lieu de la Victoire, s'en alla vers le pays de Soissonnois, & à nostre Dame de Lience, & en ce voyage print, & reduisit en ses mains la ville de sainct Quentin, que Monseigneur le Connestable auoit prinse sur luy, & bouté hors ceux à qui le Roy en auoit baillé la charge, ainsi que dit est deuãt. Et parauant ledit Cõnestable s'en estoit allé, & en l'obeyssance dudit de Bourgõgne, & apres (qui pis estoit) auoit escript & mãdé au Roy Edouard d'Angleterre apres le traicté par luy fait auecques le Roy, & qu'il estoit retourné à Calais pour passer la mer & retourné en Angleterre, qu'il estoit vn lasche, deshonnoré, & pource Roy, d'auoir fait ledit traicté auecques le Roy soubs vmbre des promesses, qu'il luy auoit faictes: dõt il ne luy tiẽdroit rien, & qu'en fin s'en retourneroit deceu. Lesquelles lettres ainsi audit Roy Edouard escriptes par ledit Cõnestable, il enuoya dudit lieu de Calais au Roy, lequel apperceut, que ledit Connestable n'estoit point feal comme estre deuoit. Et puis

5. Quẽtin reprins par le Roy.

fut

fut donné congé par le Roy audit de Hauart & Grand-escuyer d'eux en retourner audit Royaume d'Angleterre, & leur fut dõne de beaux dons tant en or, que en vaisselle d'or & d'argẽt. Et si feit le Roy publier à Paris qu'on leur laissast prẽdre des vins au pays de France tant que bõ leur sembleroit, pour mener en Angleterre en les payant. Audit mois d'Octobre le Roy qui estoit à Verdun, & autres places enuiron la Duché de Lorraine, retourna à Senlis & à la Victoire, & y vindrent les Ambassadeurs de Bretaigne, qui feirẽt la paix entre le Roy, & ledit Duc de Bretaigne, qui renõça à toutes alliãces & seellez qu'il auoit fait & baillez contre le Roy, & pareillement ledit Monseigneur de Bourgongne print, & accepta trefues marchãdes auecques le Roy, pareillement q̃ la trefue des Anglois.

Et le Lundy seiziesme iour dudit mois d'Octobre audit an mille cccc. lxxv. fut publiee solennellement au son de deux trompettes, & par les carrefourgs de ladicte ville de Paris, ladicte trefue marchande d'entre le Roy, & mondit Seigneur de Bourgongne, pour le temps & terme de neuf ans, commençãs le quatorziesme iour de Septembre audit an: & finissans à semblable iour l'an mille quatre cens quatre vingts & quatre: par laquelle toute marchãdise deuoit auoir cours par tout le Royaume de France: & ce temps durant, chacũ pouoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roy s'en retourna à S. Denys, & puis à Sauigny pres Mõtlehery, & de là au bois de Malesherbes, & en apres à Orleãs, à Tours & à Amboise. Et le Lundy 20. iour de Nouembre audit an lxxv. fut mené escarteller aux halles à Paris par arrest de la Court de Parlement, vn Gentilhomme natif de Poictou nommé Regnault de Veloux, & fort familier de Mõseigneur du Maine, pour occasion de ce que ledit Regnault auoit fait plusieurs voyages par deuers diuers Seigneurs de ce Royaume, & conseillé de faire plusieurs traictez: & porté plusieurs seellez cõtre & au preiudice du Roy, du Royaume, & de la chose publique: & fut ledit Regnault par l'ordonnance de ladicte Court fort secouru, pour le fait de son ame & conscience. Car il luy fut baillé le Curé de la Magdaleine Penitencier de Paris, & moult notable Clerc Docteur en Theologie, & deux grans Clercs de l'ordre des Cordeliers, & furent pendus ses membres aux quatre portes de Paris, & le corps au gibet.

Regnault de Veloux escartellé.

Comment le Duc de Bourgongne deliura le Conneſtable Loys de Luxembourg aux gens du Roy, par leſquels il fut amené priſonnier dedans la Baſtille à Paris. Et comment le Comte de Rouſsy fut mené priſonnier de Bourges aux Montiz lez Tours: & de ce que le Roy luy dit. Du proces & de l'execution faicte dudit Conneſtable audit Paris. D'aucuns officiers deſappoinctez en icelle ville, & autres choſes qui y furent faictes. Du Duc d'Alençon deliuré du Louure, d'vn Concille ordonné par le Roy: & des nouuelles qu'il eut d'vne grande deſconfiture du Duc de Bourgõgne par les Suiſſes pres Granſſon: du Duc de Nemours prins priſonnier à Carlat par le Seigneur de Beaujeu pour le Roy, & autres choſes faictes audit an mille quatre cens ſoixante & quinze.

ET pource que par le Roy d'vne part, & ses Ambassadeurs pour luy, & les Ambassadeurs de Monseigneur le Duc de Bourgongne: au mois d'Octobre qui estoit passé dernier, en faisant par eux la trefue de ix. ans entre eux deux, dont est faicte mentiõ deuant: auoit esté promis

de par mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, de mettre & liurer és mains des gens & Ambassadeurs du Roy ledit Connestable de Frãce, nõmé Monseigneur Loys de Luxembourg: fut par ledit Duc de Bourgongne baillé, & liuré ledit Connestable és mains de Monseigneur l'Admiral Bastard de Bourbõ, de Mõseigneur de S. Pierre, de Monseigneur du Bouchaige, de Maistre Guillaume de Cerisay, & autres plusieurs: & par tous les dessus nommez fut mené prisonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des champs à l'entree de la Bastille S. Anthoine: laquelle entree ne fut point trouuee ouuerte. Et pource fut ordonné & amené ledit Monseigneur le Connestable passe parmy la porte S. Anthoine au dedans de ladicte ville, & mis en ladicte Bastille, & estoit ledit monseigneur le Connestable vestu, & habillé d'vne cappe de camelot, doublee de veloux noir: dedans laquelle il estoit fort embrunché, & estoit monté sur vn petit cheual à cours crains fort velues. Et audit estat apres ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille, trouua illec Monseigneur le Chancellier, le 1. President, & les autres Presidens en la Court de Parlement, & plusieurs Conseilliers d'icelle Court. Et aussi y estoit Sire Denys Hesselin Maistre d'hostel du Roy nostre Sire, qui tous illec le receurent, & apres s'en departirent, & le laisserent en la garde de Philippe l'Huillier Capitaine dudit lieu de la Bastille. Et auquel lieu de la Bastille ledit Monseigneur l'Admiral present mondit Seigneur le Connestable ausdits Chancellier, Presidens, & autres dessus nommez, profera & dit telles ou semblables parolles en effect & substance. Messeigneurs qui cy estes tous presens, veez cy Mõseigneur de S. Pol: lequel le Roy m'auoit chargé d'aller querir par deuers Monseigneur le Duc de Bourgongne, qui luy auoit promis le luy faire bailler en faisant auecques le Roy son dernier appoinctemẽt de la trefue d'entre eux. En fournissant à laquelle promesse, le me fait bailler & deliurer pour & au nom du Roy, & depuis l'ay biẽ gardé, iusques que ie le mets & baille en vos mains pour luy faire son procez le plus diligemment que faire le pourrez: car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire, & à tant s'en partit ledit Monseigneur l'Admiral dudit lieu de la Bastille. Et apres que ledit Connestable eut esté ainsi laissé és mains des dessus nommez Monseigneur le Chancellier, 1. & 2. Presidens de Parlement, & autres notables, & sages personnes en bien grãd nombre, vacquerent & entendirent à bien grand diligence, & solicitude à faire ledit proces. Et en faisant iceluy interroguerent ledit Seigneur de S. Pol, sur les charges & crimes à luy mis sus & imposez: ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns poincts: lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net, & enuoyez deuers le Roy.

Parolles de l'Admiral aux Presidens de la Court.

Et le Lundy quatriesme iour de Decembre audit an lxxv. aduint qu'vn herault du Roy nommé Montioye natif du pays de Picardie, & qui faisoit la plus part de sa residence auecques ledit Seigneur de S. Pol luy estant Connestable: vint & arriua luy & vn sien fils en la ville de Paris, par deuers Maistre Iean de Ladriesche President des Comptes, & Tresorier de Frãce, natif du pays de Brabant pour luy apporter lettres de par le Comte de Marle, sa femme & enfans, afin de secourir & ayder par luy en ce que possible luy seroit audit Connestable, pere dudit Comte de Marle. Lesquelles lettres ledit Maistre Iean de Ladriesche ne voulut pas receuoir d'iceluy herault, sinon en la presence de Monseigneur

gneur le Chancellier, & des gens du Conseil du Roy. Et à ceste cause ledit Maistre Iean de Ladrieseche, mena & conduisit ledit Herault iusques au logis dudit Monseigneur le Chancellier, afin que par luy lesdictes lettres feussent veues, & ce qui dedans y estoit contenu. Mais pour ce que ledit Iean de Ladrieseche demoura longuement au Conseil, auecques iceluy Monseigneur le Chancellier, & autres, ledit Montioye & son fils s'en retournerent en leurs logis: & illec monterent incontinent à cheual, & s'en allerent au giste au Bourger, combien qu'à leur partement ils dirent à leur hoste, que se aucun les demandoit: qu'il dit qu'ils s'en estoient allez au giste au Bourg-la-royne. Et quand ledit de Ladrieseche cuida trouuer ledit Herault pour auoir lesdictes lettres, ne le trouua point: pourquoy fut hastiuement enuoyé apres ledit Herault iusques au Bourg-la-royne, où il ne fut point trouué, mais fut trouué par deux archiers de la ville de Paris audit lieu de Bourget: & par eux ramené le Dimenche tiers iour de Decembre audit an: lequel fut mené & conduit iusques à l'hostel d'icelle ville: & illec deuant les gens du Conseil à ce ordonnez, fut ledit Montioye, & son dit fils chacũ à part interrogué: & furent leurs depositions redigées, & mises par escript par le Sire Denys Hesselin. Et apres ce furẽt lesdits Montioye, & son dit fils mis & laissez en la garde de Denys Baudart archier de ladicte ville, & en son hostel, auquel il fut & demoura par l'espace de xxv. iours, & illec bien, & diligemment gardé auec son dit fils par trois des archiers de ladicte ville.

AVDIT temps au commencement du mois de Decembre, fut amené le Comte de Rousli, qui prisonnier estoit dedans la grosse tour de Bourges, iusques au Plesis du Parc, autrement dit le Montiz lez Tours, où le Roy estoit. Et illec fut parlé à luy, & luy feit plusieurs grans remonstrances des grãdes folies, esquelles par long temps il s'estoit entremis: & comment il auoit au Roy durãt ce qu'il auoit esté & soy porté son ennemy, & fait plusieurs grans & enormes maulx à ses villes, pays & subiects, comme Mareschal de Bourgongne pour le Duc: & comment villainement, & honteusement il auoit esté prins prisonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy estoient en armes audit pays de Bourgongne, soubs la charge de Monseigneur le Duc de Bourbonnois: & par ledit de Roussy baillee sa foy au Seigneur de Combronde, & comment il auoit achepté de mondit Seigneur le Duc vingt & deux mille escus d'or. Et luy feit le Roy de grans paours & effrois, dont ledit Seigneur de Roussy cuida auoir froide ioye de sa peau, mais en conclusion le Roy le meit à quarante mille escus de rançon, & luy fut par luy donné terme de les trouuer, & rapporter deuers le Roy dedans deux mois apres ensuiuans: pour tous termes & delais: & qu'autrement, & où il y auroit faute dedans ledit terme, qu'il fut asseuré qu'il mourroit. Et depuis ces choses, fut procedé par toute diligence à faire le proces dudit Connestable par mesdits Seigneurs le Chancellier, President, & Conseilliers, Clercs, & lais de la Court de Parlemẽt, desdits de S. Pierre, & autres à ce faire ordonnez & appellez. Lequel proces veu par eux & conclud, tellement que le Mardy dixneufiesme iour de Decẽbre audit an mille quatre cens septante cinq, fut ordonné, que ledit Connestable seroit mis, & tiré hors de sa prison, & amené en la Court de Parlement, pour luy dire, & declairer le dictum donné, & conclud à l'encontre de luy par icelle Court de Parlement: & fut à luy ledit iour de

Comte de Roussy mis à rançon.

mardy en la chambre, & logis d'iceluy Connestable en ladicte Bastille S. Anthoine, où il estoit prisonnier, ledit Monseigneur de S. Pierre, qui de luy auoit la garde & charge: lequel en entrant en la chambre luy fut par luy dit: Monseigneur que faictes vous, dormez vous: lequel Connestable luy respondit, Nenny: long temps a, que ne dormy: mais suis icy où me voyez pensant, & fantasiãt. Auquel de S. Pierre dit, qu'il estoit necessité qu'il se leuast pour venir en ladicte Court de Parlement par deuant les Seigneurs d'icelle Court, pour luy dire par eux aucunes choses, qu'ils luy auoient à dire touchant son fait & expedition: ce que bonnement ne pouoit mieux faire en ladicte Court. En luy disant aussi par ledit de S. Pierre, qu'il auoit esté ordonné que auecques luy, & pour l'accompagner y seroit & viẽdroit Mõseigneur Robert d'Estouteuille Cheualier, Preuost de Paris, dont de ce ledit Connestable fut vn pou espouuenté, pour deux causes que lors il declaira. La premiere, pource qu'il cuidoit qu'on le vouslist mettre hors de la possessiõ dudit Philippe l'Huillier, Capitaine d'icelle Bastille: auecques lequel il sestoit bien trouué, & l'auoit fort aggreable, pour le mettre és mains dudit Seigneur d'Estouteuille, qu'il reputoit estre son ennemy: & que s'il y estoit, doubtoit qu'il luy feit desplaisir, & aussi qu'il craignoit le populaire de Paris, & de passer parmy eux. A toutes lesquelles doubtes ainsi faictes par ledit Connestable, luy fut solu & dit par ledit Seigneur de S. Pierre, que ce n'estoit point pour luy changer son logis: & qu'il le meneroit seurement audit lieu du Palais, sans luy faire aucun mal: & à tant s'en partit dudit lieu de la Bastille, mõta à cheual, & alla iusques audit Palais tousiours au meillieu desdits d'Estouteuille, & de S. Pierre, qui le feirent descendre aux degrez de deuant la porte aux Merciers d'icelle Court de Parlement. Et en mõtant esdits degrez trouua illec le Seigneur de Gaucourt & Hesselin, qui le saluerent, & luy feirent le bien venant: & iceluy Connestable leur rendit leur salut. Et puis apres qu'il fut monté, le menerent iusques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouua Monseigneur le Chancellier, qui à luy s'adressa, en luy disant telles parolles: Monseigneur de sainct Pol, vous auez esté par cy deuant, & iusques à present tenu, & reputé le plus sage, & le plus constant Cheualier de ce Royaume. Et puis doncques que tel auez esté iusques à maintenant, il est encores mieux requis que iamais, qu'ayez meilleure constance, qu'oncques vous n'eustes. Et puis luy dit: Monseigneur, il faut que vous ostez d'autour de vostre col l'ordre du Roy, que y auez mise. A quoy respondit ledit de S. Pol, que voulentiers il le feroit: & de fait meit la main pour la cuider oster, mais elle tenoit par derriere à vne espingle, & pria audit de S. Pierre qu'il luy aydast à l'auoir, ce qu'il feit, & icelle baisa, & bailla audit Monseigneur le Chancellier. Et puis luy demanda ledit Monseigneur le Chancellier, où estoit son espee, qui baillee luy auoit esté en le faisant Connestable: lequel respondit, qu'il ne l'auoit point, & que quand il fut mis en arrest, que tout luy fut osté, & qu'il n'auoit riens auecques luy autremẽt qu'ainsi qu'il estoit, quand il fut amené prisonnier en ladicte Bastille, dont par mondit Seigneur le Chancellier fut tenu pour excusé. Et à tant se departit mondit Seigneur le Chancellier: & tout incontinent apres y vint, & arriua Maistre Iean de Pompincourt President en ladicte Court, qui luy dit autres parolles telles que ensuiuent: Monseigneur, vous sçauez que par l'ordonnance du Roy, vous auez esté

Parolles du Chancellier au Connestable.

sté constitué prisonnier en la Bastille S. Anthoine pour raison de plusieurs cas, & crimes à vous mis sus & imposez: ausquelles charges auez respondu, & esté ouy en tout ce que vous auez voulu dire, & sur tout auez baillé voz excusatiõs. Et tout veu à grand, & meure deliberation: ie vous dis & declaire par arrest d'icelle Court, que vous auez esté crimineux de crime de leze Majesté, & comme tel estes condamné par icelle Court à souffrir mort dedans le iourd'huy: c'est à sçauoir, que vous serez decapité deuant l'hostel de ceste ville de Paris: & toutes voz Seigneuries, reuenues, & autres heritaiges, & biens declairez, acquis & confisquez au Roy nostre Sire: duquel dictum & sentence il se trouua fort perplex, & non sans cause: car il ne cuidoit point que le Roy, ne sa iustice le deussent faire mourir. Et dit alors & respondit: Haa Dieu soit loué, veez cy bien dure sentence. Ie luy supplie & requiers, qu'il me donne grace de bien le cognoistre au iourd'huy. Et si dit outre à Monsieur de sainct Pierre: ce n'est pas cy ce que m'auez tousiours dit: & à tant se retrahit. Et lors ledit Monsieur de S. Pol fut mis, & baillé és mains de quatre Docteurs en Theologie: dont l'vn estoit Cordellier nommé Maistre Iean de Sordun, l'autre Augustin, le tiers Penitencier de Paris, & le quart estoit nommé Maistre Iean Hue Curé de S. Andry des Ars, Doyen de la faculté de Theologie audit lieu de Paris: ausquels & à mondit Seigneur le Chancellier il requist, qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé: mais luy fut fait chanter vne Messe deuant luy, dont il se contẽta assez. Et icelle dicte, luy fut baillé de leaüe benoiste, & du pain benoist, dont il mangea: mais il ne bust point lors depuis. Et ce fait demoura auecques lesdits confesseurs iusques à entre vne, & deux heures apres midy dudit iour, qu'il descendit dudit Palais: & remõta à cheual pour aller en l'hostel de ladicte ville, où estoient faits plusieurs eschauffaux pour son execution, & auecques luy estoient le Greffier de ladicte Court, & huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit, & fut mené au bureau dudit lieu, contre lequel y auoit vn grand eschauffault dressé: & au ioignant d'iceluy on venoit par vne allee de bois à vn autre petit eschauffault, là où il fut executé. Et en iceluy bureau fut illec auecques lesdits confesseurs faisans de grans & piteux regrets: & y feit vn testament tel, que & soubs le bon plaisir du Roy que ledit Sire Denys Hesselin escriuit soubs luy. En faisant lesquelles choses il demoura audit bureau iusques à trois heures dudit iour, qu'il issit hors d'iceluy bureau, & s'en vint iecter au bout dudit petit eschauffault, & mettre la face, les deux genoux fleschis deuant l'Eglise nostre Dame de Paris pour y faire son oraison: laquelle il tint assez longue en douloureux pleur & contrition, & tousiours la croix deuant ses yeux, que luy tenoit Maistre Iean de Sordun: laquelle souuent il baisoit en bien grand reuerence, & moult piteusement plorant. Et apres ladicte oraison ainsi faite, & qu'il se fut leué debout, vint à luy vn nommé petit Iean, fils de Henry Cousin lors maistre executeur de la haute iustice, qui apporta vne moyenne corde dont il lia les mains dudit de S. Pol, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en apres le mena ledit petit Iean, & feit monter dessus le petit eschauffault, dessus lequel il s'arresta, & tourna le visage par deuers ledit Chancellier, de Gaucourt Preuost de Paris, Seigneur de S. Pierre, Greffier Ciuil de ladicte Court, dudit Sire Denys Hesselin, & autres officiers du Roy nostre Sire, estans illecques en bien grand

Parolles du Connestable ayans son arrest.

nombre en leur criant mercy pour le Roy, & leur requerant qu'ils euſſent ſon ame pour recommandee, non pas (comme il leur dit) qu'il n'entendoit pas qu'il leur couſtaſt riens du leur. Et auſſi ſe retourna au peuple eſtant du coſté du S. Eſprit, en leur ſuppliant auſſi de prier pour ſon ame. Et puis ſen alla mettre à deux genoux deſſus vn petit carreau de laine aux armes de ladicte ville, qu'il meit à poinct, & le remua de l'vn de ſes pieds: où il fut illec diligemment bendé par les yeux par ledit petit Iean touſiours parlant à Dieu, & à ſeldits confeſſeurs, & ſouuent baiſant ladicte croix. Et incontinent ledit petit Iean ſaiſit ſon eſpee, que ſondit pere luy bailla, dõt il feit voller la teſte de deſſus les eſpaulles ſi toſt, & ſi tranſſiuement que ſon corps cheut à terre auſſi toſt que la teſte: laquelle teſte incontinent apres fut prinſe par les cheueux par iceluy petit Iean, & miſe lauer en vn ſeau d'eaüe eſtans pres d'icelle, & puis miſe ſur les appuies dudit petit eſchauffault, & monſtree aux regardans ladicte execution, qui eſtoient bien deux cens mille perſonnes & mieux. Et apres ladicte execution ainſi faicte, ledit corps mort fut deſpouillé, & mis auecques ladicte teſte tout enſeuely dedãs vn beau drap de lin: & puis bouté dedans vn ſercueil de bois, que ledit Sire Denys Heſſelin auoit fait faire. Et lequel corps ainſi enſeuely, que dit eſt, fut venu querir par l'ordre des Cordelliers de Paris, & ſur leurs eſpaules l'emporterent inhumer en leur Egliſe. Et auſquels Cordelliers ledit Heſſelin feit bailler quarante torches, pour faire le conuoy dudit corps: apres lequel il fut, & le conuoya iuſques audit lieu des Cordeliers: & le lendemain y feit auſſi faire vn beau ſeruice en ladicte Egliſe. Et auſſi en fut fait ſeruice à S. Ieã en Greue, là où auſſi ſa foſſe auoit eſté faicte, cuidant qu'on luy d'euſt enterrer: & y eut eſté mis ſe n'euſt eſté que ledit Sordun dit à iceluy de S. Pol, qu'en leurdicte Egliſe y auoit enterree vne Cõteſſe de S. Pol: & qu'il deuoit mieux vouloir y eſtre enterré, qu'en nulle autre part: dont iceluy de ſainct Pol fut biẽ cõtent, & pria à ſes iuges que ſondit corps fut porté auſdits Cordelliers. Et eſt vray qu'apres ladicte ſentence ainſi declairee, appert, audit deffunct de S. Pol que dit eſt, fut tout ſon proces bien au long declairé au grand parc de ladicte Court, & à huits ouuerts. Auquel proces fut dit & declairé de moult merueilleux & enormes cas & crimes, auoir eſté faits & perpetrez par ledit de S. Pol: & en iceux maulx ſoy eſtre entretenu, continué & maintenu par long temps & par diuerſes fois. Et entre les autres choſes fut dit & recité, comment leſdits de Bourgongne & de S. Pol, auoient enuoyé de la partie d'iceluy Duc de Bourgongne, Meſſire Philippe Bouton, & Meſſire Philippe Pot Cheualiers: & de la partie dudit Conneſtable Hector de l'Eſcluſe par deuers monſieur le Duc de Bourbon, afin d'eſmouuoir mondit Seigneur de Bourbon de ſoy eſleuer, & eſtre contre le Roy: & ſoy departir de ſa bonne loyauté: auſquels fut dit pour ledit Seigneur par la bouche du Seigneur de Fleurac ſon Châbellan, qu'ils ſabuſoiẽt, & que ledit Seigneur aimeroit mieux mourir que d'eſtre contre le Roy: & n'en eurent plus pour ceſte fois. Et que depuis ce ledit de l'Eſcluſe y retourna de rechief, qui dit audit Monſeigneur de Bourbon: que ledit Conneſtable luy mandoit par luy que les Anglois deſcendroient en France: & que ſans difficulté à l'ayde dudit Conneſtable, ils auroient & emporteroient tout le Royaume de France: & que pour eſcheuer ſa perdition, & de ſes villes & pays, ledit Seigneur de Bourbon vouliſt eſtre, & ſoy allier auec ledit

Deportemens du Conneſtable.

ledict de Bourgongne: & luy dit en ce q̃ faisant luy en viendroit de grãd prouffit. Et où il ne voudroit faire le bien, luy en conueniſt, que ſ'il luy en prenoit mal, qu'il ne ſeroit pas à plaindre. Lequel mondit Seigneur de Bourbon dit & reſpõdit audit de l'Eſcluſe, qu'il n'en feroit riens: & qu'il aymeroit mieux eſtre mort, & auoir perdu ſon vaillant, & deuenir en auſſi grand captiuité & pauureté, que oncques fut Iob, que de conſentir, faire, n'eſtre fait quelque choſe que ce fut au dommage, & preiudice du Roy: & à tant ſ'en retourna ledict Hector ſans autre choſe faire. Et par auant ces choſes, mondit Seigneur de Bourbon enuoya au Roy leſdictes lettres de ſeellé dudit Conneſtable: par leſquelles appairoit la grande trahiſon dudit Conneſtable, & pluſieurs autres grans cas, trahiſons & mauuaiſtiez qu'auoit confeſſees à ſondit proces ledit Conneſtable, bien au lõg declairees en iceluy proces, que ie laiſſe icy pour cauſe de briefueté. Et ſi eſt verité, que ledit Conneſtable apres ce qu'il eut eſté confeſſé, & qu'il vouloit venir audit eſchauffault; dit & declaira à ſeſdits confeſſeurs, qu'il auoit dedans ſon pourpoint ſoixante, & dix demy eſcus d'or, qu'il tira hors d'iceluy en priant audit Cordellier, qu'il les donnaſt, & diſtribuaſt pour Dieu en aumoſne pour ſon ame & en ſa conſcience: lequel Cordellier luy dit, qu'ils ſeroient bien employez aux pauures enfans nouices de leur maiſon, & autant luy en dit ledit confeſſeur Auguſtin des enfans de leur maiſon. Et pour tous les appaiſer dit & reſpondit iceluy deffunct Conneſtable à ſeſdits confeſſeurs, qu'il prioit à tous leſdits quatre confeſſeurs, que chacun en prinſt la quarte partie: & qu'en leurs conſciences le diſtribuaſſent, là où ils verroient qu'il ſeroit bien employé. Et en apres tira vn petit anneau d'or, où auoit vn diamant qu'il auoit en ſon doigt: & pria audit Penitancier, qu'il le donnaſt & preſentaſt de par luy à l'image noſtre Dame de Paris, & le meit dedans ſon doigt, ce que ledit Penitãcier promeit de faire. Et puis dit encores audit Cordellier Sordun, Beau pere veez, cy vne pierre que i'ay longuemẽt portee en mõ col, & que i'ay moult fort aymee pource qu'elle a moult grande vertu: car elle reſiſte contre tout venin, & preſerue auſſi de toute peſtilence: laquelle pierre ie vous prie que portez de par moy à mõ petit fils, auquel direz que ie luy prie, qu'il la garde biẽ pour l'amour de moy: laquelle choſe luy promeit de le faire. Et apres ladicte mort, mondit Seigneur le Chancellier interrogua leſdits quatre confeſſeurs, ſ'il leur auoit aucune choſe baillé: qui luy dirẽt qu'il leur auoit baillé leſdits demy eſcus, diamant, & pierre deſſus declairez. Lequel monſeigneur le Chancellier leur reſpondit, qu'au regard d'iceux demy eſcus & diamãt ils en feiſſent ainſi qu'ordõné l'auoit: mais qu'au regard de ladicte pierre, qu'elle ſeroit baillee au Roy pour en faire ſon bon plaiſir. Et de ladicte executiõ ainſi faicte, que dit eſt, en fut fait vn petit epitaphe tel cõme il ſenſuit.

Epitaphe du Conneſtable.

Mille quatre cens l'annee de grace
Soixante quinze, en la grand place
A Paris, que l'on nomme Greue
L'an que fut fait aux Anglois trefue
De Decembre le dixneuf,
Sur vn Eſchauffault fait de neuf
Fut amené le Conneſtable,
Accompagnié grand, & notable
Comme le veut Dieu, & raiſon
Pour ſa treſgrande trahiſon:
Et là il fut decapité
En ceſte treſnoble cité.

Et apres ladicte execution ainſi faicte dudit Conneſtable, fut le Samedy xxiij. iour dudit mois de Decembre fait publier à Paris à ſon de trõpe, & cry pu-

blicque, le desappoinctement des Generaux, Maistres de monnoyes, pour les causes contens audit mandement. Et au lieu d'eux le Roy meit & estabilist quatre personnes seulement: c'est à sçauoir Sire Germain de Merle, & Nicolas Potier, Denys le Breton, & Symon Ausoran. Et fut ordonné que les escus d'or du Roy, qui parauant auoient eu cours pour xxiiij. sols parisis & trois tournois, auroient cours pour trente cinq vnzains, vallant vingt cinq sols huict deniers parisis. Et qu'on feroit des autres escus d'or, qui auroient vn croissant au lieu de la couronne, qui estoit és autres escus, qui vaudroient trente six vnzains, du pris de vingt six sols & six deniers tournois. Et des douzains neufs de douze tournois pour piece. Et ledit iour de Samedy par la permission du Roy, furent allez querir & assembler le corps qui pendu estoit au gibet de Paris de Regnault Veloux, & la teste qui mise estoit au bout d'vne lance és halles de Paris, & fut tout assemblé ensemble, & puis furent portez inhumer, & enterrer au couuent desdits Cordelliers de Paris: auquel lieu luy fut fait son seruice, & honnorablement pour le salut, & remede de son ame, tout au cousts, mises & despens des parés, & amis dudit deffunct Regnault de Veloux. Et le Mardy ensuiuant iour S. Estienne apres Noël audit an septante cinq, fut & cõparut par deuãt l'hostel de ladicte ville de Paris vn Cheualier Lombard, nõmé Messire Boufillé, qui auoit esté deffié d'estre cõbattu à outrance en lice de pied, par vn Cheualier natif du Royaume d'Arragõ, qui audit iour y deuoit comparoir, mais il n'y vint point. Et pour auoir contre luy tel deffaut que de raison par ledit Boufillé, s'en vint par deuers le Comte de Dampmartin illec ordonné iuge de par le Roy, de la questiõ d'entre lesdictes deux parties. Et vint en icelle place ledit de Boufillé tout armé de son harnois, & en l'estat qu'il deuoit combattre sa hache au poing. Et deuãt luy faisoit porter son enseigne, & auoit trois trõpettes: & apres luy auoit plusieurs seruiteurs, dont l'vn luy portoit encores vne autre hache d'armes. Et apres qu'il eut ainsi parlé audit de Dãpmartin, & fait sadicte requeste, il se retrahit, & s'en retourna en son hostellerie, où pend l'enseigne du grand godet pres dudit hostel de la ville. Et le Ieudy vingthuictiesme iour de Decembre audit an cccc. souxante & quinze, enuiron l'heure de six heures de nuict: Monseigneur d'Alençon, dont est parlé deuant, & qui auoit esté lõguement detenu prisonnier audit chasteau du Louure, en fut mis dehors par la permission du Roy: qui octroya à ses gardes qu'on le meit en ladicte ville en vn hostel de bourgeois, où ils verroient estre bõ, & il fut mené loger en l'hostel feu maistre Michel Laillier: & y estoiẽt à le mener dudit Louure iusques audit hostel, ledit Sire Denys Hesselin, Iaques Hesselin son frere, Sire Iean de Harlay Cheualier du guet, & autres personnes en armes, & deuant ledit Seigneur estoient portees quatre torches. Au mois de Ianuier ensuiuant dudit an lxxv. fut publiee à son de trompe par les quarrefourgs de Paris, les lettres patentes du Roy nostre Sire: qui contenoient comme de toute ancienneté il auoit esté permis aux Roys de France par les saincts peres Papes, que de cinq en cinq ans ils puissent faire assemblee de tous les Prelats du Royaume de France, pour la reformation, & affaires de l'Eglise, ce qui de long temps n'auoit esté fait: pour laquelle chose, & aussi que le Roy voulant les droits de l'Eglise estre gardez & obseruez, voulut & ordonna, qu'il tiendroit le Cõcille de l'Eglise en la ville de Lyõ, ou autre lieu pres d'illec: pourquoy il vouloit,

loit, mandoit & ordonnoit, que tous Archeueſques, Eueſques, & autres conſtituez en dignité, fuſſent reſidens chacun en leurs benefices, & ſ'y en allaſſent demourer, pour eſtre tous preſts, & appareillez à aller, où ordonné leur ſeroit: & où ils n'auroient ce fait dedans ſix mois apres ladicte publication, que tout leur tẽporel fut ſaiſy, & mis en la main du Roy. Et apres ledit cry fut fait de rechief publier, comme des pieça le Roy pour luy ſubuenir à aucuns ſes affaires: & pour la neceſſité de ſon Royaume, eut mis & ordonné vn eſcu à eſtre leué, & payé ſur chacune pipe de vin à mener dehors du Royaume: & qu'il en ſeroit tiré, & de toutes autres denrees à la valeur, qui par aucun temps auoit eſté delaiſſé à cueillir. Lequel ayde d'vn eſcu ſur chacune pipe de vin ſeulement, & non point ſur autre marchandiſe, fut de rechief mis ſus par toutes les extremitez du Royaume. Et à ce faire & recueillir furẽt Maiſtre Laurẽs Herbelot Conſeillier dudit Seigneur, & Denys Cheualier iadis Notaire au Chaſtellet de Paris: nonobſtant que de ceſte meſme charge le Roy y auoit pieça ordonné Maiſtre Pierre Iouuelin correcteur des Comptes, que de ce en demoura deſchargé.

A v mois de Feburier audit an mille cccc.lxxv. le Roy qui eſtoit à Tours, & à Amboiſe ſen partit pour aller au pays de Bourbonnois & d'Auuergne: & de là ſen alla faire ſa neufuaine à noſtre Dame du Puy, & de là en Lyonnois, & au pays de Daulphiné. Et luy eſtant audit lieu du Puy eut nouuelles, que les Suiſſes auoient rencontré le Duc de Bourgongne & ſon armee, qui vouloient entrer audit pays de Suiſſe, & comment ils auoient mis ius ledit Duc de Bourgongne, & des gens de ſon armee bien de ſeize à dixhuict mille hommes: & ſi gaignerent toute ſon artillerie par la maniere qui ſenſuit. Apres que le Duc de Bourgongne eut prins Granſſon où il y a ville, il ſen alla au long du lac de Verdon en tirant deuers Fribourg, & trouua moyen d'auoir deux chaſteaux, qui ſont ſur les montaignes à l'entree de Suiſſe: mais les Suiſſes qui bien ſçauoient ſa venue, & la prinſe qu'il auoit deſdits deux chaſteaux, & dudit Granſſon, fapprocherent. Et le Vendredy au ſoir deuãt le iour des Brandons, trouuerẽt iceux Suiſſes moyen d'enclorre leſdits deux chaſteaux, en façon telle que ceux, qui eſtoient dedans n'en pouuoient faire ſaillir: & meirent leurs embuſches entre, & aſſez pres deſdits deux chaſteaux en vn petit bois pres de là, où les Bourgongnons auoient miſes leurs batailles. Et le lendemain enſuiuant veille deſdits Brandons au bien matin, ledit Duc de Bourgongne paſſa auecques ſes gens, & ſon artillerie. Et incontinent qu'il fut paſſé, leſdits Suiſſes qui n'eſtoient qu'enuiron de quatre à ſix mille couleuriniers & tout à pied, ſe prindrent à tirer, & bouter le feu dedãs leurs baſtons: dõt ils feirent tel, & ſi bon bruit, que les chiefs de l'auantgarde dudit de Bourgongne y furent tous tuez; & ainſi tourna en fuite toute ladicte auantgarde, & tantoſt apres chargerent leſdits Suiſſes ſi eſtroit, que la bataille tourna en fuite. Et nonobſtant ce que ledit Duc de Bourgongne feit ſon pouoir de rallier ſes gẽs pour reſiſter à la fureur deſdits Suiſſes: finablement luy fut force de tourner en fuite, & ſen eſchappa à grand peine, & dãgier de ſa perſonne: & luy einquieſme en cheuauchant, & fuiant ſans arreſter, & ſouuent regardoit derriere luy vers le lieu, où fut faicte ſur luy ladicte deſtrouſſe iuſques à loigné, où il y a huict groſſes lieuës, qui en valent bien ſeize de France la iolie, que Dieu ſauue & gard. Et y furent morts à ladicte rencontre la plus

Fuitte du Duc de Bourgongne.

grand part des Capitaines & gẽs de renõ de l'armee dudit Duc de Bourgongne, & fut faicte ladite deſtrouſſe le Samedy 2. iour de Mars audit an lxxv. où il y eut grand meurdre fait deſdits Bourgongnons. Et apres ce que ledit Duc de Bourgongne ſ'en fut ainſi honteuſement fuy que dit eſt, & qu'il eut perdu toute ſon artillerie, ſa vaiſſelle, & toutes ſes bagues: leſdits Suiſſes reprindrent leſdits deux chaſteaux, & feirent pendre tous leſdits Bourgongnõs, qui dedãs eſtoiẽt & auſſi reprindrent la ville, & chaſtel du Granſſon, & feirent deſpendre tous les Allemans, que ledit de Bourgongne y auoit fait pendre: leſquels eſtoient en nõbre cinq cens & douze, & les feirent mettre en terre ſaincte: & puis feirent pendre les Bourgongnons qui eſtoient dedans ledit Granſſon és meſmes lieux & des licols, dont ils auoient pendu les Allemans ou Suiſſes. Audit mois de Mars & audit an lxxv. le Roy qui auoit enuoyé Monſieur de Beaujeu auec grand quãtité de gens de guerre aſſieger mondit Seigneur le Duc de Nemours, qui lors eſtoit à Carlat en Auuergne, ſe meit & rendit mondit Seigneur de Nemours és mains de Monſeigneur de Beaujeu, qui le mena par deuers le Roy, eſtant lors au pays du Daulphiné, & Lyonnois: & fut ledit de Nemours de l'ordonnance du Roy mené priſonnier au chaſteau de Vienne. Et durant ce qu'il fut ainſi aſſiegé au Chaſteau de Carlat, Madame ſa femme fille de Charles d'Anjou Comte du Maine, accoucha d'enfant en iceluy lieu de Carlat. Et tant par la deſplaiſance de ſondit Seigneur & mary, que du mal d'enfant, alla de vie à treſpas: dont ce fut grand dommage, car on la tenoit bien bonne, & honneſte Dame, & apres ces choſes fut mené ledit Seigneur de Nemours à Pierre-aſſiſe lez Lyon. Au mois d'Auril audit an, le Cõte de Campobache Lombard ou Milanois, qui auoit la conduicte de deux cens lances de Lombardie, qu'il auoit amenees audit Duc de Bourgongne luy tenant le ſiege deuant la ville de Nuz, & qui depuis ſ'eſtoit trouué auec ledit de Bourgongne à la deſtrouſſe ſur luy faite pres de Granſſon: ſe partit ledit de Campobache dudit de Bourgongne, & alla par deuers le Duc de Bretaigne, duquel il ſe diſoit eſtre parent, & faignant par luy aller en pelerinage à S. Iaques en Galice: lequel Duc de Bretaigne le recueillit treſbien, & luy donna de l'argent. Et illec ledit Campobache diſoit dudit de Bourgongne, qu'il eſtoit treſcruel & inhumain: & qu'en toutes ces entrepriſes n'y auoit point d'effect, & ne faiſoit que perdre temps, gens, & pays, par ſes folles obſtinations.

Du ſuppliement & emprunt fait par le Duc de Bourgongne à ſes pays pour ſa recouurãce de Suiſſes: de la venue du Roy de Cecille au Roy eſtant à Lyon: & de ce qu'ils ſenſuit: du Seneſchal de Normandie, qui occiſt ſa femme & ſon veneur pour leur adultere: du Duc de Lorraine contre les Bourgongnõs deuãt Morat, & en la Cõté de Romont: d'aucuns pelerinages, & voyages du Roy: de la ville de Nancy recouuree par ledit Duc de Lorraine, du Roy de Portugal en France, & autres choſes aduenues en l'an 1476.

1476. AV mois de May enſuiuant mille quatre cens ſeptante ſix, & apres la rencontre ſur ledit Bourgongnon faicte par leſdits Allemãs pres dudit Granſſon, ledit de Bourgongne delibera de pourſuiure, & continuer ſa pourſuite, & ſur & à l'encontre deſdits Allemãs, & d'aller deuant la ville † d'Eſtrabourg y mettre le ſiege: laquelle choſe bonnemẽt il ne pouuoit faire ſans auoir ayde & ſecours de gens, & auſſi auoir argent de ſes pays.

† de Straſbourg.

Et

Et à ceſte cauſe y enuoya ſon Chancellier nommé Maiſtre Guillaume Gounet, & autres deleguez auecques luy iuſques au nombre de douze en aucuns de ſes pays & villes: pour leur dire & remonſtrer la deſtrouſſe, ainſi ſur luy faicte par leſdits Allemans ou Suiſſes: & que nonobſtant icelle ſon intention eſtoit, de tirer auant, & eſtre vengé des deſſuſdits Suiſſes: pour leſquelles choſes luy failloit auoir argent & gens: & qu'ils voulſiſſent ayder du ſixieſme de leur vaillant, & de ſix hommes l'vn, puiſſant de porter harnois: auſquels douze ainſi deleguez de luy, que dit eſt, fut rendue & faicte reſponce de Gand, Bruges, Bruxelles, l'Iſle les Flãdres & autres, qu'au regard dudit de Bourgõgne ils le reputoiẽt leur vray & naturel Seigneur, & que pour luy feroiẽt leur poſſibilité. Et en diſant par eux que ſ'il ſe ſentoit aucunemẽt empreſſé deſdits Allemãs ou Suiſſes: & qu'il n'euſt auecques luy aſſez gens pour ſ'en retourner frãchement en ſes pays, qu'il le leur feit à ſçauoir, & qu'ils expoſeroient leurs corps, & leurs biens pour l'aller querir pour le ramener ſauuement en ſeſdits pays: mais que pour faire plus de guerre par luy, n'eſtoient point deliberez de plus luy ayder de gens ne d'argent.

DVRANT ces choſes le Roy demoura à Lyon faiſant grand chere: & vint par deuers luy le Roy de Cecille ſon oncle: auquel il feit moult bel recueil à l'arriuer par deuers luy audit lieu de Lion: & luy mena veoir la foire, qui eſtoit audit lieu auec les belles bourgeoiſes, & Dames dudit Lyon. Auſſi y vint, & arriua vn Cardinal nepueu du Pape, qui auoit fait aucuns exces en Auignon contre le Roy, & Mõſeigneur l'Archeueſque de Lyon Legat d'Auignon: lequel Cardinal demoura par long temps autour du Roy, auant que de luy peuſt auoir ſon expedition: & puis tout ledit debat fut appoincté entre le Roy, ledit Legat d'Auignon, & ledit Cardinal.

AVDIT temps le Roy de Cecille appoincta, voulut, & accorda auecques le Roy, qu'apres ſa mort ſa Comté de Prouence retourneroit de plain droit au Roy, & ſeroit vnie à la Couronne: & en ce faiſant la Royne d'Angleterre fille dudit Roy de Cecille, vefue du feu Roy Henry d'Angleterre, qui eſtoit priſonniere au Roy Edouard d'Angleterre, fut par le Roy rachepree: & pour ſa rançon en fut payé audit Edouard cinquante mille eſcus d'or. Et à ceſte cauſe ladicte Royne d'Angleterre ceda, & tranſporta au Roy tout le droit, qu'elle pouuoit auoir en ladicte Comté de Prouence: moyennant auſſi certaine pẽſion à vie, que le Roy luy bailla par chacun an durant le cours de la vie d'icelle Royne.

La Prouence vnie à la Couronne.

EN ce temps le Samedy xiij. iour du mois de Iuing mille cccc. lxxvj. Le Seneſchal de Normandie Comte de Mauleurier, fils de feu Meſſire Pierre de Brezé, qui fut tué à la rencontre de Montlehery, lequel Seneſchal qui ſ'en eſtoit allé à la chaſſe pres d'vn village, nommé Romiers lez Dourdan à luy appartenant, & auecques luy y auoit mené Madame Charlotte de France ſa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & Damoiſelle Agnes Sorel: aduint par male fortune apres que ladicte chaſſe fut faicte, & qu'ils furent retournez au ſoupper, & au giſte audit lieu de Romiers, ledit Seneſchal ſe retrahit ſeul en vne chambre pour illec prendre ſon repos de la nuict: & pareillement ſadicte femme ſe retrahit en vne autre chambre: laquelle meuë de leſcherie deſordonnee (comme diſoit ſondit mary) tira & amena auecques elle vn Gentil-homme du pays de Poictou, nommé Pierre de la Vergne, lequel eſtoit veneur de la chaſſe dudit Seneſ-

chal: & lequel elle feit coucher auecques elle. Laquelle chose fut dicte au Seneschal par vn sien seruiteur, & maistre d'hostel, nommé Pierre l'Apotichaire. Lequel Seneschal incontinent print son espee, & vint faire rõpre l'huis, où estoiẽt lesdits Dame, & Veneur: lequel veneur il trouua en chemise: auquel il bailla de son espee dessus la teste, & au trauers du corps, tellemẽt qu'il le tua. Et ce fait s'en alla en vne chambre, où il retrait au ioignant de ladicte chambre, où il trouua ladicte femme mussee dessoubs la couste d'vn lict, où estoient couchez ses enfans: laquelle il print, & la tira par le bras à terre. Et en la tirant à bas, luy frappa de ladicte espee parmy les espaulles, & puis elle descẽdue à terre, & estant à deux genoux, luy trauersa ladicte espee parmy les mammelles & estomach, dont incõtinent elle alla de vie à trespas: & puis l'enuoya enterrer en l'Abbaye de Coulons, & y feit faire son seruice, & feit enterrer ledit Veneur en vn iardin au ioignant de l'hostel, où il l'auoit occis. En apres le Roy estant à Lyon, qui aupres d'illec auoit grãd quantité de son armee, eut certaines nouuelles, que le Duc de Lorraine qui estoit au pays de Suisse auecques les Suisses, Bernes, Allemans & Lorrains pour desconfire ledit de Bourgongne, qui par sa folle obstination & outrecuidance estoit entré audit pays de Suisse: & auec luy mené grand quãtité d'artillerie, gens de guerre & marchans suiuans son ost qu'il auoit parqué, & mis en forme de siege deuant vne petite ville dudit pays de Suisse nommee Morat. Et le Samedy xxij. iour dudit mois de Iuing audit an quatre cens lxxvj. enuiron l'heure d'entre dix, & vnze de matin: ledit Duc de Lorraine accompagné (cõme dit est) s'en vint assaillir ledit de Bourgongne: & de prime venue iceluy de Lorraine desconfit toute l'auantgarde dudit de Bourgongne, qui estoient xij. mille combattans & mieux, dont auoit la charge & conduicte Monseigneur le Cõte de Romõt, qui à bien grand haste trouua moyẽ de soy sauuer, & mettre en fuite luy xij. Et puis se bouterent les gens de guerre, estans dedans ledit Morat auecques les autres de ladicte armee de mondit Seigneur de Lorraine dedans le parc dudit de Bourgongne, où ils tuerẽt tout ce qui y fut trouué, & sans misericorde aucune. Et fut ledit Duc de Bourgongne contrainct de se retraire auec vn peu de gens de guerre de son armee qui se sauuerent: & depuis s'ondit parc s'enfuit sans arrester, souuent regardãt derriere luy iusques à Ioigné, qui est bien distant dudit lieu, où fut ladicte desconfiture de xv. à xvj. lieuës Francoyses. Et illec perdit tout son vaillãt qui y estoit: cõme, or, argent, vaisselle, ioyaux, tapisseries, toute son artillerie, tentes, pauillons, & generallemẽt tout ce qu'il y auoit mené. Et apres ladicte desconfiture, lesdits Allemans & Suisses cõsiderant le grand seruice à eux fait par ledit de Lorraine, luy dõnerent & deliurerent toute ladicte artillerie, & parc dudit de Bourgongne, pour la recompense de son artillerie, qu'il auoit perdue audit lieu de Nancy: qu'iceluy de Bourgongne par violẽce de vouloir desordonné sans aucun tiltre, auoit prinse, & emportee hors d'icelle ville. Et en ladicte desconfiture moururẽt xxij. mille vij. cens hommes, qui y furẽt trouuez morts tant dedans ledit parc que dehors, par le rapport fait des heraux & poursuiuans, qui pour ladicte estimation faire se transporterent audit lieu. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte, que dit est, ledit de Lorraine, & Suisses ferẽt leur suite apres ledit de Bourgongne, & tuerẽt depuis plusieurs autres Bourgongnons, qui aussi se retiroient audit lieu de Ioigné: & depuis feirent bouter

les

les feux, & destruire toute la Comté de Romont en Sauoye, où ils tuerent tout ce qui y fut par eux trouué, & sans misericorde aucune. Apres ces choses ainsi faictes ledit Seigneur de Lorraine se retrahit à Strasbourg, audit pays de Suisse: & d'illec apres s'en partit à tout quatre mille combattans de ladicte armee: & alla mettre le siege deuant sa ville de Nancy, où dedans estoient bien de mille à xij. cens cõbattans pour ledit de Bourgongne: lequel siege il meit, & ordõna deuãt ladicte ville de Nãcy: & apres qu'il eust ce fait, s'en retourna audit lieu de Suisse, & depuis retourna audit siege à tout grand quantité d'autres gens de guerre.

En apres le Roy par long temps s'estoit tenu à Lyon: & illec enuiron s'en retourna au Plessis du parc lez Tours, où estoient la Royne, & Monseigneur le Daulphin, où il seiourna vn peu de temps, & puis s'en alla rendre graces à nostre Dame de Behuart, de ce que ses besongnes s'estoient bien portees durant sondit voyage dudit lieu de Lyon: & si y enuoya argẽt en plusieurs & diuers lieux, où est reueree la benoiste glorieuse vierge Marie. Et entre autres lieux dõna, & enuoya à nostre Dame de Ardenbourg en Flandres deux cens escus d'or, & en soy retournant dudit Lyon feit venir apres luy deux Damoyselles dudit lieu iusques à Orleans: dont l'vne estoit nõmee la Gigonne, qui autrefois auoit esté marriee à vn marchand dudit Lyon: & l'autre estoit nommee la Passe-fillõ, femme aussi d'vn marchand dudit de Lyon, nõmé Anthoine Bourcier. Et pour l'honnesteté desdictes deux femmes: leur feit & donna le Roy de grans biens: car il maria la Gigonne à vn ieune fils natif de Paris, nõmé Geoffroy de Caulers: & pour ledit mariage donna argent, & des offices audit Geoffroy. Et au mary de Passe-fillon, donna l'office de Conseillier en sa chambre des Comptes à Paris, au lieu de maistre Iean de Reilhac: auquel pour ceste cause elle fut ostee. Et puis laissa la conduicte desdictes deux femmes à les mener à Paris dudit lieu d'Orleãs, à Damoyselle Ysabeau de Caulers femme de Maistre Philippe le Begue, correcteur en la chãbre des Comptes à Paris. En apres le Roy s'en alla dudit lieu d'Orleans à Amboise & à Tours, par deuers la Royne, & Mõseigneur le Daulphin: & depuis en pelerinage à nostre Dame de Behuart, & autres saincts lieux, & apres s'en retourna audit Plessis du Parc, & autres lieux voisins. En apres ladicte desconfiture faicte desdits Bourgongnons audit lieu de Morat, & que le siege eust esté ainsi mis deuant ledit Nancy, que dit est, par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remise en ses mains: & s'en allerẽt lesdits Bourgongnons, estans dedãs par compositiõ eux & leurs biens saufs. Et apres ce que ledit Seigneur de Lorraine eust ainsi recouuree sadicte ville de Nancy, & de nouuel auitaillee: & mis gens pour la garde d'icelle, ne demoura pas vn moys apres que ledit Duc de Bourgongne, qui s'estoit retrait en vne ville nommee Riuieres, qui est pres de Salins en Bourgongne, & qui auoit assemblé & fait amas de gens le plus qu'il auoit peu; s'en vint de rechief mettre le siege deuant ladicte ville de Nancy. Et d'autre part s'en alla ledit Duc de Lorraine audit pays de Suisse, pareillement faire son amas de gens pour reuenir secourir ses gens dudit Nancy, & leuer ledit Siege.

Apres ces choses le Roy de Portugal, qui pretendoit à luy appartenir les Royaumes de l'vne & l'autre Castille, ensemble toutes les Espaignes à cause de sa femme: se partit de sondit Royaume de Portugal, & vint descendre és marches de France, & puis vint à Lyon, & de là à Tours par deuers le Roy pour luy

ayder à recouurer lesdits Royaumes : & fut receu du Roy moult benignement & honnorablement : & apres ce qu'il eust esté audit lieu de Tours par certaine espace de tẽps, où il fut fort festoyé, & entretenu de plusieurs Seigneurs & nobles hommes estans auecques le Roy : & tout aux cousts & despens du Roy, ledit Roy de Portugal print congé du Roy, & s'en alla à Orleans, où il luy fut fait honneste recueil. Et apres s'en partit dudit Orleans, & vint en la bonne cité de Paris, dedans laquelle il feit son entree : & y arriua le Samedy xxiij. iour de Nouembre cccc. lxxvj. enuiron l'heure d'entre deux, & trois apres midy, & y entra par la porte S. Iaques. Et pour aller au deuant de luy, & le recueillir aux champs iusques au moulin à vent, y furent tous les estats de Paris, & par ordre & honnestes & riches habits, tout ainsi que ce eust esté pour faire l'entree du Roy : & premierement issirent hors Paris pour aller à luy les Preuost des marchans, & Escheuins de ladicte ville, qui pour ladicte venue furent vestus de robbes de draps, de damas blanc & rouge, fourrees de martres, lesquels estoient accompagnez des bourgeois, & officiers de ladicte ville. En apres y fut aussi Messire Robert d'Estouteuille Preuost de Paris, qui estoit accõpaigné de ses Lieutenans ciuil & criminel, & tous les officiers du Roy, & praticiens du Chastellet, qui s'y trouuerent en grand nombre & honnestes habits : en apres y vint Monseigneur le Chancellier d'Oriolle, Messeigneurs les Presidens, & Conseilliers de la Court de Parlement, les Conseilliers, & gens des Comptes, les Generaux sur le fait des aydes & monnoyes, & du Tresor : auecques grãd quantité de Prelats, Euesques, & Archeuesques, & autres notables hommes en moult grand, & honneste nõbre. Et ainsi accompagné que dit est, fut mené, & conduict iusques à la porte S. Iaques, où illec en entrant par icelle dedans ladicte ville, trouua de rechief lesdits Preuost des marchans, & Escheuins, qui luy presentent vn moult beau poille ou ciel, qui estoit armoyé par les costez aux armes du Roy, & au meilieu y estoient les armes d'Espaigne : & puis se bouta dessoubs icelluy poille. Et luy estant ainsi dessoubs vint, & fut conduit iusques à S. Estienne des Grecs, où il trouua là les Recteurs, suppostz, & bedeaux de l'Vniuersité de Paris, qui proposerent deuant luy sa bien venue. Et ce fait s'en vint iusques à l'Eglise de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honnorablement : & apres son oraison faicte, s'en vint au long du pont nostre Dame : & trouua à l'entree de Marchepalu cinquante torches allumees, qui le conduisirent autour dudit poille. Et au bout dudit põt nostre Dame, à l'endroict de la maison d'vn cousturier nõmé Motin, y fut trouué vn grand eschauffault, où estoient diuers personnages, qui estoient ordonnez pour sadicte venue : & d'illec s'en alla descendre en son logis, qui luy fut ordonné en la rue des Prouuaires en l'hostel de Maistre Laurens Herbelot, marchant & bourgeois de ladicte ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits plusieurs beaux presens tant de ladicte ville que d'ailleurs : & fut veoir tous les beaux lieux & estats de Paris. Et premieremẽt fut mené en la Court de Parlement, qui fort triumpha à ce iour de sa venue. Car toutes les chambres y furent tendues & parees : & en la grand chambre y trouua Monseigneur le Chancellier d'Oriolle, Messeigneurs les Presidens, Prelats, Conseilliers, & autres officiers tous honnestement vestus : & deuant luy y fut plaidoyé, & publié vne matiere en regalle, par Maistre François Hasle Archediacre de Paris, &

Roy de Portugal bien receu à Paris.

Aduo-

Aduocat du Roy en ladicte Court. En contre luy estoit pour Aduocat Maistre Pierre de Brabant Aduocat en ladicte Court, & Curé de S. Eustace: lesquels deux Aduocats il faisoit moult bel ouyr. Et apres ladicte plaidoyerie luy furent monstrez les chambres & lieux de ladicte Court. Et par autres iournees fut en la grand salle de l'hostel de l'Eueſque de Paris, pour illec veoir faire vn Docteur en la faculté de Theologie: & apres alla veoir le Chastellet, les prisons, & chambres, qui toutes estoient tendues, & tous les officiers chacun en son estat vestus de beaux & honnestes habits. En apres le Dimeche premier iour de Decembre audit an quatre cens lxxvj. allerent passer par deuant son logis toute l'Vniuersité de Paris, & toutes les facultez, & subiects d'icelle, & puis s'en vindrent chanter vne grand Messe à sainct Germain l'Auxerrois. Et par tout où il alloit par ladicte ville, estoit mené & conduict par Monseigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui luy donna en sa maison vn moult beau, & riche soupper, où y furent grand nombre de gens notables d'icelle ville, tãt hommes que femmes, Dames & Damoyselles, & autres.

AVDIT moys d'Octobre aduint à Tours, qu'vn nommé Ieanbon natif du pays de Galles, qui auoit belle pension du Roy, & qui l'auoit marié à vne femme de Mante, qui auoit bien du sien : conspira par l'enhortement du Duc de Bourgongne (comme il confessa) d'empoisonner & mettre à mort Mõseigneur le Daulphin aisné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confessa estre vray, fut condamné par le Preuost de l'hostel du Roy, à estre decapité : & en le voulant executer luy fut demandé par ledit Preuost s'il vouloit plus rien dire, lequel respondit que non, sinon qu'il pleust au Roy d'auoir sa femme, & ses enfans pour recommandees. Et à lors luy fut dit par ledit Preuost, qu'il choisist de deux choses l'vne: c'est à sçauoir de mourir, ou d'auoir les yeux creuez. Lequel choisit d'auoir les yeux creuez, ce qu'il luy fut fait faire par ledit Preuost, & puis fut deliuré à sa femme, laquelle le Roy voulut qu'elle eust la pension de sondit mary durant sa vie.

Le Bourguignon veut faire empoisonner le Daulphin.

Comment le Duc de Milan fut occis, & de ce qui en fut fait: de la totalle destruction, & mort du Duc de Bourgongne par le victorieux Duc de Lorraine deuant la ville de Nancy : & de la reduction de ses pays, & autres lieux, qu'il vsurpoit à la couronne: comme les villes d'Arras, & de Hedin, où furent decapitez aucuns dudit Arras, Cambray, & aussi plusieurs autres villes, és ans mille quatre cens lxxvj. & lxxvij.

AV moys de Decembre audit an lxxvj. feste de sainct Iean és festes de Noël: aduint par male fortune que le Duc de Milan fut tué, & meurdry par vn Gentil-homme du pays, que ledit iour en faignãt de vouloir parler à luy dedans la grand Eglise dudit Milan, où il se pourmenoit auecques vne Ambassade, qui estoit venue par deuers luy, vint secrettemẽt luy bouter vn cousteau parmy la fente de sa robbe dedans le petit ventre, où le meit soubdainement par trois, ou par quatre fois, & sans dire mot, cheut soubdainement à terre tout mort. Et fut fait ledit fait pour raison de ce que ledit Gẽtil-homme, ses parens & amys, auoient mis, & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'vne Abbaye, pour vn de leurs parens, auquel ledit Duc de Millan luy auoit ostee pour la bailler à vn autre. Et pource qu'il ne voulut de-

Iniustice & paillardise causes de la mort du Duc de Milan.

laisser & en souffrir iouyr leurdit parent, iceluy Gétil-homme apres ce qu'il eust de ce fait plusieurs requestes audit Duc de Milan, qui ne luy vouloit accorder, feit & commist ledit homicide à la personne dudit Duc de Milan dedans ladicte Eglise. En laquelle aussi incontinent ce fait fut tué & meurdry, & vn autre de ladicte ville qui accompagnoit ledit Gentil-homme, qui aussi auoit deliberé de tuer ledit Duc de Milan, pour ce qu'il luy detenoit, & maintenoit sa femme contre son gré & voulenté estant auecques luy. Et par la sentence des nobles dudit pays, des iuges, & autres notables personnes dudit Milan, fut dit & deliberé, que tous les hommes, femmes, & enfans du costé, & ligne de iceluy Gétil-homme, & celuy de ladicte compaignee, quelque part qu'ils seroient trouuez, seroient tuez & meurdris: & leurs maisons, & Seigneuries demolies & iettez par terre & arrasez: mesmement les arbres portans fruicts à eux appartenans desracinez, & mise la racine dessus: ce qui fut fait. Audit moys de Decembre quatre cens septante six, mourut & alla de vie à tresPas Madame Agnes de Bourgongne, au chasteau de Moulins en Bourbonnois, laquelle eust espousé feu Prince de tres noble memoire, Monseigneur Charles en son viuant Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, dont est issue tres noble & tres honneste lignie tant masles, que femelles: comme tres hault, & puissant Prince Monseigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, qui espousa tres excellente Princesse Madame Ieanne de France, fille aisnee du Roy Charles septiesme de ce nom, Mõseigneur Loys Seigneur de Beaujeu, qui mourut ieune, Monseigneur Charles Archeuesque, & Comte de Lyon Primat de France, Cardinal de Bourbon: Monseigneur Pierre, Seigneur de Beaujeu, qui espousa l'aisnee fille du Roy de France lors fille dudit Roy Charles, Monseigneur l'Eueſque du Liege, Iaques Monseigneur, qui mourut à Bruges, Madame Ieãne, qui fut espousee au Prince d'Orẽge Seigneur d'Arlay, Madame Marguerite femme de Philippe, Monseigneur de Sauoye Seigneur de Bresse. Et laquelle deffuncte Dame vesquit sainctement, & longuement, & son tresPas fut fort plaint, & ploré de tous ses enfans, parens, seruiteurs, & amys, & de tous autres habitans esdits pays de Bourbonnois, & d'Auuergne. En benoist repos gise son ame: elle gist en l'Eglise de Souigny. Et apres que ces choses eurent esté ainsi faictes, que dit est, le Duc de Bourgongne qui auoit mis le siege deuant la ville de Nancy en Lorraine, pour icelle auoir comme deuant auoit eüe: meit les gens qui estoient dedans icelle ville pour ledit Duc de Lorraine en telle necessité, qu'ils n'auoient plus que menger: & par grand contrainct de famine s'estoient mis en composition d'eux rendre és mains dudit Duc de Bourgongne. Le Dimenche veille des Roys v. iour de Ianuier audit an lxxvj. vint & arriua ledit Monseigneur de Lorraine accompagné de xij. à xiiij. mille Suisses, Allemans, & autres gens de guerre pour leuer ledit siege, combattre ledit de Bourgongne, & recouurer ledit Nancy: dont en aduint ce qui s'ensuit. C'est à sçauoir que quatre iours auant la iournee & venue dudit de Lorraine deuant Nancy, qui fut le v. de Ianuier veille des Roys cccc. lxxvj. le Comte de Cãpobasse, le Sire Ange, & le Seigneur de Montfort laisserent le Duc de Bourgongne, & l'abandõnerent en sondit parc: & le Mercredy deuant la bataille ou iournee, iceluy Comte de Campobasse, en emmena bien auecques luy neuf vingts hommes d'armes: & le Samedy ensuiuãt les deux autres Capitaines dessus nommez,

Mort d'Agnes de Bourgongne.

mez,en emmenerent bien six vingts hommes d'armes,qui tous vouloient estre François, mais on dissimula de les receuoir pour la trefue,& fut ordõné par aucuns à qui ils s'adresserẽt,qu'ils s'en iroient en Lorraine. Laquelle chose ils feirẽt, reserué vne partie qui demoura pour garder Cõdé, qui est vne place sus la riuiere de Mozelle, par où tous les viures dudit Duc de Bourgõgne passoiẽt,qui venoient du val de Mets,& du pays de Luxembourg. Et s'en tira ledit Seigneur de Cãpobasse deuers Monseigneur de Lorraine,& l'aduertit de tout le fait dudit de Bourgongne,& incontinẽt s'en retourna luy,& ses gẽs audit lieu de Nãcy. Et ledit iour de Samedy quatriesme iour dudit moys de Ianuier,ledit Mõseigneur le Duc de Lorraine arriua à sainct Nicolas de Varengeuille, & les Suisses auecques luy, qui bien estoient dix mille cinq cens de vray compte fait: & d'autres Allemans y auoit beaucoup,sans les Lorrains & autres gens de guerre.

Le Dimenche ensuiuant cinquiesme iour dudit moys enuiron huict heures de matin,desemparerent,& partirent lesdits Seigneurs de Lorraine & de Suisse: & vindrent à Neufuille,& outre vn estang pres d'illec feirẽt leurs ordonnances. Et en effect lesdits Suisses se meirent en deux bandes, dont le Comte Dabstain, & les Gouuerneurs de Fribourg, & de Zurich auoient l'vne d'icelles bandes, & les aduoüez de Berne & de Lucerne l'autre: & enuiron midy marcherent tous à vne fois: c'est à sçauoir vne bande deuers la riuiere, & l'autre tout le grand chemin à venir deuers ledit Neufuille audit Nancy. Ledit Duc de Bourgongne s'estoit ja mis hors de son parc & en bataille, & au deuant & deuers luy, y auoit vn ruisseau,qui passe à vne maladerie nommee la Magonne: & estoit ledit ruisseau entre deux fortes hayes des deux costez, entre luy & lesdits Suisses. Et sur le grand chemin par où venoient l'vne des bãdes d'iceux Suisses,auoit ledit Duc de Bourgõgne fait asseoir tout le plus fort de son artillerie. Et ainsi que les deux bandes marchoient,& qu'elles furent à vn grand traict d'arc des Bourgongnõs deschargea sur iceux Suisses, & y feit quelque dommage. Laquelle bande des Suisses laissa ledit chemin, & tira au dessus vers le bois, & feit tant qu'elle fut au costé dudit Duc de Bourgongne au plus haut du lieu.

Ordonnances de l'armee des Lorrains, Suisses & Allemans.

En faisant ces choses ledit Duc de Bourgongne feit tourner ses archiers, qui tous estoient à pied deuers iceux Suisses: & ordonna deux esles de ses hommes d'armes pour batailler, dont en l'vne estoit Iaques Galiot Capitaine Italien,& à l'autre estoit le souuerain de Flãdres nommé Messire Iosse de Lalaing. Et si tost que lesdits Suisses se trouuerẽt au dessus, & au costé dudit de Bourgongne,tout à vn coup se tournerent le visage vers luy & son armee: & sans arrester marcherent le plus impetueusement & orgueilleusement, que iamais gens feirent, & à l'approcher pour ioindre, deschargerent leurs couleurines à main. Et à ladicte descharge (qui n'estoit pas des Generaux des finances) tous les gens de pied dudit de Bourgõgne se meirent en fuite. La bande desdits Suisses qui estoit deuers la riuiere,marcherent quant & quant celle dudit Galiot: & de ceux qui estoient auecques luy, & frapperent lesdits Suisses dedans eux, tellemẽt qu'ils furent incontinent deffaits. L'autre esle desdits Bourgongnons, tourna pareillement sur l'autre bande desdits Suisses: mais ils les recueillirent bien, & si tost que lesdits gens dudit Duc de Bourgongne,qui estoient à pied se meirent en fuite: tous ses gens de cheual picquerent apres, & tirerent pour passer au pont de Bridores à

demie lieüe de Nancy, qui estoit le chemin à tirer vers Thionuille, & Luxembourg. Et lequel pont Campobasse auoit empeschē, & y estoit luy, & ses gens, & autres gēs d'armes tous en armes : & auoit fait mettre des chariots au trauers dudit pont. Et ainsi que la foule desdits Bourgongnons y arriuoit trouua illec empeschement, Monseigneur de Lorraine & ses gens, qui le suiuoient au dos, pource qu'on gardoit ledit pont, & qu'il estoit bataille, lesdits Bourgongnons furent contraints d'eux ietter aux guez de la riuiere, & là fut la grand desconfiture, & plus la moitié qu'au champ de la bataille : car ceux qui se iettoient en l'eauë, estoient incontinent tuez par lesdits Suisses, qui y vindrent : & ceux de l'autre partie se noyoient eux mesmes, & tout le demourant fut prins ou mort, & bien peu s'en sauua. Et aucuns quand ils veirent l'embusche dudit pont, se tirerent vers les bois, & là les gens du pays si les suiuoient, & les prenoient, & tuoient, & à quatre lieuës enuiron on ne trouuoit que gens morts par les chāps, & chemins. Et dura la chasse sur lesdits Bourgongnons iusques à plus de deux heures de nuict, que Monsieur de Lorraine s'enquist de tous costez, qu'estoit deuenu ledit Duc de Bourgōgne, & s'il s'en estoit fouy, où s'il estoit prins, mais à l'heure n'en furent sceuës aucunes nouuelles. Et tout incontinent fut enuoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Mets par deuers vn, qui estoit nommé Iean Dais Clerc de ladicte ville de Mets, pour sçauoir se ledit Duc de Bourgongne estoit point passé : & le lendemain ledit Iean Dais manda dudit lieu de Mets audit Seigneur de Lorraine, que seurement il n'estoit point passé : & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenu, & qu'il n'auoit point tiré vers Luxembourg. Et le lendemain qui fut Lundy iour des Roys, ledit Comte de Campobasse, mōstra vn paige qui auoit esté prins, qui auoit nom Baptiste natif de Romme, de la lignee de ceux de la Coulonne, qui estoit auec le Comte de Chalon Neapolitain, lequel estoit auec ledit Duc de Bourgongne. Et apres qu'il eust esté interrogué, fut iceluy paige mené à grand compagnie de gēs de guerre au lieu, où ledit de Bourgongne gisoit mort, lequel estoit tout nud. Et en iceluy lieu le Mardy ensuiuant de ladicte bataille au matin, ledit paige monstra clerement ledit Duc de Bourgongne mort & tout nud : & enuiron luy quatorze hommes tous nuds les vns assez loing des autres. Et auoit ledit Duc de Bourgongne vn coup de baston, nommé hallebarde à vn costé du millieu de la teste par dessus l'oreille iusques aux dents, vn coup de picque à trauers des cuisses, & vn autre coup de picque par le fondement. Et fut cogneu manifestement que c'estoit ledit Duc de Bourgongne à six choses. La premiere & la principalle fut aux dents de dessus, lesquelles il auoit autresfois perdues par vne cheute. La seconde fut d'vne cicatrice, à cause de la playe, qu'il eust à la iournee de Montlehery en la gorge en la partie dextre. La tierce à ses grans ongles, qu'il portoit plus que nul autre homme de sa Court, ne autre personne. La quarte fut d'vne playe, qu'il auoit en vne espaule, à cause d'vn escarboucle que autresfois y auoit eüe. La cinquiesme fut à vne fistule, qu'il auoit au bas du ventre en la pennilliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'vn ongle, qu'il auoit retraict en l'orteil. Et ausdictes enseignes donna son iugement pour tout vray vn sien Medecin Portugalois, nommé Maistre Mathieu que c'estoit ledit Duc de Bourgongne son Maistre. Et aussi le dirent pareillement ses varlets de cham-

Le Duc de Bourgongne reconneu entre les morts.

chambre, le Grand Bastard, Messire Oliuier de la Marche, son Chappellain, & plusieurs autres de ses gens prisonniers dudit Monseigneur de Lorraine.

ET tantost apres que ledit Duc de Bourgongne ainsi trouuué eust esté porté audit lieu de Nancy, & illec laué, & mundé & nettoyé : il fut mis en vne chambre bien close, où il n'y auoit point de clarté : laquelle fut tendue de velours noir, & estendu le corps dessus vne table, habillé d'vn vestement de toille depuis le col iusques aux pieds, & dessus sa teste fut mis vn oreillier de velours noir, & dessus le corps vn poille de velours noir : & aux quatre cornets auoit grans cierges, & aux pieds la croix, & l'eauë benoiste : & ainsi habillé qu'il estoit le vint veoir mondit Seigneur de Lorraine, vestu de dueil : & auoit vne grand barbe d'or venant iusques à la ceincture, en signification des anciens Preux, & de la victoire qu'il auoit sur luy euë. Et à l'entree dit ces mots, en luy prenant l'vne des mains de dessus ledit poille. *Voz ames ayt Dieu, vous nous auez fait moult de maux & douleurs.* Et à tant vint prendre l'eauë benoiste & en ietta dessus le corps: & depuis y entrerent tous ceux qui le voulurent veoir. Et puis le feit ledit Duc de Lorraine enterrer en sepulture bien & honnorablemẽt & luy feit faire moult beau seruice. *Parolles du Duc de Lorraine voyãt le Bourguignõ mort.*

ET incontinent apres ladicte descõfiture, & mort dudit de Bourgõgne, ledit Monseigneur de Lorraine, & autres Seigneurs, & Capitaines se meirent à cõseil, & ordónerent que aucuns d'eux iroient en la Duché de Bourgongne, en la Cõté & autres lieux qui se tenoiẽt pour ledit de Bourgõgne, pour tous les reduire, & mettre en la main du Roy: laquelle chose fut incontinẽt faicte sans resistẽce. Et pareillement ceux de la Comté d'Auxerre se rendirent, & feirent serment au Roy En ladicte bataille moururẽt la plus part de tous les gẽs de bien de ladicte compagnie: & y furent prins le grand Bastard de Bourgõgne, lequel depuis ledit Monseigneur de Lorraine mena au Roy, luy estant en Picardie, le Bastard Baudouin de Bourgongne, & plusieurs autres grans Seigneurs prisonniers.

APRES ces choses, & que le Roy eust esté deuëment acertené de ladicte mort dudit Duc de Bourgongne, & des choses dessusdictes, il se partit de Tours pour aller en pelerinage à sa deuotion. Et apres s'en retourna à Chartres, à Villepereur, à Hauberuillier, à nostre Dame de la Victoire, & apres à Noyon, & à Compiengne. Et ce pendant se reduisirẽt à luy plusieurs villes & places, tenues, & occupees par ledit de Bourgongne: comme Montdidier, Peronne, Abbeuille, Monstreul sur la mer, & autres places estans pres d'Arras. Mais lesdits d'Arras ne voulurent point obeyr de prime face, & se fortifierent en ladicte ville de gens de guerre, viures, & artillerie : & furent enuoyez de par eux au Roy plusieurs Ambassadeurs, qui teindrent la chose en trefue : pendant laquelle le Roy feit le plus grand amas d'artillerie, pouldres, pionniers, gens de guerre, & autres preparatoires, que iamais on auoit veu : tousiours attendans quelle conclusion prendroient lesdits d'Arras, ou de appoinctement, ou de guerre. Et pour faire les fraiz des choses dessusdictes, fut fait de grans emprunts à Paris, & autres bonnes villes de ce Roÿaume. Et apres le Roy trouua moyen d'auoir, & mettre la cité dudit Arras en sa main : dedans laquelle il entra le Mardy quatriesme iour de Mars l'an septante six : & feit fortifier & reedifier ladicte cité contre ladicte ville d'Arras : dedans laquelle y auoit vn tas de

gens illec venuz de plusieurs lieux, tenans le party de Bourgongne: & mesmement des villes, qui nouuellement s'estoiẽt reduictes au Roy, & illec sans auoir chef, ne hommes de conduicte se fortifierent fort, & feirent de grans blasphemes au Roy: cõme faire gibets en ladicte ville, & sur les murs, & y prẽdre croix blanches, monstrer leur cul, & autres villenies. Et s'entretindrent en leurs folles imaginations iusques à vn peu de temps apres, que vindrent deuers le Roy en ladicte cité aucuns manãs dudit lieu d'Arras, pour auoir de luy aucune bõne pacificatiõ: auecques lesquels nonobstãt qu'ils fussent de faulse & mauuaise obstination, & qu'en icelle eussent trop perseueré: le Roy fut contẽt auec eux que ladicte ville d'Arras seroit mise en sa main, cõme souuerain, & par deffaute d'hõme, droits, & deuoirs nõ faits: & que les fruits, & reuenues de ladicte ville, & appartenances, seroient recueillis par ses Commissaires: laquelle reuenue se pourroit prendre par lesdits Cõmissaires, & soubs la main du Roy par icelle Damoyselle de Bourgõgne, iusques à ce qu'elle luy eust baillé homme. Et qu'au regard de ladicte ville d'Arras, le Roy n'y mettroit puissance, ne Gens-d'armes sans le bon gré, & vouloir des habitãs dudit lieu: apres lequel appoinctemẽt ainsi fait, le Roy enuoya audit lieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, Monseigneur le Chancellier, Messire Guiot Pot Baillif de Vermandois, Messire Philippe de Creuecueur Seigneur Desquerdes Gouuerneur de ladicte ville, & autres tresnobles hommes pour prendre, & receuoir les sermens des habitãs dudit Arras, laquelle chose fut faicte. Mais en icelle faisant, lesdits habitans d'Arras en aucun partie se rebellererent, & vindrent en l'Abbaye de sainct Vaast, où estoient assis à disner lesdits Seigneurs, Cardinal, & autres nommez, en armes: & fort effrayez crians, tuez tuez: dõt tous lesdits Seigneurs eurẽt la plus grand paour & frayeur, qu'ils eurẽt oncques en leur vie: mais il n'y eust point de mauuais mal fait pour ceste fois. Et apres ces choses, & qu'ils furẽt retournez en la cité d'Arras, le Roy s'en partit, & alla faire ses Pasques à Theroüẽne, & apres s'en alla à Hesdin, où il eust la ville: mais aucun paillards tenans le party du Duc de Bourgongne, s'en allerent mettre, & bouter dedans le parc, & chastel dudit Hesdin: auquel lieu le Roy feit tirer de son artillerie, & incontinent y feit vne grande bresche, par laquelle les gens du Roy y entrerent, & en celle mesme heure ceux de dedans eurent composition de rendre ladicte place, & eux en aller eux, & toutes leurs bagues sauues.

L'AN mille quatre cens septante & sept, apres ce que ledit lieu de Hesdin eust esté ainsi prins que dit est: aduint qu'aucuns habitans dudit Arras, faignans de vouloir aller deuers le Roy, obtindrent vn bon & seur saufconduit de Monseigneur l'Admiral qui le leur bailla: mais pource qu'il luy sẽbloit qu'ils auoient autre imagination, que d'aller par deuers le Roy, les feit suiure: & trouua on qu'iceux alloient au pays de Flandres par deuers ladicte Damoyselle de Bourgongne: pour laquelle cause ils furent prins, & ramenez audit lieu de Hesdin, auquel fut fait leur proces. Et par iceux fut trouué, qu'ils alloient audit voyage en mauuaise intention: pour laquelle cause furent decapitez audit lieu de Hesdin, iusques au nombre de dixhuict: entre lesquels y estoit vn nõmé Maistre Õudard de Bucy Procureur general de ladicte ville d'Arras, & de la Comté d'Artois: auquel fut le col couppé dedans vn chapperon d'escarlate fourré de

lettis-

lettisses : & ladicte teste auecques ledit chapperon mise, & boutee au bout d'vn cheuron, auquel fut fort cloué ledit chapperon, afin qu'il ne fut emblé ensemble ladicte teste : & contre ledit cheuron y auoit vn escripteau, où estoit escript : Cy est la teste Maistre Oudart de Bucy Conseillier du Roy en sa Court de Parlement à Paris. Et apres ladicte execution faicte, le Roy s'en alla à nostre Dame de Boulongne sur la mer, & pour raison des dessusdits ainsi decapitez, le Roy eust grande malle-vueillance contre ladicte ville d'Arras, & declaira lors qu'elle seroit toute destruicte, & pour ce faire y enuoya manouuriers, gens de guerre, artillerie, viures & autres habillemens de guerre: & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedans icelle ville d'Arras, vers la fin du moys d'Auril, que le Roy retourna en la dessusdicte cité d'Arras, où incontinent feit tirer ladicte artillerie, tant bombardes que autres: à cause dequoy toute la ville fut moult fort souldroyee, & fut fort abbatu le bouleuert, que iceux de la ville d'Arras auoient fait contre ladicte cité : tellement qu'on veoit de ladicte cité parmy le boulleuert tout au long de ladicte ville d'Arras. Et tellement que apres ces choses ainsi faictes, lesdicts manans & habitans dudit Arras furent fort espouuentez, & cuidoient bien mourir : mais ils trouuerent moyen d'enuoyer deuers le Roy pour de luy obtenir sa bonne grace, & misericorde, lequel le leur bailla & octroya : combien qu'il auoit abandonnee aux nobles hommes, & Francs-archiers lors estans pour luy deuant ladicte ville, qui se teindrent à mal contens de la composition, que leur auoit donnee le Roy, veu & consideré sondit abandonnement, & que les dessusdits en perseuerant de mal en pis auoient iniurié le Roy, tué de ses gens, & fait moult de maulx, parquoy leur sembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appoinctement entrerent dedans ladicte ville d'Arras le Dimenche quatriesme iour de May mille quatre cens septante sept.

En apres la composition ainsi faicte dudit lieu d'Arras, s'en partit le Roy, & vint à la Victoire. Ainsi s'en partit Monseigneur l'Admiral, les Gentils-hommes, & Francs-archiers de Normandie, pour eux en aller chacun en leur maison. Et le Roy estant audit lieu de la Victoire, eust nouuelles que cinquante archiers de son ordonnance estoient allez à Peronne, pour y mettre & loger cinq prisonniers de par le Roy, ausquels il auoit faict refus d'y entrer, pourquoy il s'en partit, & alla audit Peronne, cuidant qu'on y voulsist faire aucune rebellion : où il fut depuis par aucun temps, que autres nouuelles luy furent apportees, que les Flamens & autres tenans leur party estoient sur les champs pour nuire au Roy & ses pays : pourquoy incontinent le Roy feit publier son arriereban, & que tout homme noble, & non noble, priuilegié & non priuilegié, pour ceste fois fut tout prest, & en armes pour le seruir, & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le Dimenche dixhuictiesme iour de May audit an mille quatre cens septante sept. En apres le Roy s'en alla à Cambray, où il fut receu par composition, & illec fut receu par certain temps, & s'y rafreschirent ses Gens-d'armes iusques au iour de la Trinité.

Comment le Roy manda venir à luy au lieu de Noyon tous ses Cõseilliers de Paris, pour faire le proces & expedition du Duc de Nemours : d'vn Falsificateur executé à Paris: de la victoire du Seigneur de Craon contre le Prince d'Orenge: de la mort du Duc de Gueldres deuant la ville de Tournay : & de la mort & capitalle execution dudit Duc de Nemours audit Paris : puis d'aucuns Flamens desconfits estans parquez es blancs fossez. Et des executez audit Paris pour auoir occis le Bourreau d'icelle ville de Paris en l'an que dessus lxxvij.

EN ce temps le Roy enuoya ses lettres patentes, addressans aux gens tenans sa Court de Parlement à Paris: par lesquelles leur mandoit tous en general aller, & eux transporter en la ville de Noyon, auec aussi les Maistres des requestes de l'hostel du Roy: pour auecques le Roy, & autres Seigneurs de son sang & lignaige, qui seroiẽt illec veoir prendre conclusion, & fin sur le fait du proces fait à l'encontre dudit de Nemours, qui par long temps auoit esté detenu prisonnier en la Bastille S. Anthoine à Paris: laquelle chose feirent lesdits de Parlement, & partirent de Paris pour aller audit lieu de Noyon le Lundy second iour de Iuing, pour estre le lendemain audit Noyon, ainsi que mandé leur estoit par lesdictes lettres.

AVDIT temps: & au moys de Iuing, le Samedy quatorziesme iour d'iceluy moys, vn qui auoit esté de l'hostel du Roy, & qui auoit falsifié sõ signet, & celuy d'vn des Secretaires: & à ceste cause auoit fait & signees plusieurs lettres & baillees en diuerses villes de ce Royaume, où il auoit (au moyen d'icelles) prins plusieurs sommes de deniers au nõ du Roy, & icelles à luy appliquees: fut par ledit cas ledit delinquant son proces fait de par le Preuost de l'hostel du Roy ou son Lieutenãt, & depuis enuoyé audit lieu de Paris: auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mittré: & puis † flastré au frõc, le point couppé, & banny du Royaume de France, & ses biens & heritages declarez, acquis, confisquez au Roy.

† flaistry

AVDIT moys de Iuing aduint que le Seigneur de Craon, à qui le Roy auoit baillé la charge de son armee, pour aller en la Cõté de Bourgongne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orenge, pour aucunes iniures à luy faictes par ledit de Craon, qui n'estoit pas de pareille maison de luy: & pour soy venger d'icelle iniure, & aussi le Roy qui auoit baillé le gouuernemẽt du pays audit Prince, & qui auoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit pays en la main du Roy, & l'auoit de ce deschargé pour bailler audit de Craõ, s'en courrouça fort & trouua moyẽ de faire recouurer cõtre le Roy les pays, villes, & places, qui à sa requeste s'estoiẽt reduictes à luy. Et auecques & en sa compagnie se meit, & bouta vn Cheualier dudit pays de Bourgongne nõmé Messire Claude de Vaudray, qui soustindrẽt la guerre contre ledit de Craõ iusques à certain tẽps, que ledit de Craon sceust que ledit d'Orẽge estoit en vne ville nõmee Guy, où il vint mettre le siege, & y demoura par deux iours que ledit Seigneur de Chasteau-Guyõ frere dudit d'Orẽge & autres, vindrẽt pour le secourir: dõt fut aduerty ledit de Craõ, qui s'en alla mettre en bataille cõtre ledit Seigneur de Chasteau-Guyõ, & y eust grãd hurtiz à ladicte rẽcontre: & de costé & d'autre y mourut de gens de façon xiiij. ou xv. cens cõbattans. Et de ladicte desconfiture, y furent faictes par l'ordonnance du Roy processions generalles à Paris en l'Eglise S. Martin des champs.

Av

A vmoys de Iuillet ensuiuãt audit an lxxvij. le Duc de Gueldres qui estoit venu loger pres de Tournay à tout xiiij. ou xv. cẽs Allemans, vint cuidant bouter le feu és faulxbourgs dudit Tournay, & soy loger au pont de Pierre pres de ladicte ville: & pour dõmager icelle, fut fait saillie par deux fois sur ledit de Gueldres, où à la premiere saillie il fut tellemẽt qu'il y mourut, & son corps apporté en la ville de Tournay, & puis à la seconde saillie issirent sur ceux de son armee de trois à cccc. lances de l'ordonnance du Roy, auec aucuns particuliers de ladicte ville: lesquels meirent en fuite tous lesdits Allemans & Flamens, & bien tuerent deux mille, & de sept à huict cens prisonniers. Et de ladicte desconfiture en fut chanté en l'Eglise de Paris, *Te Deum laudamus*, & fait faire les feux parmy les rues de ladicte ville.

A vdit an mille cccc. lxxvij. le Lundy iij. iour d'Aoust, Messire Iaques d'Armignac Duc de Nemours, & Cõte de la Marche, qui auoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille S. Anthoine à tel & semblable iiij. iour d'Aoust en l'annee precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez: durant lequel temps de son emprisonnemẽt en iceluy lieu de la Bastille, luy furent faits plusieurs interrogatoires sur lesdictes charges: ausquels il respondit de bouche & par escrit: tant par deuant Messeigneurs le Chancellier de France nommé Maistre Pierre d Oriolle, qu'autres les Presidens & Conseilliers de la Court de Parlement par plusieurs, & diuerses iournees: & encores par certains grãs Clercs du Royaume, demourãs en diuerses citez, & villes dudit Royaume pour ce mãdez, & assemblez de l'ordonnãce du Roy en la ville de Noyõ, auec & en la compagnie desdits de Parlemẽt, & en la presence de Monseigneur de Beaujeu illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par ladicte Court fait à l'encontre dudit de Nemours: ensemble aussi les excusations par luy faictes & baillees seruans à sa saluation: & tout par eux veu, cõclurent audit proces: tellement que ledit iour de Lundy iiij. iour d'Aoust fut audit lieu de la Bastille Messire Iean le Boulengier premier President audit Parlemẽt, accõpagné du Greffier criminel de ladicte Court, de Sire Denys Hesselin Maistre d'hostel du Roy, & autres qui vindrent dire, & declairer audit de Nemours, que veües les charges à luy imposees, ses cõfessions & excusatiõs par luy sur ce faictes: & tout veu & conssideré à grande & meure deliberation, luy fut dit par ledit President, & par la Court de Parlemẽt, qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté, & cõme tel cõdamné par arrest d'icelle Court, à estre ledit iour decapité és halles de Paris, ses biens, Seigneuries & terres acquises, & cõfisquees au Roy: laquelle execution fut ledit iour faicte à l'eschauffaut ordonné esdictes halles, à l'heure de trois heures apres midy, qu'il eust illec le col couppé: & puis fut enseuely & mis en biere, & deliuré aux Cordelliers de Paris, pour estre inhumé en ladicte Eglise: & vindrent querir ledit corps esdits halles iusques enuirõ de sept à huict vingts Cordelliers, à qui furent deliurees xl. torches pour mener, & cõduire ledit corps dudit Seigñr de Nemours en leurdite Eglise.

A vdit moys le Roy qui estoit à Theroüenne, enuoya partie de son armee, pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens, qui estoient parquez en vn lieu nommé le Blanc-fossé: lesquels Flamens quãd ils ouyrent nouuelles de la venue du Roy & son armee, s'enfuyrẽt & desparque-

rent : & audit desparquement frapperent noz gens sur les dessusdits Flamens, desquels en y eust tué bien deux mille, & depuis furent suiuis iusques bien loing dedans le pays de Flandres : & passerent lesdits gens du Roy au mont de Cassel à Fiesnes, & autres places qui furent prinses & arrasees, & tuerent encores bien autres deux mille : & desdictes desconfitures en furent faictes de moult belles processions en la ville de Paris.

AVDIT moys l'an mille cccc. lxxvij. aduint qu'vn ieune fils Bourreau à Paris, nommé Petit-Iean fils de Maistre Henry Cousin Maistre Bourreau en ladicte ville de Paris, qui desia auoit fait plusieurs exploicts de Bourreau, & entre les autres auoit executé, & coppé le col de Messire Loys de Luxembourg Connestable de France, fut tué & meurdry ledit Petit-Iean en ladicte ville de Paris, au pourchats d'vn menuisier, qui estoit nómé Oudin du Bust, natif du pays de Picardie, qui auoit conceu haine mortelle contre ledit Petit-Iean, pour raison & cause de ce que ledit Petit-Iean auoit frappé ou battu long temps par auant ledit du Bust, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit menuisier du Bust luy demandoit la grosse, & seel d'vne obligation, en quoy ledit Petit-Iean estoit obligé à iceluy Oudin du Bust : & de laquelle obligatió ledit Petit-Iean auoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossement & seel. Et pour estre ledit du Bust vengé dudit Petit-Iean, s'associa ledit du Bust de trois ieunes compagnons demourans en ladicte ville de Paris: l'vn d'iceux nommé l'Empereur du Houlx sergent à verge, l'autre Iean du Foing fontenier & plombeur : & l'autre nommé Regnault Goris orfeure fils de Martin Goris, courtier de geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pẽse & propos deliberé, vindrent assaillir ledit Petit-Iean, qu'ils trouuerent au coing de la ruë de Garnelles pres de l'hostel du Moulinet : & vint le premier à luy ledit Empereur du Houlx soubs fiance amiable, qui le print par dessoubs le bras en le tenant fermement, en luy disant qu'il n'eust point de paour des dessusdits, & qu'ils ne luy feroient point de mal. Et en luy disant ces choses vint ledit Regnault Goris, qui frappa ledit Petit-Iean d'vne pierre par la teste, dont il chancella. Et lors ledit Empereur le lascha : & incontinent vint à luy ledit Iean du Foing, qui luy bailla d'vne Iaueline au trauers du corps : dont il cheut mort en la place: & depuis qu'il fut mort, ledit du Bust luy vint coupper les iambes. Et à tant se departirent les quatre dessusdits, & s'en allerent bouter en franchise aux Celestins de Paris : auquel lieu la nuict ensuiuant furent prins, & tirez dehors, par l'ordonnance & commandement de Messire Robert d'Estouteuille Cheualier, Preuost de ladicte ville de Paris, & gens de Conseil. Pource que par information leur apparut dudit guet appens & propos deliberé, dequoy lesdits Celestins appellerent : & par la Court de Parlement fut l'appel vuidé, & dit qu'ils ne iouyroient point des priuileges de l'Eglise : & apres comme Clercs furent requis par l'Euesque de la ville de Paris, comme ses clercs. Aussi pareillement fut dit par arrest de Parlement qu'ils ne iouyroient point du priuilege de Clerc, & furent renuoyez par deuant ledit Preuost: par la sentence duquel, ils furent tous condamnez à estre pendus & estrãglez, dont ils appellerent en la Court de Parlement: laquelle conferma ladicte sentence, qui fut executee: & furent tous quatre pendus au gibet de Paris, par les mains dudit Maistre Hé-

ry

ry pere dudit petit Iean, qui pourtãt fut vengé de la mort de ſondit fils le Ieudy veille de Monſeigneur S. Iean de Collace xxviij. iour dudit mois. Et furẽt pẽdus en la maniere qui ſenſuit, & tout au ioignant l'vn de l'autre. C'eſt à ſçauoir ledit Empereur le premier, Ieã du Foing le ſecõd, Regnault Goris le tiers, & ledit Ieã du Buſt le quatrieſme & dernier. Et eſt à ſçauoir q̃ leſdits Empereur, du Foing, & Goris eſtoient trois beaux ieunes hommes: & en outre pour le cas, fut battu de verges & banny du Royaume de France vn ieune fils cordonnier, qui auoit conſpiré de la mort dudit Petit-Iean, mais point ne ſ'eſtoit trouué à icelle.

Comment le Cardinal de ſainct George fut detenu priſonnier à Florence, là où fut adonc pendu, & eſtranglé l'Archeueſque de Piſe: & autres pluſieurs pour auoir occis Iuliã de Medicis: du ſiege du Turc deuant Rhodes: du Sainct Symon, & vn autre crucifiez & martyrizez: d'vn deuot Hermite qui veſquit xv. ans du S. Sacrement: d'vn monſtre né en la ville de Veronne: d'vne merueilleuſe comette, & autres pluſieurs choſes adiouſtees en icelles preſentes chroniques.

ENVIRON ce temps, & vn peu apres que le Duc de Milá eut eſté tué, ainſi qu'il eſt dit, vne grande ſedition fut eſmeüe dedans la cité de Florence: en la laquelle vn noble citoyen de ladicte ville dit, & appellé Franciſque des Pacts, aduoüé de pluſieurs autres grans perſonnages Italiques, accompagné de leurs familles, naura & occit d'vne dague vn nõmé Iulian fils de Coſme de Medicis dedans l'Egliſe de Saincte Reparee en ladicte ville: lequel meurtre fut fait & commis celebrant les ſolennitez des Meſſes en icelle Egliſe: & auſſi fut bleſſé ſon frere aiſné nommé Laurent de Medicis, mais il fut puis apres † ſané. Et pour ceſte cauſe treſreuerend pere en Dieu le Seigneur Nicolas Cardinal du tiltre S. George, nepueu du Comte Hieroſme, fut detenu priſonnier en garde ſecrette. Et ainſi reuerend pere en Dieu le Seigneur Franciſque de Saluiat Archeueſque de Piſe, fut publiquement pendu, & eſtranglé en habit Epiſcopal au palais des Seigneurs de Florence: & pareillement furent pendus auec luy pluſieurs autres de ſa famille, & de ceux dudit Cardinal, & aucuns d'eux executez par autres diuerſes manieres: pour leſquelles executions faictes, le Pape Sixte iiij. de ce nom du conſeil des Seigneurs Cardinaux, feit prononcer & manifeſter vne merueilleuſe excommunication, & horrible interdit en ladicte ville de Florence, & auſſi fut ſuſcité vne cruelle guerre en toute Tuſcie par l'Egliſe, & furent faictes aucunes grandes occiſions. Et en ces entrefaictes, par aucun Orateur de la Seigneurie de Veniſe, fut remis & rendu ledit Cardinal de ſainct George en ſa liberté, & retourna en la cité de Romme: mais toutesfois dura encores la guerre aucun temps entre l'Egliſe, & les Florentins, puis en apres fut appaiſee, & vſa de miſericorde enuers les predits Florentins, leſquels furent abſouls & pacifiez auec l'Egliſe. Les Iuifs enuiron ce temps prindrent & roberent en la cité Tridentine, vn ieune enfant en l'aage de treize ans appellé Symon: lequel ils crucifierent, & luy feirent ſouffrir les myſteres de la paſſion, à la ſimilitude de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt: & ainſi le feirent mourir en l'effuſion de ſon ſang: pourquoy ils furent grandement punis, ſelon leurs demerites. Et adonc fut porté iceluy martyr en l'Egliſe Cardinalle d'icelle cité: là où venoit de toutes parts vne grande affluence de peuple, car par la deuotion

Eſtrange aſſeſſinat.

† gueri.

Florence excommunié.

dudit enfant estoient faits plusieurs beaux miracles pour la memoire de la passion de nostre Seigneur. Consequemment apres aduint vn pareil cas en la cité, où chasteau d'Opiterge soubs la Seigneurie de Venise, où les Iuifs martyrizerét & meirent à mort vn ieune enfant en telle maniere que dessus: parquoy ils furent amenez à Venise: & illec apres la confession de leur vilain peché, furent bruslez tous vifs en vn feu au meillieu de deux colomnes, en la place deuant S. Marc. Ce mesme temps fut né en la ville de Veronne, vn monstre en forme de fille: laquelle auoit tant seulement vn chef & deux pieds, mais elle auoit quatre bras: c'est à sçauoir, deux les plus gros: lesquels elle mouuoit à sa voulenté, & les deux autres plus tendres & menus, estoient immobiles. Elle auoit aussi deux ventres conioints enuers l'estomach: & si auoit pareillemẽt deux portes, & pertuis au ventre dessoubs, par lesquelles elle purgeoit, & iectoit hors ses naturelles superfluitez. Et en ceste maniere estoit menee & portee ceste fille de ses parens par toute Italie, lesquels le mandioient & prenoient argent de ceux, qui auoient desir de la veoir: & enuiron ce temps furent tresgrandes inondatiõs des eauës, & aussi treshorribles vents qui subuertirent plusieurs edifices. Le grand Turcq enuiron ce temps auecques son grand, & puissant exercite de guerre par terre & par mer, vint assieger la cité de Rhodes, en laquelle ils feirent plusieurs grãs dõmages, & destruisant les murailles d'icelle cité de Rhodes de leurs bombardes & artilleries: & si occirent plusieurs Chrestiens par diuerses & cruelles manieres, dont ils feirent innumerables playes en Chrestienté: car ils enuironnerent la cité de plusieurs parties, & vindrét iusques à la tour de S. Nicolas, lieu moult inexpugnable, & de grande deffence pour ladicte ville: & tellement que plusieurs, & la plusgrand partie d'iceux Turcs, furent iusques dessus les murs, & cõme prests de crier la ville gaignee: mais le Seigneur Grãd-maistre dudit Rhodes desploya adoncques vne grande baniere, en laquelle estoit singulierement depeinct l'image, & representation du benoist crucifix: laquelle baniere desployee furent incontinent lesdits Turcs comme tous aueuglez, & par le diuin ayde de nostre Seigneur victorieusement † repulsez arriere. Et depuis ne feirét iceux Turcs aucuns efforts ne assaulx à ladicte ville qui fut chose miraculeuse: mais toutesfois furent plusieurs morts & occis d'vne part & d'autre. Apres entrerent aucuns Turcs en aucunes parties du Royaume de Cecille, là où ils gasterent plusieurs lieux & aucunes villes: car ils prenoient les hõmes qu'ils estrãgloient & faisoient mourir, & autres prenoient de leurs biens: & tellement que lesdits Turcs feirent adoncques vne moult cruelle pestilence de glaiue en tout le pays: ils prindrent la cité d'Ottrente, là où ils occirent & meirent à mort quasi tous les habitans d'icelle cité pour la foy, laquelle chose ils supporterent virillement, & le plus constamment, qu'ils peurent pour l'honneur de Dieu. Et puis ils prindrent finablement l'Archeuesque d'icelle cité, lequel ils firent par le meillieu: mais aussi est bien à sçauoir que plusieurs d'eux furent occis au conflict de ladicte ville. Vn deuot Hermite fut enuiron ce temps, ou vn peu deuãt, és parties & limites des Suisses pres Vnder Valde: lequel seulement tous les mois refect & substanté du S. Sacrement, vesquit l'espace de quinze ans & plus, sans prendre n'estre nourry d'autre viande corporelle: & en ceste maniere fut trouuee la verité de plusieurs tesmoings, lesquels l'affermerent ainsi: or n'est pas

Miracle à l'assault de Rhodes.

† repoussez.

Cruelle mort de l'Archeuesque d'Ottrente.

de

de merueilles se tant de guerres, meurtres, effusion de sang humain, & aucuns grans Princes & Seigneurs, ont esté les vns occis, & autres executez ainsi que dit est. Car deuant plusieurs icelles choses aduenues en ceste maniere: il est à noter & recapituler icy en ce lieu, pource qu'il a esté obmis, qu'en l'an mille cccc. lxxij. au commencement de l'annee enuiron la feste saincte Agnes au mois de Ianuier, s'apparut & demonstra vne grande comette: laquelle adoncques passa dessus Colõgne en l'opposite du signe de Libra: & auoit icelle comette vne lõgue queuë comme de trente degrez, qu'elle enuoya deuers Occident: & au iour de la feste S. Blaise, qui est le 3. iour de Feurier, elle demoura & fut † stante au signe d'Aries: & enuoya adoncques sadicte queüe comme aux Pleiades, qui sont estoilles pluuiales deuers Orient. Ceste comette estoit souuentesfois beaucoup vague, aucunesfois blanche, & puis autresfois elle estoit comme toute enflambee, & grandement citrine: dont icelle comette ainsi consideree, & est à sçauoir selon la description de tous Astrologiens, qu'elle ne pouuoit autre chose signifier, sinon batailles, epidimie & grande pestilence de glaiue en diuerses parties: & aussi en l'an prochain ensuiuant fut vn Esté moult chault & ferme: & si fut telle secheresse, qu'il n'est memoire de semblables, & en aucunes terres, & regiõs fut le feu allumee soubs terre, comme iusques à l'areine & pouldre pour la vehemente chaleur, Dieu nous veille tous preseruer. Si retourneray à parler des faits & chroniques de France, & autres parties de Gaule, Flandre, Bourgongne & Angleterre: en reprenant où i'ay laissé pour les choses cy dessus escrites.

† arrestee.

Comment le Roy venant de Picardie à Paris, deliura les prisonniers de Chastellet: du Prince d'Orenge: & Messire Claude de Vaudray au Comté de Bourgongne: de S. Loys & S. Charlemaigne qui furent descendus de leurs lieux: le Roy feit faire douze grosses bombardes, & comment Edouard le Roy d'Angleterre feit mourir son frere en vne pipe de maluoisie. D'aucunes charges contre Daniel seruiteur de Maistre Oliuier: du retour du Roy audit Picardie: & de plusieurs grãs Seigneurs, & Dames festoyez à Paris en l'an mille quatre cens lxxviij.

AVDIT temps le Roy, qui estoit au pays de Picardie, se partit dudit pays, & y laissa pour son Lieutenant general Monseigneur le Bastard de Bourbon Admiral de France, pour la conduicte de la guerre & garde de tout le pays. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy, & autres estans pour luy esdits pays, on leur bailla & assigna leu leur logis, en la cité & ville d'Arras, Tournay, Lens, la Bassee, & autres lieux sur les frontieres de Flandres & autres pays, qui encores se tenoient pour ladicte Damoiselle de Flandres fille du Duc de Bourgongne. Et apres toutes ces choses ainsi faictes & ordonnees, le Roy s'en vint à nostre Dame de la Victoire veoir la belle Dame illec aornee: & puis apres s'en tira à Paris, où il ne seiourna gueres: & y estoit le iour de la feste S. Denys. A la reuerence duquel Sainct, il deliura tous les prisonniers estans en ses prisons de Chastellet de Paris, & puis s'en alla à Tours, à Amboise & autres lieux voisins, où il se tint par assez longue espace de temps: durant lequel les Bourgongnons, & autres ennemis du Roy soubs les charges, & compagnies du Prince d'Orenge, Messire Claude de Vauldray, & autres estans en la Comté de Bourgongne, feirẽt & porterent de grans guerres

Bastard de Bourbon Admiral de France.

aux gens du Roy, estans pour luy audit pays: & en fut fait de grans desconfitures sur lesdits gens du Roy, en la ville du Grey sur Soſne & ailleurs, où lesdits gés du Roy s'estoient logez. Et y tuerent lesdits Bourgongnons aucuns Gentilshommes de l'ordonnance du Roy, soubs les charges & compagnies de Sallezart, & de Conyngan Capitaine des Escoçois en bien grand nombre. En ladicte annee, le Roy ayant en singuliere recommendation les saints faits de sainct Loys & S. Charlemaigne, ordonna que leurs images de pierre pieça mis & assis en deux des pilliers de la grand salle du palais Royal à Paris, du reng des autres Roys de France, feussent descendus: & voulut iceux estre mis, & posez au bout de ladicte grand salle au dessus, & au long de la chappelle estant au bout de ladicte salle ce qui fut fait, & en furent payez les deniers que l'ouurage couſta à faire par Robert Cailletel Receueur des aydes en ladicte ville de Paris.

A v mois de Decembre audit an, le Roy pour touſiours accroiſtre ſon artillerie, voulut & ordõna estre faictes douze groſſes bombardes de fonte, & metail de moult grande longueur & groſſeur: & voulut icelles estre faictes: c'est à ſçauoir trois à Paris, trois à Orleans, trois à Tours, & trois à Amyens. Et durãt ledit temps feit faire bien grãd quantité de boulles de fer, és forges estãs és bois pres de Creil: dõt il bailla la charge à Maiſtre Ieã de Reilhac ſon Secretaire. Et pareillement feit faire és carrieres de Peronne grand quantité de pierres à bõbarde, & auſſi faire dedans les bois grãd nombre de cheuretes, & taudis de bois, auecques des eſchelles à aſſaillir villes & forteresſes, pour auoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps estoient à reduire.

A v d i t temps aduint au Royaume d'Angleterre, que pource que le Roy Edouard dudit Royaume fut acertené, qu'vn ſien frere qui estoit Duc de Clairance, auoit intention de paſſer la mer, & aller deſcendre en Flandres, pour donner ayde, & ſecours à ſa ſœur Ducheſſe en Bourgongne veufue dudit deffunct le dernier Duc: feit iceluy Roy Edouard prendre, & conſtituer priſonnier ſondit frere, & mettre en la tour de Londres, où il fut depuis detenu priſonnier par certaine longue eſpace de temps: pendant lequel ledit Edouard aſſembla ſon Conſeil, & par la declaration d'iceluy fut condamné à eſtre mené depuis ladicte tour de Londres, trainant ſur les foſſez iuſques au gibet de ladicte ville de Londres: & illec eſtre ouuert & ſes entrailles iectez dedans vn feu: & puis luy coupper le col, & mettre le corps en quatre quartiers, mais depuis par la grand priere & requeſte de la mere deſdits Edouard & de Clairance, fut ſa condamnation changee & muee: tellement qu'au mois de Feurier audit an, iceluy de Clairance eſtant priſonnier en ladicte tour, fut prins & tiré de ſadicte priſon, & apres qu'il eut eſté confeſſé, fut mis & bouté tout vif dedans vne pipe de maluoiſie deffoncee par l'vn des bouts la teſte en bas: & y demoura iuſques à ce qu'il eut rendu l'eſprit, & puis fut tiré dehors, & luy fut le col couppé: & apres enſeuely, & porté enterrer aux Carmes auecques ſa femme, iadis fille du Comte de Vvaruich, qui mourut à la iournee de Conuenery auecques le Prince de Galles fils du ſainct Roy Henry d'Angleterre de l'Anclaſtre.

Execution du Duc de Clairance.

A v d i t temps aduint à Paris, qu'vn nommé Daniel de Bar ſeruiteur de Maiſtre Oliuier le Dain premier barbier, & varlet de chambre du Roy, fut mis & conſtitué priſonnier en la Court de Parlemẽt, pour raiſon de pluſieurs plainctes

ctes qui furent baillees à ladicte Court à l'encontre dudit Daniel: & mesmemẽt à la complaincte d'vne nommee Marion femme dissolue, qui chargeoient ledit Daniel de les auoir efforcees: & en elles fait & commis l'ord, & villain peché desordonné. Et apres que ladicte Court & par la iustice du Preuost de Paris, eut esté vacqué par longue espace de temps à besongner audit proces: icelles femmes se desdirent desdictes charges, en confessant par elles qu'icelles charges auoient faictes à la petition & requeste † dudit Panier, & d'vn nommé Ianuier, comme ennemis dudit Daniel: & pour eux venger de luy: pourquoy lesdictes deux femmes par sentence du Preuost de Paris furent condamnee à estre battues nues, & bannies du Royaume de France, leurs biens & heritages cõfisquez au Roy: surquoy premierement seroient prins les dommages, & interests, dudit Daniel, premierement & auant toute œuure Laquelle sentence fut prononcee & apres executee par les carrefourgs de Paris, le Mercredy xj. iour de Mars audit an quatre cens lxxvij.

† d'vn dit Panier.

Avdit an & mois de Mars le Roy qui estoit à Tours, s'en vint vers Paris loger à Ablon sur Seine, en vn hostel appartenant à Marc Senamy Eleu de Paris, où il ne seiourna que deux iours, puis vint à Paris coucher en son hostel des Tournelles: & d'illec le lendemain matin s'en alla en l'Eglise de Paris, faire son oraison à la benoiste Vierge Marie, & icelle faicte s'en alla coucher à Louures, & és lieux voisins, où il seiourna vn peu de temps: & apres alla à Hesdin, Amiens & autres lieux de Picardie, où le Seigneur de Hauart de par le Roy Edouard d'Angleterre y vint, & communiqua de trouuer accord entre le Roy, & les Flamans. Et du costé du Roy y fut commis le Seigneur de S. Pierre, & autres. Et durant ce temps le Roy feit tousiours passer son armee audit pays de Picardie, tant ceux de son ordonnance que nobles archiers de retenue, & autres gens de guerre en bien grand nombre.

Avdit temps audit mois de Mars quatre cens septante huict, apres Quasimodo, vint & arriua à Paris Madame d'Orleans, Monseigneur le Duc d'Orleans, vn ieune enfant fils du Duc de Cleues nepueu d'icelle Dame, Madame de Nerbonne fille du feu Duc d'Orleans, & femme de Monseigneur le Vicomte de Nerbonne fils du Comte de Foix, le fils du Comte de Vendosme, & autres plusieurs Seigneurs, Gentils-hommes, Dames & Damoiselles, qui moult bien furent festoyez par deux fois en ladicte ville de Paris. Pour la premiere fois par Monseigneur le Cardinal de Foix en l'hostel d'Estampes pres la Bastille. Et la secõde fois par Monseigneur le Cardinal de Bourbon en son hostel à ladicte ville de Paris, qui y donna à soupper à icelle Dame, à toute sa compagnie & plusieurs autres, le Mercredy dernier iour de Mars audit an quatre cens lxxviij. Et fut ledit soupper moult honnorable, plantureux, & bien honnestemẽt seruy de tout ce qu'il estoit possible de trouuer, auecques chantres, & plusieurs instrumens melodieux, farces, mommeries & autres hõnestes ioyeusetez. Et fut l'assiete dudit soupper en la gallerie doree, reserué madicte Dame de Nerbonne, qui estoit fort grosse: qui pour son aise auoit auecques Monseigneur son mary & iusques au nombre de huict, soupperent en vne chambre basse dudit hostel au logis de Iean Roye, Secretaire de Monseigneur le Duc de Bourbon, & garde dudit hostel de Bourbon. 1478.

Comment l'argent pour les gages des Flamans fut prins par les gens du Roy: lesquels depuis prindrent la ville de Condé: d'vn Cordellier nommé frere Anthoine Fradin, qui presscha à Paris, & en apres fut mis en exil: d'vn Legat enuoyé du Pape au Roy, & au Duc d'Autriche: de la deception dudit Duc d'Autriche, enuers le Roy: & de ce qui en fut appoincté, & de plusieurs villes que Charles d'Amboise recouura pour le Roy au Duché de Bourgongne.

AV mois d'Auril audit an mille quatre cens lxxviij. fut sceu par Guerin le Groin baillif de S. Pierre-le-Mõstier, & Robinet du Quesnoy: lesquels & chacun d'eux auoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy: & qui estoient en garnison au pays de Picardie, que les Flamans venoient à Doüay, pour apporter argent à ceux dudit lieu pour leurs gages & souldees, & aussi pour les affaires de ladicte ville. Lesquels Capitaines se meirent aux champs pour gaigner ledit argent, ce qu'ils feirent: & ruerent sus ceux qui le portoiẽt, & en tuerẽt aucuns, & plusieurs prisonniers y furent prins. Et pource que ceux de ladicte ville de Doüay & de l'Isle lez Flandres, eurent certaines nouuelles de ladicte destrousse, se meirent aux champs pour rescourre ledit argent & prisonniers: & nonobstant qu'ils feussent moult grand nombre, nosdits gens se sauuerent par-my eux: en tuerent quatre vingts & mieux, & en emporterent ledit argent par eux gaigné, & n'y mourut point des gens du Roy plus de vingt six ou vingt sept hommes.

AV mois de May audit an mille quatre cens lxxviij. le Roy qui estoit audit pays de Picardie, ne feit gueres de choses, sinon de gaigner, & auoir par sa puissance vne petite ville nommee Condé, qui estoit tenue pour les Bourgongnõs: laquelle estoit fort nuisante à auitailler, & porter viures à ceux de la cité de Tournay. Dedans laquelle ville y auoit des gens de guerre du party du Duc en Autriche, qui se laisserent battre: mais en fin quand ils apperceurent le grand ost qui leur estoit apparent, ils prindrent composition auecques le Roy de luy bailler ladicte ville & le chasteau. A quoy le Roy les receut, & s'en allerent eux & leurs biens saufs.

EN ladicte annee vint à Paris vn Cordellier, natif de Ville-Franche en Beauiolois pour prescher à Paris, & blasmer les vices: & y prescha bien longuement disant & publiant les vices, dont les creatures estoient entachees. Et par ses parolles y eut plusieurs femmes, qui s'estoient donnees aux plaisances des hommes, & autres pechez, qui de ce se retrahirent, & aucunes d'icelles se meirent, & rendirent en religion en delaissant leurs plaisances & voluptez, où paruant s'estoient demenez: & si blasma tous les estats: & si prescha de la iustice, du gouuernement du Roy, des Princes & Seigneurs de ce Royaume: & que le Roy estoit mal seruy, & qu'il auoit autour de luy des seruiteurs, qui luy estoient traistres: & que s'il ne les mettoit dehors, qu'ils le destruiroiẽt, & le Royaume aussi. Desquelles choses en vindrent nouuelles au Roy, parquoy ordonna qu'on luy deffendist le prescher: & pour ceste cause vint à Paris Maistre Oliuier le Dain barbier du Roy pour luy faire deffendre le prescher, ce qui luy fut interdit. Ce qui fut à la grand desplaisance de plusieurs hõmes & femmes, qui fort s'estoient rendus enclins à le suiure, & ouyr ses parolles, & predications. Et pour doubte qu'on

qu'on ne le print, ne qu'on ne luy feit aucũ opprobre, le feirent veiller nuict & iour dedans le conuent des Cordelliers dudit lieu de Paris: & si disoit on, que plusieurs femmes y alloient curieusement de nuict & de iour, qui garnisoient en leurs patois de pierres, cendres, cousteaux mucez, & autres ferremens, & bastons, pour frapper ceux qui luy voudroient nuire ou empescher sadicte predication, Et qu'ils luy disoient qu'il n'eut point de paour, & qu'ils mourroient auant qu'esclandre luy aduenist. *Cordelliers defendue garder par femmes.*

DVRANT ces choses s'en alla en Picardie vn Legat de par le Pape, pour remonstrer au Roy, & au Duc d'Autriche le grand mal, que faisoient les Turcs infidelles à l'encontre de la Chrestienté, en les exortant de faire paix entre eux: & d'eux deliberer d'eux exposer à la deffence de ladicte Chrestienté, & destruire lesdits infidelles. Au moyen dequoy fut vn peu cessé ladicte guerre, en esperant de trouuer accord en leursdits debats: mais nonobstant ce ne cesserent point les Bourgongnons de la Duché, & Comté de Bourgõgne, de touſiours faire guerre ausdits pays & à l'armee, que le Roy y auoit enuoyee, & de prendre sur les gẽs du Roy, villes chasteaux & places par le Roy recouurez: & y tuerent des gens du Roy, & francs archiers bien grand nombre.

ET le Mardy xxvj. iour de May fut crié à son de trompe, & cry publique par les carrefourgs de Paris, comme de toute ancienneté il soit de coustume, & qu'il ne loise à nuls de quelque estat qu'ils soient, de faire assemblees de gens en la ville de Paris sans le congé, & licence du Roy, ou de sa iustice. Et que ce neãtmoins au moyen de certains sermons, & predications puis nagueres faits en ladite ville par frere Anthoine Fradin de l'ordre des Cordelliers, plusieurs personnes se sont assemblez, & venus au conuent desdits Cordelliers pour illec garder ledit Cordellier: auquel n'auoit esté fait aucũ opprobre par le Roy, ne sa iustice: mais y auoient esté enuoyez seulement aucuns des Conseillers du Roy, pour l'interroguer sur aucunes choses, & matieres secrettes: dont le Roy en vouloit sçauoir la verité. Et illec s'estoient tenus nuict, & iour pres d'iceluy frere Anthoine, & pour le garder, si comme ils disoient. Laquelle chose estoit en grand esclandre: parquoy & par l'aduis de la Court de Parlemẽt, & Preuost de Paris, estoit interdit & deffendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils feussent, de non plus faire lesdites assemblees en ladite Eglise des Cordelliers, ne ailleurs sur peine de confiscation de corps & de biẽs. Et qu'au regard de ceux, qui ainsi estoiẽt assemblez audit lieu des Cordelliers, incontinent apres le cry se departissent, & allassent chacun en sa maison sur lesdictes peines: & aux maris qu'ils feissent deffence à leurs fẽmes de plus aller, ne eux tenir ausdictes assemblees. Apres lequel cry ainsi fait que dit est, fut par grand desrision crié par plusieurs des escoutans, que ce n'estoit que follie, & que le Roy ne sçauoit riens des choses dessusdictes, & que c'estoit mal fait d'auoir ordonné de faire ledit cry.

ET le Lundy premier iour de Iuing audit an, par le premier President de Parlement & autres, qui se disoient auoir charge du Roy: fut dit & declairé audit frere Anthoine Fradin, qu'il estoit à touſiours bãny du Royaume de France: & que pour ce faire il vuidast incõtinent, & sans arrester hors d'iceluy Royaume, ce qu'il feit & vuida le lendemain de ladicte ville de Paris, qui fut Mardy second iour dudit mois de Iuing mille cccc.lxxviij. Et quand ledit frere Anthoine par-

tit dudit lieu des Cordelliers de Paris, y auoit grand quantité de populaire criãs, & souppirans moult fort son departement, & en estoient tous fort mal cõtens: & du courroux qu'ils en auoient disoient de merueilleuses choses: & y en eut plusieurs tant hommes que femmes, qui le suiuoient hors de la ville de Paris iusques bien loing, & puis apres s'en retournerent.

AVDIT temps le Roy qui estoit allé au pays de Picardie en intention d'auoir, & mettre en ses mains, & obeyssance les villes, & places & pays, que tenoit le deffunct Duc de Bourgongne au iour de son trespas, comme appartenans au Roy, & à luy acquises par la rebellió, & desobeyssance du deffúct Duc de Bourgongne: & qui pour icelles auoir y auoit mence la plus belle, & grande quantité d'artillerie, & Gens-d'armes de son ordonnance, francs archiers, & nobles hõmes, qui oncques fut veuë en France: demoura longuement audit pays cuidant touſiours auoir les Flamens, & le Duc Maximien d'Autriche qu'ils appelloient leur Seigneur, soubs vmbre duquel auoir fut enuoyé deuers le Roy luy estant à Cãbray, & en la cité d'Arras Ambassadeurs dudit Duc d'Autriche, qui pourparlerent de bailler au Roy paisiblement les Comtez d'Arthois, & de Boulongne, l'Isle, Doüay, & Orchies, S. Omer, & autres villes auecques la Duché de Bourgõgne entiere. Et soubs vmbre desdites promesses, le Roy leur bailla la iouyssance de Cãbray, Quesnoy, le Comte, Bouchain & autres villes. Et pour estre plus pres du Roy pour communiquer des choses dessusdictes, s'en vint loger & parquer ledit Duc d'Autriche luy & son ost, qu'on disoit estre vingt mille combattãs & mieux entre Doüay & Arras. Et illec tindrent le Roy en belles parolles soubs vmbre desdictes promesses, iusques en la fin dudit mois de Iuing, que le Roy n'eut aucune chose de ce qui luy auoit esté promis, & si auoit eu liberallement du Roy iceluy Maximien lesdictes villes, cuidãt que de son costé fut entretenu ce q̃ promis luy auoit: dõt il ne feit riẽs & n'y eut aucune cõclusiõ sur ce prinse.

DVRANT ledit mois de Iuing l'armee que le Roy auoit enuoyee en la haute Bourgongne, pour recouurer ses villes contre luy rebellees: & dõt auoit la charge le Gouuerneur de Champagne nõmé d'Amboise, prospera fort, & regaigna-rent, & meirent és mains du Roy la ville de Verdun, Monsauion, & Semur en l'Auxois, tant par assault que par cõposition. Et apres allerent mettre le siege deuãt la ville de Beaulne, où ils furent depuis par aucun tẽps, & iusques au cõmencemẽt du mois de Iuillet ensuiuãt: & audit an lxxviij. que ladicte ville de Beaulne se rẽdit au Roy par cõposition és mains du Gouuerneur Charles d'Amboise: tellement qu'ils eurent leurs vies, & biens saufs, & payerẽt en ce faisant par forme d'amende pour leurs deffautes xl. mille escus: & si furent condãnez à rendre, & restituer tout le vin & autres debtes, qu'ils pouoient deuoir aux marchans de Paris, & autres marchans du Royaume, tãt en vin par eux vẽdu, & non liuré, que d'argent à eux baillé & presté. Et au regard des gens de guerre, ils s'en allerẽt par ladicte composition franchement, & quictement eux & leurs biens saufs.

Beaulne se rend par composition.

AVDIT mois de Iuillet furent, & se transporterent en ladicte ville d'Arras par deuers le Roy illec estãt, vne grande Ambassade dudit Duc Maximien d'Autriche: & aussi des habitans des villes & pays de Flandres: lesquels furent ouys par le Roy, & son Conseil: & sur ce qu'ils voulurent dire à grande & meure deliberation, fut appoincté entre le Roy, & lesdits Maximien & Flamens, que la guerre

guerre qui lors estoit audit pays, cesseroit iusques à vn an: pendant lequel iroiēt seurement de chacun des deux costez toutes personnes de l'vn party en l'autre: & que toute marchandise auroit son plain cours. Et à tant s'en partit le Roy, & s'en vint loger vers Paris: & n'entra point en la ville pour cause de ce qu'on luy dit, qu'on s'y mourroit, & s'en alla pres de Vendosme, où il se tint aucun temps, & apres alla à Behuart, & autres pelerinages à sa deuotion.

Des grandes richesses, que le Roy donna à plusieurs Eglises. Et comment vn conseil fut tenu à Orleans pour la pragmatique: de l'alliance du Roy de Castille auec le Roy. Et comment vn Moyne noir hermofrodit deuint gros d'enfant: d'vn Lyon au pays d'Auuergne: d'vn Procureur general du pays d'Arthois decapité à Tours: d'vne bombarde nouuellement essayee de costé Paris, dequoy furent tuez, & naurez plusieurs personnages: & comment vn Capitaine Gascon nommé Oricle, & son Lieutenant furent decapitez à Tours, & autres choses aduenues en l'an mille quatre cens septante huict.

EN ladicte annee, & au retour dudit pays, le Roy feit de grans dons à plusieurs Eglises, & diuers sainctz: car il vint veoir la benoiste Vierge Marie de la Victoire pres Senlis, où il donna deux mille francs, qu'il voulut estre employez à faire des lampes d'argent, deuant l'autel de ladicte Vierge: & aussi feit couurir d'argent la chasse de Monseigneur S. Fiacre, où il fut employé de sept à huict vingts mars d'argent. Et en outre pour sa grande & singuliere cōfidence, que de tout il a eu à Moseigneur S. Martin de Tours, voulut & ordonna estre fait vn grand treillis d'argent, tout au tour de la chasse dudit S. Martin: lequel y fut fait & peseit de seize à dixsept mille mars d'argent, qui cousta auant qu'estre prest tout aussis bien deux cens mille francs. Et est à sçauoir que pour finer de ladicte grande quantité d'argent à faire les ouurages dessusdits, furent ordonnez Commissaires pour prendre, & saisir toute la vaisselle, qu'on pouoit trouuer à Paris & autres villes, laquelle vaisselle fut payee raisonnablemēt: mais nonobstāt ce en fut grāde quantité mussee, & ne fut plus veüe és lieux, où elle auoit accoustumee de courir. Et à ceste cause de là en auant quād on alloit aux nopces franches & autres, où on auoit accoustumé d'y en veoir largement, n'y estoient trouuez que beaux verres, & esguieres de feugiere.

EN iceluy temps le Roy feit faire grand assemblee de Prelats, gens d'Eglise, de grans Clercs, tant des Vniuersitez de Paris, Montpelier, que d'autres lieux pour eux trouuer, & assembler en la ville d'Orleans, pour subtillier, & trouuer moyé de r'auoir la Pragmatique: & que l'argent des vaccans, & benefices ne fussent plus portez à Romme, ne tirez dehors de ce Royaume. Et pour ceste cause se tint ladicte assemblee ainsi estant à Orleans, où presidoit pour le Roy Monseigneur de Beaujeu, Monseigneur le Chancellier, & plusieurs autres nobles hommes du Conseil du Roy. Lequel Monseigneur le Chancellier en la presence de Monseigneur de Beaujeu & autres, dit & declaira les causes pourquoy ladicte assemblee estoit ainsi faicte audit Orleans, & les causes qui mouuoient le Roy d'auoir fait faire icelle assemblee: laquelle proposition fut respondue par Maistre Iean Hue Doyen de la faculté de Theologie pour ladicte Vniuersité de Paris, qui en ce faisant feit de grandes remonstrances, & parla fort & hardimēt;

pource qu'il estoit aduoüé de par lesdits de l'Vniuersité de Paris. Et aussi y parla pour ladicte Vniuersité de Montpellier vn autre grand Clerc, qui aussi parla moult bien. Et apres qu'icelle assemblee eut illec esté certaine espace de temps, le Roy vint à sa deuotion en l'Eglise nostre Dame de Clery: & apres sa deuotion faicte alla audit lieu d'Orleans, où il ne seiourna que demie iournee. Et apres qu'il s'en fut retourné, tout ledit Conseil ainsi assemblé que dit est, sans conclure: se departit & alla chacun, dont il estoit party pour y venir: & fut ledit Conseil remis à Lyon au premier iour de May apres ensuiuant.

APRES le Roy estant audit pays de Touraine, enuoya ses lettres closes à ses bons bourgeois de Paris, leur faisant sçauoir quand il auoit enuoyé ses Ambassadeurs par deuers le Roy de Castille, & de Leon sur aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy, afin de trouuer aucun bon accord entre eux sur lesdits differens. Lesquels ses Ambassadeurs estoient retournez dudit voyage: & auoient rapporté, que ledit Roy de Castille estoit bien content du Roy: & luy auoit promise, & iuree bonne amour, & vraye alliance: pourquoy le Roy voulãt de ces choses estre loué, & regracié Dieu nostre createur, & la benoiste glorieuse Vierge Marie, mandoit ausdit de Paris, que de ce ils feissent processions generalles à Paris: & que les feux fussent faits parmy les rues de ladicte ville, laquelle chose fut faicte. Et furent icelles processions faictes, qui allerent de nostre Dame à Madame saincte Geneuiefue au mont de Paris: & y fut illec preschés par le Prieur des Carmes, qui illecques declaira bien au long, & honnorablement l'intention, & contenu desdictes lettres du Roy.

EN ladicte annee au mois d'Octobre aduint au pays d'Auuergne, qu'en vne religion de Moynes noirs appartenant à Monseigneur le Cardinal de Bourbon, y eut vn des Religieux dudit lieu, qui auoit les deux sexes, d'homme & de femme: & de chacun d'iceux sayda, tellement qu'il deuint gros d'enfant: pourquoy fut prins & saisy & mis en iustice, & gardé iusques à ce qu'il fut deliuré de son apostume, pour apres iceluy venu, estre fait dudit Religieux ce que iustice verroit estre à faire.

AVDIT pays aduint aussi, qu'vn Gentil-homme dudit pays d'Auuergne, nourrissoit vn lion, qui luy eschappa & le perdit par aucun tẽps, qu'il ne sçauoit où il estoit, ne qu'il estoit deuenu. Laquelle beste s'en alla à l'escart, & sur aucuns chemins, là où mãgea & deuora plusieurs creatures tant hommes que femmes: pour cause dequoy grand nombre de gens dudit pays se meirẽt sur les champs pour le tuer, & y alla aussi sondit maistre: & tant feirent qu'ils trouuerent ladicte beste, laquelle entre autres personnes recogneut, & vint à sondit maistre, & incontinent fut tué & meurdry. Et pareillement aussi audit pays y sourdit vne fontaine en lieu, où iamais n'en auoit point eu: & illec deuint la terre mouuant & tremblant merueilleusement.

Vn Lyon eschappé recogneist son maistre.

AVDIT an lxxviij. au mois de Nouembre, vn nommé Simon Courtois, que le Roy auoit fait son Procureur general par toute la Comté d'Arthois; au moyen de la trefue qui estoit entre le Roy & les Flamans, se partit de la ville d'Arras faignãt aller à ses affaires au pays de Flandres. Auquel pays s'en alla par deuers la Comtesse dudit Flandres femme de Maximien d'Autriche: par deuers laquelle & non content de l'honneur à luy fait par le Roy, de l'auoir ainsi creé

sondit

sondit Procureur general en ladicte Comté, dit à icelle Comtesse, qu'il estoit bien son seruiteur comme ses autres parens auoient esté: & qu'elle voulsist prẽdre de luy le serment, & creer sondit Procureur, & de raison elle luy reuaudroit: & aimoit mieux qu'elle fut & demouraſt en ses mains, qu'en celles du Roy: lesquelles choses qui furent sceues par le Gouuerneur dudit Arras pour le Roy, fut ledit Symon Courtois prins, & saisy, & mené deuers le Roy à Tours, où il confessa tout ce que dit est dessus: & à ceste cause il fut decapité.

AVPIT an lxxviij. le Lundy deuant les Roys, aduint que plusieurs officiers du Roy en son artillerie feirent assortir vne grosse bombarde, qui en ladicte annee auoit esté faicte à Tours pour illec essayer & esprouuer: & fut acculee la queüe d'icelle aux champs deuant la Bastille S. Anthoine. Et la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton: laquelle fut chargee pour la premiere fois, & tira la pierre d'icelle de vollee iusques à la iustice dudit pont de Charenton. Et pource qu'il sembla aux dessusdits, qu'elle ne estoit pas bien deschargee de toute la pouldre qui mise & boutee auoit esté dedans la chambre d'icelle bombarde fut ordonné par les dessusdits qu'encores seroit chargee de nouueau, & que de rechief seroit tiree par seconde fois: & qu'auãt ce elle seroit nettoyee dedans la chambre d'icelle auant que d'y mettre la pouldre, ce qui fut fait: & fut faicte charger, & bouté sa boulle, qui pesoit cccc. liures de fer dedãs la gueulle d'icelle bombarde: à laquelle gueulle estoit vn nommé Iean Maugué fondeur, qui icelle bombarde auoit faicte: laquelle boule en roulant au long de la volleé cõtre le tampon de la chambre d'icelle bombarde, se deschargea incontinẽt sans sçauoir dont le feu y vint. A cause dequoy elle tua & meurdrit, & meit en diuerses pieces ledit Maugué, & iusques à quatorze autres personnes de Paris: dont les testes, bras, iambes & corps estoient portez, & iectez en l'air, & en diuers lieux, & alla aussi ladicte boule tuer, & mettre en pieces & loppins vn pauure garson oiseleur, qui tendoit aux champs aux oiseaux. Et de la pouldre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou seize autres personnes, qui tous en eurẽt plusieurs de leurs membres gastez & bruslez, & en mourut plusieurs depuis: & tellement que de ceux, qui y moururent ledit iour, que de ceux qui furent happez dudit vent, en mourut en tout de xxij. à xxiiij. personnes. Et apres le trespas dudit Maugué fondeur de ladicte bõbarde, son corps fut recueilly, enseuely & mis en biere, & porté à S. Medry à Paris son patrõ pour y faire son seruice. Et fut crié par les carrefourgs de Paris, qu'on priaſt pour ledit Maugué, qui nouuellement estoit allé de vie à trespas entre le ciel, & la terre au seruice du Roy nostre Sire.

EN ladicte annee le Mardy second iour de Mars le corps d'vn nommé Laurens Garnier de la ville de Prouins, qui auoit par arrest de la Court de Parlement esté pendu & estrãglé au gibet de Paris vn an, & demy parauant ledit iour, pour occasiõ de ce qu'il auoit tué, & meurdry vn collecteur, ou receueur de la taille dudit lieu de Prouins: & duquel cas il auoit obtenu remission, qui ne luy fut point enterinee par ladicte Court: fut au pourchas d'vn sien frere fait despendre dudit gibet par Henry Cousin executeur de la haute iustice audit lieu de Paris: & illec fut enseuely ledit corps, & mis en vne biere, couuerte d'vn cercueil: & dudit gibet mené dedans Paris par la porté S. Denys: & deuant icelle biere alloient quatre crieurs de ladicte ville sonnant de leurs clochettes, & en leurs poictrines

les armes dudit Garnir. Et autour d'icelle biere y auoit quatre cierges, & huict torches, qui estoient portez par hommes vestus de dueil & armoyez, comme dit est. Et en tel estat fut mené passant parmy ladicte ville de Paris iusques à la porte S. Anthoine, où fut mis ledit corps en vn chariot couuert de noir, pour mener inhumer audit Prouins. Et l'vn desdits crieurs, qui alloit deuât ledit corps crioit: bonnes gens dictes voz patenostres pour l'ame de feu Laurens Garnier, en son viuant demourant à Prouins, qu'on a nouuellement trouué mort soubs vn chesne: Dictes en voz patenostres, que Dieu bõne mercy luy face. En ladicte annee audit mois de Mars le Ieudy xviij. iour dudit mois, vn Gentil-homme nõmé Oriole natif du pays de Gascongne, qui au parauant auoit euë la charge, & conduicte de par le Roy de cent lances de son ordonnance: laquelle charge & ordonnance le Roy auoit nouuellement fait casser auec autres, laquelle chose il print à desplaisance: & à ceste cause fut rapporté que ledit Oriole parloit mal & vsoit de menasses: & qu'auec ce aussi qu'il meit en deliberation auec le Lieutenant de sa compagnie de laisser le Roy & son seruice, & aller seruir en guerre son aduersaire le Duc en Autriche, en quoy faisant commettoit crime de leze Majesté enuers son souuerain seigneur: pour lesquels cas & autres, furent iceux Oriole, & sondit Lieutenant decapitez en la ville de Tours ledit iour de Ieudy. Et apres ladicte execution faicte, furent portez par maistre Denys Cousin executeur de la haute iustice, & qui auoit executé ledit Oriole, & sondit Lieutenãt, leurs testes & partie de leurs membres attacher, & mettre aux portes d'Arras, Bethune au pays de Picardie. Audit an & mois de Mars fut aussi prins prisonnier à Paris vn nõmé le Seigneur de Mauues, qui aussi auoit esté cassé de la charge de cent lances, dont aussi auoit euë la charge pour le Roy: & fut prins en l'hostel du Cornet pres S. Iean en Greue, par Philippe l'Huillier Escuyer, Capitaine de la Bastille S. Anthoine, & par luy, ou par autres mené prisonnier audit lieu de Tours par deuers le Roy, qui lors y estoit, & depuis fut deliuré comme ignorant des cas à luy imposez.

De l'ordonnance du Roy en ses guerres, & des Flamans mis dedans Cambray: de plusieurs villes prinses en Bourgongne pour le Roy: lequel pource feit aucuns voyages en Champaigne: des Ambassadeurs d'Espaigne: & du Duc d'Albanie, qui vint à Paris: d'vne desconfiture sur le Duc d'Autriche assez pres de Theroüenne, où fut prins le fils du Roy de Poulaine: d'vne autre grande execution, & destrousse faicte par les gens du Roy, qui gaignerent xvij. places, & quatre vingts nauires de Flandres que Coulon print en Normandie pour le Roy, en l'an mille cccc.lxxix.

AV mois d'Auril mille cccc.lxxix. apres Pasques le Roy, qui estoit au pays de Touraine, delibera du faict de sa guerre, & de ce qu'estoit de faire touchãt le fait d'icelle: pource que la trefue, qui sur ce auoit esté entre luy d'vne part, & le Duc en Autriche d'autre part, estoit presques faillie, & que par ledit d'Autriche n'auoit esté aucune Ambassade enuoyé deuers luy, pour accord faire entre eux sur leurs differens, & pour conclure de ce qu'ils auoient à faire apres la fin d'icelle trefue. Au mois de May ensuiuant, nonobstant que ladicte trefue ne fut expiree ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray, meirent & bouterent les Picards, Flamans & autres

autres ennemis du Roy, tenans le party dudit Duc d'Autriche dedans ladicte ville de Cambray, & d'icelle en dechasserét, & meirent dehors les gens de guerre, qui estoient dedans le chasteau de ladicte ville de par le Roy, nonobstãt que ladicte ville le Roy auoit laissee, & baillee en la garde, & cõfidence du Seigneur de Fiennes: & incontinent apres vindrẽt de trois à quatre cens lãces desdits Flamens, & Picards deuant la ville, & chastel de Bouchain: dedãs laquelle n'y auoit en garnison pour le Roy que xvj. lances, qui se retrahirent dedans ledit chastel, pource qu'ils apperceurent que les habitans dudit Bouchain auoiẽt deliberé de mettre lesdits ennemis du Roy dedans leur ville, incontinent qu'ils y seroiẽt arriuez, ce qu'ils feirent. Et incontinent eux arriuez vindrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roy, que par force ils prindrent, & les tuerent tous dedans ledit chasteau: & de tous ceux qui y estoient n'en eschappa qu'vn seul, lequel s'enferma dedans vne chãbre, & par vn tuiau des chambres aisees, se laissa cheoir dedãs les fossez & se sauua: desquelles entreprinses & choses ainsi faictes, le Roy en fut fort mal content, & non sans cause, veu que ladicte trefue rompue, & entreprinses dessusdictes, ne se faisoient point pour aucune faute ou coulpe, que eussent fait les gẽs de guerre du Roy sur lesdits ennemis. Et à ceste cause le Roy enuoya certain grand nombre d'artillerie en la Duché, & frãche Cõté de Bourgongne, auecques grand nombre de nobles hõmes, & Francs-archiers du Royaume de France, par deuers le Gouuerneur de Champaigne, qui estoit Gouuerneur, & Lieutenant general du Roy audit pays, & mettre de rechief en sa main. Et y besongnerẽt lesdits Gouuerneur, & ceux de sa cõpagnie si vaillãment, que par assault & port d'armes ils gaignerẽt d'assault le chastel de Rochefort, & tuerent ceux qui estoient dedans, en pillant tout ce que ils y trouuerẽt, & de là s'en allerent deuãt la cité de Dole, laquelle fut fort battue d'artillerie: & apres fut assaillie tellement, qu'elle fut prinse d'assault, à cause dequoy plusieurs gens de façon, & bons marchãs y moururẽt, & si fut ladicte ville arrasee, & mise par terre. *Dole rasee.*

A vmoys de Iuing ensuiuant Messire Robert d'Estouteuille Cheualier, Seigneur de Beyne, qui auoit esté Preuost de Paris par l'espace de quarante trois ans, alla de vie à trespas audit lieu de Paris, & en son lieu le Roy donna ledit office de Preuost de Paris à Iaques d'Estouteuille fils dudit deffunct Preuost: en faueur de ce qu'il disoit, que ledit deffunct l'auoit bien, & loyaument seruy à la rencontre de Montlehery, & autres diuers lieux. Durant ces choses le Roy estant à Montargis, ouyt les nouuelles des choses dessusdictes, dont il fut fort ioyeux: & lors se partit & s'en alla à nostre Dame de la Victoire pres Sẽlis y faire ses offrandes: & de là s'en vint au bois de Vincennes, où il ne seiourna qu'vne nuict, & d'illec se partit, & print son chemin pour aller à Prouins, & de là au pays de Champaige, à Langres, & autres lieux: & ce pendant fut chargé à Paris par la riuiere de Seine moult grand nombre de belle, & grosse artillerie: entre laquelle y auoit seize grosses bombardes toutes de fonte, & grand quantité de pouldres & salpestre, pour mener à Chaalõs en Champaigne, à Bar-le-Duc: & d'illec aller cõquester la Duché de Luxembourg, mais ledit voyage fut rompu, & n'en fut riens fait. Et le Samedy tiers iour de Iuillet audit an lxxix. vint & arriua à Paris vne moult belle, & honneste Ambassade du pays d'Espaigne, que menoit & conduisoit pour le Roy l'Eueque de Lombais, Abbé de S. Denys en

France. Et les receurent aux champs hors de ladicte ville les Preuost des marchans,& Eſcheuins de ladicte ville,& autres eſtats d'icelle ville. Et apres leur entree faicte en icelle ville, ſen allerent à S. Denys, où ils furent fort feſtoyez par ledit Abbé dudit lieu, & auſſi audit lieu de Paris par aucuns des gens, & officiers du Roy eſtans en icelle. En icelle annee lxxix. arriua en France vn ieune Prince du Royaume d'Eſcoſſe, qui par ledit Roy eſtoit dechaſſé hors dudit Royaume:lequel ſen vint au Roy à refuge, qui luy feit faire grand honneur à l'entree qu'il feit à Paris: car au deuant de luy furent aux champs par la porte S. Anthoine ſur le chemin allant au bois de Vincennes, tous les eſtats de Paris,& en la compagnie de Monſeigneur de Gaucourt, qui cõme Lieutenant du Roy, le recueillit bien hõnorablement: & d'illec fut amené,& conduit dedans Paris, & mené loger en la ruë S.Martin,combien que de ſa compagnie,&gens de natiõ n'auoit auecques luy que de dix à douze cheuaux. Et le feit le Roy accõpaigner par Meſſeigneurs de Monypegny Cheualier, & le Seigneur de Cõgreſſault, qui eſtoit auſſi Eſcoſſois. Au moys d'Aouſt enſuiuant les Picards, Flamens, & autres ennemis du Roy, eſtãs logez és pays de Flandres, & autres villes contraires au Roy, ſe meirent ſur les champs,tendans afin de trouuer,& combattre les gens du Roy, & vindrent pour ce faire pres de la ville de Theroüenne:laquelle ville tenoient les gens du Roy, & leſquels ennemis cuidoient auoir,& emporter ladicte ville par force & violence. Et apres leur venue la battirẽt fort de leur artillerie,à quoy il fut moult vaillamment reſiſté, & contredit par Mõſeigneur de S.Andry,comme Lieutenant de cent lãces de Monſeigneur le Duc de Bourbon,& autres Capitaines,& nobles hommes de l'ordõnance du Roy. Et dudit exploit en furent aduertis les autres gens de guerre, eſtans pour le Roy en garniſon eſdits pays de Picardie: tous leſquels pour ſecourir ceux de Theroüenne, & ladicte ville,ſaſſemblerent & meirent ſur les champs, & vindrẽt trouuer leſdits Picards, Flamens, & autres gens de guerre ennemis du Roy à vne lieuë pres dudit Theroüenne : leſquels ennemis & aduerſaires eſtoient en moult grand nombre,comme ſoixante mille combattans,qui eſtoient menez,&cõduits par ledit Duc en Autriche, le Comte de Romont, & pluſieurs autres Seigneurs tenans ledit party : deſquels vindrent frapper les gens du Roy eſtans en garniſon audit Theroüenne, auecques pluſieurs des compagnies des lances,que le Roy auoit en Picardie:dont auoit la cõduicte le Seigneur des Querdes,& autres Capitaines auecques luy : tous leſquels par grand vigueur, & honneſte courage frapperent dedans leſdits aduerſaires & ennemis, & tellement qu'ils deffirent toute l'auantgarde dudit Duc au pays d'Autriche. A ceſte cauſe dequoy y euſt moult grand occiſion des gens dudit Duc,& y perdirent beaucoup de biens,& furent menez chaſſans. Et pource que aucuns Francs-archiers du Roy, qui ſuiuoient ladicte chaſſe ſe meirent à piller le bagage, & autres biens laiſſez par les deſſuſdits aduerſaires ainſi chaſſez,cõme dit eſt: vint & arriua ſur leſdits Francs-archiers, & autres gens de guerre le Comte de Romont, qui bien auoit de xiiij. à xv.mille pietons picquiers,qui tuerent partie deſdits Francs-archiers,&autres gens de guerre,& tant y en mourut des deux coſtez,qu'on diſoit & eſtimoit les morts de xiiij.à xv.mille combattans.Dont en y euſt deſdits Bourgongnõs,Picards, & Flamens de morts enuiron de vnze à douze mille combattans ſans les pri-

Auãtgarde du Duc d'Autriche deffaicte.

prisonniers: dont les gens du Roy prindrent grand quãtité: c'est à sçauoir, comme de neuf cens à mille prisonniers: entre lesquels y fut prins vn des fils du Roy de Poulaine, & vn autre ieune fils, qu'on disoit estre le mignõ dudit Duc d'Autriche, auecques grand nombre de gens de bonne, & grãde maison, & tous bõs prisonniers. Et au regard des gens de l'armee du Roy, y mourut le Capitaine Beauuoisien, & Vaste de Mompedon Baillif de Roüen: & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy, y mourut enuiron trois cens archiers de ladicte ordõnance sans les Francs-archiers. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte que dit est, ledit Duc en Autriche, le Comte de Romõt, & autres de leur compagnie se rallierent, & vindrent deuant vne place nommee Malaunoy, dedans laquelle estoit vn Capitaine Gascon nommé le Cadet Remonnet, & auec luy de sept à huict vingts lacquets arbalestriers aussi Gascons: laquelle place par lesdits d'Autriche & Romont fut assaillie, & par lesdits Gascons fut fort resisté, mais en fin furent emportez d'assault, & y moururent la plus part desdits lacquets: & les autres se ietterent dedans les fossez. Et au regard dudit Cadet il fut prins prisonnier, & mené par asseurance deuers ledit d'Autriche: lequel nonobstant ladicte asseurãce, & trois iours apres sadicte prinse, & de sang froid & rassis, ledit d'Autriche le feit pendre & estrangler. Et pour vengeance faire de sa mort le Roy tresmal content d'icelle, feit pendre iusques au nombre de l. des meilleurs prisonniers, que ses gens d'armes eussent en leurs mains, & par le Preuost des Mareschaux, lequel les feit pendre: c'est à sçauoir sept des plus especiaux prisonniers au propre lieu, où le Cadet Remonnet auoit esté pendu, dix autres prisonniers deuant Doüay, dix autres deuant S. Omer, dix deuant la ville d'Arras, & dix deuãt l'Isle. Et estoit ledit Preuost accompagné pour faire faire ladicte execution, de huict cens lances, & six mille Frãcs-archiers: tous lesquels apres icelle execution faicte, s'en allerent costé le Comté de Guynes: & en reuenant iusques en Flandres prindrent xvij. places & maisons fortes, & tuerent & bruslerent tout ce qu'ils trouuerent: & en amenerent beufs, vaches, cheuaux iusques és autres biens: & apres s'en retournerent en leursdictes garnisons. Audit temps fut prins sur mer par Coulon, & autres escumeurs de mer en Normandie pour le Roy, iusques à quatre vingts nauires de Flandres, qui estoient allez querir les seigles en Pruce pour auitailler le pays, & tout le Harenc de la Peche d'icelle annee, où il fut fait la plus grãd desconfiture, qui passé à cent ans fut faicte sur mer, en la grande confusion, & destruction desdits Flamens.

D'vne Ambassade d'Angleterre vers le Roy: d'aucune commission donnee contre le Duc de Bourbon: de l'Eueſque de Constance prisonnier en la conciergerie. Du Legat Cardinal de S. Pierre ad vincula *en France, & autres parties. Le Roy fest deliurer de prison le Cardinal Baluë: Des Suisses mis sus au lieu des Francs-archiers. D'vn grãd hyuer: des trefues qu'eurent les Flamẽs, & autres auecques les Anglois, en l'an mille quatre cens quatre vingts.*

EN l'annee mille quatre cens quatre vingts, passerent la mer d'Angleterre pour venir en France par deuers le Roy, le Seigneur de Hauart, vn Prothonotaire, & autres Ambassadeurs Anglois, pour le fait de l'entretenemẽt de la trefue d'ẽtre le Roy, & le Roy d'Angleterre. Les- 1480.

quels Ambassadeurs furent bien receuz du Roy, & leur feit on bonne chiere, & grande, & s'en retournerent apres leur expedition, & leur fut donné par le Roy de l'or contant, & de belle vaisselle d'argent. Audit an mille quatre cens & quatre vingts, le Roy bailla lettres de cõmission à Maistre Iean Avin Conseillier en sa Court de Parlement, & à Iean Doyac de la ville de Cusset en Auuergne, pour faire sur Monseigneur de Bourbon ses villes, pays, officiers, & bons subiets plusieurs damnez exploits, & nouuelletez, que lesdits Cõmissaires prindrẽt moyeusement à faire, cuidans destruire, & porter dõmage audit Monseigneur le Duc, contre Dieu & raison & sans cause: mais pour complaire à la voulenté du Roy, qui le menoit, afin de destruire ledit Seigneur, & mettre en exil. Et par lesdits Commissaires en ensuiuant leur dicte commission, feirent adiourner à comparoir personnellement en la Court de Parlement à Paris la plus part des officiers d'iceluy Monseigneur le Duc: comme son Chancellier, son Procureur general, le Capitaine de sa garde, & autres plusieurs en grand nombre, qui y comparurẽt au iour à eux assigné, où par Commissaires d'icelle Court furent examinez: & pource furent longuement detenus en arrest en ladicte ville: à l'encontre desquels Maistre François Hasle Aduocat du Roy en ladicte Court de Parlement plaidoit pour son plaisir faire, contre Dieu & raison, le seruice de corps & d'ame: & apres par ladicte Court furent eslargis & renuoyez en leurs maisons. Et apres ces choses ainsi faictes, fut aussi adiourné à comparoir en ladicte Court Maistre Iean Hebert Euesque de Constances, pour respondre des crimes, & cas à luy imposez, où il vint & comparut: & fut sur ce interrogué, & puis par arrest de ladicte Court fut fait constituer prisonnier és prisons de la conciergerie, & tous ses biens, & temporel mis en la main du Roy. En ladicte annee au moys d'Aoust fut faicte trefue auec le Duc en Autriche pour sept moys, dont les trois moys deuoient estre marchans, les trois autres d'abstinence de guerre, & le vij. moys de repentailles. En ladicte annee au moys de Septembre le Lundy quart iour dudit moys, vn Legat du Pape nommé le Cardinal de S. Pierre *ad vincula*, qui estoit venu en France, arriua en la ville de Paris, où il fut honnorablement receu par tous les estats de Paris, qui allerent au deuant de luy par la porte S Iaques. Et par tout son chemin où il passa par ladicte ville, estoit tout tendu de tapisserie iusques à l'Eglise nostre Dame de Paris, où il feit illec son oraison: & apres icelle faicte s'en alla au logis, qui luy estoit ordõné au College de S. Denys pres les Augustins: & l'accompagnoit, & estoit tousiours pres de luy tresnoble tresreuerend pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon. Et le lendemain qui fut Mardy vj. iour dudit moys, Maistre Oliuier le Diable dit le Dain barbier du Roy, festoya lesdits Legat, Cardinal de Bourbon, & moult d'autres gens d'Eglise, & nobles hommes, tant plantureusement que possible estoit. Et apres disner les mena au bois de Vincennes esbatre, & chasser aux dains de dans le parc dudit bois, & apres s'en reuint chacun en son hostel: & le Ieudy ensuiuant, veille de la natiuité de la benoiste Vierge Marie, & Vendredy ensuiuãt, ledit Legat fut aux vespres, & Messe en l'Eglise nostre Dame de Paris, où moult de gens de tous estats furẽt en ladicte Eglise, pour veoir faire ledit seruice audit Legat, qui le feit bien & honnorablement. Et le Dimenche ensuiuant xij. iour dudit moys, ledit Legat alla disner, & soupper en l'hostel de Bourbon à Paris, où mon-

mondit Seigneur le Cardinal de Bourbon le feſtoya,& y mena ledit Legat pluſieurs Archeueſques,Eueſques,& autres Seigneurs,& Gentils-hõmes,où eſtoiẽt l'Archeueſque de Beſançon,& celuy de Sens,les Eueſques de Chartres,celuy de Neuers,celuy de Theroüenne,celuy d'Amyens,celuy d'Aleth,& autres, le Seigneur de Curton,Moireau Maiſtre d'hoſtel du Roy, & pluſieurs autres Gẽtils-hommes,& gens d'Egliſe:où ils furent moult honnorablement feſtoyez. Et le Lundy apres enſuiuant xiij.iour dudit moys,ledit Legat ſe partit de Paris,& ſ'en alla à S.Denys en France,où auſſi il fut feſtoyé par l'Abbé de S.Denys: & dudit S.Denys ſ'en alla au pays de Picardie,& Flandres, pour cuider communiquer auecques les Flamens, & Picards: & eſſayer de faire aucun accord entre le Roy, & eux ſur leurs differens, où il fut depuis par long temps:la pluſpart d'iceluy ſeiournant à Peronne, cuidant auoir leur accez d'entrer audit pays de Flãdres, où le Roy y enuoy a auſſi Maiſtre François Haſle, le Preuoſt de Paris & autres,qui ſans y riens faire retournerent à Paris. Et auſſi retourna ledit Legat audit lieu de Paris,le Ieudy deuant Noël xxj.iour de Decembre mille cccc.quatre vingts: lequel Legat alla veoir Mõſeigneur le Cardinal de Bourbon, auec lequel il ſouppa & coucha, & le lendemain ſ'en partit dudit hoſtel par la porte doree, & paſſa la riuiere iuſques en l'hoſtel de Neeſle, où il monta à cheual auecques ſes gẽs, qui illec l'attẽdoient,& ſ'en alla iuſques à Orleans,où il ſeiourna certain temps, pendant lequel le Roy feit deliurer le Cardinal Baluë, & ſ'en alla audit Orleans deuers ledit Legat. Et en ce tẽps ſe tint le Roy au pays de Touraine,où il demoura par la pluſpart de l'hyuer, & iuſques à enuiron les Roys, qu'il ſ'en alla à Poictiers, & autres lieux: & puis ſ'en retourna à Tours, & aux forges vers la fin du moys de Iaŭier. En ce temps le Roy feit caſſer,& abbatre tous les Frãcs-archiers du Royaume de France,& en leur place y voulut eſtre,& demourer pour ſeruir en ſes guerres, les Suiſſes, & picquiers. Et feit faire par tous couſtelliers grand quantité de picques,hallebardes,& grans dagues à larges roüelles.

Hyuer aſpre, & grandes gelees.

En ladicte annee l'hyuer commença tard,& ne gella point qu'il ne fut le lendemain de Noël iour S. Eſtienne:& dura iuſques au huictieſme de Feurier, qui ſont ſix ſepmaines:durant lequel temps feit la plus grãde,& aſpre froidure,que les anciens euſſent iamais veu faire en leurs vies. Et furent les riuieres de Seine, Marne, Yonne,& toutes autres riuieres affluãs en ladicte riuiere de Seine, prinſes & gellees ſi treſfort, que tous charrois, gens & beſtes paſſoient par deſſus la glace. Et au deſgel deſdictes riuieres, en aduint pluſieurs grans maux,& dommages à cauſe deſdictes glaces,qui en emporterẽt pluſieurs ponts eſtans ſur leſdictes riuieres. Et les glaçons feirent de grans dõmages: car ils rompirent & emporterent grand quantité de baſteaux,dont partie ſ'en allerent frapper cõtre les ponts noſtre Dame,S.Michel d'icelle ville de Paris: leſquels baſteaux ſauuerent pluſieurs grans heurs,qu'euſſent fait leſdits glaçons contre leſdits ponts,qui furent en bien grand dangier d'eſtre abbatus. Et pour la paour qu'en eurẽt les demourans ſur leſdits ponts, deſemparerent leſdits ponts eux, & leurs biens,iuſques le dangier en fut paſſé: & leſquels glaçons rompirent ſept des pieux du moulin du Temple. Et à ceſte cauſe ne vint point de bois à Paris par la riuiere: & fut bien cher cõme de ſept à huict ſoubs pariſis le moulle:mais pour ſecourir le poure peuple, les gens des villages amenerent en ladicte ville à cheuaux, &

charrois grãd quãtité de bois verd: & euſt eſté ledit bois plus chier, ſe les Aſtrologiens de Paris euſſent dit verité: pource qu'ils diſoient que ladicte grande gelee dureroit iuſques au viij. iour de Mars: & il deſgella trois ſepmaines auant: mais depuis ledit deſgel, le temps fut fort froid iuſques bien auant le moys de May. A cauſe dequoy pluſieurs bourgeons des vignes, qui eſtoient trop auancez, furent perdus & gelez: & les fleurs des arbres, & les ſouches en diuers lieux perdues & gelees. Durant ledit hyuer & iuſques au moys d'Auril, que fuſſoit la trefue entre le Roy, & les Flamens, ne fut riens fait de coſté ne d'autre, pource que leſdits Flamẽs enuoyerẽt leur Ambaſſade deuers le Roy à Tours: auſquels il donna expedition, & continua les trefues d'vn an, eſperant que durant iceluy ſe trouueroit quelque bon expedient de paix finalle. Audit temps les Ambaſſadeurs du Roy Edouard d'Angleterre vindrent par deuers le Roy, pour le fait de la trefue: & print le Roy la peine d'aller deuers eux iuſques à Chaſteau-Regnault, où le Roy les ouyt ſur la matiere, pourquoy ils eſtoiẽt venus: & illec furent expediez par le Roy, & puis ſ'en retournerent en Angleterre. Et apres leur partement fut dit & publié, que la trefue d'entre leſdits deux Roys eſtoit continuee pour bien lõg temps. Audit an mille quatre cẽs quatre vingts au moys de Mars, le Roy eſtant en ſon hoſtel du Pleſſis-du-parc lez Tours, fut merueilleuſement malade d'vne maladie, qui ſoubdainement le print: dont fut dit depuis, qu'il fut en grand dangier de mort: mais moyennant l'ayde de Dieu la ſanté luy fut rendue, & reuint en conualeſcence.

D'vn chãp fait pour le Roy entre le Pont-de-l'Arche, & le Pont-ſainct Pierre: des harnois de guerre empeſchez, que le Duc de Bretaigne faiſoit apporter de Millan: de l'annee des petis vins & autres choſes aduenues: du Roy qui deuint malade à Tours, parquoy faiſant aucuns pelerinages fut veoir le Daulphin ſon fils à Amboiſe: puis alla à ſainct Claude: & d'vne grande famine, qui fut en ce temps l'an mille quatre cens quatre vingts & vn.

1481. EN l'annee mille cccc.cẽs quatre vingts & vn, le Roy voulut & ordõna que certain champ de bois, qu'il auoit fait faire pour tenir les champs contre ſes ennemis, fut dreſſé & mis en eſtat en vne grand plaine pres le Pont-de-l'Arche, pour illec le veoir: & dedans iceluy certaine quantité de gẽs de guerre, armez auec halebardes & picques, que nouuellement auoit mis ſus: dont il auoit donné la conduicte deſdits gens de guerre à Meſſire Philippe de Creuecueur Cheualier, Seigneur des Querdes, & à Maiſtre Guillaume Picard Baillif de Roüen: dedans lequel champ il voulut, que leſdits gẽs de guerre fuſſent par l'eſpace d'vn moys, pour ſçauoir cõment ils ſe cõduiroient dedans: & pour ſçauoir quels viures il conuiendroit auoir à ceux, qui ſeroient dedans ledit champ durant le temps qu'ils y ſeroiẽt. Et pour aller audit champ, que le Roy auoit ordonné eſtre preſt dedãs le xv. iour de Iuing: le Roy ſ'approcha pres de Paris, & feit la feſte de Pentecouſte à noſtre Dame de Chartres, & d'illec ſ'en alla audit Pont-de-l'Arche, & de là audit champ, qui fut choiſi, & aſſis entre le Pont-de-l'Arche, & le Pont-ſainct-Pierre: partie duquel chãp tel qu'il pouoit contenir, fut foſſoyé au long de ce qui en fut dreſſé: & dedãs fut tendu des tentes & pauillons, & auſſi y fut mis de l'artillerie, & de tout ce que y eſtoit

estoit requis. Et par ladicte proportion ainsi dressee, qui fut aggreable au Roy, fut fait iugement quel auitaillement il faudroit auoir, pour fournir tout iceluy champ, quand il seroit du tout emply de ce que le Roy auoit intẽtion de y mettre & bouter. Et apres ces choses, & que le Roy l'eust bien veu & visité, s'en vint à bien content, & s'en partit pour s'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendosme, & à Tours, & en r'enuoya toutes les compagnies, qui estoiẽt venus audit chãp par son ordonnance chacun en sa garnison. En ladicte annee le Duc de Bretaigne enuoya acheter à Milan certaine quantité de harnois: comme cuirasses, sallades, & autres harnois, qui furent enfardelez en fardeaux en façon de draps de soye, & autres marchandises fort enueloppez de cotton, & tellement qu'à remuer les fardeaux, ne faisoient point de noise: lesquels fardeaux qui se porterent sur mulets, arriuerent aux montaignes d'Auuergne: laquelle marchãdise de harnois les gens, & commis de Doyac prindrent: & incontinent fut mãdé au Roy qui donna lesdits harnois audit Doyac, & autres ses satellites. En ladicte annee toutes les vignes presque vniuersellement par tout le Royaume de France, faillirent & ne rapporterẽt qu'vn peu de chose, & le vin qui creust en ladicte annee, ne valut gueres, & si le vendit bien chier. Et à ceste cause le vin de l'annee precedente, qui aussi ne valoit gueres, fut vendu moult chier: car le vin qui au commencement d'icelle annee, ne fut vendu à detail & tauerne, que quatre deniers tournois, fut vẽdu douze deniers tournois la pinte, & par aucuns marchans bourgeois de Paris & d'ailleurs, qui auoient gardé du vin creu autour de Paris: comme de Champigny sur Marne, & autres lieux voisins, le vendirent bien chierement, car plusieurs en vendirent à detail deux soubs parisis la pinte, qui estoit audit pris xxxvj. liures tournois le muy. Et aduint qu'au moyen de ce que lesdictes vignes faillirent, comme dit est, & que le vin ne valut gueres, plusieurs marchans s'en allerent chercher les bons en diuerses regions loingtaines: lesquels marchans feirent amener en la ville de Paris, qui fut pareillement chier vendu, comme six & sept blancs la pinte, & lesquels vins furent allez querir iusques és fins & mettes des dernieres villes d'Espaigne. En ladicte annee les garnisons pour le Roy estans au pays de Picardie, tenans frontiere sur lesdits Flamens: nonobstant la trefue, feirent de grans courses les vns contre les autres, en faisant mauuaise guerre: car tous les prisonniers de guerre prins de chacun desdits costez sans misericorde aucune, estoient pendus, quand prins estoient sans aucun en mettre à rençon. Audit temps le Roy, qui auoit esté malade à Tours, s'en partit dudit lieu de Tours, & s'en alla à Touars: où aussi y deuint tresfort malade, & y fut en grand dangier de mort. Parquoy & afin de recouurer sa santé, enuoya faire maintes offrandes, & donner de bien grans sommes de deniers en diuerses Eglises de ce Royaume, & feit de grandes fondations. Et entre les autres fondations, fonda en la saincte Chappelle du Palais Royal à Paris, vne haute Messe pour y estre dicte chacun iour en l'honneur de Mõseigneur sainct Iean, à l'heure de sept heures de matin: laquelle il ordonna estre chantee par huict chantres, qui estoient venus du pays de Prouence: lesquels auoient esté au Roy René de Cecille, & de sa chappelle, qui s'en vindrent apres le trespas dudit feu Roy René leur Maistre deuers le Roy, qui les recueillit cõme dit est. Et fonda ladicte Messe de mille liures parisis, prinses sur la ferme, & coustume du poiss-

son de mer, qui se vend és halles de Paris. Et apres ce que dit est, & que le Roy eust esté ainsi malade, il se voüa d'aller en pelerinage à Monseigneur S. Claude, ce qu'il entreprint de faire : & s'en vint à nostre Dame de Clery faire ses offrandes, & puis se partit d'illecques pour aller accomplir sondit voyage. Et pour estre seurement de sa personne, y mena auecques luy huict cens lances, & plusieurs autres gens de guerre, qu'on estimoit bien à six mille combattans : & auant son partement du pays de Touraine, alla à Amboise veoir Monseigneur le Daulphin son fils, que iamais n'auoit veu, au moins que bien peu, & au departement luy donna sa benediction, & le laissa en la garde de Monseigneur Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu: lequel il feit son Lieutenãt general par tout son Royaume durant sondit voyage. Et lors declaira le Roy à Monseigneur le Daulphin, qu'il vouloit qu'il obeyt à mondit Seigneur de Beaujeu, & qu'il feit tout ce qu'il luy ordonneroit, & tout ainsi que luy mesmes luy commandoit. En ladicte annee durant le voyage de S. Claude, fut le bled moult chier vniuersellement par tout le Royaume de France : & mesmemẽt au pays de Lyonnois, Auuergne, Bourbonnois, & autres pays voisins. Et à ceste cause y mourut grãd quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merueilleusement grande par toutes contrees Et se ce n'eussent esté les grandes aumosnes, & secours de ceux qui auoient des bleds, la mort y eust esté moult douloreuse. Nonobstant ce partirent desdits pays plusieurs pauures gens, qui allerent à Paris, & en plusieurs autres bonnes villes, & furent mis en vne grãge, ou maison à S. Katherine du Val des Escolliers, où illec les bons bourgeois, & bonnes bourgeoises de Paris les alloient songneusement penser : & depuis furent menez à l'hostel Dieu de Paris, où ils moururent tous ou la plus part : car quand ils cuidoient manger, ils ne pouoient, pource qu'ils auoient les conduits retraits pour auoir trop esté sans manger.

Famine en aucuns pays.

Du trespas de Madame Ieanne de France, espouse du Duc de Bourbõ: & du trespas de la Comtesse de Flandres auecques la declaration : du trespas de plusieurs autres personnages, & autres choses aduenues à Paris. Du retour du Roy de S. Claude à nostre Dame de Clery, & autres lieux. Des Ambassadeurs de Flandres : de la prinse de la ville d'Aire: de la mort & occision du Seigneur Loys de Bourbon Euesque du Liege. & autres choses faictes en l'an mille cccc. quatre vingts & deux.

EN l'an mille quatre cens quatre vingts & deux, le Ieudy quatriesme iour de May enuiró l'heure de quatre à cinq heures: tresnoble, puissante, saincte & des bonnes viuans l'exemplaire, c'est à sçauoir, ma tresredoubtee Dame Madame Ieanne de France, femme & espouse de Monseigneur Iean Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne, expira & rendit l'ame à Dieu en son chasteau de Molins en Bourbonnois, par le moyen d'vne forte fieure si merueilleuse, que l'art de medecine n'y peut pourueoir. Et fut son corps inhumé en l'Eglise de nostre Dame dudit Molins: laquelle Dame fut fort plorée & lamentee, tant par mõdit Seigneur son espoux & mary, ses seruiteurs, & gens de ses pays, que par tous autres du Royaume de Frãce, qui ladicte dame auoient veuë & eu cognoissance, pour les grandes vertus & biẽs, dont estoit par grace remplie. Et au parauant icelle annee, alla aussi de vie à trespas au pays de Flan-

Flandres, Madame la Comteſſe de Flandres & Arthois, fille du feu Duc Charles de Bourgõgne, fẽme du Duc en Autriche, & niepce de Meſſeigneurs de Bourbon: de laquelle iſſirẽt deux enfans: c'eſt à ſçauoir vn fils & vne fille, leſquels demourerent en la garde des Flamẽs en la ville de Gãd. En ceſtedicte annee mille cccc. lxxxij. de ladicte maladie de fieure & rage de teſte, moururent en diuers lieux moult de notables, & grans perſonnages, tãt hõmes que femmes. Et entre autres moururent les Archeueſques de Narbonne & Bourges, l'Eueſque de Liſieux, & Maiſtre Iean le Boulengier premier Preſidẽt en la Court de Parlemẽt, & auſſi Meſſire Charles de Gaucourt Cheualier, qui auoit eſté Lieutenant pour le Roy en ſa ville de Paris: lequel fut fort plaint: car il eſtoit vn beau, & honneſte Cheualier, beau perſonnage, ſage homme, & grãd Clerc. Et de ladicte Court de Parlement, moururẽt pluſieurs des Cõſeilliers, & Aduocats d'icelle, & entre autres mourut vn nõmé Maiſtre Nicolle Bataille, qu'on diſoit eſtre le plus grand Legiſte du Royaume de Frãce, bõne perſõne & fort plaiſant, qui fut fort plaint & nõ ſans cauſe, & diſoit on qu'il mourut par le courroux, qu'il print de ſa femme, qui fut fille de Maiſtre Nicole Erlaut en ſon viuãt Treſorier du Daulphiné, combiẽ qu'elle euſt de ſondit mary tout le plaiſir, que femme en pouoit auoir, & d'elle auoit eu douze enfans en mariage, & auoit ledit deffunct au iour de ſondit treſpas xliiij ans d'aage. Laquelle femme ſe conduiſit en la leſcherie de ſa pute charongne, auecques ribaux particuliers durant ſondit mariage. Et entre autres entretint en ſadicte leſcherie vn ieune garſon, fils d'vne vẽdereſſe de poirees, & poiſſon de mer des halles de Paris, nommé Regnault la Pie: lequel auoit autresfois euë grãd familiarité autour du Roy, comme ſon varlet de chambre, & depuis auoit eſté mis dehors de ſon ſeruice par ſes fautes & abus, dont l'accuſa Oliuier le Diable dit le Dain auſſi ſon compagnon, comme barbier varlet de la chambre du Roy. Laquelle fẽme le print en ſon amour deſordonné, & pour l'entretenir, en vendit & engagea de ſes bagues, & vaiſſelle de ſondit mary, & ſi print auſſi de l'argent de ſondit mary larcineuſement, pour l'entretenement de ſondit paillard: de toutes leſquelles choſes ſondit mary en fut aduerty, qui en print ſi tres grand courroux, qu'à cauſe d'iceluy il alla de vie à treſpas, qui fut moult grãd dommage. Au Royaume des cieux giſe l'ame de luy en bon repos. Et apres que le Roy euſt fait, & accomply ſon voyage audit lieu de S. Claude, il ſen retourna fort malade à noſtre Dame de Clery, là où il feit ſa neufaine, & apres icelle faicte, moyennant la grace, & bonté de la benoiſte vierge Marie illec requiſe, & à laquelle il auoit ſa ſinguliere confidence & deuotion, reuint en aſſez bonne conualeſcence, & fut fort allegé de ſes maux. Durant & pendant le temps que le Roy eſtoit audit lieu de Clery, y mourut beaucoup de gens tant de ſon hoſtel que d'autres, & entre les autres y mourut vn Docteur en Theologie, que nouuellement il auoit fait ſon Cõſeillier, & Aumoſnier, qui eſtoit natif de Tours, fils d'vn bouchier de ladicte ville, & ſe nõmoit ledit Docteur Maiſtre Magiſtri. En apres le Roy qui eſtoit audit lieu de Clery, ſen partit & ſen alla à Melun ſur Loire, à S. Laurens-des-Eauës, & illec enuiron, & y fut iuſques pres la feſte noſtre Dame de My-Aouſt, qu'il ſe partit dudit ſainct Laurẽs, & retourna de rechief audit lieu de Clery à la feſte, & ſolennité de la noſtre Dame de My-Aouſt. En ladicte annee au commencement de Iuillet, ſe meirent ſus

Toloſe d'vn Aduocat cauſe de ſa mort.

vne belle, & honneſte Ambaſſade du pays de Flādres pour venir deuers le Roy audit lieu de Clery, où ils arriuerent, & illec parlerent au Roy: auquel ils feirent remonſtrer, & à ſon Conſeil les cauſes, pour leſquelles ils eſtoient venus deuers luy, de par les nobles hommes, gens d'Egliſe, & populaire dudit pays de Flandres. Leſquelles cauſes eſtoient tendans à fin, qu'il pleuſt au Roy auoir bon appoinctement auecques luy pour leſdits Flamēs, qui ne tēdoient à autre fin, que d'auoir paix finalle auecques le Roy. Leſquels Ambaſſadeurs furēt du Roy treſbien, & honneſtement receuz & recueillis, & leur fut de par luy donné expedition, dont iceux Ambaſſadeurs furent treſbien contens: & ce fait ils ſen retournerent audit pays de Flandres: & furent conduits, & menez de par le Roy en la ville de Paris par Monſeigneur de S. Pierre, qui les feit bien feſtoyer par le Preuoſt des marchans, & Eſcheuins d'icelle ville de Paris bien & honneſtement, & puis apres ſen retournerent à Gand, & autres villes de Flandres, dont ils eſtoient partis. Et ainſi que ladicte Ambaſſade ſen retournoit, le Roy auoit fait mettre ſur les champs grād partie de ſes gens de guerre, qu'il auoit en garniſon au pays de Picardie: dont auoit la charge, & cōduicte le Seigneur des Querdes: laquelle compagnie il faiſoit beau veoir, car elle eſtoit fort belle. En laquelle cōpagnie auoit xiiij. cens lances fournies, treſbien accompagnees de ſix mille Suiſſes, & auſſi de huict mille picquiers: tous leſquels gens de guerre ainſi aſſemblez, que dit eſt, ſen allerēt à triomphe & bruit, mettre le ſiege deuant la ville de Aire, qui eſt vne treſbelle place, & bien aſſiſe pres de S. Omer, & Theroüenne: dedans laquelle ville y auoit pluſieurs gens de guerre de par le Duc en Autriche. En laquelle place tout incontinent que les gens du Roy y furent arriuez, la battirent moult fort d'artillerie: dont & dequoy les manans d'icelle ville furēt, & ſe trouuerent fort eſpouentez, mais aucuns des gens de guerre illec eſtans, qui auoient bonne intelligence auecques ledit Seigneur des Querdes pour le Roy, de luy bailler ladicte place & ville, feirent compoſitiō pour icelle ville qui eſtoit telle, qu'elle ſeroit miſe en la main du Roy. Et fut faicte ladicte compoſition par vn Cheualier nommé le Seigneur des Contrans, qui eſtoit du pays de Picardie, & lequel auoit la garde de ladicte ville de Aire de par ledit Duc en Autriche, & meit ladicte place en la main du Roy, en luy faiſant le ſerment de le ſeruir bien & loyaument: dont & pour bien le recompenſer, le Roy luy donna la charge de cent lances: & ſi luy fut outre baillé, & donné trente mille eſcus en or content. En ladicte annee és moys d'Aouſt & Septembre, vn Cheualier du pays du Liege, nōmé Meſſire Guillaume de la Marche dit le Sanglier d'Ardaine, feit & conſpira guerre mortelle à l'encontre de tres noble Prince, & treſreuerend Pere en Dieu Monſeigneur Loys de Bourbon Eueſque de ladicte cité de Liege, qui auoit par auant nourry ledit Sanglier d'Ardaine, pour le tuer & meurdrir, & apres ce fait de mettre & faire Eueſque dudit Liege, le frere dudit Sanglier. Et pour faire par iceluy Sāglier ſa damnee entrepriſe, le Roy luy feit deliurer argent, & gens de guerre en grād nombre: au moyen deſquels, & auſſi de certain nombre de mauuais garſons, larrons, pipeurs, & pillards, qu'il print & aſſembla tant en la ville de Paris, qu'en aucuns des villages voiſins d'icelle ville iuſques au nombre de deux à trois mille, leſquels il feit veſtir & habiller des robes rouges, & à chacune deſdictes robes deſſus la manche ſeneſtre, y feit mettre vne

Conſpiration du Sanglier d'Ardaine.

hure

hure de ſanglier: & eſtoient leſdits mauuais garçons legierement armez. Et ainſi ledit Sanglier les mena iuſques audit pays du Liege, & luy illec arriué, trouua façon, & moyen d'auoir intelligence auecques aucuns traiſtres Liegeois de ladicte ville à l'encôtre de leur Seigneur, de dechaſſer, tuer, & meurdrir leurdit Eueſque, & le mettre hors de la cité auecques ce qu'il auoit de gês, ce que feirent leſdits Liegeois. Et ſoubs vmbre d'vne amitié faincte, qu'ils diſoiēt auoir à leurdit Eueſque, luy dirēt que force eſtoit, qu'il allaſt aſſaillir ſondit ennemy, & que leſdits habitans le ſuiuroient en armes, & viuroient & mourroient pour luy: & qu'il n'y auroit point de faute, que ledit Sanglier, & ſa cōpagnie demoureroient deſconfits & deſtruits: lequel Monſeigneur du Liege inclinant à leur requeſte, ſaillit de ladicte cité du Liege, & alla auecques eux aux champs tout droit, où eſtoit ledit de la Marche: lequel quand il veit ledit Eueſque ſe deſcouurit de l'ēbuſche, où il eſtoit & ſ'en vint tout droict audit Mōſeigneur l'Eueſque: & quād leſdits traiſtres habitans du Liege veirent leurdit Eueſque és mains dudit de la Marche ſon ennemy, luy tournerent le dos, & ſans coup ferir ſ'en retournerent en ladicte cité du Liege, & incontinent ledit Mōſeigneur du Liege, qui n'auoit ayde ne ſecours, que de ſes ſeruiteurs & familiers, ſe trouua treſfort eſbahy: car ledit de la Marche, qui eſtoit ſailly de ſadicte embuſche, ſ'en vint à luy: & ſans autres choſe dire luy bailla d'vne taille ſur le viſage, & luy meſmes le tua de ſa propre main. Et apres ce fait, iceluy de la Marche feit mener, & iecter ledit Eueſque, & eſtendre tout nud en la grand place deuant l'Egliſe de Monſeigneur S. Lambert maiſtreſſe Egliſe de ladicte cité de Liege. Où illec fut manifeſtemēt monſtré tout mort aux manans, & habitans de ladicte ville, & à vn chacun qui le vouloit veoir: & tantoſt apres ladicte mort y arriuerent cuidans le ſecourir, le Duc d'Autriche, le Prince d'Orenge, le Comte de Romont, & autres gens de guerre, leſquels quand ils ſceurent la mort dudit Eueſque, ſ'en retournerēt ſans riens faire à l'occaſion d'icelle.

Liegeois trompent leur Eueſque.

Comment le Roy eſtāt malade vint à Tours à Amboiſe recōmander à ſon fils Maiſtre Oliuier le Dain, & autres: du mariage du Daulphin, & de Marguerite Comteſſe de Flandres. De l'appoinctemēt fait entre les Roys d'Eſcoſſe, & d'Angleterre, compreſnant le bon Duc d'Albanie: & comment le Roy feit recommander ſa ſanté par deuotes perſonnes en l'Egliſe S. Denys en Fraūce.

EN ladicte annee au moys d'Octobre, le Roy ſe trouua fort malade en ſon hoſtel du Pleſſis du Parc lez Tours, à cauſe de laquelle maladie euſt grand paour de mourir. Et pour ceſte cauſe ſe feit porter à Amboiſe, par deuers Monſeigneur le Daulphin: auquel il feit pluſieurs belles remonſtrances, en luy diſant qu'il eſtoit malade d'vne maladie incurable: en l'exhortant que apres ſon treſpas, il voulſiſt auoir aucuns de ſes feaux ſeruiteurs pour bien recommandez: c'eſt à ſçauoir, Maiſtre Oliuier le Diable dit le Dain ſon barbier, & Iean de Doyac Gouuerneur d'Auuergne, en diſant qu'il auoit eſté bien ſeruy d'eux: & que ledit Oliuier luy auoit fait pluſieurs grans ſeruices, & qu'il ne fut riens de luy, ſe n'euſt eſté ledit Oliuier. Et auſſi qu'il eſtoit eſtrangier, & qu'il ſe ſeruiſt de luy, & qu'il l'entretinſt en ſon ſeruice & aux offices & biens, qu'il luy auoit donnez. Luy accommanda auſſi

Monſeigneur du Boſcaige, & Meſſire Guyot Pot Baillif de Vermandois, & luy enchargea qu'il creuſt leur conſeil : car il les auoit trouuez ſaiges, & de bon conſeil. Et ſi dit oultre à mondit Seigneur le Daulphin, qu'il confermaſt tous les officiers, qu'il auoit faits en leurs offices, & que principallement il euſt ſon poure peuple pour recommandé, lequel il auoit mis en grande poureté, & deſolation. Et pluſieurs autres choſes luy remonſtra, que depuis il feit manifeſter en pluſieurs des bonnes villes de ſon Royaume, & en ſa Court de Parlement : & ſi luy dit oultre que pour la conduicte de la guerre, il ſe ſeruſt du Seigneur des Querdes : & lequel il auoit trouué en tous ſes affaires bon, loyal & notable Cheualier, & de bonne, & grande conduicte, & ce fait ſen retourna aux Montils. Audit temps le Roy feit venir grand nombre, & grand quantité de ioüeurs de bas & doux inſtrumens, qu'il feit loger à ſainct Coſme pres Tours, où illec ils ſaſſemblerent iuſques au nombre de ſix vingts. Entre leſquels y vint pluſieurs bergiers du pays de Poictou : leſquels ſouuent ioüerent deuant le logis du Roy, mais ils ne le veoient point, afin que auſdits inſtrumens le Roy y print plaiſir & paſſetemps, & pour le garder de dormir. Et d'vn autre coſté y feit auſſi venir grand nombre de bigots, bigottes, & gens de deuotion : comme Hermites & ſainctes creatures, pour ſans ceſſer prier à Dieu qu'il permiſt, qu'il ne mouruſt point, & qu'il le laiſſaſt encores viure. En ce temps és moys d'Octobre & Nouembre, ſe feirent de grãs allees, & venues par les Flamens de la ville de Gand, & qui vindrent en Ambaſſade deuers le Roy: lequel pour les ouyr y commeiſt Maiſtre Iean de la Vacquerie, qui eſtoit du pays de Picardie, & lequel il auoit nouuellement fait & creé ſon premier Preſident en ſa Court de Parlemẽt à Paris, pour conſulter de la matiere : ce eſt aſçauoir de bonne paix, & vnion eſtre faicte entre le Roy, & leſdits Flamens: & auec ledit Preſident, y cõmeiſt le Roy ledit Monſeigneur des Querdes, & autres. Et tellement fut cõmuniqué par leſdictes parties tant d'vn coſté que d'autre, qu'ils feirent & traicterent ladicte paix, en laquelle faiſant ſe deuot faire le mariage de Monſeigneur le Daulphin, & de la fille du Duc en Autriche, qui eſtoit en la poſſeſſion, & garde deſdits Flamens de Gand : dont ce le Roy fut fort ioyeux, & euſt ladicte paix, & vnion pour bien aggreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut châté par tout le Royaume *Te Deũ laudamus*: & ſi en furẽt faits les feux en la ville de Tours. Et incõtinẽt ces choſes faictes, fut grãd bruit que leſdits Flamẽs ſeſtoient partis dudit lieu de Gand, pour ramener ladicte fille : laquelle pour la bien, & honneſtement recueillir, le Roy y auoit ordonné mes Dames de Beaujeu ſa fille aiſnee, Madame de Dunois ſœur de la Royne, Madame de Tõuars, Madame l'Admiralle, & pluſieurs autres Dames, Damoyſelles, & Gẽtils-fẽmes, qu'on cuidoit qu'ils deuſſent venir, & arriuer en la ville de Paris le viij. iour de Decembre : mais ladicte venue ſeiourna pour aucun menuz differens, qui ſuruindrent du coſté deſdits Flamens, & iuſques à ce que leſdits differens euſſent eſté vuidez. En ladicte annee les Roys d'Angleterre & d'Eſcoſſe, eurent grand guerre l'vn cõtre l'autre : & entrerent leſdits Eſcoſſois bien auant audit Royaume d'Angleterre, lequel ils dommagerent moult fort: & nonobſtãt que leſdits Eſcoſſois eſtoient cent mille hommes en bataille, plus que n'eſtoient les Anglois, toutesfois afin qu'ils ne frappaſſent l'vn ſur l'autre, ſe meit & fut fait appoincte-

Le Roy craint de mourir.

poinctement entre eux par le moyen du Duc d'Albanie, frere du Roy d'Escosse son frere: laquelle querelle d'entre eux estoit telle, que ledit Duc d'Albanie disoit, que sondit frere vsurpoit sur luy ledit Royaume, pource que lesdits Roy d'Escosse, & Duc d'Albanie qui estoient freres, estoient venus & issus sur terre d'vne ventree: & que ledit Duc d'Albanie estoit le premier issu, & que par ainsi il auoit acquis droit d'aisnéesse deuant sondit frere audit Royaume. Et à ceste cause ceux qui menoient ladicte guerre pour ledit Roy d'Escosse, feirent composition auesques lesdits d'Albanie & Anglois, qui estoient ensemble, tellement qu'ils ne frapperent point les vns contre les autres, & s'en retourna chacun au lieu dont il estoit party. En ladicte annee au mois de Ianuier, vindrent & arriuerent en la ville de Paris les Ambassadeurs de Flandres, qui auoient moyenné la paix d'entre le Roy & les Flamans, au moyen du mariage de Monseigneur le Daulphin, & de Damoiselle Marguerite d'Autriche. Au deuant lesquels, & pour les receuoir en la ville de Paris de par le Roy, y furent Monseigneur l'Eueſque de Marseille Lieutenant pour le Roy en icelle ville de Paris, accompaigné du Preuost des Marchans, & Escheuins, Bourgeois, & habitans d'icelle ville, & d'vn Docteur de la ville de Paris nommé Scourable, qui feit vne moult honnorable proposition par deuant lesdits Flamans, qui moult s'en tindrent pour biẽ contens. Et le lendemain qu'ils furent arriuez en ladicte ville, qui fut le Dimenche quatriesme iour de Ianuier, furent lesdits Ambassadeurs Flamans en l'Eglise nostre Dame de Paris oüir illec la messe. En laquelle Eglise de nostre Dame y furent faictes processions generalles, & y prescha ledit Scourable, qui y feit vne moult belle collation, dont tous ceux qui l'ouirent, furent moult bien contens. Et de ladicte venue & publication de ladicte paix, en fut chanté en icelle Eglise, *Te Deum laudamus*: fait les feux, & aussi de grans chieres parmy les rues de ladicte ville. Et furent ledit iour de Dimenche iceux Ambassadeurs au partir de ladicte Eglise de nostre Dame, menez disner en l'hostel de ladicte ville de Paris, là où ils furent moult bien festoyez, & le lendemain lesdits Ambassadeurs se partirent dudit lieu de Paris, & s'en allerent par deuers le Roy. Et d'icelle venue & bonne paix, en furent resiouïs & ioyeux tresnoble, & tresreuerend Pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon: qui à l'occasion d'icelle bõne paix, feit faire en son hostel de Bourbon à Paris vne moult belle moralité, sottie, & farce, où moult de gens de la ville allerent pour les veoir iouër, qui moult priserent ce qui y fut fait. Et eussent les choses dessusdictes esté plus triomphantes, se n'eut esté le temps qui moult fut pluuieux, & mal aduenant, pour la belle tapisserie, & le grand appareil fait en la court dudit hostel: laquelle court fut toute tendue de la tapisserie de Monseigneur le Cardinal, dõt il en auoit grande quantité & de belle. Apres lesdits ieux ainsi faits que dit est, lesdits Ambassadeurs s'en partirent de Paris le Lundy ensuiuant, comme dit est: & s'en allerent à Amboyse, où ils furent moult honnorablement receuz de par le Roy: & y veirent par deux fois Monseigneur le Daulphin, qui les recueillit moult honnestement, & à leur departement de Tours, où ils furent depuis; ledit Roy leur feit donner pour leur deffroy trente mille escus au soleil, & de belle vaisselle d'argent largement. Et depuis iceux Ambassadeurs s'en retournerent à Paris, où ils feirent publier en la Court de Parlement les articles faits pour ladicte paix: c'est à sçauoir

publiquement, & en plaine Court à huis ouuers. Et apres ladicte lecture faicte, leur furent iceux articles confermez par ladicte Court, & au departement d'icelle Court, Maistre Guillaume le Picard Baillif de Roüen, mena & conduisit lesdits Ambassadeurs, & autres officiers du Roy estans illec, en son hostel assis audit lieu de Paris, en la rue de Quinquempoix, où illec il donna à disner à toute la compagnie: & y furent moult plantureusement festoyez à vn iour de Mardy quatriesme iour de Feurier, en ladicte annee mille quatre cens quatre vingts & deux. Audit mois de Feurier: le Roy escriuit lettres à tous les estats de Paris: par lesquelles il les prioit tresinstamment, qu'ils se voulsissent transporter en l'Eglise Monseigneur sainct Denys, luy faire priere qu'il vueille estre intercesseur, & moyen enuers nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il voulsist permettre que le vent de bise ne courut point, pource que par le rapport de tous medecins auoient esté d'opinion que ledit vent de bise quand il venteroit, feroit moult de maulx, tant à la santé des corps humains que des biens de terre, & par l'ordonnance du Roy, furēt tous lesdits estats de Paris à diuers iours audit lieu de sainct Denys, faire processions, & chanter lesdictes Messes.

Du Seigneur de Beaujeu & Dame Anne de France sa femme, & autres pour la receptiō de la Daulphine: de la mort du Roy Edouard d'Angleterre: & du trespas de Dame Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse: de l'entree, & reception de ladite Daulphine à Paris: du cloché de saincte Geneuiefue bruslé: & du mariage, & nopces du Daulphin, & de ladicte Daulphine.

ET le Samedy xix. iour d'Auril mille quatre cens quatre vingts & trois apres Pasques, Monseigneur de Beaujeu, & Madame sa femme vindrent à Paris pour eux aller en Picardie receuoir Madame la Daulphine des mains des Flamans, qui par le traicté de la Paix la deuoient mettre és mains de mondit Seigneur de Beaujeu pour le Roy. Et feit ladite Dame de Beaujeu son entree en la ville de Paris, cōme fille du Roy, & y feit des mestiers nouueaux, & estoient lesdits Seigneur, & Dame bien honnestemēt accōpagnez de grans Seigneurs, & Dames: comme le Seigneur d'Albret, le Seigneur de S. Valier, & autres nobles hommes, Madame l'Admiralle & autres Dames, & Damoiselles, lesquels seiournerent à Paris par trois iours: durant lesquels Mōseigneur le Cardinal de Bourbon les festoya moult honnorablement. Audit mois d'Auril le Roy Edouard d'Angleterre, mourut audit Royaume d'vne apoplexie qui le print. Autres dient qu'il fut empoisonné en beuuāt du bō vin du creu de Chaluau, que le Roy luy auoit donné: duquel il beut en si grande abondance qu'il en mourut: combien qu'on a dit depuis qu'il vesquit iusques à ce, qu'il eut fait Roy en son lieu son fils aisné. Audit mois & an mourut aussi Madame Marguerite de Bourbon, femme de Philippe Monseigneur de Sauoye Comtesse de Bresse, de maladie qui longuement luy dura: & d'icelle maladie on n'y peut mettre remede, qu'elle n'en mourut hetique: dont fut grand dōmage, car elle estoit en son viuant moult honneste, & bonne Dame, & pleine de grās biēs & vertus. Au mois de May le Samedy iij. iour d'iceluy mois par l'ordōnance, & cōmandemēt du Roy, tous les estats de Paris cōme le Preuost Iuge ordinaire, auecques les supposts, & praticiens du Chastellet dudit Paris: la Court de Parle-

Roy d'Angleterre empoisonné.

ment

ment,la Chãbre des Cõptes,les Generaux des aydes & mõnoyes, la Chãbre du Tresor, & les Esleuz:auecques les Preuost des marchãs,& Eschevins d'icelle ville,allerẽt en belle processiõ dudit lieu de Paris,iusques au lieu & en l'Abbaye de Monseignr S.Denys en Frãce:pour en icelle Abbaye prier pour la bõne prospẽrité du Roy,de la Royne,Mõseigneur le Daulphin,& tous les Seigneurs du sang Royal,& aussi pour tous les bieus,qui estoiẽt sur terre. Au mois de Iuing ensuiuant le Lundy ij. iour dudit mois enuirõ cinq heures du soir, feit son entrée en la ville de Paris Madame la Daulphine, accompagnée de Madame de Beaujeu, Madame l'Amiralle,& autres Dames,& Gentils-fẽmes;& entrerẽt à ladite heure audit lieu de Paris par la porte S. Denys, où estoient preparez pour sa venue trois beaux eschauffaux:en l'vn desquels tout en hault, estoit vn personnage representant le Roy comme souuerain:au second estoient deux beaux enfans, vn filz & vne fille vestus de damas blanc,faisans & representans mondit Seigneur le Daulphin,& madicte Damoiselle de Flandres. Es autres estages au dessoubs estoient deux personnages de mõdit Seigneur de Beaujeu,& de Madame sa femme,& à chacun d'iceux personnages à costé, estoient les escussons des armes desdits Seigneurs,& Dames,& si y auoit aussi quatre personnages:c'est à sçauoir l'vn de labour,l'autre de Clergé,l'autre marchandise,& l'autre noblesse,qui tous dirent vn coupler à icelle entree. Et est à sçauoir que par tout, où madicte Damoiselle de Flandres passa,tout fut tendu par les rues, & y furent encores faits plusieurs beaux personnages, tous cõsonnans ausdits Monseigneur le Daulphin,& Madame la Daulphine. Et pour l'honneur de sadicte venue, furent mis hors & deliurez tous prisonniers de ladicte ville de Paris, & y fut fait nouueaux mestiers. Et le Vendredy vij. iour dudit mois de Iuing enuiron l'heure d'entre huict,& neuf heures du soir, se leua grand tonnoire audit lieu de Paris. Et à vn des esclats dudit tonnoire,qui fut à ladicte heure, vint iceluy tonnoire enflamber,& mettre le feu au clocher de Madame saincte Geneuiefue au mont de Paris:lequel brusla toute la charpenterie dudit clocher, qui estoit demouree par l'espace de neuf cens ans:fondit toutes les cloches dudit clocher & le plomb, dont il estoit couuert, où il y auoit par estimation cent mille liures de plomb & plus,& y eut vn grand dommage,qui estoit pitié à veoir. Au mois de Iuillet audit an mille quatre cens quatre vingts & trois,fut fait & solemnisé la feste des nopces de mondit Seigneur le Daulphin,& Damoiselle Marguerite de Flãdres en la ville d'Amboise,& y auoit & estoient presens plusieurs nobles,& notables personnages de ce Royaume,enuoyez des citez, & bonnes villes dudit Royaume,& par l'ordonnance du Roy.

De la saincte ampolle de S.Remy de Reims,portee au Roy en son hostel des Montiz-lez-Tours:& finablement du deuot treſpas dudit Roy Loys xi. ſepulturé en l'Egliſe de noſtre Dame de Clery,lequel Dieu abſolue.

EN ladicte annee mille quatre cens quatre vingts & trois, le Roy delibera d'auoir, & luy estre portee la saincte Ampolle, qui estoit en l'Eglise S. Remy de Reims : & qui auoit esté apportee par grace diuine des l'an cinq cens, par vne coulombe blanche au bon S. Remy de Reims, pour en oindre, & sacrer à Roy de France le Roy Clouis, qui fut le

premier Roy Chreſtiẽ: lequel mourut en ladite annee, & giſt en l'Egliſe S. Geneuiefue au mõt de Paris. Et par ainſi eſtoit demouree ladicte ſaincte Ampolle audit lieu de S. Remy neuf cẽs quatre vingts, & trois ans, qu'elle en fut tiree, & miſe hors de ſon lieu, & apportee à Paris par Claude de Montfaulcon, Gouuerneur d'Auuergne à ce cõmis de par le Roy. Et arriua à Paris le dernier iour de Iuillet: & fut apportee en treſgrande reuerence, & proceſſions repoſee en la S. Chappelle du Palais Royal à Paris, où elle y demoura iuſques au lendemain au ſoir premier iour du mois d'Aouſt, qu'elle fut emportee dudit lieu de Paris au Roy en ſon hoſtel des Mõtiz lez Tours, auecques les verges de Moyſe & Aarõ: & la Croix de la Victoire, qui auſſi fut enuoyee par grace diuine au bon Roy S. Charlemaigne, pour obtenir victoire à l'encõtre des infidelles: leſquelles verges, & croix auoient touſiours eſté audit lieu de la S. Chappelle à Paris, auecques les ſainctes reliques eſtans illec au premier iour d'Aouſt, qui en furent auecques ladicte ſaincte Ampolle par l'Eueſque de Seez, & autres Commiſſaires à ce ordõnez de par le Roy, emportees. Audit an le lundy xxv. iour dudit mois d'Aouſt, le Roy deuint fort malade en ſon hoſtel des Montiz lez Tours, tellement qu'il perdit la parolle, & tout entendement: & en vindrent les nouuelles à Paris le Mercredy xxvij. iour dudit mois qu'il eſtoit mort, par vnes lettres qu'en eſcriuit Maiſtre Iean Briçonnet: auſquelles lettres fut foy adiouſtee, pource que ledit Briçonnet eſtoit homme de bien & de credit. Et à ceſte cauſe les Preuoſt des marchãs, & Eſcheuins de la ville de Paris, pour pourueoir aux affaires d'icelle ville, feirent mettre garde aux portes de ladicte ville pour garder que homme n'en iſſit n'y entraſt. Et à ceſte cauſe fut bruit tout commun parmy ladicte ville de Paris, que le Roy eſtoit ainſi mort, dont il n'eſtoit riens: & ſen reuint, beut, parla, & mangea treſbien, & veſquit iuſques au Samedy au ſoir enſuiuant xxx. & penultime iour dudit mois d'Aouſt, enuiron l'heure d'entre ſix, & ſept au ſoir qu'il rendit l'ame: & incontinent fut le corps habandonné de ceux, qui l'auoiẽt ſeruy en la vie. En apres ledit treſpas ſon corps depuis fut appareillé, comme on a de couſtume de faire, fut porté inhumer dudit lieu des Montiz en l'Egliſe noſtre Dame de Clery, pource qu'il voulut, & ordonna en ſon viuant, qu'ainſi fut fait. Et ne voulut eſtre mis auecques les deffuncts treſnobles Roys de France ſes predeceſſeurs, en l'Egliſe, & Abbaye de Monſeigneur S. Denys en France, & ne voulut iamais dire la raiſon, qui l'auoit meu ad ce: mais aucuns penſoient que ce fut pour la cauſe de l'Egliſe, où il feit moult de biens, & auſſi pour la grande deuotion qu'il auoit à la benoiſte Vierge Marie; priee audit lieu de Clery. Lequel deffunct Roy en ſon viuant à cauſe d'aucuns perſonnages, qui eſtoient à l'entour de ſa perſonne, comme Oliuier le Diable, dit le Dain ſon barbier, Iean de Doyac, & autres pluſieurs: leſquels il croyoit plus que gens de ſon Royaume: feit durant ſon regne beaucoup d'iniuſtices, maulx & violences: & tellement qu'il auoit mis ſon peuple ſi au bas, qu'au iour de ſon treſpas eſtoit preſques au deſeſpoir. Car les biens qu'il prenoit ſur ſondit peuple, donnoit & diſtribuoit aux Egliſes en grans penſions, en Ambaſſades, & gens de bas eſtat, & condition: auſquels pour les exaucer ne ſe pouuoit tenir de leur donner argent, biens & poſſeſſions en telle façon, qu'il auoit donné & aliené la pluſpart du demaine de ſon Royaume. Et nonobſtant qu'il eut durant ſondit regne pluſieurs affaires: toutes-

Pourquoy le Roy ne veut eſtre enterré à S. Denys.

Vices et Vertus du Roy Loys xj.

fois il meit en telle subiection ses ennemis, qu'ils vindrent tous par deuers luy à mercy: & fut si craint & redoubté qu'il n'y auoit si grand en son Royaume, & mesmement ceux de son sang, qui dormit & reposast seurement en sa maison. Et auant sondit trespas, fut moult fort molesté de plusieurs maladies: pour le guerir desquelles maladies, furent faictes pour luy par les medecins, qui auoiét la cure de sa personne de terribles & merueilleuses medecines. Lesquelles maladies luy puissent valoir au salut de son ame, & luy donne son paradis par sa misericorde, celuy qui vit & regne au siecles des siecles. Amen.

LES GRANDES CHRONIQVES DV TRES CHRESTIEN Roy de France Charles viij. de ce nom, magnanime, & victorieux, recueillies & assemblees par Pierre Desrey simple Orateur de Troyes en Champagne.

VEv & consideré la mutable instabilité de fortune, quant au regard de l'esperance de ceste vie transitoire, assez ne me puis esmerueiller: & me viennent les larmes aux yeux: Car i'ay deliberé d'escrire la Chronique du Treschrestien Roy de France Charles huictiesme de ce nom, lequel a esté vn Prince magnanime, plain de proüesse, & victorieux: & toutesfois la volubilité d'icelle fortune apres plusieurs loüables, & triumphantes conquestes, l'a mis, & subiugué és ineuitables mains d'Atropos, luy existant au xxviij. an de son aage, & florissante ieunesse. Pour le commencement doncques de ceste presente Chronique le Roy Loys xj. de ce nom, mourut & trespassa en l'an mille quatre cens quatre vingts & trois, au mois d'Aoust ainsi qu'il est dit: & à luy succeda au Royaume de France son fils vnique ledit Charles viij. Il estoit aucunement tendre, & maladif en sa ieune enfance: mais quand il vint en aage adolescent, il cõmençoit en son entendement à donner expectation, par maniere de discerner entre les vices & vertus. Et par le decours d'aucuns ans, il fut encores tousiours plus dextre, mettant frein à sa volupté. Parquoy l'on pouoit facillement entendre, comment il eut esté preux, & saige au temps aduenir, se la mort trop ineuitable ne l'eut saisy en sa ieunesse. Il estoit doux & bening de nature & entendement. Sondit pere le Roy Loys ne luy voulut faire donner introduction en lãgue Latine, pensant & estimant en soy, que lettres Latines peuuent donner empeschement à ceux qui regnent, & ont a regir: & pource aussi qu'icelluy son pere voyoit, & cognoissoit l'excellent entendement de son fils, il vouloit dire cõme ayant cogneu plusieurs choses, que l'introduction d'icelles lettres luy eut peu faire aucune molestе, ainsi comme desirant prouoir à la tẽdre fragilité d'icelluy son fils: auquel il cognoissoit l'enfance n'estre assez ferme pour ce faire: car il estoit aussi adoncques bien foible & debile de membres, pourquoy il n'eut peu bonnement porter le labeur de trop grande estude: mais toutesfois apres le trespas de son pere, & qu'il eut prins la dignité Royalle: il commença moult voulentiers à lire les liures escrits en langage François, & si voulut encores prouuer & faire experiment pour sçauoir la langüe Latine: & de faire comme vn tresbon Prince, il occupa volontairement sa ieune adolescence à seruir deuotement à Dieu, & ouïr le conseil des saiges, desirant sçauoir & comprendre

Louanges de Charles viij.

pour bien regir & gouuerner. Il aimoit naturellement & de treſbon zele tous ceux de ſon ſang, afin que pareillement ils fuſſent tous inclinez au bien, & vtilité de ſon peuple, & auſſi de tout le Royaume.

Comment le Roy Charles huictieſme de ce nom, fut ſacré à Reims, & puis il viſita conſequemment pluſieurs bonnes villes. Et comment il fit ſon entree en ſa bonne cité de Paris, là où furent pendus, & executez maiſtre Oliuier le Dain, & ſon ſeruiteur Daniel, & Iean Doyac lequel eut les oreilles couppees, & la langue percee d'vn fer chault: Et d'autres entrefaictes par ledit Roy en aucunes ſes bonnes villes.

4148. L'An mille cccc. quatre vingts & quatre, le treſchreſtien Roy Charles eſtãt en l'aage de xiiij. ans, fut par les treſnobles Seigneurs de ſon ſang le Duc d'Orleans, le Comte d'Angouleſme, le Comte de Foix, le Cõte de Vendoſme, le Seigneur de Beaujeu, le Seigneur de Dunois, le Duc de Lorraine, & pluſieurs autres Princes, Capitaines, Cheualiers, & notables Seigneurs, conduit & mené en ſa ville & cité de Reims, pour illec eſtre ſacré de l'onction de la ſaincte Ampolle, là où il fut pareillement accompaigné des xij. Pairs de France, ou par leurs commis: leſquels tous d'vn commun accord comparurent en iceluy lieu, pour aſſiſter, & le ſeruir vn chacun endroit ſoy ſelõ ſon office, & comme en tel cas eſt accouſtumé. Et apres que l'office de ce ſainct Sacre fut parfait à la perſonne du Roy Charles en ladicte cité de Reims, là où il fut moult honnorablement receu & en grand triomphe, auecques tous les autres Princes & notables Seigneurs: aucũs iours apres euolus il ſe partit dudit Reims, & ſe diſpoſa aller veoir pluſieurs bonnes villes illec à l'entour, eſquelles il fut moult loüablement receu, & en grand honneur: c'eſt à ſçauoir que les rues d'icelles eſtoient tendues, & parees de tapiſſerie, le Clergé & autres eſtats auecques le commun populaire chacun endroit ſoy, ſ'efforçoient & eſtoient employez de tout leurs courages, à luy demonſtrer bon ſigne d'amour & obeyſſance, cõme à leur ſouuerain Seigneur, faiſans eſbats, & feux de ioye à ſa venue & reception. Enuiron ce temps vn nommé Daniel natif de Flandres ſeruiteur de Maiſtre Oliuier le Dain, fut pour pluſieurs cas de crimes, & pechez par luy commis & perpetrez, condamné à eſtre pendu, & eſtranglé au gibet de Paris, & ainſi fut executé: & vn peu apres ledit Maiſtre Oliuier ſon maiſtre, qui auoit eſté ſeruiteur du feu Roy Loys, fut ſemblablement pour pluſieurs ſes demerites, & trop hardies entreprinſes condamné à eſtre comme ſondit ſeruiteur pendu, & eſtrãglé audit gibet: ce qui fut fait & executé. Et vn temps apres cuolu, vn autre nomé Iean Doyac auſſi ſeruiteur dudit Roy, pour aucunes ſes folles entreprinſes, & trop grandes hardieſſes faictes és biens, & à la perſonne d'aucuns Princes, fut par arreſt de la Court battu, & fuſtigé par le Bourreau: & puis vne oreille couppee, & la langue percee d'vn fer chault au Pillory, eſtant és halles de la ville dudit Paris. Et apres ce fut mené iceluy Doyac dudit lieu de Paris à Montferrant, là où il fut pareillement battu & fuſtigé, & eut l'autre oreille couppee. Et conſequemment apres ledit ſacre en ladicte ville de Reims, iceluy Roy Charles fut conduit, & amené en la ville de S. Denys en France, pour illec prendre la Corõne, & faire les deuoirs accouſtumez, ainſi que droit eſt. Et de ce lieu de S. Denys, fut ſemblablement par leſdits Seigneurs cõduict, & amené en ſa bõne ville,

&

& cité de Paris, pour illec faire son entree en la maniere qui s'ensuit. Le vj. iour de Iuillet l'an que dessus, mille quatre cens quatre vingts & quatre, pour aller au deuant dudit Roy à son entree, & reception issirent de ladicte ville de Paris tous les estats d'icelle, & par bel ordre, vn chacun habitué selon son estat pour venir trouuer le Roy venant de la ville de S. Denys, afin de luy faire l'honneur, & reuerẽce qu'à luy appartenoit: & en l'assemblee de ceste issue estoit l'Eueſque de Paris auecques aucuns de son Clergé, la Court de Parlement, le Preuoſt de Paris, la Chambre des Comptes, les autres chambres, & tous officiers, le Preuoſt des marchans, & Eſcheuins, tous & chacun d'iceux moult honnorablement veſtus & habituez selon sa qualité. Et tant marcherent auant leſdits Preuoſt des marchans & Eſcheuins, qu'au lieu dit la Chappelle par delà sainct Ladre, vindrent trouuer le Roy accompagné des treſnobles Princes, & Seigneurs de son sang, Monsieur le Duc d'Orleans auecques les deſſus nommez, & encores pluſieurs autres notables Seigneurs: & apres que leſdits Preuoſt, & Eſcheuins furẽt ainſi venuz au deuant du Roy, ils feirent l'honneur & reuerence, comme il appartenoit: & là luy fut dit & propoſé pour ladicte ville, en luy preſentant les clefs de la porte de S. Denys, par où il feit ſadicte entree: & conſequemment luy feirent tous les autres chacun la reuerence, en luy propoſant auſſi de leurs affaires, en eux offrans à son ſeruice, & commandement chacun selon ſa faculté. Et ce fait ils ſe retirerent tous à part, pour marcher & entrer en ladicte ville selon le train de leurs degrez: & en ceſte maniere entra le Roy Charles huictieſme de ce nom dedans la ville de Paris, moult richement veſtu, & accouſtré de drap d'or, auecques autres riches parures, armé d'vn riche blanc harnois excepté son helmet d'honneur: lequel eſtoit triumphamment porté deuant luy ſur vn courſier de pris accouſtré de meſme: au lieu d'iceluy helmet auoit vn chappeau ſur ſon chief, & vne moult riche couronne d'or fin, & precieuſes pierres, comme ſoy monſtrant eſtre Roy: & deſſus luy auſſi eſtoit porté vn treſriche ciel de drap d'or. Et pareillement eſtoiẽt tous les Princes, & Seigneurs de ſon ſang, & autres Seigneurs, & Capitaines moult richement, & honnorablement accouſtrez, biẽ armez de toutes pieces deſſus leurs cheuaux: deſquels pluſieurs eſtoient bardez, & moult notablement parez de diuerſes ſortes & façons, pour luy faire hõneur en ſadicte entree: & auſſi y eſtoient les Gentils-hommes & pages d'hõneur treſrichement appointez à cheual, & autres en ſi treſgrand nombre, qu'il eſt impoſſible de dire, leſquels il faiſoit tous bon veoir: pluſieurs myſteres, hiſtoires, & eſbatemens eſtoient demonſtrez par la ville à l'honneur du prenommé Roy, qui ſeroient longs à reciter: chacun crioit Noël, & viue le Roy. Toutes les rues par où il deuoit paſſer cedit iour, eſtoient tendues, & parees de riches tapiſſeries de pluſieurs, & diuerſes manieres. A tous le paſſans faiſans ladicte entree, & autres ſeiournans, eſtoit plantureuſement donnee à boire de toutes manieres de vins: & ſi auoit diuers commis, pour en general donner à mãger, & boire à tous paſſans & rappaſſans. Et brief chacun ſe perforça de faire en tous cas ſon deuoir par amour de cueur cordial, pour l'honneur du treſnoble Roy: lequel ainſi fut honnorablement receu auecques tous ceux du Clergé de ladicte ville: la plus part deſquels luy eſtoient venus au deuant en proceſſion, reueſtus de treſriches chappes, & en moult grand nõbre, portans pluſieurs ſainctes reliques, & diuers

ioyaux : & fut directement conduit, & mené en la grande Eglise nostre Dame audit Paris. Et de là assez pres du coing dedãs la ruë neufue nostre Dame, estoit attendant le Recteur de l'Vniuersité honnestement accompagné de plusieurs Docteurs, & autres scientifiques personnages, lequel illecques feit la reuerence audit Roy en luy faisant proposer sa harengue : & puis il le conduisit iusques à ladicte Eglise, là où il feit son oraison. Et de cedit lieu il fut cõduit en son Palais Royal en ladicte ville, là où fut fait vn tresmagnifique, & plátureux soupper en la grande salle dudit Palais, ouquel il estoit en tresexcellent triumphe, accompagné de plusieurs Princes de sondit sang, & autres notables Seigneurs: & illec coucha ceste nuict en sondit Palais. Et apres ceste dicte entree, le Roy tint le siege Royal au Parlement dudit Palais, & seiourna plusieurs autres iours en icelle ville de Paris, où il demonstra chacun iour auoir bon zele, & affection à la chose publique, & à la tresnoble Couronne de France, de laquelle il estoit descendu: car il fut si tresbien instruict, & maintenu en sa ieunesse, qu'il a esté touiours bon Catholique, & bien aymé de tout son peuple. Estant doncques ledit Roy Charles ainsi accompagné des Princes de son sang, & garny de gens sages en sadicte ville de Paris: furent plusieurs choses considerees, & mises en conseil pour le bien, & soulagement du Royaume, & de tout le peuple: & entre plusieurs autres choses fut diligemment regardé, que le feu Roy Loys son pere peu de tẽps par auant decedé, auoit fait & concedé aucuns grãs dons superflus en plusieurs lieux, & diuerses manieres : ausquelles superflues donnations toutes raisons cõsiderez en y mettant droit & raison, furent reuoquees & remises à la bourse & au droit du Prince, pour touiours soulager son peuple. Et ainsi toutes choses bien ordonnees & reduictes au droit, furent faictes ioustes & tournoyemens sumptueux, pour le ioyeux aduenement dudit Roy Charles en ladicte ville de Paris. Et ainsi apres plusieurs choses politiques bien decidees, & mises en ordre par droit & iustice, ledit Roy Charles viij. se partit de sa bonne ville de Paris, pour aller visiter plusieurs autres lieux de son Royaume, ainsi comme à Roüen, Troyes, Orleans, & autres ses bonnes villes & citez : esquelles il feit son entree touiours accompagné de la plus grande partie des tresnobles Princes de son sang, & autres notables Seigneurs, & vaillans Capitaines. Esquelles bõnes villes, il fut auecques sa cõpagnie honnorablement receu: & luy furẽt faictes plusieurs bonnes cheres & loyaux seruices: & de la partie d'vne chacune d'icelles villes & des habitans, à qui mieux mieux eux employans en tous esbats, triomphes & magnificences pour l'honneur de luy, & des siẽs, car il estoit tant doux, & plain de bonté, qu'il estoit crainct, aymé, & hõnoré de tout son peuple.

Donations immenses reuoquees.

De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom. Et comment le Pape Innocent viij. fut esleu & luy succeda. De la guerre & victoire dudit Ray Charles au pays de Bretaigne : & cõment il espousa Madame Anne fille de tresnoble Prince Frannçoys Duc dudit Bretaigne, & autres choses aduenues.

ENVIRON ce temps l'an mille quatre cens quatre vings & quatre, mourut à Romme le Pape Sixte iiij. de ce nõ, qui par auãt auoit esté General de l'ordre des freres mineurs : & lequel auoit bié & catholiquemẽt regy, & gouuerné le Sainct siege de souuerain Prestre audit Rom-

Romme, par enuiron l'espace de treize ans. Son trespas fut fort plainct & ploré de tous les Rommains, car il auoit esté tousiours bening, & pacifique enuers vn chacun en son regne : & auoit eu la cure & solicitude de la chose publique en la reparation des Eglises, pour l'honneur de Dieu, & de la cité de Romme moult affectueusement & de bon courage, sans y espargner ses deniers, comme zelateur de tout bien. En l'an du trespas dudit Pape Sixte ésides du moys d'Aoust, fut fait & creé Pape Innocent huictiesme de ce nom, lequel estoit du pays de Gennes: son pere fut nommé Aaron, de parens & estat moyen, mais biẽ loüez & honnorez: ledit Innocent estoit par auant dit & appellé Iean Baptiste, & fut Cardinal Prebstre du tiltre de saincte Cecille, & vulgairement appellé le Cardinal Malfait : il estoit entre les autres treſreuerends Peres Cardinaux, le plus pauure & humain de tous : & aussi pour la cause de sa benignité & treshumaine humilité, il merita de paruenir au sainct siege Apostolique, comme souuerain : il estoit aussi treſprudent, & magnanime en toutes ses œuures, car en l'office de la legation en la cité de Siene & à Romme, feit & laboura si treſprudemment, qu'il donna grande esperance de son regime, & de sa prudence aux autres Peres Cardinaux : il ouura & dispença treſliberallement le treſor de l'Eglise à tous fidelles Chreſtiẽs, en la remission de tous leurs pechez. Et à tousiours veſcu pacifiquement en la bõne amour, & dilectiõ des Romains, & de tout le peuple. Et en ce meſmes temps durant le regne dudit Pape Innocẽt huictieſme, le Roy Charles huictieſme de ce nom, eſtant encores en aage adoleſcent, ordonna de ſes guerres de Picardie, par les Seigneurs de ſon ſang, & gens de Cõſeil. Et en fut dõnee la charge & gouuernemẽt à Meſſire Philippe de Creuecueur Cheualier, & Seigneur des Querdes: car en ce temps † Maximien, qui auoit eu à femme & eſpouſe Dame Marie de Bourgongne fille du Duc Charles dudit Bourgongne, lequel auoit eſté tué deuant la ville de Nancy au pays de Lorraine, ſeſleua bẽlliqueuſement auecques vn grand oſt, & exercite de Gens-d'armes. Et au moyen de la mort dudit Duc Charles de Bourgongne, ſoy diſant auoir aucun droit en ſa ſucceſſion pour luy & les ſiens, vouloit de toute ſa force & puiſſance repeter, & demander le pays d'Arthois, & autres pays de Bourgongne, nonobſtant que ja euſſent eſté tenus, & occupez par le Roy Loys pere dudit Charles huictieſme. Au moyen dequoy fut ordonné ledit Seigneur des Querdes audit pays de Picardie, pour obuier & reſiſter aux entrepriſes dudit Maximien. Et ſuiuammẽt apres, cõme dit Maiſtre Robert Guaguin dedãs ſa Chronique, en l'an mille quatre cens quatre vingts & cinq, fut pour aucune cauſe müe & ſuſcitee vne grande guerre en Bretaigne : laquelle fut ſi bien & prudemmẽt conduicte de la partie dudit Roy Charles, qu'il gaigna quaſi victorieuſement tout ledit pays de Bretaigne. Et durant icelle guerre mourut, & treſpaſſa le Duc Françoys dudit Bretaigne : & à luy ſuccederent deux filles, deſquelles l'vne eſtoit dicte & appellee Anne, laquelle de brief & ſucceſſiuement apres le treſpas de l'autre fille, demoura vraye ſeulle heritiere : & pour ceſte cauſe le Roy Charles print armes luy meſmes pour eſtre, & comparoir à ceſte guerre en propre perſonne, & auecques pluſieurs vaillans Seigneurs, & bons Capitaines, furent donnez pluſieurs merueilleux aſſaux à la ville, & cité de Mantes contre les Bretons, afin que les deux dictes filles du Duc de Bretaigne, adoncques viuans, ne peuſſent prendre

Louanges de Sixte iiij.

Quel eſtoit Innocẽt viij.

† Maximiliam.

party de mariage auecques aucun sans le consentement dudit Roy : mais toutesfois cela tourna pour lors finablement à bien petit fait. Car le Roy Henry d'Angleterre vij. de ce nom, enuoya vn grand exercite d'Anglois pour secours ausdits Bretons : combien toutesfois qu'il n'y auoit pas gueres de tẽps que ledit Roy Henry d'Angleterre, estoit venu cõme fugitif dudit pays deuers ledit Roy Charles à refuge : auecques lequel il demoura assez longuement, & luy ayda liberallement de ses propres deniers : & auecques ce luy donná, & departit encores de rechief plusieurs de ses Gens-d'armes : auecques lesquels il retourna nauigeant la mer iusques audit pays d'Angleterre, là où apres que le Roy Richard fut occis, ledit Henry fut & demoura Roy pacifique dudit Royaume d'Angleterre, moyennant l'ayde du prenommé Charles : en quoy appert bien notamment l'ingratitude des Anglois : pour ceste affaire ledit Maistre Robert Gaguin, fut en plusieurs Ambassades audit pays d'Angleterre, auecques le Seigneur François de Luxembourg, & Charles de Marigny par deuers iceluy Henry. Mais apres toutes choses premises, les Françoys auecques ledit Roy Charles en personne, feirent victorieux & vaillans faits d'armes au predit pays de Bretaigne. entre lesquels dignes de memoire, fut la iournee de sainct Aulbin estant lors le Roy à Laual, à laquelle iournee iceux Françoys, furent si victorieusement belliqueux & plains de proüesse, qu'ils gaignerent le champ de la bataille : & en ce lieu fut si grande desconfiture, & occision de Bretons & Anglois, lesquels estoient venus à leurs secours, ainsi que dit est, qu'on ne trouuoit sinon gens morts par l'espace de plus de deux lieües de chemin : & auecques ce y auoit au champ de ladicte bataille vn moult grand nombre de Bretons occis. Et aupres d'iceluy champ, y auoit vn bois plain de pouldre d'artillerie : dedans lequel, parauant la desconfiture, cuidans lesdits Bretons que les François y deussent faire leur embusche, ce qu'il ne fut pas fait par le diuin ayde de Dieu, vray protecteur du sang de France : mais nonobstant iceux Bretons estimans ainsi estre, iecterent leur artillerie dedans ledit bois, où ils auoient mis ladicte pouldre, lequel fut incontinent comme tout bruslé : de laquelle chose lesdits Françoys furent moult esbahis : & d'iceluy bois issit soubdainement vn cerf, lequel print & addressa sa course iusques au lieu, où estoient les Françoys : & fut dit adoncques, qu'il sembloit que ledit cerf vint vers eux à refuge, comme ayant les larmes aux yeux. Et aussi il est à noter, que deuant ladicte iournee de sainct Aulbin au lieu dit à la croix de Malere, assez pres où fut faicte ladicte rencontre, vindrent s'assembler vne grande multitude d'oyseaux : c'est à sçauoir de geais & de pies, lesquels oyseaux se battirent longuement ensemble, en telle maniere que l'vne des parties fut surmontee, & vaincue de l'autre : dont demourerent morts audit lieu enuiron deux lieües de longueur, qui fut chose moult merueilleuse. Et en ladicte iournee de sainct Aulbin, furent prins plusieurs prisonniers, & les autres chassez en fuitte, lesquels se retirerent en aucunes fortes places dudit pays, pourquoy ils eurent leurs vies sauues. Et ainsi les Françoys marcherent touſiours vigoreusement, ayant audacieuse force en telle maniere qu'ils gaignerent, & subiuguerent la plus grand part de Bretaigne. Et adoncques les Seigneurs de Bretaigne, & autres plusieurs moult cognoissans ladicte grande puissance des Françoys, & de tout le Royaume

L'Anglois au secours des Bretons.

Iournee de S. Aulbin.

Bon presage pour les Françoys.

se

se meirent diligemment en peine pour trouuer moyen de faire aucun bon appoinctement & traicté de paix auecques ledit Charles en la maniere qui s'ensuit. c'est à sçauoir qu'iceluy bon Roy Charles huictiesme, considerant le courage & vouloir dudit Maximiliam Roy des Romains, & qui luy sembloit non auoir pour aggreable le traicté de mariage, qui auoit esté faict de luy auec sa fille Dame Marguerite de Flādres, au moyé des picques & guerres qu'il auoit tousiours contre luy, ainsi que dit est, il se disposa par bō courage, & noble vouloir de faire paix ausdits Bretons: & en ce faisant print à femme & espouse, Madame Anne de Bretaigne, adoncques fille vnique, & seulle heritiere dudit feu Duc Françoys de Bretaigne: & par le moyen d'iceluy traicté de mariage, ladicte Duché & pays de Bretaigne, fut adoncques paisiblement vnie & accordee audit Royaume de France: & fut fait lors vne bonne paix & alliance entre tous les Seigneurs d'vne part & d'autre, dont plusieurs furent tresioyeux: car l'alliance estoit vtile pour le Royaume & pour le peuple.

Comment le Roy Charles rendit liberallement la Comté de Roussillon au Roy Ferdinād d'Arragon: & de l'institution de l'ordre des filles Repenties à Paris: de la prinse de S. Omer par le Seigneur des Querdes. Et cōment il traicta la paix auecques le Roy d'Angleterre apres le siege de Boulongne: de la trahison faicte à Carqueleuant en la ville d'Arras: de la bonne garde de la ville d'Amyens: Et du traicté fait entre le Roy de France, & le Seigneur Archeduc d'Autriche.

APRES l'expedition du pays & Duché de Bretaigne, & le traicté fait ainsi que dit est, le Roy Charles demonstrant tousiours son noble, & loyal courage, feit rendre liberallement, & par bonne amour la Comté de Roussillon au Roy Ferdinand d'Arragon: & si luy donna franchement & quittement tous les deniers, dont il estoit tenu & obligé: & lesquels luy auoient esté prestés sur ladicte Comté, pour laquelle chose parfaire, fut enuoyé pour Ambassade le Seigneur Loys d'Amboise Euesque d'Alby: cōbien toutesfois que plusieurs n'estoient pas d'opinion, de faire la reduction de ceste Comté de Roussillon en ceste maniere: au moyé dequoy, & pour tout appaisement du murmure, qui en pouoit estre: ledit Roy Charles feit vulgairamēt dire & manifester, que son pere le feu Roy Loys luy auoit ainsi ordonné, & chargé de faire par son testament auāt qu'il fut mort: parquoy il auoit ainsi faicte: & pour ceste cause fut adōcques aduis à plusieurs, qu'vne perpetuelle amitié auroit esté faicte, & souldee entre lesdits Roy de France, & le Roy d'Arragon.

L'AN de nostre salut mille quatre cens nonante quatre, fut institué l'ordre des femmes, & filles Repenties, qui auoient esté publiquement pechereſſes à Paris: lequel ordre en l'honneur de la benoiste Marie Magdaleine, fut commencé par la deuote predication de religieuse personne frere Iean Tisserant, de l'ordre des freres Mineurs: & pour ce faire leur fut cōtribué la maison d'Orleans, en laquelle est à present ordonnee leur religion, où sont plusieurs deuotes femmes. Et en apres la reddition dudit Comté de Roussillon, Messire Philippe de Creuecueur Seigneur des Querdes, feit & se porta si vaillamment au pays de Picardie pour le Roy de France, que par force d'armes, & puissance luy, & ceux de sa compa-

gnie, prindrent & gaignerent la ville de S. Omer. Dedans laquelle entra moult hardiment ledit Seigneur des Querdes malgré ſes ennemis, & paſſa moult vaillamment par deſſus les murs la hache d'armes au poing, auecques vn grād nombre de vaillans gens d'armes Françoys, apres luy criant à haulte voix en ladicte ville, *viue le Roy:* de laquelle proüeſſe les manans & habitans d'icelle ville & gens de guerre qu'ils eſtoient dedans, furent bien eſbahis & eſmerueillez, deſquels il feit à ſon plaiſir en recouurant ladicte ville. Conſequémēt apres aucuns iours, ledit Roy Henry d'Angleterre ingrat du grand bien & ayde, qu'il auoit liberalement receu du Roy de France, ainſi qu'il eſt dit au precedent chapitre, deſcendit iuſques à Calais & en Picardie, auecques vne grande compaignie de Genſ-d'armes: tellement qu'il meit le ſiege deuant Boulongne ſur mer, où il cuida monſtrer aucuns grans efforts: & pour ceſte cauſe ledit Seigneur des Querdes Gouuerneur du pays d'Arthois, delaiſſant en la ville dudit S. Omer, & autres places bonnes garniſons de Genſ-d'armes, auecques le Baſtard Cardō Capitaine d'Arras, & autres François en grand nombre, allerent diligemment iuſques à ladicte ville de Boulōgne, pour reſiſter audit Roy d'Angleterre, & leuer ſon ſiege: & demoura ſeulement adōcques Carqueleuār vn Breton au chaſteau d'Arras, parquoy aucuns traiſtres liurerent ladicte ville d'Arras entre les mains de l'Archeduc, ainſi qu'il ſera dit apres, & plus amplement declairé. Et ainſi comme ledit Seigneur des Querdes fut paruenu iuſques audit lieu de Boulongne, auecques luy le Baſtard Cardon, apres aucune reſiſtence fait audit Roy Henry d'Angleterre: ils trouuerent façon & maniere de traicter la paix, pour & au nom du Roy de France auecques iceluy d'Angleterre, qui fut vn moult grand bien, & proffit pour tout le Royaume: car le traicté de paix fut ainſi fait, & accordé par telle maniere, que le deſſuſdit Hēry d'Angleterre, & tous ſes Gēs-d'armes, retournerent en leurs pays ſans plus faire aucune querelle. Dont ſur ce paſſage dit Maiſtre Robert Gaguin dedās ſa chronique, que ceſte paix fut bien aggreable audit Roy Henry d'Angleterre: & ſe retira ſans faire aucune offence, ne dōmage aux deſſuſdits François: car il les aymoit de courage, mais il auoit eſté contrainct, & preſſé des Anglois, pour venir iuſques audit lieu de Boulongne, plus qu'il n'auoit eſté fait par ſon induſtrie & monition. Et ainſi il eſtoit venu pour leur obtēperer, afin qu'il fut ſuſpicionné d'iceux Anglois, de monſtrer trop grande faueur, & ſigne de beniuolence audit Roy François: car il auoit amour à luy pour le bien & ayde qu'il luy auoit fait, ainſi comme il eſt dit: dont fut en brief traicté la paix. Et incontinent deux ou trois iours apres ceſte paix ainſi accordée, la ville d'Arras par la negligēce, & pareſſe dudit Breton Carqueleuant, fut prinſe & ſaiſie de nuict par les Gens-d'armes de l'exercite dudit Maximiliam: leſquels entrerent dedans la cité ſans trouuer aucune deffenſe, ne perſonne pour reſiſter: car ledit Capitaine Carqueleuant à l'appetit de quelques trahiſtres, auoit donné en garde les clefs des portes de ladicte ville d'Arras à aucun de ſes gens: parquoy il fut trahy par ſa laſcheté, & par faulte de bonne garde, dont la puiſſance des ennemis le vint tout à coup ſurprendre, eſtant couché dedans ſon lict. Eradoncques eſtoient pour l'armee, & compagnie dudit Maximiliam pluſieurs Allemās & Germaniens, qui eſtoient lors entrez en ladicte ville: leſquels auoient eſté long temps ſans receuoir aucuns gaiges d'iceluy Maximiliam. Au moyen dequoy,

quoy, ils ne cesserent pas de faire plusieurs rapines, & pilleries en ladicte ville: mais apres qu'ils eurent pillez, & despouillez plusieurs bourgeois, marchans, & autres manans, & habitans de ladicte cité d'Arras: ils commencerent à rober, & piller les Eglises, & brief feirent telles insolences & exactions, comme descript ledit Gaguin, qu'il ne sembloit pas que ledit Maximiliam ne ses gens, fussent venus pour recouurer icelle ville: mais plus tost sembloit qu'ils fussent venus pour la mettre totallement à extreme destruction. Et apres aucuns mois passez, iceluy Maximiliam feit abbatre, & desoler vne grande tour au marché d'Arras, auecques plusieurs autres fortifications & propugnatoires, que le feu Roy Loys xi. auoit fait faire & edifier dedans la cité, & pour deffendre à l'encontre de la ville dudit Arras: mais à l'oppositte ledit Maximiliam feit adonques rompre les murs de la cité, & fortifier ladicte ville contre icelle cité. Au moyen dequoy plusieurs citoyens furent aucunement resiouis, nonobstãt leur destruction, voyãs la perturbation & dommage desdits Frãçois: le nom desquels ils ont tousiours euz en haine, combien que de toute antiquité ils ont tousiours esté de droit, & loy, soubs la maiesté, & iurisdiction des Roys de France, ausquels ils sont & appartiennent. Et quelque peu de temps apres icelles choses, fut fait & trouué moyen, ou à tout le moins feinct & simulé, d'estre fait aucune concorde, & traicté d'accord entre le Roy, & ledit Maximiliam, pour paruenir à quelque autre effect. Et semblablement vn peu de temps apres esuolu, aucuns Gẽs-d'armes de la garnison dudit Arras, vindrent vne fois enuiron la minuict deuãt la ville d'Amyens, pour la cuider prendre d'assault, comme gens venus à l'emblee: mais la garnison desdits François, & les manans & habitans d'icelle ville, qui veilloient à faire bon guet, les seruirent si bien de traict, & d'artillerie en les reboutant vaillamment, qu'ils se partirent soubdainement des faulxbourgs de sainct Pierre, dudit Amyens, où ils estoient: & s'en retournerent bien diligemment en ladicte ville d'Arras, de laquelle ils estoient venus. Et qui eust adonc laissé faire le Seigneur de Rubempré, il fut lors sailly auecques aucuns de ses gens de guerre, & les manans & habitans de ladicte ville: car il auoit vn moult grand desir de deffaire iceux ennemis: mais Messire Anthoine Clabault Cheualier, & pour lors Maire de ladicte ville auecques le Conseil, ne voulut pas qu'il issit dehors: disant pour bonne opinion, qu'il souffisoit assez de bien garder, & deffendre icelle ville d'Amyens, à l'encontre de leurs ennemis. Et adoncques les Seigneurs de France feirent & traicterent par deuers le Roy, auecques l'ayde des nobles Seigneurs de Picardie d'autre part, qu'on feit appoinctement & bonne paix entre le Roy de France & l'Archeduc: auquel fut rendue la Comté d'Artois: & à ceste cause fut toute la Picardie en bonne vnion auecques lesdits François, & sont encores de present, qui est vn moult grand bien pour ce Royaume.

Ceux d'Arras ont en horreur le nõ François.

Cõment apres que le Roy Charles eust espousé Madame Anne de Bretaigne, elle fut couronnee Royne de France en l'Eglise de Monseigneur S. Denys, & feit son entree à Paris: puis sera dit de leurs enfans: & comment le Roy alla visiter son pays de Picardie: D'vn prebstre executé & bruslé à Paris: de la mort du Pape Innocent. viij. de son successeur le Pape Alexandre vj.

POVR retourner à descrire en brief du mariage du Roy Charles apres les choses dessusdictes : il est à sçauoir que peu de temps apres, que le dessusdit Roy Charles eust espousé, & prins à femme Madame Anne de Bretaigne : pour demonstrer la bõne amour & dilectiõ, qu'il auoit auecques icelle Dame, il voulut qu'elle fut noblement couronnee, cõme Royne, & Dame de Frãce. Pour lequel mystere parfaire, fut dicte & celebree vne Messe solẽnelle en l'Eglise de Monseigneur S. Denys en France, par vn treseuerend Cardinal accompagné de l'Archeuesque de Sens & autres Euesques: à laquelle fut, & assista la dessusdicte tresnoble Dame, accõpagnee de plusieurs grãs Princes, Seigneurs & notables personnes, & aussi de plusieurs nobles Dames & Damoyselles, & autres plusieurs personnages. Apres la celebration de ladicte Messe, fut ladicte Royne par solẽnel mystere dicte, & couronnee Royne de Frãce en moult grãd triumphe & honneur: & puis fut illec fait vn disner tresplantureux, & abandõné à pleine court ouuerte. Et apres qu'elle eust vn peu seiourné en ladicte ville de S. Denys, elle se disposa de venir faire son entree en la ville de Paris capitale de Frãce: là où icelle fut receuë moult honnorablemẽt, & en tresgrãd honneur. Et vint au deuant d'elle hors de ladicte ville de Paris, tout le Clergé en moult belle procession, auecques riches chappes de drãp d'or, & saincts reliquaires. Et pareillement luy vindrent au deuãt l'Euesque de Paris, Preuost des marchãs, & les Eschevuins, auecques les autres officiers de ladicte ville: lesquels luy feirent tous moult humble reuerence & honneur. Et puis icelle Royne entra dedans ladicte ville moult triumphãment, où toutes les ruës d'icelle estoient moult richement tendues, & parees de tapisseries, auecques plusieurs beaux mysteres, & feux de ioye: lesquels feux estoiẽt faits pour l'hõneur d'icelle Royne à sa biẽ venue, & ioyeuse reception dedans ladicte ville. Et ainsi fut moult honnorablemẽt conduicte, & menee iusques en l'Eglise catedralle de nostre Dame audit Paris. Et illec en la ruë neufue nostre Dame, estoit attendãt le Recteur de l'Vniuersité accompagné de plusieurs Docteurs, & autres, pour luy faire la reuerence ainsi qu'il est accoustumé : puis elle alla faire son oraison en ladicte Eglise. Et apres fut tousiours ainsi conduicte iusques en son logis au Palais Royal : lequel estoit tresnoblement, & sumptueusement appareillé, pour la receuoir ainsi que bien appartenoit. Et durant le tẽps qu'icelle noble Royne de France fut, & seiourna adonc à Paris, furẽt faits plusieurs ioyeux esbatemẽs par notables, & vaillãs Seigneurs, cõme ioustes, & tournoyemẽs, tout à son honneur & louange: le Roy Charles vesquit amoureusement auec elle, & par bonne dilection : ils eurent estans ensemble en mariage selon le cours, & par traict de temps trois beaux enfans masles : lesquels vesquirent aucun temps, mais apres succesliuement deuant, & depuis le voyage de Naples, furent morts & trespassez en leurs ieunes enfances, selon diuine disposition, Dieu leurs doint grace de prier pour nous. Toutes ces choses doncques deduictes & considerees : apres le traicté qui fut fait auec l'Archeduc, ainsi que dit est au precedent chapitre : le Roy Charles se disposa d'aller en Picardie, pour veoir son pays : auquel il feit plusieurs pelerinages accompagné d'aucuns Princes de son sang, Nobles, Seigneurs & vaillans Capitaines auecques plusieurs ses subiects. Et consequamment il feit son entree en plusieurs bonnes villes dudit pays de Picardie, esquelles il fut moult honnorablement receu, & luy fut

fait

fait treſgrand honneur,& moult bonne chiere:car tout le peuple auoit treſgrād deſir,& affectiō de le veoir.Et entre les autres entrees des villes,qui luy furēt faictes chacun à qui mieux mieux : fut dit & maintenu , que l'entree laquelle luy auoit eſté faicte dedās la ville d'Amyēs,eſtoit la plus belle,& la plus ſumptueuſe. Les Seigneurs & le commun peuple dudit pays de Picardie: furēt treſioyeux, & moult biē contēs,de ce que ledit Roy les eſtoit allé viſiter,& furēt dés lors beaucoup plus ardās en ſon amour,qu'ils n'auoient eſté parauant: car il eſtoit vn benning Prince,& treſaggreable à chacun. Et enuirō ce tēps le lēdemain d'vne feſte Dieu, fut vn grād ſcandalle à Paris:car vn Prebſtre nōmé Maiſtre Iean l'Anglois, eſtant cedit iour dedans la grāde Egliſe cathedralle noſtre Dame dudit Paris, en la chappelle de S. Creſpin & S. Creſpiniē, de courage mal meu, & trēpré du Diable , vint & approcha le Prebſtre qui diſoit la Meſſe en ceſte chappelle : & apres la conſecration iceluy mauuais Prebſtre, print furieuſement la ſacree Hoſtie du precieux corps de noſtre Sauueur, & Redēpteur Ieſus Chriſt: laquelle il oſta furieuſement de la main dudit Prebſtre,lequel auoit cōſacré: & icelle Hoſtie ietta en terre par contēnement, cuidāt mettre le pied deſſus : & pour ceſte cauſe il fut incontinēt prins &mené en priſon:là où il fut gardé aucune eſpace de tēps pour l'interroguer.Ce qui fut fait:mais il perſeuera touſiours en ſa mauuaiſe iniquité, & ne voulut laiſſer ſon erreur : pourquoy il fut publiquement degradé deuāt la deſſuſdicte Egliſe de noſtre Dame de Paris:& puis apres,il fut mis & delaiſſé entre les mains de Maiſtre Pierre de la Porte pour lors Lieutenant criminel du Preuoſt dudit Paris.lequel de la Porte condamna iceluy malfaicteur à eſtre villainement trainé deſſus vne claye:puis auoir la langue couppee, & finablement eſtre bruſlé en vn feu,& ſon corps conſumé en cēdre dedās le Marché aux porceaux: ce qui fut fait & executé.Ces iours enuiron treſpaſſa le ſainct Pere Innocent viij. de ce nom à Rōme:lequel en dignité Papalle auoit bien, & pacifiquemēt regy, & gouuerné l'Egliſe par aſſez bōne eſpace de temps Il fut plein de miſericorde: car il deliura , & abſolut les Veniciens de interdit Eccleſiaſtique,& de la cenſure laquelle auoit eſté fulminee en iceux Veniciens deſſuſdits, par ſon predeceſſeur ledit Pape Sixte quatrieſme de ce nō. Et conſequammēt apres ledit Pape Innocent huictieſme de ce nom,fut fait & creé le Pape Alexandre vj.lequel eſtoit de la nation du pays d'Eſpaigne,hōme robuſte,& magnanime,qui par auant auoit eſté Viſchancellier dudit Pape Innocent viij. Iceluy Alexandre fut de grande entrepriſe,& qui appetoit vengeance de ſes ennemis. Et au temps du regne de ce preſent Pape,furent par le bon Roy Charles viij.faictes grandes,& victorieuſes entrepriſes és Italies,& en Lombardie,comme il ſera dit cy apres.

De l'entrepriſe du voyage du Roy Charles pour aller recouurer ſon Royaume de Naples: & comment il fut meu à ce.

APRES que le treſchreſtiē, & victorieux Roy Charles viij.de ce nom, euſt vaillāment,& par bonne prudence conquis,& ſubiugué ſes prochains ennemis és limites , lieux adiacens , & circonuoiſins de ſon Royaume de France : auquel il euſt peu adonc viure & demourer en treſbon repos pacifique : toutesfois comme magnanime & homme vertueux, plain de proüeſſe & toute vaillance , il entreprint & delibera d'aller recouurer

son Royaume de Naples & Cecille, qui droictement, & à iuste tiltre luy appartenoit. Et combien qu'il fut petit de corps, toutesfois il auoit vne precellente magnitude de noble courage: car depuis qu'il eust deliberé de faire ceste grande entreprinse, homme ne l'en peust iamais desmouuoir de la sentence qu'il auoit en luy decretee, pour icelle parfaire, & mener à chief. Et aussi comme dit Maistre Robert Guaguin dedans sa chronique : Il ne voulut oncques ouyr les orateurs & Ambassadeurs, qui pour ceste cause luy furent enuoyez des Parisiens, pour le retirer, & desmouuoir d'iceluy voyage. Mais en toute diligence feit assembler vn moult grand ost, & exercite de vaillás Gens-d'armes à pied, & à cheual, & aussi par terre & par mer, & ordonna bons Capitaines pour les bien conduire & mener. Et de ce faire fut aussi ledit Roy tresgrandemeut exhorté par le Pape Alexandre de Romme sixiesme de ce nom, & par le Seigneur Ludouic Sforsia : lesquels pour lors auoient en haine, & maltalent Alphonse Neapolitain: lequel aussi adóques vsurpoit, & tenoit à faux tiltre ledit Royaume de Naples: & si faisoit plusieurs grãs griefs à tous les Nobles du pays. Pourquoy lesdits Pape Alexandre & de Sforsia, appellerẽt iceluy Roy Charles pour venir ainsi ès Italies: lequel Roy pour mieux assembler Gens-d'armes, & faire son emprinse, se retira en sa bonne ville, & cité de Lyon, approchant tousiours son voyage.

Cõment vn nõmé frere Hierosme de Ferrare, prescha l'aduenemẽt du Roy des Françoys au pays d'Italie. Et comment le Roy estant à Lyon ordonna prudemment de tous ses pays du Royaume de France. Et puis cõment il partit dudit Lyon, & alla à Grenoble, là où au departir il print congé de la noble Royne sa femme.

† c'est Hierosme Sauonarola, qui depuis fut bruslé à Florence.

AVANT que le Roy Charles huictiesme feit gueres semblant de marcher és parties des Itales, en l'an mille quatre cens quatre vingts & treize, vn deuot Religieux dit, & appellé frere † Hierosme de Ferrare, dit & prescha publiquement l'aduenement dudit Roy Charles & des François en plusieurs villes en Italie: & tellement que les Florentins l'estimoient estre vn bon Prophete. Et ainsi doncques comme le Roy Charles estoit à Lyon, deliberé de faire le voyage par luy entreprins esdictes Itales, pour recouurer son Royaume de Naples & Cecille : il enuoya deuant pour passer les monts Monseigneur le Duc d'Orleans, auecques plusieurs grans Seigneurs de ce Royaume de France, & autres accompagnez de plusieurs Gens-d'armes tant de ses ordonnances qu'autrement : lesquels furent ainsi enuoyez par terre, pour eux tirer chacun selon sa charge, & commission deuers Milan, Gennes, Venise, Florence, Luques, Pise, Viterbe, Romme, & autres plusieurs lieux de Lombardie & des Itales, pour les affaires de ceste entreprinse. Et afin qu'en toutes icelles villes & autres places, ils voulsissent tenir la promesse, qu'ils auoient faicte au Roy de France, pour recouurer sondit Royaume: pour lequel affaire, ils furent chacun endroit soy moult honnorablement receuz esdictes villes & pays, & leur fut fait vn moult bon recueil. Et puis ledit Duc d'Orleans retourna en sa Comté d'Ast, & aussi y feirent moult bon exploict, & aduãtageux tous les autres chacun en sa legation, & leur fut encores de rechief promis & asseuré ce qu'ils demandoient. Et en ce temps le Seigneur des Querdes, qui vulgairement estoit dit Monseigneur des Cordes, cheut en vne griefue maladie luy estant à Lyon,

estoit dit Monseigneur des Cordes, cheut en vne griefue maladie luy estant à Lyon, disposé de passer les mõts auec le Roy : pourquoy luy fut conseillé par les medecins de retourner en Picardie, dont il estoit natif, & que l'air luy pourroit ayder. Et adõc ledit Seigneur print cõgé du Roy & des autres nobles Princes, & Seigneurs de Frãce: & se partit dudit Lyõ, & alla iusques à la Bresle, qui est à trois lieües de ladicte ville, & illec trespassa en ce lieu: son corps fut mis en vn cercueil de plomb, & porté à nostre Dame de Boulongne sur mer, où il est sepulturé cõme il auoit dit, & par le commãdement du Roy, fut fait grãd honneur & procession audit corps par les villes, où il passa. Estãt encores adõc le Roy Charles à Lyon par bon conseil, & meure deliberation, furent aussi de par luy commis & ordonnez plusieurs grãs Seigneurs & prudẽs personnages, pour la garde & tuitiõ du noble Royaume de Frãce, & y proueoir en tous affaires, ainsi que besoing seroit. Et premierement fut commis seul Regent & principal chief dudit Royaume Mõseigneur Pierre Duc de Bourbon: lequel auoit espousé la sœur du Roy Madame Anne de France, le Seigneur de Bauldricourt fut mis Gouuerneur de Bourgõgne, les Seigneurs d'Auaugourt, & de Rohẽ Gouuerneurs de Bretaigne, le Seigneur d'Orual Gouuerneur en Châpaigne, le Seigneur de Grauille fut ordonné és pays de Caux, Normãdie & toute Picardie, & le Seigneur d'Angoulesme Gouuerneur en Angoulemois, & en tout le pays de Guienne. Tous lesquels ainsi ordonnez prindrẽt humble congé du Roy, & allerẽt vn chacun d'eux pour fournir à leursdites charges. Et apres toutes ces choses ainsi disposées par bonne ordre, le Roy Charles demoura encores quelques iours à Lyon pour les delices, & plaisirs d'icelle ville, ou aussi pour la bonne grace d'aucunes Dames Lyonnoises: mais il suruint vne pestilence, au moyẽ de laquelle iceluy Roy se partit de ladicte ville de Lyon, accompaigné de Madame la Royne sa femme, & autres plusieurs auecques eux, & vindrent iusques à Vienne, qui est à cinq lieuës de Lyon. Consequemment apres se departirent de la bonne ville & cité de Viẽne le Roy, & la Royne, auecques leurs gẽs, & en passant à Ville Neufue à la coste S. Andrieu & à Rine, où ils furent touſiours bien receuz par vindrẽt iusques à Grenoble. Le Samedy xxiij. iour d'Aouſt en l'an mille quatre cẽs quatre vingts & xiiij. le prénommé Roy Charles accompagné de la Royne sa femme, & plusieurs autres Princes, Seigneurs auecques Dames & Damoiselles, feit son entree dedans la ville & cité de Grenoble: laquelle fut tressumptueuse & magnifique, tant de la partie des gens d'Eglise: lesquels vindrent au deuant de luy & de ladite Royne en notable procession, garnis de plusieurs reliquaires, & honnestement reuestus de moult riches chappes : comme de la partie des Seigneurs de la Court du Parlement dudit Grenoble, & autres plusieurs officiers, auecques les nobles bourgeois manans, & habitans de ladicte ville: lesquels estoient tous honnestement vestus, & habituez selon leurs estats. C'est à sçauoir, les vns vestus de belles liurees, & les autres de certaines deuises chacun à son plaisir, & en ceste maniere, vindrent au deuant dudit Roy, & sa compagnie. Et là par ceux à ce deputez comme bourgeois, & Escheuins, luy furent presentees les clefs de ladicte ville, en luy proposant & disant louenges par gens, qui le sceurent bien faire, en signe d'honneur & obeyssance. Puis fut mis & porté vn moult riche ciel dessus luy, & vn autre dessus la Royne : & ainsi accompagnez de leurs gens, & vn moult grãd

Mort du Seigneur des Querdes.

nombre, furent conduits dedans la ville: laquelle estoit treshonnestement tendue & paree de tapisseries & autres riches paremens. Et en icelle ville estoient pareillement faits, & demonstrez plusieurs histoires, & beaux mystères, designans l'excellent honneur, & louenge du Roy & de la Royne, autant que possible: car il n'y auoit riens obmis. Et ainsi fut conduict en ladicte ville, & receu en la grand Eglise dudit Grenoble, là où il feit son oraison: & puis fut mené en son logis, là où se tient le Parlement du Daulphiné, vn beau logis & spacieux.

Le Roy & la Royne demourerent six iours entiers dedans icelle ville, logez par les Seigneurs Presidens dudit Parlement, & de son grand Cõseil, furent celebrez plusieurs choses pour l'appareil, & armee dudit Roy, afin de faire icelle en grande seureté, passer les haulx mons de Sauoye. Et mesmement fut ordonné, que pour tenir la voye opportune, seroient renuoyez les chariots, & charrettes qui iusques en cedit lieu de Grenoble auoient esté ordonnez, pour apporter le bagage du Roy, & autres choses necessaires à ladicte armee. Et en lieu d'icelles furent ordonnez grand nombre de mulets pour icelles choses porter à telles charges, ainsi qu'au pays de Sauoye ont accoustumé: car autrement ne pourroient peu promptement passer. Et aussi furent ordonnez gens prudens & sages, pour prendre & limiter les logis du Roy, & de son armee, selon qu'à vn chacun pouuoit appartenir en vn tel affaire: duquel fut principallement donné la charge à vn nommé Pierre de Valetault: lequel fut bien propre à ce faire, pource qu'il cognoissoit les lieux, & les pays de tout ce voyage. Et consequamment par le Roy, lesdits Seigneurs & gens de Conseil, furent ordonnez saiges personnages, pour aller çà & là en plusieurs villes & lieux dudit pays, faire apporter viures, & choses necessaires à ladicte armee: lesquels viures & autres choses estoient d'vn chacun payez, & soluz à honneste taux, & sans faire aucunes pilleries. Et pour ceste cause & y donner prouision, les ordonnez à ce eurent titres de Mareschaux, Maistres d'hostels & Preuosts, qui bien en feirent leurs deuoirs. Et pour tousiours entretenir les Seigneurs citoyens, manans, & habitans des villes, & citez de Lombardie & Italie, afin qu'ils fournissent leurs cõpromis au Roy (pource que leur fidelité estoit aucunesfois bien petite) furent enuoyez ceux qui s'ensuiuent. Premierement fut enuoyé vn Maistre d'hostel nõme Iean de Catdonne à Florence, le Seigneur Charles Brillart à Genes, Gaulcher de Tintouille à Senes, la Ville Rigault d'Oreilles à Millan, Adrian de l'Isle à Pise, & le Seigneur de Louan à Luques, & autres iusques à Viterbe. Et auecques vn chacun d'iceux furent transmis gens de longues robbes, eloquens, & scientifiques orateurs, pour en cest affaire proposer harengues, quand mestier seroit. Item & pour ce mesme affaire, furent enuoyez deuers les Princes, & regens de deça pays de Lombardie & Italie, les Seigneurs qu'icy s'ensuiuent. Premierement fut enuoyé le Seigneur de la Trimouille au Roy des Rommains, Loys Lucas au Seigneur Ludouic à Milã, le Seigneur du Boscage aux Venitiẽs, le Seigneur d'Aubigny, & ses gens à Romme: auecques aussi Monseigneur d'Aulxun, le President Guesnay, & General de Bidant Ambassadeurs deuers le Pape. Et autre part fut enuoyé le Seigneur d'Argenton accompagné de Monstreau. Et pour conduire l'ost, & l'armee du Roy en iceluy voyage delà les mons, furent les Princes du sang Royal, & autres Seigneurs qui s'ensuiuent: Monseigneur le Duc d'Orleans,

Bon ordre tenu en l'armee du Roy.

leans, le Seigneur de Montpencier, le Seigneur de Foués, le Seigneur de Luxembourg, le Seigneur de Vēdosme, le Seigneur Angillebert de Cleues, le Seigneur Iean Iaques, le Prince de Salerne, le Seigneur de Miolens, & le Seigneur de Pienne: les Marquis de Saluses, de Vienne & de Rothelin: les Mareschaux de Gie, & de Rieux, & auecques les Seneschaux de Beaucaire, & de Normandie, tous & chacun d'eux accompagné de plusieurs notables Capitaines, Cheualiers, Barōs, Gentils-hommes, Escuyers, & autres plusieurs dextres, & loyaux Gens d'armes Et pour les mignons de la compagnie du Roy, furent ordonnez les Seigneurs Bourdillon, Chastillon, la Palice, George Edouille, auecques aucuns familiers: comme Paris, Gabriel, d'Yjon, & autres plusieurs domestiques. Et en ceste noble compagnie estoient encores pour Maistres d'hostels de chez, le Roy, & autres sans les dessus nommez, qui ja auoient esté enuoyez deuant pour les affaires soliciter, & entretenir Guyot Lousiers, qui eut la charge de conduire l'artillerie: & aussi le Seigneur Chaudoyt, lequel eut commission pour aller auecques sa descharge de la grande nef de France, le Baillif de Vitry, Ichannot du Tertre, Perot de Baché, le Seigneur de Ville Neufue, René Parent, le Baillif S. Pierre du Monstier, Iean Chasteau Dreux, Herné du Chesnoy, Iean de Lasnay, le Seigneur du Fau, Adam de l'Isle, Girault & Charles de Susaine, le Seigneur de la Brosse, Honoré Seigneur du Chef, & autres principaux officiers ordinaires: comme Panetiers, Eschançons, varlets de chambre, huissiers de salles & autres plusieurs, ainsi comme bien appartenoit à l'estat dudit Roy, & en ceste affaire. Et apres qu'iceluy Roy Charles eut seiourné l'espace de six iours dedās ladicte ville de Grenoble pour ordonner de tous ses affaires: il se partit d'icelle ville moult honnorablement auecques sa Noblesse, prenāt congé de Madame la Royne, & de ses gens, lesquels retournerent en France.

Comment le Roy partit de Grenoble pour passer delà les mons, & aller à Naples.

IE Vendredy vingtneufiesme iour du mois d'Aoust en l'an que dessus, le Roy apres auoir oüy la Messe se partit de la ville, & cité de Grenoble, en prenant congé de la noble Royne sa femme, & de ses gens, ainsi que dit est: & alla luy & demie sa compagnie disner en vn lieu dit la meure, qui est vn petit bourg dependant d'aucune Baronnie appartenant au Seigneur de Dunois, & de là vint à soupper, & au giste à Escoy vne petite ville, & là fut aussi honnorablement receu de tous les Nobles, bourgeois, & habitans de ladicte ville. Et le lendemain Samedy penultime d'Aoust il vint disner à sainct Bonnet, & puis alla au giste en vne petite cité nommee Gap en Daulphiné, & le iour ensuiuant ledit Roy alla disner aux Forges, & au soupper à nostre Dame d'Ambrun, là où luy & sa compagnie furent pareillement honnestement receuz de tous les estats d'icelle cité, & fut logé en la maison de l'Euesque: lequel pour iceluy Roy estoit adoncques allé en Ambassade par deuers le Pape. Le Lundy matin premier iour de Septembre apres oüir la Messe deuant nostre Dame, il sen alla coucher à sainct Crespin: & puis au giste à Briançon, là où il fut treshonnorablement receu de l'Eglise, Noblesse, & labeur: & puis il fut par excellence mené loger hors la ville, en vne hostellerie la plus grande qu'on sache veoir, & en ce lieu à luy & aux siens fut faicte moult plan-

tureuſe chere de diuerſes ſortes de viandes, & excellens vins. Et le deuxieſme iour dudit mois il alla diſner à Suzane: & pour le ſoir à la preuoſté d'Ourſe, auquel lieu apres le repas du Roy fait, luy fut preſenté vn grand homme Robuſte, natif de la Poille: lequel interrogué fut accuſé eſtre vn des principaux maiſtres de la Vau-Pute: & apres que le Roy l'eut oüy parler, il le remet à la iuſtice chargé de ſon cas, l'information d'eüement faicte par la iuſtice, fut ledit Robuſte pendu & eſtranglé publiquement à vn gros arbre. Le lendemain le Roy alla diſner à Chaulmoult, & incontinent apres il entra au pays de Sauoye, & alla choucher dedans Suſe: & de ce lieu luy vint au deuant la Dame de Sauoye moult richemẽt accouſtree, & accompaignee de pluſieurs notables perſonnes, grans Seigneurs, Barons, Gentils-hommes, Dames & Damoiſelles, qui tous luy feirent grand honneur: & fut triumphamment receu, & honneſtemẽt feſtoyé. Le iour ſuiuant apres, il partit dudit lieu de Suſe, & alla diſner à ſainct Iouſſet, puis apres entra au pays de Piemont, & alla au giſte à Villanne, là où il fut touſiours moult hõnorablemẽt receu en vn chacun lieu. Et le lendemain qui eſtoit vendredy cinquieſme iour de Septẽbre, ledit Roy delibera d'entrer moult triũphamment à Turin en la maniere qui enſuit.

De l'entree du Roy en la ville de Turin au pays de Piemont: & comment il y fut receu moult grand honneur, & ſolennité.

LE Vendredy cinquieſme iour de Septembre, ainſi que le Roy Charles alloit en la ville de Turin, les gens d'Egliſe d'icelle ville luy vindrent au deuant en moult notable proceſſion, comme en tel cas eſt accouſtumé: & auſſi ne faillirent pas à faire grandement leur deuoir gẽs de Nobleſſe, & de labeur, manans, & habitans de ladicte ville, & auſſi l'Vniuerſité. Et pareillement luy vint au deuãt la notable Dame Princeſſe de Piemont biẽ ſumptueuſement accouſtree d'eſtat magnifique: car elle eſtoit habituee d'vn fin drap d'or frizé, en habits, & veſture de mode antique, bordé de gros ſaphirs, diamans, rubis, & autres riches, & precieuſes pierres: elle auoit ſur ſon chief vn grãd tas d'arquets ſubrunis de fin or, plains deſcharboucles, de balais, & iacintes auec houppes dorees, gros fanons, & bouquets d'orfauerie † politement faits: elle portoit auſſi en ſon col colliers à grans rocquets, garnis de groſſes perles orientalles: bracellets de meſmes en ſes bras, & autres bien riches parures: & ainſi richemẽt veſtue eſtoit montee ſur vne hacquenee, laquelle eſtoit conduicte par ſix laquets bien accouſtrez de fin drap d'or broché, auec vne bande de Damoiſelles ordonnees en ſi bonne ſorte, que brief n'y auoit que redire: elle eſtoit auſſi accompagnee de pluſieurs nobles Cheualiers, Seigneurs, Barõs, Eſcuyers, & pages d'honneur. Et en ceſte maniere entra le Roy dedans Turin, là où les rues eſtoiẽt tendues de fins draps d'or, & de drap de ſoye, & autres riches paremens: & parmy la ville eſtoient dreſſez grans eſchauffaux remplis de myſteres, & tant de la loy de nature, que de la loy eſcripte, geſtes poëtiques, & hiſtoires des vieil, & nouueau teſtamens: & eſtoit ainſi continué depuis l'entree des faulxbourgs de ladicte ville iuſques au chaſteau, auquel le Roy entra pour ſon logis en moult grande triumphe, ſonnant toute melodieuſe armonie de trõpettes & clarons: & illec honnorablemẽt recueilli de ladicte Dame, & du Duc auſſi ſon beau fils, accompagné

† mignardement.

compagné de ſon oncle le Seigneur de Breſſe,& autres Seigneurs,& Barons:leſquels tous auec ladicte Dame ſe preſenterent de faire tout ſecours, & ayde au Roy,& tant de leurs gens comme de leurs biens,luy monſtrant grand ſigne d'amour:& n'eſt pas à obmettre que parmy ladicte ville furent ce iour faictes pluſieurs repues franches,donnant plantureuſement à manger, & boire à tous paſſans & rapaſſans.Et le lendemain qui eſtoit Samedy ladicte Dame amena encores ledit ſon beau fils en la chambre du Roy, & illec diſnerent ioyeuſemẽt auec luy en moult grande largeſſe de biens: & apres diſner le Roy print congé de ladite Dame,& de ſondit fils,& autres Seigneurs,pour aller ſoupper, & coucher à Quiers.Le Samedy vj.iour de Septembre apres diſner, le Roy Charles ſe partit de la ville de Turin,& marcha tant auec ſa compagnie,qu'il approcha la ville de Quiers audit pays de Piémont:auquel lieu icelle Dame auoit expreſſement mãdé de bien receuoir ledit Roy, ainſi qu'il fut fait: & auſſi furent faits pluſieurs ioyeux eſbatemens en ladicte ville de Quiers à l'honneur du Roy, & des ſiens, qui furent tous moult bien receuz auecques le Triumphe des Dames, & y ſeiournerent trois iours.

Comment le Roy ſe partit de Quiers pour venir en la ville d'Aſt,où il eut certaines nouuelles des nobles faits de Monſeigneur le Duc d'Orleans au pays de Genes.Et cõment Ludouic de Milan,& ſa femme vindrent veoir le Roy audit Aſt:& d'vne merueille aduenue audit lieu de Genes.

LE Mardy ix.iour de Septẽbre le Roy partit de la ville de Quiers, remerciant honnorablement les Seigneurs,& Dames d'icelle ville, du bon recueil qu'on luy auoit fait: & ce iour alla diſner à Ville-noue, & puis il vint au ſoir ſoupper dedans la ville d'Aſt,appartenant à Monſeigneur le Duc de Orleans,là où il fut moult ioyeuſement receu de tous les eſtats, & non pas en moindres qualitez, que les autres precedentes villes:mais feirent encores d'auãtage ſelon leur pouoir, en la reception de luy & des ſiens. Et ainſi entra le Roy dedans la ville d'Aſt,& fut premierement treſbien logé en l'hoſtel d'vn nommé Iean Roger:& les autres Seigneurs auſſi tous logez en diuers logis. Et pour lors eſtoit ledit Seigneur d'Orleans abſent dudit Aſt:car il n'aufrageoit ſur la riue de la mer de Genes pour les affaires dudit Roy, & en aſſeurant ſon voyage. Et le lendemain Mercredi matin que le Roy fut arriué en ladicte ville, vint en diligẽce vn faulx poſte,lequel(cõme tout eſperdu auec quelque eſcript fait à propos) rapporta nouuelles, que les François auoient tout perdu deſſus mer: parquoy le Roy aſſembla diligemment ſon Conſeil auec les nobles Seigneurs eſtans auec luy,pour incontinent donner,& mettre prouiſion en tout ceſt affaire,& ce pendãt ſe abſenta ledit faulx poſte.Et auſſi il ne tarda gueres, que tantoſt apres vint vn certain poſte: lequel dit & rapporta treſbonnes nouuelles,comment mõdit Seigneur d'Orleans,& les ſiens en naufrageant ſur, & enuiró le Rapail deuers le port de Genes,auoit deffait le Prince de Tarente,& toute ſon armee, & ſi amenoit bien quarante priſonniers:& bref y auoit eu telle deſconfiture,& occiſion des ennemis de France,qu'il eſtoit impoſſible d'en ſçauoir le nombre:car il n'eſchappa d'eux ſinon vn bien peu,leſquels prindrent diligemmẽt la fuite par deſſus les monts,l'vn des nepueux du Cardinal de Genes, & l'vn des fils de Meſſire

Faux rapports donnez au Roy de ſon armee de mer.

†Fregose. † Fregore, furent prins prisonniers: dont Frederic qui estoit chef de ceste rencõtre, fut mort & expiré de paour. Et aussi y estoit vne partie des principaux de la fleur des Itales: & à ceste victorieuse conqueste estoient auec mondit Seigneur d'Orleans, le Seigneur de Piennes, Iean de la Grange, Charles de Brillac, lequel illec fut fait Cheualier: le Bailly de Dijon, le Seigneur dit Guyot de Lousiers, auec plusieurs hommes d'armes, & autres vaillans gens de guerre. Et apres icelle victoire, ledit Seigneur d'Orleans fut aucunemẽt surprins d'vne fieure et autre maladie, en telle maniere qu'il luy conuint retourner en ladicte ville d'Ast, qui estoit encores le Roy. Auquel lieu estoit venu de Milan Ludouic auec sa femme, laquelle estoit fille du Duc de Ferrare: & icelle auoit amenee en moult grand triumphe de habits & ioyaux d'or, & plusieurs riches pierreries, pour ainsi estre monstree deuant ledit Roy: auec lequel ils se deuisoient aussi familieremẽt, comme pere de compagnons: mais iceluy trahistre Ludouic ne declaroit pas adonc l'iniquité de son maling, & faux courage, comme il le demonstra depuis: & dont aussi finablement luy est mal prins & aduenu. Et apres que ledit Roy Charles eut seiourné aucuns iours en ladicte ville d'Ast, il fut aucunement mal disposé par deux ou trois iours: pourquoy il changea de logis, & fut logé aux Iacobins d'icelle ville, en aucune chambre propice dessus les iardins. Et là auec ledit Seigneur d'Orleans, & autres Princes & Seigneurs, & gens de conseil, ordonna & expedia de plusieurs affaires pour le bien, & vtilité de son voyage, & de tout le Royaume. Et ce pendant se retira ledit Ludouic par deuers Milan, & puis retourna assez tost apres: mais il faisoit tout fainctement, & comme plain de trahison. Et durant ce temps estans encores plusieurs François à Genes, il aduint eux presens & plusieurs autres d'icelle ville, qu'vn iour apres disner pour passer temps, allerent pour eux esbatre trois ou quatre gentils compagnons, lesquels se baignerent en la mer. Et en apres suruint encores vn autre, lequel se despouilla de ses habits pour soy baigner auec les dessusdits: & tantost sortit du fons de l'eau vn gros poisson, lequel alla mordre ce dernier homme baigneur iusques au cler sang: dont luy se voyant ainsi blessé eschappa dudit poisson, en soy deffendant, mais quand le poisson eut succé de son sang, il retourna encores courir audit homme, & le mordit en plusieurs lieux: & tant feit sur luy par sa force, qu'il le traina dedans la mer, & iamais depuis ne fut veu, dont plusieurs furent esbahis en regardant ceste merueille. Et apres que le Roy eut demouré & seiourné en Ast depuis le neufiesme iour de Septembre iusques au sixiesme d'Octobre, il se departit d'icelle ville pour tousiours exploicter chemin en parfaisant son dit voyage. Le Lundy sixiesme iour du mois d'Octobre apres que le Roy Charles eut oüy la Messe en la ville d'Ast, ainsi qu'il auoit de coustume, il print aucune petite refection: & puis se departit de ladicte ville, & alla disner à la Fariniere: & apres disner se partit, & alla au giste à Monçal, qui est la premiere place deuers Lombardie, & vne tresbonne bourgade, qui estoit au feu Marquis de Mont-Ferrat, & où le Roy fut treshonnorablement, & moult bien receu: car là estoit adonc la noble Dame de ce lieu veufue dudit Marquis, laquelle auec le Seigneur son beau fils, & son frere dit Monsieur Constantin, le receut tresioyeusement & en grand honneur: & luy monstra toute la maniere, & estat d'iceluy bourg & forteresse merueilleusement premuny, & affuste de

toute

toutes choſes ſeruant à la guerre, & en treſgrande quantité: & ſi luy monſtra les teſtes de trois hommes traiſtres qui vn peu deuant auoiēt ſuſcité guerre, & diſcord entre Ludouic de Milan, & ſon mary le feu Marquis. Et en ceſte honnorable reception ladicte Dame feit vne bonne chere, & plantureuſe audit prenommé Roy, en luy offrāt tous, & chacun ſes biēs, & ſa poſſeſſion à ſon bō & loyal ſeruice: en luy rememorant amiablement, comment ſon feu mary en ſon treſpaſſement auoit delaiſſé elle, & ſes enfans en ſa bōne garde & protection: pourquoy ledit Roy les eut moult affectueuſement recommandez enuers ſa noble Majeſté, & le lendemain matin ſe partit le Roy dudit Monçal, pour aller diſner & ſoupper à Gazal ville capitalle dudit Marquis de Montferrat.

De l'entree & reception du Roy en la ville de Cazal: & comment la Dame & ſon fils ſe meirent en ſa ſauuegarde & protection.

LE Mardy vij. iour d'Octobre, le Roy partit dudit Monçal & alla diſner & ſoupper à Cazal, qui eſt la ville capitalle du Marquis de Mont-Ferrat: là où il fut loüablement receu, & conduit iuſques au chaſteau, où fut ordonné ſon logis: & à l'enttee d'iceluy chaſteau eſtoit la noble Dame veufue du feu Marquis richement accouſtree auec ſon fils le ieune Marquis, qui le ſaluerent humblement, & en grande reuerence: & pource qu'ils ne ſçauoient bonnement parler la langue Françoiſe, le Comte de Foix, & Loys Monſeigneur feirent leur harengue: diſant en ſubſtance pour touſiours entretenir ſes premieres parolles, qu'ils ſoubsmettoiēt tous, & chacun leurs biens terriens entierement à ſon obeiſſance, & ſans riens excepter: & que pour totalle reſolution, ils mettoient leurs dicte ville de Cazal, le chaſteau & generallement tous leurs autres lieux, & places en ſa ſauuegarde & protection: ce que le Roy benignement print & accepta en ſa garde, & puis il entra dedans ledit chaſteau à ſon de cors, trōpettes & clairons: & là fut feſtoyé le Roy aux deſpens de ladicte Dame ſi bien, & plantureuſement de bons vins diuers, ypocras & diuerſes viandes, qu'il eſtoit impoſſible de mieux: & auſſi le lendemain le Roy donna riches & nouueaux habillemens au ieune Marquis à la mode de France, demonſtrant ſa liberalité, & comment il le receuoit en ſa garde & protection: & ainſi ſeiourna le Roy trois iours dedans ladicte ville. Et le Vendredy au matin enuiron le ſoleil leuant, le Roy ſe partit dudit Cazal, & ſen alla diſner à Conſſe: & puis ſouper & coucher à Morterre, là où il fut honnorablement receu: puis fut mené loger au chaſteau, qui eſtoit vn lieu treshonneſte: & en ce lieu fut moult bien feſtoyé. Le Samedy vnzieſme iour dudit mois d'Octobre il diſna encores en ce lieu, & puis il ſen alla au giſte dedans la ville de Vigeue, là où il fut auſſi triumphamment receu, & en icelle ville fut en honneur ſolennel recueilly dudit Ludouic & ſa femme, & auſſi de pluſieurs autres Seigneurs du pays, & des manans, & habitans dudit lieu: & apres qu'on luy eut fait toute la reuerence, & propoſé ce qu'on luy voulut dire, il fut conduit pour ſon logis iuſques au chaſteau, qui eſt vn beau lieu de plaiſance: & ainſi fut luy, & les ſiens traictablement entretenus. Le Lundy treizieſme iour d'Octobre, le noble Roy alla aux Granges à demye lieu dudit Vigeue: ces Granges ſont au Seigneur de Milan, qui eſt vn treſplaiſant & delectable lieu, & du- *Deſcription des Granges.*

quel sont vn bien innumerable : car c'est vn lieu pour nourritures, & pour garder bestes de toutes sortes & manieres: pourquoy ledit Seigneur de Milan peut y receuoit moult grans droits. Et premier y a vne moult grande & spacieuse court: aupres de laquelle est vne grande estable, là où le lieu est gentement fait, & ordonné à haults pilliers, & grans soubassemens : là où d'vn costé sont grans cheuaux & courtiers de pris, & d'autre part estoit le haras des iumens. Et pour ce temps en aucunes estables, y auoit bien dix huict cens grosses bestes à cornes: comme gras beufs, grosses vaches, & bouffles : & és bergeries de chambre en chambre, estoit bien le nombre de enuiron quatorze mille bestes à pied fourché: comme moutons, brebis & cheures : & brief estoit iceluy lieu de moult grande estime & valeur.

De l'entree du Roy à Pauie: & comment il y fut receu.

APRES que le Roy se fut departy du lieu dessusdit, & qu'il approchoit de la ville de Pauie: ceux du Clergé luy vindrent au deuant en moult honnorable procession, & en ceste maniere fut conduict le Roy iusques en la grande Eglise appellee le Dome, puis de là il fut mené loger au chasteau vn tresbeau lieu & spacieux. Et illec l'attendoient la Duchesse, & son petit fils, pour luy faire la reuerence en sa ioyeuse bien venue: il fut tousiours moult notablement, & bien entretenu de tresbõs vins, & diuerses viãdes, luy & sa noble compagnie, depuis le Mardy quatorzieſme iour dudit mois d'Octobre, iusques au vendredy xvij. iour apres ensuiuant : auquel iour de vendredy il se departit dudit lieu apres ouïr la Messe, & alla disner à Berioſle, & apres disner vint souper, & au giste à Castel-sainct-Iean, & le lendemain qui fut le Samedy xviij. iour dudit mois, il fut au disner à Roqueste: & de là apres le midy, il se delibera faire son entree dedans la ville de Plaisance.

Entree du Roy à Plaisance.

LE iour d'vn Samedy xviij. iour d'Octobre apres disner, le Roy Charles approchant de la bonne ville de Plaisance, les gens d'Eglise luy furent au deuant en moult belle procession, comme auoient fait les autres villes: & semblablement vindrent les Seigneurs de renom, manãs & habitans de ladicte ville: comme Iuges, Baillifs, Preuosts, & Lieutenans auecques plusieurs autres officiers, & Conseillers d'icelle ville: lesquels luy feirent reuerence, & fut honnestement receu, & puis triomphamment mené iusques en son logis moult bien appareillé. Et durant le temps qu'il fut illec dedans ladicte ville, accompagné de ses nobles Seigneurs, il vint vn poste en grande diligence luy donner lettres, lesquelles narroient en substance, que ce mesmes iour estoit mort, & trespassé le petit Duc de Milan, dequoy le Roy fut moult esmerueillé & marry. Et sans aucune fiction luy en vindrent les larmes aux yeux, & encores pour parfaire son deuoir enuers Dieu & luy, feit le lendemain faire vn seruice de funerailles tressolénel: & apres iceluy seruice fut donné grande somme d'argent en aumosnes pour l'amour de Dieu, & tout aux despens dudit Roy : desquelles choses eut principale charge le Seigneur Regnault d'Oreilles. Et est à noter qu'à ce seruice du feu petit Duc, furẽt de par le Roy inuitez tous les principaux, & la plus part dudit lieu de Plaisance: lesquels pour recognoissance de sa benigne humanité, luy dõnerent plusieurs grans fromages, aussi grans quasi comme la largeur de meulles à moulin:

lin:lesquels il enuoya dudit lieu au pays de France pour faire present à la Royne. Et apres plusieurs autres choses illec faictes & deliberees, le Roy se partit de Plaisance, où il auoit seiourné six iours.

De plusieurs autres villes & places, où le Roy passa de Plaisance iusques à la ville de Lucques.

APRES que le Roy eut oüy Messe le Ieudy xxiij. iour du mois d'Octobre, il se partit de la ville de Plaisance. Et alla ce iour disner, & soupper à Florensole, qui est vne petite ville: là où il fut tresbien receu selon la possibilité du peuple, qui auoit bonne affection. Le Vendredy apres disner il alla soupper, & coucher au Bourg S. Denys, vn autre bien petite ville, là où il fut honnestement receu en obeïssance. Et le Samedy xxv. iour du mois d'Octobre, il alla au giste à Fornove, qui est vne grande bourgade ainsi qu'vn village: mais il y a en iceluy lieu vne belle, & grande Abbaye, & est quasi le commencement des Alpes & hautes montaignes. Le lendemain qui estoit Dimanche apres disner, il alla loger à Terente Borg de Tarro: & le Lundy apres oüir la Messe, il alla au soir à Beers: & en iceux lieux estoit assez estroictement logé tout le train du Roy, mais il failloit piller patience selon le pays. Le lendemain Mardy suiuant il se partit dudit lieu de Beers, & alla repaistre à Pontresme, là où il fut receu en procession à grandes torches, & luminaires de cire moult honnorablement, & luy fut fait vne belle entree comme és autres villes. Et en ce lieu vint par deuers le Roy, Pierre de Medicis pour luy apporter aucunes nouuelles de Florence: & à ce moyen il se soubmist en l'obeïssance, & sauuegarde dudit Roy, & pour soy aussi exempter d'aucūs mutins, il promist luy soubmettre en sa main vne petite ville appellee †Sarzane: laquelle estoit subiecte aux Florentins: & apres ce luy donna encores vne bonne place de ceux Florentins dicte Sarzanelle. pres dudit Sarzane. Le Mercredy matin le Roy fut à nostre Dame des Miracles pres ladicte ville de Pontresme, & de là disner à Yole Et ce iour pour quelque debat, furent aucuns Allemans tuez dedans Pontresme, dōt ils se vengerent au retour. Et le Ieudy xxx. iour d'Octobre il feit marcher toute l'armee, & alla coucher à Sarzane: & illec en ce lieu reposa six iours à ordonner de ses affaires, pource que les Florentins estoient mutinez: & adonc̄ques le vint encores veoir en ce lieu Ludouic de Milan, lequel brassoit sa trahison, dōt il retourna bien soudain. Et le vj. iour de Nouembre le Roy alla luy, & son ost à Masse, qui est vn bourg, ouquel à vn fort chasteau enuironné de grans fossez d'eaüe: & en ce lieu fut honnorablemēt receu de la Dame, laquelle estoit en icelle place pres ce chasteau, à vne montaigne là où se prend le marbre blāc & noir: & d'illec on peut veoir la grand mer, qui est enuiron à demie lieu pres. Le Vendredy ensuiuāt le Roy se partit dudit lieu de Masse, & alla au giste à Petre-Saincte, qui est vne petite ville, pour lors estant aux Florentins: mais le Roy auoit esté d'euëment informé, qu'elle estoit du Duché de Genes, & que les habitās s'estoient ainsi retournez par leurs cautelle & subtilité: au moyen dequoy il meit dedans le chasteau bonne garnison de Gens d'armes iusques à son retour.

† Serezane.

De l'entree du Roy en la ville de Luques.

VN Samedy au mois de Nouembre, le Roy feit son entree en la ville de Luques, & alla le Clergé au deuant de luy plus d'vne lieuë loing:

pareillement y allerent les Seigneurs, bourgeois, & autres de la ville, lesquels pour chose singuliere estoient pour la plus part vestus & habituez de fins draps d'or, & draps de velours. Et apres qu'eux tous l'eurent reueramment receu en obeïssance, ils le menerent dedans la ville, qui estoit richement paree auecques ieux & esbatemens: & fut logé en l'Eueschié, où luy fut faicte bonne chere, & à toute sa compaignie.

Comment le Roy entra en la ville de Pise, & en autres iusques à Florence.

LE Roy partit le Dimenche au matin de ladicte ville de Luques apres oüir Messe, & alla disner à Primat. Et puis ce iour apres disner fist son entree dedans Pise, là où les gens d'Eglise, Potestats, & Gouuerneurs d'icelle ville luy furẽt au deuant Et n'est pas à doubter que sur tous autres, luy feirẽt grãd hõneur & reception eux soubs-mettãs du tout à son obeïssance, & crioient du plus petit iusques aux plus grans auoir dessoubs luy liberté: car ils estoient grandement molestez des Florentins qui les subiuguoient. Et brief estoit pitié d'oüir leurs complainctes de griefs & torts, qu'on leur faisoit: dõt le Roy les retint à soy, & leur asseura de les tenir en bõne franchise. Parquoy ils furent tãt ioyeux, qu'il n'est possible à reciter, & ainsi n'est pas de merueilles, s'il fut grandement festoyé & tous les siens pareillement. Le lendemain matin le Roy partit de ladicte ville de Pise, & alla disner à Pont-Codere, & puis au giste à Empoly: & le Mardy vnzieſme iour de Nouembre, le Roy apres disner alla coucher au Pont de Signe, qui est vn beau lieu de plaisance, & là seiourna le Roy par cinq ou six iours: pource que les Florentins s'estoient mutinez contre Pierre de Medicis: lequel auoit rendu aucunes places, & chasteaux au Roy: mais si bonne barbe fut lors monstree aux dessusdits Florentins, & l'artillerie du Roy preparee pour aller contre eux; qu'ils enuoyerent Ambassades pour faire obeïssance au Roy, & eux excuser de leurs fautes, en luy priant qu'il les allast veoir, pour laquelle chose ainsi faire, il feit assembler son armee.

De l'entree du Roy à Florence, auecques les autres Seigneurs, & aussi toute son armee.

LE lundy xvij. iour de Nouembre, le Roy qui auoit fait assembler toute son armee & son train, disna assez pres de Florence en vn grand Palais, & là luy vindrent au deuant tous les Seigneurs, & bourgeois, & gens de tous estats de ladicte ville, pour luy faire la reuerence, & le receuoir honnorablement. Et apres que les Florentins eurent du tout fait leur deuoir enuers le Roy, luy presentant les clefs de la ville: toutes les bandes de l'armee du Roy commencerent à marcher en icelle ville, ayans chacun leurs Capitaines, & soubs bãnieres desployees l'vn apres l'autre par bel ordre: ce qui dura bien longuemẽt, car là auoit plus de Gens-d'armes, qu'onques Florẽtins n'auoient veuz. Et apres toutes icelles bandes passees, le Roy accompagné de plusieurs grans Princes & Seigneurs, entra dedans ladicte ville moult bien armé d'vn riche harnois blanc, auecques sa garde, & ses cent Gentils-hommes aussi tous armez. Il fut honnorablement conduit, & mené soubs vn riche ciel des dits Florentins iusques à l'Eglise, & puis de là fut mené au logis à luy preparé en

l'hostel

l'hostel de Pierre de Medicis:là où luy & les siens furent si grandemẽt festoyez, qu'on ne le pourroit estimer. Le Roy pour subiuguer,& tenir les Florentins en son obeïssance,seiourna douze iours à Florence. De laquelle ville il partit le Vendredy ensuiuant xxj.iour de Nouembre, & alla au giste en vn grand Palais par delà.Le lendemain iour de Samedy il fut coucher à S.Cassant, où il demoura le Dimenche,& le Lundi premier iour de Decembre il fut au giste à Pondibont,qui est vne petite ville assez peuplee & plaisante à veoir. Le lendemain le Roy alla disner à l'Abbaye d'Aye,& puis au giste à Sene la Vieille.

De l'ẽtree du Roy & de ses gens en la ville de Sene la Vieille, à Viterbe,& autres villes puis apres.

LE Mardy deuxiesme iour de Decembre issirent de la ville de † Sene les gens d'Eglise accompaignez des autres estats: & chacun en son deuoir furent bien vne lieüe au deuant du Roy, & en le saluant & faisant leurs harangue,luy presenterẽt les clefs de la ville, comme le cognoissant à leur vray Seigneur.Et auec grande solennité fut amené dedans ladicte ville moult bien & ioyeusement preparee à sa bien venue: & fut logé en l'Eueschié pres la grande Eglise,& fut bien traicté luy & toute sa compagnie.Le Ieudy ensuiuant le Roy se partit dudit Sene, & alla disner à Bon-Couuent:puis au giste à S. Clerico, & demoura illec tout le Vendredy.Le Samedy il disna à Ricoure, & alla coucher à la Paille.Et le Dimenche apres la Messe ouïe il alla à Aiguependant, qui est vne ville en vn haut,& laquelle appartient au Pape:mais toutesfois le Roy y fut receu honnorablement en notable procession,& luy furent presentez les clefs de la ville. Le Mercredy ensuiuant dixiesme iour de Decembre, le Roy passa à Mont Flascon,& alla au giste à Viterbe,qui est aussi vne belle ville appartenant au Pape,mais toutesfois les habitans d'icelle ville luy feirent vne entree d'excellence,eux soubmettant en sa subiection:& le menerent honnorablement loger en l'Eueschié,vn tresbeau lieu pres la porte Romaine. Et en ce lieu de Viterbe le Roy y fit cinq iours residence, & visita plusieurs fois Madame Saincte Rose:laquelle y est en chair & en os:il meit le Seigneur de Gaiasche en garnison dedans le chasteau:& puis il enuoya le Seigneur de la Trimoille par deuers le Pape Alexandre,lequel promeit estre loyal au Roy:& pour asseurance de ce luy renuoya aucuns Cardinaux & Euesques,& mesmement son confesseur. Le Lũdy xv. iour dudit mois de Decembre partit dudit Viterbe, & fut disner à Rousfillon,& au giste en vne petite ville appellee Naples, là où il fut iusques au Vendredy.Et le Vendredy dixneufiesme iour dudit mois, il alla disner & coucher à Braciane qui est à Messire Vergille, là où le Roy assembla de rechief toute son armee. Tandis que le Roy demoura parqué audit Braciane bien accompaigné de plusieurs,grans Princes & Seigneurs,& loyaux Gens d'armes:le Pape par son Ambassade luy accorda mener son ost en la cité de Romme.Et ce pẽdant le Seigneur de Ligny accompaigné d'vne bonne bande,mena les Allemens iusques à Hostie, qui est vne forte place outre le Tibre sur vn port de mer.Et adoncques estoit à Romme le Duc de Calabre, lequel par son outrecuidance luy sembloit qu'il feroit merueilles contre les François : mais il luy fut bon besoing de des-

† Siene.

Duc de Calabre se fonfut de Romme.

† la Pouille. marcher sans longue demeure, & s'en fuit deuers †l'Apoüille: & incontinent allerent le Seigneur de la Trimoille, & le Mareschal de Gyé, prendre les logis dedans Romme aussi priuement, comme ils eussent fait és villes de France.

Comment le Roy entra en Romme auecques son armee: & de tout ce qui y fut faict.

E dernier iour du mois de Decembre, le Roy Charles auecques ses gens en armes Princes, & notables Seigneurs, & comme tenant la main forte, entra en la cité de Romme auec toute son armee en bel ordre, dequoy plusieurs furent estonnez: mais estoit adonc enuiron la nuict. Au moyen dequoy furent allumez vne grande quantité de torches & fallots: & ainsi entra par la porte Flamine pres l'Eglise de S. Marie de populo: & en trauersant vne partie de Romme, il alla luy, & sa Seigneurie loger au Palais de S. Marc, où il feit ordonner son artillerie: & les autres chacun en leurs logis, ainsi comme lesdits Seigneurs les auoient ordonnez. Le Pape Alexandre sixiesme adoncques aduerty de l'armee, & grande puissance du Roy, s'enferma adoncques au chasteau S. Ange, doubtant aucune motion, mais par le bon aduis du Roy, & de son Conseil, furēt enuoyez par deuers luy les Comtes de Foix, de Bresse, & de Ligny auec le Mareschal de Gyé, & l'Euesque d'Angiers, Maistre Iean de Rely: lequel feit la harengue enuers ledit Pape, par telle maniere qu'il se contenta, & fut asseuré: dont de là en auant eut pacifique accointance, & bonne amitié entre ledit Pape & le Roy, auec tous les nobles Seigneurs. Le Roy soccupoit tous les iours à ordonner son affaire par tout bon conseil, il visitoit deuotement les Eglises, & saincts lieux de Romme: où luy furent mōstrez en plusieurs lieux les sainctes Reliques & merueilleux ioyaux: en quoy luy, & les siens prindrent vn singulier plaisir & deuotion. Et pour brief le Roy se demonstra auoir lors pouoir si vigoureux, & magnifique en la cité de Rōme, qu'il y feit dresser trois ou quatre iustices: & mesmement feit pendre, estrangler, & decapiter aucuns larrons meurtriers, & malfaicteurs en Camp de Fleur. Il feit semblablement battre, fustiger, noyer, & esoreiller autres delinquans, pour demonstrer que comme vray fils de l'Eglise, & Roy Treschrestien, il auoit haute iustice, moyenne & basse dedans Romme, comme dedans sa ville de Paris, ou autre de France. Et durant ce temps vn grand pan de muraille sans violence cheut du chasteau S. Ange dedans les fossez, dont ledit Pape fut aucunement irrité & espouenté, & les Rommains cuidoient d'autre part, qu'il fut ainsi fait par miracle. Le Roy visita la sumptueuse place de Colisee, & autres merueilles de Romme. Le Vendredy xvj. iour dudit mois de Ianuier, le Roy accompaigné de toute sa noblesse, fut ouïr la Messe à S Pierre de Romme, & là par bonne paix, & dilection le Pape, & luy deuisoient familierem ēt ensemble, bras soubs bras comme compagnons. Et brief fut faicte vne telle amitié entre eux deux, que l'Euesque de S. Malo fut adonc fait Cardinal: & fut le Roy auec le Pape aucuns certains iours. Le Mardy ensuiuant xx. iour de Ianuier le Roy ouït Messe en vn lieu dit la Chappelle de France, là où il toucha, & guerit les maladies des escroüelles: dont ceux des Italies voyans ce mystere, ne furent onc si esmerueillez. Et cedit iour le Pape chanta Messe solennelle au grand autel de S. Pierre de Romme,

Euesque de S. Malo faict Cardinal.

Romme, preſent le Roy, & toute ſa Nobleſſe, grans Seigneurs, & gens d'ordonnance: & là eſtoient en nombre xxv. Cardinaux auec enuiron trente Archeueſques, & quarante Eueſques, ſans les Prothonotaires, & autres Seigneurs d'Egliſe. Et apres la Meſſe chantee le Pape, & le Roy enſemble auec leurs gens deſſuſdits, vindrent en vne place preparee à l'entree de S. Pierre: & illec ſur vn eſchaffault pource ordonné, fut par vn Eueſque preſent tout le peuple demonſtree la ſaincte face de Ieſus-Chriſt trois fois: & là tout le peuple crioit adonc à haute voix, miſericorde. Et apres ce fait le Pape fut porté ſur vn eſchaffault deuant ladicte Egliſe: & là deſcoſte luy fut aſſis le Roy. Et en apres les Cardinaux chacun ſelon leur ordre, & les Seigneurs du ſang Royal: puis le S. Pere feit dire à tout le peuple, *Confiteor*, pour dõner pleniere remiſſiõ de peine & de coulpe, cõme à l'an Iubilé: laquelle fut publiee par trois Cardinaux en trois langages: c'eſt à ſçauoir en Latin, en Frãçois, & Italien. Et ainſi q̃ le Pape faiſoit la benedictiõ pour ce Iubilé, il auoit ſa main ſeneſtre ſur l'eſpaule du Roy. Et par ceſte maniere fut illec chacũ abſoulſt de peine & coulpe en moult grãde deuotion. Et adonc eſtoit le Turc au chaſteau S. Ange, leq̃l pouoit veoir tout ce peuple dequoy il fut moult eſbahy. Et apres ce fait chacun ſe retira en ſon logis biẽ ioyeuſement. Le Roy viſita les ſept Egliſes priuilegiees, qui ſont dedans Romme & dehors. Et le Dimẽche apres ſuiuant le Pape, & le Roy pour eux demonſtrer bons amis cheuaucherent enſemble par la ville de Romme. Le Roy demonſtra au Pape, & à ſes Cardinaux le trein de ſon armee, qu'il auoit en Romme par belle ordonnance: qui eſtoit vne merueilleuſement belle choſe à veoir pour ceux qui l'aimoient, & vne crainte pour ſes ennemis, & depuis furent encores aucuns iours en la cité de Romme. Le Mardy vintſeptieſme iour de Ianuier le Roy commanda de faire preparer tout ſon train, pour ſoy departir de ladicte ville de Romme: & alla humblement prendre congé dudit Pape Alexandre, & pluſieurs de ſes Cardinaux, qui tous luy auoient fait vn moult bon recueil.

Comment le Roy partit de la ville de Romme auec ſon armee, pour aller à Naples: & ce qu'il fut faict en chemin.

ET le Mercredy xxviij. iour dudit mois, le Roy alla encores deſieuner, & diſner au Palais du Pape, & apres qu'ils eurẽt aſſez lõguemẽt deuiſé enſemble pour aucuns cas expres, le Pape luy donna ſa benediction, & adoncques ſe partit de Romme, & pour ſon plaiſir emmena le Turc. Et auec luy eſtoient le Cardinal de Valence, & le fils du Pape: & iceluy iour apres diſner le Roy auec ſa cõpagnie alla au giſte à Marigne vne petite ville, qui eſt à enuiron vij. ou viij. mille de Romme. Et le lendemain il alla au giſte à Beliſtre, qui eſt vne cité, & fut logé en l'hoſtel de l'Eueſque, là où ſeiourna aucũs iours: & ce pendant ledit fils du Pape ſe deſroba, & comme traiſtre abandonna le Roy. Le Samedy xxxj. & dernier iour du mois de Ianuier, eſtant encores le Roy audit lieu de Beliſtre, il eut certaines nouuelles par vn poſte, comment le Seigneur Angilbert de Cleues grand Capitaine des Allemãs, & d'autres gens d'ordonnance, auoit par aſſault & vaillamment (nonobſtant toute reſiſtence) prins & gaigné les ville & chaſteau de Montfortin, appartenant au Seigneur Iaques Comte, lequel ſ'eſtoit reuoqué du ſerment qu'il auoit fait au

Prinſe du chaſteau de Monſortin.

Roy:& pour ceſte cauſe fut iceluy lieu mis au feu & à l'eſpee. En ce lieu furent prins les deux fils dudit Iaques Comte, & autres pluſieurs priſonniers ſoubs ledit Seigneur de Cleues. Le Dimẽche premier iour de Feburier, & le Lundy iour de la Purification noſtre Dame, le Roy ſeiourna encores audit lieu de Beliſtre accompagné de quatre Cardinaux, & ſix Archeueſques. Le Mardy & le Mercredy enſuiuant il paſſa à Valemonton, à la Tour & à la Botine: & le ieudy v. iour dudit mois il arriua à Florentine, là où il ſarreſta: pource qu'vn Iuif luy vint humblement ſupplier pour receuoir bapteſme, dõt le Roy le print par la main & incontinent le mena à l'Egliſe, & le feit baptizer par ſon confeſſeur l'Eueſque d'Angiers, & luy donna le Roy à nom Charles, & luy feit du bien largement, & en icelle ville eſt vne Abbaye, où l'on dit eſtre le corps S. Ambroiſe. Le Vendredy le Roy alla diſner, & coucher à Verlic, là où les Seigneurs d'icelle ville luy apporterent reuerẽment les clefs des portes, eux ſoubmettans à ſon obeïſſance: & dit on là eſtre le corps de ſaincte Marie Iacobi, ſœur de noſtre Dame, que le Roy voulut illec veoir, & y ſeiourna le Dimenche. Et le Lundy IX. iour dudit Feurier le Roy alla diſner à Bahut: & apres diſner cõme Roy vertueux il alla tout armé veoir le ſiege, que les François auoient mis deuant Mont S. Iean, où il y auoit forte ville, & moult fort chaſteau, auſquels furent donnez merueilleux aſſaults, car ils eſtoient tous enuironnez de Genſ-d'armes François: mais là dedãs auoit vn tas de gens aſſemblez de diuerſes nations, leſquels ſe deffendirent merueilleuſement, & blecerent pluſieurs François. Et adonc le Roy preſent fut dõné vn terrible aſſault à ladicte ville, & chaſteau en ſi grand effort, qu'on ne veit oncques: & lequel dura enuiron huict heures: dont par la breſche d'vn moult forte tour, où lon apperceut aucune trace de ſang, entrerent incontinent les François dedans ledit lieu à toute violence, & tuerent tous les Genſ-d'armes, qui furent trouuez en nombre enuiron neuf cens & cinquante cinq morts: mais il y auoit auſſi eu pluſieurs François bleczez & aucuns tuez. Apres fut le ſiege leué, & icelles villes & chaſteau donnez en garde au Seigneur de Taillebourg, lequel en feit à ſon honneur. Ceſte place de Mont ſainct Iean eſtoit eſtimee vn lieu imprenable: & qu'il ſoit vray, il n'y auoit pas long temps qu'Alphonſe Neapolitain auoit tenu ſon ſiege deuant, l'eſpace de ſept ans: mais pour toute ſa force, & puiſſance n'y ſceut onc riens conqueſter. Et de ce lieu le Roy retourna audit Verbic, & puis alla coucher à Bahut, où il eut nouuelles que le Duc de Calabre, ſen eſtoit foüy de la place de ſainct Germain, apres qu'il eut ouy les nouuelles dudit Mont ſainct Iean. Ce lieu de ſainct Germain eſt la clef, & entree du Royaume de Naples: car il y a là ville forte, auec deux ou trois chaſteaux de grand deffenſe: & au deſſus de la ville vne grande Abbaye, dedans laquelle repoſe le corps de ſainct Benoiſt. Le Ieudy douzieſme iour de Feburier, le Roy alla coucher à Cyprienne vne petite ville, & le Vendredy il alla diſner en la ville d'Aquin, de là où eſtoit natif le Docteur ſainct Thomas d'Aquin: & puis au giſte audit ſainct Germain, & de ce lieu le lendemain coucher à Mignane. Le Lundy ſeiziesme iour dudit mois le Roy alla diſner à noſtre Dame de Correge: & alla ſoupper à Triague, là où il luy fut faicte vne moult belle & ioyeuſe entree: & en ce lieu il eut nouuelle, que ledit Duc de Calabre ſeſtoit encores fuy de la ville de Cappouë: pourquoy les habitans vindrent apporter les clefs d'icelle ville audit

Mont ſainct Iean prins.

audit Roy: en luy requerant humblement & à ioinctes mains, qu'il les voulsist prendre à mercy. Le lendemain qui estoit Mardy, le Roy se tint tout le iour à Coüy: & le Mercredy dixhuictiesme iour dudit Feburier le Roy feit honnorablement son entree en ladicte ville de Cappoüe, & fut logé dedans le chasteau, qui est vne place moult forte, & la ville pareillement. Et le lendemain il alla disner & coucher à Auerse, là où aussi luy fut faicte vne moult belle entree, & fut logé en l'hostel de l'Euesque. Le Vendredy vingtiesme dudit mois, les bourgeois & marchans de Naples vindrent humblement salüer le Roy en icelle ville, pour luy dire & certifier, que le Roy Alphons, & son fils s'en estoiēt fuïs par la mer. Et en ce disant, ils luy presenterent les clefs de ladicte ville de Naples, eux soubsmettans du tout à son bon plaisir & obeïssance. Et adonc le Roy y enuoya le Mareschal de Gyé auec plusieurs autres Seigneurs: lesquels ils receurent fort, & foible, ainsi qu'il leur pleut y entrer. Le Samedy matin vingt & vniesme iour dudit mois le Roy se partit dudit Auerse, & alla disner dedans Poge-Real, qui est vn lieu de moult grande plaisance, & beaucoup plus grans que n'est le bois de Vincennes remply de diuerses sortes d'arbres, & de plusieurs manieres d'oiseaux, & bestes grandes & petites, fontaines, praëries, & vins de bien grande excellence. Lesquelles toutes choses à dire & la magnificence du lieu, seroient trop longues à reciter.

Comment le Roy entra triumphamment en la ville & cité de Naples: des assaulx & prinses du lieu dit la Citadelle, & du chasteau Nove, & du chasteau de Love: & des choses qui y furent faictes & ordonnees, ainsi qu'il sera declairé.

LE Dimenche xxij. iour de Feburier, en l'an mille cccc. quatre vingts & quatorze le Roy Charles s'accoustra triumphamment en ses riches habits, & entra vertueusement en sa ville & cité de Naples, combien qu'il y feit depuis vne autre entree comme il sera dit: mais toutesfois il se demonstra dés ce iour vray Roy, & puissant Seigneur de Naples, car il s'en alla droictement loger au chasteau de Cappoüe. Et pource qu'aucuns des gens dudit Alphons tenoient encores vne sorte place, dicte la Citadelle, le chasteau Nove, & le chasteau de l'Ove dedans ledit Naples: le dessus nōmé Roy Charles feit soubdainement assieger ladicte citadelle, qui a d'vn costé la grand mer: & pareillement feit faire les approches de sa grosse artillerie deuant ledit chasteau Nove, afin de les faire renger. Les Capitaines du guet pour le Roy estoient Messire Gabriel de Montfaulcon, Iean de la Grange, plusieurs autres gens de bien. Et à brief parler fut vertueusement prins cedit lieu de la citadelle, par vn bien aspre & merueilleux assault, dont incontinent les Allemans, Espaignols, & Neapolitains contraires au Roy, qui resisterēt audit assault, brulserent les faulx bourgs d'icelle place, & puis se retirerent dedans ledit chasteau Nove auec ceux qui ja y estoient. En ceste citadelle auoit la plus grosse artillerie qu'on veit iamais, & aussi y fut tant trouué de biens de diuerses sortes & estranges manieres, qu'on fut plus de huict iours entiers à les tirer, & vuider dehors par force de gens, & de charrettes, & encores n'en pouuoit on trouuer la fin tant y en auoit. Et le Mercredy xxv. iour dudit mois, le Roy apres oüit Messe à l'Eglise de l'Annonciade, disna au logis du Seigneur de Montpencier: & de là accō-

pagné de tous les Seigneurs du sang, alla veoir comment ladicte citadelle auoit esté assiegee & batue: & ce fait il fut aduisé comment on auroit ledit chasteau Nove, autrement dit le chasteau neuf. Le lendemain qui fut le Ieudy xxvj. iour de Feburier, ceux qui estoient demourez audit chasteau, demanderent à parlementer: parquoy on laissa de tirer l'artillerie, & vindrent pour parler à eux le Seigneur Angilbert de Cleues, le Seigneur de Ligny, le Baillif de Dijõ, & le grãd Escuyer de la Royne. Et adoncques iceux dudit chasteau demanderent & requirent ausdits Seigneurs, que le bon plaisir du Roy fust de leur donner xxiiij. heures de trefues, ce qui leur fut voulentiers accordé. Et pource que le lendemain ils demanderent sortir leurs vies & bagues sauues, il ne leur fut riens octroyé: dont incontinent plus fort que deuãt comméça de bastons à feu la batterie, & les approches si merueilleusement, que c'estoit piteuse chose de veoir la ruine, & demolitiõ dudit chasteau Neuf, lequel estoit fort à merueilles. Pourquoy ceux de dedans voyans estre de si pres chassez, iecterent vne piece d'artillerie, laquelle rompit toute la nef de l'Eglise des freres Mineurs de l'Obseruance, sans faire mal à homme ne femme, qui pour lors fut en ladicte Eglise, & si en y auoit largement. Ladite batterie dura depuis le Ieudy iusques au Lundy apres ensuiuant, si fort & si impetueusement, qu'il estoit possible: dont ceux de dedans voyans ceste enorme batterie & de toutes pars, le Roy en propre personne illec present, furent encores contraints de rechief parlementer, dont cessa de tirer ladicte artillerie. Et adoncques parla à eux le Seigneur Angilbert de Cleues auecques le Baillif de Dijon, qui parlerent en Allemant. Lors feirent les dessusdits leurs demandes, en requerans sortir leurs vies, & bagues sauues, & qu'ils seroient payez pour trois mois en seruãt le Roy, s'il luy plaisoit, ou qu'on leur donnast saufconduit pour eux aller à l'aduenture. Ce parlement dura iusques au Mardy iij. iour de Mars, que trefues furent tousiours continuees à ceux de dedans, eux attendans auoir secours dudit Alphons, ou de par luy: mais quãd ils veirent qu'il ne venoit point, & qu'on vouloit recommencer la batterie pire que iamais, & par assault hardy & furieux, ils furent contrains de tout abandõner, & se rendirent à la personne du Roy mesmes: lequel les receut, eux & leurs bagues sauues: c'est à sçauoir en laissãt l'artillerie qu'ils auoient, & les viures en ladicte place, auquel lieu le Roy meit incontinent ses gens, & bons Capitaines pour le bien garder. Il est à sçauoir qu'en ces iours estant le Roy à Poge-Real lieu sumptueux & magnifique, ainsi que dit est, la fille de la Ducheſſe de Melfy, en la presence de sa mere vint sur vn beau courtier de Pouille, & à bride aualee tãt qu'il en pouuoit porter, le feit courir & estrader quatre ou cinq lõgues courses. Et brief en soy presentant audit Roy, feit encores iceluy courtier contorner, sauter & pennader aussi bien, ou mieux qu'eut sceu faire le mieux cheuauchant du monde: à quoy le Roy print grand plaisir, & luy feit quelque noble don. Le Mercredy quatriesme iour du mois de Mars, le Roy feit mettre le siege au chastel de l'Ove vulgairement dit en lãgage François, le chastel de l'Ouef, qui estoit quasi enuers le poinct du iour: & fut iceluy chasteau merueilleusement battu d'artillerie du costé deuers la terre, pource que l'autre costé estoit deuers la mer. Et cedit iour le Roy ouït la Messe aux Chartreux, & disna au logis du Seigneur de Clerieux. Et apres disner il alla veoir son siege deuant ledit chasteau

chasteau de l'Ove, duquel l'artillerie dudit siege auoit ja abbatu vne grande partie: car ceux qui en auoient la charge faisoient leur deuoir à merueilles. Et tellement qu'enuiron cinq heures apres Vespres, ceux du chasteau demanderẽt à parlementer, le Roy estant illec present, ce que voulentiers leur permeit, & enuoya par deuers eux le Seigneur de Foües, & le Seigneur de Miolan: lesquels les ouïrent parler, & rapporterent la responce au soupper du Roy estãt au chasteau de deça. Le leudy cinquiesme iour de Mars, le Roy retourna encores apres disner veoir son siege deuant ledit chasteau, & luy estant és trenchees de son artillerie, le Prince de Tarente vint parler à luy. Et auoient esté deuers lesdits Prince, le Seigneur de Guise, le Seigneur de Ligny & le Maistre d'hostel Brillac: lesquels estoient demourez en ostage, iusques à ce que ledit Prince fut retourné de son parlement: & adonc le Roy, & ledit Prince tous deux honnestement vestus, parlerent eux deux seullement assez longuement ensemble en vn iardin ioignant l'artillerie: & à les veoir ils se contenoient eux deux bien sagement, en toutes leurs parolles: & apres leur parlemẽt tenu, le Roy appella le Seigneur de Montpencier, le Seigneur de Foüés, le Seigneur de la Trimoille, le Seigneur de Miolan, & le Mareschal de Gié auec plusieurs autres, & parlerent ensemble assez bonne piece, le guet & les gardes à l'entour. Et quand leur parlement fut finy ledit Prince print congé du Roy, & retourna en sa gallee, qui flottoit sur mer deuant ledit siege: & à son retour le cõuoyerent aucuns desdits Seigneurs, par le cõmandement du Roy. Et quãd il fut sur le bort de la mer, il print congé desdits Seigneurs en se recõmandant tousiours à la bonne grace du Roy: puis quand il fut en sa galee les dessus nommez Seigneurs de Guise, & de Ligny auec les autres, prindrent aussi congé dudit Prince de Tarente, & retournerent deuers le Roy: auquel ils feirẽt hõnorablement ses recõmendations, & se loüerẽt moult de l'hõneur & festoy, q̃ les Seigneurs dudit Prince leur auoiẽt faits en ladite galee: & cedit iour ne fut tiré aucũ coup d'artillerie d'vne part, ne d'autre.

Parlement du Roy & du Prince de Tarente.

Le Vendredy sixiesme iour de Mars le Roy apres ouïr la Messe, alla disner en l'hostel du Seigneur de Clerieux, & ce mesme iour se partirent encores aucũs personnages dudit chasteau Nove, entre lesquels y en auoit plusieurs blessez: les Espaignols allerent au Prince de Tarente, & les Allemans se vindrent rendre au Roy tous par saufconduict: & de ce iour entra audit chasteau par commandement du Roy le Seigneur de Cresol, Messire Gabriel de Montfaulcon, auec grande quantité de ses gens, & des archiers du Roy, qui eurẽt la charge d'iceluy chasteau, & des biens qui estoient dedãs: lesquels estoient en moult grand nombre. Et le Samedy septiesme iour dudit mois de Mars, le Roy alla veoir ledit chasteau Nove: lequel il veit moult voulentiers, & puis il se partit, & vint veoir son siege deuant l'autre chasteau de l'Ove: & sur le soir le Prince de Tarente vint encores parler au Roy ioignant l'artillerie, & furent pour luy en ostage le Seigneur de Guise, & le Seigneur de Ligny iusques à son retour, ce parlement fut brief: car il estoit tard, & puis ledit Prince retourna en sa galee, & lesdits Seigneurs retournerent aussi par deuers le Roy. Il est à noter que ce iour de Samedy le Prince de Salerne, lequel auoit esté fugitif cinq ans, pour la crainte du Roy Alphons, arriua en la ville de Naples, & trouua vn sien petit fils, que ledit Alphons auoit detenu prisonnier: mais le Cardinal S. Pierre, *ad vincula*, l'a-

uoit racheté, & donné grosse rançon pour luy. Dimenche viij. iour de Mars la Messe oüie, & apres disner le Roy alla iouër en son siege, & enuoya le Preuost de Paris & l'Escuyer Galiot pour sommer à ceux du chasteau, qu'ils se voulsissent rendre au Roy, ou autrement qu'en bien brief temps on leur monstreroit de beaux poincts: ce que l'on feit sans nulle faute, pource qu'ils n'y vouluret entendre: car depuis cedit iour de Dimenche iusques au Ieudy ensuiuant, ils furent tellement battus & assaillis d'artillerie, qu'ils ne sçauoient comme plus ou eux heberger: en telle maniere que cedit iour de Ieudy douziesme de Mars, le Capitaine du chasteau fut contrainct de sortir dehors pour venir parler au Roy estant en son siege: & illec ledit Capitaine se vint prosterner à genoux, mains ioinctes, & la teste nue deuant ledit Roy en ayant trefues iusques au lendemain, priant qu'il les print à mercy, ce que le Roy luy octroya: puis iceluy Capitaine, lequel estoit bel homme, & auoit ja les cheueux tous blancs, retourna au chasteau de l'Ove: & auecques luy furent enuoyez de par le Roy le Prince de Salerne, & le Mareschal de Gié pour parlementer à ceux dudit chasteau, & allerent par mer auec ledit Capitaine: & depuis y furent ordonnez Capitaines Claude de Rabaudanges, & le Seigneur de la Vernade sans rien oster dudit chasteau. Le Dimenche seiziesme de Mars le Roy apres la Messe ouië retourna au chasteau de Cappouë, où il estoit logé, & là demoura plusieurs iours à receuoir les fidelitez, & hommages des Princes, & Princesses du Royaume, ensemble plusieurs autres Seigneurs, & nobles hommes tant de la ville de Naples, & Terre-de-Labeur, de Calabre, de Pouille, que d'autres pays, qui ne sont cy nommez subiects audit Royaume: il y auoit lieu estably où l'on faisoit la Chancellerie comme en France auec Presidens en estat: comme le President Guennay, le Chancelier, & les Secretaires du Roy soubs luy ayans seaux grans, & petits, à simple & double queuës, donnans graces & remissions, aubaines, forfaictures, ordonner coings à monnoye d'or & dargent, & autre metal en plusieurs sortes: comme escus, ducats, grans blancs, & autres pieces doubles & simples. Et estoient grauez ledits coings les armes de France d'vn costé, & les armes de Cecile d'autre part à croisettes de Hierusalem. Et pour ceste ordonnance le Roy feit & crea plusieurs nouueaux officiers en ladicte cité de Naples, & autre part: comme Iuges, Maistres des monnoyes, & autres en diuers offices. Et dés ce temps en auant le Roy, fut plusieurs iours à Naples à visiter les sainctes Eglises, & veoir autres plusieurs nouuelletez en ladicte ville, & és enuirons: & en ce faisant luy furent faictes plusieurs bonnes chieres par la Seigneurie dudit Naples, & d'aucuns en particuliers qui seroient longues choses à dire. Le Mercredy xxv. de Mars vindrent nouuelles que Gayette estoit prinse des gens du Roy, lequel y enuoya le lendemain le Seneschal de Beaucaire pour en prendre possession. Au mois d'Auril le Roy visita son artillerie, & celle qui auoit esté trouuee esdictes places, & chasteaux de Naples, dont la plus part fut amenee en France. Et en ces mesmes iours d'Auril le Seigneur d'Aulbigny partit de Naples, pour aller en Calabre accompagné de ses Gens-d'armes & Allemans, qui estoient assez grand nombre. Le Mercredy quinziesme d'Auril le Roy ouït Messe à l'Annonciade à Naples, où il se confessa, & puis toucha, & guerit les malades des escroüelles: lesquels malades estoient en moult grand nombre de toutes parties

Prinse de Gayette.

des

des Itales & autres lieux, dont tous les assistans desdits pays faisoient grand estime de ceste dignité, & ce iour Messire Virgille, & le Comte de Petilane, vindrẽt au Roy apres leur prinse. Le lendemain qui estoit le Ieudy absolut seiziesme d'Auril, le Roy ouït le seruice à S. Iean vne belle Eglise, là où il feit sa Cene comme en France: c'est à sçauoir treize pauures, lesquels eurent à disner & treize escus d'or. Et là feit le sermon nostre Maistre Pinelle Docteur de Paris, & les deux autres iours apres. Le iour de Pasques xix. d'Auril, le Roy fut confessé à S. Pierre ioignant son logis, & puis il toucha les malades des escroüelles pour la seconde fois: & apres ce fait il alla oüir la grande Messe en ladicte Eglise de S. Iean: & apres disner il ouït le sermon fait par ledit Docteur Pinelle. Et le Mercredy xxij. d'Auril apres disner, le Roy alla aux lices, où se deuoient faire les ioustes, qui estoient pres vne Eglise fondee des Roys de Cecile, c'est à sçauoir de ceux d'Anjou: & là trouua plusieurs Seigneurs, & Dames des pays d'Italie, & durerent les ioustes depuis ce Mercredy iusques au premier iour de May: les tenans du dedans desdites ioustes se nommerent Chastillon, & Bourdillon. Et au regard des deffendans du dehors, le nombre en estoit incogneu, mais trop bien y fut fait merueilles. Le Dimenche troisiesme iour de May le Roy audit Naples ouït la Messe à sainct Genny, qui est la feste de la grande Eglise cathedralle, où furent assemblez plusieurs Cardinaux, Euesques & autres Prelats d'Eglise. Et en ce lieu fut monstré au Roy le chief dudit sainct Genny, qui est vne moult digne chose à veoir. Illec fut apporté de son sang en vne grande ampolle de voirre, lequel estoit dur comme vne pierre: ainsi comme le Roy prouua en la touchant d'vne petite verge d'argent. Et ceste ampolle mise deuant ledit chief sur le grand autel, le sang commença incontinent de soy eschauffer, & amollir dedans ceste ampolle, dont plusieurs furent esbahis de veoir ce merueilleux miracle: & disoient les Seigneurs d'Eglise, & autres de la temporalité dudit Naples, que par ce digne chief, & sang dudit sainct Genny, auoient cognoissance de plusieurs de leurs requestes enuers Dieu. Car quand ils faisoient leurs prieres, s'elle estoit bonne il s'amollissoit: & si elle n'estoit de iuste requeste, il demouroit dur: & par ce aussi ils auoient aucune recognoissance de leur Prince, & s'il deuoit estre leur Seigneur ou non, qui est chose bien merueilleuse. Lundy quatriesme de May le Roy enuoya Iean du Bois, Fontaines, & le Maistre d'hostel de Bresse, pour mettre par inuentoire les biens, qui estoient dedans le chasteau Nove: lesquels estoient en si grande quantité de viures, & autres tous biens en diuerses especes & qualitez, de sorte que la valeur sembloit inestimable à priser. En ces iours le Roy visita plusieurs lieux de la ville de Naples & des enuirons: & mesmement alla par sur le bord de la mer iusques au commencement de la montaigne de la Crotte, que Virgille feit percer bien subtillement: car celle montaigne est moult haute ioignant de la mer, & n'y a autre chemin selon le train de la mer que cestuy là, qui est vne nouuelle chose comme scauent ceux qui l'ont veu. Et vn petit arriere de là est le lieu, où l'on fait le souffre sur vne grande montaigne moult forte, laquelle art, & brusle tousiours sans feu, & veit le Roy faire le souffre. Et y a chose merueilleuses aussi dessus ceste montaigne de sources d'eaües chaudes & froides, & en la vallee d'icelle montaigne à vn trou, dont il sourd vn si impetueux vent, qu'il soustient pierres, bois & tout ce qu'on iecte

Miracle du chef, & sang de sainct Genny.

dedans ledit trou, lequel on dit estre moult chault. Le Roy alla consequemmẽt en vn autre lieu de grande excellence, là où l'on fait l'alun de roche, dequoy il en vit la maniere Et apres ce, luy fut monstré vn trou tout rond en l'vne des montagnes, qui est vne chose doubteuse: car tout ce qui est mis à l'entree est incontinent mort: ce qui fut experimenté deuant ledit Roy, car on y iecta vn asne tout vif, & vn chat qui furent subitement morts. Et quand le Roy eut tout ce veu, il retourna coucher à Naples.

De l'entree du Roy Charles à Naples comme Roy, & Seigneur du pays, & le Monarque des Itales.

MARDY douziesme iour de May le Roy ouït la Messe en l'Eglise de l'Annonciade: & puis apres disner il issit de la ville de Naples pour aller audit lieu de Poge-Real, où s'assemblerent tous les Princes tant de France, comme dudit Naples, & des autres lieux d'Italie, pour honnorablement accompagner le Roy à faire son entree dedans icelle ville de Naples comme Roy de France, de Cecile, & de Hierusalem: laquelle entree il feit en moult grand triomphe, & excellence, en habillement Imperial. Et aussi il fut adonc nommé, & appellé Charles Cesar Auguste, il tenoit la pomme ronde en sa main dextre, & à la seneestre son sceptre. Il estoit aussi vestu & habitué d'vn grand manteau de fine escarlate, fourré, & moucheté d'hermines, à vn grand collet renuersé, fourré de mesmes, & la noble couronne dessus son chief. Il estoit aussi richement monté sur vn beau cheual houssé, & accoustré comme bien luy appartenoit, & dessus luy estoit vn moult riche poille à maniere d'vn ciel, porté par les plus grans de la Seigneurie dudit Naples, accompagné à l'entour de luy de ses lacquets, tous richement habillez de drap d'or: le Preuost de l'hostel, & ses archiers à l'entour de luy tous à pied, le Seneschal de Beaucaire representoit le Connestable de Naples, le Seigneur de Montpencier estoit deuant luy honnestement monté, & habitué comme Vice-Roy, & Lieutenant general dudit Naples. Et là estoit semblablement le Prince de Salerne auec autres grans Seigneurs de France, Cheualiers de l'ordre & parens du Roy: comme le Seigneur de Bresse, le Seigneur de Fouez, le Seigneur de Luxembourg, le Seigneur de Vendosme, & autres grans Seigneurs sans nombre: lesquels Seigneurs estoient habituez de manteaux ainsi que le Roy comme senateurs: & brief fut l'entree moult honnorablement, & pleine de triumphe: le nobles Seigneurs de Naples auec leurs femmes en grand nombre presentoient au Roy leurs enfans de dix, douze, quinze, & seize ans, requerans qu'il leur donnast Cheualerie, & aussi il les feit Cheualiers à son entree de sa propre main, qui fut moult noble chose à veoir. Et ainsi fut par les reuerens, & venerables personnages du Clergé, honnestement accoustrez, & reuestus de bien riches chappes, auecques reliquaires & precieux ioyaux, conduit & mené en la grande Eglise dudit Naples: & sur le grand autel d'icelle Eglise estoit le chef du benoist S. Genny, & son digne sang, qui autresfois auoit esté mõstré au Roy, comme cy deuant a esté amplemẽt declaré: & en icelle Eglise deuãt ledit autel, le Roy feit le serment à tous ceux de Naples tãt de l'Eglise que du tẽporel, & leur octroya leurs requestes, & principallemẽt frãche liberté, dõt ils furẽt tous moult cõtẽs, & feirẽt grãdes solẽnitez: c'est à sçauoir tãt pour sa biẽ venue, que pour le grãd bien, qu'il leur faisoit

Habits du Roy à son entree dans Naples.

soit voluntairement. Et apres que tout fut bien ordonné en ceste maniere, le Roy se departit de là, & fut conduit en son logis. Et plusieurs iours apres ensuiuant le Roy estant encores en ladicte ville de Naples, receut plusieurs Ambassades des villes d'icelluy Royaume, & autres pays: comme de Calabre, de Pouille, de l'Abrusse, & autres lieux touchant le fait de leur gouuernement, & sçauoir que deuoit demourer audit pays pour leur Gouuerneur & Vice-Roy, ainsi que de raison estoit. Le Lundy xviij. iour dudit mois de May le Roy feit preparer vn grand soupper au chasteau Nove, & illec feit vn sumptueux banquet aux Princes, & Nobles Seigneurs, estans à deux tables en la grand salle dudit chasteau, où l'on monte à plusieurs degrez de pierres. Et là fut seruy par le grand Seneschal de Naples tout à cheual, vestu de blanc en tous ses mets, & force trompettes & clairons. Et apres souper le Roy print & receut le serment de tous lesdits Princes, & Seigneurs, & puis s'en alla coucher en sondit logis.

Comment le Roy se disposa de retourner en France, & print congé de ceux de Naples.

LE Mercredy xxj. iour du mois de May, le Roy en grand triumphe, & solennité ouït la Messe à l'Annonciade: & puis alla disner en son logis: & apres disner tous les Princes, & Seigneurs tant de France, de Naples, que des autres pays dessusdits, vindrent au logis dudit Seigneur, pour illec prendre congé de luy: & furent tous ensemble en vne grande sale. Et adonc tout conseil tenu & deliberé, & que lesdits Seigneurs eurẽt prins congé: le Roy aussi print vn debonnaire & humain congé d'eux, & de tous ceux du pays estans en ce lieu, en leur presentant le Seigneur de Montpencier pour leur Vice-Roy, Maistre, Seigneur, & Gouuerneur en son absence. Et de ceste heure lesdits Seigneurs, & autres du Royaume de Naples, le receurent, & accepterent pour Vice-Roy, Regent & Gouuerneur dudit Royaume de Naples: & ce fait, conclud & paracheué apres tous congez prins, comme dit est, à belle cõpagnie triumphamment accoustree tant de Seigneurs, Gentils-hommes, Gens d'armes, Suisses, Allemans, comme autres gens longs à reciter, ce propre iour de Mercredy il se partit de ladicte ville de Naples: & en retournant deuers France fut à coucher en la ville d'Aversse.

le seigneur de Montpencier Vice-Roy à Naples.

Du voyage du Roy Charles en son retour de Naples au pays de France.

APRES que le Roy Charles fut party de Naples le Mercredy xxj. iour de May, & qu'il vint dudit Naples au giste en la ville d'Aversse, ainsi que dit est, le Ieudy xxij. iour dudit mois il se partit dudit Auersse, & vint au giste iusques dedans Cappoüe, & le lendemain Vendredy, il disna, & coucha en la maison Episcopalle de l'Eueſque de Cesse: & le Samedy ainsi comme il venoit pour repaistre à Gayette, le chasteau se rompit aucunement par derriere, & ne peut on passer adonc, parquoy le Roy retourna audit lieu de Cesse: mais le Dimenche apres qu'on eut donné prouision à ceſt affaire, il vint au giste à S. Germain, & de ce lieu il passa à Pont-Corue, & à Cyprienne: puis vint iusques à Florentine, qui est vne petite cité: laquelle en ce temps estoit interdicte de nostre sainct Pere le Pape Alexandre, pource que les citoyens d'iceluy lieu auoient tué, & couppé les bras de leur Eueſque, qui estoit Espaignol. Et la cause fut, pource qu'il vouloit formellement tenir le party du Roy Alphons Neapolitain contre ledit Roy Charles: lequel n'eut point oüy Messe ce-

Florentine interdite & pourquoy.

dit iour, se n'eut esté qu'il auoit plain pouuoir, & puissance de faire chanter, & celebrer en tous lieux, où que bon luy sembloit. Le Vendredy xxix. iour dudit mois de May, le Roy vint au giste à Valmonton, là où estoiẽt plusieurs haineux des François: pource qu'on auoit destruict & bruslé Mont-Fortin: mais nonobstant ils vindrent le Samedy au giste à Marine, là où le Roy seiourna le Dimenche. Le Lundy premier iour du mois de Iuin le Roy entra dedans Romme à son retour de Naples: & fut logé au Palais du Cardinal de S. Clement, assez pres de S. Pierre. Et estoit le Roy moult bien accompagné de tous ses Gens-d'armes auec ses pensionnaires, & Gentils hommes, sa garde, ses arbalestriers, Suisses, & Allemans en vn moult grand nombre. Et pource que ledit Pape Alexandre estoit pour lors absent de Romme, il feit loger aucuns de ses gens en certains lieux, afin qu'aucune insolence ne fut suscitee audit lieu de Romme, là où il alla en l'Eglise de S. Pierre rẽdre graces, & louenges à Dieu: il se partit le Mercredy prochain dudit Romme, puis vint disner à Isola, & au coucher à Campanolle. Le Vendredy il vint disner à Rosillon: & ce iour mesmes auec toute son armee, il vint entrer dedans Viterbe, là où il fut encores honnorablemẽt receu ainsi que deuant, & là seiourna le Roy iusques le Dimenche iour de Pẽtecouste, qu'il feit son deuoir à l'Eglise, & visita le corps de S Rose audit Viterbe. Le lendemain Lundy viij. iour de Iuing, le Roy fut à soupper, & au giste en la ville de Montfiascon, où croissent les bons vins muscadets: & de là il passa à la Paille, & autres lieux, & vint iusques en la cité de Senes la vieille: & là les habitans d'icelle ville luy vindrent au deuant en triumphe & magnificence, comme ils auoient fait à passer. Le Mercredy xvij. iour de Iuin le Roy se partit dudit Senes apres disner, & vint au giste à Pondibont, là où il demoura tout le matin, qui estoit le Ieudy iour du sainct Sacrement, & fut à la procession, & à la grand Messe en bien deuote reuerence. Et apres disner il alla au chasteau Florentin: & le lendemain au matin disner à Campane assez pres de Florence, là où il ne fut point à son retour, pource que faignans estre François par trahison, fut prinse la ville de Pont-Velle. Le Samedy xx. de Iuing le Roy entra dedans Pise, où ils le receurent encores moult honnorablement, & se soubsmirent du tout à sa Maiesté, & y seiourna deux iours. Le Mardy ensuiuant le Roy fut disner à Pommart: & puis il vint au giste à Luques, où il fut tousiours bien receu, & meirent la ville en sa sauuegarde & protection: il passa consequemment à Petre-saincte, & tant qu'il vint le Samedy ensuiuant au lieu de Sarsaigne: là où il eut nouuelles de l'assemblee du Duc de Millan, & des Venitiens: & pour ceste cause il ne voulut point coucher à Ville-Franche, mais outre la riuiere feit parquer son camp: auquel soubs les tentes & pauillons il souppa auecques ses Gens-d'armes, en attendant son artillerie & les Allemans de l'auantgarde, auecques les autres gens de guerre. Le Ieudy xxx. iour de Iuing le Roy partit de son camp pres Ville-Franche, & alla ouïr Messe, & disner en vne grosse Abbaye dessus Pontresme, pource que les Allemans auoient bruslé iceluy lieu de Pontresme, pour le tort que ceux de la ville leur auoient fait, quand ils tuerent aucuns de leurs gens au passer. Et apres disner le Roy alla coucher au pied des Alpes: & en ce lieu feit parquer son camp iusques à tant que toute son artillerie fut passee: de laquelle chose eurent charge & commission le Seigneur de la Trimoille, & Iean de la Grange: lesquels auecques

auecques tous leurs gens y feirent grande diligence, car il estoit bien difficile pour les fors rochers qui y sont. Et le Vendredy iij. de Iuillet & le lendemain, le Roy passa les Alpes, & fut à Verce, à Cassan, & puis il feit parquer son ost aupres de Tarente, là où il coucha soubs la seurté de bon guet & certaines gardes. Le Dimenche cinquiesme de Iuillet le Roy ouït la Messe à Tarrence, & puis fut disner à Fournove, là où il ordõna tout l'ost de ses Gens-d'armes en belle bataille auec les auantgarde & arrieregarde, les aelles, & guet accoustumé.

S'ensuit la iournee de Fournove, & excellente victoire du Roy, & des nobles François.

LE Lundy sixiesme iour du mois de Iuillet l'an mille quatre cens quatre vingts & quinze, en vn lieu dit Vergera ioignant le Val de Tarro à enuiron deux mille de Fournove, & quatre mille de Parme: le preux Roy Charles huictiesme de ce nom accompagné de plusieurs grans Seigneurs, & vaillans Capitaines ja deuant nommez, auec enuiron de huict à neuf mille bons Gens-d'armes, vint rencontrer enuiron de cinquante à soixante mille Lõbars, Venitiens, Estradiots, & autres ses ennemis: desquels auoient la charge, & conduicte le Marquis de Mantove pour les Venitiens, le Comte Galiache pour Ludouic de Milan, & le Seigneur Ferrare pour aucuns autres trahistres, auecques plusieurs grans Capitaines: le Roy estoit armé de pied en cappe de toutes pieces, d'vn moult beau harnois, comme Prince de grand nom: il auoit dessus ce harnois vne bien riche iaquette à courtes manches de couleur blanche & violette, à croisettes de Hierusalem: & son armet magnifiquement accoustré, garny de plumaceaux de mesmes, l'espee, la dague, & autres choses appartenans à vn bon Gens-d'arme: & estoit bien mõté sur vn puissant cheual de poil noir appellé Sauoye, bien bardé de mesmes couleurs, & semé desdictes croisettes: puis pour l'accompagner, & tenir en bonne, & seure garde cõtre les dessusdits ennemis, auoit à l'entour de luy gens d'entendemẽt, expers & de bonne fiance, auecques bien enuiron deux mille hommes, vaillans & vertueux Gens-d'armes, cõme ils le monstrerent au besoing: & apres que la bataille des François fut bien ordonnee & l'artillerie mise en son train, ils commencerent de marcher contre leurs ennemis en tel ordre, & maniere de faire, comme le cas le requeroit, & comme ils sçauoient bien l'vsage: & pource que lesdits ennemis ne sçauoient pas en quel endroit pouuoit estre le Roy, ils enuoyerent vn herault faignant demander aucune chose au Roy: lequel herault rapporta auoir veu ledit Roy, en declairant la maniere de son accoustrement ainsi que dit est: adonc commencerent aussi de marcher lesdits Lombars, Venitiens & autres trahistres: lesquels venus en plãce auantageuse, ietterent vne grosse piece d'artillerie vers le costé de l'auantgarde des François, dequoy furent aucuns blessez: mais pource ne fut toutesfois desioincte, ne separee ladicte auantgarde: & tantost apres quelques coups ruez de l'artillerie desdits ennemis, incontinent que les canonniers du Roy les peurent choisir au descouuert à leur auantage, ils tirerent vn gros canon chargé d'vne boule de fonte auec autres pieces d'artillerie, en telle maniere que les bastons des ennemis dont ils tiroient impetueusement, furẽt froissez & mis en pieces: & aussi fut adonc tué vn de leurs principaux canonniers, comme il fut sceu par vne trompette, lequel fut prins tantost apres: & brief les

canonniers François continuerent si bien à tirer auec la diligence des bons Gēs-d'armes, que les aduersaires furent contraints d'eux retirer pour ceste premiere fois: & aussi ils veoient les François estre en bon ordre, & conduicte de parfection. C'estoit pareillement vne chose merueilleuse, de veoir adonc le tres-vertueux Roy soy mettre en auant si vaillamment, comme il faisoit: mais auec ce il se demonstroit comme vn homme preux, & vaillāt en contenāce, & en geste: bien deliberé en parolles, en bon conseil, & demandes courageuses, qu'il faisoit à ses familliers & principaux amis, disant en ceste maniere. Que dites vous Messeigneurs & amis? estes vous pas deliberez de bien me seruir auiourd'huy? voulez vous pas viure & mourir auec moy? & puis il disoit de rechef, la response cuë d'vn chacun. Prenez couraige, & ne ayez peur: ie sçay de vray qu'ils sont dix fois autant que nous, mais vous sçauez que sommes en bōne querelle: parquoy ie me confie en Dieu, lequel m'a ja donné victoire contre mes aduersaires, ainsi comme vous auez apperceu en tout ce voyage: & aussi i'ay bonne esperance qu'il baillera auiourd'huy pour nous: & que par son digne plaisir nous aurons triumphe & victoire, & retournerons tous en France à sa glorieuse louenge, & à nostre honneur: & de ces propres mots, ou autres termes en substance semblable, le hardy Roy Charles consoloit, & encourageoit ses Gens-d'armes merueilleusement: lesquels estoient tousiours en bonne ordonnance, dequoy les ennemis furent esmerueillez: dont pour les cuider desioindre, & de semparer de bon ordre, lesdits ennemis enuoyerent leurs Estradiots, & autres plusieurs Albanois passer vne montaigne: lesquels vindrent sur le bagage, sommiers & muletiers portans les coffres, & autres besongnes, qui ne s'estoient tenus en ordre pour aucun different entre eux, dont il ne leur print gueres bien, mais tout ce ne fut pas grand chose, comme il sera dit cy apres: car l'armee fut tousiours en ordre sans aucunement descamper. Ce voyant les ennemis Lombards, Veniciens, & autres, enuoyerent vn herault par deuers le Roy de France pour demander aucunes trefues: auquel ledit Roy respondit, s'ils veulent auoir trefues, qu'ils viennent à moy entre les deux batailles: mais apres ce le Roy leur manda, qu'ils le laissassent passer, luy & ses gens par bonne amour, ou que malgré qu'ils peussent auoir, il passeroit par dessus eux. Et quant ils ouïrent ainsi parler le herault du Roy, ils le detindrent, & deliberererent de venir frapper sur les François comme gens enragez: & sur tout en vouloient au Roy, lequel ils taschoient à surprendre pour le mettre à mort, mais Dieu estoit son protecteur. Et incontinent que ceux du guet veirent venir iceux aduersaires, ils vindrent de rechief aduertir le Roy, commēt ils marchoient gaignāt le bois & les buissons. Lors le preux & vertueux Roy soubs la bōne confidence, qu'il auoit en Dieu, & à l'ayde de ses amis marcha auec sa bande iusques outre la greue, tellement que chacun commēça de veoir sa partie aduerse. Et de fait pour chose certaine les dessus nōmez ennemis venoient hardiemēt bien deliberez, montez, bardez, & accoustrez par bonne ordonnance, & comme gens biē asseurez de leur entreprinse, & en beaucoup trop plus grand nombre, que les François, ainsi que dit est, & si auoient mis leurs meilleurs Gens-d'armes deuant: parquoy de prime face choquerent vertueusement les auantcoureux, & feirent moult grand deuoir à fort combattre d'vne part & d'autre, comme gens fiers, & magnanimes, en donnant coups

Vaillance du Roy Charles.

impetueux.

impetueux. Et pource que lesdits ennemis sçauoient l'accoustrement du Roy par le herault qui vint à luy, ils feirent tant qu'ils vindrent iusques à sa personne, & chargeoient sur luy fort & ferme: mais courageusement & cheualereusement se deffendit comme preux & hardy, en frappant virilement sur ses ennemis sans quelsconques peur ne frayeur: & tellement que par son moyen & par les vertueux faits de ceux qui estoient à l'entour de luy, les ennemis qui festoiẽt tant approchez, furent illec deffaits meurtris, & accablez comme miserables: & mesmes les plus grans d'entre eux, lesquels pour leur plus grand honneur gaignerent au mieux fuir, car quand ils cogneurent leur deffaits & si cruelle resistence, la poincte de leurs esperons estoit adonc la meilleure piece de tous leurs harnois. Et ne fut fait prisonniers des François pour homme de nom que le Seigneur Matthieu Bastard de Bourbon: lequel deffendit merueilleusement la personne du Roy, & si fut prins en les suiuãt quasi iusques en leurs barrieres. Il n'y eut des François morts, sinon enuiron ix. ou x. Gentils-hommes d'estime: combien que leurs ennemis fussẽt dix contre vn: desquels il en eschappa qui se sauuerent à fuir. Et pource il n'est pas à doubter que Dieu ayda moult aux François, qui leur donna ceste victoire contre iceux leurs desloyaux ennemis: lesquels furent vaincus & subiuguez en si peu d'espace. Le Roy fut tout le iour armé & à cheual, au moins iusques à ce que tout fut retiré au camp: là où apres ceste iournee vindrent deuers luy aucuns enuoyez desdits ennemis, pour demander les prisonniers: mais il leur fut respondu, qu'ils n'en auroient nuls, dont ils furent bien esbahis, pensant le grand nombre des morts, & des plus grans qui fussent entre eux. Le Roy & aussi tous les siens en signe de triumphe, & victoire, souperent & coucherent audit camp de bataille, où ils mangerent & beurent ce qu'ils pouuoient auoir: & ainsi comme il pleut à Dieu, auquel ils rendirent chacun humbles graces, & toutes louanges, ainsi que bien y estoiẽt tenus.

Comment le Roy leua son camp dudit lieu de Fournove, pour retourner au pays de France.

LE lendemain de la iournee dudit lieu de Fournove, qui estoit le mardy vij. iour de Iuillet l'an mille cccc. quatre vingts & xv. le Roy au matin apres oüir Messe feit leuer son camp, & alla loger en vn hault lieu appellé Magdelan, distant à enuiron demie lieüe de France, du lieu où estoit ledit camp: & là demoura tout le iour: auquel iour fut faicte telle diligence par les maistres de l'artillerie, que toute icelle fut tiree & amenee dudit camp pour estre touſiours à l'entour du Roy, ainsi qu'en tel cas appartiẽt. Et le Mercredy viij. iour de Iuillet, le Roy partit dudit Magdelan auecques toute son armee bien equipee de l'artillerie, & en certains iours ensuiuant, ledit Roy passa en ceste maniere par plusieurs villes, & places ja dessus nommees, en allant où il rapassa malgré ses ennemis: & tant qu'il vint iusques au lieu de Nouare, où il deliura Monseigneur d'Orleans, lequel estoit auecques plusieurs de ses gens mis, & enclos en icelle ville en danger du trahistre Ludouic de Milan: & puis ledit Roy vint en Ast, & iusques à Versel, où ledit Seigneur d'Orleans vint par deuers luy, lequel il receut moult honnorablement, & par debonnaire amitié, souperent le soir ensemble. Le Vendredy ij. iour du mois d'Octobre audit an

Siege de Nouarre leué.

mille quatre cens iiij.xx.& xv. mourut & trespassa en ladicte ville de Versel le Seigneur de Vendosme: dequoy le Roy fut moult courroucé: & aussi furent tous les Seigneurs de France, car il estoit moult notable Prince. Et le Mardy ensuiuant le Roy feit faire le seruice des funerailles dudit Seigneur moult solennellemẽt en la grande Eglise dudit Versel, qui est appellee saincte Eusebie: & là fut fait vn moult grand plaint, & dueil de plusieurs Seigneurs, & de tout le peuple: & puis son corps fut apporté sepulturer en France auecques ses predecesseurs. Le Mercredy ensuiuant vij.iour dudit mois d'Octobre, l'Euesque de Syon arriua audit lieu de Versel: & amena plusieurs Suisses, & aucuns à pied, & à cheual des ligues d'Alemaigne au Roy, lequel les receut voulentiers, en merciant ledit Euesque, qu'il feit grandement festoyer. Et le lẽdemain qui estoit Ieudy, les Ambassadeurs dudit Ludouic de Milan, & des Veniciens vindrent audit Versel par deuers le Roy, & demandoient en requerant instamment appoinctement, pour ce qu'ils auoient veu la force dudit Roy, & le franc courage de France: dont leur fut fait aucun traicté, mieux qu'il ne leur appartenoit. Le Dimenche dixiesme iour d'Octobre le Roy ouït la Messe en l'Eglise des Cordeliers dudit Versel, ioingnant son logis, & apres disner se partit d'icelle ville, & s'en alla au giste à Atrain, là où pour aucuns affaires il seiourna iusques au quinziesme iour dudit mois d'Octobre, qui vint au giste à Crescentin: & de ce lieu en venant à Grenoble passa par plusieurs iournees, és villes ainsi qu'il s'ensuit: à Sillon, Cesse, Turin, Quiers, Riuole, Suze, Brianson, nostre Dame d'Ambrun, Sauine, & sainct Eusebe, la Meure, & à Tault pres dudit Grenoble. Le Mardy xxvij.iour du mois d'Octobre, le Roy arriua enuiron Vespres dedans la cité de Grenoble, là où les habitans en tous estats le receurent moult honnorablement à son retour, & luy feirent nouuelle entree, & là le Roy seiourna aucuns iours, pource qu'il fut vn peu malade. Le Mercredy iiij. iour de Nouembre le Roy partit dudit lieu de Grenoble pour venir à Lyon: il passa aussi en aucuns iours à S. Rambert morain, Sillon, la coste S. Andry, Chatonay & de ce lieu vint coucher aupres de Lyon. Le Samedy vij.iour du mois de Nouembre l'an que dessus mille cccc. lxxx. & xv. Le Roy Charles viij. de ce nom disna à Venissiere pour venir au giste à Lyon: & pour luy venir au deuant, issirent de Lyon en procession les gens d'Eglise reuestus de routes riches chappes, auecques leurs croix, sainctuaires, reliquaires, & autres ioyaux, pour luy faire la reuerence à sa bien venue, & ioyeux retour, en luy faisant nouuelle entree, comme Roy de Hierusalem, de Naples, & Cecile: dont pour ce semblablement luy vindrent au deuant les gens de iustice, ses officiers, Seigneurs, bourgeois & marchans de ladicte ville de Lyon, auecques les principaux enfans d'honneur d'icelle ville, honnestemẽt habituez. Et quãd eux tous & chacun d'eux eurent fait la reuerence deuë enuers le Roy, ainsi que bien tenus estoient, & cõme il luy appartenoit: ils le conduirent moult honnorablement en ladicte ville, auecques les nobles Seigneurs, & tous ceux de sa compagnie, lesquels il faisoit moult beau veoir. Et prenoit on moult grand plaisir à les regarder pour la noble triumphe & victoire, qu'ils auoient eüe, & obtenue sur tous leurs ennemis, en la compagnie de leur Prince. Et en ceste maniere les rues tendues & parees le long de Lyon, auecques feux de ioye, & plusieurs mysteres, & esbatemens demonstrez par ladicte ville, ledit Roy fut moult honnestement

conduit

conduit iusques en l'hostel de l'Archeuesque de Lyon, où son logis estoit appareillé. Et en ce mesmes logis l'attendoient Madame la Royne sa femme, & Madame de Bourbõ sa seur, auecques plusieurs autres nobles Dames, & Damoiselles, desquelles il fut receu à grande ioye & liesse, moult desiré singulieremẽt, & aussi il le valoit bien. Ledit Roy Charles feit faire ioustes, & tournois à Lyon les plus sumptueuses que merueilles, & mesmement és trois principaux lieux de ladicte ville: c'est à sçauoir en la Grenette deuant les Cordeliers, en la Iuerie, & au Palais: esquelles ioustes & tournois iceluy Roy Charles estoit touſiours le premier soy presentãt en chãp de bataille, là où il se porta touſiours vaillãment, & de bon courage: & feit plusieurs bõs coups d'espée, & aussi y furẽt plusieurs Seigneurs de Frãce: lesquels feirent plusieurs beaux faits d'armes à pied & à cheual. Et en memoire d'icelles iouſtes furent faits & dressez trois pilliers de pierre, ausquels sont encores à present escripts aucuns vers en langue latine, cõposez pour icelles iouſtes en grande singularité: car ledit Roy Charles viij. estoit le principal tenant. Il est pareillement à sçauoir, que ledit Roy auant son voyage de Naples, auoit fait magnifiquement esleuer le corps du Docteur Seraphique S. Bonauẽture, estant sepulturé aux Cordeliers de ladicte ville de Lyon: & depuis Monseigneur de Bourbon, & Madame Anne de France sa femme, feirent couurir de fin argent la chasse dudit S. Docteur: & aussi le Roy dessusdit fonda le conuent des Cordeliers de l'Obseruance en ladicte ville de Lyon, qui est vn lieu deuotieux. Et apres qu'il eut seiourné aucuns iours à Lyon il delibera de marcher plus auãt en France pour faire son voyage à S. Denis, & puis retourner à Amboise, comme il sera dit cy apres. En l'ã mille cccc. iiij. xx. & xvj. le fils du Roy d'Espaigne mourut, & en ce mesme an pareillemẽt mourut & trespassa le Duc de Sauoye, lequel comme on disoit auoit esté empoisonné au pays de Piémont.

Observations fondez à Lyon par Charles viij.

Mort du fils d'Espagne, & du Duc de Sauoye.

Du voyage du Roy Charles à S. Denys en France apres son retour de Naples, & comment il retourna à Amboise, là où il mourut d'vn caterre.

APRES que le Roy Charles eut seiourné plusieurs iours à Lyõ: & que aucunes iouſtes, & tournois eurent depuis esté faictes à Moulins en Bourbonnois: celuy Roy alla à S. Denys en Frãce pour accomplir le vœu & pelerinage, qu'il auoit fait: & pour rẽdre graces & louenges à Dieu des bõnes victoires, qu'il auoit eu & obtenu, à l'encontre de tous ses ennemis, en faisant son voyage de Naples, comme dessus a esté dit: & aussi pour remettre les benoists corps des saincts martirs, qui illec reposent: lesquels auoiẽt esté descendus de leurs places au departement d'iceluy Roy en sondit voyage: car vne louable coustume & maniere de faire a esté depuis lõg temps aux treschrestiens Roys de France, que quand ils veulent faire aucune loingtaine expedition, & voyager hors du Royaume pour leurs affaires & besoing: ils requierẽt & supplient humblement l'ayde, & intercession des glorieux martirs sainct Denys, & ses compagnons S. Rustique, & S. Eleuthere. Et pour ceste cause au departement d'iceux Roys les chasses & fiertes des Saincts Martirs dessus nommez, sont descendus des propres lieux & repositoires, là où ils ont accoustumé d'estre gardez, & venerez d'vn chacun en ladicte Eglise, & monastere de S. Denys en France: & en telle maniere sont adonques mis, & establis patemment

Coustume obseruee aux voyages des Roys hors le Royaume.

en laire de ladicte Eglise. Et quand lesdits corps saincts sont ainsi descendus: ils ne peuuent apres estre remontez ne mis en leurs propres lieux ordonnez, que premierement le Roy en personne ne soit retourné de son voyage entreprins de faire loingtaine conqueste, & cheualerie. Et ainsi apres que le bō Roy Charles eut victorieusement parfait son voyage du Royaume de Naples, en ensuiuant la bonne coustume de ses predecesseurs Roys de France, il vint par deuot pelerinage en l'Eglise dudit S. Denys: & par luy furent remises & colloquees les chasses & fiertes des dessusdits Martirs en leur propre lieu ordonné, à ce presens plusieurs grans Seigneurs, & autres de sa compagnie: mais en faisant iceluy voyage de S. Denys, il ne voulut aucunement passer ne repasser par sa bonne ville & cité de Paris, pour aucunes causes qui à ce le peurent mouuoir: lesquelles ie delaisse à dire en euitant prolixité. Et pour ceste cause le Roy au partir dudit S. Denys, addressa son chemin par S. Anthoine des champs: & de la passa au Pont-de-Chalenton, & puis par la Beausse s'en alla droictement à son chasteau d'Amboise: & illec trouua Madame la Royne sa femme, auecques plusieurs autres Seigneurs & Dames de son noble sang. Et en iceluy lieu aussi fut moult honnorablement receu de tous les estats, manans, & habitans de toute la ville dudit Amboise. Et apres qu'il eut seiourné aucuns iours audit Amboise, il eut nouuelles de la trahison des Neapolitains, & de la mort du noble Gilbert Seigneur de Montpencier: parquoy les autres Capitaines impuissans à porter le fais de pardelà, s'en retournerent au mieux qu'ils peurent à l'ayde de nostre Seigneur: car iceux trahistres Neapolitains, Lōbars, & autres nations se fortifierent soudainemēt cōtre eux: au moyē dequoy iceux Capitaines, & autres Gens-d'armes François ne peurent estre si brief secourus en si loingtain pays, que Naples: & pour ce ledit Roy Charles viij. se disposoit de retourner audit pays de Naples pour soy licitement venger de leur desloyalle infidelité: mais le bon Seigneur auoit ja prins tant de trauail en sa premiere adolescence, qu'il estoit foible de son corps, & deuenoit maigre & attenué. Dont luy estant vn iour audit lieu d'Amboise en vne gallerie, où il se recreoit auecques la Royne en regardant aucuns ioueurs de paume, il fut surprins d'aucun caterre, & mourut en bien brief espace, luy estant enuiron le xxviij. an de son aage, en l'an mille cccc. quatre vingts & seize le xij. iour du mois d'Auril Dieu vueille auoir l'ame de luy.

Mort de Mōpencier Vice-Roy de Naples.

1497.

Du seruice fait és funerailles du Roy Charles viij. és lieux d'Amboise, Paris, & sainct Denys en France.

APRES le trespas du feu Roy Charles viij. que Dieu absolue, le seruice & obseque de ses funerailles fut moult solennellement fait à Amboise, en l'Eglise de S. Florent, par le treshonnoré Cardinal Monseigneur Ieā Peraule, assistās plusieurs grās Seigneurs, & autres personnages: & là auecques vn merueilleux nōbre de luminaire, furēt faictes plusieurs grādes aumosnes: & quād le seruice fut parfait en ladicte Eglise, le cueur dudit Roy Charles fut porté pour sepulturer en l'Eglise de nostre Dame de Clery auecques son pere. Et puis son corps auecques la figure fut solennellement apporté en grand triūphe de dueil, iusques en l'Eglise de nostre Dame des Chāps és faulxbourgs de Paris: & là fut veillé toute nuict par aucūs de ses bōs amis. Et

le

le lendemain matin enuiron la fin du mois d'Auril, issirent de la ville dudit Paris plusieurs gens d'Eglise en procession auecques leurs croix, & tant de l'Eglise cathedralle comme des autres parroisses, Religieux, & mendians: & pareillement furent au deuant dudit corps Messieurs de la Court de Parlement, la Chambre des Comptes, & autres Chambres du Palais: les Seigneurs du Chastelet, & autres officiers, les Preuost & Eschevins de ladite ville, auecques plusieurs bourgeois marchans, & autres dudit Paris, tous & chacun d'eux vestus de robes de dueil selon qu'à eux appartenoit: & ainsi vindrent iusques audit lieu nostre Dame des Champs lez Paris: auquel lieu estoient attendans plusieurs grans Seigneurs, Capitaines, officiers, & autres seruiteurs domestiques, & pages d'honneur, tous vestus de robes de dueil, & chapperons, iusques au nombre de plus de vij. mille: & ainsi chacun par ordre en la maniere qu'il est accoustumé, conduirent ledit corps iusques dedans ladicte ville de Paris, auecques cccc. torches allumees, & les escussons des trois fleurs de lys: lesquelles torches estoient portees par cccc. pauures tous vestus de robes, & chaperons de dueil. Et ainsi fut conduit & mené iusques en la grande Eglise de nostre Dame de Paris, là où fut pareillement fait vn seruice tressolennel, pour ledit deffunct, auecques moult grandes aumosnes: & icelluy seruice parfait & accomply, fut ledit corps auecques la figure retiré de ladicte Eglise de nostre Dame, & touſiours conduit en moult grande solennité de dueil parmy la ville de Paris & dehors, iusques en l'Eglise de l'Abbaye de sainct Denys en France: auquel lieu fut pareillement fait vn moult beau seruice pour ledit trespassé, auecques presens de piece d'argent à tous les assistans pour les offrandes des Messes, & grandes aumosnes aux pauures. Et apres ce seruice fait, & toutes ceremonies obseruees, comme de coustume est, ledit corps du Roy Charles huictieſme, fut inhumé, & sepulturé au cercueil, & sepulchre à luy preparé: puis le tout parfait & accomply fut fait vn disner, & conuiue moult excellent à tous les assistans, pour l'honneur du dessusdit Roy, auquel Dieu face vray pardon. Amen.

DV ROY LOYS XII.

AVDIT an, c'est à sçauoir mille quatre cens quatre vingts & dix huict, & le xxviij. iour de May, Loys Duc d'Orleans fils du Duc Charles, fut sacré à Reims comme ses predecesseurs Roys de Frãce: & fut nommé treschrestien Roy douzieſme de ce nom, & lv. Roy de France. Au sacré duquel estoient mes tresredoubtez & honnorez Seigneurs, Messeigneurs les douze Pers de France, ou autres pour eux. Pour le Duc de Bourgongne, Monseigneur le Duc d'Alençon. Pour le Duc de Normandie, le Duc de Lorraine: pour le Duc de Guyenne, le Duc de Bourbon: pour le Comte de Flandres, Monseigneur de Rauastain: pour le Comte de Champagne, Anguilebert Monseigneur de Cleues. Et pour le Comte de Thoulouse, Monseigneur de Foix. Et brief audit sacre estoit quasi toute la Noblesse de Frãce: lequel sacre fut fait & solennisé à la maniere des autres Roys: & estoit pour lors Mõseigneur de S. Malo Archeueſque de Reims. Et apres le sacre, incontinẽt le Roy feit Che-

ualier,& donna son ordre de S. Michel à Monseigneur de Taillebourg,à Monseigneur des Pierres, à Monseigneur de la Gruture, & à Monseigneur de Clereux. Et en outre feit plusieurs Cheualiers iusques au nombre de quatre vingts ou plus,comme le Seigneur de Myolans,Messire Claude de Mont-lor Seigneur de Chasteau-neuf, & de Salazuit, & plusieurs autres qui seroient longs à nommer. Apres toutes ces choses faictes, le Roy se delibera de faire son entree à Paris. Le premier iour de Iuillet le Roy fut couronné à sainct Denis en France, comme ses predecesseurs en grand triumphe: & le lendemain il feit son entree à Paris, laquelle fut tressolennelle: puis s'en alla soupper au Palais. Apres toutes ces solennitez faictes, chacun se retira és lieux ordonnez de par le Roy. Le premier qui luy feit la guerre ce fut Monseigneur de Vergy, mais en bref temps la guerre fut cessee, & fut en Bourgongne. Le dix huictiesme iour d'Octobre le Comte de Valentinois,qu'on disoit estre fils du Pape Alexãdre sixiesme, feit son entree à Lyon sur le Rosne, auquel le Roy auoit donné ladicte Comté de Valentinois, & vint en France pour aucunes causes, dont fut fait le mariage de luy,& de la fille de Monseigneur d'Albret. Cestuy Comte de Valentinois estoit Cardinal, mais il laissa la cardinalité pour venir en France, lequel vint en habit seculier en grand pompes & richesses. Le deuxiesme ou troisiesme de Decembre,feit à Lyon si grand & impetueux vent que merueilles: tellement que aux Cordeliers de ladicte ville, la custode où on mettoit les hosties sacrees estant dessus le grand autel,fouurit & sortirent les dictes hosties volant par l'Eglise,qui fut grand scandale, & fut à cause d'vne verriere rompue, & fut enuiron huict heures deuers le matin. En cestuy an le Roy donna à Madame Ieanne de France la Duché de Berry: & pour le prouffit & vtilité de la chose publique, il espousa & print à femme Madame Anne de Bretaigne, relaissee du feu Roy Charles: & de ce eut dispence du Pape Alexandre septiesme, qui fut vn grand bien pour tout le pays. En l'an mille quatre cens quatre vingts & xix. fut enchassé aux Cordeliers de Lyon le chef de sainct Bonauenture, en vn beau & riche chef d'argent: cedit iour fut faicte procession en ladicte Eglise, & sermon solennel, fait par vn Religieux du conuent. En cestuy an le dixiesme iour de Iuillet, le Roy feit son entree à Lyon sur le Rosne, laquelle fut tressolennelle,& fut fait plusieurs beaux mysteres & choses ioyeuses, & les ruës richement tendues de fines rapisseries. Le Roy desirant auoir la iouissance de son pays de Milan,y enuoya grosse armee: tellement qu'en moins de quinze iours fut prinse la ville de Milan par les François,& fut le quatriesme iour de Septembre. En ladicte ville estoit le Seigneur Ludouic,mais il s'en partit subtillement: nonobstant il cuida estre prins Et ceux d'Alexandrie de la Paille à cause qu'ils furent rebelles,furẽt pillez & la plus part de la ville: & quãd le Roy eut nouuelles que la ville de Milan estoit prinse,il partit de Lyon & y alla, & feit son entree solennellement,puis meit ordre en son cas. Le Roy estant party de Lyon pour aller audit Milan,feit abbatre les bancs,& auuens de ladite ville de Lyon,dont le Seigneur de Bersac estoit Commissaire de par le Roy. En cestuy an le Vendredy deuant la Toussaincts xxv.d'Octobre au matin, tomba à Paris le pont nostre Dame,qui fut vn grand dommage: dont puis apres le Roy y enuoya Iean de Doyac pour donner la conduicte de refaire ledit pont, lequel fut fait en petit de temps.

Comte de Valentinois fils du Pape vient en France.

Loüis 12. espouse Anne de Bretaigne vefue du feu Roy Charles.

Cheute du pont nostre Dame à Paris.

tẽps. L'an mille cinq cens fut le grand pardon, & Iubilé de Romme celebré par Pape Alexandre sixiesme, auquel y auoit grand nõbre de gens de toutes natiõs: il y en eust eu encores plus, si n'eust esté que le 3. iour de Ianuier ou enuiron, la ville de Milan fut reprinse par le Seigneur Ludouic, qui y estoit en personne accompagné de grand quantité d'Allemans. Ladite ville fut prinse par la trahison des habitans: lesquels rendirent ladite ville audit Seigneur Ludouic, mais les Frãçois se porterent si vaillamment, qu'ils tindrent touſiours le chasteau, & batirẽt fort ladicte ville. A cause dequoy és hostelleries sur le chemin de Rõme, on feit mourir plusieurs François allans au Iubilé à Romme: puis apres on le sceut par aucuns, & en feit on telle iustice, qu'on en brusla aucunes maisons, les hostes, & famille dedans pour bailler exemple aux autres Et bailloit le Seigneur Ludouic vn ducat de chacune teste des Frãçois qu'on luy apportoit. Le Comte Gayache & sa femme vindrent en France, lequel estoit frere de Galiache. En ceſtuy an le Vendredy dixneufiesme iour de Mars, la Royne feit à Lyon sa seconde entree, laquelle fut auctentique & honneste: les ruës tendues & plusieurs escharfaux, où estoient plusieurs mysteres iouez qui estoit belle chose à veoir. Enuiron huict iours apres, furent amenez à Lyon vers le Roy aucuns prisonniers, lesquels auoient fait au contraire de leurs sermens, dont chacun murmuroit.

Comment le Seigneur Ludouic fut prins prisonnier deuant Nouare, & amené en France.

LE Ieudy deuant Pasques Flories les François feirent tel deuoir, que le Seigneur Ludouic s'en fuit auec cent cheuaux, & abandonna toute son armee, & artillerie dedans la ville de Nouare. Et quãd les Lieutenans, & armee des François approcherent, sortit de Nouare vn Capitaine des Bourguignons, appellé le Capitaine des Yotiers, lequel se rẽdit audits François luy & ses gens. Le Bailliſ de Dijon alla audit Nouare pour traicter & practiquer les Suisses du Seigneur Ludouic, qui estoient dedans en nombre de quatre mille hommes, qui ne demandoient que payement: & au regard des Lansquenets, ils ne sçauoient encore qu'ils deuoient faire: car les Suisses du Roy ne les vouloient pas prendre à mercy: mais nonobstant les Capitaines practiquerent touſiours, que tout le feit sans effusion de sang. Ils estoient à Nouare vingt mille combattans: c'est à sçauoir huict mille Lansquenets, quatre mille Suisses, huict cens Bourgongnõs, & le surplus Lombars: & d'auantaige quinze cens, qui leur venoient à secours, qui estoient ja à vn mille de Verseil sans ceux de Vigeue. Peu de tẽps apres reuint le Seigneur Ludouic, & son armee sortit de Nouare, & se meit en camp contre les François: mais Dieu voyant la grãd vsurpation, que faisoit ledit Seigneur Ludouic, donna aux François tel courage, qu'ils estoient deliberez d'eux deffendre: ce nonobstant sans effusion de sang, fut finee la bataille: c'est à sçauoir que ledit Seigneur Ludouic estant auec ses gens, delibera de mettre à fin les François. On disoit que les Lansquenets ne voulurent point batailler contre leur enseigne: & d'autre part que ledit Ludouic n'auoit pas payé ses gens, comme il deuoit: parquoy n'auoient nulle voulenté de le bien seruir. Et d'autre part les François estoient deliberez de frapper dessus l'armee des Milannois: & quand vint à frapper l'armee dudit Ludouic, se rendit aux François sans coup frapper: & apres ce le Seigneur Ludouic cognois-

sant ceste chose, finablement cuidant eschapper, il se meit en habit de Cordelier, comme on disoit, & se mettoit parmy ses gens. Monseigneur de Ligny, & Monseigneur de la Trimouille feirent si belle, & si bonne ordonnãce en l'armee, qu'il ne peut eschapper: car lesdits Seigneurs feirent passer toute l'armee dudit Seigneur Ludouic soubs la pique, & finablement il fut cogneu, & prins prisonnier, & mis en la garde des François en la ville de Nouare, laquelle fut incontinent rendue és mains des François. Le Seigneur Iean Iaques ne faillit pas à la conqueste, car touſiours il auoit esté loyal au Roy: ledit Seigneur Ludouic auoit vn astrologue Nigromancien, auquel il creoit fermement: mais son astrologie, ne sa nigromancie ne luy valut riens, quand il fut prins. Et fut tel appoinctement fait entre les Capitaines & autres gẽs de guerre, que les Gens-d'armes, & autres dudit Seigneur Ludouic, s'en allerent leurs bagues sauues: & le Seigneur Ludouic, & l'artillerie demoura au Roy, & par ainsi fut mené ledit Ludouic prisonnier à Nouare. Adonc estoit Monseigneur le Cardinal d'Amboise à Versel, lequel voüa le Roy à nostre Dame de bonnes nouuelles. De ceste prinse eut le Roy nouuelles à Lyon la veille de Pasques flories, dõt il fut tresioyeux: & celuy iour fut fait à Lyon feu de ioye, de ce que les François auoient gaigné l'armee dudit Ludouic. Puis apres de rechief vindrẽt nouuelles que ledit Ludouic estoit prins, parquoy furent encores faits feux de ioye, & plusieurs sollennitez audit Lyon: dont petits & grans menoient grand ioye de la victoire, & conqueste. Et furent les enfans dudit Seigneur Ludouic menez en Allemagne.

Comment le Cardinal Ascaigne frere du Seigneur Ludouic, fut prins & amené en France.

LE Cardinal Ascaigne frere dudit Seigneur Ludouic, estoit en la ville de Milan: & quand il sceut la prinse de son frere, il s'en fuit auecques six cẽs cheuaux, & aucune artillerie. Il auoit beaucoup d'Estradiots montez sur genets, & auecques luy auoit les plus nobles de Milã: & estoit le Capitaine principal le Comte Iean frere du Marquis de Mantuë, il cuidoient aller au pays de Boulongne, mais on disoit qu'il auoit rencontré vn Capitaine Venicié nommé Soucin Bienson, lequel assaillit ledit Cardinal: parquoy il cria qui viue, on luy respondit S. Marc, & France: ceste bataille dura quatre heures, dont ledit Capitaine Venicien fut bien blessé, & plusieurs de ses gens: mais quand ledit Cardinal qui estoit armé, veit que mal alloit pour luy & pour ses gẽs, il s'en fuit en vn chasteau, qui s'appelle Rinolle: lequel chasteau fut assiegé par ledit Capitaine Venicien. Et brief le Cardinal perdit beaucoup de ses gens, & le Capitaine frere du Marquis de Mantuë, fut mis à rançon. Auecques ce Capitaine Venicié estoit vn nommé Charles des Vrsins. Vn Capitaine nommé Badin fut prins auecques l'Abbé de Senselles, & auecques eux quatre Vicomtes, & bien cent mille ducats, sans les bagues. Quand le chasteau fut assiegé, le Cardinal fut bien esbahy, à cause qu'il n'y auoit que manger pour luy: & qu'il auoit perdu tout son or, & son argent. Ledit Cardinal pria ledit Capitaine, qu'il le print à rançon, lequel ne voulut: & finablement il se rendit par tel si sa vie sauue, & qu'apres sa prinse il fut rẽdu au Roy de France. Le Capitaine le vouloit mener prisonnier à Venise: mais le Seneschal de Beaucaire, Monseigneur de Montoison, & le Mage-Iuge de

Prouuence

Prouuence y estoient de par le Roy pour faire raison. Mais les Veniciens cognoissant que ledit Cardinal estoit ennemy du Roy, & qu'il auoit esté prins és pays du Roy, és terres de Plaisance: & aussi qu'ils vouloient estre amis du Roy, le meirent & rendirent és mains des Seigneurs Françoys dessusnommez, comme ils auoient promis. Et quand les habitans de Milan sceurent que le Seigneur Ludouic auoit esté ainsi prins, & son frere le Cardinal, ils trouuerent la maniere d'appoincter vers le Cardinal d'Amboise Lieutenant du Roy, dõt ensuit la teneur.

Comment les habitans de la ville de Milan furent reduits, moyennant aucune somme d'argent.

L'An mille cinq cens le iour du grand Vendredy aoré xvij. iour d'Auril les Nobles, bourgeois, & gens de mestier de la ville de Milan, en recognoissant leur tresgrande faute qu'ils auoient commis enuers le Roy Duc de Milan, treshumblement requirent & supplierent tresreuerend Pere en Dieu & tresnoble Seigneur George d'Amboise du S. Siege Apostolique, Prestre Cardinal de sainct Sixte Lieutenant general dudit Seigneur, qu'il luy pleust (apres auoir accordé quelque petite somme, eu egard à leur faculté pour l'amende prouffitable, & pour les sauuer de pillerie & feu & sang, que les gens de guerre dudit Seigneur estoient prests de faire, se l'on ne les faisoit retirer incontinent) soy transporter en la maison du Roy dedans ladicte ville de Milan, pour receuoir l'amẽde honnorable, qu'ils auoient deliberé de faire, pour satisfaire en partie à leurdicte faute, en requerant la bonté & clemence du Roy, de prendre pour satisfaction ce qu'eux pourroient bonnement fournir. Lequel tresreuerend Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur leur accorda, & se transporta en ladicte maison que l'on appelle la Court-vieille. Et en laquelle s'assemblerẽt les nobles, bourgeois, & gens de mestier, & autres manans & habitans de ladicte ville en grand nombre: & mesmement des petits enfans, fils & filles tous à teste descouuerte, & habillez de toille blanche en procession, auecques l'image de nostre Seigneur en croix, & l'enseigne de nostre Dame. Et mõdit Seigneur le Cardinal assis en son lieu, en la grand court de ladicte maison auecques plusieurs Conseilliers, & Capitaines du Roy nostre Sire, Maistre Michel Touse Docteur des premiers practiciens, & Aduocat de ladicte ville, monta sur vne chaire, laquelle on auoit preparee: & pour tous les nobles, bourgeois, manans, & habitans de ladicte ville proposa en la maniere qui ensuit.

Harangue d'vn Aduocat Milannois au Lieutenant du Roy.

MOY *indigne suis monté en ceste chaire, tresreuerend & illustre Monseigneur le Cardinal, i'ay bien desiré auoir memoire, & eloquence pour exprimer le grand vouloir & deuotion, que ont tous mes compatriotes, & peuple Milannois, & moy auec eux enuers le treschrestien Roy de France nostre Seigneur, & Duc. Et combien que ie sceusse que mon treshonneste desir ne se pouuoit pas accomplir: neantmoins comme bon citoyen de la ville, n'ay voulu refuser la charge: de laquelle ie me despescheray aumoins mal que ie pourray selon ma petite puissance & entendement. Entre toutes les autres citez & villes des Italles, la ville de Milan sans point de doubte, tient la principauté, quand elle seroit gouuerné de iustice, & droit Seigneur, ainsi que touiours ont desiré les bons & vrais citoyens: & puis que Dieu le createur leur auoit octroyé d'estre entre les mains du Roy treschrestien, vray, & legitime Duc de Milan, qu'ils ne pourroient auoir*

ne desirer meilleur, plus grand ne plus puissant Prince: leur deuoir estoit de perseuerer en la foy & fidelité, qu'ils auoient iuré entre les mains dudit Seigneur: lequel les receut en grand humanité & benignité: & se pouuoient biẽ dire, qu'il auoit reintegrez les citoyens à la patrie, & la patrie à leur fondateur: pource que les François auoient edifié, & fondé la ville de Milan & le pays, & iusques à auiourd'huy retient le nom de Gaule deça les Monts. Mais, helas, ils ont vaincu la plus grand partie de fragilité, & en ensuiuant aucuns mauuais & principaux, auons commis rebellion, & crime de lèze Majesté à tort & sans cause: pource que le Roy nostre Sire, ne ceux qu'il auoit deputez au gouuernement du pays, n'ont fait chose, pour laquelle nous deussions estre mal contens: car au regard dudit Seigneur, nous n'auons trouué en luy que toute bonne humanité, amour, & clemence. Et au regard de Monseigneur de Luson, que ledit Seigneur auoit ordonné chef de la iustice par deça, nous ne le pouuons charger d'aucune chose: pource qu'il nous a bien & humainement recueilliz, ouys & despeschez en iustice, & toute sa compagnie, tout ainsi que le bon pere fait à ses enfans. Semblablement du Seigneur Iean Iaques, lequel nous a bien & † equitablement traictez sans difference des personnes: en punissant plustost les siens que les autres, tout ainsi que les bons Romains Brutus, & Torquat feirent, qui pour le bien de la patrie feirent mourir leurs enfans: & aussi ledit Seigneur Iean Iaques nous donnoit tout ayde & faueur necessaire: & aussi ont fait Monseigneur de Come, & tous les autres de la maison de Triuculce. Et sur tous sommes bien tenus audit Seigneur Iean Iaques, pource que cognoissant la mauuaistié d'aucuns, qui ent esté cause de la rebellion, voulsist plustost les gaigner par amour en leur faisant honneur, & biens que par force: pour non la main mettre au sang de ses compatriotes, & pour garder la ville au Roy, & ne la mettre à feu & à sang, ainsi qu'il deuoit faire, & par le deuoir de son office: & ayma mieux soy retirer au chasteau, & de là s'en aller, dõt est reuenu à si grand gloire, & honneur de la Couronne de France, que de faire quelque exploit de guerre en la patrie, dequoy est ensuiuie la conseruatiõ de la ville, & la victoire digne de memoire sur toutes autres victoires, que ont euës les Roys de Frãce: veu que le Seigneur Ludouic Sforce, & quasi tous les ennemis du Roy, qui estoient à l'opposite de l'armée dudit Seigneur, sont prisonniers. Et semblablemẽt Mõseigneur le Cardinal Ascaigne, & tous ceux qui le suiuoient: parquoy Dieu le createur a mis hors de dangier, & peril la ville & Duché de Milan: & sont les manans & habitans de ladicte ville & Duché bien tenus à Dieu, & au Roy nostre Sire, qui n'a pas regardé à leurs fautes, & crimes, ne les a voulu punir, ainsi qu'ils auoient gaigné. Ains pour obuier à la fureur de son victorieux ost & armée, a pleu audit Seigneur d'enuoyer en ladicte ville, vous treschers Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur, Mõseigneur le Cardinal en vous donnant plain pouuoir & puissance, de laquelle auez vsé si bien, & prudẽment qu'auez sauué la ville au Roy: dequoy nous tresteus, & noz enfans & successeurs en sommes tenuz audit Seigneur, & à vous: & aussi mercions mondit Seigneur l'Euesque de Come de bonnes recõmendations, qu'il vous a fait: & des bons moyens, qu'il a tenus pour la cõseruatiõ de la patrie. Et puis que de vostre clemẽce & bõté, treschers Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur, en ensuiuant le vouloir du Roy nostredit Seigneur, vous a pleu nous faire dignes de vostre audience: Messeigneurs les manans, & habitans de ladicte ville, & partenances d'icelle, m'ont ordonné de vous faire aucunes humbles requestes. Premierement, que vostre plaisir soit quand serez deuant le Roy, nous recommander treshumblement à sa bonne grace: & mettre & asseurer sa Royalle Majesté, que iamais le peuple de Milan ne luy fera faute, ne commettra rebellion

† equitablement.

Requestes des Milannois au Cardinal d'Amboise.

contre

contre ſon honneur, ne ſon eſtat: & ſera ſemblant à Monſeigneur S. Pierre, lequel apres qu'il auoit renie Dieu noſtre redempteur, eut ſi grand douleur de ſon peché, qu'il en fut plus ardant, & deliberé en ſon ſeruice, touſiours requerant mercy de ſa faute. Tout ainſi que ie fais à vous, treſreuerend Pere en Dieu, & treſnoble Seigneur, au nom du Roy noſtre Sire à deux genoux de par tous nobles, manans, & habitans de ceſte ville, qu'il vous plaiſe pardonner la faute, & rebellion perpetree, & commiſe par nous, qui a eſté contre la couſtume dudit peuple, qui touſiours a gardé ſa foy. Secondement, treſreuerend Pere en Dieu, & treſnoble Seigneur, combien qu'en partie des frais, & miſes faictes par le Roy noſtre Sire par noſtre coulpe & faute: & pour renuoyer les Genſ-d'armes qui eſtoient pour nous piller & tuer: nous ayons promis & offert, & ſommes obligez payer trois cens mille eſcus: c'eſt à ſçauoir cinquante mille le xij iour de ce mois, & autres cinquante mille le premier iour de May: & les deux cens mille à voſtre voulenté, qu'il vous plaiſe intercéder pour nous enuers le Roy noſtre Sire, de remettre par grace, & miſericorde leſdits cc. mille eſcus: pource qu'il ſeroit impoſſible leuer tant d'argent, & la ville en demoureroit abandonnee. Attendu que tout le bien de la ville giſt en fait de marchandiſe, & d'ouurage de drap de ſoye & de laine: & en oſtant ladicte ſomme d'argent ceſſeroient, toutes ouurages & marchandiſes: parquoy la ville en ſeroit deſtruicte, & conſequemment le pays, & Duché qui deſpend d'elle. Et eſt office de Roy à enrichir ſes ſubiects, pluſtoſt que les mettre en pauureté & mendicité. Tiercement nous vous ſupplions treshumblement, qu'il vous plaiſe faire vuider les Genſ-d'armes du pays le pluſtoſt que poſſible ſera, pour ſauuer les fruicts, & recueillettes de ceſte preſente annee pour la ville, les ſubiects dudit Seigneur, & pour ſon ſeruice. Quartement vous ſupplions qu'il vous plaiſe reintegrer chacun en ſon office. † Vltimement puis que treſſagement, & à grande & meure deliberation, vous à pleu ſeparer, & exclurre de la grace & miſericorde, qu'il vous plaiſt faire aux manans & habitans de ceſte ville, les principaux acteurs & participans de ladicte rebellion: & à pleu à Dieu le createur, que Monſeigneur le Cardinal Aſcaigne, & la plus grand partie deſdits acteurs participans, ſoient priſonniers pour la cõeruſation du pays: leſquels acteurs & participans pour l'auctorité & biens qu'ils auoient, tenoient les autres bendez, & en crainte reuerenciale: qu'il plaiſe au Roy & à vous, Monſeigneur, d'y donner telle prouiſiõ & remede, qu'ils ne puiſſent doreſnauant troubler la ville ne le pays, & nous mettre en difficulté, & danger de noz vies, honneur, & biens: ainſi qu'ils auoient fait dernieremét, ſi n'eut eſté la grace, & miſericorde du Roy, & la voſtre. En vous aſſeurant, treſreuerẽd Pere en Dieu, & treſnoble Seigneur, que nous qui ſommes demourez, ſommes deliberez d'eſtre tous vn corps, & vn ame vnis au bien, & au ſeruice du Roy noſtre Sire, ne iamais doreſnauant ne ſe parlera plus de bendes, diſcordes, ne differences entre nous, ainſi que l'experience vous monſtrera, en nous accordant noz treſnobles requeſtes, ainſi que nous auõs noſtre parfaicte foy & eſperance que voſtre benigne grace, & voſtre treſreuerẽce & noble Seigneurie, ſera ce qu'il appartient à vn treſnoble Seigneur de la maiſon dont il eſt, & choſe bien agreable à Dieu, & digne de memoire, de coucher en impreſſiõ de marbre à la louenge, & gloire de la court celeſtielle, de la Royalle Majeſté & de voſtre treſreuerende, & treſnoble Seigneurie: à laquelle ce peuple Milannois qui eſt icy, & moy de rechief à genoux treshumblement nous recommandons. Laquelle propoſition faicte par ledit Maiſtre Michel, mondit treſreuerend Pere en Dieu, & treſnoble Seigneur Mõſeigneur le Cardinal cõſulta la reſponce auec Meſſeigneurs le Mareſchal de Triuoulce, l'Eueſque de Luſon Chãcellier de Milã, Mõſeigneur de Neuf-Cha-

† finablement.

ſtel, & autres Chambellans, Conſeilliers & Capitaines dudit Seigneur, cõmanda à Maiſtre Michel Ris Docteur en droit ciuil & Canon, & Conſeiller dudit Seigneur en ſon grand Conſeil en la Court de Parlement de Bourgõgne, & en ſon Senat de Milan, de faire ladite reſponce qui fut faicte en la maniere qui enſuit.

Reſponce aux requeſtes des Milannois.

MISERTVS eſt Dominus ſuper Niniuem ciuitatem: eo quòd pœnitentiam egit in cinere, & cilicio. *A entendu, Meſſeigneurs les Milannois, treſreuerend Pere en Dieu, & treſnoble Seigneur Monſeigneur le Cardinal icy preſent, Lieutenant general du Roy Duc de Milan, voſtre humble requeſte, & propoſition plus humainement, que voz demerites ne requeroient. Et à cauſe que la treſgrande bonté & miſericorde dudict Seigneur ſoit plus manifeſtee, a ordonné de vous faire entendre voſtre treſgrande faute, & inexcuſable rebellion: ce que voulentiers ſa treſreuerende, & treſnoble Seigneurie auroit fait par ſa bouche, s'il eut bien ſceu parler voſtre langage. Et pource que ie ſuis celuy, qui par commandement, du treſchreſtien Roy noſtre Sire, le iour qu'il print de vous le ſerment de fidelité par ſon commandement, portay la parolle, vous exhortant de par luy tenir foy, & loyauté, dequoy vous en viendroit beaucoup d'honneur, & de biens: & en ce faiſant autrement beaucoup de maulx & inconueniens: enſemble à plein à mondit treſreuerend, & treſnobl. Seigneur par moy, & par ma bouche vous faire recognoiſtre voſtre treſgrande deſloyauté & infidelité: & pour cognoiſtre plus appertement la treſgrande pitié, & clemence du Roy noſtre Sire. Voz fautes & demerites, ô Milannois, ſont ſi grandes & enormes, qu'on ne ſçauroit trouuer punition egale: & ne ſeroit pas aſſez, ſi le Roy vous puniſſoit ainſi que les Romains firent aux Samiens, deſquels eſt eſcrit aux hiſtoires.* Ita ruinas vrbis diruerunt, vt hodie Samus in ipſa Samo requiratur. *Ne la punition*

† Attila. *que feit † Archila Roy des Gots contre les Romains: de laquelle les enſeignes en apparent auiourd'huy aux murailles, & edifices de ladite ville. Ne celle que le Roy Alexandre feit contre les Thebains. Et l'on trouuera bien par les hiſtoires, que pour moindre faute l'Empereur Charles le Grand Roy de France, & l'Empereur Frederich premier de ce nom, punirent aſprement ceſte ville de Milan. Et pour vous faire cognoiſtre voſtre treſgrande ingratitude ainſi qu'il a eſté dit par vous, vous auez erigé, principe & commencement des François. Le treſchreſtien Roy eſt voſtre vray, indubitat, & naturel Seigneur, auquel vous deuez amour, foy & obeiſſance, ainſi que Dieu l'a ordõné & les loix: car le ſage Licurgue au premier article des loix qu'il dõna au Spartãs dit.* Populũ in obſequia principũ, principes ad iuſtitiã imperator cõfirmabit. *Et outre que le Roy noſtredit Seigneur ſoit voſtre vray, & naturel Seigneur, ne & deſcẽdu de la legitime, il vous a fait de ſa bõté & clemence innumerables benefices. Il eſt venu en perſonne pour vous deliurer de ſeruage, auquel eſtiez nõ pas par ambitiõ, ne pour appetit deſordõne d'acquerir Royaumes & pays: mais pour pitie qu'il auoit de vous vrais ſubiects du Duc Ieã Galeache voſtre t. Duc, & de treſexcellẽte Dame, dame Valẽtine ſa fille grãd mere dudit Seigneur. Il vous rappelle à voſtre pays la iuſtice laquelle en eſtoit bãnie, & le tout ſe conduiſoit à l'arbitre d'vn hõme. Il vous aſſeure de corps, d'hõneur, & de biẽs, que parauãt ne ſtoit perſonne, qui eut peu dire cecy eſt miẽ. Il vous a parellemẽt dõné la liberté de mariage, que parauant le pere ne pouoit marier ſa fille, ne ſemblablemẽt le frere la ſœur à leur voulẽté: mais tout à l'appetit du Seigneur. Les offices, qui eſtoiẽt par tẽps, il les a fait perpetuelles. Il vous a oſtez de toutes pilleries, cõcuſſiõs & exactions. En outre & par deſſus les grãs & innumerables benefices qu'auez receuz de luy, vous eſtes obligez par ſerment à luy eſtre feaux, & obeiſſans: & neantmoins aucuns en faiſant le ſerment penſoient de le tromper. Et treſtous*

vous

vous autres Milannois oubliez le salut de vostre ame, & de vostre honneur, non ayans regard au dangier, auquel vous vous mettiez, voz femmes, voz enfans, & la ville: auez conspire cõtre ledit Seigneur, laissant le vray & iuste Seigneur pour le Tyran: le premier Roy des Chrestiens, pour vn homme priué de petite extraction: vn trespuissant Prince, pour vn homme pauure de cueur, de biens, & d'amis. Et ses'eusse l'entendement, & la lãgue pour accuser vn si tresgrand cas, ie ne le sauroye faire en deux iours, mais vostre cõscience vous en dit plus auãt que ie ne fais. Et si pouuez bien dire de vous ce qui est escrit: Populus duræ ceruicis. *Vostre Seigneur Ludouic, que vous auez rappelle en commettãt si tresgrand faute & desloyauté contre vostre vray & naturel Seigneur incontinent qu'il est arriué ne luy a pas esté assez de prẽdre les biẽs des particuliers, mais a prins les croix, calices, & ioyaux des Eglises, & n'est à merueilles: car comme est escrit de Cambises Roy de Perse:* Difficilè enim erat vt parceret suis, qui contempta religione grassatus etiam in Deos fuerat. *Et combien qu'à vn si grand, & enorme delict y soient plusieurs desuoyez de coulpe, n'y a personne qui s'en puisse bonnement excuser: car il estoit bien aise du commencement resister à la malignité des coniurateurs: lesquels ne se fussent pas aduãcez, s'ils eussent doubté du peuple de Milan. Ne se peut personne excuser d'auoir receu le Seigneur Ludouic à si grande feste & ioye, comme se Dieu fut descendu du ciel en terre. Le peuple de Milan a aydé ledit Seigneur Ludouic d'argent, & de gens: les ioyes & festes, que vniuersellement ont esté tenues pour sa venue, & pour ses courtes victoires d'auoir gaigné la ville de Nouare, sont toutes notoires. Regardez donc, Milannois, la iustice de Dieu le createur commẽt elle a esté manifestee: & la tresgrãd puissance qu'il luy a pleu donner au Roy nostre Sire, que quand vous cuidiez auoir tout fait pour auoir gaigné Nouare, vous auez tout perdu: & vostre idolle le Seigneur Ludouic prisonnier, & l'on dra de luy comme il est escrit de Perses.* Seruit alteri, cui nuper Mediolanum seruiebat. *Quoy qu'il soit, ô Milannois, la grande fontaine de pitié du Roy nostre Sire n'est pas cessee pour vostre grande ingratitude: & la bonté de mondit Seigneur le Cardinal vous est auiourd huy assez manifestee, & en l'honneur & reuerence du iour: auquel pleut à Dieu nostre createur endurer mort, & passion en l'arbre de la croix, mondit Seigneur le Cardinal de par le Roy vous pardonne voz vies, vostre honneur, & biens, vous exhortant à vous garder doresnauant de iamais plus encourir, non seulement crime de rebellion: mais seulement suspeçon quelconque dudit crime: pource qu'en faisant quelque semblant de desuier de l'affinité dudit Seigneur, vous serez puniz si asprement, que la memoire en demourera à tousiours, & a iamais. Et en faisant ce que bons & loyaux subiects doiuent faire enuers leur vray, & naturel Seigneur, la ville, & pays en amendera de mieux en mieux, & vous trouuerez tresaisés & tresconteus: pource que cest vne grande liberté de viure soubs vn vray, & naturel Seigneur. Et au regard de voz requestes, vous les baillerez par escrit: & mondit Seigneur le Cardinal vous en fera responce: de laquelle vous aurez occasion, & matiere de vous contenter. En exceptant, toutesfois, de la presente grace & remission, les auctheurs, & participans de ladicte rebellion.* Et ce fait tous lesdits petits enfans en procession passerẽt par deuãt mõdit Seigneur le Cardinal en criãt France, Frãce, Frãce & misericorde. Le iour S. George la Royne partit de Lyõ pour aller à S. Claude à moult belle cõpagnie, mais auant qu'elle reuint, elle fut cõmere du Prince d'Orẽge: car sa femme estoit accouchee en ce tẽps d'vn fils. Audit an le ij. iour de May le Seigneur Ludouic fut amené à Lyõ, il auoit vne robbe de camelot noir à la mode de Lõbardie, & estoit mõté sur vn petit mulet. Le Preuost

de l'hostel, & le Seneschal de Lyõ luy furent au deuant, & le feirẽt prisonnier de par le Roy, puis on le meit au chasteau de Pierre Size: & pour veoir ledit Ludouic, y auoit grand nombre de gens par les rues, par où il passa: & estoit le Roy à Lyõ. En cestuy an & le xij. iour de May, fut fait à Lyõ le mariage de Mõseigneur de la Roche, Baron de Bretaigne, & de la Princesse de Tarente, fille de Dom Frederich de Naples: pourquoy furent faictes ioustes, & esbattemens present la Royne, Dames & Damoiselles: & auec la Royne estoit la femme du Comte Galiache, & en aucuns lieux de la ville furent faictes ioustes & tournois. Ledit Seigneur de la Roche espousa le xviij. iour de May à S. Croix pres S. Iean de Lyon, dont de rechief on feit iouste en la Grenette. Les Gentils-hõmes, qui iousto ient à cheual de bois, & lisses de cordes couuertes de drap de soye, qui estoit vne chose si mignonnement faicte, que merueilles & tresioyeuse à veoir. Le xiiij. iour du mois de May le Seigneur Ludouic fut par le vouloir du Roy, & du Conseil mis hors du chasteau deuant dit, & fut mené en France en vn chasteau nommé Loches pres de Bourges. Le Dimenche xxiiij. dudit mois Mõseigneur de Ligny retourna de Lombardie, & arriua à Lyon dont le Roy enuoya au deuant beaucoup de gens de bien. En cestuy an xvij. iour de Iuing veille de la feste Dieu, le Cardinal Ascaigne frere du Seigneur Ludouic fut amené à Lyon prisonnier du Roy: & fut mis en prison au chasteau de Pierre Size, où son frere auoit esté mis: mais quand il fut en France, il feit tant qu'il fut en la grace du Roy, & eut France pour prison. Monseigneur le Cardinal d'Amboise, & Mõseigneur de la Trimoille venant de Lombardie, arriuerẽt à Lyon le xxj. iour de Iuing: & auec eux estoit le Sr̃igneur Iean Iaques, lequel amena sa femme en France. Enuiron la fin de Iuillet le Pape Alexandre vj. estant à Romme, fut frappé de la tempeste & fort bleſsé: mais il se recommanda à Dieu, & à nostre Dame, puis il fut guary, & feit vne solennelle processiõn, où il fut en personne; bailloit plaine absolutiõ à chacun l'accompaignant comme en l'estat d'innocence: & disoit on qu'il fut ainsi frappé la veille, ou sureuille de la S. Pierre. Audit an le xxj. de Iuillet, le Roy & la Royne partirent de Lyon pour aller à Troye en Champaigne, à cause que l'Ambassade d'Allemaigne y deuoit venir. Audit an le iour S. Anne xxvj iour de Iuillet tresspassa à Lyon le Roy d'Iuetot, & fut enterré à S. Croix pres S. Iean de Lyon. Audit an le xxviij. iour de Iuillet par vn Dimenche matin, tomba à Lyon la penultiéme arche du pont de Rosne vers Becheuelain, & demoura l'autre muraille & l'arche entiere: & n'y pouuoit on passer fors qu'en dangier, & par dessus la muraille. Audit an les Suisses feirent guerre és pays du Roy, à cause dequoy aucuns des Suisses de la garde du Roy s'en allerent en Suisse: mais ceste guerre fut tantost accordee. En cest an enuiron la sainct Symon sainct Iude mourut Monseigneur de Bordeaux Archeuesque de Lyon: & apres luy succeda à l'Archeuesché de Lyon François de Rohan fils de Monseigneur le Mareschal de Gié. En cestuy an le Roy enuoya à la Vaupute vn Docteur de Paris pour les cõuertir d'aucunes fantasies qu'ils tiennent, mais il n'y feit riens. En cestuy an deuant Noël la riuiere de Sone fut gelée iusques à Mascon, dont à cause qu'il ne venoit à Lyon bled n'y autre chose, le pain y fut chier. Et le iour de S. Thomas apres, le Rosne creut si fort iusques enuiron le disner, que c'estoit merueilles: & ne la veit on iamais en demy iour croistre si fort. L'an mille cinq cens & vn,

Mariage du Seigneur de la Roche, & la Princesse de Tarente.

L'an mil cinq cens vj. frespó de la tempeste.

vn,mourut l'Eueſque d'Amiens natif de Bourgõgne d'vn lieu nommé Arbois: & luy ſucceda Monſeigneur de Neuers. En ceſtuy an fut vn Iubilé en France pour faire guerre aux Turcs, laquelle choſe on feit:il fut auſſi prins en France dixieſme des benefices,auſſi pour faire ladicte guerre. En ceſtuy an l'Archeduc Philippe,& ſa femme furent à Paris, & ſe declairerent amis du Roy:puis alla ledit Archeduc en Eſpaigne, & y mena ſa femme, laquelle y accoucha d'vn fils. En ceſtuy an on enuoya à Naples pluſieurs pietons, & grand nombre de lards, & beufs ſalez : & eſtoit le Roy & la Royne à Lyon pour veoir partir leſdits pietons Picards, & Normans. La femme du Duc Regné de Lorraine auecques ſon fils,vint à S. Claude:puis vindrẽt à Lyõ vers le Roy & la Royne:dõt ledit fils demoura en la Court du Roy,& eut pẽſion : & la mere retourna en Lorraine, & la Royne luy donna vne haquenee blanche treſrichement accouſtree de bordure, c'eſt à ſçauoir de veloux cramoiſy ſemé de cordelieres, & fut le mois de Iuillet.

Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconqueſter : & en petit de temps fut prinſe, & Frederich ſoy diſant Roy vint en France.

LE Roy deſirant auoir la ioüiſſance de ſon Royaume de Naples, y enuoya grand nombre de Genſ-d'armes par terre & par mer : & tant exploicta Monſeigneur d'Aubigny Lieutenant general pour le Roy, qu'en brief temps il arriua audit pays : tellement qu'incontinent il print la ville de Naples.Et eſtoit adonc Dom Frederich audit Naples, lequel ſe diſoit Roy du pays apres la mort du Duc de Calabre nommé Ferrand : lequel Frederich ſe rendit,quãd il veit qu'il ne pouuoit reſiſter:dõt il fut accordé,qu'il deuoit venir en France vers le Roy,pour mettre ordre en tout : car il ne vouloit pas eſtre ennemy du Roy,conſiderant qu'il n'eſtoit pas pour reſiſter à ſa puiſſance.Aucuns de ſes enfans furẽt prins ſecrettemẽt,& menez au Roy d'Eſpaigne. De la prinſe de Frederich,& de la ville de Milan, furẽt apportees nouuelles au Roy à Lyõ le viij.iour d'Aouſt,dont fuſt mené grand ioye,& faits feux de ioye,& proceſſiõs, rendãt graces à Dieu de la victoire. En ceſtuy an le iour de noſtre Dame de Septẽbre au ſoir,le feu ſe meit aux Celeſtins de Lyõ, où il y eut grand dõmage:car tout le cõuent cuida bruſler:mais en brief tẽps fut mieux edifié que iamais,& ſe print le feu en la cheminee de la cuiſine.En ceſtuy iour treſpaſſa frere Icã Tiſſerant Obſeruantin, dont eſt parlé deuant. En ceſtuy an le ij. iour de Nouembre iour des morts arriua à Lyon Dom Frederich de Naples,& fut mené en France.

Comment Monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe feit ſon entree à Lyon, à cauſe qu'il fut Legat en France.

EN ceſtuy an le Dimanche vij. iour d'Octobre, Monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe feit ſon entree à Lyon, à cauſe qu'il fut fait Legat en France. Ladicte entree fut treſbelle & ſumptueuſe : les rues tendues de treſriches tapis, & furent ioüez pluſieurs beaux myſteres par les rues où il paſſa.Et eſtoit le peuple treſioyeux de ſa venue, à cauſe que fut fait le traicté,& appoinctemẽt,& paix entre les Princes Chreſtiẽs : laquelle paix fut criee à Lyon le Samedy deuant Noël, dont furent faits feux de ioye par les habitans de ladicte ville.Enuiron ce temps Madame Marguerite fut mariee au Duc de Sauoye,& feit ſon entree à Geneue le mois de Decembre.

Comment apres que Naples fut prinſe, les François feirent guerre aux Turcs.

L'An mille cinq cens, & deux fut le Iubilé pour la croiſée: & fut en toute la Chreſtienté comme on diſoit, afin que chacun Prince feit guerre aux Turcs: mais les Princes eurent quelque diuiſion, parquoy fuillit leur entreprinſe: mais le Roy de France ſe monſtra treſchreſtien, comme il eſt appellé. Car apres la conqueſte de ſon Royaume de Naples, luy deſirant l'augmentation de la Chreſtienté, feit marcher les François tant par mer que par terre, pour faire guerre aux Turcs, leſquels eſtoient deſcenduz iuſques vers Veniſe: car par auant les Turcs auoient fait guerre aux Veniciens. L'armee des François ſe porta vaillamment pour venir à la conqueſte de Conſtantinople, & l'a remettre à la foy Chreſtienne. Monſeigneur Philippe de Rauaſtin eſtoit Capitaine des François: leſquels meirent le ſiege deuant la ville de Methelin à la fiance des Veniciens, leſquels auoient promis au Roy d'auitailler l'armee des François: laquelle choſe fut faicte au contraire, car les Genſ-d'armes de France furent cinq iours ſans auoir nuls viures. Et qui pis eſt, leſdits Veniciens donnerent paſſage à l'armee des Turcs, leſquels frapperent ſur les François, là où mourut beaucoup de gens de bien: & furent prins trente, & deux priſonniers, tellement que le Pape donna pardons pour les mettre hors de priſon, & de tout ce, fait mention la bulle. Et moyennant ces choſes l'armee fut rompue: mais qui euſt tenu promeſſe aux François ils euſſent en peu de tẽps conquis la plus grand partie de Turquie. En ceſtuy an le iour de noſtre Dame de Mars, fut le iour du Vendredy Sainct, parquoy le pardon fut à noſtre Dame du Puys en auuergne: auquel pardon y eut grand nombre de gens tuez, car la grand multitude des gens rõpirent vne muraille à force d'eſtre ſerrez: parquoy ladicte muraille rõpit, & tua ceux qui eſtoient de l'autre coſté en tombant deſſus eux, pluſieurs autres moururent en la preſſe. En ceſtuy an enuiron quinze iours deuant la S. George, mourut le Prince d'Orenge: & luy ſucceda vn ſien fils bien ieune. En ceſtuy an fut fait le mariage du Roy de Hongrie, & d'Anne de Candalle fille de Monſeigneur de Candale de la maiſon de Foix: laquelle peu de temps apres elle feit ſon entree à Lyon, où furent faits beaux myſteres: puis elle partit de ladicte ville, & fut menee en Hongrie, où fut le mariage conſommé, & apres ont eu de beaux enfans enſemble. Petit de temps apres le Roy ſen alla en Lombardie, & fut à Gennes, où il feit ſon entree: & luy donnerent les habitans de la ville, grans dons, & ſe donnerent à luy: en laquelle ville le Roy y fut long temps, puis retourna en France le mois de Septembre. Enuiron ce temps René Baſtard de Sauoye fut dechaſſé dudit pays, lequel eut refuge au Roy de France, dont le Duc de Sauoye Philebert, & Madame Marguerite ſa femme furent bien marris: car ledit René aduertit le Roy de pluſieurs choſes, leſquelles eſtoient machinees & diſpoſees de faire au preiudice de la Couronne de France: puis apres aucuns temps il fut en proces contre ladicte Dame, à cauſe d'aucunes places, que le Duc auoit donnees à ladicte Dame: leſquelles eſtoient audit René par achapt. Le Roy eſtant au Daulphiné, le Duc de Sauoye, & Madame Marguerite vindrent à Lyon vers la Royne, & ne fut point faicte d'entree: ils n'y furent gueres plus de quatre ou ſix iours, qu'ils retournerent en Sauoye vn petit deuãt que

Rauaſtain Capitaine de l'armee nauale Françoiſe contre les Turcs.

Mort du Prince d'Orenge.

Baſtard de Sauoye refugié en France.

que le Roy arriuaſt audit Lyon. Peu de temps apres le General des Cordeliers vint en France, & feit tenir à tous les Cordeliers l'ordre de l'Obſeruãce: car ainſi le vouloit le Roy, cognoiſſant qu'ils eſtoient trop mondains, & qu'il valoit mieux dix bons Religieux que deux mille vicieux. En ce temps la veille de la S. Martin, la femme de Dom Frederich vint en France, & amena ſon train, & aucuns de ſes enfans. L'an mille cinq cens & trois, l'image noſtre Dame du Cloiſtre, laquelle eſtoit au Cloiſtre des Cordeliers de Lyon, fut apportee en l'Egliſe en la chappelle de S. François: ceſte image eſtoit paincte en plate paincture, parquoy on rompit le mur, & fut portee en ladicte Chappelle, où elle eſt à preſent treſrichement accouſtree. Enuiron Kareſme entrant la grand maiſon du Roy de Dijon fut bruſlee en nettoyãt la cheminee par vne coulleurine, qu'on y iecta, dont fut toute arſe: mais le Roy en peu de tẽps apres la feit refaire toute neufue auſſi belle que iamais. Audit an enuiron le xxj. iour d'Auril le Roy eſtant à Lyõ feit vne abolitiõ de payages, treuz, impoſts, & autres nouueaux ſubſides mis ſus depuis cent ans ſans octroy de Roy, de non plus les leuer, ne receuoir ſur peine de perdition deſdits payages, & d'amende arbitraire par le Roy, & par ſes lettres patentes contenant edict perpetuel, octroyé aux marchans frequentans les riuieres du Roſne, & de la Saonne, & autres riuieres nauigeables cheans, & deſcẽdans en icelles depuis la ville, & lieu de Pontarly au deſſus d'Auxonne iuſques à la mer: & auſſi par terre, tant France, Maſconnois, Lyonnois, Languedoc, que Daulphiné. Et auſſi d'oſter deſdictes riuieres les eſcluſes, peſcheries, naſſiers, molins, bennes, combres, & autres choſes empeſchans le cours deſdictes riuieres, & paſſages de barques ou baſteaux, ſinon que premierement ne ſoit fait par commandement de Roy, & fut ce paſſé à Lyon ſur le Roſne. L'armee du Roy eſtant à Naples gaignoit touſiours pays marchant, & conquerant vaillamment, iuſques en Cicile, tellement que tout trembloit deuant eux.

Comment l'Archeduc feit ſon entree à Lyon ſur le Roſne, & du ſecond heretique.

LE vingt troiſieſme iour de Mars l'Archeduc Philippe feit ſon entree à Lyon, laquelle fut treſbelle. Il venoit d'Eſpaigne, mais auant qu'il entraſt és pays & terres du Roy il demanda oſtage: c'eſt à ſçauoir que cinq ou ſix des plus prochains de la Couronne, fuſſent enuoyez en ſes pays, & terres durant le temps qu'il ſeroit en France: laquelle choſe fut faicte, car le Roy n'y entendoit que tout bien: ledit Archeduc ne feit pas cela ſans cauſe, preſuppoſant qu'il doubtoit aucune choſe: de la veuë duquel le peuple, ſe reſiouiſt à cauſe qu'il auoit charge de faire la paix entre le treſchreſtien Roy de France, & le Roy d'Eſpaigne, laquelle il feit: car le Roy eſtant à Lyon auec la Royne, & toute la Nobleſſe de France, fut criee ladicte paix en ladicte ville de Lyon le iiij. iour d'Auril: c'eſt à ſçauoir entre le Roy de France, & le Roy d'Eſpaigne, comprenant l'Archeduc, & le Roy des Romains, & leurs alliez. Puis ledit Archeduc ſ'en alla à Bourg en Breſſe au pays de Sauoye, & là veit le Duc Philebert, & ſa ſœur Dame Marguerite femme dudit Duc Philebert de Sauoye. En ce tẽps enuiron le xiij. iour d'Auril vint à Lyon vers le Roy Monſeigneur Iean de Horne, Eueſque du Liege à cauſe que Monſeigneur de la Marche eſtoit en different auec luy, & diſoit on que le Roy en aũoit la charge, & qu'ils ſ'en eſtoient remis

du tout sur luy pour les accorder, laquelle chose fut faicte. Peu de temps apres l'Archeduc estant audit Bourg en Bresse, le Roy d'Espaigne felt descendre à Naples grand armée, lesquels assaillirent les François, qui entendoient estre en paix auec le Roy d'Espaigne & les Espaignols: nonobstant il y eut grand bruit, dont Monseigneur de Nemours fut tué par grand trahison. Et nonobstant la paix, les Espaignols prindrẽt la ville de Naples, qui fut contre le fermẽt du Roy d'Espaigne: & disoit on que le Pape Alexandre vj. auoit auitaillé les Espaignols. Monseigneur d'Aubigny se retira en la Calabre auec peu de gens: & si les François eussent esté secourus, ils eussent bien gardé leurs ennemis de venir à leur entreprinse. Encores disoit on plus, qu'aucuns François s'entendoient bien auec le Roy d'Espaigne, qui parauanture apres a bien esté sceu. Peu de temps après fut enuoyé Monseigneur de la Trimoille au pays de Naples, Lieutenãt general pour le Roy: mais si griefue maladie le print en chemin qu'il demoura, & finablemẽt retourna en France. En cestuy an aduint à Paris vne chose merueilleuse: c'est à sçauoir d'vn ieune Escolier de l'aage de xxij. ans, lequel estoit natif d'Abeuille: son pere & sa mere estoient gens de biẽ & d'auctorité: cestuy Escolier alla le iour S. Loys au mois d'Aoust en la S. Chappelle du Palais: on chantoit vne Messe en vne chappelle à main dextre, & seruoit à ladicte Messe cestuy Escolier. Quand vint à l'heure de la cõsecration du corps de Iesus Christ, ledit Escolier print l'hostie entre les mains du Prestre, & s'en fuit, & l'ẽporta iusques à la Court dudit Palais deuant la Chambre des Comptes: & quand il veit qu'on le suiuoit, il rompit ladicte hostie en pieces, & l'a iecta sur le paué: parquoy il fut prins, & mis en prison en la Conciergerie, & ne peut estre conuerty pour admonnestement qu'on luy feit. Ce consideré on alla querre son pere & sa mere: & quand ils furent venus à Paris ils furent moult desplaisant du cas, & principalemẽt de son obstination & malice: de laquelle chose sa mere mourut de dueil, & de desplaisance en la ville de Paris: & le pere le renõça à fils comme heretique & le vouloit tuer soy mesmes. La iustice l'interrogua quelle loy il tenoit: il disoit qu'il tenoit la loy de nature: & disoit on qu'il auoit hanté auec aucuns Escoliers d'Espaigne, lesquels s'en fuirẽt. Aussi fut faicte processiõ generalle à la S. Chappelle pour prier Dieu, qu'il vousist conuertir ledit Escolier, en la presence duquel fut faicte la predication par vn Docteur. Apres ladicte chose faicte la iustice voyãt qu'il estoit touſiours obstiné, il fut condamné d'estre traisné depuis la prison iusques au lieu, où il auoit iectée ladicte hostie: puis fut mis en vn tombereau au propre lieu, où il eut le poing couppé: puis fut mené au marché aux pourceaux, où il fut bruslé. Du long du chemin fut touſiours admõnesté de soy repẽtir par trois Docteurs, Monseigneur maistre Iean Standun, vn Cordelier & vn Iacobin: dõt ledit Standun ne le laissa point iusques à la mort, nonobstãt qu'il mourut en son obstinatiõ. Depuis l'heure qu'il eut commis le cas y eut touſiours vn drap d'or, & deux cierges ardans dessus le lieu, où il iecta ladicte hostie: puis apres fut depaué, & de nouueau repaué, & mis les pierres au tresor de la S. Chappelle auec les pieces de ladicte hostie, qui furent recueillies & assemblées à grand diligence, & est tenu pour reliquaire. Audit an enuiron la fin du mois d'Aouſt mourut le Pape Alexandre vj. le Roy de France estant à Macon: parquoy par le cõmandement du Roy Monseigneur le Cardinal d'Amboise Legat de France, le Cardinal Ascaigne

Mort du Seigneur de Nemours à Naples.

Escolier condamné à estre traisné par les rues pour son impieté.

Mort du Pape.

caigne frere du Seigneur Ludouic alors prisonnier en France, le Cardinal sainct George, & autres Cardinaux & gens de bien, allerent à Romme pour eslire le Pape. Audit an le Lundy deuant la sainct Michel, enuiron neuf ou dix heures, tõba de tout poinct l'arche du pont du Rosne de Lyon.

Le Cardinal de Sene fut esleu Pape à Rõme, & nõmé Pius iii. lequel estoit nepueu de Pape Pie secõd lequel apres son election ne vesquit qu'enuiron viij. ou x. iours, & cõmẽçoit ja à faire de grãs outrages aux Frãçois, & fut cẽt sixiesme Pape. Audit an le Mercredy deuãt la S. Luc mourut Mõseigneur Pierre de Bourbõ, & estoit le Roy à Macon: lequel Seigneur fut fort plainct, car il auoit touſiours esté bõ & loyal à la Courõne de France, & de bõ conseil. Audit an enuirõ le dixneufiesme d'Octobre, mourut à Romme le Pape Pie tiers: & comme dit est ne vesquit en sa Papalité que huict ou dix iours, parquoy les Cardinaux feirent nouuelle election. Les François estans à Naples tuerent grand nombre d'Espaignols: & s'ils eussent peu auoir secours, ils eussent fait fuïr lesdits Espaignols de Naples, car Monseigneur d'Aubigny s'y monstra vaillant, & courageux.

Comment le Cardinal de sainct Pierre ad vincula *fut fait Pape.*

Le Cardinal de S. Pierre *ad vincula* Legat d'Auignon, nommé François de Sauone, fut fait Pape de Romme le cent septiesme, & nommé Iulius second, lequel estoit nepueu de feu Pape Sixte quatriesme: lequel auoit aussi nõ Frãçois de Sauone auant sa Papalité, & estoit pareillement Legat d'Auignon, & Cardinal de S. Pierre *ad vincula*. Ceſtuy Pape Iules à present est ceſtuy, qui fut auec le Roy Charles à la conqueſte de Naples. Apres son electiõ son nepueu fut Cardinal de S. Pierre *ad vincula* & Legat d'Auignon. L'armee du Roy estant deuant Saulse en la Comté de Rouſſillon, fut treſmal conduicte par aucuns, à qui le Roy auoit parfaicte & tresferme fiance: car ladicte armee estoit ſi treſbelle, & bien entrepriſe que merueilles: les François ne vouloient nullement prendre le chasteau, ne les Genſ-d'armes, & Capitaine de dedans leurs vies ſauues, nonobſtant que la pluſpart le vouloit, mais aucuns nom: ledit chasteau fut miné ſoubs terre iuſques aux fondations. Le siege estoit en vn parc ſubtillemẽt fait, & en telle façõn qu'on neut peu greuer les François: mais le Roy d'Eſpaigne à force d'argent, cõme il a eſté ſceu depuis, aueugla les yeux à aucũs, tellement que les loyaux François furent bien eſbahis quand il cogneurent la grand trahiſon & ſi euidẽte. Mõseigneur le Mareſchal de Rieux Bretõ, lequel auoit la charge de l'armee, ſ'en alla à Narbõne, dõt les François furẽt mal cõtens, à cauſe que le cãp demoura ſans cõduicte: mais nonobſtãt chacũ ſ'y porta ſi vaillãmẽt, qu'ils leuerẽt l'oſt & emmenerẽt l'artillerie ſans riẽs perdre, & ſi vaillãmẽt ſe defendirent que merueilles, parquoy chacũ ſe retira: mais qui euſt fait comme on deuoit, & tenu promeſſe au Roy, deuant peu de tẽps on eut gaigné grand pays, veu la belle ordonnance de l'armee des François. Deuant ledit Saulse fut tué d'vn coup d'artillerie Monseigneur de la Roche-Pot, dont ce fut grãd dommage: car il estoit vn bon & vaillant Cheualier & en fut le Roy marry à merueilles, & auſſi tous ceux de l'armee. L'armee de Naples estoit touſiours en vertu, car les François gaignoient touſiours pays. En ceſtuy an la veille de Noël, mourut à Lyon Loys Mõseigneur de Luxembourg Seigneur de Ligny enuiron

Mort de Tanguy & du grand maiſtre de Rhodes.

la minuict: dont le Roy, les Gentils-hommes de Court, manans & habitans de Lyon, furent bien marris & non sans cause, car c'estoit vn Seigneur biẽ aymé de chacun. En cestuy an le troisiesme iour de Iuillet par vn matin, trespassa frere Pierre Cardinal d'Ambusson Grãd maistre de Rhodes, lequel gouuerna Rhodes vingt & sept ans: dont és premiers ans fut assailly de guerre par les Turcs iusques en la ville de Rhodes, dont le Cardinal, & Maistre des Rhodiens fut victorieux, & y demourerẽt plus de xl. mille Turcs morts, & tous les autres Turcs qui là estoiẽt, s'en fouyrent: de laquelle chose furent les habitans de Turquie tresdeplaisans, quand ils sceurent la grand desconfiture de leurs gens: dont crierent tous à haulte voix: *Mahon donne nous en vengeance.* Et le grand Turc voyant son armee ainsi deffaicte, feit vn cry horrible à ouïr, dont les Turcs furent moult desconfortez. Puis apres le grand Turc iura deuant tous d'en prendre vengeance, & feit marcher son armee vers Rhodes, mais ainsi deliberé il mourut. Ledit Grand-maistre de Rhodes tint treize ans prisonnier l'heritier du grand Turc outre le gré de plusieurs: puis le rendit au Pape: le Pape Innocent luy enuoya le chappeau de Cardinal à Rhodes. Puis il feit reparer les murs de ladicte ville, lesquels auoient esté par les Turcs gastez & rompus. Apres il conuertit tous les Iuifs de la ville de Rhodes, & a obtenu l'alliance de tous les Princes Chrestiens, & plusieurs grans biens ont esté par luy faits. Et apres luy est succedé vn des freres de Monseigneur le Legat de France, lequel incontinent alla à Rhodes pour resister aux Turcs, lesquels faisoient bataille, & guerre aux Chrestiens.

Comment Sophiz feit guerre à Vsson Cassan Turc.

LE septiesme iour de Decembre mille cinq cens & deux, cestuy Grand-maistre de Rhodes Cardinal d'Ambusson eut nouuelles du pays d'Armenie & de Perse: c'est à sçauoir d'vn nommé Sophiz Chrestien ou bonnet rouge d'armenie, comme luy voulant venger la mort de son feu pere, lequel fut tué par Vsson Cassan Turc, & ses gens deffaits: lesquels estoient en nombre quarante mille hommes: & aussi luy desirant recouurer tous les Sophines, qui alloient expressement par la Turquie. Et attendu la mauuaise compagnie & iniquité que le grand Turc faisoit ausdits Sophines, s'est party de son pays appellé Adanil, loing de Thoris douze iournees: & estoit venu pres de Arzian ville dudit Vsson Cassan, accompagné de cent hommes de guerre tant seulement en bonne paix & amour: lequel impetra dudit Vsson Cassan foy d'amitance, comme son loyal amy, & parẽt à cause de sa mere: laquelle estoit seur dudit Vsson Cassan, en faignant d'attendre certain nombre de ses gens pour paruenir à son intention, pource qu'il se tenoit fort iniurié du grand Turc, comme dit est, & fit auec lesdits Sophines ses vassaux en telle maniere qu'en l'espace de quinze iours, recouura de ses gens iusques au nombre de seize mille hommes: auec lesquels entra dedans Arzian violentement & par force, & feit tailler en pieces petis, & grans. Et entre les autres choses qui sont dignes de memoire, feit que tous les Mosques des Turcs, autrement appellez temples pour plus grand mesprisement, feit lier dedans iceux les cheuaux comme vne estable, puis les feit abbatre, & arraser iusques au fondement. Illec aupres auoit vn temple de Chrestiens, qui auoit autresfois esté destruit par le Turc, lequel temple incontinent

ledit

ledit Sophiz feit reparer, & refaire solennellement: puis partit tousiours croissant son armee: puis alla en la Prouince de Firnam qui est Seigneurie fort diuerse, laquelle appartenoit audit Vsson Cassan. Voyant ledit Vsson Cassan, que ledit Sophiz subiugoit ainsi son pays, sortit auec grand nombre de Turcs iusques au nombre de cinquãte mille Turcs tous d'icelle Prouince: & incontinent, collatis signis, fut combattu, tué & mis en pieces auec toutes ses gens par ledit Sophiz: lequel print le Seigneur Vsson Cassan, & entra victorieusement dedans la cité de Firnam, & obtint le pays: & mesmement la ville de Sarda, en laquelle il se tint, & demoura l'espace de trois mois: puis s'en vint à Tharabe, laquelle estoit audit Vsson Cassan, laquelle se rendit incontinent. Et afin qu'il fut memoire dudit Sophiz, alla iusques au pays de Sultanie, où il trouua les enfans de Vsson Cassan, qui luy estoient venus au deuant auec vingt & cinq mille de leurs vassaux. Et incontinent que ledit Sophiz les veit, il les combattit en telle maniere que l'vn desdits enfans fut tué en la bataille, & les autres trois prins prisonniers: lesquels incontinent ledit Sophiz feit mourir de mort vilaine, & despecer en pieces, & aussi toutes leurs gens furent mis à l'espee, & n'en demoura pas vn. Parquoy ceux de la cité de Thauriz voyant la grand puissance de Sophiz, & qu'il auoit deffait leur Seigneur auec ses enfans, se rendirent auec la cité sans faire bataille: auquel lieu il seiourna plusieurs iours auec ses gens. Et les citoiens de Thauriz voyant la grand sagesse, & prudence dudit Sophiz, le meirent en possession de l'estat, & pays dudit Vsson Cassan. Puis il partit de là, & alla en vne grosse ville nommee Lingia, à trois iournees de Thauriz: puis vint auec ses gens en vne autre ville appellee Passy, qui est la derniere ville de Vsson Cassan. Sophiz voyant qu'il auoit subiugué, & mis en son obeïssance la region, & pays dudit Vsson Cassan, & mis seurement & stablement chacun en son endroit selon son estat, retourna en ladicte ville de Thauriz, qui est la cité principale du pays dont la mere dudit Sophiz, accompagnee de plusieurs Dames & Damoiselles, & de maintes esclaues siennes, suiuant continuellement son fils bien aymé, voyant & considerant le grand outrage que le grand Turc faisoit aux Sophines ses vassaux, manda Ambassadeurs audit grand Turc, luy mandant qu'il eust à donner liberté, & franchise à tous ses Sophiz ses subiects: & en outre qu'il eust à se mettre le bonnet rouge à la coustume de ses gens Sophines: ou autrement elle luy feroit cognoistre la grand force de son fils. Pourquoy ledit grand Turc retint ledit Ambassadeur Sophine à Constantinople, & se doutoit fort le Turc, que ledit Sophine descendist auec son armee au pays de Natholie, lequel appartient au grand Turc. Parquoy ledit grand Turc feit preparer grande armee au pays de Angori: & manda à tous ceux de la Pierre, qu'ils se preparassent de prendre armes contre Sophiz Chrestien, ou bonnet rouge: lesquels furent rebelles, & refusans de ce faire: & estoient quasi tous deliberez de leur rendre audit Sophiz. Et comme disoient les Armeniens, ledit Sophiz n'estime ledit grand Turc vn bouton: car il a en son armee le nombre de quatre vingts, & dix mille hommes d'armes bien armez: & sans les gens qui luy suruiennent tous les iours de ses gens de son pays d'Armenie. Et furent ces nouuelles apportees au Roy de France estant à Moretel au Daulphiné l'an mille cinq cens & trois.

Victoire de Sophi contre les Turcs.

De la male saison, & de la grand mortalité qui fut, de la mort de plusieurs grans personnages.

L'An mille cinq cens & quatre trefues furent faictes entre le Roy de France, & le Roy d'Espaigne, touchant la Comté de Rousillon. Et ce pendant les Espaignols qui estoient à Saulse, s'en allerent secrettement à Naples. Et aussi disoit on que le Roy d'Espaigne auoit donné aucune somme d'argent à aucuns François, dont apres furent accusez: parquoy les Espaignols prindrent le pays de Naples. Et y furent prins prisonniers Monseigneur d'Aubigny, & Monseigneur d'Alegre principaux Capitaines des François: & y mourut plusieurs de l'armee de France, à cause qu'ils n'auoient nuls viures: nonobstant sans grand effusion de sang retournerent les François: & tousiours tenoit bon le Lieutenant de Monseigneur de Ligny, lequel estoit és terres, & places de la feu femme dudit Seigneur, nonobstant les François prindrent aucuns prisonniers gens d'apparence: parquoy furent renduz lesdits Seigneurs d'Aubigny & d'Alegre. En cestuy an feit vn esté treschault: tellement que les bleds furent de petite monstre, & en petite quantité és pays de Lyonnois, Daulphiné, Auuergne, Bourgongne, Sauoye & autres pays. Dés le mois de Mars les villageois cognoissans le temps mal disposé, estoient moult desolez, & faisoient ja processions en plusieurs lieux: tellement qu'en la ville de Lyon y venoit grand nombre de processions des villages: & tous les iours, & d'heure en heure, dont les bourgeois, marchans, & habitans de ladicte ville, leur donnoient pain, & vin en abondance, & les Religieux pareillement. Esdictes processions estoient les filles ieunes vestues de linge blanc, pieds nuds, & vn couurechef en la teste, & vne chandelle en la main: les enfans masles apres aussi vestus de linge blanc, nuds pieds, teste nue: puis apres les Prestres, les hommes, & les femmes en chantant la letanie. Et aucunefois crioient à haulte voix. *Sancta Maria: ora pro nobis.* Puis. *Misericorde.* Les parroisses de Lyon faisoient semblables processions, & allerent à nostre Dame de l'Isle à vne lieüe Françoise pres de Lyon. Le Ieudy penultiéme iour de May, fut apporté à Lyon l'Innocent de S. Iust des faulxbourgs dudit Lyon, qu'homme viuant n'auoit iamais veu apporter en la ville. Et auec ce fut apporté S. Iust en procession, chantant, & criant comme les autres, & alloient d'Eglise en Eglise. Le iour ensuiuant on porta la machoire de S. Iean Baptiste en procession aux Augustins: laquelle machoire n'auoit iamais esté portee hors de S. Iean de Lyon, où elle est, & huict iours apres il pleut, mais la seichereſſe fut comme deuant. Les Religieux de nostre Dame de l'Isle auec plusieurs villages, vindrent à Lyon en procession, & apporterét nostre Dame de l'Isle, & sainct Loup, qu'on n'auoit iamais apporté à Lyon, & fut le vij. iour de Iuing. Aussi fut apporté audit Lyõ sainct Hereny Prince des dixneuf mille martirs. Il venoit des processiõs de quatre & cinq lieuës: & plusieurs villages furent bien cinq ou six iours errans, & allans par les champs de lieu en autre, sans retourner en leurs maisons. Et brief c'estoit si grand pitié, qu'il n'y auoit si dur cueur, ne si inhumain qui n'euſt esté esmeu à plorer, & à laisser toute liesse, voyant la grand desolation du peuple. Enuiron le mois de Septembre y auoit à Lyon en la riuiere de Saosne grand nombre de petits anguillons gros cõme vn petit doigt, & n'en osoit

Aubigny & Alegre prisonniers des Espaignols.

oſoit on manger. En ceſte année furent beaucoup de malades. Enuiron le neufieſme iour de Septembre, mourut au pont Dain le Duc de Sauoye Philebert, & diſoit on qu'on l'auoit empoiſonné: luy ſucceda vn ſien frere ſeculier, & en auoit vn autre Eueſque de Genefue. *Mort du Duc de Sauoye.*

L'AN mille cinq cens & cinq mourut Madame Iehanne Ducheſſe de Berry, & eſt enterrée au chaſteau de Bourges en vne chapelle, laquelle auoit fait fonder, & augmenter de rentes. Ceſte année c'eſt à ſçauoir iuſques à la S. Iean, & l'année deuant depuis ladicte S. Iean à l'autre, feit treſmale ſaiſon & chere: car le bled valoit à Lyõ xxvj. & xxvij. ſols le bichet. Et pource que ladicte ſaiſon eſtoit ſi male, vindrent à Lyon ſi grand abõdance de poures gens des villages, que c'eſtoit pitié: les vns laiſſoient leurs maiſons vagues: les autres laiſſoient femmes & enfans, & les femmes, enfans & maris, & tous demandans l'aumoſne: dont il en mourut innumerablement: nonobſtãt que chacun qui auoit dequoy, leur donnoit ſuffiſamment: car à Lyõ ſe faiſoient autant d'aumoſnes, que iamais on veiſt faire en ville, chacũ ſi efforçoit de ſa puiſſance. Et auec ce y regnoit vne maladie, dont il mourut ſi grand nõbre de gens que merueilles, & principalement à l'hoſtel Dieu de Lyon, y en mourut des poures villageois quaſi innumerables. Beaucoup de riches gens auſſi moururent, leſquels eſtoient de grand auctorité, & cõme on diſoit, l'année eſtoit par tout ſemblable en mortalité. Es montaignes de Sauoye, & és villages à l'entour moururent de faim pluſieurs gens: & demourerẽt ceſte année pluſieurs poſſeſſiõs à labourer. En ceſtuy an en Kareſme le Roy feit apporter de Blois les os de ſon feu pere Charles Duc d'Orleans à Paris, leſquels furẽt mis en ſepulture aux Celeſtains en la chapelle, laquelle eſt fõdée des Ducs d'Orleans. Et quand on apportoit leſdits os y auoit auſſi bel hõneur, qu'il eſtoit poſſible, qui fut vne choſe ſumptueuſe & digne de memoire. Enuiron ce tẽps le Roy fut malade, tellement qu'on cuidoit qu'il fut treſpaſſé, dont les Seigneurs de Court furent ſi courroucez que merueilles: à cauſe dequoy pluſieurs des principaux le vouërẽt en pluſieurs lieux & pelerinages, & furent faites proceſſiõs par tout le Royaume, priãt Ieſus Chriſt qu'il luy voulſiſt dõner ſanté, laquelle luy fut octroyée: car luy eſtãt cõme mort, ſe reuint & racõpta vne viſion qu'il auoit euë: laquelle eſtoit de grãd efficace, & digne de memoire: & croy fermement que ce fut plus toſt choſe miraculeuſe qu'autrement. Et peu de temps apres ſa maladie, impetra du Pape vn pardon, & iubilé en ſon pays de France, & en ſes autres terres & pays, & ne falloit point donner d'argent. Et le xxvj. iour de Iuing, qui fut feſte de S. Pierre, & S. Paul, fut faite vne proceſſion: en laquelle on portoit le *Corpus Domini* comme le iour de la feſte Dieu, & le Roy cognoiſſant que ſon peuple auoit prié pour luy en ſadicte maladie, & luy non voulant eſtre ingrat, mais les remunerer, feit impetrer ceſtuy pardon. En ceſtuy an mourut en France Dom Frederich de Naples, auquel le Roy auoit fait de grans biens, & grandes recompenſes, touchant le Royaume de Naples. *Mort de Frederich Roy de Naples, & de Yſabel Royne d'Eſpaigne.*

L'AN mille cinq cens & ſix mourut Yſabel Royne d'Eſpaigne: laquelle a fait pluſieurs beaux faits de guerre en ſon viuãt deuãt Grenade: apres la mort de laquelle, fut baillée audit Roy à femme la ſeur de Monſeigneur de Foix, & fut fait par le Roy: & par ainſi fut fait aucun appoinctement entre le Roy de France, & le Roy d'Eſpaigne touchant Naples & Rouſſillon. En ceſtuy an fut guerre entre

le Duc de Sauoye, & les Valoisiens, laquelle fut tantoſt accordée. En ceſtuy an enuiron le mois de Iuillet fut à Romme tenu chapitre general des Cordeliers, lequel n'y auoit eſté tenu depuis le temps de S. François. Et fut à cauſe (comme dit eſt deuant) que les Cordeliers du Royaume de France auoient eſté reformez par auant: mais aucuns n'en eſtoient pas contens, dont pour faire le cas plus ſeur en fut determiné audit chapitre: c'eſt à ſçauoir que le Pape vouloit, qu'il n'y euſt que deux manieres de viure: & principalement que ceux qui eſtoient reformez le demouroient, & par conſequant tous les conuens de France ſont demourez de l'obſeruance ſans riens repliquer. En ce temps eſtoit auſſi à Romme chapitre de ceux de S. Iean de Rhodes, dont pluſieurs, & grand nombre furent noyez en mer en venant audit chapitre par l'impetuoſité de la mer. Le dixhuictieſme iour de Iuillet feſte de Monſeigneur ſainct Panthaleon, fut fait & donné vn pardon à tous confez & repentans, qui donneroient de leurs biens aux Egliſes, fondées des Seigneurs de Rhodes: à cauſe que l'an deuant le Grand maiſtre de Rhodes nouueau, & frere de Monſeigneur George d'Amboiſe Cardinal, & pource tẽps Legat en France, auoit gaigné vne iournée contre les Turcs, & deſconfit toute l'armée, qui fut choſe digne de memoire. A cauſe dequoy feit ledit Grand maiſtre fonder deux chapelles en la ville de Rhodes, dont l'vne fut de ſainct Panthaleon. En ceſtuy an le iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Monſeigneur d'Angouleſme ſeconde perſonne de France, fiança à Tours Madame Claude de France, fille vnique du Roy Loys douzieſme, & de la Royne Madame Anne de Bretaigne: dont fut faicte en France grande ioye, proceſſion & feſte, auecques feux de ioye, & grande reſioüiſſance de tout le peuple. Le quatorzieſme iour d'Aouſt reuerend pere en Dieu Monſeigneur François de Rohan, fils du Mareſchal de Gié Archeueſque de Lyon, & d'Angiers, feit ſon entrée audit Lyon moult triumphamment. A laquelle entrée furent faits pluſieurs myſteres par les rues, par où il paſſa, & tendu de tapiſſerie. Le iour enſuiuant, qui fut le iour de l'Aſſumption noſtre Dame, il chanta la grand Meſſe en l'Egliſe de S. Iean dudit Lyon en grand Pontificat. En ceſt an le Duc de Gueldres feit guerre audit pays de Gueldres, que tenoit l'Archeduc.

Mariage de Claude de Frãce à Monſieur d'Angouleſme.

Comment l'Archeduc, & la Royne de Hongrie moururent. De la guerre du Pape contre les Boulegnois.

L'Archeduc Philippe eſtant en Eſpaigne en la ville de Burgues, mourut le xxv. de Septembre oudit an mille cinq cens & ſix. La Royne de Hongrie mourut le iour de la noſtre Dame d'Aouſt, laquelle eſtoit accouchée quinze iours deuant d'vn fils nommé Loys: & le porta baptiſer le fils du Marquis de Brandebourg, pour & au nom du Roy de France. Elle auoit eu par auant vne fille, laquelle auoit enuiron trois ans quand ladicte Royne mourut, & viuent leſdits enfans. Es Lombardies y a vn fille religieuſe de l'ordre des Iacobins comme ſaincte Katherine de Sene, laquelle tous les vendredis a les cicatrices aux pieds, mains & coſté, comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & y abonde le ſang, qui eſt vne choſe merueilleuſe.

La prinſe de Boulongne la Graſſe par le Pape Iulius deuxieſme, & les François.

En

EN ceſtuy an mille cinq cens & ſix, le Pape Iulius deuxieſme conſiderant que la terre de Boulongne la Graſſe en comprenant citez, villes, & chaſteaux, & places ſont des biens de l'Egliſe & terre Papale, il ſe diſpoſa de trouuer les moyens de la reduire à ſon obeïſſance. Ceſte terre eſtoit detenue violentement à force par vn nommé Meſſire Iean de Bentiuole, lequel l'auoit long temps vſurpée. Toutes ces choſes conſiderées, il ſe penſa qu'il n'y auoit Prince en toute la terre, qui mieux luy peuſt ayder à la conqueſter, que le Roy de France treſchreſtien, & ferme pillier ſouſtenant l'Egliſe: car maintenant il florit en victoire entre tous les Princes de la terre: à cauſe dequoy le Pape l'aduertit de la choſe. Et incontinent voulant ſeruir noſtre mere ſaincte Egliſe, enuoya en ſon pays de Milan grand nombre de Gens-d'armes, auecques ceux dequoy il ſe pouoit ſeruir. Le Pape auec grande armée eſtoit du coſté de Romme, & par aiuſi la ville de Boulongne fut aſſiegée de deux coſtez: par le Pape d'vne part, & par les François d'autre, & fut ou mois d'Octobre. Les François (comme dit eſt) eſtans vers Modéne ſe porterent ſi vaillammẽt, qu'ils prindrent le chaſtel Franque, & le pillerent, à cauſe qu'ils ne ſe vouloient point rendre. Les gens du Pape prindrent auſſi vn autre chaſteau: & ſe porterent vaillans les Gens-d'armes d'vn party & d'autre, tant que les Boulegnois furẽt moult eſbahis & eſpouentez: parquoy eux conſiderans qu'ils eſtoient aſſiegez de deux coſtez, & qu'il n'eſtoit poſſible de reſiſter à l'encontre du Pape, & du Roy de France, ils rendirent au Pape la ville de Boulõgne, & en dechaſſerent ledit Meſſire Iean de Bentiuole, lequel tenoit ladicte ville par force, comme dit eſt, nonobſtant qu'elle fut naturellement au Pape. Et par ainſi pour en rẽdre graces à Dieu le createur, noſtre S. Pere le Pape y chanta Meſſe le iour de la Touſſaincts en l'Egliſe de S. Petron treſdeuotement.

Bentiuol chaſſé de Boulongne.

De Damoiſelle Triulce.

EN ce temps regnoit au pays de Milan vne fille vierge, nommée Damoiſelle Triulce: laquelle de ſon ieune aage fut miſe à l'eſtude, depuis l'aage de ſept ans iuſques à xiiij. Elle apprint ſon a.b.c. iuſques à Grammaire parfaicte: & au xiiij. an eſtoit treſeloquente, & prenoit grand plaiſir à l'eſtude, qui eſtoit quaſi choſe miraculeuſe. Elle eſt de noble maiſon, de la famille de ceux de Triulce. Son pere eſtoit nommé Iean, lequel eſtoit Cheualier, bon clerc, auſſi eſtoient tous ceux de ſa lignée. Sa mere ſe nomme Angele noble, de la lignée des Martinengois. Et certes pour bien louer ladicte pucelle, ne ſçauroy e mieux faire que de me accorder auec Proſpere, diſant. *Naturæ ſequitur ſemina quiſque ſuæ.* Sa mere n'eſtoit point experte en ſcience, mais plaine de grans vertus. Ceſte fille eſt ſi deuote & eloquente, qu'elle ſemble plus angelique qu'humaine en ſes oraiſons. Et certes ſ'elle continue toute ſa vie auſſi ſainctement, & auſſi abondante en vertus, qu'elle a fait iuſques à preſent, elle ſera digne d'eſtre reputee ſaincte. En l'aage de douze ans, elle commẽça eſtre oratrice. Elle fut inuoquee en la compagnie de pluſieurs grans Clercs, tãt Eccleſiaſtiques, que ſeculiers: entre leſquels eſtoit l'Eueſque de Loſenne grand orateur, l'Eueſque de Cumenſe ſon oncle & François Triulce: auſſi ſon oncle de l'ordre

des freres mineurs grãs Clercs, & plusieurs autres gẽs expers en science: lesquels apres plusieurs argumentations, & disputations faictes, tindrent grãd cõpte de la Pucelle. Auec ce elle est philosophe, & entend merueilleusemẽt bien Themistocles, Seneque Philosophes, & aussi Pierre de Rauẽne. Quelque chose qu'elle veit, qu'elle ouït, ou entendit en lieu, où elle allast, sans faillir le racomptoit à son pere, quãd elle retournoit en la maison, comme s'elle l'eust eu par escript. Elle est aussi experte en l'art poëtique, tellement qu'vn iour elle composa grand quãtité de vers, & si bien que son maistre en fut tout esmerueillé. En peu de temps elle fut tresexperte és lettres grecques. Elle cõposa plusieurs epistres en toutes sciences, lesquelles elle enuoya à plusieurs grãs Clercs, lesquels les trouuerent tresloquentes. Elle est trespatiente en aduersitez, & les tourne en liesses. Et brief en tous ses faits elle est si tresparfaicte, que c'est chose merueilleuse, plustost miraculeuse que humaine. Et quand on luy parle de la marier, elle respond que iamais n'espousera homme, qu'elle ne sçache qu'il soit vierge comme elle.

Geneuois se rebellent au Roy.

En ce mesmes temps mille cinq cens & six, les Geneuois vsans de leurs trahisons accoustumees, non contens des faultes par eux commises peu par auãt enuers le Roy leur Seigneur, contre luy se reuolterent, & feirent vn Duc à leur plaisir nommé Paule Noyus, qui auoit autresfois exercé le mestier de Taincturier. Le Roy voyant leur rebellion meit sus son armee, & y alla en propre personne en sorte qu'il les subiuga, & remeit en son obeissance: ce neantmoins que lesdits Geneuois auoient fait gros preparatifs, & munitions de guerre, & eux confians en vn fort rampart, & bastillon imprenable ce leur estoit aduis, se tenoient des plus fors: mais sur ces entrefaictes aucuns hardis auãturiers François, mõterent secrettement iusques aupres dudit rampart & bastillon: parquoy les Geneuois bien estonnez & esbahis ayans les cueurs faillis s'en fuirent, & retrahirent dedãs la ville, où ils feirent conclusion d'eux en venir rendre deuers le Roy: laquelle chose, & pour euiter de respãdre sang humain, & aussi le dõmage que c'eust esté d'abandonner vne si belle ville: le Roy les receut benignemẽt à mercy, & entra dedans la ville auec toute son armee, & luy feit on belle & magnifique reception. Ce pendãt le delict leur Duc Paule Noyus fut prins par vne barque Françoise: lequel s'en estoit fuy, & ramené à Genes, où il fut decapité. Et dessors en auant deffendu publiquement de non plus crier, *Adorne, Fregose:* &c. ce qu'ils auoient de coustume de faire parauant icelle reduction.

Du traicté & appoinctemẽt fait à Cambray par Monseigneur le Legat George d'Amboise entre le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy de France, & le Roy d'Espagne. Et comment ledit Roy de France desconfit les Venitiens au lieu d'Aignadel.

Environ ce temps le Roy enuoya Monseigneur le Legat à Cambray, où il eut appoinctement entre le Pape, l'Empereur Maximili, le Roy de France, le Roy d'Espaigne, & Madame Marguerite, cõme Gouuernante de l'Archeduc. Lequel appoinctement ne dura pas lõguement, & fut cause de la mort de deux cens mille hõmes, qui depuis au moyẽ de la racine, & frauduleuses pensees des confederez, ont esté occis comme verrez cy apres par plusieurs batailles & rencontres: & encores qui pis est, nous sommes du temps present & serons, se Dieu n'y boute remede, en la captiuité dudit

dudit appoictemẽt: mais le Roy voulãt ou cuidant auoir touſiours bõne paix & confederation auecques les Princes circonuoiſins, a eſté deceu, cõme il eſt apparu depuis à la iournée de Peſquiere contre les Veniciẽs: car luy ſeul auecques ſon armée print l'aduenture hardiment, paſſa les monts & vint en Milan: Puis feit marcher ſon armée, où fut fait vne choſe digne de memoire: car où il paſſa il feit rõpre les ponts apres luy, pour mõſtrer qu'il ne failloit point fuïr: en apres print pour cõmencemẽt le chaſteau de Treuis: Puis feit marcher ſon camp iuſques à Peſquiere, où fut la iournée au lieu dit Aignadel. Et vertueuſement cinq iours apres ledit camp dreſſé, aſſaillit les Veniciés & leur armée: leſquels Veniciens ayans les cœurs failliz, furẽt incõtinent vaincuz moyennant le ſeigneur de Bourbon: lequel s'y porta vaillamment & y eut grãd occiſiõ, ce que les cõfederez en l'appoinctemẽt n'euſſent iamais penſé auoir eſté fait par l'armée ſeulle du Roy, meſmes les Veniciens ne le vouloient croire iuſques à ce que le Cõte Petillane qui s'en eſtoit fuy, lequel menoit l'arriere garde leur manifeſta la deffaitte. Et de fait ce fut vne choſe bieheureuſe: car la bataille fut le quatorziesme iour de May, qui eſtoit le vj. iour apres que le Roy fut arriué au camp. Par ainſi ne dura la guerre entre les deus armées que cinq iours entiers: pourtant q̃ apres celle victoire n'y eut plus de guerre ne de deffence, qui empeſchaſt que le Roy n'euſt tout ce qu'il demãdoit. Parquoy ie dis q̃ ce fut vn grand heur veu qu'ils eſtoient aux lieux auãtageux & gardãs les forts paſſages: dont ils auoient moult grand nombre, & auſſi leur puiſſance: car quelque puiſſance qu'ils euſſent qui eſtoit ſuffiſante, non pas ſeullement pour reſiſter à tout autre, & garder le pays qu'ils tenoient: mais pour aſſaillir & cõbatre: pourtant qu'ils auoient en leur camp plus de mille ſept cens hommes d'armes, & d'autres cheuaux legiers que d'autres iuſques au nõbre de neuf mille cinq cens, & de gẽs de pied plus de xxij. mille: tous bien armez & accouſtrez, & d'artillerie groſſe plus de vingt pieces auſſi bõnes ou meilleures que le Roy en auoit point: & au ſurplus les meilleurs conducteurs & capitaines qui furẽt lors en Italie, cõme meſſire Bartholomy d'Aluiane principal de l'armée, lequel fut cedit iour prins priſonnier, comme il eſtoit auecques aucuns gens de pied, leſquels il auoit raſſemblez: & fut prins en ladicte iournée grand nõbre d'autres capitaines, & principalement plus renõmez de la ſeigneurie de Veniſe, leſquels furent amenez en Frãce & mis en fortes places: les enſeignes à S. Denys en France. Et ne fut occis de l'armée du Roy que deux cens hõmes, & des Veniciés bié quinze mille. Apres la iournée faicte le Roy feit enſeuelir les morts & ordonner vne chapelle audit lieu, fondée de certaines meſſes pour les ames de ceux, qui eſtoient morts en eſtat de grace. Et tantoſt apres furent rendues ſoubs la puiſſance du Roy de France les villes, que auoiẽt vſurpées leſdits Veniciens: c'eſt à ſçauoir de Bergame, Breſſe, Creme & Cremonne appartenãt de la Duché de Milan. Le Pape Iulius ij. de ce nom recouura pareillement à l'ayde d'iceluy Roy ſes villes de l'Egliſe: c'eſt à ſçauoir Seruie, Rauenne, Imole, Fauãce, Foreliue & autres terres qu'ils tenoient appartenant à l'Egliſe. Maximilian Empereur recouura auſſi ſes villes que leſdits Veniciés tenoiẽt, Verõne, Vincenne, Padoüe: lequel Padoüe ne garda pas longuement ledit Empereur, car par ſa negligẽce ou paour qu'il auoit, n'oſa venir iuſques au camp du Roy, ce

Veniciens vaincuz par le moyen du ſeigneur de Bourbon.

Offices piez faitz par le Roy à l'Egliſe.

sideroient pas ses vertus, n'en quoy il seruoit. Durant sa vie il a tousiours bien gouuerné son maistre, en sorte q̃ le peuple n'estoit pas trop taillé: car quelque guerre que le Roy Loys a fait delà les monts, il n'a point creu les tailles autrement qu'ils estoiẽt par auant: mais quãd l'affaire est venue, & que les ennemis sont venus iusques au fumier & vray possessoire de France, ce luy a esté force de les croistre. Et n'estoit point nommé pour neant pere du peuple: jaçoit ce qu'aucuns en ont escript durant sa vie en maniere de flaterie, & despriſoiẽt les autres Roys pour collauder iceluy. L'on ne peult trop bien dire d'vn homme vertueux en son absence: mais en sa presence non, cela sent trop sa lucratiue. Ledit Legat ja trespassé fut mis & embausmé en vn cercueil de plõb, & porté en sepulture à Rouen. De là le Roy vint à Blois, & emmena la Royne enceinte d'vne belle fille: laquelle le Roy auoit vouée à monseigneur sainct René Eueſque d'Angiers, où il feit son voyage luy & la Royne peu apres qu'elle fut deliurée, & eut nom Renée: & fut le seigneur Iean Iaques compere du Roy.

Isle d'Oranne descouuerte par les Portugalois & le naturel des habitants.

Enuiron ce tẽps fut prins par les Portugalois en vne terre nouuellemẽt trouuée par eux en l'Isle d'Orane tirãt vers Affrique, vne maniere de gẽs sauuages assez de noire couleur: & auoient aucuns stigmates en la face, grosses leures en la bouche, les crins noirs & gros comme vn cheual. Ils n'ont iamais barbe n'apparence d'en auoir en tout le corps, sinon les cheueux & sourcils: leurs natuires sont d'escorces de bois legieres, qu'vn homme en porteroit bien vne. Ils ont vn arc bendé de nerfs de bestes, les traicts sont de cane, emmanchez de pierres ou os de Poisson. Ils n'ont vsaige ne de pain, ne de vin, ne d'argent. Et se trainent à terre comme bestes: ils mangent la chair creüe: & sont vestus de peaux de bestes seulement. Ils viuent vne partie de temps dedans la mer. Et furent amenez par aucuns Normans iusques à Rouen, & en presenterent deux au Roy: lesquels ne vescurent pas longuement, ne les autres qu'on auoit amenez. Pour donques retourner à la matiere precedente, vn peu de temps apres se meut vn cõcile requis par Maximilian eleu Empereur, & par le Roy Loys douziesme, dont le Pape Iulius n'en fut pas content, jaçoit qu'il auoit ja faulcé sa foy, susciter le Roy d'Arragon & la seigneurie de Venise & autres, delaissant la chaire sainct Pierre, pour prendre le tiltre de Mars Dieu des batailles, desployer aux champs les trois courõnes, & dormir en eschauguette: & Dieu scait comment ses mitres, croix & crosses estoient belles à voir voltiger parmy les champs: le diable n'auoit garde d'y estre, car l'on faisoit trop bon marché de benedictions. Et pour commencement la guerre fut contre le Duc de Ferrare allié du Roy, où il y eut maintes rencõtres & sieges mis & leuez. Et se demenoit la guerre hiuer & esté, comme auez peu veoir du siege de Boulongne, où monseigneur de Nemours estoit cõme Vistoy: en sorte que ceux de Boulongne fuïrent deuant sa presence: & posseda ladicte ville de Boulongne la Grasse comme verrez cy apres.

Concile à l'instance de l'Empereur & du Roy de France.

Suisses suscitez par le Pape contre les François.

Enuiron ce temps le Pape Iulius suscita les Suisses pour descendre en la Duché de Milan, ce qu'ils feirent: & vindrent iour & nuict iusques aupres de Milan, où ils feirent beaucoup de maux: & principalemẽt en vne abbaye de nonnains, où ils rauirent & prindrẽt par force tout ce qu'ils trouuerent. Monseigneur de Conty aduerty comme cheualereux capitaine y alla, où il feit merueilles d'armes: mais à la fin il fut enclos & y de-

moura, qui fut grand dõmage. Peu apres mõseigneur de Nemours appoincta ausdits Suisses, moyennant l'argent qu'ils eurent comme ils ont de coustume d'auoir: puis s'en retournerẽt pour reuenir bien tost requerir d'autre pecune.

Bresse & Bergame reuoltez contre les Frãçois.

De ce tẽps les habitans & citadins de Bresse, se reuolterent par la subornatiõ d'aucuns personnages & delaisserent le party des François, & retournerent au party de la seigneurie de Venise, dõt mal leur en print peu apres. Et semblablement se reuolterẽt ceux de Bergame, & cõsecutiuement retournerẽt aux Veniciens: mais nonobstãt demourerent les chasteaux de Bresse, Bergame & autres villes en la possessiõ du Roy de France, où estoient bõs capitaines qui biẽ seruirẽt le Roy: principalemẽt au pays d'Italie, dõt aucuns en ont esté mal recõpensez. Durant le tẽps de ce concile premierement allegué: lequel cõmença à Tours, puis fut decidé à Lyõ, & de là fut remis general à Pise, où il y auoit plusieurs Cardinaux, Archeuesques, Euesques, abbez, prieurs & autres grans personnages en l'Eglise. Et principallemẽt de tresscientifiques docteurs en theologie, canonistes & autres gẽs litterez à cest affaire, tãt qu'il y eut aucuns bõs points decidez & cõcluds en aucunes sessiõs d'iceluy concile: mais pour plusieurs causes suruenantes, il fut consequãment translaté en Milan, & puis fut charroyé à Lyon où il demoura. Le siege fut mis deuant Boulongne la Grasse par mõseigneur de Nemours, où les gẽs d'armes Frãçois souffroiẽt beaucoup de mal, à cause qu'il faisoit encores biuer: mais ce nonobstãt vindrẽt au dessus & chasserent le Pape & ses Archepiscopes & toute son armée, & repulserent tout deuant eux en sorte qu'ils entrerent dedans la ville comme vainqueurs.

Boulogne la Grasse prise par les Françoys.

Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Bresse, qui s'estoient reuoltez contre le Roy: & de la grand occision faicte en icelle ville.

LEncontinent ces choses aduenues, nouuelles vindrent au duc de Nemours, comment ceux de Bresse s'estoient reuoltez: & comment les Veniciens estoit endedans & faisoient grand appareil de guerre cõtre les François, lors: & sans demeurer ledict Duc de Nemours feit marcher son armée iour & nuict tirant vers Bresse à grand traicte: & ie vous promets que le Roy auoit de gens de bien à celle heure: aussi que la promesse & liberalité dudit Duc de Nemours, qu'il leur auoit promise en estoit biẽ cause, car ils furent incontinẽt deuant Bresse. Et ceux du chasteau voyant que les François estoiẽt pres ouurirẽt la porte du chasteau, où il y en entra vne partie par la ville par force. Helas le grand deluge, les grans criemens & lamentatiõs qu'il y auoit aux poures citadins de la ville, ce fut vne biẽ grãd pitié. Et est vne merueille que pour soubstenir le tiltre & querelle des Princes & seigneurs, q̃ tant de poures gens meurent, ce nonobstant qu'ils auoient biẽ merité d'estre punis bien griefuemẽt, d'auoir faulcé leur serment. Incontinẽt que le Duc de Nemours hõme tresbelliqueux eut gaigné la citadelle & le Palais, il entra dedans la ville vn bras tout nud, l'espée au poing criant France, & consequamment tous les François. Lors les Veniciens biẽ esbahis s'en fuirent vne partie par vne porte de ladicte ville, les autres occis, aucuns prisonniers & des plus grans personnages de la seigneurie de Venise, lesquels furẽt enuoyez au Roy de France. Les poures citadins de la ville mis à l'espée & leurs biens pillez, & tout le demourãt fut mis à sacment. Lors les aduenturiers de France beau drap d'or

Bresse iuste perfides punis par le Duc de Nemours.

d'or & drap de soye dechiquetoient par despit. On y faisoit bon marché à celle heure desdits draps de soye. Le grand pleur faisoient les Dames, & petis enfans de la ville, de veoir ainsi leurs maris occis, & ietter par les fenestres, & leurs biens tous pillez. Et à brief parler, ils pensoient que ce fut la fureur, & ire de Dieu, qui fut descendue sur eux: car les auanturiers François & autres estoient acharnez sur eux, pour autant que lesdits citadins, & leur famille auoient resisté contre eux, en leur iettans grans pieces de bois, pierres des fenestres desdictes maisons, pour eux cuider tousiours deffendre, doubtant que leur ville seroit pillee, pource que ladicte ville estoit moult riche, & comblee de biens. Et de fait les plus grans Seigneurs François y eurent beaucoup à souffrir: mais apres toute resistẽce, & que ceux de la ville de Bresse, & les Gens-d'armes des Veniciens eurent fait tout ce qu'ils peurent pour eux deffendre & resister; les François submirent & subiuguerent tout dessoubs leur puissance, & occirent tous les hommes qu'ils trouuerent, si que les rues de la ville estoient plaines de morts, sans ceux qui estoient occis aux champs, & brief y eut beaucoup, & grand nombre de milliers de gens morts. Des prisonniers furent Messire André Gritti, Messire Iean Paule, Caufre, & son fils, & le Comte Ludouic Adanago, lequel auoit fait la trahison de ladicte ville, dont ne s'en trouua pas bien. Apres celle victoire faicte par les François, furent mises les garnisons aux chasteaux, & villes de Bresse, & force munitions de viures pourueoir aux choses futures: & fut commis le Seigneur d'Aulbigny pour garder Bresse. La ville & chasteau de Bergame furent pareillement rendus, & remis entre les mains du Roy de France, à cause de sa Duché de Milan, & plusieurs autres places, & fortereresses estant audit pays: lesquelles aussi s'estoient reuoltees, & souffrirent beaucoup de miseres, & de grans dommaiges. Et vint nouuelles au Duc de Nemours, que les Espaignols auoient laissé leur grosse artillerie, & bagaige à Imolle, & estoient venuz en diligence auec quelque quantité d'artillerie legiere loger à Bondoye, & és enuirons en la plaine: lesquels se vantoient d'eux venir ioindre, & assembler auecques l'armee des Veniciens pour secourir Bresse: mais ie croy qu'eux aduertis de la destruction de Bresse, changerent bien tost de propos. Enuiron ce temps estoit en la terre d'Auguste Vindelice vne vierge appellee Anne, laquelle estoit ja paruenue en l'aage de xl. ans sans boire, ne sans manger, ne dormir, & sans euacuer aucune chose de son corps. Pourquoy l'on pouuoit cognoistre qu'elle estoit la saincte grace de nostre Seigneur Iesus-Christ, auec ce qu'elle estoit addonnee tousiours en diuines, & deuotes contemplations: c'est vne bien grand merueille. Vne autre merueille en la ville de Rauenne auoit vn monstre nouueau né: lequel mõstre pour le commencement estoit cornu au chief, ayans elles cõme vne chauue souris, vn pied comme vn oyseau rauissãt, & l'autre pied comme vn homme humain. Il auoit vn œil en vn genoil, & auoit sexe masculin & femenin: Il auoit stigmates & signe d'vn, Y, en la poictrine, & vne semblãce de croix: & vn croissant au dessoubs, signifiant plusieurs choses selon Messeigneurs les philosophes, & prognosticateurs.

Prisonniers en la prinse de Bresse.

Comment le Duc de Nemours, & les François desconfirent l'armee du Pape, des Veniciens, & Espaignols aupres de Rauenne. Et comment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue, & ses ennemis chassez hors du camp fut occis.

OR est doncques à sçauoir pour retourner à nostre matiere touchant des guerres d'Italie, & autres: que durant le sainct temps de quarantaine l'an mille cinq cens & douze, le Duc de Nemours s'en alla deuers Rauenne, où l'armée du Pape, & des Espaignols, & Veniciens estoit, pour cuider tousiours prendre vengeance des François, ou leur cuider ioüer quelque mauuais tour, lesquels auoient fait gros preparatifs, & mouuemens de guerre. Le Duc de Nemours aduerty de tout, partit accompaigné de plusieurs nobles, & vaillans Capitaines: comme le Seigneur de la Palice, le Seigneur d'Alegre & son fils, le Seigneur Iean Iaques, le Seigneur de Chastillõ Preuost de Paris, le Seigneur de Molarc, Maugeron, la Crotte, & autres vaillans, & renommez Capitaines: & vindrent viſtement iusques aupres dudit Rauéne, où estoient leurs ennemis Italiens, & Espaignols: où les François tindrent vn peu longuement le camp, car il n'y auoit pas trop de munitions de viures, & souffrirent beaucoup lesdits François. Mais eux voyans que les viures leur estoient faillis, comme hardis & belliqueux Gens-d'armes, aussi auec le grand desir que le Duc de Nemours auoit de rencontrer, & chocquer ses ennemis, delibererent en vn soir la veille de Pasques de donner le lendemain qui estoit le iour de la resurrection nostre Seigneur Iesus-Christ, l'assault, & la bataille à leurs ennemis: ce qu'ils feirent, & vindrent hardiement approcher de leurs ennemis: ordonnerẽt leurs gens tant d'vn costé que d'autre, & marcha l'artillerie premiere: laquelle tira l'espace de plus de quatre heures sans cesser de costé & d'autre: & feit l'artillerie des François grand dommage aux Espaignols, principallement à leurs hommes d'armes. Apres aucuns Espaignols sortirent de leur fort, & les François d'entrer dedans, & ioignirent ensemble. Là fut veu deux nations superbes & hardies aux armes, auec aussi grande voulenté & desir, qu'auoient les François d'eux rencontrer. On ne veit iamais mieux chamailler ne frapper, si qu'ils estoiẽt encharnez les vns sur les autres, que c'estoit bien grand pitié à les regarder. Mesmes le gentil Duc de Nemours se boutoit auant, faisant merueilles d'armes, donnant courage à ses gens. Et de fait y eut vne merueilleuse rencontre, & fut vne grand piece que l'on ne sçauoit lequel l'auroit du meilleur de l'vn ou l'autre: tellement que les Espaignols crioient aucunesfois victoire, Iulle Iulle, l'autresfois les François crioient de leur victoire. Mais à la fin les François les enchasserent: ce nonobstãt que durãt la bataille le Seigneur Molarc fut occis d'vne piece d'artillerie, qui fut vn tresgrand dommage au Royaume de France d'auoir perdu vn si vaillant, & hardy Capitaine: ledit Molarc menoit les gens de pied de France, qui estoit vne hardie bande. Aussi fut tué la Crotte vaillant homme, le Capitaine Iacob qui menoit les Lansquenets, qui fut aussi grand dommage: & furent tuez des premiers. Ce nonobstant leurs gens tant François, que Lansquenets prindrent bon cueur, & hardiement vengerent la mort de leurs bons Capitaines: & gaignerent la place tant qu'ils vindrent iusques au bagaige, & viures des Espaignols, où aucuns affamez aduenturiers commencerent à deffoncer les tonneaux de vin: comme maluoisie, & vins de Romanie, & autres & de boire parmy la place: & apres qu'ils eurent beu retournerent à la fuite, & demeurant des Espaignols qui batailloient encores: car ie vous promets qu'ils moururent en gens de bien, & n'estoient pas gens recreus que lesdits Espaignols: & ne treuue

vaillance des Espaignols à Rauenne.

ue point que de long temps vne si cruelle bataille ait esté, & en vn si digne iour: Dieu vueille pardonner aux trespassez. Le demeurant des Espaignols, & Italiens qui eschapperent, s'en allerent par routes ça & là: & y eut plus de vingt grans Seigneurs d'Italie, qui demourerent occis au camp: & plusieurs prisonniers, comme Petre de Nauarre, Dom Iean de Cardonne, le Marquis de Pesquiere, Pomare, Epinose, Castignago, Iean Anthoine Vosino, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de l'Estelle, le fils du Comte de Consege, & autres, qui estoient de renommee, le Duc du Traict, qui estoit auec eux l'on ne sceut qu'il deuint. Le Vice-Roy de Naples se sauua à fuïr tant qu'il se meit sur la mer pour aller à Naples. Le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent maniere d'eschapper durant ce conflict, auec vnze où douze cens cheuaux tant hommes d'armes que cheuaux legiers, & seize ou dixsept cens hommes de pied, qui fut la reste de leur armee, & se sauuerent où ils peurēt: parquoy n'est pas à doubter qu'il y demeura beaucoup des François, car les Espaignols eurent gros cueur: & mesmement quand les hommes d'armes François retournerent de la chasse de leurs ennemis, & qu'ils passerent par le camp, où les morts & occis estoient: aucuns desdits blessez & naurez à mort amasserent leurs espees ou autres, & tous couchez qu'ils estoient couppoient les iambes des cheuaux surquoy les hommes d'armes François reuindrent. Le Pape Iulius lors estoit à Romme, quand les nouuelles luy furent annoncees: & Dieu sçait quelle chere il feit, car il auoit beaucoup perdu en icelle iournee. Incontinent qu'il eut les nouuelles, il s'en vouloit partir pour s'en aller à Naples de peur qu'il auoit, que l'on vint le querre iusques à Romme.

APRES celle desconfiture le tres-illustre, & preux Duc de Nemours Gaston de Foix tenant encores les rencs, vit & apperceut aucuns hommes de guerre tenans la partie des Italiens, & autres ses ennemis, lesquels auoient prins fuite comme gens esgarez, parquoy iceluy magnanime Prince, homme de cueur, peu attrempé, non ayant souffisance & regard de la victoire, que Dieu luy auoit donnee, pria & requist instamment à aucuns nobles, & vaillans Capitaines, qu'il leur pleust marcher auecques luy pour expedier ceste reste de leurs ennemis. Et combien qu'aucuns prudens Seigneurs, & bons Capitaines, qui de long temps auoient veu quelles issues il y a à la guerre, luy peurent remonstrer quelle en pourroit estre la fin, & qu'il fait bon soy contenter de chose raisonnable sans trop hardie & legiere voulenté: ce nonobstant il fut touſiours permanent en sa forte hardiesse, & pria de rechief estre suiuy disant, qui m'aymera, si me suiue. Donc quand le Seigneur Alegre, son fils, Maugeron, le Bastard de Cliete, & autre bien petit nombre, veirent qu'il estoit deliberé, & ja party le suiuirent. Et entra ledit Duc de Nemours le premier dedans la route desdits ennemis: lesquels estoient grand quantité pour eux, & vint ferir & frapper sur eux d'vn terrible courage: & là eussiez veu grand merueilles d'armes, que faisoit ce gentil Prince, tant que du premier il estonna lesdits ennemis, & en tuoit beaucoup, & faisoit vne grand place entour luy: si que nul n'osoit approcher de luy, ne de son cheual: lequel estoit bon à merueilles: & brief c'estoit triumphe de veoir vn si ieune homme en telle aduenture. Les ennemis voyant qu'il ne luy venoit nul secours, & qu'ils n'estoient que bien peu gens auec luy s'eslargirent, & fut enclos le gen-

Trop grande hardiesse cause de la mort de Gaston de Foix.

til Prince,& tuerent premierement son cheual: puis à grans coups sur luy de force picques, haches & autres bastons, frapperent dessus en sorte qu'il mourut glorieusement,& tous ceux qui le suiuirent tous occis. Lâs! la grosse perte pour le Royaume de France,d'auoir perdu vn si noble, & cheualereux Prince, digne d'estre mis au triumphant throsne,& temple des nobles,& excellens preux: luy qui eust esté suiuy par tout le monde sans croix, ne pille pour la grand liberalité,& franche voulenté qui estoit en luy, lequel en quatre mois auoit esté vainqueur de trois batailles. Apres celle piteuse aduenture, le Seigneur de la Palice, & autres Capitaines vindrent pour venger la mort de si nobles hommes:& tuerent ceux qui auoient occis ledit Duc de Nemours, & Seigneur d'Alegre,& autres: si qu'il feit telle execution, qu'il n'en eschappa pas vn. Et ainsi demeura le camp victorieux aux François: & de là allerent assieger la ville de Rauenne, laquelle vigoureusement ils prindrent d'assault,& submeirent à leur voulenté,& entrerent dedans,pillerent,& occirent vne partie de ceux de ladicte ville de Rauenne,où il y eut vne grand pitié & confusion,car elle fut fort destruicte. Et cõsequemment apres toutes choses reduictes & expediees, les François vindrent au camp pour honnestement leuer, & donner honnorable sepulture en Eglise aux feux Duc de Nemours, & autres Seigneurs dessusdits. Lequel tresnoble Prince,& Duc Vice-Roy au pays d'Italie,fut moult hõnorablement,& en grãd triũphe de dueil prins,& leué d'iceluy camp,où il auoit esté occis,& plongé son sang en victoire:& fut porté deuers Milan pour y estre magnifiquement sepulturé,cõme bien luy appartenoit. Le corps dudit Duc de Nemours fut apporté à Milan le xxvj. iour du mois d'Auril mille cccccc. xij. & estoient deuant luy tous les prisonniers qui auoient esté prins,& detenus à celle iournee de Rauenne. Et pareillement estoit porté deuant son corps toutes les bannieres,guidõs,& estãdarts que les François auoient victorieusement conquis en celle bataille,tant de ceux des Italiens,comme semblablement celles des Veniciens,& aussi celles des Espaignols,auecques celles de Galice,& autres prouinces, & Seigneuries, lesquels auoiẽt esté tuez,& occis en icelle bataille. Pourquoy y auoit ioye,& dueil à ceste tresmagnifique sepulture: car il y auoit moult belle ordre à ses obseques & funerailles,& si estoit vne moult belle chose à veoir passer vn tel triumphe. Les Seigneurs,& Capitaines y estoiẽt par ordre en tresgrãd dueil,cõme on a accoustumé de faire à vn tel Prince,& n'y auoit si dur cueur, qui ne ploraſt à celle heure deuant son corps:& estoient ses paiges, & gens domestiques de sa maison, qui menoient ses grans cheuaux d'honneur & autres courtiers, dequoy il estoit bien garny: l'on portoit deuãt luy son helmet, l'espee de victoire comme Lieutenant general du Roy:& brief ceux de l'armee,qui estoient à son conuoy tous en dueil, demenoient merueilleuses plainctes & lamentations: car ils l'auoient trouué liberal & debonnaire,& ne se prisoit riens en la guerre. Les gens, & Seigneurs de la ville,citadins,& autre populaire tous reueremment vestus,& habillez de robes noires,& chapperons de dueil, auec grand luminaire allumé, où estoient les armes, & blason dudit deffunct: duquel le corps estoit accompagné de deux cens lances bons Gens-d'armes, & autres gens de pied à grand nõbre. Et ainsi fut en grand triumphe,& pompe de dueil honnorablement cõduit iusques en l'Eglise principalle de Milan, où fut fait vn tressolennel seruice

assistans

assistans tous les gentils-hommes & autres, semblablement les gens domestiques de la maison dudict seigneur. Pensez le grand dueil qu'eut lors le Roy & la Royne, lesquels estoiẽt à Blois à l'heure qu'on apporta les nouuelles, car ils l'aymoient comme leur enfant. Et ie vous promets que ceux qui iamais ne l'auoient veu, se prindrent à pleurer pour la grãd renõmée de ses vertus & hõnestetez & proësses, qu'ils auoient oüy dire de luy: Dieu en ait l'ame.

Comment apres les batailles dessusdictes & le depart des Françoïs, les Suisses prindrent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy.

VN peu apres le rẽps de ces terribles battailles dessusdictes, esquelles furent faictes plusieurs execrables occisions & grand effusion de sang humain, principalemẽt des Italiens & autres gẽs amassez, Venitiens & leurs alliez par les Frãçois: desquels aussi de leur costé en est demouré aucune quãtité. Et qui pis est des plus gens de biẽ & de grosse renõmée, desquels les pauures dames & damoiselles sont deuenues veufues en France. Iceux Françoís que ie ne mente, ou ceux qui auoient l'administration des deniers pour lors, pensoient auoir tout conquis iusques à Romme & plus auant ce leur sẽbloit, casserent les gens de pied & autres à l'heure qu'il en failloit auoir d'autres: car il failloit beaucoup de gens d'armes aux garnisons des villes & chasteaux nouuellemẽt cõquis. Et apres aucuns insatiables martiaux & bibules de sang humain, ce qui ne leur appartenoit, s'esmeurẽt & susciterẽt les esprits de la reste de leurs gens d'armes & autres par eux appellez. Parquoy eux voyans ainsi les François disperſez en leurs garnisons, considerant que la vertu dispersee & respãdue n'est si forte que la vertu ensemble vnie, feirẽt vn nouuel ost & exercite de gens d'armes pour leur desordonnée vindication, & venir dessus les Frãçois. Aussi que le Pere sainct courroucé biẽ ameremẽt cõtre les Frãçois, pour la perte qu'il auoit eüe desia par trois fois, suscita Cantõs & ligues des Suisses, dont les François auoient delaissé leur accointance par auant. Aussi qu'ils ne viuent que des pensions des Roys & Princes: & moyennant aussi vn Cardinal de Syõ que feit le Pape au pays des Suisses: lequel Cardinal les susciroit & preschoit publiquemẽt, pour accomplir le vouloir dudit Pere Sainct. Et aussi moyennãt que l'eleu Empereur Maximiliã auoit retourné sa robbe, qui leur deuoit faire ouuerture & ayde par deuers Veröne & autres lieux. Et d'autre part s'encouragerẽt les Espaignols, tant qu'ils furent assez espandus par iceluy pays d'Italie & Lombardie. Et vindrent tous lesdits ennemis iusques aupres de Milan, iaçoit que la iustice de Milã estoit ja partie pour eux en reuenir en Frãce: ce qui desespera les poures Milannois, & ne sçauoiẽt de quel part leur tourner: Eux voyans que tous les François s'en retournoient en si grand diligence, se tindrent des plus forts comme ils ont de coustume, & entrerent lesdits ennemis dedãs, ce neantmoins que le chasteau renoit põ, & y estoit le seigneur de Louuain & plusieurs autres François. Et conſequemment aux autres places comme à Bresse, le seigneur d'Aubigny tenoit aussi le chasteau dudit Bresse.

Suisses suſcitez par le Pape contre les françois.

DV commencement du partement des François de la Duché de Milã, vindrent à Pauie où il y eut grosse escarmouche: car aucuns auenturiers de France

se battirent contre leurs ennemis pres d'vn pont, où ils retiroiẽt, & en demoura aucun nombre, lesquels se porterent vaillammẽt. Et ensuiuant ceux de Pauie mauuais François leur feirẽt si grãd opprobre & inhumanité, que l'on ne scauroit pẽser. Entre lesquelles execrables vilennies, y eut vn citadin dudit Pauie, lequel dist à vn François lequel n'auoit peu suiure les autres, mõ amy i'ayme la generatiõ de France: Ie te prie viẽs en ma maison, & ie te garderay à cel. le fin que ne sois occis des ennemis. Le poure aduenturier soubs la fidelité du citadin s'en va quãd & luy: quand il fut en sa maison, le tyranniza & luy coupa les genitoires & priape: puis le meit en chemise & le bouta en la rue disant, voylà encores vn François. Incontinent sortirent les autres citadins & feirent force charbonnée de son corps, & le martyrerent de taillades de leurs espées. D'vn autre citadin dudit Pauie mesmes, qui mangea du cœur d'vn autre François par villaine vindication. Et n'est pas la premiere fois de leurs tyrannies. Et croy qu'iceux & autres du pays d'Italie que de Lombardie, soit cause que tout le mal & misere qu'ils ont souffert, a esté par leurs iniquitez & infames malfaits qui seront leur Sodome & Gomorre: l'air en est infect de le reciter, Dieu les vueille amander & tous autres.

Execrable cruauté de ceux de Pauie contre les Frãçois.

Incidence.

François punis pour leurs vices.

D'Autre part les François ont perseueré & accoustumé principallemẽt au pays d'Italie de blasphemer nostre seigneur Iesus-Christ, nostre Dame & autres sortes de iuremẽs deshõnestes, & y prenoient plaisir: peut estre que Dieu soit courroucé, & q̃moyennãt iceux detestables blasphemes, & aussi la grand gloire dont lesdits François sont touiours pleins Dieu a permis leur donner des verges, pour monstrer que c'est celuy qui donne les victoires & bõnes fortunes. Et mesmement suiuãt iceluy propos, lesdits Frãçois en eux partant d'Italie auoient vne tremeur terrible, & ne sçauoient dont leur venoit: & estoient bien ioyeux d'eux en venir en Frãce, pensant à eux que ce fust permission diuine. Ce sont des fortunes de ce monde. En ce mesme an mille cinq cens & douze, le Pape Iulius second, iniustement & sans cause & en retribuant mal pour bien, fut merueilleusement obstiné & animé cõtre les François. Et apres que son poure vouloir fut vne partie accõply, d'auoir esté cause de repulser les François hors d'Italie, mourut & trespassa à Rõme en l'an neufiesme de son Pontificat. Dieu luy face pardon. Enuiron ce temps toutes choses considerées & faictes, furent accordées trefues pour certaine espace de temps entre le Roy de France & le Roy d'Arragon, comprins les Espaignols. Et fut esleu le Pape Leon, dixiesme de ce nom à present regnant: Fut consacré à Romme & succeda apres le Pape Iulius. Iceluy Leon estoit natif de Florence, c'est à sçauoir de tresriches, honnestes & renommez parens, son pere auoit nom Laurens de Medicis, esquels Medicis le Roy Loys xj. permist porter en leurs armes les trois fleurs de Lys.

Mort du Pape Iulius.

De la guerre de Guyenne: & comment le Roy de France enuoya secours au Roy de Nauarre. Des preparations que feit le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroyer. Et comment deux gros nauires, l'vn François & l'autre Anglois, se combatirent sur la mer.

Vn peu

VN peu apres ce tẽps, se meuſt vne autre guerre en Guyenne, principalemẽt au Royaume de Nauarre: auquel Royaume le Roy d'Arragon eſtoit ja entré dedãs, & auoit prins Pampelune & autres villes appartenant audit Royaume, ſoy diſant heritier à cauſe de ſa fẽmie ſœur du feu Duc de Nemours & comte de Foix, lequel ſes gens meſmes auoient occis à la iournée de Rauenne. Parquoy le bõ Roy de Nauarre requiſt & demanda du ſecours au Roy de France, pour luy ayder à recouurer ſes places. Le Roy de France conſiderant la bõne fidelité qu'iceluy Roy de Nauarre luy auoit touſiours tenue, luy enuoya ſecours & grand quãtité d'hõmes d'armes, & autres gens de pied & autres. Et fut le Duc de Longueuille & Dunois conducteur d'icelle armée pour le cõmencement. Et y eut en icelle guerre de groſſes deſpences pour le Roy de France: car l'on y fut longuemẽt ſans coup frapper. Enſuiuant icelle guerre aucuns Anglois venus par mer iuſques aupres de Ronceuaux, & ſainct Iean Pie-de-Port par le ſuſcitement que leur auoit fait ledit bon Roy d'Arragon, & auſſi le bon vouloir les Anglois venir audit Guyenne, comme eux diſans hereditaires dudit lieu à cauſe des guerres du temps iadis. Ce nonobſtant leſdits Anglois ne peurent ioindre & s'en retournerent en leur pays.

Guerre en Guyenne & Nauarre par le Roy d'Arragõ.

Roy de Nauarre ſecouru par le Roy de Frãce.

L'An mille cinq cens & treize le Roy Henry d'Angleterre fils du Roy Hẽry d'Angleterre vij. lequel par l'ayde du Roy Charles viij. fut fait paiſible Roy dudit Royaume d'Angleterre apres la mort & occiſion du noble Richard de l'Enclaſtre: pourquoy il eſt tenu ou doit eſtre à la couröne de Frãce: mais nõobſtant toutes ces choſes, & que la verité ſoit telle, & meſmemẽt que feu ſon pere Roy luy enchargea à ſa mort qu'il ne feit riens cõtre le Roy de Frãce s'il vouloit lõguement proſperer. Ce qu'il n'a fait: mais incõtinent apres la mort dudit Roy d'Angleterre ſon pere: & auſſi auec la grand deuotion qu'auoient leſdits Anglois venir au Royaume de France, enuoya ledit Roy d'Angleterre au pays de Flandres vers l'Archeduc, à tout le moins ma dame Marguerite cõme gouuernãte dudit ſeigneur & pays: pour auoir force harnois, artillerie & autres munitiõs de guerre: & principallemẽt treize groſſes pieces d'artilletie q̃ feit faire ledit Roy d'Angleterre audit pays de Flandres: leſquelles munitions de guerre luy furẽt incõtinent toutes deliurées, moyẽnant force angelots qui demeurerent: car il y auoit trop long tẽps, qu'ils n'eſtoient vollez en autre cõtrée qu'en la leur. Et auſſi moyennant la bõne confederation & promeſſe ſecrette, qu'il y auoit entre le Roy des Rommains & l'Archeduc auec ledit Roy d'Angleterre. Parquoy ledit Roy d'Angleterre aſſeuré par leſdits Flamens, feit faire ſes preparatifs, force nauires, & viures & autres vtãcilles neceſſaires à la guerre. Entre leſquelles choſes enuoya vers Bretaigne ſon Admiral, accompagné de pluſieurs nauires: & principallement auoit vn grãd nauire, où eſtoit ledit Admiral d'Angleterre: leſquels vindrent eſcumãt la mer au lõg de la coſte de Bretaigne. Laquelle choſe voyant les François qui n'eſtoient pas aſſez pour reſiſter encontre tant de nefs & nauires, & meſmement des gens qu'il y auoit dedans, vn vaillant capitaine de mer nõmé Primaugay, lequel eſtoit en vne nauire grande nommée la cordeliere: laquelle nauire la Royne de France auoit fait faire depuis peu de temps, qui auoit couſté gros argent: dont iceluy

Preparatif de l'Anglois pour guerroyer la France.

Rude rencõtre de deux nauires Anglois & François.

Primaugay vint chocquer hardimẽt la grãd nef d'Angleterre nõmée la regẽte, aussi belle nef & plus grãde que la cordeliere: & quand vint au ioindre eut force artillerie deschargée. Puis vindrent à ancrer l'vn & l'autre & de battre & frapper l'vn sur l'autre d'vne terrible sorte : mais à la fin celuy de la cordeliere qui estoit en la husne, iecta le feu dedans la regente, & se meit le feu aux poudres de sallepestres, où ils furent tous bruslez tãt de costé que d'autre: & entre les autres demeura ledit Amiral d'Angleterre & ses gẽs: ledit Primaugay voiãt le feu si pres de luy, & qu'il n'y auoit plus de remede ne autre secours se lancea dedans la mer tout armé & là fut noyé, qui fut vn grand dõmage, car il estoit vaillant & hardy homme. Et furent lesdictes deux nefs toutes bruslées: les autres nefs du Roy d'Angleterre s'en retournerent dire des nouuelles au Roy d'Angleterre, lequel en fut bien courroucé, & non sans cause.

Comment le Roy d'Angleterre descendit à Calais à tout son armée: & comment les François furent desconfits à Nouare par les Suisses.

Descente de l'Anglois à Calay.

DVrant ledit temps apres que ledit Roy d'Angleterre eut fait ses preparations, ordonna son armée & se meit sur mer, pour venir en France, & vint descendre droit à Calais: puis print son chemin vers le quartier de Flandres, auec aucune quantité de ses gens. Et qui eut donné dedãs dés lors on n'eust pas esté en la perplexité, où l'on a esté depuis. De ce mesme tẽps le Roy de France feit vne armée pour recouurer la Duché de Milã: & fut principal conducteur le seigneur de la Trimoille, ensemble le seigneur Iean Iacques, messire Robert de la Marche, le seigneur d'Albanie & autres capitaines. Laquelle armée passa les monts, vindrent en Piémont attendant encores le demeurant de ladicte armée: ce neantmoins passerent outre & approcherent iusques aupres de Nouare, auquel estoient quelque quantité de Suisses. Les François voyans qu'il n'y auoit pas grand nombre, furent deliberez de dõner la bataille, ce qu'ils feirent: mais il estoit descendu le soir de deuant grãd nombre d'autres Suisses, dequoy lesdits François n'estoiẽt pas aduertis: ce nõobstãt vindrent donner dedans lesdits Suisses, & deffirent la premiere routte. Apres vindrent grand multitude de Suisses de costé & d'autre, parquoy lesdits François furent bien estonnez: & brief s'en reculerẽt iusques à Turin, & demoura aucun nombre de gens de pied François qui moururent vaillammẽt, & principallement se porterẽt vaillans les fils du seigneur de la Marche. Et gaignerẽt lesdits Suisses vn beau parc d'artillerie, qu'auoit fait amener le seigneur de la Marche & autres bagages. En apres manda le Roy de France le demeurant de l'armée pour eux reuenir en Frãce, & en enuoya vne partie vers Guyenne: auquel Guyẽne y fut le treshillustre seigneur de Bourbõ, accõpagné de plusieurs gentils-hõmes & autres: & furẽt iusques au Royaume de Nauarre, où il auoit vn moult beau camp: & furẽt faictes maintes courses des vns sur les autres. Depuis enuoia le Roy son successeur, c'est à sçauoir le Duc de Valois, Cõte d'Angoulesme, auec force gẽtils-hõmes pour estre chef dudit camp & armee, où ils furent moult lõguement: mais à la fin ce ne fut riens, & s'en reuindrẽt vers France: & de là le Roy les enuoya vers Picardie au deuãt des Anglois, lesquels estoiẽt descẽdus & tiroiẽt chemin vers Theroüẽne, & mourut le seigneur de

Deffaicte des Frãçois à Nouare par les Suisses.

Longueuille

Longueuille incontinẽt la reuenue de Guyenne. En celle meſme année apparurent vers Suze en Piémont trois ſoleils & trois lunes, & aucũs ſtigmates & figures de cercles ou arcs de diuerſes couleurs, & vne croix blanche au milieu: ce ſont terribles augures: & croy que c'eſtoit l'année des merueilles. Meſmement au pays des Suiſſes aduint pluſieurs ſemblables augures, qui les eſmerueilloiẽt terriblement. Enſuiuãt ce temps le Roy enuoya le ſeigneur de la Trimouille par deuers les Cantons des Suiſſes: leſquels ne voulurent oncques parlementer s'ils n'auoient quelque ſomme de deniers, leſquels deniers leur furẽt deliurez. Puis parlementerent audit ſeigneur de la Trimouille, où il fut longuement en leur faiſant grans dons pour les cuider auoir: mais apres qu'ils eurent force argẽt ils renuoyerent ledit ſeigneur de la Trimouille qui reuint par deuers la Bourgongne, pour faire reparer leſdictes villes de Bourgõgne, eſquelles leſdirs Suiſſes auoient deliberé de venir: ce qu'ils feirent. Et vindrẽt leſdits Suiſſes iour & nuict en grãd diligence, où à venir feirent de moult griefs maulx & degaſts: & brief marcherent iuſques deuãt Dijon, où eſtoit ledit ſeigneur de la Trimouille auec quelque peu d'hõmes d'armes & de gens de pied: mais il n'y auoit pas alors pour reſiſter encõtre ſi grãd multitude de Suiſſes. ce nõobſtãt ledit ſeigneur de la Trimouille fait tout retirer ce qu'il peut dedans la ville de Dijon. Leſdits ennemis eſtoiẽt deuant, où ils ſaluerent la ville à force d'artillerie, ſi que la ville ſouffrit beaucoup. Ledit ſeigneur de la Trimouille bien cõſeillé parlementa auecques leſdits Suiſſes, en ſorte qu'il appoincta à eux moy ennãt cent mille eſcus d'or, qui leur furẽt deliurez deuãt q̃ partir de deuant ladicte ville, puis s'en retournerẽt en leur pays.

Augures & preſages des guerres ſuyuantes.

Suiſſes deuant Dijon, pacifiez par le ſeigneur de la Trimouille.

Comment aucune compagnie de François reuenans d'auitailler la ville de Therouenne, qui eſtoit aſſiegée des Anglois & Hennuiers furent deſconfits & mis en fuite.

DVrant ce temps le Roy de France marcha en perſonne vers Picardie, & vint iuſque à Amyens, où il eut belle reception de ceux du pays. De là enuoya le Duc de Valois & Comte d'Angouleſme au camp contre les Anglois, comme lieutenant general du Roy de France, pour ordonner des choſes neceſſaires à ceſt affaire: & principallement pour l'auitaillement de la ville de Theroüenne, ouquel eſtoient le Roy des Rommains, & le Roy d'Anglererre, & force ſeigneurs de Flãdres, & principallement force Hannuiers & autres gẽs de guerre: leſquels eſtoient emparquez en vn fort pres la ville de Theroüenne, où là eſtoit battue ladicte ville de groſſe & forte artillerie: ce nonobſtant que ceux de ladicte ville tenoient contre icelle puiſſance, & hõneſtement ſe porterent & vaillamment: mais les poures gens n'auoient plus de viures, parquoy fut fait vn preparatif pour y porter des viures: & fut monſeigneur de Longueuille le principal chef, & autres grans ſeigneurs: dont pour abbreger partirent bien equippez portans viures, vindrent iuſques deuant Theroüenne, & là deſchargerent leurs viures: mais au reuenir trouuerent vne embuſche, dequoy leſdits Frãçois ne ſe doubtoient mie, en ſorte qu'ils s'en vindrent aucuns ebanoyant parmy les champs, non penſant à nulle embuſche ne trahiſon du monde: ſortirent les ennemis, vindrent courir ſur les François: leſquels François bien eſtonnez, cõmencerent à fuïr: ce nonobſtãt ledit ſeigneur de Longueuille, le capitaine Bayard, le ſeigneur de Buſſy & pluſieurs autres ca-

Deffaicte de François raitaillants Therouenne.

pitaines de nom, furẽt prins prisonniers & menez aucuns en Angleterre, & mis en bien grand rançon. Sur ces entrefaictes enuoya le Roy de France à Paris cõmãder au Preuost des marchans & escheuins de ladicte ville pour faire les monstres des mestiers & autres gens de ladicte ville, lesquelles monstres furent faictes honnestement. Et y en auoit de richemẽt accoustrez & bien armez & tous robbes de liurée. Et fut trouué vn tresgrand nombre de citadins & autres sortes de gens en ladicte ville par le rapport des commissaires qui furent deleguez en ceste affaire ou furent portez les bannieres desdits mestiers.

Mõstres des mestiers à Paris.

Comment le Roy d'Escosse entra en Angleterre à tout grosse armée: & comment il fut occis: & de la paix faicte & criée entre le Roy & les Veniciens.

Descente de l'Escossois en Angleterre.

VRant ce conflit & enhaysſement dessusdit, le tresnoble & debonnaire Roy d'Escosse descendit au Royaume d'Angleterre, comme pretendãt droit audit Royaume à cause de sa femme: & aussi pour la bonne confederation & amour que ledit Roy d'Escosse à tousiours eu auec les Roys de France, le voulut bien secourir & aider à son besoing, à tout le moins trouuer occasion & moyen de nuire ou faire retourner lesdits ennemis du Royaume de France, pour euiter plus grans inconueniens. Parquoy ledit bon Roy d'Escosse entra dedans ledit Royaume d'Angleterre, & y feit de grans dommages: cenõobstant qu'ils eurent vne grand bataille ou maints Anglois furent occis, & quelque grand quantité de ceux d'Escosse, & principallement le bon Roy d'Escosse qui y demoura cheualereusement: qui fut vn tresgrand dommage & grãd perte au Royaume de France. On ne trouue pas beaucoup de tels hommes de mettre son corps & ses biens en voye de mort, pour vn sien amy, voire encores en son absence. Ce nonobstant les Escossois gaignerent le camp, posé qu'il en fut beaucoup occis: car il y auoit long temps que les Anglois & Escossois auoiẽt grand desir d'eux rencõtrer, pource ne faut pas doubter qu'il y eut maints coups donnez: Dieu vueille pardonner aux trespassez. Celle annee mesmes l'an de grace mille cccccc.xiij. le vendredy iij. iour de Iuin, fut criée & publiée à Paris sur la pierre de marbre au Palais alliance, bonne confederation & paix entre le Roy treschrestien Loys xij. de ce nom, & la tresillustrissime seigneurie de Venise. C'est à sçauoir pour eux & leurs successeurs d'vne part & d'autre perpetuellement, & à iamais. Et par ce traicté fut renuoyé à ladicte seigneurie de Venise, le gentil cheualier messire Barthelemy d'Aluiane, messire André Gritti & autres, ausquels le Roy feit de grans dons & presens pour leur bien allée.

Roy d'Escosse tué en bataille.

Comment les villes de Therouenne & Tournay furent rendues aux Anglois par composition.

ENsuiuant nostre premiere matiere touchant la guerre des Anglois, estant en Picardie: lesquels tindrent longuement camp deuant la ville de Therouenne, en donnant l'assault par plusieurs fois: mais ceux de dedans ladicte ville se monstrerent bonnes gens de guerre, & se deffendirent vaillamment: mais en la fin les viures leur faillirent, & leur fut force d'eux rendre par composition. Et entrerent lesdits aduersaires dedans Therouenne, & ne tindrent pas promesse lesdits aduersaires: Car quand ils furent dedans

Therouenne rendue à l'Anglois.

dedans la ville,ils commencerent à faire griefs exces aux pauures gens manans & habitans de ladicte ville,en sorte qu'ils pillerent vne partie des pauures citadins : tant qu'ils furent contrains de chercher àutre lieu pour habiter, qui fut vne grosse pitié:encores ne leur suffist il point, car à la fin brusserent partie d'icelle & ruerent les murs par terre.Il ne se faut pas esbahir si les Anglois estoient descendus si hardiment en France,principallement vers la Picardie, veu la grosse intelligence euidente qu'ils auoient aux Flamens : lesquels maintenant en lauent leurs mains,& mesmement à ceux de Tournay qui oncques n'auoit tourné,ce disent ils:ce nonobstant qu'ils auoient ja fait le chapitre, *De venditionibus* deuant que lesdits Anglois se boutassent sur mer.Ce n'est point trop honnestement fait à eux,veu qu'ils auoient assez receant seigneur, & ont bien desrogué contre leurs premiers tiltres.Et s'ils s'en trouuent mal,ils ne s'en prendront qu'à eux mesmes. Et brief apres que lesdits Anglois eurent prins Therouenne par composition, tirerent vers Tournay, qui sans aucune resistence leur fut liurée par les mains des principaux de ladicte ville,ainsi qu'il auoit esté cõclud ensemble.Apres cesdictes prinses le Roy d'Angleterre s'en retourna en son pays, pareillement le Roy des Rommains,& laisserent garnison à Tournay. Aussi s'en retourna le Roy de France à Blois auecques la Royne. Durant le temps de ceste guerre des Anglois, & peu auant la descente d'iceux au siege de Therouenne, se feit vn combat sur mer les xxii. & xxv. iours d'Auril entre Pregent capitaine François & Milort Hauart Amiral d'Angleterre:car ledit Pregent le vendredy veille de S. George cuidant venir à Brest se ioindre auec l'armée Françoise qui là estoit,rencontré d'vne routte de quarante à cinquante nauires, fut assailly & inuadé de deux galeasses & quatre ou cinq nauires d'icelle routte Angleschе : & tellement qu'à l'approcher l'vn de l'autre par l'espace de deux heures,y eut merueilleux combat d'artillerie,d'arbalestres & d'ares, ce qui ne fut pas fait sans grand occision d'vne part & d'autre : mais finablement les Anglois contrains d'eux leuer & retraire, allerent deux de leurs nauires en fons. Semblablement le lundy ensuiuant(qui fut le iour S.Marc) ledit Pregent & sa suite fut de rechief assailly d'iceux Anglois,lesquels estoient en nombre trente nauires, & vingt & cinq ou trente basteaux, duquel nombre la gallée dudit Pregent fut assaillie de deux galeasses & trois nauires, dont ledit Pregent se delira en telle sorte,que tous ceux qui dedans la premiere galeasse estoient, furent tuez à coups de picques: & les autres iectez en mer, exceptez deux prisonniers seulement,dont l'vn fut enuoyé en fons.Et mesmement en ce conflict demoura ledit Milort Hauart Amiral d'Angleterre:lequel fut pesché, & le corps d'iceluy embasmé pour mettre en sepulture. Laquelle chose voiant lesdits nauires Anglois: & aussi que ces cinq ne pouuoient nuire ne preualoir contre la gallée dudit Pregent que singulierement ils auoient assaillie, parlement eu entre eux, prindrent le chemin aual la mer en façon telle,que deuant ledit Pregent nul d'iceux ne demoura & eut alors chemin deliure. Item durant ces debas dessusdits,se feit à Honnesteu vne assemblée & grosse congregation de nauires Françoises pour aller empescher le Roy d'Angleterre qui s'en retournoit:mais quãd ils furent sur mer suruint si grand tempeste, que l'entreprinse fut rompue, & y eut aucuns nauires periz. En cest an mille cinq cens & treize fut vn si long &

Tournay liuré à l'Anglois.

Nauires Anglois de faict & submergez.

Hauart Amiral d'Angleterre,tué

merueilleux hyuer, que la riuiere de Seine & autres fleuues furent prins & gelez, iusques à passer asseurément par dessus. Et quand vint au desgel il y eut plusieurs maisons & moulins versez & emmenez par lesdictes riuieres. Enuiron ce temps fut quelques nouuelles que les Suisses vouloient reuenir en Bourgongne, parquoy le Roy y enuoya le seigneur de Bourbon, auecques quelque quantité d'hommes d'armes & autres gens de guerre, mais lesdits Suisses ne descendirent point. Celle année mesmes reuindrent les garnisons qui estoient au pays d'Italie pour le Roy de France, moyennant l'appoinctement qui fut fait deuant Dijon auec les Suisses: c'est à sçauoir ceux du chasteau de Milan, & autres de ladicte Duché. Puis reuint aussi le seigneur d'Aubigny la lance sur la cuisse luy & ses gens, lesquels estoient au chasteau de Bresse: & se bouterent dedans ledit chasteau les Espaignols, pensans les Veniciens que ce fut en leurs priuez noms, mais quand lesdits Espaignols furent dedans, leur chanterent l'Euangile des Vierges, c'est du demené de la guerre.

Du trespas & sepulture de la treschrestienne Royne de France Anne Duchesse de Bretaigne.

Mort d'Anne Royne de France.

APres icelles ennuyeuses nouuelles, la tresillustre & debonnaire Royne de France & Duchesse de Bretaigne & autres lieux, cheut malade au chasteau de Blois le lundy ij. iour de Ianuier mille cccc. & xiij. Et tant persista & continua ladicte maladie d'icelle tresbonne dame, qu'elle trespassa tresdeuotement en Iesus-Christ nostre souuerain seigneur: auquel elle rendit humblement son esprit, le lundy apres ensuiuant ix. iour dudit mois de Ianuier: duquel trespassement furent faits & iectez moult grans plains, pleurs, regrets & lamentations de dueil. Puis fut son corps embasmé & mis en vn riche cercueil. Apres laquelle chose faicte, le corps de ladicte dame auec grād quantité de luminaire, fut apporté de la ville de Blois en l'Abbaye de S. Denys en France: où honorablement il fut ensepulturé au grand regret de ses gentilshommes & officiers domestiques. Et fut audit lieu son seruice fait, ainsi comme à telle dame appartenoit: Dieu luy soit vray ayde à l'ame. Au mois d'Auril mille cinq cens & treize auant Pasques, furent à Paris criées & publiées tresues entre le Roy de France Loys xij. & le Roy d'Arragon.

Comment le Roy de France espousa & print à femme ma dame Marie sœur du Roy Hēry d'Angleterre. Et comment monseigneur François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme espousa ma dame Claude fille dudit Roy de France. Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris.

APres icelles funerailles pour reuenir à la matiere precedente, vint le Roy à Paris vn peu apres la trespassement de ladicte Royne, & fut logé aux tournelles: & de fait vouloit que nul ne parlast à luy, s'il n'estoit vestu de drap noir. Peu de temps apres manda ses filles, lesquelles estoient à Blois: c'est à sçauoir ma dame Claude & ma dame Renée, lesquelles conduisoit ma dame d'Angoulesme. Puis māda tous les Princes & seigneurs, Prelats & autres gens de conseil pour subuenir aux affaires de la paix du Royaume. Et enuoya le Roy en Angleterre son general de Normandie, le President de

de Rouen, & autres pour le traicté de la paix: & auec ce le seigneur de Longueuille, lequel estoit prisonnier audit Angleterre, qui fut en affaire pour ledit appoinctement. Durant ledit temps fut le Roy bien malade au Bois de Vincennes: & pour sa gueriſon ordonna generallement, qu'on chantaſt, *O ſalutaris hoſtia*, à la leuation du sainct Sacrement du precieux corps de nostre sauueur Iesus Christ, qui luy auoit fait grand ayde: & manda par tout le Royaume de France estre dit & continué. De là s'en alla ledit Loys à sainct Germain en Laye pour passer temps, & aussi pour euiter la melancolie de son dueil: car c'est vn pays bien recreatif pour les bois, buissons, boscages, & principallement pour le gibier. Et aussi fut illec traicté de plusieurs affaires dudit Royaume & pays. Et fut adonc fait le mariage de mõseigneur le Duc de Vallois & Bretaigne, Comte d'Angouleſme & autres lieux, auec la fille du Roy ma dame Claude: & eſpouſerent tous en dueil, vestus de drap noir. Et fut fait ledit mariage en la chappelle du chasteau present le Roy accompagné du sang royal, & plusieurs autres nobles Princes & seigneurs, Prelats d'Egliſe tous vestus de noir. Et fut le xviij. iour du mois de May mille cinq cens & quatorze. Enuiron ce temps estant encores le Roy à sainct Germain en Laye, fut fait appoinctement par les ambaſſadeurs enuoyez de par le Roy en Angleterre, entre le Roy de France Loys xij. & Henry Roy d'Angleterre, moyennant que le Roy de France eſpouſeroit ma dame Marie sœur dudit Roy d'Angleterre. Pourquoy de la partie dudit Henry d'Angleterre, furent pareillement enuoyez ambaſſadeurs d'iceluy pays: c'eſt à ſçauoir aucuns grans ſeigneurs temporels & ſpirituels: leſquels vindrẽt iuſques en ladicte ville & cité de Paris par deuers ledit Roy Loys, pour confermer le mariage entre luy & dame Marie sœur dudit Roy Henry: Et pour auſſi entretenir & confermer la paix deſſuſdicte entre les deſſus nõmez Roys: ce qu'ils ont iuré & promis entre le Roy Loys de Frãce & leſdits Prelats ambaſſadeurs, & tãt qu'icelle paix & cõcorde generallemẽt fut criée & publiée eſdits pays de France & d'Angleterre. Et fut le mercredy xvj. iourd'Aouſt mille cccc xiiij. à force trõpetes & clairõs ſur la pierre de marbre à Paris, & furẽt faits feux de ioye: & incontinẽt apres ledit cry vint vn herault d'armes nõmé Mont-ioye, lequel publia & inuoqua tous Princes, ſeigneurs & gentils-hommes de venir à iour nommé à vn tournay, lequel ſeroit fait à Paris par monſeigneur le Duc de Vallois & Bretaigne, Comte d'Angouleſme, & autres lieux, où il ſeit faire grandes preparations. Apres peu de temps ladicte dame Marie fut conduicte & menée en France par pluſieurs bien nobles ſeigneurs, & grans perſonnages dudit Royaume d'Angleterre: auſſi en la compagnie d'aucuns ſeigneurs du pays & Royaume de France. Et adonques eſtoit party de Paris le Roy de France accompagné de pluſieurs grans Princes, Barons & ſeigneurs de ſondit Royaume, pour aller au deuant de ladicte dame Marie, iuſques au pays de Picardie au lieu d'Abbeuille, où il y fut en brief. Et tant fut bien conduicte par le pays icelle dame, que le dimenche huictieſme iour d'Octobre mille cinq cẽs & quatorze, feit ſon entrée audit lieu d'Abbeuille moult triumphamment, accompaignée de monſeigneur le Duc de Valois & autres princes & grans ſeigneurs, tant du Royaume d'Angleterre que de France: leſquels eſtoient bien richement accouſtrez & force groſſes chaines d'or, principallement les Anglois. Ladicte dame eſtoit treſrichement

Pour parler de paix entre le Frãçois & Anglois.

Mariage du Duc de Valois &c. auec Madame Claude.

Paix entre les deux Roys par le mariage du Roy Loüis & Marie ſœur du Roy d'Angleterre.

Entrée de la Royne Marie en France.

accoustrée, & consequamment tout son train, seigneurs, dames & damoiselles, & chariots bien triumphans. Brief c'estoit vne chose magnifique. Et deuant ladicte dame marchoient CC. archiers dudit pays, qui estoient garnis de force saiettes l'arc au poing. Ledit Roy sçachant sa venue, monta sur vn courcier, feit semblant d'aller soy esbatre aux champs accompagné de force gens: lequel vint au deuant de ladicte dame & la baisa tout à cheual, en luy disant trois ou quatre parolles ioyeuses comme moult bien le sçauoit faire. Puis reuint en ladicte ville d'Abbeuille, là où fut receuë honorablement ladicte dame: & sans point de faulte chacun feit son deuoir de luy faire belle reception, & principallement les citadins dudit Abbeuille. Le lendemain qui fut le iour monseigneur sainct Denys, furent espousez ledit Roy de France & ladicte dame Marie d'Angleterre ensemble: laquelle estoit tresmagnifiquement accoustrée de force pierres precieuses, & autres ioyaux. Puis fut fait vn banquet tressingulier, où il y eut grand ioye. Et furent aucune espace de temps audit Abbeuille à eux solacier, ce qui ne dura pas longuement. Puis apres se partirent dudict Abbeuille en tirant vers Paris: en passant par les villes de Picardie, leur furent faictes entrées solennelles. Et deliura ladicte dame les prisonniers en tous les lieux, par où elle passoit de par le commandement du Roy. Tant approcherent dudit Paris, qu'ils vindrent iusques à sainct Denys en France, où ladicte dame fut couronnée Royne de France, & y eut moult grand triumphe de force Archeuesques, Euesques & autres gens dignes de nom.

Entrée de ladicte Royne à Paris.

LE lundy sixiesme iour de Nouembre mille cinq cens & quatorze, la Royne feit sa triumphatique entrée en la ville & cité de Paris, chef & principalle de France, où tout le clergé alla au deuant de ladicte Dame. Puis y fut la Court de Parlement, & generallement tous ceux qui ont l'administration de la Iustice: Puis la chambre des comptes: Puis allerent les Preuost & Eschevins de ladicte ville de Paris: & consequamment les marchans & officiers de ladicte ville, comme archiers, arbalestriers, & sergens de ladicte ville: Puis le Cheualier du guet & tous ses gens par ordre. Ladicte dame estoit assise en vne riche litiere bien aornée de pierres precieuses. Et la conduisoient monseigneur le Duc de Valois & Bretaigne & aûtres lieux, monseigneur d'Alençon, monseigneur de Bourbon, monseigneur de Vendosme, François monseigneur son frere, Loys de Neuers, auec autres grans seigneurs, tant de France que d'Angleterre, & force Prelats & gens d'Eglise. Puis Madame Claude fille du Roy de France, Madame d'Angoulesme, Madame d'Alençon, Madame de Vendosme, Madame de Neuers, & plusieurs autres princesses & nobles dames, tant de France que d'Angleterre. Et en icelle maniere entra ladicte Royne en nostre dame de Paris, où elle feit le serment accoustumé. Puis vint au Palais Royal, où il fut fait vn grand banquet solennel, qui estoit moult beau à veoir. Puis allerent le Roy & la Royne coucher dedans le Palais mesmes, pour abbreger ses iours bien tost.

Des iouſtes faictes à Paris. Et du treſpas & ſepulture du Roy Loys douziesme.

LE lendemain alla le Roy & la Royne aux tournelles pour veoir le Tournoy, qui auoit eſté publié par cy deuant: auquel Tournoy y auoit vne arche triumphante, en laquelle eſtoient eſleuez les eſcus du Roy & de la Royne. Puis apres conſequamment tous les autres eſcuz & blaſons des ſeigneurs & princes, tant tenans comme deffendans. Et eſtoit monſeigneur le Duc de Valois & Bretaigne, Comte d'Angouleſme ſeul tenant auec ſes aydes. Et y auoit moult belles lices, où furent faictes maintes belles cources & coups de lance: là où aucuns ſe trouuerent bien, les autres mal. Et brief il faiſoit moult beau veoir ledit tournoy. Et tout pour l'amour de la bien-venue de ladicte Royne Marie, laquelle ne dura gueres qui fut vn gros dommage pour les poures gens: ce nonobſtant qu'ils fuſſent fort taillez, car le Roy auoit grand volonté de faire amender les tailles, s'il euſt veſcu plus lõguement, comme il penſoit.. Apres leſdictes iouſtes & tournois, mena le Roy la Royne à ſainct Germain en Laye, où ils furent quelque peu d'eſpace de temps demenant ioyeuſe vie, au mieux que ledict Roy pouuoit. Apres reuint à Paris à ſon logis des tournelles, où il accoucha malade, diſpoſa de la conſcience comme vn bon chreſtien doit faire. Puis rendit l'eſprit à Dieu le lundy premier iour de Ianuier l'an deſſuſdit mille cinq cens & quatorze. Son corps fut aromatiquement embaſmé, & gardé par aucuns iours auſdictes tournelles, où chacun l'alloit veoir qui vouloit. Puis luy furent faictes les ceremonies en la maniere accouſtumée, comme il appartient à vn Roy qui ſeroit trop long à deſcrire. Aucuns iours apres fut porté à noſtre dame de Paris, & y auoit moult bel ordre audit obſeque: & fut mis en vne chapelle, laquelle auoit eſté faicte diligemment au chœur de ladicte Egliſe de noſtre dame. Et feit le ſeruice l'Eueſque de Paris: le lendemain fut ledit corps du Roy porté iuſques à vne croix pres ſainct Denys, où meſſeigneurs de ſainct Denys le vindrent querre. Et par eux fut enſepulturé triumphamment & à grand dueil de ſes ſeruiteurs, & officiers domeſtiques. Et fut enſepulturé pres de la Royne Anne de Bretaigne ſon eſpouſe: Dieu leur vueille faire pardon. Ceux qui faiſoient le grand dueil, eſtoit le ſeigneur d'Alençon, le ſeigneur de Bourbon, le ſeigneur de Vendoſme & autres bien grans princes & ſeigneurs.

Tournoy pour la bien vnue de la Royne.

Treſpas & ſepulture du Roy Louis.

Incidence.

CE n'eſt pas peu de choſe quand vn Roy ou grand Prince meurt, qui aucunesfois ont eſté cauſe de la mort de beaucoup d'hommes, leſquels ſont creatures humaines comme leſdits Princes ou ſeigneurs: & croy qu'en l'autre mõde ils ont beaucoup d'affaires, & principallement pour vne raiſon. C'eſt qu'vn poure homme lequel aura ſix ou ſept petis enfans, & n'aura que vingt ſols vaillant, & il eſt tauxé à dix ou à vingt ſols pour la taille, & le recepueur viendra pour executer ledict poure homme, & il n'aura ne ne pourra nullement finer dudit argent: ce nonobſtant ſera mis en priſon: Ie voudroye bien que l'on monſtraſt la loy par eſcript d'icelle belle raiſon: mais il n'y a nul qui l'oſe remonſtrer, pour autant que chacun veult faire ſes beſongnes: Dieu vueille ayder au poure populaire.

COMMENT LE TRESCHRESTIEN ROY DE France François premier de ce nom, fut sacré Roy à Reims, & fait son entrée en la ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit Roy partit de France pour aller delà les monts contre les Suisses qui detenoient la Duché de Milan.

Sacre du Roy François premier de ce nom.

APRES le Roy Loys douziesme, succeda audit Royaume de France François premier de ce nom lvij. Roy dudit Royaume. Partit de Paris pour s'en aller faire sacrer en la ville & cité de Reims, comme estoit de coustume de faire à ses predecesseurs. Là où il fut moult dignemẽt sacré & enoinct de la saincte vnctiõ le ieudy xxv. iour de Ianuier mille cinq cens & quatorze. Les douze pers de France, ou les deputez à ce faire illec assistens & appellez faisant vn chacun son office ainsi qu'il est accoustumé, ce qui fut fait moult reueremment & en grand triumphe. Et fut audit sacre Madame sa mere, Madame de Bourbon, Madame de Vendosme & autres dames & damoiselles. Il vint suiuamment à sainct Denys en France, & en son reuenir eut plusieurs belles entrées: si comme à Laon, à Noyon, Compiegne, Senlis & autres villes. Et tellement qu'il vint iusques à Paris tousiours accompagné de grans Princes & seigneurs dudit Royaume. Et brief feit son entrée la plus triumphante & magnifique, que iamais fut veuë des viuans. Car c'estoit toute orfauerie des accoustremens & des bardes des cheuaux, tout drap d'or frisé: Somme que les seigneurs & gentils-hommes estoient eux & leurs cheuaux, pour le moins, tous couuers de drap d'or: à aucuns desdits accoustremens estoit force orfauerie à l'entour desdictes bardes. Et entra ledit Roy François ainsi triumphamment accompagné: & estoient les accoustremens du Roy tous d'orfauerie d'argent blanc, & ses lacquets & autres gens auoient de drap d'argent blanc. Puis alla au palais royal, comme dé coustume estoit à ses predecesseurs: & là fut fait vn solennel banquet, où estoient force instrumens & châtres de plusieurs sortes qu'il faisoit moult beau veoir. Apres furẽt faictes ioustes & tournois en la rue sainct Anthoine audit Paris, où le Roy se porta vaillãment.

Son entree magnifique à Paris.

Renee sœur du Roy accordee à l'Archeduc.

De ce tẽps fut fait appoinctement entre le Roy de France & l'Archeduc, moyẽnant Madame Renée sœur dudit Roy, & fille du feu Roy Loys xij. laquelle fut accordée audit Archeduc par ambassadeurs deleguez audit affaire, & fut le Comte de Nansau: lequel Compte de Nansau aussi fut marié, & depuis espousé auec la fille du Prince d'Orenge. De ce temps fut fait au Palais de Paris monseigneur de Bourbon Connestable de France. De ce temps mesmes que le Roy estoit à Paris, qui estoit le sainct temps de la quarantaine, espousa le Duc de Suffort Madame Marie Royne Blanche du Royaume de Frãce, sœur du Roy d'Angleterre: lequel Roy d'Angleterre auoit enuoyé en France ledit Duc de Suffort: & emmena sadicte femme en Angleterre, laquelle fut conduicte & accõpagnée de bien grans Princes & seigneurs. Aussi fut confermée la paix entre le Roy de France & d'Angleterre. De ce temps enuoya le Roy querir Pierre de Nauarre, lequel estoit en prison: & luy feit le Roy de grans dons, & luy bailla charge de gens.

Pierre de Nauarre est largi.

APRES tous iceux appoinctemens & mariages, le Roy feit ses Pasques à, Paris

Paris : puis s'en alla par eaue, conſequamment la Royne, Madame ſa mere & autres: & furent par eaue iuſques à Monſtereau Fault-Yonne. De là partit le premier iour du mois de May, alla iuſques à vn petit chaſteau nommé Egreuil-le, où là fut fait vn petit Tournoy & iouſtes. De là vint à Montargis, & de là à Briare, où il ſe meit ſur la riuiere de Loire: brief vint à Amboiſe faiſant par tout, où il paſſoit entrées auſdictes villes: cõme à Meun, Montereau, Mõtargis, Blais, Amboiſe & autres petites villes, où luy fut fait belle receptiõ. Si comme il fut à Amboiſe, fut à la chaſſe vn iour, où il ſe meit vne eſpine dedans la iambe, qui luy perça ſa botte & chauſſes, tant que ladicte eſpine luy feit groſſe douleur & en fut biẽ malade. De ce temps meſmes que le Roy eſtoit à Amboiſe, fut eſpouſé monſeigneur de Lorraine auec Madamoiſelle de Bourbon, ſœur du Conneſtable de France, ſeigneur dudit Bourbon. Et fut fait gros triumphe auſdictes nopces, & eſtoit le donjon du chaſteau d'Amboiſe tout couuert de toilles de peur du ſoleil. Quand vint vers la nuict, y eut pluſieurs mommeries & mouriſques bien richement accouſtrez, qu'il faiſoit bon veoir. Apres toutes icelles ioyeuſetez ſe partit le Roy vn iour biẽ matin, pour venir à Remorantin où auſſi fut fait pareillement bonne chere. Et feſtoya Madame ſa mere le Roy ſon fils pour ſa bien allée. Car à l'heure le Roy eut nouuelles que les Suiſſes eſtoient venus courir iuſques aupres de Brianſſon, qui eſt au pays de Daulphiné, & auoient bruſlé vn village pres du chaſteau Daulphin. Parquoy le Roy partit ſoubdainement, print congé de Madame ſadicte mere, & vint à Bourges, où luy fut fait vne moult belle entrée. Le Roy parti lendemain vint en poſte à Moulins, où Madame de Bourbon le receut treshonneſtement, & eut belle entrée pour vne ſi petite ville: car il y auoit chars triumphans où eſtoient belles dames, nauires, beſtes eſtranges, où eſtoient montez deſſus moult belles dames tous marchans deuant le Roy. Enſuiuant vint le Roy à Lyon, où pareillement luy feirent les citadins treſbelle & magnifique entrée. Et là ordonna des affaires pour les munitions de la guerre, laquelle eſtoit ja encommencée pour aller à Milan, & paſſer les mons. Enſuiuant iceluy voyage delaiſſa le Roy pour gouuerner en France ce pendant qu'il ſeroit hors du Royaume, Madame ſa mere Ducheſſe d'Anjou & du Maine, Comteſſe d'Angouleſme & autres lieux. Vn peu de temps apres le Roy partit de Lyon & vint en la ville de Grenoble, où il eut auſſi treſbelle entrée : où il fut aucun peu de temps ce pendant que les preparatifs ſe faiſoient pour ladicte guerre. Enuiron ce temps mourut le petit fils de Frederich, iadis Roy de Naples: lequel petit enfant commençoit à ſuiure la guerre, & croy que s'il euſt veſcu il euſt fait bon fruit, car il eſtoit moult gentil & honneſte. Apres ſe partit le Roy de Grenoble pour paſſer les mõs, & alla par noſtre dame d'Ambrun, nonobſtant que tout le train de la guerre, au moins la plus grand partie alla par le bourg Duiſſant, où le Roy auoit fait faire ſur ledit chemin grand prouiſion de viures pour ladicte armée. Et brief le Roy vint à Guilleſtre, de là à S. Paul. Et finablement paſſa vn chemin impoſſible, où iamais homme n'eſtoit paſſé. Et y eurent beaucoup de miſeres les poures piétons & autres. Le Roy feit mener vne partie de l'artillerie par cedit chemin : & de fait fut demontée l'artillerie pour la paſſer par cedit chemin. Sur ces entrefaictes le Pape auoit enuoyé bien quinze cens cheuaux, bien equipez & accouſtrez, dont eſtoit chef vn nõ-

Entrée du Roy en pluſieurs villes de ſon Royaume.

Preparatifs du Roy pour les guerres ſuyuantes.

Madame d'Angouleſme faict Regente.

Secours à Maximilia parle Pape contre les François.

mé Prospere Coulonne natif de la Rõmanie: lequel Prospere & ses gens estoiẽt venus en ayde à Maximilian, & ses alliez pour cuider surprendre le Roy de Frãce ou ses gens aux passages : mais ledit Prospere ne sçauoit pas que les François fussent si pres, & qu'ils eussent passé les mons: parquoy ledit Prospere se vint rafreschir en vne ville nommée ville Franche de la Morette, qui est au pays de Piémont. Ce pendant estoit vn des gentils-hommes du Roy nommé le seigneur de Morette, auquel vn villain du pays vint dire l'auẽture. Et que Prospere Coulonne estoit en ladicte ville de ville Franche à se rafreschir : & qu'il ne se doubtoit de rien, & qu'il y feroit bon aller pour les surprendre vistement. Parquoy ledit seigneur de Morette vint annoncer au Mareschal & seigneur de la Palisse, au seigneur d'Aubigny, au capitaine Imbercourt, Bayard & autres: lesquels furent tous d'accord moyennãt le seigneur d'Imbercourt, qui marcha le premier, & enuoya sommer le guet par vn de ses archiers : lequel luy feit rapport qu'il y feroit bon aller incontinent: & que ledit Prospere Coulonne & ses gens estoiẽt prests de disner, & qu'ils ne se doubtoient de rien: parquoy diligemmẽt enuoya ledit Imbercourt par deuers le Mareschal de la Palisse & autres, à celle fin qu'ils vinssent hastiuement. Ce nonobstant ledit seigneur d'Imbercourt hardiment marcha le premier, & entra incontinent à grans courses de cheual, luy & ses gens dedans la ville, où estoit ledit Prospere & ses gens: & quand vint à la porte de ladicte ville, la trompette bouta son cheual auant & commença à sonner dedans dedans, en sorte que le col de son cheual fut enserré entre les portes de ladicte ville mais il eut incontinent des hommes d'armes, qui croiserent leurs lances & entrerent dedans, & tuerent & occirent tous ceux qui auoient resisté contre eux à ladicte porte. Puis coururent parmy la ville & marcherent criant France France, & vindrent iusques où estoit ledit Prospere Coulonne, lequel disnoit alors: où il y eut moult batu & frappé à l'entrée dudit lieu: ce pendant ledit seigneur de la Palisse & autres vindrent diligemment. Et brief fut prins ledict Prospere Coulonne & aucune quantité de ses gens occis : & tout leur bagage prins & pillé, & force de beaux cheuaux qui furent trouuez dedãs les estables de ladicte ville. Et fut amené ledit Prospere Coulonne & autres prisonniers deuers le Roy: puis fut amené en France & mis au chasteau de Montagu appartenant audit seigneur de la Palisse.

Prospere Coulonne chef dudict secours, pris à ville-franche.

Comment le Roy de France à tout son armée suiuit les Suisses. Et comment la ville & chasteau de Nouare furent rendus au Roy.

APres icelle deffaicte, le Pere sainct eut nouuelles à Romme comment ledit Prospere & ses gens d'armes estoient deffaicts & prins prisonniers, dont il fut moult esbahy, & non sans cause : car il n'eust iamais creu, que le Roy eust sçeu passer par ce chemin terrible, & à grand peine le vouloit il croire. De là aussi vindrent nouuelles aux Suisses, lesquels estoient à Suze, à Villane & Riuolle, & autres lieux pour garder les passages. Les Suisses aduertis au vray, incontinent & à grand diligence commencerent à marcher & eux en aller tirant vers Milan. Lors les François suiuans lesdits Suisses de bien pres, vindrent iusques à Thurin, où le Duc de Sauoye estoit: lequel vint au deuant du Roy de France son parent & confrere, & luy feit bonne reception

Retraicte des Suisses pour fuiuis par le Roy.

reception. Et le Roy le mena quand & luy du depuis, & feit mener le Roy cinq groſſes pieces d'artillerie quand & eux : laquelle artillerie eſtoit audit Duc de Sauoye. En apres marcherent touſiours apres leſ dits Suiſſes, leſquels auoient deſia paſſé la riuiere du Pau d'vne terrible ſorte : car ils n'auoient nuls baſteaux ne ponts ſinon des cordes, où ils tiroient tout leur artillerie & bagage, & s'en allerent iour & nuict. En eux allant vindrent en vne petite ville nommée Chiuas, où ils bruſlerent le chaſteau & aucunes maiſons dudit Chiuas, ladicte ville appartenant au Duc de Sauoye: & occirent & pillerent vne partie de ladicte ville, qui eſtoit grand pitié à veoir: & auoient ce faict les Suiſſes, pource que ceux dudit Chiuas ne leur voulurent donner aucuns viures & auſſi paſſage dedans ladicte ville: & furent occis aucuns Suiſſes, leſquels eſtoient demeurez à piller ladicte ville. Durant ce temps vint le ſeigneur de Prie accompagné des Geneuois, lequel arriua à Alexandrie & autres villes, laquelle il pilla ce nonobſtant que leſdits citadins s'en eſtoient ja fuis : leſquels auoient bien merité auoir beaucoup de mal, pour les bons tours que ſouuent & de couſtume ont ioué aux François. En enſuiuant icelle guerre & la ſuitte que les François faiſoient apres les Suiſſes, leſquels marchoient ſe ſembloit vers Iurée, ce nonobſtant tirerent tout court & vindrent à Nouare. Lors le Roy & ſes gens touſiours ſuiuans vint en la ville de Verſeil, où il y eut aucun bruit & mention de quelques parolles d'appoinctement entre le Roy & les Suiſſes: & y eſtoit commis monſeigneur le Baſtard de Sauoye, le ſeigneur de Lautrec & autres. Ce non pourtant le Roy faiſoit touſiours marcher ſon camp apres leſdits Suiſſes, leſquels s'en eſtoient deſia partis de Nouare, & teindrent le chemin vers Milan. Ce pendant vint de renfort au Roy vne bande de Lanſquenets, qu'on appelloit la bande noire: laquelle bande eſtoit bien accouſtrée. Et feit le Roy marcher ſon camp deuant Nouare, où fut donné incontinent l'aſſault par Pierre de Nauarre & autres : mais ceux de dedans furent incontinent rendus, & ſubmis entre les mains du Roy. Durant ce temps accoucha à Amboiſe la Royne de France d'vne belle fille, laquelle fut nommée Loyſe dont fut enuoyé apres peu de temps ſa pourtraicture au Roy, lequel eſtoit ja delà les monts. Apres que le Roy eut prins & conquis la ville & chaſteau de Nouare, ce nonobſtant que ladicte ville ne fut point pillée par le commandement du Roy, le camp marcha & tira vers Milan & allerent à Bufalore. Ce pendant fut nouuelles que l'appoinctement eſtoit fait entre le Roy de France, & les Suiſſes ce qui fut accordé moyennant grand nombre d'or, que leur auoit promis le Roy : & de fait iurerent leur foy leſdits Suiſſes & paſſerent appoinctement, ce qu'ils ne teindrent pas & faucerent leur foy & promeſſe.

Nouare rendue au Roy.

Appoinctement entre le Roy & les Suiſſes.

Comment le treſchreſtien Roy François de France deſconfit pres de Marignan au Camp S. Brigide, l'armée des Suiſſes le iour de l'exaltation ſaincte Croix. Et de la cruelle bataille & occiſion qui fut lors entre les François & Suiſſes.

LE Roy penſant eſtre aſſeuré de ladicte promeſſe des deſſuſdits Suiſſes, feit marcher ſon camp à Marignan approchant pres de Milan: mais il n'y fut pas longuement que les Suiſſes ne retournerent leurs robbes, ce nonobſtant que le Roy leur auoit enuoyé par monſei-

Appoinctement ſuſdit rompu par les Suiſſes.

gneur de Lautrec & autres, vne somme d'or qui leur auoit esté promise en accordant ledit appoinctement. Ce temps pendant que l'on menoit iceluy argẽt, iceux Suisses & leurs alliez furent deliberez de venir surprendre le Roy & son armée. Aussi que le Cardinal de Syõ les auoit corrompus & preschez, auec aussi la requeste que leur faisoit Maximilian fils de Ludouic, iadis prins prisonnier audit pays d'Italie par le feu Roy Loys douziesme: & aussi la priere que leur faisoient les citadins & autres gens de Milan, en leur liurant & baillant plusieurs alecrets & vtencilles pour le fait de la guerre: & aussi les belles promesses, que ceux iouyssans pour lors du pays leur faisoient: lesquels Suisses voyant le pays pour eux, & principallement regarderent le grand hazard, où ils se boutoient, pensant que si la fortune leur disoit bien, qu'ils seroient seigneurs de beaucoup de prouinces, & crains & redoutez de tout le monde: & fut la cause pourquoy ils vindrent si hardiement.

Iournée de Marignan. LORS le Roy eut des nouuelles vn bien peu deuant que la bataille se donnast, que lesdits Suisses auoient deliberé de combattre, dont il fut bien esbahy, veu que l'argent qu'il leur auoit promis estoit en voye, & cuidoit qu'ils compta ssent ledit argent à l'heure. Ce nonobstant comme hardy & vaillant, non ayant tremeur, se delibera de receuoir lesdits ennemis, & feit mettre diligẽment ses gens en bon ordre. Si comme il estoit en tels affaires, nouuelles luy vindrent qu'il estoit sorty de la ville de Millan vn grand nombre de gens de pied bien armez, qui venoient donner la bataille auec les Suisses ses aduersaires, ce qu'ils feirent: car incontinent la iournée mesmes entre trois & quatre heures deuers le soir, vindrent vne route & grand compaignie de Suisses hardiment frapper sur l'armée du Roy de France, où ils furent receuz vertueusement, ce nonobstant qu'il y en eut qui n'en voulurent oncques manger, & regardoiẽt par où ils s'en retourneroient.

LE Roy qui menoit la bataille voyant les ennemis venus, incontinent luy mesmes vint en personne auec aucuns de ses gentils-hommes en la bataille, & vaillamment chargerent dessus, en sorte qu'il en deffeit vne bande. Puis gentils auenturiers François se vindrent mettre ou lieu des Lansquenets, lesquels vne partie auoient tourné le dos: mais de ce ne les en fault blasmer, car par auant on leur auoit signifié l'appoinctement, dont ils estoient bien courroucez & ne demandoient qu'à combattre: pourquoy lesdits Lansquenets estoient bien estonnez, pour la cause qu'on leur auoit signifié l'appoinctement, & du depuis signifié d'eux venir combattre. Et en auoit aucuns qui cuidoient que le Roy les voulsist faire tuer: ce non pourtant quand ils veirent que les auenturiers François se boutoient si hardiment dedans lesdits Suisses, ils prindrent cœur & se porterent au mieux qui leur fut possible: mais à brief parler les auenturiers François faisoient merueilles, & si n'y auoit pas grand quantité desdits auenturiers François, & deffeirent vne bande desdits Suisses, où ils estoient bien quatre mille, & lesdits François auenturiers n'estoient pas deux mille. Là eussiez veu chamailler, frapper à grans coups de piques fortes & roides, & force espées à deux mains: somme toute, que l'on ne sçauoit lequel auoit du meilleur. Lesdits Suisses vindrent si tres hardiment que merueilles, & chargerent sus la bataille & arriere-garde, qui estonna fort les François: & pensoient faire lesdits Suisses comme ils feirent

feirent à la iournée de Nouarre. Lors l'artillerie qui pas ne dormoit, reueilla bien lesdits Suisses : ce nonobstant que du commencement lesdits Suisses cuiderent venir ruer dessus pour la gaigner: mais ils trouuerent forte resistence, & ne tiroit coup ladicte artillerie, qu'elle n'occist beaucoup desdits ennemis. Brief la bataille dura iusques à la lune couchant, auec ce qu'il faisoit vne merueilleuse pouleiere pour la grand chalheur qu'il auoit fait audit païs d'Italie. Et de fait combattirent touſiours, tant qu'ils se peurent veoir: & y en eut aucuns qui cuidoient estre retirez en leur camp, & ils estoient au camp des François: & mesmement aussi des François en leur camp; & encores vne chose qui abusa lesdictes deux parties, c'est que les Suisses crioient France France, & puis occioient les François: la nuict ne fut pas longue. Et fut touſiours le Roy parmy ses gens en leur donnant courage & bon espoir, solicitant de lieu en autre ses gens, & principallement à son artillerie: en laquelle auoit grand nõbre de Lansquenets, qui la gardoient bien. Puis le Roy se repoſa vn petit sur le limon d'vne charette tout armé. Et vous promets & si n'y a nulle faulte, que sans sa presence les François euſſent eu bien affaire.

QVAND vint au matin que le iour commença à poindre, lesdits Suisses encharnez sur lesdits François, ce nonobstãt que des le soir auoient lesdits Suisses perdu plus de gens qu'ils ne pensoient, vindrent cedit iour saincte Croix le quatorzieſme iour du mois de Septembre mille cinq cens & quinze, au lieu dit saincte Brigide hardiement: & euſſiez dit qu'ils venoient à vne dance, & donnerent vertueuſement sur les François. Et lors euſſiez veu battre & chamailler les vns sur les autres, c'estoit à qui en auroit du meilleur: mais l'artillerie où estoit le Roy faisoit beaucoup de meurtre desdits Suisses, & principalement en vne groſſe routte & compagnie desdits Suisses, lesquels estoient emparquez ensemble & ne bougeoient: mais à la fin eux voyans qu'on tuoit tant de leurs gens, se retirerent & tournerent le dos vers Milan: eux voyant auſſi que le demeurant de leurs gens, lesquels combatoient, ne resisteroit pas longuement contre les François, delibererent d'eux en fuir. Et à brief parler tout le demeurant fut amaſſé & vaincu. Et n'euſt esté la grand pouleiere qu'il faisoit lors, il n'en fut pas tant retourné: mais à grand peine veoit on l'vn l'autre alors. Et ſouffrit beaucoup de soif ledit seigneur ce soir, car il faisoit vne merueilleuſe chaleur: & auec ce ne sçauoit on trouuer nulle eaüe qui fut bonne à boire, pource que toutes les eaües de là entour estoient toutes enſanglantées: ce neantmoins que ce fut force d'en boire audit seigneur & ses gens, ce nonobstant à la fin aucun luy en apporta de clere. Et estoit moult ioyeux d'auoir rencontré lesdits Suisses, en attendant hardiement le lendemain, comme vne briſée que l'on fait, quand on ſuit la chaſſe d'vn cerf. Et demoura lendemain desdits Suisses audit camp bien de quinze à seize mille hommes, lesquels ne moururent pas en enfans, mais en gens de grand proëſſe: & en demeura beaucoup de morts par le chemin en eux fuiant vers Come & Milan, lesquels auoient esté naurez & bleccez en bataille. Ce fut vne merueilleuſe victoire pour la premiere bataille du commencement du regne du Roy, veu qu'ils le ſurprindrent par matiere de deception, enſuiuant leur appoinctement par eux promis des iours precedens de la bataille. C'est bien chose digne de memoire d'auoir combattu ſi har-

Armée des Suisses deffaille par le Roy François.

Premiere bataille gaignee par le Roy François depuis ſon adnement à la couronne.

die nation & en si grand nombre: car ie ne trouue point par escript, que iamais en fut deffait en vn camp seize mille de leurdicte nation, sinon du temps du Iulius Cesar. Le Roy Loys vnziesme luy estant Daulphin, en deffeit de trois à quatre mille: & vn Duc de Milan en deffeit vne fois de deux à trois mille. Parquoy ie dis que ce fut vne moult bien heureuse bataille pour le Roy, aussi qu'ils estoient grand nombre desdits ennemis & bien deliberez: car ils estoient sortis dudit lieu de Millan xxxvj mille. hommes.

Secours de Veniſe pour le Roy: mais tard.

LORS arriua le secours de la seigneurie de Venise, que le seigneur de Bourbon Conneſtable de France auoit esté querir: lequel secours venoit à grand diligence tresbien accoustrez & fort bien empoint pour combatre, lesquels trouuerent les Suisses ja deffaits, qui fuioient vers Milan & vers Come. Donc voyant les Veniciens les ennemis fuir, frapperent sur lesdits Suisses & leurs alliez, & se monstrerent gens de bien. Principallement messire Barthelomy d'Aluiane, chief & capitaine general de l'armée des Veniciens. Et aussi le fils du Comte de Petillane, lequel feit merueilles d'armes: mais comme il vouloit saillir vn fossé lequel estoit par trop large, son cheual cheut & luy dessoubs ledit cheual, lequel fut occis par lesdits Suisses, & aussi n'auoit pas gens à l'heure auec luy pour le secourir. Et mesmement mourut cheualereulement le seigneur de Imbercourt, lequel entra dedans eux eschauffé comme vn sanglier, qui fut vn tresgrand dommage: car ie vous promets que c'estoit vn homme tresbelliqueux, & hardy comme vn lyon: & qu'il ne soit ainsi on l'a veu par plusieurs fois en de gros affaires. Aussi y demoura & fut occis François monseigneur de Bourbon: lequel s'y porta vaillamment, & fut enclos desdits Suisses, par ce qu'il ne fut pas suiuy ne secouru à lors. Aussi fut occis le Prince de Tallemont: apres demeura aussi le Comte de Sanxerre, le seigneur de Bussi, le capitaine Mouy & autres grans nobles seigneurs & capitaines, porteurs d'enseignes & gens vsitez à la guerre & dignes de nom. Et vous promets que durant la bataille, le bagage n'auoit garde d'estre perdu: car il y auoit moult de gens de guerre, & autres qui le gardoient, & si auoient aussi grand paour que ceux qui batailloient: mais au fort il y en auoit de bien montez, si le cas fut escheu que la mauuaise fortune eust dit aux paures auenturiers & vaillans hommes d'armes, qui s'y porterent furieusement enuers leurs ennemis. Cedit iour fut fait par le Roy beaucoup de cheualiers. Durant ce conflict, s'en fuit le Cardinal de Syon, cause de la mort de tant de gens de bien: & se retira faignant & donnant à entendre audit seigneur Maximilian, qu'il alloit requerir du secours, mais il reuint trop tard.

Seigneurs & Capitaines morts en la bataille.

Suiſſes bruſlez par le Seigneur de Bourbon Conneſtable de France.

APRES icelle piteuse occision, se retira aucun grand nombre de Suisses vers vne cassine de l'auantgarde, où estoit le Conneſtable de France seigneur de Bourbon: lequel suiuant lesdits Suisses, les feit bruſler tous dedans ladicte cassine, & n'en eschappa pas vn, s'il ne volla par dessus ledit feu. Dieu vueille auoir leurs ames, & principallement de tous ceux d'icelle iournée: c'est grand pitié que pour la faueur & susciteme nt de deux ou trois personnages, auoir esté cause de faire mourir tant d'hommes humains. Aucuns n'en font estime non plus que de moutons. Helàs! ce ne sont pas bestes: car les hommes ont sens & raison, ou doiuent auoir, ce neantmoins que aucunesfois leur sens

fault

fault par leur mauuaise intention. Aucuns Suisses naurez & blessez s'en retournerent à Milan, les autres vers Come. Ceux qui entrerent dedans Milan, disoient aux citadins qu'ils auoient gaigné la iournée: parquoy lesdits citadins les feirent bouter en l'hostel Dieu pour estre pensez: mais quand les Lansquenets furent à Milan, ils les acheuerent de medeciner d'vne estrange & terrible sorte.

Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. Et comment le siege fut mis par les François deuant le chasteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par composition.

VN peu apres icelle funereuse & furieuse bataille, vindrent ceux de Milan par deuers le Roy, luy criant mercy & pardon de la faulte qu'ils auoient faicte enuers luy, & luy liurerent les clefs de ladicte ville de Milan: le Roy misericordieux les receut moyennant quelque appoinctement, qui fut fait presentement d'œuure pecunielle. Vn peu apres, le Roy enuoya son camp deuant le chasteau de Milan, où estoit le seigneur Maximilian & aucune quantité de Suisses & autres gens amassez: auquel chasteau le Roy feit donner l'assault & battre de force grosse artillerie, tant qu'en peu de iours feirent de grans breches & ouuertures audit chasteau. Aussi pareillement fut fait par Pietre de Nauarre vne mine soubs terre, addressant audit chasteau, où ledit capitaine Pietre de Nauarre feit fondre & cheoir quantité dudit chasteau de Milan. *La ville de Milan rendue au Roy.*

DVRANT ledit siege & batterie dudit chasteau, enuoya le seigneur Maximilian par deuers le Roy de France soy voyant par succession de temps en grand dangier, pour traicter d'appoinctement. Parquoy le Roy y enuoya son Chancelier, & aucune grand quantité de ses gentils-hommes: lesquels estoient bien accoustrez: & auoit ledit Chancellier vne grand robbe de drap d'or frisé: entra dedans le chasteau, auquel estoit ledit seigneur Maximilian, où ils traicterent de matiere de paix. En sorte que le Chancellier de France amena le seigneur Maximilian quand & luy, & vindrent au camp par deuers le Roy: & là fut ledit appoinctement confermé, moyennant que les Suisses qui estoient audit chasteau s'en allerent leurs bagues sauues, & receurent argent de par le Roy qui auoit esté dit par ledit appoinctement. Aussi declaira ledit seigneur Maximilian qu'à perpetuité il ne pretendoit à la Duché de Milan: & luy feit le Roy bon recueil, & l'enuoya au païs de France pour y demeurer & tenir. Incontinent apres entra le Roy à Milan, où luy fut fait assez belle entrée: & y demoura assez longuement en ladicte ville, où ceux & plusieurs des gentils-hommes de la ville, luy feirent force beaux conuiues & banquets. Au regard des citadins de Pauie on n'auoit garde de les prendre ne piller: car il n'y auoit riens que les poures gens du pays, & estoient retirez la plusgrand partie à Milan quand ils furent aduertis que les François auoient gaigné la plaine. Et aussi fut fait appoinctement moyennant qu'ils baillerent quelque somme d'argent. *Le Chasteau de Milan rendu au Roy.*

Comment le Pape Leon dixiesme & le Roy conuindrent ensemble en la ville de Boulongne, où ils traicterent de leurs affaires: & comme le Roy reuint en France.

posſeſſeur, & ledit Ture demeura captif ſur les marches de la terre Chreſtienne, & de iour en iour guerroient les vns contre les autres.

Comment l'Empereur Maximilian aſſembla groſſe armée de gens pour cuider reprendre la ville de Milan, & en iecter hors les François. Et comment monſeigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy.

Nouvelle guerre en Italie par Maximilia. & ſes puiſſans.

ENuiron ce temps que le Roy de France eſtoit à Lyon, qui eſtoit vers la fin de la ſaincte quarantaine mille cinq cens & quinze, ſuruint & meuſt vne autre guerre au pays d'Italie par le moyẽ des bõs tours accouſtumez de l'Empereur Maximilian, lequel ſuſcita les angelots du Roy Henry d'Angleterre: leſquels auoit long temps qu'ils n'auoiẽt vollé en ſon pays, conſequemment au pays des Cantons de la ligue griſe des Suiſſes: auſſi ſuſcita ledit Empereur leſdits Suiſſes par le moyen d'vne partie deſdits angelots d'Angleterre qu'ils receurent. Auſſi qu'il ſuſcita & inuoqua aucuns citadins de la ville de Milan, & principallement les Galiaches Vicomtes dudit Milan, penſant eſtre cauſes de faire reuolter ladicte ville. Pourquoy iceux gens amaſſez & ſubornez par ledit Empereur, auec ce qu'ils eſtoiẽt mauuais François, ſe delibera pour venir à Milan ayant auec luy le frere de Maximilian qui eſtoit à Milan par auãt: lequel Maximilian auoit fait amener le Roy en France par leur appoinctement, comme i'ay recité par cy deuant en ladicte conqueſte faicte par ledit Roy de France. Donc pour enſuiuir la matiere precedente, ledit Empereur aſſembla grand nombre de gens. Puis les feit deſcendre en la plaine de Veronne iuſques à Laude. Enſuiuant icelle entrepriſe ſi nouuellement engendrée, le Seigneur de Bourbon Conneſtable de France & lieutenãt general pour le Roy au pays d'Italie, aſſembla le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible gens d'armes & autres gens neceſſaires à la guerre: Puis marcha en perſonne, quand & ſon camp, leſquels n'eſtoient pas grand nombre à cauſe de l'entrepriſe ſi ſoubdaine: ce nonobſtant que bien ſept ſepmaines deuant il en eſtoit aucunes nouuelles, mais non pas aſſeurées. Ledit ſeigneur de Bourbon feit marcher touſiours ſes gens iuſques à la riuiere d'Ade, où les ennemis eſtoient ja deſcendus de leur coſté de ladicte riuiere d'Ade, & eſtoient l'vn deuãt l'autre. Vn peu deuant ce conflict, furent mandez de par le Roy de France aucuns confederez des citadins de Milan: leſquels ſe meirent à chemin & vindrẽt iuſques à Suze, leſquels ſe trouuerent enuiron trente & ſept: & parlementerẽt enſemble audit Suze, & le lendemain s'en fuirent trente & trois vers le Roy des Rommains: les autres quatre leſquels ſe trouuerent bons François vindrẽt par deuers le Roy à Lyon qui compterent le cas des autres. Pour retourner à noſtre matiere premiere, ledit ſeigneur de Bourbon eſtant deuant les ennemis, auoit enuoyé par deuers les Cantons des Suiſſes: auſquels le Roy de Frãce auoit eu appoinctement par auant, pour & à celle fin d'en auoir aucun nombre pour ſecourir la Duché de Milan: parquoy en deſcendit iuſques au nombre de neuf à dix mille deuers Iurée. Ledit ſeigneur de Bourbon luy eſtant pres la riuiere d'Ade preſt de combattre contre leſdits ennemis, fut aduerty que ceux de la ville de Milan ſe vouloient reuolter: auſſi qu'ils n'eſtoient pas aſſez pour attendre l'armée de l'Empereur, veu qu'ils eſtoient ſi grand nombre: fut conſeillé le ſei-

Armée Françoiſe contre Maximilian ſoubz la conduitte du Seigneur de Bourbon.

Reuolte de citadins empeſchee par la diligence du Seigneur de Bourbon.

gneur de Bourbon pour retourner vers Milan: ce nonobstãt que ledit seigneur vouloit bien attendre le choc & le hasart de combattre les ennemis, supposé qu'il n'auoit pas quantité pour resister, fut soudainement conclud & aduisé qu'ils retourneroient vers la ville de Milan, & attendroient le secours des Suisses qui estoient à Ivrée, lesquels furent longuement à marcher. Ledit seigneur de Bourbon feit marcher son armée à grand diligence tant qu'ils arriuerent audit Milan, où ceux de la ville furent moult esbahis de les veoir ainsi accourir. Incõtinent que ledit seigneur fut arriué en la ville, voulut sçauoir ceux qui se vouloient reuolter, & les feit prendre & bouter en prison: aucuns eurent la teste trenchée. Quand les autres citadins veirent que les François auoient gaigné la ville, & qu'ils n'estoient pas les plus forts, delibererent de vouloir mourir quand & les François si la fortune leur disoit mal. Lors le Roy des Rommains voyant que l'armée des François s'en estoit allée si soudainement, pensoit les auoir desia vaincuz: feit marcher son camp apres & passerent la riuiere d'Ade, & tirerent vers la ville de Milan, & se vint loger ledit Empereur pres Marignan. Et ne doubtez pas que ceux de Milan auoient alors grand paour. Ledit seigneur de Bourbon feit incontinent bruſler vn faulxbourg de ladicte ville de paour que les ennemis ne se fortifiassent audit faulxbourg. Peu de iours apres enuoya ledit seigneur de Bourbõ aux Suisses aucunes pieces de draps d'or, & draps de soye pour les principaux capitaines, pour & à celle fin de venir viſtement à secours. Parquoy lesdits Suisses vindrent incontinent, & entrerent par deuers le chasteau. Et les receut ledit seigneur de Bourbon à grand ioye. Incontinent ledit seigneur feit besongner aux fossez & autour de ladicte ville de Milan, pour la fortifier mieux qu'elle n'estoit par auant. Lors ledit Empereur lequel estoit deuant Milan & tout son camp, où estoit moult grand nombre de gens, feit saluer la ville de force pieces d'artillerie, & ceux de dedans la ville mesmement contre lesdits ennemis deschargerent hardiment.

Secours de Suisses au Seigneur de Bourbon.

Comment l'Empereur Maximilian soy voyant qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprinse se departit de deuant la ville de Milan.

Retraitte de l'Empereur deceu de sõ attente.

Ledit Empereur soy voyant si grand nombre de gens, lesquels n'auoient nuls viures, fut bien estonné: car il cuidoit que ceux de la ville se deussent reuolter incontinent qu'il seroit deuant, comme luy auoit promis Galias Viscomte, ce qui fut bien au contraire. Parquoy ledit Empereur cognoissant que les François auoient eu secours de nouueau: & aussi qu'il ne pourroit pas tenir son camp longuement deuant ladicte ville sans auoir viures, aussi qu'il n'auoit plus grand compagnie d'anges d'Angleterre, se retira vers Bergame, où il feit sommer la ville: lesquels citadins d'icelle ville voyant que ceux de Milan estoient en affaires, se tauxerent & baillerent quelque somme d'argent audit Empereur. Puis se retira ledit Empereur quand & son camp vers Laude, où ils pillerent ladicte ville & occirent beaucoup des citadins d'icelle, & bruſlerent partie de ladicte ville, qui a esté vn grand dommage. Ledit seigneur de Bourbon estoit touſiours à la queüe du camp dudit Empereur, où il en escarmouchoit aucuns nombres desdits ennemis, puis çà puis là, aucunesfois cinq cens, par fois huict cens, trois cens, deux cens, somme qu'il en

Escarmouches sur l'Empereur à l'auantage du Seigneur de Bourbon.

en demoura grand quantité d'occis. Apres que ledit Empereur eut fait les choſes deſſuſdictes: il feit tant qu'il eſchappa de ſes gens, & feit mention que le Roy de Hongrie eſtoit treſpaſſé, & qu'il s'y en alloit haſtiuement, & laiſſa ſes gens entre deux ars: leſquels ſe retirerent du depuis chez eux, ce non pourtant ampoigna durant ce temps ledit Empereur cinquante mille Angelots, que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé de renfort, cuidant que ledit Empereur fut deſia poſſeſſeur de la Duché de Milan, dont il eſtoit bien loing. Enuiron ce temps auoit enuoyé le Roy par deuers ledit ſeigneur de Bourbõ aucuns gentils-hommes de ſa chambre, pour ſubuenir & ayder aux affaires precedens.

Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au ſainct Suaire de noſtre ſeigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Eſpaigne.

Voyage du Roy à pied au ſainct Suaire. 1515.

EN Nuiron ce temps que l'on diſoit mille cinq cens & ſeize enuiron la Pentecouſte, le Roy partit de Lyon accompagné de pluſieurs gentils hommes, pour aller & faire vn vœu & voyage au ſainct Suaire de noſtre Seigneur, lequel eſt à Chambery, & eſtoit la deuotion du Roy d'aller à pied: parquoy le Roy partit de Lyon à pied, conſequemment auec luy force gentils-hommes qu'il faiſoit moult beau veoir: car ils eſtoient fort gorgias d'accouſtremens faits à plaiſir & force pluſmars, & tous à pied ſuiuant le Roy: & fut le Roy en celle ſorte à pied iuſques audit Chambery: auquel Chambery ſe trouua le ſeigneur de Bourbon à grand ioye & conſolation, lequel reuenoit du pays d'Italie. Et fut feſtoyé le Roy par pluſieurs iours du Duc de Sauoye. De ce temps fut fait appoinctement aux Eſpaignols, & gens amaſſez au chaſteau & ville de Breſſe, leſquels s'en allerent leurs bagues ſauues. Puis ſe tranſporterent dedans la ville & chaſteau les Veniciens, auſquels appartenoit ledit Breſſe par appoinctement fait auec le feu Roy Loys douzieſme & leſdits Veniciens. Vn peu deuant iceluy temps y eut quelques gens amaſſez, principallement aucuns Comtes d'Allemaigne & Lanſquenets: leſquels vindrent és parties de Lorraine, où ils feirent quelque tumulte de guerre pour occaſion d'aucunes mines dependantes d'iceluy pays de Lorraine: leſquels Lanſquenets & autres vouloient vſurper, mais ce nonobſtant les repulſa ledit ſeigneur de Lorraine, & ne fut pas grand choſe. Et depuis ſont venus leſdits Comtes d'Allemaigne par deuers le Roy de France, lequel eſtoit à Tours: & les amena le ſeigneur de Florenge fils du capitaine de la Marche. Peu de temps apres reuint le Roy du pays de Sauoye & Lyonnois, & s'en vint au pays de Touraine. De ce temps mourut le Roy de Nauarre fils du ſeigneur d'Albret: lequel Roy de Nauarre eſtoit repulſé de ſondit Royaume de par le Roy Ferdinand d'Arragon, comme i'ay deſcrit par cy deuant. Enſuyuant ce temps fut fait appoinctement entre le Roy de France, & l'Archeduc Roy d'Eſpaigne: & fut criée & publiée la paix à Paris & autres villes du Royaume, moyennant que ledit Roy d'Eſpaigne prendroit à mariage madame Loyſe, fille vnique du Roy François premier de ce nom. Et y furent en ambaſſade le grand Maiſtre, l'Eueſque de Paris, le Preſident Oliuier & autres, & fut ledit appoincte-

Breſſe reconuree par les Veniciens.

Mort du Roy de Nauarre.

Paix entre le Roy de France & le Roy d'Eſpagne.

ment compose en la ville de Noyon, esquels estoient de grans seigneurs de Flandres, d'Espaigne & autres. Et du depuis fut enuoyé de par l'Archeduc Roy d'Espaigne le seigneur de Raueſtain, par deuers le Roy de France. Et fut accompagné ledit seigneur de Raueſtain de plusieurs grans seigneurs de Picardie & autres. Ensuiuant ce temps mesmes le samedy vj. iour du mois d'Octobre mille cinq cens & seize, arriua le Roy en sa bonne ville & cité de Paris, où il fut receu honnestement en la maniere accoustumee. Et lendemain au matin qui fut le dimenche ensuiuant, partit le Roy de Paris pour aller à S. Denys en France, à celle fin de remettre les corps Saincts, qui par luy & à sa requeste, & pour le bien & vtilité de sondit Royaume, auoient esté descenduz, en les remerciant humblemẽt de la victoire, que par leur merite il auoit eüe & gaignée. Aussi que c'est la coustume ausdits Roys de France d'estre en personne pour remettre lesdits corps Saincts.

Cy finist le tiers & dernier volume d'Enguerran de Monstrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie, és Itales & autres diuers pais, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES AV TROISIESME LIVRE DES CHRONIques d'Enguerran de Monstrelet.

A.

ABaron & Agneaux Capitaines Anglois rendent Vernon au Roy Charles vij. 15.b
Abbé de S. Bauon demande merci au Duc de Bourgongne pour les Gantois. 53.b
Mort & louanges de l'Abbé de S. Vuaſt d'Arras. 94.b
Abel Robaud rend Palongues à l'Anglois. 26.a
Accord entre Louys xi. & les Princes ligué. 121.a
Accord fait auec les Gantois. 46.b
Acre bruſlee pour le Duc de Bourgongne. 41.a
Adam Illeton Anglou Capitaine de Neuf-chaſtel le rend. 15.a
Adam de Moulins Ambaſſadeur de l'Anglois vers le Roy Charles. 3.a
Adorne Seigneur de Gennes, chaſſé. 3.b
belle Agnes ſoupçonnee concubine de Charles 7. 21.a
belle Agnes ſoupçonnee d'eſtre empoiſonnee. 68.a
Cadet d'Albret au ſeruice de Charles 7. 14.a
Allençon prins ſur l'Anglois. 16.a
Duc d'Alençon prins & empriſonné. 67.b
Sentence donnee contre le Duc d'Alençon. 78.a.79.b
Duc d'Alençon hors de priſon apres la mort de Charles 7. 88.a
Alliance par mariage entre l'Anglou & l'Eſcoſſou. 84.b
Alliance du Roy Louys xi. auec les Liegeois. 118.a
Alliances contre le Roy Louys xi. 97.b.98.a
Alliances contre le Duc de Bretagne & le Roy Charles 7. 9.a
Alloſt aſſaillie par les Gantois, vaillamment defendue. 50.b
mort & richeſſes d'Alphonſe Roy de Naples & Cecille. 75.a
Ambaſſade de Grece de 50. cheuaux vers le Duc Philippe. 79.a
Ambaſſade d'Angleterre de 300 à 400. cens cheuaux en France. 97.a
Ambaſſadeur de Philippe de Bourgongne vers Charles 7. 69.a
Ambaſſadeur de Louys xi. au Comte de Charrolois apres la bataille de Monlehery. 116.b.117.b
Ambaſſadeurs diuers au Roy pour oſter le chiſme de l'Egliſe. 4.a.b
Ambaſſadeurs de diuers Princes pour moyenner paix entre les François & l'Anglou. 3.a
Ambaſſadeurs du Roy de Hongrie au Roy Charles 7. pour eſpouſer ſa fille. 69.b.72.b
Ambaſſadeurs d'outre mer à la court du Roy de France. 85.b
Ambaſſadeurs de Louys xi. au Comte de Charrolou. 103.b
Ambaſſadeurs du Duc de Bourgongne à Louys xi. 105.a
Amé de Sauoye fait Pape. 4.a
Amé de Sauoye cede au droit de Papat, & eſt fait Legat. 6.a
Amitié du Duc de Bretagne enuers le Roy Charles 7. 31.a
Andrieu Trollet Anglou rend Falaiſe. 30.b
Angaſta priſe ſur le Turc. 65.b
Royne d'Angleterre deſtrouſſee, & ſon aduanture. 96.a
Anglois retournent en Angleterre pour conclure la paix. 1.a
l'Anglois fait guerre en Bretaigne. 6.b
l'Anglou deſadoune l'attentat de l'Aragonnois. 7.a
les Anglois ſe mutinent contre les officiers du leur Roy à Londres. 7.b.
Anglois refuſent paix auec le Roy Charles 7. 40.a
Anglois faux vſages & leurs meſchantetez. 10.a
les Anglois entrent par deux fois en Eſcoſſe. 11.a
les Anglois chaſſent les beaux du Comte de Danois. 18.a
Anglois chaſſez dans le chaſteau de Rouen par le peuple. 19.b
Anglois chaſſez de Normandie en vn an & ſix iours. 32.a
Anglois deffaits en Normandie. 27.a
Anglois deffaits pres Bourdeaux. 34.a
Anglois deffaits deuant Chaſtillon. 57.b
Anthoine baſtard de Bourgongne chaſſé par les Gantois. 48.a
Anthoine baſtard de Bourgongne entreprend le voyage ſainct, qui tourne à neant. 101.b.106.b
Anthoine baſtard de Bourgongne combat le ſeigneur d'Eſcalles. 129.b
Anthoine de Cabanes, Comte Dammartin, enuoyé pour prendre le Daulphin. 68.b
Anthoine de Cabanes Comte de Dammartin criminel de leze maieſté. 97.a
Apoticaire priſonnier pour auoir fait des images de cire, & ce qui en a duiné. 95.b
Archeueſque d'Aux mis en poſſeſſion. 64.b
Archeueſque de Reims ambaſſadeur en Angleterre pour la paix. 2.b
à Gennes. 3.b
Archeueſque de Rouen traitte de la reddition de la ville. 19.a
Archeueſque de Treues ambaſſadeur vers le Roy pour la paix. 2.a
Argenten pris ſur l'Anglois. 17.a
Arquembert gentilhomme Bourguignon fait deſcouurir la meſchante volonté de Conſtan empoiſonneur. 92.b
Arlay chaſteau rendu au Roy. 1.a
Armee puiſſante du Comte de Charrolois. 124.b
Armee du Duc de Bourgongne à Luxembourg. 50.b
Armignac mis en l'obeiſſance de Charles 7. 64.b
chaſteau d'Arques mis en l'obeiſſance du Roy Charles 7. 21.b
l'Arragonnois ſe rend, & fait François. 23.b
Arriano fondue par tremblement de terre. 66.a
Artus Comte de Rochemont ſuccede au Duché de Bretaigne. 73.a
mort d'Artus Duc de Bretaigne. 79.a
Artus de Montauban gardien de meſſire Gilles frere du Duc de Bretaigne. 31.b
Aſcoly, S. Agathe & Arpy fondues par tremblement de terre. 66.a
Aſſy pris ſur l'Anglois. 15.b
Aſt Comté liuré au Duc d'Orleans. 5.a
Atours des Dames changez. 129.b
Auantgarde du Roy Louys xi. deffaite à Monlehery. 115.a
Aubertion & Arpel Anglois prins en la bataille de Fourmigny. 27.a
Audenarde aſſiegee par les Gantois. 42.a
Aue Maria pourquoy ordonné d'eſtre ſonné. 68.a

*L'Aunay prins sur l'Anglois. 16.a
Anranches prins sur les Anglois. 28.a
Aurmagac Anglois rendu à Harfleur. 24.b
Azelle bruslee par les Gantois. 47.a

B.

Banquets superbe du Comte de Foix aux ambassadeurs de Hongrie. 73.a
Banquets somptueux faits à l'Isle. 55.b
Barreau de fer embrasé pour auricul. 120.b
Bastard Forbien pris par l'Anglois. 18.a
Bastard de Rubempré prins en Hollande, pensans surprendre le Comte de Charolois. 102.b
mort du Bastard de S. Pol. 126.a
Bastard de Bergy. 1.b
Bastilsance pris sur le Turc. 65.a
Bataille de Fariburge contre la Royne d'Angleterre. 84.a
Bataille de Gauere contre les Gantois. 52.b
Bataille de Hussé contre les Gantois. 45.b
Bataille de Montlehery. 114.a
Bataille de Ripemonde contre les Gantois. 44.b
trois Batailles du Comte d'Estampes contre les Gantois. 42.b
Batailles de gens veues en l'air. 89.a
Bandoum de Boz preste d'auoir la teste trenchee par les Gantois. 49.a
Baugy au service du Roy Charles 7. 12.a
Bayeux prins sur l'Anglois. 28.a.b
Bayonne prinse sur les Anglois. 39.a
Beaumont en Argonne baillee en gage au Duc de Bourgongne par le Roy de Castille. 2.b
Belesme pris sur l'Anglois. 24.a
Belgrade deliuree de la tyrannie des Turcs. 65.b
Belgrade assiegee par le Turc, & assaillie durant 20. heures, vaillamment defendue. 67.b
Bergerac prins sur l'Anglois. 33.b
Bernard de Bearn deuant Bayonne. 38.b
Bessoulle prise sur l'Anglois. 16.a
Bisciens secourent le siege deuant Bayonne. 39.a
Blanche cloche d'Arras cassee à l'entree de Louys xi. & incidents sur icelle. 100.b
Blancquemain Comte, ambassadeur vers le Roy pour l'Empereur. 2.a
Blanville prend Toneques sur l'Anglois. 17.a
Blaye pris sur l'Anglois. 35.a
Boucher saluant le Duc de Bourgongne tout haut à l'entree de Louys xi. à Paris. 88.b
Bouchery fondue par tremblement de terre. 66.a
Boulogne rendue aux Anglois, mais non liuree. 119.b
Duc de Bourbon s'allie auec les autres Princes contre Louys xi. 110.a
Duchesse de Bourbon se retire vers le Duc de Bourgongne son frere. 95.a
Bourdeaux rendu au Roy Charles 7. 36.a
Bourdeaux rendu derechef à l'Anglois. 41.b
Bourdeaux repris sur l'Anglois. 58.b
Bourgelemoyne Seigneur enuoyé par l'Empereur au Daulphin contre les Suisses tué. 1.b
Duchesse de Bourgongne guettee par les Gantois. 49.b
Boursier enuoyé à Rome pour confirmer l'appointement de la Pucelle. 6.a
ceux de Bousines exhortent les Dinandois à recognoistre le Duc de Bourgongne: dons leurs messagers sont par grand outrage mis à mort. 117.a
Bray sur Somme se rend au Comte de Charrolois. 112.b
Bray abandonné par les gens du Comte de Charrolois. 118.a
Brese prend le Rosts de l'Archeſur l'Anglois. 8.b
puis Bernueil. 10.b
Brese fait gouuerneur de Rouen & du pays de Caux. 33.a
Duc de Bretaigne fait meurdrir son frere en prison. 3.b
Duc de Bretaigne guerroyé par l'Anglois. 6.b
Duc de Bretaigne prend le Pont de l'Arche sur l'Anglois. 8.a
Duc de Bretaigne fait guerre en Normandie. 15.b
mort du Duc de Bretaigne. 31.a
Bretons prennent Pontoise. 120.a
Buquebec prinse sur l'Anglois. 28.b
Brunes de Long-champ au seruice du Roy Charles 7. 18.b

C.

Cadillac pris sur l'Anglois. 58.b
Caen assiegé par le Roy Charles 7. 29.a
rendu audit Roy. 30.a
Caen & plusieurs autres villes de Normandie rendues au Roy. 121.a
Caleuille Anglois prins en la sournee de Pourmigny. 27.a
Calixte Pape de Rome prine Fernand du Royaume de Naples. 75.a
Chasteau de Cambresis pris sur l'Anglois. 15.a
Capestrain disciple de S. Bernardin, autheur de la deliurance de Belgrade. 65.b
Cappestannus Cordelier, & le deuoir qu'il fit à l'assaut furieux des Turcs à Belgrade. 68.a
Capitaine de Boulogne veut liurer le Chasteau aux Anglois. 119.b
Cardinal de S. Ange escorché tout vif par le Turc. 2.b
Cardinal de Tournemille Legat du Pape Nicolas & moyenneur de la paix entre les deux Roys. 40.a
fait paix entre le Roy Charles 7. & le Duc de Sauoye. 41.a
Carentan pris sur l'Anglois. 16.a
Carrier clerc des Finances prisonnier pour peculat. 34.a
Cas merueilleux aduenu au Palais à Paris en plaidant vne cause. 102.a
Caudebec pris sur l'Anglois. 23.b
Cause de la haine d'entre le Comte de S. Paul, & le Seigneur de Croy. 72.a
Causes de la haine du Roy enuers son fils le Daulphin. 68.a
Causes de la haine du Duc Philippe auec le Comte de Charroloss son fils. 98.b
Chaillau pris sur l'Anglois. 56.b
Champ fregose se saisit de Gennes pour le Roy. 3.b
Chanu Capitaine du Chastel d'Anon pour l'Anglois le rend à Charles vij. 14.a

CHARLES VII.

Charles vij. arriue à Langres, puis en Lorraine où il reprend plusieurs places. 1.a.b.c.
Conuoye la Royne d'Angleterre iusques pres de Nancy. 2.a
Reprend Metz à composition, puis fait faire monstre. 3.a
Fait treues auec l'Anglois. 3.b
Prend Gennes. 4.a.b
Appaise le schisme de l'Eglise. 5.a
Assiege & prend le Mans. 7.a
Somme l'Anglois de reparer le tort fait à Fougere. 9.b
Conclud la guerre contre l'Anglois. 12.a
Somme Mante, & la prend.

Fait

Fait son entrée à Verneuil. 12.b
A Bureux & Louniers. 14.a
A Rouen. 21.b
Sa hardiesse. 24.b
Assiege Caen & le prend. 29.a
I fait son entrée. 30.a
Se rend possesseur de la Normandie. 32.a
& du Bourdelois. 36.a
Puys le reperd. 41.b
Le reprend, & remet en son obeïssance tout son Royaume. 55.a
Enuoye le Comte de Dammartin pour prendre le Daulphin son fils. 68.b
Est griefuement malade à Tours. 74.a
Somme le Duc de Bourgongne pour assister au iugement du Duc d'Alençon. 77.a
Puis les autres Pairs. 79.a
Sa mort. 85.a
Charles d'Anjou aux nopces du Roy d'Angleterre. 1.b
mort de Charles Duc de Bourbon. 69.a
Charles frere de Louys xi. créé Duc de Normandie. 122.b
Fait son entrée à Rouen. 123.a
Perd son Duché. 123.b
mort de Charles Duc d'Orleans. 105.a
Charles Duc de Berry s'absente de Louys xi. son frere, & se retire en Bretaigne. 108.a
mort de Charles Comte de Neuers. 101.b
Charles Comte de Charrolois fiance Y sabeau de Bourbon. 56.a
L'espouse. 64.a
Charles Comte de Charrolois visite le Roy Louys xi. 89.a
Se monstre bon fils à l'endroit de son pere. 91.b
Charles Comte de Charrolois en diuision auec son pere. 98.b
Se reconcilie auec luy. 100.a
Charles Comte de Charrolois casse les anciens Conseillers du Duc son pere. 106.b
Enuoye lettres aux villes dudit Duc. 107.a
Prend la ville de Launoy. 109.a
Crie mer y à son pere. 111.a
Dresse armee contre le Roy Louys xi. 111.b
Vient deuant Paris. 113.a
Combat de Louys xi. à Montlehery, & y est blessé. 115.a
Se campe deuant Paris. 117.a
Est deffié par les Liegeois. 118.b
Est villainement iniurié par ceux de Dinants 119.a.126.b. 127.a
s'accorde auec le Roy Louys xi. 121.a
Se vange des outrages receus des Dinandois. 127.b
Marche contre les Liegeois, puis fait paix auec eux. 128.b
Charlotte de Sauoye espouse le Daulphin. 71.b
Comte de Charny prins par les gens de Louys xi. 116.b
Chartre de la pragmatique sanction trainee par les rues à Rome. 98.b
Chasteau-gaillard assiegé sur l'Anglois. 17.b
se rend. 23.b
Chasse aux bastis à Bourdeaux. 63.b
Chenalier au Cigne braue iouteur. 55.b
Chenalier blanc de Hongrie, auparauant simple mareschal, tue 24. mille Turcs. 61.b
sa mort. 66.a
Chenaliers faits apres la iournee de Fourmigny. 27.b
Chenaliers faits auec Louys xi. a son sacre. 87.a
Chenaliers faits à l'entree de Louis xi. à Paris. 88.b
Chastillon en Perregort pris par l'Anglois. 41.b
Cherbourg assiegé & pris par les François. 31.b
Paroles poignantes du Seigneur de Chimay au Roy Louys xi. 74.b
Cocquins pendus par arrest de la Cour de Parlement. 7.b
Comette apparu l'an 1456. 67.b
Compagnons de la verde tente. 47.a
Composition & traitté des Anglois auec le Comte de Dunois. 31.a
Composition desauantageuse pour l'Anglois à Bayeux. 28.b
Composition entre le Bastard de Bourgongne & Bredenrole pour l'eueschié de Treth. 67.a
Comte de Clermont lieutenant general du Roy en Guyenne. 57.b
Comte de Dunois lieutenant general aux armees du Roy. 10.b
Comte de Dunois fait son entree à Bourdeaux. 37.a
Comte de Neuers moyenne sa paix auec le Comte de Charrolois. 111.b
Comte de Suffort decapité par les Anglois mesmes. 27.b
Comtes au seruice du Roy Charles 7. 14.a.18.b.32.b
Concile vniuersel tenu à Basle du regne de Charles vij. le scisme qui en aduint, & le deuoir en quoy se mett le Roy pour le pacifier. 4.a
Confederation des Princes de France contre le Roy Louys xi. 103.b
Confession du Duc d'Alençon. 80.a
Constain attaint d'auoir voulu empoisonner le Duc Philippes de Bourgongne & son fils. 93.a
Constain empoisonne la Dame de Renaulain. 93.a
Constain au supplice. 92.b
Constantinople furieusement batuë par les Turcs. 59.a
Corsets au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 40.b
Cornille Bastard de Bourgongne au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.a
Courcelles Docteur en Theologie fait l'oraison funebre de Charles vij. 93.a
Courten Capitaine François au seruice du Roy Charles vij. 12.a
Courses & bruslements faits au terroir de Gand par les Gantois & Bourgongnons en guerre ciuile. 47.b
Courses des Gantois iusques à Enghien & Tourny. 50.a
Courses d'Anglois sur les Boulenois. 79.a
Cousson capitaine Anglois assiegé dans Honnefleur. 26.a
Courroux extreme du Duc Philippes contre le Comte son fils, & les occasions de ce. 107.a
Court de France en la Court de Bourgongne, & l'ordre des obseques faites au Roy Charles vij. 92.a
Coustillier du temps de Charles vij. 29.a
Coutelier Capitaine des Gantois homme gros & pesant leur promet merueilles, & eux à luy. 45.a
Coutelier decoupé, & pris par le Bastard de Bourgogne. 45.b
Couuran l'vn des capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Fromigny. 26.b
Couuran à la conqueste de Normandie. 32.b
Crequi porte l'ordre du Duc Philippes au Roy d'Arragon. 85.b
Creuecueur au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b
Croï au seruice du Duc de Bourgongne Philippes contre les Gantois. 40.a
Croï en Luxembourg contre les Allemans, & ce qu'il y exploicta. 54.b

Crot fait grand maistre de France par Louys xj. 96.b
Crot & ses freres chassez de la court de Bourgongne. 106.b
Croix blanche venu en l'air. 39.a
Croire de leger dangereux aux grands. 64.a
Cruautez d'entre les gens du Duc Philippes, & les Gantois 47.b
Cruauté du Gouuerneur de Metz. 2.a
Cruauté du Turc à l'endroit du Roy de Pologne & d'vn Cardinal. 2.b
Cueur argentier, & Conseiller du Roy l'vn des pourueyeurs & maistresmanaires à la conqueste de Normandie. 33.a
Cueur prins prisonnier, & les causes pourquoy. 40.b
Cueur condamné de peculat, fauleté, d'auoir porté des armes aux Turcs & vendu vn Chrestien. 62.b
Culant Grand maistre de France. 10.b
Culant Grand maistre d'hostel du Roy Charles vij. à la conqueste de Normandie. 32.b
Cumagon à la conqueste de Normandie. 32.b
Cyboy tué au seruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois. 44.a

D.

Dadre capitaine François au seruice de Charles vij. 28.b
Dammartin Compté comprins au traitté faict par le Roy Louys xj. auec les Princes associez pour le bien public. 121.a
Dauphiné saisi par le Roy Charles vij. pour la desobeissance du Daulphin son filz. 61.b
Daulphin fuitif de France en court de Bourgongne. 68.b
Daulphin bastard de Bourgongne Euesque de Terouenne fait Euesque du Treihs, d'aide du Duc Philippes son pere. 64.b
Deffaicte d'Anglois en Escosse. 11.b
Deffaicte de Salvation capitaine Anglois par les gens du Cõte de Foix. 25.b
Deffaicte d'Anglois & Bourdelois en Medoc par Orual fils du Seigneur d'Allebret. 34.a
Deffaicte des Gantois. 42.a
Deffaicte des Gantois au pays de Vuas par les gens du Duc Philippes. 43.b
Deffaitte des Gantois à Nieuene. 44.a
Deffaitte des Gantois pres Huiste. 45.b
Deffaitte des Gantois par Iean de Croi Seigneur de Chimay. 51.a
Deffaicte de Liegeois par les Bourgongnons. 120.a
Deprecation du Duc Philippes au Roy Charles pour le Duc d'Alençon prisonnier pour crime de leze maiesté. 77.b
Desseing de Charles vij. sur la conqueste de Normandie. 33.a
Destan Seneschal de Rouargue Ambassadeur du Roy Charles vij. en Castille. 63.b
Differend entre le Duc Philippes & le Comte de S. Pol. 72.a
Differens entre le Roy Louys xj. & le Duc Philippes. 102.a
Digue que les Gantois vouluront rompre pour noyer les pays de Vuas. 44.a
Dinandois iniurient le Duc de Bourgongne. 126.b
Dinandois obstinez à leur grand dommage. 128.a
Dinde tué au seruice du Duc de Bourgongne contre les Gãtois. 44.a
Discipline militaire du Roy Charles vij. en sa conqueste de Normandie. 32.a
Dissention d'entre le Roy Charles vij. & le Daulphin son fils. 65.b
Dissention entre le Duc Philippes, & le Comte de Charrolois son fils, à l'occasion de ceux de la maison de Croi. 69.b
Dissention du Duc de Castille, & du Comte de Foix pacifiee par Louys xj. 96.a
Dissention entre le Duc Philippes, & le Comte Charrolois son fils pour raison de Croi, composee par les estats du pays bas. 98.b
Dissention entre le Roy de France, le Duc Philippes, & son fils, qui fut commencement de la guerre dubien public. 104.b
Dismes ne sont deues aux Curez sur les terres des trois d'outremer. 83.b
Donglas & Ormont Comtes Escossois se portent vaillamment à la deffence de leur pays. 11.b
Drkut Capitaine Anglau prins à la bataille de Formigny. 27.a
Duel pour plaisir faict en court d'Angleterre entre le bastard de Bourgongne, & le Seigneur d'Escalles Anglois. 129.b
Dunois ordonné Lieutenant general du Roy Charles vij. es guerres de Normandie & Guyenne. 10.b. 32.b
Dunois Comte comprins au traitté faict par le Roy Louys xj. auec les Princes associez pour le bien public. 121.a
Durras & Lesparre punis pour leur trahyson. 59.a

E.

Edelin Docteur en Theologie condamné de Magie & Sortileges. 63.a
Edouard refuse son alliance au Roy Louys xj. 106.a
Embrazement d'Esclo fait par le Duc de Bourgongne sur les Gantois. 48.a
Embrazement aduenu à Dourdrecht en Hollande. 71.b
Embrazement miraculeux au village de Inchy pres Cambray. 85.a
Embrazement de la ville d'Encre. 90.b
Embrazement de la ville d'Ardres par bouteseux. 118.b
Embuschee vaine des Gantois pour surprendre la Duchesse de Bourgongne allant à Bruges. 49.b
L'Empereur de Grece prins par le Turc & decapité. 55.a
Englemonstrer as par les Gantois. 49.b
Encherisseurs des gabelles tuez à Reims. 90.b
Enghien en Hainault saisi sur le Comte de S. Pol par authorité du Duc Philippes & les occasions de ce. 72.a
Entree du Roy Charles vij. à Rouen, & les pompes des Seigneurs qui l'accompagnoient. 21.b
Entree pompeuse des François en Bourdeaux apres la reduction du lieu en l'obeissance du Roy Charles vij. 47.a
Entree du Duc Philippes en Gand la premiere qu'il y fit apres les guerres qu'il eut contre les Gantois, pompes & magnificences qui y furent faictes. 74.a
Entree pompeuse du Roy Louys xj. en Paris faicte le dernier iour d'Aouſt l'an 1461. 87.b
Entree du Roy Louys xj. en Arras la cité, & ce qu'il y fit. 100.b
Entree du Duc Charles de Berry frere de Louys xj. à Rouen pour s'emparonir du Duché de Normandie suiuant le traitté de Conflans. 114.a
Escalles Anglois combat en duel contre le bastard de Bourgongne. 129.b
Escharmouche bien meslee des Parisiens & Bourgongnons. 133.b
Esclo bruslé par les Gantois. 48.a

Espare capitaine Gascon pour la part Angloise. 36.b
Estampes cousin germain du Duc de Bourgongne, capitaine general contre les Gantois. 42.a
Estampes nepueu du Duc de Bretaigne a la seconde conqueste de Guienne. 56.b
Estampes Comté pretendu par Iean de Bretaigne & Iean de Bourgongne s'en nommans Comtes l'vn & l'autre. 79.a
Estampes nómé Iean de Bourgongne cousin du Duc Philippes banny de sa court pour magie. 96.b
En Comte an service de Charles vj. 11.a
Un Comte à la conqueste de Normandie. 32.b

F

Fay capitaine Bourguignon dedans Roye. 118.a
Ferrand bastard d'Alphonse Roy de Naples appreheude la succession de son pere contre la volonté du Pape Calixte, qui luy en feit la guerre. 75.a
Feslins faits a la Court de Bourgongne auec masquarades & tournoy. 55.b
Festins magnifiques faicts à Tours aux fiansailles de Magdaleine fille de Charles vij. auec le Roy d'Hongrie. 70.a
Festoyement faict au Dauphin Loys de Flandres y estant fuitif. 71.b
Festins, entre-mets, & autres magnificences faites aux fiansailles de la fille du Roy Charles & du Roy de Hongrie. 73.a
Festins aux Chevaliers de la toison d'or faits par le Duc Philippes. 85.a
Festoyement & esbat, que feit le Roy Loys xj. au Comte de Charolois, qui le vint veoir a Tours au cómencement de son regne. 90.b
Festoyemens de ceux de Bruges pour la conualescence du Duc Philippes. 65.b
Festoyements de ceux de Bruxelles à la venue de la Dame de Bourbon & ses enfants. 95.a
Fiennes, en son nom Thibault de Luxembourg frere du Comte de S. Paul se rend moyne de Cisteaux. 69.a
Flavy nauré en assasinas par les gens de Pierre de Louuain. 38.a
Flavy occis par sa femme. 102.a
Floques ou Floquet bailliff d'Eureux capitaine François au seruice du Roy Charles. 13.a
Floques autrement Floquet Baillif d'Eureux, à la prise de Sandwich en Angleterre. 71.a
Floquet l'vn des Capitaines pour le Roy à la bataille de Montlehery. 114.b
Floquet occis à la bataille de Montlehery. 115.b
Foix Comte, pour le Roy Charles vij au siege de Dax en Guienne. 35.b
Foix Comte Lieutenant du Roy Charles vij. à la prise de Bayonne. 38.b
Foix à la seconde conqueste de Guienne. 58.a
Fontenille Escuyer d'Escuyerie au seruice du Roy Charles vij. 22.a
Foncenelles a la conqueste de Guienne. 36.a
Forbien bastard pris deuant Rouen par les Anglois. 18.a
Foresel, & Montigny, voy Montigny.
Fosseux Capitaine Bourguignon. 117.a
Francs archiers, & leur premiere institution. 6.b
Francs archiers au temps du Roy Charles vij. 29.a
Francy à la seconde conqueste de Guienne. 6.b
Frãçois de Bretaigne fait meurtrir son frere en prison. 3.b
Frederic Duc d'Austriche couronné Empereur a Rome, & marié à la fille du Roy de Portugal par le Pape Nicolas. 40.a
Fremelées Capitaine Bourguignon a la surprinse de Terrenne & du Comte de S. Pol. 120.a
Fremesent Escuyer Picard occis par mesaduenture à vn tournoyement fait à Bruges. 98.a
Fronsac fort chasteau Chambre Royalle, la clef de Guienne. 36.a

G

Gabelle de sel, que le Duc Philippes de Bourgongne voulut imposer sur les Flamens dont vint l'occasion de la reuolte des Gantois. 34.b
Gabelle de sel abolie, puis remise sus par le Comte de Charolois aux pays degagez. 123.b
Gantois en guerre contre le Duc Philippes leur Seigneur. 40.b
Gantois opiniastres. 45.b
Gaucourt vieil cheualier François. 17.b
Gaucourt l'vn des pronuyeurs, & munitionnaires du Roy Charles vij. a la conqueste de Normandie. 33.a
Gaubecque au seruice du Duc Philippes contre les Liegeois. 120.b
Geneppe Chasteau de plaisance en Brabant, ou seiourneoit le Dauphin Loys pendant sa fuite. 69.a
Genuois se donnent au Roy Charles vij. puis le renoncent. 3.b
Genly & S. Pol adiournez à comparoir en personnes pour fait de sedition. 98.a
Geoffroy de S. Belin a la conqueste de Guienne. 35.a
Gilles de Bretaigne frere du Duc de Bretaigne empriſonné, & fait meurir par le commandement du Duc son frere, par-ce qu'il auoit pris le party des Anglois. 3.b
Goufsier empriſonné pour Magie. 66.b
Gonnel Capitaine Anglois dedans Chierbourg, assegé par les François vend la place par composition. 32.a
Gournay en Normandie donné par le Roy au Comte Loys de S. Pol. 14.b
Gouuernement de Normandie donné par le Roy Loys xj. au Cote de Charolois auec 36. mille liures de pẽsion. 91.a
Gratien Capitaine d'Espagnols pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b
Gratien demeure a la garde de Bayonne. 39.b
Granſy a la conqueste de Guienne. 36.a
Grandmont ville en Flandres pres de Gand. 42.a
Grimaux a la conqueste de Guienne. 36.a
Gruiture, ou Grutuse enuoyé en Escosse par le Duc Philippes pour empescher le mariage du Prince de Galles, & de la fille d'Escosse son arriere-niepce, pour la hayne qu'il portoit à la maison d'Anjou, dont estoit le Prince de Galles de par sa mere. 84.b
Grutuse fait cheualier de l'ordre de la toison d'or. 85.b
Grutuse au seruice du Duc Philippes contre les Liegeois. 120.b
Gueldres Duc ingrat auec les Frisons machine vne surprinse contre le Duc Philippes de Bourgongne, laquelle fut descouuerte par sa femme, qui se vint retirer auec son fils audit Philippes son oncle. 67.a
Gueldres Duc nepueu, & allié du Duc Philippes a son secours contre les Liegeois. 118.b
Guillaume de Poitieu Capitaine Anglois rend S. Lo en Normandie aux François. 16.a
Guisarmiers du temps de Charles vij. 29.a
Guisnes Comté donnée par le Roy Loys xj. au Seigneur de Dreu. 96.b

Guisnes Comté cedé au Comte de Charolois par Loys xj. 120.b

H

Habillemens d'hommes & femmes de quelle façon ils estoyent l'an 1467. 129.b

Hames au service du Duc Philippes. 51.a

Hames Bourguignõ occis à la bataille de Mõtlhery. 116.a

Hanton & Panly Anglois deffaits auec leurs trouppes en Escosse. 11.b

Haplaincourt Capitaine Bourguignon abandonne le Cõte de Charolois a la bataille de Montlebery. 116.a

Hardouin Threforier de France l'vn des pronoyeurs, & munitionaires du Roy Charles vij. à la conqueste de Normandie. 33.a

Harcourt Comte Normand au conseil de Charles frere du Roy Loys xj. 123.b

Harengue du Roy Loys aux estats de Picardie. 103.b

Harengue du Comte de Charolois respõsiue à celle des Ambassadeurs de France. 104.b

Hatie courageux gendarme tué au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b

Hauens Abbé pris prisonnier par commandement du Comte de Charolois par-ce qu'il estoit de plus preuz seruiteurs du Seigneur de Croy. 109.a

Haut-Bourdin bastard de S. Pol preué de la capitainerie de Montaigne par Loys xj. 97.b

Hayne de la maison de Bourgongne, & d'Anjou. 85.a

Hesdin seigneur du Duc Philippes, oit le Roy Loys xj. l'alla visiter. 97.a

Henry Roy d'Angleterre pris par le Roy Edouard, mené à Londres, & exposé en derision du peuple. 119.b

Henry restitué au Royaume d'Angleterre. 65.a

Heraux du Roy de France chassez par les Anglois de Rouen. 18.a

Herauuillier Capitaine François au seruice de Charles vij. 20.a

Heusson bailly de Caen Anglois. 30.a

Hen tué au seruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois. 44.a

Hermite à la conqueste de Guienne. 36.a

Hogmans souuerains magistrats esleuz par les Gantois estans en guerre contre le Duc Philippe leur Seigneur. 40.b

Hogmans decapitez par les Gantois pour auoir mal fait leurs besongnes deuant Audenarde. 43.a

Hõmage fait au Roy Charles des Duché de Bretaigne, & Comté de Montfort par le Duc François. 3.a

Hommage fait au Roy Charles vij. de la Duché de Bretaigne & Comté de Montfort par le Duc Pierre. 14.a

Hommage que feit le Sieur de Luce de ses terres au Roy de France. 16.b

Hommages que feit le Duc Philippes de ses terres de Bourgongne & d'Artois au Roy Loys xj. 87.b

Hommage du Duché de Normandie fait au Roy Loys xj. par le Duc Charles son frere. 123.b

Hommes d'armes d'ordonnances de France instituez par le Roy Charles vij. & leur regle & discipline. 2.a

Hommes d'armes des ordonnances du Roy Charles vij. leurs gaiges & equipage. 86.a

Hongres en guerre contre les Turcs l'an 1456. 65.b

Honnesteur prinse par les François. 11.a

Horne Comte au secours du Duc Philippes contre les Liegeois. 118.b

Hoste se porte vaillamment contre les Gantois au seruice du Duc de Bourgongne. 42.b

Houel Capitaine Anglois deuient François, & par quelle occasion. 15.a

Hout Capitaine Anglois à la solde des Gantois les induict par trahison a sortir aux champs auec toute leur puissance pour donner bataille au Duc Philippes leur seigneur, en laquelle ils furent desconfits. 52.b

Hunaudaie a la seconde conqueste de Guienne. 57.a

Hyre occis à la bataille de Montlehery. 115.b

Hyuer merueilleux l'an 1457. 74.a

Hyuer merueilleusement froid l'an 1464, comme il fut cent ans apres l'an 1564. 106.a

I

Iaques Cueur Argentier du Roy soupçonné d'heresie. 40.b

Ialongnes Mareschal de France. 14.b

Ialongnes Mareschal de Francereputé Charles vij. 30.a

Iean de Lorraine à la conqueste de Normandie. 32.b

Iean de Bourgongne Comte d'Estampes succede au Comte de Neuers son frere. 101.b

Institution de sonner l'Ane Maria. 48.a

Illiers Capitaine François laissé par le Comte de Dunois pour gouuerner le siege de Vernueil. 10.b

Iorth s'empare du gouuernement d'Angleterre, & met en prison Sombresset & Clocestre. 63.b

Iorth hors de Court d'Angleterre. 64.a

Iorth gaigne la bataille contre le Roy d'Angleterre. 64.a

Iorth descenpit, & fait decapiter auec son second fils par la Court d'Angleterre. 84.a

Iorth fils du susdit gaigne la bataille contre le Roy Henry d'Angleterre, puis fait paix, par laquelle deuoit estre Roy apres la mort de Henry. 84.a

Iouth enuoye ses freres en Hollande, & les entretint estat paruenu à la couronne d'Angleterre. 84.b

Iousses & tournois en la court de Bourgongne à la venue de la Duchesse de Bourbon sœur du Duc Philippes. 93.a

Iste fils de Tallebot amene renfort de gens & de viures à Tallebot son pere en Guienne. 41.b

Iste Adam Capitaine au seruice du Duc Philippes. 51

Inchy Capitaine Bourguignon abandonne le Comte Charolois à la bataille de Montlhery. 115.a

Iouenal des Vrsins Chancelier de France regnant Charles vij. 21.b

Iouenal des Vrsins Chancelier de France estoit absent à l'entrée de Bordeaux, la ville estant reduite en l'obeissance de Charles vij. 37.a

K

Kmel Capitaine de grand renom Anglois descend à Chierbourg auec trois mille Anglois. 26.a

Kirquehy Capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a

Kiriel Capitaine Anglois prend Valongnes. 14.a

Kiriel Capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a

L

LA Haye à la conqueste de Guienne. 36.a

Lalaing au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 40.b

*Lalaing Capitaine de l'Escluse a peine eschappe l'embusche des Gantois. 49.b

*Lalaing nommé, Philippes, occis à la bataille de Montlehery. 115.b

Lampet Capitaine Anglois dans Auranches. 28.a

Lancelot Roy d'Hongrie empoisonné. 73.b

Lanes & Lesparre ramenent les Anglois en Guienne. 41.a

Launoy au service du Duc Philippes. 44.b

Launoy cousin de Crey fait Bailliſ d'Amiens par Loys xj. 97.b

Lartidun Baron pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b

Laual à la bataille de Formigny. 27.a

Lauedan à la seconde conqueste de Guienne. 58.a

Laurec Vicomte frere du Comte de Foix pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b

Lesparre & autres gentils-hommes Gascons ramennent les Anglois en Guienne. 41.a

Lesparre gentil-homme Gascon decapité à Poitiers pour crime de trahison. 64.a

L'estrange a la conqueste de Guienne. 36.b

Lettres patentes du Comte Charolois aux estats de Bourgongne, contre ceux de Croi plaintes charges & reproches. 107.a

Lettres du Duc de Berry frere du Roy Loys xj. plaincts contre le Roy, pour ordre à la guerre du bien public. 109.a

Lettres du Roy Loys xj. au Duc de Bourbon, & de luy au Roy sur le commencement de la guerre du bien public. 110.a

Lettres patentes du Roy contre les coniurez du bien public. 1.a

Lettres patentes du Roy Loys xj. sur la pacification de la guerre esmuë du bien public. 121.b

Libourne bailliè au Comte d'Angoulesme. 36.a

Liegeois en guerre contre le Duc de Bourgongne. 118.a

Liegeois suiuirent de parolles le Duc Philippes & son fils. 119.a

Liegeois à la prise de Sandwich en Angleterre. 72.a

Loheac Capitaine François au service du Roy Charles vij. 12.a

Loheac Mareschal de France a la bataille de Formigny, 27.a

Loheac a la prise de Bayonne. 39.b

Loys Roy de France fait cheualier par Philippe Duc de Bourgongne. 87.a

Louuain Capitaine François commis a la garde de Chalan. 33.b

Louuain a la conqueste de Guienne. 36.b

Louuain occis par Raoul de Flauy. 102.a

Luc Gentil-homme Gascon laisse la part Angloise pour recouurir son Chasteau de Mauleon en Gascongne, que les François auoient pris. 16.b

Luffac a la seconde conqueste de Guienne. 56.b

M

Maillebois, S. Remy, & Noirequerque Gëuls hommes François tuez en leur maison par ceux de la part Angloise, pendant la treſue. 10.a

Mailly Seigneur de Bonillencourt Cheualier hardy du party de Bourgongne. 112.b

Maison bruslée comme par miracle. 85.a

Mayne Comte de la maison d'Anjou chef de l'arriere garde pour le Roy a la bataille de Montlehery. 114.b

Mayne Prince de la maison d'Anjou fait mauuais deuoir a la bataille de Montlehery. 115.a

Mayence Eueſque d'Alemaigne secouru par le Duc Philippes. 95.a

Mayene la Iuhel fortifiee par les Anglois contreuenãs aux articles de la treſue. 7.b

Magdelaine fille du Roy Charles vij. accordée en mariage au Roy de Hongrie. 69.b

Magiciens attains d'auoir voulu charmer le Duc Philippes & son fils. 95.b

Magnificence du Duc Philippes a l'entrée du Roy Loys xj. a Paris. 87.b

Maladie fort griefue au Duc Philippes. 91.b

Maladie fort griefue du Duc Philippes a Bruxelles. 106.a

Maldeghen Cheualier Flamend au service du Duc Philippes cont re les Gantois. 49.b

Malortie l'vn des Capitaines pour le Roy a la bataille de Montlehery. 114.b

Marefts à la prinſe de Sandwich en Angleterre. 72.a

Marche à la seconde conqueste de Guienne. 56.b

Marche fils du Duc d'Iorck, deſconfit la Royne d'Angleterre & se fait Roy. 84.b

Mariage de la fille du Roy de Sicille Duc d'Anjou, & de Lorraine auec le Roy Henry d'Angleterre en l'an 1444. 1.a

Mariage du Comte de Charolois fils vnique du Duc Philippes de Bourgongne auec Isabel de Bourbon fille du Duc de Bourbon. 64.a

Mariage du Daulphin Loys, & de Charlotte fille du Duc de Sauoye cinq ans apres qu'il fut commencé. 71.b

Mariage d'vne fille du Roy d'Escosse auec le Prince de Galles fustif d'Angleterre. 84.b

Mariage du Duc de Gueldres auec vne fille de Bourbon. 98.a

Mariage d'Edouard Roy d'Angleterre, & de la fille du Seigneur de Riuieres excellemment belle. 105.b

Marquis de Suffort decapité. 7.b

Marine se porte vaillamment contre les Gantois au seruice du Duc de Bourgongne. 43.b

Matago Capitaine Anglois. 26.b

Matago fuit à la bataille de Formigny, & abandonne ses gens. 27.a

Matago rend Bayeux aux François. 28.b

Manny Capitaine de cent hommes d'armes. 20.a

Meanse Seigneur de Maugouuerne Capitaine de Francarchiers à la conqueste de Guienne. 35.a

Meſsignac à la seconde conqueste de Guienne. 56.b

Merbury Cheualier Anglois au seruice de Charles vij. 17.b

Meurs, & conditions du Roy Loys xj. 96.b

Meurtre du Chancelier d'Angleterre & du Marquis de Suffolt, Roy mutinerie.

Miracle fait par S. Iaques l'Apoſtre. 120.a

Miramont tué au seruice du Duc Philippes deuãt Gand. 43.a

Michellets, c'eſt a dire voyageurs a S. Michel dont il fut grand année l'an 1438. 74.a

Montagu a la conqueste de Guienne. 37.a

Mont-auban a la seconde conqueste de Guienne. 57.a

Mont-auban Admiral de France, iſſu de la maison de Bueil fait mauuais deuoir a la bataille de Montlehery. 115.a

Montgascon l'vn des Capitaines du Roy Charles vij. a la bataille de Formigny. 26.b

Montguion à la prise de Bayonne. 39.b

Montmorin a la conqueste de Guienne. 36.a

Montigny & Foreſtel Ambaſſadeurs du Duc Philippes ſur le fait de ſon vœu d'aller contre les Turcs. 95.a

Montguion en Guienne pris ſur les Anglois par compoſition. 35.a

Montbeliart ville d'Allemaigne ſe rẽd au Daulphin. 1.a

Monteferrãt capitaine Gaſcon pour la part Angloiſe. 35.b

Monſerrant rameine les Anglois en Guienne. 41.a

Mont-morin a la priſe de Bayonne. 39.b

Morbery capitaine Anglois. 26.b

Moreau capitaine François a la ſolde des Gantois. 50.a

Moreul au ſeruice du Duc Philippes. 51.a

Mortaigne damoiſelle condemnée de calomnie. 63.a

Mortalité au camp des Bretons deuant Fougieres, dont mourut le fils du Comte de Rohan. 23.b

Mort des Roynes d'Eſpagne, Portugal & Eſcoſſe & de la Daulphine aduenues en meſme temps en l'an 1445. 2.b

Mort de Gilles frere du Duc de Bretaigne, & l'occaſion pourquoy. 31.a

Mort de la Dame de Rauſtin niepce de la Ducheſſe de Bourgongne. 91.b

Mort de Tendual le Bourgeois bailliſ de Troyes tué d'vne canonade au ſiege de Chierbourg. 31.b

Mort de Cotiuy, Seigneur de Raiz, Admiral, Capitaine des François tué d'vne canonnade au ſiege de Chierbourg. 31.b

Mort de Chabannes grand maiſtre d'hoſtel du Roy Charles vij. 39.a

Mort de Cornille baſtard de Bourgongne en la viſloire des Vauſſelles. 44.b

Mort de la Dame de Bar femme du Comte Loys de S. Pol. 51.b

Mort de Meſsire Iaques de Lalaing fort plaincte a la guerre des Gantois au ſiege de Poulcres. 51.b

Mort de Thalebot Capitaine Anglois fort renommé a la bataille de Chaſtillon. 57.b

Mort de Beauuau ſeigneur de la Beſsiere. 59.a

Mort de l'Empereur de Conſtantinople a la priſe de la cité. 60.b

Mort du Duc Philippes de Bourgongne en la ville de Brugez. 130.a

Mort du Pape Calixte. 79.a

Mort du Pape Eugene. 4.a

Mort du Pape Nicolas. 63.b

Mort du Pape Pius. 102.a

Mort du Roy de Caſtille. 63.b

Mort du Roy d'Hongrie nommé Lancelot, à qui eſtoit accordée la fille du Roy Charles vij. 73.b

Mort du Roy de Cypre. 73.b

Mort du Duc de Bretaigne. 73.b

Mort d'Alphons d'Arragon Roy de Naples. 75.a

Mort du Duc Artus de Bretaigne, qui auoit autrefois eſté appellé Comte de Richemont Conneſtable de France. 79.a

Mort du Roy d'Eſcoſſe, qui auoit eſpouſé la fille du Duc de Gueldres, mere du Duc Philippes. 83.b

Mort du Roy Charles vij. auec diſcours notable de la fortune & mœurs d'icelluy. 86.a

Mort du Roy Charles vij. aduenue pour la fantaſie qu'il auoit qu'on le vouloit empoiſonner. 85.a

Mort du renommé Capitaine Iotbon de S. Treille Seneſchal de Guienne. 90.b

Mort de Gaussain Gueret renommé Capitaine Bourguignon. 91.b

Mort de Flaques autrement dit Flaquet, Bailly d'Eureux, renommé Capitaine. 91.b

Mort de Raullin Chancelier de Bourgongne, qui auoit eſté Aduocat en Parlement a Paris, & les grands biens qu'il acquiſt au ſeruice du Duc Philippes. 91.b

Mort de Iean du Clerc Abbé de S. Auaſt, fort regretté pour ſa charité & ſaincteté. 64.b

Mort de Robert le ieune Gouuerneur d'Arras, qui auoit eſté fauteur partial pour la faction Bourguignonne, pour laquelle il auoit autrefois fait mourir du party contraire plus de neuf cés perſonnes eſtans Bailly d'Amiens. 91.b

Mort de Marie d'Anjou Royne de France, vefue de Charles vij. & mere de Loys xj. 97.b

Mort de Charles de Bourgongne Comte de Nuers. 101.b

Mort de Charles Duc d'Orleans, diſcours de ſes mœurs & fortunes. 105.a

Mort de Marie de Bourbon femme du Comte de Charolois. 120.a

Mort de Haultbourdin Baſtard de S. Pol renommé Capitaine Bourguignon. 116.a

Moulins Anglois amene renfort de gens, & de viures a Tallebot de Guienne. 41.b

Mont Capitaine au ſeruice de Charles vij. 11.a

Mouſs en Beaunoiſis a la conqueſte de Normandie. 32.b

Mouſ a la priſe de Creuecœur. 105.b

Mouſ fait grand deuoir contre les Bourguignons. 116.a

Mutinerie du peuple de Londres contre le Roy d'Angleterre appaiſée par le meurtre du Chancelier, & du Marquis de Suffort, & autres Conſeillers du Roy. 7.b

Mutinerie entre ceux de Saintron au Liege, & les ſoldats du Comte de Charolois. 11.a

N

NAiſſance de Marie fille du Duc Charles de Bourgongne lors Comte de Charolois. 69.b

Naiſſance du Roy Loys xij. en l'an 1462. 92.a

Neuers Comte a la conqueſte de Normandie. 32.b

Neuers Iean de Bourgogne Gouuerneur de Picardie. 103.b

Noter les delinquans par forme de ſupplice vſité du temps du Roy Loys xj. 123.b

Noms des Capitaines François, qui ſe trouuerent a la conqueſte de Normandie auec le Roy Charles vij. 32.b

Norbery Capitaine Anglois pris a la bataille de Formigny. 37.a

Norenton l'vn des Capitaines pour le Roy a la bataille de Montlhery. 114.b

Normandie recouuerte ville à ville ſur les Anglois par le Roy Charles vij. en vn an qui fut l'an 1450. 32.a

Normandie contient ſix iournées de long, quatre de large, & dedans y a ſix Eueſchez, & vne Archeueſché, & cent villes. 32.a

Nouailles Baron pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b

Noyers empriſonné pour auoir voulu charmer le Duc Philippes. 95.b

O

OBſeques faites a Paris en l'honneur du Roy d'Hongrie treſpaſſé, qui auoit fiancé Magdelene fille du Roy Charles vij. 70.a

Obſeques du Roy Charles vij. 87.a

Obſeques du Roy Charles vij. faites a Paris, & a ſainct Denys auec ample deſcription de l'ordre & ceremonie d'icelles. 92.a

Obſtination des priſonniers Gantois, qui aimerent mieux eſtre pendus, que de crier mercy au Duc Philippes. 45.b

Ormont Comte Eſcoſſois ſe porte vaillamment à la deffence de ſon pays. 11.b

Ornemens de la rue de S. Denys à l'entree du Roy Loys xy. à Paris. 87.b
Orual à la conqueste de Normandie. 32.b
Orual fils d'Albret à la conqueste de Guyenne. 34.a
Orual fils du Seigneur d'Albret pour le Roy Charles vy. au siege de Dax en Guyenne. 35.b
Orual à la prise de Bayonne. 39.b
Orual à la seconde conqueste de Guyenne. 58.a
Otho Castellan argentier du Roy Charles vy. empriſonné pour magie. 66.b

P.

PAillardiſe du Roy Charles vj. 86.a
Parges Capitaine Anglois en Caen. 30.a
Parolles d'vn boucher au Duc de Bourgongne. 88.b
Partement du Duc de Bourgongne auec le Roy Loys xy. apres l'entree de Paris, & les gracieux propos qu'ils eurent enſemble. 89.a
Partement du Comte de Charrolois de deuant Paris. 122.b
Paſſage dexterement faict des riuieres d'Oiſe de Seine par l'armee Bourgongnonne ſoubs la conduicte du Comte de Charrolois. 115.a
Pauanſac Seneſchal de Thoulouſe à la conqueſte de Guyenne. 37.a
Pelerinage du Roy Loys xy. à noſtre Dame de Hault-bois, ſon voyage. 89.a
Peſte à Gand, qui les contraignit d'entendre à paix auec le Duc Philippes leur Seigneur. 45.b
Petit-Leu Capitaine Eſcoſſois pour le Roy Charles vj. au ſiege de Dax en Guyenne. 35.b
Picquigny Vidaſme d'Amiens empriſonné par authorité du Duc Philippes de Bourgongne. 83.b
Pie 2. auparauant nommé Æneas Siluius creé Pape par la mort de Calixte. 75.a
Philippes 2. Duc de Bourgongne ſe porte vaillamment en la victoire qu'il eut contre les Gantois à Gauere. 53.a
Philippes 2. Duc de Bourgongne s'appelle les Gantois en ſa grace apres la bataille de Gauere. 53.a
Philippes 2. Duc de Bourgongne ſe met en deuoir d'aller à la guerre contre le Turc, dont il fut empeſché par l'Empereur Frederic, qui aimoit la paix. 55.a
Philippes Duc de Bourgongne aſſiſte au Roy Loys xy. à ſon entree à Paris en fort riche parure. 87.b
Philippes de Sauoye empriſonné par commandement du Roy Loys xy. pour l'entrepriſe qu'il auoit faicte ſur l'authorité du Duc de Sauoye ſon frere. 101.a
Pontieuure au ſeruice de Charles vj. à la ſeconde conqueſte de Guyenne. 55.a
Pontieuure Comte Frãçois à la conqueſte de Guyenne. 35.a
Pothon de S. Treille Baillif de Berry. 30.b
Pragmatique ſanction abolie en France au pourchas du Cardinal d'Arras. 91.a
Pragmatique ſanction miſe ius. 98.a
Pregent frere de feu de Coëtiuy Admiral de France. 37.b
Preparatif du Duc de Bourgongne pour la guerre du bien publie. 113.a
Preparatifs de guerre du Roy Loys xy. pour rompre la paix de Conflans. 123.b
Preſigny Capitaine François au ſeruice de Charles vj. 12.a
Prenoſt tué au ſeruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois. 44.a
Priſe d'Arre en Flandres ſur les Gantois. 44.b
Priſe d'Anjou Chaſtel en Normandie peut eſtre ſault Andely. 14.a
Priſe d'Argentem ſur les Anglois. 17.a
Priſe par compoſition des villes d'Arques, Tanquerville, Sibonne, Montiervillier, & Caudebec ſur les Anglois. 23.b
Priſe d'Aſſey ſur les Anglois par le Duc d'Alençon, & pour quelle occaſion. 18.b
Priſe d'Aulnay ſur les Anglois. 16.a
Priſe d'Autrebec ſur les Anglois. 28.a
Priſe de Bayonne ſur les Anglois. 39.a
Priſe de Beaulieu en Picardie par les Bourgongnons. 112.b
Priſe de Bergerac ſur les Anglois. 31.b
Priſe de Benſuille ſur les Anglois. 16.a
Priſe de Blaye ſur les Anglois. 35.b
Priſe d'Alençon ſur les Anglois par le Duc d'icelle Ville. 16.a
Priſe premiere de Bordeaux, voyez entre Pompeſe.
Priſe de Bourdeaux, ſur les François auec la pluſpart des villes de Guyenne par les Anglois ſoubs la conduicte de Talebot. 41.b
Priſe ſeconde de Bourdeaux par compoſition ſur les Anglois, & les conditions d'icelle faite l'an 1454. le 17. iour d'Octobre. 58.b
Priſe de Breteuee ſur les Anglois. 28.a
Priſe de Caen ſur les Anglois par compoſition. 30.a
Priſe de Caillard (boſteau imprenable en Normandie par compoſition ſur les Anglois. 23.b
Priſe de Cambreſis chaſteau en Normandie ſur les Anglois par le Comte de Dunois. 15.a
Priſe de Carentem ſur les Anglois. 16.a
Priſe de Caudebec ſur les Anglois. 21.a
Priſe de Calais ſur les Anglois. 33.b
Priſe de Callais ſur les Anglois pour la ſeconde fois. 55.a
Priſe de Chantelon ſur les Anglois. 16.a
Priſe de Chaſteauneuf de Medoc, S. Makaire, Langon, Caudillac, Blanquefort ſur les Anglois à la ſeconde conqueſte de Guyenne. 57.b
Priſe de Chaſtillon en Guyenne ſur les Anglois. 57.b
Priſe de Cleſy en Conſtantin ſur les Anglois. 16.a
Priſe de Conches ville de Normandie par Flaquet Bailly d'Eureux ſur les Anglois. 9.a
Priſe de Conac, & S. Maigrin villes en Bourdelois ſur les Anglois par Perdun Capitaine Gaſcon au nom du Duc de Bretaigne. 9.a
Priſe de Conſtances en Normandie pour le Roy Charles vj. par le Duc de Bretaigne, & ſon frere Conneſtable de France. 11.b
Priſe de Conſtantinople par les Turcs. 60.b
Priſe de Crenecueur ſur les Bourgongnons. 105.a
Priſe de Dax ſur les Anglois. 53.b
Priſe de Damfront ſur les Anglois. 31.a
Priſe & ſac de Dinan au Liege. 126.b
Priſe de Feſcamp ſur les Anglois, & vn nauire venant à leurs ſecours. 15.b
Priſe de Fougieres par les Anglois ſur les Bretons, dont s'enſuiuit rouplure de treſues entre les Frãçois & Anglois. 6.b
Priſe de Fougieres ville & chaſteau par le Duc de Bretaigne ſur les Anglois. 23.b
Priſe de Freſney ſur les Anglois. 26.a
Priſe de Fronſac ſur les Anglois. 36.a
Priſe de Fronſac ſur les François par les Anglois. 55.a
Priſe de Fronſac ſur les Anglois pour la ſeconde fois. 56.b.
Priſe de Gauere par le Duc Philippes, ſupplice de ceux qui la tenoient contre luy meſmes, & de deux Cordeliers

qui y furent trouuez. 52.b
Prise de Gaurey sur les Anglois. 16.a
Prise de Gerberoy en Beauuoisis sur les Anglois, par le Seigneur de Moy gouuerneur pour le Roy de France audit pays. 9.a
Prise de Gisors pour le Roy. 17.b
Prise de Gournay en Normandie par le Comte S. Pol pour le Roy Charles vij. 14.b
Prise par vne seule composition de plusieurs citez que tenoient les Anglois en Guienne. 36.a
Prise Guisches, & autres places fortes entre Aux & Bayõne par le Comte de Foix. 25.b
Prise de Hambre sur les Anglois. 16.a
Prise de Harcourt en Normandie sur les Anglois. 15.a
Prise de Harfleur par les François. 24.b
Prise de la Haye-du-Puis sur les Anglois. 16.a
Prise de Helybebecque ou Harlebecque par assaut sur les Gantois. 51.a
Prise de Honnefleur sur les Anglois. 21.a.26.a
Prise d'Hustle par les Gantois sur le Duc Philippe. 47.a
Prise de Iansac sur les Anglois. 33.b
Prise de Isle-bonne sur les Anglois. 21.a
Prise de Lagny, ou comme il pense l'Aigle en Normandie sur les Anglois. 13.a
Prise de Launoy par les Bourgongnons pour surprendre le Seigneur du lieu nepueu de Croy. 109.a
Prise de Libourne sur les Anglois. 36.a
Prise de Lisieux en Normandie par les François. 12.a
Prise du Mans sur les Anglois, par les François. 5.a
Prise de Mante en Normandie sur les Anglois. 12.b
Prise de Mouleon en Gascongne sur les Anglois par le Comte de Foix lieutenant du Roy en celuy pays. 16.b
Prise de Monstreuilliers sur les Anglois. 21.a
Prise de Monsterrant sur les Anglois. 33.b
Prise de Mote leuesque sur les Anglois. 16.a
Prise de Moulebecque sur les Gantois. 45.b
Prise de Neelle, & du Seigneur du lieu par le Comte de Charrolois. 111.a
Prise de Neufchastel de Nicourt sur les Anglois par les Cõtes d'Eu & de S. Pol. 15.a
Prise de Nogent en Normandie par composition sur les Anglois. 10.b
Prise de Peronne, & du Comte de Neuers par les Bourgongnons. 120.a
Prise de Pont-Audemer ville de Normandie sur les Anglois. 11.a
Prise du Pont-de-l'Arche ville scituee pres Rouen sur les Anglois a l'aduen du Duc de Bretaigne. 8.a
Prise de Pont-d'Oue sur les Anglois. 16.a
Prise de Pontboise sur le Roy Louys xj. par la faction du bien public. 120.a
Prise de Poulcres sur les Gantois. 51.a
Prise de Roche-Guyon chasteau en Normandie sur les Anglois lequel fut rẽdu au seigneur, a qui il appartenoit. 14.b
Prise de Rouen sur les Anglois. 19.a
Prise de Rouen sur le Roy Louys xj. par la faction du bien public. 120.a
Prise de Roye & Montdidier par les Bourgongnons. 112.a
Prise de Sandwich en Angleterre par le sieur de Brezé Seneschal de Normandie. 71.a
Prise de S. Foy sur les Anglois. 33.b
Prise de S. Guillaume de Mortain ville de Normandie par les François sur les Anglois. 12.a
Prise de S. Katherine du mont de Rouen sur les Anglois par le Roy Charles vij. assiegeant Rouen. 20.a
Prise de S. Lo en Normandie sur les Anglois par le Duc de Bretaigne, & le Comte de Richemont Connestable de France son frere. 16.a
Prise de S. Milion, Libourne, & autres places sur les Anglois a la seconde conqueste de Guyenne. 37.b
Prise de S. Milion sur les Anglois. 35.b
Prise de S. Sauueur le Vicomte sur les Anglois. 28.a
Prise de Tanquarville sur les Anglois. 21.a
Prise de Tombelaine en Normandie. 28.a
Prise de Touques, chasteau sur la Mer en Normandie sur les Anglois. 17.a
Prise de Torigny sur les Anglois. 16.a
Prise de Valongnes en Normandie sur les François par les Anglois. 26.a
Prise de Valongnes sur les Anglois. 28.a
Prise d'Emblee de Verneuil ville de Normandie par les François sur les Anglois, par le moyen d'vn Meusnier. 10.a
Prise de Vernon en Normandie sur les Anglois. 13.a
Prise de Vire en Normandie. 28.a
Prise d'Yemmes en Normandie sur les Anglois. 17.a
Prodigue d'vn feu en du Ciel sur Arras. 120.b
Protestation notable faicte par les François contre les Anglois sur l'obseruation de la trefue. 8.a
Puy Seneschal a la seconde conqueste de Guyenne. 36.b
Puissance du Maure d'Angleterre. 7.b

Q

Quieret Capitaine Picard au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 49.b

R

Rabodenghes Capitaine Bourgongnon abandonne le Cõte de Charrolois a la bataille de Montlehery. 115.a
Rachapt des villes de la riuiere de Somme par Loys xj. 97.a
Radefort Anglois dans Caen. 29.b
Rasé admiral de France l'vn des Capitaines du Roy Charles vij. a la bataille de Formigny. 36.b
Rapts des femmes punis seuerement par le Duc Philippes. 127.b
Rauastain au seruice du Duc de Bourgongne contre les siegeois. 126.a
Rebellion a Trecht contre leur Euesque. 77.b
Reconciliation du Duc Philippes, & de son fils le Comte de Charrolois. 112.a
Regnaults de S. Iean Capitaine Gascon pour la part Anglaise. 35.a
Responce superbe des Anglois aux Ambassadeurs du Pape Nicolas. 40.a
Ribaudequins especes de canons d'artillerie. 38.b
Richemont Connestable de France, & le Duc de Bretaigne son frere aydens le Roy Charles vij. en la reduction de Normandie. 15.b
Richemont Comte frere du Duc de Bretaigne Connestable de France a la conqueste de Formigny. 26.a
Richemont Connestable de France, Gouuerneur de Normandie. 31.a
Riuhme Françoise qui fut trouuee sur le lict du Roy Charles vij. luy retournant de la Messe. 3.a
Robert sat Hannuyer Capitaine pour la part Angloise dedans S. Sauueur le Vicomte. 28.b
Rochecouart a la conqueste de Guyenne. 36.a

Roche-fouquaut à la conqueste de Guyenne. 36.a
Rochefort fait cheualier de l'ordre de la toison d'or. 85.b
Rodemac Damoiseau a refuge vers le Roy Charles vij. 74.a
Roban rameine les Anglois en Guyenne. 41.a&b
Rothelin Marquis au secours du Duc Philippes contre les Liegeois. 118.b
Roubaut Capitaine Bourgongnon prend Lannoy. 109.a
Roubaut Capitaine Bourgongnon a la surprise de Peronne & du Comte de S. Pol. 120.a
Rouen assally par les Francois, mieux deffendu par les Anglois. 18.b
Roubault Capitaine François au seruice du Roy Charles vij. 12.a
Roubaut nommé Abel frere de Ioachin Roubaut Capitaine dedans Pontoise en Normandie soustint longuement le siege, qu'y mecrent les Anglois. 26.a
Roubault nommé Ioachin l'vn des capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Formigny. 26.b
Roubault à la conqueste de Guyenne. 35.a
Roubault fait Connestable de Bourdeaux. 36.b&a
Roubault Mareschal de France dedans Paris contre la faction du bien public. 112.a
Rouprure de paix entre le Duc Philippes & les Liegeois tõmencee par ceux de Dinan. 125.b
Roye Capitaine au seruice de Charles vij. 11.a
Roz Baron pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guyenne. 35.b
Rubempré Bastard en Hollande pour surprendre le Comte de Charrolois. 102.b
Rubempré grand bailliff de Hainaut au seruice du Duc Philippes contre les Liegeois. 120.b

S.

SAire du Roy Loys xj. 86.b
S. clou abandonné par les gens du Comte de Charrolois. 116.a
S. Helyn bailly de Chaumont en Bassigny à la conqueste de Guyenne. 37.b
S. Helyn Bailly de Chaumont en Bassigny le prennent à lassaut de Cadillac en Guyenne, donné en presence du Roy Charles vij. 58.b
S. Hyppolite & Vaule-Lieure ville bruslez. 2.a
S. Marie Capitaine Normand au seruice du Roy. 13.a
S. Pol Comte au seruice de Charles vij. 11.a
S. Pol Comte à la conqueste de Normandie. 32.b
S. Pol & Genly adiournez à comparoir en personne pour faits de sedition. 97.b
S. Pol Comte chef de l'anangarde pour le Comte de Charolois à la bataille de Montlehery. 11.a
S. Pol Comte fait Connestable de France par le Roy Loys xj. 121.a
S. Pol Connestable de France au seruice du Duc de Bourgongne, contre les Liegeois. 126.a
S. Seuere au seruice de Charles vij. à la seconde conqueste de Guyenne. 56.b
S. Treille grand Escuyer de France. 22.a
S. Treille à la conqueste de Normandie. 32.b
S. Treille grand escuyer d'Escuyrie à la conqueste seconde de Guyenne. 58.a
S. Vincent de l'ordre des Iacobins canonizé à Vennes par le Legat du Pape. 66.b
Sart l'vn des Capitaines pour le Roy à la bataille de Montlehery. 114.b
Sauenses Capitaine au seruice de Charles vij. 11.a
Sauenses à la prise de Bayonne. 39.b
Sauenses au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b
Sauenses prieuré de sa Capitainerie d'Amiens par le Roy Loys xj. 97.b
Sauenses reconcilie le Comte de Charolois au Duc Philippes son pere. 101.b
Sauenses Capitaine Bourgongnon, & ce qu'il fait pour son party. 117.b
Sauenses ameine secours d'argent, & de gens au Comte de Charolois estant deuant Paris. 139.a
Sauoye Duc defsié en guerre par Charles vij. 41.a
Secours de Iean Duc de Cleues au Duc Philippes contre les Gantois. 44.a
Semonce que feit le Pape Nicolas au Duc Philippes d'aller a la guerre contre les Turcs. 55.a
Serment reciproque des gens du Roy, & des Estats de Gasiõgne d'estre loyaux au Roy, & de leur entretenir leurs priuileges. 37.b
Siege d'Audenarde par les Gantois 42.a
Siege des Gantois deuant Audenarde leué par le Duc Philippes, & eux rompuz. 43.a
Siege de Bayõne par les Comte de Foix & de Dumois lieutenans du Roy Charles vij. 38.b
Siege de Belgrade par les Turcs, leurs assauts terribles, & la miraculeuse deliurance d'icelny. 67.b
Siege de Caen par le Roy Charles vij. 29.a
Siege de Chastillon en Perigord. 56.b
Siege deuant Cherbourg par les François soubs la charge de Comtes de Clermont, & de Richemont. 30.b
Siege à Dauerter par le Duc Philippes pour faire recognoistre Eueſque du Treth son fils Bastard. 67.a
Siege d'Esmal par les Genenois. 5.b
Siege deuant Falaise par les François. 30.b
Siege de Harfleur par les François. 24.a
Siege de Honnefleur par le Comte de Dunois. 25.b
Siege de Mets en Lorraine par les Roys de France, & de Sycille, & la composition qu'ils firent auec les habitans d'icelle ville. 1.b
Siege de Paris par les princes conioinz pour le bien public. 117.a
Siege de Rouen par Charles vij. 18.a
Sombresset banny d'Angleterre, est à la court de France. 91.a
Sombresset fait sa paix au Roy Edouard abandonnãt la Royne d'Angleterre. 95.a
Sombresset vaincu en bataille, & fait decapiter par le Roy Edouard fils du Duc d'Iort. 101.b
Sommation que feit le Roy Charles vij au Duc Philippes pour estre comme pair de France au iugement du Duc d'Alençon. 77.a
Sorcellement horrible fait par vn Curé d'aupres Soissons. 83.a
Subsides accordez au Duc Philippes par ceux de son païs bas, pour faire le voyage en Turquie. 64.a
Suffort Comte Anglois occis par les gens du Comte de Sẽbresset. 27.b
Supplice de femme nouueau & estrange au peuple Parisien, par ce qu'on n'auoit au siecle d'alors veu mourir femme par iustice. 8.a
Supplice de plusieurs mauuais garsons au pais d'Artois. 95.a
Sur ou Surré se porte vaillamment contre les Gantois au seruice du Duc de Bourgongne. 43.b

T.

Tallebot Anglois entreprend de leuer le siege de Vernueil & ce qui en aduint. 10.b
Tallebot au recouurement de Guyenne pour les Anglois. 41.b
Tallebot, & quelles courtoisies il receut du Roy Charles vij estant prisonnier en France. 55.a
Tallebot vaillant. 18.b
Tanquarville Comte a la conqueste de Guyenne. 39.b
Tarnes bailly de Chartres a la prise de Saudoulx en Angoulesme. 71.a
Tartaxe Baron, pour le Roy Charles vij au siege de Dax en Guyenne. 55.b
Tartas fils du Seigneur d'Albret pour le Roy Charles vij au siege de Dax en Guyenne. 55.b
Tilly baillif de Vermandois a la conqueste de Normandie. 32.b
Tionuille en Luxembourg occupé par les Allemans, où le Duc fut contrainct d'y enuoyer partie de ses gens de guerre dont il fayoit contre les Gantois. 31.a
Torsi a la prinse de Cremeucur. 105.a
Torsiflot & Vaquer Capitaines Anglois assiegez dans Frenay en Normandie. 26.a
Tounemik ou Estounemille Capitaine François au seruice de Charles vij. 28.b
Tounemille Cardinal compose les differens du Roy Charles vij. & du Duc de Sauoye. 41.a
Tounemille Cardinal enuoyé par le Pape Nicolas pour reconcilier les Roys de France & d'Angleterre. 40.a
Trauel autrement Imenal des Vrsins Chancellier de France, fut vn des prouueurs & munitionnaires du Roy Charles vij. a la conqueste de Normandie. 33.a
Trahison de Vingt Hous Capitaines Anglois contre les Gantois. 32.b
Trahison pour liurer Boulongne aux Anglois descouuerte & punie. 11.b
Traicté & appointements entre le Roy de Cicile, & le Duc de Bourgongne, par lesquels le Roy de Cassel en Flandre demoura au Duc. 2.b
Traicté des Anglois auec le Comte de Dunois. 21.a
Traicté de paix entre les Gantois, & le Duc Philippes par le moyen des Ambassadeurs de France, lequel ne sortist aucun effect. 46.a
Traicté de paix troisiesme d'entre le Duc, & les Gantois, qui ne sortist effect par l'inconstance du populasse de Gand. 50.b
Traicté final d'entre le Duc Philippes, & les Gantois, lequel sortist effect. 53.b
Traicté de paix entre le Roy de Cõte Charolois, & les Princes conjurez pour le bien public. 119.b
Traicté entre le Roy Loys, & les Princes conjurez pour le bien public. 120.b
Traicté de paix entre le Duc Philippes, & les Liegeois qui ne sortist effect. 125.b
Traicté de paix entre les Liegeois, & le Duc Philippes qui n'ont aucun effect. 129.a
Trefues donnees aux Gantois. 46.a
Trefues entre les Anglois & les Bourgongnons. 71.b
Trefues publiees entre les François & Anglois. 3.a
Tremblement de terre aduenu en Italie l'an 1456. 66.a
Tremblement miraculeux de la chambre du plaidoyé au Palais a Paris. 102.a
Turcs deuant Constantinople. 59.a
Turcs chassez deuant Bel-grade. 65.b
Turene Vicomte a la conqueste de Guyenne. 36.a
Turene a la seconde conqueste de Guyenne. 58.a

V.

Vacquier Capitaine Anglois pris a la bataille de Formigny. 27.a
Valperge Senechal de Lyon l'vn des prouueurs & munitionnaires du Roy Charles vij. a la conqueste de Normandie. 33.a
Valpregne Baillif de Lyõ a la cõqueste fait de de Guiene. 58.a
Vaudoisie c'est a dire magie, ou heresie des Vaudois en grand cours au pays d'Artois l'an 1438. comment il y fut pourueu, & labus des inquisiteurs de ce crime. 84.a
Vandosme Comte a la conqueste de Guyenne. 36.b
Vandosme le Bastard a la conqueste de Guiene. 36.a
Ver Capitaine Anglois. 26.b
Ver fait a la bataille de Formigny & abãdõne ses gens. 27.a
Verde-sente faction des citoyens François. 49.a
Vere Gallhõme Hollãdois au seruice du Duc Philippes. 49.b
Vernon dõné par le Roy Charles vij. au Cõte de Dunois. 14.a
Veu & protestation que fist le Duc de Bourgongne de enuoyer les Turcs si le Roy de France voulou tenir son pays en paix. 56.a
Victoire de Formigny. 26.b
Victoire du Duc Philippes contre les Gãtois à Vasselet. 44.b
Victoire de Chastillon en Guienne, où Thallebot fut desconfit, & les Anglois & Gascons. 47.a
Victoire de Gauure à Gauere en laquelle le Duc Philippes desfit vingt mille Gantois. 52.b
Victoire de Montlehery incertaine sur la part de Bourgongnone ou Françoise. 114.b
Vidasme d'Amiens mis prisonnier. 81.a
Vieufuille Lieutenant de Vuisoc deffend vaillamment Alost contre les Gantois. 50.b
Vins vers l'an 1456. 67.b
Vions Capitaine general des habitans de Mets, & ce qu'il fanoit durant le siege d'icelle ville. 2.a
Vol Capitaine Anglois a la solde des Gantois. 51.b
Vuan pays entre Gand & Anuers amplement descript. 43.a
Vuisoc capitaine au seruice du Duc Philippes. 47.b
Vuisoc au secours d'Alost. 50.b

X.

Xancoins Treforier general de France prisonnier a Tours pour peculat. 33.b

Y.

Yemmes pris sur l'Anglois. 17.a
Ypotras caulant d'vne fontaine a Venure de Loys xi. a Paris. 88.b
Ypolite rendue au Dauphin. 1.a
Ypruesse. 2.a
Ypre refuse l'imposition du sel au Duc de Bourgongne. 14.b
Ysabeau de Bourbon fiancee au Comte de Charrolois. 56.a
Yspouse. 56.a
Yues, mot du guet des Bretons surprenans le Pont de l'Arche sur l'Anglois. 8.b

Z.

Zelandois, vne des souueraines du Duc de Bourgongne. 104.b
Zellandois au secours du Roy Charles vij. deuant Bourdeaux. 58.b

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES
contenues es Chroniques adiouſtees à celles d'Enguerran de Monſtrelet.

A

Abbeuille rendue au Roy. 61.a
Accord entre Louys xj. & les Ducs de Berry & de Bretagne. 29.a
Accord faict entre le Roy, l'Empereur, le Pape, & le Roy d'Eſpagne de peu de durée. 108.b
mort de l'Admiral de Montauban. 21.a
Aduocat mort de ialouſie. 74.a
mort d'Agnes de Bourbon mere de pluſieurs braues Princes & Princeſſes. 59.b
Aignadel, lieu de la deffaicte des Venitiens par le Duc de Bourbon. 109.a
Aire rendue au Roy. 74.b
cadet d'Albert decapité à Poictiers. 43.a
Alençon tendu au Roy. 27.b
Duc d'Alençon criminel condemné, obtient ſa grace: & ſon ingratitude. 25.b.26.a
Duc d'Alençon pris priſonnier par Triſtan l'Ermite. 42.b
Son proces fait. 46.b
Alexandre vi. creé Pape. 83.a
Alexandre Pape promet fidelité à Charle viii. 89.a.b
Alexandre vi. frappé de tempeſte. 102.b
mort du Pape Alexandre vi. 104.b
Alexandrie pillée par le ſeigneur de Prie. 120.a
Alliance entre Louys xi. & le Roy d'Eſpagne 32.b
Alphons Roy de Naples & ſon fils s'enfuyent à la venue de Charle viii. 91.a
Ambaſſadeurs de Paris au Roy Louys xi. pour certaines franchiſes. 4.b
Ambaſſadeurs de Louys xi. & des Bourguignons pour communiquer ſur leurs differends. 13.b
Ambaſſadeurs de Louys xi. en Angleterre. 20.b
Ambaſſadeurs du Duc de Bourgogne feſtoyez à Paris par le commandement du Roy. 31.a
divers Ambaſſadeurs au Roy Louys xi. 45.b.49.a
Ambaſſade d'Eſpagne à Louys xi. 70.a
Ambaſſade d'Angleterre audict Roy Louys. 71.a
Ambaſſade de Flandre à Louys xi. 74.b
Ambaſſadeurs de Flandre pour leur paix. 76.a
Amende honorable faicte aux Pariſiens d'vn qui les auoit appellez Bourguignons. 13.a
S. Ampoulle apportée au Roy Louys xi. 77.a
Amyens rendu au Roy. 36.a
Angers mis és mains du Roy Louys xi. 47.a
l'Anglois au ſecours des Bretons. 80.b
Anne de Bretagne, eſpouſée à Charles viii. & couronnée. 82.b
mort d'Anne Royne de France. 116.b
Anne vierge ne beuuant ne mangeant par quarante ans. 111.a
Antoine de Chabannes creé grand Maiſtre d'hoſtel de Louys xi. 21.b
Antoine de Chaſteauneuf, grand Bouttellier de France pourquoy priſonnier. 26.a
Antoine Fradin Cordelier pourquoy banni. 66.b.67.a
Apannage donné aux Eſtats à Charles frere du Roy Louys xi. 27.b
Aragon cemetiere des François. 46.b
Archeueſque d'Ottrente ſié par le milieu par les Turcs. 64.b
ſeigneur d'Argueil quitte le Bourguignon, & va au Roy. 35.a
Armée du Roy Louys xi. contre les Bretons. 26.b
Armée de Ludouic de Milan gaignée ſans coup ferir. 99.a.b
Armée du Pape deffaite par les François. 110.b
Armée Françoiſe contre Maximilian ſoubs la conduicte du Duc de Bourbon. 123.a
Armes du Duc de Bretagne venants de Milan, priſes par les gens du Roy. 73.a
Armée du Duc de Bourgogne à S. Quentin. 27.a
Comte d'Armignac tué à Leſtoure 42.b
ceux d'Arras deffaits par M. l'Admiral, 50.b
Arras repris par le Roy. 61.a.62.
Arras repris par l'Archiduc d'Auſtriche. 81.b
Auant-garde du Duc d'Auſtriche deffaicte deuant Therouenne. 70.b
le ſeigneur d'Aubigny Lieutenant general pour le Roy reprend Naples. 103.a
ſeigneurs d'Aubigny & d'Allegre priſonniers des Eſpagnols. 106.b
Augures & preſages des guerres ſuiuantes. 115.a
Auxerre refuſe de ſe rendre au Roy. 36.a
Auxerre rendue au Roy. 61.a
Auxerrois deffaits. 39.b

B

Bannieres des meſtiers inſtituées à Paris par Louys xi. 23.a
Barthelemy d'Aluiane chef de l'armée Venitienne.

prisonnier en la iournée d'Agnadel. 109.a
Est renuoyé auec autres prisonniers. 145.b
Barthelemy d'Aluiane chef du secours de Venise contre les Suisses. 121.b
Bastard de Rubempré pris sur les marches de Hollande. 4.b
Bastard de Sauoye refugié en France. 103.b
Bastarde de France fiancée au Bastard de Bourbon. 17.b
Bastille ouuerte la nuict pour introduire les Bourguignons. 14.b
Bataille de Montlhery autrement descripte que par Monstrelet. 1.b
Bataille de Granſſon. 56.a
Bataille de Morat. 57.b
Bataille de Nancy, toutes funeſtes au Bourguignon. 60.a
Bataille entre le Prince d'Orenge & le Seigneur de Craon. 62.b
Bataille de S. Aulbin contre les Bretons. 80.b
Bataille de Fornoue. 95.a
Bataille de Nouare. 114.b
Bataille de Rauenne ſanglante. 111.b.112.a.b
premiere Bataille gagnée par François premier depuis ſon aduenement à la Courone. 122.b
Beaulne rendue au Roy. 67.b
ſeigneur de Beauieu liuré au Comte d'Armignac. 42.a deliuré. 43.a
Beauuais ſommé par les Bourguignons non aduouez. 16.b
Beauuais aſſailly par les Bourguignons, bien defendu. 39.b.40.a
Bentinole chaſſé de Boulogne. 108.a
Blanc-foſſé, lieu de deffaicte de quatre mille Flamends par le Roy. 63.a.b
Bombarde ſe deſchargeant par cas fortuit, tue pluſieurs perſonnes. 69.a
Bouchain repris par les Flamends. 70.a
Boulogne aſſiegée par l'Angloys. 81.b
Boulogne la graſſe qrinſe par Iule II. 108.a
Boulogne la graſſe priſe par les François. 110.b
Duc de Bourbon arreſte les finances & gens du Roy. 5.a
Duc de Bourbon guerroyé par Louys XI. ſans raiſon. 71.b
Bourgogne rauagée par les gens du Roy. 42.a
Bourgogne reduicte en l'obeiſſance du Roy. 61.a
Bourguignons deuant Paris. 2.b.10.a
Bourguignons vendus en butin. 13.b
Bourguignõs deffaits par le Duc de Bourbon. 50.a
Bourguignons deffaits par les Suiſſes. 56.a.b.57.b
Bourguignons fort endommagez deuãt Nuz. 48.a
Bourreau de Paris aſſaſſiné. 63.b
Breſſe & Bergame reuoltés cõtre les Fráçois. 110.b
Punies par le Duc de Nemours. ibid.
Breſſe recouurée par les Venitiens. 124.a
Bretagne conquiſe par Charles VIII. 80.a
Bretons chaſſez de Bacux. 29.a

C

CAmbray rendu au Roy. 63.a
Cambray repris par les Falmends. 63.b
Comte de Campobaſſe quitte le party de Bourgogne. 59.b
Capoue reçoit honorablement le Roy Charle VIII. 91.a
Cardinal d'Amboyſe Legat en France fait ſon entrée à Lyon. 104.a
mort du Cardinal d'Amboyſe. 105.b
mort du Cardinal d'Ambuſſon grand maiſtre de Rhodes, & ſa valeur. 105.b
Cardinal Aſcagne pris & amené en France. 99.b.102.b
Cardinal de S. Pietre ad vincula Legat en France pour l'appointement des Flamends & Picards. 71.b.72.a
Cardinal de Syon ennemi des Fráçoys. 111.a 120.b
Carqueleuant Capitaine d'Arras par la negligence laiſſe perdre la ville. 81.b
Cas eſtranges aduenus l'an 1465. 64.b
Caſſin Cholet pourquoy fouetté au cul d'vn tumbereau. 9.b
pays de Caux rauagé par le Bourguignon. 45.b
Cazal en Montferrat mis en la protectiõ de Charle VIII. 82.a
Cerf faict de confitures preſenté à la Royne par ceux de Paris. 142.a
Chaleurs deſnaturées au mois d'Octobre. 15.b
Champ de boys dreſſé par Louys XI. contre ſes ennemis. 72.b
Chapitre general des Cordeliers tenu à Rome: & de ceux de S. Iean de Rhodes. 107.b
Charles VII. courtois enuers les Anglois. 3.b
natiuité de Charles Dauphin. 142.a

CHARLE VIII.

Eſtant encore Daulphin eſpouſe Marguerite de Flandre. 74.a.75.a
Succede à ſon pere Louys XI. 78.a
Eſt ſacré à Reims. 78.b
Fait ſon entrée à Paris. 79.a
Conquiert la Bretagne. 80.a
Eſpouſe Anne de Bretagne. 81.a.81.b
Entreprend le voyage de Naples. 83.a.b
Fait ſon entrée à Grenoble. 84.b.86.b
A Turin. 86.b
A Pauie & Plaiſance. 87.b
A Luques & Piſe. 88.a.b.94.b
A Florence. 88.b
A Siene & Viterbe. 89.a.94.b
A Rome. 89.b
A Capoue, & Naples en ornemens Royaulx. 91.a.93.b
Reçoit ſerméz de fidelité des ſeigneurs du Royaume de Naples. 91.b.94.a
Reuient en France. 94.a
Combat les Lombards & Venitiens à Fornoue. 95.a
Sa valeur. 95.b
Son entrée à Lyon. 96.b
Sa mort à Amboyſe. 97.a.b
Charle-Magne ſolenniſé. 48.a
mort de Charles Duc de Guyenne frere de Louys XI. 39.a
Charles de Meleun creé grand maiſtre d'hoſtel du Roy. 104.a

Charles de Meleun pourquoy decapité. 29.a
Charles Duc de Normandie faict son entree à Rouen. 18.b
Charles Comte de Charolois pris deux fois à Montlehery, & reconx. 3.a
Va contre les Liegeois. 10.b
Charles Duc de Bourgongne saisit la marchandise des François estants en ses pays. 34.a
Retourne en Angleterre. 34.b
Charles Duc de Bourgogne assiegé par Louys xj. entre Bapaulmes & Amyens. 36.b
Assiege Beauuais. 39.b. 40.a
Leue le siege de deuant Beauuais. 41.a
Demande de l'argent à emprunter aux Venitiens. 44.a
Pratique gents pour empoisonner le Roy Louys xj. 44.b
Est deffaict par les Suisses. 56.a
Nonobstant la tresue faict la guerre au Roy. 47.a
Est deffaict par les Suisses à Granisson, puis à Morat. 57.b
Veult faire empoisonner le Daulphin. 59.a
Est ruë en bataille deuant Nancy. 60.b
Charles de Louuiers gaigne le prix des iousles. 28.b
Charlotte de Frace pourquoy tuee par son mary Comte de Mauleuiier. 57.a
Chaumont sur Loire rasé. 20.a
Cheualiers faits au sacre de Louys xij. 98.a
Chiuas bruslé par les Suisses. 120.a
Cinquante riches prisonniers Flamends pendus pour venger la mort de Remonnet. 71.a
Duc de Clairance chassé d'Angleterre, se retire en France. 34.a
Retourne en Angleterre. 34.b
Duc de Clairance executé à mort dans vne pippe de malouaſie. 65.b
Clocher de Fescamp bruslé. 3.a
Clocher de Saincte Geneuiefue à Paris bruslé. 77.a
Comete predisant la mort de Charles vij. 3.b
Comete cheute à Paris. 18.a
Comete estrange en l'an 1472. 65.a
Commissaires establis pour reformer la iustice. 21.b
Concile à l'instance de l'Empereur & du Roy de France contre le gré du pape. 110.a
Coudé prise par le Roy. 66.b
Connestable de S. Paul liuré au Roy Louys xi. par le Duc de bourgongne. 32.b
Son proces & execution. 34.a
Ses deportements. 34.b
Conqueſtes du Turc sur les Chrestiens. 38.a
Conseil tenu à Orleans pour la Pragmatique. 68.a
seigneur de Conty tué par les Suisses. 110.a
Cordelier defendu & gardé par les femmes de Paris. 67.a
Cordeliers de l'Obseruance quand & par qui fondez. 97.a
Cordeliers reduicts à l'Obseruance. 104.a
Coustume obseruée au voyage des Roys hors le Royaume. 97.a
Cruauté execrable de ceux de Pauie contre les François. 113.b

D

Demoniacle simulée au Mans. 3.a
Deputez de Paris pour ouyr les raisons du Duc de Berry. 11.a
Descente de l'Anglois à Calais. 114.b
Descente de l'Escossois en Angleterre. 115.b
Dict ancien des bonnes gens touchant le tonnerre. 31.b
Dijon assiegé par les Suisses. 115.a
Dole rasée. 70.a
Donations immenses reuoquées par Charle viii. 79.b
Doyen & Chanoines bannis de Normandie. 20.a

E

Edouard Roy d'Angleterre chassé. 35.a
Deffait en bataille Henry Roy d'Angleterre. 36.a
Edouard Roy d'Angleterre somme le Roy de luy rendre Guyenne & Normandie. 47.a
mort d'Edouard Roy d'Angleterre. 76.b
Eglise de Clery bruslée. 28.b
Eglises enrichies par Louys xi. 68.a. 73.a
Enfants de Paris emportent l'honneur des iousles. 28.b
Entreveue & accord du Roy & du Pape. 122.b
Epitaphe contre Iean Charretier Eueſque de Paris, le declarant ennemy du Roy. 38.b
Escarmouches deuant Paris. 30.b. 32.a. 34.a
Escarmonches sur l'Empereur à l'aduantage du Duc de Bourbon. 124.a
Escholier bruslé à Paris pour auoir arraché l'hostie des mains du Prestre. 104.b
Estats assemblez à Tours. 27.b
Esternay general de Normandie prins. 18.b
Noyé. 19.a
Estiennette de Besançon bourgeoise de Paris, amoureuse du Comte de Foix, le suit. 31.a
Estoille accompagnant le Roy Louys xi. iusqu'à son logis. 25.b
Eu rendu aux Bourguignons. 41.a
Repris par le Roy. 41.b
Comte d'Eu Lieutenant pour le Roy à Paris. 10.a
mort du Comte d'Eu. 37.b
Evreux rendue aux Breions. 17.a
Puis au Roy. 18.b

F

Famine extreme en diuers lieux. 106.b. 107.a
Fille de l'ordre des Iacobins ayant les cicatrices de nostre Seigneur tous les vendredis. 107.b
Filles repenties instituées à Paris. 81.a
Flamends en armes contre le Roy. 62.a
Flamends deffaits par le Roy. 63.b
Flamends deffaits à Therouenne. 70.b
Et sur mer. 71.a
Florence excommuniée par Sixte IIII. 64.a
Florentins mutinez. 88.a
Florentins se rendent à Charle viii. 88.b
Florentine ville interdicte, & pourquoy. 94.a
Franc-archer criminel ouuert tout vif, pour voir les causes des maladies qui lors couroyent: est guary, & à sa grace. 48.a

Francs-archers cassez. 72.a
Francisque de Saluiat Archeuesque de Pise, pendu à Florence. 64.a
François Comte d'Angoulesme marié à Claude de France. 107.b

FRANÇOIS I.

Est sacré à Reims. 118.b
Son entrée magnifique à Paris. ibid.
Et en plusieurs autres villes. 119.a
Passe les monts. ibid.
Deffait les Suisses à Marignan. 120.b.121.a
Prend Milan. 121.a
Fait accord auec les Suisses. 121.b
Enuoye nouuelle armée en Italie contre l'Empereur. 123.a
Fait à pied le voyage du S. Suaire. 124.a
Fait paix auec le Roy d'Espagne. ibid.
mort de François Duc de Bretagne. 88.a
François en horreur à ceux d'Arras. 81.a
François punis pour leurs vices. 113.b
François deffaits par les Anglois à Therouenne. 115.a
François deffaits à Nouare par les Suisses. 114.b
Fuyards de la bataille de Montlehery pensans que le Roy fust pris ou mort. 2.a

G

GAston de foix Lieutenãt general pour le Roy à Milan. 109.b
Gaston de Foix defait l'armée du Pape, Venitiens & Espagnols. 111.b
Est ruë poursuyuant sa victoire. 112.a.b
Gayette prinse pour le Roy. 91.b
Geneuois reuoltez contre le Roy, domptez. 108.b
S. Genny, son chef & sang miraculeux à Naples. 91.a
S. Germain, clef du Royaume de Naples. 90.b
Granges, lieu de plaisance au Milanois. 87.a
Duc de Gueldres tué en bataille. 63.a
Guerre du bien public. 7.a
Guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgogne. 21.b.23.a
Guerre entre Henry & Edouard Roys d'Angleterre. 37.a
Guerre entre l'Eglise & les Florentins. 64.a
Guerre entre Louys XII. & le Pape Iules II. 109.b
Guerre en Guyenne & Nauarre par le Roy d'Aragon. 114.a
Guerre nouuelle en Italie par Maximilian & ses partisans. 123.a
Guet à cheual estably à Paris. 7.a
Guillaume de Corbie creé premier President en Dauphiné. 4.a
Guillaume de la Marche, dict le Sanglier d'Ardenne, conspire contre Louys de Bourbon Euesque de Liege, & le tue. 74.b

H

HArangue du Chancellier de Moruilliers aux Parisiens. 13.b
Harangue d'vn aduocat Milanois au Lieutenant du Roy. 109.a
Hauard Admiral d'Angleterre defait & tué par les François. 116.a
Henry remis en son Royaume d'Angleterre. 3.a
Henry 8. Roy d'Angleterre contre le commandement de son pere fait guerre en France. 124.a
Hermite nourry 14 ans de l'Eucharistie. 64.b
Hesdin rendu au Roy. 64.b
Hierome Saruonarola renu pour prophete par les Florentins. 85.b
Histoire d'vn homme se baignant à Gennes, deuoré par vn poisson. 8.b
Hommage de la Duché de Normandie. 15.a
Hyuer aspre & grandes gelées. 72.a.116.b

I

IAlousie d'vn Aduocat cause de sa mort. 7.a
Iean l'Anglois prestre bruslé à Paris pour auoir arraché l'hostie des mains d'vn autre prestre 83.a
Iean Balue Cardinal d'Angers traistre au Roy. 31.a
Iean Balue Euesque d'Eureux outragé & battu à Paris. 14.a
Iean de Bentiuole chassé de Boulogne la Graile. 109.b
Iean Bon suborné par le Bourguignon pour empoisonner le Daulphin. 38.a
Iean de Bourges pourquoy noyé à Paris. 8.b
Iean de Doyac recommandé par Louys 11. au Daulphin. 75.a.77.b
Est fouetté par deux diuerses fois, & a les deux oreilles couppées. 78.b
Iean le Bœuf cheualier rend Eureux aux Bretons. 17.a
Iean de S. Romain Procureur general du Roy s'oppose à l'abolition de la Pragmatique sanction. 25.a
Iean Hardy entreprend d'empoisonner le Roy. 44.b est executé. 45.b
Iean Hebert Euesque de Constance prisonnier à la Conciergerie. 71.b
Iean Raguier braue iousteur. 18.a
mort de Ianne de France Duchesse de Bourbonnois & Auuergne. 73.b
Images de S. Louys & S. Charlemagne changées de place. 6.b
Indulgences impetrées pour dire trois fois Aue Maria. 38.a.b
Ingratitude du Pape Iules 2. enuers Louys XII. 109.b.112.a Sa perfidie. 110.a
Iniustice & paillardise causes de la mort du Duc de Milan. 38.b
S. Innocent porté à nostre Dame en procession generale. 49.a
Innocent 8. creé Pape, & ses qualitez. 80.a
mort d'Innocent VIII. 83.a
Inondation de Seine & Marne. 3.a
Iournée d'Agnadel. 109.a
Iournée de S. Aulbin. 80.b
Iournée de Fornoue. 95.a
Iournée de Marignan. 120.b
Iournée de Nouare. 114.b
Iournée de Rauenne. 111.b

Iournée signalée entre le Sophy & le grand Turc. 122.b
Iousles faictes à Paris. 28.a
Iousles à Lyon par Charle VIII. 97.a
Iousles faittes à Naples. 93.a
Italiens de peu de fidelité. 84.b
Iubilé pour la croisée. 103.b
Iuif demande baptesme à Charle VIII. 90.b
Iuifs bruslez à Veniſe. 64.b
Iules II. creé Pape. 205.a
Iule II. ennemy des Françoys. 112.a
mort de Iule II. 113.b
Iulian de Medicis tué oyant Meſſe. 64.a

L

LArgeſſe faicte à l'entreveuë des deux Roys. 51.b
Laſcheté du Calabrois, & ruſe du Bourguignon. 58.b
Laurens de Mory executé à Paris. 8.a
Leon X. faict Pape. 113.b
Leſtore reprise pour le Roy, & bruslée. 43.a
Lettres patentes du Roy Louys XI. à ceux de Paris. 7.b
Lettres patentes de Louys XI. pour repeupler Paris. 23.b
Lettres patentes à ceux de Paris pour la victoire de Henry Roy d'Angleterre, & paix entre les deux Roys. 33.a.b
Lettres patentes pour le Concile de Lyon. 55.b
Lettres patentes pour faire le procez au Duc de Nemours. 62.b
Lettres du Duc de Berry aux Pariſiens. 11.a
Libelles diffamatoires contre le Conneſtable & autres Seigneurs, à Paris. 37.a
Liege aſſiegee & deſtruitte. 30.a
Liegeois ſe rendent au Duc de Bourgogne. 26.b
Liegeois perfides liurent leur Eueſque. 75.a

Louys XI.

Met en fuyte l'aduantgarde Bourguignonne à Montlehery. 2.a
Deſappointe à ſon aduenement les anciens officiers. 4.a
Fait entrée en pluſieurs places de ſon Royaume. 4.b.6.a
Aſſiege Rion en Auuergne. 7.a
Fait paix auec les Princes liguez contre luy. 7.b.17.a
Eſt laiſſé des ſiens en la iournée de Montlehery. 8.a
Abolit pluſieurs impoſitions à Paris. 9.a
Se met de la grand confrairie des bourgeois de Paris. 13.a
Sa trop grande fiance. 16.a
Remercie ceux de Paris de leurs bonnes prouesſes & loyautez, & confirme leurs priuileges. 17.b
Change pluſieurs officiers. 18.a.b
Recouure la Duché de Normandie. 19.a
Se delibere de guerroyer les Bourguignons. 22.a
Inſtitue les bannieres des meſtiers de Paris. 23.a
Tient ſes eſtats à Tours. 27.b
Fait accord auec les Ducs de Berry & de Bretagne. 29.a
Va à noſtre Dame de Haulx en Allemagne, puis au ſiege de Liege. 30.a.b
Fait paix auec le Duc de Guyenne. 32.b
Fait guerre au Duc de Bretagne. 33.a
Treſues auec le Duc de Bourgogne. 36.b
Inſtitue l'Aue Maria. 38.b
Eſt en grand danger de ſa perſonne. 43.a
Enuoye armée en Aragon. 45.b
Prend Angers. 47.a
S'allie auec l'Empereur. 49.a
Fait treſues auec l'Angloys pour 7. ans. 51.a
Fait faire le procez au Duc de Nemours. 62.b
Eſtant de retour à Paris deliure les priſonniers du Chaſtellet. 65.a
Fait de grands dons aux Egliſes. 68.a
Venge la mort du Cadet Remonnet. 71.a
Fait le voyage à S. Claude. 73.b
Eſt griefuement malade, & craint de mourir. 75.a.b
Sa mort, vices & vertus. 77.b

Louys XII.

Sacré à Reims, & couronné à S. Denys. 98.a.b
Eſpouſe la veufue de Charle VIII. 98.b
Reprend Milan par deux fois. ibid. & 100.a
Enuoye armée à Naples pour la reconqueſter. 103.a
Fait guerre aux Turcs. 103.b
Marie ſa fille à François Comte d'Angouleſme. 107.b
Reprend Gennes reuoltée. 108.b
Fait appointement auec le Pape, l'Empereur Maximilian & le Roy d'Eſpagne. 109.a
Fait ſon entrée à Milan & Sauone. 109.b
Secourt le Roy de Nauarre contre le Roy d'Aragon. 114.a
Marche en Picardie contre l'Anglois. 115.a
Fait paix auec les Venitiens. 115.b
Eſpouſe Marie ſœur du Roy d'Angleterre. 117.a
Meurt. 118.a
Louys de Bourbon Eueſque de Liege liuré par ſes ſubiets à ſon ennemy, & tué. 74.b
Louys Forbier traiſtre, liuré Pontoiſe aux Bretons 14.a
Ludouic de Milan de cœur traiſtre. 86.b.88.a
Ludouic de Milan reprend Milan. 99.a
Eſt pris par les François à Nouarre. ibid.
Amené à Lyon. 102.b
Luques reçoit honorablement le Roy Charle VIII. 88.a
Lyon eſchappé recognoiſt ſon maiſtre. 68.b

M

MAl de teſte cauſe de mort à pluſieurs. 74.a
Malaunoy priſe par les Flamends. 71.a
Mariage du Daulphin auec Marguerite de Flandre. 76.a.77.a
Mariage de Charles VIII. auec Anne de Bretagne. 82.b
Mariage du Duc de Valois, &c. auec madame Claude. 107.b.117.a

Mariage de Louys xii. auec Marie sœur de Henry Roy d'Angleterre. 117.a
Marguerite Comtesse de Flandre mariée au Dauphin. 75.b
Marignan, lieu de la deffaite des Suisses. 110.b
Mathieu Bastard de Bourbon pris à la iournée de Fornove. 96.a
Comte de Maulentier tue sa femme & son veneur couchez ensemble. 57.a.b
Maximilian Emper. renouuelle la guerre en Italie contre le Roy. 123.a
Se retire. 125.b
Meliodeaux pourquoy noyez à Paris. 8.b
Meruille prins & pendu par les Bourguignons, & sa maison bruslée. 29.a
Merueille aduenue à Gennes d'vn homme se bagnant deuoré par vn poisson. 85.b
Duc de Milan tué dans la grand' Eglise de Milan: & les causes de sa mort. 59.a.b
Milan pris par Louys xii. 58.b
Repris par le Seigneur Ludouic. 99.a
Repris derechef par le Roy. 100.a
Milan rauagé par les Suisses. 110.a
Milan & autres places prises sur les François par les Suisses. 113.a.b
Milan rendu au Roy. 122.a
Milan prest à se reuolter en est empesché par le Duc de Bourbon. 123.b
Miracle à l'assault de Rhodes. 64.b
Miracle du chef & sang de S. Genay à Naples. 93.a
Miracle d'vne vierge ne mangeant ne beuuant par quarante ans. 111.a
Moine hermaphrodite deuient gros d'enfant. 68.b
Monnoyes changées en leur prix. 45.a
Monstre né à Verone. 64.b
Monstre tres-estrange né à Rauenne. 111.a
Montres des gens d'ordonnance du Roy Louys xi. 11.b
Montres des bannieres des mestiers de Paris. 24.b.26.b
Montres des Parisiens faisants cent & 42. mille hommes. 45.b
Montres des mestiers à Paris. 115.b
Montdidier rendu au Roy. 56.a.61.a
Montdidier repris par le Roy Louys xi. 49.b.61.a
Montfortin chasteau fort pris pour le Roy, & ruyné. 90.a
Seigneur de Montpensier vice Roy à Naples. 94.a
Sa mort. 97.b
Mont sainct Iean pris pour le Roy. 90.b

N

Nancy repris par le Duc de Lorraine. 58.a
Nanterre deposé de l'office de premier President. 18.a
Naples se rend à Charle viii. 91.a
Naples repris par Louys xii. 103.a
Napolitains se reuoltent contre le Roy Charle viii. 97.b
Duc de Nemours prisonnier du Roy. 56.b
Duc de Nemours decapité ez halles de Paris. 63.b
Duc de Nemours se reuolte & est faict Roy à Naples. 1.a.b
Duc de Nemours defiait l'armée du Pape, Venitiens & Espagnols. 111.b
Nesle prise par le Duc de Bourgogne, & la cruauté qu'il y exercea. 30.a
Nicole Bataille Aduocat mort de ialousie. 74.a
Nouarre assiegée & deliurée. 56.a
Nouare rendue au Roy. 1.a
Nuz assiegé par le Bourguignon. 43.a
Siege leué honteusement. 50.b

O

Offices pies faicts par Louys xii. au Pape. 109.a
Officiers priuez de leurs offices. 8.b
Officiers de Normandie executez. 18.b
Autres changez. 20.a
Officiers du Duc de Bourbon adiournés à la Cour, puis renuoyez. 71.b
Oliuier le Diable recommandé par Louys xi. au Dauphin. 71.a
Cause de grandes iniustices faites par luy. 77.b
Est pendu du temps de Charle viii. 78.b
S. Omer pris pour le Roy. 81.a.b
Orane Isle descouuerte par les Portugais, & le naturel des habitants. 110.a
Prince d'Orenge mis en liberté par le Roy Louys xii. 19.b
Oriole & son Lieutenant decapitez à Tours. 63.b
victoire du Duc d'Orleans en Italie. 86.a
Ove chasteau fort assiegé & pris. 91.b.92.a
Oyseaux s'entrebattans iusqu'à la mort & victoue de l'vn des deux partis, patuant la iournée S. Aulbin. 80.b

P

Paix de Louys xi. auec les Princes liguez. 17.a
Paix entre Louys xi. & le Duc de Bourgogne. 29.b
Paix entre Louys xi. & le Duc de Guyenne son frere. 32.b
Paix de Louys xi. auec les Flamends. 75.b
Paix auec les Bretons. 81.a
Paix auec l'Angloys deuant Boulogne. 81.b
Paix auec l'Archiduc d'Austriche. 81.a
Paix auec le Roy d'Espagne. 104.a
Rompue par l'Espagnol. 104.b
Paix entre les Rois de France & d'Aragon de peu de durée. 109.b
Paix entre les François & Venitiens. 115.b
Paix entre les Roys de France & d'Angleterre par mariage. 117.a
Paix entre le Roy & les Suisses. 122.b
Paix entre les Roys de France & d'Espagne. 114.a
Pardon pour la victoire contre les Turcs. 107.b
Parlement du Roy & du Prince de Tarente. 91.a
Parolle plaisante d'vn Procureur plaidant pour la vendange. 11.a
Parolles du Duc de Bourgogne conformes au faict de ses gents. 19.b

Parolles du Duc de Lorraine voyant le Duc de Bourgogne mort. 61.a
Parpignan pris par le Roy d'Aragon. 43.b
Parpignan rendue au Roy. 48.b
Pauie, Plaisance, & Pise reçoyuent honorablemẽt le Roy Charle VIII. 87.b
Pauie reuoltée exerce d'horribles cruautez sur les François. 113.b
Paul 2. mue le Iubilé, puis meurt. 37.b
Paule Noyus Teinturier, faict Duc des Geneuois reuoltez, decapité. 308.b
Peste grande à Paris & enuirons. 22.a
mort de Philiberr Duc de Sauoye. 107.a
mort de Philippe Duc de Bourgongne. 23.a
Philippe Archeduc fait entrée à Lyon. 104.a
mort de Philippe Archeduc. 107.b
Philippe de Creuecœur fait la guerre en Picardie pour le Roy. 81.a.b
Sa mort. 84.a
Picards bröquardent le Roy Louys XI. 16.a
mort de Pie II. 5.b.
Pie III. creé Pape, ennemy des François. 105.a
Sa mort. ibid.
Pierre Duc de Bourbon Regent en France. 84.a
mort de Pierre Duc de Bourbon. 105.a
Pierre de Medicis au seruice de Charle VIII. 85.a.b
Pierre Morin Threſorier du Duc de Berry confiſqué en ſes biens. 5.b
Pierre de Nauarre eſlargi de priſon. 118.b
Pierre de la Vergne pourquoy tué par le Cõte de Mauleurier. 57.a.b
Pont noſtre Dame à Paris cheut. 98.b
Pontoiſe pris par les Bretons. 14.a
Roy de Portugal vient au ſecours en France. 58.a eſt honorablement receu à Paris. 58.b
Pragmatique ſanction debattue. 25.a
Pregent Capitaine François defait & tue l'Admiral d'Angleterre Hauard. 116.a
bons Preſages pour les Françoys deuant la iournée S. Aubin. 80.b
Preſens du Roy Anglois à Louys XI. 25.b
Preſents des Orleanois enuoyez aux aſſiegez à Beauuais. 46.b
Preſents de Louys XI. à Edouard d'Angleterre. 47.b
Primaugay vaillant capitaine de mer noyé en rencontre. 114.b
Prince de Galles tué en bataille. 37.a
Princes accompagnans le Roy Charles 8. au voyage de Naples & Sicile. 84.b
Priſonniers en la priſe de Breſſe. 111.a
Priſonniers François deuant Therouenne. 115.a
Proceſſions diuerſes à Lyon pour la famine. 106.b
Proſpere Colonne chef du ſecours du Pape contre les François, pris à Villefranche. 119.b
Prouence vnie à la Couronne. 57.a

Q

S. Quentin rendu au Roy. 35.b
S. Quentin reprins par le Roy. 51.b

R

RAuaſtein Capitaine de l'armée nauale Françoyſe contre les Turcs. 103.b
Rauenne priſe d'aſſaut, & pillée. 112.b
Reformateurs du bien public. 21.b
Regnault de Veloux eſcartellé à Paris. 52.a
Religieux Hermaphrodite deuient gros d'enfant. 168.b
rude Rencontre de deux nauires François & Anglois. 114.a
autre Rencontre. 116.a
Renée fille de Louys XII. accordée à l'Archeduc. 118.b
Requeſtes des Milanois au Cardinal d'Amboyſe, ſe rendants au Roy. 110.b
Reſponſe auſdites requeſtes. 101.b
Rion aſſiegé par Louys XI. 7.a
Rhodes aſſiegée par le Turc. 64.b
Robert d'Eſtoute ville teſtably en l'office de Preuoſt de Paris. 25. 17.b
comté de Romont en Sauoye tauagée par les Suiſſes. 38.a
Rouen pris par le Duc de Bourbon. 15.b
Rouen rendu au Roy Louys XI. 20.a
Comte de Rouſſy mis à rançon. 53.a
comté de Rouſſillon remiſe es mains du Roy 47.b
comté de Rouſſillon rendue à Ferdinand Roy d'Aragon. 81.a
Roye rendu au Roy. 36.a
Royé repris par le Duc de Bourgogne. 39.b
Roye reprinſe par Louys XI. 49.b

S

SAllezart braue cheualier. 40.b
Valeur de Salezart & Malortie Cheualiers. 9.b.12.a
Seigneurs enuoyez par Charles 8. en diuers lieux d'Italie. 48.b
Siene reçoit honorablement Charle VIII. 89.a
S. Simon crocifié par les Iuifs. 64.a
Simon Courrois procureur du Roy decapité à Tours. 69.a
mort de Sixte 4. & ſes louanges. 79.b.80.a
Sophi fait guerre à Yſſon Caſſan Turc. 105.b
Srine fille Alemande, marquée des playes de la paſſion de noſtre Seigneur. 38.a
Suiſſes ſuſcitez par le Pape contre les François. 110.a.113.a
Suiſſes deuant Dijon pacifiez par le ſeigneur de la Trimoille. 115.a
Suiſſes s'arment derechef contre les François. 119.a
Se retirent pourſuyuis par le Roy. 119.b
Suiſſes appointez auec le Roy rompent leur foy. 120.a
Sont deffaits à Marignan. 120.b
Suiſſes bruſlez par le Seigneur de Bourbon. 121.b
Suiſſes au ſecours du Roy cõtre l'Empereur. 123.b

T

Prince de TArente deffaict par le Duc d'Orleans. 86.a
Therouenne aſſiegée par les Picards & Flamends. 70.b
Therouenne rauitaillée par les François. 115.a
Therouenne & Tournay liurés aux Anglois. 116.a
Thomas Louecte Religieux du Temple tué audict

lieu. 23.b
Comté de Tonnerre rauagée par le Bourguignon. 42.a
Tournoy pour la bienvenue de la Royne Marie en France. 118.a
Trahiſon de Iean Balue Cardinal d'Angers. 32.a
Treſues auec les Anglois. 21.a
Treſues entre le Roy Louys XI. & le Duc de Bourgogne. 26.a
Treſues entre Louys XI. & Charles Duc de Bourgogne. 36.b
Treſues auec les Bretons & Bourguignons. 42.a.46.b
Treſues pour 7. ans auec l'Anglois. 51.a
Treſues pour 9. ans auec le Bourguignon. 52.a
Treſues auec le Duc d'Auſtriche. 71.b
Treſues auec l'Eſpagnol. 106.b
Treſues entre les Roys de France & d'Aragon. 116.b
Damoiſelle Triuulce, & ſon ſçauoir. 108.a
le Tronquoy pris & raſé par Louys XI. 49.b
Turcs deffaits à Rhodes. 105.b
Turin reçoit fort honorablement le Roy Charle VIII. 83.b

V

Comte de Valentinois fils du Pape vient en France. 98.b
Venitiens vaincus par le moyen du Seigneur de Bourbon. 109.a
Venitiens pour les Roy contre le Suiſſes. 121.b
Verdun pris par le Bourguignon. 47.a
Villes & places noyées en Hollande & Zelande. 31.b
Viterbe reçoit honorablement Charle VIII. 83.a
Voyage du Roy François I. au S. ſuaire. 124.a
Vſſon Caſſan Turc deffait & pris par le Sophi. 105.b.106.a
Comte de Vuaruich chaſſé d'Angleterre, ſe refugie en France. 34.a

Y

Yſabel Marqué en la poictrine d'vn eſtrange monſtre né à Rauenne. 1.a
Yon, l'vn des mignons de Charles VIII. 85.a
mort d'Yſabel Royne d'Eſpagne. 107.a

FIN.